U. S. NATIONAL MUSEUM

LIBRARY OF

Henry Guernsey Hubbard

AND

Eugene Amandus Schwarz

DONATED IN 1902

ACCESSION NO. 177417

595.70644
Insects

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

Natura maxime miranda in minimis.

5

Cinquième série.

4

TOME QUATRIÈME

PARIS

AU BUREAU DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ

M. LUCIEN BUQUET,

rue Saint-Placide, 52 (Faub. Saint-Germain).

1874

Article 32 du Règlement. *Les opinions émises dans les Annales sont exclusivement propres à leurs auteurs. La Société n'entend aucunement en assumer la responsabilité.*

Paris. — Typographie FÉLIX MALTESTE et Cie, rue des Deux-Portes-St-Sauveur, 22.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Notice nécrologique sur Guérin-Méneville.

Par M. Aug. CHEVROLAT, Membre honoraire.

(Séance du 25 Mars 1874.)

C'est grâce à l'amitié toute particulière qui m'unissait à notre regretté collègue Guérin-Méneville, que la Société m'a fait l'honneur de me charger de lui présenter une notice sur sa vie et ses travaux entomologiques.

Guérin-Méneville (Félix-Édouard), né à Toulon le 12 octobre 1799, y fit ses premières études. Il obéit de bonne heure à une véritable passion pour l'étude des sciences naturelles, passion qu'ont d'abord éveillée en lui deux hommes célèbres, Dumont d'Urville et Lefebure de Cerisy, ce dernier élève de l'École polytechnique, bien connu par la création de l'arsenal d'Alexandrie et de la flotte égyptienne.

En quittant Toulon, Guérin-Méneville se rendit à Amiens, où il ne fit qu'un séjour très-court, puis vint se fixer à Paris.

Ce fut en 1823 que je fis sa connaissance, en même temps que celle de Gustave Silbermann (1), de Strasbourg, chez le général Dejean, dont la collection ouverte chaque jour aux entomologistes français et étrangers a contribué puissamment à l'avancement de l'étude des Coléoptères.

Pendant ces cinquante années, j'ai eu la bonne fortune d'entretenir les relations les plus cordiales et les plus intimes avec ces deux éminents naturalistes.

Je me rappelle encore avec émotion la joie que m'a fait éprouver, à cette époque de communications difficiles et rares, les quelques espèces de Coléoptères du midi de la France, reçues de Guérin-Méneville, et qui étaient nouvelles pour moi.

Est-il besoin de parler avec détails de ses débuts, de ses progrès et de ses nombreux succès ?

Il me suffira de citer les principaux ouvrages qu'il a publiés pour prouver la prodigieuse activité dont il était doué.

On peut consulter l'ouvrage du docteur Hagen, qui, en 1861, énumère de lui 320 articles traitant tous des sujets divers.

Le principal est sans contredit le suivant :

Iconographie du Règne animal de Cuvier, 1829-1844, qui présente deux volumes de 450 planches remplies de détails anatomiques, la plupart exécutés par lui et contenant 4,600 figures, et deux volumes de texte.

Il est fâcheux qu'il n'ait pas songé alors à dater les articles à mesure qu'ils paraissaient, cela aurait permis d'indiquer d'une manière certaine l'antériorité des auteurs.

Cet ouvrage, destiné à immortaliser la mémoire de Cuvier, restera aussi comme un monument impérissable de gloire pour Guérin-Méneville.

(1) Auteur d'un ouvrage intitulé : ***Revue entomologique*** de Silbermann, 1833-1837, 5 volumes avec planches.

Revue et Magasin de Zoologie, 1830-1845, ouvrage rempli de descriptions et de figures.

Dictionnaire pittoresque d'Histoire naturelle, 1833-1840, ouvrage populaire à bas prix, accompagné d'un grand nombre de planches.

Genera des Insectes, en collaboration avec Percheron, 38 livraisons, avec planches.

Voyage de la Favorite (Magasin de Zoologie).

Revue zoologique par la Société Cuvierienne, 1838-1848, Association universelle pour l'avancement de la Zoologie, de l'Anatomie et de la Paléontologie.

Voyage de la corvette la Coquille, 1830, 152 pages, 7 planches de Coléoptères et un nombre infini de figures.

Voyage de Lefèvre en Abyssinie, 12 planches.

Catalogue des Insectes Coléoptères recueillis par Gaetano Osculati sur les bords du Napo et de l'Amazone, 1855.

Revue et Magasin de Zoologie pure et appliquée, 1849 jusqu'à ce jour.

(Cet ouvrage se continue aujourd'hui par M. Émile Deyrolle fils.)

—

Dans son discours lu sur la tombe de notre regretté confrère, notre honorable Président a apprécié d'une manière remarquable les travaux de Guérin-Méneville pendant les dix à douze dernières années : travaux s'appliquant à la sériciculture et aux mœurs des larves et des insectes en général; je me crois dispensé d'entrer dans de plus longs détails à cet égard.

Nous aurions désiré le voir membre de l'Institut. Depuis Latreille, Guérin-Méneville était en France *le seul entomologiste complet* ; malheureu-

sement il a été privé de ce titre, dont tous les entomologistes le jugeaient digne.

Des honneurs de toutes sortes : décoration de la Légion d'honneur, décorations de divers pays, médailles d'encouragement et de récompense en grand nombre, sont heureusement venus le dédommager et le récompenser de ses nobles travaux.

Guérin-Méneville était d'un caractère franc et modeste ; il s'exprimait avec facilité et professait avec une grande clarté. Nous tous qui l'avons connu, nous savons comment il se faisait aimer ! Il se plaisait à encourager les *travailleurs,* leur prêtant ses livres, ses collections et se montrant disposé à insérer le fruit de leurs recherches dans ses publications périodiques.

Il laisse dans les plus vifs regrets une veuve, un fils, savant docteur en médecine, et dont la femme portait une tendre affection à son beau-père.

Révision des CÉBRIONIDES.

Par M. Aug. CHEVROLAT, Membre honoraire.

(Séance du 27 Août 1873.)

Leach est le premier entomologiste qui ait donné une monographie des Cébrionides (Zoological Journal, 1824-25, t. I, p. 24-34).

J'ai dû consulter ce travail, où un certain nombre de genres nouveaux ou d'espèces inédites ou connues se trouvent mentionnés.

On a pu reconnaître parmi ces dernières les suivantes : 1° *Cebrio gigas* Fab., *procerulus* Leach ; 2° *C. Fabricii* Leach, var. *C. xanthomerus* Germ. ; 3° *C. morio* Leach ; 4° *C. ruficollis* Fab. (genre Tibesia Leach), et deux femelles : (sous-genre Hammonia) *Latreillei* ♀ du *gigas* et *H. melanocephala* ♀, soupçonnée être la femelle du *C. morio*.

Je crois devoir donner un extrait de la Monographie de Leach, ouvrage fort rare :

Cebrionidæ.

× Thorax quadratus, antice subangulatus.
Sternum antice productum.

Stirps 1. — Elytra integra.
Antennæ et tarsi elongati.

1. Antennæ articulo 2° tertio breviore, ultimo abrupte mucronato. . . . . 1. G' Analestesa.

2. Antennæ articulis secundo et tertio æqualibus, aliis brevioribus, ultimo quadratim attenuato. . . . . 2. G^s BOSCIA.

×× Thorax transversus, antice rotundatus, sternum concavum, margine dilatatum planum aut convexum.

Stirps 2. — Elytra integra.

Antennæ et tarsi crassiores et breviores.

1. Antennæ subcrassæ, filiformes, simplices, longæ, articulis 2 et 3 brevioribus, ultimo abrupte acuminato . . . . . 3. G^s CEBRIO.

2. Antennæ articulis 2 et 3 longitudine æqualibus, latitudinem longitudinem æquante, ultimo apicem versus incrassato, abrupte acuminato. . . . . 4. G^s TIBESIA.

Stirps 3. — Elytra postice dehiscentia.

Antennæ et tarsi breves.

1. Antennæ articulo tertio multo crassiore, ultimo apicem versus gradatim acuminato. . 5. G^s DUMERILIA.

2. Antennæ subabrupte extrorsum crassiores. 6. G^s HAMMONIA.

3. Antennæ filiformes, articulis moniliformibus ultimo acuto. . . . . 7. G^s BRONGNIARTIA.

Genus 1. ANALESTESA (page 35).

Antennæ elongatæ, articulo secundo tertio breviore, ultimo mucronato.

Thorax quadratus, antice subangulatus.

Sternum anticum productum, tarsi elongati.

Elytra integra.

1. A. BICOLOR.

Supra fusca, subtus, antennis pedibusque testaceis.

Cistela bicolor F., Syst. El., 2 (p. 18, 5 *).

Long. 16 mill. — Barbaria. Mus. Latreille.

Caput perfuscum, supra profunde punctatum. Mandibulæ rufæ, apicibus nigris. Palpi maxillæ et labium subferruginea, testacei. Thorax perfuscus, dorso profunde punctato, pleura subferruginea. Pectus subferrugineum. Epigastricum et pedes saturate testacei, tibiis et tarsis obscurioribus, subfuscescentibus. Elytra fusca (sulcato ferruginea) striata, jugis punctulatis, punctulis elongatis; striis latis obscurioribus. — Long. 7 1/4 lin.

2. A. TESTACEA (p. 36).

Thorace saturatiore; capite fuscescente. — Long. 13 1/2 mill.

Caput supra fuscescens, punctatum, infra testaceum; labrum et maxillæ rufæ, his apicibus nigris. Thorax supra saturatissime testaceus, punctatus. Pleura, pectus, epigastrium et pedes testacea. Elytra testacea, striata striis angustis; interstitiis dense punctatis, punctis subelongatis. — Long. 5 1/2 lin.

Patria ignota.

Genus 2. BOSCIA.

Antennæ elongatæ, articulo secundo et tertio æqualibus; aliis brevioribus, ultimo gradatim attenuato.

Palpi maxillares, articulis secundo et tertio longitudine æqualibus, primo crasso, quarto ovato, ad apicem acuminato.

Thorax quadratus, antice subangulatus. Sternum anticum antice productum. Tarsi elongati. Elytra integra.

1. B. PICEA.

Corpore toto piceo, antennis palpis, pedibusque testaceis.

Long. corp. 14 1/2 mill. (5 1/2 lin.). — Amer. bor. Mus. Bosc (p. 37).

2. B. PUNCTATA.

Corpore toto aterrimo, impresso punctato, antennis palpis et pedibus piceis.

Long. corp. 21 mill. — Amer. bor. Mus. Bosc.

3. B. OLIVACEA.

Corpore supra et infra olivaceo, pedibus, antennis palpisque olivaceo-viridescentibus.

Long. corp. 13 1/4 mill. (7 1/2 lin.). — Amer. bor. Mus. Bosc, Duméril, Brongniart, Latreille.

Descript. Thorax et elytra leviter punctati, superficies inferior glaberrima, punctis minutissimis sparsa.

4. B. GLABRA (p. 38).

B. Corpore nigrescente glaberrimo; capite thorace elytris et superficie inferiore, punctis minutissimis sparsis.

Amer. bor. Mus. Bosc, Latreille.

5. B. MINUTA.

B. Corpore glaberrimo, rufescente; antennis, palpis et pedibus rubris.

Long. corp. 4 1/2 mill. (2 lin.). — America boreali, rarissima. Mus. Bosc.

Descrip. Caput et thorax profunde depressi, punctati. Elytra leviter striata, interstitiis impresso-punctatis, superficies inferior punctis minutissimis sparsa.

Genus 3. CEBRIO (p. 38).

1. C. PROMELUS Leach (p. 39).

C. gigas Fabr., Syst. El.

2. C. FABRICII Leach (p. 40).

Lusitania, Hispania.

3. C. MORIO Leach.

C. Ater femoribus utrinque linea subtestacea, coxis quatuor anticis testaceis.

Long. corp. 11 1/4 mill. (5 lin.). — Lusitanica et Hispania regione Valentinæ.

Descript. Caput, thorax, dorsum et elytra nigro villosi; villi longi, antennæ supra nigro subtus ferrugineo villosæ. Epigastrium, pectus et femora fusco-ferrugineo-villosa. Elytra mediocriter elevato lineola; sulcis intermediis mediocribus.

Genus 4. TIBESIA (p. 41).

(Ce genre n'offre qu'une simple division parmi les *Cebrio.*)

1. T. RUFICOLLIS.

Castaneo-ferruginea, capite nigro, elytris subcastaneo testaceis, antennis castaneo-fuscis.

C. ruficollis Fabr., Syst. El.

Long. corp. 6 1/2 mill. — Barbaria (Maroc). Mus. Latreille.

Descrip. Antennæ articulis tribus basalibus lævibus. Labio, maxillis palpisque ferrugineo-testaceis; mandibulæ rufo-ferruginæ. Caput forte punctatum. Thorax punctatus. Elytra lævius punctata obsolete striata.

Genus 5. DUMERILIA (p. 42).

Antennæ breves, articulo tertio multo crassiore ultimo apicem versus gradatim acuminato.

Palpi maxillares articulo secundo longiore, articulo tertio et quarto longitudine æqualibus, ultimo gradatim attenuato.

Palpi labiales articulo ultimo obtuse truncato.

1. D. PULCHRA.

D. Capite nigro, thorace et elytris sanguineis, pedibus rufescentibus, abdomine infra cœruleo-nigro-nitente.

Long. corp. 5 1/2 mill. (2 1/4 lin.). — Hab. in Africa australi. Mus. Duméril, Latreille, Bosc.

Descript. Caput fortiter impresso-punctatum. Thorax politus glaberrimus. Elytra tenuiter striata, interstitiis reticulatis, superficies tota inferior punctis numerosissimis sparsa.

Genus 6. HAMMONIA (p. 43).

1. H. Latreillei.

Castaneo-testacea, elytris sordide testaceis.

Long. corp. 5 1/2 mill. (2 1/2 lin.). — Hab. Etruria, Gallia australi.

Descrip. Caput, thorax et elytra punctata; his striatis; striis discoideis, postice confluentibus.

Cebrio brevicornis Latr.

2. H. melanocephala.

Rufescens, capite nigro, elytris tenuiter striatis, thorace nigro punctato.

Long. corp. 10 1/4 mill. — Hab. Lusitania. Rarissime.

Genus 7. BRONGNIARTIA (p. 44).

1. B. atra.

Corpore, pedibus et antennis atris, thorace profunde impresso-punctato, elytris punctato-striatis.

Long. corp. 7 1/2 mill. (4 lin.). — Hab. Barbaria. Mus. Bosc, Latreille.

De l'examen du travail de Leach, il est à supposer que la stirps 1re de ses CEBRIONIDÆ, qui a pour caractères un corselet carré et des élytres entières, renfermant les genres *Analestesa* et *Boscia*, est composée d'espèces étrangères à cette famille.

La stirps 3 est formée des genres *Dumerilia, Hammonia* et *Brongniatia* ; ces deux derniers genres s'appliquent à des femelles de *Cebrio*, ainsi que le pense Dejean (Bull. Zool. de Ferrussac, 1824, p. 103).

Le genre *Hammonia*, créé par Leach aux dépens de la femelle du *Cebrio gigas*, n'est pas dû à Latreille, ainsi que cet auteur se l'attribue (Règne animal, p. 458, note).

Audinet-Serville (Dictionnaire classique d'Histoire naturelle, tome IV, p. 30) commet la même erreur.

Dans le même Zoological Journal, même volume, page 168, une critique de M. Brigwell dit que l'auteur a décrit les Cébrionides comme étant Hétéromères, tandis qu'ils sont réellement Pentamères.

Dejean, dans le Bulletin Zoologique de Ferrussac, 1824, t. III, p. 191, adresse à l'auteur le même reproche.

Néanmoins cette erreur ne serait-elle qu'en partie motivée, et Leach n'aurait-il pas publié des insectes appartenant à deux tribus ?

On peut le supposer.

Jusqu'à présent, le genre *Boscia*, composé des cinq espèces suivantes, toutes propres aux Etats-Unis : *B. picea, punctata, olivacea, glabra* et *minuta*, aucune d'elles n'a été reconnue, bien que les Coléoptères de cette partie du monde aient été bien étudiés et soient généralement décrits.

Pour son genre *Analestesa*, Leach cite deux espèces : la *Cistela bicolor* Fab., à laquelle il donne pour patrie la Barbarie, tandis que Fabricius l'indique comme d'Allemagne. Il donne ensuite comme de lui une *A. testacea*, sans patrie connue. Ne serait-ce pas la *Cistela testacea* Fab., qu'on rencontre en Barbarie sur le *Chrysanthème* et sur le *Sureau* ?

Quant aux espèces communiquées à Leach par Latreille, Bosc et Duméril, elles n'existent malheureusement plus dans la collection de notre muséum national. Il en est de même d'une autre espèce, le *C. rubripennis* Guérin,

Boisduval, de Port-Jackson (Australie), qui probablement doit constituer un genre à part.

M. Farines le premier a donné une notice sur le *C. xanthomerus* Hoff., Germ., variété pyrénéenne du *C. Fabricii* Leach (à villosité de l'écusson du mâle moins dense et moins longue, et dont le dessus du corps de la femelle a une ponctuation moins nombreuse et plus espacée), et une description de la femelle (Ann. Soc. Linn. de Bordeaux, 1830, p. 127-131).

M. Graells, dans ses Observations sur la cause de l'apparition du *Cebrio Fabricii* (Ann. Soc. ent. Fr., 1837, 1re série, t. VI, p. 93 à 99), faites pendant les années 1833 à 1836, donne des détails fort intéressants sur cette espèce. C'est à Caldas, dans le nord de l'Espagne, qu'elle paraît ordinairement à l'époque de la canicule (1). La chaleur n'est pour rien dans ce fait : il faut que des orages et des pluies abondantes pénètrent profondément la terre pour détremper le sol, alors les *Cebrio* sortent en abondance, et, la pluie continuant avec force, on les trouve en quantité noyés dans des flaques d'eau formées aux lieux où ils ont pris naissance; s'il ne pleut plus on les voit voler avec beaucoup de rapidité de côté et d'autre, s'arrêtant quelquefois sur le sol pour chercher des femelles; celles-ci sortent rarement, ne laissent saillir que l'extrémité de leur long oviducte, organe qui seul a besoin du mâle pour assurer leur progéniture. On sera toujours sûr de trouver la femelle lorsqu'on apercevra dix à douze mâles groupés ensemble près du sol : il suffira d'enfoncer obliquement dans la terre une petite bêche.

M. Mittre, chirurgien de la marine royale, a donné une notice sur l'accouplement du *Cebrio gigas* (Revue zoologique, 1839, p. 53 à 64). D'après cet auteur, les mœurs de cette espèce, qui se trouve à Montpellier, à Cette et à Toulon, différeraient complétement de celles du *C. Fabricii*, et l'accouplement n'aurait lieu que lorsque la pluie tombe en abondance; sitôt qu'elle cesse, ces insectes disparaissent subitement, sans que l'on sache où ils se réfugient. C'est aussi dans des terrains plantés de luzernes (*Medicago sativa*) qu'on les rencontre, et c'est en septembre que l'auteur que nous citons fit la découverte de ces accouplements; l'un de ces accouplements dura quatre heures.

M. Mittre ne sachant pas à quelle profondeur se retire la femelle, émet

(1) Mais, faute de pluies pendant l'été, leur sortie peut n'avoir lieu qu'à la fin de septembre.

le doute qu'elle doit se nourrir des racines de la luzerne ; c'est aussi ce qu'a présumé Jacquelin Duval. D'après les fouilles qu'avait fait exécuter feu Lefébure de Cerisy dans un terrain à sa campagne, la femelle du *Cebrio* se trouve enfoncée à plus d'un mètre en terre et dans un sol très-dur.

Je crois que, par analogie avec la généralité des Élatérides d'une part et avec les Malacodermes de l'autre, leurs robustes et puissantes mandibules chez les femelles, tranchantes et acérées chez les mâles, leur servent d'abord à forer le sol, qu'ensuite la consistance molle du corps gonflé et vésiculeux des femelles et la peau mince des mâles, leurs mœurs doivent être carnassières. Les larves des Rhizotrogues qui habitent les mêmes prairies doivent peut-être leur servir de pâture.

Guérin-Méneville (Revue zoologique, 1839, t. II, p. 60) dit qu'il a observé le premier cas connu d'accouplement du *Cebria gigas* en 1812, et que, plus tard, c'est par sa communication de cette découverte que le genre *Hammonia* a dû être abandonné par Latreille.

Le même auteur, en parlant des larves du *Cebrio gigas* (Revue zoologique, 1859, t. XI, p. 546), annonce que la science doit à M. Lefébure de Cerisy la découverte de cette larve. Il aurait assisté à la visite de deux grands pots de terre dans lesquels un assez grand nombre de ces larves auraient été déposées.

Cette terre s'étant desséchée et aucun aliment ni végétal, ni animal, n'ayant été déposé au fond de ces pots, les larves sont naturellement mortes faute de pouvoir progresser, et malheureusement elles n'ont pu être ni décrites, ni figurées.

M. E. Revelière m'a communiqué sur le *C. corsicus,* qui ordinairement n'apparaît que vers le 15 août, cette particularité que quelquefois cet insecte ne se montre qu'en octobre ; cela dépend d'abord des pluies, ensuite de l'altitude des diverses contrées de la Corse où cette espèce se rencontre.

M. M.-P. Gandolphe m'a donné le N° 1er du Bulletin de l'Académie d'Hippone, Bone, 1865, p. 7 à 14, dans lequel se trouve sur les *Cebrio* de l'Algérie un mémoire fort intéressant (Observations sur les mœurs des espèces algériennes du genre *Cebrio,* et descriptions de deux femelles).

M. Gandolphe affirme, à la suite d'observations poursuivies pendant une longue résidence en Algérie, que toutes les espèces de *Cebrio* qu'il a recueillies dans ce pays font exception à la règle posée par les auteurs,

que ce n'est que par cas fortuit qu'on peut les rencontrer en automne et que la cause des pluies est tout à fait étrangère à leur apparition.

En effet, sur une centaine de *Cebrio* algériens représentant une douzaine d'espèces recueillies dans plusieurs provinces (Bone, Orléansville, Alger, Oran et Guelma), un seul individu du *C. dimidiatus* est étiqueté : Bone, 7 octobre 1860 (1). Tous les autres ont été capturés du 1er juin au 15 juillet, période qui est bien loin assurément d'être caractérisée par les qualités hygrométriques dans ce chaud climat. On peut donc avec quelque raison considérer cette période du 1er juin au 15 juillet comme celle normale de l'apparition des *Cebrio* en Algérie.

D'après ces données qui déterminent la disparition générale des mâles vers la fin de la première quinzaine de juillet, il était naturel de penser que l'accouplement, qui est le plus important et le dernier acte de leur vie évolutive, devait aussi s'accomplir vers la même époque : c'est ce qu'un hasard heureux a mis à même M. Gandolphe de constater.

Le 12 juillet 1864, par une température de 45 degrés et sous l'influence d'un violent vent de sirocco, dont nos viticulteurs n'ont que trop gardé la mémoire (2), accablé de chaleur, la poitrine oppressée et insouciant de tout, même des insectes, comme le plus intrépide le serait en pareille circonstance, il avait gagné cette jolie allée ombreuse, bordée de frênes, de trembles et de peupliers, qui amène à Bone les eaux de l'Edough, et que nous appelons le Chemin-des-Fontaines. Vers cinq heures du soir, son attention fut éveillée par un mouvement inusité d'insectes tournoyant le long des fossés d'avalement qui bordent cette charmante promenade : c'étaient des mâles de *Cebrio*, dont l'allure plus brusque et plus saccadée que de coutume décelait une surexcitation extraordinaire.

M. Gandolphe était évidemment tombé au milieu d'une fête nuptiale, et

(1) M. Mittre (Revue zoologique, 1839, p. 59), qui a aussi résidé en Algérie, vient corroborer cette exception pour une espèce inédite de ce pays, qu'il nomme *C. ustulatus*, qu'il a rencontrée aux environs d'Alger.

(2) Le 12 juillet 1864, le thermomètre de la pépinière de Bone, exposé au nord et dans de bonnes conditions d'observations, s'est élevé à 45°. L'action du sirocco fut telle, que non-seulement toute verdure disparut dans la plaine, mais qu'un grand nombre d'arbres perdirent leurs fruits et leur feuillage ; la vigne surtout, qui promettait une riche récolte, eut considérablement à souffrir ; sur un très-grand nombre de pieds, les feuilles et les grappes furent calcinées comme si on les avai passées dans une fournaise.

tout entomologiste comprendra avec quelle ardeur il s'était mis à en suivre les péripéties.

Les femelles, ennemies de la lumière, la tête tournée vers le fond de leur galerie, dont leur corps épais bouche hermétiquement l'orifice, ne présentent que l'oviducte aux mâles; ceux-ci, aussi ardents dans ces préliminaires que l'autre sexe est passif, tournoient d'un vol inquiet et turbulent autour de l'emplacement vers lequel leur subtil odorat les dirige. Ils se laissent tomber plutôt qu'ils ne se posent sur le sol, courant çà et là effarés jusqu'à ce qu'ils aient rencontré l'objet de leur convoitise, le plus souvent caché dans la poussière qu'il leur faut déblayer tout autour.

Après l'accouplement, qui ne dure que peu d'instants, le mâle, épuisé, incapable de voler, court, en battant les ailes, se cacher dans l'herbe où se terminera bientôt une existence désormais inutile, tandis que la femelle, espoir de la génération future, redescend dans sa ténébreuse retraite.

Il arrive parfois cependant de rencontrer des femelles en dehors, mais il est aisé de reconnaître que ces pauvres bêtes ne sont pas dans une situation normale, et que, pour elles, cet accident est des plus graves. Désorientées et aveuglées par l'éclat du jour, on les voit se traîner péniblement sur le sol, où elles deviennent promptement la proie des Fourmis, qui en paraissent friandes. Ce cas se produit lorsque ces femelles se laissent entraîner en dehors par les mâles pour se dégager avant la fin de l'accouplement.

Un peu après six heures, la grande chaleur passée et le soleil commençant déjà à s'incliner derrière l'Edoug (1), les *Cebrio* deviennent plus rares, puis disparaissent tout à fait, et tout rentre dans l'ordre accoutumé.

Voici une anecdote qui m'a été racontée par Dejean lui-même et qui va confirmer en partie le fait ci-dessus. Dans la guerre d'Espagne sous Napoléon Ier, n'étant alors qu'officier supérieur dans la cavalerie, exécutant une charge près des frontières de Portugal, Dejean eut le bonheur de saisir à la course, dans son casque, deux espèces de *Cebrio* qui figurent

(1) En Algérie, les journées d'été sont bien moins longues que celles de France. Au mois de juillet, il fait nuit close à 8 heures. En revanche, les journées d'hiver ne sont jamais aussi courtes que les nôtres : il ne fait jamais nuit avant 5 heures 1/2 à 6 heures.

dans son Catalogue sous les noms de *C. morio* Leach et *ustulatus* Dej. (probablement le *C. Moyses* Fairm.); l'armée, restée maîtresse de la position après l'affaire exécutée, il revint le lendemain explorer le lieu de capture ; malgré des recherches assidues, il ne put découvrir aucun *Cebrio.*

Ces exemples prouvent surabondamment que les *Cebrio*, bien que paraissant parfois en nombre infini, n'en sont pas moins fort rares dans les collections, vu la vie si éphémère de chacune des espèces.

Feu Coquerel, chirurgien de marine, a pris en juin, à Lisbonne, flottant sur le Tage et à la suite d'un grand coup de vent, un certain nombre de Coléoptères, parmi lesquels se trouvaient plusieurs *Cebrio.* Notre confrère M. Fairmaire a décrit cette espèce sous le nom de *C. Moyses* par rapport à ce fait.

La plupart des *Cebrio* de l'Europe australe et de l'Algérie paraissent localisés dans des rayons très-restreints.

Deux espèces font exception à la règle, le *C. gigas,* qui se trouve dans les parties méridionales de la France et dans le sud de l'Italie, et le *C. Fabricii,* dans le nord de l'Espagne, aux Pyrénées orientales et en Sicile.

J'ai constaté sur un nombre considérable d'individus de la même espèce qu'ils ne présentaient que des variétés presque insignifiantes.

Un envoi de M. de Heyden, fait après la remise de mon mémoire à l'impression, est venu modifier mon opinion. Si certaines espèces sont constantes et n'offrent pas de variétés, le *Cebrio Brulerieri* d'Espagne et les *Cebrio maculicollis* Fairm. et *segmentatus,* de Tanger, m'en ont présenté de très-notables.

Dans le voisinage des *Cebrio dimidiatus* et de l'*abdominalis,* il y aura peut-être, par suite, à limiter ou à augmenter le nombre des espèces, lorsqu'on connaîtra la provenance exacte de chacun d'eux. Souvent on les obtient avec la simple mention : Algérie.

On devra considérer comme nulle la description du *Cebrio melanocephalus* Lucas, faite probablement avec plusieurs espèces, et qui ne répond à aucune en particulier. A cette époque, tous les *Cebrio* à tête noire, avec les autres parties du corps d'un jaune testacé, portaient ce nom, qu'elle fussent de pays divers, que leurs antennes eussent des articles de diverses formes, qu'elles aient été fauves, brunes, testacées ou à base pâle, on n'y regardait pas de plus près : ce groupe est aujourd'hui formé d'une vingtaine d'espèces.

En second lieu, ce nom de *C. melanocephalus* avait été primitivement employé par Leach pour une femelle de ce genre; il devra être appliqué en synonymie au mâle de l'espèce reconnu comme tel.

Le même nom de *C. melanocephalus,* pris depuis par Germar pour décrire une espèce de Sicile, devra seul prévaloir.

Au commencement de ce siècle, on ne connaissait que quatre ou cinq espèces de *Cebrio.*

Aujourd'hui j'énumère ou je décris près de soixante-dix espèces de Cébrionites, en éliminant le genre *Physodactylus* (1), qui, à mon avis, par la constitution de ses tarses, courts, larges, munis de spatules en dessous, rentrera dans la grande famille des Élatérides et doit se placer à côté des *Heterotarsus.*

Avant d'aller plus loin, j'adresse à mes confrères de notre Société mes remerciments bien sincères pour le concours qu'ils m'ont offert en me communiquant les types ou les espèces de leurs collections, savoir : à MM. de Bonvouloir, Gandolphe, Javet, Jekel, H. Lucas, de Marseul, de Mniszech, Reiche, E. Revelière, Saintpierre et Sallé.

Une mention toute particulière s'adresse à mon collègue M. L. Fairmaire, qui m'a confié la plupart de ses types, indispensables pour établir avec certitude mes nouvelles espèces.

M. Lethierry a bien voulu se dessaisir de ses uniques en ma faveur. Qu'il en reçoive ici l'expression de ma vive reconnaissance.

Genre **Cebrio.**

Mâle. Corps oblong, ailé. Antennes très-variables de longueur, dépassant, dans la deuxième division, la moitié du corps, quelquefois courtes, à articles allongés, en scie, triangulaires, coniques, ayant leurs deuxième et troisième articles petits, moniliformes (c'est à la structure des articles sui-

(1) Le *Phys. Henningii,* qui en est le type, est une très-grande espèce du Brésil, probablement unique dans le Musée de Saint-Pétersbourg. On trouve sous ce nom, dans les collections, un insecte qui en a la couleur, mais qui en est distinct.

vants qu'on devra s'attacher pour la constatation des espèces); dernier surmonté d'un faux article grêle et subacuminé. Élytres aussi longues que l'abdomen environ, graduellement atténuées en arrière, parallèles, longitudinalement convexes, en s'inclinant sur le sommet, arrondies sur chaque extrémité ou transversalement gibbeuses peu après la base. Prothorax subogival, rarement carré, souvent transverse, à angles postérieurs prolongés en arrière, divergents ou obtus. Écusson large, arrondi. Dernier arceau ventral apparent, étroit, subconique; dernier arceau dorsal apparent, fendu longitudinalement dans son milieu. Cuisses courtes, assez épaisses. Jambes antérieures aplaties, tranchantes en dehors, arquées inférieurement à la base, terminées au sommet par une dent saillante rectiligne et munie à sa partie inférieure de deux épines d'égale longueur. Tarses longs, filiformes. Hanches antérieures des quatre pattes rapprochées, oblongues; postérieures plus espacées, étroites, arrondies au sommet inférieur.

Femelle. Corps très-épais, aptère. Antennes petites, très-courtes, moniliformes, sétifères, graduellement un peu plus larges vers le sommet ou formant une sorte de massue oblongue. Élytres notablement plus courtes que l'abdomen, plus ou moins fortement déhiscentes. Dernier arceau ventral apparent, subtriangulaire, son arceau dorsal correspondant entier. Oviducte allongé, mince, cylindrique, fendu en dessus à l'extrémité. Pattes et mandibules plus robustes; tarses visiblement plus courts que les ambes.

Afin de faciliter la reconnaissance des espèces, j'ai établi dans ce genre des divisions parfois arbitraires, basées :

1° Sur la couleur de ces insectes : corps entièrement noir en dessus; tête et prothorax noirs, élytres rouges; tête noire, dessus du corps testacé;

2° Sur la forme et la longueur des antennes;

3° Sur les espèces transversalement gibbeuses à la base;

4° Sur celles où les élytres sont planes;

5° Ou en les classant par couleur selon ces caractères.

—

1re DIVISION.

Corps noir couvert de longs poils droits.

1. *Cebrio morio* Leach, Zool. Journ. 1824, p. 38. Lusitania.

2e DIVISION.

Antennes dépassant en longueur la moitié du corps, à articles allongés, légèrement élargis et un peu anguleux à l'extrémité inférieure.

(NOTA. L'astérisque (*) placé avant la patrie indique les espèces que possède l'auteur de ce mémoire.)

2. *Cebrio superbus* J. Duval, Syn., p. 119..... * Hisp. mer.
3. — *carbonarius*, nov. sp..... Valencia.
4. — *Fabricii* Leach, loc. cit., p. 40..... * Hisp. bor., Sicilia.
   var. *xanthomerus* Germar, fig. ♂..... * Pyrenæi orient.
   — *thorace-rufo* ..... Sicilia.
5. — *frater* J. Duval, Syn., p. 115..... Catalonia.
6. — *insularis*, nov. sp..... * Ins. Lissina.
7. — *gigas* Fab., Mant., I, 84..... * Gall. mer.
   promelus Leach, loc. cit., p. 39 ..... Sicilia.
   ♀ *Latreillei* (*Hammonia*) Leach.
8. — *dubius* Rossi, Fn. Etr., I, p. 234..... * Id.
   neapolitanus Costa, An. Ac. Asp., 1847, p. 137.
   Var. ♂.
   — Chevr., ♀.
   ♀ *brevicornis* Ol., Ent., II, 30 *bis*, p. 511, fig. 2 *a-c*.

9. *Cebrio corsicus* J. Duval, Syn., p. 111..... * Corsica.
♀ — Chevr.
10. — *semi-flavus*, nov. sp..... * Græcia.
11. — *Benedicti* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1849, p. 420..... * Sicilia.
12. — *fossulatus* Perris, Ann. Soc. ent. Fr., 1865, p. 508..... * Corsica.
13. — *varicolor* Perris, Abeille, VII, p. 17... * Sardinia.
♀ — Chevr.
14. — *Scoanei* Perez, An. Ins., n° , 1865 p. 30..... .. Hispania, Fereol.

3. Cebrio carbonarius.

Ceb. superbo similis, sed angustior. Elongatus, totus niger, nitidus, dense punctulatus, antennis, femoribus infra, prothorace, scutello, corporis longitudine griseo hirsutis; capite tuberculo frontali signato; mandibulis gracilibus, exsertis, arcuatis, nigris, nitidis; palpis elongatis, articulis ultimis obtusis, in apice piceis; antennis usque ad trochanteros posticos projetis, articulis longis, in apicibus subito angulatis, supra nigris, infra breviter villosulis, articulo secundo rotundato et tertio truncato brevissimis, ultimo brevi acuto; oculis globosis nigris nitidis; prothorace brevi, transverso, antice in medio subangulose protenso, lateribus declivi-rotundato, pilis nigris fimbriato, postice extus utroque valde arcuato, in medio rotunde producio et supra obtuse elevato, creberrime punctulato, angulis posticis divaricatis, brevibus, acutis supra carinatis; scutello declivi quadrato, punctato; elytris elongatis, supra basin transverse elevatis, extus humeros et apicibus rotundatis, creberrime punctulatis, octies costatis (costis planatis), femoribus brevibus intermediis et posticis basi crassis, postice cum pectore fusco villosis, tibiis anticis planis antice ampliatis extus unidentatis, omnibus uniunguiculatis.

Long. 20 mill.; lat. 7 1/2 mill.

Hispanis, Valencia. A Dom. Perez-Arcas communicatus.

6. CEBRIO INSULARIS.

Alatus, elongatus, angustus, testaceus, mandibulis, capite, antennis (articulo primo rufo), prothorace, tibiis in dimidia parte antica nigris, tarsis infuscatis; mandibulis exsertis arcuatis acutis; capite punctato, rufo-piloso, antice truncato, inter oculos sulcato; antennis longis, in medio elytrorum projectis, articulis elongatis ad apicem angulatis, secundo nudoso, tertio breviore; oculis globosis; prothorace transverso, antice in medio rotunde protenso, ad basin biarcuato, supra scutellum truncato, lateribus anticis rotundato, supra sat dense punctato, pilis longis reclinatis fulvis piloso, foveis duabus dorsalibus, angulis anticis inferioribus, obtuse rectangulis, posticis divaricatis, acutis; scutello angusto, elongato, postice rotundato, nigro; elytris ad basin, vix prothorace latioribns, parallelis, singulatim apice paululum attenuatis et rotundatis, fulvis, in dimidia parte postica tenue nigro limbatis, æqualiter crebre et minute punctatis, singulo : striis tribus vel quatuor indeterminatis, suturalibus duabus obsulcatis, centrali geminata; corpore infra tenue piloso et punctato, tibiis anticis apice extus angulosis nigro limbatis.

Long. 16 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Monte Lessina. Feu J. Duval, en fin de description du *C. dubius* (Synopsis, page 111), parle de cet insecte comme lui ayant été communiqué par moi, mais il ne l'a pas établi comme espèce nouvelle.

8. CEBRIO DUBIUS ♂.

J. Duval signale une variété à pronotum offrant postérieurement de chaque côté une tache ferrugineuse diffuse, plus souvent avec sa partie antérieure au contraire ferrugineuse.

Ma collection renferme une autre variété, toujours de Sicile, presque entièrement testacée, où le pronotum fait voir au centre une tache obsolète rougeâtre, appuyée au bord antérieur sans s'étendre au bord postérieur.

♀. *Mandibules* avancées, larges, aplaties, sillonnées, ferrugineuses,

pointues et noires au sommet; palpes ferrugineux. *Tête* plane, étroitement sillonnée près du bord, coupée droit latéralement, cotonneuse, avec quelques tubercules en arrière. *Antennes* ferrugineuses. *Yeux* arrondis, noirâtres. *Protharax* semi-circulaire, très-convexe en dessus, largement cintré sur la base, fortement et étroitement déprimé de chaque côté, couvert d'une ponctuation assez forte, serrée et rugueuse; marqué sur chaque côté d'une forte impression transversale; angles postérieurs divergents, courts et acuminés, appuyés au dehors de l'épaule, d'un jaune rougeâtre brillant. *Écusson* abaissé en avant, de moyenne grandeur, carré et ponctué. *Élytres* déhiscentes au quart sutural, s'arrondissant avant le sommet de la marge, offrant neuf stries étroites, sillonnées entières; les interstices sont couvertes d'un pointillé irrégulier; elles vont en s'élargissant à partir du milieu; les segments abdominaux sont déprimés en dessus à la base, couverts d'un pointillé chagriné, leurs bords postérieurs, tant en dessus qu'en dessous, sont étroitement lisses et brillants; l'oviducte est étroit, allongé, ferrugineux, sillonné au milieu de sa longueur; le dessous du corps est d'un jaune d'ocre brillant; les genoux sont étroitement rembrunis.

Longueur du corps, 24 mill.; à partir du sommet des élytres, 15 1/2 mill.; largeur, 9 mill.

Muséum, collection Boulard; collection Reiche.

Plusieurs auteurs ont attribué cette femelle au *C. gigas;* elle appartient réellement au *dubius,* et Olivier est le premier qui l'ait fait connaître.

9. Cebrio corsicus ♂, variétés.

M. E. Revelière m'a communiqué une suite d'exemplaires, les uns trouvés le 15 août, à Quinza, les autres le 20 octobre dernier, à 9,000 mètres d'altitude.

Le prothorax est presque entièrement noir; l'angle postérieur et la partie basale externe sont extrêmement pâles; ou bien la tache médiane du prothorax est plus ou moins obscure, large et arrondie en avant; elle est toujours liée au bord antérieur.

Les stries des élytres sont rarement obsolètes; dans le plus grand nombre les interstices se relèvent en côtes longitudinales, étroites.

Les antennes, noires, ont toujours le premier article rouge ; néanmoins le deuxième et le troisième sont rarement d'un rouge obscur.

Les cuisses et les jambes sont entièrement ferrugineuses, avec les genoux rembrunis; d'autres fois la couleur obscure des jambes s'étend des genoux au delà du milieu.

♀. D'un rouge testacé. *Mandibules* portées en avant, larges, planes, arquées, aiguës, largement sillonnées jusqu'aux deux tiers de leur longueur, lisses, presque entièrement noires. *Palpes* ferrugineux; dernier article un peu moins long. *Tête* arrondie en dessus, un peu plus longue que large, coupée droit en devant, étroitement rebordée, étroitement sillonnée au milieu, chargée d'une ponctuation moyenne, quelque peu réticulée, émettant au côté antérieur, ensuite au-dessus de l'insertion des antennes une côte anguleuse sur le front, ayant la partie centrale antérieure légèrement déprimée. *Antennes* courtes, grossissant vers le sommet, rouges, poilues, premier article grand, arqué; deuxième et troisième noduleux, les suivants moniliformes, un peu transverses; dernier moitié moins gros. *Yeux* arrondis, noirs. *Prothorax* transverse, un peu avancé en s'arrondissant au milieu et bordé de brunâtre, faiblement bisinué en arrière et étroitement marginé de noir; côtés antérieurs faiblement arrondis, presque droits; convexe sur le milieu du dos, avec une ligne lisse crevassée en avant et au milieu, couvert d'une ponctuation assez forte, assez serrée et réticulée; sur le milieu du dos, en regard de chaque œil, existent de chaque côté deux impressions irrégulières assez marquées; les angles postérieurs sont courts, aigus, un peu divergents, carénés en dessus. *Écusson* arrondi, ponctué, déprimé en avant. *Élytres* assez grandes, déhiscentes sur le dos, assez finement et régulièrement ponctuées, sillonnées dans leur longueur; les interstices (huit sillons) à l'extrémité sont arrondies en forme de côtes larges. Le dessous du corps est d'un jaune plus clair et luisant, avec ponctuation fine; l'abdomen, en dessus, est rougeâtre, la ponctuation est étroite et allongée; la bordure des segments est étroite, lisse et d'un jaune pâle; au milieu du deuxième et surtout du troisième existent des taches noires; le dernier arceau, en dessus, est à demi-noir, fortement ponctué à cet endroit et surmonté d'une ligne élevée, sillonnée au centre. *Oviducte* long, cylindrique, noir, sillonné, étroitement fendu à l'extrémité. Genoux, jambes et base des tarses d'un brun rougeâtre.

Longueur à l'extrémité de l'élytre, 18 mill.; de l'oviducte, 23 mill.; largeur, 10 mill.

Corse, Porto-Vecchio. Coll. de l'auteur.

13. Cebrio varicolor.

♀. Aptère, d'un rouge noirâtre; élytres, épipleures et cuisses testacés; abdomen avec les quatre premiers segments, tant en dessus qu'en dessous, d'un jaune rougeâtre foncé; jambes et tarses rougeâtres. *Mandibules* larges, aplanies, légèrement sillonnées, arquées, aiguës, tranchantes à l'intérieur, rouges, noires au quart apical. *Palpes* ferrugineux. *Tête* d'un rouge noirâtre, en carré transverse, convexe, coupée droit en avant, traversée, entre les antennes, d'une côte seulement apparente au centre; un rebord aplani sur chaque œil; grossièrement ponctuée, avec cinq impressions, dont deux en avant et trois en ligne transverses, plus grandes sur le milieu. *Antennes* d'un rouge foncé, à premier article assez long, poilu; suivants moniliformes, resserrés, grossissants sur l'extrémité. *Yeux* ronds, noirs. *Prothorax* d'un rouge foncé, presque noir, transverse, arrondi sur les côtés antérieurs, avancé en s'arrondissant largement en avant, faiblement biarqué, sillonné et rebordé en arrière, brièvement arrondi et obtusément élevé au milieu; convexe en dessus, une côte longitudinale lisse et deux enfoncements dorsaux; une forte ponctuation règne sur les côtés et en avant, mais la partie basale et médiane est presque lisse. *Écusson* carré, élevé, ponctué, échancré en avant, d'un noir opaque. *Élytres* d'un testacé jaunâtre, comme nuancées au milieu d'une bande noirâtre obsolète, plus distincte en marge; assez longues, s'arrondissant au-dessous de l'écusson jusqu'au sommet de la marge, offrant chacune huit sillons entiers; interstices larges, convexes, couverts d'une poncture irrégulière. *Abdomen* chargé d'un pointillé granuleux très-serré, les quatre premiers segments, tant en dessus qu'en dessous, d'un rouge foncé, les derniers d'un noir couleur de poix; poitrine, genoux, jambes et tarses rougeâtres; cuisses d'un beau jaune; antérieures planes; jambes antérieures sillonnées près du bord externe, garnies sur leur bordure de cils réguliers et terminées par une épine et un onglet. *Oviducte* long, mince, un peu rétréci sur l'extrémité, d'un testacé obscur, noir sur l'extrémité même, faiblement sillonné sur sa longueur.

Longueur du bout de l'élytre, 13 1/2 mill.; de l'abdomen, 18 mill.; de l'oviducte, 23 mill.; largeur, 9 mill.

Cette belle femelle m'a été donnée par M. L. Lethierry. Coll. Reiche.

3e DIVISION.

Antennes beaucoup plus courtes que la moitié du corps.

Prothorax court, transversal, large à la base ; coupé obliquement sur les côtés.

15.	*Cebrio fuscatus* Costa, An. Ac. Asp., 1847, p. 137.....	* Sicilia.
16.	— *sulcicollis*, nov. sp.....	Algiria.
17.	— *xanthognathus*, nov. sp.....	Id., Guelma.
18.	— *basicornis*, nov. sp.....	Algiria.
19.	— *tibialis*, nov. sp.....	Id., Oran.
20.	— *marginipennis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 41.....	Id., Tiaret.
21.	— *semimarginatus*, nov. sp.....	* Id., Bone.
22.	— *fusciventris*, nov. sp.....	* Id., id.
23.	— *rugecostatus*, nov. sp.....	Id., id.

16. CEBRIO SULCICOLLIS.

Alatus, elongatus, latus, capite, prothorace (antice oblique angustato), scutello, pectoreque (nitido, minutissime, crebre et tenuiter punctulato), nigro fuscis ; élytris pedibusque flavo castaneis, supra villositate flava, breve et densa tectus ; mandibulis exsertis, arcuatis, planis, obsolete sulcatis, acutis, ferrugineis ; palpis tenuibus pallidis ; capite plano subquadrato, antice truncato, usque ad basin antennarum marginato, transversim sulcato, minute punctato, flavido hirto ; antennis ad geniculos intermedios limitatis, fuscis, serratis, articulis supra in apicibus tenue pallidis, tribus primis rufescentibus, 2-3 nodosis, brevibus, 5-8 elongatis æqualibus, ultimo suboblongo ; oculis rotundatis piceis ; prothorace semicirculari, postice fortiter biarcuato, medio paululum rotunde protenso, supra basin profunde sulcato, minute et crebre punctato, longitudine sul-

cato, foveis duabus dorsalibus transversalibus, angulis posticis oblique divaricatis brevibus acutis, supra carinatis; scutello antice declivi, rotundo atque punctato; elytris flavo-castaneis, infra basin transversim elevatis, minutissime punctulatis, basi medioque obsolete sulcatis; abdomine deficiente.

Long. 16 mill.; lat. 6 mill.

Algiria. Mus. Marseul.

17. Cebrio xanthognathus.

Alatus, elongatus, crebre punctulatus, fulvus; antennis brevibus, latis (primo articulo rufo), capite subquadrato, prothorace transverso, angulis posticis divaricatis; scutello rotundato, nigris; mandibulis exsertis arcuatis acutis, supra canaliculatis rufis; palpis elongatis fulvis; capite antice late truncato, lateribus carinato, in dimidia parte sat fortiter punctato, sed in postica pilis incumbensitis fulvis dense tecto; antennis planis, conicis, apice subangulatis, tertio articulo longiore; oculis globosis nigris; prothorace transverso, crebre rugoseque punctato, lateribus fulvo-piloso, obliquo, postice late biarcuato, utrinque transversim sulcato, supra scutellum sinuose-elevato et truncato; scutello lato, depresso, rotundato; elytris sat latis, singulatim apice in sutura angulose rotundatis pube brevi nigricanti fimbriatis, in basi tristriatis et ultra medium obsolete costulatis; prothorace infra pectoreque nigris; pedibus flavis genua nigris, abdomine flavido punctato.

Long. 16 mill.; lat. 6 mill.

Algiria (Guelma) in mense junio captus; ex mus. D. Gandolphio descriptus.

18. Cebrio basicornis.

C. sulcicolli valde affinis; alatus, elongatus, latus; capite nigro-fusco; prothorace dorso antico fuscescente; tarsis piceo rubricantibus, reliquis partibus corporis flavo-castaneis; mandibulis planis exsertis, basi supra sul-

catis, ferrugineis, apice acutis, nigris ; palpis elongatis ferrugineis; capite transverso planiusculo, antice truncato, usque ad basin antennarum marginato, sat fortiter punctato, pilis fulvis hirsuto ; antennis ad geniculos medios limitatis, fuscis, angulatis, tribus primis articulis ferrugineis 2-3 nodulosis brevibus, quarto vix quinto longiore, ultimo acuminato brevi ; prothorace semi-circulare, postice modice biarcuato, medio subrotundo paululum producto, crebre rugeque punctato, carinula longitudinali antice posticeque abbreviata; fusco-lurido, in parte dorsali antica infuscato; breviter fulvo-hirsuto, angulis posticis obliquis brevibus, supra carinatis; scutello declivi, subrotundato, fusco hirsuto; elytris supra basin transversim elevatis, crebre punctulatis obsolete costulatis; corpore infra nitido ; femoribus læte flavis, abdomine minute punctato, tibiis rubidis.

Long. 16 mill.; lat. 6 mill.

Algiria. Mus. Marseul.

19. CEBRIO TIBIALIS.

Alatus, elongatus, sat latus, capite prothoraceque nigris, minute et crebre punctatis hoc lateribus dense griseo villoso, corpore infra pedibusque flavescentibus, geniculis, tibiisque in dimidia parte antica et in margine nigris; mandibulis brevibus curvatis piceis, palpis longis ferrugineis; capite subrotundato, foveis duabus inter antennas, antice truncato; antennis modice elongatis, nigro-opaceis, subserratis, tribus primis articulis rubidis 2-3 nodosis (ultimo minus crasso) sequentibus obconicis, in apicibus vix latioribus, subangulatis ; oculis rotundatis fuscis; prothorace transverso, antice in medio rotunde protenso, postice profunde biarcuato, in medio breviter truncato, supraque minute tuberculato, lateribus subobliquis, dense rutilo villosis, angulis posticis divaricatis, modice longis acutis ; scutello lato, elongato, postice rotundato, fulvo piloso; elytris latis, post basin elevatis, rufis, apice singulatim rotundatis, punctulatis anguste striatis, striis basalibus tribus evidentius impressis, scutellari breve; pectore et parte postica femoribus griseo villosis, segmentis abdominalibus postice nigricantibus.

Long. 17 mill.; lat. 6 1/2 mill.

Algiria, Oran.

21. Cebrio semimarginatus.

Alatus, elongatus, latus undique crebre punctulatus, breviter pubescens, luteo-fulvus, capite, prothorace, tibiis in dimidia parte antica et margine postica elytrorum nigris; mandibulis exsertis, valde arcuatis, acutis, sulcatis nigris; palpis ferrugineis; capite convexiusculo in vertice transversim costato, antice obsolete depresso, recte truncato, confertim punctato et granuloso; antennis dimidio corporis longitudine, nigris, infra fuscis, articulo tertio primo vix longiore, 2-3 brevibus, subrotundatis, in apice truncatis, 4-8 subconicis, ultimo breviter acuto; oculis globosis pallidis; prothorace transverso, antice fere semicylindrice-truncato, in medio modice prominulo, breviterque carinato; postice intra basin anguste biarcuato, utrinque extus usque ad angulum arcuato, in medio rotunde protenso-supra obtuse elevato, lateribus anticis rotundato, punctis crebris rugulosis, pilisque incumbentibus fulvis tecto, angulis posticis valde divaricatis acutis, supra carinatis; scutello oblongo, longitudine sulcato, tomentoso fusco; elytris planiusculis, singulatim apice nigro marginatis, paululum attenuato-rotundatis, ruguloso-creberrime punctatis, septies costatis; corpore infra rufo flavescente, pectore fusco, tenue villoso, penultimo segmento abdominis, infra, anguste flavo marginato, tibiis nigro et flavo bipartitis.

Long. 16-18 mill.; lat. 6 2/2 mill.

Bone. Typus auctoris.

22. Cebrio fusciventris.

C. attenuato vere similis sed angustior, elytrisque luteo dilutioribus. Alatus, elongatus, modice latus, longitudine convexus, undique crebre punctulatus, brevissime fusco villosus, capite, antennis prothoraceque nigris vel nigricantibus; elytris pedibusque lurido-flavis, genua anguste tibiisque basi infuscatis; mandibulis modice exsertis, subito recte recurvis, acutis, nigris; palpis ferrugineis, articulo ultimo labiorum breve oblongo; capite plano, punctato, fusco hispidulo, inter antennas sulcato, antice recte truncato; antennis nigris, tribus primis articulis fuscis, 2-3

brevibus, nodosis, truncatis, quarto piloso elongato, sequentibus interse æqualibus, ad basin attenuatis, ultimo apice subacuto; oculis globosis nigris; prothorace subogivali, crebre rugeque punctulato, fusco hirsuto, nigro antice basique rubescente, postice lateribus biarcuato, in medio rotundato, supra tuberculo obtuso notato, angulis posticis, paululum obliquis, sat acutis, rufescentibus, supra carinatis; scutello rotundato, punctato, fusco; elytris longitudine convexiusculis, singulatim apice subrotunde attenuatis, crebre punctulatis, humeris rotunde elevatis, supra obsolete depressis, sexies costatis; pectore medio lurido, lateribus nigro, cinereo villoso, abdomine fuscescente, nitido, leviter cinereo pubescente, tibiis tarsisque fusco-rubidis.

Long. 14 1/2 mill.; lat. 5 3/4 mill.

Algiria, Bone. Coll. auctoris.

23. Cebrio rugecostatus.

Alatus, elongatus, crebre punctatus, nigro-fuscus, femoribus flavis, abdomine flavescente-piceo, tenue piloso; mandibulis exsertis, curvatis, acutis piceis, palpis ferrugineis apicibus dilutioribus; capite subquadrato, medio convexo, crebre punctato, antice truncato subreflexo; antennis omnino nigro-fuscis, articulis conicis sat angulatis 2-3 brevibus nodosis, quarto sequenti vix breviore ad basin latiore elongato apice acuto; oculis rotundatis piceis; prothorace semi-circulare, postice modice et late biarcuato in medio paululum rotunde-protenso, basi transversim impresso, longitudine anguste costato, crebre rugeque punctato, angulis posticis brevibus obliquis, supra carinatis; scutello lato, rotundato, concavo, punctato; elytris basi arcuatim elevatis postice planiusculis, singulatim anguste rotundatis et submarginatis, extus nigro pilosulis, crebre punctulatis, sexies costatis (costis irregulariter punctatis hinc inde reticulatis subserratis), sutura valde depressa; pectore piceo, pilis brevibus fulvis tecto, tibiis ad apicem rufo-piceis, tibiis tarsisque nigro-fuscis.

Long. 17 1/2 mill.; lat. 6 1/2 mill.

Algiria, Bone. Mus. Bonvouloir.

Par sa couleur noire en dessus, cette espèce devrait faire partie des espèces à corps noirâtre en dessous.

4e Division.

Antennes minces, plus courtes que la moitié du corps; celui-ci étroit, allongé. Tête et prothorax noirs. Élytres testacées ou rouges.

24.	*Cebrio Gandolphei* Guér., Ann. Soc. ent. Fr., 1859, Bull., p. LXXXV.....		* Alg., Orleansv.
25.	—	*pallidipennis*, nov. sp.....	* Alg. mer., Hodna.
26.	—	*semistriatus*, nov. sp.....	* Id., Bouçada.
27.	—	*Sardous* Perris, Abeille, VII, p. 16... var. *Elytris omnino flavis.*	* Sardinia.
28.	—	*denominandus*..... *confusus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1860, p. 36.	Algiria.
29.	—	*Getschammi* Chev., Ann. Soc. ent. Fr., 1873, p. 409.....	Andal., S. Morena.
30.	—	*strictus* Géné, Mem. Ac. Tur., p. 177, tab. 1, fig. 8.....	* Sardinia.
31.	—	*Bouçadensis*, nov. sp.....	Alg. mer. Bouçada.
32.	—	? *decipiens* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 37.....	Algiria.
33.	—	*deformis*, nov. sp.....	Id., Oran.

25. Cebrio pallidipennis.

C. Gandolphei proximus sed brevior atque latior. Alatus, elongatus, niger, dense griseo villosus, scutello oblongo fusco, elytris pedibus (nitidis), pallide testaceis; mandibulis exsertis basi latis (testaceis), supra intus sulcatis, apice curvatis, acutis nigris; palpis gracilibus nigris; capite rotundato, modice convexo, crebre punctato, dense pilis griseis lanosis hirsuto, fovea obsoleta sat lata inter oculos; antennis secundo articulo globuloso,

tertio minore transverso, quarto elongato, quinto fere æquali longitudine, conico, sexto breviore, sequentibus.....; oculis globulosis pallidis; prothorace antice semicylindrice truncato, postice biarcuato, utrinque depresso et elevato, in medio rotunde protenso, lateribus obliquis, longitudine convexo, minutissime confertimque punctato, pilis incumbentibus fuscis dense tecto, angulis posticis brevibus subacutis, supra carinatis; scutello oblongo, fere rotundato, brevissime lanato, fusco; elytris modice convexis, latis, brevibus, apice attenuatis, subangulose rotundatis, ultra medium ad apicem tenue striatis (fundo striarum ordine punctulatis), interstitiis planis; pectore fusco, sat dense villoso; abdomine nigro, pedibus flavis nitidis, femoribus crassis.

Long. 12 mill.; lat. 5 mill.

Algiria mer. Hodna. Typus auctoris.

26. CEBRIO SEMISTRIATUS.

C. Bouçadensi vere similis. Alatus, elongatus, postice attenuatus, niger, dense tenue fulvo pilosus, undique minute punctatus, elytris pedibusque pallide flavis; mandibulis piceis, ad basin tantum pallidis, latis, intus supra sulcatis, subito infra recurvis, acutis; palpis ferrugineis; capite convexo, nigro hirsuto, minute punctato, recte truncato; antennis dimidio corporis longitudine in dimidia parte basali nigris, in parte postica fuscis, articulo primo longitudine duobus sequentibus, 2-3 nodosis, quarto longiore (tribus primis, simul conjunctis, fere æquali), apice paululum ampliato, sequentibus ad apicem decrescentibus, longitudine subangulatis, infra brevissime tomentosis; prothorace semi-circulari, dorso convexo, basi modice biarcuato, in medio rotunde protenso et elevato, minutissime punctato, pube densa grisea vestito, foveis latis duabus obsoletis vix impresso, angulis posticis brevibus obliquis nigris; scutello rotundato, piloso, fusco; elytris infra basin obsolete striatis (striis angustis) subcontigue punctulatis; corpore infra nigro, tenue fulvo villoso.

Long. 11 mill.; lat. 5-5 1/2 mill.

Algiria mer., Bouçada. Mus. de Bonvouloir et auctoris.

27. Cebrio Sardous.

Une variété à élytres n'ayant ni la marge ni la suture noires est plus commune que le type.

28. Cebrio denominandus.

Inter minores, elongatus niger, elytris, femoribus abdomineque (hoc in medio nigricante) flavis, undique punctulato, et tenue villosulo, lateribus prothoracis, griseo hirtis, elytris costulatis.

Long. 11 mill.; lat. 4 1/2 mill.

Algiria. Mus. Fairmaire.

Cebrio confusus Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 36.

Une espèce de l'Amérique septentrionale ayant été publiée antérieurement sous ce nom par M. le docteur J. Leconte (Trans. Am. Phil., X, 1853, p. 504), j'ai dû lui en substituer un autre.

31. Cebrio bouçadensis.

C. Gandolphio et *semistriato* affinis. Alatus, elongatus, postice attenuatus, nigro fuscus, dense griseo breviter vestitus, undique crebre minuteque punctulatus, elytris pedibusque pallide flavis ; mandibulis subito recurvis fulvis, apice acutis piceis; palpis pallidis; capite rotundato, antice oblique plano, in vertice rotunde marginato, antice truncato; antennis dimidio corporis brevioribus fuscis, tribus primis articulis rufis, 2-3 nodosis brevibus; apice truncatis, sequentibus elongatis ad apicem longitudine decrescentibus, oculis globosis nigris; prothorace fere semicirculari, convexo, basi modice biarcuato, in medio sat late rotunde protenso, supra obtuse nodoso, crebre minute punctato et ruguloso, dense griseo, angulis posticis brevibus divaricatis acutis, rufis apice carinatis; scutello rotun-

dato, flavo; elytris planiusculis, crebre punctulatis, obsolete striatis in apice sutura dehiscentibus et usque ad humeros marginatis; corpore infra fusco, pectore densius villoso, penultimis segmentis abdominis pallide marginatis.

Longit. 13 mill.; lat. 4 3/4 mill.

Algiria merid., Bouçada. D. Boulard, in mus. Paris.

33. CEBRIO DEFORMIS.

Longus, capite thoraceque crebre punctatis, nigris, elytris corporeque infra flavis; mandibulis subito lateribus recte arcuatis nigris; palpis labialibus elongatis testaceis, articulo primo longo, secundo sensim clavato, ultimo breviore obtuso; capite subquadrato, crebre et rugose-punctato, fulvo-piloso, antice recte truncato sed lateribus sinuose emarginato; antennis elongatis, sublinearibus, in apice modice ampliatis, secundo articulo noduloso, tertio sesqui longiore; oculis nigris; prothorace parvo, lateribus anticis rotundato, postice late biarcuato et in margine depresso, convexo, crebre punctato, cinereo-piloso, angulis posticis valde divaricatis acutis, supra carinatis; scutello rotundato punctato, fusco; elytris prothorace latioribus, quater longioribus, in humero et singulatim in apice rotundatis, sensim attenuatis, crebre punctatis, transversim rugulosis, pube tenue grisea tectis, obsolete striatis (striis hinc inde sulcato-punctatis); corpore pedibusque flavo-testaceis, geniculis infuscatis, tibiis anticis extus recurvis, posticis longioribus, rectis, tantum in apice latiusculis truncatis.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Algiria, Oran. Von Heyden.

NOTE

SUR LES

Organes de stridulation chez les Larves

DES

COLÉOPTÈRES LAMELLICORNES

Par M. G.-C. SCHIÖDTE, Membre honoraire.

(Séance du 11 Mars 1874.)

De Haan, dans son excellent mémoire sur les métamorphoses des Coléoptères, inséré dans le quatrième volume des Nouvelles Annales du Muséum d'Histoire naturelle, a fait remarquer que chez les larves des Dynastides et des Cétonides les mandibules sont striées sur leur côté postérieur. Voilà, que je sache, le seul indice encore publié qui ait trait aux observations dont je vais avoir l'honneur d'entretenir la Société.

Chez ces larves, la stridulation se fait de deux manières :

1° Chez les larves des Dynastides, des Cétonides, des Rutélides, des Mélolonthides, des Sericides et des Coprides, il se trouve, sur la face supérieure de la tige maxillaire (*stipes maxillarum*), une crête longitudinale munie d'une rangée de dents disposées de manière à pouvoir atteindre et râcler, par le mouvement d'avant en arrière des maxilles, des granulations spéciales diversement placées et groupées sur la face inférieure des mandibules.

Les granulations des mandibules chez les larves des Dynastides et des Cétonides (*Xylotrypes*, *Oryctes*, *Parastasia*, *Cetonia*, *Osmoderma*) sont rangées en côtes transverses assez fortes et formant une plaque à peu près elliptique, nettement circonscrite, située vers la base des mandibules, en dehors de la partie molaire. Les larves des Rutélides (*Anomala*,

Phyllopertha) diffèrent seulement par leurs côtes beaucoup plus fines, plus nombreuses et plus serrées. Chez les larves des Mélolonthides (*Melolontha, Rhizotrogus*), des Sericides (*Serica*) et des Coprides (*Ateuchus, Aphodius, Ammœcius*), les granulations des mandibules ne sont pas rangées en côtes. Chez les larves des deux dernières tribus, elles sont d'une petitesse extrême et placées près de la base des mandibules; chez les larves des Mélolonthides, elles sont plus visibles et occupent un espace transversal au milieu des mandibules.

Les dents de la tige des maxilles servant à râcler les granulations mandibulaires diffèrent de nombre et de forme selon les genres : il y en a de six jusqu'à vingt et au delà; quelquefois elles sont droites et très-fortes, mais le plus souvent elles sont extrêmement aiguës et recourbées en crochet.

2° Chez les larves des Géotrypides, des Lucanides et des Passalides, la tridulation s'opère en râclant des granulations diversement disposées sur les hanches de la deuxième paire de pattes; par des granulations, diversement arrangées aussi, sur les trochanters de la troisième paire.

Les granulations des hanches se trouvent sur leur face postérieure. Chez les larves des *Platycerus*, elles sont peu nombreuses et rangées en séries longitudinales assez distantes entre elles. Les larves de *Lucanus* et de *Dorcus* les ont plus nombreuses et plus serrées, mais placées sans ordre apparent; la partie granuleuse de la hanche est aplatie et bordée en dehors par une rangée de tubercules plus grands. Chez les larves de *Lucanus*, ces tubercules sont de forme ovale et placés en travers, tandis que chez la larve des *Dorcus* ils sont arrondis et ressemblent à de petites perles brunes.

Les granulations des trochanters, chez les larves de *Lucanus*, de *Dorcus* et de *Platycerus*, sont rangées en côtes très-courtes et très-serrées, placées en travers sur une crête fortement accusée qui longe le trochanter sur le côté inférieur et antérieur.

Chez les larves de *Sinodendron*, les granulations stridulatoires ne sont pas rangées en séries bien précises ni sur les hanches, ni sur les trochanters; en revanche, les petits tubercules dont elles se composent sont comprimés et finement dentelés sur la tranche.

La conformation la plus curieuse sous ce rapport se voit chez les larves de *Geotrypes* et de *Passalus*. Là, les pattes de la troisième paire sont tout à fait restreintes à cette seule fonction.

Les larves de *Geotrypes* les ont parfaitement développées quant au nombre d'articles; seulement ces articles, à l'exception du trochanter, sont d'une petitesse extrême : la patte tout entière ressemble à un petit doigt courbé en dehors, en haut et en avant; la face inférieure et antérieure du trochanter présente une seule rangée de dents stridulatoires assez fortes, qui se trouvent, par le direction de la patte, en rapport intime avec une plaque bien accusée, placée vers l'extrémité inférieure de la hanche de la deuxième paire, sur sa face postérieure, et composée de tubercules très-petits, comprimés, dentelés en scie sur la tranche et rangés en côtes arquées, étroitement serrés.

Chez les larves de *Passalus*, la plaque stridulatoire des hanches de la deuxième paire présente une structure à peu près identique, seulement elle occupe la base de la hanche, au lieu de son extrémité. Les pattes de la troisième paire ne se composent que d'une hanche à peine indiquée et d'un petit trochanter conique, comprimé, courbé en dehors et en avant et muni sur sa tranche convexe d'une seule rangée de dents stridulatoires assez fortes.

La conformation de cet appareil de stridulation et beaucoup d'autres points de l'organisation de ces larves seront exposés d'une manière plus détaillée dans un mémoire étendu et accompagné de douze planches, qui est en ce moment sous presse et doit faire partie du IXe volume des Annales d'Histoire naturelle de Copenhague (Naturhistorisk Tidsskrift, udgivet af J.-C. Schiödte). Je compte avoir bientôt l'honneur d'offrir ce mémoire à la Société.

DESCRIPTION

D'UN

Nouveau genre de la famille des Chrysomélides,

Par M. Léon FAIRMAIRE.

(Séance du 24 Décembre 1873.)

Genus CYRTONASTES. N. G.

Corpus breviter ovatum, valde convexum. Caput declive; oculi fere globosi, grosse granulati; labrum sat magnum; palpi maxillares exserti, articulo ultimo ovato, apice truncato; antennæ dimidio corpore longioribus, apicem versus crassioribus, articulis longitudine subæqualibus, primo ultimoque longioribus, crassioribus, secundo tertio breviore. Prothorax transversus, elytris parum angustior. Scutellum triangulare. Elytra ovata aut subglobosa, seriato-punctata. Prosternum sat angustum; mesosternum latum. Pedes sat validi, tarsis ad latera villosis, articulis subæqualibus, secundo paulo minore, tertio cordato, quarto gracili, unguibus simplicibus.

Ce nouveau genre est voisin des *Cyrtonus*, des *Timarcha* et des *Chrysomela*; il diffère des premiers par l'absence de crénelures au bord postérieur du corselet, les antennes plus longues, à dernier article non visiblement appendicé, le quatrième égal au cinquième, les tarses à premier article non allongé, les postérieurs non comprimés; des secondes, par les yeux convexes, grossement granulés, les antennes plus grêles, à sixième article de même grosseur que le suivant, les épipleures des élytres étroites, le métasternum plus développé, d'ou les pattes postérieures plus éloignées des intermédiaires, les tarses non recouverts en dessous d'une pubescence serrée, seulement velue sur les côtés et à deuxième article un peu plus petit que les autres; des troisièmes par les yeux presque globuleux, très-brièvement sinués, grossement granulés, le dernier article des palpes nullement sécuriforme, les tarses non tomenteux en dessous et à deuxième

article à peine plus petit que les autres. Les élytres paraissent soudées et il n'y a pas d'ailes. Le prosternum est assez fortement rétréci entre les hanches antérieures, mais il s'élargit derrière; le mésosternum est assez large. Les antennes sont longues, grossissant peu à peu presque depuis la base; elles sont velues, mais ne présentent pas les derniers articles mats comme chez les *Timarcha* et les *Chrysomela*.

1. Cyrtonastes æneomicans.

Long. 4 mill.

Brevissime ovatus, subglobosus, æneus pernitidus, capite antice, antennis, palpis, pedibus elytrorumque margine reflexo obscure rufescentibus, capite antice arcuatim impresso, summo leviter sulcato, prothorace transverso, lateribus vix arcuato, angulis anticis deflexis, sparsim punctato, scutello lævi, elytris fere globosis, basi truncatis, punctis sat grossis seriatim dispositis impressis, seriebus multipunctatis, subtus rufescens.

En ovale très-court, presque globuleux, d'un bronzé foncé très-brillant, avec le devant de la tête, la bouche, les antennes, les pattes, le dessous du corps et le bord réfléchi des élytres rougeâtres. Tête perpendiculaire, lisse, ayant au sommet un sillon faible, une impression subtriangulaire près de chaque œil, et en avant une impression arquée. Antennes atteignant les deux tiers du corps. Corselet très-convexe en travers, les angles antérieurs très-déclives, obtusément arrondis, recouvrant un peu les yeux; côtés faiblement arqués, faiblement marginés; bord postérieur très-faiblement sinué de chaque côté, les angles postérieurs droits, assez bien marqués; ponctuation assez forte, mais très-écartée. Écusson triangulaire, pointu, lisse. Élytres presque globuleuses, tronquées à la base, qui n'est pas plus large que le corselet, mais s'élargissant ensuite assez rapidement, à séries formées par des points assez gros, non en ligne, mais disposés peu régulièrement par un ou deux; une courte rangée de points de chaque côté de l'écusson; intervalles des séries à ponctuation indistincte; bord réfléchi un peu oblique, nettement rebordé, un peu creusé en gouttière.

Syrie.

Un seul individu, qui m'a été obligeamment donné par notre collègue M. Gallois.

2. CYRTONASTES PHÆDONOIDES.

Long. 3 mill.

Ovatus, æneo-convexus, æneus, nitidus, lateribus et capite æneo-rufescentibus, antennis, ore, pedibus corporeque subtus rufo-testaceis, capite antice arcuatim impresso, summo haud, sulcato, prothorace transverso lateribus fere rectis, angulis anticis lobato-productis, sparsim tenuiter punctato, angulis posticis acutiusculis, scutello lævi, elytris ovatis, basi truncatis, punctis seriatim dispositis impressis.

Ovalaire, convexe, d'un bronzé assez foncé et brillant, un peu rougeâtre sur les côtés et notamment sur la tête ; épistome, bouche, antennes, pattes et dessous du corps d'un roux fauve. Tête ayant en avant une ligne arquée; au sommet quelques points épars, avec deux un peu plus gros au milieu; à l'angle de chaque œil une impression avec quelques points. Corselet transversal, les côtés droits, s'arrondissant un peu tout à fait aux angles antérieurs, qui sont en forme de lobes, saillants; bord postérieur largement sinué de chaque côté, avec les angles assez ponctués; ponctuation peu serrée, inégale; bords latéraux finement marginés. Écusson lisse. Élytres ovalaires, s'élargissant faiblement des épaules au milieu, puis atténuées peu à peu en arrière; à lignes ponctuées assez régulières, les points rarement doublés; intervalles à ponctuation excessivement fine, peu serrée; bord réfléchi à peine oblique, creusé à la base en gouttière.

Beyrouth.

Cette espèce est bien plus petite, plus oblongue et moins convexe que la précédente; le corselet surtout est plus droit sur les côtés, avec les angles saillants et nullement défléchis; l'écusson est plus court, les séries ponctuées des élytres sont plus régulières. La forme générale est tout à fait celle d'un *Phædon auctum.*

NOTE

SUR UNE

Nymphe d'insecte Coléoptère

INCLUSE DANS LA PEAU DURCIE ET PUPIFORME DE LA LARVE,

trouvée à Cannes au mois de mars 1870,

Par M. le Dr Alex. LABOULBÈNE.

(Séances des 13 Avril 1870 et 8 Octobre 1873.)

Le titre de cette note indique le but que je me suis proposé. Je viens faire connaître une remarquable dépouille d'insecte, que je rapporte à un Coléoptère, et que j'ai trouvée à Cannes dans les conditions suivantes, avec mon ami M. le docteur Signoret.

A l'est de Cannes et près de la route de Nice, en épluchant un vieux morceau d'arbre qui servait de pieu, je recueillis, non loin du sol, dans une des nombreuses fissures et dans une excavation remplie de détritus, cinq petites coques aplaties, renflées au milieu, rappelant un peu la forme des Coléoptères du genre *Cossyphus* (pl. 2, N° I, fig. 1 et 2). Je les plaçai avec précaution dans des tubes, ménageant l'accès de l'air. Au même endroit et avec elles j'ai pris un joli Élatéride, le *Cardiophorus biguttatus.*

Revenu à Cannes, j'examinai à loisir ces coques et je fus extrêmement surpris de leur apparence pupiforme. Avais-je sous les yeux des pupes de Diptère? Mais alors qu'étaient les appendices ressemblant à des cornes situés en avant? Il y en avait six, ce devaient donc être des pattes. Or, des pattes sur une pupe de Diptère étaient difficiles à admettre. On comprend mon embarras; aussi, pour ne point perdre ces précieuses coques, je les enfermai soigneusement et dès mon retour j'en fis communication à la Société (voyez *Annales* de 1870, Bulletin, p. XXIII et XXIV), sous le titre : « De très-curieuses Pupes de Muscides, dont je surveillais l'éclosion. »

J'ai attendu une année entière sans rien voir sortir de ces coques, et c'est au commencement du mois de mars de l'année suivante que je me décidai à les ouvrir pour savoir ce qu'elles pouvaient renfermer. J'en plaçai trois dans l'eau et elles surnagèrent. Après un degré de ramollisse-

ment suffisant, je constatai qu'elles étaient vides, la pression des doigts faisait sortir l'air par la partie antérieure.

Il n'est pas exact de dire qu'elles étaient tout à fait vides, car je finis par découvrir, après les avoir ouvertes toutes les cinq, une dépouille chiffonnée qui se trouvait dans l'intérieur, et cette dépouille, mise dans l'eau et déployée lentement, m'a offert une forme de nymphe remarquable.

Nous étions en ce moment (mars 1871) délivrés des fatigues du siége de Paris ; j'étudiai donc avec soin les singulières coques récoltées à Cannes, et je les tournai et retournai dans tous les sens à la manière du géologue qui cherche à reconstituer un être dont il n'a que des fragments. Je les apportai à mon ami M. Signoret, qui me les avait vu prendre et qui, au premier aspect, avait cru à une grosse Cochenille extraordinaire ; il les examina lui-même avec soin.

C'est le résultat de cette étude que j'offre finalement à mes collègues ; je le retrouve dans mes notes, mais les types ont disparu dans l'incendie de ma maison. Je signale aux explorateurs du midi de la France la découverte à faire de l'insecte parfait, persuadé qu'en temps favorable ils retrouveront la singulière nymphe que je tiens à faire connaître.

I. LARVE.

Les figures 1 et 2 de la planche 2e montrent deux des peaux de larve, vues en dessus et en dessous. Le corps est aplati, disciforme, renflé au milieu. La partie antérieure est un peu atténuée. Le corps est d'une teinte ambrée et légèrement rougeâtre ; les bords du corps, accolés sur leurs deux faces, et dès lors plus épais que la partie centrale, qui est relevée et dédoublée, sont plus foncés en couleur ; les pattes sont brunes.

Le corps est divisé en douze segments, avec un appendice terminal, ou si on compte celui-ci comme un segment, en treize segments. Les trois premiers répondent au prothorax, au mésothorax et au métathorax, et chacun d'eux porte, de chaque côté, une patte de quatre articles (voyez fig. 1 et 2) et terminée par deux ongles, ou crochets, lisses (voyez fig. 3).

En dessous, au milieu de l'appendice ou dernier segment, on voit un orifice à bords frangés qui répond à l'anus de la larve. De plus, sur quelques coques, une, deux et parfois trois et quatre pattes étaient cassées ou détachées, ne laissant à leur place qu'une trace arrondie de leur insertion. La première peau que j'ai examinée, offrait de la sorte deux

cornes antérieures et des espaces arrondis au bord des autres segments ; j'avais, on le devine, une grande peine à me rendre compte de ce que cela pouvait signifier.

La partie buccale n'existait plus, et la figure 2 montre le trou antérieur placé entre les deux premières pattes, par où l'insecte parfait s'est échappé et par lequel, en pressant la coque ramollie entre les doigts, on fait sortir l'air qu'elle renferme.

II. Nymphe.

La dépouille de la nymphe est d'une finesse extrême, chiffonnée et ramassée. Toutefois, en la faisant macérer dans l'eau alcalinisée, je suis parvenu à bien voir sa forme et plusieurs détails, et je les ai représentés sur la figure 4. Il faut par la pensée ajouter l'ouverture par laquelle est sorti l'insecte parfait ; je l'ai omise pour ne pas compliquer le dessin et lui laisser une grande netteté.

Cette fine dépouille est d'un beau blanc, un peu jaunâtre, avec les pattes testacées ainsi que les antennes et les pièces buccales.

Le corps est divisé en douze segments. Il est à peine pourvu de quelques poils au bord extérieur. Les antennes sont de cinq articles (voyez fig. 4 et 5), les deux derniers les plus longs. Les parties buccales montrent deux pièces mandibulaires pointues et deux palpes de deux articles (fig. 5). Les yeux sont assez gros, granuleux et latéraux. Les pattes sont toutes pourvues d'un tarse de quatre articles. L'insecte est donc tétramère. Enfin il existe de chaque côté du corps, à partir du quatrième segment jusqu'au dixième inclusivement, sept stigmates arrondis placés sur le dos, près du bord latéral. Je n'ai pas noté de stigmate thoracique ; je n'en conclus pas à son absence, mais seulement à sa difficulté d'être mis en évidence. J'ai peine à croire qu'il n'en existe point.

Quel est l'insecte qui est sorti de cette nymphe ? Il ne faut point penser à un Diptère, ni à un Orthoptère. Est-ce un Hémiptère ? je ne le crois point : les pièces buccales ne sont point celles qui caractérisent les espèces les plus aberrantes de cet ordre. Je crois donc que c'est un Coléoptère qui doit sortir de la peau desséchée de la larve trouvée à Cannes et éclore de la nymphe qu'elle renferme. Mais il me reste à préciser quelle peut être la famille probable, sinon le genre de cet insecte Coléoptère ?

Après y avoir longtemps regardé et longuement réfléchi, je suis persuadé que c'est un Coléoptère voisin des Méloïdes et des Ripiphoriens qui proviendra de la coque et de la nymphe que j'ai fait connaître. Probable-

ment les deux sexes sont différents, le mâle étant ailé et la femelle aptère. Je ne serais pas surpris que les cinq coques appartinssent toutes à la femelle, celle du mâle m'étant restée inconnue.

Je signalerai les renseignements fournis par notre éminent collègue M. Westwood (1) comme pouvant servir de point de repère. Il rappelle les recherches et les descriptions de Guilding au sujet de l'*Horia maculata*, surtout celles de Sundeval sur le *Symbius blattarum*, insecte parasite de la *Blatta americana*. C'est dans le voisinage de ces insectes parasites et dans les genres voisins du *Symbius* que viendra, je l'espère, se placer l'insecte dont je ne connais que les états de larve et de nymphe.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 2e, N° I.

(Lisez sur le titre de la planche : Nymphe à *hypermétamorphose*, et non pas : à *hypométamorphose*).

Fig. 1. Une des larves à tégument momifié et renfermant une dépouille présumée d'insecte coléoptère, vue en dessus. A côté d'elle, mesure de la taille ordinaire.

2. Une autre de ces même larves, vue en dessous.

3. Une des pattes très-grossie.

4. Dépouille de nymphe incluse dans la peau des larves précitées, vue en dessus et grossie. La couleur est d'un blanc à peine jaunâtre, les pattes sont testacées ainsi que les parties buccales et les antennes. On distingue, à cause de la transparence, les parties de la bouche et l'origine des pattes. A côté d'elle, à droite, mesure de la grandeur naturelle.

5. Partie antérieure du corps très-grossie et vue en dessous, montrant la disposition des antennes et des parties de la bouche.

6. Patte antérieure très-grossie, ayant les tarses de quatre articles.

7. Patte postérieure également grossie et pareillement tétramère.

(1) J.-O. WESTWOOD, *An Introduction to the modern Classification of Insects, etc.*, t. I, p. 291 et 295, fig. 33, 1839.

2e MÉMOIRE (1).

—

Monographie des LARINUS

1re Partie.

Par feu CAPIOMONT,

MISE EN ORDRE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

Par M. C.-E. LEPRIEUR.

(Séance du 12 Novembre 1873.)

Genre **Larinus.**

Larinus Germ., Ins. spec. nov., p. 379.

(*Rhinobatus* Germ., Neue Annal. der Welter Gesellsch., Heft., I, p. 136.— Olim. — Nom déjà donné par Bloch à un genre de poisson cartilagineux du groupe des Raies.)

Rostre de longueur variable, assez robuste en général, faiblement arqué, arrondi aux angles, parfois (ex. *cardui, onopordinis*) anguleux et caréné à sa base; scrobes commençant entre son milieu et son extrémité, profonds, arqués et le plus souvent connivents en arrière.

(1) Voir pour le 1er mémoire (*Rhynchites*) : Annales 1873, p. 273.

Antennes courtes, assez robustes ; leur funicule à articles premier et deuxième légèrement allongés, les suivants très-courts, grossissant peu à peu et formant insensiblement la massue ; celle-ci robuste, oblongue-ovale, acuminée.

Yeux étroits, allongés, transversaux.

Prothorax transversal, fortement rétréci et brusquement tubuleux en avant sur une assez grande étendue, coupé presque carrément à sa base, avec un lobe médian très-prononcé et triangulaire ou ogival ; ses lobes oculaires très-faibles, ciliés. Écusson triangulaire, assez distinct chez la plupart.

Élytres oblongues ou brièvement ovales, dans ce dernier cas très-convexes, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtuses.

Pattes assez longues et robustes ; cuisses en général graduellement en massue ; jambes fortement mucronées au bout ; tarses assez larges, spongieux en dessous.

Deuxième segment abdominal rarement aussi long que les deux suivants réunis, séparé du premier par une fine suture faiblement arquée ; saillie intercoxale grande, ogivale. Métasternum de longueur moyenne. Corps oblong ou brièvement ovale, plus ou moins pulvérulent.

Ce genre est plus homogène que le genre *Lixus*, dont il se distingue par sa forme générale qui affecte les deux modifications indiquées plus haut, lesquelles passent insensiblement de l'une à l'autre sans que les espèces oblongues aient jamais de tendance à devenir cylindriques.

La taille varie beaucoup. Les uns (*cynaræ, onopordinis,* etc.) sont plus que de grandeur moyenne ; d'autres n'ont que quelques millimètres de longueur.

On les trouve sur diverses espèces et plantes, principalement sur les Carduacées. M. Jekel (Journ. of Entomol., I, p. 14) a donné une liste très-complète des espèces dont les habitudes ont été observées sous ce rapport, ainsi que celle des plantes qu'elles fréquentent.

Le genre est nombreux et, sauf une espèce (*gravidus* Oliv., Sch., qui habite l'Amérique du Nord), exclusivement propre à l'ancien continent. Son habitat s'étend depuis la Sibérie méridionale jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

NOTA. — M. Capiomont n'ayant laissé aucun document relatif au classement des diverses espèces de ce genre, et sa collection ne permettant

pas d'établir la moindre hypothèse sur les idées qu'il pouvait avoir à ce sujet, il m'a semblé préférable de placer les descriptions dans l'ordre du tableau synoptique, qu'il avait terminé complétement.

Le catalogue synonymique du genre *Larinus* sera renvoyé avec celui du genre *Lixus* à la fin du travail, auquel seront ajoutées, à titre de renseignement, les descriptions des espèces non vues par M. Capiomont ou non mentionnées dans son manuscrit; peut-être alors des renseignements nouveaux permettront-ils d'établir un classement rationnel des espèces appartenant à ces deux genres. — LEPRIEUR.

Tableau synoptique des espèces.

A. Rostre plus ou moins épais, ni filiforme, ni régulièrement cylindrique, même chez la femelle.

B. Élytres ornées, sur le troisième intervalle, d'une bande longitudinale, entière ou interrompue, plus ou moins bien limitée à cet intervalle.

C. Côtés du pronotum ornés d'une bande longitudinale blanchâtre ou jaunâtre, bidentée à son bord supérieur.

D. Couleur foncière assez variable, jamais d'un jaune verdâtre.

E. Pronotum plus ou moins profondément ponctué, mais ne paraissant ni plissé ni chiffonné.

a. Plus grand, ponctuation du pronotum et des stries des élytres, médiocrement profonde. *onopordinis* F.

aa. Plus petit (un tiers), ponctuation du pronotum et des stries des élytres, très-profonde. *Hedenborgi* Sch.

EE. Pronotum plissé ou chiffonné.

b. Sillons de la base du rostre assez étroits et profonds, séparés par une carène assez aiguë.

c. Bande du troisième intervalle interrompue au milieu et près de la base comme dans l'*onopordinis* . . . . . *ægyptiacus* Cap.

cc. Bande du troisième intervalle continue. . . . *albolineatus* Chev.

bb. Sillons de la base du rostre peu marqués, séparés par une carène obtuse . . . . . *nidificans* Guibourt.

DD. Couleur foncière d'un jaune verdâtre.

f. Pronotum orné en avant de l'écusson de deux bandes obliques, enclosant dans leur milieu une tache noirâtre, triangulaire, à base antérieure.

g. Plus grand, plus oblong, rostre plus long, tache triangulaire suturale très-confuse. . . *inæqualicollis* Sch.

gg. Plus petit, en ovale plus court, rostre moins long, tache triangulaire suturale mieux limitée. . . . . *vulpes* Oliv.

ff. Pronotum n'offrant pas en avant de l'écusson les bandes obliques, etc. . . . . *maculatus* Fald.

CC. Bande latérale du pronotum entière ou unidentée à son bord supérieur.

a. Bande longitudinale du troisième intervalle des élytres plus ou moins bien limitée à cet intervalle, mais non interrompue et le recouvrant entièrement.

b. Rostre de la femelle atteignant presque la longueur du pronotum.

c. Pronotum présentant sur son disque des plaques lisses ou des reliefs plus ou moins apparents.

d. Reliefs du pronotum mal limités, confus, entremêlés d'une ponctuation forte, grossière, profonde surtout en arrière. . . . . *ursus* Fab.

dd. Reliefs du pronotum plus gros, mieux détachés. Ponctuation des intervalles moins serrée et moins grossière.

f. Ponctuation des intervalles des reliefs assez forte, mais moins serrée et moins grossière que dans *ursus*. . . . . *albicans* Luc.

ff. Ponctuation des intervalles des reliefs double, composée de petits points serrés, inégaux, parfois rugueux, et de points plus gros disséminés.

g. Reliefs du pronotum plus gros et mieux détachés . . . . . *albarius* Sch.

gg. Reliefs du pronotum moins distincts, à peu près perdus dans les rugosités.

h. Ponctuation du pronotum assez forte, très-rugueuse, double seulement en arrière. . . *vittatus* Klug.

hh. Ponctuation du pronotum plus égale et plus superficielle, double à peu près partout. . . *Genei* Sch.

cc. Pronotum sans reliefs ni plaques lisses sur son disque.

g. Très-grand (au moins 16 mill.). . . . . *buccinator* Oliv.

gg. Petit (4 à 7 mill.).

h. Pronotum offrant sur son disque quelques points assez gros, espacés, dont les intervalles sont remplis par une ponctuation très-fine, presque imperceptible, et de plus verruqueux latéralement. . . . . *Chevrolati* Sch.

hh. Pronotum offrant sur son disque, dans l'intervalle des points espacés, une ponctuation très-fine, mais très-évidente ; et un peu rugueux, mais non verruqueux sur les bords. *cardopathii* Luc.

bb. Rostre très-court, pas plus long que la tête. *ochroleucus* Cap.

aa. Bande longitudinale du troisième intervalle des élytres discontinue, composée de petites taches séparées les unes des autres.

f. Élytres ornées extérieurement d'une bordure blanchâtre dentée à son bord supérieur . . *Kirschii* Cap.

ff. Élytres sans bordure externe ou seulement marginées de blanc aux épaules.

g. Rostre assez robuste, plus court que le pronotum, même chez la femelle.

h. Rostre beaucoup plus élargi chez le mâle. Pronotum plus arrondi sur les côtés et plus brusquement rétréci au sommet . . . . . *granicollis* Sch.

hh. Rostre un tiers plus étroit chez le mâle. Pronotum moins arrondi latéralement, plus conique, moins brusquement resserré au sommet. . . . . *senilis* Fab.

gg. Rostre moins robuste, aussi long ou presque aussi long que le pronotum chez le mâle, plus long que lui chez la femelle. . . . . *carinirostris* Sch.

BB. Élytres sans bande longitudinale sur le troisième intervalle.

c. Téguments recouverts d'une pubescence et d'un enduit pulvérulent, d'un blanc de lait, formant des taches éparses. . . . . *atomarius* (Kind.) Cap.

cc. Téguments de couleur variable, jamais blanc de lait.

d. Élytres de couleur cannelle, ornées chacune de quatre points blancs ainsi disposés : deux à la base des deuxième et quatrième intervalles, un au premier tiers du bord externe et le quatrième un peu avant le milieu sur le troisième intervalle. . . . . *maurus* Oliv.

(Il existe souvent deux ou trois points supplémentaires à la suite des deux derniers.)

dd. Élytres à peu près uniformément colorées, ou ornées de mouchetures presque uniformément réparties.

f. Téguments recouverts en dessus d'un enduit pulvérulent, cendré blanchâtre, plus ou moins mélangé de brun. Bande latérale du pronotum très-nettement limitée. . . . . *idoneus* Sch.

ff. Enduit pulvérulent de couleur jaune ou jaune verdâtre, brun ou ferrugineux (gris par

exception dans deux espèces). Bande latérale du pronotum distincte, mais pas brusquement arrêtée à son bord supérieur.

g. Tibias antérieurs dilatés à leur extrémité externe.

h. Taille de 16 à 20 mill. . . . . *bombycinus* Luc.

hh. Taille de 10 mill. et au-dessous.

j. Pronotum chagriné, ruguleux; écusson allongé, saillant . . . . . *Reichei* Cap.

jj. Pronotum plus ou moins ponctué.

k. Ponctuation du pronotum double : des points varioloïques un peu espacés, et, dans leur intervalle, une ponctuation fine et très-serrée.

l. Rostre beaucoup plus court que le thorax. Élytres ovalaires. Pulvérulence jaune sale. . *puncticollis* Sch.

ll. Rostre de la longueur du thorax. Élytres très-obtuses à leur extrémité. Pulvérulence jaune verdâtre . . . . . *scrobicollis* Sch.

kk. Ponctuation du pronotum simple : tout au plus entremêlée de quelques points plus gros, mais non varioloïques.

m. Mat : ponctuation du pronotum très-fine, serrée, ruguleuse.

n. Plus grand (10 mill.), forme ovale, un peu allongée (pubescence des élytres également répartie) . . . . . *griseus* Cap.

nn. Plus petit (6 mill.), en ovale très-court. . . *suborbicularis* Cap.

mm. Brillant; ponctuation du pronotum moins fine, moins serrée, plus égale.

o. Plus grand (8 mill.) . . . . . *maroccanus* Cap.

oo. Plus petit (5 à 6 mill.). . . . . *brevis* Sch.

gg. Tibias antérieurs arrondis ou tout au plus coupés droit au bout de leur côté externe, sans dilatation.

h. Premier article du funicule des antennes plus court que le deuxième.

i. Quatrième intervalle des élytres non relevé en côte dans son premier tiers. . . . . *cynaræ* Fab.

i i. Quatrième intervalle des élytres plus ou moins relevé en côte dans son premier tiers.

k. Quatrième intervalle assez saillant ; pronotum plus court, plus étranglé au sommet ; ponctuation du rostre moins grossière.

l. Carène du rostre assez saillante, bordée de chaque côté de la base par un sillon. . . . *cardui* Rossi, var. (*costirostris* Sch.)

l l. Carène du rostre très-obtuse ; point de sillon de chaque côté à la base. . . . . *cardui* Rossi, var. (*Cirsii* Stev.)

k k. Quatrième intervalle à peine sensible ; pronotum plus long, moins étranglé en avant ; rostre plus fortement ponctué. . . . . *cardui* Sch., var. (*teretirostris* Sch.)

h h. Premier article du funicule des antennes plus grand que le deuxième.

J. Rostre profondément bisillonné et déprimé transversalement à la base.

k. Téguments recouverts d'un enduit pulvérulent cendré blanchâtre, avec une tache brunâtre de chaque côté à la base en dedans de la bande latérale du pronotum et quatre taches de même couleur à la base des élytres, dont une auprès de l'écusson. . . . . *onopordinis* var. (*numidicus* Cap.)

k k. Téguments revêtus d'un enduit pulvérulent jaune, condensé sur les élytres, sous forme de taches ponctiformes, nombreuses. . . . *arabicus* Cap.

J J. Sillons du rostre superficiels ou nuls ; rostre non transversalement déprimé à sa base.

L. Une carène médiane continue jusqu'à l'extrémité du rostre.

m. Une petite carène latérale soit droite, soit oblique.

n. Deux petites lignes élevées, obliques, naissant de la carène médiane et dirigées de haut en bas et de dedans en dehors.

o. Tibias intermédiaires fortement denticulés en dedans. Point de carène au fond de l'impression antéscutellaire . . . . . *bardus* Sch.

o o. Tibias intermédiaires peu ou pas denticulés à leur partie interne. Une carène au fond de l'impression antéscutellaire. . . . . *scolymi* Oliv.

n n. Une seule petite ligne élevée oblique, de chaque côté du rostre.

p. Régulièrement mais courtement ovale ; obèse, très-convexe (forme du *cinerascens*, mais de taille variable selon les espèces).

q. Plus grand (12 mill.), en ovale court, très-convexe. Carènes obliques, peu apparentes. *crassus* Cap.

q q. Plus petit (8 mill. au plus), en ovale un peu allongé.

s. Pronotum mat, très-ruguleusement pointillé, comme chagriné, marqué en outre de points varioloïques assez grands. . . . . *cinerascens* Sch.

s s. Pronotum luisant, densément pointillé, mais non chagriné ; points varioloïques plus petits . . . . . *vitellinus* Sch.

p p. Plus plane, en ovale moins régulier. Élytres de forme subtriangulaire, ayant leur plus grande largeur aux épaules (forme du *flavescens*).

t. Uniformément d'un brun rougeâtre, un peu velouté. Dernier anneau de l'abdomen triangulairement impressionné chez la femelle. . *castaneus* Cap.

tt. D'un jaune verdâtre en dessus. Dernier anneau de l'abdomen sans impression ou avec une légère impression arrondie chez la femelle.

v. Pubescence condensée sous forme de mouchetures sur les élytres. . . . . *flavescens* Dej.

vv. Pubescence uniforme et également répartie sur les élytres. . . . . *syriacus* Sch.

nnn. Rebord latéral du rostre muni d'une petite ligne élevée ou seulement saillant.

m'. Élytres en carré long, comme un peu tronquées à l'extrémité. . . . . *nubeculosus* Sch.

m' m'. Élytres ovales, très-arrondies à l'extrémité.

o'. Enduit pulvérulent de couleur jaune.

p'. Rostre plus ou moins courbé. . . . . *obtusus* Sch.
Var. *dissimilis* Cap.

pp'. Rostre presque droit. . . . . *obtusus* Sch.

o' o'. Enduit pulvérulent couleur de rouille. . . . *australis* Cap.

mm. Point de carène latérale soit droite, soit oblique.

s. Pubescence de couleur rousse.

t. En ovale allongé; deux sillons vers l'extrémité du rostre. . . . . *carthami* Oliv.

tt. En ovale court; pas de sillons à l'extrémité du rostre. . . . . *ferrugineus* Cap.

ss. Pubescence de couleur grise, rarement un peu roussâtre.

u. Enduit pulvérulent cendré blanchâtre. . . . *griseotessellatus* Cap.

uu. Enduit pulvérulent jaunâtre.

v. Plus grand; jambes et tarses noirâtres; enduit pulvérulent de couleur jaune verdâtre. *serratulæ* (Becker) Cap.

vv. Plus petit; jambes et tarses ferrugineux; enduit pulvérulent de couleur jaune pâle. . . *minutus* Sch.

LL. Carène médiane nulle ou s'arrêtant à la hauteur de l'insertion des antennes.

k. Carène médiane nulle ou perdue dans les rugosités du rostre.

l. Téguments sans poils hérissés; carène médiane perdue dans les rugosités. . . . . *Darsi* Redt.

ll. Téguments hérissés de longues soies blanchâtres; carène médiane nulle. . . . . *crinitus* Sch.

kk. Carène médiane visible, mais ne dépassant pas le milieu du rostre.

y. Rostre d'épaisseur égale dans toute sa longueur. . . . . *marginicollis* Parr.

yy. Rostre diminuant de grosseur de la base au sommet. . . . . *turbinatus* Sch.

A'. Rostre cylindrique chez la femelle et au moins aussi long que le pronotum dans ce sexe.

B. Pronotum sans bandes discoïdales, orné seulement de bandes latérales.

C. Pronotum ponctué.

D. Ponctuation du pronotum grossière, serrée, rugueuse; une grosse tache à la base du deuxième intervalle, sur les élytres.

a. Plus grand et un peu plus allongé. Rostre de la femelle plus long et presque droit. . . . *sturnus* Schall.

aa. Plus petit et plus écourté. Rostre de la femelle plus court et visiblement arqué. . . . *conspersus* Dej.

DD. Ponctuation du pronotum soit double, soit finement rugueuse; pas de tache à la base du deuxième intervalle des élytres.

b. Ponctuation du pronotum double, formée de gros points varioloïques assez écartés, entremêlés de point plus fins dans les intervalles. . . . . *virescens* Boh. (= *rusticanus.*)

bb. Ponctuation du pronotum simple, irrégulière, ruguleuse, plus grossière sur les côtés.

e. Une bande marginale aux élytres. . . . . *sulphurifer* (Chev.) Sch.

ee. Pas de bande marginale aux élytres . . . . . *carlinæ* Oliv.

CC. Pronotum densément granuleux. . . . . *Heydeni* Cap.

BB. Pronotum ayant, outre les bandes latérales, deux bandes discoïdales.

d. Une bande marginale aux élytres. . . . . *sibiricus* Sch.

dd. Pas de bande marginale aux élytres.

f. Plus grand, en ovale plus régulier et un peu plus allongé, moins atténué, surtout en avant.

g. Ponctuation du pronotum très-inégale. Écusson à peine visible. . . . . *ovaliformis* Cap.

gg. Ponctuation du pronotum varioloïque. Écusson triangulaire, plus visible. . . . . *stellaris* Stevens.

ff. Plus petit, en ovale moins régulier et plus écourté, plus atténué en avant.

h. Gros points du pronotum très-profonds, assez distants, toujours bien apparents. . . . . *ungulatus* Sch. (*centaureæ* Beck.)

hh. Gros points du pronotum peu profonds, assez serrés et souvent perdus dans les rugosités.

j. Un peu plus grand. Massue des cuisses antérieures subdentée en dessous, en avant. . . *jaceæ.*

jj. Plus petit. Massue des cuisses entièrement simple.

k. Ponctuation du pronotum plus serrée, entremêlée de rides assez fortes, même au milieu. . . . . Var. *foveicollis* Sch. (*jaceæ* var.)

kk. Ponctuation du pronotum moins serrée ; les intervalles à peu près lisses au milieu . . . *nanus* Lucas.

A''. Rostre cylindrique dans les deux sexes.

B. Rostre cylindrique, mais pas filiforme.

C. Insecte en ovale allongé régulier ; téguments très-noirs, avec une bande blanchâtre, généralement assez peu visible, sur le troisième intervalle.

a. Ponctuation du pronotum simple au milieu et double sur les côtés. . . . . *afer* Sch.

aa. Ponctuation du pronotum double partout. . *Schönherri* Cap.

CC. En ovale moins régulier, très-rétréci en avant ; téguments couleur de poix, avec un revêtement d'un brun fauve ; deux bandes blanchâtres mal limitées sur les élytres : une marginale et l'autre sur le troisième intervalle. . . . . *Lejeunei* Fairm.

BB. Rostre filiforme dans les deux sexes.

d. Pas de poils dressés sur le pronotum et les élytres.

e. Grand (10 à 12 mill.). . . . . *centaurei* Oliv.

ee. Plus petit (4 à 9 mill.).

f. Une bande marginale, généralement bien apparente, en outre de la bande dorsale des élytres.

g. Bande marginale des élytres parfaitement bien limitée. . . . . *albomarginatus* Chv.

gg. Bande marginale mal limitée à son bord supérieur (interne ?) et souvent interrompue.

h. Plus grand. Jambes noires. . . . . *longirostris* Sch.

hh. Plus petit. Jambes et tarses ferrugineux. . . (*longirostris* Sch., var. *consimilis* Cap.)

ff. Pas de bande marginale distincte aux élytres.

j. Une bande grise un peu confuse sur le troisième intervalle des élytres.

k. En ovale plus allongé ; couleur du revêtement d'un jaune ocracé. . . . . *griseseens* Sch.

kk. En ovale plus écourté ; couleur du revêtement d'un brun clair. . . . . *orientalis* Cap.

jj. Pas de bande sur le troisième intervalle des élytres.

l. Plus grand, assez aplati en dessus. Rostre filiforme dans les deux sexes, très-finement ponctué. . . . . *Westringii* Sch.

ll. Plus petit, assez convexe en dessus. Rostre sensiblement plus épaissi, assez fortement et ruguleusement ponctué. . . . . *immitis* Sch.

dd. Des poils dressés sur les élytres et le pronotum. . . . . *villosus* Sch.

—

1. LARINUS ONOPORDINIS Fabr.

Ovatus, obesus, niger, supra cinereo, ochraceo vel fulvo, subtus albido-pulvereus. Antennis nigro-piceis, oculis elongatis, transversis, nigris; rostro thorace breviore, crasso, recto, basi bisulcato ibique transversim depresso, medio carinato, sparsim obsolete punctato. Thorace subtriangulari, pone oculos lobato; antice coarctato, basi profunde bisinuato, angulis posticis acutis, loboque ante scutellari triangulariter producto, supra crebre minus profunde punctato, linea media dorso antico, vittaque laterali, lata, intus bidentata, albis ornato; elytris subtriangularibus, apice conjunctim subrotundatis, parum profunde striato-punctatis, interstitiis transversim undulatis, nigris, maculis inæqualibus albis, duplici serie ornatis.

Long. 14-19 mill. sine rostro ; lat. 7-9 mill.

Rhynchænus onopordinis Fab.., Syst. Eleuth., II, p. 440, 8.

Curculio onopordinis Herbst, Col., VI, p. 125, 85, tabl. 68, fig. 4.

— — Oliv., Encycl. méth., V, p. 477, 23.

Larinus maculatus Bohem. in Sch., VII, p. 2, pl. 7, n° 13, 8 *b.*

Patria : Africa borealis, Syria.

Diffère de toutes les espèces voisines par la ponctuation du pronotum plus égale et moins profonde.

2. Larinus Hedenborgi Sch. in musæo.

Ovalis, niger, cinereo-pubescens; rostro thorace breviore, basi bisulcato, ibique transversim subdepresso, medio obtuse carinato; thorace obtriangulari, lateribus rotundato, antice constricto, basi profunde bisinuato; supra minus dense profundeque punctato; linea media dorso antico, vittaque laterali intus bidentata, albidis, ornato; elytris obovalibus, profunde punctato striatis; maculis inæqualibus albidis, duplici serie ornatis.

Long. sine rostro. 10 mill.; lat. 6 mill.

Patria : Insula Rhodus.

Ressemble beaucoup à un petit *nidificans* Guib.; mais, outre sa petite taille, il a le pronotum moins densément et plus régulièrement ponctué. En outre, les points des stries des élytres sont plus profonds, mieux distincts et plus écartés.

3. Larinus ægyptiacus Cap.

Ovatus, obesus, niger; supra fulvo-rubido, subtus albido pulvereus; oculis oblongis transversis nigris; rostro thorace breviore recto, basi profunde bisulcato, medio acute carinato, superficie reliqua rugoso-punctato. Thorace obtriangulari, pone oculos lobato, antice coarctato, basi profunde sinuato, ante scutellum vix canaliculato, supra profunde denseque punctato rugoso, hinc inde plicato, linea media dorso antico, vittaque laterali lata, intus bidentata, albidis, ornato; elytris obovatis evidentius punctato-striatis; interstitiis coriaceis subtiliter punctulatis; maculis inæqualibus albidis, duplici serie ornatis.

Long. sine rostro 13-16 mill.; lat. 7-7,5 mill.

Var. a. *Elytris minus profunde striatis, interstitiis vix coriaceis.*

Patria : Abyssinia, Nubia, Ægyptus.

Ce qui distingue surtout cette espèce, c'est son pronotum couvert de bosselures ou de plis souvent inégaux disposés sans ordre.

Dans la var. *a* cette disposition se retrouve encore, mais déjà un peu atténuée.

4. LARINUS ALBOLINEATUS Chevr. in mus.

Oblongo-ovatus, niger, nitidus, cinereo-pubescens; oculis oblongis, transversis, nigris; rostro thorace breviore, recto, basi profunde bisulcato, carinato, parce rugoso punctato; trorace obtriangulari, pone oculos lobato, antice coarctato, basi profunde bisinuato, evidentius canaliculato, crebre profundeque rugoso punctato, hinc inde plicato, linea media dorsoantico, vittaque laterali lata, intus bidentata, albidis ornato; elytris obovatis, striato-punctatis, interstitiis coriaceis, subtiliter punctulatis, interstitio primo tertioque omnino, cæteris plus minusve albido-pulvereis.

Long. sine rostro 12-14 mill.; lat. 7 mill.

Patria : Ægyptus.

Ressemble beaucoup à la var. *a* de mon *Ægyptiacus;* mais les deux lignes blanches du premier et du troisième intervalle sont tout à fait caractéristiques.

5. LARINUS NIDIFICANS Guib.

Oblongo-ovatus, niger, cinereo-pubescens; supra flavido, vel ochraceo pulvereus; rostro thorace breviore, recto, basi breviter minus profundeque bisulcato, medio obtuse carinato. Thorace obtriangulari, pone oculos lobato, antice constricto, basi profunde bisinuato, ante scutellum vix canaliculato, dense profundeque rugoso-punctato; linea media dorso antico,

vittaque laterali, lata, intus bidentata, albis ornato. Elytris obovatis striato punctatis, maculis inæqualibus albis, duplici serie ornatis.

Long. sine rostro 11-13 mill.; lat. 5-6 mill.

Larinus nidificans Guib. (notice à l'Académie), Revue zool., 1858, p. 276.

Il est moitié plus petit que que l'*onopordinis* Fab., relativement beaucoup plus étroit. Il a le pronotum moins fortement plissé que l'*Ægyptiacus* et assez régulièrement, quoique très-profondément ponctué. Son rostre est beaucoup moins profondément sillonné à la base que dans les autres espèces.

On récolte en Orient (Syrie, Perse), sous le nom de *Trehala* ou *Tricala*, une sorte de coque creuse du volume d'une olive, construite par la larve du *L. nidificans*, qui s'y renferme pour subir sa transformation en nymphe et en insecte parfait. On récolte cette coque avant la sortie de ce dernier.

Cette production est d'un blanc grisâtre, rugueuse extérieurement, lisse à l'intérieur, appliquée par une de ses faces aux rameaux d'un *Echinops*. Sa saveur est sucrée; elle se gonfle dans l'eau sans se dissoudre complétement, même par une longue ébullition. Elle contient 66 pour 100 d'une fécule semblable à celle du sagou, un peu de gomme, quelques sels et 28 pour 100 d'un sucre analogue au sucre de canne, mais plus stable et que M. Berthelot a nommé *tréhalose*.

Cette substance est employée dans le pays, en décoction, contre les catarrhes bronchiques et comme aliment à la manière du tapioca.

Selon M. Bourlier, on rencontre surtout le *Trehala* dans le désert qui sépare Alep de Bagdad.

6. Larinus inæqualicollis Sch. in mus.

Oblongo-ovatus, niger, pulvere flavo viridi variegatus; oculis oblongis, transversis nigris; rostro (♀) *thorace longiore, recto, basi bisulcato, medio obtuse carinato; thorace obtriangulari, pone oculos lobato antice coarctato et subtubulato, basi profunde bisinuato crebre subvarioloso punctato; dorso antico linea media, ante scutellum lineis duabus obliquis, vittaque*

laterali lata, intus dentata, flavo-viridibus ornato; elytris obovalibus, striato-punctatis, interstitiis coriaceis transversim undatis, nigris, maculis inæqualibus, flavo-viridibus ornatis (1).

Long. sine rostro 14-18 mill.; lat. 6-7 mill.

Larinus inæqualicollis Sch. in musæo.

Patria : Rossia meridionalis, Syria.

Un individu étiqueté de Syrie dans la collection de M. vom Brück ne diffère absolument que par sa taille plus petite.

7. LARINUS VULPES Oliv.

Ovatus, niger, supra pulvere flavo viridi variegatus; oculis oblongis, transversis, nigris; rostro longitudine thoracis, recto, basi bisulcato, medio obtuse carinato; thorace obtriangulari, pone oculos lobato, antice coarctato, basi profunde bisinuato, medio carinula brevi instructo, basi oblique biimpresso, subremote parum profunde ruguloso punctato; dorso antico linea media, ante scutellum lineis duabus obliquis, vittaque laterali lata, puncto nigro notata, flavo-viridibus ornato; elytris obovatis, striato punctatis, interstitiis coriaceis, singulo elytro, maculis valde inæqualibus, seriatim dispositis, ornato.

Long. sine rostro 8-12 mill.; lat. 4,5-7 mill.

L. vulpes Oliv., Entom., V, 83, p. 277, tabl. 21, fig. 281.
— *maculatus* (Besser) Menetriès, Cat. rais., p. 222, n° 998.
— — Gyll. in Sch., III, p. 112, n° 13.
— *reconditus* Bohem. in Sch., VII pars sec., p. 19, n° 61.

Patria : Eur. mer., Podolia, Caucasus, Syria, Barbaria.

(1) Dans les espèces de ce même groupe, la carène médiane du rostre se bifurque à son extrémité antérieure, mais cette bifurcation est bien plus en avant dans les *L. inæqualicollis* et *vulpes* que dans les autres.

Dans le *vulpes* Oliv., la bande latérale du pronotum est toujours marquée d'un point noir près du milieu du bord supérieur. Ce point n'existe pas dans l'*inæqualicollis* Sch.

8. Larinus maculatus Falderm.

Ovatus, obesus, niger, supra flavo-viridi, subtus flavido-pulvereus; antennis nigro-piceis; oculis oblongis, transversis, nigris; rostro thorace breviore, crasso, recto, basi bisulcato, ibique transversim depresso, medio carinato, sparsim punctato; thorace subtriangulari, pone oculos lobato, antice coarctato, basi profunde bisinuato, angulis posticis acutis, loboque ante scutellari triangulariter producto, supra crebre profundeque rugoso-punctato, linea media dorso antico, vittaque laterali, lata, intus bidentata, albo virescentibus ornato; elytris subtriangularibus, apice conjunctim subrotundatis, sat profunde striato-punctatis, interstitiis transversim undulatis, nigris, maculis inæqualibus albovirescentibus, duplici serie ornatis.

Long. sine rostro 15-20 mill.; lat. 7,5-9 mill.

L. maculatus Fald., Fauna transcaucasica, II, p. 228, 449, tabl. 6, fig. 10.
— — Gyll. in Sch., III, p. 112, n° 12.
Lixus onopordi Oliv., Entom., V, 83, p. 272, tabl. 21, fig. 275.

Patria : Caucasus, Persia, Syria.

Dans la collection de M. Chevrolat, l'individu qui est étiqueté comme étant le type de l'*onopordi* d'Olivier est un petit *onopordinis* qui ne ressemble aucunement à la figure qu'Olivier a donnée de son *onopordi*, figure qui concorde au contraire parfaitement avec celle du *maculatus*, tel qu'il a été représenté par Faldermann.

Le *maculatus* Fald. diffère de ses voisins, et en particulier de l'*onopordinis* Fabr., avec lequel il a le plus de ressemblance, par sa couleur toujours d'un jaune verdâtre, par ses taches toujours accentuées, par la forme du dessin de la bande discoïdale des élytres. Cette bande est interrompue, comme dans toutes les espèces du même groupe, vers les trois cinquièmes postérieurs par une tache triangulaire commune de couleur brunâtre. La

portion de la bande qui est placée au-dessus de cette tache est fortement sinueuse au côté externe, caractère qui ne se rencontre que très-rarement et jamais aussi prononcé dans l'*onopordinis* et qu'on retrouve au même degré seulement dans l'*Ægyptiacus* Cap., qui diffère d'ailleurs du *maculatus* Fald. en beaucoup de points.

En outre, le *maculatus* a le pronotum profondément et rugueusement ponctué et les épaules plus saillantes que l'*onopordinis* Fabr.

—

Les *Larinus* qui précèdent dérivent bien évidemment tous du type de l'*onopordinis* Fabr. et ne doivent (à mon avis du moins) être considérés que comme des variétés locales; cependant, comme ils présentent des individualités assez tranchées qu'il est possible de caractériser suffisamment pour permettre de les distinguer les unes des autres, je n'ai pas voulu prendre sur moi de les supprimer comme espèces distinctes, et je laisse aux entomologistes qui me liront, la faculté de les placer dans leurs collections soit comme espèces particulières, soit comme de simples variétés locales de l'*onopordinis*, et comme, d'un autre côté, leur étude est assez délicate, je crois devoir donner avec plus de détails les caractères qui peuvent servir à les séparer.

Le *L. onopordinis* type est assez facilement reconnaissable à sa grande taille, que le seul *maculatus* Fald. partage avec lui dans ce groupe; à son rostre tricaréné et très-profondément bisillonné à la base; à son pronotum bien plus superficiellement et moins densément ponctué que dans les espèces voisines; à ses élytres plus finement striées-ponctuées, plus finement pointillées et plus faiblement striolées en travers dans les intervalles; à sa couleur variant du blanc presque pur au rouge ocreux ou brunâtre, mais jamais jaunâtre; à ses taches moins bien limitées, plus fugaces, etc.

Le *L. Hedenborgi* ressemble beaucoup à un petit mâle de l'*onopordinis*, mais il est plus régulièrement ovale, les antennes sont plus courtes, leurs articles plus serrés, la massue plus ovale et relativement plus épaisse; la ponctuation du pronotum est plus serrée, plus grosse, infiniment plus profonde; les stries des élytres sont beaucoup plus larges, garnies de points bien plus forts, plus profonds; leurs intervalles sont seulement un

peu plus larges que les stries; le troisième intervalle est visiblement subcostiforme dans la deuxième moitié.

Le type de Schönherr, le seul que j'aie vu, est un mâle qui provient de l'île de Rhodes et est au moins deux fois plus petit qu'un *onopordinis.*

Le *L. Ægyptiacus* diffère de toutes les espèces voisines par son rostre quadrisillonné en avant, son pronotum très-rugueusement et très-grossièrement ponctué, un peu chiffonné; les stries des élytres plus profondes et plus larges que dans l'*onopordinis*; leurs intervalles plus fortement ondulés en travers, marqués d'une ligne de points assez gros et bien apparents, surtout sur les premiers intervalles; enfin par le dessin de la bande latérale du pronotum dont les deux dents supérieures ne sont séparées que par un petit point noir.

C'est à cette espèce que je rapporte, mais avec réserve, quelques *Larinus* d'Égypte, parmi lesquels le type de l'*onopordi* Oliv., qui, avec le pronotum presque aussi grossièrement inégal que dans l'*Ægyptiacus* vrai, ont cependant une forme plus régulièrement ovale, les élytres moins rugueuses, leurs stries moins profondes et les points des intervalles moins apparents. Bien que ces individus soient un tiers plus petits que les *onopordinis* d'Algérie, ils me paraissent constituer une forme intermédiaire entre celui-ci et mon *Ægyptiacus,* forme qui cependant ne m'a paru assez caractérisée pour leur assigner un nom.

Le *L. nidificans* Guib. est à peu près moitié moins développé que l'*onopordinis* et relativement beaucoup plus allongé. Son rostre est plus faiblement caréné, moins profondément sillonné; son pronotum plus grossièrement ponctué que celui de l'*Ægyptiacus.* Il est seulement un peu moins large que les élytres et celles-ci sont plus longues, à peine sinueuses derrière les épaules et moins dilatées aux épaules; en un mot en ovale presque régulier et plus allongé.

Le dessin des élytres suffit pour faire reconnaître le *Lar. albolineatus* (Chevr.) Cap. : tous les interstries sont plus ou moins linéés de blanc; le sutural l'est presque complétement, sauf à la base, le deuxième l'est surtout à la base, le troisième dans toute son étendue, le quatrième dans sa première moitié, le cinquième entièrement, le sixième et le septième dans leur seconde moitié; les huitième, neuvième et dixième sont interrompus derrière les épaules et au milieu.

Le *maculatus* Fald., outre les différences signalées plus haut (p. 67),

se distingue encore par la forme plus triangulaire du pronotum et des élytres, le corselet plissé, fortement rugueux, les interstries plus ondulés transversalement, les taches moins fugaces, formées d'un enduit crétacé plus persistant.

Dans ses remarques, M. Capiomont a passé sous silence les *Larinus vulpes* et *inæqualicollis*. — LEPRIEUR.

Les cinq espèces suivantes ont entre elles les plus grands rapports et ne sont évidemment que des modifications d'un même type, résultant d'influences locales ; mais ces modifications étant suffisamment constantes peuvent se reconnaître assez facilement. Je leur ai donc conservé les noms sous lesquels elles sont décrites par leurs auteurs.

9. LARINUS URSUS Fabr. — Sch., III, 136, 49.

Ovatus, niger, pube grisea, pulvereque flavo, vel pallide ochraceo revestitus; oculis oblongis, transversis, nigris; rostro subrecto, basi bisulcato, ibique obtuse carinato, dense punctulato; thorace obtriangulari, antice coarctato, basi profunde bisinuato, pone oculos vix lobato, inæqualiter dense rugoso-foveolato, medio canaliculato; nigro, lineis quinque albidis ornato; elytris striato-punctatis, interstitiis coriaceis, margine externo, interstitioque tertio albidis vel flavescentibus.

♂. *Rostro crassiore, thorace breviore.*

♀. *Rostro angustiore, thoracis longitudine.*

Longit. sine rostro 8-12 mill.; lat. 4-6 mill.

La ponctuation du pronotum, grossière, irrégulière et très-profonde, distingue l'*ursus* des autres *Larinus* du même groupe.

10. Larinus rugicollis Sch., albicans Lucas. — Sch., VII *bis*, 2, 18.

Ovatus, niger, pube grisea, pulvereque albido indutus. Oculis oblongis, transversis, nigris; rostro subrecto, basi bisulcato, ibique carinato, dense punctulato; thorace obtriangulari, antice coarctato, basi profunde bisinuato, pone oculos vix lobato, medio canaliculato, ibique carinula brevi instructo, verrucis inæqualibus et lævibus minus dense notato; superficie reliqua, ruguloso-punctulato, lineis quinque albidis ornato; elytris striato-punctatis, interstitiis coriaceis, margine externo, lineaque dorsali albidis.

Long. sine rostro 10-13 mill.; lat. 4-6 mill.

Ne diffère absolument de l'*ursus* que par sa couleur et les reliefs du pronotum moins nombreux, plus détachés et dont les intervalles sont remplis par une ponctuation beaucoup moins grossière. Il est généralement d'une taille plus avantageuse.

11. Larinus albarius Sch., VII *bis*, 7, 15.

Ovatus, niger, pube grisea pulvereque albido, indutus; oculis oblongis, transversis nigris; rostro subrecto, basi bisulcato, ibique carinato, dense punctulato; thorace obtriangulari, antice coarctato, basi profunde bisinuato, lobo ante-scutellari triangulariter producto, pone oculos non lobato, medio canaliculato ibique carinula lævi antice posticeque abbreviata, instructo; dorso postico verrucis lævibus, inæqualibus, sat remotis notato, superficie reliqua dense ruguloso-punctulato, nigro, lineis quinque albidis ornato; elytris striato-punctatis, interstitiis coriaceis, margine externo lineaque dorsali albidis.

Long. 10-14 mill.; lat. 5-7 mill.

Ressemble extrêmement au *rugicollis* Sch., et ne s'en distingue que par les reliefs du pronotum plus larges, encore moins nombreux, nuls en avant, et la ponctuation des intervalles plus fine et plus dense.

12. LARINUS VITTATUS (Klug.) Cap.

Ovatus, niger, pube grisea pulvereque flavo indutus; rostro subrecto, basi bisulcato, ibique carinato rugulosoque punctulato; thorace obtriangulari, antice coarctato, basi profunde bisinuato, lobo ante scutellari triangulariter producto, medio canaliculato, ibique carinula lævi antice posticeque abbreviata, instructo; medio lateribusque, verrucis minoribus inæqualiter notato, superficie reliqua dense ruguloso-punctulato, nigro, vittis quinque albidis ornato; elytris striato-punctatis, interstitiis alutaceis, margine externo, lineaque dorsali albido flavidis.

Longit. 8-13 mill.; lat 4-7 mill.

Diffère des précédentes espèces et principalement de l'*ursus*, auquel il ressemble le plus, par ses reliefs visibles seulement au milieu et sur les côtés; par les intervalles de ces reliefs remplis par une ponctuation mate, serrée, assez fine et régulière. La bande médiane du pronotum est aussi toujours plus anguleuse en dehors.

Dans toutes les espèces du même groupe, outre les bandes marginales et discoïdales des élytres, il existe quelquefois dans l'espace qu'elles enclosent une ou deux bandes supplémentaires plus petites et plus étroites; dans le *L. vittatus* ces deux bandes manquent moins rarement.

13. LARINUS GENEI Sch., VII *bis*, 17, 58.

Ovatus, niger, pube grisea, pulvereque flavo viridescenti indutus; rostro subrecto basi bisulcato, ibique carinato, dense ruguloso-punctulato; thorace obtriangulari, antice coarctato, basi profunde bisinuato, lobo ante-scutellari triangulariter producto, medio minus profunde canaliculato, ibique carinula brevi sæpius instructo, subtiliter dense punctulato, hinc inde plus minusve lævigato, nigro, vittis quinque flavescentibus ornato; elytris

striato-punctatis, interstitiis subtilissime coriaceis, margine externo lineaque dorsali flavescentibus.

Long. 6-10 mill.; lat. 3,5-5 mill.

Dans cette espèce, les plaques lisses sont à peine plus élevées que le reste de la surface, et la ponctuation qui garnit les intervalles est encore plus fine et plus mate que dans les précédentes. Elle est, en outre, toujours d'une taille plus faible.

14. Larinus buccinator Oliv.

Oblongo-ovatus, niger, parce cinereo-tomentosus et fulvescenti pollinosus; oculis oblongis, infra acutis, nigris; rostro breviore, basi profunde bisulcato, ibique sæpius tricarinato; prothorace obtriangulari, basi profunde bisinuato, pone oculos haud lobato, antice coarctato, ibique subtubulato, lateribus verrucis nonnullis instructo; dorso punctis subocellaribus, sat dense notato, medio canaliculato, canalicula, carinula tenui abbreviata, instructa; nigro, vittis quinque griseis ornato; elytris ovatis punctato-striatis, interstitiis subgranulatis, margine externo vittaque dorsali, cinereis.

Long. 17-21 mill.; lat. 8-9 mill.

Larinus buccinator Oliv. — Sch., VII *bis*, 5, 7.

— *tubicenus* Sch., VII *bis*, 6, 8.

Très-distinct de tous les autres *Larinus* par sa taille, sa couleur, la sculpture du pronotum et des élytres, etc.

15. Larinus Chevrolati Sch.

Oblongus, niger, cinereo-pubescens, fulvescenti-pollinosus; oculis ovatis subdepressis, nigris; rostro brevi, recto, basi obsolete carinato, dense punc-

tulato; prothorace obtriangulari pone oculos lobato, basi profunde bisinuato medio vix canaliculato, lateribus verrucoso, superficie reliqua subtilissime punctulato, ibique punctis majoribus sat remotis notato, nigro, lineis quinque albidis ornato; elytris obtriangularibus punctato-striatis, interstitiis subtiliter coriaceis, margine externo, linea dorsali, punctisque tribus vel quatuor prope marginem, albidis, ornatis.

Long. 6-7 mill.; lat. 3 mill.

Larinus Chevrolati Sch., VII *bis*, 24, 67.
— *siculus* Sch., VII *bis*, 21, 68.

Il n'existe aucune différence entre le *L. Chevrolati* et le *L. siculus*; les deux types de Schönherr sont très-défraîchis et ne présentent aucune trace des points blancs supplémentaires des élytres.

La forme plus allongée et atténuée en arrière de cette espèce, ainsi que sa petite taille et le dessin de ses élytres, la rendent facilement reconnaissable.

Patria : Hispania, Algiria (et Sénégal, teste Sch.).

16. LARINUS CARDOPATHII Luc., Ins. Alg., 446.

Ovatus, nigro-piceus, umbrino-pubescens, fulvo pulvereus; oculis ovatis, subdepressis, nigris; rostro longiore, recto, basi obsolete bisulcato, ibique carinato; dense subtiliter punctulato, prothorace obtriangulari, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, antice coarctato, dense ruguloso punctulato, nigro-piceo, lineis quinque albidis ornato; elytris punctato-striatis, interstitiis coriaceis, margine externo lineaque dorsali albidis.

Long. 6 mill.; lat. 2,7 mill.

Ne peut être confondu avec aucune espèce.

La larve se nourrit des fruits du *Cordopathium*.

17. Larinus ochroleucus Cap.

Oblongo-ovatus, subcylindricus, convexus, niger, cinereo-pubescens; supra dense pulvere ochroleuco revestitus; oculis oblongis, infra acutis, depressis, nigris; rostro capite haud longiore, crasso, recto, dense ruguloso-punctulato; pronoto lato, subconico, convexo, lateribus rotundato et minus angustato, basi profunde bisinuato, et remote subvarioloso punctato, superficie interjecta subtiliter dense punctulato, nigro, flavido pulvereo, albido trivittato; elytris convexis punctato-striatis, interstitiis subtiliter coriaceis ochroleuco pulvereis, margine externo lineaque dorsali, albidis.

Long. 6 mill.; lat. 3,2 mill.

Il a à peu près la taille et l'aspect du *carlinæ*, mais il est beaucoup plus convexe, plus cylindrique, et la base du pronotum est à peine moins large que celle des élytres. Il est d'ailleurs facile de le reconnaître à sa couleur tout exceptionnelle qui rappelle celle du *minutus*, mais plus pâle encore.

Appartient à M. Crotch et a été rapporté d'Astrabad par M. Théophile Deyrolle.

18. Larinus Kirschii Cap.

Ovatus, convexus, niger, cinereo-pubescens, pulvere fulvo albidoque variegatus; oculis oblongis, subdepressis, nigris; rostro thorace breviore, recto, crasso, basi bisulcato, ibique carinato, dense ruguloso-punctato, albido pulvereo; pronoto obtriangulari, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, antice coarctato, medio canaliculato, remote subvarioloso punctato, superfice reliqua dense ruguloso-punctulato, lateribus et disco, verrucis nonnullis instructo, nigro; lineis quinque albidis, quarum discoïdalis sæpius antice posticeque abbreviata, ornato. Elytris punctato-striatis,

interstitiis subtilissime coriaceis, vitta marginali supra dentata, aliaque discoidali plus minusve interrupta, maculaque basali, albidis.

Long. 9-10 mill.; lat. 4,6-5 mill.

Très-jolie espèce propre à l'Égypte. Elle offre, quant au dessin des élytres, une certaine analogie avec le *L. Chevrolati* Sch., mais elle est trois fois plus grande, régulièrement ovale et très-fortement convexe.

J'ai vu dans les cartons du Muséum une variété de cette espèce, dans laquelle la couleur blanchâtre, qui est ordinairement limitée comme je l'ai décrite, a envahi presque tout le pronotum et recouvre, en y comprenant la suture, tout l'espace compris entre le quatrième intervalle de chaque élytre, de sorte que les élytres paraissent blanchâtres avec une bande intra-marginale noirâtre.

Sur d'autres individus, la bande latérale du pronotum envoie en dedans un prolongement qui se réunit à la bande discoïdale, et il existe sur les élytres à la base et dans l'intervalle intra-marginal quelques macules supplémentaires blanchâtres.

Le dessous du corps et les pattes sont entièrement recouverts d'un enduit crétacé blanchâtre.

Coll. du Muséum, Jekel, Kirsch, la mienne.

19. LARINUS GRANICOLLIS Bohem. in Sch., VII, 2, 11.

Ovatus convexus, niger, cinereo-pubescens, fulvo pulvereus; rostro thorace breviore, recto, crasso, apice dilatato, basi profunde bisulcato, tricarinato, undique ruguloso-punctulato; pronoto convexo, antice coarctato, confertim ruguloso, lateribus verrucoso, dorso tenuissime carinato, basi profunde bisinuato, pone oculos lobato, lateribus albo-flavescenti marginato, superficie reliqua, fulvo-pollinoso; elytris basi transversim impressis, subremote punctato-striatis, interstitiis confertim alutaceis, maculis quatuor ad basim, fasciculisque nonnullis albo-flavescentibus signatis.

Long. 11 mill.; lat. 5,6 mill.

Très-voisin du *L. senilis*, dont il n'est peut-être qu'une variété locale;

cependant le rostre est plus court et plus élargi vers l'extrémité, les sillons sont plus profonds, les carènes latérales plus évidentes, le pronotum est plus court, les élytres plus brièvement obtriangulaires. Dans cette espèce et la suivante les bords des stries des élytres sont un peu élevés.

Russie méridionale. Collections Schönherr et von Heyden.

20. Larinus senilis Fabr.

Ovatus, convexus, nigro-piceus, cinereo-pubescens fulvo-pulvereus; antennis plus minusve rufescentibus; rostro thorace breviore, recto, crasso, apice minus dilatato, basi sulcato, tricarinato, carinulis lateralibus obsoletis; pronoto convexo, antice coarctato, confertim ruguloso, lateribus verrucoso, dorso medio carinula lævi instructo, basi profunde bisinuato, pone oculos lobato, lateribus albido vel flavido-pollinoso. Elytris basi transversim depressis, subremote punctato-striatis, interstitiis confertim alutaceis, fasciculis plurimis albidis vel flavidis, quarum duo basales majores, ornatis.

Long. 7-12 mill.; lat. 4-7 mill.

Larinus senilis Fabr. — Sch., III, 136, 50.

— *lineatocollis* Sch., III, 121, 29.

— *pollinis* Laichart, Tyr. Ins. — Sch., III, 119, 24.

Espèce de taille très-variable; très-répandue en Europe. Les individus très-frais ont sur le pronotum, en outre de la bande latérale, trois autres bandes raccourcies, une au milieu et en avant et les deux autres de chaque côté du disque; de plus, les fascicules des élytres sont alors assemblés sous la forme d'une bande couvrant inégalement le premier intervalle.

Les *L. lineatocollis* Sch. et *pollinis* Laichart, fondées sur de petits individus, ne sont pas même des variétés.

21. LARINUS CARINIRSTRIS Gyll. in Sch., III, 121, 28.

Ovatus, convexus, nigro-piceus, cinereo-pubescens, fulvo pulvereus. Antennis plus minusve rufescentibus. Rostro longiore, angustiore, subarcuato, basi antice carinato, minus profunde bisulcato. Pronoto obtriangulari, antice coarctato, basi profunde bisinuato, pone oculos vix lobato, punctis majoribus et minoribus mixtis, inæqualiter adsperso, hinc inde lævigato, in medio canaliculato, albido trilineato. Elytris obsolete remote punctato-striatis, interstitiis confertim subtiliter rugulosis, fasciculis albidis inæqualiter adspersis.

Long. 6-10 mill.; lat. 5-6 mill.

Espèce ayant quelques rapports avec le *L. senilis,* mais toujours plus petite, moins rugueuse et d'ailleurs facile à distinguer de ce dernier par son rostre beaucoup plus allongé, plus mince, et par l'absence presque complète de tubercules verruqueux sur les côtés du prothorax.

Italie, Grèce, Russie méridionale, Turquie.

DESCRIPTION

D'UNE

Nouvelle espèce de Staphylinide,

Par M. Victor PYOT.

(Séance du 10 Décembre 1873.)

Thinobius ligeris Pyot.

(Pl. 2e, N° II.)

Tête carrée, à peu près aussi large que longue. Épistome prolongé en avant en forme de museau obtus, séparé du front par un sillon qui va d'une antenne à l'autre. Vertex largement et fortement déprimé. Yeux petits, peu saillants, composés d'un petit nombre de facettes (40 au plus) qui sont très-larges, convexes et très-saillantes, ce qui leur donne l'apparence d'une réunion d'ocelles.

Antennes de onze articles, les deux premiers plus grands, les suivants transversaux, augmentant graduellement de grosseur pour former une massue; dernier article plus long, cylindro-conique; sixième plus étroit et plus court que les cinquième et septième.

Corselet transversal, presque en ellipse dont la courbe supérieure serait surbaissée; plus court et un peu plus étroit que la tête, marqué sur son disque d'une forte et large dépression.

Élytres parallèles, un peu plus larges que le corselet, un peu plus longues que la tête et le corselet réunis, faiblement échancrées à l'angle sutural.

Abdomen rebordé.

Fémurs et tibias élargis et aplatis.

Tête et corselet brun de poix, marqués de points nombreux et couverts d'une pubescence assez forte, mais peu serrée. Antennes testacées à la base, rembrunies à partir du cinquième article, garnies de poils peu

nombreux, assez forts et irrégulièrement dirigés. Élytres brunes, mais paraissant jaunâtres à cause de la couleur de la pubescence dont elles sont revêtues.

Pieds testacés.

Abdomen noir, brillant, à peu près imponctué, hérissé de quelques poils au sommet de ses segments.

Ailes ciliées, ainsi que le bord apical des élytres.

Longueur : environ 4/5es de millimètre.

Trouvé à Gien, au mois de mai, dans les débris laissés par les inondations de la Loire, en même temps que les *Thinobius linearis, minor, nitens, longipennis* et *atomus.*

Le *Thinobius ligeris* (THINOBIE DE LA LOIRE) se distingue d'abord de toutes les espèces du genre par la dépression de la tête et du corselet.

Il se sépare en outre :

Des *T. longipennis* et *atomus,* par sa tête plus large que le corselet, par tous les articles des antennes, excepté le dernier, au moins aussi larges que longs et formant une massue, par sa forme plus étroite;

Des *T. major* et *linearis,* par sa taille beaucoup plus petite, les articles des antennes transversaux et la forme du crochet;

Des *minor* et *delicatulus,* aussi par sa taille plus petite et la forme du corselet;

Du *micros,* par sa pubescence et sa ponctuation bien visibles, et par ses antennes en massue ;

Enfin, du *nitens,* par ses antennes à articles moins transversaux, par sa ponctuation uniformément répartie, non disposée en série sur le disque du corselet, plus fine et rapprochée sur les élytres, et, surtout, par son aspect non luisant.

—

Voir planche 2, N° II, figure 1, *Thinobius ligeris,* avec sa longueur naturelle à côté ; — et, figure 1 *a,* une antenne très-grossie.

REMARQUES

SUR LES

Anoxia emarginata, Lucasi et derelicta

ET

DESCRIPTION DE DEUX ESPÈCES NOUVELLES DU MÊME GENRE,

Par M. J. DESBROCHERS DES LOGES.

(Séance du 14 Janvier 1874.)

Dans la séance du 27 août dernier (1), M. Reiche, à la suite de plusieurs observations synonymiques, conclut à la réunion des *Anoxia derelicta* M. et *emarginata* Coq., et émet l'opinion qu'il doit en être de même de l'*A. Lucasi.* Il me reproche, à ce sujet, « de n'avoir pas cherché » l'*A. emarginata* dans les Catalogues, où elle figure depuis longtemps. J'observerai à notre érudit confrère que, bien que l'inscription aux Catalogues de l'insecte dont il s'agit me soit parfaitement connue, c'est surtout aux descriptions qu'il faut avoir recours pour trouver les caractères d'une espèce. J'avais séparé depuis longtemps, dans ma collection, sous le nom de *A. emarginata* ♂, plusieurs exemplaires de Bone, de forme peu allongée, à bandes squameuses assez peu marquées, ayant les tibias antérieurs émoussés et non redressés en dehors à leur sommet, le quatrième segment abdominal entier, etc., et auxquels semblaient très-bien convenir les expressions suivantes de Coquerel : « *Nigra ; thorax angulis posticis subacutis..... pedes brunei.* — *Voisine de* matutinalis, *couleur générale plus foncée.* » Les individus du Maroc, sur lesquels j'ai établi l'*A. derelicta,* étant, au contraire : « très-allongés, atténués en arrière,

(1) Voir aussi Bulletin n° 16, p. 3 et 1er trimestre 1873, p. XLI.

entièrement ferrugineux, à bandes blanches très-nettes (ressemblant ainsi beaucoup plus à l'*A. orientalis*), à tibias antérieurs fortement prolongés en une dent aiguë redressée en arrière, et à quatrième segment abdominal échancré en triangle très-ouvert au milieu du bord inférieur, » j'ai pu les considérer comme distincts. Depuis, l'examen d'assez nombreux exemplaires de l'*A. emarginata* provenant de l'Algérie, m'a permis de constater que la coloration et la forme de ces insectes ne sont pas absolument constantes : l'*A. derelicta* ne serait-elle qu'une variété locale de l'*A. emarginata?* (1). J'indiquerai plus loin les différences de ces deux insectes.

Quant à l'*A. Lucasi,* dont M. Reiche a bien voulu m'envoyer le type en communication, contrairement à ses prévisions, elle est complétement différente de l'*A. emarginata.* Le moindre doute à cet égard n'est plus possible, grâce à une femelle de cette dernière espèce que je viens de retrouver dans mes cartons.

Un mâle de Philippeville, que j'avais pris tout d'abord pour l'*A. Lucasi* ♂ avant d'avoir vu le type, constitue, de l'avis même de M. Reiche, une nouvelle espèce.

Enfin, la collection de M. de Jousselin, récemment acquise par M. E. Olivier, renferme, avec indication de la Hongrie pour patrie, une *Anoxia* étiquetée *orientalis,* mais très-distincte par le pygidium échancré, et différente de l'*A. emarginata* par la forme tout autre du chaperon.

Je crois donc devoir donner la description des deux espèces inédites, compléter celle des *A. Lucasi* et *emarginata,* et faire connaître la femelle de cette dernière.

1. ANOXIA LUTEO-PILOSA. N. sp.

Long. 18 mill.; larg. 9 mill.

♂. Entièrement noire, avec les antennes rousses et les tarses d'un ferru-

(1) Mais si l'on ne tient pas compte des différences signalées plus haut, il n'est pas permis de maintenir la séparation des *Anoxia australis* et *matutinalis,* qui se distinguent par des caractères de moindre valeur.

gineux sombre. *Chaperon* subrectangulaire (ses côtés étant parallèles), non distinctement sinué au milieu, concave, presque également relevé dans son pourtour. *Yeux* non saillants. *Antennes* à deuxième article en angle obtus en dehors, transversal; cinquième distinctement anguleux en dedans; massue plus courte que les trois articles précédents réunis. *Prothorax* à ponctuation serrée ne ménageant qu'une seule plaque lisse située en dedans de l'angle latéral; marge basilaire un peu épaissie au milieu, non redressée. *Écusson* en demi-cercle, entièrement rebordé. *Élytres* parallèles, chargées de trois côtes obtuses rendues assez saillantes par la concavité des espaces qui les séparent, densément et rugueusement ponctuées et finement ridées dans les intervalles des points (sans espaces lisses), presque tronquées ensemble au sommet, sans dent sur la suture; calus postérieur assez saillant. *Tibias* antérieurs courts, presque droits sur leur tranche externe, sauf la sinuosité produite par le redressement du sommet notablement prolongé en dehors; crochets antérieurs très-nettement rayés comme ceux des autres paires et à surface presque mate. *Abdomen* paré latéralement, sur chaque segment, d'une tache irrégulièrement triangulaire, blanchâtre, le reste de la surface uniformément couvert de poils moins épais, d'un gris roussâtre.

Algérie : Philippeville. Un seul mâle de ma collection.

La forme du chaperon, la couleur et la disposition de la pubescence, les côtes des élytres, distinguent facilement cette espèce de l'*A. emarginata*.

2. Anoxia hungarica. N. sp.

Long. 30 mill.; larg. 13 mill.

♂. Très-voisine de l'*A. orientalis*, même coloration (le pygidium et une partie de l'abdomen sont d'un rouge ferrugineux chez l'exemplaire que j'ai sous les yeux). *Chaperon* en rectangle, trois fois aussi large que long, médiocrement concave, non échancré antérieurement et droit sur les côtés, séparé du front par une ligne enfoncée en forme d'accolade. *Antennes* à deuxième article saillant, arrondi en dehors; troisième subcylindrique; quatrième article à peine avancé obtusément, cinquième prolongé en pointe

très-aiguë en dedans. *Prothorax* ayant sa plus grande largeur au milieu, l'angle formé par la dilatation latérale étant au moins aussi rapproché du bord antérieur que du postérieur; angles postérieurs presque droits et pointus. *Élytres* chargées d'une côte juxta-suturale étroite et presque entière, les autres très-peu saillantes. *Tarses* postérieurs à premier article trois fois au moins aussi long que large; deuxième un peu plus court; troisième et quatrième sensiblement plus longs que larges. *Abdomen* paré sur les côtés de plaques triangulaires d'un blanc squameux, très-nettes, et d'autres plus petites vers le milieu. *Pygidium* très-distinctement échancré, avec les côtés de l'échancrure en forme de dent. Pour le reste, semblable à l'*A. orientalis.* (Voir la description que j'ai donnée de cette espèce, Bull. 1873, p. XLI.)

Hongrie (collection de M. E. Olivier).

La forme du chaperon distingue aisément cette espèce de l'*A. emarginata,* et celle du pygidium ne permet pas de la confondre avec l'*A. orientalis,* qui a, en outre, les articles des tarses postérieurs pas beaucoup plus longs que larges.

3. ANOXIA LUCASI Coq.

Long. 25 mill.; larg. 12 mill.

♀. Légèrement ovalaire, entièrement noire, assez luisante en dessus, parée sur le prothorax de trois bandes longitudinales formées de poils squamiformes blanchâtres, les latérales plus vagues et plus larges; sur les élytres des poils analogues formant de fines marbrures, sans bandes longitudinales (peut-être l'insecte très-frais est-il uniformément pubescent ?). *Tête* convexe entre les yeux, densément ponctué. *Chaperon* peu développé, plus court que le reste de la tête; sur le même plan, et pareillement ponctué, séparé en arrière par une faible ligne sinuée, nullement concave, rebordé fortement sur les côtés, faiblement au milieu, qui est distinctement sinué, à angles latéraux arrondis. *Yeux* à peine saillants. *Antennes* d'un brun de poix, luisantes, à troisième article légèrement en massue vers son extrémité, quatrième subarrondi, cinquième brièvement, sixième plus fortement prolongé en angle aigu; massue subovale, à peine du double aussi longue que large. *Prothorax* transversal, à angles latéraux

situés vers le milieu, les antérieurs saillants, aigus, les postérieurs obtus, légèrement émoussés; côtés sinués avant ceux-ci; lobe médian subarrondi, imponctué; une forte impression suivant les côtés de l'angle postérieur; d'autres plus vagues derrière celle-ci; ponctuation formée de petits ronds imprimés, semblant un peu rugueux dans leur centre; une plaque lisse, mal limitée, vers le milieu latéral. *Élytres* munies vers la base de points analogues à ceux du prothorax, vermiculées-rugueuses postérieurement, à calus subapical peu prononcé, sans côtes distinctes; seulement un sillon longitudinal aboutissant à l'épaule et traversé au-dessous de celle-ci par un pli oblique. *Pygidium* à bords latéraux subcanaliculés, tronqué, avec une petite entaille au sommet. *Abdomen* assez densément squameux, tous les segments bordés d'une squamosité blanchâtre, avec une tache triangulaire très-nette latéralement. *Tibias* antérieurs à première dent externe exactement triangulaire, pointue, les postérieurs munis à leur extrémité de deux longues épines droites.

Algérie.

Je n'ai vu que l'exemplaire unique possédé par M. Reiche et qui a servi à la description beaucoup trop vague de Coquerel.

4. Anoxia emarginata Coq.

Long. 22-25 mill.; larg. 12-13 mill.

♂. D'un brun de poix, parfois moins foncé; antennes, pattes, portion des élytres et de l'abdomen plus ou moins ferrugineux, le prothorax restant noir, sauf les plaques lisses qui sont plus ou moins rougeâtres, souvent obsolètes; bandes du prothorax et des élytres formées de poils subsquamiformes grisâtres. *Chaperon* visiblement rétréci en arrière, échancré en avant, aussi long que le reste de la tête, dont il est séparé par une excavation profonde. *Antennes* à troisième article un peu épaissi vers le sommet, mais non en massue; quatrième brièvement, cinquième bien plus longuement prolongé en dedans, ce dernier formant un angle très-aigu, semblant un feuillet rudimentaire de la massue. *Prothorax* à angles latéraux saillants, les postérieurs à peine émoussés; lobe médian largement arrondi; marge basilaire distinctement relevée en rebord, même au devant de l'écusson. *Écusson* arrondi au sommet, où le rebord est interrompu.

Élytres assez arquées latéralement, pas plus rétrécies en arrière qu'en avant ; calus subapical prononcé. *Tibias* antérieurs larges, assez courts, fortement bisinués en dessus, à peine prolongés à leur extrémité qui ne se termine pas en forme de dent redressée en dehors. *Abdomen* à quatrième segment régulièrement arqué, sans échancrure triangulaire au milieu du bord postérieur.

♀. Très-semblable au mâle pour la coloration et la disposition des bandes squameuses des élytres. *Chaperon* un peu moins développé que chez le mâle, seulement un peu moins concave (situé par conséquent sur un plan très-inférieur à celui du front), échancré de même en devant, pas plus étroit en arrière qu'en avant, très-légèrement arqué latéralement, séparé du front par une ligne enfoncée, sinueuse. *Antennes* noires, à troisième article subcylindrique, quatrième et cinquième brièvement anguleux, ce dernier subcunéiforme ; sixième semblant un feuillet rudimentaire de la massue ; massue très-renflée, pas beaucoup plus longue que large. *Tarses* à articles bien plus grêles et plus longs que chez le mâle ; tibias antérieurs fortement dilatés, munis de trois larges dents subspiniformes, émoussées, les intermédiaires au contraire très-minces, linéaires ; les postérieurs épaissis vers le sommet, que terminent deux longs éperons arqués. *Pygidium* muni de chaque côté d'un sillon élargi en arrière.

Bone (ma collection).

Var. ? *derelicta*. ♂. Allongée, entièrement ferrugineuse, sauf une partie de l'abdomen qui est noirâtre ; bandes longitudinales du prothorax et des élytres formées de poils courts, squamiformes, d'un beau blanc, la juxtasuturale très-nette. *Chaperon* très-échancré en devant. *Prothorax* à angles postérieurs plus émoussés ; rebord basilaire distinct, mais non relevé. *Écusson* subogival. *Élytres* légèrement atténuées en arrière, à dent de la suture très-prononcée ; calus subapical nul ou très-effacé. *Tibias* antérieurs longuement prolongés à leur extrémité en une pointe aiguë fortement redressée en arrière. *Abdomen* ayant le bord inférieur du quatrième arceau distinctement échancré en angle très-obtus qui laisse à découvert le bord lisse du troisième segment.

ESSAI

SUR LES

COCHENILLES OU GALLINSECTES

(HOMOPTÈRES — COCCIDES),

12e PARTIE (1),

Par M. le docteur V. SIGNORET.

(Séance du 14 Janvier 1874.)

Genre **Physokermes** Targioni-Tozzetti.

Ce genre a été créé par M. le professeur Targioni-Tozzetti, de Florence, pour les espèces de Lécanites à forme arrondie, telles que *P. reniformis, racemosus, cambii* et *hemicryphus*. Pour nous, nous ne retenons ce genre que pour cette dernière espèce, si bien figurée déjà par Dalman en 1826, pl. 10, fig. 18 à 27.

Le caractère de ce genre est très-remarquable et repose sur la présence d'une cloison qui coupe l'animal en deux portions égales et que l'on ne peut voir qu'en brisant la coque; il est bien entendu que nous parlons de la vieille femelle arrivée à son état le plus avancé. Cette cloison est formée de la peau abdominale de l'insecte, peau qui, ne recevant plus d'accroissement à un moment donné, reste stationnaire, tandis que l'animal con-

(1) Voir Annales 1868, p. 503 et 829; 1869, p. 97, 109 et 431; 1870, p. 91 et 267; 1871, p. 421; 1872, p. 33, et 1873, p. 27 et 395.

tinue à croître sur sa face dorsale; alors il arrive un moment où les parties latérales venant à augmenter toujours, finissent par se toucher et à former une espèce de boule sur laquelle cependant, avec de l'attention, on remarque une fissure à la face inférieure.

Dans le jeune adulte (pl. 3, fig. 1 *a*) on remarque tous les caractères des autres Lécanites, avec des antennes de six articles (fig. 1 *b*) et un tarse de la moitié moins grand que le tibia (fig. 1 *c*). Mais dans la vieille femelle il nous a été impossible de trouver ni pattes, ni antennes. Cependant, comme notre étude n'a porté que sur un seul exemplaire, il nous est impossible de nous prononcer pour la négative.

PHYSOKERMES HEMICRYPHUS Dalman.

(Pl. 3, fig. 1, femelle adulte vieille; 1 *a*, larve embryonnaire; 1 *b*, antennes; 1 *c*, patte.)

L'insecte qui nous occupe se présente sous une forme sphérique inégale, offrant sur sa surface inférieure un sillon ou fente; cette fente, en l'ouvrant par la pensée, se trouve être cloisonnée des deux côtés par la peau de l'abdomen de l'insecte, qui se trouve réunie à ce point par l'accroissement progressif des bords latéraux. Il est d'un brun jaunâtre lisse; le derme est formé d'une tessellature assez régulière, dans le genre de celle que nous remarquons dans les *Lecanium pyri*, *corni*, etc., avec des ouvertures très-petites formant une ponctuation très-fine, n'étant visible qu'à l'aide du microscope.

N'ayant qu'un exemplaire à notre disposition, nous n'avons pu, malgré que nous l'ayons en partie sacrifié, retrouver ni pattes, ni antennes sur la portion de l'abdomen formant la cloison. Mais nous avons pu obtenir plusieurs embryons qui nous ont permis de les représenter figures 1 *b* et 1 *c* et de nous assurer de la vérité de la figure de Dalman.

La larve embryonnaire est longue, ovalaire, avec un menton uniarticulé, arrondi, l'anse des filets rostraux dépassant les pattes postérieures et atteignant presque l'extrémité abdominale.

Les antennes (fig. 1 *b*) sont de six articles, le troisième le plus long et égalant la longueur des deux suivants, le sixième un peu plus grand que

chacun de ceux-ci, mais moins long que le troisième; chaque article offrant les poils ordinaires assez longs, trois sur le troisième, un seul sur le quatrième et le cinquième, sept ou huit sur le sixième, ceux-ci les plus longs.

Les pattes présentent un tarse court, à peu près moitié moins long que le tibia et accompagné des digitules ordinaires, grêles et longs. Le reste comme dans la majeure partie des Lécanites.

Cette espèce se trouve à l'aisselle des feuilles et des rameaux de pins.

Longueur : 8 à 10 millimètres.

Nous ne savons rien du mâle de cette espèce, que nous devons à l'obligeance de notre collègue et ami M. le docteur Giraud, qui l'a récoltée sur les pins, à Vienne.

Quant aux trois autres espèces placées dans ce genre par M. le professeur Targioni-Tozzetti, Catalogue, p. 41, et qui sont : *L. reniformis* Reaumur, pour nous il fait partie du genre Kermès, que nous ne conservons que pour quelques espèces et dont nous nous occuperons plus spécialement dans la prochaine partie de notre travail, qui comprendra les *K. vermilio, Bauhinii, variegatus* et l'espèce ci-dessus, le *K. reniformis.* Nous avons déjà parlé de ces espèces et de certains caractères qui nous les font placer dans les Coccites et non dans les Lécanites. Ces caractères sont invisibles dans l'âge le plus avancé, état dans lequel nous les voyons le plus généralement; mais à l'état de larve et surtout de larve embryonnaire, ces caractères sont tellement tranchés que nous pensons qu'après une étude plus approfondie de ces espèces, qui toutes présentent un menton multiarticulé comme tous les Coccites, M. le professeur Targioni-Tozzetti sera d'accord avec nous pour les exclure des Lécanites, d'autant que l'absence des squames caudales vient encore s'ajouter au caractère énoncé ci-dessus.

Nous avons déjà indiqué quelques espèces qui, des Lécanites, devraient se placer parmi les Coccites, entre autres une espèce vivant sur l'olivier, le *Pollinia Costæ,* qui serait, par les caractères du mâle, un Coccite, ainsi que par l'extrémité abdominale de la femelle; comme on peut le voir d'après la figure 1 *a,* planche 8 du tome X, 4e série, et par la figure 1 *c* qui représente le menton multiarticulé. Nous signalons donc ces questions aux auteurs qui viendront après nous.

Quant au *Physokermes racemosus*, il nous est inconnu et nous ne pouvons dire au juste dans quel groupe il conviendrait de le ranger; provisoirement nous l'avons placé dans le genre *Lecanium*, page 445 (275), pl. 13 (XII Coccides), fig. 16, Annales de la Société, 1873. Nous en dirons autant du *Physokermes cambii*. Ces deux espèces de Ratzeburg pourraient bien être déjà connues : ainsi le *cambii* serait sans doute le *L. variegatus* des auteurs anciens, qui vit sur le chêne; et le *racemosus* le *L. abietis* Geoffroy.

Genre **Ericerus** Guérin-Méneville.

Ce genre se distingue de tous les autres par une femelle formant une sphère plus ou moins arrondie, présentant une section en dessous pour l'insertion sur la plante, mais surtout par les mâles qui se trouvent réunis en très-grande agglomération le long et autour des branches des arbres sur lesquels cette espèce vit ; ce n'est donc pas, par un caractère bien défini que l'on peut décrire ce genre.

Dans la plupart des Lécanites nous voyons le mâle isolé recouvert d'une simple plaque formée d'une sécrétion cireuse et dans quelques cas laineuse ; ici c'est une masse céro-spongieuse que l'on voit et qui est sécrétée par l'insecte lui-même, et c'est dans cette masse que se trouvent des espèces de loges dans lesquelles on découvre un sac renfermant le mâle, qui, à certaine époque de sa vie, s'en échappe de lui-même. C'est cette masse céro-spongieuse qui sert industriellement à confectionner en Chine des bougies analogues à notre stéarine. Plusieurs auteurs se sont occupés d'indiquer et de décrire cette industrie ; mais ce serait sortir de notre cadre d'en parler.

La femelle est sphérique, globuleuse; elle présente en dessous une coupe en ovale allongé pour son insertion (Voir la planche IV, Coccides, figure 8 *a*, des Annales de la Société entomologique de France, année 1869).

Le mâle est grand, très-long, renfermé dans la masse céro-spongieuse. Il présente tous les caractères des mâles de Lécanites (même planche que ci-dessus, figure 8); il présente six ocelles et quatre yeux (pl. 3, 1874

[XIII Cocc.], fig. 2); les antennes sont très-longues et pubescentes; les élytres sont d'une forme allongée, moins ovalaire que d'habitude; le balancier offre deux soies à l'extrémité.

ERICERUS PE-LA Westwood.

(Pl. 3, fig. 2, tête du mâle; 2 *a*, extrémité abdominale du mâle; 2 *b*, patte.)

Il ne faut pas confondre cette espèce avec le *Coccus ceriferus* qui fait partie du groupe des *Ceroplastes*; dans celui-ci c'est la femelle qui produit la cire, tandis que dans le *Coccus Pe-la* c'est le mâle. L'agglomération de très-nombreux essaims de mâle exsude la matière cireuse dans laquelle ils sont emprisonnés. Cette masse est quelquefois assez abondante pour entourer complétement les rameaux et même les branches des plantes sur lesquelles cette espèce vit; nous disons les plantes, car, au dire des auteurs qui se sont occupés de ce sujet, on en rencontre sur plusieurs, entre autres le *Rhus succedanus*, le *Ligustrum glabrum*, l'*Hibiscus syriacus*, le *Celastrus ceriferus*, etc. Nous renvoyons, pour plus de détails, au Compte rendu de l'Académie, tome X, pages 618 et 666; — Revue zoologique de Guérin-Méneville, 1830, 120, — et Gardener's chronicle, London, 1853, 532, où nous trouvons un article et de très-bonnes figures de notre collègue et ami M. Westwood.

La larve est ovalaire, d'un jaune brun; les antennes sont de six articles, dont le dernier le plus long, puis le troisième, sur lesquels on remarque un très-long poil, surtout sur le sixième, vers le tiers supérieur, où ce poil est aussi long que l'antenne elle-même; le deuxième et le quatrième article sont les plus courts. Sur le second on voit deux poils et sur le quatrième un seul. Le menton ou lèvre inférieure est en cercle arrondi. Les filets rostraux sont très-longs. Les pattes offrent des tarses aussi longs que le tibia. Les crochets, très-longs, sont accompagnés des digitules ordinaires, qui sont très-longs et filiformes.

L'adulte, plus brun, est globuleux dans la dernière période de sa vie; il présente en dessous une coupe ovalaire concave à son point d'insertion; de plus on remarque la fente abdominale.

Dans les jeunes adultes, soit mâles, soit femelles non fécondées, la forme est aplatie comme dans la majeure partie des espèces de ce groupe.

Les antennes sont de six articles, dont le troisième aussi long que le sixième. Les longs poils de la larve ont disparu.

Les pattes sont fortes, les tibias et les tarses d'égale longueur ; les crochets sont longs, les digitules des tibias très-déliés et très-longs, ceux des crochets moins longs qu'eux, mais plus longs que d'ordinaire. L'anneau génito-anal offre six poils.

Le mâle est fauve brunâtre, tel que nous le voyons dans la masse céro-spongieuse, mais il est probable qu'il est rouge dans l'état frais. Il est très-grand (Ann. Soc. ent. Fr., 1869, pl. IV, Cocc., fig. 8), avec le thorax très-grand, présentant les côtés supérieurs très-évasés. L'abdomen, aussi long que le thorax, est moins large que celui-ci. Sur l'avant-dernier segment et au sommet, de chaque côté on voit un faisceau de poils épineux ; sur le dernier, de chaque côté, deux longs poils, autour desquels s'agglomère une sécrétion formant les deux longues soies ordinaires. Le pénis (pl. 3, fig. 2 *a*) est plus du tiers de la longueur de l'abdomen. Les ailes sont très-longues, transparentes et un peu brun rougeâtre vers la côte. Le balancier, assez long, offre deux soies à l'extrémité. La tête, vue de profil, paraît tronquée et un peu échancrée en avant ; elle est plus large que longue et présente postérieurement un étranglement en forme de col ; on y voit six ocelles et quatre yeux (pl. 3, fig. 2) sur un cercle pigmenteux noirâtre.

Les antennes sont très-longues, très-pubescentes, de dix articles, dont les troisième à septième les plus longs et presque égaux entre eux ; les deux basilaires sont les plus courts.

Les pattes, longues, sont très-pubescentes ; le tarse égale le quart de la longueur du tibia ; les crochets ordinaires.

Nous devons cette espèce à notre regretté collègue et ami Guérin-Méneville.

Nous avons figuré dans ce recueil, en 1869, planche 4, figure 8, le mâle, figure 8 *a*, la femelle, et planche 3, qui accompagne ce mémoire, figure 2, la tête, figure 2 *a*, l'extrémité abdominale du mâle, et 2 *c*, l'extrémité d'une patte.

Genre **Lecanopsis** Targioni-Tozzetti.

Nous ne connaissons pas ce genre en nature, mais voici la description que nous en avons reçue de notre collègue et ami M. Targioni-Tozzetti :

« Corpus convexus, superne convexus, margine expansus, postice fissus, lobis obtusis approximatis inflexis.

« Antennæ breves, conicæ, 6-articulatæ, articulis tribus basalibus majoribus, terminalibus invicem subæqualibus, minoribus. Os angustum.

« Pedes validi breves, tibia antice excavata, tarso ovato acuto, unguicula acerosa prædito, tibiaque in apice truncato excavato oblique inserto. »

Ce genre paraît devoir se rapprocher beaucoup du suivant, qui, pour nous, en différerait par l'absence des membres et des antennes.

1. Lecanopsis rhizophila Targioni-Tozzetti.

(Pl. 3, fig. 3, femelle vieille; 3 *a*, antenne.)

Nous ne pouvons rien dire de cette espèce que, pour bien décrire, il faudrait avoir dans l'état naturel. Seulement, à la description ci-dessus du genre nous ajouterons qu'on a pris cet individu aux racines de l'*Asperula cynanchinæ ?* au mont Morello, près de Florence, et que sa longueur est de 6 millimètres sur 3 1/2 de large.

Nous ferons remarquer le caractère tout particulier de cette espèce d'avoir les pattes fortes, courtes, et les tibias antérieurs présentant un sillon pour recevoir le tarse.

Cette espèce pourrait bien être une de celles décrites par les auteurs, soit le *Porphyrophora radicum graminis* Bärensprung, soit le *C. radicum graminis* de Geoffroy et de Fonscolombe, dont nous faisons suivre les descriptions.

Le mâle et les larves sont inconnus.

2. LECANOPSIS ? RADICUM GRAMINIS Bärensprung.

Porphyrophora radicum graminis Bärensprung, Journ. Zool. Zoot. und Palæont, 1848, p. 175.

♂. Inconnu.

♀. Trouvée plusieurs fois et en différents endroits, près de Berlin et à Prague, sur le *Poa festucæ*.

Les femelles de ce genre ressemblent beaucoup aux *C. phalaridis* et *radicum* Fonscolombe. Elles ont le corps épais, charnu, d'un rouge pâle, et en avant deux petits yeux.

Les antennes sont filamenteuses, de six articles.

Les jambes sont très-petites et non comme chez le *C. polonica* destinées à creuser.

Le dernier segment du corps porte de chaque côté une papille garnie de quelques poils.

De l'anus sort une substance blanche, comme chez les *Dorthezia*, et qui forme une espèce de tuyau très-petit, long d'un cinquième de ligne.

Dans la laine molle et frisée qui l'entoure se trouve une grande quantité d'œufs jaunâtres, dont partie femelles, partie mâles.

Les larves femelles sont ovalaires, les antennes de six articles, pubescentes; les tarses *ont quatre articles* et une griffe; le dernier segment abdominal ressemble à celui de la femelle.

Les larves mâles ont une forme cylindrique, avec les antennes et les jambes comme dans la femelle. Le dernier segment porte deux paires de verrues garnies de courts poils.

Comme la forme des antennes et des jambes diffère de celle des espèces du genre *Porphyrophora*, cette espèce pourrait ne pas appartenir à ce genre, auquel elle ressemble seulement parce qu'elle vit comme lui sous terre. (Bärensp., loc. cit.)

3. Lecanopsis ? radicum graminis Fonscolombe.

Coccus radicum graminis Fonscolombe, Ann. Soc. ent. Fr., 3e vol. (1834), p. 212, 12, pl. III, fig. 8.

« *C. ovatus oblongus, convexus, carneus, ani mucrone carnoso-fuscescente. Coccus phalaridis ?* Lin. Fabric., non *C. phalaridis Encycl. method. nec Geoffroy, ob habitationem in Culmis et figuram Geoffroyi.*

« Son corps est oblong, ovale, un peu convexe en dessus, très-aplati en « dessous, rebordé de tous les côtés, arrondi aux deux extrémités ; la « postérieure est surmontée d'une pointe conique, charnue, brunâtre, « tandis que la couleur de tout le corps est d'un incarnat tendre; on « aperçoit quelquefois un point noir vers la tête. Il est mou, charnu, « rempli de liqueur, légèrement cotonneux du côté qui tient à la racine « du gramen ou chiendent auquel il s'attache; ce coton est rempli d'œufs « oblongs, d'un rose pâle.

« On le trouve en avril, sous les pierres et contre les racines du *Festuca cæspitosa* Desfont., sur les collines très-arides de Saint-Canadet « (Aix), où croît cette plante. »

Ainsi, tout, jusqu'à ce point, même la figure, se rapporte parfaitement à l'espèce qui suit cette description et que nous nommons *Aclerda subterranea;* mais la suite ne peut lui convenir, la nôtre étant apode à l'époque de la ponte, à l'âge adulte. Ainsi il ajoute :

« Au temps même de la ponte on distingue les pattes et les antennes, qui m'ont paru filiformes ou même moniliformes. Cette particularité devrait peut-être la faire placer dans la 2e division (les *Coccus* « vrais), quoique je n'aie aperçu aucune trace d'anneaux. » (Fonscolombe, loc. cit.)

Si nous ne pouvons admettre cette espèce pour notre *Aclerda*, rien ne s'oppose à ce que ce soit le *Lecanopsis rhysophila* Targ.; mais il faudrait au moins connaître celui-ci en nature pour pouvoir se prononcer.

Genre **Aclerda** Signoret.

Ce genre, très-voisin du *Lecanopsis* Targioni-Tozzetti, s'en distingue de suite par l'absence d'antennes et de pattes dans l'adulte.

Le corps est épais, charnu, presque mou, plus ou moins demi-globuleux ovalaire, mais affectant cependant toutes les formes, suivant l'endroit où il est fixé.

Dans la larve il est très-allongé, avec les côtés parallèles (pl. 3, fig. 4 *a*), et l'on trouve des antennes et des pattes; celles-là ont six articles très-détachés et les pattes sont très-longues.

Nous regrettons d'être, quant aux planches, obligé de nous restreindre le plus possible, ce qui nous empêche de reproduire un grand nombre de caractères qu'il eût été très-intéressant de faire mieux saisir qu'avec une description.

Nous n'avons pas été favorisé dans les diverses phases dans lesquelles peut se montrer ce genre, ne l'ayant toujours récolté qu'à la même époque, l'hiver. Ainsi nous n'avons jamais trouvé de femelles avec des œufs, et par conséquent nous ne pouvons affirmer qu'elle soit toujours nue; cependant tout nous porte à le croire, n'ayant jamais rencontré qu'une très-légère couche cotonneuse sous tous les nombreux exemplaires que nous avons récoltés.

Nous avions cru tout d'abord avoir trouvé le genre *Lecanopsis* Targioni, que nous venons de décrire, mais l'absence de membres et d'antennes dans l'adulte nous empêche d'y placer notre espèce et nous force à créer un genre nouveau.

Nous pensons que le genre *Eriopeltis,* que nous avons décrit autrefois, devrait venir se placer près de ce genre, ainsi que le *Signoretia luzulæ* L. Dufour (*clypeata* Targioni), dont la larve embryonnaire a la plus grande ressemblance avec celle-ci.

Aclerda subterranea Signoret.

(Pl. 3, fig. 4, extrémité abdominale d'une vieille femelle adulte dans sa coque; 4 *a*, larve embryonnaire.)

Nous trouvons cette espèce assez communément sur les racines de plusieurs espèces de Graminées, en particulier sur des *Agropyrum* et *Milium*; nous l'avons récoltée dans beaucoup de localités du midi de la France, de Perpignan à Nice.

Sa longueur est très-variable, ainsi que sa forme, qui varie suivant les obstacles que cette espèce peut rencontrer pendant sa croissance après qu'elle s'est fixée. Sa longueur est de 2 à 4 millimètres, sur une largeur de 1 1/2 à 2 1/2 et la hauteur de 1 1/2 à 2 1/2. Elle est d'une couleur jaune blanchâtre, ponctuée sur le disque dans le jeune âge, plus foncée et presque brune dans l'âge extrême. Si elle ne rencontre aucun obstacle à sa croissance elle est arrondie, très-convexe en dessus, aplatie et même concave en dessous. Elle est ponctuée sur le disque et surtout vers les bords latéraux. L'extrémité abdominale (pl. 3, fig. 4), est très-rugueuse, d'une consistance cornée et plus obscure. Sur toute la surface on observe des filières assez isolées sur le disque, mais beaucoup plus rapprochées vers l'extrémité abdominale, qui présente au bord un grand nombre de poils. La fente est peu profonde et on y voit les deux squames caudales, qui sont très-petites, et un peu au-dessus l'anneau génito-anal, qui offre un grand nombre de poils aplatis et quelquefois bifides. Le rostre est court, la lèvre inférieure en demi-cercle. Les filets rostraux sont assez longs. Au-dessus du rostre on aperçoit une petite surface cicatricielle, indiquant la place que devaient occuper les antennes, qui sont représentées par une espèce d'épine.

Nous n'avons jamais rencontré de femelle avec des yeux; mais dans le corps d'une vieille mère toute desséchée nous avons été assez heureux pour trouver au milieu de productions cryptogamiques plusieurs larves embryonnaires qui sont remarquables par leur longueur qui est quatre fois plus grande que large : elles mesurent de 75 à 80 centièmes de millimètres de longueur sur 20 à 25 de largeur (pl. 3, fig. 4 *a*). Elles sont très-aplaties. Les antennes sont composées de six articles, dont le deuxième

est le plus petit et le troisième le plus long, puis le sixième. Les pattes sont longues, le tarse et le tibia d'égale longueur. En avant on remarque une petite protubérance céphalique et un peu en dessous de chaque côté les yeux très-petits. A l'extrémité abdominale se trouvent les deux squames caudales avec deux très-longues soies. Chaque suture des segments abdominaux se bifurque en arrivant vers les bords latéraux, et à chaque division on voit un très-petit poil.

Nous n'avons jamais rencontré de mâles.

Dans le Bulletin de nos Annales pour 1872, page XXXVI, nous avons parlé de cette espèce, et à cette époque nous avions pensé que c'était le *Lecanopsis rhyzophila* décrit ci-dessus; mais à l'examen ayant reconnu que notre espèce était apode, elle ne pouvait lui être rapportée; alors nous avions pensé qu'une espèce aussi commune devait être décrite par les auteurs qui nous ont précédé; nous nous sommes donc reporté aux espèces vivant aux racines des plantes : ainsi au *Coccus phalaridis* Geoffroy, qui vit au pied du gramen; au *Coccus radicum graminis* de Fonscolombe, qui vit dans les racines; au *Porphyrophora radicum graminis* de Bärensprung et Löw; mais toutes ces espèces sont décrites avec pattes et antennes. Nous avons donc été forcé de croire que la nôtre était nouvelle, ce qui nous a décidé à la décrire comme telle. Voir, du reste, les descriptions de Bärensprung et de Fonscolombe à la fin du genre précédent.

Genre **Fairmairia** Signoret.

Ce genre se distingue de tous les Coccides par la forme particulière du bouclier qui le recouvre dans l'état le plus avancé. Prononçant ce mot de bouclier cela semblerait devoir lui assigner une tout autre place que celle qu'il occupe ici, et certainement si nous avions trouvé cette espèce plus tôt, nous l'aurions placée dans les Lécano-Diaspites, avant les *Ceroplastes*. Seulement le bouclier est ici d'une forme toute particulière et ne rappelle en rien ce que nous avons vu jusqu'ici. Il est de consistance écailleuse, nacré, blanc et comme formé de deux parties adossées l'une à l'autre et en forme de toit. Cette enveloppe est formée d'une sécrétion circulaire, rayonnée, qui, d'abord très-petite, s'augmente de cercles concentriques

qui viennent se juxtaposer en dessous des précédents. Quant à l'insecte qui en occupe la cavité, il est d'abord, à l'état de larve, de forme aplatie, deux fois plus long que large; mais en croissant, sa convexité augmente et bientôt il devient plus haut que large (fig. 5 *a*), tout en conservant sa forme allongée relative : ainsi il est deux fois et demie plus long que large, avec le dessus très-convexe et le dessous très-aplati.

Cette espèce conserve ses antennes et ses membres.

Les antennes sont composées de huit articles dans l'état adulte (fig. 5 *b*), de six dans la larve.

Les tibias sont un tiers plus longs que les tarses, les digitules sont courts et épais. L'espace stigmatique du bord présente deux épines en forme de crochets, la lèvre ou menton triangulaire avec les angles arrondis, les filets rostraux courts, l'anse ne dépassant pas les pattes intermédiaires.

Le reste comme dans les Lécanides.

Fairmairia bipartita Signoret.

(Pl. 3, fig. 5, coque de vieille femelle adulte; 5 *a*, femelle vieille adulte; 5 *b*, antennes.)

Bouclier élevé, en forme de toit, d'un blanc nacré, avec rayons et cercles concentriques tres-faibles; deux fois plus long que large et composé de deux parties contiguëes (pl. 3, fig. 5), ne formant cependant qu'une seule cavité dans laquelle nous trouvons l'insecte formant une masse plus ou moins informe et lorsque les œufs sont pondus repoussée vers une des extrémités. Avant cet état, la femelle forme une masse ovalaire (fig. 5 *a*) deux fois et demie plus longue que large, avec le dos très-élevé. La longueur est de 3 millimètres sur 1 de largeur et 1 1/2 de hauteur. Dans tous les états elle conserve ses membres et ses antennes. Ces dernières offrent huit articles, dont le troisième est le plus long; puis viennent en diminuant les quatrième, cinquième et huitième; le sixième et le septième les plus courts. Le second article, épais et court, offre un poil très-long. Les pattes sont courtes, le tibia plus long que le tarse, les digitules du

crochet, très-long, terminés en cornet évasé. Le dos est comme caréné en toit, arrondi, presque lisse et offrant quelques rares filières en forme de points arrondis, en dessous des poils; sur les espaces stigmatiques une ponctuation arrondie, et dans le sinus du bord deux épines courbes en forme de crochet. A l'extrémité de l'abdomen, dans la fente anale, deux très-petits squames, et, en dessus, l'anneau génito-anal garni de poils que nous n'avons pu isoler; au-dessus de l'anneau, sur la première suture abdominale, deux poils très-longs et de chaque côté deux plus petits. Le rostre offre des filets dont l'anse atteint à peine les pattes intermédiaires. Le menton, plus large que long, est triangulaire, les angles très-arrondis, la base plus large que les côtés.

L'œuf est en ovale arrondi, de 40 à 42 centièmes de millimètre sur 20 à 21 de large.

La larve embryonnaire est presque trois fois plus longue que large, avec des antennes de six articles, dont le troisième le plus long ; sur le sixième un poil très-long, rappelant l'antenne des espèces du genre *Eriopeltis* ; les squames caudales, assez grandes, offrent une soie très-longue.

Le reste comme dans les Lécanides.

Nous avons récolté cette espèce dans deux localités assez différentes : l'une à Hyères, sur le talus d'un ruisseau, en compagnie de nombreux exemplaires de l'*Eriopeltis festucæ*, et sur l'*Agropyrum campestre*, pensons-nous ; la seconde à Cannes, dans une localité très-sablonneuse, au bord de la mer et sous des *Mezembrianthemum*.

Cette espèce ne paraît pas commune ; c'est sans contredit une des plus jolies et des plus singulières formes de Coccites. Sa coque est formée de deux parties sécrétées, l'une probablement par les filières de l'extrémité abdominale, l'autre par celles de l'extrémité céphalique ; chaque partie offre à son point le plus culminant une espèce de mamelon avec un léger espace vide, et chaque partie a sa sécrétion formée de cercles concentriques qui lui sont propres avec des rayons partant de chaque mamelon ; le tout blanc et presque imperceptible et formant une mince pellicule d'un blanc nacré, un peu transparente sur les bords et vers le sommet.

Nous n'avons jamais rencontré la forme mâle, et, comme c'est en hiver que nous avons récolté la femelle et que nous avons eu des éclosions de jeunes en avril, nous pensons qu'en été on pourrait probablement trouver le sexe mâle.

Genre **Carteria** Signoret.

Ne pouvant classer l'espèce connue depuis longtemps sous le nom de *Coccus lacca* dans aucun des genres connus, nous sommes forcé de créer un genre nouveau que nous nommerons *Carteria,* comme hommage à l'auteur qui a le mieux décrit cette intéressante espèce.

Parmi les auteurs nous trouvons Kerr, qui, en 1781, donne déjà un assez bon historique et une description de la larve et de l'insecte, le tout avec des figures qui laissent beaucoup à désirer. Plus près de nous, en 1861, nous trouvons un excellent travail de M. Carter, du Bengale, avec de bonnes figures de cette Cochenille à tous les états. Cette notice est insérée dans Annals et Magazine of natural History, vol. VII, 3e série, 1861. Plus récemment encore nous trouvons une note de M. Gernet dans le Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1863, p. 154, pl. 1, et qui nous semble la simple reproduction du travail de M. Carter; mais il nous paraît bon de l'indiquer aussi pour les personnes qui voudraient s'occuper plus spécialement de cette espèce et qui trouveraient dans ces deux ouvrages des détails particuliers qu'il nous est impossible d'indiquer ici.

Nous pourrions citer d'autres auteurs qui ont parlé de la laque et même de l'insecte qui la produit, mais plutôt commercialement qu'au point de vue de l'histoire naturelle.

Nous abordons maintenant l'espèce elle-même, et tout d'abord où la classer ? Est-ce un Lécanide ? est-ce un Coccite ? Avant l'étude sur nature nous aurions été certainement très-embarrassé de nous prononcer ; mais de notre examen il résulte pour nous que c'est un Lécanite, parce que la lèvre inférieure ou menton est uniarticulé, qu'il y a les deux squames anales, encore bien que dans cette espèce elles soient presque imperceptibles, confondues qu'elles sont dans les poils de l'anneau génito-anal vraiment extraordinaire dans cette espèce ; de plus, par le pénis du mâle qui est très-long et presque droit (fig. 6 *b*).

Il resterait à déterminer le genre; c'est ce qui nous est impossible, n'en connaissant aucun auquel le rapporter. Peut-être pourrions-nous trouver des espèces analogues dans les genres de Schrader, mais n'en n'ayant vu aucun en nature et vu notre ignorance à cet égard, nous

sommes forcé de créer un genre nouveau qui sera défini par nous par les caractères suivants :

Anneau génito-anal placé et formant l'extrémité même de l'abdomen ; squames caudales très-petites, avec une longue soie dans la larve, celle-ci ayant des pattes et des antennes.

Adulte sans antennes ni pattes. Les deux longues soies des squames caudales disparaissent à cet état, et l'anneau génito-anal offre un grand nombre de poils.

Libre à sa naissance, mais bientôt renfermé dans une galle de contexture ligneuse (1) et entouré d'une matière résineuse.

Le mâle est aptère ou ailé, suivant l'époque de la génération. M. Carter en indique deux, une estivale et l'autre hivernale, et ce serait cette dernière qui présenterait le type ailé.

CARTERIA LACCA Kerr.

(Pl. 3, fig. 6, extrémité abdominale d'une vieille femelle adulte; 6 *a*, larve embryonnaire ; 6 *b*, extrémité abdominale du mâle.)

Ce n'est pas sans difficultés que nous avons pu nous procurer cette espèce, et même, malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pu trouver de mâles entiers. C'est en faisant dissoudre la laque en bâton que nous avons pu avoir des exemplaires dans les résidus. Ce sont généralement de jeunes larves embryonnaires que nous nous sommes procurées par ce moyen et que nous avons pu étudier en nature cette espèce. Mais on comprendra sans peine que les personnes qui voudront des détails plus complets que ceux que nous donnons devront avoir recours à la notice de M. Carter, qui, lui, a pu étudier sur nature même, à toutes les époques et par conséquent à tous les états.

Nous devons prévenir aussi les personnes qui voudraient agir comme

(1) C'est surtout par ce caractère qu'il se pourrait que cette espèce entrât dans une des coupes de Shrader, car il en est d'apodes et renfermées dans des galles ; seulement aucune de ces galles ne sont entourées de matières résineuses ou autres, et par conséquent ce serait encore un caractère distinctif.

nous, qu'elles auront besoin de faire beaucoup d'essais, toutes les laques n'étant pas également bonnes; pour nous, il y en a une naturelle résultant de la piqûre même de l'insecte, et une autre artificielle, provenant d'incisions faites à la plante. La sécrétion n'est pas la même dans les deux cas : dans la première, qui est très-soluble dans l'alcool, on trouve des insectes en assez grand nombre et à des états divers, suivant l'époque de la récolte; la seconde n'est pas entièrement soluble dans l'alcool, c'est une gomme-résine; dans celle-ci il y a peu de sujets. Du reste, c'est avec la plus grande difficulté qu'on peut, au milieu des débris de toutes sortes, distinguer et éliminer cette espèce, qui est très-petite, et il faut s'armer de patience et d'une très-forte loupe.

Du reste, pour en finir avec les accessoires, nous dirons que c'est avec les jeunes cochenilles qu'on peut obtenir la couleur connue sous le nom de laque carminée, et non avec la résine qui, elle, peut servir industriellement pour des vernis et pour des cires à cacheter.

Maintenant nous abordons le sujet entomologique :

La larve, rouge, très-petite, de 25 centièmes de millimètres, est de forme ovalaire allongée. Au moment de naître elle présente une dépression en avant sur les côtés de la tête, au niveau des yeux, et est un peu échancrée en avant de la tête, entre les antennes; mais ces sinuosités et dépressions disparaissent bientôt et l'insecte paraît ovalaire arrondi (pl. 3, fig. 6 *a*). Ce qui frappe le plus, c'est la position toute spéciale de l'anneau génito-anal, qui est très-grand et qui occupe l'extrémité même de l'abdomen. Cet anneau, incliné de haut en bas et d'avant en arrière, est arrondi et armé de six poils; de chaque côté les squames à peine distinctes et offrant deux très-longues soies.

Les antennes sont très-remarquables : elles sont de six articles, le premier basilaire épais, avec trois poils très-courts; le second beaucoup plus étroit, avec deux poils, dont un plus long; le troisième, très-long, égale les trois suivants et présente un poil court au sommet; le quatrième aussi court que le second, avec un poil à l'extrémité; le cinquième, le plus remarquable, est court, en forme de toupie, et présente trois très-longs poils figurés par tous les auteurs, mais mal placés.

Les antennes sont généralement mal figurées et mal décrites : ainsi Gernet indique tantôt cinq articles, d'autres fois six; Carter n'en figure que cinq. Nous pensons qu'il y a erreur dans Gernet, fig. 3 *b* : il manque évidemment l'article basilaire. Dans Carter, les quatrième et cinquième

articles sont réunis; nous avons peine à nous expliquer cette petite erreur, la planche étant remarquable sous tous les rapports et beaucoup plus complète que nous ne pouvons le faire ici, la place étant trop restreinte dans notre travail monographique qui ne peut comporter une trop grande étendue.

En dessous des antennes on observe deux très-petits yeux. Au milieu, le front et le rostre occupent plus du tiers de la largeur de l'insecte, le menton en cercle arrondi, les filets rostraux excessivement longs, plus de trois fois plus longs que l'insecte même.

Les pattes sont comme dans la majeure partie des Lécanites, les tarses et les tibias d'égale longueur, le crochet long et accompagné des digitules ordinaires.

Le corps présente de chaque côté un poil à chaque segment et sur l'avant-dernier un petit faisceau de trois poils; en outre, de chaque côté de la ligne médiane, une série de poils très-petits.

Dans les figures et les descriptions de Carter, cette espèce aurait, vu sa position claustrale au milieu d'une loge entourée de résine, la faculté d'émettre au dehors des espèces de branchies. Nous ne ne savons trop qu'en penser; nous supposons que c'est plutôt une sécrétion caduque et d'une matière céro-résineuse blanchâtre, comme pour la plupart des espèces de cette famille. N'ayant pu constater ce fait, nous ne pouvons en rien dire.

Dans l'adulte, dont la taille est variable de 50 à 75 centièmes de millimètre et même moindre probablement, ce qui frappe le plus est l'absence de pattes et d'antennes, ainsi que les deux longues soies des squames. Les filets rostraux sont proportionnellement moins longs, et l'anneau génito-anal présente dix poils (pl. 3, fig. 6). Le nombre de points enfoncés des espaces stigmatiques est plus grand.

La forme est la même que celle de la larve, exclusion faite de la forme particulière de la larve embryonnaire, déprimée en avant.

Quant au mâle, nous n'avons pu obtenir que des débris; mais, à l'aide des figures de Carter et de ses descriptions, nous sommes arrivé à le bien définir. Il ressemble en général à tous les mâles de Lécanites. Seulement il y aurait deux générations dans l'espace de l'année, dont la première serait aptère et la seconde ailée.

Carter indique sept articles aux antennes, sans compter, dit-il, les deux articles basilaires; ce serait donc neuf en tout. Ce chiffre nous semble

anormal, et ce serait, s'il en était ainsi, un caractère générique très-essentiel, car il n'y aurait guère que lui ; mais nous pensons qu'il doit y en avoir dix, comme dans toute la famille.

Le corps est d'une couleur rouge, avec les antennes très-pubescentes. On n'y verrait que quatre yeux, deux en dessus, deux en dessous, et il n'indique pas d'ocelles, ce qui serait encore un caractère distinctif.

L'abdomen est largement ovalaire. Le septième segment présente de chaque côté une série de poils, dont deux grands, autour desquels se forment les deux soies longues de l'extrémité de l'abdomen. De chaque côté de la ligne médiane on observe une série composée de deux poils, dont un plus petit que l'autre. Le conduit pénal ou stylet est long, large à la base, d'un tiers de l'étendue totale de l'abdomen (pl. 3, fig. 6 *b*). La base du mamelon d'où sort le stylet est pubescente, surtout au sommet.

Les pattes sont fortes, légèrement pubescentes ; le tibia est un tiers plus long que la cuisse, le tarse plus de moitié plus court, le crochet fort, accompagné des digitules, qui sont très-fins et délicats.

Pour éviter le contact de la sécrétion résineuse produite par sa piqûre, l'insecte est renfermé dans une espèce de galle ligneuse, variable de forme suivant l'âge et le sexe. Elle paraît être longue pour le mâle et globuleuse pour la femelle. Dans notre dissolution nous en avons trouvé des quantités considérables ; elles sont noires et affectent diverses formes, d'une consistance très-dure, mais très-friables, s'éclatant facilement.

Comment se produit cette galle ? voilà ce que nous ne pourrions dire, quoique comprenant facilement l'écoulement de la résine. Il est vrai que dans d'autres espèces publiées par M. Schrader il y a également formation de galles ligneuses, et dans d'autres ordres d'insectes formation de produits durs et ligneux, ainsi pour la galle ordinaire du chêne, et il est probable que dans le *Carteria lacca* les galles se forment comme celles du genre *Brachyscelis* pour les espèces *B. pileata* et *pharetrata*, avec cette différence qu'ici ces galles se trouvent enveloppées en outre d'une matière résineuse.

Comme nous l'avons déjà dit, pour plus de détails nous renvoyons aux auteurs qui ont traité cette question, trouvant déjà trop long ce que nous avons pu dire touchant cette très-intéressante espèce.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 3 (COCCIDES, Pl. XIII).

Physokermes hemicryphus Dalman.

Fig. 1. Deux figures sous le même numéro représentant deux coques de la femelle adulte vieille; une vue en dessous, l'autre en dessus.
1 *a*. Larve embryonnaire.
1 *b*. Antenne de la larve.
1 *c*. (La gravure porte par erreur 1 *a*.) Patte de la larve.

Ericerus Pe-la Westwood.

Fig. 2. Tête du mâle.
2 *a*. Extrémité abdominale du mâle.
2 *b*. Patte.

Lecanopsis rhizophila Targioni-Tozzetti.

Fig. 1. Vieille femelle dans sa coque.
3 *a*. Antenne (d'après les dessins de l'auteur).

Acterda subterranea Signoret.

Fig. 4. Extrémité abdominale d'une vieille femelle adulte.
4 *a*. Larve embryonnaire.

Fairmairia bipartita Signoret.

Fig. 5. Coque d'une vieille femelle adulte.
5 *a*. Femelle vieille adulte sortie de sa coque.
5 *b*. Antenne.

Carteria lacca Kerr.

Fig. 6. Extrémité abdominale d'une vieille femelle adulte.
6 *a*. Larve embryonnaire.
6 *b*. Extrémité abdominale du mâle.

NOTA. Toutes ces figures sont très-grossies.

DIPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS.

I.

Sur le genre DIOPSIS. Espèces nouvelles.

Par M. J.-M. BIGOT.

(Séance du 28 Janvier 1874.)

Macquart (Dipt. exot., t. II, 3e partie) a formé une *tribu* (*curie?*) pour le seul genre *Diopsis*, et j'ai moi-même adopté sa manière de voir dans mon *Essai de classification synoptique de l'ordre des Diptères*, dont les premières parties ont été publiées dans les Annales de la Société entomologique de France.

Cette opinion commune me paraît encore actuellement justifiée par la conformation tout exceptionnelle de la tête chez ces insectes singuliers, dont les yeux composés se trouvent, ainsi que les antennes, placés à l'extrémité d'un pédoncule très-allongé, formé par l'extension considérable des parties latérales du front (au moins dans l'un des sexes). La même organisation se retrouve dans le genre *Achias*, et, peut-être, quelque chose d'assez analogue se rencontre-t-il encore dans les tribus (ou *curies*) des *Trypétides* (*Ortalidées* et *Téphridites*), ou des *Ulidides* (genre *Pterodontia*) (Griffith).

Mais nous ne trouvons des yeux réellement pédonculés que chez les *Diopsis* ou les *Achias*; en conséquence, nonobstant quelques particularités organiques moins évidentes ou moins importantes, je me rallie à l'opinion primitive de Dalman, et je crois que rien ne s'oppose au rapprochement de deux types qui pourront ainsi constituer la *curie* des *Achiadæ* (*Melius : Diopsidæ*), à moins qu'on ne veuille accorder une prépondérance

à peu près absolue à la présence ou à l'absence des *cuillerons*. Quoiqu'il en soit, je crois encore qu'il conviendra de la classer à la suite des *Trypetidæ* (*Ortalidæ, Tephriditæ*), avec lesquelles il semble qu'elle ait beaucoup d'affinité.

Je ne doute pas que, lorsqu'on recherchera avec plus de zèle les *petits Diptères* dans les régions chaudes des continents divers, l'on ne découvre infiniment plus de ces Muscides bizarres, dont l'*habitat* est fort étendu, en Asie, en Afrique, en Amérique et dans plusieurs îles du grand Océan.

J'ai publié dans nos Annales (1866, p. 201) un genre, une espèce, sous les noms d'*Anæropsis Lorquini* (Arrou); espèce découverte par le regretté Lorquin, et qu'on pourrait rapporter au genre *Achias?* car elle n'en diffère que par la gracilité de ses formes et par la rectitude de la quatrième nervure longitudinale, à partir de la deuxième transversale; cependant, MM. Westwood et Walker, ayant décrit quelques *Achias* nouveaux qui présentent une conformation analogue, je crois pouvoir conserver le *genre*, en y annexant ces derniers types, dont le *faciès* paraît différer de celui de leurs congénères.

Je classerai synoptiquement, comme il suit, les genres adoptés par la plupart des auteurs et que je comprends dans la *curie* des *Diopsidæ*, ainsi constituée :

a. Antennes insérées sur le front; troisième article notablement plus long que les deux premiers réunis.

b. Bord interne de l'aile plurilobé à la base. . G^re^ *Plagiocephala* (Macq., Dipt. exot.).

bb. Bord interne unilobé.

c. Première nervure longitudinale un peu concave à partir de la deuxième transversale; formes raccourcies; cuillerons distincts. . . . . G^re^ *Achias* (Bosc).

cc. Première nervure longitudinale droite; formes grêles; cuillerons atrophiés. . . G^re^ *Anæropsis* (Bigot, Ann. Soc. ent. Fr.).

aa. Antennes insérées sur les pédoncules oculifères; troisième article à peine aussi long,

ou à peine plus long que les deux premiers réunis.

b. Bord interne de l'aile lobé à sa base . . . . G^re^ *Sphryracephala* (Say, Amer. Entom.).

bb. Bord interne de l'aile simple ; quatrième nervure longitudinale droite. . . . . G^re^ *Diopsis* (Linné).

Le genre *Diopsis,* ainsi caractérisé et délimité, n'est pas encore assez peuplé pour qu'il soit fort nécessaire de le démembrer, malgré les variations notables qu'il présente dans la forme, la position, les dimensions relatives de ses caractères propres. Ce travail, à mon avis, ne donnera de résultats utiles et sérieux qu'après que l'observation nous aura révélé, avec certitude, les ressemblances ou les différences inhérentes à chacun des deux sexes.

Avant de décrire les types nouveaux qui font l'objet principal de cette notice, je crois à propos de donner une nomenclature abrégée des espèces décrites jusqu'à ce jour par les auteurs que j'ai pu consulter :

Genre Diopsis.

(Les espèces marquées d'un * appartiennent à ma collection.)

ichneumonea Linné, Westwood (on *Diopsis*)....	Africa?
* *collaris* Westw.....	Senegal, Caffraria.
pallida Westw.....	Sierra-Leon.
nigra Illiger, Westw.....	Id.
* *apicalis* Dalman, Westw.....	Id.
* *tenuipes* Westw.....	Senegal.
indica Westw.....	Java, Bengal.
* *assimilis* Westw.....	?
abdominalis Westw.....	?
fumipennis Westw.....	Senegal ?
punctiger Westw.....	Africa occident.
signata Dalman, Westw.....	Sierra-Leon.
fasciata Gray, Westw.....	?
concolor Westw.....	Africa occident.

macrophthalma Dalman, Westw.	Sierra-Leon.
* *thoracica* Westw.	Africa occident.
obscura Westw.	Sierra-Leon.
confusa Wiedem., Westw.	Angola, Sumatra.
Dalmanni Wiedm., Westw.	Java.
Sykesii Gray, Westw.	India.
Wiedemanni Westw.	Guinea.
erythrocephala Klug, Westw.	C. Bon.-Esper.
arabica Westw.	Arabia.
trentepholii Westerm., Westw.	Guinea.
atricapillus Guérin-Mén., Westw.	?
longicornis ? Macq. (Dipt. d'Eur.), Westw.	Guinea.
Miegenii Wiedem., Westw.	Id.
Neesii Westw.	Japon ?
ornata Westw.	?
* *circularis* Macq. (Hist. nat. Dipt.), Westw.	India, Java, Cap.
* *Servillei* Macq. (Dipt. exot.)	Senegal.
subfasciata Macq. (id.)	Java.
terminata Macq. (id.)	Cap.
furcata Macq. (id.)	Id.
* *Hoarsiana ?* Macq. (id. [*Sphryracephala* Macq., Westw.])	India.
Westwoodii Dehaan, Westw. (Cab. of orient. Ent.)	Java.
subnotata Westw. (id.)	Philipp. ins., Macass.
Macquarti Guérin-Mén. (Iconogr.)	Senegal.
attenuata Doleschall (Dipter. Faun. v. Nederland Indi.), 1856	Java.
apicalis Doleschall (id.), id.	Id.
obstans Walker (Trans. ent. Soc. Lond.), 1858-61	Natal.
quinquenguttata Walk. (Linn. Soc. Lond.)	Ophir mons.
quadriguttata Walk. (id.)	Malacca.
discrepans Walk. (id.)	Borneo.
detrahens Walk. (id.)	Macassar.
curva Bertoloni (Dipt. de Mozambique), 1862	Mozambic.
* *Beccarii* Rondani (Ann. du Mus. de Genova), 1873 (*Sphryracephala ?* id.)	Abyssinia.
æthiopica Rondani (id.)	Id.

1. Diopsis dubia. — Long. 7 mill.

Pedonculis vix longitudine thoracis, setâ longâ munitis; thorace tuberculo scapulari, utrinque, obtuse acuto; scutello longe, metathorace, breviter, utrinque spinosis; ore mutico; femoribus anterioribus inflatis.

Nigro; capite antennisque fulvis; pedunculis ejusdem colore, apice nigris; lineâ frontali nigrâ; thorace nigro opaco; scutello brunneo, spinis castaneis; abdomine nigro, vittis quatuor transversalibus griseis; alis hyalinis, apice pallidissime infuscatis; pedibus testaceis, femoribus, apice, late, tibiis, basi et apice, brunneis, tarsis anterioribus et intermediis brunneis, apice pallidis, posterioribus testaceis.

Pédoncules oculifères atteignant à peine en longueur celle de la tête et du thorax réunis, pourvus d'une longue soie médiane; face inerme; côtés du thorax avec un petit tubercule conique; écusson muni de deux épines allongées, de chaque côté du métathorax; en dessous, une autre pointe, de longueur médiocre; cuisses antérieures épaisses, épineuses en dessous.

D'un noir opaque; tête, antennes et pédoncules fauves; lignes étroites, noirâtres, longitudinales, l'une sur le front, les autres bordant en dessus les pédoncules oculifères; ces derniers avec une large tache noire à l'extrémité; chète noir; écusson brun, avec les épines d'une nuance plus pâle; abdomen noir, ses bandes transversales, d'un blanc grisâtre aux bords postérieurs des deuxième, troisième, quatrième et cinquième segments, élargies et prolongées de chaque côté sur la base du segment suivant et légèrement interronpues au milieu; ailes claires, très-légèrement brunâtres à l'extrémité; balanciers blancs; pieds testacés, cuisses à extrémité brune, tibias largement brunâtres à la base et à l'extrémité; tarses antérieurs et intermédiaires bruns, largement blanchâtres à l'extrémité; postérieurs testacés.

Natal.

2. D. fallax. — Long. 6 mill.

Pedonculis thorace parum longioribus, setâ medianâ longâ; ore breviter bispinoso; thorace utrinque, scutello, longe, et metathorace, brevissime,

unispinosis; femoribus anterioribus modice inflatis, brevissime subtus spinulosis.

Testaceo-brunneo; capite superne, pedunculis, superne et apice, antennis et thorace, superne, brunneis; abdomine vittis tribus angustis albidis, apice brunneo; alis hyalinis, griseo pallidissime vittatis; halteribus albis; femoribus anterioribus superne, intermediis posterioribusque, basi et apice, late brunneis, tibiis anterioribus, basi et apice, intermediis posterioribusque brunneis, tarsis pallidis.

Pédoncules un peu plus longs que la tête et le thorax réunis; une longue soie rigide vers leur milieu; face munie de deux pointes très-courtes; de chaque côté du thorax, en avant, une longue épine; écusson armé de deux longues épines; métathorax, en dessous, avec une pointe très-courte de chaque côté; cuisses antérieures peu renflées et très-brièvement épineuses en dessous.

Entièrement d'un testacé brunâtre, excepté : front, partie supérieure de la face et des pédoncules oculifères, extrémité de ces derniers et dessus du thorax brunâtres; antennes noirâtres en dessus; chète et *soie* du pédoncule noirs; extrémité de l'abdomen brune; ce dernier avec trois bandes transversales en dessus, étroites, élargies sur les côtés, blanchâtres; balanciers blancs; ailes hyalines, avec deux larges bandes, d'un gris pâle, sises, l'une au milieu, l'autre à l'extrémité; cuisses antérieures en dessus, intermédiaires à la base et à l'extrémité, postérieures plus largement, brunâtres; tarses blanchâtres, à base testacée.

Borneo.

Un seul échantillon, passablement détérioré.

3. D. argentifera. — Long. 12 mill.

Pedunculis thorace modice brevioribus, tuberculo minuto; ore bispinoso; metathorace, subtus, utrinque unispinoso; scutello longe bispinoso; femoribus anterioribus modice inflatis, tenuiter, subtus, et brevissime spinulosis.

Nigro brunneo obscuro; pedunculis, apice excepto, antennisque castaneis; scutelli spinis brunneis; segmento abdominali secundo maculâ quadratâ, tertioque, utrinque, maculâ lunulatâ, albis; halteribus pallide tes-

taceis; alis nigricantibus, imâ basi, vittâ transversali abbreviatâ, punctis duobus maculâque apicali, albis; femoribus testaceis, apice brunneis, imâ basi albis, posterioribus apice et in medio, brunneis, genubus tibiisque, basi, testaceis, tarsis fulvis, anterioribus, basi, late brunneis.

Pédoncules oculifères un peu plus courts que la tête et le thorax réunis, avec un petit tubercule peu distinct vers le milieu; face bispineuse; métathorax, en dessous et de chaque côté, armé d'une épine; écusson armé de deux longues épines; cuisses antérieures médiocrement renflées, très-finement et très-brièvement épineuses en dessous.

Entièrement d'un noir opaque. Pédoncules oculifères rougeâtres, avec extrémité noirâtre, abdomen, deuxième et troisième segment ornés de chaque côté d'une grande tache lunulée, d'un blanc argenté; balanciers d'un blanc testacé; ailes noirâtres, à base claire; une bande transversale étroite, atténuée intérieurement, située vers la base; deux larges macules marginales, opposées, carrées au milieu, extrémité, blanches; cuisses fauves, à base blanche, extrémité brune; intermédiaires et postérieures plus largement blanchâtres, les dernières avec un large anneau brunâtre au milieu; tibias bruns, un peu de châtain à la base, surtout aux intermédiaires; tarses châtains; antérieurs à base largement brunâtre.

Célèbes.

4. D. Belzebuth. — Long. 6 mill.

Pedunculis thorace modice longioribus, breviter unispinosis; thorace, utrinque, metathorace, sublus, breviter unispinosis; ore bispinoso; scutello longe bispinoso; femoribus anterioribus modice inflatis.

Nigro micante. Abdomine vittis duabus, parum perspicuis, albis; halteribus albis; alis subhyalinis, apice parum infuscatis, vittis duabus transversalibus, secundâ angustiore, pallide brunneis; pedibus fulvis, femoribus, apice, tibiisque brunneis, tarsis albidis.

Pédoncules oculifères, un peu plus longs que la tête et le thorax réunis, armés vers le milieu d'une forte et courte épine; côtés du thorax de chaque côté avec deux épines, l'une en dessus de moyenne longueur, l'autre en dessous très-courte; écusson armé de deux longues épines légèrement courbées vers l'extrémité; face brièvement bispineuse; cuisses antérieures peu renflées.

Entièrement d'un noir un peu brunâtre luisant, excepté : antennes fauves en dessous, deux bandes transversales étroites de duvet blanchâtre à la base des deuxième et troisième segments abdominaux; balanciers blancs; ailes hyalines, un peu grisâtres, surtout à l'extrémité; nervures transversales largement bordées de brun pâle; une large bande, de même nuance, avant l'extrémité; pieds d'un fauve pâle; cuisses antérieures plus rougeâtres, avec les genoux, intermédiaires, avec l'extrémité, postérieures, avec l'extrémité et la base externe, bruns; tibias brunâtres, intermédiaires, avec l'extrémité fauve; tarses blanchâtres, avec la base testacée.

Borneo.

5. D. villosa. — Long. 7 mill.

Sparsim et undique villosa. Pedunculis thorace modice brevioribus, setâ longâ; ore bispinoso; metathorace subtus, utrinque unispinoso, spinâ modice longâ; scutello longe bispinoso; femoribus anterioribus modice inflatis, subtus longe denseque villosis.

Nigro opaco, grisco pubescente; pedunculis antennisque castaneis; abdomine castaneo, basi, maculâ latâ, mediâ et apice, nigris, segmentis, secundo maculâ quadratâ, tertio maculâ lunulatâ, albidis; thorace vittâ mediâ latâ, velutinâ, castaneâ; halteribus albis; alis nigrantibus, basi bivittatis, et puncto apicali, albis; pedibus testaceis, femoribus anterioribus, apice extremo, intermediis, apice, late; posterioribus, externe, brunneis, tibiis, intermediis exceptis, tarsisque, basi, late brunneis.

Pédoncules oculifères un peu plus courts que la tête et le thorax réunis; une longue soie rigide vers le milieu; face bispineuse; thorax en dessus, postérieurement, de chaque côté, avec une épine de moyenne longueur; écusson armé de deux longues épines, assez velues; cuisses antérieures médiocrement renflées, avec de longues soies, assez denses, en dessous.

Entièrement d'un noir de poix et partout recouvert d'un long duvet, clairsemé, grisâtre; thorax, en dessus, avec une large bande longitudinale d'un fin duvet brunâtre; antennes et pédoncules oculifères, sauf à la base, châtains; abdomen châtain en son milieu, avec une large macule médiane noire, deux petites macules latérales sur le deuxième segment et une grande macule, lunulée, sur le troisième, blanches; balanciers blancs; ailes noirâtres, deux bandes transversales et large macule apicale, blanches; pieds testacés, extrémité des cuisses antérieures et intermédiaires, extré-

mité et côté externe des intermédiaires, bruns ; tibias bruns, extrémité des intermédiaires plus pâle, tarses brunâtres, avec l'extrémité blanchâtre.

Borneo.

Un individu de même provenance, *ayant perdu son abdomen*, ne diffère des précédents que, par les pédoncules oculifères plus allongés et portant au milieu un simple tubercule au lieu d'une soie, par la couleur des pieds un peu plus foncée, par l'extrémité des ailes un peu plus brunâtre et par le thorax moins foncé. Serait-ce l'autre sexe de la même espèce ?

6. D. COTHURNATA (genre *Sphryracephala ?* Say.). — Long. 5 mill.

Pedunculis thorace brevioribus, glabris ; ore mutico ; thorace, retrorsum utrinque, superne et inferne, brevissime unispinoso ; scutello spinis duobus breviter apice, longe setigeris ; femoribus anterioribus crassis ; alis interne, basi unilobatis.

Nigro micante ; facie, pedunculorum basi, antennis, femoribus basi late, genubus, tarsisque fulvis ; halteribus albis ; alis albis, apice, et fasciâ latâ transversali, brunneis.

Pédoncules oculifères plus courts que la tête et le thorax réunis, dépourvus des tubercules, soies et épines médians ; face inerme ; thorax, en arrière, de chaque côté, en dessus et en dessous, muni d'une épine très-courte, de forme conique ; écusson armé de deux épines de longueur médiocre, portant à leur extrémité une longue soie rigide ; cuisses antérieures assez renflées ; ailes unilobées à la base du bord interne.

Entièrement d'un noir luisant, excepté : la face, la base des pédoncules oculifères et les antennes qui sont fauves ; cuisses fauves, largement noirâtres à l'extrémité, plus de fauve aux intermédiaires ; tarses blanchâtres ; tibias noirâtres, base des intermédiaires et des postérieurs pâles ; balanciers blancs ; ailes blanchâtres, extrémité et large bande transversale située vers le milieu, brunes.

Célèbes.

Cette espèce paraît devoir rentrer dans le genre *Sphryracephala* Say.

II.

Description d'une nouvelle espèces d'Échinomyie

Par M. J.-M. BIGOT.

(Séance du 11 Mars 1874.)

ECHINOMYIA ALBANICA ♀. — *Antennarum segmentum tertium fere trilongior secundo, et secundum cheti vix bilongior primo; palpis apice non incrassatis; genæ macrochetis duobus utrinque preditæ et macrochetis frontalibus in seriebus quatuor dispositis; antennis fulvis, segmento ultimo nigro; palpis fulvis; facie albido flavo pallido; fronte latâ, nigro micante, vittâ mediâ rubiginosâ; thorace scutelloque undique nigris, parum micantibus et vix sparsim griseo pollinosis, macrochetis numerosis hirsutis; abdomine fulvo rubescente, segmentis primo et ultimo vittâque ventrali subtus nigris, segmentorum macrochetis marginalibus longis; calyptris, albido flavidis; pedibus totis nigris; alis parum infuscatis, basi flavescentibus.* — Long. 17 mill.

Deuxième article des antennes environ *deux fois et demie* plus long que le troisième; deuxième article du chète environ *une fois et demie* plus long que le premier; deux soies rigides sur les joues, auprès des yeux, de chaque côté; soies frontales peu nombreuses et disposées sur quatre rangées; palpes filiformes; bords des segments abdominaux armés, surtout les postérieurs, de macrochètes longs et assez nombreux.

Antennes fauves, troisième article et chète noirs; palpes fauves; face d'un blanc un peu jaunâtre; front large, d'un noir un peu luisant, avec reflets grisâtres; bande médiane rougeâtre; vertex noirâtre; poils derrière la tête et barbe jaunâtres; thorax et écusson entièrement d'un noir assez luisant, médiocrement saupoudrés d'un fin duvet grisâtre, hérissés de macrochètes forts et nombreux; abdomen rougeâtre, sauf le premier et le dernier segment, ainsi qu'une bande longitudinale, lesquels sont noirs; cuillerons blanchâtres; pieds entièrement noirs; ailes un peu enfumées, avec la base, surtout au bord externe, fauves.

Albanie.

Observations sur le genre SEMATURA,

Par M. GUENÉE, Membre honoraire.

(Séance du 25 Mars 1874.)

En examinant dernièrement ma collection pour en remanier le catalogue, j'ai trouvé des notes rectificatives prises par moi depuis la publication de mon *Species*, et qui ne seront peut-être pas sans intérêt pour les lépidoptéristes. Je donne aujourd'hui celles qui concernent le genre *Sematura*. Les autres suivront, si celles-ci paraissent du goût du public entomologique.

Je commencerai d'abord par avouer que l'opinion exprimée dans mon *Species* s'est modifiée en ce qui concerne la place, dans la méthode, des Uranides et des Hazides.

Qu'il soit bien entendu toutefois que je ne parle que de *la place* de ces deux divisions que j'ai rattachées aux Géomètres, me laissant trop aller peut-être à la séduction d'embellir mes volumes de ces deux splendides tribus, car je n'ai rien à rétracter de ce que j'ai dit de l'ensemble des Uranides, pages 2 et 3 du tome IX, et de la nécessité de maintenir unies toutes les familles de cette division. Tout ce que je viens concéder aujourd'hui, c'est que ces deux grands groupes, qui ont chacun leur originalité et peut-être même leur indépendance, seront peut-être plus rationnellement placés dans le voisinage des Agaristides, bizarre légion qui, à l'exemple des Castindes, se balance pour ainsi dire entre les Hespérides, les Géomètres, les Saturnides et les Noctuelles, mais qu'il faut bien placer quelque part et que, jusqu'à nouvel ordre, on peut continuer à mettre en tête des Nocturnes.

Ceci convenu, j'arrive aux *Sematura* :

1. Sematura Lunus Lin. — Je suis convaincu aujourd'hui que l'*Empedocles* des auteurs n'est que la femelle de *Lunus*. Si l'on veut examiner attentivement la coupe et les dessins de l'*Empedocles*, on verra qu'ils sont complétement semblables à ceux de *Lunus*, et que la seule différence gît dans la bande claire qui traverse les quatre ailes; mais cette différence est plus apparente que sérieuse et elle se retrouve dans les femelles des espèces voisines, comme nous allons le voir pour la *Sematura Phœbe*.

Rétablissons donc ainsi qu'il suit la synonymie de *Lunus* :

♂. *Lunus* Lin., S. N., 6. — Mus. Lud. Ulr., 371. — Clerck, pl. 52. — Cram., 200, A (non B, C). — Dalm., p. 26. — God., Enc., p. 711.
Papilio Œgistus Fab., Ent. syst., 215.

♀. *Empedocles* Cr., 99, A, B. — Herbst, 53. — God., p. 711 (non Fab.).

2. SEMATURA PHOEBE Gn. — Depuis la publication du *Species*, j'ai reçu le mâle de cette *Sematura* qui vient confirmer la validité de l'espèce.

Il est plus petit que la femelle que j'ai décrite et paraît, au premier abord, très-différent, parce qu'il est complétement dépourvu de la bande claire qui précède la coudée. Voici en quoi il diffère de *Lunus* :

Les ailes sont proportionnément moins rétrécies ; les supérieures sont moins convexes à la côte près de l'apex et coupées moins obliquement au bord terminal ; les inférieures ont les sinus des dents moins larges, mais plus profonds ; l'angle anal est coupé bien plus carrément ; la queue est beaucoup plus courte et sa spatule est beaucoup plus élargie.

L'insecte est d'un brun de bois uniforme et à peine teinté de roussâtre à l'angle anal, au lieu d'avoir cette nuance prononcée de rose vineux qu'on remarque chez les autres espèces et qui, chez *Lunus* ♀ (*Empedocles*), se prolonge parfois jusqu'à la côte. Tous les dessins sont très-sinueux ou en zigzags, et la coudée, au lieu d'être droite comme chez les deux sexes de *Lunus*, forme deux coudes aux premières ailes et une saillie bidentée au milieu des secondes. La subterminale est composée de trois séries de zigzags très-prononcés, et la ligne terminale, au lieu de former un filet éclairé de blanc des deux côtés, est formée par une suite de lunules comme celles de certaines *Letis*. L'œil anal est rond et non pyriforme, finement cerclé d'orangé et marqué inférieurement d'un arc blanc et non d'un groupe d'atomes. Le premier œil caudal est beaucoup moins sensible. Enfin la tache cellulaire est ovale et non fusiforme.

Il y a encore d'autres différences que je néglige ici, celles que je viens d'indiquer étant suffisantes pour caractériser nettement l'espèce.

Je crois que c'est bien elle que Cramer a figurée pl. 200, B, C, ce qui me fait penser qu'elle se trouve à la Guyane, quoique je ne connaisse pas la provenance précise de mes individus.

3. Je n'ai aucun renseignement nouveau à fournir sur la *Sematura Selene*. Elle est, pour la coupe, intermédiaire entre *Lunus* et *Phœbe*, mais bien plus voisine de la première, dont on pourrait la supposer, suivant le langage du jour, une modification *darwinienne*, expression qui, avec le sens qu'on lui attache aujourd'hui, pourrait s'appliquer à bien des espèces, même aux mieux caractérisées.

RÉVISION

DES

BRACHYCÉRIDES du bassin de la Méditerranée,

Par M. Louis BEDEL.

(Séance du 22 Octobre 1873.)

En publiant la Révision des espèces méditerranéennes du genre *Brachycerus* d'Olivier, je n'aborde qu'une partie bien restreinte d'un sujet qui mériterait, à plus d'un titre, d'être traité dans son ensemble. Actuellement, le nombre des Brachycérides exotiques et la difficulté de juger les espèces sur quelques individus dispersés dans les collections m'arrêtent dans un semblable essai.

Il faut, aujourd'hui encore, remonter au *Genera et species Curculionidum* de Schönherr pour trouver une étude suivie de la tribu des Brachycérides. Rédigée presque entièrement par Gyllenhal, cette partie de l'ouvrage, malgré tout le talent de son auteur, se ressent évidemment des conditions défavorables où se trouvait placé l'entomologiste suédois. Les types peu nombreux dont il disposait, décrits à deux reprises différentes, à sept ans d'intervalle, et souvent sans qu'il fût possible de les comparer entre eux, ne permettaient guère d'apprécier exactement la valeur des caractères spécifiques. Il ne faut donc pas s'étonner que j'aie cru devoir ramener à quatre le nombre des espèces créées dans ce travail par Gyllenhal et Fåhræus, et dont le chiffre s'élevait à vingt, pour la faune européo-méditerranéenne seulement.

Depuis Schönherr, il n'a pas été publié moins de trente-trois espèces : vingt-neuf d'entre elles étaient déjà décrites et constituaient au plus de simples variétés.

Malgré l'addition de cinq espèces décrites ici pour la première fois, le nombre total des formes que je considère actuellement comme distinctes ne s'élève pas à plus de vingt. Cette réduction considérable des chiffres antérieurement admis est le résultat d'une étude consciencieuse des matériaux nombreux qui m'ont été soumis.

Pour remplir son but, une révision des *Brachycerus* méditerranéens exigeait à la fois et la réunion des types des auteurs, base nécessaire de toute synonymie dans un genre aussi difficile, et l'examen de grandes séries d'exemplaires représentant largement les diverses formes de chaque espèce et leurs transitions graduelles. J'ai été assez heureux pour rencontrer ces deux conditions.

M. le professeur Stâl, directeur du Musée de l'Académie royale de Stockholm, en me confiant, sur la demande de M. Henry de Bonvouloir, les types de la collection Schönherr, a rendu singulièrement facile l'une des parties les plus ingrates de ma tâche, la synonymie. Je le prie d'agréer ici mes sincères remerciements pour cet envoi d'un intérêt capital et dont l'importance sera justement appréciée des entomologistes.

J'ai eu la bonne fortune de trouver à Paris et de pouvoir étudier à loisir les types d'Olivier, conservés au Muséum d'Histoire naturelle et dans les collections de MM. Chevrolat et Ernest Olivier, et ceux de Faldermann, appartenant aujourd'hui à M. le comte de Mniszech. Les indications précieuses qu'ils m'ont fournies se sont complétées par l'examen de plusieurs types de Gyllenhal, que possède M. Chevrolat, et la communication de toutes les espèces décrites par MM. Desbrochers des Loges, Lucas et Reiche, chez qui j'ai trouvé le concours le plus empressé.

Avec cette bienveillance qu'ils m'ont déjà témoignée plus d'une fois, tous nos confrères m'ont ouvert leurs collections. Les premiers, MM. Chevrolat et Reiche, se sont dessaisis de leurs cartons, précieux à tant de titres. Mon ami M. Maurice Sédillot, possesseur des *Brachycerus* de Doûé, de Gougelet, de Grandin et d'Ogier de Baulny, m'a confié sa collection, unique au point de vue du nombre d'exemplaires et des séries graduées qu'elle renferme, et, pour sa part, a largement contribué aux résultats de cette étude. Je dois en dire autant de M. Ch. de la Brûlerie, que ses voyages ont enrichi d'insectes doublement intéressants à l'égard des formes de transition qu'ils présentent et des renseignements géographiques qui s'y attachent.

Je voudrais pouvoir énumérer tous les matériaux, tous les renseigne-

ments puisés dans les autres collections qui m'ont été soumises. Je ne puis que citer celles du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles et du regretté docteur Aubé, de MM. E. Allard, Ancey, G. Baron, Bauduer, Bonnaire, Henri et Charles Brisout de Barneville, Desbrochers des Loges, Grenier, Jekel, Kirsch, Kraatz, Lavergne de la Barrière, Leprieur, A. Léveillé, Marquet, de Marseul, Ch. Martin, de Mniszech, E. Olivier, Perris, Revelière, Roelofs et vom Bruck, et rappeler que je dois à l'obligeance de M. H. Deyrolle d'avoir pu consulter la collection Dejean et celle du comte de Castelnau, toutes deux des plus nombreuses et des plus intéressantes.

Je ne saurais oublier MM. Abeille de Perrin, de Marseille, et Damry, de Bonifacio, dont j'ai reçu des renseignements précieux sur les mœurs de nos *Brachycerus* européens.

Il m'était réservé une dernière preuve de sympathie qui m'a vivement touché : M. Éd. Perris, sans craindre d'associer son nom au travail d'un de ses plus jeunes confrères, a bien voulu traiter, avec toute l'autorité de son expérience, la question des mœurs et métamorphoses des *Brachycerus*. Qu'il me permette de lui exprimer ici toute ma reconnaissance pour cet honneur auquel j'étais si loin de pouvoir m'attendre.

Je veux, en terminant, réclamer l'indulgence des entomologistes pour l'étude que je leur soumets. Malgré tous les soins que j'y ai donnés, je ne puis me cacher ses imperfections, et je dois reconnaître que les difficultés du sujet réclamaient une expérience, une méthode et une sûreté de vues auxquelles je ne saurais prétendre.

Paris, 1er mai 1874.

Bibliographie. — Aperçu chronologique.

1767. LINNÉ, Systema Naturæ, 12e éd., t. II. — Première description d'insectes du genre *Brachycerus*. Linné les place dans le genre *Curculio*.

1775. FABRICIUS, Systema Entomologiæ.

1781. — Species Insectorum.

1787. — Mantissa Insectorum, t. I.

1789. DE VILLERS, C. Linnæi Entomologia, t. I.

1790. OLIVIER, Encyclopédie méthodique, t. V. — Création du genre *Brachycerus*, universellement admis dès sa publication.

1792. FABRICIUS, Entomologia systematica emendata, t. I, partie 2e.

1796. LICHTENSTEIN, Catalogus Musei zoologici ditissimi Hamburgi, t. III, Insecta. (Catalogue du Musée Holthuisen.)

1798. FABRICIUS, Supplementum Entomologiæ systematicæ.

1799. HERBST, Natursystem aller bekannten Insecten, t. VII.

— THUNBERG, De Brachycero Tractatus entomologicus (Nov. Act. Ups., t. VI). — Premier essai monographique sur le genre *Brachycerus*.

1801. FABRICIUS, Systema Eleutheratorum, t. II.

1804. LATREILLE, Histoire naturelle des Crustacés et des Insectes, t. XI.

1806. VOET, Catalogus systematicus Coleopterorum, t. II.

1807. ILLIGER, Magazin für Insectenkunde, t. VI.

— LATREILLE, Genera Crustaceorum et Insectorum, t. II.

— OLIVIER, Entomologie, t. V. — C'est le meilleur travail qui ait été publié sur les Brachycérides avant le Genera de Schönherr.

1817. DE LAMARCK, Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres, t. IV.

1823. Duméril, Considérations générales sur la Classe des Insectes.

1830. Fischer de Waldheim, Lettre à Steven (Bull. Mosc., t. II. — Ed. Lequien, t. I).

1832. Brullé, Expédition scientifique de Morée, t. III, Zoologie.

— Krynicki, Enumeratio Insectorum Rossiæ meridionalis (Bull. Mosc., t. V. — Ed. Lequien, t. I).

1833. Schönherr, Genera et species Curculionidum, t. I, partie 2e. — Tout le mérite de ce travail, en ce qui touche les Brachycérides, revient à Gyllenhal.

1836. Champion (Entomological Magazine, t. III). — L'auteur, sous le pseudonyme d'Ionicus, donne les premiers renseignements précis sur les mœurs des *Brachycerus*.

1837. Faldermann, Fauna entomologica transcaucasica.

— — (Nouv. mém. de la Soc. imp. des Nat. de Mosc., t. VI.)

1839. Westwood, An Introduction to the modern classification of Insects, t. I.

1840. Schönherr, Genera et species Curculionidum, t. V, partie 2e. — Supplément rédigé par Gyllenhal et Fåhræus.

1841. Erichson (Description des Insectes dans l'ouvrage de Wagner, intitulé : Bruchstucke zu einer Fauna der Berberei).

1845. Küster, Die Käfer Europa's, fasc. II, fol. 38.

— Labram et Imhoff, Die Gattungen der Rüsselkäfer, t. II, fasc. 12.

1849. Lucas, Histoire naturelle des animaux articulés de l'Algérie, t. II, Coléoptères.

1855. Jacquelin Duval, Genera des Coléoptères d'Europe. Curculionides.

1856. Fairmaire, Miscellanea entomologica (Ann. Soc. ent. Fr., 1856).

1857. Reiche et De Saulcy, Coléoptères d'Orient (Ann. Soc. ent. Fr., 1857).

1858. Redtenbacher, Fauna Austriaca. Die Käfer, 2e éd.

1859. Pradal, Histoire et description des Coléoptères de la Loire-Inférieure.

1861. Miller (Wien. entomolog. Monatschrift, t. V, 1861).

1863. Lacordaire, Genera des Coléoptères, t. VI.

1864. Wollaston, Catalogue of the Coleopterous Insects of the Canaries.

— Jekel, Recherches sur la classification naturelle des Curculionides (Ann. Soc. ent. Fr., 1864).

— Von Kiesenwetter, Beitrag zur Käferfauna Griechlands (Berl. ent. Zeits., 1864).

1866. Chevrolat, Coléoptères d'Espagne (Rev. et Mag. de Zool., 1866.— Tiré à part).

1867. De Marseul, Nouveaux Coléoptères décrits par M. L. Miller (l'Abeille, t. IV, traduction).

1871. Desbrochers des Loges, *Brachycerus* nouveaux d'Europe et d'Algérie (Mittheil. schw. ent. Gesell., 1871).

— Gemminger et De Harold, Catalogus Coleopterorum hucusque descriptorum, t. VIII, pars I.

1873. Redtenbacher, Fauna Austriaca, 3e édit., t. II.

NOTE SUR LES MÉTAMORPHOSES

DU

Brachycerus albidentatus Gyl.

Par M. Édouard PERRIS, Membre honoraire.

—

Larve.

(Planche 4, figure 1.)

Longueur : 4 centimètres si l'on parcourt la courbure dorsale du corps depuis le bord antérieur de la tête jusqu'à l'extrémité du dernier segment, et seulement 15 millimètres en suivant une ligne idéale qui traverserait longitudinalement le corps dans sa position normale. Apode, très-arquée, d'un joli blanc presque mat, avec la tête testacée; parsemée de poils courts et blanchâtres, la plupart inclinés en arrière, un peu plus longs sur les côtés et à l'extrémité du corps, plus courts, plus raides et presque spinuliformes sur la face ventrale.

Tête testacée, ainsi que je l'ai dit, plus foncée sur les côtés et antérieurement, luisante, circulaire, assez convexe, marquée d'un sillon médian depuis le vertex jusque vers le milieu du front, d'où naissent deux traits blanchâtres qui aboutissent aux angles antérieurs. Dans le triangle formé par ces deux traits et le bord antérieur, une dépression marquée de fossettes. Bord antérieur largement échancré dans son ensemble, avec deux petites saillies embrassant la base de l'épistome; celui-ci très-transversal, de trois à quatre fois plus large que long, légèrement inégal à sa surface, plus étroit antérieurement qu'à la base. Labre subsemidiscoïdal, déprimé, avec les bords et le milieu plus saillants, de sorte qu'on le dirait creusé de deux larges dépressions. Sur certains individus il paraît antérieurement

trilobé, et le lobe médian semble se prolonger en un petit groin charnu ou submembraneux. Mandibules noires, à base un peu ferrugineuse ; vues en dessus, émoussées à l'extrémité, arrondies extérieurement, très-concaves en dedans jusque un peu au delà du milieu de leur longueur, puis droites; vues de côté, subtriangulaires, avec le sommet arrondi ou bilobé, la tranche inférieure un peu concave, la supérieure convexe ; marquées vers les deux cinquièmes antérieurs d'un fin sillon transversal, en avant duquel sont des rides longitudinales irrégulières ; région basilaire profondément excavée au milieu. Mâchoires très-obliquement convergentes, cylindriques, roussâtres, avec l'extrémité blanchâtre et deux ou trois poils en dehors ; leur lobe court, assez large, arrondi, caché souvent derrière la lèvre inférieure, bordé de quelques cils spinuliformes. Palpes maxillaires courts, de deux articles, le premier testacé, avec l'extrémité blanchâtre, bien plus gros et un peu plus long que le second, qui est entièrement testacé. Lèvre inférieure charnue, cordiforme, avec une tache testacée sur les côtés et la partie antérieure avancée en languette arrondie, à droite et à gauche de laquelle surgit un palpe labial de deux articles, conformé et coloré comme les palpes maxillaires et à peine plus petit qu'eux. Antennes ordinairement invisibles à cause de leur complète rétractilité, placées près de l'angle supérieur des mandibules et, dans des circonstances favorables, laissant voir deux articles dont le premier sensiblement plus gros que le second, qui est grêle. Pas la moindre trace d'ocelles.

Corps de douze segments, très-épais, très-bombé en dessus, plan en dessous, très-arqué, de telle sorte que les quatre derniers segments sont, par leur face ventrale, appliqués contre les précédents.

Prothorax plus étroit que tous les autres segments, sauf le dernier, et à peine plus long que chacun des deux autres segments thoraciques, deux fois environ plus large que la tête, largement échancré antérieurement, teinté de roussâtre sur la plus grande partie du dos, marqué de deux fossettes près de chaque côté, déprimé et longitudinalement ridé le long du bord postérieur. Mésothorax marqué antérieurement et jusqu'au milieu de sa longueur d'un pli profond arqué en arrière, lequel, avec l'intersection du segment précédent, forme un bourrelet transversal elliptique; métathorax semblable au précédent, mais avec le bourrelet antérieur beaucoup plus transversal.

Abdomen de neuf segments, les sept premiers ayant un bourrelet antérieur très-transversal comme celui du métathorax, mais différant de ce segment, indépendamment d'une plus grande longueur, par un pli qui

coupé en travers la moitié postérieure du segment et de chaque côté un autre pli oblique dessinant un bourrelet latéro-dorsal; huitième segment marqué simplement d'un pli transversal qui n'atteint pas les côtés; neuvième segment lisse ou avec un pli transversal à peine visible et dont les extrémités se terminent par une petite fossette, très-échancré postérieurement pour recevoir le mamelon anal, qui est petit, presque hémisphérique et marqué d'un pli transversal.

En dessous, tous les segments sont beaucoup plus courts et peu ou point plissés. Le long des flancs abdominaux et jusqu'au huitième segment de l'abdomen inclusivement règne, indépendamment des bourrelets latéro-dorsaux dont j'ai parlé, un double rang de mamelons très-bien marqués.

Stigmates placés au-dessus du rang supérieur de ces mamelons, transversalement ou, si l'on veut, verticalement elliptiques, à périmètre ferrugineux, au nombre de neuf paires : la première, à peine plus grande et plus inférieure que les autres, sur la ligne qui sépare le prothorax du mésothorax et, à la rigueur, plutôt sur le bord postérieur du prothorax, les autres au tiers ou au quart antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Pattes nulles.

Les larves des Curculionides, avec des caractères communs propres à cette famille et à celle des Scolytides, et dont le plus saillant peut-être réside dans l'égalité du nombre des articles pour les palpes maxillaires et labiaux, offrent dans leur conformation des différences assez tranchées. Il est, du reste, assez naturel que des larves mineuses de feuilles comme celles des *Ramphus* et des *Orchestes* ne soient pas constituées comme celles des *Phytonomus* et des *Cionus* qui vivent à ciel ouvert sur des plantes exposées à de violentes oscillations; que celles-ci diffèrent de celles des *Pissodes* qui rampent sous les écorces, ou des *Lixus* qui cheminent dans des galeries cylindriques; que ces dernières enfin, pour ne pas pousser plus loin des comparaisons qui ne seraient pas près de finir, aient une autre structure, d'autres attitudes que celles qui, comme les larves des *Balaninus*, des *Anthonomus*, de certains *Centorhynchus*, vivent dans des milieux très-limités, tels que des fruits, des boutons à fleur, des galles. Mais, par contre, il est rationnel que des larves appelées à se développer dans des conditions analogues soient taillées à peu près sur le même patron, et dès lors on est porté à penser que celle du *Brachycerus albidentatus*, qui passe sa vie dans des racines bulbeuses, est conformée comme les

dernières que je viens de citer. Il en est ainsi en effet, mais je dois dire qu'elle paraît encore plus trapue, moins propre à la marche, qu'elle se rapproche plus de la forme sphérique, et j'ajoute qu'elle est particulièrement remarquable par l'aplatissement de la face ventrale et la faculté d'appliquer ses derniers segments contre les segments antérieurs, comme si elle se pliait en deux.

Je viens de dire que la larve dont il s'agit se nourrit d'une racine bulbeuse : c'est, en effet, dans la bulbe de l'ail ordinaire qu'elle a été trouvée par M. Damry, naturaliste à Bonifacio (Corse), que d'intéressantes découvertes ont déjà signalé aux amis de notre chère science. Une note publiée par Champion, sous le pseudonyme d'Ionicus, dans l'*Entomological magazine*, vol. III, 1836, p. 465, aurait pu, si elle avait été plus répandue, provoquer plus tôt cette découverte. Cette note, dont le résumé est donné par M. Westwood, Introd., etc., t. I, p. 346, et par Lacordaire, Genera, t. VI, p. 285, et dont M. Bedel a bien voulu m'envoyer la traduction, est ainsi conçue :

« Le *Brachycerus undatus* se trouve sous les feuilles de l'*Arum arisarum*, sur lequel nous l'avons recueilli abondamment à Corfou, en octobre.

« Le *B. barbarus* vit sur la *Scilla* médicinale ; on en trouve généralement plusieurs réunis au cœur des feuilles, près de la base ; il est commun, mais on ne le prend qu'isolément en dehors de ces conditions. Son corps acquiert fréquemment une teinte blanche qu'il doit à l'argile où croît la Scille et qui s'attache à lui.

« Le *B. algirus* se trouve sur une grande espèce de lis qui pousse sur les sables maritimes et fleurit en août (1). L'insecte parfait paraît avant cette époque, mais un peu après le *B. barbarus*. J'ai pris cette espèce à Lixurie (Céphalonie). » (2)

(1) Je suis porté à croire, vu l'habitat et l'époque de la floraison, que cette Liliacée est le *Pancratium maritimum*. C'était aussi, mais exprimée avec doute, l'opinion de Lacordaire.

(2) M. L. Bedel m'exprime le regret de ne pouvoir être absolument certain de la détermination des trois *Brachycerus* précités. D'après lui, le *B. undatus* est probablement bien nommé, mais il se pourrait qu'il n'en fût pas de même des *B. algirus* et *barbarus* de Champion.

D'après ces observations il était permis de penser que les larves de *Brachycerus* vivent aux dépens de diverses Liliacées et de certaines Aroïdées, et comme on ne les avait pas rencontrées sur les feuilles, que les tiges n'étaient pas capables de les contenir et que l'*Arum arisarum* a une racine tubéreuse, il était assez logique de les chercher dans les racines.

Quoi qu'il en soit, c'est dans les bulbes de l'ail ordinaire que M. Damry a le premier trouvé la larve du *Brach. albidentatus,* et c'est de lui que j'ai reçu des bulbes habitées. Chaque bulbe n'était occupée que par une seule larve. Cette larve, dont plusieurs individus ont achevé chez moi leur développement, ronge la substance de la bulbe et y creuse une cavité assez spacieuse, mais pas beaucoup plus grande pourtant que le volume de son corps. Lorsque le moment de la métamorphose est venu, elle perce la bulbe pour en sortir et s'enfonce dans la terre. Là, par les mouvements de son corps et en comprimant la terre autour d'elle, elle se fait une cellule largement ellipsoïdale, dont les parois sont aussi lisses que possible; mais, tant pour prévenir tout éboulement que pour protéger la nymphe et plus tard l'insecte parfait contre toute invasion du dehors, et peut-être même contre une humidité excessive, elle prend la précaution d'enduire ces parois d'une gomme insoluble dans l'eau. J'en ai vu deux à l'œuvre qui étaient venues s'établir contre les parois d'un bocal que, dans cet espoir, j'avais mis à l'abri de la lumière, et voici ce que j'ai observé :

La larve, toujours courbée sur elle-même, émet par le mamelon anal une substance blanche et mucilagineuse; ce mamelon se trouvant fort rapproché de sa bouche, elle s'empare du mucilage à l'aide de ses mandibules et de ses palpes, puis, relevant un peu la tête, elle se met à badigeonner devant elle. Un mouvement de son corps la place ensuite vis-à-vis un autre point : une nouvelle gouttelette ne tarde pas à se présenter et l'opération du badigeonnage recommence. Elle continue ainsi jusqu'à ce que les parois de sa cellule soient complétement enduites. Le mucilage est à peu près incolore, et ce qui le prouve, c'est que la transparence du verre en est peu altérée. Mais s'il est incolore, il a une propriété agglutinative assez puissante, car en imprégnant la terre sur laquelle la larve l'applique, il forme une coque d'un millimètre environ d'épaisseur et d'une assez grande résistance. Il a, de plus, quand il est sec, l'apparence d'un vernis.

Du reste, cette faculté de sécréter et d'utiliser une substance gommeuse n'appartient pas seulement à la larve de notre *Brachycerus* : beaucoup de larves de Curculionides, d'Histérides, de Nitidulides, de Lamellicornes, de Ténébrionides et autres la possèdent aussi, et jusqu'à présent j'ai toujours vu que cette substance s'échappe par l'ouverture anale et est mise en œuvre par les mandibules, le labre et les palpes. C'est grâce à elle que sont formées tout naturellement ces coques de terre ou de détritus dans lesquelles on trouve des larves sur le point de se transformer, des nymphes ou des insectes parfaits récemment éclos ou hivernant ; c'est elle qui fait tous les frais des coques translucides des *Phytobius* et des *Cionus*, ou des coques en réseau des *Phytonomus* et des *Coniatus*.

Après un intervalle de quatre à huit jours de claustration, la larve du *Brachycerus*, dont la couleur blanche devient de plus en plus mate, se transforme en nymphe.

NYMPHE.

(Planche 4, figure 2.)

Tout le monde sait que dans les nymphes des Coléoptères, sauf celles de quelques Staphylinides, on retrouve bien détachés tous les principaux organes de l'insecte parfait, que la tête est inclinée sur le prosternum, les antennes étalées à droite et à gauche, les pattes repliées sur la poitrine, les ailes et les élytres appliquées sur les flancs et passant entre les cuisses intermédiaires et les postérieures. La nymphe dont il s'agit ici ne déroge en rien à ses dispositions ordinaires, et dès lors je me borne à dire qu'elle présente sur la tête, le prothorax et les élytres les inégalités et les côtes qu'on observe dans l'insecte parfait, que sa couleur, d'abord blanche, devient roussâtre progressivement et qu'à part quelques petits poils à la base et à l'extrémité du rostre, elle est absolument glabre, sans la moindre spinule, le moindre appendice.

L'état de nymphe a duré chez moi environ quinze jours.

Quelle est la durée de la vie évolutive du *B. albidentatus* et probablement de tous les *Brachycerus* ? Quoique je n'aie pas été à même de faire

des observations aux lieux qu'il habite et que je n'aie reçu à cet égard aucun renseignement, je crois pouvoir résoudre cette question.

M. Damry a trouvé la larve dans l'ail cultivé par les jardiniers. Or on sait que l'ail est planté en caïeux au mois d'octobre et qu'il est récolté en bulbes au mois de juin. A cette dernière époque il y a encore des larves dans les bulbes, puisque M. Damry m'en a envoyé d'habités qu'il avait recueillis chez des jardiniers après la récolte; mais comme elles n'ont pas tardé à en sortir, il est évident que la vie de la larve dure beaucoup moins d'un an.

Chez moi, les *Brachycerus*, définitivement transformés au commencement de septembre, ne sont sortis de leur coque que dans le courant du mois d'avril suivant. En est-il de même partout et pour toutes les espèces? Nous savons par la note précitée de Champion qu'à Corfou le *B. undatus* se trouvait abondamment au mois d'octobre sur les feuilles de l'*Arum arisarum*, et c'est à la même époque probablement qu'il recueillait les deux autres espèces dont il parle. Mais il est à remarquer, d'une part, qu'à Corfou la température moyenne étant bien plus élevée qu'à Mont-de-Marsan, les *Brachycerus* qui, chez nous, hiverneraient, peuvent très-bien être actifs dès l'automne, et, d'autre part, que rien ne les empêche de pondre, puisqu'il y a toujours à leur disposition des bulbes développés de Scille, de *Pancratium* et même d'*Arum arisarum*, si tant est que cette plante serve de nourriture à une larve de *Brachycerus*.

Quant au *Brachycerus* de Corse, je veux bien qu'il quitte aussi sa prison à la fin de l'été ou au commencement de l'automne et qu'il ponde sur l'ail sauvage dans lequel M. Damry a trouvé également sa larve, mais il est probable que ceux qui pondent sur l'ail cultivé ont passé l'automne et l'hiver en chartre privée et qu'ils n'ont effectué leur ponte qu'au printemps, ou que leurs œufs, s'ils ont été déposés beaucoup plus tôt, ont été retardés dans leur éclosion, car, si les larves naissaient à l'automne, elles s'attaqueraient aux caïeux dont elles arrêteraient le développement, tandis que les larves reçues de M. Damry étaient toutes dans des bulbes complets et revêtus de leurs tuniques scarieuses, ce qui prouve que les caïeux plantés comme semence avaient pu se développer librement. Il est permis d'en conclure que les larves ne sont venues que lorsque les bulbes étaient déjà formés ou du moins en voie de formation rapide et irrésistible, c'est-à-dire au printemps.

Quoi qu'il en soit, voici, à mon avis, comment les choses doivent se passer pour les *Brachycerus* en général :

La femelle pond un œuf à la base des feuilles radicales, soit en septembre ou octobre, soit en mars ou avril. Je dis un œuf, car je n'ai pas vu plus d'une larve dans un même bulbe, de sorte qu'on doit penser que la femelle, avant de pondre, vérifie et a les moyens de s'assurer si elle a été devancée, et que, dans ce cas, elle s'abstient de provoquer une concurrence qui pourrait être funeste, à moins qu'il ne s'agisse des bulbes de la Scille maritime et du *Pancratium*, que je connais assez volumineuses pour loger plus d'un habitant.

L'œuf, dont j'ai reçu plusieurs exemplaires de M. Damry, est long de plus de 3 millimètres, largement ellipsoïdal, d'un blanc roussâtre terne et mat. La larve qui en sort pénètre sans doute dans le faisceau des feuilles radicales et descend peu à peu, tout en rongeant pour vivre, jusqu'au bulbe qui peut se trouver à une grande profondeur, comme je l'ai constaté plus d'une fois pour certaines liliacées sauvages et notamment pour le *Pancratium maritimum*. Parvenue à ce bulbe, elle s'y introduit, et comme, sans doute, il a pour elle des propriétés nutritives assez intenses, elle s'y développe rapidement et sans en faire une bien grande consommation. Au mois de juin ou de juillet elle est déjà adulte et ne tarde pas à quitter la plante nourricière pour s'enfoncer dans le sol environnant et y subir ses métamorphoses, de sorte que, dans aucun cas, une année ne s'est écoulée entre la ponte de l'œuf et la naissance de l'insecte parfait.

Dans le cours d'une visite que j'ai eu le plaisir de recevoir l'été dernier de M. Abeille de Perrin, la conversation tomba sur les *Brachycerus*, et mon ami m'apprit que la larve d'une espèce provençale, le *B. algirus* Fabr., vit aussi dans la racine bulbeuse de l'ail cultivé, et m'assura qu'elle se transforme dans le bulbe lui-même. Comme je me récriais, il m'affirma, je crois, qu'il avait été témoin du fait, de sorte qu'il ne m'est pas permis d'en douter; mais ce que j'ose affirmer à mon tour, c'est que ce fait était exceptionnel et que la règle ordinaire est la métamorphose dans la terre. Je crois pouvoir justifier cette affirmation.

En effet, M. Damry ayant déposé un assez grand nombre de bulbes d'ail occupés par des larves dans une caisse où il avait omis de mettre de la terre, toutes les larves sortirent des bulbes, et, ne pouvant y rentrer ni s'abriter et faire leur coque, elles échouèrent sans aucune excep-

tion. J'ai dit plus haut que chez moi les larves se sont enfoncées dans la terre des bocaux où elles ont toutes réussi. Deux bulbes avaient été placés isolément dans deux petites boîtes en bois garnies au fond, l'une, d'une assez épaisse plaque de liége, l'autre, d'une plaque d'aloès. Ces deux larves, que j'avais oubliées, quittèrent le bulbe, chacune d'elles se traîna jusqu'à un angle de la boîte, et lorsque, ayant pensé à elles, je les visitai, je les trouvai enfoncées l'une dans le liége rongé en petits copeaux, l'autre disparue déjà dans l'aloès découpé en petites paillettes. Je laissai celle-ci en repos, elle souda et vernissa tant bien que mal les paillettes autour d'elle pour s'en faire une coque, et quelques jours après elle était changée en une nymphe que je mis dans l'alcool. Enfin la croûte terreuse qui recouvre souvent les *Brachycerus*, comme les *Sepidium*, les *Rhytirhinus*, les *Opatrum* et autres insectes dont les téguments favorisent ces sortes d'incrustations, prouve qu'ils sortent de dessous terre. On peut se rappeler que la note précitée de Champion parle de la teinte blanche du *B. barbarus* due à l'argile qui s'attache à lui évidemment lorsqu'il la traverse pour venir au jour.

Il n'en faut pas davantage, ce me semble, pour démontrer que les métamorphoses des larves de *Brachycerus*, car je n'hésite pas à généraliser, s'accomplissent sous terre.

Je ne dirai rien des insectes parfaits, que je n'ai pas été à même d'observer dans leur patrie. Je me persuade que leur vie est fort insignifiante, que leurs manœuvres et leur industrie se bornent à s'accoupler et à pondre, que leur instinct ne va pas au delà de la notion des végétaux qui conviennent à leurs larves et à la perception des pontes qui auraient pu précéder la leur, et que leurs appétits ne s'attaquent qu'aux feuilles des plantes de l'espèce qui leur a servi de berceau.

Distribution géographique des Brachycerus.

Le genre *Brachycerus* est propre à l'Ancien-Monde, et, comme l'a fait remarquer Lacordaire, aucune forme d'Amérique ou d'Océanie ne saurait être associée à la tribu qui lui doit son nom. Ses espèces sont réparties du nord au sud de l'Afrique, dans les régions tempérées et méridionales de l'Europe et dans l'ouest de l'Asie. Elles paraissent particulièrement nombreuses en Caffrerie, bien que le chiffre des espèces décrites soit, selon toute vraisemblance, notablement exagéré.

Le bassin de la Méditerranée renferme 20 *Brachycerus* distincts, distribués de la manière suivante :

6 sont propres à la Barbarie, 4 à l'Europe (2 au continent et 2 aux îles) et 2 à l'Orient.

6 sont communs à l'Europe et à la Barbarie, 2 à l'Europe, à la Barbarie et à l'Orient, 2 à l'Europe et à l'Orient.

Le Morbihan et la Vendée d'un côté, puis le nord de l'Espagne, la zone méditerranéenne française, le nord de l'Italie, la Hongrie, la Crimée et le Caucase semblent les points les plus septentrionaux qu'atteignent les *Brachycerus*. En Orient, la ligne de démarcation serait plus difficile à tracer : on connaît des espèces de Perse et d'Arabie (1), mais l'indication de Sibérie donnée par les anciens auteurs ne paraît pas devoir se confirmer (2).

Les données géographiques et biologiques, encore fort incomplètes, ne permettent pas d'établir les rapports qui rattachent l'aire des *Brachycerus* à la flore méditerranéenne. Elles nous les montrent recherchant de préférence les régions chaudes, celles du littoral principale-

(1) Une espèce inédite, découverte à Djidda, fait partie d'un groupe essentiellement exotique.

(2) M. Wollaston a recueilli dans l'île de Lanzarote, l'une des Canaries, un exemplaire du *B. plicatus* Gyllh. (var. *opacus* Woll.) conforme aux individus que l'on reçoit de Tanger. Peut-être faut-il attribuer au fait de l'importation par les navires la présence de cet insecte isolé dans une région actuellement si bien connue des entomologistes.

ment (1). D'ailleurs très-inégalement répandues, les espèces occupent, les unes, de grandes superficies, d'autres quelques localités à peine. Les tendances à la variabilité se manifestent au plus haut degré chez les premières, espèces dominantes ou protéennes dans toute la force du terme ; elles se développent rarement chez les *Brachycerus* d'habitat restreint.

Jusqu'ici toutes les îles de la Méditerranée, explorées par les entomologistes, ont fourni quelques représentants du genre. Ces faunes insulaires sont particulièrement intéressantes : on y rencontre soit des espèces propres (2), soit des races locales, dérivant évidemment des formes continentales (3), mais portant presque toujours l'empreinte de leur isolement.

Observations préliminaires.

Avant d'aborder la partie descriptive de ce travail, je dois entrer dans quelques détails : 1° sur la valeur des termes que j'emploie pour désigner les diverses parties du corps chez les *Brachycerus*; 2° sur l'importance relative des caractères spécifiques et les limites de la variabilité ; 3° sur les modifications accidentelles des organes.

Ces observations sont indispensables pour se servir utilement du tableau synoptique des espèces et de leur description détaillée.

1° Terminologie.

(Planche 4.)

Tête (fig. 8-15). — La tête se divise en trois régions principales : 1° le *rostre*, séparé du front, à sa partie supérieure, par une impression ou diffé-

(1) En général, les *Brachycerus* ne dépassent guère les terrains de moyenne élévation. Cependant on peut citer l'exemple du *B. hypocrita*, découvert en Espagne sur un plateau d'au moins 1,000 mètres d'altitude.

(2) *Brachycerus balearicus* et *albidentatus*.

(3) La variété *corrosus* du *Brachycerus undatus*, par exemple.

rence notable de niveau ; 2° le *front* ou *espace interoculaire*, compris entre les yeux et limité antérieurement par la base du rostre ; 3° le *vertex*, ou partie supérieure de la tête, engagé postérieurement dans le prothorax et dont le sommet des yeux est supposé tracer la démarcation en avant.

J'appelle *juxta-oculaires* les saillies ou impressions qui suivent le bord supéro-interne de l'œil, et *intra-oculaires* (fig. 15) celles qui s'écartent de la direction des yeux et sont placées sur la partie médiane du front.

Les yeux, toujours acuminés inférieurement, ont généralement leur plus grande longueur perpendiculaire à l'axe du corps ; quand leur plus grande largeur est dans l'axe du corps (fig. 12), ils sont *transversaux*.

Leur pourtour présente, chez la plupart des espèces, un bourrelet en forme d'orbite ou *rebord oculaire* (fig. 8, 9 et 12); plus rarement l'œil est surmonté d'une saillie faisant corps avec le front ou *calus oculaire* (fig. 10 et 11).

Le rebord oculaire peut rester *parallèle*, c'est-à-dire d'égale épaisseur dans son pourtour, ou bien acquérir soit à sa partie antérieure (contre le rostre), soit à sa partie la plus élevée ou *sommet* (contre le front), un développement ou *dilatation* plus ou moins considérable (fig. 8).

Suivant son degré de dilatation, le sommet du rebord oculaire, vu de profil, paraît égaler (fig. 9) ou dépasser (fig. 8) le niveau de la tête, que l'on suppose se prolonger en courbe régulière depuis le sommet du vertex jusqu'à la base du rostre, sans tenir compte des impressions ou reliefs intermédiaires.

PROTHORAX. — Les divers points à considérer sont : 1° le *bord antérieur*, qui peut être entièrement tronqué, ou pourvu soit d'un lobe anguleux situé, de chaque côté, à la hauteur de l'œil (*lobe oculaire*, fig. 11), soit d'une saillie prononcée vers le milieu de sa partie supérieure et généralement échancrée au sommet (*lobe médian*); 2° les *angles latéraux* ou dilatation de forme variable, anguleuse (fig. 4) ou spiniforme (fig. 7), que présente chaque côté ; 3° la *ligne médiane* ou *sillon médian*, presque toujours facile à distinguer (fig. 4), mais se réduisant quelquefois à deux impressions, l'une antérieure, l'autre basilaire (fig. 6). Le sillon médian porte fréquemment un relief étroit et saillant ou *carène médiane* (fig. 5); 4° les *reliefs longitudinaux*, parfois indistincts ou déformés, toujours au nombre de quatre, deux le long de la ligne médiane (*reliefs dorsaux*) et deux, en général très-obsolètes ou confondus avec les premiers, situés plus près des côtés (*reliefs latéraux*).

Élytres. — Les élytres présentent des flancs ou *épipleures* très-larges, déterminés supérieurement par un relief plus ou moins distinct, partant de la région humérale et longeant les côtés jusqu'à la déclivité postérieure (1).

La surface des élytres peut être unie, tuberculée ou rugueuse; on discerne presque toujours, sur chacune d'elles, deux séries longitudinales de reliefs principaux, parfois rudimentaires ou difficiles à demêler dans la confusion de la sculpture. Ces deux séries, que j'appelle indistinctement *côtes* ou *lignes*, qu'elles soient continues ou formées de tubercules interrompus, s'observent, la première (*dorsale*) vers le milieu de la largeur des élytres, la seconde (*latérale*) sur le côté, à la limite des épipleures.

La ligne de suture est presque toujours garnie, de chaque côté, d'un relief costiforme ou d'une série de plaques saillantes ou de tubercules, qui prend le nom de relief *juxta-sutural*.

Abdomen. — Le dernier segment ou *segment anal*, toujours grossièrement ponctué, est plus ou moins tronqué au sommet chez les mâles, arqué chez les femelles.

Pattes. — Les tibias peuvent être cylindriques, subcylindriques ou comprimés extérieurement. Dans le premier cas, ils sont *simples* (fig. 17), dans les deux autres, ils peuvent présenter le long du bord externe une fine ligne saillante ou une tranche coupante : ils sont dits alors *carénés* (fig. 16).

Lacordaire a désigné sous le nom de *corbeilles* la surface terminale des tibias chez les Curculionides. Les corbeilles postérieures présentent ici des différences de conformation caractéristiques des sexes (fig. 20 et 21).

2° Valeur relative et variabilité des caractères.

Taille. — On ne saurait attacher aucune importance aux modifications de cette nature : la plupart des espèces varient dans la proportion du

(1) Par exception, cette ligne de démarcation a disparu sur les élytres du *B. foveifrons*.

simple au triple en longueur (1), et les dimensions relatives du prothorax et des élytres sont sujettes à de notables variations.

FORME et SCULPTURE. — Rien n'est plus inconstant et ne déroute davantage, pour la détermination, que l'aspect général ou *facies* d'un *Brachycerus*. Dans une même espèce, le corps s'allonge ou se ramasse, les reliefs se développent ou s'effacent, s'alignent, se transforment, se confondent et modifient les individus à l'infini. Bien souvent, par contre, deux espèces distinctes ont entre elles plus d'analogie apparente que deux variétés extrêmes d'une seule espèce. Il est bon de se mettre en garde contre cette double difficulté qui porterait naturellement à diviser une espèce outre mesure ou bien à confondre des insectes réellement différents.

Il est à noter que les différences de forme générale entre les sexes s'accusent d'autant plus que le développement des individus est plus grand : chez les petits exemplaires on distinguerait difficilement les mâles des femelles, sans l'examen des tibias postérieurs et de l'abdomen.

Outre ses modifications d'ensemble, le corps peut éprouver, dans chaque organe, des variations particulières qui multiplient les difficultés. Il suffit, pour s'en rendre compte, de passer en revue les divers points qu'elles affectent.

1° *Tête.* — Le front est sujet à d'assez grandes variations : si l'on peut, en général, considérer comme spécifique la présence ou l'absence de reliefs ou d'impressions interoculaires, leur forme n'a, le plus souvent, rien d'absolu ; elle ne peut que servir d'indice dans la plupart des cas.

Le rostre, très-variable de sculpture suivant les races ou les individus, n'offre pas de caractères que l'on puisse employer avec certitude.

Les yeux, indépendamment de l'orbite qui les circonscrit, présentent parfois une forme remarquable, notamment chez le *Brachycerus spinicollis* (fig. 12). Néanmoins leurs dimensions subissent, chez quelques espèces, des modifications sensibles et purement individuelles.

Quant au rebord oculaire, sa présence, sa structure et son degré de développement constituent les caractères peut-être les meilleurs, avec ceux que fournissent les tibias.

(1) Chez le *Brachycerus junix* Licht., la longueur du corps varie de 6 à 21 millimètres.

2° *Antennes.* — Les antennes n'offrent guère d'éléments de classification : outre la difficulté pratique que l'on rencontre souvent à les bien observer, elles m'ont paru varier individuellement dans les dimensions des articles et la conformation de la massue.

3° *Prothorax.* — Presque toutes les portions du prothorax sont plus ou moins variables ; sauf de rares exceptions, on ne doit attacher qu'un intérêt secondaire aux caractères qu'il semble présenter. Les formes très-accusées du bord antéro-supérieur, du sillon médian (1) et des angles latéraux fournissent assez souvent des indications utiles ; un point important est la présence, chez le seul *Brachycerus foveicollis* Gylh., d'un lobe oculaire subanguleux (fig, 11) faisant saillie sur l'œil et le masquant en partie, au repos (2).

4° *Élytres* (3). — Les seuls caractères que présentent les élytres se trouvent dans l'écartement relatif des lignes dorsales et latérales, la disposition des reliefs juxta-suturaux et la composition des revêtements squameux ou pileux, ces derniers bien apparents sur les exemplaires frais. En dehors de ces quelques points, les modifications, même les plus apparentes, sont assez souvent individuelles et sans valeur.

Les épipleures, généralement d'une sculpture plus constante que la surface dorsale des élytres, reproduisent, à un degré moindre, des variations analogues. On y observe certains caractères accessoires.

5° *Dessous du corps.* — Les pièces thoraciques, toujours plus ou moins soudées, ne peuvent être d'aucune utilité pour la classification. Il en est de même de l'abdomen, en dehors des caractères purement sexuels de son dernier segment.

6° *Pattes.* —La forme des tibias constitue l'un des caractères spécifiques

(1) Chez la plupart des *Brachycerus* méditerranéens, notamment *undatus, barbarus, Chevrolati, plicatus*, la ligne ou carène longitudinale du sillon médian est tantôt longue, tantôt rudimentaire, tantôt nulle ; chez le *junix*, le sillon, généralement simple, est parfois aussi interrompu par un pli transversal qui relie les deux reliefs dorsaux.

(2) Ce caractère est assez fréquent chez les espèces de l'Afrique australe.

(3) On ne peut tenir compte de l'écusson, nul ou indistinct en règle générale chez les *Brachycerus*, et n'apparaissant nettement que par exceptions *individuelles*.

les plus constants; néanmoins on y observe des variations individuelles parfois assez sensibles, notamment dans le degré de courbure ou d'épaisseur, la force de la carène externe, etc. La ponctuation de la face externe des cuisses peut être également d'un certain secours; mais la forme des tarses n'offre aucun caractère d'un usage pratique.

7° *Coloration.* — Les téguments sont noirs chez toutes les espèces du bassin de la Méditerranée; ils sont toujours recouverts, *à l'état frais*, d'un revêtement de squamules qui en modifie singulièrement l'aspect (1). Il s'y mêle très-souvent des soies plus ou moins épaisses, dont le développement, surtout à la partie postérieure des élytres, répond à l'extension des tubercules et des reliefs dorsaux.

Quant aux poils raides ou soies épineuses qui garnissent les pattes et d'autres parties du corps, ils sont généralement foncés, mais leur couleur peut varier individuellement. Par exception ils sont entièrement pâles chez le *Brachycerus spinicollis*.

En résumé, il n'est guère de caractère isolé que l'on puisse considérer comme absolument certain. La validité d'une espèce s'établit plutôt sur une somme de différences persistant au milieu des variations propres à tout le genre *Brachycerus* : cet ensemble nécessaire ne s'apprécie bien que sur de nombreux individus, et la grande habitude des insectes de ce genre peut seule, et dans un petit nombre de cas seulement, suppléer à cet égard au défaut d'observations suivies.

3° MODIFICATIONS ACCIDENTELLES.

Les conditions mêmes de l'existence des *Brachycerus* les exposent, dans la dernière période de leur vie, à des modifications indépendantes de leur nature et qui les rendent parfois méconnaissables. Outre la desquamation des téguments et l'addition de couches terreuses, accidents des

(1) Il faut bien se garder de confondre ce revêtement normal, mais qui disparaît assez vite par suite des frottements auxquels l'insecte est exposé, avec les enduits argileux qui s'attachent au corps et, suivant la nature du terrain, le colorent en jaune, en gris ou en blanc. Plus d'un auteur s'est gravement mépris sur ce point.

plus communs et que nous avons déjà signalés, l'usure de certains organes, par suite de frottements, altère souvent les caractères spécifiques. Il peut en résulter des méprises si l'on n'examine avec grand soin l'état des organes caractéristiques.

Tribu des **Brachycérides.**

Menton recouvrant les mâchoires.
Hanches antérieures contiguës.
Prosternum non excavé pour la réception du rostre.
Antennes sans coude distinct.

Les Brachycérides se distinguent entre tous les Curculionides adélognathes et synmérides par leurs antennes non coudées. Ce caractère, joint au défaut d'excavation du prosternum et à la structure du dessous des tarses, les sépare des Byrsopsides (1).

On peut les diviser en deux groupes (2) :

1° *Yeux arrondis. — Hanches intermédiaires non contiguës.* . . . . . CYCLOPHTHALMES.

2° *Yeux acuminés inférieurement. — Hanches intermédiaires contiguës.* . . . . . OXYOPHTHALMES.

(1) Lacordaire (Gen. Col., t. VI, p. 286-293) range les Byrsopsides parmi les Curculionides *phanérognathes*, tandis qu'ils sont manifestement *adélognathes*, à l'exception du genre *Minyops*, étranger d'ailleurs à cette tribu, d'après la judicieuse remarque de M. Jekel. (Voyez Ann. Soc. ent. Fr., 1864, p. 544.)

(2) Cette classification, proposée par M. Jekel (loc. cit., p. 542), me semble bien préférable au système de Lacordaire, qui sépare, sans motifs suffisants, des formes dont on ne saurait nier l'extrême affinité. Le premier groupe correspond aux Episides et Microcérides de Lacordaire, le second à ses Brachycérides.

Les Brachycérides oxyophthalmes ne renferment actuellement que le genre *Brachycerus* Oliv. (1), le seul dont nous ayons à nous occuper dans les limites du bassin de la Méditerranée.

Genre **Brachycerus.**

(βραχύς, brevis; κέρας, cornu.)

Olivier (1790), Encycl. méth., V, p. 179 (2). — Schönh., Gen. Curc., I, p. 385; V, p. 605. — Lacord., Gen., Col., VI, p. 284. — Gemm. et de Harold, Cat. Col., VIII, pars prima, p. 2328. — *Curculio* Linné (pars). — *Rhinomacer* Voet. — *Brachyderes* Fald.

Antennes simplement arquées; scape très-court; funicule de sept articles; premier article de la massue seul développé, les suivants indistincts. — Yeux de forme variable, plus ou moins déprimés, toujours acuminés inférieurement. — Écusson nul ou rudimentaire. — Élytres soudées. — Pas d'ailes. — Articles 1-3 des tarses semblables, biépineux au sommet.

♂. Segment anal ou dernier segment de l'abdomen transversal, presque tronqué au sommet. — Corbeille des tibias postérieurs sans prolongement distinct en arrière (pl. 4, fig. 18 et 20).

♀. Segment anal moins transversal, arqué au sommet. — Corbeille des tibias postérieurs également prolongée en avant et en arrière (pl. 4, fig. 19 et 21).

(1) En traitant du genre *Brachycerus*, Lacordaire (Gen. Col., t. VI, p. 286) indique la nécessité d'établir une coupe nouvelle pour le *Brachycerus porcellus* (Kind.), insecte qui fait incontestablement partie de la tribu des Byrsopsides. L'auteur du Genera s'est mépris sur la place qu'il doit occuper.

(2) Presque tous les auteurs ayant admis le genre *Brachycerus* dès sa création, il serait superflu d'indiquer ici tous les ouvrages qui en traitent; on en trouvera la liste plus haut, page 122.

Chez toutes les espèces du bassin de la Méditerranée (1) les téguments sont noirs et le prothorax présente de chaque côté une saillie anguleuse (2).

Tableau des espèces.

(Pl. 4, fig. 3-17.)

1. Élytres marquées chacune de deux côtes lisses effacées en arrière ; côte dorsale plus rapprochée, vers le tiers antérieur ou la moitié des élytres, de la côte latérale que de la suture. . . . . 1. *transversus.*

— Élytres avec ou sans côtes (dans le premier cas, l'intervalle compris entre la suture et la côte dorsale jamais plus large que celui de la côte dorsale à la côte latérale). . . . . 2.

2. Élytres garnies sur toute leur étendue, les épipleures compris, de fines hachures transversales, courtes et serrées ; côtes nulles ou peu marquées, unies. . . . . 2. *riguus.*

— Élytres de sculpture inégale, rugueuses ou tuberculées, avec ou sans côtes. . . . . 3.

(1) Je n'ai pas à m'occuper ici des espèces fossiles. Je rappellerai seulement que plusieurs d'entre elles ont été décrites. Quatre *Brachycerus* des gypses d'Aix, publiés par Marcel de Serres *(Notes géologiques sur la Provence)* paraissent voisines de ceux qui habitent aujourd'hui la même région. Il est difficile d'émettre une opinion sur la plupart des autres. (Voyez Germar, Insect. protog., 19e fasc. de la continuation de Panzer, no 11. — Heer, Insektenfauna, I, p. 180, pl. VI, fig. 9, et Urwelt der Schweiz, p. 371, fig. 247. — Oustalet, Ann. Sc. Géol., II, 1872, p. 65, pl. I, fig. 4.)

(2) Un certain nombre de *Brachycerus* exotiques ont les côtés du prothorax arrondis. Une espèce inédite de Djidda (*B. arabicus*, Cat. du Muséum) est dans ce cas.

3. Yeux (fig. 7) notablement plus larges que longs; angles latéraux du prothorax spiniformes; tibias fortement comprimés, coupants extérieurement; pubescence des membres inférieurs testacée — (fig. 12). . . . . 20. *spinicollis.*

— Yeux au plus un peu moins longs que larges, souvent plus longs que larges; tibias cylindriques ou subcylindriques, simples ou carénés extérieurement (fig. 16-17); pubescence des membres inférieurs foncée . . . . . 4.

4. Rebord oculaire, vu de profil, dilaté au sommet et dépassant notablement, à sa partie supérieure, la courbe du vertex (fig. 8). . . . . 5.

— Rebord subparallèle ou dilaté seulement à la partie antérieure, ne dépassant pas ou dépassant à peine, à sa partie supérieure, la courbe du vertex, que l'on suppose régulièrement prolongée jusqu'à la base du rostre (fig. 9-11). . . . . 9.

5. Tibias antérieurs garnis, au côté externe, d'une ligne longitudinale saillante ou cariniforme (fig. 16). . . . . 6.

— Tibias antérieurs subcylindriques, unis; front finement caréné entre les yeux; suture garnie de plaques opposées — (fig. 4). . . . . 10. *cylindripes.*

6. Front sans relief particulier; marge suturale costiforme et subparallèle au moins à la base. . . . 11. *undatus.*

— Front marqué d'une carène, d'une dent ou d'un tubercule, souvent peu apparent (fig. 13-14); marge suturale flanquée, dès la base, de tubercules écrasés ou de plaques, souvent alternativement opposés. . . . . 7.

7. Relief interoculaire anguleux ou conique (fig. 13), souvent très-petit. . . . . 8. *plicatus.*

— Relief interoculaire cariniforme, parallèle ou subparallèle au plan du front (fig. 14). . . . . 8.

8. Orbites, vues perpendiculairement, sinuées en dehors, plus saillantes, à la partie antérieure, que le niveau de la base du rostre; reliefs latéraux du prothorax effacés en avant; épipleures réticulés. . . . . 6. *scutellaris.*

— Orbites, vues perpendiculairement, arquées et ne dépassant pas, en avant, le niveau de la base du rostre; reliefs latéraux du prothorax atteignant le bord antérieur; épipleures tuberculés. . . . . 7. *Pradieri.*

9. Suture ornée, à sa base, d'une double plaque oblongue, parallèle ou à peine élargie en arrière (uniquement veloutée, à l'état frais), suivie de plaques semblables, mais courtes ou transverses, opposées deux à deux ou alternant; sillon médian du prothorax garni d'une fine ligne saillante. . . . . 9. *kabylianus.*

— Marges suturales soit subcostiformes et subparallèles antérieurement, soit ornées, dès la base, de plaques ou reliefs courts, opposés (tous veloutés, à l'état frais, et semés de quelques soies raides, foncées, visibles à un fort grossissement). 10.

10. Tibias cylindriques, unis, à ponctuation obsolète (fig. 17). . . . . 11.

— Tibias subcylindriques ou carénés au côté externe, nettement ponctués ou râpeux. . . . . 12.

11. Vertex peu convexe; base du rostre sans point fovéiforme à chaque angle antéoculaire; ponctuation des cuisses très-écartée, très-fine, indiquée seulement par les soies épineuses qui y prennent naissance — (fig. 3). . . . . 3. *balearicus.*

— Vertex bombé; base du rostre marquée de chaque côté d'un gros point enfoncé cerné par un relief peu saillant; cuisses très-densément ponctuées ou chagrinées. . . . . 15. *Chevrolati.*

12. Ponctuation de la face externe des cuisses assez

régulière et serrée (1) ; tibias non râpeux ; prothorax toujours lobé au milieu de son bord antérieur et sinué de chaque côté du lobe. . . . . 13.

— Ponctuation de la face externe des cuisses très-espacée, irrégulière ; tibias en général plus ou moins râpeux ; prothorax tronqué au milieu de son bord antérieur, exceptionnellement un peu lobé. . . . . 17.

13. Marges suturales flanquées, dès la base, de petites plaques, de tubercules ou d'expansions obliques, opposés deux à deux ou alternant ; tibias carénés au côté externe. . . . . 16.

— Marges suturales étroites, subcostiformes ou légèrement relevées et subparallèles vers la base et généralement au delà. . . . . 14.

14. Sillon médian du prothorax garni d'une ligne saillante, isolée, entière, tranchant nettement sur un fond uni et bien limité par les reliefs dorsaux ; épipleures garnis de plis transversaux ou de rides subréticulées, longitudinalement relevés par une ligne médiane saillante. . . . . 15.

— Sillon médian sans relief longitudinal ou garni d'un relief toujours abrégé, rarement bien net, et, dans ce cas, situé sur un fond en partie rugueux ; épipleures sans ligne médiane relevée, couverts de tubercules confus ou alignés, arrondis ordinairement, parfois déformés. . . . . 14. *barbarus.*

15. Côte dorsale ondulée au moins dès le second tiers de la longueur des élytres, également distante de la suture et de la côte latérale ; revêtement du corps composé de bandes de squamules blanches convexes alternant avec des bandes de squamules testacées concaves. . . . . 12. *albidentatus.*

(1) Ce caractère n'est pas absolument constant chez le *Brachycerus barbarus* L.

— Côte dorsale simple jusqu'aux deux tiers de la longueur des élytres, plus rapprochée de la suture que de la côte latérale ; squamules uniquement testacées, concaves. . . . . 13. *crispatus.*

16. Sillon médian du prothorax garni d'une ligne saillante occupant au moins un tiers de sa longueur ; yeux subcordiformes. . . . . 5. *cinereus.*

— Sillon médian sans ligne médiane saillante ou celle-ci très-courte et peu distincte ; yeux ovalaires ou subarrondis . . . . . 4. *algirus.*

17. Bord antérieur du prothorax sans lobe oculaire saillant ; yeux découverts. . . . . 18.

— Bord antérieur du prothorax formant de chaque côté un lobe oculaire subanguleux, masquant une portion des yeux au repos (fig. 11). . . . . 17. *foveicollis.*

18. Yeux surmontés, à leur partie antérieure, d'un calus brusquement détaché (fig. 10); sillon médian du prothorax garni d'une ligne longitudinale saillante, presque entière — (fig. 5). . . . . 16. *hypocrita.*

— Yeux garnis, à leur partie supérieure, d'un rebord subparallèle ou graduellement et médiocrement élargi en avant ; sillon médian du prothorax sans ligne longitudinale cariniforme, parfois obstrué transversalement . . . . . 19.

19. Épipleures délimités par une ligne de reliefs latéraux. . . . . 19. *junix.*

— Épipleures non délimités ; élytres uniformément tuberculées sur toute leur surface — (fig. 6). . 18. *foveifrons.*

1. Brachycerus transversus Oliv. (1807).

Oculorum margo parallela, antice subdilatata, super frontem haud prominens; oculi latitudine longiores, ovati; caput simplex, utrinque oculum juxta vix impressum; rostrum punctis raris vel indistinctis; prothorax angulis lateralibus latis, subarcuatis, eminentiis dorsalibus distinctissimis, subrectis, lævigatis, punctis raris vel nullis; sulco intermedio simplici, integro; eminentia laterali valde interrupta, vix discreta; elytra ovata vel subrotundata, costa dorsali postice abbreviata, basi lævigata, e basi a sutura divergente, costæ laterali leviter approximata; costa laterali dorsalis simili; costarum intervallis transversim obsolete lineolatis; sutura fere simplici; epipleura in longitudine lacunoso-punctata, linea saltem media elevata; tibiæ anticæ extus obsoletissime carinatæ.

Long. 9 1/2—18 mill.

B. transversus Oliv., Entom., V, p. 57, pl. 3, fig. 23. — Gylh. (type !), Schh., Gen. Curc., I, p. 415.

— *barbarus* + Latr., Gen. Crust. et Ins., II, p. 253 ?

♂. Angle apical des tibias postérieurs non prolongé en arrière; leur corbeille mal limitée en dehors. Dernier segment de l'abdomen plus transversal, subtronqué à l'extrémité.

♀. Angle apical des tibias postérieurs sensiblement prolongé en arrière; leur corbeille mieux limitée en dehors. Dernier segment de l'abdomen moins transversal, arrondi à l'extrémité.

Sculpture assez constante; la taille et la forme des élytres varient seules notablement.

Tête presque unie, légèrement impressionnée le long de chaque œil; orbite étroite, formant un rebord parallèle, subélargie seulement en avant; sommet du rebord, vu de profil, ne dépassant pas le plan frontal. Yeux plus longs que larges, ovales. Rostre assez court, marqué de quelques points très-épars. Prothorax à contour supérieur obtusément et faiblement lobé sur le vertex au milieu de son bord antérieur; ses angles

latéraux assez développés, à sommet variable, plus ou moins arqués d'avant en arrière; reliefs dorsaux très-distincts, lisses, bien isolés sur toute leur longueur par le sillon médian; celui-ci uni sur toute son étendue ou marqué, à la base, d'une ligne lisse non saillante; reliefs latéraux peu apparents, décomposés. Élytres convexes, généralement ovales, plus rarement subarrondies, atteignant leur plus grande largeur tantôt au milieu, tantôt en arrière; suture unie ou légèrement fripée; côtes très-marquées et lisses en avant, subondulées, puis effacées postérieurement; côte dorsale plus ou moins arquée, s'écartant de la suture dès la base, de sorte que l'intervalle interne est plus large, vers le milieu de la longueur des élytres, que l'intervalle externe; en dehors des côtes, la surface dorsale est entièrement chargée de légères ondes ou rides transversales. Épipleures marqués d'environ cinq séries longitudinales, rarement confluentes, de gros points ou fovéoles; en général les intervalles sont convexes et celui du milieu plus relevé que les autres. Dessous du corps muni de quelques points très-écartés, sauf sur le dernier segment abdominal. Ponctuation des cuisses très-éparse, celle des tibias plus resserrée; tibias surtout les antérieurs, garnis le long de leur tranche externe d'une ligne à peine saillante, en général distincte.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement recouvert de squamules cendrées ou testacées, ovales, extrêmement petites; les reliefs prothoraciques, les côtes des élytres et les épipleures sont seuls dénudés et brillants; quelques soies très-courtes, foncées, apparaissent çà et là surl e prothorax; les pattes sont ciliées de poils noirs; la ponctuation de l'abdomen donne naissance à des poils également foncés.

Algérie : Bone (coll. Reiche); Alger (coll. Chevrolat); Oran (Lucas).

Espèce bien tranchée, facile à distinguer par ses côtes lisses, effacées en arrière, et dont l'interne s'écarte de la suture dès la base, de sorte que, vers le milieu des élytres, l'intervalle externe est plus étroit que l'interne. Elle offre quelque analogie avec le *B. riguus* Er., dont les épipleures présentent une sculpture toute différente.

2. B. RIGUUS Er. (1841).

Oculorum margo antice dilatata, super frontem haud prominens; oculi latitudine longiores, ovati; frons juxta oculum quemque breviter arcua-

tim foveolata, foveolis a basi divergentibus; prothorax angulis lateralibus obtusis, latis; eminentiis lævigatis, punctis paucis notatis; sulco medio simplici; elytra subrotundata vel subovata, sive incostata, sive vestigio costæ dorsalis costaque laterali lævigata notata, lineolis transversis, brevibus, inter se sæpius subparallelis, etiam et in epipleuris derasa; tibiæ in longitudine extus indistincte subcarinatæ.

Long. 12—22 mill.

B. riguus Erichson, in Wagner, Bruchstucke zu einer Fauna der Berberei, p. 185. — Küst., Käfer Eur., fasc. II, fol. 38.

— *rugatus* Chevr., in mus. Dejean et Schönherr.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non prolongé en arrière, à corbeille mal limitée. Segment anal fortement transversal. Élytres généralement plus oblongues, souvent marquées d'une côte dorsale.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé en arrière; corbeille limitée plus nettement. Segment anal arqué au sommet. Élytres généralement plus arrondies; côte dorsale effacée.

Tête non ou obsolétement ponctuée, marquée de chaque côté, entre l'œil et la base du rostre, d'une impression arquée suivant en partie le rebord oculaire. Rostre assez uni, garni de points irréguliers, marqué, à ses angles anté-oculaires, de deux légères dépressions ovales un peu obliques, insensiblement uni au front, dans l'intervalle des impressions juxta-oculaires, par une surface plane. Rebord oculaire élargi vers le rostre, rétréci à sa partie supérieure, et presque nul en arrière, atteignant au sommet le niveau du front. Yeux plus longs que larges, ovales. Prothorax très-légèrement sinueux à son bord antéro-supérieur; angles latéraux subarqués d'avant en arrière, obtus; reliefs dorsaux unis, plus ou moins lisses, garnis de points épars; sillon intermédiaire assez étroit, simple; sur chaque côté, deux impressions, les antérieures plus larges et mieux marquées que les postérieures. Élytres très-convexes, subarrondies ou subovales, assez unies, mais entièrement couvertes de hachures transversales, courtes, très-serrées, souvent subparallèles; côte dorsale soit nulle ou à peine indiquée, soit courte et couverte de hachures comme le reste de l'élytre; côte latérale lisse, non visible en dessus. Épipleures garnis de hachures semblables à celles de la surface dorsale, mais un peu plus

fortes. Dessous du corps peu ponctué, le dernier segment de l'abdomen seul assez fortement. Tibias antérieurs à peine amincis sur la tranche externe ou marqués d'une faible ligne saillante ; articles des tarses épais.

A l'état frais, le corps est recouvert, sur toute son étendue, d'une couche de squamules extrêmement petites, d'un brun jaunâtre ou fauves, qui lui donnent un aspect légèrement velouté. Ordinairement les parties concaves gardent seules des traces de ces squamules.

Algérie : province d'Alger (Wagner); Oran (Lucas), en hiver.

Le *B. riguus* Er. varie peu ; il est facile à reconnaître à ses élytres garnies, sur leur surface dorsale et sur les épipleures, de hachures transversales non saillantes. La sculpture des épipleures et la disposition des côtes, lorsqu'elles existent, le distinguent nettement du *B. transversus* Oliv.

D'après Gaubil, cette espèce aurait été trouvée accouplée avec une femelle du *B. transversus* Oliv. Ce fait isolé, en admettant l'exactitude de l'observation, n'infirmerait en rien la validité des deux espèces.

3. B. BALEARICUS. Nov. sp.

(Pl. 4, fig. 3 et 17.)

Oculorum margo supra leviter incrassata, super frontem perparum prominens; oculi cordati; caput inter oculos puncto subdentato plus minus notatum; prothorax minor, angulis lateralibus parvis, acuminatis, eminentiis dorsalibus obtusis, sulco intermedio antice ac postice magis indicato, eminentiis lateralibus postice tuberculo mammato signatis; elytra ovato-rotundata, tuberculosa vel tuberculato-lacunata, sutura tuberculis oppositis, costis obsoletioribus, tuberculis majoribus extus conicis tantum indicatis; epipleura tuberculis parvis in longitudine quadriseriatis, rarius inordinatis; corpus subtus, segmento anali excepto, impunctatum ; tibiæ cylindricæ, simplices.

Long. 10—15 mill.

B. furunculatus Reiche, in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs légèrement prolongé en arrière, leur corbeille peu distincte. Dernier segment abdominal fortement transversal. Élytres un peu moins convexes, à reliefs mieux marqués.

♀. Angle apical des tibias postérieurs fortement prolongé en arrière, leur corbeille bien distincte. Dernier segment abdominal moins transversal. Élytres plus convexes, à reliefs moins saillants.

Forme et sculpture presque identiques dans les exemplaires, au nombre d'une quinzaine, que j'ai pu examiner.

Tête presque unie, marquée, entre les yeux, d'une petite saillie anguleuse, souvent obsolète. Rostre assez allongé, transversalement relié à la base du front. Rebord oculaire faiblement épaissi à sa partie supérieure, qui, vue intérieurement, est assez détachée du front et en dépasse très-légèrement le niveau. Yeux cordiformes. Prothorax relativement petit, largement saillant sur le vertex au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux petits, généralement pointus au sommet; reliefs assez marqués, les reliefs dorsaux un peu dilatés au milieu, ce qui rétrécit parfois la partie médiane du sillon intermédiaire; relief latéral formant en arrière un mamelon assez distinct; surface des reliefs presque unie. Élytres assez convexes, ovales ou subarrondies, entièrement tuberculées ou ponctuées-tuberculées; tubercules juxta-suturaux assez arrondis, mamelonnés, simplement ou alternativement opposés; lignes costales peu distinctes; dorsale formée de tubercules peu saillants, généralement arrondis, plus rarement obliques, plus accentués en arrière; intervalles irrégulièrement subfovéolés ou tuberculés; ligne latérale marquée d'environ dix tubercules légèrement coniques, en général alternativement grands et petits, les petits parfois effacés. Épipleures garnis de quatre séries longitudinales de petits tubercules lisses, subarrondis, parfois irréguliers et confluents, ce qui rend leur surface fovéolée. Dessous du corps presque imponctué, à l'exception du dernier segment de l'abdomen, dont la partie postérieure est criblée de points. Pattes non ou obsolétement ponctuées; cuisses notablement sinuées en dessous avant le sommet; tous les tibias cylindriques, simples; dernier article des tarses, vu d'en haut, presque aussi long que les trois précédents réunis.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement couvert de petites squamules testacées, légèrement concaves; les tubercules de la suture et des côtes donnent naissance à quelques soies raides peu distinctes, de couleur foncée; quelques soies semblables, très-courtes, se montrent sur les reliefs prothoraciques; le dessous du corps paraît presque glabre.

Iles Baléares : Mahon (coll. Reiche); Majorque (Ch. de la Brûlerie, coll. Bonnaire, de Bonvouloir, Javet, Kraatz, Sédillot, la mienne).

Espèce très-remarquable de forme et de sculpture, facile à distinguer par son corps presque entièrement imponctué en dessous, ses tibias cylindriques, non carénés, etc.

L'ouverture apicale de la massue des antennes est plus régulière que chez les autres *Brachycerus* et presque ovale.

4. B. ALGIRUS Fabr. (1787).

Oculorum margo tenuis, parallela aut subparallela, super frontem haud vel vix prominens; oculi latitudine paululum longiores, subovati; caput sæpius simplex, rarius medio subcarinulatum; prothorax rugosus, sulco medio determinato, sive simplici, sive rarissime subcarinulato, aliquando granulis rugosis medio transversim obstructo; eminentiis dorsalibus ac lateralibus sat distinctis; angulis lateralibus sæpius minutis vel etiam subspinosis, rarius retro arcuatis; elytra ovato-rotundata vel ab humeris postice subattenuata, sutura plagis oppositis sæpius alternantibus, costa dorsali tuberculis strictis oblique seriatis formata, laterali a basi tuberculis subæquis, sæpius circiter 9-12 *denticulata; intervallis obsolete rugosis vel tuberculis irregularibus subuniseriatis; epipleura sæpius irregulariter vel obsolete subreticulata; tibiæ, præsertim anticæ, extus unicarinulatæ.*

Long. 5 1/2—11 mill.

B. algirus Fabr. (sub *Curculio*), Mant., I, p. 120.—Id., Ent. syst. emend., I, partie 2, p. 382.—Id., Syst. El., II, p. 415. — Thunb., Nov. Acta Ups., VI, p. 26. — Oliv., Ent., V, p. 54, pl. 2, fig. 19 *a, b.* —Latr., Hist. nat. des Crust. et des Ins., XI, p. 92. — De Lamarck, Anim. sans vertèbres, IV, p. 358. — Schönh. (type !), Gen. Curc., I, p. 416.

— *muricatus* Oliv., Encycl. méth., V, p. 186. — Herbst, Natursyst. Ins., VII, p. 97, pl. 101, fig. 8. — Latr., Gen. Crust. et Ins., II, p. 253.

— *planirostris* Gylh. (type !), Schh., Gen. Curc., I, p. 417.

B. sulcifrons Gylh., loc. cit., p. 420 (1).

— *cirrosus* Gylh. (type !), loc. cit., V, p. 660.

— *perodiosus* Gylh. (type !), loc. cit., V, p. 661.

— *semiænens* Desbr. (type !), Mittheil. schwz. ent. Ges., 1871, p. 365.

— *tuberculatus* Dahl, Dej., Cat., éd. 3e, p. 268.

— *scabratus* Dej., Cat., éd. 3e, p. 268.

— *squalidus* Dej., in museo.

— *alpinus* Dej., in litt.

— *ambiguus* Schönh., in museo.

— *Brullei, syracusanus, tingitanus, Wagneri* Chevr., in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non prolongé en arrière, leur corbeille peu distincte. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal.

♀. Angle apical des tibias postérieurs fortement prolongé en arrière, leur corbeille très-distincte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal.

Espèce très-variable.

Tête presque plane, ordinairement unie, rarement garnie d'une fine carène longitudinale. Base du rostre soit creusée longitudinalement au milieu, soit unie. Rebord oculaire mince, parallèle ou très-faiblement élargi à la partie supérieure, en général médiocrement détaché du front en avant, vu intérieurement, et, vu de profil, ne dépassant pas, au sommet, le niveau du front. Yeux à peine plus longs que larges, en ovale subcordiforme. Prothorax fortement saillant au milieu de son bord antérieur, la saillie en général bilobée, rarement subentière; angles latéraux très-variables, tantôt peu développés et souvent pointus ou subspiniformes, tantôt plus étendus et arqués d'avant en arrière; reliefs dorsaux et latéraux assez marqués; sillon médian bien prononcé, presque uni ou légère-

(1) Le *B. sulcifrons* Gylh. paraît être un *B. algirus* F., indiqué faussement du Sénégal. Le type s'est perdu; mais, d'après les renseignements qu'a bien voulu me donner M. le professeur Stäl, la collection de Schönherr renfermerait encore un *B. sulcifrons* indiqué de France et probablement conforme au type disparu.

ment obstrué en travers du milieu par quelques rugosités détachées des reliefs dorsaux ; surface générale à caries granuleuses, irrégulières. Élytres médiocrement convexes, ovales ou subarrondies, parfois graduellement rétrécies des épaules au sommet ; suture garnie dès la base de tubercules déprimés ou de plaques subarrondies ou oblongues, simplement ou alternativement opposées ; ligne dorsale située à égale distance de l'externe et de la suture, formée d'une série irrégulière de reliefs variables, arrondis ou étroits et cariés, plus saillants en arrière, disposés obliquement, parfois en zig-zag, presque contigus ; intervalles obsolétement rugueux ou garnis de petites granules tuberculiformes disposés en série longitudinale ; ligne latérale dentelée, dès la base, d'environ 9 à 12 tubercules subégaux entre eux. Épipleures irrégulièrement subréticulés, avec trois lignes longitudinales souvent assez distinctes, parfois subtuberculées, parfois à sculpture obsolète. Dessous du corps plus ou moins ponctué. Cuisses en général très-densément ponctuées. Tibias, les antérieurs surtout, finement carénés le long de leur tranche externe.

A l'état frais, la surface du corps est couverte de très-petites squamules testacées ou grisâtres ; les tubercules des côtes et les plaques juxta-suturales principalement sont garnis d'un revêtement squameux velouté, donnant naissance à quelques soies raides, généralement foncées sur les parties antérieures ; les soies du prothorax sont apparentes de profil.

Principales modifications. — On observe chez le *B. algirus* un grand nombre de variétés qui se réduisent, si l'on observe chaque organe isolément, aux modifications suivantes :

Rostre creusé longitudinalement au milieu de la base. — Rostre plan à la base.

Front uni. — Front marqué d'une fine carène longitudinale.

Sommet du rebord oculaire plus ou moins détaché du front intérieurement.

Prothorax non étranglé au bord antérieur, ses angles latéraux petits, souvent subspiniformes. — Prothorax étranglé au bord antérieur, ses angles latéraux plus développés, souvent arqués en arrière.

Intervalles des élytres avec ou sans série de tubercules.

Côte latérale des élytres marquée de 9 à 12 dents environ.

Gyllenhal a décrit son *B. planirostris* sur des individus à rostre plan,

à prothorax plus large aux angles latéraux, qui sont arqués en arrière ; c'est une forme commune en Toscane, où, du reste, elle se trouve mêlée au type.

Son *B. cirrosus* est caractérisé par la présence d'une fine carène frontale ; cette variété, beaucoup plus rare que le type, se prend notamment en Sicile et à Tanger.

France méridionale : Pyrénées-Orientales (Pellet), Cette (ma collection), Nîmes (Javet), Montpellier (Lichtenstein), Marseille (Abeille de Perrin, Ancey); Corse : Bastia (Revelière); Italie : Toscane (Bellier, Lavergne), Rimini (coll. Reiche), Naples (coll. Jekel), Sicile (Ragusa), île de Malte (Baudi); Espagne (Von Kiesenwetter), Carthagène (Crotch), Majorque (de la Brûlerie); Algérie : Alger (Poupillier), Oran (Wagner); Maroc : Tanger (Blanche).

Dans le midi de la France, le *B. algirus* se développe dans les gousses de l'ail comestible ; M. Lallemant l'a pris en Algérie sur l'*Allium triquetrum.*

Le *B. algirus* ressemble extrêmement au *B. scutellaris* Luc., dont il se distingue par le sommet du rebord oculaire non dilaté, ne dépassant pas, vu de profil, le niveau du front. Il est peut-être plus voisin encore de certaines variétés du *B. cinereus* et n'en diffère que par le sillon médian du prothorax sans ligne longitudinale bien distincte et ses yeux plus ovalaires ; en outre, le lobe médian du prothorax est entier chez le *cinereus* et généralement bilobé chez le *B. algirus.*

5. B. cinereus Oliv. (1807).

Oculorum margo subparallela, supra subincrassata, super frontem leviter prominens ; oculi subcordiformes, latitudinem longitudine subæquantes ; caput inter oculos carinulatum ; prothorax rugulosus vel subreticulatus, angulis lateralibus sæpius apice subacuminatis, extus plus minus recurvis ; eminentiis dorsalibus et lateralibus vi æquis ; sulco medio tenui, linea, medio saltem, elevata ; elytra subrotundata, convexa ; sutura tuberculis vel plagis a basi oppositis vel alternantibus ; costa dorsali et laterali tuberculis distantibus, gemmatis ; intervallis plus minus irregulariter plicatis,

sæpius subreticulatis; epipleura punctato-reticulata; tibiæ, anticæ præsertim, in acie externa unicarinatæ.

Long. 6—16 mill.

B. cinereus Oliv. (type !), Ent., V, p. 56, pl. 3, fig. 35 *a, b.*
— *pulverulentus* Oliv. (type !), loc. cit., p. 56, pl. 3, fig. 29.
— *quadrisulcatus* Fisch., Bull. Mosc., t. II; éd. Lequien, t. I, p. 95.
— *lutosus* Gylh. (type !), Schh., Gen. Curc., I, p. 417.
— *superciliosus* Gylh. (type !), loc. cit., I, p. 422. — Fald., Fn. transc., II, p. 168, pl. 5.
— *caucasicus, pedemontanus, sabaudus, sphærotus* Chevr., in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non saillant en arrière, leur corbeille presque nulle. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé en arrière, leur corbeille assez ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal.

Forme générale relativement assez constante; sculpture et dimensions variables.

Tête marquée, entre les yeux, d'une fine ligne cariniforme qui se lie à la base du rostre. Rebord oculaire subparallèle ou très-faiblement élargi à sa partie supérieure; celle-ci assez détachée du front, et, vue de profil, dépassant légèrement le niveau du plan frontal. Yeux subcordiformes, presque aussi longs ou aussi longs que larges. Prothorax assez saillant vers le sommet du vertex au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux généralement arqués au bord antérieur, sinués postérieurement, à sommet parfois assez pointu, dirigé en arrière; reliefs dorsaux et latéraux également mais médiocrement prononcés; sillon de la ligne médiane confus, peu profond, garni au moins sur le tiers médian d'une ligne longitudinale saillante; surface subruguleuse, parfois réticulée-ponctuée. Élytres subarrondies, convexes; suture garnie dès la base de tubercules déprimés ou de plaques plus ou moins arrondies, opposés, le plus souvent alternants; côte dorsale généralement peu prononcée, formée de saillies tuberculiformes (de six à huit ordinairement) subarrondies ou oblongues, plus ou moins ouvertes, parfois écrasées, distantes, isolées ou reliées par

un petit filet saillant; côte latérale garnie d'environ cinq à huit tubercules semblables à ceux de la côte dorsale, généralement plus nets; intervalles soit garnis chacun d'une fausse côte longitudinale, soit irrégulièrement sculptés, soit presque unis et finement réticulés. Épipleures soit garnis de quatre reliefs longitudinaux bien marqués, à intervalles ponctués, soit irrégulièrement ou régulièrement réticulées. Dessous du corps plus ou moins ponctué. Cuisses à ponctuation plus ou moins dense. Tibias antérieurs légèrement comprimés, marqués sur la tranche externe d'une carène distincte.

A l'état frais, la surface du corps est couverte de très-petites squamules d'un gris testacé; les tubercules des côtes et les plaques juxta-suturales sont garnis d'un revêtement squameux légèrement velouté, donnant naissance à quelques soies foncées, raides et très-courtes, presque nulles à la côte latérale; les soies du prothorax sont apparentes, vues de profil.

Les principales variations sont les suivantes :

a. Surface du prothorax et des élytres sans réticulations.

b. Reliefs des élytres moins saillants; intervalles sans fausses côtes; épipleures subréticulés; taille grande ou moyenne.

b'. Reliefs des élytres plus saillants; intervalles avec une fausse côte longitudinale; épipleures garnis de quatre lignes longitudinales saillantes, à intervalles ponctués; taille moyenne.

a'. Surface du prothorax, des élytres et des épipleures réticulée; taille assez petite.

Les plus grands exemplaires proviennent de la Basse-Égypte et de Sicile; c'est l'un des types d'Olivier, conservé au Muséum de Paris, qui m'a présenté le plus grand développement.

Savoie (de Manuel); Piémont (coll. Lacordaire); Lombardie (Villa), Milan (Cristofori); Sicile (Miller); Goerz (Schreiber), Karst, Trent, Illyrie; Hongrie (coll. vom Bruck); Grèce (de Saulcy); Caucase (coll. Chevrolat); Transcaucasie (Faldermann); Basse-Égypte (Olivier) (1).

(1) Indiqué également d'Oran (collection Aubé) et d'Andalousie (Muséum de Paris), mais ces deux provenances, la première surtout, mériteraient confirmation. D'après le *Beitrag zur Kenntniss der Coleopteren-Fauna der Balearen,* il se trouverait aussi à Mahon.

Le *B. cinereus* Oliv. est souvent confondu avec le *B. algirus* Fabr., var. *planirostris* Gylh.; il en diffère par la forme moins ovalaire des yeux et le sillon prothoracique à ligne médiane nettement saillante. Il est également voisin de certains *B. plicatus* Gylh., mais s'en distingue par ses yeux moins élevés au-dessus du front et sa carène frontale non dentiforme.

6. B. SCUTELLARIS (1) Luc. (1849).

(Pl. 4, fig. 14.)

Oculorum marginis pars summa angulatim dilatata, super frontem prominens, margo ipsa extus sinuata et quasi auriculata, supra tenuis; oculi subcordiformes, latitudine maxima vix longiores; caput medio inter oculos longitudinaliter carinulatum; prothorax variabilis, impressione media sulciformi haud vel indistincte carinulata; elytra ovata vel subrotundata, sculptura variabili; epipleura subreticulata; tibiæ, præsertim anticæ, extus in longitudine carinulatæ.

Long. 5 1/2—10 mill.

B. scutellaris Luc. (type !), Expl. Alg., Col., p. 413, pl. 35, fig. 9.
— *cirrosus* + Luc. (type !), loc. cit., pl. 35, fig. 8 *a, d* (2).
— *geminus* Dej., in museo.
— *auriculatus* Bedel, in litt., olim.

♂. Tibias postérieurs à tranche externe à peu près droite, non prolongés en arrière à leur angle apical; leur corbeille peu ouverte. Dernier segment de l'abdomen peu transversal.

(1) Le *B. scutellaris* des collections se rapporte au *B. kabylianus* Desbr. (Voyez p. 169.)

(2) La figure de la tête est méconnaissable et se rapporterait plutôt au *B. algirus* F.

♀. Tibias postérieurs à tranche externe sinuée avant l'extrémité inférieure dont l'angle apical est prolongé en arrière; leur corbeille ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal.

Tête marquée, sur sa ligne médiane, d'une fine carène plus ou moins prononcée, partant de la base du rostre et remontant vers le front. Rostre irrégulier, séparé du front par une saillie anguleuse; sa base plus ou moins creusée longitudinalement au milieu; les deux points enfoncés des angles externes de la base assez prononcés. Rebord oculaire élargi au sommet et plus ou moins dilaté, mais formant souvent une saillie anguleuse au-dessus de l'œil; partie supérieure du rebord mince et, vue perpendiculairement, sinuée en arrière et saillant en dehors à sa partie antérieure; vue de profil, s'élevant notablement au-dessus du plan frontal. Yeux cordiformes, à peine plus longs que leur plus grande largeur. Prothorax saillant vers le sommet du vertex au milieu de son bord antérieur; la saillie échancrée; angles latéraux plus ou moins pointus; reliefs dorsaux de sculpture variable, soit irrégulièrement granuleux, soit cariés; sillon intermédiaire en général peu profond, médiocrement régulier, uni ou rarement marqué de traces interrompues de ligne longitudinale saillante; reliefs latéraux plus ou moins apparents, de sculpture variable, raccourcis en devant. Élytres à surface dorsale peu ou assez convexe, tombant assez brusquement en arrière, ovales ou subarrondies; suture ornée de reliefs ou tubercules opposés par paires ou alternants; lignes costales peu marquées; dorsale formée d'une série de tubercules plus ou moins obliques en dehors; ligne latérale dentelée dès la base, garnie d'environ dix à quatorze petits tubercules obtus plus ou moins prononcés; intervalles presque toujours marqués au moins d'une série de faibles tubercules; épipleures irrégulièrement réticulés ou subréticulés, parfois indistinctement, marqués en général d'une ligne médiane un peu plus saillante. Dessous du corps plus ou moins ponctué. Cuisses et tibias criblés de points très-serrés; ces derniers, surtout les antérieurs, finement carénés au côté externe, dont le bord est légèrement coupant. Articles des tarses peu épais.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement revêtu de squamules testacées; les plaques juxta-suturales sont garnies d'un pinceau de soies raides d'un brun foncé; les autres saillies des élytres donnent naissance à des touffes de soies d'un testacé pâle, dont le développement est en raison directe de la force des saillies; les reliefs prothoraciques sont garnis de soies très-apparentes, inclinées, généralement d'un brun foncé.

Variations principales :

Rebord supérieur de l'œil plus ou moins anguleux;

Angles latéraux du prothorax à côtés rectilignes;

Angles latéraux du prothorax à côté antérieur arqué, le postérieur sinué, ce qui rend l'angle même subunciforme;

Sillon médian du prothorax uni;

Sillon médian du prothorax avec des traces interrompues de ligne longitudinale saillante ;

Reliefs dorsaux du prothorax atteignant ou même dépassant la base;
Reliefs dorsaux n'atteignant pas la base.

Algérie : Alger (Reitter), Oran (Lucas), Géryville, Biskra (coll. Reiche), Batna (Lethierry).

Le *B. scutellaris* Luc. est assez répandu dans les collections, où il porte souvent les noms d'*algirus* et *cirrosus*; il diffère :

Du *B. algirus* Fabr., par la forme des yeux dont le rebord est notablement relevé au-dessus du plan frontal, élargi au sommet et, vu perpendiculairement, est sinué et forme une sorte d'oreillette en dehors;

Du *B. Pradieri* Fairm., par le rebord oculaire plus ou moins anguleux vu de profil, et, si l'on examine la tête perpendiculairement, plus sinué en dehors et dépassant en avant la ligne qu'on ferait passer par la base du rostre; par cette même base non brusquement relevée au-dessus de l'espace interoculaire ; par le relief latéral du prothorax effacé avant le bord antérieur et les épipleures subréticulés;

Du *B. plicatus* Gylh. (variétés de petite taille), par sa tête moins trapue, son vertex moins convexe, le rebord oculaire plus mince, sinué au dehors, la saillie frontale non dentiforme, le prothorax garni de soies bien apparentes, les dents latérales des élytres plus nombreuses, etc.

7. B. Pradieri Fairm. (1856).

Oculorum margo a parte juxtarostrali usque in summum dilatata, inde

valde constricta, supra tenuis, super frontem prominens; oculi ovato-subcordiformes, latitudine suboblongiores; caput inter oculos tenue carinulatum; prothorax cariose tuberculato-rugosus, impressione media sulciformi carinula tenui, obsoleta vel nulla; eminentiis sat distinctis, lateralibus etiam subintegris; elytra subovata, rarius ovato-rotundata; sutura a basi tuberculis depressis alternantibus invicem oppositis; linea dorsali plus minus tuberculata, tuberculis suboblique conjunctis; costa laterali a basi denticulata; intervallo, saltem externo, tuberculis sæpius rotundatis; epipleura tuberculis plus minus distinctis, rotundatis, sæpius quadriseriatis; tibiæ omnes extus in longitudine carinatæ.

Long. 5 1/2—12 mill.

B. Pradieri Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1856, p. 536.

— *europæus* + Pradal, Hist et descr. des Col. de la Loire-Infér., p. 140.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non prolongé en arrière, leur corbeille presque nulle. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal. — Forme générale un peu plus oblongue.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé en arrière, leur corbeille assez ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal. — Forme générale un peu plus courte.

Très-variable de dimensions; forme générale assez homogène.

Tête marquée entre les yeux d'un trait cariniforme, parfois graduellement plus élevé à son extrémité antérieure; rostre inégal, uni au front par une petite saillie anguleuse et relevé de chaque côté. Rebord oculaire fortement élargi depuis le niveau de l'angle latéral du rostre jusqu'au sommet des yeux, puis brusquement et fortement rétréci du côté du prothorax; partie supérieure du rebord, vue perpendiculairement, mince, détachée du front, paraissant arquée si l'on examine obliquement son profil interne et, vue simplement de profil, dépassant le niveau du front. Yeux ovales-subcordiformes, leur plus grande longueur dépassant un peu leur plus grande largeur. Prothorax faiblement saillant vers le milieu du vertex, au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux obtusément saillants, leur côté antérieur plus ou moins arqué; reliefs dorsaux assez marqués, cariés, souvent confluents au milieu de leur longueur; sillon

intermédiaire marqué à la base et au sommet seulement quand les reliefs dorsaux s'unissent au milieu ; entier et généralement muni d'une fine carène quand ils restent parallèles ; relief latéral presque toujours assez distinct, prolongé jusqu'au bord antérieur, carié ou décomposé en granules. Élytres à surface dorsale plus ou moins convexe, plus longues que larges, toujours ovales ou subovales ; suture chargée de reliefs aplatis, obliques, opposés par paires ou alternants ; côtes en général peu détachées, parfois très-peu distinctes ; côte dorsale formée d'une série de petits reliefs un peu obliques, contigus ou légèrement distants ; côte latérale composée, dès la base, de tubercules obtusément dentiformes, peu saillants, au nombre d'une douzaine environ ; intervalles de sculpture variable. Épipleures variables, garnis ordinairement de quatre séries longitudinales de tubercules plus ou moins arrondis, serrés, parfois épars, parfois nuls. Dessous du corps plus ou moins ponctué. Cuisses et tibias criblés de points très-serrés ; tibias finement carénés au côté externe, surtout les antérieurs dont le bord est légèrement coupant. Articles des tarses peu épais.

A l'état frais, le dessus du corps est revêtu, dans les parties non saillantes, de squamules d'un gris sale ; les parties cariées des tubercules sont ornées de squamules semblables, et en outre, notamment à la suture, de quelques soies raides, noirâtres, peu apparentes ; les reliefs du prothorax sont garnis de quelques soies analogues, couchées.

La forme générale tend à s'allonger dans les individus d'un grand développement, à l'inverse de ce qui a lieu chez le *B. plicatus* Gylh. Quant à la sculpture, on observe les variations suivantes du prothorax et des élytres, variations pouvant d'ailleurs se combiner entre elles sur un même individu :

Prothorax. Reliefs dorsaux confluents au milieu ; sillon intermédiaire interrompu ; — reliefs dorsaux parallèles intérieurement ; sillon intermédiaire entier, simple ou caréné.

Élytres. Intervalles des côtes avec une série de tubercules ; — intervalles sans tubercules, plus ou moins plissés.

Épipleures tuberculés, tubercules disposés en quatre séries longitudinales ou confusément ; — sans tubercules distincts.

France occidentale : presqu'île de Quiberon, île d'Houat (Pradier) ; Croisic (Vaudouer), Saint-Brevier (Delalande) ; Sables-d'Olonne (G. Baron) ;

île de Ré (Bonnaire). — Espagne : Sierras de Guadarrama, de Ronda, Morena et Lanjarn (de la Brûlerie); Gibraltar (Ghiliani)

L'aire géographique de cet insecte est fort remarquable, et il serait intéressant de vérifier s'il existe entre l'embouchure de la Gironde et les Pyrénées espagnoles.

Le *B. Pradieri* se distingue du *B. scutellaris* Luc. par la forme du rebord oculaire, qui est simplement arqué, vu de profil, et ne dépasse pas, lorsqu'on examine la tête perpendiculairement, la saillie formée par la base du rostre qui s'élève assez brusquement de chaque côté de la carène interoculaire; les flancs sont tuberculés et non réticulés; le prothorax est plus carié et ses reliefs latéraux mieux accentués et prolongés jusqu'au bord antérieur.

Certaines variétés du *B. plicatus* Gylh. offrent souvent une grande analogie avec le *B. Pradieri*; mais sa carène frontale non relevée en forme de dent et le rebord oculaire plus mince, vu d'en haut, l'en distinguent suffisamment.

Le *B. Pradieri* se trouve à l'Escorial avec le *B. Chevrolati*, var. *peninsularis* Chevr., dont l'aspect est très-semblable au sien et que l'on confond souvent avec lui; ses tibias carénés et l'élévation du rebord oculaire l'en distinguent facilement.

8. B. PLICATUS Gylh. (1833).

(Pl. 4, fig. 8, 13 et 16.)

Oculorum margo a parte juxtarostrali usque in summum valde dilatata, supra spissa, super frontem valde prominens ; oculi subcordiformes, longitudine vix latiores ; caput inter oculos plus minus distincte unituberculatum vel dente subcarinatum ; prothorax sæpius variolosus aut rugosus, sulco medio integro, sive carinula tenui instructo, sive simplici ; eminentiis dorsalibus sat distinctis ; elytra latitudine vix aut non longiora, quadrata vel rarius subrotundata aut subcordata, sutura a basi tuberculis depressis, transversim invicem oppositis ornata ; costa dorsali plus minus tuberculata, tuberculis oblique juxtapositis ; costa laterali fere a basi plus

minus tuberculato-dentata; intervallis plus minus rugosis; epipleura sive reticulato-, sive lineato-rugosa, sive seriato-tuberculata; tibiæ, saltem anticæ, extus subdepressæ, in longitudine carinatæ.

Long. 7—16 mill.

B. plicatus Gylh. (type !), Schh., Gen. Curc., I, p. 415.
— *europæus* + Gylh. (type !), loc. cit., p. 421.
— *superciliosus* var. β + Gylh. (type !), loc. cit., V, p. 662.
— *superciliosus* + Labram et Imh., Gen. Curc., II, fasc. 12, pl. 16.
— *tetanicus* Luc. (type !), Expl. Alg., Col., p. 414.
— *insignis* Miller (type !), Wien. ent. Monatsch., V, 1861, p. 206. — De Marseul, Abeille, IV, 1867, p. xv (traduction).
— *opacus* Woll., Cat. Col. Canar., p. 334.
— *scutipennis* Desbr. (type !), Mittheil. schw. ent. Ges., 1871, p. 363.
— *vespertilio* Desbr. (type !), loc. cit., p. 363.
— *hespericus* Dej., Cat., éd. 3, p. 268.
— *rugosus* Brullé, in litt.
— *amplipennis, Georgei, multivagus, puncticollis, tartaricus* Chevr., in museo.
— *Ledereri, Mahonis* Reiche, in museo.

♂. Face interne des tibias antérieurs subparallèle; angle apical des tibias postérieurs non ou indistinctement prolongé en arrière; leur corbeille peu ouverte. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal. Élytres généralement plus carrées, ou même subcordiformes.

♀. Face interne des tibias antérieurs légèrement arquée en dehors; tibias postérieurs élargis et prolongés en arrière à l'angle apical; leurs corbeilles plus ouvertes. Dernier segment de l'abdomen à peine transversal. Élytres généralement plus arrondies, plus larges relativement au prothorax.

Dimensions, forme et sculpture extrêmement variables.

Tête marquée entre les yeux d'une saillie parfois très-petite, rarement obsolete, formée soit d'un tubercule, soit d'une dent, soit d'une carène

relevée au milieu de sa longueur. Rostre inégal, simplement uni au front. Rebord oculaire fortement élargi depuis sa partie juxta-suturale jusqu'au sommet des yeux, où il atteint son maximum d'épaisseur, puis brusquement et fortement rétréci du côté du prothorax; sa partie supérieure formant bourrelet, détachée du front et, vue de profil, s'élevant notablement au-dessus du plan frontal. Yeux subcordiformes, leur plus grande largeur au moins égale à leur plus grande longueur. Prothorax saillant plus ou moins vers le sommet du vertex, au milieu de son bord antérieur; ses dimensions générales variables; angles latéraux souvent plus longs chez les mâles que chez les femelles et d'autant moins développés que la surface générale est plus irrégulièrement rugueuse, tantôt assez larges et à côtés réguliers, presque rectilignes, tantôt petits et à côtés sinués ou irréguliers; reliefs dorsaux assez marqués, subparallèles intérieurement; sillon intermédiaire entier, plus ou moins marqué, garni d'une fine carène plus ou moins distincte et prolongée, rarement entière, plus rarement tout à fait obsolète; parfois un relief très-court, basilaire, entre le relief dorsal et le bord externe; surface en général densément et varioleusement ponctuée, parfois très-irrégulièrement rugueuse, rarement à points épars. Élytres à surface dorsale pas très-convexe, tombant brusquement, en général presque verticalement en arrière; presque carrées ou bien arrondies ou subcordiformes, pas plus longues que larges à la hauteur des épaules, parfois plus larges que longues; couvertes sur la région dorsale d'une sculpture foncière presque toujours formée de rugosités irrégulières peu saillantes; suture relevée de chaque côté, garnie de plaques saillantes, obliques, alternativement opposées dès la base; ligne dorsale variable, formée de reliefs oblongs, cariés, le plus souvent obliques, reliés entre eux; ligne latérale dentelée dès la base, les dents souvent plus faibles vers la déclivité postérieure. Épipleures garnis de faibles reliefs irréguliers et de rides enchevêtrés ou de rugosités à peine saillantes, souvent indistinctes, parfois un peu mieux marquées sur une ligne médiane ou plusieurs lignes parallèles à la côte latérale. Dessous du corps fortement et irrégulièrement ponctué, surtout sur le dernier segment de l'abdomen; surface des trois premiers segments abdominaux souvent râpeuse ou subondulée transversalement par de légères saillies interrompues. Ponctuation des pattes variable, souvent variolique; tibias antérieurs et intermédiaires amincis à leur tranche externe, qui est coupante ou carénée; articles des tarses peu épais.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement revêtu de squamules

ferrugineuses ou d'un gris testacé; les plaques alternes juxta-suturales sont garnies d'un revêtement velouté accompagné parfois, au centre du relief, de quelques soies noirâtres, très-courtes; les saillies des lignes dorsales et latérales donnent naissance à des touffes de soies d'un testacé pâle, d'autant plus développées que les reliefs sont plus forts et plus largement cariés; les reliefs prothoraciques présentent quelques soies très-courtes rarement bien apparentes.

Le *B. plicatus* Gylh. est excessivement variable; les types extrêmes de ses variétés ne conservent que peu d'analogie entre eux, et l'on s'explique facilement que divers auteurs, n'ayant sous les yeux que des exemplaires de provenances très-différentes, les aient considérés comme autant d'espèces distinctes.

On peut, en dehors des variations individuelles, qui présentent déjà de notables différences, classer les variétés ou races d'après les contrées qu'elles habitent :

Race espagnole. — Prothorax à rugosités irrégulières; carène médiane généralement peu distincte et assez longue; angles latéraux proportionnellement petits, sinués, et leur sommet parfois pointu.

Dans le sud de l'Espagne, la taille est généralement au-dessus de la moyenne, les élytres sont le plus souvent arrondies ou subcordiformes, surtout chez la femelle, rarement carrées; les reliefs fonciers sont rugueux, les côtes peu accentuées, les dents de la côte latérale généralement à peine plus prononcées en arrière qu'au milieu, les épipleures assez rugueux, leurs rugosités irrégulières, un peu en séries longitudinales (*B. plicatus* Gylh., *scutipennis* Desbr.).

Dans le centre, la taille est généralement petite, les élytres arrondies; les reliefs des flancs forment parfois quatre séries assez distinctes de tubercules arrondis, isolés; la saillie antéro-médiane du prothorax est obsolète (*B. europæus* Gylh., *superciliosus*, var. β Gylh.).

La forme marocaine, intermédiaire entre les races espagnole et algérienne, se rapproche surtout de la première. Le prothorax est finement rugueux, ses angles sont peu développés; les élytres, subrétrécies en arrière, présentent, à la côte latérale, une série de dents nombreuses et peu saillantes (*B. opacus* Woll.).

Race algérienne. — Prothorax variolé; carène médiane généralement

distincte mais abrégée; angles latéraux larges, leurs côtés plus ou moins droits; élytres ordinairement carrées, à rugosités foncières légères; les côtes sont assez prononcées, les dents de la côte latérale plus fortes en arrière, souvent épaisses et arquées postérieurement; les épipleures présentent une ligne médiane de rugosités plus prononcées; la taille varie du maximum au minimum (*B. tetanicus* Luc.).

Cette race se retrouve en Andalousie, mêlée à la forme espagnole *plicatus* Gylh., et aux îles Baléares.

Race orientale (1). — Prothorax à rugosités irrégulières; ponctuation parfois rare ou obsolète; la carène médiane distincte, quelquefois nulle; tibias antérieurs souvent droits au côté externe, tandis qu'ils sont généralement sinués dans les formes précédentes (*B. vespertilio* Desbr.) (2).

Prise dans son ensemble, l'espèce habite l'Espagne centrale et orientale, les îles Baléares, le Maroc, l'Algérie, la Turquie (Constantinople, collection Jekel), la Morée, Rhodes et une partie des côtes de l'Asie mineure.

Le *B. plicatus* se reconnaît à la forme spéciale du relief frontal. Ce caractère est parfois peu apparent, mais avec quelque attention on peut toujours le distinguer.

Je rapporte avec doute à cette espèce un insecte indiqué de l'Escorial (Ch. de la Brûlerie), qui en diffère par le peu d'épaisseur du rebord oculaire, conformé comme chez le *B. Pradieri* Fairm.

Le *B. opacus* Woll. (3) paraît identique aux variétés du *B. plicatus* que l'on reçoit de Tanger : j'ai reçu de M. Ch. Waterhouse, par l'entremise de notre confrère M. Robert Mac-Lachlan, des renseignements précis sur le type du British Museum et un croquis d'après nature qui ne me laissent aucun doute à cet égard.

(1) Il est à noter que le *B. plicatus* paraît étranger à l'Italie et que son habitat présente une lacune entre les îles Baléares et l'Algérie, d'un côté, et la Grèce et les îles orientales, de l'autre.

(2) M. Desbrochers des Loges, sur la foi de M. Olivier-Delamarche, a décrit ses *B. vespertilio* et *fimbriatus* comme d'origine autrichienne, assertion invraisemblable et d'ailleurs inexacte, les types provenant tous deux d'Asie mineure.

(3) L'unique exemplaire connu a été découvert par M. Wollaston, dans le nord de Lanzarote, l'une des îles Canaries, au mois de mars 1859.

9. B. KABYLIANUS Desbr. (1871).

Oculorum margo tenuis, parallela, super frontem haud prominens; oculi subcordiformes, latitudine haud longiores; caput inter oculos linea subelevata interdum obsoleta notatum; prothorax sat latus, eminentiis dorsalibus magis distinctis, sulco intermedio antice profundius excavato, media vel dimidia postica parte carinulato; elytra subquadrata vel subrotundata; sutura plaga velutina longitudinali, subparallela juxta basin, dein plagis subtriangularibus, brevibus, alternatim oppositis ornata; costa dorsali tuberculis seriatis; costa laterali præsertim post humeros dentata, dentibus posticis magis productis; epipleura reticulata, in inferiori parte lineis tribus longitudinalibus magis prominentibus; tibiæ omnes in acie externa tenuissime vel indistincte carinatæ.

Long. 7 1/2—15 mill.

B. kabylianus Desbr. (type !), Mittheil. schwz. ent. Ges., 1871, p. 364.

— *velutinus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 364.

— *retrodentatus, scutellaris* Chevr., in litt.

♂. Angle apical des tibias postérieurs indistinctement saillant en arrière, leur corbeille presque nulle. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal. — Forme générale moins épaisse; élytres souvent carrées, à épaules saillantes.

♀. Angle apical des tibias postérieurs fortement élargi et prolongé en arrière, leur corbeille très-ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal. — Forme générale plus trapue; élytres souvent subarrondies.

Dimensions très-variables; forme et sculpture assez homogènes.

Tête marquée entre les yeux d'un trait élevé, plus ou moins marqué et prolongé, parfois obsolète. Rostre assez large, uni graduellement au front par une dépression médiane. Rebord oculaire assez mince, presque parallèle; sa partie supérieure peu détachée du front et, vue de profil, ne

s'élevant pas au-dessus du plan frontal. Yeux subcordiformes, leur plus grande longueur égale à leur plus grande largeur. Prothorax assez saillant vers le sommet du vertex, au milieu de son bord antérieur; angles latéraux plus ou moins obtusément saillants, souvent subarqués en arrière; reliefs dorsaux saillants, simplement ponctués, variolés ou cariés, toujours bien distants; sillon intermédiaire profondément creusé en avant, garni dans sa partie postérieure, de la base jusque vers le milieu, d'une ligne cariniforme plus ou moins tranchée; relief latéral mieux prononcé en arrière. Élytres à surface dorsale plus convexe chez les femelles que chez les mâles, tombant assez brusquement en arrière; soit carrées, soit en carré long, parfois légèrement rétrécies en arrière, soit ovalaires ou subarrondies; suture garnie de plaques saillantes : première plaque basilaire de chaque élytre allongée, parallèle ou subparallèle à celle de l'autre élytre, garnie d'un feutre velouté, sans traces de soies dressées; plaques suivantes obliques, opposées ou alternantes, veloutées; l postérieures plus ou moins tuberculiformes et donnant naissance à quelques soies; côtes assez marquées; côte dorsale formée d'une série d'environ sept reliefs obliques, contigus ou légèrement distants, plus allongés, plus étroits et moins saillants vers la base, généralement tuberculiformes en arrière; côte latérale dentée ordinairement à partir des épaules, parfois dès la base; dents posthumérales généralement assez fortes, surtout les dernières, au nombre d'au moins quatre, plus souvent de cinq ou six; intervalles irrégulièrement plissés, ridés ou chiffonnés; l'intervalle de la suture à la côte dorsale présente fréquemment à la base une trace de ligne longitudinale saillante. Épipleures plissés transversalement ou réticulés, avec trois lignes longitudinales plus ou moins régulières et saillantes s'étendant sur la moitié inférieure de leur surface. Dessous du corps nettement et assez fortement ponctué; premiers segments de l'abdomen à points plus fins, très-espacés. Cuisses et tibias criblés de points serrés; tibias subcylindriques, très-finement carénés au côté externe, la carène parfois obsolète ou nulle, surtout aux tibias intermédiaires et postérieurs.

A l'état frais, le dessous du corps est entièrement revêtu de squamules testacées; les premières plaques juxta-suturales sont garnies d'un feutre brun velouté, sans soies médianes, dont les postérieures offrent seules quelques traces; les premiers reliefs de la côte dorsale sont également veloutés; les autres saillies des côtes donnent naissance à des soies pâles; le prothorax est garni de quelques soies éparses, de couleur foncée.

Les principales variations de cette espèce consistent en différences de taille, de forme générale, de développement des angles latéraux du prothorax ou de sculpture des élytres dont les dents latérales sont en nombre et de force variables. La carène des tibias varie également.

Algérie orientale : Constantine (Hénon); Tunis (ma collection).

La plupart des exemplaires que j'ai vus portaient le nom de *scutellaris*. C'est bien en effet le *B. scutellaris* Chevr. (inédit), mais non pas celui de M. H. Lucas, publié dans l'Exploration de l'Algérie et décrit plus haut.

10. B. CYLINDRIPES. Nov. sp.

(Pl. 4, fig. 4.)

Oculorum margo a parte juxtarostrali usque in summum fortiter dilatata, inde constricta, supra spissa, super frontem prominens; oculi latitudine longiores, ovato-subcordiformes; caput medio a fronte usque inter oculos carinatum; prothorax irregulariter subvariolosus, rugulosus, eminentiis dorsalibus sat distinctis, medio subinterruptis, impressione intermedia sulciformi medio subobstructa; elytra subquadrata vel subovata, latitudine parum longiora; sutura a basi tuberculis depressis brevibus subrotundatis, invicem irregulariter oppositis ornata; linea dorsali tuberculis oblique juxtapositis; costa laterali ab humeris tuberculato-dentata; intervallis transversim plicatulis; epipleura reticulata; tibiæ omnes subcylindricæ, simplices.

Long. 15 mill.

B. carinifrons Chevr., in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non saillant en arrière, leur corbeille mal limitée. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal, subtronqué au sommet.

♀. Angle apical des tibias postérieurs saillant en arrière, leur corbeille nettement limitée. Dernier segment de l'abdomen moins transversal, arqué au sommet.

Tête marquée sur la ligne médiane d'une carène partant du vertex et atteignant le milieu de l'espace interoculaire, d'où elle s'abaisse vers la base du rostre. Rostre assez plan, séparé presque transversalement du front. Rebord oculaire fortement élargi depuis sa partie juxta-rostrale jusqu'au sommet des yeux, atteignant son maximum de largeur vers l'angle basilaire du rostre, brusquement et fortement rétréci du côté du prothorax; sa partie supérieure forme un bourrelet détaché du front et, vue de profil, s'élève assez notablement au-dessus du plan frontal. Yeux en ovale subcordiforme, plus longs que larges. Prothorax saillant vers le sommet du vertex, au milieu de son bord antérieur; angles latéraux assez larges, émoussés; les deux reliefs dorsaux assez marqués, subinterrompus au milieu, subparallèles; sillon intermédiaire bien marqué à la base et au sommet, plus ou moins empâté au milieu; entre le relief dorsal et l'angle latéral, un relief assez distinct; surface irrégulièrement mais faiblement rugueuse, avec des traces de points variolés. Élytres tombant presque verticalement en arrière, un peu plus longues que larges, presque carrées ou subovalaires, couvertes sur le dos d'une sculpture formée de rides ou plis plus ou moins transverses, irréguliers; suture relevée de chaque côté, garnie dès la base de petites plaques saillantes, courtes et subarrondies, opposées plus ou moins régulièrement les unes aux autres; côte dorsale formée de reliefs oblongs, obliques, reliés entre eux; côte latérale dentelée, à partir des épaules, de saillies tuberculiformes, obtuses, pas très-avancées. Épipleures garnis de rides formant un réseau assez irrégulier où se distinguent plus ou moins quatre lignes longitudinales plus accentuées. Dessous du corps imponctué, à l'exception des côtés et surtout du dernier segment de l'abdomen, qui sont marqués de points plus ou moins distincts. Cuisses peu ponctuées; les tibias très-finement pointillés à la naissance des soies, subcylindriques, robustes, simples au côté externe.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement revêtu de squamules d'un gris testacé; les plaques opposées de la suture sont garnies d'un revêtement un peu velouté, accompagné, au milieu, de quelques soies noirâtres, et les saillies des côtes donnent naissance à des soies foncées. Les reliefs du prothorax sont parsemés de petites soies très-courtes.

Tanger (coll. Chevrolat, Javet, de Marseul et Sédillot).

Intermédiaire, en quelque sorte, entre les *B. undatus* Fabr. et *plicatus* Gylh.; s'en distingue par ses tibias non carénés; diffère en outre du *B. undatus* par son vertex caréné, sa suture garnie dès la base de plaques

opposées, et du *B. plicatus,* par sa carène frontale non relevée en forme de dent et ses yeux plus longs que larges, à rebord supérieur bien plus détaché du front au côté interne.

11. B. UNDATUS Fabr. (1798).

Oculorum margo a parte juxta-rostrali usque in summum fortius dilatata, super frontem valde prominens; oculi subcordiformes; caput simplex; prothorax angulis lateralibus obtuse dilatatis, sulco medio plus minus indicato, carinula utrinque abbreviata vel nulla, eminentiis obtusis, dense variolosis aut vermiculatis, rarius punctatis; elytra plus minus latitudine longiora, subquadrata, sutura, saltem in dimidia anteriori parte, simpliciter utrinque subcostulata; costis plus minus distinctis, postice plus minus tuberculato-dentatis, intervallis transversim plicatulis vel rugosis; epipleura plicis longitudinalibus plus minus immixtis; tibiæ, saltem anticæ, extus subcarinatæ.

Long. 7 1/2—20 mill.

B. barbarus + Lin. (sub *Curculio*), Syst. Nat., I, 2, p. 617 (parte secunda descriptionis). — Fabr., Syst. Ent., p. 152. — Id., Sp. Ins., II, p. 194. — Id., Mant. Ins., I, p. 120. — Id., Ent. syst. emend., I, pars 2, p. 381. — De Villers, Lin. Ent., I, p. 211. — Thunb., Nov. Act. Ups., VI, p. 24. — Dumér., Consid. gén. Ins., pl. 16, fig. 4. — Luc. (type !), Expl. Alg., Col., p. 412.

— *algirus* + Oliv., Encycl. méth., V, p. 185. — Herbst, Naturs. Ins., VII, p. 91, pl. 101, fig. 3.

— *undatus* Fabr. (1), Suppl. Ent. syst., p. 162. — Id., Syst. El., II, p. 414. — Illiger, Magazin, t. VI, p. 305. — Oliv., Ent., V, p. 50. — Gyllh.

(1) Les descriptions de Rossi, *Fauna Etrusca,* p. 122, et de Petagna, *Ins. Cal.,* p. 13, ne sont que des reproductions littérales des diagnoses de Fabricius.

(type !), Schh., Gen. Curc., I, p. 408. — Labram et Imh., Gen. Curc., II, fasc. 12, pl. 16. — Jacq. Duv., Gen. Curc., pl. VI, fig. 20 (1).

B. europæus Thunb., Nov. Act. Ups., VI, p. 25.

— *quadratus* Voet., Cat. syst. Col., t. II, p. 45, pl. XXXIII, fig. B.

— *lacunatus* Latr., Gen. Crust. et Ins., II, p. 252 (note).

— *crispatus* Latr., loc. cit., p. 253 ?

— *mauritanicus* Oliv., Ent., V, p. 51, pl. 3, fig. 22. — Reiche, Ann. Soc. ent. Fr., 1857, p. 661 (note).

— *serratus* Oliv. (type !), loc. cit., p. 52, pl. 3, fig. 30.

— *ovatus* Brullé, Expéd. Mor., Ent., p. 235, pl. 42, fig. 1.

— *pterygomalis* Gylh. (type !), Schh., Gen. Curc., I, p. 406.

— *corrosus* Gylh. (type !), loc. cit., p. 409. — Dej., Cat., éd. 3, p. 267.

— *incultus* Gylh., loc. cit., p. 411.

— *capensis* Schönh., Gen. Curc., I, p. 427.

— *subvariolatus* Desbr. (type !), Mittheil. schw. ent. Ges., 1871, p. 360.

— *sericeus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 361.

— *nubilus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 361.

— *hispidus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 361.

— *cornifrons* Desbr. (type !), loc. cit., p. 363.

— *abbreviatus* Bilberg, in museo Schönherr.

— *Königi* Dej., in litt.

— *consularis, parallelus, siculus* Chevr., in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non prolongé en arrière, leur corbeille moins large et moins tranchée. Dernier segment de l'abdomen plus fortement transversal. Élytres parfois pas plus larges que le prothorax dans son plus grand diamètre, généralement allongées, surtout dans les grands exemplaires, plus rétrécies à partir des épaules; leurs côtes mieux accentuées; les deux dorsales moins parallèles et parfois plus rapprochées de la suture que de la côte latérale.

(1) Je ne cite pas les détails au trait figurés par Jacquelin Duval : ils donnent une idée absolument inexacte de la conformation du rebord oculaire.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé en arrière, leur corbeille à surface assez large, mieux limitée. Dernier segment de l'abdomen moins transversal. Élytres toujours plus larges que le prothorax, dans leur plus grand diamètre, plus courtes, non ou à peine rétrécies à partir des épaules; leurs reliefs souvent moins marqués.

Espèce extrêmement variable de dimensions, de forme et de sculpture. Tête simple, sans impressions ni reliefs particuliers, sa ponctuation variable. Rostre plus ou moins rugueux, simplement uni au front entre les yeux. Rebord oculaire fortement élargi depuis sa partie juxta-rostrale jusqu'au sommet des yeux, puis brusquement rétréci du côté du prothorax; sa partie supérieure formant un bourrelet épais, détachée du front et, vue de profil, s'élevant notablement au-dessus du plan frontal. Yeux en ovale subcordiforme, leur plus grand diamètre un peu moindre que leur plus grande longueur. Prothorax légèrement saillant au milieu de son bord antérieur sur le sommet du vertex; ses angles latéraux larges, toujours émoussés au sommet; reliefs assez épais, peu saillants, les deux dorsaux subparallèles, parfois dilatés extérieurement au milieu, entiers; leur intervalle plus ou moins sulciforme, avec ou sans ligne médiane cariniforme; reliefs latéraux plus courts que les dorsaux, parfois nuls; dépressions antéro-latérales plus ou moins marquées; surface soit ponctuée, soit variolée, soit vermiculée, surtout sur les reliefs. Élytres tombant brusquement en arrière, toujours plus longues que larges, mais de dimensions très-variables, soit carrées, soit rétrécies légèrement après les épaules; suture plus ou moins relevée de chaque côté en forme de côte, en général presque simple au moins sur sa première moitié, parfois seulement un peu saillante; côte dorsale très-variable, soit simple, soit ondulée, soit plus ou moins tuberculée; côte latérale dentée seulement après l'épaule, garnie en arrière de trois à six tubercules obtus ou dents mousses, d'autant plus saillants qu'ils se rapprochent davantage de la déclivité postérieure; intervalles marqués de rides plus ou moins transversales ou enchevêtrées; base de l'intervalle juxta-sutural offrant souvent un commencement de ligne costiforme plus ou moins prolongé. Épipleures garnis de plis ou de rides transversaux, souvent connexes de distance en distance ou même enchevêtrés. Dessous du corps plus ou moins ponctué, le dernier segment de l'abdomen très-ponctué. Ponctuation des pattes variable suivant la sculpture générale; tibias antérieurs très-légèrement amincis à leur tranche externe, qui est obtusément coupante ou garnie d'une fine ligne cariniforme. Articles des tarses pas très-épais.

A l'état frais, le revêtement du corps varie suivant la sculpture foncière; quand celle-ci est très-accentuée, les parties concaves sont seules susceptibles d'être couvertes de squamules; quand les reliefs sont faibles, et c'est le cas surtout chez les femelles de grande taille, la surface est entièrement squameuse, la suture des élytres veloutée, et les tubercules de la déclivité postérieure peuvent donner naissance à des touffes de soies plus ou moins claires.

Le *B. undatus* Fabr. est tellement variable qu'il est rare d'en trouver deux individus parfaitement semblables, et l'on comprend facilement que les anciens auteurs, n'ayant sous les yeux qu'un nombre d'exemplaires restreint et composé le plus souvent de formes extrêmes, aient été portés à diviser cette espèce. La connaissance de caractères sexuels positifs et l'examen de nombreuses séries d'individus du *B. undatus,* provenant des localités les plus diverses, ne m'ont laissé aucun doute sur leur unité spécifique. Je renonce à énumérer toutes les variations qu'on y observe, et je signale seulement trois formes ou races principales dans lesquelles rentrent plus ou moins toutes les autres :

1° Taille généralement grande; prothorax vermiculé, le plus souvent sans trace de carène dans le sillon médian; tubercules postérieurs des élytres donnant parfois naissance à des touffes de soies. — ♂. Corps très-allongé; côtes très-marquées. — ♀. Large, ses reliefs peu marqués; élytres souvent entièrement squameuses, veloutées à la suture. — Se trouve principalement sur la côte de Barbarie.

2° Taille généralement assez grande; tête souvent rugueuse; prothorax confusément variolé; sillon médian généralement marqué d'une ligne cariniforme; élytres à reliefs saillants, ceux des intervalles enchevêtrés; squameuses dans les parties creuses, non veloutées à la suture. — ♂ ♀. Corps plus ou moins large. — Se trouve principalement en Italie, notamment en Corse.

3° Taille généralement moyenne ou petite; prothorax à points souvent assez isolés les uns des autres; élytres à côtes très-variables, marquées fréquemment, à la base de l'intervalle juxta-sutural, d'un rudiment de côte plus ou moins prolongé. — ♂ ♀. Corps plus ou moins large. — Se trouve dans les régions tempérées, notamment dans le midi de la France.

Le *B. undatus* est une des espèces les plus répandues et peut-être la plus variable du genre.

Son aire géographique est fort étendue. Il habite l'Algérie, l'Espagne, les îles Baléares, le midi de la France, l'Italie et ses îles, l'Illyrie, l'Istrie et la Grèce.

D'après les renseignements qu'a bien voulu me donner M. Damry, en Corse l'insecte parfait se nourrit des feuilles de toutes les Alliacées, et sa larve vit dans le bulbe des grosses espèces, notamment de l'*Allium roseum* et de l'ail des jardins.

Linné considérait le *B. undatus* comme pouvant être le mâle du *B. barbarus* et l'a décrit à la suite de cette espèce, sans toutefois lui imposer un nom spécial.

Je ne doute pas que le *B. europæus* Thunb., établi sur un insecte du midi de la France, n'appartienne au *B. undatus*. Quant à l'espèce décrite sous ce nom par Gyllenhal, elle se rapporte aux petites variétés espagnoles du *B. plicatus*.

12. B. ALBIDENTATUS Gylh. (1840) (1).

Oculorum margo anterius et supra subincrassata, subparallela, super frontem vix prominens; oculi subovati, latitudine vix breviores; caput inter oculos angulo rostri notatum, dein medio carinatum, utrinque juxta oculos subimpressum; prothorax in lateribus et eminentiis variolosus, sat latus, angulis lateralibus amplis, eminentiis dorsalibus distantibus, subparallelis vel antice subconvergentibus, distinctioribus, sulco intermedio impunctato, linea media elevata, integra vel subintegra; elytra oblonga; sutura antice costulata; costa dorsali prominente, e basi undulata; costa laterali postice dentibus majoribus obtusis; intervallis obsoletissime vel nullo modo transversim plicatulis, rarius minute uniseriatim tuberculatis; epipleura punctato-reticulata, linea longitudinali media elevata;

(1) Voyez, page 125, le mémoire de M. Éd. Perris sur les métamorphoses de cette espèce.

tibiæ subcylindricæ, anticæ saltem, in acie externa, longitudinaliter unicarinatæ.

Long. 10—16 1/2 mill.

B. albidentatus Gylh. (type !), Schh. Gen. Curc., V, p. 654. — Labram et Imh., Gen. Curc., II, fasc. 12, pl. 15.

— *albosignatus* Dahl, Dej. Cat., éd. 3e, p. 268.

— *siculus* Dej., Cat., éd. 3e, p. 268.

— *sardeus* Dahl, in litt.

— *lusitanicus* Hope, in litt.

♂. Angle apical des tibias postérieurs sans saillie en arrière, leur corbeille presque nulle. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal. — Forme plus oblongue, sculpture en général plus forte, élytres parfois subparallèles.

♀. Angle apical des tibias postérieurs saillant en arrière, leur corbeille nettement ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal. — Forme plus ovale et plus convexe.

Variable de taille, mais de forme et de sculpture assez homogènes.

Tête marquée entre les yeux d'une saillie anguleuse formée par le prolongement du rostre, carénée au sommet de la saillie, subimpressionnée le long de chaque œil; rostre assez large, de sculpture variable. Rebord oculaire subélargi latéralement du côté du rostre et le long de sa partie supérieure, qui se détache nettement du front en dedans et, vue de profil, s'élève très-légèrement au-dessus du niveau frontal. Yeux en ovale irrégulièrement subcordiforme, leur plus grande largeur dépassant légèrement leur plus grande hauteur. Prothorax médiocrement saillant vers le sommet du vertex, au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux larges, leurs côtés droits ou légèrement arqués, le sommet de l'angle plus ou moins émoussé; reliefs dorsaux linéaires, saillants, bien accusés et limités en dedans, parallèles ou très-légèrement rapprochés en avant; intervalle sulciforme uni, garni sur la ligne médiane d'un trait lisse, saillant, bien marqué, entier ou subentier; relief latéral assez indistinct; surface des reliefs et des côtés variolée; ponctuation variolique plus ou

moins régulière. Élytres à surface dorsale convexe, tombant brusquement en arrière, toujours oblongues, assez variables de forme suivant le sexe et les individus ; suture costiforme, au moins à la base ; côte dorsale située à égale distance de la suture et du bord externe, écartée à la base de la direction du relief prothoracique dorsal, bien marquée, linéaire, ondulée dès la base, ses ondulations relevées et formant postérieurement des sortes de tubercules obtus ; côte latérale dentée en arrière ou à partir des épaules, qui sont arrondies; dents obtuses, les trois ou quatre dernières fortes, presque toujours arquées d'avant en arrière; intervalles obsolétement ridés en travers. Épipleures plus ou moins nettement réticulés ou réticulés-ponctués, traversés dans le sens de la longueur par une ligne médiane plus ou moins relevée, mieux prononcée en avant. Dessous du corps plus ou moins ponctué, les premiers segments abdominaux parfois presque râpeux, le dernier densement ponctué. Cuisses et tibias criblés de points serrés; ceux-ci gros et irréguliers sur les cuisses, moins forts mais plus rugueux, oblongs et formant parfois de courtes rides longitudinales sur les tibias; ces derniers subcylindriques, mais nettement carénés le long de la tranche externe, au moins aux pattes antérieures.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement revêtu en dehors des reliefs trop saillants du prothorax et des élytres, de squamules de deux sortes : les unes, ovales, d'un blanc nacré et subconvexes, occupent l'espace intermédiaire entre les reliefs dorsaux du prothorax et une ligne arquée ou anguleuse de chaque côté des mêmes reliefs, puis l'espace compris entre la suture et la côte dorsale des élytres, toute la partie interne de la côte latérale et au moins le bord supérieur de la ligne relevée des épipleures ; les autres, plus petites, subarrondies, subconcaves et grises ou testacées, recouvrent en majeure partie le reste du corps. Les dents postérieures des élytres présentent quelques soies pâles, rarement distinctes; un petit nombre de soies foncées, très-espacées, extrêmement courtes, subspiniformes et peu distinctes, est réparti sur les intervalles des côtes; chaque point du prothorax donne naissance à des soies analogues; le dessous du corps et les pattes sont densément garnis de soies raides.

Les principales variations consistent dans des différences de taille, de forme générale, de développement des angles latéraux du prothorax et de sculpture des élytres; quelquefois, sur ces dernières, les intervalles des côtes sont munis de points arrondis à peine saillants, subsérialement dis-

posés; très-rarement l'espace entre la suture et le relief dorsal présente, vers la base, une trace de ligne longitudinale relevée; les dents des côtes sont variables de nombre et de force.

Iles italiennes (1) : Sicile, Palerme (E. Ragusa); Sardaigne, Sassari (Raymond); Corse (2) (Damry).

Très-remarquable par la conformation des squamules qui l'ornent à l'état frais et qui présentent deux formes distinctes; extrêmement voisin du *B. crispatus* F., dont il diffère par le rebord oculaire plus détaché du front, celui-ci caréné, la côte dorsale des élytres située à égale distance de la suture et du bord latéral, ondulée dès la base, la forme des squamules et leur disposition en bandes alternes blanches et grises ou testacées.

13. B. CRISPATUS Fabr. (1787).

Oculorum margo antice subincrassata, supra subparallela, super frontem haud prominens; oculi subovati, latitudine minus longi; caput inter oculos angulo prominente rostri notatum; prothorax in lateribus et eminentiis variolosus, sat latus, angulis lateralibus amplis, eminentiis dorsalibus distantibus, subparallelis vel antice subconvergentibus, distinctioribus, spatio intermedio impunctato, linea media elevata integra vel antice vix abbreviata; elytra oblonga, squamulis concoloribus, sutura antice costata, costa dorsali prominente, antice lineari, costa laterali post humeros dentibus obtusis; intervallis transversim plicatulis; epipleura transversim plicata vel subreticulata, linea longitudinali media subelevata; tibiæ subcylindricæ, anticæ saltem, in acie externa, longitudinaliter unicarinatæ.

Long. 7 1/2—16 mill.

B. crispatus Fabr., Mant., I, p. 120. — Id., Ent. syst. emend., I, partie 2,

(1) Le *B. albidentatus* paraît remplacer le *B. crispatus* en Europe et semble exclusivement italien. Gyllenhal, sur la foi de Hope, le cite comme provenant également de Portugal, mais il y a sans doute là une de ces confusions de provenance si fréquentes chez les auteurs.

(2) En Corse, la larve se développe dans l'ail ordinaire.

p. 382. — Id., Syst. El., II, p. 414. — Thunb., Nov. Act. Ups., VI, p. 29. — Herbst, Natursyst. Ins., VII, p. 86. — Oliv., Ent., V, p. 54, pl. 3, fig. 27.

B. pterygomatis + Luc. (type !), Expl. Alg., Col., p. 411.

— *clathratus* Desbr. (type !), Mittheil. schwz. ent. Ges., 1871, p. 362.

— *rectecostatus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 362.

— *fastidiosus* Dej., in museo.

— *dentatus* Chevr., in litt.

♂. Angle apical des tibias postérieurs sans saillie en arrière, leur corbeille presque nulle. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal. — Forme plus allongée, côtes dorsales des élytres plus parallèles.

♀. Angle apical des tibias postérieurs élargi et prolongé en arrière, leur corbeille nettement ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal. — Forme plus ovale, côtes dorsales des élytres souvent convergentes en avant.

Variable de taille, mais de forme et de sculpture assez homogènes.

Tête marquée entre les yeux d'une saillie anguleuse formée par le prolongement du rostre; front non caréné; rostre assez large, plus ou moins impressionné. Rebord oculaire élargi latéralement, du côté du rostre, subparallèle sur le reste de son pourtour; sa partie supérieure légèrement détachée du front, mais, vue de profil, n'en dépassant pas le niveau. Yeux en ovale irrégulièrement subcordiforme, leur plus grande largeur dépassant légèrement leur plus grande hauteur. Prothorax médiocrement saillant vers le sommet du vertex, au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux larges, leurs côtés droits ou légèrement arqués, le sommet de l'angle émoussé; reliefs dorsaux linéaires, saillants, bien accusés, parallèles ou très-légèrement rapprochés en avant, plus ou moins variolés, parfois en partie lisses; espace sulciforme intermédiaire marqué sur la ligne médiane d'une saillie lisse, bien détachée sur un fond uni, entière ou effacée seulement vers le bord antérieur; relief latéral assez indistinct, couvert, comme le reste de la surface latérale, d'une ponctuation variolique plus ou moins nette. Élytres à surface dorsale assez convexe, tombant brusquement en arrière, toujours oblongues, assez variables de forme suivant le sexe et les individus; suture costiforme sur la moitié

ou les deux tiers antérieurs; côte dorsale plus rapprochée de la suture que du bord externe, bien marquée, linéaire et lisse sur le premier tiers au moins et souvent sur la première moitié ou les deux tiers des élytres, plus ou moins relevée en arrière en saillies subonduleuses; côte latérale dentée à partir des épaules qui, généralement, s'arrondissent en arrière; ses dents obtuses, les quatre ou cinq dernières fortes, presque toujours arquées d'avant en arrière; intervalles transversalement ridés ou plissés, surtout l'intervalle externe. Épipleures plissés ou ridés transversalement, ou même subréticulés, traversés dans le sens de la longueur par une ligne médiane plus ou moins saillante, mieux prononcée en avant; leur portion inféro-antérieure en général brièvement sillonnée le long du bord. Dessous du corps plus ou moins ponctué; premiers segments abdominaux parfois indistinctement râpeux, le dernier densement ponctué. Cuisses et tibias criblés de points serrés; ceux-ci gros et réguliers sur les cuisses, moins forts mais plus rugueux, oblongs et formant parfois de courtes rides longitudinales sur les tibias; ces derniers subcylindriques, mais nettement carénés le long de la tranche externe, au moins aux pattes antérieures.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement revêtu, en dehors des reliefs trop saillants du prothorax et des élytres, de très-petites squamules arrondies, testacées; les dents postérieures des élytres présentent quelques soies pâles, courtes et peu apparentes; un petit nombre de soies foncées, très-espacées, extrêmement courtes, subspiniformes et peu distinctes, est réparti sur les intervalles et les côtes; chaque point du prothorax donne naissance à des soies analogues. Le dessous du corps et des pattes est densément garni de soies raides.

Les principales variations consistent en différences de taille, de forme générale plus ou moins oblongue, d'angles latéraux du prothorax à bords droits ou arqués, de sculpture plus ou moins régulière, de nombre des dents latérales des élytres, etc.

Algérie : Oran, Alger, Djebel-Mansourah, Constantine (Lucas); Tunis (coll. Reiche). — Médiocrement commun.

Confondu souvent avec des variétés du *B. undatus* Fabr.; s'en distingue facilement par le rebord oculaire ne dépassant pas le niveau du front, vu de profil, par les reliefs dorsaux du prothorax linéaires, mieux détachés, leur intervalle uni, marqué d'une ligne médiane saillante presque entière,

la côte dorsale des élytres plus régulière à la base et le milieu des épipleures traversé longitudinalement par une ligne relevée; — plus voisin du *B. albidentatus* Gylh., qu'il semble remplacer en Afrique et dont il ne diffère que par le rebord oculaire moins détaché du plan frontal, le front non caréné au sommet, la côte dorsale des élytres linéaire en avant et les squamules des élytres d'un testacé uniforme.

M. Desbrochers des Loges a établi son *B. rectecostatus* sur le mâle, et son *B. clathratus* sur la femelle de cette espèce.

14. B. BARBARUS Lin. (1767).

Oculorum margo antice incrassata, supra subparallela, super frontem haud prominens; oculi latitudine longiores, subovati; rostrum basi inter oculos angulatim plus minus pròductum; prothorax sculptura formaque maxime variabilis; elytra plus minus ovata, rarius subparallela, sutura antice subcostulata, costa dorsali undulata, laterali plicato-undata vel postice dentata, intervallis sculptura variabilibus; epipleura tuberculis sæpissime rotundatis, sive in longitudine seriatis, sive confusis, sæpe confluentibus, raro deformatis; tibiæ subcylindricæ, antice saltem extus distincte vel obsoletius carinulatæ.

Long. 8 1/3—20 mill.

B. barbarus Lin. (1), Syst. Nat., pars 2ᵉ, p. 617. — Fabr., Syst. Ent., I, p. 120. — Id., Spec. Ins., p. 194. — Id., Mant. Ins., I, p. 120. — Id., Ent. syst. emend., I, pars 2ᵉ, p. 381. — Id., Syst. El., II, p. 414. — Oliv., Encycl. méth., V, p. 185. — Id., Ent., V, p. 49, pl. 2, fig. 15 *a, b.* — Herbst, Naturs. Ins., VII, p. 80. — Reiche (type !), Ann. Soc. ent. Fr., 1857, p. 661.

— *algirus* + Latr., Gen. Crust et Ins., II, p. 253.

(1) Le second paragraphe de la description de Linné s'applique à l'espèce décrite depuis sous le nom de *B. undatus* F.

B. lateralis Gylh. (type !), Schh. Gen. Curc., I, p. 407; V, p. 653. — Reiche (type !), loc. cit., p. 661.

— *latro* Gylh. (type !), loc. cit., I, p. 412; V, p. 656.

— *libertinus* Fåhræus (type !), Schh. Gen. Curc., V, p. 650.

— *fluctiger* Gylh. (type !), loc. cit., p. 651.

— *curtulus* Desbr. (type !), Mittheil. schwz. ent. Ges., 1871, p. 366.

— *hispanicus* Dej., Cat., éd. 3e, p. 267.

— *Gerardi* Buquet, Dej. Cat., éd. 3e, p. 267.

— *punicanus* Chevr., in litt.

♂. Angle apical des tibias postérieurs sans saillie en arrière. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal. — Forme du corps plus oblongue.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé en arrière, leur corbeille largement ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal. — Forme du corps plus ovale et plus convexe; reliefs des élytres souvent moins saillants.

Dimensions et sculpture extrêmement variables; forme générale un peu plus constante.

Tête marquée entre les yeux d'une saillie anguleuse plus ou moins distincte, formée par le prolongement du rostre. Rostre inégalement ponctué, parfois assez rugueux. Rebord oculaire subélargi du côté du rostre, parallèle sur sa partie supérieure et latéro-postérieure, appliqué à son sommet contre le front et, vu de profil, ne dépassant pas le niveau frontal. Yeux plus longs que larges, ovales. Prothorax au plus médiocrement saillant vers le sommet du vertex, au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux larges, à côtés rarement presque droits, en général arqués, leur courbe étant dirigée en arrière, et le sommet de l'angle d'autant plus émoussé que la courbe est moins prononcée; reliefs dorsaux peu saillants, écrasés extérieurement au milieu, très-variables en dedans ainsi que l'espace sulciforme intermédiaire; relief latéral obsolète, sauf parfois en arrière; surface ponctuée entièrement ou à l'exception du sillon médian; points très-variables, irréguliers, simples, varioliques ou confluents et formant alors des rugosités diverses. Élytres soit ovalaires, soit oblongues,

parfois même subparallèles chez les mâles, tombant tantôt assez brusquement en arrière, mais, examinées perpendiculairement, continuant ou à peu près la courbe ovale de tout l'arrière-corps, tantôt très-brusquement, de sorte que leur sommet semble tronqué ou subéchancré à la déclivité ; suture costiforme ou subcostiforme au moins à la base ; côte dorsale située presque à égale distance de la suture et du bord externe, généralement bien marquée, très-rarement sublinéaire, presque toujours ondulée sur toute son étendue; ondulations très-variables, parfois plus saillantes et subtuberculiformes avant la déclivité postérieure ; côte latérale ondulée ou plissée, les plis formant parfois en dehors des dents obtuses, de quatre à six environ ; intervalles extrêmement variables de sculpture, tantôt presque unis, tantôt chargés soit d'un filet longitudinal rameux ou en zigzags irréguliers, transformé parfois en rudiment de côte variable, soit de petits tubercules lisses, très-peu saillants, en une ou plusieurs séries ou confusément répartis. Épipleures chargés de tubercules lisses, plus ou moins distinctement arrondis, disposés en quatre ou cinq séries longitudinales ou dispersés, souvent déformés et confluents, et, dans ce cas, généralement pointillés, entre les saillies, de points fins et épars. Dessous du corps plus ou moins ponctué, les premiers segments abdominaux parfois presque râpeux, le dernier densement ponctué. Cuisses fortement ponctuées, en général peu densement; tibias antérieurs subcylindriques, marqués le long du bord externe d'une carène peu prononcée, mais généralement distincte, très-rarement tout à fait effacée.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement revêtu, en dehors des reliefs trop saillants, de squamules très-petites, grisâtres ou testacées. Les saillies postérieures des élytres, lorsqu'elles sont très-fortes, présentent au sommet quelques soies très-courtes, rarement distinctes.

Le *B. barbarus* offre deux races géographiques bien tranchées dans les parties extrêmes de leur aire d'extension, mais qu'il est impossible de séparer spécifiquement si l'on remonte à leur point de départ sur la côte du Maroc et de l'Algérie occidentale. L'une, ou race méditerranéenne, suit les côtes de la Méditerranée jusqu'à la hauteur de la Sicile et vers le Sud, s'avance, en subissant une légère modification, jusqu'au Sahara algérien; l'autre, ou race occidentale, remonte en Espagne jusqu'au Guadarrama et se trouve également en Portugal.

1° *Race méditerranéenne* (*barbarus* L., *latro* Gylh., *libertinus* Fåhr., *curtulus* Desbr.). — Sillon prothoracique peu marqué, irrégulier, souvent

empâté au milieu par la fusion des reliefs dorsaux, présentant un trait longitudinal saillant, tantôt assez prolongé, tantôt court, mais plus ou moins indiqué à la base. Extrémité des élytres, vue perpendiculairement, ne paraissant pas tronquée au sommet.

Cette forme comprend les principales variations suivantes :

a. Angles latéraux du prothorax généralement peu émoussés au sommet, arqués en arrière. Côte latérale des élytres à dents saillantes et moins obtuses; intervalles semés de reliefs irréguliers. — Algérie.

a' Angles latéraux du prothorax très-émoussés, faiblement arqués; ligne saillante du sillon médian souvent effacée avant le milieu de la longueur.

b''. Intervalles des élytres garnis de petits reliefs arrondis, soit en séries longitudinales, soit dispersés. — Europe méridionale, Barbarie.

b'. Intervalles offrant une ligne subcostiforme ou un filet rameux longitudinal. — Iles Baléares.

b. Intervalles presque unis. — Algérie méridionale.

Ici vient se placer une double transition entre le type *barbarus* Lin. et le type *lateralis* Gylh. : d'un côté, une forme propre à la frontière occidentale de l'Algérie et au Maroc, chez laquelle les élytres ne semblent pas tronquées à la déclivité postérieure et les intervalles sont presque unis, mais dont le sillon prothoracique est simple ou à saillie longitudinale indistincte; et, de l'autre, la variété β du *B. lateralis* de Gylh., chez laquelle les élytres sont tronquées à la déclivité, mais présentent une ligne saillante dans le sillon médian du prothorax.

2° *Race occidentale* (*lateralis* Gylh., *fluctiger* Gylh.).— Sillon prothoracique uni, généralement large et bien marqué, entier. Extrémité des élytres, vue perpendiculairement, paraissant tronquée ou subéchancrée au sommet; intervalles des côtes sans tubercules.

Cette forme se trouve en Espagne (Sierra de Ronda, Murcie, Gibraltar), en Portugal (Coïmbre), sur la côte du Maroc et dans la province d'Oran; elle ne se prend pas en France.

En somme, le *B. barbarus,* dans toute son extension, habite l'Espagne, la France méridionale, l'Italie et la Barbarie.

D'après M. Revelière, de Porto-Vecchio, sa larve habite, en Corse, le bulbe de la *Scilla maritima*, grande Liliacée qui vit dans les marais; l'insecte parfait se nourrit des larges feuilles de cette plante dont il ronge les bords; dans la journée, il se tient au pied des herbes ou dans la terre, et ne sort que vers cinq heures du soir.

Le *B. barbarus* peut se confondre quelquefois avec le *B. Chevrolati*; on trouvera plus loin, page 190, les différences qui séparent ces deux espèces.

15. B. Chevrolati Fåhr. (1840).

(Pl. 4, fig. 9.)

Oculorum margo subparallela, super frontem haud prominens; oculi subovati, latitudine paulo longiores; caput basi juxta oculum quemque impressum, vertice convexo; prothorax rugosus vel variolose punctatus, sulco medio obsoletiori, linea longitudinali plus minus producta atque distincta instructo; angulis lateralibus sæpius obtuse terminatis; elytra sive ovata, sive rotundata, sive ab humeris attenuata, sutura plagis vel tuberculis oppositis sæpius alternantibus, costis minus fortiter tuberculatis; epipleura in longitudine seriatim subtuberculata vel subreticulata, irregulariter rugosa; tibiæ omnes cylindricæ, simplices.

Long. 7—15 mill.

B. variolosus || Thunb., Nov. Act. Ups., VI, p. 30.

— *callosus* (descr. nulla) Schönh., Gen. Curc., I, p. 427.

— *Chevrolati* Fåhr. (type !), Schh. Gen. Curc., V, p. 657.

— *algirus* + Luc. (types ! partim.), Expl. Alg., Col., p. 414.

— *semituberculatus* Luc. (type !), loc. cit., p. 411, pl. 35, fig. 6.

— *peninsularis* Chevr. (type !), Rev. et Mag. de Zool., 1866, p. 105; — tirage à part, page 26.

— *Raffrayi* Desbr. (type !), Mittheil. schwz. ent. Ges., 1871, p. 365.

B. parens Desbr. (type !), loc. cit., p. 366.

— *bufo* Germ., in litt.

— *sordidus* Ramb., Dej. Cat., éd. 3e, p. 268.

— *Dahli* Dej., Cat., éd. 3e, p. 267.

— *globosus* Dahl, Dej. Cat., éd. 3e, p. 267.

— *salebrosus* Dej., in museo.

— *rubiginosus* A. Deyr., in litt.

— *retiferus, rhytipterus, rudis* Chevr., in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non ou à peine prolongé en arrière, leur corbeille peu distincte. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal.

♀. Angle apical des tibias postérieurs fortement prolongé en arrière, leur corbeille très-distincte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal.

Dimensions, forme et sculpture très-variables.

Tête marquée entre les yeux d'une faible saillie anguleuse formée par l'extrémité du rostre, subimpressionnée le long de chaque œil, depuis le rostre jusqu'au sommet du rebord oculaire, ce qui rend convexe l'intervalle compris entre les impressions. Rostre assez large, marqué de chaque côté, contre le rebord oculaire, d'un gros point assez marqué, entouré d'une sorte de bourrelet circulaire; l'intervalle entre les deux points est concave. Rebord oculaire subparallèle ou subélargi seulement du côté du rostre; vu intérieurement, se détachant du front seulement depuis le rostre jusqu'au point culminant; vu de profil, ne dépassant pas, à sa partie supérieure, le niveau du front, qui paraît bombé. Yeux subovales, un peu plus longs que larges. Prothorax faiblement saillant vers le vertex au milieu de son bord antérieur; ses angles latéraux généralement assez émoussés, rarement arqués en arrière et pointus; reliefs assez peu marqués; ceux du dos souvent plus distincts en avant et en arrière; sillon intermédiaire faible, empâté vers le milieu et garni d'une ligne médiane subsaillante, de longueur très-variable, rarement tout à fait indistincte; surface irrégulièrement rugueuse, souvent cariée ou variolée. Élytres assez

convexes, de forme très-variable, généralement ovales ou subarrondies, parfois atténuées des épaules au sommet et subcordiformes; suture garnie dès la base de tubercules déprimés ou de plaques, parfois arrondis, rarement peu distincts, simplement ou alternativement opposés; côte dorsale faible, située à égale distance de la suture et de la côte externe, formée d'une série irrégulière de reliefs généralement cariés, parfois disposés en zigzags; intervalles variables; côte latérale formée de tubercules obtus, au plus médiocrement saillants, au nombre d'environ huit à dix après les épaules. Épipleures très-variables, généralement garnis de trois ou quatre séries longitudinales de tubercules subarrondis qui s'unissent parfois en bandes pour former une sorte de réticulation irrégulière ou bien nettement réticulés ou chiffonnés indistinctement. Dessous du corps plus ou moins ponctué. Pattes assez épaisses; cuisses à ponctuation variable, parfois subsquamiforme; tous les tibias unis, cylindriques, à ponctuation fine ou indistincte.

A l'état frais, la surface du corps est couverte de très-petites squamules grises ou testacées; les tubercules des côtes et les plaques juxta-suturales principalement sont garnis d'un revêtement squameux velouté, donnant naissance à quelques soies raides, généralement foncées sur les parties antérieures; les soies du prothorax sont apparentes de profil.

On remarque principalement les variations suivantes :

a. Prothorax à angles latéraux émoussés au sommet, non ou faiblement arqués en arrière.

b''. Épipleures réticulés; intervalles des côtes des élytres subréticulés.

b'. Épipleures semituberculés; intervalles des côtes des élytres, surtout l'externe, garni de tubercules subarrondis.

b. Épipleures et intervalles des côtes des élytres chiffonnés sans ordre.

a'. Prothorax à angles latéraux assez pointus au sommet et fort arqués en arrière.

Algérie (1) : Constantine, Batna (Hénon); La Calle (Lucas); Oran (Pro-

(1) D'après M. Lucas, cette espèce serait plus commune dans l'ouest de l'Algérie que dans l'Est. Elle se prend en hiver et au printemps.

phette); Tanger (Blanche); Espagne : Mogente, Escorial (Ch. de la Brûlerie); Portugal (Narcisse Deyrolle). — Sicile ?

Le *B. Chevrolati* Fåhr. se reconnaît facilement à ses tibias cylindriques, à son vertex bombé et aux deux points enfoncés, garnis d'un bourrelet, situés aux angles basilaires du rostre et bien plus apparents dans cette espèce que dans les autres.

Certains *B. barbarus* Lin. offrent la plus grande analogie avec quelques variétés du *B. Chevrolati;* mais ils s'en distinguent par la tête moins convexe au sommet, les points rostraux indistincts, la suture subcostiforme à la base, les tibias au plus subcylindriques, généralement subcarénés et les soies du prothorax non apparentes.

On confond presque toujours les petits individus espagnols du *B. Chevrolati* avec les exemplaires de même origine du *B. Pradieri* Fairm. Ils ont en effet la même forme générale, la même sculpture et paraissent se trouver ensemble, au moins à l'Escorial. Le *B. Pradieri* se sépare nettement de son congénère par ses tibias carénés le long du côté externe et par son rebord oculaire qui dépasse, vu de profil, le niveau du front.

Les descriptions des *B. peninsularis* Chevr. et *parens* Desbr. s'appliquent aux petits exemplaires d'Espagne; celles des *B. Raffrayi* Desbr. et *semituberculatus* Luc., à des formes algériennes.

16. B. hypocrita. Nov. sp.

(Pl. 4, fig. 5 et 10.)

Oculi ovati, margine nulla, callo antice protecti; frons basi transversim profunde excavata, excavatione arcuata; prothorax variolosus, sulco medio fere toto carinato, margine antica truncata; elytra ovata, sutura plagis alternantibus oppositis, costis plicatulis, mediocribus; epipleura subreticulata; tibiæ haud carinatæ, anticæ subcylindricæ.

Long. 9 1/2 mill.

♂. Angle apical des tibias postérieurs à peine prolongé en arrière, leur

corbeille mal limitée en dehors. Dernier segment de l'abdomen subtronqué au sommet.

♀. Inconnue.

Tête profondément et transversalement excavée à la base, l'excavation arquée, détachant fortement le rostre; vertex convexe. Yeux plus longs que larges, ovales, sans rebord, surmontés en avant d'un fort calus frontal. Prothorax tronqué au milieu de son bord antérieur, légèrement saillant vers les yeux; angles latéraux médiocres, légèrement arqués en arrière; reliefs peu marqués, ceux du dos plus distincts le long du sillon médian; celui-ci garni sur presque toute sa longueur d'une ligne cariniforme; surface grossièrement et rugueusement variolée. Élytres ovales; suture garnie de plaques opposées, alternantes; côtes médiocres, plissées; intervalles subréticulés. Épipleures conservant quelques traces de séries de tubercules, chiffonnés. Dessous du corps ponctué; ponctuation des pattes rare et très-écartée, surtout sur la face externe des cuisses; tibias simples, les antérieurs subcylindriques.

A l'état frais, le corps est revêtu de petites squamules grisâtres; les plaques suturales et celles des lignes dorsale et latérale présentent quelques soies spiniformes, couchées, noires.

Espagne : Almuradiel (1) (province de Ciudad-Real). Un seul exemplaire, trouvé par M. Achille Raffray, et obligeamment communiqué par M. de Marseul.

Le *B. hypocrita* ressemble beaucoup aux petites variétés espagnoles du *B. Chevrolati* Fåhr., mais il paraît se rapprocher davantage des *B. foveicollis* Gylh. et *junix* Licht., dont il se distingue d'ailleurs, à première vue, par la forte carène du sillon prothoracique.

17. B. FOVEICOLLIS Gylh. (1833).

(Pl. 4, fig. 11.)

Oculi fronti arcte applicati, indistincte marginati, supra callo prom i

(1) Ville située sur un haut plateau voisin de la Sierra Morena.

nente protecti, fronte inter calla profunde breviter biexcavata; prothorax margini antero-laterali juxta oculum quemque angulatim lobatus, supra sæpius varioloso-punctatus, sulco dorsali deleto, antice tantum ac postice foveis indicato, plaga minuta lævi ultra medium sæpissime notato; angulis lateralibus modice productis; elytra convexa, rotundata vel subovata, costis tuberculorum serie plus minus indicatis, sutura tuberculis alternantibus vel oppositis, intervallis sæpius serie tuberculatis; epipleura sculptura irregulari, sæpissime obsoleta, deformi; tibiæ extus tenue carinatæ.

Long. 6 1/4—10 mill.

B. muricatus || Fabr., Ent. syst. emend., I, pars 2ª, p. 383 (1792). — Id., Syst. El., II, p. 415. — Oliv. (type !), Ent., V, p. 19, pl. 3, fig. 21. — Schönh., Gen. Curc., V, p. 662. — Redt., Fn. Austr., 1858, p. 696 ; 1873, II, p. 240.

— *foveicollis* Gylh. (type !), Schh. Gen. Curc., I, p. 419.

— *ventralis* Desbr. (type !), Mittheil. schwz. ent. Ges., 1871, p. 366.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non prolongé en arrière, leur corbeille étroitement ouverte. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal, subtronqué au bord postérieur.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé en arrière, leur corbeille très-nettement ouverte. Dernier segment de l'abdomen moins transversal, arrondi au sommet.

Tête marquée entre les yeux de deux impressions courtes, mais profondes, séparées par une fine carène. Yeux ovales, complétement enfoncés dans la tête, sans rebord distinct, surmontés en avant d'un calus saillant qui limite l'impression interoculaire. Rostre très-rugueux, irrégulier, brusquement élevé au-dessus du front à sa base. Prothorax peu distinctement saillant vers le vertex au milieu de son bord antérieur ; celui-ci pourvu latéralement d'un lobe oculaire cilié, anguleux, qui fait saillie sur l'œil et le cache en partie quand la tête est inclinée ; angles latéraux médiocrement développés, assez réguliers ; reliefs peu saillants, confus, excepté à leurs extrémités ; sillon médian effacé, excepté à ses deux extrémités, qui sont fovéiformes, marqué au delà du milieu d'un

petit relief ou plaque lisse, en losange ou subtriangulaire, rarement indistinct; surface dorsale presque toujours variolée. Élytres convexes, généralement arrondies, parfois ovales; suture flanquée de petits reliefs en général arrondis, opposés ou alternants; côtes dorsale et latérale indiquées par une série de tubercules semblables peu saillants, subégaux entre eux, le plus souvent arrondis, plus ou moins réguliers, plus ou moins indiqués; une série semblable, mais encore moins saillante, se montre fréquemment dans l'intervalle externe et plus rarement aussi dans l'intervalle juxta-sutural. Épipleures de sculpture assez obsolète, tantôt ponctués, tantôt indistinctement tuberculés, parfois à lignes longitudinales un peu saillantes. Dessous du corps plus ou moins ponctué; cuisses marquées de points épars; tibias un peu comprimés, finement carénés sur la tranche externe.

Principales variations :

a. Forme ramassée.

b. Dos des élytres et épipleures acuponctués ou pointillés régulièrement.

b'. Dos des élytres et épipleures non pointillés.

c. Intervalles des élytres presque unis.

c'. Les deux intervalles ou intervalle externe seul garnis d'un rangée de tubercules.

a'. Forme allongée.

Autriche : Wolfsthal (Mürle); Dalmatie (coll. Reiche); Hongrie ; Varna (Murray); Géorgie (Wagner); Turquie, Constantinople ; Asie-Mineure, Boszdagh (Lederer); Smyrne (coll. Aubé).

Le *B. foveicollis* est facile à distinguer, grâce au lobe oculaire subanguleux qui masque en partie chaque œil quand la tête est inclinée. La présence de ce caractère, fréquent chez les espèces exotiques, n'avait été signalée jusqu'ici chez aucune espèce d'Europe.

Le nom de *B. muricatus*, appliqué à cette espèce, apparaît pour la première fois dans les ouvrages de Fabricius en 1792. Deux ans auparavant, Olivier, dans l'Encyclopédie méthodique, décrivait, sous le même nom, une espèce différente. J'ai dû, pour ce motif, préférer celui de *foveicollis* publié par Gyllenhal dans le Genera de Schönherr.

18. B. foveifrons Nov. sp.

(Pl. 4, fig. 6 et 15.)

Oculorum margo antice subincrassata, a capite indistincta, super frontem haud prominens; oculi latitudine longiores, ovati; caput inter oculos foveis duabus oblongis, in lineam mediam frontis convergentibus excavatum; prothorax pulvinatus, angulis lateralibus brevibus, spissis, sulco medio transversim subinterrupto; elytra incostata, tota æque ac creberrime granato-tuberculata; epipleuris haud determinatis; tibiæ in acie externa subunicarinatæ.

Long. 15 mill.

B. gemmatus Kind., in litt.

♂. Angle apical des tibias postérieurs à peine prolongé en arrière. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal.

♀. Angle apical des tibias postérieurs médiocrement prolongé en arrière, leur corbeille très-distincte. Dernier segment de l'abdomen arqué au sommet.

Tête marquée entre les yeux de deux fossettes ovales, partant chacune de la partie comprise latéralement entre l'œil et le rostre et formant une sorte de pied de biche dont la fourche est ouverte en avant. Rebord oculaire mince en arrière et au sommet, subélargi à sa partie antérieure, qui fait corps avec la tête. Yeux plus longs que larges, ovales. Prothorax épais, pulviniforme, non saillant au milieu de son bord antérieur, ce qui rend le contour supérieur du vertex régulièrement semicirculaire ; angles latéraux courts, épais, presque émoussés ; reliefs dorsaux et latéraux empâtés, peu distincts ; sillon médian subinterrompu transversalement vers le tiers antérieur ; surface garnie de points assez nombreux. Élytres convexes, régulièrement ovales, entièrement couvertes de tubercules ou grains arrondis très-nombreux, contigus, égaux, sans ligne latérale de démarcation entre la partie dorsale et les épipleures. Dessous du corps ponctué. Pattes gar-

nies d'une pubescence foncée; tibias râpeux, légèrement carénés le long du côté externe.

Je n'ai vu que trois individus de cette espèce; ils ne m'ont pas présenté de variations bien sensibles.

Découvert en Orient par Kindermann, et indiqué de Syrie dans les collections du Muséum de Paris et de MM. de Mniszech et Reiche; mais il est possible qu'il ne vienne pas de la Syrie proprement dite.

Le *B. foveifrons* ne diffère du *B. junix* Licht., var. *ægyptiacus* Oliv., que par son prothorax pulviniforme et ses élytres à grains égaux sur toute leur étendue, sans ligne de démarcation entre la partie dorsale et les épipleures. Ces caractères n'ont, en réalité, qu'une valeur assez médiocre, et, malgré l'aspect absolument différent qu'ils lui prêtent, je ne serais pas éloigné de croire à la possibilité d'une réunion des deux espèces, le jour où l'on connaîtra exactement la patrie du *B. foveifrons* et où l'on pourra suivre le *B. junix* dans toute l'étendue de son aire géographique.

19. B. JUNIX Licht. (1796).

Frons inter oculos plus minus distincte biimpressa, impressionibus forma et ductu variabilibus; prothorax margini antico truncato vel subtruncato, sulco medio simplici, integro vel transversim subinterrupto; epipleura determinata; pedes longius nigro-hispidi, femoribus extus sparse punctatis, tibiis sive subcarinatis sive simplicibus.

Long. 6—21 mill.

B. junix Lichtenstein, Catal. Mus. Hamb., III, p. 55. — Herbst, Natursyst. Ins., VII, p. 88. — Brullé, Expéd. Mor., Ent., p. 236.

— *pisifer* Thunb., Nov. Act. Ups., VI, p. 23. — Gylh., Schh. Gen. Curc., V, p. 656 (1).

(1) Gyllenhal a vu le type de Thunberg et le rapporte à son *B. Besseri*.

B. ægyptiacus Oliv. (type !), Ent., V, p. 51, pl. 3, fig. 34.

— *cribrarius* Oliv. (type !), loc. cit., p. 58, pl. 3, fig. 33.

— *sinuatus* Oliv. (type !), loc. cit., p. 58. pl. 3, fig. 26. — Kiesw., Berl. Zeits., 1864, p. 264.

— *Besseri* Kryn., Bull. Mosc., V, p. 145 ; éd. Lequien, p. 181. — Gylh. (type !), loc. cit., I, p. 413; V, p. 656. — Fald., Fn. Transc., II, p. 165, pl. 5. — Labram et Imhoff, Gen. Curc., II, fasc. 12, pl. 15.

— *siculus* Gylh. (type !), loc. cit., I, p. 414.

— *lutulentus* Gylh. (type !), loc. cit., I, p. 418 ; V, p. 657.

— *difformis* Fald. (type !), Nouv. Mém. Mosc., VI, p. 16.

— *argillaceus* Reiche (type !), Ann. Soc. ent. Fr., 1857, p. 654.

— *orbipennis* Reiche (type !), loc. cit., p. 656.

— *ornatus* Reiche (type !), loc. cit., p. 658.

— *nodulosus* Reiche (type !), loc. cit., p. 658.

— *fimbriatus* Desbr. (type !), Mittheil. schw. ent. Ges., 1871, p. 365.

— *incertus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 367.

— *Olivieri* Desbr. (type !), loc. cit., p. 367.

— *insularis* Desbr. (type !), loc. cit., p. 367.

— *tauricus* Desbr. (type !), loc. cit., p. 368.

— *crenulatus* Steven, in litt.

— *globosus* Dahl, Dej. Cat., éd. 3ᵉ, p. 267.

— *Dahli* Dej., Cat., éd. 3ᵉ, p. 267.

— *græcus* Dej., in litt.

— *cribratus* Kind., in litt.

— *corcyricus, Gaillardoti, syriacus* Chevr., in museo.

— *bidentatus, denticollis* Reiche, in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs non ou à peine prolongé en

arrière. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal, tronqué au sommet.

♀. Angle apical des tibias postérieurs prolongé plus ou moins en arrière. Dernier segment de l'abdomen moins transversal, arqué au sommet.

Le polymorphisme du *B. junix* Licht. ne permet pas de le décrire simplement comme les autres espèces. Le tableau suivant sépare les variétés les plus saillantes et renvoie, pour les détails, à chacune d'elles en particulier.

Tableau des variétés principales :

1. Espace interoculaire marqué de deux impressions parfois légères, convergentes d'avant en arrière ou parallèles, arrêtées chacune latéralement par un pli oblique partant du rebord oculaire. Tibias antérieurs généralement droits au côté externe, quelquefois cependant l'angle apical externe projeté en dehors en un crochet très-saillant. . . 1° *ægyptiacus* Oliv.

— Espace interoculaire marqué de deux impressions parfois légères, dégageant plus ou moins du front le rebord oculaire dont elles suivent le contour sans être arrêtées par un pli oblique. Tibias antérieurs en général légèrement sinués au côté externe, souvent plus trapus. . . . . 2.

2. Tibias plus ou moins carénés au côté externe. . . . 3.

— Tibias sans carène distincte au côté externe. . . 2° *orbipennis* Reiche.

3. Yeux dégagés du front seulement en avant. Tibias râpeux. Épipleures criblés de gros points. . 3° *cribrarius* Oliv.

— Yeux dégagés du front jusqu'en arrière par le prolongement de l'impression juxta-marginale. Tibias non râpeux. Épipleures généralement tuberculés ou presque unis . . . . . 4° *sinuatus* Oliv.

1° *Variété* ÆGYPTIACUS Oliv.

B. siculus Gylh., — *argillaceus* Reiche, — *ornatus* Reiche, — *nodulosus* Reiche, — *Olivieri* Desbr., — *insularis* Desbr., — *tauricus* Desbr.

Tête marquée entre les yeux de deux fossettes ou impressions oblongues très-variables, partant chacune du sillon latéral antéoculaire et remontant vers le milieu du front, soit réunies à leur sommet en forme de chevron, soit parallèles, rarement peu distinctes. Rebord oculaire épaissi à sa partie antérieure, qui fait corps avec la tête. Yeux plus longs que larges, ovales. Prothorax non ou indistinctement saillant vers le vertex au milieu de son bord antérieur, très-variable; ses angles latéraux plus ou moins développés, en général arqués d'avant en arrière, leur sommet en pointe plus ou moins obtuse; reliefs dorsaux généralement plus ou moins empâtés au milieu, rattachés l'un à l'autre par un léger pli transversal qui interrompt le sillon médian; reliefs latéraux variables, en général assez prononcés; ponctuation tantôt rare et assez régulière, tantôt plus abondante et rugueuse, parfois presque nulle. Élytres de forme et de convexité très-variables, ordinairement ovales, parfois arrondies, rarement un peu carrées ou subtransversales; sculpture excessivement variable et généralement peu régulière; suture garnie de plaques opposées ou alternes généralement distinctes; ligne dorsale rarement bien accusée, parfois indiquée en arrière par des tubercules plus saillants; tubercules de la ligne externe assez nombreux, subégaux entre eux, généralement dentiformes, médiocrement saillants. Épipleures garnis de tubercules arrondis, disposés soit sans ordre, soit sur quatre séries longitudinales, ou fondus entre eux et formant des lignes subondulées, ou bien irrégulièrement ponctués-tuberculés. Cuisses à ponctuation lâche; tibias subcylindriques, au plus obsolétement carénés au côté externe, à ponctuation plus ou moins râpeuse.

Long. 6—18 mill.

A l'état frais, le dessus du corps est entièrement recouvert, en dehors des reliefs trop saillants, de squamules imbriquées grises ou testacées; les reliefs suturaux présentent parfois des plaques veloutées, garnies au milieu de soies foncées, et les intervalles, quelques soies semblables, implantées

sur les petits reliefs du fond. Les tubercules postérieurs des côtes sont ornés de soies claires, testacées ou blanchâtres, d'autant plus développées que les tubercules sont plus saillants, et formant quelquefois en arrière des séries de houppes blanches. Les pattes et le dessous du corps sont ciliés de poils noirs assez longs.

Sous-variétés principales :

a. Extrémité des reliefs dorsaux du prothorax n'atteignant pas la base des élytres ou l'atteignant sans la dépasser ; extrémité postérieure du relief latéral n'atteignant pas le bord externe; ponctuation du prothorax en général nette, très-éparse. Fossettes interoculaires profondes, parfois réunies en arrière.

b. Rebord oculaire dégagé en partie en arrière du pli qui limite les fossettes frontales. . . . . A

b'. Rebord oculaire non dégagé du front en arrière du pli juxta-marginal.

c. Épipleures fovéolés ou tuberculés en séries longitudinales. . . . . B

c'. Épipleures fovéolés ou tuberculés confusément. . . . . Γ

a'. Extrémité des reliefs dorsaux du prothorax dépassant la base des élytres, dentiforme; relief latéral atteignant souvent les côtés; ponctuation du prothorax plus rugueuse. Fossettes interoculaires moins profondes, souvent linéaires.

b. Angle apical externe des tibias antérieurs non dirigé en dehors, plus ou moins prolongé.

c. Élytres ovales ou subarrondies, à épaules effacées; fond de la sculpture parfois très-finement granuleux.

d. Tubercules suturaux faibles ou obsolètes, surtout en arrière. . . . . Δ

d'. Tubercules suturaux arrondis, saillants, surtout en arrière . . . . . E

c'. Élytres presque carrées. . . . . Z

b'. Angle apical externe des tibias antérieurs fortement arqué en dehors. Élytres presque carrées, aplanies sur la partie dorsale ; reliefs opposés de la suture plus saillants, obliques et allongés. . . . . H

Bassin oriental de la Méditerranée (1) : Sicile (Lefèvre); îles Ioniennes, Corfou (coll. Chevrolat); Grèce : Navarin (Brullé); île de Syra (Zebe); Asie-Mineure : Amasia (Lederer), Batoum (coll. Aubé), Taurus (ma collection); Syrie : Antakieh (coll. Javet), Beyrouth (Peyron), Liban, Damas, Jérusalem, Samarie (Ch. de la Brûlerie). — Basse-Égypte (Olivier). Cette dernière provenance mériterait confirmation.

Trouvé constamment au pied des Liliacées, en Syrie (de Saulcy).

Le *B. ornatus* Reiche est établi sur des femelles de grande taille, à reliefs très-rugueux, peu saillants, et assez semblables d'aspect aux *B. plicatus* Gylh. d'Espagne. Le *B. argillaceus* Reiche est fondé sur deux exemplaires mâle et femelle de taille médiocre, assez frais, mais en grande partie recouverts d'un enduit terreux qui leur est étranger. Le *B. nodulosus* Reiche est un tout petit exemplaire dont les tubercules sont relativement très-saillants.

2° *Variété* ORBIPENNIS Reiche.

Tête marquée le long de chaque œil d'une dépression plus ou moins marquée qui détache légèrement le rebord oculaire du plan frontal et se prolonge en arrière au delà de la partie la plus élevée de ce même rebord. Yeux souvent un peu plus larges que longs, subcordiformes. Prothorax non ou indistinctement saillant vers le vertex au milieu de son bord antérieur, de forme assez variable ; ses angles latéraux en général sensiblement arqués d'avant en arrière ; reliefs dorsaux assez largement empâtés au milieu, ce qui oblitère en partie le sillon intermédiaire ; reliefs latéraux assez distincts en arrière ; ponctuation variable, généralement assez

(1) Schönherr cite le *B. ægyptiacus* comme trouvé en Espagne. Cette indication est évidemment erronée.

serrée, irrégulière, souvent grosse et profonde, parfois obsolète. Élytres arrondies ou ovales, rarement un peu en carré long; sculpture variable, formée soit de séries longitudinales de grains lisses, légèrement écrasés, soit de tubercules plus ou moins saillants, soit de rugosités irrégulières; suture flanquée de grains lisses, écrasés, ou de plaques variables opposées ou alternes; ligne dorsale obsolète ou indiquée par une série de reliefs plus marqués; ligne latérale garnie inférieurement de dix à douze tubercules graniformes, plus ou moins saillants. Épipleures marqués de quatre séries longitudinales de petits tubercules arrondis, parfois confluents et formant des lignes ondulées. Tibias râpeux, subcylindriques, sans carène distincte au côté externe.

Long. 8—14 mill.

Sous-variétés principales :

a. Rostre rugueusement ponctué. Yeux généralement plus longs que larges. Impressions interoculaires moins marquées.

b. Élytres un peu carrées, épaules plus marquées.

c. Reliefs de la suture et de la ligne dorsale des élytres pas plus saillants en arrière.. . . . . Θ

c'. Reliefs de la suture et de la ligne dorsale des élytres plus saillants en arrière I

b'. Élytres ovales, arrondies aux épaules. . . . . K

a'. Rostre à ponctuation écartée ou peu marquée. Yeux au moins aussi larges que longs. Impressions interoculaires mieux marquées. Reliefs du prothorax à ponctuation généralement grosse et profonde. Élytres suborbiculaires, les grains des séries longitudinales plus nets et plus lisses. . . . . Λ

Syrie (de Saulcy) : Liban (Ch. de la Brûlerie).

Les types décrits par M. Reiche appartiennent à la sous-variété A.

3° *Variété* CRIBRARIUS Oliv.

B. fimbriatus Desbr.

Tête marquée en dedans de chaque œil d'une impression profonde, assez courte, ne dépassant pas le sommet du rebord oculaire, séparée de l'impression correspondante par un prolongement de la base du rostre. Rebord oculaire élargi plus ou moins en devant, sa partie antérieure détachée du front, en dedans, par l'impression interoculaire. Yeux ovales-subcordiformes, à peine plus longs que larges. Prothorax faiblement saillant vers le vertex au milieu de son bord antérieur : la saillie entière; angles latéraux plus ou moins développés; sillon médian assez bien marqué, parfois subinterrompu transversalement vers son tiers antérieur; reliefs très-peu saillants, empâtés, marqués de points larges, irréguliers. Élytres ovales ou subarrondies, généralement criblées de points irréguliers; reliefs de la suture et de la ligne dorsale fort indistincts, sauf parfois en arrière; tubercules de la ligne latérale mal déterminés. Épipleures marqués d'environ quatre lignes longitudinales de gros points enfoncés. Tibias râpeux, tous marqués d'une fine carène au côté externe.

Long. 12—21 mill. (1).

Mésopotamie (Olivier, coll. du Muséum); Syrie (Lederer, coll. vom Bruck, Kirsch, de Mniszech, la mienne) : Tripoli (coll. Gallois); Beyrouth (coll. Javet). — L'indication d'Autriche, donnée par M. Desbrochers des Loges pour son *B. fimbriatus*, est erronée.

4° *Variété* SINUATUS Oliv.

B. Besseri Kryn., — *lutulentus* Gylh., — *difformis* Fald., — *incertus* Desbr.

Tête marquée en dedans de chaque œil d'une impression arquée, suivant le rebord oculaire et le détachant du front jusqu'au delà de la partie

(1) C'est précisément le type d'Olivier qui m'a montré le plus grand développement.

supérieure ; entre les deux impressions, dont la réunion forme une sorte de x sur le front, la base du rostre s'unit à l'espace interoculaire par une petite ligne longitudinale saillante, souvent unistriée, ou par un petit trait enfoncé. Rebord oculaire dépassant le profil du front à cause de l'impression juxta-marginale. Yeux ovales ou légèrement subcordiformes. Prothorax faiblement ou indistinctement saillant au milieu de son bord antérieur ; ses angles latéraux assez larges, faiblement émoussés ; sillon médian peu profond, mais presque toujours entier et uni, plus ou moins élargi en arrière ; reliefs marqués de quelques points épars, unis, assez nets ; reliefs dorsaux dilatés au milieu, généralement rétrécis et écartés en arrière ; reliefs latéraux soit subentiers et souvent plus écartés des reliefs dorsaux en arrière qu'en avant, soit subparallèles à ceux-ci et alors généralement abrégés en avant. Élytres ovales ou subarrondies, plus ou moins convexes, de sculpture très-variable, chargées de lignes longitudinales tantôt bien accusées, généralement noueuses et souvent garnies de plus ou moins gros tubercules arrondis, tantôt légères ou obsolètes ; suture plus ou moins empâtée sur sa longueur, flanquée de chaque côté de faibles reliefs transversaux, opposés ou alternants ; ligne dorsale généralement un peu plus marquée que les lignes intermédiaires ; ligne externe garnie d'environ sept à huit tubercules médiocrement saillants, soit isolés et arrondis, soit unis en dehors. Épipleures marqués soit de tubercules arrondis, tantôt gros et confus, tantôt plus ou moins en séries longitudinales, soit de lignes longitudinales plus ou moins saillantes, subondulées, d'autant plus régulières qu'elles sont mieux accusées et que leurs intervalles sont plus creusés. Ponctuation des tibias parfois légèrement râpeuse ; ceux-ci carénés au côté externe.

Long. 9—19 mill.

A l'état frais, le dessus du corps est couvert, en dehors des reliefs très-saillants, de squamules grises. Les principaux tubercules des élytres donnent naissance à des soies foncées.

Sous-variétés principales :

a. Relief latéral du prothorax pas plus écarté du relief dorsal en arrière qu'en avant.

b. Relief latéral assez raccourci en avant ; sillon médian moins

large. Reliefs des élytres souvent tuberculeux. Épipleures chargés de tubercules arrondis, confus.

c. Intervalles des reliefs des élytres et des épipleures sans points enfoncés. . . . . M

c'. Intervalles des reliefs des élytres et des épipleures acuponctués. Reliefs dorsaux du prothorax prolongés en forme de dent sur la base des élytres. . . . . N

b'. Relief latéral du prothorax subentier; sillon médian plus large. Lignes longitudinales des élytres plus saillantes, non tuberculées. Épipleures chargés de lignes longitudinales saillantes, à intervalles subsillonnés. . . . . Ξ

a'. Relief latéral du prothorax plus écarté du relief dorsal en arrière qu'en avant. Reliefs des élytres peu marqués. Taille médiocre.

b. Épipleures garnis de séries de tubercules peu saillants. . . O

b'. Épipleures garnis de faibles lignes subondulées. . . . . Π

Dalmatie (coll. Reiche); Grèce, commun, notamment aux environs d'Athènes (von Kiesenwetter), Mont-Parnès (Raymond); Hongrie; Balkans (coll. Chevrolat); Roumélie (coll. Aubé); Constantinople (coll. Javet); Russie : Volhynie, Podolie (coll. Schönherr), Crimée, Odessa (Steven), Sébastopol (Pradier); Caucase ; Perse (Steven); Asie-Mineure : Amasia (Kindermann), Smyrne (Coll. vom Bruck), île de Chio (Olivier) (1).

J'ai trouvé, dans plusieurs des collections qui m'ont été communiquées, huit *Brachycerus* de Turquie, très-semblables d'aspect au *B. foveicollis* Gylh., dont ils se distinguent par l'absence du lobe oculaire, mais plus voisins encore du *B. junix*, auquel je crois devoir les rattacher, bien qu'ils en diffèrent par leur front transversalement excavé à la base, leur vertex subcaréné et leur prothorax à reliefs très-rugueux. Ils constituent au moins une race fort intéressante, dont voici la description :

Tête creusée entre les yeux d'une double impression limitée par le

(1) M. Desbrochers des Loges indique son *B. incertus* comme habitant l'Égypte, mais il y a tout lieu de douter que ce renseignement soit exact.

vertex et le rostre, légèrement carénée sur la ligne médiane; orbites détachées du front jusqu'au sommet, formant un rebord subparallèle à sa partie supérieure, subélargi en avant; son sommet, vu de profil, ne s'élevant pas au-dessus de la courbe du vertex, mais dépassant le niveau interoculaire du front. Rostre très-rugueux, assez court. Yeux plus longs que larges, ovales. Prothorax sans saillie médiane sur le vertex, régulièrement semi-circulaire à son bord antéro-supérieur; angles latéraux plus ou moins arqués en arrière; reliefs dorsaux subréticulés ou subvermiculés, épais et confus, peu saillants; sillon médian marqué aux deux extrémités, plus ou moins interrompu dans l'espace intermédiaire, parfois seulement fort rétréci et obstrué par un court relief. Élytres subarrondies, assez convexes; suture flanquée de plaques très-déprimées, généralement arrondies, opposées ou alternantes; côte dorsale au plus médiocrement distincte et alors garnie de tubercules écrasés, variables, parfois subcirculaires; côte latérale marquée d'environ sept à dix tubercules en général isolés, assez nets, parfois déformés et peu distincts; intervalles irrégulièrement et peu nettement réticulés. Épipleures réticulés, en général assez nettement. Dessous du corps plus ou moins ponctué. Ponctuation des cuisses médiocrement serrée, celle des tibias légèrement râpeuse; ces derniers finement carénés le long de leur bord externe.

Long. 8—13 mill.

Turquie : Constantinople (coll. Bonnaire, vom Bruck, Chevrolat, Kirsch, Reiche, la mienne).

20. B. SPINICOLLIS Chevr., inédit.

(Pl. 4, fig. 7 et 12.)

Oculorum margo subparallela; oculi transversi; caput juxta oculum quemque impressum, carinula intermedia subdentata; prothorax crebre rugulosus, angulis lateralibus in spinam tenuem desinentibus, sulco medio linea sublævi in tota longitudine notato; elytra subrotundata, costis obsoletis, lineolis vagis longitudinalibus, inter se reticulatim subconjunctis,

extus minute subdenticulata; epipleura in longitudine subrugosa; tibiæ compressæ, in acie externa acutissimæ; tarsi subcompressi.

Long. 13 mill.

B. spinicollis Chevr., in museo.

— *palpebratus* Reiche, in museo.

♂. Angle apical des tibias postérieurs arrondi en arrière. Dernier segment de l'abdomen fortement transversal, subtronqué et très-légèrement sinué à l'extrémité.

♀. Angle apical des tibias postérieurs légèrement prolongé en arrière. Dernier segment de l'abdomen moins transversal, arrondi à l'extrémité.

Tête marquée le long de chacun des yeux d'une impression qui dégage leur contour jusqu'en arrière du sommet des orbites; surface médiane garnie d'une carène longitudinale mince, plus ou moins prolongée, relevée entre les yeux en forme de dent; rostre assez rugueux, notablement rétréci vers la base. Rebord oculaire subparallèle, dépassant faiblement le profil du front par suite de l'impression qui contourne l'orbite en dedans. Yeux subcordiformes, notablement transversaux. Prothorax à peine saillant vers le vertex au milieu de son bord antérieur; couvert de rugosités assez fines, serrées; angles latéraux très-réduits, spiniformes; reliefs mal indiqués; sillon médian peu prononcé, rempli sur toute sa longueur par une ligne lisse, plane ou à peine saillante, plus ou moins régulière. Élytres suborbiculaires, sans côte dorsale bien marquée, garnies de trois linéoles longitudinales légèrement saillantes, irrégulières, plus ou moins reliées entre elles par des filets transversaux; côte latérale indiquée par une bordure de petits denticules assez nombreux. Épipleures garnis de quatre lignes longitudinales vagues, irrégulières. Dessous du corps criblé de points. Cuisses à ponctuation plus ou moins abondante. Tibias très-râpeux, fortement comprimés, surtout les antérieurs, dont la tranche externe est amincie et tranchante. Tarses subcomprimés.

A l'état frais, le dessus du corps paraît entièrement revêtu, en dehors des parties les plus saillantes, de squamules testacées; la ponctuation du prothorax et les reliefs des élytres donnent naissance à des soies toutes

plus ou moins claires ; la pubescence du dessous du corps et les soies des pattes sont également de couleur pâle.

Syrie (coll. de Castelnau, Chevrolat, Javet, Reiche, la mienne) : Jaffa (Ch. de la Brûlerie).

Très-distincte par la forme des yeux, du prothorax et des pattes et la couleur claire de la pubescence, cette espèce a, d'un côté, certains rapports avec les espèces du groupe du *B. plicatus* Gylh., et, de l'autre, avec ses congénères exclusivement orientaux.

Le *Brachycerus sibericus* de Thunberg (Nov. Act. Upsal., VI, p. 31) me semble appartenir au genre *Deracanthus* Schönh. Je ne crois pas inutile de rappeler ici la description de cet insecte tombé dans l'oubli :

« Corpus magnitudine *Curculionis ligustici*, totum cinereo-album. Caput subtetragonum, sulco a rostro distinctum. Rostrum tetragonum, truncatum, planiusculum. Thorax postice lateribus utrinque acute spinosus, papillosus, medio subsulcatus. Elytra ovata, convexa, striata, striis punctatis.

« Hab. in Siberia. »

Errata.

M. Édouard Perris signale les fautes typographiques suivantes qui se sont glissées dans sa *Note sur les métamorphoses du Brachycerus albidentatus* :

Aux pages 128, 129 et 132, on a mis plusieurs fois au féminin le mot *bulbe*, qui doit être au masculin ;

A la page 127, ligne 14, le mot *péritrème*, consacré pour désigner la bordure subcornée des stigmates, a été à tort remplacé par celui de *périmètre*.

Explication des figures de la planche 4 (1).

Fig. 1. *Brachycerus albidentatus* Gylh. Larve un peu grossie.
1 *a*. — — — — Mandibule gauche vue en [dessus.
1 *b*. — — — — Mandibule gauche vue en [dessous.
2. — — — Nymphe.
3. *Brachycerus balcaricus*, nov. sp.
4. — *cylindripes* —
5. — *hypocrita* —
6. — *foveifrons* —
7. — *spinicollis* —
8. Tête, vue de profil, du *Brachycerus plicatus* Gylh.
9. — — *Chevrolati* Fåhr.
10. — — *hypocrita*, nov. sp.
11. — — *foveicollis* Gylh.
12. — — *spinicollis*, nov. sp.
13. Espace interoculaire, vu obliquement, du *B. plicatus* Gylh.
14. — — — *scutellaris* Luc.
15. Tête, vue de face, du *B. foveifrons*, nov. sp.
16. Tibia antérieur, vu de côté, du *B. plicatus* Gylh.
17. — — — *balcaricus*, nov. sp.
18. Tibia postérieur d'un *Brachycerus* ♂, vu de profil.
19. — — ♀, —
20. Corbeille des tibias postérieurs d'un *Brachycerus* ♂.
21. — — ♀.

(1) Les figures 1-2 sont dues à M. Éd. Perris et les figures 3-7 à M. Gustave Poujade. Les autres (8-21) sont de M. L. Bedel.

CATALOGUE

DES

BRACHYCÉRIDES DU BASSIN DE LA MÉDITERRANÉE

Brachycerus Olivier.

1.	*transversus* Olivier.....	Algérie.
2.	*riguus* Erichson.....	Id.
3.	*balearicus*, N. SP.....	Iles Baléares.
4.	*algirus* Fabricius.....	Bassin occid. et centr. de la Méditerr.
5.	*cinereus* Olivier.....	Bassin de la Méditerranée.
6.	*scutellaris* Lucas.....	Algérie.
7.	*Pradieri* Fairmaire.....	France occidentale, Espagne.
8.	*plicatus* Gyllenhal.....	Bassin de la Méditerr., îles Canaries.
9.	*kabylianus* Desbr. des Loges.	Barbarie.
10.	*cylindripes*, N. SP.....	Maroc.
11.	*undatus* Fabricius.....	Bassin occid. et centr. de la Méditerr.
12.	*albidentatus* Gyllenhal.....	Iles italiennes.
13.	*crispatus* Fabricius.....	Algérie.
14.	*barbarus* Linné.....	Bassin occid. et centr. de la Méditerr.
15.	*Chevrolati* Fåhræus.....	Id. id.
16.	*hypocrita*, N. SP.....	Espagne.
17.	*foveicollis* Gyllenhal.....	Europe orientale, Asie-Mineure.
18.	*foveifrons*, N. SP.....	Orient.
19.	*junix* Lichtenstein.....	Bassin oriental de la Méditerranée.
20.	*spinicollis*, N. SP.....	Syrie.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

Brachycerus décrits ou cités dans ce mémoire.

Nota. Le signe || indique les noms faisant double emploi dans la nomenclature, et le signe + les espèces rapportées par erreur à des espèces homonymes.

ægyptiacus Oliv..... Page 196
albidentatus Gylh..... 177
algirus Fabr..... 153
algirus + Latr..... 183
algirus + Luc..... 187
algirus + Oliv..... 173
argillaceus Reiche..... 196
balearicus Bedel..... 151
Besseri Kryn..... 196
barbarus + Latr..... 148
barbarus Lin..... 183
barbarus + Lin..... 173
callosus Schönh..... 187
capensis Schönh..... 174
Chevrolati Fâhr..... 187
cinereus Oliv..... 156
cirrosus Gylh..... 154
cirrosus + Luc..... 159
clathratus Desbr..... 181
cornifrons Desbr..... 174
corrosus Gylh..... 174
cribrarius Oliv..... 196
crispatus Fabr..... 180
crispatus + Latr..... 174
curtulus Desbr..... 184
cylindripes Bedel..... 171
difformis Fald..... 196
europæus + Gylh..... 165
europæus + Pradal..... 162
europæus Thunb..... 174
fimbriatus Desbr..... 196
fluctiger Gylh..... 184
foveicollis Gylh..... 191
foveifrons Bedel..... 194
hispidus Desbr..... 174
hypocrita Bedel..... 190
incertus Desbr..... 196
incultus Gylh..... 174
insignis Mill..... 165
insularis Desbr..... 196
junix Licht..... 195
kabylianus Desbr..... 169
lacunatus Latr..... 174
lateralis Gylh..... 184
latro Gylh..... 184
libertinus Fâhr..... 184
lutosus Gylh..... 157
lutulentus Gylh..... 196

mauritanicus Oliv..... 174
muricatus || Fabr..... 192
muricatus Oliv..... 153
nodulosus Reiche..... 196
nubilus Desbr..... 174
Olivieri Desbr..... 196
opacus Woll..... 165
orbipennis Reiche..... 196
ornatus Reiche..... 196
ovatus Brullé..... 174
parens Desbr..... 188
peninsularis Chevr..... 187
perodiosus Gylh..... 154
pisifer Thunb..... 195
planirostris Gylh..... 153
plicatus Gylh..... 164
porcellus Lacord..... 142, 212
Pradieri Fairm..... 161
pterygomalis Gylh..... 174
pterygomalis + Luc..... 181
pulverulentus Oliv..... 157
quadratus Voet..... 174
quadrisulcatus Fald..... 157
Raffrayi Desbr..... 187
rectecostatus Desbr..... 181
riguus Er..... 150
scutellaris Luc..... 159
scutipennis Desbr..... 165
semiæneus Desbr..... 154
semituberculatus Luc..... 187
sericeus Desbr..... 174
serratus Oliv..... 174
sibericus Thunb..... 207
siculus Gylh..... 196
sinuatus Oliv..... 196
spinicollis Bedel..... 205
subvariolatus Desbr..... 174
sulcifrons Gylh..... 154
superciliosus Gylh..... 157, 165
superciliosus + Labr..... 165
tauricus Desbr..... 196
tetanicus Luc..... 165
transversus Oliv..... 148
undatus Fabr..... 173
variolosus || Thunb..... 187
velutinus Desbr..... 169
ventralis Desbr..... 192
vespertilio Desbr..... 165

APPENDICE

—

Diagnose d'un nouveau genre de Byrsopides

Herpes, N. G. (ἕρπης, *herpes*).

Corpus piriforme, tenuissime squamulosum. Maxillæ mento obtectæ. Rostrum brevissimum, scrobibus arcuatis. Antennæ breves, fere fractæ, scapo funiculoque sex-articulato ex longitudine subæquis, articulis 2-6 funiculi transversis, clava oblongo-ovali, solida, subtriarticulata, intus quasi erosa. Oculi minuti, subdepressi, subrotundati, haud marginati. Prothorax utrinque spinosus, margini antero-laterali oblique truncatus, lobo minutissimo juxta coxam anteriorem dentatus, prosterno excavato. Elytra gibbera, postice abrupta, epipleuris indicatis. Coxæ anticæ contiguæ, intermediæ modice separatæ, posticæ valde distantes. Abdomen segmentis quinque, 1° inter coxas latissime producto, 2° 3° multo ampliore, a 1° sutura subangulata sejuncto, 3° et 4° parallelis, æquis, 5° subsemicirculari. Pedes subsetosi, tibiis subcylindricis, tarsis validis, articulis 1-3 similibus, subspinosis.

Le genre *Herpes* fait en quelque sorte le passage des Byrsopides aux Brachycérides : Lacordaire l'avait confondu avec ces derniers.

H. porcellus (Kind.) Lacord. (sub *Brachycerus*), Gen. Col., VI, page 286, note (1863).

Caput bicallosum, medio excavatum, a rostro gibbero, late sulcato, pubescente abrupte separatum. Prothorax oblongus, spina laterali acuta, eminentiis dorsalibus antice valde tuberculatis, linea media subsulcata. Elytra antice prothoracis basi haud latiora, inde dilatata, tuberculis majoribus utrinque triseriata, intervallis uniseriatim subtuberculatis, sutura tota late explanata. Epipleura linea longitudinali subelevata. Abdomen et pedes squamulis vel setis obducta, testaceo fuscoque variegata.

Long. 6 1/2—7 mill.

Amasia (mus. Destrées, Javet, Kraatz, de Marseul, de Mniszech, Reiche, Sédillot).

La coloration noire des squamules s'étend plus ou moins sur les pattes et l'abdomen; parfois aussi l'on observe deux taches noirâtres sur chaque élytre : l'une, transversale, vers le premier tiers; la seconde, oblongue, vers l'extrémité; en même temps quelques petites macules noires et veloutées apparaissent contre les principaux tubercules ou forment des séries espacées sur les épipleures. Les tubercules du prothorax et des élytres varient suivant les individus.

NOTES

POUR

Servir à l'étude des HÉMIPTÈRES,

2e PARTIE (1)

(Séance du 11 Février 1874.)

Par M. le Dr A. PUTON.

§ 1.

Descriptions d'espèces nouvelles ou peu connues.

—

1. MEGALONOTUS NITIDICOLLIS Put.

Tête et pronotum noirs, très-brillants, hérissés de longues soies noires; écusson moins brillant; élytres opaques, veloutées et hispides. Disque du pronotum peu ponctué, son bord postérieur à ponctuation forte et serrée; une petite tache brune obsolète près des angles postérieurs. Cories d'un brun jaunâtre, avec une tache rhomboïdale plus foncée, qui occupe le milieu jusqu'à l'angle postérieur interne. Membrane complète, brune, avec une tache pâle à l'angle basal interne et une autre à l'extrémité. Antennes hispides, le premier article noir avec le sommet roux, le

(1) Voir, pour la 1re partie, les Annales de 1873, page 11.

deuxième roux, les deux derniers noirs. Pattes hérissées de longues soies, les fémurs antérieurs noirs, brillants ; une tache brune ou anneau incomplet près de l'extrémité des fémurs intermédiaires et postérieurs ; le reste des pattes roux. Dessous du corps noir, les bords des cavités cotyloïdes roux.

Longueur : 5 millimètres.

Corse. (M. Damry.)

Cette espèce s'éloigne des *M. antennatus* et *hirsutus* par ses fémurs noirs ; des *prætextatus* et *angusticollis* par son pronotum hérissé de longues soies ; des *chiragra* et *sabulicola* Thoms., qui ont les élytres de même couleur, par le pronotum brillant, non velouté, les taches de la membrane, etc.

2. Megalonotus colon Fieb. (inédit).

(Pl. 7, fig. 5.)

J'ai trouvé dans les dessins de Fieber la figure d'une espèce inédite de *Megalonotus*, que je ne connais pas en nature, mais que je crois devoir publier à côté de la précédente. Voici, d'après ce dessin, son signalement :

Tête, pronotum et élytres noirs ; celles-ci avec une bordure latérale étroite blanche, ponctuée de noir, qui n'atteint ni la base, ni l'extrémité. Membrane noirâtre, avec une tache blanche à l'angle basal interne et une plus petite au sommet. Corps, pattes et antennes hérissés de longues soies. Antennes flaves, avec le dernier article seulement noir. Pattes flaves en entier.

Longueur : 6 millimètres.

Syra. (M. Erber.)

Cette espèce, par ses pattes entièrement flaves, se place à côté des *M. antennatus* et *hirsutus* ; mais elle s'en distingue au premier coup d'œil par la coloration des cories, la membrane entière et maculée, les trois premiers articles des antennes flaves, etc.

3. Lasiocoris crassicornis Lucas.

J'ai avancé que le *Lygæus crassicornis* Luc. est la même espèce que le *Lasiocoris anomalus* Kol. C'est une errreur que je m'empresse de rectifier.

D'après un exemplaire d'Oran, que M. Signoret m'a fait l'amitié de me communiquer, le *L. crassicornis* diffère de l'*anomalus* par les caractères suivants :

Il est notablement plus petit ; les antennes sont beaucoup plus courtes et plus épaisses, les articles allant en s'épaississant de la base au sommet; elles sont hérissées de soies longues et très-serrées, qui les font paraître encore plus épaisses. La corie a un trait brun le long de l'écusson, les points de sa surface sont bruns et non concolores, et la tache discoïdale est plus petite et plus arrondie. Pour le reste, cette espèce ressemble beaucoup au *L. anomalus*.

Je dois ajouter que la figure de l'Exploration scientifique de l'Algérie ne rend pas bien ces caractères, et que mon erreur vient de ce que je m'en suis tenu à son examen.

C'est là l'inconvénient des figures inexactes. Aussi il faut prendre garde de se borner à l'examen des planches ; les descriptions seules font foi. Je puis en citer un autre exemple : le *Pachymerus mitellatus* de Costa est, d'après la figure, un insecte brun, unicolore, qui ressemble à un *Plinthisus*. Le *Pterotmetus crassicornis* Bär. est, au contraire, figuré avec le pronotum d'un beau rouge cerise, sans rebord, et avec la base des élytres rousse. C'est pourtant la même espèce, aussi mal figurée par l'un que par l'autre auteur. C'est enfin le *Notochilus Abeillei* Put. que je n'avais pas pu reconnaître dans des figures aussi dissemblables et aussi inexactes.

4. Eremocoris alpinus Garb.

M. le docteur Garbiglietti a publié, page 25 de son Catalogue des Hémiptères d'Italie, sous le nom de *Rhyparochromus*, une espèce qui est

un véritable *Eremocoris,* distinct des deux autres espèces du genre, comme j'ai pu m'en assurer par l'inspection du type.

On ne peut le confondre avec l'*E. erraticus*, puisqu'il a les tibias garnis de longs poils comme l'*E. plebejus,* et il se distingue de ce dernier par la coloration différente (voir la description de l'auteur) et le pronotum plus étroit en avant.

J'en possède un exemplaire de Corse, et M. Reiber en a trouvé un en Alsace.

5. MONANTHIA (PLATYCHILA) TRICHONOTA Put.

Allongée, variant beaucoup pour la couleur, tantôt d'un jaune pâle sans tache en dessus, tantôt tout le réseau plus ou moins rembruni ou marqué seulement de quelques taches sur les bords et les carènes. Tête noire, avec cinq épines blanchâtres. Antennes ciliées, assez robustes, le troisième article assez épais, un peu atténué vers le sommet ; le dernier article noir, les précédents jaunâtres. Pronotum régulièrement atténué en avant ; son rebord explané, mais étroit, d'égale longueur partout et formé de deux rangs de très-petites cellules allongées, portant une rangée de cils droits, régulièrement espacés (à peu près un à chaque cellule) et aussi longs que le rebord est large : disque avec trois carènes élevées, ciliées comme le rebord ; la médiane droite, prolongée jusqu'au bord antérieur par dessus le renflement vésiculeux, qui est assez étroit, peu élevé et hexagonal ; les latérales parallèles, excepté en avant où elles sont un peu convergentes et s'arrêtent à la rencontre du renflement vésiculeux. Élytres avec un bord latéral explané, mais étroit et d'égale largeur, formé de deux rangs irréguliers de petites cellules allongées, disposées le plus souvent en long, mais quelques-unes en travers, et alors il n'y en a qu'une ; ce rebord est cilié comme celui du pronotum, mais les cils sont plus fins et plus courts. Le disque des élytres et ses carènes présentent aussi des cils très-fins, à peine visibles. Pattes assez longuement ciliées, plus ou moins foncées suivant le développement de la matière colorante ; chez les individus où elles sont presque brunes, on aperçoit un anneau pâle à l'extrémité des cuisses et un autre à la base des tibias.

Longueur : 4 1/2 millimètres.

Extrêmement voisine de la *M. ragusana* Fieb. (*ajugarum* Frey), elle s'en distingue par ses cils bien plus courts, plus rares, plus droits et plus régulièrement espacés sur les bords. Le rebord du pronotum est plus égal, l'angle huméral plus arrondi, tandis que dans la *M. ragusana* le rebord est plus étroit en avant et l'angle huméral est bien plus saillant et plus aigu.

Parmi les autres *Monanthia* hispides, la *M. reticulata* H. S. s'en éloigne par ses rebords larges et à trois séries de cellules; les *M. pilosa* Fieb. et *villosa* Costa (*Kiesenwetteri* Muls. et Rey) par le rebord du pronotum étroit, réfléchi, non explané. La *M. crispata* H. S. me paraît la même espèce que la *villosa* Costa.

Cette jolie espèce a été trouvée à Avignon par le Frère Thélesphore, qui a bien voulu m'en envoyer plusieurs exemplaires.

6. Orthocephalus coracinus Fieb. (inédit).

(Pl. 7, fig. 6 et 7.)

Entièrement d'un noir brillant à reflets bleuâtres, hérissé de soies noires courtes et raides. Pattes et antennes à soies noires ; deuxième article des antennes notablement plus longs que les deux suivants réunis. Pronotum très-finement ruguleux ; écusson un peu plus fortement et les rides plus régulièrement transversales.

♂. Étroit parallèle, membrane développée, d'un noir foncé, avec un trait blanchâtre a l'extrémité du cunéus.

♀. Élargie en arrière, la plus grande largeur un peu après le milieu des cories, qui sont sans membrane.

Longueur ♂ et ♀ : 5 millimètres.

Cette espèce est voisine de l'*O. saltator* Hahn, mais plus petite de deux millimètres, d'un noir plus brillant et plus bleuâtre; les soies plus raides et moins couchées, sans pubescence argentée, la membrane plus foncée, les tibias noirs.

Je l'ai trouvée à Saint-Tropez et on me l'a communiquée de Béziers (Marquet), de Palerme (Ragusa); le dessin de Fieber porte les indications Dalmatie, Corfou et Rhodes.

7. Orthocephalus alutaceus Fieb. (inédit).

(Pl. 7, fig. 1.)

D'un noir brillant, glabre avec seulement quelques longues soies sur les côtés du pronotum. Tête ponctuée, son bord postérieur rougeâtre; premier article des antennes noir (les suivants manquent). Pronotum ridé en travers postérieurement, lisse sur les callosités; écusson ridé transversalement. Élytres d'un jaune pâle, avec le bord scutellaire brun; élargies en arrière, tronquées et sans membrane, couvertes d'une ponctuation fine, ruguleuse. Abdomen noir, lisse en dessus, sa tranche étroitement rougeâtre. Fémurs noirs, leur extrémité et les tibias jaunâtres. ♀.

Longueur : 3 millimètres.

Cette espèce, qui est à peine plus grande que le *minor* Costa, ne ressemble à aucune autre par sa coloration.

Je n'en possède qu'un individu femelle, que j'ai trouvé à Madrid.

ALLOCOTUS Fieb. (inédit), nov. gen.

(Pl. 7, fig. 2.)

Tête en triangle obtus en avant; bord postérieur tranchant, légèrement élevé en carène; face oblique, inclinée; épistome saillant, séparé du front par un sillon transverse; yeux saillants. Bec atteignant le premier segment abdominal. Pronotum court, trapézoïdal, sans bourrelet au bord antérieur, qui est droit comme le postérieur; callosités peu apparentes. Deuxième article des antennes cylindrique, plus long que la tête et le pronotum réunis. Ailes inférieures sans *hamus*. Tibias à soies raides, deuxième article des tarses postérieurs un peu plus long que le précédent et que le suivant. Dessus du corps pubescent et sétuleux.

Ce genre doit être placé dans le Système de Fieber à côté des *Litocoris*, dont il diffère par la tête carénée en arrière, le pronotum plus court et

plus large, le bec plus court. Il a un peu l'aspect de certains *Atractotomus*, mais il s'en distingue facilement par le deuxième article des antennes cylindrique dans les deux sexes, les ailes sans hamus, etc.

8. Allocotus rubidus Fieb. (inédit).

D'un brun rougeâtre vineux, plus pâle et livide en dessous et sur les pattes. Dessus du corps opaque, densément couvert d'une villosité noirâtre, mélangée d'une pubescence blanchâtre un peu écailleuse. Cunéus moins brun et plus violacé. Membrane uniformément enfumée; nervures des cellules rougeâtres. Tibias et antennes hérissés de soies noirâtres; celles-ci filiformes, grêles, d'un quart seulement moins longues que le corps. Fémurs postérieurs larges, aplatis, sans taches.

Longueur : 3 millimètres.

Cette espèce a été trouvée à Remilly, près Metz, par notre collègue M. Bellevoye, en fauchant dans les prés salés.

HADROPHYES Fieb. (inédit), nov. gen.

(Pl. 7, fig. 8.)

Tête plus large que longue, obtusément arrondie en avant, sans bourrelet en arrière; face perpendiculaire; épistome séparé du front par un sillon transverse; yeux grands, très-saillants, dépassant en largeur les bords du pronotum. Antennes longues, le premier article assez large, dépassant un peu l'épistome; le deuxième cylindrique, plus long que la tête et le pronotum réunis. Bec atteignant la base de l'abdomen. Pronotum régulièrement trapézoïde; bords antérieur et postérieur droits, pas de bourrelet au bord antérieur; callosités antérieures séparées sur la ligne médiane. Ailes inférieures avec un *hamus*. Cuisses larges, tibias avec des soies, premier article du tarse postérieur moins long que le deuxième, celui-ci plus long d'un tiers que le troisième.

Ce genre, de la famille des Capsides, doit être placé près des *Megalodactylus*, dont il diffère par le deuxième article du tarse plus long que le dernier, la face plus perpendiculaire, le corps plus large et plus trapu.

9. Hadrophyes sulphurella Fieb. (inédit).

D'un jaune verdâtre pâle, plus ou moins transparent à différents endroits. Dessus du corps glabre, un peu brillant. Tibias hérissés de soies noires, ongles noirs; yeux bruns. Membrane transparente, mais avec une large nébulosité sur la moitié terminale et une autre le long de la ligne extérieure de la nervure de la grande cellule et une petite *tache ponctiforme* arrondie, d'un noir foncé au niveau de la nervure qui sépare les deux cellules; nervure des cellules d'un jaune pâle.

Longueur : 4 millimètres.

J'ai trouvé cet insecte au mois de juin à Rognac, sur les bords de l'étang de Berre, et à Aigues-Mortes, sur les bords des marais salés. Je l'avais communiqué au docteur Fieber, qui en a fait le dessin sans le décrire, comme ceux des autres espèces que je publie aujourd'hui.

10. Psallus punctulatus Fieb. (inédit).

(Pl. 7, fig. 4.)

Mat et glabre en dessus; d'un flavescent pâle ou carné, irrégulièrement ponctué de rouge vif en dessous. Tête avec quelques lignes transverses rouges, très-fines, sur le front. Pronotum, écusson et élytres parsemés de petites taches d'un rouge vif; corie ayant sur sa partie médiane une tache de même couleur à contours indéterminés, qui part de l'extrémité et vient se perdre vers la partie moyenne. Membrane très-légèrement obscurcie; nervures des cellules jaunâtres. Fémurs ponctués de noir; tibias à soies noires sortant de points noirs régulièrement espacés et en lignes sur le côté externe.

Longueur : 3 1/2 millimètres.

Cette espèce, plus déprimée sur le dos et proportionnellement plus

large que les autres espèces du genre, a un peu l'aspect du *Pachyxyphus lineellus*, dont elle diffère d'ailleurs sous bien des points.

Je l'ai trouvée à la Sainte-Baume (Var).

11. Macrocoleus Paykulii Fall.

Var. *nigripes* Put.

Dessous du corps, pattes, antennes et souvent épistome noirs. Pubescence des élytres plus rare et très-rarement disposée par taches.

Le type a le dessous du corps, les pattes et les antennes d'un jaune verdâtre pâle, avec le milieu du premier article des antennes, la base du deuxième et la base des tibias noirs.

La variété que je décris paraît faire le passage avec le *M. bicolor* Fieb.; mais cette dernière espèce est plus large; elle a la tête, le pronotum, l'écusson et le cunéus noirs, et, en outre, la pubescence noire des élytres est plus fine et très-régulière, jamais disposées par taches.

Elle vit, comme le type, sur les *Ononis*, et je l'ai rencontrée en différents endroits, notamment à Grenoble, à Montauban, à Brixen (Tyrol).

C'est probablement cette variété remarquable qui est indiquée comme *M. bicolor* dans le Catalogue des Hémiptères du Tyrol du Révérend Père Gredler.

12. Macrocoleus gracilis Put.

D'un jaune verdâtre pâle. Brillant et entièrement glabre en dessus. Une petite tache brune près de l'extrémité du premier article des antennes, et base du deuxième article étroitement brune; extrémité des tarses noire. Membrane noirâtre; deux taches irrégulières blanches au bord externe : l'une près de la petite cellule, l'autre plus rapprochée de l'extrémité; ces deux taches sont séparées par une bande d'un noir plus foncé que le reste de la membrane; nervures des cellules blanches.

Taille du *M. Paykulii*, mais beaucoup plus étroit.

Cette espèce est extrêmement voisine du *M. Paykulii*, mais elle est notablement plus grêle et plus étroite, et les élytres sont sans pubescence.

Je l'ai trouvée en abondance à Balaruc et à Agde, en septembre, sur une grande Synanthérée, analogue à une chicorée, mais qui, défleurie à ce moment et présentant seulement de grandes tiges florales sèches, n'a pu être déterminée.

On peut résumer dans le tableau suivant les espèces de ce petit groupe naturel du genre *Macrocoleus* :

A. Dessous du corps, pattes et antennes noirs.

a. Tête, pronotum, écusson et cunéus noirs. Pubescence des élytres très-fine et régulière. . *M. bicolor* Fieb.

b. Pronotum, écusson et cunéus d'un jaune verdâtre. Pubescence des élytres rare et irrégulière. . . . . *M. Paykulii* Fall., var. *nigripes* Put.

B. Dessous du corps, pattes et antennes flaves.

a. Élytres à pubescence noire, disposée par taches. *M. Paykulii* Fall.

b. Élytres glabres. Corps plus étroit. . . . . *M. gracilis* Put.

13. MACROCOLEUS LEPIDUS Fieb. (inédit).

(Pl. 7, fig. 3.)

D'un verdâtre flavescent très-pâle et presque blanc par places. Dessus du corps mat, presque glabre, et ce n'est que sur la tête et le pronotum que l'on aperçoit quelques traces d'une pubescence argentée très-fugace. Tête, pronotum et écusson d'un verdâtre très-pâle lavé de blanchâtre. Élytres de même couleur, mais parsemées de petits points noirâtres, moins nombreux sur les côtes, qui paraissent ainsi plus pâles. Cunéus ponctué seulement à l'extrémité; celle-ci ainsi que le bord interne étroitement carminés. Membrane enfumée dans les cellules, dont les nervures sont blanchâtres; une tache enfumée allongée au côté externe et

allant jusqu'au sommet, mais n'atteignant pas à la base les cellules, dont elle est séparée par un espace blanc, qui se réunit à la partie interne également blanche. Premier article des antennes un peu noirâtre au sommet. Cuisses assez densément ponctuées de noir en dessus et en dessous, surtout dans la moitié apicale. Tibias avec des soies noires sortant de taches ponctiformes de même couleur.

Longueur : 3 1/2 millimètres.

Les petits points noirs dont cet insecte est couvert ne permettent de le confondre avec aucune espèce de ce genre.

Le dessin de Fieber, que je publie, a été fait sur un exemplaire que je lui avais communiqué, et que j'avais reçu de Sarepta; mais depuis j'ai pris cette espèce en nombre à Balaruc (Hérault), sur une chenopodée, qui est le *Camphorosma monspeliaca,* ou bien le *Koochia arenaria.*

14. Dicyphus nigricollis Garb.

M. Garbiglietti a décrit dans son Catalogue, sous le nom de *Phylus nigricollis,* un vrai *Dicyphus* qui doit former une troisième espèce de ce genre. Il a eu l'obligeance de me communiquer son type, et, d'après l'examen que j'en ai fait, il faut ajouter à la description que les fémurs sont ponctués de noir et que le pronotum est conformé comme dans le *D. pallidus,* c'est-à-dire que le lobe moyen est plus large que dans le *D. errans,* mais la coloration de l'insecte est très-différente et telle que l'auteur l'indique dans sa description.

15. Ctenocnemis subapterus Garb.

Dans son Catalogue des Hémiptères d'Italie, M. le professeur Garbiglietti décrit en quatre lignes, sous le nom de *Oncocephalus subapterus,* une espèce dont il a eu l'extrême obligeance de me communiquer le type. Sa description m'ayant paru insuffisante, je crois utile d'en donner une nouvelle :

Tête chargée sur toute sa surface, en dessus, de tubercules dentiformes,

terminés par une soie jaunâtre courte; ces tubercules plus longs sur les côtés et sur la partie supérieure de la tête, où ils sont dirigés en arrière; une échancrure à la nuque, située sur la ligne médiane et limitée par une dent plus longue de chaque côté. Yeux subarrondis, peu prolongés et non contigus en dessous. Premier article du bec court, atteignant à peine les yeux. Antennes insérées près du sommet de la tête, à soies très-courtes; premier article arqué (les autres manquent). Pronotum trapézoïdal, plus long que large, non sinué sur les côtés, les angles épineux; disque et côtés chargés de lignes longitudinales de tubercules dentiformes comme la tête et laissant des intervalles lisses. Bord antérieur du prosternum avec une épine arquée de chaque côté, et de cette épine part une série de tubercules épineux qui se dirigent vers la hanche. Écusson chargé, comme le pronotum, de tubercules en séries irrégulières. Cories courtes, sans membrane, présentant aussi des traces de ces tubercules. Abdomen chargé en dessus de rugosités et de soies très-courtes, presque écailleuses, les angles postérieurs des segments du connexivum très-saillants, surtout les trois derniers. Fémurs antérieurs très-renflés, leur bord inférieur, ainsi que le trochanter, denticulés comme dans les *Oncocephalus*, leur face supérieure chargée de quatre séries longitudinales de tubercules terminés par une courte soie. La couleur générale de l'insecte est le noir brunâtre, avec le dessous du corps et la base des fémurs roussâtres. ♀.

Longueur : 12 millimètres; largeur : 4 millimètres.

Turin.

Cet insecte est plus large que le *Ctenocnemis femoratus* Costa (*flavescens* Fieb.), et c'est sans doute ce qui l'a fait placer dans le genre *Oncocephalus* par M. Garbiglietti; mais sa tête épineuse en arrière, ses yeux non transverses et non contigus en dessous ne permettent pas de laisser cette espèce dans ce dernier genre.

§ 2.

Notes de synonymie (1).

—

Coreomelas ..... scarabæoides Lin.
— *nigritarsis* Garb.

Odontotarsus.... grammicus Lin.
— var. *nigricornis* Garb.

Cydnus..... pilosus H.-S.
— *zophozoides* Ramb.

Sehirus..... sexmaculatus Ramb.
— *rotundipennis* Dohrn.

Sciocoris..... maculatus Fieb.
— *auritus* Muls. et Rey.
— *umbrinus* Ramb.

Holcostethus .... analis Costa.
— *Jani* Fieb.

Nezara ..... Heegeri Fieb.
— *incerta* Sign.
— var. *submarginata* Stål.

Prionotylus ..... brevicornis Muls. et Rey.
— *flavidus* Costa (Myrmidius), 136, 1864, Annuario de Museo zool. della Univers. di Neapoli.

Ceraleptus..... squalidus Costa.
— *leptocerus* Fieb.
— *Bellieri* Sign.

(1) MM. Garbiglietti, Mulsant, Rey, Perris et Signoret m'ont communiqué un grand nombre de types de leurs descriptions ; M. Mabille a bien voulu aussi me prêter un certain nombre de types de Rambur, dont il a la collection ; c'est une obligeance dont je ne saurais trop les remercier, et dont je profite en publiant le résultat de l'examen de ces insectes.

Maccevethus . . .	errans Fab.
—	*bæticus* Ramb. (Cymus).
Orsilius	depressus Muls. et Rey.
—	*graminis* Garb. (Phygadicus).
Engistus.	boops Duf. (Ophthalmicus).
—	*Brucki* Fieb.
Tropistethus	holosericeus Scholz.
—	*obscurus* Garb. (Scolopostethus).
Macrodema	micropterum Curt., Fieb.
—	*nigrum* Sign.
Piezoscelis	staphylinus Ramb.
—	*antennatus* Sign.
Stygnocoris	sabulosus Schill.
—	*rufipes* Garb. (Peritrechus).
Thaumastopus. . .	mitellatus Costa.
—	*crassicornis* Baer.
—	*Abeillei* Put.
Trapezonotus. . . .	agrestis Fall.
—	♀ *psammobius* Garb.
Beosus	saturnius Rossi.
—	*rhombimacula* Costa.
Brachyplax.	palliatus Costa.
—	*albidus* Fieb.
—	*tenuis* Muls. et Rey.
Microplax.	albofasciatus Costa.
—	*dimidiatus* Fieb.
Monanthia.	grisea Germ.
—	*pallida* Garb.
Monanthia.	ragusana Fieb.
—	*ajugarum* Frey.
Monanthia.	setulosa Fieb.
—	*pilifera* Garb.

Monanthia..... costata Fab.
— *oblonga* Garb.

Monanthia..... lupuli Kze.
— *reticulata* Ramb.

Monanthia..... villosa Costa.
— *Kiesenwetteri* Muls. et Rey.

Dictyonota..... fuliginosa Costa.
— *Fieberi* (Först.) Fieb.

Dictyonota..... crassicornis Fall.
— *lurida* Garb. (Monanthia).
— *erythrocephala* Garb. (immatura).

Dictyonota..... albipennis Baer.
— *Aubei* Sign.

Dictyonota..... marmorea Baer.
— *pulchella* Costa.

Acalypta Westw. (Orthostira Fieb.) gracilis Fieb.
— *biseriata* Thoms.

Aradus..... flavomaculatus Luc.
— *Lucasii* Costa.

Calocoris ..... sexpunctatus Fab.
— var. *rubromarginatus* Luc.

Lopus..... mat Rossi.
— var. *flavomarginatus* Donov.
— *rubricosus* Garb. (Calocoris).

Capsus..... cordiger Hahn.
— var. *apicalis* Sign.

Cyphodema..... instabile Luc.
— *tritænia* Costa.

Stiphrosoma..... obesum Perris.
— var. *obscurum* Ramb.

Globiceps..... coarctatus Mul. et Rey.
— *rugicollis* Costa.

Orthocephalus...	flavomarginatus Costa.
—	♂ *gracilis* Ramb. (Phytocoris) (1).
Apocremnus	variabilis Fall.
—	*Perrisii* Muls. et Rey.
Auchenocrepis...	minutissimus Ramb. (Phytocoris).
—	*Foreli* Muls. et Rey.
Macrolophus	costalis Fieb.
—	*pygmæus* Ramb. (Phytocoris) (2).
Agalliastes.....	verbasci H.-S.
—	*annulicornis* Sign. (Litocoris).
—	*pellucidus* Garb. (Orthotylus).
Agalliastes.....	modestus Mey.
—	*ocularis* Muls. et Rey (communiqué par M. Perris) (3).
Amblytylus.	albidus Hahn.
—	*frontalis* Muls. et Rey.
Lyctocoris.....	domesticus Schill.
—	*currax* Garb. (Cardiastethus).
—	*rubicundulus* Garb. (d'après le type non conforme à la description).
Brachysteles	parvicornis Costa.
—	*pilicornis* Muls. et Rey.
Cardiastethus....	rufescens Costa.
—	*testaceus* Perris.
—	*fasciiventris* Garb.
—	*flavicans* Garb.
Leptopus	hispanus Ramb.
—	*Dufourii* Sign.

(1) La description insuffisante ne permet pas de reconnaître l'espèce, ce qui doit faire maintenir le nom de Costa.

(2) La description, insuffisante, ne parle pas du clavus noir à l'extrémité et s'applique aux trois espèces du genre ; je crois donc devoir maintenir le nom de Fieber.

(3) L'exemplaire communiqué par M. Mulsant était au contraire un *Criocoris rassicornis*.

Hydrometra.....	najas De G.
—	*fasciata* Sign. (alata).
Coriza.....	scripta Ramb.
—	*melanosoma* Fieb.
Coriza.....	atomaria Illig.
—	*graphiptera* Ramb. (description insuffisante).
Coriza.....	Stâli Fieb.
—	*hieroglyphica* Ramb. (1).
Cixius.....	distinctus Sign.
—	*pinicolus* Duf., in Fieb., Cat.
Hysteropterum ..	punctulatum Ramb.
—	*Germari* Fieb., Cat.
Tibicina.....	cisticola Géné.
—	*bœtica* Ramb.
Cicadatra.....	segetum Ramb., Sp. distincta.
Cicadetta.....	distincta Ramb., id.
Cicadetta.....	dubia Ramb.
—	*euphorbiæ* Fieb., Cat.
Cicadetta.....	argentata Ol.
—	*helianthemi* Ramb.
Liburnia.....	Fairmairei Perris.
—	♀ *neglecta* Flor.
Liburnia.....	Aubei Perris.
—	♂ *cognata* Fieb.
Cicadula.....	cyanæ Boh.
—	*nympheæ* Perris (Athysanus).
Deltocephalus ...	Bohemanni Zett.
—	var. *calceolatus* Boh.

(1) L'auteur donne une description insuffisante, et a probablement confondu plusieurs espèces, puisqu'il cite aussi Paris comme localité.

§ 3.

Notes de géographie entomologique.

—

Spathocera Stäli Put. — Escorial (collect. Signoret).

Pterotmetus dimidiatus Fieb. — Bone (coll. Perris et Signoret).

Megalonotus sabulicola Thoms. — Calais (Lethierry); Vosges.

Notochilus Damryi Put. — Montpellier, sur les Cistes (Mayet).

Teratocoris notatus Bär. — Corse (Damry).

Tyttus pygmæus Zett. — Wissant, près Calais (Lethierry).

Agalliastes pullus Reut. — Dunkerque (Lethierry); Bleiberg, en Carinthie (Puton).

Systellonotus alpinus Frey. — Col du mont Genèvre (Lethierry et Puton).

Prostemma bicolor Ramb. — Avignon (Frère Thélesphore).

Nabis longipennis Costa. — Avignon (Frère Thélesphore).

§ 4.

Appendice.

—

Note sur la Monographie des Réduvides et Émésides de France de MM. Mulsant et Rey.

—

Depuis le dépôt à la Société des précédentes notes, j'ai reçu de MM. Mulsant et Rey la livraison de leur Histoire des Punaises de France, comprenant les Réduvides et Émésides.

Cette livraison est écrite avec le même soin et les mêmes développements dans les descriptions que les précédentes. Je ne veux pas faire ici une analyse, ni surtout une critique d'un ouvrage de cette importance, que tout amateur d'Hémiptères voudra consulter ; je compte me borner à examiner au point de vue de la synonymie la valeur des espèces nouvelles qui y sont décrites.

Les auteurs ne me paraissent pas avoir été heureux, cette fois, sous ce rapport : ils donnent la description de cinq espèces et d'un genre nouveaux, et je ne puis, après un examen serieux, considérer ces cinq espèces que comme des synonymes ou des variétés d'espèces déjà connues ; quant au genre, il paraît basé sur la femelle d'une espèce dont le mâle est placé dans une autre coupe. Il est regretlable, pour le mérite de leur œuvre, que les auteurs aient, cette fois, un peu oublié les travaux des hémiptéristes antérieurs et qu'ils n'aient pas mieux mis à profit les écrits de Rambur, de Fieber, de MM. Stâl, Lucas, etc.

MM. Mulsant et Rey ont eu l'obligeance de me communiquer deux de

ces espèces (*Pirates ambiguus* et *Prostemma fuscipenne*), et M. Perris a bien voulu également me communiquer, et partager avec moi, les exemplaires typiques des *Harpactor Perrisii* et *Coranus Revellieri*. Les observations qui les concernent ont par conséquent été faites sur les types mêmes des auteurs.

1° *Harpactor Perrisii* M. et R.

Cette espèce ne diffère du *H. carnifex* M. et R. que par le ventre noir, et je le considère comme une simple variéte de couleur ; je possède même deux exemplaires du *H. carnifex* type qui proviennent de la même localité (Bone) que la variété.

Le *H. lividigaster* présente une variété analogue, non décrite, qui diffère du type par son ventre noir ainsi que ses pattes. Cette variété, et c'est un fait curieux à noter, provient aussi de Bone; mais je possède un exemplaire d'Italie qui forme le passage : il a les pattes noires comme la variété et le ventre livide comme le type.

Cette analogie dans les variations de deux espèces voisines et l'absence de différence de forme, de taille ou de sculpture, me font considérer le *H. Perrisii* comme une simple variété du *carnifex*.

Peut-être enfin, mais ceci n'est qu'une simple présomption, faut-il rapporter cette espèce aux *Reduvius maurus* et *tibialis* Fabr., que M. Stål, dans ses Hemiptera fabriciana, p. 112, rapporte au genre *Rhinocoris* (*Harpactor* auct.).

2° *Coranus Revellieri* M. et R.

Cette espèce est la même que le *Harpactor niger* Rambur, 1838, dont j'ai vu le type, grâce à l'obligeance de M. Mabille. C'est aussi la même que le *Harpactor affinis* Lucas.

Il existe aussi un *Coranus niger* Fieb. que je ne connais que par sa description; il paraît différer de l'espèce de Rambur par la couleur de la membrane, les côtés du ventre jaunâtres, les cories d'un jaune brunâtre avec le bord terminal rougeâtre, etc. Pour éviter le double emploi, il faudra nommer cette espèce *C. Fieberi*.

3° *Oreada denudata* M. et R. (*luctuosa* olim.)

Les auteurs m'attribuent l'honneur d'avoir réuni comme mâle et femelle

les *Holotrichius Cyrilli* et *denudatus* Costa, ce qui ne les empêche pas de créer un genre spécial pour la femelle. Cette réunion ne m'appartient en aucune façon : elle est indiquée dans Fieber, p. 387, non-seulement pour cette espèce, mais encore pour l'autre espèce du genre, qui présente de même un mâle ailé et une femelle aptère. Je crois que devant l'autorité de Fieber et celle de M. Stål, dont ils n'ont pas même consulté le savant *Genera Rediviidarum*, MM. Mulsant et Rey auraient bien fait de renoncer à leur genre *Oreada*, et de placer la femelle dans la même coupe que le mâle.

4° *Pirates ambiguus* M. et R.

Cette espèce ne diffère du *P. hybridus* Scop. (*stridulus* Fab.) que par deux caractères :

a. La couleur rouge s'étend un peu plus sur le ventre. Mais peut-on regarder cette coloration comme un caractère spécifique, quand on remarque que chez l'*hybridus* le ventre est tantôt entièrement noir, tantôt présente deux à cinq segments rouges ou tachés de rouge ?

b. Les segments génitaux auraient une conformation différente. Or, en comparant les descriptions et surtout les types, on remarque que ces caractères ne résident que dans des différences non appréciables, non pas de conformation, mais de plus ou moins de longueur dans des pièces mobiles, qui sont plus ou moins emboîtées les unes dans les autres. D'ailleurs, en prenant les termes mêmes de la description, peut-on facilement distinguer les 3/5 des 3/4 d'une longueur ; ou bien une pièce *à peine plus longue que le tiers* d'une autre, de celle qui est *presque égale à la moitié* de la longueur ?

Je n'ai pas la moindre hésitation à considérer cette prétendue espèce comme une variation qui ne mérite pas même un nom spécial, puisqu'on n'en donne pas à la variété à ventre entièrement noir.

5° *Prostemma fuscipenne* M. et R.

On trouve dans le *Prostemma guttula* des individus de trois sortes :

a. Individus à élytres complétement développées, avec une membrane entière.

b. Élytres courtes, tronquées, terminées par une courte bande transverse membraneuse ; écusson et cories veloutés comme dans *a.* Ces exem-

plaires, bien que brachyptères, sont adultes et aptes à la reproduction ; c'est l'état le plus fréquent dans les pays du Nord.

c. Enfin on en trouve d'autres avec les cories encore plus courtes et pour ainsi dire sans membranes; ces cories sont chargées de trois côtes longitudinales et de rugosités assez fortes; elles ne sont pas veloutées ni l'écusson.

Je considère cet état comme un état imparfait, la nymphe du *P. guttula.* Chez ces individus on trouve souvent la base des cories noirâtre; c'est sur ce caractère que MM. Mulsant et Rey ont établi leur *P. fuscipenne.* J'en possède deux exemplaires dont une seule élytre est noire à la base, et je considère d'autant plus cette espèce nouvelle comme mauvaise, que les autres caractères donnés comme distinctifs sont inexacts : ainsi, l'extrémité des tibias est noire dans les trois états, la pointe de l'écusson n'est rouge que dans les individus macroptères, les auteurs l'ont observé eux-mêmes; la couleur des hanches et des antennes varie légèrement. Enfin leur description porte : « Hémiélytres *souvent* courtes ; » cela laisse supposer qu'ils ont vu des exemplaires à élytres longues. Je suis persuadé qu'ils n'en ont jamais vu et n'en verront jamais, et qu'ils ont décrit comme espèce une simple variation d'un état imparfait.

6° *Emesa mantiformis* M. et R.

Bien que je n'aie pas vu le type de cette espèce, je suis persuadé qu'elle ne diffère pas du *Metapterus linearis* Costa.

J'ai publié en 1871 dans les Annales de la Société entomologique suisse une note sur cet insecte, à propos de la découverte qui venait d'en être faite en Corse par M. Damry.

Les auteurs n'ont pas connu cette note, qui, je pense, leur aurait fait rapporter leur *Emesa mantiformis* au *Metapterus linearis,* malgré les divergences dans la description de M. Costa que je signale en les expliquant.

Ils n'ont pas connu non plus la découverte de cette espèce dans les environs d'Avignon par M. Nicolas, fait très-intéressant pour la faune française, que j'ai noté dans les Annales de la Société entomologique de France, p. 26, 1873.

DIPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS.

2e PARTIE (1).

III.

DIPTÈRES NOUVEAUX.

Par M. J.-M. BIGOT.

(Séance du 11 Mars 1874.)

NOTA. — Je ne prétends pas discuter actuellement la valeur scientifique des genres *Rhinia* et *Cosmina*, démembrés par Robineau-Desvoidy (*Myodaires*), des genres *Idia* (Meig.) et *Rhamphomyia* (R.-Desv.), et fondés en réalité sur *un seul* caractère dont l'importance est assez contestable. Je les accepterai donc *provisoirement*, parce qu'ils aident à la détermination des espèces.

Le genre *Rhinia* se distingue de celui des *Idia* parce que la première cellule postérieure des ailes est close *avant* le bord et plus ou moins longuement pétiolée.

Le genre *Cosmina* diffère du genre *Rhynchomyia* par son *chète* largement plumeux.

Les espèces ci-après décrites appartiennent à ma collection.

(1) Voir pour la 1re partie : no I, Annales 1874, p. 107 ; no II, p. 116.

1. IDIA TRIPARTITA ♂ ♀. — Long. 8 mill.

Fronte nigro griseo et nigro punctatâ, ♀; facie nigro nitido, griseo pollinosâ; barbâ pallide flavâ; antennis fuscis, basi brunneis; palpis brunneis; stylo basi fulvo; thorace scutelloque, breviter villosis, nigris et nigro punctulatis, pectore pallide pubescente; abdomine testaceo, segmento secundo anguste nigro marginato, tertio nigro, maculâ utrinque fulvâ, quarto nigro-cupreo; calyptris albis, halteribus testaceis; pedibus fulvis, femoribus totis, tibiis tarsisque apice, nigris, trochanteribus anterioribus fulvis; alis, pallide, basi et costâ, testaceis, apice dilute fuscanis.

Quelques macrochètes noirs et rigides aux bords postérieurs du front, du thorax et de l'écusson.

Front d'un gris noirâtre et finement ponctué de noir, ♀; antennes brunes, à base plus foncée et base du style fauve; palpes brunâtres; menton d'un blanc jaunâtre; thorax d'un noir grisâtre en dessus, finement ponctué de noir, dessous noir, avec un épais duvet testacé; écusson semblable au thorax; abdomen d'un fauve pâle; bord postérieur du deuxième segment finement bordé de noir; troisième noir, avec une grande tache fauve de chaque côté; quatrième noir, à reflets verdâtres; cuillerons blanchâtres, balanciers testacés; hanches antérieures fauves; cuisses, extrémité des tibias et des tarses, noirs, le reste fauve; ailes jaunâtres, testacées à la base et au bord antérieur, avec une large macule brunâtre à l'extrémité.

Indes orientales.

2. IDIA TRICOLOR ♀. — Long. 9 mill.

Facie brunneo nitido; fronte griseâ, nigro punctatâ; antennis fulvis, basi testaceis; palpis brunneis; thorace scutelloque viridis, breviter villosis, griseo pollinosis et nigro punctatis; thorace, vittis quinque purpureis, intermediâ retrorsum abbreviatâ, macrochetis retro positis, et scutelli apice, nigris; pleuris pallide flavis; abdomine fulvo, segmento quarto, apice, maculâ magnâ cupreo viridi; calyptris halteribusque flavo albido; trochanteribus anterioribus fulvis, et albido flavo villosis; femoribus brunneis; tibiis fulvis, apice parum infuscatis; tarsis fulvis apice nigris;

alis pallide flavis basi et costâ testaceis, apice maculâ parvâ pallide brunneâ.

Face d'un brun luisant; front grisâtre, couvert de points noirs; dessous de la tête et barbe d'un blanc jaunâtre; antennes fauves, avec l'extrémité et la pointe du style brunâtres, base plus pâle; palpes bruns; thorax, écusson, brièvement villeux, avec les macrochètes noirs, insérés en arrière, verdâtres à reflets grisâtres et ponctuation noire; le premier, orné de cinq bandes longitudinales pourprées, dont l'intermédiaire est raccourcie en arrière, dessous et côtés blanchâtres, à duvet de même couleur; abdomen fauve, une large macule d'un vert cuivreux à l'extrémité du quatrième segment; cuillerons et balanciers d'un testacé pâle; hanches antérieures fauves, à duvet jaunâtre en avant; cuisses brunes; tibias fauves, brunâtres à l'extrémité; tarses fauves, avec l'extrémité noire; ailes jaunâtres, un peu fauves à la base et le long du bord externe, une petite macule diffuse, noirâtre, à l'extrémité.

Exotique. (Pays ?)

3. Idia nigricauda ♂. — Long. 10 mill.

Facie nigro brunneo nitido; antennis castaneis, basi fulvis; palpis brunneis; thorace scutelloque, glabris, viridi nigro, nigro punctulatis, pleuris pallide flavis, scutello apice setuloso; abdomine testaceo, apice nigro cupreo; calyptris halteribusque testaceis; trochanteribus anterioribus fulvis; femoribus nigris; tibiis fulvis, posterioribus apice brunneis; tarsis fulvis apice nigris; alis flavescentibus, apice infumatis.

Face d'un brun noirâtre luisant; antennes brunâtres, à base fauve; palpes bruns; thorax, écusson, glabres, d'un cuivreux noirâtre, finement ponctués de noir; extrémité de l'écusson muni de quelques macrochètes noirs; flancs et poitrine d'un jaune pâle; abdomen testacé, troisième segment avec le bord postérieur largement bordé de noir, quatrième entièrement d'un cuivreux noirâtre; cuillerons et balanciers testacés; hanches antérieures fauves; cuisses noires; tibias fauves, les postérieurs brunâtres à l'extrémité; tarses fauves, avec l'extrémité noire; ailes jaunâtres, surtout vers la base, avec l'extrémité noirâtre.

Birmanie.

4. Idia quadrinotata ♂. — Long. 7 mill.

Facie nigro nitido; antennis castaneis; palpis brunneis; barbâ griseâ; thorace scutelloque nigro viridi et nigro punctatis, breviter pubescentibus, pleuris griseis flavo pilosis, pectore nigro; abdomine nigro nitido, segmento primo, basi, latè, maculisque duabus, utrinque, lunulatis, testaceis, ultimo viridi; ventre pallide testaceo, vittis utrinque duabus transversalibus, abbreviatis, nigris; calyptris halteribusque testaceis; trochanteribus anterioribus griseo micantibus; femoribus nigris; tibiis fulvis, apice latè nigris; tarsis castaneis, apice late nigris; alis subhyalinis, basi parum testaceis, apice pallide brunneis.

Face d'un noir luisant; antennes d'un fauve brunâtre; palpes brunâtres; barbe courte, grise; thorax, écusson, verdâtres, brièvement villeux et couverts de petits points noirs; quelques longs macrochètes à l'extrémité de l'écusson; flancs gris, couverts de poils d'un jaune doré; poitrine d'un noir luisant; abdomen d'un noir luisant, dernier segment entièrement verdâtre, premier segment à base testacée, les deux suivants ornés chacun d'une demi-bande testacée presque droite, de chaque côté, la dernière plus courte que la précédente; ventre testacé pâle, avec deux demi-bandes noires, transversales, de chaque côté; cuillerons et balanciers testacés; hanches antérieures, en avant, avec reflets grisâtres; cuillerons noirs; tibias testacés, extrémités noires; tarses de même, sauf les antérieurs, qui sont brunâtres; ailes presque hyalines, avec la base un peu testacée et l'extrémité grisâtre.

Borneo (Sarawak).

5. Idia cincta ♂. — Long. 6 mill.

Facie nigro nitido; antennis fulvis; palpis brunneis; barbâ pallide flavâ; thorace scutelloque cupreo obscuro et nigro punctatis, breviter villosis, pleuris flavido pallinosis; abdomine pallide testaceo, utrinque nigro punctulato, vittâ longitudinali angustâ brunneâ, incisuris nigris, segmento tertio nigro nitido, utrinque maculâ pallide testaceâ, ultimo cupreo; ventre pallide testaceo; calyptris pallide testaceis; trochanteribus anterioribus fulvis; femoribus nigris, posterioribus basi testaceis; tibiis nigris, basi

testaceis; tarsis testaceis, apice nigris; alis subhyalinis, basi pallide testaceis, apice brunneis.

Face d'un noir luisant; antennes fauves; barbe courte, d'un blanc jaunâtre; palpes bruns; thorax, écusson, d'un cuivreux roussâtre obscur, finement ponctués de noir; flancs un peu grisâtres et couverts d'un duvet testacé; quelques macrochètes à l'extrémité de l'écusson; abdomen d'un testacé blanchâtre, très-finement ponctué de noir sur les côtés; une ligne longitudinale brune et toutes les incisions noires en dessus; troisième segment d'un noir luisant, quatrième d'un vert cuivreux; ventre blanchâtre; cuillerons blanchâtres; hanches antérieures fauves; cuisses noires, les postérieures à base fauve; tibias noirs, à base testacée; tarses testacés, avec l'extrémité noire; ailes presque hyalines, un peu de testacé à la base, brunes à l'extrémité.

Ceylan.

1. Rhinia fulvipes ♂. — Long. 7 mill.

Facie nigro brunneo nitido; antennis fulvis; palpis brunneis; barbâ flavâ; thorace scutelloque cupreo obscuro, nigro punctatis, velutinis; pleuris dense flavo villosis; pectore nigro; abdomine testaceo, lineâ mediâ et apice pallide brunneis; calyptris halteribusque testaceis; pedibus testaceis; tarsis apice brunneis; alis pallide flavis, apice brunnescentibus.

Face d'un brun noirâtre luisant; antennes fauves; palpes brunâtres; dessous de la tête et barbe jaunes; thorax, écusson, pileux et finement ponctués de noir, d'un cuivreux assez brillant, le dernier muni de macrochètes à son extrémité; flancs couverts de duvet jaune; poitrine noire; abdomen testacé, avec une ligne médiane et l'extrémité brunâtres; cuillerons et balanciers testacés; pieds fauves, avec l'extrémité des tarses brune; ailes jaunâtres, testacées à la base et brunes à l'extrémité.

Ceylan.

2. Rhinia cribrata ♀. — Long. 6 mill.

Facie nigro nitido; fronte griseâ, nigro punctatâ; barbâ griseâ; antennis palpisque brunneis; corpore undique nigro punctulato; thorace scutelloque glabris, nigro metallico, obscure griseo pallinosis; thorace vittis

quinque nigris, subtus griseo, pectore nigro; scutelli apice fulvo; abdomine nigro nitido, maculis tribus latis, utrinque, subtrigonis, carneis; ventre carneo, incisuris nigris; calyptris halteribusque albidis; pedibus brunneis; alis hyalinis, apice maculâ parvâ griseâ.

Entièrement ponctué de noir. Face d'un noir brillant; front gris, ponctué de noir; antennes brunâtres, leur extrémité et le bout du chète plus foncés; palpes bruns; thorax, écusson, glabres, d'un cuivreux verdâtre à reflets gris; flancs gris; poitrine d'un noir luisant; cinq bandes verdâtres sur le thorax, l'intermédiaire plus courte que les autres; extrémité de l'écusson un peu fauve; abdomen d'un noir luisant, avec le quatrième segment à reflets cuivreux et trois larges macules, de chaque côté, d'un testacé tirant sur la nuance couleur de chair; ventre de même nuance que les macules, avec les incisions largement noirâtres; cuillerons et balanciers blancs; pieds entièrement d'un brun noirâtre; ailes hyalines, avec la base un peu jaunâtre et une tache d'un brunâtre pâle à l'extrémité.

Sierra-Leone.

1. Cosmina lategincta. — Long. 14 mill.

Facie, subtus et utrinque, pallide testaceâ; vittâ frontali, antennis, palpis haustelloque testaceo fulvo; macrochetis nigris; thorace scutelloque testaceo brunnescente, griseo micantibus; thorace lineis utrinque tribus exilis et postice abbreviatis, nigris; abdomine nigro-brunneo, basi, incisuris et apice fulvis; calyptris halteribusque pallide testaceis; pedibus testaceis; alis subhyalinis, nevris testaceis.

Face d'un testacé blanchâtre sur les côtés et en dessous; bande frontale, antennes, palpes et trompe d'un fauve testacé; macrochètes noirs; thorax d'un testacé brunâtre, avec trois lignes noirâtres, presque contiguës, de chaque côté, n'atteignant pas le bord postérieur; abdomen brun noirâtre, avec la base, largement, les incisions et une tache à l'extrémité, fauves; cuillerons et balanciers d'un testacé pâle; pieds testacés; ailes un peu jaunâtres, bord externe et nervures testacés.

Natal.

2. Cosmina micans ♂. — Long. 9 mill.

Fronte nigrâ; facie testaceâ albo variegatâ; antennis testaceis, basi fulvis; palpis fulvis; haustello brunneo; toto corpore cupreo viridi nitente; abdomine, segmento primo, vittâ mediâ incisurisque nigris; ventre, in medio argenteo; calyptris halteribusque pallide testaceis; pedibus nigris; alis griseis, costâ et apice late brunneis.

Front noir; face testacée, à reflets blanchâtres; antennes testacées, à base fauve; palpes fauves; trompe brune; corps entièrement d'un vert cuivreux, très-brillant; abdomen à base, bande longitudinale et incisions noires; milieu du ventre à reflets argentés; cuillerons et balanciers testacés; pieds noirs; ailes un peu grisâtres, à base, bord externe et tiers postérieur bruns.

Poulo-Pinang.

3. Cosmina pinangiana ♀. — Long. 8 mill.

Fronte griseâ, nigro punctatâ; antennis fulvis; palpis fulvis, apice latis, nigris; haustello nigro; facie nigro nitido; toto corpore obscure cupreo et undique punctulato; ventre in medio, nigro opaquo; calyptris halteribusque fulvis; femoribus nigris, externe cupreo-viridi; tibiis fulvis; tarsis fulvis, apice brunneis; alis griseis, extrinsecus late et apice, nigricantibus.

Front gris, ponctué de noir; face d'un noir luisant; antennes fauves; palpes élargis à l'extrémité, fauves, à bouts noirs; trompe noire; corps entièrement d'un cuivreux rougeâtre obscur et finement ponctué de noir; ventre d'un noir opaque en son milieu; cuillerons et balanciers testacés; cuisses noires, d'un cuivreux brillant extérieurement; tibias fauves; tarses fauves, avec l'extrémité largement brunâtre; ailes grises, bord externe et extremité largement noirâtres.

Poulo-Pinang.

1. Rhynchomyia cuprea ♀. — Long. 10 mill.

Fronte vittâ fulvâ, utrinque late griseâ nigroque punctulatâ; facie fulvâ,

subtus pallidiore, in medio nigro brunneo nitido; antennis brunnescentibus, basi fulvis; palpis fulvis; haustello nigro; macrochetis nigris; toto corpore viridi metallico nitente; ventre, basi, parum fulvo; calyptris albis, halteribus testaceis; pedibus fulvis; tarsis nigro brunneo; alis hyalinis, basi et costâ testaceis.

Front gris ponctué de noir, à bande fauve; face d'un brun noirâtre luisant, sur les côtés, fauve; menton d'un testacé pâle; antennes brunes, les deux premiers articles fauves; palpes fauves; trompe noire; macrochètes noirs; corps entièrement d'un vert métallique à reflets cuivreux très-brillants; base du ventre, en dessous, un peu fauve; cuillerons blanchâtres, balanciers testacés; pieds fauves, tarses noirâtres; ailes un peu jaunâtres, avec la base, le bord extérieur et les nervures testacés.

Espagne.

2. Rhynchomyia tigrina ♀. — Long. 8 mill.

Fronte fulvo brunneo, facie pallidiore, vittâ frontali testaceâ; antennis brunneis, basi fulvis; palpis haustelloque brunneis; macrochetis nigris; thorace scutelloque cupreo-nigro obscuro; abdomine fulvo, lineâ mediâ zonisque tribus latis nigris; ventre fulvo; calyptris albidis, halteribus testaceis; pedibus. . . . . ? Trochanteribus fulvis; alis subhyalinis extrinsecus parum testaceis.

Front d'un fauve brunâtre, avec la bande frontale d'un testacé fauve, plus clair en avant; face testacée; antennes brunes, à base fauve; palpes *paraissant* bruns? Trompe noirâtre; macrochètes noirs; thorax, écusson, d'un brun foncé, à reflets rougeâtres assez obscurs; abdomen fauve, ligne médiane étroite et trois larges bandes, se prolongeant un peu en dessous, de chaque côté, noires; cuillerons blanchâtres, balanciers testacés; pieds, *manquent?* Hanches fauves; ailes un peu grisâtres, légèrement teintées de testacé à la base et au bord externe.

Australie.

ÉTUDES ARACHNOLOGIQUES

3e Mémoire (1).

Par M. Eugène SIMON.

(Séance du 10 Décembre 1873.)

V.

REVISION

DES

Espèces européennes de la famille des SPARASSIDÆ.

—

Depuis la publication de mon tableau de classification des Araignées dans les Mémoires de la Société Royale des Sciences de Liége (1873), la famille des *Thomisidæ* a subi quelques modifications : MM. O.-P. Cambridge (Gen. list. of Spiders of Palest., etc.) et L. Koch (Ar. Aust., fasc. X) ont élevé au rang de famille la tribu des *Philodrominæ*; M. T. Thorell, qui avait jusqu'ici laissé à la famille son ancienne extension, exprime l'idée, dans le dernier supplément de ses *Remarks on synonyms*, que les genres *Sparassus* et *Heteropoda* pourraient devenir les types d'une division à part.

En étudiant, cette année, la famille des *Thomisidæ*, qui, au point de vue des divisions génériques, est l'une des plus difficiles de l'ordre des *Araneæ*, je suis arrivé au même résultat que M. T. Thorell, trouvant,

(1) Voir, pour le 1er mémoire, nº I : Annales 1873, 1er trimestre, p. 109; 2e mémoire, nos II, III, IV : Annales 1873, 3e trimestre, p. 327.

d'une part, des passages bien gradués entre les *Thomisinæ* et les *Philodromus* (principalement par les *Monæse*) et, d'autre part, une ligne de démarcation assez nette entre le groupe des *Sparassus* et les autres *Philodrominæ*, ce qui m'a conduit à admettre une nouvelle famille, ayant pour type le genre *Sparassus*.

Les *Sparassidæ* ont d'intimes rapports avec les *Drassidæ* et les *Thomisidæ*, qui n'ont également que deux griffes tarsales. Ils se distinguent des premiers par les mêmes caractères que les *Thomisidæ*, c'est-à-dire par des yeux tous du type diurne et par des pattes articulées latéralement et dont la seconde paire dépasse en longueur la première et souvent la quatrième; ils se distinguent des *Thomisidæ* par un bandeau très-étroit. On sait l'importance de ce caractère, puisqu'il est presque seul à séparer les *Theridiidæ* des *Epeiridæ*, deux familles extrêmement naturelles. Les pièces de la bouche sont aussi tout à fait différentes : chez les *Thomisidæ*, sans exception, les lames maxillaires sont longues, rétrécies à l'extrémité et entourant la pièce labiale, tandis que chez les *Sparassidæ* elles sont larges, droites et parallèles, nullement inclinées.

—

Comme les *Thomisus* et les *Philodromus*, les *Sparassidæ*, qui sont errants et chasseurs pendant la plus grande partie de leur vie, deviennent sédentaires à l'époque de la ponte; mais tandis que les *Thomisidæ* gardent leurs cocons à découvert, la plupart des *Sparassidæ* filent alors une grande coque de tissu serré pour y garder leur progéniture; quelques-uns cependant portent leur cocon dans leurs chélicères, appliqué sur le plastron (*Heteropoda*), à la manière des *Ocyale* et des *Dolomedes*.

—

Les genres *Olios* et *Sparassus*, dont la création est due à Walckenaer, n'ont jamais été limités avec certitude par ce savant; aussi un certain nombre d'espèces, particulièrement celles composant ses groupes des *Olios sparassoides* et des *Sparassus optices* ont été rapportées tantôt à l'une, tantot à l'autre de ces deux divisions, même par les auteurs les plus récents.

M. T. Thorell, qui a a apporté tant d'heureuses modifications à la répartition générique des Araignées européennes, a simplifié la question en créant un genre nouveau pour ces espèces intermédiaires aux *Olios* et aux *Sparassus* de Walckenaer.

M. Thorell a conservé aux deux genres européens les noms de *Sparassus* Walck. et de *Micrommata* Latr., qui, dans l'origine, étaient synonymes, mais qui, aujourd'hui, ont un sens plus exact et plus restreint.

Le genre *Olios* (*Heteropoda* Th.), tel qu'il est réduit dans les nouvelles classifications, est exclusivement propre à la zone tropicale ; les espèces européennes, algériennes et syriennes, qui lui ont été rapportées, appartiennent presque toutes au genre *Sparassus* (1).

J'ajouterai à la famille deux genres nouveaux, pour quelques espèces abherrantes auxquelles ne peuvent s'appliquer entièrement les caractères des *Sparassus* et des *Micrommata*.

Caractères des genres européens de la famille des SPARASSIDÆ.

1. Yeux latéraux de la seconde ligne très-éloignés des médians. Intervalle des yeux latéraux de la première

(1) Le genre *Olios* de Walckenaer (Apt., t. I, p. 563) était composé d'une réunion d'espèces assez hétérogènes ; nous verrons que l'une d'elles, le *spongitarsis*, appartient au genre *Sparassus*, d'autres sont probablement dans le même cas, et quelques autres deviendront les types de coupes génériques nouvelles quand elles seront mieux connues.

Le mot *Olios* disparaît aujourd'hui de la nomenclature. Plusieurs noms génériques, restés dans l'oubli, avaient été appliqués à ces Araignées avant la création du genre de Walckenaer ; ainsi : *Heteropoda* Latr. (1804), *Sarotes* Sund. (1833), *Ocypete* Ch. Koch (1837), ont la priorité.

Le nom d'*Heteropoda* est aujourd'hui réservé au groupe de l'*Aranea venatoria* de Linné (*Heteropoda venatoria*).

M. le docteur L. Koch, dans le dernier fascicule de ses *Arachniden australiens*, maintient le nom de *Sarotes* pour le groupe ayant pour type l'*Aranea regia* de Fabricius (*Sarotes regius*).

et de la seconde ligne beaucoup plus large que celui des médians. . . . . *Cebrenis.*

— Yeux presque équidistants. Intervalle des yeux latéraux de la première et de la seconde ligne égal ou plus étroit que celui des médians. . . . . 2.

2. Yeux médians formant un carré, rarement un trapèze, aussi large ou à peine plus large que long. Scopula s'étendant aux métatarses de la quatrième paire de pattes. Pattes de la seconde paire les plus longues. *Sparassus.*

— Yeux médians formant un trapèze (les antérieurs étant plus resserrés) beaucoup plus long que large. Scopula n'occupant que l'extrémité des métatarses de la quatrième paire. Pattes de la quatrième paire les plus longues . . . . . 3.

3. Yeux de la seconde ligne petits, bien séparés, formant une ligne légèrement courbée en arrière. . . . . *Micrommata.*

— Yeux de la seconde ligne gros, rapprochés, formant une ligne fortement courbée en avant. . . . . *Ethilla.*

Genus SPARASSUS Walck. (1).

Sparassus Walck., Tabl. Aran. (1805) (2e fam. *Sparassus optices*).

Olios Walck., Ins. Apt., t. I (1836) (fam. *Olios sparassoides*).

Micrommata Latr., Nouv. Dict., 2e éd., XX (ad part.).

Ocypete Ch. Koch, Ar., t. IV (1838) (ad part.).

Sparassus E. Simon, H. N. Araig. (1864) (ad part.).

Céphalothorax plus ou moins convexe.

(1) Ce genre a été inscrit par erreur sous le nom d'*Olios* dans notre dernier tableau de classification (voy. Aran. nouv. du midi de l'Europe, 2e mémoire).

Partie céphalique assez courte, large et obtusément tronquée.

Yeux supérieurs égaux ou les médians un peu plus petits, formant une ligne droite ou presque droite ; ces yeux équidistants ou les médians un peu plus resserrés.

Yeux antérieurs plus resserrés et plns gros que ceux de la seconde ligne ; égaux ou les médians un peu plus petits, formant une ligne droite ou très-légèrement courbée en avant.

Yeux médians formant un rectangle ou (rarement) un trapèze, aussi large ou à peine moins large que long.

Intervalle des yeux latéraux antérieurs aux supérieurs un peu plus étroit que celui des médians.

Plastron cordiforme, aussi long ou un peu plus long que large.

Pièce labiale plus large que longue, coupée carrément ou un peu arquée à l'extrémité, mais non rétrécie.

Abdomen ovale allongé, déprimé en dessus, obtusément tronqué en avant, atténué en arrière.

Pattes dans l'ordre : 2, 1, 4, 3, ou 2, 4, 1, 3.

Patellas assez longues, non ou à peine géniculées.

Une scopula très-développée, occupant entièrement le dessous des tarses et des métatarses (très-rarement interrompue à la base des métatarses de la quatrième paire).

Caractères des mâles.

1. Patellas dépourvues d'épines aux quatre paires. . . . . 2.

— Patellas pourvues de deux épines. . . . . 3.

2. Tibia de la patte-mâchoire beaucoup plus long que la patella, pourvu d'une apophyse supéro-externe et d'une très-forte apophyse basilaire. Pattes de la quatrième paire les plus longues. . . . . *Baulnyi.*

— Tibia et patella de la patte-mâchoire presque de même longueur ; celui-là pourvu d'une apophyse supéro-externe, mais dépourvu d'apophyse basilaire. Pattes de la première paire les plus longues. . . . . *spongitarsis.*

3. Yeux antérieurs formant une ligne sensiblement courbée en avant. . . . . *Doriæ.*

— Yeux antérieurs formant une ligne presque droite. . . 4.

4. Yeux antérieurs égaux . . . . . *argelasius.*

— Yeux médians antérieurs un peu plus gros que les latéraux . . . . . 5.

5. Yeux de la seconde ligne presque équidistants. Bandeau un peu moins large que les yeux antérieurs. . . . . *oraniensis.*

— Yeux médians de la seconde ligne un peu plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux. Bandeau au moins aussi large que les yeux antérieurs. . . . . *Letourneuxi.*

Caractères des femelles.

1. Yeux de la première ligne égaux. . . . . 2.

— Yeux médians de la première ligne un peu plus gros que les latéraux. . . . . 6.

2. Yeux de la première ligne formant une ligne droite par leurs bases. . . . . 3.

— Yeux de la première ligne formant par leurs bases une ligne légèrement courbée en avant . . . . . 4.

3. Yeux médians antérieurs beaucoup plus écartés l'un de l'autre que des latéraux, cet intervalle à peine moitié de leur diamètre. Épigyne complétement divisée par une profonde strie longitudinale, élargie en avant en forme de fossette cordiforme . . . . . *argelasius.*

— Yeux antérieurs presque équidistants,

leurs intervalles plus larges que la moitié de leur diamètre. Épigyne incomplètement divisée par une strie qui n'atteint pas le bord antérieur. . . . . *spongitarsis.*

4. Yeux de la seconde ligne gros, séparés par des espaces à peine supérieurs à leur diamètre . . . . . 5.

— Yeux de la seconde ligne médiocrement gros, séparés par des espaces presque doubles de leur diamètre . . . . . *Doriæ.*

5. Yeux de la ligne supérieure égaux, équidistants. Téguments fauves et ornés de tachettes noires ou brunes. . . . . *Walckenaerius* (1) (invisa).

— Yeux médians de la seconde ligne plus petits et plus rapprochés que les latéraux. Téguments entièrement fauves. . *Cambridgei.*

6. Première ligne des yeux légèrement courbée en avant. Céphalothorax et abdomen unicolores . . . . . *oraniensis.*

— Première ligne des yeux un peu plus courbée en avant ; une bande longitudinale foncée sur le céphalothorax et l'abdomen. . . . . *barbarus* (invisa).

1. Sparassus argelasius Latr.

(Pl. 5, fig. 7.)

Micrommata argelasia Latr., Nouv. Dict., 2e éd., t. XX (1818).

(1) Les *Sparassus Walckenaerius* et *barbarus* me sont inconnus ; je donne leurs caractères d'après les descriptions et les figures publiées par les auteurs.

Micrommata argelasia L. Dufour, Ann. Sc. phys., V (1820), et Ann. Soc. ent. Fr. (1852).

Philodromus Linnæi Sav., Egypt. Ar., pl. 6, fig. 2 (1827).

Sparassus argelasius Walck., Ins. Apt., t. I (1836) (1).

? *Ocypete tersa* Ch. Koch, Ar., t. IV (1837) et t. XII (1845).

Sparassus Argelasii T. Thorell, On Eur. Spid. (1869).

♂. Céphalothorax : long. 7,5 mill.; larg. 6,5 mill.

Pattes : 1re paire, 33,7 mill.; 2e paire, 35,2 mill.; 3e paire, 31,6 mill.; 4e paire, 32,5 mill.

Céphalothorax brun rouge foncé, revêtu de pubescence blanche satinée, et en avant de quelques crins noirs ; stries céphaliques très-profondes.

Yeux supérieurs formant une ligne droite par leurs bases ; intervalle des médians à peine un tiers plus large que leur diamètre ; celui des latéraux à peu près double ; ceux-ci un peu (à peine) plus gros.

Yeux antérieurs égaux, plus gros que les supérieurs, formant une ligne très-légèrement courbée en avant ; l'intervalle des médians visiblement moins large que leur diamètre, celui des latéraux plus étroit que le tiers de ce diamètre. Bandeau presque aussi large que ces yeux.

Abdomen (voyez ♀).

Chélicères noires.

Pattes robustes, très-longues, d'un brun rouge plus ou moins vif, avec de larges anneaux noirs : terminaux aux fémurs, basilaires et subterminaux aux tibias ; scopula atteignant la base du métatarse à la quatrième paire.

Tibia et patella de la quatrième et de la première paire égaux ; patellas pourvues de deux épines latérales.

Patte-mâchoire brun rouge, avec le dernier article noir ; fémur présentant à l'extrémité, en dessus, cinq épines sur deux rangs, 4-1 ; patella

(1) Il faut retrancher de la synonymie donnée par Walckenaer les deux citations du *Tableau des Aranéides* et de la *Faune française*.

beaucoup plus longue que large ; tibia un peu plus long et surtout plus large, son angle supéro-externe prolongé par une apophyse noire, relativement très-grêle et presque aussi longue que l'article, dirigée obliquement en avant, d'abord cylindrique, puis déprimée et un peu infléchie, terminée en pointe fine.

Tarse étroit, en ovale très-allongé, terminé en pointe obtuse.

Bulbe noir, sans apophyses.

♀. Céphalothorax : long. 9,4 mill.; larg. 8,2 mill.

Abdomen : long. 10,5 mill.; larg. 9 mill.

Pattes : 1re paire, 30,2 mill.; 2e paire, 32 mill.; 3e paire, 28,5 mill.; 4e paire, 31,5 mill.

Céphalothorax et pattes comme chez le mâle.

Yeux antérieurs égaux et plus séparés, l'intervalle des médians presque égal à leur diamètre, celui des latéraux un peu moindre.

Abdomen assez large, un peu tronqué en avant, d'un fauve obscur ponctué de noir : dans la portion antérieure, une bande longitudinale fauve, lancéolée, bordée de deux fins traits noirs se prolongeant en arrière jusqu'aux filières ; en avant cette bande accompagnée d'une paire de grandes taches blanchâtres obliques ; en arrière la ligne noire coupée de trois ou quatre paires de petits chevrons blancs obliques ; un revêtement continu de poils fauves soyeux, assez longs et serrés.

Face ventrale couverte de pubescence plus courte et beaucoup plus blanche, ponctuée de noir sur les côtés, marquée dans le milieu d'une large bande noire longitudinale partant de l'épigastre, un peu rétrécie en arrière et n'atteignant pas tout à fait les filières ; coupée elle-même d'une fine ligne médiane claire.

Épigyne en forme de carré long, présentant en avant une petite fossette cordiforme testacée, prolongée en arrière par une profonde strie ou canal longitudinal dont les bords très-épais et d'un noir brillant.

Commun en Espagne, sous les pierres, dans les régions montagneuses et arides ; se trouve aussi aux Pyrénées-Orientales et aux environs de Nice (?) (d'après M. Thorell) ; il n'a jamais été rencontré en Italie, en Sicile et en Algérie, mais il reparaît et communément en Syrie et en Grèce (d'après Ch. Koch).

Le *Sparassus argelasius*, indiqué mais non décrit par Walckenaer dans le *Tableau des Aranéides*, appartient à une autre espèce (voyez plus loin *S. spongitarsis*) (1); il n'en est pas de même de la *Micrommata argelasia* de Latreille, la description de l'article *Micrommate* dans le tome XX du *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle* est précise et ne laisse point de doute : la bande noire ventrale et les anneaux des pattes sont particuliers à l'espèce.

L. Dufour a donné une nouvelle description de la femelle, deux ans après, dans le tome VI des *Annales des Sciences physiques*, avec une figure reconnaissable ; ce savant a ajouté quelques détails sur le mâle dans une courte notice, insérée dans le *Bulletin des Annales de la Société entomologique de France* pour 1852.

La synonymie de l'*Ocypete tersa* de Ch. Koch ne paraît pas douteuse, l'espèce étant répandue et commune dans les régions méditerranéennes orientales, comme le prouve le grand nombre d'exemplaires que j'ai reçus de Syrie. Les figures du *Philodromus Linnæi* de Savigny se rapportent très-bien au *S. argelasius* ; l'inégalité des yeux de la première et de la seconde ligne n'est pas assez prononcée, mais il est très-probable que cela tient seulement à une faute de dessin.

2. SPARASSUS LETOURNEUXI. Sp. nov.

(Pl. 5, fig. 8.)

♂. Céphalothorax : long. 6,7 mill.; larg. 6,4 mill.

Pattes : 1re paire, 31,6 mill.; 2e paire, 34 mill.; 3e paire, 29 mill.; 4e paire, 32,1 mill.

Céphalothorax fauve rouge foncé, revêtu de pubescence blanche et de crins noirs dans la région frontale. Stries céphaliques bien marquées.

(1) Dans son *Histoire natur. des Ins. aptères*, Walckenaer donne une nouvelle description, très-différente de celles de ses précédents ouvrages et dont les termes paraissent même empruntés à Léon Dufour. Cette description s'applique au véritable *S. argelasius*.

Yeux supérieurs formant une ligne droite par leurs bases, les médians un peu plus petits que les latéraux, leur intervalle presque double de leur diamètre, celui des latéraux un peu supérieur.

Yeux antérieurs tous plus gros que les supérieurs, formant une ligne presque droite ; les médians un peu plus gros que les latéraux, leur intervalle un peu moins large que leur diamètre, celui des latéraux de moitié plus étroit.

Bandeau presque aussi large que ces yeux.

Chélicères brun rouge foncé, garnies de crins blancs.

Abdomen ovale assez allongé, en dessus d'un fauve obscur ponctué de noir et orné en avant d'une bande testacée longitudinale bordée de deux fins traits noirs.

Ventre testacé, présentant quatre fines lignes noires longitudinales : les latérales écartées et convergeant en arrière, les médianes plus rapprochées et parallèles ; un revêtement de poils soyeux, blanchâtres, cachant plus ou moins les figures de la face dorsale.

Pattes robustes, très-longues, d'un fauve rouge, revêtues d'une courte pubescence blanche ; l'extrémité des fémurs rembrunie ; un anneau brun basilaire aux tibias et aux patellas ; scopula atteignant la base du métatarse de la quatrième paire ; tibia et patella de la quatrième paire un peu (à peine) plus courts que ceux de la première.

Patellas armées de deux épines latérales.

Patte-mâchoire très-voisine de celle de *S. argelasius*, l'apophyse tibiale supéro-externe seulement un peu plus épaisse et obtuse à l'extrémité.

Découvert dans la province de Constantine par M. le professeur Waga ; retrouvé depuis aux environs d'Alger par M. le docteur Ch. Leprieur et par M. Letourneux, conseiller à la Cour d'Alger, bien connu des naturalistes par ses nombreuses découvertes zoologiques dans le nord de l'Afrique.

Ce nouveau *Sparassus*, que je me fais un plaisir de dédier à M. Letourneux, est extrêmement voisin du *S. argelasius* ; ses caractères distinctifs résident dans la grosseur relative et le placement des yeux.

3. SPARASSUS DORIÆ. Sp. nov.

(Pl. 5, fig. 6.)

♂. Céphalothorax : long. 7 mill.; larg. 5,8 mill.

Pattes : 1re paire, 33,5 mill.; 2e paire, 36 mill.; 3e paire, 31 mill.; 4e paire, 35,8 mill.

Céphalothorax fauve rouge obscur ; stries céphaliques bien prononcées.

Tégument revêtu de pubescence blanchâtre ; de plus, des crins noirs dans la région frontale et de longs poils blancs au bandeau.

Yeux supérieurs égaux, presque équidistants, formant par leurs bases une ligne très-légèrement courbée en avant, leurs intervalles plus larges que leur diamètre, mais non doubles.

Yeux antérieurs tous plus gros que les supérieurs, formant par leurs bases une ligne sensiblement courbée en avant ; les médians plus gros que les latéraux, et leur intervalle à peine supérieur à la moitié de leur diamètre, celui des latéraux beaucoup moindre.

Bandeau presque de même largeur que ces yeux.

Chélicères très-robustes et longues, d'un brun rouge foncé, garnies de crins fauves.

(Abdomen, voyez ♀.)

Pattes entièrement d'un fauve rouge ; patella et tibia de la quatrième paire exactement de même longueur que ceux de la première ; scopula de la quatrième paire atteignant la base du métatarse.

Patellas pourvues de deux épines.

Patte-mâchoire fauve, avec le dernier article noir ; fémur pourvu à l'extrémité de cinq épines disposées 1-4 ; patella plus étroite, parallèle et au moins deux fois plus longue que large ; tibia à peu près de même longueur, aussi étroit à la base, mais un peu élargi à l'extrémité, présentant du côté externe, vers le milieu, une saillie très-obtuse, et sur l'angle supérieur une apophyse noire, visiblement moins longue que l'article ; cylindrique et épaisse à la base, qui est dirigée en avant, puis rétrécie, grêle et dirigée en dehors, presque perpendiculairement, obtuse à l'extré-

mité. Tarse presque de même longueur que ces deux articles, en ovale très-allongé, relativement étroit, revêtu en dessus de pubescence blanche, très-serrée.

Bulbe noir, sans apophyses.

♀. Céphalothorax : long. 7,3 mill.

Abdomen : long. 10,5 mill.

Pattes : 1re paire, 26,2 mill.; 2e paire, 28,9 mill.; 3e paire, 24,2 mill.; 4e paire, 27,9 mill.

Surface du céphalothorax assez convexe et inclinée en avant dans la région frontale.

Yeux de la seconde ligne un peu plus petits et un peu plus écartés; yeux antérieurs presque égaux, formant une ligne légèrement courbée en avant.

Abdomen assez allongé, ovale, très-obtusément tronqué en avant, entièrement d'un fauve clair en dessus et en dessous et revêtu de poils soyeux assez longs, de même couleur.

Épigyne en forme de plaque noirâtre, coriacée, cordiforme, un peu plus longue que large, rétrécie et arrondie en arrière, coupée en avant par une étroite échancrure, très-profonde et aiguë.

Cette espèce a été découverte à Téhéran par M. le marquis J. Doria, qui me l'a obligeamment communiquée, en même temps que d'autres Arachnides très-intéressants appartenant au Musée de Gênes.

4. Sparassus oraniensis Lucas.

Olios oraniensis Lucas, Expl. Alg., Ar. (1842).

♂. Céphalothorax : long. 6,7 mill.; larg. 6,4 mill.

Pattes : 1re paire, 34,7 mill.; 2e paire, 37,2 mill.; 3e paire, 31,2 mill.; 4e paire, 34,5 mill.

Céphalothorax fauve rougeâtre plus ou moins foncé; stries céphaliques assez prononcées; strie médiane fine, profonde et longue.

Tégument revêtu d'une pubescence blanchâtre très-courte ; front et espace oculaire garnis de crins fauves plus longs.

Yeux supérieurs formant une ligne droite, les médians un peu plus petits que les latéraux, leur intervalle plus que double de leur diamètre, celui des latéraux au moins triple.

Yeux antérieurs tous plus gros que les supérieurs ; les médians plus gros que les latéraux, leur intervalle un peu moins large que leur diamètre, celui des latéraux moitié moindre.

Bandeau au moins aussi large que ces yeux.

Chélicères fauve rouge.

(Abdomen, voyez ♀.)

Pattes entièrement fauve rouge, comme le céphalothorax ; patella et tibia de la quatrième paire un peu (à peine) plus courts que ceux de la première ; scopula de la quatrième paire atteignant la base du métatarse.

Patellas pourvues de deux épines.

Patte-mâchoire fauve, avec le dernier article brunâtre ; fémur pourvu à l'extrémité de cinq épines sur deux rangs, 4-1 ; patella au moins d'un tiers plus longue que large ; tibia à peu près de même longueur, élargi à l'extrémité et pourvu en dessus de quatre longues épines, son angle supéro-externe armé d'une apophyse aussi longue que l'article, assez épaisse, rougeâtre et presque perpendiculaire à la base, puis rétrécie et infléchie en avant, un peu en dessous, simple et subaiguë à l'extrémité.

Tarse ovale très-allongé et obtus.

Bulbe brun rouge, sans apophyses.

♀ (non adulte).

Yeux de la première ligne un peu inégaux et un peu plus séparés, surtout les latéraux, formant une ligne droite par leurs sommets.

Abdomen ovale large, un peu tronqué en avant, atténué et arrondi en arrière, d'un fauve rougeâtre marqué de petites tachettes brunes et peu régulières, formant cependant des lignes obliques convergeant en arrière ; en avant une bande médiane un peu plus claire, bordée de fins traits bruns se réunissant vers le tiers postérieur et se prolongeant ensuite jusqu'aux filières ; un revêtement de poils soyeux jaunâtres assez longs.

Ventre testacé.

(Épigyne non développée.)

Espèce bien distincte découverte en Algérie par M. H. Lucas, qui n'a décrit que la femelle. Je l'ai prise en nombre au Maroc, aux environs de Tanger et d'Al-Kassar.

5. Sparassus Cambridgei. Sp. nov.

♀ (non adulte).

Céphalothorax fauve testacé, revêtu de pubescence blanche et pourvu de crins assez longs dans la région frontale ; stries céphaliques faibles.

Surface à peine convexe et non inclinée en avant.

Yeux supérieurs formant une ligne droite ; les médians plus petits que les latéraux, leur intervalle moins large que leur diamètre, celui des latéraux un peu supérieur.

Yeux antérieurs égaux et de même grosseur que les latéraux de la seconde ligne, formant par leurs bases une ligne légèrement courbée en avant ; l'intervalle des médians visiblement moins large que leur diamètre, celui des latéraux très-étroit.

Bandeau au moins aussi large que ces yeux.

Chélicères très-robustes, fauve rouge, garnies de crins fauves.

Abdomen ovale, assez étroit, obtusément tronqué en avant, graduellement rétréci en arrière, entièrement d'un fauve testacé clair et revêtu de poils blancs soyeux assez longs et très-serrés.

Pattes d'un fauve rougeâtre, avec des traces d'anneaux bruns peu distinctes à l'extrémité des fémurs ainsi qu'à la base des patellas et des tibias et au milieu de ceux-ci ; patella et tibia de la quatrième paire à peu près de même longueur que ceux de la première (à peine plus courts) ; scopula de la quatrième paire n'atteignant pas tout à fait la base du métatarse.

(Épigyne non développée.)

Je ne connais ni le mâle, ni la femelle adulte de cette espèce, qui m'a été rapportée de Syrie par M. Ch. de la Brûlerie. Je n'hésite pas néanmoins à la décrire, car ses caractères bien tranchés ne permettent pas de la confondre avec aucune des espèces du genre *Sparassus* décrites jusqu'à ce jour.

6. Sparassus Baulnyi. Sp. nov.

(Pl. 5, fig. 4.)

♂. Céphalothorax : long. 4 mill.; larg. 4 mill.

Pattes : 1re paire, 19 mill.; 2e paire, 21,2 mill.; 3e paire, 14,5 mill.; 4e paire, 16,5.

Céphalothorax fauve rougeâtre obscur ; stries céphaliques peu prononcées.

Surface un peu plus convexe que chez *S. spongitarsis* et un peu incliné en avant.

Tégument revêtu d'une courte pubescence d'un blanc nacré et de crins dans la région frontale.

Yeux supérieurs presque égaux, formant une ligne très-légèrement courbée en arrière, équidistants; leurs intervalles à peu près doubles de leur diamètre.

Yeux antérieurs formant une ligne droite, tous beaucoup plus gros que les supérieurs ; les médians plus gros que les latéraux, leur intervalle à peine plus large que la moitié de leur diamètre, celui des latéraux encore plus étroit.

Bandeau beaucoup moins large que ces yeux.

Chélicères fauve rouge foncé, hérissées de crins fauves.

Pattes entièrement fauve rougeâtre testacé ; patella et tibia de la quatrième paire beaucoup plus courts que ceux de la première.

Patellas inermes.

Patte-mâchoire fauve, avec les derniers articles très-rembrunis ; patella courte, presque carrée ; tibia au moins trois fois plus long que large ; assez large à la base, puis graduellement rétréci et cylindrique, un peu géniculé à l'extrémité, armé à la base, du côté externe, de deux fortes apophyses : l'inférieure au moins aussi longue que l'article et perpendiculaire, cylindrique, noire, recourbée en bas à l'extrémité, qui est subaiguë, cette apophyse un peu canaliculée en avant; la supérieure beaucoup plus courte, dirigée en avant et tronquée carrément à l'extrémité;

extrémité du tibia pourvue en outre d'une apophyse externe, inférieure, courte et recourbée en avant, peu visible en dessus.

Tarse à peine plus long que ces deux articles, plus large à la base que chez les autres *Sparassus* ; bulbe noir, présentant du côté interne deux apophyses recourbées en avant et presque d'égale longueur : l'une, à la base, épaisse et obtuse, l'autre, vers le milieu, plus grêle et aiguë.

Je n'ai trouvé qu'un seul mâle adulte aux environs de Fez, sous une pierre, sur un monticule couvert de palmiers nains.

Je dédie cette espèce à mon regretté collègue et ami F. Ogier de Baulny, qui a été mon compagnon de voyage au Maroc en 1868.

7. Sparassus spongitarsis L. Dufour.

(Pl. 5, fig. 5.)

Sparassus argelasius Walck., Tabl. Ar. (1805). — Ar. Fr. (1825).

Micrommata spongitarsis L. Dufour, Ann. Sc. phys., t. IV (1820).

Olios spongitarsis Walck., Ins. Apt., t. 1 (1836).

— *algerianus* H. Lucas, Expl. Alg., Ar. (1842).

Ocypete vulpina C. Koch, Ar., XII, p. 29, f. 974 (non Hahn).

Olios nigritarsis Canest. et Pav., Aran. Itl., p. 112 (1868).

♂. Céphalothorax : long. 5,1 mill.; larg. 4,5 mill.

Pattes : 1re paire, 20,3 mill.; 2e paire, 22,1 mill.; 3e paire, 16 mill.; 4e paire, 17,5 mill.

Céphalothorax fauve rouge plus ou moins foncé; stries céphaliques faibles.

Tégument revêtu d'une courte pubescence d'un jaune vif et de crins noirs en avant.

Yeux supérieurs égaux, formant une ligne très-légèrement (à peine)

courbée en arrière, par leurs bases; l'intervalle des médians à peu près double de leur diamètre, celui des latéraux un peu plus grand (non triple).

Yeux antérieurs égaux, plus gros que les supérieurs, formant une ligne faiblement courbée en arrière; les médians à peine plus écartés que les latéraux, leur intervalle un peu moins large que leur diamètre.

Bandeau moins large que ces yeux.

Chélicères brun rouge à la base, noires à l'extrémité.

(Abdomen, voyez ♀.)

Pattes d'un fauve rouge, avec les métatarses et les tarses rembrunis, souvent presque noirs; patella et tibia de la quatrième paire plus courts que ceux de la première paire; scopula de la quatrième paire n'atteignant pas tout à fait la base du métatarse.

Patellas inermes.

Patte-mâchoire fauve, avec le dernier article noir; fémur pourvu à l'extrémité, en dessus, de quatre épines sur deux rangs, 1-3; patella à peine plus longue que large; tibia à peine plus long, sensiblement élargi à l'extrémité, son angle supéro-externe pourvu d'une apophyse noire, très-robuste, plus courte que l'article, cylindrique, caréné du côté externe, coupée obliquement à l'extrémité et terminée en pointe aiguë, un peu recourbée; tarse en ovale allongé, plus large à la base que chez *S. argelasius*.

Bulbe noir, pourvu d'une apophyse basilaire, grêle, droite, dirigée en avant.

♀. Céphalothorax : long. 6 mill.

Abdomen : long. 9 mill.

Pattes : 1re paire, 21 mill.; 2e paire, 22,8 mill.; 3e paire, 17 mill.; 4e paire, 19 mill.

Yeux antérieurs un peu plus séparés, égaux, formant une ligne droite.

Abdomen ovale large, un peu tronqué en avant, d'un fauve brunâtre sur les côtés; marqué en dessus d'une très-large bande longitudinale testacée, accompagnée dans sa portion antérieure de deux taches allongées de même couleur et coupée en arrière, où elle est atténuée, de trois à cinq petits accents bruns transverses très-fins; un revêtement de poils jaunes, fins et assez longs, cachant plus ou moins les figures.

Ventre fauve, avec une large bande brune médiane peu distincte.

Épigyne ne présentant point de fossette en avant, mais coupée d'une profonde strie longitudinale un peu élargie en arrière, ses bords épaissis et noirs, formant une plaque un peu plus longue que large, arrondie en avant, très-obtusément tronquée en arrière.

Se trouve dans le midi de la France jusqu'à Bordeaux ; à Montpellier ; en Provence jusqu'à Digne ; en Corse ; en Italie (MM. Canestrini et Pavesi), et en Algérie (M. Lucas).

Il paraît bien certain que le *Sparassus argelasius* de Walckenaer (Tabl. Ar.) doit être rapporté à cette espèce et non au véritable *argelasius*. Walckenaer donne comme caractères de famille « *yeux égaux* » et comme provenance les environs de Bordeaux ; or, le *Sparassus argelasius* a les yeux visiblement inégaux et il n'habite point les environs de Bordeaux, où le *spongitarsis* est assez commun. Le nom de Walckenaer n'étant pas accompagné, dans le *Tableau des Aranéides,* d'une seule ligne de description, il perd son droit de priorité (1).

Le *Sparassus spongitarsis* est tout à fait différent de l'*argelasius ;* il pourrait même former avec le *S. Baulnyi* un groupe à part dans le genre *Sparassus ;* aussi il est inutile de réfuter l'opinion de Dugès, qui pensait que ces deux *Sparassus* n'étaient que les deux sexes ou deux âges différents d'une même espèce (2).

(1) La figure 1, planche 7, des Aranéides de France représente évidemment le *S. spongitarsis* sous le nom d'*Argelasius*,-mais ce travail est postérieur aux écrits de Latreille et de L. Dufour.

(2) Dugès (Ann. Sc. nat., 1836, Zool., p. 185) s'exprime ainsi : « Il ne paraît pas douteux que notre savant ami L. Dufour n'ait établi à tort une espèce de plus dans le genre *Micrommata ;* n'ayant pas vu le mâle du *M. Argelas* à l'état jeune, il a cru devoir donner un autre nom, celui de *M. à tarses spongieux,* au mâle adulte qu'il a une seule fois rencontré avec tous les attributs de son sexe. » — L. Dufour a répondu longtemps après en faisant connaître le mâle adulte du *Sparassus argelasius* (voy. Ann. Soc. ent. Fr., 1852, Bull., p. XLIII).

—

Species invisæ.

SPARASSUS (PHILODROMUS) WALKENAERIUS Sav.,

Égypte, Ar., pl. 6, fig. 1.

Espèce bien remarquable par sa coloration; ses téguments sont fauves et ornés de tachettes brunes ou noires.

Les yeux, figurés (fig. æ) par Savigny, sont presque égaux : les supérieurs forment une ligne légèrement courbée en arrière, ils sont équidistants; les antérieurs forment au contraire une ligne un peu courbée en avant; les médians sont un peu plus écartés, mais de même taille que les latéraux; les yeux médians forment un carré un peu plus long que large; l'intervalle des yeux latéraux (longitudinalement) est visiblement moindre que celui des médians.

D'Égypte et de Syrie (d'après M. O.-P. Cambridge).

SPARASSUS (OLIOS) BARBARUS H. Lucas,

Expl. Alg., Ar., p. 203, pl. 11, fig. 10.

M. H. Lucas ne décrit que la femelle de cette espèce qui, d'après lui, est abondamment repandue dans l'Est de l'Algérie.

Elle est voisine du *S. oraniensis*. Le principal caractère pour l'en distinguer est la plus grande courbure de la première ligne des yeux.

SPARASSUS CURRAX Blackwall,

Ann. and Mag. of Nat. hist., 3e série, vol. I.

La description des pattes, des pattes-mâchoires et des yeux convient

parfaitement au *Sparassus oraniensis*; mais l'abdomen du *Sp. currax* présente en dessus, d'après M. Blackwall, plusieurs dessins qui manquent chez *oraniensis*, ce qui m'empêche de réunir les deux espèces.

NOTA. Plusieurs espèces ont été rapportées par erreur au genre *Sparassus*. Telles sont :

Sparassus spinicrus Walck., Ins. Apt., t. I, p. 586 (sur l'*Aranea spinicrus* Dufour, Ann. Sc. nat., 1831). Paraît appartenir à la famille des *Drassidæ*.

Sparassus ferrugineus Walck., Apt., Suppl., p. 437 (sur la *Textrix ferruginea* Ch. Koch).

Sparassus vestitus Walck., Apt., Suppl., p. 437 (sur la *Textrix vestita* Ch. Koch).

Sparassus montanus Walck., Apt., Suppl., p. 437 (sur la *Textrix montana* Ch. Koch.)

Ces trois espèces appartiennent au genre *Textrix* de la famille des *Agelenidæ*.

—

Genus CEBRENIS. Gen. nov.

Olios H. Lucas (1846) (ad part.).

Heteropoda O.-P. Cambridge (1872) (ad part.).

Céphalothorax fortement convexe.

Partie céphalique courte, excessivement large et inclinée.

Yeux supérieurs petits, égaux, formant une ligne très-fortement courbée en avant; les médians au moins deux fois plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux.

Yeux antérieurs, plus resserrés, formant une ligne droite; les médians plus resserrés et beaucoup plus gros que les latéraux.

Yeux médians des deux lignes formant un rectangle aussi large que long; intervalle des yeux latéraux de la première et de la deuxième ligne beaucoup plus large que celui des médians.

Plastron cordiforme, plus large que long.

Pièce labiale transverse, tronquée et un peu arquée à l'extrémité, mais non rétrécie.

Abdomen court et large, presque arrondi et tres-convexe.

Pattes dans l'ordre 2, 1-4, 3, avec une grande disproportion entre la seconde paire et les autres.

Patellas très-développées et géniculées, larges relativement aux tibias; scopula n'occupant que l'extrémité du métatarse à la quatrième paire.

Les deux espèces pour lesquelles je propose cette nouvelle division générique s'éloignent de tous les genres connus de la famille des *Sparassidæ* par la convexité du céphalothorax et le grand écartement des yeux latéraux de la seconde ligne; cette dispositon des yeux rappelle, de loin il est vrai, la famille des *Eresidæ*; sous d'autres rapports, ces especes se rapprochent aussi des *Chiracanthium* de la famille des *Drassidæ*.

Le genre *Cebrenis* appartient néanmoins à la famille actuelle; la conformation des pièces buccales et des pattes empêche de l'éloigner du genre *Sparassus*.

L'espèce type, dont le mâle m'est inconnu, a été rapportée par le Rév. O.-P. Cambridge au genre *Olios* (*Heteropoda* Th.).

Caractères des mâles.

Yeux du premier rang presque équidistants. A la patte-mâchoire, une seule apophyse tibiale très-longue. . . . . *Wagæ*.

Yeux médians du premier rang plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux. A la patte-mâchoire, deux apophyses tibiales courtes. . . . . *Kochi*.

1. Cebrenis Wagæ. Sp. nov.

(Pl. 5, fig. 1.)

♂. Céphalothorax : long. 6,3 mill.; larg. 5,5 mill.

Pattes : 1re paire, 26 mill.; 2e paire, 28,5 mill.; 3e paire; 21,2 mill.; 4e paire, 26 mill.

Céphalothorax fauve clair, garni d'une courte pubescence blanche.

Yeux supérieurs presque égaux, l'intervalle des médians presque double de leur diamètre, celui des latéraux au moins quadruple.

Yeux antérieurs à peu près équidistants, les médians doubles des latéraux.

Chélicères très-robustes, d'un fauve rouge foncé.

Abdomen entièrement fauve, garni de poils blanchâtres, soyeux, assez longs.

Pattes assez robustes et longues, d'un fauve rougeâtre.

Patella et tibia de la première et de la quatrième paire égaux.

Patte-mâchoire fauve, avec le dernier article brunâtre; fémur armé à l'extrémité, en dessus, de trois épines sur deux rangs, 1-2; patella à peine plus longue que large, légèrement convexe; tibia à peu près de même longueur, mais plus large, son apophyse externe fauve, cylindrique, graduellement rétrécie de la base à l'extrémité et dirigée obliquement en avant, noire à la pointe, qui est aiguë et un peu courbe, cette apophyse au moins deux fois plus longue que l'article, égalant presque le tarse; celui-ci plus long que le tibia et la patella, ovale, relativement peu large et obtus.

Bulbe présentant dans le haut un lobe rougeâtre, irrégulièrement triangulaire, et dans le bas un épais rebord noir lisse; pourvu en outre d'un stylum fin, long, détaché et contourné, prenant naissance sur l'angle supéro-externe, puis dirigé en arrière.

Femelle inconnue.

Je dédie cette belle espèce à M. le professeur Waga, qui l'a découverte dans la province de Constantine.

La longueur de l'apophyse tibiale de la patte-mâchoire ne permet pas de la confondre avec l'espèce type; la disposition des yeux de la première ligne est aussi différente, les latéraux étant relativement beaucoup moins éloignés des médians.

2. CEBRENIS KOCHI Camb.

(Pl. 5, fig. 2.)

Heteropoda Kochii O.-P. Cambridge, Gen., List of Spid. of Palest. and Syr. (1872).

♀. Céphalothorax : long. 8 mill.; larg. 7 mill.

Pattes : 1re paire, 26,7 mill.; 2e paire, 30,5 mill.; 3e paire, 21,3 mill.; 4e paire, 26,7 mill.

Céphalothorax fauve clair, garni de pubescence blanchâtre courte.

Yeux supérieurs petits, égaux, l'intervalle des médians à peu près double de leur diamètre, celui des latéraux au moins cinq fois plus large.

Yeux médians anterieurs au moins doubles des latéraux et beaucoup plus resserrés, leur intervalle moins large que leur diamètre, celui des latéraux au moins égal.

Chélicères extrêmement robustes et convexes, fauve rouge foncé, garnies de longs crins blancs.

Abdomen très-convexe, presque arrondi, fauve et couvert de poils soyeux de même couleur.

Pattes entièrement d'un fauve rouge.

Patella et tibia de la quatrième paire un peu plus courts que ceux de la première paire.

Épigyne assez petite, noirâtre, présentant deux fossettes séparées par une épaisse carène longitudinale et médiane, lisse.

Le mâle m'est inconnu. D'après le Rev. O.-P. Cambridge, qui l'a très-bien décrit, les yeux latéraux du premier rang sont, comme chez la femelle, plus séparés que les médians; l'apophyse tibiale de la patte-mâchoire est beaucoup plus courte que l'article et divisée en deux branches : la supérieure assez grêle et recourbée, l'inférieure épaisse et tronquée carrément avec les angles de la troncature un peu saillants; le tarse est relativement étroit et peu long.

Le *Cebrenis Kochi* m'a été rapporté par M. Ch. de la Brûlerie, de la vallée du Jourdain, où il se trouve sous les pierres.

—

Species invisa.

Cebrenis rufipes H. Lucas.

Olios rufipes Lucas, Ar. Canar. in Webb. et Berth., p. 32, pl. 6, fig. 13.

D'après la description de M. H. Lucas, cette espèce, propre aux îles Canaries, appartient au nouveau genre *Cebrenis*.

—

Genus ETHILLA. Nov. gen.

Céphalothorax plan.

Partie céphalique courte, large et arrondie.

Yeux supérieurs assez gros, formant une ligne très-fortement courbée en avant; les médians plus petits que les latéraux et à peine plus resserrés.

Yeux antérieurs formant une ligne droite par leurs sommets; les mé-

dians au moins trois fois plus petits que les latéraux, ceux-ci aussi gros que ceux de la seconde ligne.

Yeux médians formant un trapèze beaucoup plus long que large.

Intervalle des yeux latéraux de la première et de la seconde ligne à peu près égal à celui des médians.

Plastron presque arrondi, cependant un peu plus long que large.

Pièce labiale un peu plus longue que large, légèrement rétrécie et arrondie en avant.

Abdomen ovale allongé, déprimé.

Pattes dans l'ordre 2, 4, 1, 3; patellas assez allongées et convexes; scopulas peu épaisses, n'atteignant pas la base des métatarses aux quatre paires.

Par ses pattes et ses pièces buccales, le type de ce nouveau genre se rapproche plus des *Micrommata* que des *Sparassus*; mais il me paraît indispensable de le séparer, car ses yeux étant disposés d'une manière toute différente, il rendrait le genre *Micrommata* presque impossible à caractériser.

L'*Ethilla variegata* rappelle complétement, par sa coloration, le *Sparassus Walkenaerius*, figuré par Savigny dans son grand ouvrage sur l'Égypte, mais celui-ci appartient certainement au genre *Sparassus*, comme nous l'avons déjà dit.

ETHILLA VARIEGATA. Sp. nov.

(Pl. 5, fig. 3.)

♀ (jeune). Long. 9 mill.

Céphalothorax fauve, très-lisse; de petites lignes brunes suivant les stries rayonnantes, un peu élargies sur les côtés, en forme de bordure découpée; vers le tiers postérieur, une ligne brune transverse, peu régulière et ponctuée.

Yeux très-gros, entourés de cercles noirs; les médians supérieurs plus petits et plus rapprochés que les latéraux, leur intervalle un peu moindre que leur diamètre.

Yeux antérieurs excessivement inégaux.

Chélicères très-robustes, fauve rouge foncé, garnies de crins blanchâtres.

Abdomen testacé, orné en dessus de tachettes brun rouge irrégulières.

Pattes fauve testacé comme le céphalothorax, avec des traces d'anneaux, très-vagues, à l'extrémité des fémurs, à la base et au milieu des tibias.

Paraît assez commune en Égypte et en Syrie.

—

Genus MICROMMATA Latr.

Micrommata (*Micromata*) (1) Latr., Nouv. Dict., XXIV (1804) (ad part.).

Sparassus Walck., Tabl. Ar. (ad part., 1° Fam. *Sparassus Mycromatæ*) (1805).

Sparassus C. Koch, — West., — Blackw., — E. Simon.

Micrommata Thorell, On Eur. Spid. (1869).

Céphalothorax peu convexe.

Partie céphalique assez longue, rétrécie, arrondie ou obtusément tronquée en avant.

Yeux de la seconde ligne petits, égaux, formant une ligne toujours un peu courbée en arrière ; équidistants ou les médians un peu plus écartés l'un de l'autre que des latéraux.

Yeux antérieurs formant une ligne un peu courbée en avant, les médians plus petits que les latéraux, ceux-ci plus gros que ceux de la seconde ligne.

Yeux médians formant un trapèze beaucoup plus long que large.

Intervalle des yeux latéraux de la première et de la deuxième ligne plus étroit que celui des médians.

(1) Latreille a lui-même corrigé l'orthographe du mot *Micrommata* dans la seconde édition du Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle (voy t. XX).

Plastron presque arrondi, cependant un peu plus long que large.

Pièce labiale à peine plus longue que large, sensiblement rétrécie et arrondie à l'extrémité.

Abdomen ovale allongé, étroit chez le mâle, plus large et plus convexe chez la femelle.

Pattes dans l'ordre 4, 2, 1, 3; patellas assez allongées et sensiblement géniculées.

Une scopula bien développée aux tarses, s'étendant entièrement aux métatarses des deux premières paires, mais n'occupant que la moitié terminale de ces articles aux deux paires postérieures.

La patte-mâchoire du mâle, qui fournit d'excellents caractères dans le genre *Sparassus,* est au contraire presque semblable chez toutes les espèces du genre *Micrommata,* et est par conséquent d'un faible secours pour leur distinction; la patella est toujours un peu plus courte que le tibia; celui-ci est un peu élargi de la base à l'extrémité, où il présente sur son angle supéro-externe une apophyse presque aussi longue que l'article, dirigée obliquement en avant et un peu courbe, rétrécie de la base à l'extrémité, qui est aiguë; le tarse est ovale, assez large et à peine plus long que ces deux articles; le bulbe se compose d'un lobe inférieur, rouge ou noir, lisse, donnant naissance à une lame épaisse, noirâtre, dont les bords sont tranchants et carénés; cette lame d'abord arrondie en dehors, puis recourbée en avant est terminée soit obtusément, soit par une petite pointe dirigée en avant; la concavité formée par la courbure de cette pièce est traversée par un petit appendice noir, transverse, dont le bord inférieur est denticulé.

Caractères des mâles.

1. Tibia de la quatrième paire de pattes présentant en dessus une épine basilaire. . . . . 2.

— Tibia de la quatrième paire de pattes dépourvu d'épine basilaire en dessus. . . . . 3.

2. Tibia et patella de la quatrième paire plus longs que ceux de la première; métatarses de la quatrième paire noirs ou brun rouge. . . . . *ligurina.*

— Tibia et patella de la quatrième paire un peu plus courts que ceux de la première ; toutes les pattes testacées ou vertes . . . . . *virescens.*

3. Yeux de la première ligne petits ; l'intervalle des médians plus que double de leur diamètre. . . . . *ornata.*

— Yeux de la première ligne assez gros ; l'intervalle des médians non double de leur diamètre. . . . . *fulva.*

Caractères des femelles.

1. Plaque de l'épigyne aussi longue ou à peine plus longue que large. Abdomen unicolor. . . . . 2.

— Plaque de l'épigyne beaucoup plus large que longue. Abdomen ponctué de rouge. . . . . *ornata.*

2. Plaque de l'épigyne un peu rétrécie et arrondie en arrière. Métatarses de la quatrième paire bruns ou rouges . . . . . *ligurina.*

— Plaque de l'épigyne un peu rétrécie en arrière avec ses angles tronqués obliquement. Toutes les pattes vertes. *virescens.*

1. Micrommata virescens Clerck.

(♀) *Araneus virescens* Clerck, Sv. Spindl. (1757).
(♂) — *roseus* Clerck, loc. cit.
Aranea viridissima De Geer, Mém. VII (1778).
(?) — *virescens* Schranck, Énum. Ins. Aust. (1781).
— *rosea* Olivier, Encycl. Méth., IV (1789).
— *smaragdula* Fabr., Ent. Syst., II (1793).
(♀) *Sparassus smaragdulus* Walck., Tabl. Aran. (1805).
(♂) — *roseus* Walck., loc. cit.

Micrommata smaragdina Latr., Gen. Crust., I (1806).
— — Hahn, Ar., t. I (1831).
Sparassus smaragdinus Sund., Sv. Spidl. (1832).
— *virescens* C. Koch, Ar., t. XII (1845).
— *smaragdulus* Black., Spid. of Great. Brit., I (1861).
— *virescens* West., Ar. Suec. (1861).
(?) — *ornatus* West., loc. cit.
— *smaragdulus* E. Simon, Hist. nat. Ar. (1864).
Micrommata virescens Th., Rem. on Syn., II (1871).
— *ornata* Th., loc. cit.

♂. Céphalothorax : long. 4,8 mill.; larg. 4 mill.

Pattes : 1re paire, 15,7 mill.; 2e paire, 16,8 mill.; 3e paire, 14,2 mill.; 4e paire, 17,8 mill.

Céphalothorax entièrement d'un fauve testacé verdâtre, garni de courts poils noirs disposés en zones longitudinales et de poils blancs épars, cependant assez serrés en avant, où ils entourent les yeux; strie médiane profonde, souvent brunâtre.

Partie céphalique large et obtuse, fortement rétrécie en avant depuis les hanches de la seconde paire.

Yeux supérieurs assez petits, les médians un peu plus écartés entre eux que des latéraux, ce dernier intervalle à peu près double de leur diamètre.

Yeux antérieurs formant par leurs sommets une ligne très-légèrement courbée en avant; les médians à peine plus gros que les supérieurs, et beaucoup plus petits que les latéraux; l'intervalle des médians à peu près égal à leur diamètre, celui des latéraux à peine aussi large que la moitié de leur diamètre.

Abdomen d'un jaune verdâtre clair et vif, orné, en dessus, de trois bandes longitudinales d'un beau rouge : la médiane continue et un peu rétrécie en arrière, les latérales découpées, peu constantes, souvent remplacées par des points.

Plastron testacé, un peu plus long que large.

Pattes d'un testacé verdâtre, quelquefois d'un beau vert clair; patella

et tibia de la quatrième paire plus courts que ceux de la première (d'une longueur égale à la moitié de la patella); à la quatrième paire, en dessus, une rangée de deux épines tibiales.

Patte-mâchoire fauve, avec le dernier article brunâtre : tibia non élargi à l'extrémité, parallèle et cylindrique, visiblement plus long que la patella, son apophyse assez épaisse, non dilatée à la base, un peu arquée en dehors, cylindrique dans sa portion inférieure, légèrement coudée et un peu déprimée dans sa portion terminale, qui finit assez brusquement en pointe aiguë, cette apophyse noire, présentant en dessus une ligne rougeâtre un peu en saillie.

♀. Céphalothorax : long. 5,8 mill.

Abdomen : long. 10,8 mill.

Pattes : 1re paire, 17,1 mill.; 2e paire, 17,5 mill.; 3e paire, 15,2 mill.; 4e paire, 18 mill.

Corps et membres entièrement d'un beau vert clair; face dorsale de l'abdomen présentant en avant une bande longitudinale lancéolée d'un vert plus foncé, correspondant au vaisseau dorsal.

Intervalle des yeux médians antérieurs presque double, celui des latéraux égal à leur diamètre.

Épigyne presque aussi large que longue, assez rétrécie et tronquée en arrière, avec les angles coupés obliquement, arrondie en avant; le bord antérieur présentant dans le milieu une forte avance aiguë triangulaire.

Commune dans toute l'Europe, au printemps et au commencement de l'été, dans les bois et dans les hautes herbes de prairies.

A l'époque de la ponte, la femelle monte sur un arbuste et construit sa coque au milieu de feuilles rapprochées.

2. Micrommata ligurina. C. Koch.

Sparassus ligurinus Ch. Koch, Ar., XII, 1845.

— *pilosus* E. Simon, Mém. Soc. Roy. Sc. Liége, 1870.

♂. Céphalothorax : long. 4 mill.; larg. 3,6 mill.

Pattes : 1re paire, 13,8 mill.; 2e paire, 14,2 mill.; 3e paire, 12,2 mill.; 4e paire, 15,1 mill.

Céphalothorax fauve rouge testacé, garni de courts poils noirs, particulièrement sur les côtés; strie thoracique reculée, bien marquée, accompagnée d'une bande noirâtre.

Partie céphalique fortement rétrécie en avant, depuis les hanches de la première paire.

Yeux supérieurs assez gros, équidistants, leurs intervalles plus larges, mais non doubles de leur diamètre.

Yeux antérieurs formant une ligne tout à fait droite, les médians de même grosseur que les supérieurs, séparés par un espace à peu près égal à leur diamètre, beaucoup plus petits que les latéraux, dont ils sont séparés par un espace plus étroit que la moitié de leur diamètre.

Abdomen brun rouge, ponctué de fauve sur les parties latérales, d'un jaune assez vif sur le milieu du dos, qui est coupé d'une bande longitudinale continue, un peu rétrécie en arrière, d'un rouge foncé, garnie de courts poils noirs.

Ventre brun rouge, un peu éclairci sur les côtés.

Plastron fauve, aussi large que long.

Pattes d'un testacé clair, avec les métatarses de la quatrième paire rembrunis ou rougeâtres.

Tibia et patella de la quatrième paire sensiblement plus longs que ceux de la première paire.

Tibia de la quatrième paire présentant en dessus deux épines : l'une à la base, près de la patella, l'autre près de l'extrémité.

Patte-mâchoire fauve rougeâtre : patella à peine plus longue que large; tibia plus long, sensiblement élargi et un peu convexe à l'extrémité; son apophyse relativement courte, presque droite, assez épaisse à la base, graduellement rétrécie et un peu recourbée à l'extrémité, terminée par une petite pointe tronquée.

♀. Céphalothorax : long. 4,8 mill.

Abdomen : long. 8,2 mill.

Pattes : 1re paire, 14 mill.; 2e paire, 14,2 mill.; 3e paire, 13 mill.; 4e paire, 15,2 mill.

Céphalothorax et abdomen d'un vert clair plus ou moins jaunâtre; celui-ci marqué en dessus, en avant, d'une bande lancéolée d'un vert plus foncé.

Pattes également vert clair, un peu plus foncé vers les extrémités, avec les métatarses de la quatrième paire brun rouge ou noirs.

Intervalle des yeux médians supérieurs à peine plus large que leur diamètre, celui des latéraux plus étroit.

Plaque de l'épigyne un peu plus longue que large, à peine rétrécie et coupée en ligne droite en arrière, ses angles obtus, mais nullement tronqués; arrondie en avant, le milieu du bord antérieur présentant une forte échancrure triangulaire.

Commune en Espagne, en Italie, en Corse et en Provence. Ses mœurs paraissent les mêmes que celles de l'espèce type.

3. Micrommata fulva E. Simon.

Sparassus fulvus E. Simon, Rev. Mag. Zool. (1867).

♂. Céphalothorax : long. 4,2 mill.; larg. 3,9 mill.

Pattes : 1re paire. 16,6 mill.; 2e paire, 17,2 mill.; 3e paire, 14 mill.; 4e paire, 18,2 mill.

Céphalothorax fauve testacé, avec une bande rosée longitudinale, un peu élargie et divisée en plusieurs petites lignes en avant.

Tégument garni de très-courts poils noirs disposés en zones longitudinales; vers le front, des crins plus longs.

Partie céphalique très-obtuse et longue, graduellement rétrécie en avant depuis les hanches de la seconde paire.

Strie très-reculée et peu sensible.

Yeux supérieurs assez petits : les médians un peu plus écartés que les latéraux, le dernier intervalle à peu près double de leur diamètre.

Yeux antérieurs formant une ligne tout à fait droite : les médians à peine plus gros que les supérieurs, leur intervalle à peu près égal à leur diamètre, beaucoup plus petits que les latéraux, dont ils sont séparés par un intervalle à peine plus large que la moitié de leur diamètre.

Abdomen fauve testacé clair, garni de poils fauves assez longs, espacés, et criblé de points roses irréguliers et inégaux ; en dessus une bande longitudinale d'un rouge carmin, plus foncé sur les bords, atténuée en arrière et bordée de deux bandes parallèles d'un jaune mat.

Ventre jaune, avec quelques points rouges très-espacés.

Plastron testacé, aussi large que long.

Pattes testacé clair, unicolores ou marquées de points roses comme chez *M. ornata.*

Tibia et patella de la première et de la quatrième paire presque égaux; le tibia de la quatrième paire ne présentant qu'une seule épine dorsale, près de l'extrémité.

Patte-mâchoire fauve, avec le dernier article brunâtre; patella à peine plus longue que large; tibia visiblement plus long, un peu élargi de la base à l'extrémité; son apophyse un peu infléchie en dehors et légèrement courbée, épaisse et un peu renflée à la base, graduellement rétrécie et terminée en pointe aiguë, rougeâtre dans sa portion inférieure, noire à l'extrémité.

♀. *Jeune.*

Presque semblable par la coloration à la *Micrommata ornata,* mais bien distincte par les yeux qui sont plus gros, plus resserrés et disposés comme chez le mâle.

L'épigyne n'est pas développée.

Midi de la France et Provence; découvert dans les prairies humides de la Sorgues, près de Vaucluse.

C'est l'espèce la plus voisine du *S. virescens* ; il faut même une grande attention pour observer ses caractères distinctifs ; ces caractères ont, selon moi, une valeur spécifique ; les principaux sont : l'absence d'épine basilaire au tibia de la quatrième paire de pattes et la présence d'une longue épine au fémur de la première paire, tandis que cet article ne présente que des épines assez courtes chez *S. virescens.*

4. Micrommata ornata Walck.

Aranea ornata Walck., Faun. Par. (1802).
Sparassus ornatus Walck., Tabl. Ar. (1805), Ins. Apt., t. I (1837).
— — Ch. Koch, Ar., XII (1845).

♂. Céphalothorax : long. 4,2 mill.; larg. 3,9 mill.
Pattes : 1re paire, 16,4 mill.; 2e paire, 17 mill.; 3e paire, 14,1 mill.; 4e paire, 17 mill.

Céphalothorax fauve testacé, avec une bande médiane rosée assez vague, garni de courts poils noirs disposés en zones longitudinales et de très-longs crins sur le bord frontal.

Partie céphalique longue, rétrécie en avant depuis les hanches de la seconde paire.

Yeux supérieurs très-petits : les médians plus écartés l'un de l'autre que des latéraux, cependant ce dernier intervalle triple de leur diamètre.

Yeux antérieurs formant une ligne droite : les médians de même grosseur que les supérieurs et séparés par un intervalle double de leur diamètre, plus petits que les latéraux, dont ils sont séparés par un intervalle au moins égal à leur diamètre.

Plastron testacé, au moins aussi large que long.

Abdomen d'un blanc mat ou jaunâtre, criblé de points roses plus serrés en dessus, où ils laissent néanmoins une bande blanche longitudinale rétrécie en arrière, cette bande renfermant en avant deux petits traits rouges longitudinaux dont l'intervalle est testacé et ensuite une série de cinq ou six paires de petits chevrons de même couleur.

Pattes testacé très-clair, avec la face supérieure des fémurs, des tibias et des métatarses criblée de points roses.

Tibia et patella de la quatrième paire un peu plus courts que ceux de la première (d'une longueur égale au tiers de la patella).

Patte-mâchoire testacée : patella plus longue que large; tibia à peine plus long que la patella et presque parallèle; son apophyse un peu inflé-

chie en dehors, presque droite, assez éparse, mais non dilatée à la base, son extrémité un peu déprimée et terminée en pointe aiguë; cette apophyse présentant une ligne rougeâtre, un peu en saillie.

♀. Céphalothorax : long. 5,5 mill.

Abdomen : long. 8,5 mill.

Pattes : 1re paire, 17,1 mill.; 2e paire, 18,8 mill.; 3e paire, 15,2 mill.; 4e paire, 19,6 mill.

Céphalothorax fauve clair, avec une bande médiane rosée, élargie et divisée en avant.

Abdomen ponctué de rose; une bande longitudinale d'un fauve un peu plus foncé, bordée de deux fines lignes roses formées de points rapprochés et peu réguliers.

Pattes testacées, avec les fémurs et les tibias ponctués.

Intervalle des yeux latéraux antérieurs plus large que leur diamètre, celui des médians plus que double.

Plaque de l'épigyne beaucoup plus large que longue, un peu rétrécie et coupée carrément en arrière, avec les angles un peu obtus, mais non tronqués; arrondie en avant, avec une échancrure médiane profonde et triangulaire.

Se trouve dans les bois aux environs de Paris. De mes deux exemplaires, l'un vient de Meudon, l'autre de Précy-sur-Oise, où il a été trouvé par M. Jules Leprévost.

M. T. Thorell dit n'avoir pu trouver de caractères pour distinguer les *Sparassus virescens* et *ornatus* de M. Westring; aussi je pense que le véritable *ornatus* de Walkenaer lui est resté inconnu; cette espèce est probablement étrangère à la Suède; le caractère fourni par les yeux de la première ligne est trop important et trop visible pour avoir échappé aux arachnologues de Suède.

Explication des figures de la planche 5.

Fig. 1. *Cebrenis Wagæ* E. Simon. ♂, grandeur naturelle.

1 *a*. — — Front et yeux.

2. *Cebrenis Kochi* O.-P. Cambridge. ♀. Front, yeux et chélicères.

2 *a*. — — Front et yeux en dessus.

3. *Ethilla variegata* E. Simon. ♀, grandeur naturelle.

3 *a*. — — Front, yeux et chélicères.

3 *b*. — — Front en dessus.

4. *Sparassus Baulnyi* E. Simon. ♂, grandeur naturelle.

4 *a*. — — Patte-mâchoire du mâle.

4 *b*. — — Tibia de la patte-mâchoire en dessus.

5. *Sparassus spongitarsis* L. Dufour. Patte-mâchoire du mâle.

5 *a*. — — Tibia de la patte-mâchoire en dessus.

6. *Sparassus Doriæ* E. Simon. ♂, grandeur naturelle.

6 *a*. — — Front et yeux.

7. *Sparassus argelasius* Latr. Front et yeux.

8. *Sparassus Letourneuxi* E. Simon. Front et yeux.

VI.

DESCRIPTION

D'UN

Scorpion appartenant au genre BUTHUS Leach.

—

BUTHUS NIGRO-CARINATUS. Sp. nov.

Longueur totale : 53 mill. — Portion caudiforme : 34 mill.

Patte-mâchoire : fémur, 6,1 mill.; tibia, 6,8 mill.; main, 12 mill.

Le céphalothorax est un peu plus large que long; il se rétrécit très-légèrement en avant; son bord antérieur, qui n'a que 4 millimètres 1/2 de large, est faiblement arqué en arrière, avec les angles obtusément tronqués.

Son tégument est revêtu de granulations arrondies, inégales, très-espacées, cependant un peu plus denses en avant; en dessus, des carènes régulières, formées par des tubercules, disposées comme chez tous les *Buthus;* les deux carènes qui partent des yeux médians moins divergentes que chez *B. tunetanus,* leur intervalle formant un ovale très-allongé; les deux carènes postérieures, dont l'intervalle forme un peu moins du tiers de la largeur du céphalothorax, convergeant un peu en avant; elles sont interrompues vers le tiers antérieur; l'espace circonscrit par ces carènes présente une strie longitudinale et de faibles depressions transverses, mais point de carènes tuberculées.

Les yeux médians sont situés avant le milieu, éloignés de 2,3 millimètres du bord antérieur et de 4 millimètres du bord postérieur; ils sont gros et séparés par un espace à peine plus large que leur diamètre; cet

espace, qui est plus étroit que chez *B. tunetanus,* ne présente point les carènes tuberculées qui existent chez celui-ci et *B. peloponnensis.*

Les yeux latéraux sont égaux : les deux premiers se touchent, le troisième est à peine séparé ; ils forment une ligne droite.

La portion large de l'abdomen diffère peu de celle de *B. tunetanus,* seulement les carènes sont lisses (non formées par de petits tubercules); les latérales, plus divergentes, sont un peu élargies et palmées à l'extrémité.

La portion caudiforme est médiocrement large ; le premier anneau est un peu plus large que long, le second et les suivants sont au contraire un peu plus longs que larges, le cinquième est presque de moitié plus long que large ; les trois premiers anneaux sont également élevés, leurs carènes supérieures sont faibles, formées de tubercules très-petits, obtus et espacés ; le quatrième anneau est un peu plus élevé, et ses carènes supérieures sont un peu plus accentuées ; les parties latérales et verticales de ces anneaux présentent deux carènes parallèles semblables, dont l'inférieure n'est bien distincte que sur les deux premiers.

Le cinquième anneau diffère sensiblement des précédents ; il est assez large et assez élevé, mais rétréci et abaissé en arrière ; ses carènes supérieures extrêmement faibles.

Les carènes inférieures, au nombre de quatre sur les quatre premiers anneaux et de cinq sur le cinquième, sont assez basses et égales ; elles paraissent presque lisses en avant, mais sur les derniers anneaux elles sont distinctement formées de tubercules obtus, égaux et rapprochés ; les carènes latérales du cinquième anneau sont semblables à celles des anneaux précédents, ce qui distingue nettement l'espèce des *B. tunetanus* et *leptochelys.*

La vésicule est ovale, lisse, un peu plus longue que large, et visiblement moins large que le cinquième anneau.

Les peignes, étroits et assez allongés, ont de vingt-huit à trente denticulations.

Les pattes ont en dessus deux fines carènes surmontées d'épines.

La patte-mâchoire est assez robuste ; le fémur présente des carènes granulifères basses et obtuses ; le tibia en est complétement dépourvu et lisse en dessus et du côté externe ; la main est aussi entièrement lisse ; elle est plus large que chez *B. tunetanus* et de même longueur que les doigts.

La coloration, d'un fauve rouge plus ou moinsevif, rappelle tout à fait

celle du *B. tunetanus*; les carènes granulifères, principalement les inférieures caudales, sont accompagnées de lignes noires.

Cette intéressante espèce m'a été donnée par mon ami M. Gambey, qui l'avait reçue de Saint-Louis du Sénégal.

Je me suis assuré sans peine que le *Buthus* ci-dessus décrit est réellement nouveau. M. le professeur P. Gervais ne signale aucun Scorpion du Sénégal dans son ouvrage bien connu faisant partie des Suites à Buffon et dans ses divers mémoires sur l'ordre des Scorpions. Des trois espèces du Gabon décrites par M. H. Lucas dans l'ouvrage de M. Thomson, aucune n'appartient au genre *Buthus*.

Dans les *Arachniden* de Ch. Koch, plusieurs *Buthus* (*Androctonus*) d'Afrique sont figurés, mais tous diffèrent visiblement du *nigro-carinatus*; le *B. Iros*, indiqué d'Afrique centrale, et le *B. Pandarus*, de Sierra-Leone, ont la portion caudiforme large, avec des carènes élevées; le *B. Clytoneus*, qui est indiqué d'Afrique sans localité précise, a les carènes inférieures caudales du cinquième anneau pourvues de dilatations comme chez *B. tunetanus*.

Le *Buthus nigro-carinatus* se distingue des *Buthus tunetanus* et *leptochelys* par les carènes inférieures caudales du cinquième anneau formées de tubercules obtus et égaux; il se rapproche, sous ce rapport, des *Buthus peloponnensis* et *judaïcus*. Il diffère cependant du premier par la vésicule caudale tout à fait lisse et le tubercule oculifère dépourvu de carènes granulifères; du second par la main de la patte-mâchoire beaucoup plus large, le cinquième anneau de la portion caudiforme moins large et moins déprimé, aussi par l'absence de granulations dans les intervalles de carènes.

2e MÉMOIRE (1).

—

Monographie des LARINUS

2e PARTIE.

Par feu CAPIOMONT,

MISE EN ORDRE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

Par M. C.-E. LEPRIEUR.

(Séance du 12 Novembre 1873.)

Genre **Larinus** (suite).

22. LARINUS ATOMARIUS (Kindermann) Cap.

Breviter ovatus, subdepressus, niger, supra pube albida pulvereque albo variegatus, subtus dense albo pubescens et pollinosus; rostro brevi, crasso, subrecto, basi carinulis tribus, sulcisque duobus obsoletis, anterius lineis elevatis quatuor, sulcisque tribus instructo, in sulcis valde rugoso-punctato; oculis magnis, ovatis, parum prominulis, nigris; fronte inter oculos sulcata, pronoto transverso, antice angustato, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, remote varioloso-punctato, superficie interjecta parum punctulata, in dorso antico late canaliculato, in disco utrinque biimpresso, nigro, lateribus late et fovearum in fundo, albo-pulvereo; scutello triangulari nigro, parvo; elytris vix latitudine maxima dimidio longioribus, thoracis basi vix latioribus, basi apiceque transversim depressis, valde

(1) Voir pour le 1er mémoire *(Rhinocyllides)* : Annales 1873, p. 273. — 2e mémoire (*Larinus*), 1re partie : Annales 1874, p. 49.

remoteque punctato-striatis, interstitiis alutaceis nigris; fasciculis plurimis, maculaque basali e pulvere albo variegatis; pedibus validis nigris tarsis piceis, abdomine dense albo-pubescente; segmentis 1° et 2°, medio canaliculatis.

Long. 7 mill.; lat. 3 mill.

Jolie petite espèce, remarquable par la couleur blanc de lait de son revêtement et la sculpture de son pronotum. Les impressions sont au nombre de cinq : trois antérieures, une médiane assez large, atteignant presque le milieu de la longueur, et les deux autres subarrondies et placées de chaque côté de la première; deux postérieures, un peu obliques, et situées de chaque côté du disque, un peu en avant de la base. Ces impressions, ainsi que les bords latéraux, sont couvertes d'une pubescence blanche très-serrée. Il en est de même de l'abdomen.

Trébizonde; un mâle. Collect. Hampe.

23. LARINUS MAURUS Oliv.

Ovatus, convexus, niger, cinereo-pubescens, pallide cinnamomeo pulvereus; rostro thorace breviore, valido, subrecto, ruguloso punctulato, basi obsolete carinato, pronoto obtriangulari, antice angustato, basi profunde bisinuato, pone oculos lobato, in medio canaliculato, confertim rugoso-punctato, utrinque vitta laterali albida vel flavescenti ornato; elytris striato-punctatis interstitiis subtiliter coriaceis, guttulis nonnullis albidis, decoratis.

Long. 5-8 mill.; lat. 4-5 mill.

Larinus mawrus Oliv., Ent., V, 83, 281.

— *guttifer* Sch., VII *bis*, 13, 35.

— *guttulatus* Sch. in musæo.

Les épaules sont blanches, et il existe ordinairement deux ou trois petits points blancs sur le troisième intervalle, ainsi qu'un autre derrière les épaules, près du bord extérieur.

Le type du *L. guttifer* Sch. est un *maurus* frais, tandis que celui de son *L. maurus* est frotté. J'ai encore vu, dans la collection Schönherr, un *maurus* portant l'indication de *guttulatus*, mais je n'ai pas trouvé trace de description sous ce nom.

Espèce très-répandue dans le midi de l'Europe et en Algérie.

24. Larinus idoneus Sch.

Oblongus, niger, minus convexus, dense cinereo-pubescens et albido vel roseo pulvereus; rostro thorace breviore, crasso, vix arcuato, antice parum dilatato, basi obsolete carinato; pronoto conico, pone oculos lobato, basi minus profunde bisinuato, punctis remotis impresso, superficie reliqua subtilissime punctulato, vitta marginali arcuata albida, utrinque ornato; elytris sat remote punctato-striatis, interstitiis coriaceis, indumento cinereo, pulvereque albido aut carneo indutis; corpore subtus dense albido-tomentoso.

Long. 10-12 mill.; lat. 4-5 mill.

Larinus idoneus Sch., III, 137, 52.

— *bicolor* Sch., VII *bis*, 20, 55.

Cette espèce, dont le type vient de la Sibérie et non de l'Ibérie, ainsi que le dit Schönherr, est très-facilement reconnaissable à sa forme et à sa couleur tout à fait exceptionnelles.

La bande latérale du prosternum est toujours nettement indiquée et se prolonge jusque sur les épaules. Il existe en outre, sur les individus très-frais, des traces de trois autres bandes blanchâtres, une au milieu et en avant, et les deux autres sur le disque. Le dessous du corps est d'un blanc plus ou moins rosé.

Il est propre à la Russie méridionale, où il ne paraît pas rare.

25. LARINUS BOMBYCINUS Lucas.

Ovatus, obesus, niger, cinereo-pubescens, luteo-virescenti undique pulvereus; rostro thorace multo breviore, crasso, subrecto, basi sat profunde bisulcato ibique tricarinato, anterius obsolete 4 sulcato; pronoto obtriangulari, basi profunde bisinuato, antice coarctato, pone oculos lobato, ante scutellum impresso, punctis majoribus sat remotis notato, superficie interjecta dense ruguloso-punctato; elytris valde convexis, postice abrupte declivibus, basi intra humeros impressis, sat remote punctato-striatis, interstitiis coriaceis et striolatis; pedibus nigris, tibiis anticis apice extus dilatatis.

Long. 16-19 mill.; lat. 9-11 mill.

Larinus bombycinus Luc., Alg., 49, 444.
— *subrotundatus* Chevr., Rev. Zool., 60, 81.

Grande et charmante espèce, propre à l'Algérie, que sa taille, sa couleur uniforme et la dilatation de ses tibias empêchent de confondre avec aucune autre.

Elle a été décrite et figurée pour la première fois par M. H. Lucas, d'après un individu défloré. M. Chevrolat en a, au contraire, donné le signalement d'après un individu très-frais.

Chez quelques individus, le rostre, les côtés du pronotum et le dessous du corps sont teintés de rougeâtre.

26. LARINUS REICHEI Cap.

Oblongo-ovatus, niger, cinereo-pubescens, flavo-pulvereus; rostro brevi, crasso, recto, basi obsolete tricarinato, lineisque duabus anterioribus obliquis, elevatis instructo, antice præsertim, rugoso-punctato et striolato; pronoto lato minus conico, antice angustato, pone oculos lobato, basi minus

profunde bisinuato, confertim alutaceo; lateribus rugoso-punctato; vittis quinque flavo pulvereis, quarum laterales latiores, ornato; scutello oblongo, nigro, lævi, conspicuo; elytris ovatis, sat remote punctato striatis, interstitiis confertim alutaceis, fasciculis plurimis flavo pulvereis, adspersis; pedibus nigris, tibiis anticis extus minus dilatatis.

Long. 9 mill.; lat. 4 mill.

Cette espèce ressemble un peu au *L. virescens;* mais elle est plus grande, plus convexe; la forme de son rostre et de ses tibias antérieurs, les granulations du pronotum et des élytres, etc., la font reconnaître sans peine.

Les bandes latérales du pronotum sont larges et bien marquées; celles du disque et du milieu sont beaucoup moins évidentes.

Je n'ai vu que deux individus de cette espèce : un mâle, rapporté d'Andalousie par M. Kraatz, et une femelle, prise dans le département de la Drôme, et appartenant à M. Reiche.

27. Larinus puncticollis Sch. in musæo.

Breviter ovatus, parvus, cinereo-pubescens, luteo-pulvereus; rostro thorace multo breviore, apice dilatato, carinula vix conspicua instructo, undique ruguloso punctulato; fronte inter oculos depressa; pronoto transverso, antice coarctato, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, sat dense varioloso-punctato, superficie interjecta subtilissime ruguloso-punctulato, undique luteo-pollinoso, lateribus pallidioribus; elytris abbreviatis punctato-striatis, interstitiis coriaceis, undique luteo-pollinosis; pedibus nigris, genubus et tarsis ferrugineis, tibiis anticis extus dilatatis.

Long. 5-7 mill.; lat. 3 mill.

Il est exactement de la taille de l'*obtusus;* mais il s'en distingue, ainsi que de toutes les espèces voisines, par la ponctuation du pronotum, dont les points varioloïques sont presque aussi fortement indiqués que dans le

L. scrobicollis Sch., et par la dilatation du sommet des tibias (1) antérieurs.

Taurus, Syrie. Coll. Schönherr, Chevrolat, Capiomont.

28. LARINUS SCROBICOLLIS Sch., III, 127.

Breviter ovatus, obtusus, niger, dense cinereo-pubescens et flavo-viridi pollinosus ; rostro longitudine thoracis, modice incrassato, subcylindrico, vix arcuato, obsolete carinato, ante apicem sulcis duobus obsoletis, instructo ; oculis oblongis subdepressis, nigris ; pronoto transverso antice coarctato et marginato, lateribus rotundato, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, in dorso antico, late obsoleteque canaliculato, utrinque in disco obsolete impresso, punctis variolosis majoribus remote insculpto, superficie interjecta confertim ruguloso-punctulata, nigro, lateribus, linea in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, flavo viridi pollinosis ; scutello vix conspicuo ; elytris subquadratis, thorace basi paulo latioribus, vix dimidio longioribus quam latis, apice obtusis, basi apiceque impressis, sat fortiter punctato striatis, interstitiis coriaceis obsoleteque strigosis, fasciculis plurimis flavo-viridi pollinosis, adspersis ; abdomine nigro, flavo viridi pollinoso ; pedibus validis nigris, tibiis anticis extus subdilatatis.

Long. 7 mill.; lat. 3-4 mill.

Espèce très-facile à distinguer de toutes celles de même taille par la ponctuation exceptionnelle de son pronotum, la forme de ses tibias et de ses élytres très-obtuses à l'extrémité. Elle diffère de l'*atomarius*, dont elle se rapproche par la taille et l'aspect, par son rostre unicaréné, la ponctuation du pronotum, la forme des élytres, etc. Elle vient se ranger à côté des espèces à tibias antérieurs dilatés en dehors.

29. LARINUS GRISEUS Cap.

Ovatus, obesus, niger, pube cinerea pulvereque griseo indutus ; rostro

(1) Capiomont a écrit *tarses*.

brevi, crasso, vix arcuato, obsolete carinato, lineisque plurimis elevatis instructo; pronoto transverso, antice coarctato, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, in medio canaliculato, dense rugoso punctulato, punctis majoribus obsoletis interjectis, nigro griseo-pulvereo, lineis quinque cinereis ornato; elytris striato-punctatis, interstitiis alutaceis, postice abrupte declivibus, densius griseo-pubescentibus et pulvereis; pedibus nigris, tibiis anticis apice extus vix dilatatis.

Long. 11 mill.; lat. 5 mill.

Espèce très-facile à reconnaître à sa couleur et à la forme de ses tibias, qui sont coupés en ligne droite à leur sommet, et dont le côté externe est à peine dilaté en dehors.

Il est de la même forme que le *L. Reichei*, mais bien plus grand et surtout plus large.

L'individu qui a servi à cette diagnose appartient à M. Chevrolat, et provient de la province de Constantine.

30. Larinus suborbicularis Cap.

Breviter ovatus, suborbicularis, niger, pube umbrina pulvereque flavescenti indutus; rostro brevi, crasso, recto, obsolete tricarinato, lineisque duabus elevatis obliquis, anterius sæpius instructo; fronte inter oculos transversim impresso; pronoto transverso antice constricto et anguste marginato, lateribus rotundato, convexo, pone oculos vix lobato, in medio postice obsoletissime canaliculato, dense punctulato, umbrino piloso, æqualiter flavo-pulvereo; scutello oblongo, nigro, conspicuo; elytris breviter ovatis, valde striato-punctatis, interstitiis alutaceis umbrino-pubescentibus et flavescenti-pollinosis; pedibus nigris, tibiis anticis apice extus vix dilatatis.

Long. 6-7,5 mill.; lat. 4-5 mill.

Espèce ressemblant un peu à la variété *dissimilis* de l'*obtusus*, mais plus grand, plus courtement ovale, et d'ailleurs facile à séparer de ce der-

nier par la couleur de sa pubescence, la forme de son rostre, la ponctuation de son pronotum et la disposition de ses tibias non prolongés en dehors au sommet.

Espagne et Maroc. Coll. Chevrolat, Kraatz, Jekel, Reiche, Capiomont.

31. Larinus maroccanus Cap.

Breviter ovatus, convexus, niger, cinereo-pubescens; oculis ovatis parum prominulis; rostro brevi, crasso, subrecto, lineis plurimis elevatis instructo, apice dilatato ibique supra utrinque breviter sulcato, dense rugoso; fronte inter oculos late impressa; pronoto transverso, basi elytris vix angustiore, antice coarctato et anguste marginato, lateribus rotundato, convexo, pone oculos lobato, basi sat profunde bisinuato, nigro, nitido, dense punctulato, cinereo pubescente; scutello conspicuo subtriangulari, nigro; elytris striato-punctatis, interstitiis alutaceis, cinereo-pubescentibus; pedibus nigris, tibiis anticis apice extus dilatatis.

Long. 7,5 mill.; lat. 5 mill.

Espèce ayant beaucoup d'analogie avec le *L. cinerascens* Sch., mais s'en distinguant, au premier coup d'œil, par la ponctuation de son pronotum et la forme des tibias antérieurs.

Je n'ai pas indiqué la couleur de la poussière colorante, attendu qu'il m'a été impossible d'en découvrir le moindre vestige sur les deux seuls individus qui m'ont été communiqués.

Maroc. Coll. Reiche et Chevrolat.

32. Larinus brevis Sch.

Breviter ovatus, convexus, niger, umbrino-pubescens, ferrugineo pulvereus; antennis ferrugineis, clava obscuriore; oculis ovatis, parum prominulis; rostro brevi, crasso, basi carinato, lineis plurimis elevatis anterius

instructo, apice supra utrinque breviter sulcato; fronte planata; pronoto brevi, transverso, basi elytris vix angustiore, antice coarctato et anguste marginato, lateribus rotundato, convexo, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, in medio linea lævi elevata, sæpius instructo, nigro, nitido, dense punctulato; scutello majore, conspicuo, subtriangulari, nigro; elytris obovatis apice declivibus, striato-punctatis, interstitiis alutaceis fasciculis plurimis, ferrugineo pulvereis, adspersis; pedibus nigris, tibiis anticis apice extus dilatatis; tarsis ferrugineis.

Long. 5-7 mill.; lat. 3,5-4 mill.

Larinus brevis Herbst, Käfer, VI, 127.
— — Sch., III, 159.
— *ferrugatus* Sch., III, 132, 43.

Jolie petite espèce, que sa couleur rougeâtre empêche de confondre avec l'*obtusus* Sturm et sa variété *dissimilis* Cap., et que la ponctuation serrée et uniforme du pronotum sépare nettement de l'*australis*. Elle est souvent confondue avec elle dans les collections.

Répandue dans la plus grande partie du midi de l'Europe et du nord de l'Afrique.

Espagne, Italie, Sicile, midi de la France, Égypte, Algérie.

33. Larinus cynaræ Fabr., Mant., 1, 98.

Oblongo-ovatus, convexus, niger, dense cinereo-pubescens et flavescenti pollinosus; antennis nigris; oculis ovatis, infra angustioribus, parum prominulis, nigris; rostro thorace breviore, crasso, subrecto, basi bisulcato, ibique plus minusve tricarinato, apice summo obtuse 4-dentato, rugoso-punctato; pronoto obtriangulari, subtransverso, antice valde coarctato et subtubulato, basi profunde bisinuato, pone oculos vix lobato, supra in medio carinula lævi sæpius instructo; utrinque in disco obsolete impresso, confertim ruguloso punctato, dense cinereo-pubescente et flavescenti pollinoso; scutello subtriangulari, nigro; elytris oblongo-ovatis, ad humeros dilatatis, ante apicem transversim depressis, sat remote punctato-striatis,

interstitiis coriaceis et strigosis (interstitio suturali sæpius apice parum producto), pube brevi cinerea pulvereque flavo indutis.

Long. 11-20 mill.; lat. 4,5-9 mill.

Larinus cynaræ Fab. Sch., III, 105, 1.
— *glabrirostris* Sch., III, 109, 6.
— *timidus* Sch. (Gyll.), III, 115, 18.

Var. a. *Rostro unicarinato, vix ruguloso punctato.* L. glabrirostris Sch.

Var. b. *Fere dimidio minor et angustior, pronoto elytrorumque striis, obsoletius punctatis, illo in disco utrinque non impresso. . .* L. timidus Sch.

Espèce bien connue et très-répandue dans tout le midi de l'Europe, ainsi qu'en Algérie.

Son rostre présente des variations nombreuses. Généralement, il est fortement tricaréné et bisillonné à la base, avec le reste de la surface grossièrement rugueux; mais, chez beaucoup d'individus, les carènes latérales s'atténuent et chez d'autres elles disparaissent à peu près complétement, et c'est avec un de ces derniers individus que Schönherr a créé son *glabrirostris*, que je ne puis considérer que comme une variété du *cynaræ*, ayant pu suivre *de visu* tous les passages qui l'unissent au type.

Le *L. timidus* Sch. n'est qu'un petit *cynaræ* chez lequel la ponctuation du pronotum est moins rugueuse et celle des stries des élytres moins profonde que dans le type.

Il en existe de tout semblables dans la collection de M. Javet, avec l'indication de Nîmes comme provenance.

34. LARINUS CARDUI Rossi, Faun., I, 1790, 111.

Oblongo-ovatus, convexus, niger, dense cinereo-pubescens et flavescenti pollinosus; oculis oblongis vix prominulis, nigris; rostro thoracis longitudine in fæmina, crasso, subcylindrico, parum arcuato, basi breviter obsoleteque bisulcato, unicarinato; apice summo obtuse 4-dentato, plus minusve rugoso-punctato; pronoto transverso, conico, antice valde coarctato et subtubulato, basi profunde bisinuato, in medio carinula lævi instructo,

utrinque in disco obsolete impresso, confertim valde rugoso-punctato, quemadmodum reticulato punctato, pulvere flavo lateribus magis agglutinato, tecto; scutello triangulari, carinato, nigro; elytris obtriangularibus ad humeros dilatatis, remote punctato-striatis, interstitiis alutaceis et transversim strigosis, interstitio quarto apice subcalloso, suturalique sæpe apice obtuse mucronato, nigris, maculis plurimis e fasciculis flavo-pulvereis adspersis.

Long. 13-10 mill.; lat. 7-10 mill.

Larinus cardui Rossi, Sch., III, 106, 3.
— *cirsii* Steven., Sch., III, 107, 4.
— *costirostris* Sch., III, 105, 2.
— *teretirostris* Sch., III, 108, 5.

Var. a. *Rostro unicarinato, capite haud carinato valde rugoso-punctato.* . . . . . L. cirsii Stev.

Var. b. *Rostro tereti, profundius rugoso-punctato vertice scrobiculato.* . . . . . L. teretirostris Sch.

Var. c. *Rostro basi obsolete bisulcato ibique tricarinato* . . . . . L. costirostris Sch.

Espèce très-voisine de la précédente (*cynaræ*), mais parfaitement distincte. Sa tête est plus forte, plus convexe, le rostre légèrement courbé, plus long dans les deux sexes. Le pronotum est plus triangulaire, plus fortement rugueux, la carène médiane plus longue, mieux marquée; les élytres sont généralement plus élargies aux épaules, plus atténuées au sommet; leur quatrième intervalle est subcostiforme depuis la base jusque vers le milieu; la pubescence ainsi que la poussière colorante sont condensées sous forme de taches nombreuses, et de grandeur inégale. Les strigosités des intervalles des élytres sont plus fortement accusées, etc.

La variété *cirsii* Stev. est, pour le *cardui*, l'analogue du *glabrirostris* pour le *cynaræ*.

Le *costirostris* Sch. a le rostre légèrement tricaréné à la base.

Quant au *L. teretirostris*, il est représenté par un individu chez lequel

les carènes du rostre sont perdues au milieu de rugosités qui sont developpées outre mesure; de plus, le sommet de la tête est accidentellement sillonné en long.

35. Larinus arabicus Cap.

Larino onopordinis *æqualis, sed aliter coloratus et sculpturatus.*

Ovatus, convexior, niger, cinereo-pubescens, luteo-pulvereus; rostro thorace breviore, crasso, recto, basi profunde bisulcato, ibique tricarinato, a medio usque ad apicem sat anguste obsoleteque tricanaliculato, inæqualiter punctato-rugoso; oculis oblongis, angustis, depressis, nigris; vertice anguste canaliculato; pronoto obtriangulari antice coarctato et subtubulato, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, in medio obsolete canaliculato, dense valdeque reticulato-punctato; lateribus dense, in dorso parce, luteo pulvereo; elytris breviter ovatis, convexis, ad humeros dilatatis, ante apicem depressis, remote punctato-striatis, interstitiis transversim strigosis, maculis punctiformibus numerosis, luteo-pulvereis, ornatis; pedibus gracilioribus nigris.

Long. 18 mill.; lat. 9 mill.

Espèce de la taille de l'*onopordinis*, ayant le rostre, le pronotum et les élytres à peu près conformés de la même manière, mais facile à distinguer à la couleur de son revêtement et aux nombreuses taches ponctiformes qui couvrent les élytres; le dessous du corps est assez largement pubescent et revêtu à peu près uniformément d'une poussière d'un jaune de chrome.

Arabie; trois individus. Coll. du Muséum.

36. Larinus bardus Sch. (Gyll.), III, 114.

Ovatus, subdepressus, niger, dense cinereo-pubescens, supra flavescenti, subtus carneo pollinoso; rostro thorace breviore, crasso, recto, carinulis

quinque, quarum intermediæ, anteriores et obliquæ, instructo; dense ruguloso-punctato; oculis oblongis, parum prominulis, nigris; fronte inter oculos transversim impressa; pronoto lato, breviter obtriangulari, antice constricto, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, utrinque prope basim transversim impresso, ante scutellum haud carinato, sat dense varioloso-punctato; superficie interjecta subtilissime punctulata, lateribus dense, in disco parce flavescenti pollinoso; elytris breviter ovatis, ad humeros dilatatis, remote punctato-striatis, interstitiis subtiliter coriaceis, fasciculis flavescenti pollinosis, adspersis; abdominis segmento primo late canaliculato, segmento secundo lineis tribus impressis notato.

Long. 11-13 mill.; lat. 5-5,6 mill.

Larinus bardus Sch., III, 114.
— *sulphuratus* Sch., III, 116.

Espèce très-voisine du *scolymi*, dont elle diffère par les téguments moins chagrinés, plus brillants; par la couleur uniformément jaune de son enduit pulvérulent; par les impressions transversales du pronotum, l'absence de carène au fond de la fossette antéscutellaire, les trois impressions longitudinales du deuxième segment abdominal et ses tibias postérieurs denticulés sur leur tranche interne.

Le type du *bardus* Sch. est un petit mâle défloré, qui provient du Caucase.

Celui du *sulphuratus* Sch. est aussi un mâle, mais plus grand et assez frais, qui est originaire de la Perse.

Je n'ai vu que ces deux types.

37. Larinus scolymi Olivier., Ent., V, 83, p. 275. — Sch., III, 113, 15.

Ovatus subdepressus, fere opacus, niger, supra umbrino-pubescens et fulvo pulvereus, sublus cinereo-pubescens et albido vel carneo pollinosus; rostro thorace breviore, crasso, recto, supra planato, carinulis quinque (quarum intermediæ anteriores et obliquæ) instructo, dense ruguloso-

punctato; oculis oblongis parum prominulis, nigris; fronte inter oculos planata; pronoto transverso, subdepresso, antice coarctato, basi profunde bisinuato, ante scutellum foveolato ibique breviter carinato, sat dense varioloso punctato, superficie interjecta confertim subtiliter ruguloso-punctulato, fulvo rubidove pulvereo, lateribus late flavo vel ochraceo pollinosis; elytris subdepressis ante apicem transversim impressis, minus profunde punctato-striatis, punctis sat remotis, interstitiis subtiliter coriaceis, umbrino-pollinosis et fulvo vel rubido pulvereis, punctis plurimis seriatim dispositis, albidis, ornatis, margine externo antice, flavo pollinoso.

Long. 9-15 mill.; lat. 4,5-6 mill.

♂. *Abdominis segmento primo, medio late canaliculato.*

Espèce très-répandue dans tout le midi de l'Europe et les contrées circa-méditerranéennes, de couleur et de taille assez variables, mais toujours facile à reconnaître à sa forme aplatie, son aspect un peu mat, la petite carène qui se trouve au fond de la fossette antéscutellaire, etc.

Quelquefois, l'enduit pulvérulent de la face supérieure est un peu jaunâtre au lieu d'être rougeâtre; souvent aussi les macules sériales des élytres passent au jaune. Sur les individus très-frais, on voit, sur la bande latérale du pronotum, deux petits points noirs placés l'un au-dessus de l'autre, un peu avant le milieu.

38. Larinus crassus Cap.

Ovatus, crassus, valde convexus, niger umbrino pubescens (fusco pollinosus?); rostro thorace breviore, subcylindrico, vix arcuato obtuse carinato, lineisque duabus elevatis anterioribus et obliquis, vix conspicuis, instructo, dense rugoso-punctato; oculis subtriangularibus, depressis, nigris; fronte obsolete transversim impressa; pronoto basi fere elytrorum latitudine, lato, valde convexo, apice angustato, antrorsum declivi, lateribus rotundato, postice profunde bisinuato, obsolete canaliculato et in canaliculo, ante scutellum, carinato, sat remote varioloso punctato, superficie interjecta confertim alutacea, lateribus dense umbrino pubescente;

elytris breviter ovatis, convexis, postice depressis, punctato-striatis; punctis sat remotis, fasciculis umbrinis adspersis; abdominis segmento primo late, secundo angustius impresso.

Long. 13 mill.; lat. 6,5 mill.

Espèce ayant la forme obèse du *L. cinerascens* Sch., mais deux fois plus développée, plus obtuse et plus convexe postérieurement, et relativement plus raccourcie.

Je crois qu'elle doit avoir le système de coloration du *L. scolymi*, mais je ne puis l'affirmer, le seul individu que j'ai pu examiner étant à peu près complétement défloré.

Tarsous. Coll. Chevrolat.

39. Larinus cinerascens Sch.

Ovatus, gravidus, niger, cinereo-pubescens, ochraceo pulvereus; rostro thorace breviore, supra planato, lato, recto, antice dilatato, obsolete tricarinato (1), *dense rugoso-punctato; antennis rufescentibus, clava fusca; oculis oblongo-ovatis subdepressis, nigris; fronte planata; pronoto transverso, basi fere elytrorum latitudine, pone oculos vix lobato, postice profunde bisinuato, antice coarctato et submarginato, sat convexo, remotius varioloso-punctato, superficie interjecta, confertim rugulosa, lateribus dense, in disco parce, ochraceo-pulvereo. Scutello conspicuo triangulari nigro. Elytris breviter ovatis, postice declivibus, punctato-striatis, interstitiis alutaceis, fasciculis ochraceo-pulvereis, ornatis.*

Long. 8-10 mill.; lat. 4-5 mill.

♂. *Abdominis segmento primo, medio late canaliculato, segmento secundo, foveolis oblongis duabus notato.*

(1) Il y a plutôt trois lignes élevées, que des carènes ; de ces trois lignes, deux sont obliques et partent du premier tiers du rostre. Dans la plupart des individus, toutes ces lignes ne sont qu'indiquées et se perdent, surtout au milieu, dans le reste des rugosités.

♀. *Abdominis segmento primo tantum canaliculato.*

Larinus cinerascens Sch.

— *canescens* Sch., III, p. 136, n° 35.

Espèce assez peu répandue et qui ressemble beaucoup à la suivante, dont elle diffère surtout par la couleur de son revêtement, son pronotum chagriné et finement réticulé dans les intervalles des points varioloïques, ses antennes dont la massue est plus foncée que le rostre et son abdomen beaucoup moins densément et moins longuement soyeux.

Les points varioloïques du pronotum ne sont bien apparents qu'à la base et sur les côtés.

La couleur du revêtement est quelquefois d'un jaune un peu verdâtre.

Autriche, Illyrie, Hongrie.

40. Larinus vitellinus Sch.

Ovatus, gravidus, niger, supra cinereo-pubescens, flavo virescenti pollinosus, subtus albido sericeo-pubescens, flavido pulvereus; rostro thorace breviore, supra planato, lato, recto, antice dilatato, obsolete tricarinato, dense rugoso punctato; antennis nigro-piceis clava dilutiore; oculis oblongo ovatis, subdepressis, nigris; fronte planata; pronoto transverso, basi fere elytrorum latitudine, pone oculos lobato, antice coarctato, submarginato, postice profunde bisinuato, convexo, sat remote varioloso-punctato, superficie interjecta confertim punctulata; dense cinereo-pubescente et flavo pollinoso; scutello immerso, vix conspicuo; elytris breviter ovatis, postice transversim depressis, punctato-striatis, interstitiis coriaceis, dense cinereo pubescentibus et flavo pollinosis; abdomine pedibusque albo sericeo pubescentibus.

Long. 7 mill.; lat. 4,5 mill.

Espèce très-voisine de la précédente. Elle est surtout remarquable par l'aspect nacré de la pubescence assez longue qui recouvre son abdomen et les pieds tout entiers.

Un seul individu, le type de Schönherr, originaire de la Perse.

41. Larinus castaneus Cap.

Ovalis, subdepressus, niger, supra pube fusca pulvereque castaneo, subtus pube umbrina pulvereque cinnamomeo indutus; rostro thorace breviore, lato, plano, subrecto, carinulis tribus, sulcisque duabus obsoletis, usque ad apicem productis, instructo, dense rugoso-punctato; oculis ovalis, subdepressis, nigris; fronte inter oculos depressa; pronoto conico, antice angustato, basi profunde bisinuato, pone oculos lobato, dorso antico carinula brevi, instructo, ante scutellum lineis duabus impressis, obliquis notato, sat dense subvarioloso-punctato, superficie interjecta dense rugulosa, castaneo pulvereo, lateribus, linea media dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, dilutioribus; scutello parvo, triangulari; elytris obtriangularibus, ad humeros dilatatis, striato-punctatis, interstitiis alutaceis, undique castaneo-pollinosis; pedibus gracilibus.

Long. 10-12 mill.; lat. 5-6,5.

♂. *Segmento primo, medio late longitudinaliter impresso, segmento ultimo integro, in medio tantum denudato.*

♀. *Segmento primo integro, ultimo in medio triangulariter impresso.*

Très-jolie espèce, d'un brun châtain un peu rougeâtre, ayant l'aspect mat des velours de laine, et qu'il est impossible de confondre avec aucune autre.

Algérie. Coll. de Bonvouloir, Chevrolat, Crotch, Capiomont.

42. Larinus flavescens Dej.

Ovalis, subdepressus, subopacus, niger, supra umbrino vel grisco-pubescens, signaturis luteo pulvereis, variegatus; rostro thorace breviore, lato, plano, vix arcuato, carinulis tribus sulcisque duobus obsoletis, instructo, dense rugoso-punctato; oculis infra acute desinentibus, subdepressis, nigris;

fronte inter oculos depressa; pronoto subconico, transverso, antice coarctato et marginato, basi profunde bisinuato, pone oculos lobato, minus dense varioloso-punctato, superficie interjecta confertim ruguloso-punctulata, nigro-piceo, lateribus, linea media antica, vittisque duobus arcuatis in disco, luteo pollinosis; scutello parvo, triangulari, luteo pulvereo; elytris obtriangularibus, ad humeros dilatatis, striato-punctatis, interstitiis confertim coriaceis, fasciculis luteo-pulvereis, variegatis; pedibus gracilibus.

Long. 7-11 mill.; lat. 3-5,5 mill.

Larinus flavescens Dej., Sch., III, p. 116, n° 20.
— *carinifer* Sch., VII bis, p. 16, n° 52.
— *planus* Sch., III, p. 127, n° 26.
— *teres* Herbst, Käf., VI, 128 (teste Sch.).

On ne pourrait la confondre qu'avec le *L. Syriacus* Sch., dont son aspect un peu mat, la ponctuation de son pronotum, son rostre moins long, moins aminci vers l'extrémité chez la femelle et les taches floconneuses de ses élytres, etc., la séparent nettement.

Les carènes latérales du rostre sont quelquefois, chez le mâle, perdues dans les rugosités, qui sont bien plus prononcées dans ce sexe que dans l'autre.

Le *L. carinifer* de la collection Schönherr est une petite femelle chez laquelle les carènes rostrales sont très-marquées.

Le *L. planus* est, au contraire, un très-petit mâle à peine reconnaissable, tant il est en mauvais état.

Je puis certifier le fait pour le type de la collection Schönherr que j'ai entre les mains; mais je ne suis pas aussi certain que le *planus* de Herbst et de Germar soit identique à celui de Schönherr. Cependant je n'ai rencontré sous le nom de *planus*, dans les collections qui me sont passées sous les yeux, que des *L. flavescens* ou des *L. carlinæ*.

Espèce répandue dans tout le midi de l'Europe et en Algérie.

43. Larinus Syriacus Sch., III, 136.

Ovalis, subdepressus, niger, nitidus, supra umbrino-pubescens, flavo-virescenti pollinosus; rostro, thorace, in fœmina vix breviore, lato, plano, subarcuato, apice sublus attenuato, tricarinato, basi obsolete bicanaliculato, versus apicem sat profunde bisulcato, confertim rugoso-punctato; oculis oblongis, subdepressis, nigris; fronte inter oculos planata; pronoto transverso subconico, antice coarctato et marginato, basi profunde bisinuato, pone oculos lobato, dorso sat remote, lateribus dense, varioloso-punctato, superficie interjecta confertim punctulata, nigro, lateribus apiceque dense, in dorso parce flavo-virescenti pollinoso; scutello conspicuo, triangulari nigro; elytris obtriangularibus, ad humeros dilatatis, et pone eos breviter compressis, minus profunde punctato-striatis; interstitiis obsolete coriaceis, lateribus sat dense, in dorso parce, umbrino-pubescentibus et flavo-viridi pollinosis; pedibus gracilibus.

Long. 6,5-11 mill.; lat. 3-5 mill.

Larinus Syriacus Sch., III, 136,
— *sericatus* Sch., VII, 2, 14.

♂. Premier anneau de l'abdomen largement impressionné au milieu.

♀. Dernier segment fovéolé.

Cette espèce diffère du *flavescens* par son aspect brillant, son rostre plus long, plus aminci vers l'extrémité (quand on le voit de côté), muni, dans son premier tiers antérieur, de deux sillons assez profonds, par la ponctuation de son pronotum moins serrée, moins rugueuse, par sa pubescence et sa matière colorante uniformément réparties, sauf sur les côtés et sur le devant du corselet, où elle est assez fortement condensée.

Orient, Syrie, Perse.

Le *L. sericatus* Sch. ne me paraît être qu'un petit mâle du *L. Syriacus*, dont le rostre est très-rugueux, les reliefs et les impressions plus fortement accentués.

44. Larinus nubeculosus Sch., III, 117.

Ovalis subdepressus, niger, supra cinereo-pubescens, luteo pulvereus; rostro thorace vix breviore, crasso, lato, subrecto, apice parum dilatato, carinato, dense ruguloso punctato; antennis rufescentibus, subserratis; oculis ovatis parum prominulis nigris; fronte planata; pronoto transverso, conico, antice angustato, pone oculos vix lobato, postice profunde bisinuato, carinula brevi instructo, utrinque in disco, transversim impresso; dense ruguloso-varioloso-punctato, lateribus, linea media in dorso antico, vittisque duabus arcuatis luteo-pollinosis; scutello conspicuo, triangulari, luteo-pulvereo; elytris subquadratis, apice subtruncatis, ad humeros minus dilatatis, sat remote punctato-striatis, interstitiis coriaceis, fasciculis luteo-pulvereis, adspersis.

Long. 8 mill.; lat. 4 mill.

Ce *Larinus* est parfaitement caractérisé par la forme de ses élytres, la ponctuation très-forte, très-rugueuse et très-serrée du pronotum, ainsi que par la couleur de ses antennes, et surtout par la structure des articles du funicule, qui sont légèrement en scie au côté interne.

Je n'ai vu que le type de Schönherr, une femelle, qui est originaire de Perse.

45. Larinus obtusus Sch., III, 128, 38.

Breviter ovatus, obesus, niger, dense cinereo-tomentosus et flavo-viridi-pollinosus; rostro brevi, lato subrecto, in mare, uni, *in fœmina,* tri-*carinato, dense rugoso-punctato: antennis rufo-piceis, clava dilutiore; oculis ovatis, magnis, vix prominulis nigris; fronte planata; pronoto transverso, convexo, lateribus rotundato, elytris basi vix angustiore, antice constricto et marginato, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, in dorso sæpius carinula brevi instructo, loboque ante scutellari leviter carinato, punctis majoribus minoribusque mixtis notato, undique cinereo-tomentoso et flavo viridi pollinoso, lateribus attamen pallidioribus: scutello parvo, nigro; elytris breviter ovatis, convexis, punctato-striatis,*

interstitiis alutaceis dense fasciculis cinereo-tomentosis et flavo-viridi pollinosis, indutis; pedibus sat validis, femoribus antice incrassatis, nigris, tibiis et tarsis ferrugineis.

Long. 5,5 6,5 mill.; lat. 3-3,5 mill.

♂. *Segmento primo abdominis, medio late impresso, segmento secundo obsolete canaliculato.*

Var. b. *Rostro plus minusve arcuato, cæterum simillimus* . . . . . *Larinus dissimilis* Cap., olim.

Espèce assez peu répandue dans les collections, quoique ayant un habitat assez étendu. Elle a tout à fait l'aspect du *L. brevis* Sch. (*ferrugatus* Sch.); mais elle en diffère extrêmement par la forme de ses tibias antérieurs, la ponctuation double de son pronotum, la couleur de son revêtement, etc.

Sicile, Sardaigne, Italie, Autriche, Bannat, Afrique, Syrie.

46. Larinus australis Cap.

Ovatus, obesus, convexus, niger, dense cinereo-pubescens, ferrugineo pulvereus; rostro brevi, crasso, subrecto, apice dilatato, tricarinato, dense rugoso-punctato; antennis piceis; oculis ovatis, magnis, vix prominulis nigris; fronte planata; pronoto transverso, convexo, lateribus rotundato, elytris basi vix angustiore, antice constricto, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, sat dense subvarioloso-punctato, superficie interjecta, rugoso interdum granulata, lateribus, linea media antica, vittisque duabus arcuatis in disco, dense ferrugineo pulvereis; scutello triangulari nigro, ferrugineo-pulvereo; elytris breviter ovatis, sat remote punctato-striatis, interstitiis alutaceis et rugulosis, fasciculis ferrugineo-pulvereis, adspersis; pedibus validis nigris.

Long. 5,5-7 mill.; lat. 3-4 mill.

Var. *Antennis, tibiis tarsisque rufo-piceis, pronoto in dorso carinula brevi instructo.*

Le *L. australis* est confondu dans toutes les collections, soit avec le *cinerascens*, soit avec le *brevis* (*ferrugatus* Sch.). Il diffère du premier par sa taille au moins moitié moindre, la ponctuation beaucoup plus forte et moins confuse de son pronotum ; du deuxième par sa forme plus oblongue, ses tibias antérieurs non dilatés extérieurement à l'extrémité et la ponctuation double de son pronotum.

France mérid., Espagne, Sicile, Italie, Hongrie.

47. Larinus carthami Oliv., Ent., V, 83, 278.

Oblongo-ovatus, convexus piceus, dense umbrino-pubescens, rostro thorace breviore, subcylindrico, sensim arcuato, unicarinato, apice sat late sed parum profunde bisulcato, dense ruguloso punctulato ; oculis oblongis, subdepressis, nigris ; pronoto conico, basi fere elytrorum latitudine, antice constricto et submarginato, basi profunde bisinuato, sat dense varioloso-punctato, superficie interjecta confertim ruguloso-punctulata, lateribus dense, in disco parce umbrino pubescente ; scutello sat magno, triangulari, nigro, lævi ; elytris breviter ovatis, sat profunde striato-punctatis, interstitiis subtiliter coriaceis, fasciculis umbrinis adspersis.

Long. 10-12 mill.; lat. 5-6 mill.

Le *L. carthami* ressemble assez à mon *crassus* ; mais il est plus long, moins ramassé, moins convexe ; le rostre, visiblement recourbé, est unicaréné dans toute sa longueur, et il offre vers son extrémité deux sillons faibles, mais cependant bien apparents. Le pronotum est plus long, moins large et à peine déclive en avant ; la pubescence est d'un fauve plus à reflets dorés sur les élytres, etc.

Je crois, d'après certains indices, que la couleur de la poussière qui le recouvrait était d'un rouge ocreux, mais je n'en ai pas la certitude.

Je n'ai vu que le type d'Olivier, provenant d'Égypte. Il appartient à M. Chevrolat.

48. Larinus ferrugineus Cap.

Ovatus, sat convexus, piceus, umbrino-pubescens, pulvere ferrugineo indutus; rostro thorace breviore, evidentius arcuato, apice latiore, unicarinato, dense ruguloso-punctato; antennis rufo-piceis, clava obscuriore; oculis oblongis, subdepressis, nigris; fronte planata; pronoto transverso, subconico, antice coarctato et marginato, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, utrinque in disco, transversim impresso, confertim rugoso-variolosoque punctato, lateribus dense, in dorso parce, ferrugineo-pulvereo; scutello triangulari, nigro; elytris ovatis, parum convexis, sat remote punctato-striatis, interstitiis coriaceis et strigosis, fasciculis ferrugineo-pulvereis, adspersis; pedibus gracilibus.

Long. 9 mill.; lat. 5 mill.

Cette espèce a un peu l'aspect d'un petit *scolymi*, mais elle est beaucoup moins aplatie et relativement plus large. Son rostre est moins plat, plus cylindrique, simplement unicaréné. Le pronotum est plus rugueux, marqué de deux impressions sur son disque; la couleur de l'enduit pulvérulent est entièrement ferrugineuse, même sur les bords du corselet, où elle est simplement plus claire.

Deux individus mâles, provenant de l'Altaï, collect. Kraatz. Tous deux ont le premier anneau de l'abdomen largement mais faiblement impressionné et, sur le milieu du deuxième, un petit sillon longitudinal.

49. Larinus griseo-tessellatus Cap.

Oblongo-ovatus, spissus, convexus, niger, dense albido pubescens et pallido pollinosus; rostro thorace breviore, sensim arcuato, apice parum dilatato, unicarinato, dense rugoso-punctato; antennis nigris, clava rufescente; oculis oblongis subdepressis nigris; pronoto transverso, basi fere elytrorum latitudine, antice coarctato et submarginato, postice profunde bisinuato, antrorsum parum declivi; postice anguste canaliculato, utrin-

que in disco transversim sat remote varioloso-punctato, superficie interjecta confertim coriacea, lineis quinque albidis, quarum laterales latæ, pallido pulvereis, ornato; scutello immerso, vix conspicuo; elytris ovatis, postice transversim depressis, punctato-striatis; interstitiis confertim coriaceis, fasciculis plurimis pallido-pulvereis, adspersis; abdominis segmento primo, medio late canaliculato, segmento secundo anguste obsoleteque bisinuato.

Long. 12 mill.; lat. 5,5 mill.

Espèce ayant beaucoup d'analogie de forme avec le *L. carthami*, mais en diffère par son rostre sans impressions antérieures; les antennes noires à la base, terminées par une massue rougeâtre; son pronotum plus court, plus large, plus bombé; marqué sur son disque de deux impressions transversales, par la couleur de ses téguments, ainsi que celle de leur revêtement.

Biskra (collect. Capiomont).

50. LARINUS SERRATULÆ (Becker) Cap.

Ovalis, convexus, niger, cinereo-pubescens, flavo-viridi pollinosus; rostro thorace vix breviore, in mare modice incrassato, in fæmina subcylindrico, apice obsolete bisulcato, obtuse carinato, dense ruguloso-punctulato; antennis piceis, clava obscuriore; oculis oblongis, subdepressis, nigris; pronoto transverso, convexo, lateribus rotundato, basi elytris vix angustiore, antice constricto, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, sat dense varioloso-punctulato, superficie interjecta confertim punctulata, lateribus, linea media in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, flavo-viridi pollinosis; scutello parvo, triangulari, vix conspicuo; elytris breviter ovatis, punctato-striatis, interstitiis coriaceis, fasciculis, flavo-viridi pollinosis, adspersis; pedibus validis, nigris, tarsis rufo-piceis.

Long. 5-7 mill.; lat. 2,5-3,5 mill.

Jolie petite espèce, originaire de Sarepta, et répandue depuis peu dans

les collections sous le nom de *serratulæ* Beck., que je lui ai conservé. J'ai cru cependant quelque temps que c'était le *Larinus brevirostris* de Hochhuth, dont la description lui conviendrait assez bien, si cet auteur ne disait positivement que son espèce a le rostre deux fois plus court que le *L. brevis* Sch. (*ferrugatus* Sch.), ce qui est tout le contraire pour le *L. serratulæ.*

Elle a beaucoup d'analogie de forme avec mon *australis;* mais, outre que la couleur du revêtement est très-différente, le rostre est beaucoup plus mince, visiblement arqué, nullement dilaté vers l'extrémité, qui est en outre marquée de deux sillons faibles, bien apparents, surtout chez la femelle.

51. Larinus minutus Sch., III, 129, 40.

Ovalis, minus convexus, niger, cinereo-tomentosus, flavo-pallido pollinosus; rostro thorace vix breviore, crasso, subcylindrico, parum arcuato, obsolete carinato, dense ruguloso-punctulato; oculis oblongis, subdepressis, nigris; pronoto transverso, convexo, lateribus rotundato, basi elytris vix angustiore, antice coarctato, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, dense punctis majoribus et minoribus mixtis notato, undique flavo pallido pollinoso; scutello minuto, inconspicuo; elytris breviter ovatis, punctato-striatis, interstitiis subtiliter coriaceis undique flavo-pollinosis, interdum flavo-floccosis; pedibus validis, femoribus nigris, tibiis tarsisque rufescentibus.

Long. 4-6 mill.; lat. 2-3 mill.

Ressemble en petit au *L. serratulæ.* En diffère surtout par son rostre relativement plus épais, à peine caréné à la base, n'offrant pas les deux petits sillons qu'on voit à l'extrémité de celui du *L. serratulæ*, et par la ponctuation de son pronotum, plus confuse, composée de points d'inégale grosseur entremêlés, les plus gros seulement bien visibles à la base; les tibias et les tarses plus ou moins, mais toujours rougeâtres, et la couleur de son revêtement.

Le mâle a le premier anneau de l'abdomen largement impressionné au milieu et le deuxième muni de deux petits sillons longitudinaux.

Russie mérid., Arménie, Caucase, Syrie.

52. Larinus Darsi Redtenbacher.

Ovatus, subdepressus nitidus, niger, cinereo-pubescens (et ferrugineo-pulvereus?); rostro thorace breviore, crasso, subrecto, grosse rugoso striolato; antennis rufo-piceis, subserratis, clava obscuriore; oculis ovatis subdepressis nigris; fronte inter oculos transversim impressa; pronoto conico, antice constricto, basi profunde bisinuato, in dorso antico obsolete foveolato, sat remote varioloso punctato, superficie interjecta obsolete punctulata, lateribus dense, dorso parce, cinereo-pubescente; scutello parvo, vix conspicuo; elytris subquadratis apice subtruncatis, sat remote punctato-striatis, interstitiis subtilissime coriaceis, fasciculis et pube cinereo adspersis; pedibus nigris, tibiis et tarsis ferrugineis.

Long. 7 mill.; lat. 5 mill.

Ressemble un peu au *nubeculosus*, mais plus petit, très-brillant; son pronotum et son rostre sont autrement conformés.

Deux individus de Perse. Collect. de Heyden et Jekel.

53. Larinus crinitus Sch., III, 144.

Breviter ovatus, convexus, niger, dense umbrino pubescens et ferrugineo pollinosus, pilis erectis albidis hinc inde hirsutus; antennis ferrugineis, clava breviter ovata; rostro thorace breviore, supra planato, recto, basi medioque transversim impresso, dense ruguloso-punctulato; oculis breviter ovatis, vix prominulis, nigris; pronoto transverso, basi elytrorum fere latitudine, convexo, antice angustato, pone oculos lobato, postice profunde bisinuato, sat dense rugoso-punctato, superficie interjecta subtilissime coriacea, undique ferrugineo-pollinoso, nec non pilis albidis erectis hirsuto; scutello inconspicuo; elytris breviter ovatis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis seriatim punctulatis, undique ferrugineo-pollinosis; interstitiis omnibus uniseriatim pilosis, alternis e pilis majoribus, hir-

sutis; pedibus validis, plus minusve piceo-rufis, interdum rufo-testaceis, tarsorum articulo ultimo, tribus primis longiore.

Long. 4 mill.; lat. 2 mill.

Jolie petite espèce, facile à reconnaître à sa forme courtement ovale, très-convexe, et surtout aux longs poils blanchâtres dont il est hérissé. Ces poils sont indépendants de ceux, beaucoup plus nombreux, formant la pubescence qu'on rencontre chez les autres *Larinus*. Ils sont très-longs, surtout sur les intervalles alternes des élytres.

La structure des antennes, celle du rostre, des yeux et des tarses pourrait peut-être légitimer, pour cette espèce, la création d'une coupe générique nouvelle.

Turquie, Russie mérid., Asie-Mineure, Syrie.

54. Larinus turbinatus Dej., Sch., III, 125, 34.

Ovatus, convexus, niger, dense cinereo-pubescens et flavescenti-pollinosus; rostro, thorace vix breviore (præsertim in fæmina), turbinato, recto, basi obsolete carinato, dense striolato-rugoso, apice lævigato; fronte inter oculos sat profunde foveolata; pronoto subconico, apice constricto et marginato, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, linea media dorsali lævi, foveaque obsoleta utrinque in disco, sæpius instructo, confertim ruguloso-punctato, flavescenti pollinoso, lateribus, punctoque utrinque in disco densius pollinosis; scutello parvo triangulari, flavescente pulvereo; elytris basi thorace latioribus, humeris parum prominulis; pone basin et ante apicem transversim depressis, sat fortiter punctato-striatis, interstitiis strigosis, fasciculis flavescenti-pollinosis, adspersis; pedibus gracilibus, nigris.

Long. 6-8 mill.; lat. 3-4 mill.

La forme exceptionnelle de son rostre, qui diminue graduellement de grosseur, de la base au sommet, rend cette espèce facilement reconnaissable.

Elle est répandue dans toute l'Europe méridionale, et on la retrouve au Caucase et en Arménie.

55. LARINUS STURNUS Schall., Hal. Ges., I, 1783, 280.—Sch., III, 118, 23.

Ovalis, niger, dense cinereo-pubescens et flavo-virescenti-pollinosus; rostro thorace breviore (♂), aut longiore (♀), subcylindrico, fere recto, basi obsolete carinato, apice leviter dilatato; oculis oblongis, depressis, nigris; pronoto conico, antice constricto, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, in dorso obsolete canaliculato, dense valdeque rugoso-punctato, polline flavo-virescenti, lateribus densiore, induto; scutello triangulari flavo-pollinoso; elytris sat fortiter striato-punctatis, interstitiis alutaceis et strigosis, ante apicem depressis, humeris, macula magna basali, fasciculisque plurimis flavo-virescenti pollinosis, decoratis.

Long. 11-13 mill.; lat. 5,5-6 mill.

Espèce extrêmement variable quant à la longueur du rostre, à la ponctuation de cet organe et à celle du pronotum et des élytres, qui, sur ces dernières, est plus ou moins profonde, mais toujours assez grossière et accompagnée de rides assez prononcées. Toutefois, malgré ces variations, dont plus d'un auteur a été tenté de faire des espèces, le *L. sturnus* est assez facilement reconnaissable à son rostre ordinairement presque droit, unicaréné seulement à la base et toujours plus long que le pronotum chez la femelle, aux deux taches qui couvrent la base du deuxième intervalle. On ne peut la confondre qu'avec la suivante, dont elle n'est peut-être qu'une forme plus développée.

La couleur de son revêtement varie du jaune verdâtre au jaune roussâtre.

Le mâle a le premier segment abdominal largement impressionné au milieu.

La femelle a ordinairement une petite fossette ovalaire au milieu du cinquième segment.

Europe mérid., Algérie, Orient, Caucase.

Nota. J'ai vu, dans la collection Deyrolle, des *L. sturnus* récoltés à Trébizonde par M. Th. Deyrolle, et que je ne considère que comme simple variété de l'espèce, bien qu'ils en diffèrent en quelques points : ainsi, la tête est plus étroite, le rostre plus mince et rugueux, même chez la femelle. Le pronotum paraît un peu plus court, les interstries des élytres sont marqués dans leur milieu d'une série de points superficiels, bien visibles seulement sur les intervalles les plus rapprochés de la suture et à un assez fort grossissement; mais on retrouve ces mêmes différences chez d'autres *L. sturnus*, même chez ceux qui proviennent des Pyrénées.

56. Larinus conspersus Dej., Sch., VII *bis*, 12, 27.

Ovatus, convexus, niger, dense cinereo-pubescens et flavo virescenti pollinosus; antennis rufo-piceis; rostro thorace in ♂ breviore, in ♀ longiore, evidentius arcuato, subcylindrico, basi obsolete carinato, apice vix dilatato, dense, basi præsertim ruguloso-punctulato; oculis oblongis, subdepressis, nigris; pronoto conico, antice constricto, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, postice canaliculato, in dorso medio, sæpe carinula lævi instructo, confertim rugoso punctato, polline flavo-virescenti, lateribus densiore, revestito; scutello triangulari conspicuo, nigro, flavo-viridi pollinoso; elytris breviter ovatis, humeris dilatatis, sat remote punctato-striatis, interstitiis plus minusve coriaceis et strigosis, macula humerali, aliaque magna basali, fasciculisque plurimis flavo-virescenti pollinosis, ornatis.

Long. 8-11 mill.; lat. 4-5 mill.

Le *Lar. conspersus* est tout aussi variable que le *L. sturnus*, et, s'il est ordinairement facile de le séparer de ce dernier, il est aussi quelquefois impossible d'y arriver. Souvent, dans le cours de ce travail, et quoique j'eusse passé un temps très-considérable à les débrouiller, je ne savais plus à laquelle de ces deux espèces rapporter les individus que j'avais sous les yeux. C'est au point que je me suis demandé, avec feu Boheman, s'il y avait véritablement là deux espèces différentes.

Sans doute, quand on a sous les yeux des échantillons extrêmes, la distinction n'est pas difficile; mais, lorsqu'on arrive à ceux qui sont d'égale

dimension, on est fort embarrassé, et je m'en rapportais plutôt alors à mon coup d'œil qu'à des différences caractéristiques que j'ai cherchées inutilement.

Cependant, voici ce qu'on observe ordinairement : Le *L. sturnus* est généralement d'une taille plus forte, moins bombé en dessus et en ovale moins raccourci. Son rostre est habituellement plus droit, son pronotum plus large, plus arrondi latéralement et plus grossièrement ponctué; ses élytres sont moins convexes et un peu plus allongées. Quant au reste, il est, sauf les variations individuelles, à peu près identique.

Les différences sexuelles sont les mêmes que chez le *L. sturnus*.

57. LARINUS VIRESCENS.

Oblongo-ovatus, subdepressus, niger, dense cinereo-pubescens, flavo viridi-pollinosus; rostro (♂) longitudine thoracis, (♀) longiore, subcylindrico, arcuato, basi obsolete carinato et bisulcato, dense rugoso punctulato; oculis minutis, ovatis, parum prominulis, nigris; pronoto subconico, transverso, antice coarctato, pone oculos lobato, basi bisinuato, sat dense varioloso-punctato, superficie interjecta ruguloso-elevata, dense pulvere flavo-viridi, lateribus magis condensato, revestito; scutello oblongo, sat conspicuo; elytris thoracis basi vix latioribus, latitudine maxima fere duplo longioribus, valde punctato-striatis, interstitiis subtilissime strigosis, dense flavo-viridi pulvereis; pedibus validis, nigris.

Long. 7-9 mill.; lat. 3-4 mill.

Larinus virescens Boh. in Sch., VII *bis*, 9, 21.
— *rusticanus* Gyll. in Sch., III, 123, 31.

La forme un peu allongée, mais régulièrement ovale de cette espèce, la couleur à peu près uniforme de son revêtement, la font facilement reconnaître.

Le mâle a le premier segment de l'abdomen largement impressionné au milieu.

Le rostre de la femelle est un tiers plus long que celui du mâle.

58. Larinus sulphurifer (Chevr.) Sch., VII, 2, 10.

Oblongus, niger, pube cinerea, pulvereque sulphureo indutus; rostro longitudine thoracis in ♀, sat tenui, subcylindrico, modice arcuato, basi obsolete carinato, dense ruguloso punctulato; oculis oblongis, parum prominulis, nigris; pronoto conico, antice angustato, pone oculos lobato, postice bisinuato, dense alutaceo scabroso, pulvere sulphureo, lateribus magis condensato, ornato; scutello triangulari, sulphureo-pollinoso; elytris latitudine maxima fere duplo longioribus, ante apicem depressis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis confertim alutaceis, fasciculis plurimis et pulvere sulphureo, lateribus magis condensatis, ornatis.

Long. 6-8,5 mill.; lat. 3-3,5 mill.

Espèce extrêmement voisine du *L. carlinæ*, dont elle ne se distingue que par une taille un peu plus grande, la ponctuation beaucoup plus forte des élytres, les granulations plus marquées des interstries, la couleur plus pâle de son revêtement et la bordure marginale de ses élytres toujours très-évidente, bien qu'elle ne soit composée que de fascicules agglomérés.

Algérie.

59. Larinus carlinæ Oliv., Ent., V, 83, 280.

Oblongus, niger, pube cinerea pulvereque viridi-flavo indutus; rostro longitudine thoracis in femina, modice incrassato, subcylindrico, arcuato, basi obsolete carinato, apice, (♂) rugoso-striolato, (♀) lævigato; oculis oblongis, parum prominulis, nigris; pronoto conico, antice coarctato et marginato, pone oculos lobato, postice bisinuato, dense alutaceo granulato, pulvere luteo-viridi, lateribus magis condensato, ornato; scutello parvo, triangulari, immerso; elytris latitudine maxima fere duplo longioribus, ante apicem depressis, striato-punctatis, punctis remotis, interstitiis confertim subtiliter coriaceis, fasciculis plurimis e pulvere luteo-viridi adspersis.

Long. 5-8 mill.; lat. 2-3 mill.

Espèce très-répandue dans toute l'Europe et se retrouvant au Caucase, en Arménie et en Orient.

J'ai vu, dans beaucoup de collections, le mâle du *L. carlinæ* sous le nom de *planus* Fabr. J'ignore si c'est bien à cet insecte que Fabr. avait appliqué ce nom, mais ce n'est certainement pas celui que Herbst et Germar ont décrit sous le même nom et qui me paraît devoir se rapporter plutôt à une variété du *flavescens* Fabr. que j'ai rencontrée quelquefois et qui joint à une taille plus petite une forme plus également ovale, moins atténuée en arrière. Il est à remarquer que les exemplaires qui offraient cette conformation étaient tous des mâles.

60. LARINUS HEYDENI Cap.

Oblongus, niger, dense umbrino pubescens, ferrugineo-pulvereus; rostro thorace vix breviore, modice incrassato, subrecto, apice vix dilatato, basi tricarinato, ibique bisulcato, valde rugoso-strigoso; oculis oblongis, parum prominulis, nigris; pronoto transverso, antice coarctato et marginato, lateribus rotundato, basi profunde bisinuato, angulis posticis acutis extrorsum productis, undique confertim granulato, ferrugineo-pollinoso, lateribus, vitta e pulvere aurantiaco, decoratis; scutello immerso, vix conspicuo; elytris latitudine maxima fere duplo longioribus, pone basin et ante apicem depressis, fortius striato-punctatis, interstitiis confertim alutaceis quemadmodum granulatis, fasciculis plurimis ferrugineis lateribus magis condensatis, adspersis; abdomine cinereo-tomentoso, ærugineo-pulvinato; pedibus validis, nigris.

Long. 8 mill.; lat. 4 mill.

Espèce ayant quelque rapport de forme avec le *sulphurifer* Chevr., mais plus grand, plus large et facilement reconnaissable à son pronotum granuleux et à la couleur de son revêtement.

Algérie; un seul individu mâle, appartenant à M. de Heyden, à qui je me suis fait un plaisir de le dédier.

61. Larinus sibiricus Sch.

Ovalis, nitidus, niger, cinereo-pubescens; rostro thorace breviore, cylindrico, subrecto, basi obsolete carinato, ibique bisulcato, subtiliter punctulato, apice lævigato; oculis ovatis, depressis, nigris; vertice subsulcato; pronoto transverso, antice coarctato, lateribus rotundato, pone oculos lobato, basi profunde bisinuato, in dorso obsolete carinato, punctis majoribus et minoribus mixtis, rugose denseque insculpto, lateribus, linea dorsali antica, vittisque duabus in disco, albido-pubescentibus, ornato; scutello parvo, exserto, nigro; elytris basi thorace paulo latioribus, ante apicem impressis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis subtilissime coriaceis, margine externo vittaque discoidali prope suturam, albido-pubescentibus; pedibus validis nigris, tibiis tarsisque ferrugineis.

Long. 6 mill.; lat. 3,5 mill.

Jolie petite espèce, ressemblant un peu au *L. cardopathii* Lucas, mais ayant le rostre plus long, plus cylindrique, moins rugueux, le corselet plus arrondi sur les côtés, plus convexe et plus grossièrement ponctué, les yeux plus larges et plus ovales.

Un seul individu, le type de Schönherr, qui est défraîchi au point de ne pouvoir reconnaître la couleur de l'enduit pulvérulent. La pubescence seule a résisté de façon à pouvoir recomposer le dessin primitif.

Sibérie occidentale.

J'ai laissé cette espèce dans le groupe actuel, parce que l'individu que j'ai examiné est un mâle et que la femelle doit avoir le rostre au moins aussi long que le pronotum.

62. Larinus ovaliformis Cap.

Ovatus, niger, convexus, pube cinerea et pulvere flavo viridi, indutus; antennis piceis, basi rufescentibus; rostro longitudine thoracis, subcylindrico, modice incrassato, vix arcuato, ruguloso-striolato; oculis oblongo-ovatis, depressis, nigris; fronte planata; pronoto transverso, antice con-

stricto et marginato, lateribus rotundato, postice bisinuato, punctis majoribus et minoribus mixtis, confertim notato, nigro, lateribus, linea in dorso antico, vittisque duabus in disco, flavo-viridi pollinosis; scutello minuto, vix conspicuo; elytris thoracis basi vix latioribus, basi apiceque leviter impressis, sat fortiter punctato-striatis, interstitiis coriaceis, fasciculis plurimis flavo-pollinosis, ornatis; pedibus nigris; tarsis rufo-piceis.

Long. 7-9 mill.; lat. 3-4 mill.

Cette espèce a la forme d'un ovale à peu près régulier; elle a presque l'aspect du *grisescens*. Son corselet, deux fois plus large que long, est aussi court que chez ce dernier; mais, outre que les élytres sont plus convexes et moins déclives postérieurement, son rostre est à peu près conformé comme chez le *carlinæ*, près duquel il doit être placé.

Patria : Anatolia.

63. LARINUS STELLARIS Stevens.

Ovatus, convexus, niger, pube cinerea, pulvereque flavo vel luteo-virescenti, indutus; rostro thorace longiore (♀), subcylindrico, evidentius arcuato, basi obsolete carinato, ante apicem, breviter bisulcato (♂), in medio unistriato (♀) dense ruguloso-punctulato; oculis oblongis, subdepressis nigris; pronoto transverso, convexo, lateribus valde rotundato, apice subito coarctato et marginato, pone oculos vix lobato, postice profunde bisinuato, sat dense varioloso-punctato, superficie interjecta, ruguloso-punctulata, lateribus, vittisque duabus medio interruptis in disco, flavo-viridi pollinosis; scutello triangulari, nigro, flavo viridi pollinoso; elytris vix dimidio longioribus quam latis, ante apicem depressis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis confertim rugulosis; margine externo antice, interstitioque secundo basi, fasciculisque plurimis adspersis in disco, flavo-virescentibus.

Long. 7-9 mill.; lat. 3,5-5 mill.

Larinus stellaris Gyll. in Sch., III, 120, 27.

Espèce souvent confondue avec le *jaceæ*, mais qui en est très-distincte.

Son rostre plus allongé dans le mâle, son pronotum beaucoup plus arrondi sur les côtés, garni de points varioloïques sur toute sa surface, ses élytres proportionnellement plus courtes, sa taille beaucoup plus forte, suffisent pour l'en séparer.

Chez la femelle, le rostre est quelquefois très-faiblement sillonné dans la majeure partie de son étendue.

Le mâle et la femelle ont ordinairement le premier segment de l'abdomen largement mais faiblement impressionné au milieu, et deux sillons parallèles sur le milieu du deuxième segment.

Peut-être est-ce à cette espèce qu'il faudrait rapporter le *L. fringilla* Gyll., dont je n'ai pu voir aucun type bien authentique.

Habite tout le midi de l'Europe, depuis les Pyrénées jusqu'en Russie ; se trouve au Caucase et même en Arménie, et paraît surtout propre aux contrées montagneuses.

64. Larinus ungulatus Sch.

Breviter ovatus, convexus, niger, dense cinereo-pubescens et fulvo pollinosus, maculis pallidis variegatus; rostro (♂) longitudine thoracis, (♀) thoracis cum capite, filiformi, cylindrico, arcuato, basi apiceque modice incrassato, subtiliter confertim punctulato, apice lævigato ; oculis oblongis transversis, nigris ; fronte foveolata; pronoto brevi, conico, apice valde angustato, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, in dorso antico leviter carinato, punctis variolosis magnis, sat remote profundeque insculpto, superficie interjecta ruguloso-punctulata, fulvo-pollinoso, lateribus, linea in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, medio interruptis, pallido-pulvereis; scutello parvo, immerso, vix conspicuo ; elytris dimidio longioribus quam latis, ante apicem depressis, sat fortiter remote punctato-striatis, interstitiis coriaceis, fulvo-pollinosis, puncto basali majore, fasciculisque plurimis, pallido-pulvereis, ornatis ; pedibus validis nigris, tibiis anticis unco valido apicali instructis, tarsis rufopiceis.

Long. 6-7 mill.; lat. 3-4 mill.

Larinus ungulatus Gyll. in Sch., 133.

— *centaureæ* Becker in litt.

Charmante espèce, répandue depuis peu dans les collections sous le

nom de *centaureæ* Beck. Elle est à peu près de la taille du *L. jaceæ*, mais son rostre presque filiforme, son pronotum régulièrement conique, marqué de gros points varioloïques profonds, l'en distinguent surabondamment. Elle a plus d'analogie avec le *scrobicollis* Sch., qui a toutefois le pronotum arrondi sur les côtés, assez fortement étranglé au sommet et marqué de points varioloïques encore plus gros; le rostre du *scrobicollis* est, en outre, au moins deux fois plus épais et légèrement bisillonné avant l'extrémité, et ses élytres sont obtusément tronquées au sommet.

65. LARINUS JACEÆ.

Breviter ovatus, convexus, niger, cinereo-pubescens, flavo-viridi pollinosus; rostro thorace longiore, tenui, cylindrico, arcuato, obsoletissime carinato, dense ruguloso-punctato; oculis ovatis, subdepressis, nigris; pronoto subconico, lateribus rotundato, antice valde coarctato, pone oculos evidentius lobato, postice profunde bisinuato punctis majoribus et minoribus mixtis, dense rugoseque notato, lateribus, linea in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, flavo-viridi pollinosis; scutello parvo, triangulari, nigro, flavo viridi pollinoso; elytris breviter ovatis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis confertim coriaceis, margine externo antice, interstitio secundo basi, fasciculisque plurimis in disco, flavo-virescenti pollinosis.

Long. 4-7 mill.; lat. 2-4 mill.

Larinus jaceæ Fabr., Syst. Ent., 129. — Sch., III, 122, 30.

— *hebes* Sch. in museo.

Var. *foveicollis* Sch.

Var. *Dimidio minor, cæterum simillimus.* = *foveicollis* Sch.

Espèce de taille très-variable, ayant quelquefois le rostre légèrement sillonné au milieu, principalement chez la femelle. Le pronotum est souvent presque conique. D'autres fois, au contraire, il est assez arrondi sur les côtés. On trouve des individus qui ont une petite ligne lisse au milieu de cet organe, d'autres qui sont faiblement sillonnés en avant de la base; parfois, enfin, les tibias et les tarses sont plus ou moins rougeâtres.

Le *kirgisicus* Becker est identique au *jaceæ*.

Le *foveicollis* Sch., fondé sur un très-petit mâle dont le pronotum a été très-probablement comprimé de chaque côté en avant, au moment de l'éclosion, ne me paraît pouvoir se rapporter qu'au *jaceæ*.

Répandu dans toute l'Europe méridionale, le Caucase et l'Algérie.

66. Larinus nanus Lucas, Alg., 447.

Ovalis, minutus, brunneus, cinereo-pubescens; rostro thoracis longitudine, sat tenui, cylindrico, apice modice incrassato, arcuato, obsoletius carinato, dense ruguloso-punctulato; oculis ovatis, depressis, nigris; pronoto transverso, antice coarctato, pone oculos lobato, postice bisinuato, in medio obsolete carinato, utrinque pone basin compresso, confertim rugoso-punctato, punctis majoribus et minoribus mixtis, lateribus, linea media vix conspicua, cinereo-pubescente; scutello minuto, conspicuo; elytris basi et ante apicem depressis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis subtilissime coriaceis, cinereo-pubescentibus; pedibus validis, piceo-brunneis.

Long. 4 mill.; lat. 2 mill.

J'ai conservé cette espèce, bien que je n'aie pu, à part sa petite taille et aussi sa forme un peu plus allongée, lui trouver des caractères qui puissent bien nettement la différencier du *jaceæ*; mais il est au moins trois fois moins développé que les plus petits individus de ce dernier, que celui même que Schönherr a nommé *foveicollis*, qui est déjà moitié moins grand qne le *jaceæ* ordinaire.

Je n'ai vu que l'individu sur lequel M. Lucas a fait sa description, et qui est un mâle complétement défloré.

Il a été trouvé en Algérie.

67. Larinus afer Sch.

Ovalis, niger, nitidus, læte albo-pilosus; antennis gracilioribus, nigris, clava parva, sericea; rostro longitudine thoracis, sat tenui, cylindrico, arcuato, (♂) valde profundeque rugoso-punctato, (♀) apice subtiliter punctulato, interdum basi obsolete carinato; oculis oblongis, subdepressis

nigris; fronte inter oculos depressa; pronoto obconico, lateribus parum rotundato, antice coarctato et submarginato, postice bisinuato, punctis magnis, lateribus densioribus insculpto, superficie interjecta, in dorso lævigata, lateribus ruguloso-punctulata; nigro, nitido, lateribus, vittaque arcuata utrinque in disco, albo pilosis; scutello immerso, vix conspicuo; elytris latitudine maxima plus dimidio longioribus, thoracis basi vix latioribus, sat remote punctato-striatis, margine striarum parum elevato, interstitiis strigosis, nigris, nitidis, margine externo anguste, interstitio quarto, signaturisque quibusdam, albo-pilosis; pedibus validis, nigris, albo-pilosis, tibiis apice unco valido armatis.

Long. 11-14 mill.; lat. 6-7 mill.

Larinus afer Sch. (Gyll.), VII *bis*, 6.
— *acanthiæ* (Hoffmansegg) Sch., III, 135, 48.

Le *L. afer* constitue, avec le *L. Schönherri*, un petit groupe très-remarquable par sa couleur d'un beau noir brillant, sur laquelle viennent trancher les dessins formés par une pubescence très-blanche. Cette pubescence paraît très-fugace, car on rencontre bien peu d'individus sur lesquels on puisse reconnaître la forme du dessin primitif. Ceux qui sont très-frais ont, de chaque côté du pronotum, une bande latérale assez large et une bande discoïdale étroite et arquée, et sur les élytres une bordure marginale étroite, une bande couvrant incomplétement le quatrième intervalle, et çà et là quelques petites taches irrégulières.

Le *L. afer* diffère du *Schönherri* par la ponctuation du pronotum simple au milieu, les interstries striolés parcimonieusement et non pointillés.

Le mâle et la femelle ont les deux premiers segments de l'abdomen impressionnés au milieu.

Le *L. acanthiæ* (Hoffm.) Sch. est une femelle de l'*afer*.

Espagne, Portugal, Algérie, Maroc.

68. Larinus Schönherri Cap.

Ovalis, niger, signaturis e pilis pallidis variegatus; antennis nigris,

clava minuta, sericea; rostro longitudine thoracis, sat tenui, cylindrico, arcuato, valde rugoso-punctulato, basi obsolete carinato, ante apicem subbisulcato; oculis oblongis, subdepressis, nigris; fronte inter oculos depressa; pronoto conico, lateribus parum rotundato, antice coarctato et marginato, postice bisinuato, punctis magnis sat remotis insculpto, superficie interjecta confertim ruguloso-punctulata, linea media dorsali elevata, lævigataque, nigro, nitido, lateribus vittisque duabus arcuatis in disco, pallido-pilosis; scutello immerso, inconspicuo; elytris latitudine maxima plus dimidio longioribus, thoracis basi vix latioribus, sat remote punctato striatis, margine striarum parum elevato, interstitiis confertim subtilissimeque punctulatis, nigris, margine externo, vitta discoïdali, fasciculisque aliis sparsutis, pallido pilosis; pedibus validis, tibiis apice unco valido armatis.

Long. 11-14 mill.; lat. 5,8-7 mill.

Le mâle et la femelle ont les deux premiers segments de l'abdomen impressionnés au milieu.

Ne diffère de l'*afer* que par la ponctuation double sur toute sa surface et par les interstries des élytres, marqués de petits points très-fins et très-serrés. Quelquefois, surtout chez la femelle, on n'aperçoit pas les deux petits sillons de l'extrémité du rostre.

Espagne, Algérie.

69. Larinus Lejeunei (Fairm.) Cap.

Ovatus, subdepressus, niger, dense cinereo-pubescens et brunneo pollinosus, signaturis albidis variegatis ornatus; rostro thorace, (♂) paulo, (♀) duplo, longiore, tenui, subcylindrico, subrecto, basi obsolete carinato, apice parum dilatato, subtiliter crebre ruguloso-punctulato; oculis parvis, ovatis, parum prominulis, nigris; capite parvo, rotundato; pronoto transverso, conico, subplanato, antice coarctato, basi profunde bisinuato, pone oculos vix lobato, sat dense valdeque varioloso-punctato, superficie interjecta rugulosa, confertim alutacea, nigro, fulvo pollinoso, lateribus, linea brevi in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, albido pulvereis; scutello oblongo, immerso, vix conspicuo; elytris latitudine maxima dimidio longioribus, modice convexis, ante apicem depressis, sat fortiter remote punctato-striatis, interstitiis alutaceis nigris, fulvo pollinosis.

puncto basali, margine externo, utrinque vitta in disco, maculisque minutis adspersis, albido pulvereis; abdomine dense fulvo pollinoso; pedibus gracilibus nigris, fulvo-pulvereis.

Long. 10-12 mill.; lat. 5-6 mill.

♂. *Abdominis segmentis primo et secundo, medio canaliculatis.*

Cette charmante espèce, par la brièveté de son pronotum, la couleur et la ténuité de son rostre, ainsi que par la disposition des dessins, appartient à ce groupe.

Provient d'Algérie.

70. LARINUS CENTAUREÆ Oliv.

Ovalis convexus, niger, cinereo-pubescens, flavo-viridi pollinosus; antennis nigris, basi rufescentibus; rostro, thorace longiore in ♀, cylindrico, filiformi, arcuato, apice modice incrassato, subtilissime confertim punctulato; oculis parvis, ovatis, nigris; capite minuto, rotundato; pronoto transverso, conico, antice angustiore, pone oculos vix lobato, basi profunde bisinuato, in dorso antico leviter carinato, punctis variolosis remote insculpto, superficie reliqua crebre ruguloso-punctulata, lateribus dense, in disco parce, flavo-viridi pollinoso; scutello immerso, inconspicuo; elytris latitudine maxima dimidio longioribus, thoracis basi vix latioribus, postice valde convexis et dein declivibus, sat fortiter striato-punctatis; interstitiis coriaceis, nigris, fasciculis plurimis e pulvere flavo viridi adspersis; abdomine dense cinereo-pubescente et flavo pollinoso; pedibus gracilibus, nigris, tarsis piceis.

Long. 7-9,5 mill.; lat. 5-6 mill.

Larinus centaureæ (*Lixus*) Oliv., Ent., V, 83, 278.

— *Tournieri* Stierl., Vien. Monat., V, 61, 233.

Quelquefois, on aperçoit sur le pronotum, indépendamment de la bordure latérale, les traces d'une petite bande médiane et de deux autres discoïdales, de même que, sur certains individus déflorés, on reconnaît qu'il existait une bande discoïdale sur chaque élytre; mais, généralement, il en est autrement.

J'ai vu le type d'Olivier dans la collection Chevrolat. Il n'y a donc pas à douter sur la légitimité du nom que je lui ai rendu et qui doit remplacer celui de *Tournieri*, qui lui avait été donné par M. Stierlin.

Elle est facilement reconnaissable à la brièveté de son pronotum et à ses élytres très-convexes et fortement déclives en arrière.

Grèce, Anatolie, Syrie, Perse.

Nota. Olivier a écrit *centaurei*, je ne sais pour quelle raison, puisqu'il dit lui-même avoir trouvé ce *Larinus* (*Lixus*) sur une espèce de centaurée et que jamais le mot de *centaurée* n'a été masculin.

71. Larinus albomarginatus (Chevr.) Cap.

Ovatus, piceus, umbrino-pubescens, brunneo pollinosus; antennis rufo-piceis, clava obscuriore; rostro longitudine thoracis cum capite, filiformi, cylindrico, modice curvato, basi dense, apice parcius, punctulato; oculis parvis, ovatis, subdepressis, nigris; fronte fossulata; pronoto conico, transverso, antice coarctato et marginato, basi profunde bisinuato, sat remote subvarioloso-punctato, superficie interjecta confertim punctulata, umbrino-pubescenti et brunneo-pollinoso; lateribus, linea in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, albido-pulvereis; scutello immerso, inconspicuo; elytris thoracis basi vix latioribus, dimidio longioribus quam latis, basi posticoque depressis, sat fortiter striato-punctatis; interstitiis coriaceis, piceis, brunneo-pollinosis, margine externo interstitioque tertio, albido-pulvereis; abdomine piceo, umbrino pubescente; pedibus sat validis, piceis, tibiis tarsisque rufo-testaceis.

Long. 5 mill.; lat. 2,2 mill.

Jolie espèce, la seule du groupe qui ait le bord extérieur des élytres et la bande du troisième interstice d'un blanc pur et parfaitement limité.

Je n'ai vu que le type de M. Chevrolat, qui lui appartient et provient de Valladolid (Espagne).

72. Larinus longirostris Germ.

Ovalis, subdepressus, niger, pube cinerea, pulvereque umbrino et pallido variegatus. Antennis piceis, basi rufescentibus; rostro longitudine thoracis cum capite, filiformi, cylindrico, modice arcuato, basi dense, apice parce punctulato; oculis parvis, ovatis, subdepressis, nigris; fronte foveolata; pronoto conico, transverso, lateribus parum rotundato, antice coarctato et submarginato, postice profunde bisinuato, punctis variolosis sat remotis insculpto, superficie interjecta confertim ruguloso-punctulata, umbrino pollinoso, lateribus, linea in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, pallido-pulvereis; scutello minuto, vix conspicuo; elytris thoracis basi vix latioribus, dimidio longioribus quam latis, basi posticeque depressis, sat fortiter striato-punctatis, interstitiis coriaceis, nigris, umbrino-pollinosis, margine externo, interstitio tertio, fasciculisque plurimis interjectis, pallido-pollinosis; abdomine nigro, pallido-pubescente et pulvereo; pedibus nigris, tarsis rufescentibus.

Long. 4-7 mill.; lat. 2-4 mill.

Larinus longirostris Germ., Sch., III, 124, 33.
— *confinis* Jacq. Duv., Curc., 54 (note).
— *filirostris* Rosenh., And., 56, 268.

Var. a. *Minor, pronoto minus dense punctulato, tibiis tarsisque rufo-testaceis, cæterum simillimus.* = *Larinus consimilis* Cap., Olim.

La variété *a* est propre à l'Espagne.

Espèce très-répandue dans le midi de la France, en Espagne et en Algérie.

Quelquefois, les taches et les bandes, habituellement blanchâtres, passent plus ou moins au jaune ocreux.

73. Larinus grisescens Sch.

Ovalis, minus convexus, niger, pube cinerea pulvereque flavido indutus·

rostro in utroque sexu filiformi, recurvo, cylindrico, apice vix dilatato, basi obsolete carinato, ibique confertim punctulato-rugoso, anterius fere lævigato; antennis nigris, basi rufescentibus; oculis ovatis parvis, subdepressis, nigris; fronte foveolata; pronoto conico, transverso, antice valde angustato, basi profunde bisinuato, pone oculos vix lobato, dorso antico obsole carinato, punctis subvariolariformibus sat remotis, basi lateribusque magis conspicuis, insculpto, superficie interjecta, ruguloso-punctata, nigro, lateribus, linea in dorso antico vittisque duabus arcuatis in disco, flavido-pallinosis; scutello inconspicuo; elytris latitudine maxima dimidio longioribus, thoracis basi tantummodo paulo latioribus, ante apicem depressis, dorso postice sat declivibus, sat fortiter punctato-striatis, interstitiis subtilissime coriaceis, flavido-pollinosis, vitta discoïdali utrinque e fasciculis flavidis magis condensatis, ornatis; abdomine nigro, luteopulvereo; pedibus gracilibus, nigris, tibiis et tarsis interdum plus minusve rufescentibus.

Long. 6-7 mill.; lat. 4 mill.

Le type de Schönherr est tellement défloré, que j'ai eu beaucoup de difficulté à reconnaître son espèce. Cependant je ne conserve aucun doute au sujet des individus que j'y rapporte et qui se différencient des espèces voisines aux caractères suivants :

Des *longirostris* et *albomarginatus*, par l'absence de bordure marginale bien distincte ;

Des *orientalis* et *Westringii*, par la couleur de son revêtement, son pronotum plus court et ses élytres plus convexes et plus déclives postérieurement ;

Du *L. immitis*, par sa taille plus forte, son rostre au moins un tiers plus long, deux fois plus mince dans les deux sexes et presque lisse vers l'extrémité.

Syrie, Palestine, Perse.

74. Larinus orientalis Cap.

Ovalis, sat convexus, piceus, brunneo-cinereoque variegatus; antennis validioribus, piceis, basi rufescentibus, clava breviter ovata; rostro longitudine thoracis cum capite, filiformi, cylindrico, magis arcuato, basi

obsolete carinato ibique ruguloso-punctulato, anterius fere lævigato; oculis parvis, ovatis, subdepressis, nigris; fronte foveolata; pronoto conico, transverso, apice coarctato, basi profunde bisinuato, dorso antico, obsolete carinato, dense ruguloso-punctulato, fere scabroso, interdum punctis majoribus sat remotis insculpto, fulvo pollinoso, lateribus, linea media in dorso antico, vittisque duabus in disco, ochraceo-pollinosis; scutello inconspicuo; elytris thoracis basi vix latioribus, latitudine maxima dimidio longioribus, basi fortius, apice leviter depressis, valde punctato-striatis, interstitiis coriaceis, umbrino tessellatis et fulvo pollinosis, utrinque vitta discoïdali e fasciculis cinereis, ornatis; abdomine piceo, ochraceo-pollinoso; pedibus validioribus, piceis, tibiis tarsisque rufo-testaceis.

Long. 5,5-6 mill.; lat. 3,5-4 mill.

Diffère du *Westringii*, qui a à peu près le même revêtement que lui, par son corps plus convexe, ses antennes plus fortes à massue courtement ovale, le rostre un peu plus mince, plus visiblement et plus régulièrement arqué, les tibias antérieurs plus sinueux en dedans et plus courbés vers leur extrémité, etc.

Diffère du *grisescens* par la couleur de son revêtement, une taille un peu plus faible, les antennes plus courtes, plus épaisses, à massue courtement ovale, le rostre plus court et plus arqué, les tibias antérieurs plus épais, moins longs, etc.

Orient. Coll. de Bonvouloir.

75. LARINUS WESTRINGII Sch. in mus.

Ovalis, subdepressus, piceus, umbrino pubescens, fulvo pollinosus; antennis piceis, basi rufis; rostro longitudine thoracis cum capite, filiformi, cylindrico, subrecto, dense ruguloso-punctulato, basi obsolete carinato; oculis parvis, ovatis, parum prominulis, nigris; fronte foveolata; pronoto conico, transverso, parum convexo, antice coarctato, basi profunde bisinuato, dorso antico obsolete carinato, dense ruguloso, quemadmodum scabroso-punctulato, punctis majoribus sat remotis interjectis, umbrino pubescenti et fulvo-pollinoso, lateribus, linea in dorso antico, vittisque duobus arcuatis in disco, ochraceo-pollinosis; scutello parvo, oblongo, nigro; elytris thoracis basi paulo latioribus, latitudine maxima plus dimidio longioribus, dorso planiusculis, basi valde, apice breviter, trans-

versim depressis, fortiter remoteque striato-punctatis, interstitiis alutaceis, fulvo pollinosis, fasciculis plurimis, marginis externi et interstitii tertii ad apicem magis condensatis, ochraceo-pollinosis; abdomine piceo, ochraceo-pollinoso; pedibus sat validis, piceis, tarsis rufescentibus.

Long. 5-7 mill.; lat. 2,6-3,5 mill.

Cette charmante espèce, qui est propre à l'Algérie, est très-facile à reconnaître à sa couleur, la longueur de son rostre, beaucoup moins arqué que dans l'*orientalis*, à son corps bien moins convexe et à la ponctuation plus grossière du pronotum et des élytres.

Coll. Schönherr, Bonnaire, Reiche, Capiomont.

76. Larinus immitis Sch., III, 124, 32.

Ovalis, sat convexus, niger, pube cinerea indutus; antennis piceis, basi piceo-rufis; rostro parum incrassato, thorace longiore, subcylindrico, modice arcuato, basi obsolete carinato, (♂) apice obsolete bisulcato, confertim ruguloso punctulato; oculis oblongo-ovatis, subdepressis, nigris; fronte vix foveolata; thorace conico, antice angustato, basi profunde bisinuato, in dorso carinula brevi instructo, punctis subvariolosis sat remotis insculpto, superficie interjecta, confertim ruguloso-scabrosa, griseo pubescente, lateribus, linea media in dorso antico, vittisque duabus arcuatis in disco, pallidioribus; scutello immerso, inconspicuo; elytris thoracis basi paulo latioribus, dimidio longioribus quam latis, sat convexis, basi posticeque depressis, fortiter punctato-striatis, interstitiis coriaceis, nigris, fasciculis plurimis e pube cinerea variegatis; abdomine nigro, cinereo-pubescente; pedibus sat validis, nigris, tarsis piceis.

Long. 5-6 mill.; lat. 2-3 mill.

La grosseur et la brièveté relatives de son rostre, son pronotum moins transversal, l'absence des lignes marginales et discoïdales dictinctes rendent cette espèce facile à reconnaître.

Le rostre est au moins deux fois plus gros et un tiers plus court que dans le *longirostris* Germ.

Grèce, Espagne, Algérie, Sicile.

77. LARINUS VILLOSUS Sch., VII *bis*, 23, 71.

Ovalis, piceus, longe pilosus et hirsutus; antennis ferrugineis; rostro longitudine thoracis cum capite; fronte foveolata; pronoto conico apice constricto, basi profunde bisinuato valde denseque punctato, dorso linea media lævigata, nigro nitido, dense longeque fulvo-piloso, lateribus, linea dorsali postice abbreviata, vittisque duabus in disco, albo-pilosis; scutello immerso, inconspicuo; elytris thoracis basi vix latioribus, plus dimidio longioribus quam latis, valde profundeque punctato-striatis, interstitiis, striis vix latioribus, confertim rugulosis, longe fulvo-pilosis, margine externo interstitioque tertio albo pilosis, interstitiis alternis pilis erectis multo longioribus instructis; abdomine piceo, albo pubescente et piloso; pedibus gracilibus piceis, omnino pilosis, tibiis tarsisque rufo-testaceis.

Long. 4-5,5 mill.; lat. 2-3 mill.

Jolie petite espèce que la longueur de sa pubescence, ainsi que la ponctuation insolite de son pronotum et de ses élytres rendent très-facile à reconnaître.

Turquie, Anatolie, Syrie.

NOTE. Un certain nombre d'espèces appartenant au genre *Larinus* n'ont pas été mentionnées dans les manuscrits laissés par M. Capiomont, et les documents mis à notre disposition ne permettent pas de décider s'il était porté à les admettre comme espèces distinctes ou si, au contraire, il avait l'intention de les rapporter à quelques-unes des espèces adoptées dans son travail.

Les descriptions ou tout au moins les diagnoses de ces espèces, ainsi que celles qui auraient été décrites postérieurement aux recherches de notre ami, paraîtront avec le catalogue complet du groupe à la fin de cette publication.

LEPRIEUR.

MONOGRAPHIE

DES

Espèces européennes du genre COLASPIDEMA, de Cast.

(FAMILLE DES CHRYSOMÉLIDES.)

Par M. ÉDOUARD LEFÈVRE.

(Séance du 28 Janvier 1874.)

AVANT-PROPOS.

En publiant ce petit travail monographique, mon seul but a été de réunir et de coordonner en quelques pages tous les renseignements que j'ai pu me procurer sur les espèces de *Colaspidema* connues jusqu'ici, et dont les descriptions se trouvent disséminées dans plusieurs grands ouvrages français et étrangers, que l'on n'est pas toujours à même de pouvoir consulter. J'ai donc l'espoir que ce résumé sera accueilli avec bienveillance et pourra rendre quelques services aux entomologistes en leur évitant des recherches toujours très-longues et souvent difficiles.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier tous ceux de mes honorables collègues de la Sociéte entomologique de France qui m'ont aidé de leurs conseils et qui m'ont communiqué les espèces de leurs belles collections ou les livres rares de leurs importantes bibliothèques. Ce sont MM. Alexandre, Bedel, de Bonvouloir, Ch. Brisout de Barneville, Piochard de la Brûlerie, E. vom Bruck (de Crefeld), Chevrolat, Eug. Desmarest, Ém. Deyrolle, J. Grouvelle, von Heyden (de Francfort), Javet, Jekel, Leprieur, Léveillé, de Marseul, Éd. Perris, Preudhomme de Borre (de Belgique), L. Reiche, etc. Je les prie de recevoir ici l'expression de ma gratitude, car sans leur concours dévoué ce travail m'eût été impossible.

Paris, 20 février 1874.

ÉD. LEFÈVRE.

§ 1er. Historique.

Voici, par ordre chronologique, l'aperçu des travaux auxquels ont donné lieu les espèces de ce genre et les modifications successives par lesquelles a passé jusqu'à ce jour leur classification :

1783. SCHALLER (*Acta Halensis*, t. I, p. 272) décrit la première espèce connue (*C. Sophiæ*) et la place dans le genre *Chrysomela*, où elle resta jusqu'à l'apparition du Catalogue Dejean.

1790. OLIVIER (Encycl. meth., t. V, p. 719), fait connaître le *C. atrum*, qu'il classe également parmi les *Chrysomela*.

1792. FABRICIUS (Ent. Syst., t. I, p. 323) décrit ce même insecte sous le nom de *Chrysomela barbara*, mais le transporte plus tard dans le genre *Colaspis*, qu'il crée en 1801 dans son *Systema Eleuthelatorum*, t. I, p. 415. Ce qui fut admis successivement par Olivier (*Entomologie*, t. VI, p. 889), par Latreille (*Hist. nat. Crust. et Ins.*, t. XI, p. 392) et par la plupart des auteurs qui suivirent.

1828. M. le Dr TOUCHY publie dans les Bulletins de la Société d'Agriculture de l'Hérault un mémoire rempli d'excellentes observations relatives aux mœurs du *C. atrum*, qu'il désigne sous le nom erroné d'*Eumolpus obscurus*.

1833. DE CASTELNAU DE LAPORTE, dans son mémoire sur les divisions du genre *Colaspis*, publié dans la Revue de Silberman, vol. I, p. 18, crée le genre *Colaspidema*, auquel il donne pour type le *Colaspis barbara* de Fabricius.

1836. LÉON DUFOUR (Ann. Soc. ent. de France, 1836, p. 372, et 1837, p. 49) dit que la larve du *Colaspis barbara* se trouve en abondance dans les champs de luzerne et que les paysans valenciens la connaissent sous le nom de *Cuc* (Couque), terme générique qui signifie ver ou chenille.

1837. FALDERMANN (Faun. Transcaucas., t. II, p. 365) décrit le *Colaphus Hæfti* qu'il distingue du *C. Sophiæ*.

La même année, le comte Dejean, dans la 3e édition de son

Catalogue, n'adopte pas le nom de *Colaspidema* créé par de Castelnau de Laporte, et y substitue celui de *Colaphus* ; ce dernier nom fut généralement adopté, bien que les caractères n'en aient été établis qu'en 1848 par M. Redtenbacher dans la première édition de sa *Fauna austriaca.*

1844. M. le Dr N. Joly publie son important mémoire sur les mœurs, les métamorphoses et l'anatomie du *Colaspis atra,* mémoire dont on trouvera plus loin une analyse succincte.

1847. Ménétriès (Insectes recueillis par Lehmann, in Mémoires des Sc. nat. de l'Acad. de Saint-Pétersbourg, t. VI, p. 270) fait connaître le *C. apicale*, qui fut publié trois ans plus tard sous le nom de *Colaphus tibialis* par M. Redtenbacher (in Acad. der Wissens., in Wienn, 1850, band I). — La diagnose de ce dernier auteur fut reproduite en 1867 par M. de Marseul (in Abeille, p. xlviii).

1849. M. H. Lucas, dans son grand travail sur les Insectes de l'Algérie, rétablit le genre *Colaspidema* (de Cast.) et l'enrichit de deux espèces nouvelles, les *C. signatipenne* et *pulchellum.*

1865. M. Perez-Arcas (Ins. nuev. Espan., p. 22, n° 15) décrit le *Colaphus Dufouri,* bien distinct du *C. rufifrons* (Oliv.).

1868. M. L. Fairmaire, dans le IVe volume du Genera des Coléoptères d'Europe, p. 235, caractérise de nouveau le genre *Colaspidema* (de Cast.), qu'il retire avec juste raison de la famille des Eumolpides pour le transporter dans celle des Chrysomélides.

---

§ 2. **Premiers états.**

Le *Colaspidema atrum* est la seule espèce du genre dont les premiers états aient été étudiés. Sa larve, trop connue dans certaines contrées du midi de la France en raison des dégâts parfois énormes qu'elle commet

dans les champs de luzerne, a été signalée depuis longtemps (1) à l'attention des agriculteurs, et plusieurs agronomes distingués ont fait connaître divers moyens destinés à combattre et à détruire ce « *fléau des luzernières.* » Mais M. Joly, professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Toulouse, est le seul auteur qui ait donné une histoire détaillée des mœurs et des métamorphoses de cet insecte dans un mémoire (2) intitulé : « *Recherches sur les mœurs, les métamorphoses, l'anatomie et l'embryogénie d'un petit insecte Coléoptère* (*Colaspis atra* Fabr.) *qui ravage les luzernes du midi de la France*, etc. » Ce mémoire, de date déjà ancienne, est relativement assez peu connu : aussi ai-je pensé qu'il ne serait pas sans quelque utilité de consigner ici les faits les plus saillants de cet important travail, et j'en ai fait l'analyse suivante, qui complétera dans une certaine mesure l'histoire du genre dont j'ai essayé de dresser la monographie.

—

MŒURS ET MÉTAMORPHOSES DU **Colaspidema atrum**

d'après M. JOLY.

1° *Accouplement.* — L'accouplement a lieu vers la fin d'avril ou au commencement de mai ; à cette époque, la femelle est deux fois aussi grosse que le mâle, et son abdomen est tellement distendu par les œufs que les élytres ne peuvent plus le recouvrir qu'en partie. L'opération dure à peu près une demi-heure, et, en raison de la grande quantité d'œufs à féconder, elle se répète plusieurs fois, à des intervalles inégaux, pendant deux, quatre et même six jours. Le nombre des œufs pondus à la suite de la première fécondation est toujours plus considérable que lors des autres pontes ; il est alors de 100 à 120, suivant les individus, et l'on peut éva-

(1) Dès 1651, Olivier de Serres, dans son *Théâtre d'agriculture*, parle « *des « petites chenilles noires appelées Babotes qui s'engendrent quelquefois à la « seconde herbe de cette plante* (*la luzerne*) *et qui la périssent, la faisant « sécher.* » (Voy. Joly, loc. cit.)

(2) Inséré dans les Annales des Sciences naturelles, 1844, t. II, 3e série, p. 5, pl. III et IV.

luer à 200 environ le nombre total des œufs pondus par chaque femelle. Celle-ci les dépose, par groupes, tantôt sur les feuilles de la luzerne, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, sur la terre ameublie, où elle les abandonne en laissant aux agents extérieurs le soin de faire éclore le germe qu'ils contiennent.

2° *Œufs.* — Ces œufs (pl. 6, fig. 2 et 3), qui ont 0,001 de longueur sur 0,0005 de largeur, sont réniformes ou elliptiques, jaunes, et adhèrent faiblement les uns aux autres au moyen d'un suc visqueux dont la femelle enduit leur surface. Ils sont formés de deux membranes d'épaisseur inégale : l'externe offre à sa surface des espèces de lignes tortueuses, irrégulières, assez semblables à des hiéroglyphes; l'interne, beaucoup plus mince et transparente, paraît d'abord adhérer assez fortement à la première, mais s'en détache aussitôt que le développement du germe a commencé et devient alors tout à fait libre et nettement distinct.

La transformation s'opère dès le deuxième jour de la ponte, mais c'est seulement le sixième jour que les antennes et les organes manducateurs se détachent de la tête. A partir de ce moment, cette transformation devient plus rapide : le huitième jour, les yeux apparaissent sous forme de six taches jaunâtres disposées sur deux rangs et assez éloignées les unes des autres; le dixième, ces taches oculaires deviennent noires et toute la surface du corps se couvre de longs poils transparents très-mous. Enfin, le douzième jour, l'œuf se fend et la jeune larve en sort la tête la première; elle est alors de couleur jaunâtre, mais ne tarde pas à brunir, et au bout de quelques heures elle devient d'un noir luisant, couleur qu'elle conserve jusqu'au moment de sa transformation en nymphe.

3° *Larve* (pl. 6, fig. 1). — Le corps de la larve devenue adulte est allongé, un peu rétréci postérieurement et composé de treize segments, non compris le segment terminal que forme le mamelon ou pied postérieur.

La tête (pl. 6, fig. 7) est écailleuse, arrondie, presque sphérique et munie de petites antennes de trois articles très courts.

Les pattes thoraciques (fig. 8), assez longues, sont portées sur des segments plus larges que ceux de l'abdomen.

Deux paires de fausses pattes sont placées vers les derniers anneaux de l'abdomen et ressemblent à de petits cônes tronqués à leur sommet; la larve s'en sert à la fois pour se fixer et pour aider ses mouvements de progression.

Des poils assez courts garnissent le prothorax, la tête et les pattes thoraciques; les segments abdominaux sont munis, surtout en dessus, de tubercules noirs, saillants, sur lesquels s'élèvent des poils dont la plupart vont en divergeant du centre de chaque tubercule à sa circonférence.

Dès le quatrième jour, environ, après sa sortie de l'œuf, la larve subit sa première mue. Pour cette opération, elle enduit son mamelon terminal d'un suc visqueux et se fixe, la tête en bas, sur une feuille de luzerne. Aussitôt sa peau se fend sur la partie tergale du prothorax, et la tête, les pattes et tout le corps ne tardent pas à se dégager de l'enveloppe.

Les autres mues se succèdent à des intervalles à peu près égaux.

4° *Nymphe* (pl. 6, fig. 5 et 6). — Vingt-cinq ou trente jours après leur naissance, sentant approcher le moment de leur dernière transformation, les larves abandonnent les feuilles de luzerne qui les ont nourries jusqu'alors et s'enfoncent en terre, où elles se creusent un large trou circulaire : c'est là que, au bout de trois, quatre et quelquefois même huit jours, elles subissent leur dernière mue et se métamorphosent en nymphe, mais sans former de coque.

Cette nymphe est de couleur jaune orangé, et l'on aperçoit déjà en elle toutes les parties de l'insecte parfait; mais ces parties, telles que les pattes, les antennes, les palpes et en général tous les appendices, sont reployées sous le thorax et renfermées dans une espèce de membrane transparente qui leur sert en quelque sorte de fourreau; les derniers segments abdominaux sont encore engagés dans la peau de la larve.

Six semaines environ suffisent à cette nymphe pour accomplir sa dernière métamorphose et se changer en insecte parfait.

5° *Insecte parfait.* — C'est pendant les mois de juillet et d'août que les insectes parfaits abondent le plus dans les champs de luzerne; ils commencent à disparaître vers le 15 septembre, et à partir de cette époque on n'en rencontre plus que de rares individus. Tous ceux qui vivent encore s'enfoncent alors en terre à une profondeur de quatre ou cinq pieds et vont se loger dans un trou circulaire (pl. 6, fig. 9) où ils passent l'automne et l'hiver, comme plongés en léthargie.

CARACTÈRES DU GENRE.

Genre **Colaspidema.**

De Cast. Delaporte, Rev. Silb., t. I, p. 21.

Jacq. Duv. et Fairm., Gen. Col. d'Europe, t. IV, p. 235.

Chrysomela Schaller, Panzer, Olivier.

Colaspis Fabr., Oliv.

Colaphus Redtenb., Küster et auct.

Étymol. : *Colaspis*, nom de genre ; δέμας, corps.

Corps ovoïde ou brièvement ovalaire, convexe.

Tête triangulaire, large, perpendiculaire, convexe ; yeux subglobuleux, saillants, entiers, très-écartés ; labre (pl. 6, fig. 7) quadrangulaire, court, légèrement émarginé et garni de poils en avant ; mâchoires bifides, à lobes courts, l'interne garni de soies raides. — Palpes maxillaires (fig. 10) à troisième article subpyriforme, un peu plus étroit que le précédnet, le dernier en ovale allongé. Menton court, transversal, arrondi sur les côtés en avant. — Palpes labiaux (fig. 11) assez courts, pubescents comme les maxillaires, insérés sur le milieu des côtés de la languette, qui est subhexagonale et entière.

Antennes (fig. 12 et 13) aussi longues à peu près que la moitié du corps, grossissant insensiblement de la base au sommet, composées de onze articles : le premier assez gros, subpyriforme, le deuxième de moitié plus court, le troisième de longueur variable, les cinq derniers plus gros, cylindriques, aussi longs que larges, le dernier en ovale allongé.

Prothorax transversal, court, très-convexe, un peu moins large que les élytres à la base, finement rebordé en avant et sur les côtés, largement arrondi postérieurement ; épisternum prothoracique subquadrangulaire.

Écusson assez grand, largement triangulaire, arrondi au sommet.

Élytres allongées, ovalaires, très-convexes, ayant leur plus grande largeur au niveau des épaules, puis se rétrécissant brusquement et plus atténuées au sommet, où l'angle sutural est saillant.

Prosternum très-étroit; mésosternum subquadrangulaire, très-développé; premier segment de l'abdomen aussi large que les trois suivants pris ensemble.

Hanches antérieures rapprochées, comprimées, conico-transversales et saillantes.

Pattes courtes, les postérieures très-écartées; cuisses comprimées, assez larges; tibias très-élargis postérieurement et fortement canaliculés en dehors.

Tarses (fig. 14 et 15) ayant les deux premiers articles triangulaires plus ou moins larges, le deuxième plus court et plus étroit que le premier, le troisième large, simplement cordiforme, le quatrième très-allongé. — Crochets simples.

Le lobe interne des mâchoires biarticulé, la forme de la languette, l'épisternum prothoracique subquadrangulaire, l'écartement des yeux, qui sont saillants et entiers, les hanches antérieures rapprochées et transversales, le troisième article des tarses simplement cordiforme, et les crochets simples ne permettent pas de classer ce genre dans la famille des Eumolpides. Il doit bien plutôt rentrer dans celle des Chrysomélides et venir se placer près des *Gastrophysa*, à raison surtout du développement parfois énorme que prend l'abdomen des femelles au moment de la ponte, particularité qui lui est commune avec ce dernier genre et qui semble également indiquer une certaine analogie avec le groupe des Galérucites (1).

Les espèces qui le composent appartiennent principalement à la faune méditerranéenne; deux d'entre elles, *atrum* et *Sophiæ*, remontent cependant vers le Nord et se rencontrent la première en Belgique et en Angleterre, la seconde en Autriche et jusqu'en Finlande, autour de la ville de Wasa (Gyllenhal, Ins. Suec., t. III, p. 475).

(1) Depuis l'époque (28 janvier 1874) où ce travail a été présenté à la Société, M. Chapuis a publié le tome X du *Genera* de Lacordaire, dans lequel le genre qui nous occupe est placé en tête de la famille des Chrysomélides comme formant le passage entre cette tribu et celle des Eumolpides.

(*Note ajoutée au moment de l'impression.*)

Tableau dichotomique des Espèces.

1. Prothorax noir; élytres d'un jaune testacé avec des taches noires, ou noires avec une bordure plus ou moins large d'un jaune testacé. . . . . 2.

— Prothorax et élytres unicolores. . . . . 4.

2. Élytres d'un noir mat, entourées chacune d'une bordure plus ou moins large, d'un jaune testacé, tantôt clair, parfois un peu rougeâtre. . . . . 3.

— Élytres d'un jaune testacé peu brillant, avec la suture, les bords latéraux noirs, et deux taches également noires sur chacune d'elles . . . . . *signatipenne.*

3. Tête entièrement d'un testacé rougeâtre assez vif; prothorax et élytres couverts de petits points très-serrés, superficiels . . . . . *rufifrons.*

— Tête noire; prothorax et élytres couverts d'une ponctuation beaucoup plus forte, finement granuleuse. . *Dufouri.*

4. Corps brièvement ovalaire, convexe; élytres ayant leur plus grande largeur à la base, se rétrécissant insensiblement jusqu'après leur milieu, puis brusquement atténuées en arrière jusqu'à l'extrémité, qui est acuminée. . . . . 5.

— Corps en ovale allongé presque oblong, convexe; élytres parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur, puis brusquement arrondies et brièvement acuminées à l'extrémité. . . . . *pulchellum.*

— Corps très-court, oblong-ovalaire, très-convexe, presque globuleux . . . . . *apicale.*

5. Entièrement d'un noir profond, avec le bord des élytres et les tarses quelquefois brunâtres. . . . . *atrum.*

— Parfois, mais très-rarement, d'un testacé un peu rougeâtre, avec le milieu du prothorax orné d'une grande tache orbiculaire brunâtre mal définie. . . . *maculicolle.*

— Entièrement bleu ou violet foncé, bleu verdâtre ou vert bronzé. . . . . 6.

6. Ponctuation des élytres disposée en lignes longitudinales dans la partie voisine de la suture ; cuisses d'un testacé clair un peu rougeâtre, avec la base de la couleur du corps, mais sur une très-faible étendue. . . . . *Hæfti.*

— Ponctuation des élytres non disposée en lignes longitudinales près de la suture ; cuisses entièrement de la couleur du corps. . . . . *Sophiæ.*

1re SECTION. — *Troisième article des antennes de même longueur que le quatrième; — les deux premiers articles des tarses courts et très-largement triangulaires.*

1. COLASPIDEMA SIGNATIPENNE.

Guérin, Icon. règne anim., p. 296.

H. Lucas, Explor. scient. de l'Algérie, t. II, p. 517, n° 1368, pl. 46, fig. 5 (1849).

Cat. Dej., éd. 3e, p. 435 (sine descript.).

C. majus, elongato-ovatum, atrum, subopacum ; elytris postice sat fortiter attenuatis, subacuminatis, subtiliter punctulatis, flavo-testaceis, sutura ad lateraque atro-marginatis, singulo maculis duabus atris oblique

digestis et extus subarcuatis, notatis; prothorace punctato, utrinque evidenter biimpresso; pedibus validioribus.

♀. *Latior, postice minus attenuata, abdomine valde inflato.*

Long. 7 1/2—8 1/2 mill.; lat. hum. 4 1/2—4 3/4 mill.

La plus grande espèce du genre.

Corps d'un noir profond peu brillant, en ovale allongé, couvert en dessous, ainsi que sur les pattes, de petits poils couchés blanchâtres. Tête noire, munie sur le front d'une légère impression en forme de V, parsemée de points enfoncés plus serrés sur l'épistome; labre d'un brun noirâtre. Antennes noires, assez robustes, à troisième article pas plus long que le quatrième. Prothorax un peu plus du double plus large que long, légèrement convexe, d'un noir profond peu brillant, biimpressionné de chaque côté près des bords latéraux, coupé carrément en avant, largement arrondi à la base, avec ses angles postérieurs bien distincts; il est couvert de points plus petits que ceux de la tête et plus serrés vers les bords latéraux, qui sont presque droits et finement rebordés. Écusson noir, largement triangulaire, lisse et subarrondi au sommet. Élytres convexes, assez fortement atténuées en arrière, acuminées au sommet, couvertes de petits points superficiels assez serrés; elles sont d'un jaune testacé presque mat, entourées latéralement et sur la suture d'une assez large bordure noire et ornées chacune de deux taches de même couleur, obliques, un peu arquées en dehors. Pattes noires, très-robustes; dernier article et crochets des tarses un peu rougeâtres.

Algérie : env. d'Alger (Lucas, Expl. de l'Algérie; ma collection); env. de Tunis (coll. Javet, Chevrolat, von Heyden); env. de Batna (coll. Javet).

Les taches noires des élytres varient beaucoup et sont rarement à l'état normal. Le plus souvent elles sont très-petites, mais quelquefois elles se développent l'une et l'autre au point d'être confluentes et de former ainsi une large tache longitudinale oblongue.

2e SECTION. — *Troisième article des antennes presque deux fois plus long que le quatrième ; — les deux premiers articles des tarses beaucoup plus étroitement triangulaires.*

2. COLASPIDEMA RUFIFRONS.

Oliv., Entom., V, p. 532, pl. 6, fig. 93 (*sub Chrysomela*).

H. Lucas, Explor. scient. de l'Algérie, t. II, p. 516.

Jacq. Duval, Genera Coléopt. d'Eur., t. IV, pl. 68, fig. 323.

C. elongato-ovatum, convexum, nigrum, subopacum; capite, antennarum duobus articulis baseos, elytrorum limbo, pygidio, femoribus tibiisque apice, rufescentibus; capite, prothorace, scutello elytrisque creberrime sed subtilissime punctulatis, his postice attenuatis, subacuminatis.

Long. 6—7 1/2 mill.; lat. hum. 3 3/4—4 1/4 mill.

Corps noir, glabre, en ovale allongé, peu brillant. Tête entièrement d'un rougeâtre assez vif, couverte de très-petits points superficiels serrés, avec une impression transversale au niveau de la base des antennes; celles-ci sont noires, avec les deux premiers articles rougeâtres. Prothorax d'un noir mat, transversal, très-convexe, coupé carrément en avant, largement arrondi à la base ainsi qu'aux angles postérieurs, avec les côtés latéraux presque droits et finement rebordés; il est couvert sur toute sa surface de petits points superficiels extrêmement serrés. Écusson noir, très-finement ponctué et arrondi au sommet. Élytres convexes, atténuées en arrière, subacuminées au sommet, à ponctuation très-fine, d'un noir mat, et entourées chacune d'une bordure plus ou moins large, d'un jaune testacé clair ou rougeâtre, assez régulière sur ses bords. Dessous du corps noir, avec les cuisses, l'extrémité des tibias, le pygidium et les crochets des tarses rougeâtres.

Algérie : env. d'Alger (ma collection); env. d'Oran (coll. Chevrolat);

ravins du Djebel-Santon, fin mars (Lucas, Expl. scient de l'Alg., loc. cit.); Tlemcen, en mai (Lucas, loc. cit.); env. de Tanger (coll. Javet).

J'ai vu dans les cartons de M. Chevrolat deux exemplaires mâle et femelle provenant de la collection d'Olivier.

3. Colaspidema Dufouri.

Perez-Arcas, Ins. nuev. Espan., 1865, p. 22, n° 15 (*sub Colaphus*).

Colaphus arcatus (Hoffmansegg, in Cat. Dej., édit. 3e, p. 435).

C. elongato-ovatum, convexum, subnitidum, nigrum; labro, palpis, antennarum 4 vel 6 articulis primis, elytrorum limbo, pygidio, pedibusque totis, rufo-luteis; capite, prothorace, scutello, elytrisque creberrime satisque profunde punctatis, his postice attenuatis, subacuminatis.

Long. 6—8 mill.; lat. hum. 3 1/2—4 mill.

Semblable au *C. rufifrons* pour la forme générale et le dessin des élytres; en diffère par les caractères suivants :

La tête est noire, sans impression transversale au niveau de l'insertion des antennes, couverte, ainsi que le prothorax, l'écusson et les élytres, d'une ponctuation très-serrée, beaucoup plus forte et comme granuleuse. Les quatre ou six premiers articles des antennes, le labre, les pattes et les tarses sont rougeâtres; enfin le prothorax est plus fortement arrondi à la base, et par suite ses côtés latéraux sont plus courts.

Espagne : Madrid, en avril et mai (Perez-Arcas); Valladolid (coll. Chevrolat); Algésiras, Malaga (coll. von Heyden); Badajoz (coll. Reiche).

Certains exemplaires ont la bordure des élytres et les pattes d'un brun rougeâtre foncé ; la base des tibias et les tarses sont alors presque noirs.

4. COLASPIDEMA PULCHELLUM.

H. Lucas, Explor. scient. de l'Algérie, t. II, p. 517, n° 1367, pl. 16, fig. 4.

C. oblongo-ovatum, convexum, nitidum, viridi-cyanescens, interdum æneo-viride; labro picco; antennarum articulis sex primis, tibiis tarsisque flavo-testaceis; femoribus viridi-cupreo-micantibus; capite, prothorace elytrisque crebre fortiter punctatis, his transversim rugulosis, apice subacuminatis, ibique rufescentibus.

Long. 5 1/2—7 mill.; lat. hum. 3—3 1/2 mill.

Corps ovale oblong, très-convexe, presque noir en dessous, bleu foncé, bleu verdâtre ou vert bronzé en dessus, le plus souvent unicolore, quelquefois avec la tête et le prothorax vert bronzé brillant et les élytres bleues. Tête fortement ponctuée, munie d'une impression transversale bien marquée au niveau de l'insertion des antennes. Labre brunâtre. Antennes noires, avec les six premiers articles d'un testacé pâle. Prothorax très-convexe, finement rebordé en avant et sur les côtés, largement arrondi à la base ainsi qu'aux angles postérieurs, couvert sur toute sa surface de petits points enfoncés plus serrés sur les bords latéraux. Écusson triangulaire, lisse, arrondi au sommet, le plus souvent d'un vert bronzé très-brillant. Élytres très-convexes, parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur, puis brusquement arrondies et brièvement acuminées à l'extrémité qui est rougeâtre, couvertes de points enfoncés plus forts que ceux du prothorax et entremêlés de fines rugosités transversales. Cuisses d'un vert bronzé très-brillant; tibias et tarses d'un testacé pâle.

Algérie : route de Bougie au Gouraïa, sur les fleurs, en mai (Lucas, loc. cit.); environs de Batna (coll. Javet); environs de Constantine (ma collection).

Cette espèce est bien reconnaissable à sa forme presque oblongue et à ses élytres beaucoup moins atténuées en arrière.

5. Colaspidema apicale.

Ménétr., Mém. Scienc. nat. de l'Acad. de Saint-Pétersbourg, t. VI, 1847, p. 270.

Colaphus tibialis Redtenb., in Acad. der Wissenschaften, in Wienn., I, 1850, p. 50.

De Marseul, in Abeille, 1867, p. xlviii.

C. minor, breviter-ovatum, valde convexum, fere globosum, nitidum, chalybæum vel chalybæo-virescens, interdum æneum; antennarum basi, elytrorum apice summo, tibiis tarsisque pallide testaceis; prothorace elytrisque fortiter crebreque punctatis, his transversim rugulosis, posticeque minus attenuatis.

Long. 3 1/2—4 1/2 mill.; lat. hum. 2—2 1/2 mill.

Corps en ovale court, très-convexe, presque globuleux, noirâtre en dessous, bleu foncé ou violet en dessus, passant au bleu verdâtre et même au vert bronzé, assez brillant. Tête fortement ponctuée, à peine impressionnée transversalement au niveau de l'insertion des antennes. Labre brunâtre. Antennes noires, avec les premiers articles d'un testacé rougeâtre. Prothorax très-convexe, finement rebordé en avant et sur les côtés, largement arrondi à la base ainsi qu'aux angles postérieurs, couvert de points enfoncés assez forts, plus serrés sur les côtés latéraux. Écusson triangulaire, lisse, subarrondi au sommet. Élytres très-convexes, à peine atténuées en arrière, acuminées et rougeâtres à l'extrémité, couvertes de points assez gros, profonds, entremêlés de rugosités transversales. Cuisses de la couleur du corps; tibias et tarses d'un testacé un peu rougeâtre.

Baschiria (Ménétr., loc. cit.). — Perse (Redt., loc. cit.). — Syrie : environs de Jéricho (coll. P. de la Brûlerie, von Heyden, Reiche et la mienne).

Se rapproche un peu du *pulchellum*; s'en distingue facilement par sa taille toujours beaucoup plus petite, par sa forme générale moins allongée, plus convexe, presque globuleuse, et par ses élytres un peu plus fortement acuminées à l'extrémité.

6. COLASPIDEMA HŒFTI.

Ménétr., Cat. rais., p. 235.

Colaphus Hœfti Falderm., Faun. Trans-Caucas., t. II, p. 365, tabl. XIII, fig. 4.

Colaphus caucasicus Dej., Cat., éd. 3ᵉ, p. 435.

Breviter oblongo-ovatum, valde convexum, subtus nigro, supra viridi-æneum, vel cæruleo-viridis, interdum leviter viridi-cupreo-micans, antennarum basi, pedibusque rufo-testaceis, femorum basi plus minusve viridi-ænea, capite prothoraçeque creberrime fortius punctatis; elytris concinne rugulosis, versus suturam sublineatim evidenter punctatis, postice attenuatis, apiceque sat fortiter acuminatis.

Long. 4 1/2—5 mill.; lat. hum. 2 1/2—3 mill.

Corps brièvement ovale-oblong, très-convexe, d'un bleu verdâtre ou d'un vert bronzé, presque noir en dessous, brillant en dessus, avec quelques reflets cuivreux sur la tête et le prothorax. Tête subtriangulaire, à peine visiblement déprimée sur le front entre les yeux, fortement ponctuée, presque rugueuse sur les côtés. Labre brunâtre. Antennes noires, avec les six premiers articles d'un testacé rougeâtre. Prothorax très-convexe, finement marginé en avant et sur les côtés, largement arrondi à la base ainsi que sur les côtés, couvert d'une ponctuation assez forte et serrée, plus dense et ruguleuse vers les côtés latéraux. Écusson large, triangulaire, lisse, subarrondi au sommet. Élytres très-convexes, parallèles jusqu'aux deux tiers de leur longueur, puis brusquement déclives et atténuées en arrière, acuminées au sommet; elles sont assez fortement ponctuées-rugueuses sur toute leur surface, excepté dans la partie voisine de la suture, où l'on aperçoit quelques lignes longitudinales de points peu profonds. Pattes d'un testacé rougeâtre, avec la moitié inférieure des cuisses d'un vert bronzé brillant.

Russie occidentale (docteur Hœft). — Arménie (Scovitz). — Caucase (Ménétriès et Faldermann, loc. cit.). — Manderstjerna (coll. von Heyden).

Cette espèce est voisine du *C. Sophiæ*. Elle s'en distingue par sa forme moins brièvement ovalaire, la couleur des cuisses, la ponctuation plus forte de la tête et du prothorax, et par la présence sur les élytres, dans la partie voisine de la suture, de plusieurs lignes longitudinales assez régulières de points peu profonds.

7. Colaspidema Sophiæ.

Schaller, Acta Halens, t. I, p. 272 (1783) (*sub Chrysomela*).

A. de Marseul, Cat. Coléopt. d'Eur., 2e éd., p. 266 (1863).

Fairm. in Jacq. Duval, Cat. Coléopt. d'Eur., p. 266.

Chrysomela Sophiæ Panzer, Faun. Germ., t. XXV, tab. 10 (1795). — Ent. Germ., t. I, p. 166, 56.

— — Fabr., Syst. Eleuth., t. I, p. 445, n° 139 (1801).

— — Oliv., Entom., t. V, p. 537, n° 53, tab. 7, fig. 97 (1808).

— — Illiger, Mag., t. I, p. 416, n° 139.

— — Schönherr, Syn. Ins., p. 269, 147.

— — Gyllenhal, Ins. Suec., t. III, p. 475, n° 22 (1813).

Chrysomela viennensis Schranck, Enum. Ins. Austr., n° 135.

Chrysomela rufipes Herbst, Füessl. Arch., p. 59, n° 38 (1783).

Chrysomela erythropus Gmel., éd. Linn., t. I, IV, p. 1890.

Colaphus Sophiæ Küster, die Käf. Eur., t. IX, p. 99.

— — Dej., Cat., éd. 3e, p. 435.

— — Redtenb., Faun. Aust., éd. 1re, p. 556.

— — A. de Marseul, Cat. Coleopt. Europæ et confinium (1866), p. 121.

C. breviter ovatum, valde convexum, nitidum, chalybæum vel cæruleo-virescens, interdum violaceum; antennarum basi, tibiis tarsisque rufescentibus; prothorace subtiliter, elytris fortius crebre punctulatis, his postice attenuatis apiceque acuminatis.

Long. 4—5 1/4 mill.; lat. hum. 2 1/2—3 mill.

Corps brièvement ovalaire, brillant, bleu foncé ou violet, passant au

bleu verdâtre et même au vert bronzé. Tête subtriangulaire, à ponctuation fine et serrée, munie près des canthus antennaires de deux petites fossettes oblongues reliées entre elles par une légère impression transversale. Labre brunâtre. Antennes noires, avec les six premiers articles d'un testacé rougeâtre. Prothorax très-convexe, finement marginé en avant et sur les côtés, largement arrondi à la base ainsi qu'aux angles postérieurs, couvert de points enfoncés disséminés sur toute sa surface et entremêlés d'autres petits points plus superficiels. Écusson large, triangulaire, lisse et subarrondi au sommet. Élytres très-convexes dans leur tiers antérieur, puis sensiblement déclives et visiblement atténuées en arrière, acuminées au sommet et couvertes de points peu profonds, réunis entre eux par de petites rides transversales qui les font paraître un peu rugueuses. Cuisses de la couleur du corps; tibias et tarses d'un testacé pâle, avec la base des premiers, sur une très-faible étendue, et le troisième article des seconds plus ou moins brunâtres.

Italie supérieure, Turquie, Transylvanie, Aix-la-Chapelle (coll. von Heyden); Autriche (coll. vom Bruck, Reiche et Javet); Hongrie (coll. Reiche et Chevrolat); Serbie, Constantinople, Salonicki (coll. vom Bruck); Prague, Smyrne (coll. Reiche); Finlande, ad urbem Wasa (Gyllenhal, loc. cit.).

Vit sur le *Sisymbrium Sophia* Linné (ex Olivier).

8. COLASPIDEMA ATRUM.

Oliv., Encycl. méth., t. V, p. 719, n° 133 (1790) (*sub Chrysomela*).
A. de Marseul, Cat. Coléopt. d'Europe, éd. 2e (1863), p. 266.
Fairm. in Jacq. Duv., Cat. Coléopt. d'Eur., p. 266.

Chrysomela barbara Fabr., Ent. Syst., t. I, p. 323, n° 95 (1792).
Colaspis barbara Fabr., Syst. Eleuth., t. I, p. 415, n° 15 (1801).
— — Schönherr, Synon. Ins., t. II, p. 232, n° 15.
Colaspis atra Oliv., Entom., t. VI, p. 889, pl. 2, fig. 22 (1808).
— — Latreille, Hist nat. Crust. et Ins., t. XI, p. 392.
— — Joly, Ann. Sc. nat., 1844, p. 10.
Colaphus barbarus Dej., Cat., éd. 3e, p. 435 (1837).

Colaphus ater Küster, die Käf. Eur., XV, 94 (1848).
— — Redtenb., Faun. Austr., éd. 1re, p. 556 (1849).
— — A. de Marseul, Cat. Coleopt. Europæ et confinium (1866), p. 121.
Colaspidema barbara de Casteln., Hist. nat. des Ins., t. II, p. 514.
— — H. Lucas, Explor. scient. de l'Algérie, t. II, p. 516.

Noms vulgaires : *Eumolpe, Négril, Canille, Bubote, Cuc.*

C. breviter ovatum, valde convexum, atrum, subnitidum; antennis nigris, basi rufescentibus; prothorace elytrisque sat fortiter crebre punctulatis, his nonnihil rugulosis, postice attenuatis apiceque acuminatis.

♀. *Latior, abdomine valde inflato.*

Long. 4—5 mill.; lat. hum. 2 1/2—3 mill.

Var. A. — *Elytrorum margine tarsisque piceis.*

Var. B. — *Omnino testaceum, prothorace macula brunnea male definita in medio disci transversim notato.* (Specim. immat.)

Colaspidema maculicolle Éd. Lefevre, Bull. Soc. ent. de France, 1873, n° 14, p. 8.

Corps en ovale court, très-convexe, entièrement d'un noir profond assez brillant. Tête subtriangulaire, légèrement convexe, fortement ponctuée-rugueuse, munie de chaque côté, à la base des antennes, de deux petits tubercules oblongs, lisses. Labre brunâtre. Premier article des antennes noir en dessus, d'un brun foncé en dessous, les cinq suivants de cette dernière couleur, le reste noir. Prothorax convexe, très-finement marginé en avant et sur les côtés, largement arrondi à la base ainsi qu'aux angles postérieurs, couvert de points enfoncés assez gros et très-serrés, laissant apercevoir cependant sur le milieu du disque un léger espace longitudinal lisse. Écusson large, subtriangulaire, lisse, arrondi au sommet. Élytres très-convexes, ayant leur plus grande largeur à la base, se rétrécissant insensiblement jusqu'après leur milieu, puis brusquement déclives, atténuées en arrière, acuminées au sommet et couvertes de points assez forts et très-serrés, qui, vers l'extrémité, deviennent confluents et les font paraître rugueuses. Dessous du corps et pattes noirs.

Var. *A.* — Bords latéraux et quelquefois l'extrémité des élytres sur une très-faible étendue, et tarses en entier, d'un brun foncé un peu rougeâtre.

Ce sont des individus ainsi conformés que Fabricius semble avoir seuls connus et sur lesquels il a établi sa *Chrysomela barbara.*

Var. *B.* — En entier d'un testacé un peu rougeâtre, avec une large tache brunâtre mal définie sur le milieu du prothorax.

C'est sans aucun scrupule que je rapporte ici comme variété *B* le *C. maculicolle*, publié par moi en 1873 dans le n° 14 du Bulletin entomologique de France. Un examen très-attentif m'a fait reconnaître que l'unique exemplaire de la collection Chevrolat, sur lequel j'avais établi cette espèce, n'est certainement qu'un individu immature du *C. atrum*, et qu'en conséquence il ne peut en être séparé spécifiquement.

Hab. France méridionale : Montpellier, Béziers, Hyères, etc.—Très-abondant du reste en Languedoc et en Provence dans les champs de luzerne, où il est connu sous le nom de *Négril* (1).—Remonte cependant dans les Landes aux environs de Saint-Sever (2) et jusque dans le bassin de la Loire, aux environs de Saumur (3). — Se trouve également en Angleterre, en Belgique, en Espagne (Algésiras, Carthagène, etc.), en Portugal et dans toute l'Algérie.

La variété *A* n'est pas très-commune dans les collections et paraît être spéciale à la Barbarie.

La variété *B* provient également de cette dernière contrée.

—

Espèce qui m'est restée inconnue.

COLAPHUS ALPINUS.

Gebler in Dej., Cat., éd. 3e, p. 435.

(1) Éd. Perris, Bull. Soc. d'acclimatation, année 1873, p. 781.
(2) L. Dufour, Ann. Soc. ent. Fr., 1836, p. 372.
(3) Lambert, Ann. Soc. ent. Fr., 1856, Bull., p. LXVI.

Tableau méthodique des espèces.

C. signatipenne (H. Lucas, Expl. scient. de l'Algérie, t. II, p. 517, n° 1368, pl. 46, fig. 5. . . . . Algérie.

C. rufifrons (Oliv., Entom., V, 91, p. 532, pl. 6, fig. 93, *sub Chrysomela*). . . . . Espagne, Algérie.

C. Dufouri (Perez-Arcas, Ins. nuev. Esp. [1865], p. 22, n° 15). . . . . Espagne mérid.

C. pulchellum (H. Lucas, loc. cit., n° 1367, pl. 46, fig. 4). . . . . Algérie.

C. apicale (Ménétr., Mém. Sc. nat. de St-Pétersbourg, t. VI, p. 270 . . . . . Perse, Syrie.

C. Hæfti (Ménét., Cat. rais., p. 235. — Fald., Faun. Transc., II, p. 365, tab. XIII, fig. 4) . . . . . Caucase.

C. Sophiæ (Schall., Act. Halens., I, p. 272 [1783], *sub Chrysomela*) . . . . . Allemagne.

C. atrum (Oliv., Encycl. méth., V, p. 719, n° 133 [1791], *sub Chrysomela*) . . . . . France, Algérie.

Var. α. *Chrysomela barbara* (Fabr., Ent. syst., I, p. 323, n° 95 [1792]). . . . . Barbarie.

Var. β. *C. maculicolle* Éd. Lefèvre, Ann. Soc. ent. Fr., Bull. n° 14 [1873]). . . . . Barbarie.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 6e.

Fig. 1 (1). Larve adulte grossie.
1 *bis*. Sa grandeur naturelle.
2. Œufs de grandeur naturelle.
3. Les mêmes fortement grossis.
4. Embryon de huit jours, retiré de l'œuf.
5. Nymphe vue de face, fortement grossie.
5 *bis*. Sa grandeur naturelle.
6. La même vue de profil, fortement grossie.
6 *bis*. Sa grandeur naturelle.
7. Tête de la larve adulte, grossie.
8. Une des pattes grossie de la larve adulte.
9. Morceau de terre dans lequel est creusé le trou où l'insecte parfait passe l'automne et l'hiver.
10. Palpe maxillaire grossi.
11. Languette et palpes labiaux grossis.
12. Antenne grossie du *C. atrum*.
13. Base d'une antenne grossie du *C. signatipenne*.
14. Patte grossie du même.
15. Tarses grossis du *C. atrum*.
16. Mandibule grossie du même.
17. Labre grossi du même.

Les figures 1 à 9 sont extraites de la planche 1re qui accompagne le mémoire précité de M. Joly.

Note sur l'habitat de deux Arachnides

(*Plexippus* (*Attus*) *Adansonii* et *Tetranychus lintearius.*)

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 12 Août 1874.)

1° En juin 1873, je cherchais à me procurer des *Sitaris muralis*, que je prenais ordinairement tous les ans sur les murailles qui entourent la forêt de Saint-Germain-en-Laye, particulièrement dans la portion qui regarde le village si pittoresque de Chambourcy. Ces murailles très-anciennes, dont les moellons sont en partie disjoints, donnaient asile à une très-grande quantité de nids appartenant à un Hyménoptère solitaire nidifiant, l'*Anthophora parietina* de Latreille. C'est vers le milieu de juin, qu'en démolissant ces habitations formées de terre assez dure, je prenais dans leur intérieur des *Sitaris muralis* qui, ayant subi toutes les phases de leur vie évolutive, étaient sur le point de sortir des nids qui leur avaient donné asile. Mais cette année, grande a été ma déception, car cette partie du mur, tombée en vétusté sur une longue étendue et qui me fournissait une ample moisson de ces Trachélides, ayant été reconstruite, il ne m'a plus été possible de me procurer un seul individu de ce Coléoptère vésicant, à démarche lente et indécise.

Néanmoins, en faisant ces recherches par un soleil ardent et une température très-élevée, mes regards furent attirés par la présence d'une Aranéide sauteuse, et, m'en étant emparé, je fus agréablement surpris de voir que j'avais affaire au *Plexippus* (*Attus*) *Adansonii* de Savigny, qui n'avait été signalé que de l'Espagne méridionale (Andalousie) et d'Égypte. Je ne cite pas le nord de l'Afrique, parce que le *Salticus oraniensis* que j'ai décrit et figuré dans mon Hist. nat. des Anim. Art. de l'Algérie, t. I, p. 144, pl. 5, fig. 8 (1849), et que M. E. Simon considère, mais avec doute, comme synonyme de l'*Adansonii*, en est une espèce bien distincte. En effet, elle en diffère par la longueur relative des organes de la locomotion, par la plaque céphalique qui est noire seulement antérieurement, par la couleur des poils dont les palpes et les pattes sont ornés, et enfin par l'abdomen qui, au lieu d'être d'un noir velouté comme cela a lieu chez l'*Adansonii*, est au contraire jaunâtre. Il est aussi à remarquer que la partie médiane de l'abdomen ne porte pas une bande roussâtre, diffuse, et que ce même organe présente sur les côtés latéraux une ligne assez large, d'un rouge foncé, qui entoure, du côté externe, les points blancs de la partie postérieure.

2° En me rendant de Chambourcy à Retz, vers les premiers jours de septembre 1874, pour explorer les bois qui entourent ce village situé dans le canton de S'-Germain-en-Laye, je remarquai, sur les bords de la route qui conduit à cette localité, des touffes luxuriantes de végétation d'*Ulex europæus*. En examinant ces ajoncs ayant acquis un assez grand développement, mes regards furent attirés par la vue de toiles fines, soyeuses, à mailles très-serrées et qui enveloppaient la plupart des tiges de cette plante. Ces toiles, non adhérentes au toucher, d'une consistance assez grande malgré leur délicatesse extrême, me rappelaient, par leur disposition et leur contexture, celles que j'avais souvent rencontrées et observées en Bretagne, en Normandie, aux environs de Bordeaux, de la Teste et d'Arcachon, et qui sont l'ouvrage du *Tetranychus lintearius*. N'ayant jamais rencontré cette microscopique Arachnide aux environs de Paris, j'eus peine à croire à la présence de cette espèce dans cette localité. Fortement intrigué et armé d'une loupe, je me mis à la recherche de l'habitant constructeur de ce fin tissu. Je ne remarquai d'abord rien sur ces toiles d'un blanc laiteux et tenues avec une propreté irréprochable ; mais, en explorant les ajoncs, je découvris à l'aisselle de leurs feuilles spiniformes assez difficiles à examiner, de petites masses arrondies, rougeâtres et immobiles. En secouant fortement les tiges sur une serviette avec le manche de mon filet, je les fis tomber, et, à l'aide de ma loupe, je vis tous ces petits corps sphériques, d'abord immobiles, se désagréger peu à peu et courir ensuite avec une très-grande rapidité comme autant de petits points mouvants. Je m'aperçus, en observant les allures et en étudiant la conformation de ces corpuscules, que j'avais affaire à une ancienne connaissance, le *Tetranychus lintearius* de notre très-regretté et savant confrère Léon Dufour. Grande a été ma satisfaction, parce que cette découverte, curieuse au point de vue de la géographie entomologique, enrichit d'une espèce nouvelle la faune des environs de Paris, car le *Tetranychus lintearius*, qui a été si bien décrit et figuré par Léon Dufour dans un travail auquel j'ai ajouté quelques faits nouveaux (Ann. Soc. ent. Fr., p. 741, 1869; loc. cit., Bulletin, p. LVIII) qui avaient échappé aux yeux de ce scrutateur consciencieux de la nature, n'avait encore été signalé que des environs de Saint-Sever, de Bordeaux, de la Teste, d'Arcachon, de Roscoff, du Portrieux et de Fécamp.

Notice nécrologique sur le docteur Antoine DOURS

Par M. le Dr Alex. LABOULBÈNE.

(Séance du 28 Octobre 1874.)

Messieurs, quand un des nôtres, après une longue carrière bien remplie, vient à nous quitter, sa mort nous cause toujours de vifs regrets. Mais si le collègue que nous perdons, nous est ravi dans la force de l'âge et sans avoir pu donner à la science tout ce que de rares aptitudes nous faisaient espérer, sa perte est un malheur pour notre Société en même temps qu'un deuil cruel. Vous partagerez, j'en suis sûr, les sentiments que j'éprouve au moment de vous retracer la vie trop courte d'un ami enlevé prématurément.

Dours (Jean-Antoine) était né à Bagnères-de-Bigorre, le 22 mars 1824. Son père, ancien officier de l'armée, eut cinq enfants, cinq fils, et Antoine Dours fut le quatrième. Tous les frères reçurent une éducation achevée : l'un appartient au barreau ; les trois autres poursuivirent leur carrière dans l'Université enseignante ; le plus jeune, professeur d'histoire, a précédé de quelques années son frère Antoine dans la tombe ; enfin les deux autres furent prêtres en même temps, et l'aîné, qui a été principal de collége et inspecteur d'Académie, est aujourd'hui Monseigneur l'Évêque de Soissons.

Notre collègue, après avoir passé son enfance au pied des montagnes pyrénéennes, fit ses études au lycée de Pau et les termina à celui de Laval. En 1843, bachelier ès-lettres, il fut nommé chirurgien-élève de l'hôpital militaire de Lille. En 1845, il vint à Paris, à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce, et l'année suivante, après concours, il fut nommé chirurgien sous-aide aux ambulances de l'Algérie.

Rien ne pouvait être plus agréable pour Antoine Dours que cette désignation lointaine, qui promettait à ses goûts d'observateur un vaste champ de recherches ; le jeune montagnard de Bigorre devait être enthousiasmé plus qu'un autre par les productions spéciales de notre colonie africaine.

Envoyé à Daya, il séjourna ensuite à Oran, puis il fut détaché à la légion étrangère employée aux travaux de la route d'Arzeu au Sig. Tous ces détails si précis m'ont été fournis par M. le docteur Sorel, médecin-major de l'armée, camarade de Dours, et auquel j'exprime ici ma reconnaissance.

Depuis son arrivée en Algérie, Dours occupait tous ses loisirs en se livrant avec passion à l'histoire naturelle et en étudiant surtout la botanique. Sa voie n'était pas encore arrêtée, mais ces premières études lui servirent plus tard en donnant à ses travaux de la précision et en lui permettant de rapporter aux espèces de plantes, les insectes recueillis sur elles à l'état de larve ou à l'état parfait.

L'influence du climat altéra sa santé ; notre collègue fut obligé, en 1848, de venir en France pour se rétablir, mais il se fit maintenir comme comptant aux ambulances algériennes, et il ne fut placé qu'à titre provisoire aux hôpitaux de Perpignan et de Rennes. Il profita de son séjour dans cette dernière ville pour y prendre le diplôme de bachelier ès-sciences physiques (1849).

En 1850, Dours peut revenir en Algérie, et il est attaché au service de la place d'Alger ; il remplit diverses missions au pénitencier de Bab-Azoun et aux hôpitaux de Mustapha, du Dey et de Coléah. Il trouve moyen de compléter ses études universitaires, et il obtient un congé de deux mois pour soutenir sa thèse de doctorat en médecine à Montpellier, le 16 avril 1851 : *Essai de topographie médicale sur Daya, province d'Oran* (in-4°, n° 33, 30 pages).

Au mois de juin de la même année, le jeune docteur est envoyé, sur sa demande, à Pontéba, où se fondait une colonie agricole. Il reste là, seul médecin militaire, pendant près d'une année, et ensuite il passe à Orléansville, tout en revenant deux fois par semaine et plus souvent encore à Pontéba, qui n'en est éloigné que de six kilomètres.

Ce fut, messieurs, dans la solitude de Pontéba, au milieu d'un pays aride et dénudé, arrosé par un courant tortueux, aux berges escarpées,

presque sans eau pendant l'été, le Chélif, dont la vallée est si malsaine, que Dours se livra sans relâche à l'étude des sciences naturelles. Pendant de longues heures, après avoir étudié les plantes, il en vint à observer les insectes; il en recueillit une collection soignée, mais dont il ne connaissait pas encore toute la valeur.

A cette époque, le frère d'Antoine Dours, aujourd'hui évêque, était principal au collége de Saint-Sever, ayant l'abbé, son second frère, pour censeur des études. Le principal fit, dans ses visites, connaissance avec Léon Dufour, auquel le jeune Antoine fut signalé. Des relations s'établirent entre le chercheur de Pontéba et le grand naturaliste; des envois d'insectes et d'Arachnides arrivèrent fréquemment à Saint-Sever. Léon Dufour réclama des Hyménoptères et fut heureux de recevoir des espèces propres aux plaines et aux sables de l'Algérie, il les indiqua spécialement à Dours, et dès lors celui-ci se voua à leur recherche et à leur étude. Charmé du zèle et du succès de son néophyte, Léon Dufour l'encourageait, le guidait, provoquait ses découvertes, lui précisant à distance les richesses à découvrir. Bien souvent, pendant les vacances, j'ai admiré à Saint-Sever les cargaisons envoyées par Dours et qui comblaient de joie Léon Dufour. Dours chassait constamment, et ses envois devenaient plus abondants et plus précieux : « Vous faites pour moi, écrivait Léon Dufour à son élève, ce que j'ai fait pour Latreille, vous m'envoyez tout ce que vous trouvez ; je vous en remercie au nom de la science. » La voie de Dours était tracée, il devait la suivre sans relâche : il était désormais hyménoptériste.

Ces jours derniers, messieurs, j'ai revu dans les boîtes communiquées à Dours et revenues d'Amiens, les insectes pris à Pontéba et sur les bords du Chélif, les Sphégides aux poils grisâtres, les grandes espèces de Pompilides, les Mellifères transméditerranéennes. . . . . Fragiles insectes qui avez duré plus longtemps que Léon Dufour et son élève, votre vue a rappelé à ma pensée des personnes aimées et dont le souvenir me sera toujours bien cher.

Par un décret du 10 avril 1853, notre collègue fut nommé aide-major de 2e classe et envoyé au 49e de ligne, en garnison à Péronne. Dours allait changer de position ; le chasseur infatigable allait se reposer, classer ses collections, étudier avec suite et profit les richesses amassées au loin. L'élève de Léon Dufour se sentait touché par le feu sacré, il pouvait devenir maître.

Passant du 49e de ligne au 67e, pour rester à Péronne, Antoine Dours

se maria en juillet 1854, après avoir donné sa démission de médecin militaire.

Établi d'abord à Péronne, le docteur Dours chercha plus tard une ville plus importante et il vint, en 1857, se fixer à Amiens. Il mena de front les devoirs professionnels et l'entomologie, s'y livrant chaque jour avec plus d'ardeur, établissant des relations suivies et arrivant à connaître d'une manière remarquable les Hyménoptères.

Son désir le plus grand, me disait-il parfois, était de populariser l'étude de l'hyménoptérologie, et quand la mort est venue le surprendre il avait réuni des matériaux pour un ouvrage complet, simple, descriptif, sur les Hyménoptères de la France. Il voulait doter notre pays d'une faune hyménoptérologique faite sur le plan de la faune des Coléoptères, dont nous n'avons encore publié, avec mon excellent ami Fairmaire, que le premier volume, tandis que, plus heureux, notre cher collègue Berce a dépassé la moitié des Lépidoptères, et que notre vice-président Eugène Simon commence avec succès la faune française des Arachnides.

Dours ne voulait prélever aucun bénéfice, afin de donner son ouvrage au plus bas prix possible. Il pensait à le faire précéder d'une clef dichotomique, basée sur des caractères bien apparents et non sur des subtilités buccales ou internes, difficiles à constater. De plus, il figurait les ailes de tous les genres où ces organes peuvent servir pour l'étude.

La mort est venue renverser tous ces projets. Le 23 juillet 1874 nous perdions Antoine Dours. Il a succombé à des atteintes de goutte viscérale, et le coup a été d'autant plus terrible et d'autant plus douloureux pour moi, qu'il était plus inattendu.

Notre collègue a été frappé au moment où il allait recueillir le fruit de ses travaux et alors que ses longues études sur notre chère science allaient le placer, pour ne parler que de nos collègues morts, à côté de Lepeletier, de Léon Dufour et de Sichel.

Vous avez connu Dours, messieurs, et vous l'avez apprécié à sa grande valeur. Dehors distingués, esprit cultivé, connaissances générales étendues, rien ne lui manquait. Son élocution était abondante, facile, imagée, et au moment où les lectures publiques furent en honneur, il en fit trois à l'Hôtel-de-Ville d'Amiens, où elles furent très-applaudies. Sa bienveillance, sa complaisance pour dénommer les insectes qu'on lui envoyait étaient sans bornes. Son amitié était sûre ; la bonté était un des côtés de

son caractère, et le charme de ses relations était apprécié de tous ceux qui l'ont connu.

Ardent, infatigable, Antoine Dours eut pour passion dominante l'étude « de ses chères petites bêtes, » ainsi qu'il les appelait. Son désir le plus grand était de propager, de rendre facile la connaissance des Hyménoptères. Il n'épargnait ni son temps, ni la dépense, et à 40 ans il apprenait l'anglais et l'allemand afin de compléter ses recherches dans les ouvrages originaux.

Les ouvrages publiés par le docteur A. Dours sont les suivants :

1° *Catalogue raisonné des Hyménoptères du département de la Somme*, 1re partie, MELLIFÈRES. — Amiens, 1861.

2° *Monographie iconographique du genre* ANTOPHORA Latreille. — Amiens, 1869.

3° *Hyménoptères nouveaux du bassin méditerranéen* (Revue et Magasin de Zoologie, août 1872. — Paris, Ém. Deyrolle).

4° *Catalogue synonymique des* HYMÉNOPTÈRES DE FRANCE. — Amiens, 1874.

Dans les descriptions d'insectes qu'il a faites, Dours s'est montré exact sans prolixité ; il recherchait les ressemblances. Sans méconnaître les variétés, il ne les séparait pas, sur une coloration différente ou sur une forme peu constante, des espèces auxquelles ces variétés appartiennent. Arrivé à la maturité d'un talent plein de force, il aurait suivi l'exemple de notre maître le docteur Giraud, qui ne se prononçait qu'après avoir vu longuement, plusieurs fois, et après avoir constaté autant que possible par des éclosions la validité d'un jugement probable. C'est par l'observation des premiers états, que Dours a définitivement établi le parasitisme des *Mutilles*.

Notre collègue tenait à la clarté des descriptions; il ne voilait pas sous un artifice de mots, une subtilité impossible à montrer aux autres sur nature; il ne courait pas après le *mihi* et le *nobis*. Toute la collection de Léon Dufour devait être revue et annotée par lui, je le chargeais de décrire tout ce qui lui paraîtrait nouveau, et quand, dans mes chasses trop

rares, je trouvais des Hyménoptères, j'étais heureux de les lui réserver en vue de son Catalogue.

Antoine Dours était membre des Sociétés entomologique de France (8 décembre 1852), — botanique de France (1854), — entomologique suisse (Berne, 1er septembre 1866); — de la Société scientifique du sud-ouest de la France (1871); — de la Société Linnéenne du nord de la France, dont, après avoir été correspondant, il devint secrétaire.

Dours était chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand (mars 1850); il rendit de grands services à Amiens pendant le choléra de 1866, et, en 1870, il reprenait son ancien uniforme de médecin d'armée. Chargé des ambulances volantes, il relevait les blessés à la bataille de Dury, où ses brancardiers le trouvaient toujours en avant. Chez lui, le cœur était à la hauteur de l'esprit.

Tel était, messieurs, le collègue que nous avons perdu. Sa mort laissera longtemps un vide parmi nous, et, quand on pense à ce qu'il aurait pu faire, on éprouve un sentiment de tristesse plus profond encore. Pourquoi a-t-il fallu que notre ami, chargé de science, se soit enseveli avec elle et ne nous ait pas laissé son testament scientifique ? Il était de ceux qui ont le droit de dire, en comptant sur ses successeurs : *Non omnis moriar,* Je ne mourrai pas tout entier.

Antoine Dours n'avait que 50 ans ! . . .

Notice nécrologique sur José-Apolinario NIETO.

Par M. Auguste SALLÉ.

(Séance du 12 Août 1874.)

Dans la séance du 11 mars dernier, j'ai eu la douleur d'annoncer à la Société la mort d'un de ses membres, pour lequel j'ai promis une notice nécrologique. J'espérais que sa famille m'enverrait quelques détails; mais, n'ayant rien reçu, ce que je regrette, je viens simplement dire ce que je sais sur Nieto, qui fut mon ami intime pendant une quarantaine d'années ; car je fis sa connaissance lors de mon premier voyage au Mexique.

José-Apolinario Nieto, né vers 1810 à Orizaba, où il fut élevé, a été un des rares Mexicains qui se soient occupés avec zèle et succès de l'histoire naturelle, surtout d'entomologie ; il devint membre de notre Société en 1860.

Dès son enfance, il s'était montré très-avide d'instruction, et d'une intelligence très-active ; il apprit presque seul tout ce qu'il savait. En 1828, c'est-à-dire lorsqu'il était jeune homme, arriva dans son pays notre compatriote, M. Alexandre Lesueur, auquel M. Chevrolat avait remis, avec des instructions, des épingles à insectes et une boîte de Coléoptères pour lui servir de modèle dans la manière de les piquer, de les emballer, etc. M. Lesueur était voisin du jeune Nieto, qui admira ces insectes, et se passionna tellement pour le contenu de cette boîte, qu'il se mit avec ardeur à recueillir des Coléoptères; il contribua ainsi à former la première collection du Mexique qui arriva en France, et que M. Lesueur vendit à M. Dupont en 1832. M. Lesueur ne savait pas l'espagnol; le jeune Nieto apprit avec lui à parler le français, et il le prononçait sans accent.

Depuis son heureuse liaison avec M. Lesueur, Nieto a toujours été l'ami des étrangers, ce qui le mit dans une dangereuse position durant l'occupation de Cordova par l'armée française.

Comme il aimait à approfondir ce dont il s'occupait, il se mit en rapport avec des naturalistes étrangers et se procura au loin des livres d'entomologie.

En 1844, il fit un envoi d'insectes à M. Guérin-Méneville, qui publia, dans sa Revue zoologique (1844, page 253), plusieurs nouveautés provenant de cette source ; Nieto y joignit quelques observations sur la larve de l'*Acrocinus longimanus*, qu'il désigna sous le nom de *Macropus* (1).

Au mois d'octobre 1850, en revenant de Mexico, la diligence fut arrêtée, près de Puebla, par des brigands ; personne ne fit résistance, et il descendit de voiture, comme les autres, sur l'injonction qui en fut faite. Deux de ses compagnons de route avaient mis pied à terre sans encombre, lorsqu'un des bandits, croyant reconnaître en lui un juge qui avait condamné récemment un des leurs, lui tira un coup de pistolet à bout portant ; la balle pénétra par le cou dans l'intérieur de la poitrine, d'où elle ne put pas être extraite, recouverte qu'elle était par les côtes.

Cette cruelle blessure mit ses jours en très-grand danger, et, bien qu'il en fût guéri, il éprouvait toujours une grande peine à respirer et même à parler. Parfois, il ressentait des douleurs insupportables, qui redoublèrent d'année en année et qui arrivèrent enfin à leur paroxysme.

Il s'était marié à Cordova, qu'il vint habiter ; comme cette ville n'est qu'à cinq lieues d'Orizaba, il y allait souvent. Ses chasses ne s'étendirent pas au delà d'un rayon de dix lieues ; mais le pays est si riche en objets d'histoire naturelle, qu'il parvint à recueillir une très-belle collection et beaucoup d'espèces nouvelles.

Il possédait, près de Cordova, une ferme où se trouvait une grande plantation de café, l'hacienda de San José de las Lagunas : alias *Toxpam*, qu'il mit à ma disposition et que j'ai habitée pendant dix-huit mois. Là, il faisait arriver d'Europe et des États-Unis des instruments et outils de toutes sortes, entretenant, comme pour l'entomologie, une correspon-

(1) Il est important de remarquer ici que M. Guérin-Méneville crut qu'il s'agissait de la *Chrysina macropa*, à cause de la similitude de nom. Cette erreur a été reproduite depuis par MM. Chapuis et Candèze, dans leur Catalogue des larves, p. 460.

dance active et agréable avec les savants spéciaux et se procurant des livres nombreux et dispendieux.

Ainsi donc, il s'occupait avec passion d'agriculture, malgré ses douleurs et les troubles occasionnés par les guerres civiles presque continuelles, travaillant toujours à doter son pays, qu'il aimait, de plantes et d'arbres utiles, tels que *quinquina, eucalyptus, casuarina,* etc. Aussi la Société d'acclimatation, dont il était membre, lui a-t-elle décerné une médaille en 1870, et une autre en 1874. Hélas! cette dernière était posthume!... Dieu veuille au moins que ce soit un encouragement pour que ses fils marchent sur les traces de leur digne père!

Nieto s'est, en outre, occupé remarquablement de météorologie, et, pendant plusieurs années, il a fait partie de la Société météorologique de France.

Avec une âme tendre, une bonté native et son goût pour les joies de la famille, il possédait tous les sentiments élevés; le patriotisme vivait en lui comme la science. C'était un cœur à toute épreuve, et rien n'égalait son obligeance, si ce n'est sa modestie. Sincère et dévoué dans ses relations, bienveillant autant qu'instruit, il a toujours été l'ami des savants, et il a, comme nous l'avons dit, rendu de véritables services aux nombreux étrangers qui, s'occupant des sciences naturelles, ont visité son pays.

Définitivement fixé à Cordova depuis la fin de 1853, il souffrait sans repos, dans ces dernières années, des suites cruelles de sa blessure, ainsi que de violents rhumatismes contractés dans ce climat très-humide. Il m'écrivait qu'il ne pouvait plus ni bouger, ni dormir, ni manger..... Le 29 décembre 1873, à huit heures du soir, il succomba, à l'âge de 63 ans.

Voilà, Messieurs, ce que ma mémoire me fournit sur cet excellent et intéressant confrère, et je ne puis que vivement regretter que cette notice, qui doit vivre dans nos Annales, n'ait pas été tracée par une main plus exercée que la mienne.

DIAGNOSE

D'UNE

Nouvelle espèce de PELIDNOTA (P. CHRYSARGYREA)

Par M. Auc. SALLÉ.

(Séance du 12 Août 1874.)

A la fin de mars 1872, j'acquis du docteur américain Chas. H. van Patten les deux *Pelidnota* à éclat métallique que j'ai l'honneur de faire passer sous les yeux de la Société; je crois l'espèce nouvelle et je propose de la nommer *Pelidnota chrysargyrea*.

M. H. van Patten n'avait que ces deux individus provenant des environs de San-José de Costa-Rica; l'un était dans un liquide composé d'huile de pétrole, d'acide phénique, d'eau, etc., et l'autre était piqué.

Ce dernier est blanc d'argent très-brillant, ou plutôt il ressemble à une boule de mercure. La moitié antérieure de la tête et une large marge de chaque côté du corselet sont d'un rose mat; les palpes, les mandibules et les antennes sont couleur de poix; les pattes sont d'un rouge brillant nacré, nuancé de vert; les tarses ont les quatre premiers articles d'un vert métallique, avec le dernier article bleu d'acier; la poitrine est couverte de poils soyeux blanchâtres. — Long. 26 mill.; larg. 13 mill.

Celui qui était dans la liqueur n'est pas moins brillant, mais il est couleur d'or, sauf les parties roses du premier, qui sont ici d'un rouge foncé; les tarses sont de la même couleur que chez l'autre individu. Je crois sa coloration peut-être altérée par la liqueur, aussi ai-je fait tous mes efforts pour tâcher, en le lavant, de le faire revenir à la même couleur que l'autre exemplaire sans pouvoir y réussir. — Long. 29 mill.; larg. 14 mill.

Je donnerai plus tard dans les Annales une description plus détaillée de ce *Pelidnota*.

Révision des CÉBRIONIDES.

2e Partie (1).

Par M. Aug. CHEVROLAT, Membre honoraire.

(Séance du 27 Août 1873.)

5e Division.

1re subdivision.

Noir en dessus. Prothorax rouge.

34. *Cebrio collaris* Fairm., Rev. et Mag. de Zool., 1873, p. 337..... Algiria.

35. — *Guyoni* Guér.-Mén., Rev. et Mag. de Zool., 1844, p. 403..... * Id., Orléansville.

36. — *Fairmairei* Raff., Rev. et Mag. de Zool., 1873, p. 273..... Id., Boghar.

37. — *xanthoderus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 34 (2)..... Id., Medeah.

Le *Cebrio collaris* se distingue par sa forme étroite et allongée; la tête, les élytres sont d'un noir profond et luisant, très-densément ponctuées; le prothorax en dessus et en dessous, les hanches, les cuisses et l'abdomen sont rouges; la poitrine est rougeâtre et couverte de soies grisâtres, courtes.

(1) Voir, pour la 1re partie, Annales, 1874, 1er trimestre, page 9.
(2) Mihi *invisus*.

Le *C. Guyoni* est robuste, à tête et élytres avec le prothorax et le dessous du corps rouges.

Le *C. Fairmairei* est une petite espèce courte et brillante. Elle se rapproche du *C. segmentatus* par sa forme. Le prothorax est rouge en dessus et sur les côtés inférieurs, mais le bord antérieur en dessus est étroitement marginé de noir.

2e SUBDIVISION.

Noir en dessus. Prothorax rouge, offrant en avant une bande transverse, obsolète, noirâtre.

38. *Cebrio cincticollis*, nov. sp..... * Algiria.

6e DIVISION.

Tête et prothorax noirs; angle postérieur du dernier rouge. Élytres rouges.

39. *Cebrio dimidiatus* H. Luc., Expl. Alg., p. 171, tab. 17, fig. 5..... Algiria.
♀, nov. descr.
40. — *rufangulus*, nov. sp..... * Id.
41. — *consimilis*, nov. sp..... * Alger.
42. — *conformis*, nov. sp..... Algiria.
43. — *erythrogonus*, nov. sp..... Id.
44. — *Poupillieri*, nov. sp..... * Alger.
45. — *lanuginosus*, nov. sp..... Algiria.
46. — *rubrocinctus*, nov. sp..... Id.

38. Cebrio cincticollis.

C. Guyoni affinis, modice elongatus, latus, supra niger (dimidio postico prothoracis rubido) infra flavus undique minute punctulatus et puberulus; mandibulis recurvis nigris, palpis ferrugineis; capite rotundato nigro-piceo, minute punctato, impressione antica in fronte subangulari, usque ad basin antennarum reflexo, antennis filiformibus, modice elongatis fuscis, articulis 2-3 nodosis brevibus, sequentibus subconicis, penultimo oblongiusculo, ultimo brevi acuto ; oculis magnis, rotundatis, nigris; prothorace antice in medio paululum angulose protenso, postice recte biarcuato, in medio supra obtuse tuberculato, lateribus bene rotundato, transversim convexo, angulis posticis brevibus, divaricatis, acutis nigris, supra carinatis; scutello rotundato, punctato, nigro, longitudine sulcato; elytris nigro-piceis, basi depressis dein transversim elevatis, prothorace latioribus triplo longioribus, singulatim rotundatis, punctulatis, sulcato-clathratis, interstitiis costatis; corpore infra, coxis pedibusque testaceis.

Long. 13 mill.; lat. 5 mill.

Algiria. Typus auctoris.

Ce *Cebrio* n'est peut-être qu'une variété du *C. picipennis*, dont les élytres sont presque noires; la ligne transversale antérieure noire du prothorax n'est pas nettement tranchée au milieu.

39. Cebrio dimidiatus.

♀. Voisine du *C. flavangulus* femelle, mais distincte : 1° par l'absence de la ligne étroite impressionnée et longitudinale du prothorax, dont la partie glabre postérieure s'étend davantage sur le disque; 2° par les points plus gros et plus espacés qui occupent les côtés et le bord antérieur; 3° par les élytres courtes et élargies au sommet et entièrement d'un testacé rougeâtre.

Mandibules noires, lisses, recourbées subitement en dessous en ligne droite. *Palpes* ferrugineux. *Tête* un peu plus longue que large, déclive,

aplanie, à points assez gros par place, relevés en rides; une dépression frontale à angle droit est relevée sur ses bords. *Antennes* raccourcies, moniliformes, rouges. *Yeux* arrondis, peu saillants, d'un blong pâle. *Prothorax* en carré transverse, convexe au milieu, abaissé latéralement, obliquement avancé au milieu du bord antérieur et arrondi; bord postérieur biarqué, avec le milieu cintré en arrière et élevé en pointe obtuse au-dessus; côtés antérieurs arrondis et un peu avancés, bordés, ainsi qu'en avant, d'un court duvet jaunâtre; sur chaque côté sont trois enfoncements assez profonds : les deux internes sont placés l'un au-dessus de l'autre et se relient entre eux par une sinuosité en forme de Z. *Écusson* arrondi, déclive, déprimé au sommet. *Élytres* offrant chacune huit sillons : les quatre internes recourbés, les cinquième et sixième réunis avant l'extrémité; interstries larges, à ponctuer espacée. *Abdomen* en dessus à fine ponctuation serrée, rugueuse; bordure postérieure des segments abdominaux lisse, brillante; dernier segment arrondi, brunâtre à l'entour de sa limite; abdomen en dessous d'un beau jaune, à ponctuation fine, espacée, brièvement poilue; cuisses renflées, courtes, rougeâtres; genoux noirs; jambes d'un rougeâtre obscur, antérieures denticulées au bord externe; tarses courts, les trois derniers articles petits, triangulaires, resserrés, velus extérieurement. *Oviducte* en partie rentré, noir, cylindrique, brièvement fendu, sillonné en dessus.

Longueur du corps : 20 1/2 mill.; longueur à partir de l'extrémité des élytres : 14 1/2 mill.; largeur : 10 1/2 mill.

Alger. Collection Fairmaire.

40. CEBRIO RUFANGULUS.

C. carinicolli similis. Alatus, elongatus, sat latus, capite prothoraceque punctis minutis impressis, nigris, nitidis, scutello fusco, punctato, concavo, antennis, palpis, corpore infra pedibusque rubris, tibiis posticis basi fuscis; mandibulis exsertis, abrupte curvatis acutis castaneis, palpis conicis, ultimo articulo suboblongo; capite lato, antice subrotundato impressione lata triangulari in fronte, in vertice transversim convexo, antennis rubris, articulis angulatis triangularibus, 2-3 brevissimis, apice truncatis, ultimo lineari, acuto; prothorace transversim subquadrato, antice oblique in

medio angulose protenso, pilis erectis griseis extus munito, postice late biarcuato, margine profunde excavato, et rubido, in medio nodulo munito ad costulam brevem juncto, lateribus anticis bene rotundato, disco valde convexo, angulis posticis divaricatis acutis rufis, supra carinatis; elytris basi prothorace latioribus, in humero late rotundatis, elevatis, apice sensim attenuatis, rotundatis, in sutura dehiscentibus, crebre punctulatis, ante medium costatis, interstitiis anterioribus obsulcatis.

Long. 17 mill.; lat. 7 mill.

Algiria. Mus. Chevrolat.

♀. Plus forte, plus allongée, un peu plus parallèle d'élytres que la femelle du *C. dimidiatus*, les quatre sillons internes sinueux, les troisième et quatrième plus ouverts sur la base. Sa couleur générale est d'un rouge foncé, un peu orangée, légèrement brillante.

Mandibules d'un rouge noirâtre, courtes, droites, larges; la droite est obtuse, arrondie au sommet, la gauche triangulaire, toutes deux excavées en dessus à la base; palpes labiaux avec les trois derniers articles moniliformes; dernier des maxillaires oblong. *Tête* convexe, arrondie, irrégulièrement et rugueusement ponctuée, coupée droit et rebordée en avant ainsi que sur les côtés jusqu'au delà des yeux; ce rebord en cet endroit est aplati; de la base des antennes part une dépression oblique qui, sur le milieu du front, forme un enfoncement profond et allongé. *Yeux* latéraux arrondis en dessus, fauves. *Antennes* courtes, moniliformes. *Prothorax* en carré transverse, transversalement convexe, à peine et sensiblement avancé au milieu antérieur; angles antérieurs arrondis, coupés droit sur les côtés; base externe très-arquée, transversalement déprimée et élevée en dessus, offrant au-dessus de l'écusson un prolongement tronqué; le dessus est couvert d'une ponctuation forte et serrée, plus espacée sur le disque et la base; un étroit sillon longitudinal et quatre fortes impressions sur chaque côté. *Écusson* large, transverse, subarrondi, ponctué, fendu en arrière. *Élytres* déhiscentes à partir de l'écusson, allant en s'arrondissant vers le sommet de la marge, offrant chacune huit sillons étroits, les deux de la marge oblitérés en avant; interstices suturaux pointillés; interstices marginaux relevés à l'extrémité en côtes arrondies, granuleuses et parallèles. *Abdomen* à segments du dessus brillants, couverts d'une poncture fine et longitudinalement ridée, leurs bords inférieurs lisses; au milieu est une sorte de ligne longitudinale étroite;

dernier anneau arrondi, avec deux dépressions obliques; abdomen en dessous d'un fauve clair; cuisses rouges, jambes et tarses d'un rougeâtre d'ocre. *Oviducte* allongé, obscur, fendu et sillonné en dessus.

Cette espèce m'a été envoyée par feu M. Prophète comme prise par lui aux environs d'Alger.

41. CEBRIO CONSIMILIS.

C. dimidiato valde affinis, partibus oris, capite antennis, prothorace scutello, geniculis tibiis et tarsis nigris, pectore (postice villoso) elytris, femoribus et abdomine fulvo rubidis; alatus sat latus; mandibulis exsertis, recte curvatis acutis nigris, basi intus sulcatis, palpis nigris; capite subrotundato, crebre punctato, antice ante frontem angulose depresso, lateribus anticis oblique marginato; antennis brevibus pilosis, punctatis, articulis 2-3 nodosis æqualibus 5-9 conicis infra angulatis; oculis magnis globosis; prothorace antice in medio modice producto, postice fere recte biarcuato in medio recte truncato, supra obtuse tuberculato, lineola brevissima signato, lateribus anticis rotundato, fulvo pilosis, punctis anticis rugosis, sat densis, foveis dorsalibus duabus obsoletis, angulis posticis divaricatis, reflexis brevibus, rufescentibus in apice, supra carinatis; scutello subquadrato, concavo punctato piceo; elytris ultra medium costatis in intervallis reticulatis punctulatis; lateribus abdominis cum ultimo segmento apice nigricantibus.

Long. 16 mill.; lat. 7 mill.

Circa Alger. A. Dom. Lethiery captus et donatus.

Cette espèce ressemble au *C. bipartitus* par son prothorax et sa forme générale; les pattes, noires, sont moins brillantes, et le rouge des élytres est obscur.

42. CEBRIO CONFORMIS.

C. carinicolli valde affinis, sed angustior, parallelus, angulis posticis prothorace fere retro directis, prothorace nec carinato, elytris ad basin

impunctatis præcipue differt; mandibulis arcuatis punctatis nigris, dextra obtusa sinistra acuta; palpis nigris, articulis apicibus pallidis; capite vertice convexo, crebre punctato, nigro-nitido, antice truncato leviter transversimque inter antennas sulcato; antennis brevibus, supra nigris, infra rubidis, articulis conicis, crassis, articulis 2-3 brevibus rotundatis, tertio crassiore; oculis fuscis; prothorace transversim quadrato, angulis anticis rotundatis, antice in medio paululum subangulose protenso, lateribus modice rotundato, fere recto, postice extus biarcuato, in medio paululum rotundato nigro-nitido, lateribus anticeque punctato, angulis posticis oblique rectis, productis, acutis, rubris; scutello nigro, oblongo, concavo, punctulato; elytris prothorace latioribus, sesqui triplo longioribus, parallelis, rubris, vix punctatis, obsulcatis, interstitiis suturalibus costulatis; abdomine, coxis anticis rotundatis femoribusque flavo-rubris, pectore nigricante, crebre punctulato et granuloso, tibiis (apice excepto rubro) tarsisque posticis nigris, quatuor anterioribus fuscis.

Long. 15 mill.; lat. 5 3/4 mill.

Algiria. Ex-mus. auctoris.

43. Cebrio erythrogonus.

Alatus, modice elongatus, crebre punctatus, niger, elytris, femoribus, abdomine angulisque posticis in prothorace rubris, pectore piceo, brevissime villoso; mandibulis subito curvatis nigris; palpis ferrugineis; capite subrotundato, creberrime punctato antice subrotundato, anguste marginato, inter oculos triangulariter vix depresso; antennis in margine superiore nigris, infra fuscis, 1° articulo arcuato, 2-3 brevibus nodosis, tribus obscuris, 4-9 elongatis in apicibus inferioribus angulatis, supra anguste pallidis; oculis globosis, nigris; prothorace transverso, antice in medio paululum protenso, tenue marginato, subite sinuoso post oculos, pilis aliquot fuscis ornato, postice late et fere recte bisinuato, supra scutellum usque versus medium carinato, lateribus anticis rotundatis, parce villosulo, supra punctis mediocribus æqualiter distributis tecto; angulis posticis oblique divaricatis brevibus rubris, supra carinatis; scutello rotundato, concavo, punctato obscuro; elytris infra basin transversim elevatis, prothoracis basi vix latioribus, in humero late et in apice anguste rotun-

datis et marginatis, extus nigro ciliatis, crebre et rugose punctulatis, singulatim sexies costulatis (costis partim interrupto nervosis); geniculis tibiisque nigris, anticis extus serratis, tarsis nigro-fuscis.

Long. 13 1/2 mill.; lat. 6 mill.

Algiria. Mus. Reiche.

Cet insecte ressemble au *C. dimidiatus*, mais il est plus court; son prothorax est étroit, transverse, plus allongé antérieurement; il est transversalement convexe; les angles postérieurs sont bien plus divergents et rouges; la poitrine est à peine distinctement ponctuée et légérement pubescente.

44. CEBRIO POUPILLIERI.

Congenereri prothorace valde diversus, breviter elongatus, alatus, niger, antice crebre punctatus, palpis, antennis, elytris, coxis, pedibus corporeque infra rubris, scutello, genua, tibiisque fuscis vel nigricantibus; mandibulis sublabro apertis, arcuatis nigris, palpis crassiusculis ferrugineis ultimo articulo subcylindrico, apice obtuso; capite lato, breve, antice plano, rotundato angustissime marginato, depressione in fronte angulata, vertice convexo, setulis griseis tecto, crebre punctato; antennis articulis brevibus obconicis, apicibus inferioribus angulatis, 1-3 breviter nodosis, ultimo modice elongato acuminato; oculis globosis, nigris; prothorace transverso, lateribus anticis rotundato, antice in medio paululum angulato, postice late biarcuato, intra profunde depresso, in margine rubido, in medio rotunde mediocriter protenso, supra obtuse calloso, punctis plus minusve remotis, sed in medio basis glabro, setis lateralibus griseis et densis tecto, angulis posticis divaricatis brevibus, rufis supra carinatis; scutello rotundato, modice concavo punctato; elytris prothorace triplo longioribus, circa scutellum angulose depressis, punctis minimis inordine impressis, sulcatis, interstitiis late costatis; ultimo segmento abdominali infuscato.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Circa urbem Algiriam. Mus. Chevr.

A. D. Poupillier captus memoriæque dedicatus.

45. Cebrio lanuginosus.

C. consimili affinis, ab illo elytris vix distincte striatis, corpore supra et infra lanugine alba vestitus pedibusque nigris differt, capite, partibus oris, antennis, prothorace, scutello pedibusque nigris; mandibulis lateribus infra subito recte recurvis, acutis, palpis elongatis piceis, articulis apicibus pallidis; capite rotundato, convexo, sat fortiter punctato, inter antennas transversim sulcato, transversimque costato, fovea triangulari in fronte angulato, antice truncato et marginato, antennis planis, latis ex quarto articulo ad penultimum obconicis, angulatis, ultimo cylindrico apice acuminato; prothorace transverso, angulis anticis rotundato, antice in medio vix obtuse producto, in margine brevissime et dense lanuginoso, lateribus rotundato, pilis longis lanatis villosulo, postice biarcuato, in medio rotunde protenso, supra marginem biarcuatim elevato, dense punctato, foveis duabus dorsalibus punctiformibus, angulis posticis divaricatis, acutis rufis, supra carinatis; scutello, rotundato, punctulato, linea longitudinali signato, nigro opaco; elytris rubidis basi gibbis, apice paululum attenuatis, crebre et minute punctatis, basi sine striis, ultra medium substriatis costulis apicalibus vix indicatis; pectore fusco, dense punctulato villosulo; abdomine flavo, villoso, coxis et pedibus nigris villosulis.

Long. 15 mill.; lat. 6 1/2 mill.

Algérie. Mus. Reiche.

46. Cebrio rubrocinctus.

Modice elongatus, supra et infra flavo-rubidus, capite prothoraceque nigris, hoc in marginibus anguste rubro, tuberculo basali subacuto; mandibulis curvatis, acutis nigris; palpis piceis, apicibus pallidis; capite declivi, opaco, confertimque punctato, antice obsolete et in fronte angulose depresso, linea abbreviata tmpresso; antennis brevibus nigris, articulis apicibus albis 2-3 brevibus, subrotundatis, sequentibus crassis, conicis, ad apicem decrescentibus longitudine, apicali acuminato; oculis rotundatis, nigris; prothorace transverso, lateribus anticis bene rotundato, nigro, nitido, rubro circumjecto, punctis minutis impressis regularibus tecto, foveis duabus dorsalibus rotundatis, postice externe arcuato, angulis

posticis valde divaricatis rubris, supra carinatis; scutello rotundato, punctato, concavo; elytris basi gibbosis, in scutello angulose depressis, paululum prothorace latioribus, terque longioribus in apice modice attenuatis, obsulcatis atque costatis; corpore infra pedibusque rubidis, geniculis, tibiis usque ultra medium et lateribus pectoris, nigricantibus, tarsis posticis fuscis.

Long. 14 1/2 mill.; lat.

Algiria. Mus. Reiche.

7e DIVISION.

1re SUBDIVISION.

Tête et prothorax entièrement noirs ou de couleur obscure.
Élytres rouges, rousses ou fauves.

47.	*Cebrio carinicollis*, nov. sp.	*	Algiria.
48.	— *divisus*, nov. sp.	*	Id.
49.	— *bipartitus*, nov. sp.		Id.
50.	— *distinguendus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 36		Id.
51.	— *suturalis* Boisd., Voy. Astrol., 2, 102.		Hisp. m. Algésiras.
52.	— *pilifrons* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 401 (1)		Marocco.
53.	— *juvencus*, nov. sp.	*	Alg., Bone.
54.	— *impressifrons* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 404		Id.
	— — Chevr.		
55.	— *picipennis*, nov. sp.	*	Id.
56.	— *cinctiventris*, nov. sp.		Id.
57.	— *erythropterus*, nov. sp.	*	Id.
58.	— *spurcaticollis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1870, p. 386		Id.
	— — Chevr.		

(1) Mihi *invisus*.

2e SUBDIVISION.

Prothorax étroit, en carré transverse.

59. *Cebrio constantinensis,* nov. sp..... * Alg., Constantine.
— *dimidiatus,* pars., Luc.

3e SUBDIVISION.

Côtés du prothorax largement marginés de roux.

60. *Cebrio latericollis,* nov. sp..... Algiria ?

4e SUBDIVISION.

Prothorax rétréci sur les côtés et oblique.

61. *Cebrio macilentus,* nov. sp..... Alg., Oran.
62. — *intermedius,* nov. sp..... Id.
63. — *costicollis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 400..... Tanger.
64. — *deformis,* nov. sp..... Algiria.

5e SUBDIVISION.

Tête noire. Prothorax obscur, convexe, bordé de roussâtre.

65. *Cebrio infuscatus,* nov. sp..... * Alg., Medeah.

6e SUBDIVISION.

Tête et prothorax obscurs; ce dernier petit, carré, à angles postérieurs émoussés.

66. *Cebrio quadraticollis*, nov. sp..... Algiria.
67. — *Reichei* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 401..... Id., Oran.
68. — *muticus* (Reiche), nov. sp..... Id., id.

47. CEBRIO CARINICOLLIS.

C. costicolli et *dimidiati* similis, alatus, elongatus, convexus, niger sat nitidus, fulvo piceus, brevissime tomentosus, elytris abdomineque flavo rubris, femoribus vix rufescentibus; mandibulis brevibus palpisque nigris; capite modice convexo subquadrato, dense punctato, antice lateque depresso, fronte angulato, in margine fere recto, attamen paululum arcuato, lateribus supra oculos, tenue carinato; antennis sat latis, articulis 2-3 nodosis, 4-7 infra angulatis; oculis globosis, nigris; prothorace transverso, rotundato, obtuso, elevato, antice in medio rotunde protenso (in margine fulvo piloso), postice late biarcuato, lateribus rotundato, dense fulvo-tomentoso, convexo, minute et crebre punctato, supra scutellum rotundato, obtuse elevato, foveis duabus dorsalibus rotundatis sat impressis, carina longitudinali glabra postice elevata, angulis anticis rotundatis, posticis tenuibus divaricatis; scutello rotundato, concavo, lateribus marginato, nigro; elytris ad basin in humero rotundatis, prothorace latioribus, in apice angustatis et singulatim rotundatis, crebre punctulatis, obsulcatis, interstitiis elevatis, modice punctulatis; corpore infra pedibusque crebre punctatis, scabris minute pilosis; abdomine longius piloso rubro.

Long. 16 mill.; lat. 7 mill.

Algiria. D. Chaignac. Typus auctoris.

Cebrio dimidiatus pars Lucas.

Ce *Cebrio* a les antennes larges à la base, coniques, anguleuses au sommet inférieur, minces à l'extrémité; le prothorax est en carré transverse, arrondi néanmoins aux côtés antérieurs; une ligne longitudinale carénée à la base; les angles postérieurs divergents sont minces et aigus; les élytres sont assez longues, un peu atténuées à l'extrémité, longitudinalement convexes, avec les côtes arrondies, droites, régulières; pattes noires; cuisses postérieures faiblement rougeâtres.

48. Cebrio divisus.

Ceb. latericolli affinis coloribus, capite antennis (primo art. rufo), prothorace scutelloque nigris, elytris corpore infra, coxis et pedibus rubrotestaceis, pectore pilis griseis vestito; mandibulis arcuatis acutis, nigris; palpis elongatis ferrugineis; capite sat crebre punctulato, subrotundato, antice plano, declivi, recte truncato, inter oculos obsolete et angulose depresso, tenue villoso, postice transversim et anguste elevato, fovea parva occipitali signato, postoculos convexo glabro; antennis nigris, dimidio corporis vix longioribus, articulis modice elongatis et serratis 2-3 subæqualibus, brevibus, subrotundatis, quarto crasso, infra albo-villoso, ultimo abrupte acuminato; oculis globosis rotundatis, nigris; prothorace transverso, punctulato, lateribus bene rotundato, dense cinereo villoso, antice in medio subangulose protenso, postice biarcuatim emarginato, in medio paululum rotundato, foveis duabus anticis, angulis posticis divaricatis, acutis supra carinatis; scutello subrotundato, punctato, medio vix depresso; elytris in regione scutellari angulose depressis, ad apicem declivibus, in humero sed in apice, angustius rotundatis, minute et rugulose punctulatis, costulatis, interstitiis obsolete inæqualiter sulcatis; corpore infra nitido, tarsis rufo-obscuris.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Algiria (Oran ?). Mus. Ch. Saintpierre, Chevrolat.

Cette espèce, au premier abord, ressemble au *C. dimidiatus;* il est plus allongé, les antennes sont longues, noires, avec le premier article rougeâtre; le prothorax est plus largement arrondi aux côtés antérieurs et les élytres étroites et atténuées.

49. CEBRIO BIPARTITUS.

Ceb. dimidiato valde similis, mandibulis, capite (creberrime punctato, opaco), oculis, prothorace (nitudo minute punctato) scutelloque nigris; mandibulis arcuatis, acutis; palpis maxillaribus piceis in apicibus ferrugineis subelongatis; capite subquadrato, modice convexo, antice subrotunde truncato, lateribus tenue reflexo; antennis brevibus, articulis duobus primis rubris, 3° elongato, 4-5 æqualibus conicis, 6° longiori apice ampliato, sequentibus.....; oculis rotundatis; prothorace transverso, antice oblique subcylindrice truncato, postice profunde biarcuato, ante scutellum minute et sinuose elevato, utrinque in margine profunde sulcato, lateribus antice paululum rotundato, pilis erectis griseis tantum in margine sitis, sulco obliquo laterali oblongo impresso, angulis posticis divaricatis, acutis, modice longis; scutello postice rotundato, antice attenuato et truncato, punctato, intus concavo; elytris luteo-rufis, crebre punctulatis, in humero sed in apice angustius rotundatis, obsulcatis, interstitiis anguste costulatis, punctulatis; pectore obscuro, tantum in limbo postico piloso; abdomine rubido, tenue punctato et piloso, in margine segmentorum nigro et flavo limbato, femoribus planis crassis rufis, geniculis nigris, tibiis (anticis in limbo externo serratis atque nigris) tarsisque rufescentibus.

Long. 15 2/3 mill.; lat. 6 mill.

Algiria. Ex-mus. Gandolphe descriptus.

Ce *Cebrio* ressemble quelque peu au *dimidiatus;* ses couleurs noire et rouge sont vives et brillantes; le prothorax est convexe et les côtés coupés obliquement, les angles antérieurs abaissés et arrondis et les postérieurs divergents, modérément longs et aigus; la ponctuation du dessus est glabre et fine, avec la base lisse et glabre, mais la ponctuation de la tête est régulière, rapprochée et rugueuse.

51. CEBRIO SUTURALIS.

Capite thoraceque nigris, crebre punctatis; mandibulis brevibus, latis,

acutis supra canaliculatis; palpis labialibus nigris; capite antice recte truncato, anguste marginato, usque ad frontem triangulariter depresso; prothorace transverso, antice in medio rotunde et late protenso, postice biarcuato, lateribus regulariter rotundato, supra convexo, angulis posticis divaricatis, tenuibus, acutis; antennis.....; oculis globosis, nitidis, nigris; scutello rotundato transverso, lateribus reflexo, concavo, nigro; elytris flavo castaneis, minute punctulatis, costatis in margine albo-villosis, sutura tenue nigra; abdomine (villoso) femoribusque flavis, tibiis tarsisque nigro-piceis.

Long. 16 mill.; lat. 5 mill.

Hispania Algesiras. Mus. Paris.

53. Cebrio juvencus.

C. distinguendo valde similis, punctis impressis rugosis atque crebre repartitis præcipue differt in capite et in prothorace; mandibulis nigris, lateribus subito recte recurvis, acutis; palpis ferrugineis articulis apicibus pallidis; capite convexo, antice truncato, inter antennas transversim breviterque sulcato, brevissime griseo hirsuto; antennis obscuro-fuscis, modice elongatis, articulo primo tertii longitudine 2-3 nodosis, brevibus, sequentibus tribus crassis, conice angulatis, ultimo elongato acuminato; oculis nitidis, nigris; prothorace transverso, subquadrato, antice fere recto post oculos lateribus dense albido, velutino, angulis anticis bene rotundatis, lateribus dein fere recto, postice biarcuato, in medio angulo rotundato obtuseque elevato, angulis posticis acutis, in humero oblique contiguis supra carinatis; scutello elongato, apice rotundato, concavo, punctato, nigro; elytris rubris, punctulatis, longitudine convexis et costatis, vix prothorace latioribus, fere triplo longioribus, in apice angustatis; pectore fusco-livido, griseo piloso; abdomine, coxis anticis et posticis femoribusque flavis vel rubris, geniculis nigris, tibiis rufis, tarsis fuscis opacis.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Algérie, Bone. Ex-mus. auctoris.

54. Cebrio impressifrons Fairm.

Alatus, elongatus capite, prothorace scutelloque nigris punctatis; elytris (in sutura et in margine apicale anguste nigris), femoribus abdomineque flavo-rubidis, tibiis ultra medium nigricantibus, in parte apicale tarsisque rufescentibus; mandibulis exsertis, arcuatis, intus supra sulcatis, acutis nigris; palpis ferrugineis; capite subquadrato, minute sat dense punctato, tenue breviterque fulvo-hirsuto, recte truncato, usque ad basin antennarum minute marginato, depressione lata antica in fronte angulata tenue signato; antennis fuscis, articulis subconicis, vix angulatis 1° rubido, 2-3 brevibus subrotundatis, attamen apicibus truncatis, 4° precedentibus paululum breviore conico, ultimo lanceolato; prothorace semi-circulare, postice biarcuato, in medio breviter rotundato, in disco anguste convexo, minute denseque punctulato, pilis fulvis incumbentibus breviter tecto, angulis posticis brevibus acutis vix divaricatis, supra carinatis; scutello angustato, subrotundato, concavo, punctato et piloso; elytris crebre rugeque punctulatis, subcostatis, basi extusque anguste sulcatis, rubro flavis, in sutura et in margine apicale anguste nigro-limbatis; pectore flavido tenue piloso.

Long. 15 mill.; lat. 5 mill.

Algérie. Mus. Reiche, Marseul.

Ceb. impressifrons Fairm., Ann. 1867, p. 402.

Le type étant sale et défectueux, une nouvelle description était désirable.

55. Cebrio picipennis.

Alatus, sat latus, piceus, capite et prothorace nigricantibus, crebre et minutissime punctatis, hoc breviter cinereo pubescens; mandibulis nigris nitidis, subito infra arcuatis; palpis ferrugineis apicibus pilosis, ultimo articulo ovale glabro; capite lato, vertice transverso, in fronte plano, antice truncato, depresso, nitidulo crebre et rubre punctato; antennis fer-

rugineis, 2° articulo breve, nodoso, 3° subæquale truncato, 4-10 apicibus modice ampliatis; oculis globosis, nigris; prothorace transversim subquadrato, antice in medio rotunde vix protenso, post oculos pilis longis fuscis marginato, postice sinuose biarcuato, in medio supra obtuse elevato, lateribus rotundato, angulis posticis divaricatis, brevibus, carinatis; scutello rotundato, punctato concavo, marginibus reflexo; elytris basi prothoracis latitudine, in apice angustius rotundatis, crebre punctulatis, transversim rugatis, costulatis; pectore abdomineque flavo-nitidis, minute punctatis, femoribus piceo-rubidis, tibiis tarsisque fuscis.

Long. 13 mill.; lat. 5 mill.

Algiria. Mus. Mniszech, Reiche, Chevrolat.

Ce *Cebrio* a la forme du *numidicus*; ses élytres sont un peu plus courtes et parallèles, d'un roux fauve, rembruni sur la moitié postérieure; même structure; prothorax avec les angles postérieurs courts, divergents et subitement acuminés; la tête et le prothorax sont d'un poix brunâtre, finement et densément ponctués; tout le dessous du corps et les pattes sont d'un jaune testacé.

56. Cebrio cinctiventris.

Modice elongatus, alatus fuscus, capite pectoreque nigricantibus, prothorace transversim convexo punctato, breviter piloso; elytris brevibus, tenue striatis (punctis striarum, parvis irregularibus hinc inde impressis), femoribus brevibus, crassis, abdomineque (in marginibus posticis flavo limbatis) rubris nitidis; mandibulis subito infra recte arcuatis, obtuse acuminatis, nigris; palpis ferrugineis; capite crebre fortiterque punctato, breviter piloso, supra oculos rotundo planiusculo, antice late depresso, recte truncato, obtuse marginato; antennis brevibus fuscis, articulis obconicis, 3-4 æqualibus, 2-3 brevissimis, latioribus quam longioribus, 8-11 paulum elongatis; prothorace fere semicirculare, convexo, crebre rugeque punctato, angulis posticis valde divaricatis, brevibus acutis; scutello transversim rotundato, concavo, nigro, medio sulcato; elytris longitudine convexis, singulatim rotundatis, obsulcatis, obsolete costulatis,

interstitiis sat latis, extus pilis brevibus pallidis fimbriatis; tibiis rubido-piceis, tarsis fuscis.

Long. 14 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Algiria.

Cette espèce ressemble au *C. attenuatus;* elle est plus courte, plus parallèle, et les antennes, au lieu d'être allongées et minces, sont courtes et en scie.

57. CEBRIO ERYTHROPTERUS.

Niger, sat dense fulvo hirsutus, elytris rubro-testaceis, punctulatis, coriaceis, sine striis, elongatus sat latus, tenue griseo-pubescens; mandibulis recurvis, nigris; palpis piceis; capite rotundato, convexo, punctato nigro, antice profunde et in fronte angulose depresso, recte truncato, modice marginato; antennis fuscis, brevibus, articulis sat latis vix angulatis, subconicis, 2-3 nodosis, brevibus, ultimo ovale acuto; oculis globosis rotundatis nigris; prothorace transverso, nigro, minute et subtiliter punctato, antice in medio modice rotundato, postice lateribus biarcuato, in medio obtuse elevato et rotundato, lateribus anticis bene rotundato, dense villoso, angulis posticis brevibus, subdivaricatis acutis; scutello elongato, postice rotundato, longitudine sulcato, punctato nigro; elytris infra basin depressis, subitoque transversim elevatis, latis; prothorace latioribus bis et sesqui longioribus, vix distincte striatis, costulatisque, singulatim apice rotundatis, in margine apicale tenuissime sulcatis; corpore infra pedibusque nigris; femoribus et abdome rufo obscuro infuscatis.

Long. 10 mill.; lat. 5 1/3 mill.

Algiria. Typus auctoris.

Espèce bien distincte. Prothorax ayant même forme que chez l'*erythrogonus,* abaissé et très-arrondi aux angles antérieurs, très-pubescent sur les côtés; angles postérieurs très-divergents, petits, aigus; élytres granuleuses, sans stries ni côtes, d'un testacé rougeâtre.

58. CEBRIO SPURCATICOLLIS Fairm.

Tête et prothorax d'un brun noirâtre opaque, ce dernier en carré trans-

verse, arrondi carrément aux angles antérieurs; les angles postérieurs sont divergents, moyens, obtus, carénés en dessus; une pointe obtuse existe à la base, au-dessus de l'écusson; élytres d'un fauve clair, étroites, allongées, atténuées en s'arrondissant sur chaque extrémité, sillonnées avec des côtes; la deuxième suturale est réunie à la cinquième avant l'extrémité. Antennes à articles étroitement coniques, assez longues, d'un brun opaque, ayant les trois premiers articles rougeâtres; abdomen et pattes jaunâtres, peu brillants.

59. Cebrio constantinensis.

Ceb. dimidiato simillimus, niger; elytris clathrato-costatis, abdomineque rubris, femoribus obscure rufis; mandibulis subito recte inflexis, latis, obtuse acutis, nigris; palpis crassiusculis nigris, ultimo articulo labiarum ovale; capite antice plano, declive, antice subrotundato, modice depresso, punctato, supra oculos ad verticem rotunde costato; antennis brevibus, latis, supra nigris, infra obscure fuscis, articulis 2-3 æqualibus, 2° valde globoso, 3° truncato, sequentibus apicibus inferioribus serratis; oculis rotundatis nigris; prothorace antice in medio rotunde protenso, lateribus rotundato pilis cinereis marginibus fimbriato, postice extus modice biarcuato, in medio rotunde producto, supra leviter denseque punctato, in parte postica glabro, linea longitudinale elevata glabra, foveis quatuor, duabus anticis, duabusque in medio, angulis posticis brevibus divaricatis, acutis; scutello quadrato, declive, punctato, nigro; elytris rubris, punctulatis, costatis, interstitiis transversim reticulatis, in margine cinereo-pilosis; corpore infra breviter piloso; pectore fusco, breviter villoso; abdomine pallido; femoribus obscure-rufis, tibiis scabris punctatis, tarsisque fuscis.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Algérie : Constantine. A D. Gaubil donatus typus auctoris.

Cebrio dimidiatus Lucas pars.

Il se distinguera facilement du *C. dimidiatus* par son prothorax étroit, transverse, presque carré, à côtés légèrement arrondis vers le milieu; les pattes sont noires, avec les cuisses légèrement rougeâtres; les élytres sont assez larges à la base et vont insensiblement en s'amincissant au sommet.

60. CEBRIO LATERICOLLIS.

Alatus, elongatus, luteus; mandibulis, capite, antennis, oculis scutelloque nigris; in prothorace lata vitta dorsale; tibiis tarsisque rubido-infuscatis; mandibulis arcuatis, apice obtuse acuminatis; palpis rufis, oblongis; capite vage punctato, in vertice convexo, antice recte truncato, modice reflexo, fovea transversa inter oculos angulata, pilis hirtis fulvis tecto; antennis opacis, brevibus, primo articulo quarto longiore, 2-3 nodosis æqualibus, 5-8 conicis, apice angulatis; oculis globosis nitidis; prothorace transverso, longitudine convexo, antice in medio, tantulum producto oblique et subcylindrice truncato, basi biarcuato, supra scutellum angulose elevato et emarginato, lateribus anticis rotundato, luteo-rubido late marginato, in angulo postico breviter acuto, supraque brevissime carinato, in disco remote et fortiter punctato, pilis erectis fuscis tecto; scutello subquadrato, concavo, punctato nigro; elytris transversim reticulatis, stramineis in humero, sed in apice anguste rotundatis, sulcato-striatis, interstitiis elevato-costulatis atque punctulatis; pectore lanato, femoribus et abdomine flavis, tibiis apice rubidis (anticis extus denticulatis) tarsisque infuscatis.

Long. 14 mill.; lat. 6 mill.

Patria ignota. Algiria ? Ex-mus. Jekel.

Ce *Cebrio* ressemble au *dimidiatus*; il est plus large et son prothorax est en carré transverse.

61. CEBRIO MACILENTUS.

C. attenuato proximus, antice angustus, elytris parallelis longis; capite, prothorace, pectore pedibusque nigro-piceis, femoribus paululum rufescentibus; mandibulis subito recte recurvis, acutis, nigris; palpis rufo-piceis, articulis apicibus infuscatis; capite transverso, parvo, antice et lateribus reflexo obsulcato, punctato dense fulvo hirsuto; antennis fuscis, articulis 1° et 2° rufescentibus, 2-3 brevibus, rotundatis, 4-5 longioribus, 6-7 paululum brevioribus, æqualibus longitudine planis, supra breviter vil-

losulis, apicibus inferioribus angulatis; oculis globosis, nigris; prothorace transverso, lateribus anticis angustius rotundato, longe et dense griseo-villosulo, antice in medio rotunde paululum producto, supra basin arcuatim elevato, nigro nitido, creberrime punctato; scutello rotundato, excavato, punctato nigro; elytris attenuatis longis, ad basin prothorace latioribus quaterque longioribus, parallelis, dorso convexiusculis in sutura, anguste rotundatis, crebre et inordine punctulatis, anguste sulcatis, sulcis crenulato-punctatis, interstitiis subæqualibus convexiusculis; abdomine fulvo-lurido, nitido punctulato.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Algiria. Typus in mus. D. Ch. Saintpierre.

62. Cebrio intermedius.

C. Gandolphio et *semistriato* vicinus, individum mutilatum, antennæ et palpi desunt, supra niger nitidus, elytris angustis, longitudine convexis, abdomineque basi flavo-pallidis; mandibulis brevibus, basi latis, subito recte recurvis; oculis nigris; capite subrotundato, nigro, crebre punctato, antice truncato, usque ad oculos marginato, lata depressione antica in fronte angulosa signato; prothorace breve transverso, antice in medio angulato, in margine albo-piloso, postice modice biarcuato, in medio rotunde et obtuse producto, lateribus subrecto, sat fortiter crebreque punctato, nigro nitido, foveis duabus impresso, angulis posticis divaricatis, brevibus acutis, supra carinatis; scutello subrotundato, concavo, nigro et punctato; elytris prothorace vix latioribus, crebre punctulatis, obsolete sulcatis et costulatis, apice attenuatis, singulatim extus anguste rotundatis; corpore infra pedibusque nigris; pectore griseo piloso; abdomine flavescente, segmentis in limbo postico nigricantibus.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 5 1/3 mill.

Algiria. Mus. Marseul.

64. Cebrio deformis.

Antice posticeque attenuatus, longus, niger nitidus, confertim minute-

que punctatus, elytris, pectore, pedibusque (genua nigra) flavis; mandibulis exsertis, arcuatis nigris; palpis tenuibus elongatis pallidis, articulis ultimis obscuris; capite parvo, declive, nigro, reticulatim punctato, in vertice convexiucsulo, antice breviter truncato, externe emarginato; antennis obscuris, articulo tertio secundo duplo longiore, basi compresso, ambo brevibus, 4-6 elongatis, obconicis; prothorace subtransverso, basi lato, lateralibus rotundato, antice modice ogivalo, postice biarcuato, in margine paululum reflexo et profunde depresso, in medio rotunde sinuato, nigro-nitido, confertim punctato, angulis posticis divaricatis, triangularibus, acutis, supra planis, et carinatis; scutello fusco, fere rotundato punctato; elytris ad apicem valde attenuatis, prothorace latioribus, plus triplo longioribus, flavo-luridis, dense punctulatis, breviter griseo pubescentibus, leviter striatis, in fundo inordine punctulatis; pectore, femoribus (genua nigra), tibiisque tarsis luridis; abdomine deficiente.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Algiria : Oran. Mus. von Heyden.

65. Cebrio infuscatus.

Alatus, subelongatus, creberrime punctulatus, breviter fulvo pubescens, luteus, capite, geniculis tibiisque basi nigris, prothorace castaneo, fulvoque infuscato; mandibulis arcuatis nigris; palpis ferrugineis; capite creberrime leviter punctato, antice truncato, modice marginato, carinula laterale depressa, supra oculos extensa, intusque recurva; antennis fulvis, supra fusco-limbatis, articulis 2-3 subglobosis, 4° elongato longiore et 6° subconicis; oculis magnis, rotundatis nigris; prothorace antice recte truncato, subcylindrico, pilis griseis fimbriato, postice modice et late biarcuato, supra scutellum rotunde obtuso et elevato, lateribus anticis rotundato, creberrime punctato, foveis duabus anticis, angulis anticis obtuse rectangulis, posticis brevibus, divaricatis, acutis in apice pilosulis; scutello subelongato, apice truncato, nigro; elytris ad basin in humero rotundatis, vix prothorace latioribus, parallelis, in apice paululum attenuatis, singulatim rotundatis, punctulatis, interstitiis costulatis; corpore infra, femoribus tibiisque fulvis, punctulatis pubescentibus, geniculis tibiisque basi nigris, tarsis filiformibus piceis.

Long. 14 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Algiria (Medeah). Ex-museo auctoris.

Le prothorax est étroit, transverse, arrondi aux angles antérieurs et coupé obliquement sur les côtés; les angles postérieurs sont obliques, droits, courts, aigus, rouges, et les élytres longitudinalement convexes, à stries légères distinctement ponctuées.

66. Cebrio quadraticollis.

Alatus, elongatus, planiusculus, parallelus, brevissime pubescens, testaceus, capite nigro; mandibulis brevibus, crassis nigris, subito recte recurvis acutis; palpis ferrugineis, articulo ultimo ovale; capite in vertice transverso, in fronte plano, in medio marginis trinodoso, lateribus anticis marginato, grosse punctato; antennis testaceo-ferrugineis, articulis 2° et 3° æqualibus nodosis, 4-11 triangularibus vel conicis, apicibus angulatis; oculis globosis nigris; prothorace fere quadrato, rubido, antice oblique sed in medio rotunde protenso, longis pilis pallidis marginato, postice in medio late rotundato extus bisinuato, lateribus fere recto, attamen in angulo antico rotundato, reflexo, supra crebre et rugose punctato, pube breve densa pallida tecto, angulis posticis brevibus divaricatis et acutis; scutello ovale, punctato fusco; elytris planis, parallelis, vix prothoracis basin latioribus, in apice marginatis et rotundatis, obsolete sulcatis et costulatis (sulcis transversim nervosis, inæqualiter minute foveatis), undique punctulatis; corpore infra nitido flavo, pectore crebre punctato pilis flavidis postice fimbriato, tibiis tarsisque rubidis.

Long. 13 mill.: lat. 5 mill.

Algiria. Mus. Mniszech.

Ce *Cebrio* est des plus distincts; son prothorax est court, en carré transverse, impressionné de deux fossettes étroites à la base; les angles postérieurs sont divergents, courts, aigus; les élytres sont parallèles, régulièrement et longitudinalement convexes.

68. CEBRIO MUTICUS (Reiche).

C. Reichei similis, ab illo præcipue distinctus angulis posticis prothoracis rectangulis, atque muticis; capite prothoraceque supra et scutello nigris, aliis partibus corporis luteis; mandibulis brevibus, subito recte arcuatis, acutis, nigris; palpis, labioque transverso hirsuto, luteis; capite declive, convexiusculo, carinula verticale transversa, antice truncato, inter antennas transversim plano, minute et vage punctato; antennarum duobus primis articulis rufis, sequentibus desunt; oculis orbiculatis fuscis; prothorace transversali, quadrato, antice in medio paululum obtuse protenso, subobliqué rotundato, fere recto, basi extus utrinque fere recto, attamen modice arcuato, in medio sinuose rotundato, supraque obtuse elevato, dorso convexo, lateribus declivibus, pilis griseis tecto, punctis minutis tecto, costula longitudinali obsoleta; scutello elongato, subquadrato, punctato; elytris brevibus, subparallelis, in apice angustatis, prothorace paululum latioribus, extus humeros rotundatis, planiusculis, rufo-flavis, confertim punctulatis; corpore infra pedibusque rufo-flavis, pectore nigricante, crebre punctulato, pilis brevibus griseis tecto.

Long. 11 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Oran. Ex-mus. Reiche.

8e DIVISION.

Corps noir en dessus.

1re SUBDIVISION.

Antennes allongées, minces. Prothorax à angles postérieur obtus. Élytres allongées.

69. *Cebrio obtusangulus*, Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 28..... * Alg., Constantine.

2° SUBDIVISION.

Antennes et corps de moyenne longueur. Prothorax à angles postérieurs raccourcis, aigus.

70. *Cebrio segmentatus*, nov. sp..... Mogador.
Var. *cinnabaripennis*.

3e SUBDIVISION.

Antennes minces, allongées. Prothorax à angles postérieurs coupés droit sur la base. Élytres allongées.

71. *Cebrio andalusicus* J. Duv., Syn., p. 120..... * Andalusia.
— ♀, Chevr., nov. desc.

4e SUBDIVISION.

Élytres courtes, obliquement atténuées au sommet, d'un fauve obscur.

72. *Cebrio gypsicola* Graells, Mem. map. Geol., 1858, p. 58, tab. 2, fig. 6..... * Hispania.

5e SUBDIVISION.

Élytres longues parallèles, d'un brun clair.

73. *Cebrio impressicolis*, nov. sp..... * Hispania.

6e SUBDIVISION.

Prothorax élargi et arrondi aux angles antérieurs.

74. *Cebrio antennatus*, nov. sp..... * Græc. Missolonghi.
75. — *rufipes* Chevr., Rev. et Mag. de Zool., 1861, p. 267..... * Alg., Oran.
— Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 30.

7e SUBDIVISION.

Élytres noirâtres.

76. *Cebrio dubitabilis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1870, p. 381..... Algiria.

8e SUBDIVISION.

Antennes grêles. Prothorax en carré transverse, à angles antérieurs arrondis carrément, les postérieurs, aigus, dirigés en arrière.

77. *Cebrio coxalis*, nov. sp..... * Alg., Alger.
78. — *obscuriceps*, nov. sp..... * Id., Bone.
79. — *Saintpierrei*, nov. sp..... * Id., Oran.

9e SUBDIVISION.

Prothorax à angles antérieurs moins avancés.

80. *Cebrio melas* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 29..... * Alg. mer., Hodna.

10e SUBDIVISION.

Élytres déhiscentes sur la suture.

81. *Cebrio insignatus* J. Duv., Syn., p. 131, type. Hispania.

11e SUBDIVISION.

Prothorax à côtés obliques.

82. *Cebrio aterrimus*, nov. sp..... Alg., Philippeville.
83. — *ventralis*, nov. sp..... Id.
84. — *scutellaris* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 503..... Id.

85. *Cebrio barbarus* H. Luc., Expl. scient. Alg., p. 170, tab. 17, fig. 2 (1)..... Algiria.

86. — *numida* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 31..... Id.

12e SUBDIVISION.

Antennes courtes, à articles élargis à leur sommet.
Prothorax à angles postérieurs coupés droit sur la base.
Élytres gibbeuses, raccourcies.

87. *Cebrio Dufouri* Graëlls, Mem. Ac. Cien. Mad., 1851, p. 122, tab. 8, fig. *a*, *b*..... Hispania.
— J. Duv., Syn., p. 133.
morio Duf., Cat. Dej., édit. 3, p. 109.

13e SUBDIVISION.

Prothorax à angles postérieurs presque rectilignes, néanmoins aigus.
Élytres allongées, parallèles, longitudinalement convexes.

88. *Cebrio xanthopus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 32..... Tanger.

14e SUBDIVISION.

Antennes assez longues, épaisses, à articles coniques, anguleux à leur sommet inférieur.

89. *Cebrio crassus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1870, p. 382..... ..... Algiria.

90. — *patruelis* Fairm., loc. cit., 1866, p. 35. Tanger.
— ♀, Chevr., nov. desc.

(1) Mihi *invisus*.

15e SUBDIVISION.

Antennes courtes, en scie. Élytres gibbeuses.

91. *Cebrio longipennis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 31..... Alg., Medeah.
92. — *compactilis*, nov. sp..... * Algiria.
93. — *abdominalis* H. Luc., Explor. scient. Alg., p. 170..... Id.
— Cast., descr. incerta.

16e SUBDIVISION.

Antennes coniques. Élytres élargies aux épaules, gibbeuses.

94. *Cebrio luctuosus*, Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1867, p. 400..... Algiria.
95. — *catoxanthus*, ♂, ♀, nov. sp..... * Id., Bone.
96. — *Levaillanti*, nov. sp..... * Id., id.
97. — *oranensis*, nov. sp..... * Id., Oran.
98. — *anthracinus*, nov. sp..... Hispania.
— *graminicola* Waltl.

70. CEBRIO SEGMENTATUS.

Parvus, elongatus, niger nitidus, segmenta abdominalia anguste flava; mandibulis subito recte curvatis apice acutis; palpis oreque obscuris; capite convexo, antice recte truncato, lateribusque regulariter marginato, inter antennas valde depresso, in fronte subangulato, minute et regulariter punctato; antennis subserratis, conicis, articulis 2-3 nodosis, brevibus; oculis globosis, nigris; prothorace subquadrato, attamen transverso, late-

ribus anticis rotundatis, fere rectis, albo-lanatis, in medio antico modice et rotunde protenso, postice breviter extus biarcuato et in margine profunde depresso, in medio anguste et obtuse producto, in disco minute punctulato, angulis posticis brevibus acutis, divaricatis, supra carinatis; scutello elongato, fere rotundato, concavo, punctato, paululum piloso; elytris prothorace latioribus, ter longioribus, in regione scutellare angulose depressis, in humero apiceque anguste rotundatis, striis tenuibus inordine punctulatis; corpore pedibusque nigris, nitidis, punctulatis, abdomineque piceo-pilosulis; femoribus latis, brevibus nitidis, anticis basi recurvis.

Long. 12 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Mogador. Von Heyden.

La variété *cinnabaripennis* est remarquable, ne différant du type que par les élytres d'un jaune orangé; les stries sont faiblement marquées, et la ponctuation qu'on observe au fond de ces stries est serrée, fine, peu profonde et impressionnée de place en place; les interstices sont plus finement et plus densément pointillés.

71. Cebrio andalusicus.

Femelle aptère. Tête, prothorax (revêtus de longs poils blancs cotonneux), abdomen, poitrine et cuisses d'un jaune rougeâtre; élytres pâles, n'offrant chacune que six sillons; interstices marqués de deux séries de points. *Mandibules* arquées, aiguës. *Palpes* minces, d'un ferrugineux pâle. *Tête* déclive, coupée droit, avec dépression antérieure subanguleuse vers le front. *Antennes* courtes, minces, moniliformes, plus longues en proportion que dans les grandes espèces, rouges. *Yeux* arrondis, noirs. *Prothorax* en carré transverse, convexe en dessus, abaissé sur les côtés, ceux-ci modérément arrondis sur le milieu; bord antérieur insensiblement avancé et arrondi au milieu; bord postérieur faiblement bisinueux, offrant en regard de l'écusson un tubercule obtus; dessus chargé d'un pointillé fin très-serré; deux impressions arrondies sur chaque côté. *Écusson* arrondi, rougeâtre. *Élytres* assez longues, déhiscentes à partir de l'écusson, arrondies jusqu'au sommet de la marge, granuleuses, marquées de quelques points espacés. *Abdomen* en dessus brillant, glabre, en dessous à pointillé fin presque invisible, à pubescence pâle, assez dense. *Oviducte* mince, long,

cylindrique, noir, brièvement fendu au sommet, sillonné en dessus. *Cuisses* brillantes, genoux bruns, jambes rouges : les quatre antérieures marquées de gros points et revêtues de poils ras grisâtres.

Longueur : 14 1/2 mill.; du sommet des élytres : 12 1/2 mill. — Largeur du corps : 8 1/2 mill.

De la collection de M. L. Reiche.

73. Cebrio impressicollis.

Alatus, elongatus, attenuatus fuscus; mandibulis brevibus arcuatis vix apertis, apice acutis; palpis labioque transverso, ferrugineis; antennis in medio elytrorum terminatis fuscis, tribus primis articulis nitidis primo arcuato, longitudine duobus aliis sequentibus, secundo moniliforme, tertio duplo longiore, paululum clavato, aliis elongatis, filiformibus; oculis valde globosis nigris; prothorace transverso, antice in medio rotunde et angulose protenso, usque ad angulos posticos oblique arcuato, postice extus fere recto, attamen intra paululum recurvo, angulis anticis declivibus rotundatis, posticis brevibus, acutis, divaricatis, in margine laterale flavo et supra castaneo, nitido, crebre punctulato, foveis duabus dorsalibus magnis et profundis; scutello oblongo, attenuato, angusto, antice declivi, postice rotundato; elytris ad basin latitudine thoracis, elongatis, parallelis, singulatim in apice anguste-rotundatis, coriaceo-punctulatis, singulo costulis septem, in margine et in sutura reflexis; corpore infra pedibusque elongatis luteis.

Long. 12 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Hispania. Ex-museo auctoris.

74. Cebrio antennatus.

C. andalusico vicinus, alatus, nigro-fuscus, palpis, antennis infra, corpore pedibusque flavis; mandibulis piceis, longe acutis, in medio intus recurvis; palpis luteis, capite subquadrato in vertice modice convexo,

antice plano, late truncato, ruge punctato, inter antennas bifoveolato; antennis brevibus, supra fuscis, infra luteis, articulo 1° breve clavato, 2° tantum rotundato, 3° triangulare, 3-5 decrescentibus longitudine, conicis; oculis globosis, fuscis; prothorace transverso, subquadrato, antice in medio rotunde protenso et angulose reflexo, postice biarcuato, supra scutellum obtuse producto, lateribus suboblique recto, cinereo-villoso atque dense punctato, angulis anticis rotundatis, posticis brevibus divaricatis acutis, supra carinatis; scutello suboblongo, lateribus marginato; elytris ad basin vix prothorace latioribus, elongatis, parallelis, singulatim apice angustatis, subrotundatis, sulcatis (sulcis intus punctulatis, transversim rugosis), interstitiis æqualibus, approximatis, longitudine punctulatis; femoribus abdomineque læte flavis, tibiis flavis, anticis extus serratis, mediis extus scabris, posticis multo longioribus, tarsis opacis, pectore lanato, fusco-flavido.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 6 mill.

Missolonghi in Græcia. Ex-mus. Castelnau, typus auctoris.

77. Cebrio coxalis.

Alatus, angustus, elongatus, niger nitidus, tenue et minute punctatus, coxis anticis majoribus rotundatis (quatuor posticis fuscis) abdomineque læte flavis, pectore confertissime et minutissime granuloso, fusco-lurido, pedibus piceo-nigris, nitidis, femoribus oblongis, brevibus; mandibulis subito recte recurvis, acutis, nigris; palpis ferrugineis, articulis apicibus pallidis; capite rotundato, declive, vertice transversim planiusculo, antice truncato, inter antennas sulcato, in fronte subangulato; antennis gracilibus, nigro fuscis, fere dimidio corporis longitudine, tribus primis articulis rufis, 2-3 nodosis brevibus subæqualibus, 4-6 conicis, ultimo longo, lanceolato, acuto; oculis globosis, nigris nitidis; prothorace transversim quadrato, antice in medio oblique et rotunde subangulato, in margine griseo villoso, angulis anticis rotundatis subrectangulis, lateribus fere rectis, postice externe biarcuato, supra marginem arcuatim impresso, in medio tuberculo subacuto postice producto, foveis duabus dorsalibus obsoletis, in disco nitido, angulis posticis, retro directis, acutis, supra carinatis; scutello rotundato, punctato, medio impresso; elytris prothorace latiori-

bus, triplo longis, parallelis, in apice singulatim attenuato-rotundatis, longitudine convexis, circa scutellum angulose depressis, inordine punctulatis, anguste sulcatis, interstitiis sat latis modice convexis.

Long. 12 1/2 mill.; lat. 5 1/3 mill.

Algiria. Ex-mus. auctoris.

78. CEBRIO OBSCURIPES.

Alatus, elongatus angustus, undique minute punctatus, niger, subnitidus, epipleuris, coxis anticis abdomineque flavis; mandibulis brevibus, arcuatis obtusis; palpis obscuris, articulis apicibus flavis; capite convexo, minute et crebre punctulato, brevissime griseo-piloso, fere recte truncato; antennis filiformibus, dimidio corporis longitudine, nigro-fuscis, articulis 2-3 nodosis, æqualibus, minutis, sequentibus elongatis ad apicem decrescentibus, ultimo lineare, subito acuminato; oculis globosis, fuscis; prothorace transversim subquadrato, antice in medio paululum rotunde protenso, postice biarcuato sed in medio vix rotunde producto, tuberculo parvo notato, lateribus anticis subrecte rotundatis, in disco convexo, crebre punctato (punctis minutis approximatis), pube brevi grisea et densa tecto, angulis posticis, divaricatis, acutis supra carinatis; scutello lato, rotundato, plane punctato; elytris prothoracis basi latitudine, triplo longioribus, parallelis, longitudine convexis, secundum scutellum depressis, singulatim anguste rotundatis; pectore dense æqualiter griseo-villoso, femoribus posticis fuscis, tarsis fusco-piceis.

Long. 12 1/2-15 mill.; lat. 6 mill.

Mense junio Bonæ. A dom Gandolphe sat copie captus. Typus auctoris.

♀. Courte, large, brillante; tête et prothorax d'un jaune rougeâtre clair; élytres longues, larges, rouges. *Mandibules* noires, assez robustes, subitement recourbées en dessous, en ligne droite. *Palpes* ferrugineux; dernier article petit, oblong. *Tête* large, arrondie, coupée droit en avant, munie d'un rebord mince, rembruni, sinueux, aplani et arrondi en dessus des yeux; ponctuation assez serrée et rugueuse; trois fortes excavations en avant, dont une au-dessus de l'insertion de l'antenne, la troisième frontale, anguleuse, plus profonde. *Antennes* courtes, rouges. *Yeux* arrondis,

d'un blond clair. *Prothorax* en carré transverse, transversalement convexe, avancé obliquement au milieu des antennes, à base faiblement biarquée et arrondie en dehors du côté de l'écusson; les bords latéraux sont un peu arrondis et élargis au delà de l'angle antérieur; la ponctuation du dessus ressemble à celle de la tête, mais la partie dorsale et basale est lisse et assez étendue; sur chaque côté se voient trois fortes impressions, dont l'interne émet un trait oblique s'appuyant à la base; angles postérieurs courts, étroits, aigus, obliques, noirs. *Écusson* transverse, large, arrondi, élevé, ponctué, déprimé en avant. *Élytres* assez longues, déhiscentes à partir de l'écusson, allant en s'arrondissant sur le sommet de la marge, offrant chacune neuf sillons entiers, les quatre internes arrondis par le bas; interstices larges, inégalement pointillés. *Abdomen* en dessus d'un rouge vif, couvert d'une ponctuation fine, serrée, ruguleuse; bords postérieurs des segments étroitement marginés de noir; dernier arceau ventral conique, largement déprimé au centre; les trois segments du dessous sont presque lisses et d'un jaune clair; les trois derniers ont de gros points rugueux. *Oviducte* long, cylindrique, rouge aux deux tiers, sillonné en dessus au milieu; quart apical d'un noir vernissé, lisse, fourchu, anguleusement évasé au centre. *Pattes* rugueusement et densément ponctuées, d'un roux foncé; genoux noirs.

Longueur, à partir du sommet de l'abdomen : 21 mill.; à partir des élytres : 17 mill. — Largeur : 10 mill.

C. barbarus ♀ Gand., Bull. de l'Acad. d'Hippone, I, 1865, p. 14.

Trois exemplaires ont été pris par M. Gandolphe, qui m'en a généreusement offert un.

Cette espèce se distingue de ses congénères par la forme longue et élargie des élytres et surtout par les bandes noires et luisantes des segments abdominaux.

79. Cebrio Saintpierrei.

Alatus, angustus, elongatus, omnino niger, in pectore dense, supraque antice longe griseo-pubescens; mandibulis mediocribus, arcuatis; palpis longis piceis, articulis apicibus pallidis; capite declivi, usque ad verticem plano, carinula verticale transversa, antice truncato, inter antennas anguste

sulcato, vage punctato, dense villoso; antennis gracilibus, elongatis, nigro-piceis, articulis 2-3 subrotundatis, brevibus, 4-6 conicis, 5-6 æqualibus; oculis globosis nitidis; prothorace transversim subquadrato, antice attenuato, lateribus obliquo, antice in medio obtuse et angulose producto, postice utroque valde arcuato, in medio rotunde protenso, minutissime et confertim punctulato, longe et dense griseo-villoso, foveis dorsalibus duabus impressis, angulis anticis rotundatis, angulis posticis valde divaricatis, acutis, supra carinatis; scutello fere rotundato, punctato; elytris prothorace latioribus, quater longioribus, basi modice gibbosis, ex humero ad apicem sensim attenuatis, in sutura aculeatis, creberrime punctulatis, anguste sulcatis, interstitiis internis quinque elevatis; abdomine dense punctulato, pilis fuscescentibus tecto; pedibus gracilibus, tarsis fuscis.

Long. 13 1/2 mill.; lat. 5 3/4 mill.

Cette espèce m'a été donnée par M. Ch. Saintpierre, à qui je l'ai dédiée. Il l'a prise en juillet à Oran, le long du chemin qui conduit du plateau de l'abattoir à la mer.

82. CEBRIO ATERRIMUS.

Alatus, modice elongatus, nigerrimus nitidus, abdomine tantum rubido, in capite et in prothorace punctis impressis et rugosis notatus; mandibulis arcuatis punctatis, dextra obtusa, sinistra subacuminata; palpis brevibus conicis, articulo ultimo clavato obtuso; capite verticale, longiore latitudine, truncato, antice modice et in fronte angulose depresso, in vertice transversim convexo; antennis dimidio corporis brevioribus, serratis, articulis 2-3 nodosis, brevibus, sequentibus modice elongatis, 6° longiore, ultimo lineare; oculis globosis, fuscis; prothorace transverso, antice in medio oblique protenso, dense griseo-marginato, postice biarcuato, in medio vix rotundato, lateribus fere recto, foveis duabus lateralibus impresso, angulis posticis divaricatis, mediocribus, acutis, supra carinatis; scutello lato, rotundato, punctato, medio concavo; elytris prothorace paululum latioribus, sesqui et bis longioribus, secundum scutellum angulose depressis, longitudine convexis, singulatim rotundatis, in humero callosis (sulco interno), minute et crebre punctulatis, longitu-

dine sulcatis, interstitiis paululum elevatis; pectore fusco, brevissime pubescente, carina laterale recta.

Long. 14 mill.; lat. 6 1/3 mill.

Algiria (Philippeville). Mus. von Heyden.

83. Cebrio ventralis.

Elongatus tenue griseo-pubescens, crebre denseque punctatus, niger, abdomine rubro, femoribus obscure rufescentibus; mandibulis exsertis, subito lateribus recte curvatis, acutis; palpis labialibus articulis elongatis subæqualibus; capite declivi, minute et crebre punctato, coriaceo, tenue griseo pilosulo, antice subrotunde truncato, marginato, transversim angusteque depresso; antennis, dimidio corporis longioribus, articulis longis filiformibus, 2-3 brevibus, æqualibus subrotundatis, 4-6 æqualibus longis, ultimo apice aculeato; oculis globosis, fuscis; prothorace transverso, antice in medio bene rotundato, basi biarcuato, et in margine arcuatim depresso, in medio obtuse et rotunde producto, lateribus anticis rotundato, dense punctulato, griseoque villosulo, angulis posticis, brevibus, acutis, valde divaricatis, supra carinatis; scutello declive, griseo, suboblongo concavo; elytris coriaceis, crebre punctatis, prothorace latioribus, sesqui et ter longioribus, in medio basis angulose depressis, in humero et in apice rotundatis, striis suturalibus tenue sulcatis, interstitiis modice costatis; corpore infra griseo-piloso; abdomine pilosulo, rubro, limbo postico segmentorum anguste flavo signatis, femoribus, tibiis quatuor anticis, tarsisque anticis rufescentibus.

Long. 15 mill.; lat. 5 mill.

Algiria : Oran. D. von Heyden.

90. Cebrio patruelis.

♀. Aptère, parallèle, d'un rouge assez brillant sur le prothorax et la tête, d'un rouge terne aux élytres, d'un beau jaune luisant sur l'abdomen

en dessous et en dessus; cuisses et jambes d'un rouge foncé, genoux noirs. *Mandibules* noires, subitement coudées, droites en dessous, subcylindriques, obtuses au sommet. *Palpes* ferrugineux; derniers articles oblongs. *Tête* arrondie, large, convexe, chargée d'une ponctuation moyenne, serrée, rugueuse par place, coupée droit et marginée en avant, aplanie en dessus des yeux. *Antennes* courtes, ferrugineuses. *Yeux* subarrondis, d'un blond pâle. *Prothorax* en carré transverse, longitudinalement convexe, abaissé sur les côtés, ceux-ci presque droits, arrondi aux angles antérieurs; angles postérieurs courts, terminés en pointe émoussée, appuyée sur le dehors des épaules; le milieu antérieur est avancé et arrondi; le bord postérieur est arqué en dehors sur chaque côté, très-fortement déprimé en dedans et élevé en dessous, formant en avant de l'écusson une pointe obtuse; la partie dorsale postérieure est lisse, mais les bords latéraux et le bord antérieur sont couverts d'une ponctuation assez forte, serrée et rugueuse; sur chaque côté sont quatre dépressions assez fortes et irrégulières. *Écusson* grand, arrondi, ponctué, transversalement sillonné, fendu au sommet, d'un jaune roux. *Élytres* déhiscentes à partir de l'écusson, s'arrondissant sur l'extrémité de la marge, offrant chacune neuf sillons; le sillon marginal est raccourci et les deux internes sont arqués à l'extrémité; interstries larges, relevés en côtes arrondies, irrégulièrement pointillés. *Abdomen* en dessus à bordure postérieure des segments luisante; les deux derniers segments offrent une carène longitudinale; les quatrième et cinquième, en dessus, sont ponctués et plus fortement sur les côtés. *Oviducte* noir, renflé en dessous, cylindrique vu en dessus, étroitement sillonné au milieu, fourchu à l'extrémité et anguleusement évasé en dedans.

Longueur du corps : 21 mill.; de l'extrémité des élytres : 17 mill. — Largeur au sommet de l'élytre : 10 mill.

Tanger. Mus. Fairmaire.

92. CEBRIO COMPACTILIS.

C. longipenni vicinus, alatus elongatulus, brevis, latus, gibbus, supra niger nitidus, infra epipleurisque flavo-rufis; mandibulis subito recurvis, arcuatis, obtusis, nigro obscuris, punctatis; palpis brevibus, crassis, rufis;

capite breve, lato, lateribus explanato, inæquali, ruge punctato, antice subrotunde marginato, leviter transversim sulcato, et in fronte angulose depresso; antennis brevibus crassis, obscuro-ferrugineis, articulis conicis, apicibus aculeatis, tertio truncato, et secundo rotundato, æqualibus, ultimo cylindrico, obtuse acuminato; oculis rotundatis nigris; prothorace transversim quadrato in angulis anticis rotundato, declive, in medio antice subangulose producto, postice externe biarcuato, supra marginem arcuatim depresso et in medio rotunde sinuato, nigro nitido, punctis minutis æqualiter distributis, foveis duabus punctiformibus postoculos signato, angulis posticis divaricatis, acutis, supra carinatis; scutello oblongo, punctato, fusco, longitudine concavo; elytris prothorace latioribus, sesqui duplo longioribus, anguste sulcatis, sulcis longitudinalibus irregulariter punctulatis; prothorace infra nigro fusco, epipleuris, pectore abdomine flavo-rubris, geniculis tibiisque basi nigricantibus.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 7 mill.

Algiria. Ex-mus. auctoris.

93. Cebrio abdominalis Cast.

M. de Castelnau (Histoire naturelle. t. I, p. 253) a décrit cette espèce avec le laconisme suivant; aussi ne peut-on la reconnaître :

« *Longueur* 10 *lignes, largeur* 2 1/2 *lignes.* — *Noir, pubescent, élytres striées, abdomen rouge.* — *Alger.* »

Je crois d'abord à une erreur quant à la taille : la plus grande espèce de ce genre atteint à peine à cette longueur et à cette largeur; ensuite, plus de vingt espèces peuvent se rapporter à ce signalement.

M. H. Lucas a cru devoir adopter ce nom. L'exemplaire qu'il décrit n'a que 16 millim. (6 lignes 2/3). Il cite ma collection, celles de MM. Guérin-Méneville, Gaubil et Reiche. La description de mon exemplaire se rapporte en tous points à cette espèce.

M. Lucas dit avoir trouvé cet insecte aux environs de La Calle et ajoute qu'il se trouve aussi près d'Alger.

Ce *Cebrio* est très-voisin du *C. crassus* Fairm., mais cependant il en est distinct.

95. CEBRIO CATOXANTHUS.

Alatus, modice elongatus, supra nigro piceus nitidus, infra flavo nitidus; genua nigra, tibiis tarsisque fusco-ferrugineis; mandibulis piceis, lateribus recte recurvis acutis; palpis ferrugineis; capite breve, convexo, antice truncato, foveis punctiformibus tribus anticis, duabus inter antennas; antennis fuscis brevibus articulis tribus anticis rufescentibus, 2-3 brevibus, 3° paululum longiori, 4-7 subconicis, 5° longiore ultimo longo, breviter acuto; prothorace transverso, subquadrato, antice paululum attenuato, in medio rotunde protenso, pilis fulvis dense marginato, postice modice biarcuato, in medio breviter rotunde protenso, lateribus subobliquis, rotundatis, disco minutissime punctato, nitido, angulis posticis brevibus, divaricatis, minutis acutis, supra carinatis; scutello parvo, rotundato, plano, punctato, fusco; elytris prothorace latioribus, sesqui et triplo longioribus, longitudine convexis, secundum scutellum angulose depressis, singulatim rotundatis, ad apicem suturæ dehiscentibus, creberrime punctulatis, recte costatis foveola elongata inter duabus costas humerales, interstitiis ad apicem foveolatis.

Long. 14 mill.; lat. 5 mill.

Algiria : Bone. Mus. Gandolphe, Chevrolat.

♀. D'un testacé rougeâtre; prothorax, sur la plus grande partie dorsale, lisse, brillant. *Mandibules* noires, courtes, larges, obtuses, offrant à la base une forte dépression arrondie; palpes ferrugineux, longs; dernier article oblong, plus courts que les précédents. *Tête* large, carrée, un peu convexe, à points moyens, serrés, finement ruguleux dans les intervalles, largement tronquée, faiblement sillonnée entre les antennes, avec dépression triangulaire dont le sommet atteint presque au vertex. *Antennes* courtes, ferrugineuses, moniliformes, grossissant un peu au sommet. *Yeux* grands, arrondis, noirs. *Prothorax* en carré transverse, convexe, abaissé latéralement, à côtés modérément arrondis en avant, et, vu en dessus, paraissant presque droits; le bord antérieur est étroitement élevé et forme un large cintre faiblement arrondi au milieu; le bord postérieur est extérieurement biarqué et sillonné; il présente au milieu une élévation obtuse; les côtés et le quart antérieur offrent une ponctuation plus ou

moins serrée, assez abondante en avant; la région dorsale postérieure est lisse et brillante; deux fortes impressions ponctiformes, placées l'une au-dessus de l'autre, sont en regard de chaque œil; angles postérieurs courts, aigus, droits, appuyés au dehors de l'épaule; une carène oblique en dessus. *Écusson* large, étroit, transverse, arrondi, ponctué, échancré en arrière, rouge. *Élytres* déhiscentes à partir de l'écusson, arrondies sur le sommet de la marge, marquées chacune de huit sillons; le deuxième interne se réunit au troisième vers le sommet; interstices parcimonieusement pointillés, larges. *Abdomen* en dessus d'un beau jaune rougeâtre, chargé d'une fine ponctuation granuleuse; le bord postérieur des segments est en grande partie lisse et d'un jaune clair brillant; les segments en dessous ont la base de cette couleur; la ponctuation est fine, serrée, à villosité blonde. Cuisses ovalaires, courtes, luisantes; genoux noirs, jambes scabreuses, tarses courts, noduleux, d'un rougeâtre foncé. *Oviducte* noir à l'extrémité, jaune à la base, renflé en dessous, moins en dessus, longitudinalement sillonné, fourchu, entaillé angulairement en dedans à l'extrémité.

Longueur du bout de l'abdomen : 22 mill.; du sommet des élytres : 17 mill. — Largeur : 9 mill.

Bone, juillet. Mus. Gandolphe, Chevrolat.

Cebrio melanocephalus Gandolphe, Bull. Ac. d'Hippone, I, 1867, p. 12.

96. Cebrio Levaillanti.

Alatus, modice elongatus, latiusculus, niger nitibus, undique minute punctatus, pube lanata albida in capite, lateribus prothoracis, in scutello atque pectore; abdomine tantum flavo; mandibulis curvatis; palpis nigris, articulis apicibus pallidis; capite vix longiore quam latiore convexo, crebre rugoseque punctato, recte truncato, usque supra oculos tenue marginato, antice transversim depresso; antennis nigris, primo articulo clavato, truncato, 2-3 nodosis brevibus, quarto et quinto conicis, apicibus tenue albis, sequentibus.....; oculis globosis nigris, nitidis; prothorace transversim subquadrato, convexo, lateribus anticis bene rotundato, in medio antico, obtuse subangulato, postice utrinque biarcuato, supra marginem

depresso et arcuatim elevato, in medio brevissime rotundato, in disco minutissime punctato, lineola longitudinali obsolete glabra, angulis posticis valde divaricatis, acutis, supra carinatis; scutello lato, rotundato, punctato, longitudine anguste sulcato; elytris circa scutellum angulose depressis, prothorace latioribus, triplo longioribus, versus apicem paululum attenuatis, singulatim rotundatis, crebre punctulatis, obsolete sulcatis, evidentius costatis; prothorace infra griseo hirsuto; femoribus crassis, anticis planis nitidis omnibus rufescentibus, corpore infra tenuissime punctato; abdomine flavo.

Long. 13 1/2 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Algiria.

J'ai reçu cette espèce du général Levaillant, l'un des fils du célèbre voyageur ornithologiste français au cap de Bonne-Espérance.

97. Cebrio oranensis.

C. catoxantho affinis, alatus, elongatus, supra niger nitidus, infra rubro luridus, abdomine et femoribus flavo-nitidis, tibiis et tarsis posticis fusco-ferrugineis; mandibulis brevibus, contractis obtusis; palpis ferrugineis, elongatis; capite nitido, plano, vertice convexo, recte truncato, antice usque ad frontem angulose depresso, minute punctato, supra oculos breviter pallide griseo-villoso; antennis supra nigris, infra fusco-obscuris, articulis duobus primis rubris, 2-3 brevibus nodosis, 3-5 breviter conicis, ultimo cylindrico apice acuto; oculis globosis atris nitidis; prothorace transverso, subquadrato, lateribus anticis modice obliquo, antice in medio rotunde protenso, setulis fulvis fimbriato, postice utroque externe arcuato, immargine tenue reflexo, transversim sulcato, supraque arcuatim elevato, in medio nodulum elongatum retro obtusum efficiente, punctis minute impressis supra tecto, angulis anticis fere rectangulis, attamen rotundatis, angulis posticis obliquis brevibus acutis, supra carinatis; scutello rotundato, lurido concavo; elytris basi gibbosis, postscutellum angulose depressis, in humero rotundatis, postice paululum attenuatis, crebre punctulatis, anguste et tenue sulcatis, interstitiis elevatis convexis, ad

basin nullis; pectore punctulato flavido, in margine postico pilis densis fuscis retro directis ornato.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 5 1/4 mill.

Oran, juillet. Mus. Saintpierre, Chevrolat.

Cette espèce a été prise à la même époque et dans les mêmes conditions que le *C. Saintpierrei*.

98. Cebrio anthracinus.

Alatus, elongatus, brevis, postice attenuatus, niger, femoribus quatuor posticis rufescentibus, brevibus fere globosis; mandibulis planis, arcuatis, acutis; palpis brevibus; capite breve transverso, granulato; antennis supra nigris, infra fuscis, ante medium corporis longitudine limitatis, articulis elongatis vix obconicis, 2-3 brevibus (tertio duplo longiore) ultimo cylindrico, apice acuminato; oculis rotundatis; prothorace ogivale, lateribus rotundato, declivi, in disco convexo, basi extus arcuato, profundeque depresso, in medio modice rotundato, punctis mediocribus æqualiter dispositis signato, duabus foveis dorsalibus rotundatis impresso; scutello plano, rotundato; elytris gibbosis, singulatim anguste rotundatis, sexies costatis, costa suturale postice et costa humerale antice abbreviatis, interstitiis dupliciter punctatis; epipleuris in dimidio postico anguste rubris; tibiis rectis, sat fortiter crebreque impresso-punctatis; coxis posticis rectis oblongis, rubris.

Long. 13 mill.; lat. 5 mill.

Andalusia. Mus. von Heyden.

Cebrio graminicola Waltl in litt.

9e DIVISION.

1re SUBDIVISION.

Dessus du corps et antennes testacés. Tête rouge.

99. *Cebrio rufifrons* Graëlls, Rev. zool., 1820, p. 620. — Ann. Soc. ent. Fr., 1851, tab. 1, fig. 2, *a*, *b*..... Hispania.

2e SUBDIVISION.

Tête et antennes noires. Élytres obscures.

100. *Cebrio tricolor* Graëlls, Mem. Map. Geog., p. 12, 1858, p. 47, tab. 2, fig. 4 *a*. Hispania.

3e SUBDIVISION.

Tête noire. Prothorax rouge. Élytres testacées, courtes, gibbeuses.

101. *Cebrio atriceps*, nov. sp..... * Algiria.

102. — *nigriceps* Fairm., Rev. et Mag. Zool., 1873, p. 338..... Id., Boghar.

103. — *nigricans* Luc., Explor. scient. Alg., p. 173, type. — Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 41..... Id.

104. — *Ernesti*, nov. sp..... Id., Oran.

4e SUBDIVISION.

Antennes dilatées et anguleuses à partir du 4e article.

105. *Cebrio laticornis*, nov. sp..... Algiria.
106. — *annulicornis*, nov. sp..... * Id.

5e SUBDIVISION.

Tête noire. Corps en dessus et antennes testacés.

107. *Cebrio grandipennis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1870, p. 383..... * Algiria.
108. — *melanocephalus* Germ., Ins. Germ., 21-72..... * Sicilia.
— — ♀ Chevr.
— *Germari* J. Duv., Syn. p. 127.
109. — *cordubensis* ♂ ♀ Perez, An. Ins. nuev., p. 38..... * Andalusia.
110. — *filicornis* Fairm., Rev. et Mag. Zool., 1873, p. 334..... * Algiria.
111. — *capitatus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 127..... Id.
112. — *transversalis*, nov. sp..... * Id., Bone.
113. — *atricapillus*, nov. sp..... * Id., Orléansville.
114. — *humerosus*, nov. sp..... Id.
115. — *luteolus* Fairm., Rev. et Mag. Zool., 1873, p. 339..... Id., Boghar.

6e SUBDIVISION.

Tête noire. Antennes obscures. Élytres testacées, gibbeuses.

116.	*Cebrio comptus*, nov. sp., ♂ ♀.....	Algiria.
117.	— *geminus*, nov. sp.....	Id., Oran.
	— *numidicus* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 40.....	Id.
118.	— *pachycephalus*, nov. sp.....	Id.
119.	— *geniculatus*, nov. sp.....	Id.

7e SUBDIVISION.

Élytres étroites, atténuées à l'extrémité.

120.	*Cebrio numidicus* Luc., Expl. scient. Alg., p. 174, type.....	* Alg., Bone.
	— — ♀, nov. desc.	
	— *Lucasi* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 40.....	* Tanger.
121.	— *marocanus*, nov. sp.....	* Alg., Bouhar.
122.	— *amplicollis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 39.....	Id.
123.	— *angusticornis* Fairm., Rev. et Mag. de Zool., 1873, p. 328.....	Andalusica.
124.	— *personatus*, nov. sp.....	Hispania mer.
125.	— *ruficollis* Fab., Ent. syst., Suppl., p. 102. — (TIBESIA) Leach. — Type Ol.....	Tanger.
	— *ruficollis* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 529.....	Tanger.
	— *testaceus* J. Duv., Syn., p. 126.	

126. *Cebrio maculicollis* Fairm., Rev. Zool., 1856, 531. ..... Tanger.

Var. *prothorace immaculato*..... Hispania mer.

Var. *capite et prothorace nigricantibus*..... Id.

— *ruficollis* J. Duv., Syn., p. 129.

101. Cebrio atriceps.

Ceb. nigriceps colore similis, sed latior, antennis gracilioribus elongatis, prothorace lateribus anticis latiusculo, angulis posticis divaricatis longiusculis acutis; elytris fere parallelis, longitudine convexis, planiusculis, striisque anguste sulcatis et intus punctulatis, differt; mandibulis breviter infra recurvis, acutis, nigris; palpis ferrugineis; capite nigro, magno, fere rotundato, crebre punctato, inter antennas transversim supraque angulose depresso, antice et lateribus tenue reflexo, postice transversim elevato; antennis ante medium corporis limitatis, nigris, articulis tribus primis obscuro-rufis, tertio secundo paululum longiore, brevibus truncatis, sequentibus subconicis, penultimo subovali, ultimo breviter acuminato; oculis rotundatis, globosis, nigris; prothorace transversim subquadrato, rubro-testaceo, breviter griseo-villoso, tenue punctato, antice in medio subangulose protenso, postice extus biarcuato, in medio obtuse elevato, foveis duabus dorsalibus anticis; scutello lato, rotundato, medio depresso fusco; elytris testaceis, prothorace triplo longioribus, infra basin transversim elevatis, singulatim apice anguste rotundatis, crebre punctulatis, pilis tenuibus griseis, interstitiis æqualibus modice convexis; corpore infra pedibusque testaceo-nitidis, griseo pilosis, genibus nigris, tibiis tarsisque opacis.

Long. 14 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Algiria. Mus. de Bonvouloir, Chevrolat.

Les *Cebrio nigricans, nigriceps* et *atriceps* ont de grands rapports entre eux, mais different beaucoup les uns des autres par la disposition des articles des antennes et la coloration des pattes.

102. Cebrio nigriceps Fairm.

(Rev. et Mag. Zool., 1873, p. 338.)

Ceb. nigricanti vere similis, capite, antennis, scutello, pectore, tibiis tarsisque nigris, prothorace sanguineo, elytris (crebre punctulatis) epipleuris, femoribus et abdomine fulvo-flavis; modice elongatus, brevis postice attenuatus; mandibulis latis, brevibus, arcuatis, supra sulcatis, nigris; palpis maxillaribus nigris, ultimo articulo piceo; capite rotundato, convexiusculo, sat crebre rugoseque punctato, antice transversim impresso, recte truncato, usque ad basin antennarum marginato; antennis brevibus, articulis conicis modice angulatis, 2-3 nodosis; oculis nigris, subglobosis, in margine sulcato-reflexis; prothorace semi-circulari, convexo, postice sinuose biarcuato, in medio obtuse elevato minute crebreque punctulato, lateribus brevissime albido villoso; angulis posticis brevibus acutis modice divaricatis; scutello rotundato, concavo, punctato nigro; elytris vix prothorace latioribus, infra basin oblique subelevatis, apice singulatim rotundatis, striis nono angustis.

Long. 12 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Algiria : Boghar. Mus. Fairmaire, Raffray.

104. Cebrio Ernesti.

Affinis *Ceb. intermedio,* sed coloribus diversus, elateri formis subelongatus, flavo-rubidus nitidus (longitudine convexus), capite, scutello, pectore, femoribus et tibiis nigris, tarsis rufis; mandibulis subito lateribus recte arcuatis, nigris; palpis brevibus, nigris; capite plano, subrotundato, punctato, impressione lata antica in fronte triangulari signato; antennis rubidis, supra nigricantibus, articulis 2-3 rotundatis brevibus, crassis, sequentibus conicis, apice infra angulatis; prothorace transversim subquadrato, lateribus fere recto, antice in medio angulose producto, postice biarcuato, in medio obtuse rotundato, postice transversim convexo, flavo-rubido, crebre et minute punctato, in margine antico anguste nigro-limbato; scutello rotundato, concavo, punctato nigro; elytris vix prothorace

latioribus, in regione scutellari angulose depressis, versus apicem declivibus, singulatim apice rotundatis, rugulose punctulatis, ante medium ad extrémitatem obsolete costulatis; abdomine pilosulo, flavo-obscuro nitido, limbo postico segmentorum flavo, stigmatibus impressis.

Long. 12 mill.; lat. 4 1/3 mill.

Algiria. Mus. Ch. Saintpierre.

Memoriæ Ernesti Saintpierrei dedicatus.

Cette espèce est voisine du *Ceb. nigriceps*; la forme du prothorax étroit et coupé droit sur les côtés et les élytres à côtes bien marquées l'en distinguent de suite.

105. Cebrio laticornis.

Ceb. annulicorni valde affinis, sed angustior, minus nitidus, alatus, elongatus, testaceus, capite lato, nigro, prothorace subogivali, rubido; mandibulis lateribus subito recte recurvis, in dimidia parte basali rufis sed in apice rufo-piceis acutis; palpis ferrugineis; capite fere rotundato, convexiusculo, sat crebre punctato, antice truncato usque ad frontem angulose depresso; antennis planis, luridis, articulis, a quarto ad decimum latis, angulatis, ultimo subelongato obtuso; oculis globosis nigris; prothorace lateribus anticis rotundato, basi subrecte biarcuato in medio angulose reflexo, supra transversim sulcato, crebre et minute punctato, linea longitudinali angusta glabra, foveis duabus dorsalibus elongatis; angulis posticis brevibus acutis oblique divaricatis, supra carinatis; scutello fulvo, rotundato, concavo; elytris parallelis, basi modice gibbosis; prothorace paululum latioribus longioribus, una et sesqui longitudine convexis, punctulatis, intus anguste sulcatis, interstitiis costulatis; corpore infra pedibusque testaceis, pectore brevissime piloso, creberrime punctulato.

Long. 13 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Tanger. Mus. von Heyden.

106. CEBRIO ANNULICORNIS.

Alatus, modice elongatus, sat latus, rutilo-testaceus, nitidus vix pubescens, capite lato, nigro; mandibulis brevibus, subito recte recurvis, acutis, nigris lævibus; palpis ferrugineis; capite quadrato, modice convexo, antice truncato, usque ad basin antennarum marginato, supra oculos carinula arcuata et depressa signato, grosse et ruge punctato, lineis duabus postice in fronte circumflexis; antennis latis, planis, fuscis, 1° articulo rubido, breve, 2° et 3° nodosis (ultimo minore) 4° 6° latis, 7-10 apice angulatis (3-8 apicibus pallidis); oculis modice globosis, nitidis, nigris; prothorace transverso, subquadrato, antice in medio subangulose protenso, postice subsinuoso, leviter biarcuato, in medio brevissime emarginato, lateribus anticis declivibus, dein rectis, tenue pallido-pubescentibus, crebre punctato; scutello punctato, rotundato, medio concavo, marginato obscuro; elytris planis, latis, anguste marginatis, apice rotundatis, in medio obsolete simpliciter striatis crebre punctulatis; pectore minutissime punctulato, femoribus leviter pubescentibus, fulvo-nitidis, tibiis tarsisque rubricantibus, abdomine testaceo.

Long. 14 mill.: lat. 6 mill.

Alger. Captus circa urbem. Typus auctoris.

A. D. Poupillier missus.

108. CEBRIO MELANOCEPHALUS Germ.

♀. Aptère, grosse, allongée, d'un jaune rougeâtre. *Mandibules* noires, subitement repliées en dessous en ligne droite, allongées, terminées en pointe obtuse. *Palpes* à pénultième article renflé. *Tête* plus large que longue, tronquée et rebordée, offrant en avant une large dépression presque carrée, peu marquée, aplanie et faiblement anguleuse au-dessus des yeux, marquée de points espacés, peu indiqués, crevassés et rugueux. *Antennes* courtes, assez épaisses, rouges. *Yeux* subarrondis, noirs. *Prothorax* transverse, coupé obliquement en avant sur chaque extrémité et

avancé au milieu en s'arrondissant, arrondi aux angles antérieurs, faiblement bicintré à la base, avec dépression arquée en dehors; le milieu est arrondi et au-dessus se trouve un petit tubercule obtus; sa partie dorsale est convexe; une petite ligne longitudinale apparaît au centre, et trois dépressions arrondies, assez faibles, se remarquent de chaque côté; ruguleux, peu distinctement ponctué, un peu lisse et brillant au milieu postérieur; angles postérieurs courts, un peu divergents, obtus, noirâtres à l'extrémité, carénés en dessus. *Écusson* arrondi transversalement. *Élytres* assez longues, élargies au sommet, offrant chacune neuf sillons étroits; celui de la marge est raccourci; interstices plans, assez larges, finement et irrégulièrement pointillés. *Abdomen* en dessus brillant, longitudinalement ridé par une fine ponctuation serrée et allongée; bordure postérieure des segments étroitement brillante; dessous d'un jaune orangé brillant, à fine ponctuation un peu plus espacée, très-brièvement poilu. *Oviducte* court, renflé en dessous, un peu aminci au sommet, sillonné longitudinalement, rouge, noir au sommet. *Poitrine* jaune, à courte villosité brillante. Genoux et sommet des jambes (élargies) noirâtres; tarses à articles triangulaires, resserrés et poilus.

Longueur du corps : 22 mill.; longueur à partir de l'extrémité des élytres : 19 1/2 mill.; largeur : 10 mill.

Sicile. Collection de M. L. Reiche.

112. Cebrio transversalis.

Ceb. filiformi vere similis, attamen angustior; antennis obscurioribus, 4° articulo latiore et breviore; prothorace angulis posticis longioribus divaricatis, acutis, præcipue differt; mandibulis subito recurvis, longis, acutis, piceis; palpis ferrugineis; capite nigro, subpunctato, antice planiusculo et angulose depresso, subtruncato, usque supra oculos tenue marginato; antennis fuscis, 1° articulo rufescente, 2-3 nodulosis, brevibus, 4° lato, 5-6 æqualibus, conicis, 7-9 elongatis paululum longioribus et attenuatis; oculis rotundatis, nigris, nitidis; prothorace brevi, transverso, luteo-nitido, antice obsolete punctato, in medio angulose producto, postice biarcuato, in medio obtuse nodoso, lateribus anticis regulariter rotundato, supra marginem pilis cinereis brevissimis et densis villoso;

scutello transverse-rotundato, longitudine sulcato fusco; elytris flavo-luteis, crebre punctulatis, longitudine convexiusculis, in regione scutellari subangulose depressis, vix prothorace latioribus, sesqui et tripliciter longioribus, singulatim in sutura anguste rotundatis, supra tenue costatis, interstitiis versus apicem foveolatis; corpore infra pedibus et præsertim abdomine flavo-nitidis griseo-pilosis, genibus et tibiis anticis basi nigris.

Long. 14 mill.; lat. 5 mill.

Bone. Mus. Chevrolat.

In mense junio a D. Lethierry captus.

Ce *Cebrio* a un prothorax court, transverse, arrondi aux côtés antérieurs, avec les angles postérieurs divergents, minces et aigus.

113. CEBRIO ATRICAPILLUS.

Ceb. maculicolli vere similis sed antennis testaceis, abdomineque nigricante, capite nigro, infra in medio testaceo, postice attenuatus; mandibulis brevibus arcuatis, nigris; palpis testaceis, articulo ultimo labialibus inflato; capite antice lateribusque rotundato, modice convexo, depressione lata in fronte angulata, crebre punctato, pilis erectis brevibus griseis tecto; antennis fuscis articulis sat crassis, 1° articulo oblongo, 2° nodoso, 3° quadrato omnibus rufis, 4-8 conicis apice ampliato-truncatis, 9-11 elongatis; oculis globosis, nigris; prothorace in medio rotunde protenso postice modice biarcuato, in medio obtuse producto, lateribus paululum rotundato, obliquo, postice transversim convexo, punctis parvis conglomeratis, pube breve grisea tecto, angulis brevibus obliquis acutis; scutello declivi, plano punctato concavo, fusco; elytris postice attenuatis, in sutura marginatis et fere angulatis, obsolete costulatis et punctulatis; abdomine infuscato, nitido, punctato, margine segmentorum flavis; pectore pedibusque testaceis.

Long. 12 mill.; lat. 5 mill.

Algiria (Orléansville). Mus. Gandolphe.

Ce *Cebrio* est d'un jaune testacé; il est étroit et peu allongé; les antennes ont des articles assez courts et larges; les côtés de la poitrine et une portion de l'abdomen sont en partie noirâtres.

114. Cebrio humerosus.

Alatus, elongatus, testaceo-pallidus subnitidus, capite et prothorace rufescentibus; mandibulis exsertis arcuatis, recurvis, acutis, supra canaliculatis, rufis apice nigris; palpis tenuibus pallidis; capite antice rotundato, transversim depresso, punctato, pilis rufo-holosericeis tecto; antennis longis, filiformibus, pallidis, tribus primis articulis rufis, 2-3 brevibus, nodosis; oculis rotundatis, nigris; prothorace antice in medio subangulose producto, postice modice biarcuato, medio rotunde protenso, supra obtuse tuberculato, lateribus obliquis, in disco foveolis duabus punctiformibus, pilis incumbentibus fulvis tecto, angulis posticis brevibus divaricatis acutis; scutello elongato, apice rotundato, concavo; elytris basi prothorace latioribus, elongatis, planiusculis, obsolete punctulatis, in humero et in apice angustius rotundatis et marginatis in regione scutellari angulose depressis, striis linearibus integris, intus punctulatis, callo humerali magno oblongo lurido; corpore infra pallido, nitido, minute punctato; dense griseo-villoso; corpore pedibusque pallidis.

Long. 13 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Algiria. Mus. Marseul.

Cette espèce est des plus distinctes par sa couleur d'un testacé livide et par le fort calus huméral lisse de ses élytres.

116. Cebrio comptus.

Alatus, elongatus brevis, latus, rubro-flavus, capite nigro; mandibulis nigris, subito recte recurvis (sinistra acuta, dextera obtusa), basi extus punctatis; palpis ferrugineis; capite lato, crebre punctato, antice plano, depressione antica in fronte angulata, in margine fere truncato, tenue et usque supra oculos marginato; antennis supra nigris, infra fuscis, 1° articulo rubido, 2-3 brevibus, nodosis, 4-9 subelongatis, conicis, apicibus inferioribus angulatis; oculis globosis, rotundatis, nigris, sat nitidis; prothorace transverso, antice in medio paululum rotunde protenso, in mar-

gine pilis brevibus dense albidis fimbriato, postice modice biarcuato, in medio subsinuose elevato et emarginato, supraque usque versus medium obtuse costato, lateribus anticis rotundato, supra pilosulo (pilis albicantibus) crebre rudeque punctato, in disco foveolis quatuor duabus superpositis, angulis posticis brevibus divaricatis, supra carinatis; scutello elongato, subquadrato, concavo punctulato, rufo; elytris in humero late, sed in apice anguste rotundatis, crebre punctulatis, obsulcatis et costatis; corpore infra pedibusque flavis, nitidis, minute punctatis, breviter pilosulis, genibus nigris.

Long. 16 mill.; lat. 7 mill.

Algiria. Mus. Marseul.

Ce *Cebrio* est l'un des plus robustes et des plus larges de cette division.

♀. Aptère, d'un rouge testacé, d'un rouge brillant sur la tête et le prothorax. *Mandibules* noires, fortes, subitement recourbées en ligne droite, la droite beaucoup plus courte, obtuse, la gauche longue, toutes deux sillonnées en dessus. *Palpes* ferrugineux; articles allant en décroissant de la base au sommet. *Tête* large, arrondie, convexe, aussi haute que large, convexe, largement tronquée; troncature noire; ponctuation serrée, transverse, rugueuse; dépression antérieure anguleuse sur le front. *Antennes* très-courtes. *Yeux* peu saillants, ronds, d'un noir brillant. *Prothorax* en carré transverse; côtés droits, abaissés, densément ponctués et couverts d'une villosité blonde; angles antérieurs arrondis; bord antérieur oblique, faiblement avancé en s'arrondissant insensiblement sur le milieu; bord postérieur faiblement bisinueux, sillonné en arc et élevé en dessus; le milieu offre une élévation obtuse, avancée, arrondie du côté de l'écusson, le dessus lisse, avec les côtés et le dedans de la marge antérieure rugueusement et densement ponctués; deux fortes impressions ponctiformes placées l'une au-dessus de l'autre sont en regard de chaque œil; angles postérieurs courts, droits, aigus, carénés en dessus. *Écusson* petit, arrondi. *Élytres* déhiscentes, s'arrondissant sur l'extrémité de la marge à partir de l'écusson; elles offrent chacune huit sillons; le sutural contourne le bord jusqu'à l'extrémité de la marge; interstices larges, peu saillants, arrondis, à ponctuation fine, indéterminée, plus distincte vers la base. *Abdomen* en dessus d'un rouge brillant, couvert d'une ponctuation serrée, fine et

rugueuse; le bord postérieur des segments est lisse et brillant ; la ponctuation du dessous est un peu plus forte, fine et rugueuse, et la couleur tire sur le jaune et est brillante; les cuisses sont courtes, renflées, les genoux noirs; les jambes sont un peu élargies vers le sommet, de couleur foncée, rousses. *Oviducte* renflé en dessous, cylindrique vu du dessus, jaune à la base, noir vernissé à l'extrémité, fourchu, entaillé longuement et anguleusement en dehors et sillonné en dessus.

Longueur du corps : 21 mill.; longueur du sommet des élytres : 11 mill.; largeur : 12 1/2 mill.

Algérie. Collection de Marseul.

117. Cebrio geminus.

Ceb. numidici simillimus, attamen latior, color corporis potius rubido-nitidus, lateribus prothoracis densius griseo-villosis, elytrisque profundius sulcatis et evidentius costatis differt; mandibulis arcuatis, acutis piceis, apice nigris; palpis piceis, articulo ultimo ovali; capite nigro-nitido, subrotundato, planiusculo, antice truncato, usque supra basin antennarum tenue marginato, antice transversim depresso, inter oculos impresso, crebre punctato, in vertice transverso ; antennis dimidio corporis brevioribus, rubidis, articulis tribus primis obscuro-rubris, serratis, secundo rotundato, tertioque minus amplo, brevibus fere æqualibus, sequentibus ad apicem paululum elongatis, ultimo breviter acuminato; prothorace transverso, lateribus bene rotundato, antice in medio rotunde protenso, postice biarcuato, in medio elevato subangulose rotundato, undique crebre punctato, foveis duabus dorsalibus anticis, angulis posticis divaricatis, modice elongatis, acutis, supra carinatis; scutello quadrato, declivi punctato, fovea antica impresso; elytris basi prothorace latioribus, in regione scutellari angulose depressis, infra basin oblique elevatis, ad apicem declivibus, extus humeros late sed in apice breviter rotundatis, inæqualiter punctulatis, clathrato sulcatis, interstitiis ultra medium costas acutas emittentibus; corpore infra pedibusque rubido flavis, nitidis, parce griseo-villosis, geniculis infuscatis.

Long. 17 mill.; lat. 5 1/3 mill.

Algiria : Oran. Mus. Ch. Saintpierre.

In mense junio captus.

Cette espèce est très-voisine du *Ceb. numidicus* Fairmaire (Ann. Soc. ent. Fr., 1866, p. 40); elle s'en distingue par une couleur plus brillante et une forme plus parallèle.

118. Cebrio pachycephalus.

Ceb. geniculato similis. Elongatus, fulvo testaceus, capite lato, inæquali, genibusque nigris; mandibulis exsertis, basi latis, supra intus sulcatis, arcuatis, acutis, nigris; palpis ferrugineis; capite dense minuteque punctato, pilis brevibus griseis tecto, recte truncato, inter antennas transversim sulcato, intus sulcis granulosis, inter antennas linea transversa, in fronte angulose depresso, in occipite linea longitudinali; antennis fuscis, articulis tribus primis obscuro-ferrugineis, 2-3 crassis, brevibus, rotundatis, quarto quinti breviore, late conico, sequentibus elongato-obconicis, ultimo longo, lineari acuto; oculis globosis, nigris nitidis; prothorace transverso, subquadrato, flavo, nitido, minute denseque punctato, punctis sat impressis, in disco convexo, antice in medio rotunde paululum protenso, angulis anticis declivibus rotundatis, lateribus fere recto, postice utroque externe arcuato, in medio paululum rotunde sinuato, supra obtuse elevato, foveolis duabus anticis prope marginem, angulis posticis brevibus acutis, supra carinatis; scutello angusto, elongato, punctato, concavo lurido; elytris longis, basi subparallelis, apice attenuatis et modice reflexis, longitudine convexis, paululum gibbis, in scutello depressis, punctulato-granulatis, recte costulatis, breviter albido-setulosis; corpore infra nitido, pectore minutius punctato, fulvo pilosulo.

Long. 13—14 mill.; lat. 5 1/3—6 mill.

Algiria : Bone. Mus. de Bonvouloir.

Cette espèce ressemble beaucoup au *Ceb. filiformis* Fairmaire; elle est plus grande; les antennes, au lieu d'être entièrement testacées comme dans cette dernière espèce, ont la tranche supérieure fauve; les stries des élytres étroites, sont nettement indiquées; elle a, en plus, les genoux noirâtres.

119. Cebrio geniculatus.

Ceb. filiformi vicinus, latior, longior dorso convexus, capite nigro nitido, aliis partibus corporis testaceo-nitidis, genibus anguste nigris; mandibulis subito recte recurvis, obtusis nigris; capite rotundato, convexo, regulariter minute dense punctato, antice semicirculiter et profunde impresso, in margine antico modice rotundato; antennis fuscis, gracilibus, dimidio corporis longitudine, tribus primis articulis rufescentibus, 2-3 brevibus nodosis, sequentibus obconicis, ultimo brevi acuto; prothorace fere subquadrato, transverso, antice in medio rotunde arcuato, postice extus biarcuato, in medio obtuse nodoso, lateribus anticis bene rotundato, luteo rubido, ruge et crebre punctato, pilis brevissimis griseis in disco et in margine antice tecto, costa longitudinali glabra antice obsoleta, angulis posticis divaricatis, supra carinatis; scutello rotundato obscuro, punctato, concavo; elytris subparallelis, prothorace vix latioribus triplo et dimidio longioribus, singulatim apice angustius rotundatis, crebre punctulatis, striis apicalibus angustis (circiter quatuor); corpore infra pedibusque flavo-nitidis, pilis brevibus flavescentibus, punctulisque densis tectis.

Long. 12 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Algiria : Alger. Mus. de Marseul.

Pris le 8 juin, au frais vallon.

Ce *Cebrio* est remarquable par un prothorax en carré transverse, des élytres parallèles, la fine ponctuation régulière et par des stries faibles, sillonnées aux deux tiers de leur longueur.

120. Cebrio numidicus.

♀. Aptère, allongée, finement et serrément ponctuée, d'un testacé rougeâtre, élytres et abdomen d'un testacé pâle. *Mandibules* noires, larges, excavées en dessus, recourbées, aiguës. *Palpes* noirs. *Tête* en carré long, transversale au sommet, convexe en avant, ayant une large dépression

cintrée et relevée à son sommet; elle est rousse, très-serrément ponctuée et garnie d'une couche épaisse de poils d'un jaune pâle; le bord antérieur est mince, noirâtre, droit, et se prolonge jusque au-dessus de l'œil. *Antennes* roussâtres, minces, à premier article allongé; suivants moniliformes; longuement velues; les trois derniers articles grossissant vers le sommet. *Prothorax* roux, très-densément ponctué, brillant au milieu, couvert de longs poils blonds inclinés; il est presque carré, coupé droit en avant et un peu avancé sur le milieu; la base est faiblement biarquée; l'angle postérieur est court, droit, aigu; en regard de l'écusson est une petite carène étroite et courte; les côtés sont droits et un peu arrondis en avant. *Écusson* très-petit, arrondi, ponctué. *Élytres* plus longues et plus développées que de coutume, déhiscentes sur le dos et arrondies chacune jusqu'au sommet de la marge; d'un testacé assez brillant; huit stries sillonnées sur chacune, la cinquième plus profonde, la huitième droite et peu marquée; interstices à pointillé fin et irrégulier. *Abdomen*, en dessus, rougeâtre, luisant, à ponctuation serrée, rugueuse et allongée; le bord inférieur des segments est lisse et brillant; les quatrième, cinquième et sixième sont longitudinalement carénés au milieu; le dessous est brillant, plus espacément ponctué et velu. *Oviducte* cylindrique, mince, rougeâtre, anguleusement fendu a son sommet, très-renflé en dessous à sa base. Dessous du corps d'un rougeâtre foncé. Cuisses renflées, courtes, très-velues; les quatre jambes antérieures noirâtres; postérieures rousses, les genoux et l'extrémité des dernières noirs.

Longueur du corps : 16 mill.; de l'extrémité des élytres : 13 1/2 mill.; largeur : 7 mill.

Algérie. Coll. de Mniszech et Chevrolat.

M. Gandolphe a pris aux environs de Bone un assez grand nombre de mâles de cette espèce.

121. CEBRIO MAROCANUS.

Alatus, elongatus, angustus, densè griseo villosus, capite nigro recte truncato, crebre punctato, prothorace transversim subquadrato, transverso, rubido; elytris tenue striatis, pedibus (tibiis basi nigricantibus) abdomineque (singulo segmento lateribus impresso) testaceis vel rubidis;

pectore piceo, crebre punctato, dense griseo-villoso; mandibulis arcuatis nigris; palpis obscuro-ferrugineis; capite latitudine vix longiore, supra oculos tenue carinato; antennis fere dimidio corporis longitudine, fuscis, articulis obconicis, 1° arcuato clavato, 2-3 brevibus globosis, subæqualibus, his articulis tribus rufescentibus, sequentibus ad apicem decrescentibus, ultimo tenue aciculato; oculis fuscis; prothorace antice semicirculiter protenso, postice biarcuato, in medio obtuse vix angulato, lateribus anticis rotundato, transverso, in disco convexo, angulis posticis divaricatis, recurvis acutis, supra carinatis; scutello fusco, punctato, concavo; elytris angustis, prothorace latioribus, terque longioribus, apice paululum attenuatis, singulatim rotundatis, longitudine convexis, minute punctulatis, striis angustis; abdomine infuscato, limbo postico segmentorum posticorum anguste flavo-limbatis.

Long. 13—14 mill.; lat. 4 1/3—5 mill.

Tanger. Mus. Mniszech, Chevrolat.

Ce *Cebrio* ressemble beaucoup au *Ceb. numidicus* Luc.; il est plus étroit et allongé; mais ce dernier a les mandibules plus développées, les palpes d'un ferrugineux pâle et les antennes à articles anguleux; la tête est plus densément ponctuée; enfin cette espèce est relativement plus large.

124. Cebrio personatus.

Ceb. cordubensi satis affinis, sed attenuatus, longiusculus antennisque supra nigricantibus, capite, tibiis usque ultra medium nigris, scutello nigro, corpore supra et infra flavo-rubido, præcipue differt; mandibulis lateribus subito recte arcuatis obtusis, nigris; palpis ferrugineis, articulo ultimo oblongo; capite subquadrato; attamen paululum longiore, antice recto plano, in fronte angulose depresso, vertice convexo, punctato; antennis dimidio corporis vix longioribus, articulo primo arcuato, 2-3 nodosis, brevibus æqualibus (tribus rufis), sequentibus elongatis conicis, punctatis, longitudine decrescentibus, infra piceo-ferrugineis, ultimo abrupte aciculato; oculis globosis, nigris nitidis; prothorace semicirculari, in basi biarcuato et in margine arcuatim depresso et elevato, in medio, rotunde atque obtuse protenso, rubido, nitido, mediocriter atque

dense punctato, lineola basali abbreviata glabra, pilis brevibus albis in margine antico laterali, angulis posticis divaricatis, brevibus, subacutis; scutello declivi, transversim rotundato punctato, opaco nigro; elytris prothorace paululum latioribus, triplo longioribus, longitudine declivibus, convexiusculis, singulatim in apice rotunde attenuatis in sutura apertis crebre punctulatis, obsolete costatis atque sulcatis, pectore albo villoso; coxis anticis et femoribus obscuro-rufis; prothorace infra abdomineque flavo-rubris, punctatis.

Long. 14 mill.; lat. 5 mill.

Hispania meridionali. Ex-museo auctoris.

Cette espèce a une grande analogie avec le *Ceb. maculicollis* et devra se placer à côté de cette espèce. Cette dernière a les mandibules courtes, aiguës; le corps est recouvert d'une villosité cotonneuse blanche assez dense, et le prothorax offre deux enfoncements ponctiformes qui manquent dans le *personatus*. Elle ressemble aussi au *Ceb. maroccanus*, qui est plus court et moins étroit.

10e Division.

Tête et prothorax noirs; ce dernier étendu sur la base et coupé en ligne droite, oblique sur le côté.

1re subdivision.

Élytres d'un jaune pâle, noires à l'extrémité.

127. *Cebrio Moyses* Fairm., Ann. Soc. ent. Fr., 1852, p. 82..... Lusitania.
— — J. Duv., Syn., p. 122.

128. — *Brûleriei* Dieck, Berl. zeitsc., 1870, p. 122..... Id.
Var. *nigra*.

2e SUBDIVISION.

Élytres d'un jaune roux.

129. *Cebrio Amori* Graells, Mem. Ac. cient. Mad. 1870, p. 23, tab. 8, fig. 5, ♂.... Hispania.
— — J. Duv., Syn., p. 132.

11e DIVISION.

Prothorax semi-circulaire, à angles postérieures rectilignes.

130. *Cebrio puberulus*, sp nov..... * Hispania.

128. CEBRIO BRULERIEI Heyd.

(Berl. Zeit., p. 122, février 1873.)

Epistomate antice margine elevato, labrum multo superante; calcaribus tibiarum posticarum rectis; angulis posticis pronoti magnis, acutis, dentiformibus; pronotum parum convexum, antice angustatum, minus dense punctatum; elytris striatis fortiter laxe punctatis, interstitiis punctorum rugulosis; capite nigro, thorace obscure ferrugineo, angulis posticis ante apicem puncto rufo; elytris obscure pallidis, apice ultimo infumato; femoribus tibiarum apice pallido flavis; tibiis basi tarsisque nigro brunneis, unguicubus rufis exceptis.

Variat corpore toto nigro, femoribus pallide flavis exceptis.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Lusitanica : Beira. Mus. von Heyden, de la Brûlerie.

Ceb. insignito Duv. affinis, sed brevior, latior, antennis gracilioribus ventre obscuri, distinctus.

130. CEBRIO PUBERULUS.

Ceb. Amori proximus, alatus, capite prothorace corporeque infra (rufo longe villoso), nigris, elytris costulatis, punctulatis fulvis, femoribus quatuor anticis tarsisque rufescentibus, angulis posticis prothoracis muticis; mandibulis exsertis, arcuatis, acutis, nigris, basi intus sulcatis; palpis ferrugineis; capite plano, recte truncato, submarginato, antice semicirculiter depresso, crebre rudeque punctato; antennis nigris, punctatis, pilosis, articulo 2° breve, latitudine longitudine æqualis, 3° transverso subnodoso, 4-10 modice elongatis, subangulatis; oculis globosis, nitidis, nigris; prothorace antice semicircuiter truncato, medio vix protenso marginato, pilis fulvis limbato, postice fere recto, in medio dense tomentoso, lateribus modice rotundato, pilis longis et fulvis tecto, crebre rugose punctato, angulis posticis obtusis, apice recurvis, supra carinatis; scutello declivi, oblongo nigro; elytris vix prothorace latioribus fulvis, inæqualiter et crebre punctulatis, longitudine costatis (singulatim circiter octo); corpore infra, pedibusque posticis, nigris, cinereo villosis; abdomine piceo, minute punctato.

Long. 14 mill.; lat. 6 mill.

Hispania. Mus. Reiche, Chevrolat.

Cet insecte est remarquable par l'épaisse et courte villosité pâle qui recouvre le corps, tant en dessus qu'en dessous, et aussi par l'angle postérieur du prothorax qui est entièrement rectiligne, à troncature postérieure presque oblique.

—

Espèces européennes ou circa-méditerranéennes que je n'ai pas vues et que je n'ai pu classer.

131. *Cebrio ater* Leach, Zool. Journ., p. 44, ♀ (*Brongniartia*)..... Barbaria.

132. — *malaccensis* Dieck..... Hisp. mer.

133. *Cebrio nigricollis* Cast..... Oriens.
134. — *pubicornis* Fairm., Stett. Zeit., 1869, p. 233..... Lusitania.
135. — *parvicornis* Dieck..... Hisp. mer.
136. — *tarifensis* Dieck..... Id., Tarifa.
137. — *rubicundus* J. Duv., Syn., p. 126... Andalusia.
138. — *Ysernii* Graëlls, Mem. Map., mai 1858, p. 48, tab. 2, fig. 5..... Hisp., Castilla.

132. Cebrio malaccensis Dieck.

(Berliner Entomol., Zeits. reise, p. 124, février 1873.)

Oblongus, brunneus, elytris rufo-testaceis; antennis gracilibus vix serratis, articulo 1° parum inflato, 3° 4° que brevioribus, æqualibus, cæteris depressis, subæqualibus; capite prothoraceque grosse punctatis, dense fulvo-pilosis; prothorace antice valde angustato, angulatim rotundato, elytris paulo angustiore, angulis posticis productis; elytris dense, dorso seriatim punctatis, brevissimo hirtis.

Long. 13 mill.

Hispania-Malacca.

Cette espèce doit se placer près du *Ceb. insignitus*

133. Cebrio nigricollis Cast.

(Revue Silb., IV, p. 16.)

Fortement ponctué, un peu pubescent; tête, antennes et corselet noirs; écusson de même couleur; élytres couvertes de points serrés; striées, d'un brun châtain; dessous du thorax noir; abdomen foncé; pattes noires, cuisses obscures.

Longueur : 7 lignes; largeur : 2 1/2 lignes.

Collection Buquet.

134. CEBRIO PUBICORNIS Fairmaire.

(Stett. Ent. Zeit., 1869, 233.)

Oblongus, convexus, ater, nitidus, obscure fulvo-pilosus, subtus cum femoribus pallide testaceus, tibiis fuscis, tarsis obscure testaceis, antennis fuscis, margine interno testaceo, dense fulvo pubescente, capite rugoso, antice leviter impresso, antennis corpore medio multo longioribus, articulo quarto primo multo longiore, tertio secundo latiore, reliquis apice intus productis, oculis valde prominulis, prothorace brevi, dense sat tenuiter punctato, utrinque oblique impresso, angulis posticis acutis, extus haud productis, scutello oblongo; elytris dense sat tenuiter punctatis, leviter sulcatulis, interstitiis convexiusculis.

Long. 16 mill.

Lusitania.

Ceb. Fabricii valde affinis, sed minus gibbosus, antennarum articulis 2 et 3 brevioribus, prothoracis angulis haud divaricatis, pube obscuriore, capiteque antice transversim impresso.

135. CEBRIO PARVICOLLIS Dieck.

(Berliner Zeits. reise, p. 122, février 1873.)

Oblongus, latior, nigro-piceus, fulvo villosus, undique dense punctatus; antennis vix serratis, corpore dimidio subæqualibus, articulo quarto primo vix superante; prothorace convexo, minore, antice valde angustato, margine antice angulariter paulo producto, angulis posticis acutis, vix productis; elytris oblongo-ovatis, præsertim basin versus subbullatus, dilute ochraceis, striatis, margine suturali lateribusque apicem versus nigricantibus.

Long. 15 mill.

Hispania.

136. Cebrio tarifensis Dieck.

(Berliner Zeitschrift Entomologische reise, 1873, p. 121.)

Niger, subtus nigro piceus, parce ochraceus villosus, elongatus, undique dense punctatus; antennis vix serratis, corpore dimidio subæquantibus, prothorace brevi, subdepresso, antice angustato, margine antico vix angulariter producto, angulis posticis acutissimis, sed paulo productis; elytris luteis, parce ac brevissime pubescentibus, longioribus, striatis; pedibus nigro-piceis, tibiis supra tarsisque rufo-piceis.

Long. 16 mill.

Hispania : Tarifa.

137. Cebrio rubicundus Fairmaire.

♂. Oblong, légèrement allongé, assez parallèle; tête noire; pronotum d'un rouge testacé, ainsi que le propectus; élytres d'un testacé rougeâtre intense; méso- et métapectus d'un noir brun ou parfois d'un brun ferrugineux; abdomen d'un rouge testacé, en général légèrement teinté de brunâtre; antennes et pattes en entier d'un brun obscur ou avec les cuisses un peu ferrugineuses; pubescence jaunâtre, peu serrée, assez courte en dessous, fine et courte sur le pronotum, très-fine, très-courte et peu marquée sur la surface des élytres. *Antennes* visiblement plus courtes que la moitié du corps. *Tête* densément ponctuée, avec une large impression assez profonde en avant. *Pronotum*, au plus, moitié moins long que large, à ponctuation bien marquée et assez serrée, faiblement rétrécie en avant, arrondi et légèrement avancé au milieu de son bord antérieur, avec ses angles postérieurs formant une épine aiguë assez saillante et notablement oblique en dehors. *Élytres* finement et densément ponctuées, à stries légères ou même parfois peu marquées. Pénultième arceau dorsal de l'abdomen arrondi postérieurement; lobe du dernier au plus aussi long que le dernier segment ventral, lequel est légèrement mais visiblement excavé vers sa base.

Long. 15 mill.

Femelle inconnue.

Andalousie.

Cette espèce est remarquable par la couleur rougeâtre de ses élytres et surtout de son pronotum; elle ne peut se confondre avec aucune espèce européenne.

188. CEBRIO YSERNII Graëlls.

Ceb. pubescens, pube obscura, capite prothorace scutelloque, nigris, post pectore, pedibus, abdomine, palpis et antennis flavicantibus; elytris obscurioribus punctatis, striatis subglabris, marginibus nigricantibus.

Long. 10 mill.; lat. 6 mill.

Hispania.

—

Espèces douteuses, n'appartenant probablement pas à cette famille.

139. *Cebrio bicolor* Leach, Zool. Il., p. 35 (*Analestesa*) ..... Barbaria.

140. — *testacea* Leach, loc. cit., p. 45 (*Analestesa*) ..... N...

Note sur la CORTICARIA PHARAONIS,

Par M. J. THEVENET.

(Séance du 27 Mai 1874.)

Notre savant collègue M. Éd. Perris a donné, dans le tome X de la 2e série de nos Annales (1852), la description de la larve, de la nymphe et de l'image de la *Corticaria pubescens* Illig. Il expose de la manière suivante le procédé qu'il a employé pour arriver à la connaissance des divers états de ce petit Coléoptère :

« . . . . . Je m'étais persuadé que si je parvenais à trouver les nymphes des insectes en question (il s'agit des nombreux insectes qui vivent dans le chaume des bergeries des Landes, et parmi lesquels se trouve la *Corticaria pubescens*), j'arriverais plus aisément et plus sûrement à la solution du problème, parce que les larves me conduiraient, ou par leur physionomie, ou par leurs métamorphoses, à la connaissance des insectes auxquels elles se rapportent, et au triage des larves par les dépouilles de celles-ci, qui demeurent ordinairement attachées à l'extrémité de ces sortes de nymphes. . . . . »

Un semblable procédé de détermination des divers états d'un insecte doit certainement donner d'excellents résultats entre les mains d'un observateur tel que M. Éd. Perris, mais il ne saurait être aussi satisfaisant pour l'esprit qu'une éducation directe de la larve. D'autre part, les figures jointes à la description de M. Éd. Perris laissent peut-être un peu à désirer : celle de la nymphe surtout est plutôt une figure schismatique qu'une représentation véritable.

Le docteur Candèze, dans son ouvrage sur les larves de Coléoptères, et au genre *Corticaria* (p. 835), se borne à renvoyer à la description donnée par M. Éd. Perris.

Enfin, dans le Catalogue de Gemminger et Harold, sur 177 espèces, dont 65 appartiennent à Motschulsky, il n'y a qu'une seule description de

larve de citée, celle de la *Corticaria pubescens* Illiger, que nous devons à M. Éd. Perris.

On ne possède donc, en somme, que bien peu de renseignements positifs sur les premiers états des insectes qui composent ce grand genre *Corticaria*.

Or, le hasard m'ayant procuré des larves de la *Corticaria Pharaonis* Motsch., que j'ai pu élever, étudier et dessiner à leurs divers états, j'ai pensé que mes croquis, accompagnés de quelques mots d'explication, pourraient vous intéresser.

J'avais dans ma cave, depuis deux années, une grande caisse de racines de saponaire (1) venant de Constantinople. En vidant cette caisse, dans le courant de février 1874, je trouvai, dans les poussières qui étaient au fond, deux *Pseudochina* mortes, plusieurs espèces de *Lathridius*, une quantité innombrable de *Corticaria* et beaucoup de petites larves blanchâtres aplaties assez actives, qui se roulaient en boules et faisaient les mortes dès qu'on les inquiétait. Mais je ne savais à quel Coléoptère rapporter ces larves.

J'en plaçai quelques-unes dans un flacon à moitié rempli de terre de bruyère, avec quelques fragments de racines de saponaire. Mes petites larves se promenaient activement sur ces morceaux de racines et s'arrêtaient parfois sur l'un d'eux sans que j'aie pu m'assurer si réellement elles mangeaient cette matière ligneuse.

Peu à peu elles devinrent fixes; quelques-unes périrent, mais la plupart se transformèrent en nymphes vers le milieu du mois d'avril, sans chercher à s'enterrer, en se cachant toutefois sous les morceaux de saponaire.

Au commencement de mai je vis éclore trois *Corticaria* absolument identiques à celles dont j'avais pris bon nombre dans les poussières.

M. Reiche, qui a bien voulu examiner ces insectes, les rapporte au *Corticaria Pharaonis* de Motschulsky, que cet auteur a récolté en Égypte et décrit page 71 du tome XL (année 1857) du Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou.

Si les figures que je joins à cette note vous paraissent mériter l'honneur de figurer dans nos Annales, on pourrait les accompagner des descriptions suivantes :

(1) *Gypsophila struthium* Linné, *Erz-el-Alloua* des Arabes.

LARVE. — Long. 1,3 mill.

(Pl. 10, fig. 7 à 11.)

Blanchâtre, aplatie, elliptico-linéaire.

Tête arrondie, un peu transversale et aplatie à l'endroit où les antennes sont insérées.

Antennes de trois articles : les deux premiers courts et gros, le troisième allongé, plus grand que les deux premiers réunis, accompagné à la base d'un appendice placé à sa partie externe et terminé par un poil délié.

Yeux placés latéralement en arrière des antennes et composés chacun de quatre ocelles d'un noir profond, de forme carrée, placées : les deux premières au bord externe de la tête, les deux autres en arrière et en dedans des premières.

Épistome trapézoïdal, cilié.

Mâchoires un peu aiguës, portant chacune un cil et un palpe de trois articles : le premier gros et court, le second plus long, un peu conique, le troisième long, cylindrique, et surmonté d'un poil.

A l'intérieur de ces mâchoires membraneuses se trouvent deux corps brunâtres, d'apparence cornée, bifides à l'extrémité, portant chacun trois cils, et qui doivent représenter les mandibules (pl. 10, fig. 9).

Pas de palpes labiaux.

Lèvre remplacée par un bourrelet charnu.

Segments thoraciques de forme parallélogrammique, à angles arrondis et côtés latéraux évidés : le premier presque carré et ayant deux poils à ses angles antérieurs; le deuxième plus large que long, ayant trois poils sur les côtés et près de l'angle antérieur; le troisième deux fois plus large que long, portant quatre poils placés latéralement près de l'angle antérieur.

Abdomen, terminé par un mamelon charnu servant peu ou pas à la progression, formé par huit segments de forme trapézoïdale, ayant chacun l'angle postérieur garni d'un poil. Tous ces poils latéraux, ainsi que quelques autres très-rares et dispersés irrégulièrement à la partie supérieure, sont en cône renversé et papilliformes (pl. 10, fig. 11). Le bouton charnu qui termine l'abdomen est muni de quatre poils simples.

Pattes au nombre de six, assez grêles, terminées par un ongle simple un peu recourbé.

Stigmates peu visibles, au nombre de neuf paires.

NYMPHE. — Long. 1,17 à 1,30 mill.

(Pl. 10, fig. 5 et 6.)

Blanchâtre, légèrement teintée de jaune, portant à l'extrémité de l'abdomen la peau de la larve ramassée en une masse informe; couverte de poils longs, rares et simples. Antennes et pattes très-distinctes. Parties de la bouche déjà discernables.

INSECTE PARFAIT. — Long. 2 à 2 1/8 mill.

(Pl. 10, fig. 1 à 4.)

Motschulsky l'a décrit un peu vaguement de la manière suivante :

Statura et color Cort. fulvæ, *sed major; elongata, depressa, longe et dense testaceo pilosa, rufo-testacea; antennis pedibusque dilutioribus; oculis nigris; thorace crebre punctato, transverso, postice arcuatim angustato, fovea subtransversa, lateribus arcuatis distincto crenulatis et longe ciliatis; elytris thorace paulo latioribus, leviter punctato-striatis, interstitiis rugulosis, seriatim pilosis.*

Je le décrirai ainsi qu'il suit :

Allongé, un peu déprimé.

D'un roux jaunâtre en dessus; antennes et pattes un peu plus claires; dessous du corps d'un roux brunâtre; yeux noirs; tête et thorax un peu plus foncés et d'un aspect plus mat que les élytres, légèrement chagrinés et couverts de poils jaunes soyeux, courts et couchés vers la circonférence.

Thorax un peu transversal, rétréci et un peu arrondi à la partie postérieure; côtés garnis de crénelures peu distinctes en dessus à cause des poils qui les recouvrent, mais que l'on voit nettement en dessous.

Fossette transverse voisine du bord postérieur du thorax.

Élytres un peu plus larges que le thorax, ovales, couvertes à la base de stries irrégulières formées de gros points enfoncés qui cessent vers la moitié postérieure des élytres, dont la totalité est couverte de poils soyeux, jaunâtres, plus longs que ceux du corselet, éloignés et couchés en arrière.

Explication des figures de la planche 10e, N° I.

Corticaria Pharaonis Motschulsky.

Fig. 1 et 2. Insecte parfait vu en dessus et en dessous, 20 fois plus grand que nature; à droite de ces figures, mesure de la grandeur naturelle.

3. Tarse postérieur de l'insecte parfait très-grossi.

4. Tarse antérieur, id., id.

5 et 6. Nymphe vu de profil et en dessous, 35 fois plus grande que nature, et, à côté, mesure de la grandeur naturelle.

7 et 8. Larve vue en dessus et en dessous, 35 fois plus grande que nature, et, à côté, mesure de la grandeur naturelle.

9. Tête de la larve vue en dessous et très-grossie.

10. Antenne de la larve très-grossie.

11. L'un des poils implantés sur les parties latérales de la larve.

Les Staphylinides de la Nouvelle-Calédonie,

Par M. Albert FAUVEL.

(Séance du 8 Juillet 1874.)

J'ai publié, en 1867, dans le 2e volume du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* (2e Série), un *Catalogue des Coléoptères de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, avec descriptions, notes et synonymies nouvelles*; ce Catalogue a été reproduit dans mes *Notices entomologiques* (5e partie). Aujourd'hui j'en prépare une édition nouvelle d'après les collections que j'ai reçues de mon vieil ami M. Déplanches, puis de MM. Bavay, pharmacien de la marine, et Eugène Marie, commissaire de la marine, qui ont fait un séjour prolongé dans notre colonie; M. Marquet, de Toulouse, a bien voulu me promettre aussi un contingent d'espèces intéressantes qui lui sont venues du même pays; enfin j'en ai acquis quelques autres de M. Henri Deyrolle.

Mais, en attendant la publication de ce Catalogue, qui exige des recherches assez longues dans les publications récentes, j'ai cru intéressant d'offrir aux entomologistes voués à l'étude des exotiques (pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux ?) un synopsis des Staphylinides néo-calédoniens. Ce synopsis ne comprend que neuf espèces, parmi lesquelles deux constituent des genres nouveaux et très-remarquables; un de ces genres, le plus curieux, ma paru digne d'être figuré en détail.

Ce contingent de neuf espèces est sans doute bien inférieur à celui des Staphylinides indigènes de la Nouvelle-Calédonie; mais on n'ignore pas que ces insectes attirent peu l'attention des voyageurs, et qu'en général ce sont les derniers qui nous viennent des régions lointaines. Il est permis de croire aussi, d'après ce que nous savons déjà de l'Océanie, que cette partie du monde est une des plus pauvres, peut-être la plus pauvre de toutes, en Brachélytres.

1. Stenus Thionis * Montr., Ann. Soc. Linn. Lyon, 1864, 89.

Elongatus, niger, opacus, antennis pedibusque flavis, capite transverso, elytris quadratis, coriaceis, abdomine marginato, cylindrico, sensim attenuato, apice acuto; tarsis articulo quarto bilobo. — Long. 4 mill.

Kanala, sous des détritus de végétaux (*Montrouzier*).

Obs. Je n'ai pas vu cette espèce; la description en est traduite d'après celle de l'auteur adressée à M. Perroud. Le type est resté en Nouvelle-Calédonie, dans la collection Montrouzier.

2. Pæderus Lacordairei * Perroud, loc. cit., 88.

Statura et magnitudine *ruficollis* Fabr., rufus, elytris cupræo-æneis vel cyaneo-cupreis, palporum articulo ultimo, antennis præter basin (art. 1-3) pedibusque (femoribus basi coxisque exceptis) obscure piceis, abdominis segmento sexto obscuriore, capite thoraceque oblongis, illo fortiter inter oculos biimpresso, hoc apice basique truncato, antice rotundato, angulis posticis obtusis, punctura fere nulla, elytris convexis, thoracis longitudine, quarta parte latioribus, fortiter, sat dense punctato-rugosis, abdomine vix punctulato. — Long. 7 mill.

Kanala, sous les pierres des ruisseaux (*Montrouzier*).

Très-distincte par sa couleur, cette espèce se place avant le *P. ustus* Lec., de l'Amérique septentrionale et centrale.

Genre NOUMEA.

Corpus elongatum, medio constrictum, apterum. Caput maximum, ovatum, cylindricum, apice truncatum, bisulcatum, collo quasi brevi thoraci affixum, porrectum, oculis minutis, oblongis, supra disco utrinque inser-

tis, vix prominulis, subtus canaliculatum. Labrum magnum, transversum, profunde bilobum, lobis rotundatis, intus vix denticulatis. Mandibulæ falcatæ, maxime acutæ, graciles, intus tridentatæ, sinistra acutius (pl. 10, N° II, fig. B). Maxillæ latiores, malis corneis, interiore interne apiceque longe, exteriore apice dense barbatis. Palpi maxillares (fig. C) elongati, articulo primo minimo, secundo tertioque parum incrassatis, subæqualibus, quarto minimo, obconico. Labium ut in *Ophite*, sed ligula postice canaliculata (fig. D), palpis labialibus (fig. E) articulo tertio multo minore, gracillimo, 2° dimidio breviore, subulato. Antennæ geniculatæ, graciliores quam in *Ophite*. Scutellum incurvum, maximum, obconicum. Elytra minima, truncata, lateribus subcarinata. Abdomen fortiter dilatatum, segmento septimo apice integro, truncato, stylis analibus distinctis, huic æqualibus. Pedes gracillimi, longissimi, coxis maxime elongatis, tarsis simplicibus, articulis 4 primis longitudine sensim decrescentibus. — *Noumea*, nom propre.

Ce genre appartient à la tribu des *Pæderini*; il se place avant les *Ophites*, dont il diffère beaucoup par la disposition de ses yeux (unique dans la tribu), la forme des palpes maxillaires et labiaux, de l'écusson, des élytres, etc. Le seul insecte qui s'y rapporte jusqu'ici est assurément l'un des types les plus étranges de la famille des Staphylinides.

3. NOUMEA SERPENS *.

(Pl. 10e, N° II : A, insecte très-grossi, et, à côté, mesure de sa grandeur naturelle ; B, mandibule gauche ; C, palpe maxillaire ; D, languette, et E, palpe labial ; figures très-grossies.)

Nigro-piceus, nitidissimus, ore, antennis pedibusque obscure rufis, femoribus basi, tibiis tarsisque squalide testaceis; capite fortiter utrinque post antennarum basin impresso-sinuato, vix perspicue ac thorax punctulato, punctis aliquot disco subseriatis; antennis articulo 2° minuto, sequentibus gracillimis, sensim decrescentibus, ultimis duobus æqualibus; thorace longissimo, obovato, æque ac caput punctato, punctis serialibus majoribus, lateribus ultra medium sinuatim carinatis, late profundeque ante basin impressis; elytris truncatis, antice lateribus sinuatis, circa api-

cem dilatatis, fortiter punctato-rugosis; abdomine sat dense parum fortiter punctato, punctis 2 majoribus in utroque segmento seriatim notato, 7° læviore; ♂, abdominis segmentis subtus 4, 5, 6 medio impressis, 6° latius, impressione lævi, 7° late profundeque quasi in tridentis forma depresso, depressione medio late profundeque incisa. — Long. 14 mill.

Mont-Mou, près Nouméa (*Bavay*). Un mâle et une femelle.

4. Metoponcus variegatus *.

Robustus, subcylindricus, parallelus, nitidissimus, rufus, capite antennisque parum incrassatis obscurioribus, his articulo ultimo segmentoque 2° toto, marginibusque sequentium testaceis, elytris præter basin segmentisque 3, 4, 5 nigris, vix cærulescentibus; capite, thorace elytrisque vix perspicue sat dense punctulatis; capite postice truncato, rectangulari, punctis 6 vel 7 utrinque grossis notato, sulcis ocularibus profundis; thorace punctis 4 in disco medio, 3 vel 4 seriatim circa latera impresso, capite vix breviore angustioreque, lateribus profunde sinuato, angulis omnibus fortiter rotundatis, sulculo tenuissimo basali; elytris thorace paulo brevioribus angustioribusque, minus convexis, apice dense testaceo-ciliatis, dorso seriatim vix perspicue 3 vel 4 punctulatis. — Long. 8-9 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Bavay*). Trois exemplaires.

Le plus grand du genre, remarquable par la variété de ses couleurs.

5. Metoponcus pulchellus * Perroud, loc. cit., 83 (*Othius*).

A præcedente maxime distinctus. Quadruplo minor, minus convexus, rufus, elytrorum apice fasciaque lata basali, segmentis 1, 2, 5 et 7 pedibusque testaceis, elytris præter basin et apicem segmentisque 3, 4 et 6 nigro-violaceis, antennis latioribus brevioribusque, capite magis ovato, basi magis rotundato, punctis 4 utrinque grossis notato, thorace antice magis rotundato, elytris hoc longitudine. — Long. 5 mill.

Kanala (*Montrouzier.*)

M. Perroud a bien voulu m'offrir deux types de cette jolie petite espèce; ils sont de taille plus petite que ne l'indique sa description, qui porte 7 millimètres.

6. XANTHOLINUS HOLOMELAS * Perroud, loc. cit., 84.

X. *anachoreta* Er. paulo major, latior et robustior, niger, nitidus, ore, antennis articulis 3 primis basi pedibusque rufo-piceis, abdomine dense grosseque punctato, æneo, antennarum articulo ultimo apice testaceo, capite magis orbiculari quam in *anachoreta*, sulcis anticis brevioribus, subtus tantum prope oculos subtilissime punctulato, supra post oculos punctis binis impresso, thorace majore, lateribus minus angustato et sinuato, angulis anticis minus, posticis multo magis rotundatis; scutello grosse 4-punctato; elytris thorace paulo longioribus latioribusque, aliquando piceis, subæneis, circa suturam canaliculatam lateribusque subtiliter dense punctulatis, stria profunda obliqua, disco fortiter punctata, serie laterali subhumeris 6-punctata; abdomine robustiore. — Long. 11-14 mill.

Kanala, sous les végétaux en décomposition (*Montrouzier*). Aussi à la Nouvelle-Guinée et à Sydney.

Du même groupe que les *chloropterus* et *chalcopterus* d'Australie et Tasmanie, mais très-différent de l'un et de l'autre par sa taille, sa couleur et les autres caractères indiqués.

7. EMUS ERYTHROCEPHALUS Fabr., Syst. Ent., 265.
Er., Gen., 351 et syn.

Niger, longe pubescens, subopacus, capite rufo thoraceque nitidis, elytris nigro cyaneis, macula frontali oreque nigris; capite brevi, basi truncato; thorace transverso, angulis posticis rotundatis; elytris hoc paulo longioribus latioribusque, ut abdomen, confertim sat fortiter punctatis.— Long. 15-18 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Bavay*). Aussi à Taïti et en Australie.

Genre DIPLOSTICTUS *.

(διπλοῦς, double ; στικτος, ponctué.)

Corpus sat magnum, elongatum, subdepressum, alatum. Caput subquadratum, planum, exsertum, collo angustulo thoraci immissum. Labrum transversum, medio circulariter incisum, margine dense setoso, membranaceo. Mandibulæ falcatæ, acutæ, graciles, medio fortiter sinistra tridextera bidentatis. Maxillæ et labium ut in *Philonthis*. Palpi maxillares filiformes, elongati, graciles, articulo 4° aciculato, 1° subæquali, 3° hoc duplo fere breviore. Palpi labiales filiformes, articulis 1-2 æqualibus, ultimo 2° tertia parte longiore. Antennæ filiformes, rectæ. Thorax dorso seriatim, lateribus plagiatim punctatus, ante angulos anteriores tuberculatus, seta laterali longe a margine remota, lineis lateralibus ante apicem conjunctis. Scutellum triangulare. Elytra subquadrata, truncata, planata, lateribus carinatis. Abdomen subconicum. Pedes robusti, breviores, coxis intermediis distantibus, tibiis dense ciliato-pubescentibus, parce spinosis, tarsis insignibus, robustis, dense ciliatis, latioribus, præter articulum ultimum late depressis, parallelis, anticis in utroque sexu in patellam dilatatis, posterioribus articulo 1° 5° tertia parte longiore.

Ce genre, distinct de tous les *Staphylini* par la forme élargie et déprimée des tarses, se rapproche des *Cafius* par la longueur du premier article de ceux-ci. Il en diffère toutefois beaucoup par la forme de ces mêmes tarses, ses palpes maxillaires à dernier article aciculé, ses élytres carénées latéralement, etc. Il s'éloigne à première vue des vrais *Philonthus* par ses palpes labiaux et la longueur du premier article des tarses postérieurs.

8. Diplostictus Chenui * Perroud, loc. cit., 86 (*Staphylinus*).

Niger, parum nitidus, capite thoraceque nitidissimis, vix cæruleo-viridibus, elytris cæruleo-violaceis, abdomine vix irideo, scutello griseo tomentoso, tarsis subtus aureo ciliatis ; capite transversim post antennas

inæquali ibique subtiliter punctulato; thorace subtrapezoidali, subconvexo, dorso utrinque bi-aut tripunctato, lateribus antice sinuatis, plaga determinata crebre subrugose fortiter punctata, discum fere attingente; scutello opaco, omnium subtilissime, elytris crebre sat fortiter, abdomine dense pubescente, subrugose fortiter, segmento 6° apice subtiliter, punctatis; ♂ segmento 7° late triangulariter sat profunde inciso. — Long. 14-16 mill.

Kanala (*Montrouzier*); Mont-Mou (*Bavay*).

J'ai vu deux mâles et une femelle de ce bel insecte, dont le faciès rappelle un peu celui de nos *Philonthus splendens* et *proximus* ♂.

9. Cafius (1) nauticus * Fairm., Rev. et Mag. Zool., 1849, 288 (*Philonthus*).

C. sericeo Holme affinis, quadruplo major, subopacus, niger, elytris abdomineque nigro-piceis, pedibus piceis, antennis articulis duobus ultimis obscure rufis; capite thoraceque crebre sat fortiter subrugose, elytris densissime subtiliter, abdomine parcius vix fortius punctatis; capite subquadrato, epistomate lineaque longitudinali lævi; thorace recte trapezoidali, angulis omnibus subrectis, lateribus vix sinuatis, linea media sat lata, convexa, basi breviter sulcatula; elytris quarta parte latioribus et longioribus, dense cinereo; abdomine parcius pubescentibus; ♂ segmento 7° apice medio profunde angusteque triangulariter inciso. — Long. 8-9 mill.

Nouvelle-Calédonie (*Bavay*). Aussi à Taïti, au bord de la mer, sous les débris de végétaux et madrépores en putréfaction; toute l'année (*Vesco*).

L'espèce est décrite à nouveau d'après un exemplaire typique de M. Fairmaire.

(1) Voir ma *Faune gallo-rhénane*, tome III, p. 421, pour les caractères du genre *Cafius*, réuni à tort aux *Philonthus* par les précédents auteurs.

DESCRIPTION

D'UNE

Espèce nouvelle d'ACILIUS,

Par M. le docteur E. GOBERT.

(Séance du 8 Juillet 1874.)

Notre collègue M. Duverger, de Dax (Landes), m'ayant envoyé quelques insectes à déterminer, j'ai été arrêté dans mes recherches par une espèce qui m'était inconnue. Je priai mon excellent maître et ami M. Perris de l'examiner; il ne la connut pas davantage. Il était, je l'avoue, si étonnant de voir un insecte des Landes de cette taille (0,013) inconnu à M. Perris, que j'ai eu tout d'abord l'idée de le décrire. Mais, d'un autre côté, on fait en ce moment tant de descriptions qui font double emploi, que je n'ai pas voulu encombrer la nomenclature sans avoir une certitude plus complète.

J'ai prié MM. Pandellé et Ch. Brisout de Barneville de vouloir bien me donner leur avis. Ces deux savants entomologistes ont été unanimes à déclarer cet insecte nouveau : pour M. Pandellé, c'est un *Pseudo-Hydaticus*; pour M. Brisout, un *Hydaticus*. Tout fait donc présumer que nous avons affaire à une espèce nouvelle ou du moins qui n'a jamais été publiée, et c'est ce qui m'engage à en donner la description.

En premier lieu, il s'agit d'examiner à quel genre il appartient, et c'est ici que commence la difficulté.

La femelle a les élytres lisses : ce n'est donc pas un *Acilius* vrai. — Le dernier article des palpes maxillaires est plus long que les autres : ce n'est donc pas un *Hydaticus*. — Les tarses intermédiaires mâles sont à peine dilatés et ne présentent que quelques traces de petites granulosités. — J'ajouterai que l'insecte a la forme générale d'un *Acilius*.

Aubé, dans son travail sur les Hydrocanthares, partage les *Acilius* en deux groupes :

1° Cupules des pattes antérieures mâles de grandeur très-inégale. Élytres femelles sillonnées. . . . . *Acilius* Esch., Dej.

2° Cupules des pattes antérieures mâles de grandeur peu inégale. Élytres femelles non sillonnées. . . . . *Thermonectus* Esch., Dej.

Erichson a placé les *Thermonectus* parmi les *Hydaticus*, à cause sans doute des femelles à élytres lisses; mais je ne crois pas ce caractère suffisant, et celui tiré de la longueur relative des palpes maxillaires me paraît plus sérieux.

C'est probablement ce caractère constant qui a engagé le docteur Aubé à laisser les *Thermonectus* parmi les *Acilius*.

Les cupules des pattes antérieures des mâles sont peu inégales, les élytres femelles sont lisses : on serait donc tenté de placer cet insecte parmi les *Thermonectus*. Cette subdivision ne comprend que des espèces exotiques; je n'ai jamais eu occasion d'en examiner, mais en parcourant les diagnoses qui les concernent, je crois qu'il n'est pas possible d'admettre que ce soit un *Thermonectus*. — La ponctuation des mâles et celle des femelles est parfaitement identique; il n'existe pour les distinguer d'autres caractères que la dilatation en palettes des tarses antérieurs mâles et les fines granulosités des tarses intermédiaires.

Je n'ose me risquer à créer un genre nouveau; je laisse ce soin à un monographe, mais il est certain que cet insecte forme une coupe spéciale qui relie plus intimement les *Thermonectus* aux *Hydaticus*. Si j'avais d'ailleurs à le classer, je proposerais de faire parmi les *Acilius* une troisième subdivision sous le nom subgénérique de *Homœolytrus* (ομοιος, semblable ; ελυτρον, élytres).

En attendant, comme par l'ensemble de ses caractères il appartient plutôt aux *Acilius* qu'aux *Hydaticus*, je le classe parmi les *Acilius* et je lui donne le nom spécifique de *Duvergeri*, en souvenir de mon ami M. Duverger, qui l'a capturé.

Acilius Duvergeri.

Long. 13 à 13 1/2 mill.; larg. 7 à 7 1/2 mill.

Ovale, allongé, aplati, légèrement dilaté au tiers moyen des élytres.

Tête jaune, finement ponctuée en avant, plus fortemet en arrière, avec le bord postérieur et une ligne entre les yeux en forme de V noirs.

Antennes testacées, à articles rembrunis à leur extrémité.

Palpes maxillaires testacés, à dernier article rembruni au sommet ; le premier article est très-petit; les deux suivants sont d'égale longueur, le dernier d'un tiers plus long que le troisième.

Corselet beaucoup plus large que long, à angles antérieurs avancés et assez pointus, à angles postérieurs légèrement arqués et rabattus; couleur jaunâtre, avec deux bandes transversales noires, reliées entre elles, au milieu, par une fine ligne noire; la bande antérieure est trisinueuse et n'atteint pas les côtés; la bande postérieure, de même couleur, se termine par une ligne incurvée en arrière; bord postérieur légèrement arqué; ponctuation fine, surtout sur le disque, avec des rides longitudinales bien marquées de chaque côté.

Écusson noir, triangulaire, lisse.

Élytres allongées, à côtés arrondis, ayant leur plus grande largeur vers le milieu ou un peu au delà, légèrement arrondies à l'extrémité; régions scutellaire et suturale presque lisses, sauf postérieurement; la région humérale est lisse également jusque vers le tiers de la longueur de l'élytre; le reste de la surface est couvert d'une ponctuation très-sensible et comme râpeuse, dont les points se réunissent souvent en lignes transversales plus ou moins sinueuses; ponctuation plus forte en arrière; couleur foncière jaune parsemée de très-petites taches noirâtres qui font paraître les élytres brunes, sauf une ligne suturale assez courte et, largement, le bord externe, jusque près de l'angle sutural, qui conservent la couleur jaune; côtés finement rebordés; portion réfléchie jaunâtre.

Dessous du corps foncé; poitrine noire, sauf le prosternum qui est jaune, rebordé, à pointe spatuliforme; ponctuation très-fine et serrée,

avec des traces de lignes transversales ondulées; abdomen à ponctuation très-fine et serrée, avec apparence de réticulation.

La couleur de l'abdomen n'est pas constante, elle passe du ferrugineux au brun foncé; le milieu est cependant toujours plus clair ainsi que les deux premiers arceaux; les derniers arceaux sont en général plus foncés, surtout sur les parties latérales.

Pattes antérieures jaunes, les trois premiers articles des tarses antérieurs mâles dilatés en une palette garnie de trois cupules à peu près égales. Vu à un fort grossissement, le fond de ces cupules paraît rempli de granulations. Tarses intermédiaires très-peu dilatés, recouverts en dessous, sur les deux premiers articles, de fines granulations qui varient un peu selon les individus. Tibias et tarses postérieurs de couleur brunâtre; ongles terminaux de longueur inégale. Prolongement des hanches postérieures parfois ferrugineux.

La femelle ne diffère du mâle que par la simplicité des tarses antérieurs et l'absence de granulations aux tarses intermédiaires.

Cet intéressant insecte a été trouvé par M. Duverger dans de petits fossés aux portes mêmes de Dax et aux environs.

Revue du groupe des EUCHIRIDES

DE LA FAMILLE DES MÉLOLONTHIDES

ET

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE

Par M. Henri DEYROLLE.

(Séance du 24 Juin 1874.)

Ayant à décrire une nouvelle espèce appartenant à ce groupe, je fus naturellement conduit à revoir les différents auteurs qui avaient écrit à ce sujet; entre autres j'eus recours au *Genera des Coléoptères*, et incidemment je jetai un coup d'œil sur le *Catalogue Harold*. Pour ce dernier, sans contester les services que peut rendre une compilation aussi vaste, qu'il soit permis de regretter qu'un peu moins de prétention grammaticale et un peu plus de savoir n'eussent pas présidé à sa rédaction; les noms de genre y eussent gagné en ne subissant pas des réformes inutiles qui les rendent méconnaissables, et la nomenclature eût peut-être contenu moins d'erreurs synonymiques et autres, le nombre de celles-ci dépassant certainement trois à quatre fois celui des pages de l'ouvrage.

J'espérais bien, en consultant le Genera, n'avoir qu'à déterminer le genre auquel je devais rapporter mon insecte et ensuite en faire la description spécifique; je ne croyais pas que, sur de si gros représentants des Coléoptères, si peu nombreux en espèces, il y aurait de graves erreurs à rectifier, et pourtant, dès le premier examen, je m'aperçus que tout était à refaire : d'abord assigner aux genres de bons caractères génériques, puis leur rapporter les espèces qui y rentrent réellement.

Lorsqu'on a affaire à de gros insectes, dont les caractères sont très-apparents, on suppose naturellement que les devanciers ont vu juste; rien cependant n'est plus dangereux que de s'en rapporter aux livres sans examiner à nouveau et sans contrôler ce qui est écrit; faute de ce contrôle on est

sujet aux bévues les plus inconcevables : est-ce à une absence de contrôle qu'il faut rapporter les erreurs contenues dans le Genera ? Elles sont inexplicables autrement ! Ainsi, Lacordaire forme sa division du groupe actuel en deux genres, basés surtout, comme principal caractère, sur la forme du labre, puis il prend chez l'un (*Euchirus*) l'épistome pour le labre, et chez l'autre (*Propomacrus*) les cils agglutinés du labre pour le labre lui-même ; ce qui lui fait dire pour le premier : «*Labre vertical échancré dans son milieu* (1); » et pour le second : « *Labre étroit, cilié, anguleux et saillant dans son milieu.* » Or, rien d'analogue n'existe.

C'est pourquoi j'ai cru devoir donner la figure, vue de face, de l'épistome et du labre de toutes les espèces connues actuellement, non pas pour faire reconnaître les espèces à ce seul caractère, mais pour témoigner au contraire du peu de valeur, au point de vue générique, d'un caractère aussi insignifiant.

En somme, si la description du Genera laisse à désirer, les différents auteurs qui se sont occupés de ces Insectes ont plus ou moins erré dans la place à leur assigner dans la classification : Klug et Erichson sont les premiers qui ont reconnu leurs vraies analogies en les plaçant dans le voisinage des Mélolonthides, classification tellement naturelle qu'elle n'est plus discutable aujourd'hui.

Il résulte de ce qui précède, et l'avenir le démontrera plus péremptoirement, qu'il est nuisible pour une bonne classification de se faire à priori un système, et surtout de s'appuyer, comme l'a fait si souvent l'auteur du Genera, sur un caractère unique pour diviser les genres ; si les organes de la bouche ont souvent une grande valeur, trop souvent on leur en donne une presque absolue ; l'exemple d'un observateur, consciencieux pourtant, Solier, qui a été conduit ainsi à créer une foule d'espèces imaginaires parmi les Ténébrionites, devrait bien modifier un peu l'opinion de ses trop nombreux imitateurs.

Je ne reviendrai pas sur ce qui a été dit concernant les Euchirides, le Genera rapporte succinctement les opinions anciennement formulées ; il donne aussi les caractères généraux du groupe, les répéter ici serait superflu ; je m'en tiens donc seulement aux caractères distinctifs des genres et à ceux des espèces, n'ayant nullement l'intention d'en faire une monographie descriptive complète.

(1) Il n'a donc pas regardé le dessin de M. Westwood dans le Cabinet oriental, dessin exact et qui ne fait rien voir de semblable. Pl. 13.

Des trois genres, *Euchirus*, *Cheirotonus* et *Propomacrus*, le premier et le troisième seuls doivent rester, le second doit disparaître, car il est intimement relié au troisième par l'espèce que je décris ; il n'y a plus que la grande dent spiniforme des côtés du prothorax de *Prop. bimacronatus* qui resterait comme caractère différentiel entre ces deux genres. Or, lorsqu'il s'agit d'un prothorax déjà fortement denticulé sur les côtés, une dent ou épine un peu plus ou moins longue que les autres est insuffisante pour baser un genre, alors que tous les autres caractères sont identiques ; du reste, déjà chez le *Prop. Davidi* il y a un commencement de prolongation de la dilatation latérale, très-prononcée chez certains exemplaires.

Le nom de *Cheirotonus*, quoique donné aux plus belles espèces, doit, étant de création plus récente, céder le pas à celui de *Propomacrus* plus anciennement décrit.

Le genre *Euchirus* comprend actuellement deux espèces seulement, celui de *Propomacrus* quatre. Voici les principaux caractères génériques et spécifiques de ces six espèces :

EUCHIRUS. . . ♂. *Pattes* antérieures très-longues, leurs fémurs et tibias assez fortement courbés, les seconds inermes ; *prothorax* finement granuleux, médiocrement élargi sur les côtés, légèrement crénelé eur ses bords latéraux, n'ayant en dessous qu'une courte pubescence invisible en dessus. (Pl. 9, fig. 3.)

— ♀. *Pattes* de grandeur normale ; tibias antérieurs simplement élargis, denticulés en dehors, les postérieurs dilatés à l'extrémité.

PROPOMACRUS. ♂. *Pattes* antérieures longues, leurs fémurs à peu près droits ; leurs tibias courbés, armés intérieurement de deux longues épines, dont l'une apicale, l'autre située en avant du milieu ; *prothorax* grossement ponctué, très-dilaté sur les côtés, fortement denticulé sur ses bords latéraux, garni en dessous d'une épaisse et longue pubescence qui le déborde latéralement. (Pl. 9, fig. 4, 6, 7.)

— ♀. *Pattes* normales, les tibias postérieurs seulement un peu moins dilatés que chez les *Euchirus* ; prothorax bien moins dilaté que chez le mâle. (Pl. 9, fig. 2.)

EUCHIRUS Kirby.

Longimanus. . . D'un marron très-clair; un bouquet de poils roux à l'extrémité des tibias antérieurs chez le mâle; épistome fortement échancré dans son milieu; labre transversal entier. (Pl. 9, fig. 8.)

Pygidium de la femelle n'ayant qu'une pubescence caduque.

Dupontianus. . . D'un bronzé sombre; élytres ayant chacune deux bandes longitudinales jointes en arrière, d'un testacé ferrugineux; épistome non échancré; labre transversal. (Pl. 9, fig. 9.)

Femelle ayant le pygidium garni de deux petits bouquets de longs poils roux.

PROPOMACRUS Newman.

A. Prothorax d'un vert métallique bronzé; élytres sombres, avec des taches testacées; tibias antérieurs sans vestiture inférieure.

Mac-Leayi. . . . Prothorax avec une ponctuation assez prononcée sur les bords seulement, mais fine sur le disque, avec deux espaces lisses assez grands sur ce dernier; élytres ayant des taches testacées disposées en bandes longitudinales irrégulières avec des points de même couleur dans les intervalles, mais laissant libres les taches; tibias antérieurs subcylindriques (parfois avec un ou deux vestiges d'épines extérieures), difformes en avant entre les deux grandes épines internes; l'apicale de ces dernières notablement plus courte que la médiane; articulation du coude n'ayant qu'un court tubercule mousse; pygidium fortement villeux; labre échancré dans son milieu. (Pl. 9, fig. 7 et 11.)

Femelle n'ayant pas de tubercule sur le bord antérieur du prothorax.

Parryi. . . . . Prothorax fortement ponctué partout, sauf deux petits espaces lisses en arrière sur le disque, élytres ayant les points testacés davantage confondus avec les taches, ces points se réunissant sur les bords de façon à former la couleur du fond avec une ponctuation noire ; tibias antérieurs aplatis en dessus ; quatre à six épines dentiformes sur leur tranche externe; non difformes entre les deux grandes épines internes, l'antérieure de celles-ci notablement plus longue que l'autre et dilatée à son extrémité en petite spatule tronquée; articulation du coude armée d'un tubercule subaigu; pygidium à peine villeux; labre non échancré. (Pl. 9, fig. 10.)

Femelle ayant un tubercule assez prononcé sur le bord antérieur du prothorax. (Pl. 9, fig. 5.)

L'espèce est un peu plus petite que *Mac-Leayi*.

B. Prothorax brun sombre ou marron, non métallique ; élytres unicolores; tibias antérieurs garnis de poils roux en dessous.

Davidi . . . . . Testacé ferrugineux ; prothorax marron ou brun, de même forme que dans la division *A* ; suture, bord des élytres et partie des tibias noirs; épines des tibias antérieurs longues, surtout l'apicale qui est difforme; labre transversal. (Pl. 9, fig. 1, 2 et 12.)

Bimucronatus . . Brun ; prothorax ayant de chaque côté, avant l'angle postérieur, une espèce d'échancrure qui précède une grande dent épineuse située en arrière du milieu ; épines des tibias antérieurs médiocres; labre subtransversal non anguleux dans son milieu. (Pl. 9, fig. 13.)

—

PROPOMACRUS DAVIDI. — Long. 40 à 50 mill.

(Pl. 9, fig. 1, 2 et 12.)

D'un testacé ferrugineux ; marron ou brun sur le prothorax, avec la tête (moins deux points marrons), la suture, le bord des élytres, la bordure du prothorax, les épines et les dents des tibias, les genoux et les tarses noirs.

Prothorax très-élargi sur les côtés, sa plus grande largeur située très en arrière du milieu, denticulé latéralement, éparsement et irrégulièrement couvert de gros points ronds, plus serrés sur les bords et dans une dépression longitudinale du disque ; garniture velue inférieure, très-abondante et longue, d'un roux foncé.

Tibias antérieurs très-longs, aplatis sur leur face supérieure, armés, indépendamment des deux grandes épines internes, de cinq à six petites épines sur le bord externe, dont les deux plus grandes antérieures et situées : l'une au niveau de la dent submédiane interne, l'autre en avant de celle-ci ; face inférieure interne garnie de poils ciliés analogues à ceux du prothorax, mais moins serrés.

Dessous du corps légèrement villeux ; pattes n'ayant que quelques cils épars ; abdomen et pygidium glabres.

Femelle plus petite que le mâle ; couleurs semblables, sauf le desous, qui est brun ; prothorax notablement plus étroit et plus fortement ponctué ; chaperon presque en carré transversal, avec les angles un peu saillants.

Je suis heureux, en décrivant cet intéressant représentant d'un groupe rare de Coléoptères, de pouvoir le dédier au savant père lazariste Armand David, dont les importantes récoltes faites dans plusieurs provinces inexplorées de la Chine ont enrichi d'une façon si remarquable, et dans toutes les branches de l'histoire naturelle, les collections du Muséum de Paris.

De la Chine centrale, à l'est de la province de Kiang-Si ; recueilli en septembre sur des chênes, par un temps déjà froid.

Depuis quelque temps déjà, l'habile chasseur était arrivé dans la localité ; il avait visité souvent ces chênes et chassé aux alentours, mais rien ne lui avait décelé la présence des *Propomacrus*, lorsqu'un matin, à la suite d'une nuit assez froide, faisant une de ses visites quotidiennes aux

lieux ordinaires de ses chasses, il aperçut plusieurs de ces insectes par terre, tués par la fraîcheur de la nuit; ses recherches lui en firent découvrir quelques autres encore, engourdis et remuant à peine, et ce fut tout; une nuit avait suffi pour mettre fin à ce qui restait de la génération de cette année, car il ne fut plus possible d'en découvrir d'autres, malgré toutes les recherches qui furent faites les jours suivants à différentes heures de la journée.

Il paraît ressortir de ce qui précède, que ces insectes auraient des habitudes nocturnes, puisque pendant toutes les chasses exécutées précédemment aux lieux où ils ont été rencontrés, jamais de jour les chasseurs n'en avaient aperçu le moindre vestige ; il est probable aussi qu'ils habitent au haut des arbres; peut-être enfin l'espèce n'apparaît-elle que vers l'arrière-saison et sa vie à l'état d'insecte parfait est-elle très-courte ?

Cette localité semble être relativement assez riche en insectes, car là aussi ont été rencontrés, entre autres espèces nouvelles remarquables, une *Trictenotoma*, un *Xylotrupes* très-différent de *Dichotomus* et glabre, plusieurs Lucanides, quelques Buprestides, etc.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de rappeler ici que, pendant une des conversations que le comte G. de Mniszech eut avec le célèbre explorateur avant son départ, alors que le premier, montrant quelques-unes des richesses de sa collection originaires de l'extrême Orient, arrivait aux Euchirides. D'après plusieurs déductions géographiques, procédant du connu à l'inconnu, il démontrait au voyageur l'existence probable d'espèces nouvelles de ce groupe dans les pays qu'il allait parcourir, et l'engageait à diriger quelques-unes de ses recherches à leur découverte. On voit par le résultat que, si d'un côté les prévisions étaient exactes, il est heureux que, de l'autre, le zèle et l'habileté, qui étaient indispensables, en ont démontré victorieusement la justesse.

Il est probable qu'il existe dans l'Indo-Chine aussi, de nouvelles espèces de *Propomacrus*, devant différer de celles de l'Inde; mais jusqu'ici il ne s'est pas encore rencontré d'assez habiles chasseurs pour nous en rapporter des représentants, quoique déjà on ait chassé par là.

Quant aux *Euchirus*, ils semblent représenter le groupe dans l'Archipel, aussi n'y aurait-il rien de surprenant à ce que cette forme fût retrouvée à la Nouvelle-Guinée ou dans les îles voisines.

RÉSUMÉ DES ESPÈCES D'EUCHIRIDES ACTUELLEMENT CONNUES :

Euchirus longimanus Linn.....	Amboine.
— Dupontianus Burm..... ♀ *quadrilinatus* Waterh.	Philippines.
Propomacrus Mac-Leayi Hope..... *Mac-Leayanus* Burm.	Inde (Cherra-Ponjee).
— Parryi Gray..... *Mac-Leayi* var. Schaum et Harold.	Inde (Simlah).
— Davidi H. Deyr.....	Chine (Kiang-Si).
— bimucronatus Pallas..... ..... *Arbaces* Newm.	Turquie.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 9.

Fig. 1. *Propomacrus Davidi* ♂.
2. Id., id. ♀.
3. Prothorax vu dessous et hanche antér. d'*Euchirus longimanus* ♂.
4. Id., id., id. de *Propomacrus Parryi* ♂.
5. Prothorax et tête de *Propomacrus Parryi* ♀.
6. Patte antérieure de *Propomacrus Parryi* ♂.
7. Id. de *Propomacrus Mac-Leayi* ♂.
8. Épistome et labre d'*Euchirus longimanus* ♂, vus de face, grossis.
9. Id., id. d'*Euchirus Dupontianus* ♂, id., id.
10. Id., id. de *Propomacrus Parryi* ♂, id., id.
11. Id., id. de *Propomacrus Mac-Leayi* ♂, id., id.
12. Id., id. de *Propomacrus Davidi* ♂, id., id.
13. Id., id. de *Propomacrus bimucronatus* ♂, id., id.

DIPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS.

3e PARTIE (1).

IV.

Genres RUTILIA et FORMOSIA

Par M. J.-M. BIGOT.

(Séance du 14 Janvier 1874.)

Dans la classe des Insectes, il n'est pas d'ordre plus intéressant et probablement plus peuplé que celui des *Diptères ;* malheureusement cet ordre est trop négligé, trop dédaigné des entomologistes, et surtout des Français.

Les *Mouches*, il est vrai, n'offrent que très-rarement une coloration séduisante, leur taille n'attire pas toujours l'attention, il existe pourtant un groupe exotique dont l'éclat rivalise avec celui des plus brillants sujets de la classe.

Ce groupe, fort remarquable, est actuellement composé d'un petit nombre de genres et d'espèces que leur évidente parenté rapproche intimement et qu'on peut classer méthodiquement à l'aide du tableau synoptique que j'ai tracé plus loin.

Le *faciès*, la villosité plus ou moins prononcée du *chète* antennal, la saillie longitudinale (*carène*) bien prononcée qui occupe la partie médiane

(1) Voir pour la 1re partie : nº I, Annales 1874, p. 107 ; nº II, p. 116 ; 2e partie, nº III, p. 235.

de la face, permettent de ranger, avec certitude, les espèces qu'il embrasse, en tête de la grande tribu (ou *curie*) des *Dexiaires*.

Les mœurs des espèces demeurent encore presque ignorées, quoiqu'elles proviennent de contrées fréquentées par maints naturalistes, et, pour la plupart, assez densément peuplées d'Européens, j'entends le continent australien et les grandes îles voisines. Cependant, il est permis de supposer qu'elles recherchent, comme les *Calliphores* et *Lucilies*, les substances animales, pour y déposer leur progéniture, soit à l'état d'œufs, soit à l'état de larves embryonnaires ? Mais, pour mon compte, je ne connais aucune observation positive à ce sujet, et nous devons attendre l'avis motivé des entomolophiles avant de nous prononcer.

J'appellerai provisoirement, quoiqu'il ne puisse être nettement défini et délimité, groupe des *Rutilies*, l'ensemble des genres dont il s'agit, d'après la dénomination appliquée par Robineau-Desvoidy (*Myodaires*) à son genre *Rutilia*, lequel contient, jusqu'à présent, le plus grand nombre des espèces connues, parmi lesquelles resplendissent d'un éclat magnifique les plus richement vêtus d'entre les grands Diptères; je le caractériserai comme il suit :

Taille relativement grande. Formes élargies, trapues, d'apparence robuste. Couleurs métalliques très-variées et souvent fort brillantes. Corps lisse, pourvu de poils assez rares et de nombreuses soies rigides (*Macrochètes*). Abdomen un peu plus large que le corselet, plus ou moins déprimé. Organes mâles et femelles cachés. Tête hémisphérique. Front un peu saillant. Face à peu près droite, plus ou moins concave. *Carène* longitudinale peu saillante, assez élargie, descendant à peu près jusqu'à l'*épistome*, canaliculée au milieu. Yeux grands, non contigus, plus distants chez les mâles; quelques soies rigides sur les côtés du front et de la face. Trompe membraneuse; lèvres assez élargies, rétractiles et cachées, pendant l'inaction, dans l'ouverture buccale. Palpes de dimensions variables, ordinairement longs, filiformes et très-légèrement renflés en massue vers l'extrémité. Antennes courtes, n'atteignant pas l'*épistome*; troisième article ovaloïde, court. Style plus ou moins villeux. Écusson grand. Cuillerons larges. Ailes grandes et puissantes; cinquième nervure longitudinale (*à compter en dessous de la nervure costale*) fortement coudée, oblique et presque constamment assez concave après le coude, celui-ci sans appendice; première nervure transversale (*à compter du bord externe*), située à peu près à mi-distance de la deuxième transversale et de l'extrémité de la

cinquième longitudinale; première cellule postérieure entr'ouverte un peu au-dessous de l'extrémité de l'aile. Pieds robustes, allongés; crochets et pelotes (*pulvilles*) bien développés. Souvent des *macrochètes* sur l'écusson et vers le bord postérieur du deuxième segment abdominal, toujours en assez grand nombre sur les derniers segments. Faciès des grandes *Tachinaires*.

Tableau synoptique du groupe des RUTILIES.

a. Palpes allongés, atteignant, ou à peu près, l'extrémité de l'ouverture buccale.

b. Deuxième segment abdominal pourvu, en dessus, de macrochètes, vers le milieu du bord postérieur.

c. Abdomen avec macules hérissées de macrochètes; chète brièvement villeux; cinquième nervure longitudinale concave après le coude; carène faciale raccourcie et fortement rétrécie en bas.

G^re^ Amphibolia (*Macq., Dipt. exot.*).

cc. Abdomen dépourvu de semblables macules hérissées de macrochètes; chète parfois plumeux; cinquième nervure longitudinale parfois droite après le coude; carène faciale peu ou point rétrécie en bas.

d. Chète assez largement plumeux; cinquième nervure longitudinale à peu près droite après le coude; face peu ou point concave.

e. Palpes fort amincis ou filiformes jusqu'à leur extrémité.

G^re^ Ptylostylum (*Macq., Dipt. exot.*).

ee. Palpes renflés en massue vers leur extrémité.

G^re^ Amenia (*Rob.-Desv., Myodaires*).

dd. Chète brièvement plumeux ou villeux ; cinquième nervure longitudinale concave après le coude ; face concave.

f. Chète brièvement villeux ; première nervure transversale très-oblique ; palpes très-peu renflés vers leur extrémité.

G^re^ GRAPHOLOSTYLUM (*Macq., Dipt. exot.*).

ff. Chète brièvement plumeux ; première nervure transversale peu oblique ; palpes renflés en massue vers leur extrémité.

G^re^ FORMOSIA (*Guér.-Mén., Rev. zool.*).

bb. Deuxième segment abdominal dépourvu en dessus de macrochètes, vers le milieu du bord postérieur ; chète plus ou moins villeux ; cinquième nervure longitudinale concave après le coude.

G^re^ RUTILIA (*Rob.-Desv., Myodaires*).

aa. Palpes courts, atteignant au plus le tiers de l'ouverture bucale ; chète brièvement villeux ; deuxième segment abdominal dépourvu de macrochètes en dessus, vers le milieu du bord postérieur ; cinquième nervure longitudinale concave après le coude ; carène faciale non rétrécie en bas ; face concave.

G^re^ DIAPHANIA (*Macq., Dipt. exot.*).

Ma collection renferme plusieurs *types*, autrefois communiqués par moi à Macquart, dénommés par lui-même et publiés dans son grand ouvrage sur les *Diptères exotiques nouveaux ou peu connus*. Parmi ceux qu'il rapporte au genre *Rutilia*, j'ai constaté qu'un grand nombre étaient munis, en dessus, au milieu et vers le bord postérieur du deuxième segment abdominal, de soies rigides (*macrochètes*) souvent nombreuses ; j'ai vu aussi que le *chète* de ces derniers offrait assez fréquemment une villosité notable, caractère encore plus accentué dans le genre *Formosia* (Guérin) ; d'autre part, les *F. mirabilis* (Guérin) et *moneta* (Gerstaecker), que je

possède, présentent ces mêmes *macrochètes*, lesquels me semblent offrir une particularité physiologique beaucoup plus nettement appréciable que le développement plus ou moins prononcé de la villosité *chètale*; je crois donc qu'il serait rationnel de faire entrer dans le genre *Formosia* toutes les *Rutilies* chez lesquelles on les rencontre avec évidence, ne laissant à ce dernier genre que celles des espèces qui n'en possèdent pas ?

J'ai les *types* mêmes, dénommés par Macquart, de son genre *Diaphania*, et j'ai reconnu la brièveté caractéristique des *palpes, qui n'atteignent pas au tiers de la longueur de l'ouverture buccale*. Cette importante particularité, jointe à celle tirée de l'*absence totale des macrochètes* au milieu du bord postérieur du deuxième segment abdominal, me persuadent qu'on devra conserver ledit genre. J'ai enfin deux exemplaires *typiques* de la *Rutilia oblonga* (Macq., Dipt. exot.), et l'un d'eux m'a permis de constater la brièveté relative de ses palpes, qui atteignent à peine au tiers de la longueur de l'ouverture buccale; donc, il me semble assez rationnel d'adjoindre ladite espèce aux deux autres, que renferme actuellement le genre *Diaphania ?*

Avant de publier les descriptions des six *Rutilies* et *Formosies* nouvelles que contient ma collection, je crois devoir indiquer celles que les auteurs, et moi-même, rapportons aux divers genres que j'ai consignés dans mon tableau synoptique; le plus grand nombre, à dire vrai, ne me sont connues que par les descriptions, souvent insuffisantes, des ouvrages que j'ai pu consulter. Or, il est infiniment probable que la position générique de celles énumérées dans la liste qui suit devra être ultérieurement modifiée ? N'ayant pas eu, à beaucoup près, tous les *types* sous les yeux, il ne m'a pas été possible de me prononcer rigoureusement à leur égard, d'autant plus que les descriptions des meilleurs auteurs ne font pas, le plus souvent, mention de divers caractères essentiels. Je suis convaincu de la nécessité où l'on sera, par la suite, de réduire plutôt que d'augmenter le nombre des espèces actuellement admises; mais la présente notice n'a pas, certes, la prétention d'atteindre les proportions d'une monographie.

Les espèces nouvelles décrites plus loin appartiennent bien aux genres *Rutilia* et *Formosa*, tels que je les ai circonscrits dans le tableau précédent, aussi ai-je pensé superflu de répéter chaque fois la mention des caractères *génériques*, me bornant à indiquer, quand il y avait lieu, les modifications légères qu'ils peuvent éprouver.

J'ai marqué (*) les espèces de ma collection, et, de plus, (M. N.) celles que mon savant et regretté confrère Macquart a bien voulu dénommer pour moi.

Gre AMPHIBOLIA (Macq., Dipt. exot.).

* M. N. *valentina* (Macq., Dipt. exot. = *R. vidua?* Guér.-Mén. Rev. zool.). — Australia.

* M. N. *fulvipes ?* (*R.* id. Guér.-Mén., Rev. zool.). — Australia.

speciosa (Guér.-Mén., Rev. zool. = *R.* id. Erichson). — Australia.

vidua ? (*R. vidua* Guér.-Mén., Rev. zool. = *A. valentina?* Macq., Dipt. exot.). — Australia.

Gre PTYLOSTYLUM.

(Gre *Amenia?* Rob.-Desv. = Schiner, Reise Fregatt. Novarra.)

albomaculatum (Macq., Dipt. exot. = *Amenia Leonina?* Schiner, Reise Fregatt. Novarra). — Tasmania.

Gre AMENIA (Rob.-Desv., Myod.).

* M. N. *Leonina* (Rob.-Desv.; Macq., Dipt. exot. = *Musca* id.; Fabr., Syst. Antl.). — Australia.

imperialis (Rob.-Desv., Myod.). — Australia.

splendida? (Wiedem. . . . . .). — Australia.

parva (Schiner, Reise Fregatt. Novarra). — Tasmania.

G^re^ GRAPHOLOSTYLUM (Macq., Dipt. exot.).

dorsomaculatum (Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

G^re^ FORMOSIA (Guér.-Mén., Rev. zool.).

* M. N. *mirabilis* (Guér.-Mén., Rev. zool. = *Rutilia* id.; Guér.-Mén., Voy. de la Coquille. = *R. plumicornis* Macq., Dipt. exot.). — Offak.

* M. N. *inornata?* (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot. = Id., id., Guér.-Mén., Rev. zool.). — Australia.

* M. N. *Desvoidyi* (*Rutilia* id., Guér.-Mén., Rev. zool. = Macq., Dipt. exot. = *R. vivipara?* Rob.-Desv., Myod.). — Australia.

* *regalis* (*R.* id., Guér.-Mén., Voy. de la Coquille et Rev. zool.). — Port-Jackson.

* *moneta* (Gerstaecker, Stettin Ent. Zeit., vol. XXI). — Batchian.

imperialis (*Rutilia* id., Guér.-Mén., Rev. zool.). — Australia.

lepida (*Rutilia* id., Guér.-Mén., Rev. zool.). — Australia.

Durvillei (*Rutilia* id., Guér.-Mén., Rev. zool., et Rob.-Desv., Myod.). — Australia.

sinuata? (*Rutilia* id., Guér.-Mén., Rev. zool. = *Musca* id., Donovan. = G^re^ *Microtropeza?* Macq., Dipt. exot.). — Australia.

nigrithorax (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot.). — Oceania.

viridithorax (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

analoga (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

subtustomentosa (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

assimilis (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

leucosticta (*Rutilia* id., Schiner, Reise Fregatt. Novarra). — Nova-Zelandia.

albopicta (*Rutilia* id., Thomson, Fregat Eugenies Resa). — Sydney.

hypsa (*Rutilia* id., Walker, List of Dipt. Insects). — Sydney.

chrysame (*Rutilia* id., Walker, List of Dipt. Insects). — Australia.

ethoda (*Dexia* id., Walker, List of Dipt. Insects). — Swan River.

callipygos (*Rutilia* id., Gerstaecker, Stettin Ent. Zeit., 1860). — Batchian.

G^re^ Rutilia (Rob.-Desv., Myod.).

* M. N. *formosa* (Rob.-Desv., Myod. = Guér.-Mén., Rev. zool. = *Musca* id.? Donovan et Wiedmann. = *Rutilia splendida* Macq., Dipt. exot.). — Australia.

* M. N. *pellucens* (Macq., Dipt. exot.). — Australia.

* M. N. *fuscotestacea* (id., id.). — Australia.

* M. N. *viridinigra* (id., id.). — Tasmanie.

* M. N. *fulgida* (id., id.). — Sydney.

* M. N. *decora* (id., id.). — Id.

* M. N. *elegans* (id., id.). — Id.

* M. N. *minor* (id., id.). — Id.

* M. N. *dubia* (id., id.). — Manilla.

* M. N. *rubriceps* (id., id.). — Tasmania.

* *vittata* (id., id.). — Adelaïde.

* *viriditestacea* (id., id.). — Tasmania.

* M. N. *nigra* (id., id.). — Australia.

* *aditha* (Walker, List of Dipt. Insects). — Australia.

* *ignobilis* (id., Linn. Soc., vol. VII). — Gorrite.

vivipara? (Rob.-Desv., Myod. = Macq., Dipt. exot. = *Tachina* id.? Fabr., Syst. Antl.). — Australia.

splendida (Guér.-Mén., Rev. zool. = Macq., Dipt. exot. = *Rutilia australasiæ?* Gray, Anim. Kingd. = *Musca splendida* Donovan, Gen. ill. Exot.). — Tasmania.

decora (Guér.-Mén., Rev. zool. = Macq., Dipt. exot.). — Australia.

setosa (Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

flavipennis (id., id.). — Java.

angustecarinata (Macq., Dipt. exot.). — Java.

nitens (id., id.). — India.

pubicollis (Thomson, Fregat Eugenies Resa). — Sydney.

spinipectus (id., id.). — Id.

zabrina (*Dexia* id., Walker, List of Dipt. Insects). — Australia.

chersipho (*Dexia* id., id., id.). — ?

sabrata (*Dexia* id., id., id.). — Australia.

potina (*Dexia* id., id., id.). — Van-Diemen.

barcha (*Dexia* id., id., id.). — Australia.

idessa (*Dexia* id., id., id.). — Id.

onoba (*Dexia* id., id. id.). — Id.

urita (*Dexia* id., id., id.). — Id.?

retusa? (*Dexia* id., id. id. = *Musca* id.? Fabr., Syst. Antl.). — Occident. Australia.

Panthea (*Dexia* id., Walker, List of Dipt. Insects). — Australia.

glorificans (Walker, Linn. Soc., 1860). — Doreï.

pectoralis (id., id., 1865). — Nov.-Guinea.

fervens (id., id., vol. VI). — Gilolo.

lucigena (id., id., 1860). — Doreï.

angustipennis (id., id., 1858). — Arrou.

sapphirina (id., id., vol. XVII). — Gilolo.

excelsa (id., id., vol. VI). — Ternate.

volucelloïdes (id., id., id.). — ?

trizoides (id., id., id.). — ?

Spinolæ (Rondani, Dipt. exot., 1863). — Australia.

nigrocostalis (Doleschall, Nat. Tijds. Neederl. Indie., 1856-58). — Amboyna.

pretiosa (Snellen von Vollenhoven, Med. d. Akad. Amsterdam, 1863). — Ternate.

atribasis (Walker, Linn. Soc., vol. V). — ?

NOTA. Je ne connais encore que les noms de *deux* espèces du genre *Rutilia?* citées par Walker dans les *Proceed. Linn. Soc.*

Sic : *saturatissima.*

complicita.

G^re^ DIAPHANIA (Macq., Dipt. exot.).

* M. N. *testacea* (Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

* M. N. *oblonga* (*Rutilia* id., Macq., Dipt. exot.). — Australia.

ruficornis (Macq., Dipt. exot.). — Tasmania.

Espèces nouvelles.

Genre FORMOSIA.

1. F. VARIEGATA ♀. — Long. 16 mill.

(Pl. 8, fig. 4.)

Cupreo obscuro, albido, griseo, nigroque variegato. Capite aureo-fulvo, vittâ frontali nigrâ; antennis palpisque fulvis; haustello nigro; thorace viridi cupreo obscuro, supernè vittis quatuor maculisque decem sat latis argenteis, subtus nigricans, maculis duabus utrinque, superpositis, albis; abdomine nigrescente, superne segmento 2° utrinque maculâ rotundatâ vittâque basali, albis, viridi cupreo marginatis, 3° maculis parvulis vicinis, 4° vittâ basali latâ interruptâ; cunctis viridi et argenteo-micantibus; ventre nigro, vittis tribus latis interruptis albidis; calyptris et halteribus-testaceis; alis subhyalinis, basi et costâ pallide fulvis; pedibus nigris, tibiis late obscure brunneis.

Style brièvement villeux. D'un cuivreux verdâtre obscur, varié de reflets argentés, bleu métallique et noirs. Tête d'un fauve doré; bande frontale noire. Antennes et palpes d'un fauve rougeâtre; trompe brune; thorax avec quatre bandes étroites longitudinales noires, atteignant presque le bord postérieur, interrompues à la suture, les latérales bifides, et quatre larges bandes longitudinales de reflets argentés, largement interrompues, de telle façon qu'elles semblent former dix grandes macules allongées; dessous du thorax d'un noir bleuâtre, avec deux larges macules arrondies et superposées de chaque côté; écusson d'un vert cuivreux; abdomen noir en dessus, deuxième segment avec une large bande transversale basilaire d'un vert métallique, interrompue au milieu, troisième avec deux petites macules, presque géminées, arrondies, vertes; quatrième avec une large bande semblable, d'un bleu métallique, à reflets argentés, dessous, de chaque côté, avec trois larges bandes transversales

blanchâtres, sises à la base des segments, l'antérieure la plus longue ; cuillerons et balanciers d'un testacé très-pâle ; ailes presque hyalines, avec la base et le bord externe un peu brunâtres ; pieds noirs, genoux, extrémité des tibias, largement, d'un brun rougeâtre. Deux *macrochètes* au milieu du bord postérieur du deuxième segment.

Un spécimen, de plus petite taille, a les antennes plus foncées : serait-ce un mâle ?

Australie.

2. F. SMARAGDIFERA ♂ et ♀. — Long. 15 mill.

(Pl. 8, fig. 3.)

♂. *Viridi metallico, nigro vittato. Capite argenteo, vittâ frontali nigrâ; antennis palpisque fulvis ; haustello brunneo ; thorace viridi-metallico, nigro velutino, antice parum griseo, lineis quatuor nigris, subtus nigro, antice albo maculato; scutello nigro; abdomine nigro velutino, segmento 2° vittâ latâ, 3° vittâ lunulatâ angustâ, in medio parum interruptis, 4° et 5° maculis duabus, fere confusis, latis, cunctis viridi smaragdino nitentibus ; ventre cæruleo vittato ; calyptris halteribusque brunneo nigro ; pedibus nigris ; alis, extrinsecus et nervis, brunnescentibus, imâ basi nigris.*

♀. *Abdomine maculis vittisque viridi cupreo nitentibus; scutello viridi nigro.*

Chète brièvement villeux.

♂. Bandes d'un vert émeraude, très-brillant, sur un fond d'un brun noir opaque, finement villeux. Tête argentée, bande frontale noire; antennes noirâtres, extrémité du deuxième article et base du troisième brunâtres, chète noir; palpes bruns; trompe noirâtre; thorax, en dessus, d'un vert bleuâtre foncé, antérieurement avec quatre lignes noires prolongées au delà de la suture; dessous d'un vert métallique foncé, avec une grande macule en avant, de chaque côté ; écusson noirâtre ; abdomen vert émeraude, très-brillant en dessus ; premier segment, une grande macule

triangulaire, sise au milieu du bord postérieur du deuxième, large bande transversale triangulaire, trilobée en avant, sise au bord du troisième, et les derniers segments, d'un beau noir opaque, légèrement velouté; cinquième avec deux larges macules, presque géminées, arrondies, d'un vert brillant; ventre orné transversalement de larges bandes d'un bleu violacé brillant, à la base de chaque segment; cuillerons et balanciers noirâtres; ailes un peu grises, bord externe et nervures un peu marginés de brunâtre, base d'un noir opaque; pieds noirs. Huit *macrochètes* au milieu du bord postérieur, sur le deuxième segment abdominal.

♀, Front un peu plus élargi; bande frontale à reflets gris; antennes moins foncées; couleurs métalliques plus brillantes; écusson vert bronzé; abdomen avec reflets d'un cuivreux rougeâtre.

Batchian.

3. F. VELUTINA ♀. — Long. 18 mill.

(Pl. 8, fig. 2.)

Obscure cuprea. Capite flavo albido; vittâ frontali fulvo brunneo; barbâ densâ, testaceâ; thorace vittis quatuor nigris, parum in medio interruptis, satis dense, fulvo velutino et, antice, griseo maculato; scutello cuprino; abdomine cupreo rubescente, superne nigro piloso, inferne dense fulvo villoso; calyptris halteribusque pallide testaceis; alis subhyalinis, imâ basi costâque basali pallide brunnescentibus; pedibus brunneo-testaceo, femoribus, tibiis latè basi et apice tarsisque brunneis.

Style brièvement villeux.

D'un cuivreux rougeâtre, *macrochètes* noirs; clairement revêtue de poils courts et fauves. Tête d'un jaune blanchâtre; bande frontale d'un brun rougeâtre, plus foncé en haut; antennes brunâtres, moins foncées vers l'extrémité; palpes fauves; trompe brune; barbe épaisse, testacée; thorax à reflets gris, en avant et sur les côtés; quatre bandes longitudinales noires, légèrement interrompues à la suture, atteignant presque le bord postérieur; en dessous noirâtre, avec deux larges macules arrondies,

superposées, de chaque côté, sous l'insertion de l'aile, grisâtres, et couvert de poils fauves assez serrés ; écusson métallique ; abdomen plus foncé ; bord des segments, ligne dorsale médiane étroite, extrémité, noirâtres ; villosité noire en dessus, fauve en dessous ; cuillerons et balanciers testacés ; ailes presque hyalines, brunâtres à la base et un peu au bord externe ; pieds d'un brun foncé, avec les cuisses, la base et l'extrémité des tibias, ainsi que les tarses, d'un brun foncé, les poils fauves. Six *macrochètes* au milieu du bord postérieur du deuxième segment abdominal.

Van Diémen.

Genre RUTILIA.

1. R. argentifera ♂. — Long. 18 mill.

(Pl. 8, fig. 6.)

Cærulea. Capite flavo aurato ; vittâ frontali, antennis palpisque fulvis ; thorace utrinque quatuor, antice et superne, aliisque minoribus quatuor maculis, argenteis ; scutello violaceo ; abdomine minus dilato, utrinque subtus et antice argenteo maculato ; alis hyalinis, maculâ basilari latâ nigrâ ; calyptris et halteribus nigricantibus ; pedibus nigris.

Abdomen un peu convexe, à peine plus large que le thorax ; cinquième nervure longitudinale fort peu concave, après le coude ; chète à villosité bien distincte ; troisième article antennal relativement un peu plus allongé qu'à l'ordinaire.

D'un bleu de saphir violacé, très-brillant, tous les *macrochètes* noirs. Tête d'un beau jaune doré ; bande frontale, palpes et antennes fauves, chète noir ; trompe noire. Thorax bleu brillant en dessus, noir bleuâtre en dessous ; en dessus, au bord antérieur, deux lignes longitudinales s'arrêtant à la suture, interrompues vers le milieu de leur longueur, de chaque côté, une macule arrondie sur l'épaule, une autre, plus petite, au-dessus de l'articulation de l'aile, toutes d'un blanc fort brillant ; en dessous, vers le

bord antérieur, deux macules arrondies d'un blanc argenté; écusson violet; abdomen de la même couleur que le thorax, avec reflets d'un vert bronzé vers l'extrémité; deuxième et troisième segment avec deux macules latérales arrondies, plus rapprochées sur le troisième, celui-ci en dessous un peu noirâtre, avec deux macules semblables, quatrième segment avec quatre macules semblables, presque contiguës, toutes d'un blanc argenté; cuillerons et balanciers noirâtres; ailes hyalines, avec large bande noire transversale, à la base; pieds noirs.

Sydney.

2. R. FULVIVENTRIS ♀. — Long. 12 mill.

(Pl. 8, fig. 1.)

Superne cæruleo metallico vel cupreo, inferne testacea. Capite pallide testaceo, vittâ frontali, antennis palpisque, testaceo-rubro; haustello nigro; thorace cupreo cærulescente, vittis quatuor, parum perspicuis longitudinalibus, interruptis; inferne testaceo; scutello cæruleo; abdomine cupreo, incisuris vittâque medianâ dorsali, obscuris, apice grisco micante, subtus fulvo; calyptris halteribusque albicantibus; alis hyalinis, basi costâque testaceis; pedibus fulvis, tarsis brunneis.

Style brièvement plumeux.

En dessus, d'un brun cuivreux métallique, en dessous fauve. Tête d'un fauve jaunâtre, front un peu brunâtre; bande frontale, faciaux, antennes et palpes fauves; nombreux *macrochètes* noirs; trompe brune et chète noirâtre; thorax d'un bleu métallique assez pâle; en dessus quatre lignes plus foncées, interrompues à la suture, atteignant presque le bord postérieur; écusson bleu, à reflets fauves; abdomen d'un vert cuivreux; premier segment, ligne dorsale, bords de tous les autres segments, noirâtres; quatrième avec reflets grisâtres; dessous entièrement fauve, à reflets gris; cuillerons et balanciers blanchâtres; ailes claires, base et bord externe testacées; pieds testacés, tarses brunâtres, soies noires.

Van Diémen.

3. R. ECHINOMIDES ♀. — Long. 13 mill.

Fulvo et nigro variegata. Capite albo, vittâ frontali brunneâ; antennis brunneis, segmento secundo testaceo; palpis testaceis; thorace brunneo, utrinque fulvo marginato; scutello fulvo; abdomine nigro, segmentis omnibus utrinque, basi, latè fulvo vittatis, inferne fulvis; calyptris halteribusque albidis; alis hyalinis, imâ bâsi brunneo vittatis; pedibus nigris, tibiis, basi, late fulvis.

Chète très-brièvement villeux.

Noirâtre, variée de fauve. Tête d'un gris blanchâtre, face et carène testacées, bande frontale d'un brun foncé; antennes brunes, base du troisième article fauve; palpes fauves; trompe brune; thorax, en dessus, noir; côtés largement bordés de fauve; écusson fauve; abdomen avec large bande fauve de chaque côté, à la base des segments; ventre fauve, segments bordés de brun; cuillerons et balanciers blanchâtres; ailes presque hyalines, avec une large bande brunâtre à la base; pieds noirâtres, base des tibias largement teintés de brun.

Un seul échantillon en assez mauvais état.

Australie.

Explication des figures de la planche 8.

J'ai cru pouvoir ajouter aux figures qui accompagnent cette notice (voir planche 8, figure 5) celle de la magnifique espèce décrite par Gerstaecker (*Entomol. zeitung zu Stettin*, 1860, p. 97) sous les noms de *Phormosia moneta*, île Batchian (Wallace).

Fig. 1. *Rutilia fulviventris* ♀.

2. — *velutina* ♀.

3. *Formosia smaragdifera* ♂ et ♀.

4. — *variegata* ♀.

5. *Phormosia moneta*.

6. *Rutilia argentifera* ♂.

ERRATA.

Page 111, ligne 2. Au lieu de : *Pedonculis,* lisez : *Pedunculis.*
— — ligne 31. Au lieu de : *Pedonculis,* lisez : *Pedunculis.*
— 112, ligne 2. Au lieu de : *spinulosis,* lisez : *spinosulis.*
— — ligne 25. Au lieu de : *passablement détérioré,* lisez : *détérioré.*
— — lignes 29 et 30. Au lieu de : *spinulosis,* lisez : *spinosulis.*
— 113, ligne 1. Au lieu de : *imâ basi,* lisez : *basi.*
— — ligne 2. Au lieu de : *imâ basi,* lisez : *basi.*
— 114, ligne 15. Au lieu de : *longe denseque,* lisez : *longe et dense.*
— — ligne 17. Au lieu de : *latâ, mediâ,* lisez : *latâ mediâ.*
— — ligne 19. Au lieu de : *basi bivittatis,* lisez : *basi albo bivittatis.*
— — ligne 20. Au lieu de : *apicali, albis,* lisez : *apicali albido.*
— 115, ligne 11. Au lieu de : *duobus,* lisez : *duabus.*
— — ligne 12. Au lieu de : *breviter apice,* lisez : *brevis, apice.*

—

Page 235, ligne 9. Au lieu de : *Rhamphomyia,* lisez : *Rhynchomyia.*
— 238, lignes 20 et 21. Au lieu de : *cuillerons noirs,* lisez : *cuisses noires.*
— 239, ligne 9. Au lieu de : *d'un noir luisant,* lisez : *d'un noir luisant avec deux macules testacées.*
— — ligne 31. Au lieu de : *pallinosis,* lisez : *pollinosis.*
— 241, ligne 15 et 16. Au lieu de : *apice latis nigris,* lisez : *latis, apice nigris.*

3e MÉMOIRE (1).

—

Monographie des LIXUS

1re PARTIE.

Par feu CAPIOMONT,

MISE EN ORDRE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR

Par M. C.-E. LEPRIEUR.

(Séance du 12 Novembre 1873.)

Genre **Lixus** Fabr., Syst. Eleuth., II, p. 498.

(*Scaphodomorphus* Motsch., Bull. Acad. Saint-Pétersbourg, II, 1860, p. 451. — Genre non caractérisé et dont le nom, sous sa forme correcte *Scaphidomorphus*, a déjà été employé par Hope pour des Érotylides.)

Rostre de longueur variable, robuste ou très-grêle avec les passages intermédiaires, plus ou moins arqué, en général cylindrique, parfois un peu déprimé ou obtus aux angles; les scrobes naissant d'une manière très-variable, linéaires, dirigés sous le rostre et non connivents en dessous.

Antennes plus ou moins robustes, pareilles à celles des *Larinus*, avec les articles 1-2 du funicule souvent plus longs, égaux ou non entre eux.

(1) Voir pour le 1er mémoire (*Rhinocyllides*) : Annales 1873, p. 273. — 2e mémoire (*Larinus*), 1re partie : Annales 1874, p. 49; 2e partie, p. 283.

Yeux tantôt ovales, tantôt oblongs ou allongés, étroits et transversaux.

Prothorax transversal ou non, plus ou moins régulièrement conique, faiblement tubuleux en avant, bisinué à la base, avec son lobe médian court et étroit; les lobes oculaires jamais très-saillants, parfois presque nuls, souvent accompagnés de vibrilles.

Élytres allongées, plus ou moins cylindriques, en général arrondies, parfois acuminées et déhiscentes à leur extrémité, à peine ou pas plus larges que la base du prothorax et isolément saillantes à leur base.

Pattes tantôt courtes ou médiocres, tantôt longues et grêles, les cuisses, les jambes et les tarses variant en conséquence; les premières inermes dans la plupart des espèces, dentées en dessus chez les autres.

Métasternum allongé.

Corps allongé, cylindrique, pubescent et pulvérulent. Le reste comme chez les *Larinus*.

Ce genre est un des plus riches de la famille, et quelques espèces sont de très-grande taille. Il est répandu sur tout le globe et vit aux dépens de végétaux extrêmement variés.

Un grand nombre de larves ont été observées. Nous ne citerons que les principales :

Le *paraplecticus* L., sur le *Phellandrium aquaticum* et le *Sium nodiflorum*; l'*iridis* (*Gemellatus turbatus*, etc.), sur la *Cicuta virosa* et le *Chærophyllum bulbosum*; *juncii* Ros., sur le *Beta cicla*; *angustatus* (1), sur les Malvacées; *venustulus* (2), sur le *Sium nodiflorum*, etc. Elles vivent dans l'intérieur des tiges de ces végétaux, dont elles rongent la moelle.

NOTE. Ce genre, étudié avec plus de soin peut-être que le genre *Larinus* par Capiomont, offre cette singularité que le tableau synoptique qui devait faciliter la détermination des espèces est à peine ébauché et comporte tout au plus dix-huit on vingt espèces, tandis que les descriptions complétement terminées atteignent le nombre de soixante-quatorze, sur lesquelles quatorze ou quinze espèces sont nouvelles.

Je crois devoir dire ici, à ce sujet, que j'ai été un moment indécis et que je me suis demandé s'il fallait, soit respecter le travail de notre collègue et ami jusqu'à livrer à l'impression des notes incomplètes, qui ne

(1) Perris, Ann. Soc. ent. Fr., 1848, p. 147.
(2) L. Dufour, Ann. Soc. ent. Fr., 1851, p. 656.

pouvaient offrir au point de vue scientifique le moindre intérêt, soit passer entièrement sous silence cette partie de sa monographie. C'est à ce dernier parti que je me suis arrêté, et j'espère que mes collègues voudront bien me pardonner la suppression de ces fragments du tableau synoptique du genre *Lixus*, qu'il m'eût été impossible de coordonner, à moins de recherches très-considérables, dont le résultat eût été fort hypothétique.

LEPRIEUR.

---

1. LIXUS PARAPLECTICUS Linné.

Angustus, niger, cinereo-pubescens, flavo-virescente-pollinosus. Antennis piceis vel rufo-piceis, clava obscuriore; oculis ovatis, prominulis; rostro mediocri, cylindrico, vix arcuato, obsolete carinato; thorace elongato, conico, obsolete canaliculato, subtilissime alutaceo, punctis remotis, vix conspicuis, notato, fusco-trilineato; elytris elongato-linearibus, punctato-striatis, apice longe mucronatis, acutis; apicibus plerumque divaricatis; pedibus gracilibus, tarsisque elongatis, nigris.

Long. 13-24 mill.; lat. 2,5-4 mill.

Patria : tota Europa, Sibiria occidentalis, Persia, Caucasus, Asia-Minor.

Curculio paraplecticus Linné, Systema naturæ, II, p. 610, n° 54.
Lixus — Fabricius, Syst. Eleuther, II, p. 498, n° 1.
— — Gyllenhal, Insecta Suecica, III, p. 62, n° 1.
— — — in Schönherr, III, p. 2.
Curculio phellandrii De Géer, Insectes, V, p. 224, n° 18, tab. 7, fig. 8.

Var. a. *Brevior, antennis pedibusque testaceis, thorace anterius carinato, utrinque foveola subrotunda fortuiter impresso.* — *Lixus biimpressus* Gillenhal in Schönherr, III, p. 4.

Var. b. *Elytrorum apicibus conniventibus.*

Var. c *et* d. *Color indumenti luridus, vel fusco-luridus, vel cinnamomeus.*

Mas, brevior ; rostro breviore, crassiore, antennis brevioribus, thorac longiore, elytris evidentius punctato striatis, a femina differt.

Allongé, étroit, presque linéaire, noir, recouvert d'une pubescence fine, très-courte et très-serrée; revêtu en outre d'une poussière ordinairement colorée en jaune verdâtre. Les téguments sont de plus porteurs de petites soies blanchâtres et assez espacées, visibles seulement à la loupe.

Tête petite, un peu rentrée dans le thorax, à peine convexe au sommet, finement et densément pointillée; noire, à pubescence grise très-serrée, couverte, en outre, surtout sur les côtés et en dedans des yeux, d'une poussière jaune verdâtre. Yeux petits, courtement ovales, saillants, noirs. Rostre plus court que le pronotum chez les mâles, au moins aussi long que lui chez les femelles, un peu mince, presque cylindrique, diminuant très-faiblement et progressivement de largeur de la base au sommet, très-peu recourbé, caréné en dessus, la carène toujours visible et quelquefois un peu saillante; très-finement pointillé; noir, coloré en jaune, principalement sur les côtés, presque lisse et dénudé vers le sommet. Front plan. Fossette interoculaire petite, ovale, peu profonde; sillon nasal allongé, superficiel.

Antennes grêles, assez longues, plus épaisses et plus courtes dans le mâle, d'un rouge plus ou moins clair à la base, avec la massue obscure, insérées un peu en avant du milieu du rostre. Scape long, un peu recourbé en dessous; deux premiers articles du funicule presque égaux (1), allongés, obconiques, le premier plus épais que le deuxième, troisième de même forme, mais moins épais que le deuxième, les trois suivants progressivement plus courts, le septième élargi de la base au sommet, appliqué contre la massue dont il semble faire partie. Celle-ci ovale-allongée, acuminée au sommet, très-finement pubescente.

(1) On rencontre des individus, surtout des femelles, chez lesquels le deuxième article du funicule est un tiers plus long que le premier, mais ce fait n'est qu'accidentel et ne peut être invoqué comme caractère spécifique. Il n'est pas possible de se figurer à quel point la forme des antennes varie dans le *L. paraplecticus*, non seulement d'un sexe à l'autre, mais encore chez les individus d'un même sexe.

Prothorax obconique, ordinairement un peu plus long que large, obliquement rétréci de la base au sommet, visiblement lobé et garni de longs cils derrière les yeux, avec le bord antérieur droit en dessus, échancré en dessous et le bord postérieur bisinué, avancé au milieu en un lobe court; transversalement sillonné en dessous près du bord antérieur, plus rarement et plus finement en dessus, très-peu convexe à la face supérieure, très-finement chagriné, offrant en outre des points ou mieux des fossettes superficielles assez espacées et mieux marquées chez les mâles; noir, recouvert d'une poussière jaunâtre, parcouru en outre dans sa longueur par trois bandes obscures : une médiane linéaire et deux latérales plus larges. Écusson enfoncé, invisible.

Élytres étroitement allongées, un peu plus larges que le pronotum à la base, environ quatre fois et demie aussi longues que lui, à angles huméraux saillants; à peu près parallèles jusque vers le milieu de leur longueur, diminuant ensuite légèrement et graduellement de largeur jusque vers l'extrémité, où elles sont terminées par deux pointes divergentes, longues d'environ deux millimètres et légèrement ascendantes; un peu planes sur le dos, déclives sur les côtés de l'abdomen; déprimées au-dessus des épaules et près de l'écusson; faiblement ponctuées-striées, noires, recouvertes d'un duvet court, grisâtre, et d'une poussière d'un jaune verdâtre.

Dessous du corps très-finement chagriné, noir; recouvert, surtout sur l'abdomen, d'un enduit plus dense et plus pulvérulent qu'à la face supérieure, parfois plus foncé au milieu et sur les côtés du ventre et y simulant trois bandes longitudinales obsolètes brunâtres. On voit aussi, au milieu et de chaque côté des trois segments abdominaux, une impression longitudinale, rarement bien prononcée.

Pieds grêles, médiocrement allongés, cuisses et jambes noirâtres, pubescents et colorés comme le reste des téguments; les premiers fusiformes, les secondes courtes, légèrement sinueuses extérieurement, garnies de cils sur leur bord interne; tarses assez longs, peu dilatés, leur quatrième article au moins aussi grand que les deux premiers réunis, les crochets assez courts, médiocrement recourbés.

Le *Lixus paraplecticus* est un insecte très-remarquable, facile à distinguer de tous ses congénères par sa forme exceptionnellement étroite et la longueur du mucro qui termine ses élytres. Le nom de *paraplecticus* lui a été imposé par Linné, parce qu'il avait observé que les animaux qui mangeaient du *Phellandrium aquaticum*, plante habitée par la larve de

cet insecte, éprouvaient parfois des accidents paraplégiques qu'il attribuait à la présence de cette larve.

Il varie considérablement par la taille, la couleur du revêtement, la longueur des pointes apicales, etc. On trouve des individus qui atteignent seulement 13 millimètres de longueur et d'autres qui dépassent 24 millimètres. Les élytres sont le plus ordinairement fortement divariquées à l'extrémité; quelquefois cependant elles sont conniventes.

Le mâle est généralement plus petit que la femelle, dont il se distingue surtout par le rostre plus court, plus élargi transversalement; par les antennes moins longues, moins grêles, à articles plus courts, plus rapprochés; par le pronotum plus allongé et par les points des stries mieux marqués.

Ainsi que le fait remarquer Gyllenhal, ces stries ne sont le plus souvent bien visibles que le long de la suture, près du bord externe et vers l'extrémité des élytres. Partout ailleurs les points sont seulement disposés en lignes.

Le *Lixus biimpressus* de l'ouvrage de Schönherr n'est qu'un petit mâle de *L. paraplecticus*, chez lequel le pronotum est marqué de chaque côté, vers le milieu et en dedans du bord externe, d'une impression arrondie qu'on rencontre quelquefois chez les mâles de cette espèce et surtout chez ceux qui sont immatures. J'en possède deux qui proviennent des environs de Paris et qui présentent non-seulement les impressions en question, mais encore la carène antérieure signalée également chez le *biimpressus* par Gyllenhal.

Il habite toute l'Europe, le Caucase, la Sibérie occidentale, la Perse et l'Asie-Mineure.

2. Lixus iridis Olivier.

Elongatus, niger, tenuiter grisco-pubescens, pulvere flavo revestitus. Antennis piceis, clava obscuriore; oculis ovatis, subdepressis; rostro crassiore, longiore; thorace breviore, conico, subvarioloso-punctato, obsolete basi canaliculato, flavescenti bivittato; elytris oblongis, punctato-striatis,

apice attenuatis; apicibus brevioribus, subacutis, sæpius divaricatis; pedibus nigris.

Long. 12-22 mill.; lat. 3-5 mill.

Patria : Europa tota, Sibiria occidentalis, Caucasus, Persia, Asia-Minor.

Lixus iridis Olivier, Entomologie, V, p. 83, pl. 9, fig. 106.

— *turbatus* Gyllenhal, Insecta Suec., t. I, pars IV, p. 555.

— *gemellatus* Gyllenhal in Schönherr, III, p. 5.

— *geminatus* Boheman in Schönherr, VII, pars I, p. 420.

— *incarnatus* Gyllenhal in Schönherr, III, p. 7.

— *connivens ?* Gyllenhal in Schönherr, III, p. 5, 2.

Var. *Minor, thorace æqualiter varioloso-punctato, striis elytrorum angustioribus, abdominis punctis denudatis inconspicuis.* — *L. conformis* Capiomont.

Allongé, peu convexe, noir, recouvert d'une pubescence grise et d'un enduit pulvérulent jaunâtre.

Tête de grosseur médiocre, convexe postérieurement, plane entre les yeux, finement et densément pointillée sur le vertex, plus fortement et un peu rugueusement en avant; noire, recouverte, sur les individus très-frais, d'une fine pubescence grisâtre et d'une poussière jaunâtre, plus condensées sur les côtes. Yeux ovales, un peu en coin inférieurement, subdéprimés, noirs. Rostre plus long que le pronotum, même chez le mâle, cylindrique, un peu plus large cependant au sommet et à la base qu'au milieu, offrant à la hauteur de l'insertion des antennes une petite élévation circulaire, plus sensible chez la femelle; peu recourbé; ordinairement subcaréné à la base chez les mâles, plus rarement chez la femelle; ruguleusement pointillé en arrière, plus finement et plus régulièrement en avant; noir, revêtu d'une poussière jaunâtre plus dense dans sa moitié postérieure. Fossette interoculaire ovale-oblongue, peu profonde. Sillon nasal réduit à une dépression allongée, superficielle.

Antennes assez longues, grêles, plus épaisses chez les mâles; d'un brun rougeâtre à la base, avec la massue plus obscure. Premier et deuxième article du funicule égaux en longueur, le premier plus renflé au sommet, les quatre suivants à peu près semblables, presque aussi larges qne longs chez les mâles, plus longs que larges chez les femelles, les cinq derniers formant la massue (1). Celle-ci ovale-allongée, rembrunie, à pubescence fine grisâtre.

Prothorax à peu près conique, plus court que large à la base, environ un tiers plus étroit en avant qu'en arrière, avec les côtés obliques et légèrement arqués; un peu resserré en avant, fortement lobé derrière les yeux, bisinueux à son bord postérieur, avec un lobe médian peu prononcé; plan en dessus, obsolétement canaliculé en avant de l'écusson, rarement subcaréné en avant au milieu, marqué sur sa surface de points subvarioloïques, plus marqués près de la base; ruguleusement pointillé dans les intervalles; noir; recouvert d'une poussière jaunâtre assez épaisse, avec trois bandes longitudinales obscures sur le disque. Écusson invisible.

Élytres oblongues, un peu plus larges que le pronotum à la base, plus de quatre fois aussi longues que lui, à épaules saillantes, à peu près parallèles sur les côtés jusqu'aux trois cinquièmes de leur longueur, diminuant ensuite graduellement de largeur jusqu'à l'extrémité, où chacune d'elles se termine en pointe beaucoup moins aiguë que dans le *L. paraplecticus* et généralement divergente; un peu planes sur le dos; déprimées transversalement à la base et autour de l'écusson; ponctuées-striées, les stries souvent pariales, avec les intervalles impairs, le sutural et le septième surtout relevés en côte vers l'extrémité; noires, recouvertes d'un duvet court, grisâtre, et d'une poussière de couleur jaunâtre.

Dessous du corps noir, un peu rugueux sur l'épistome, chagriné sur l'abdomen; celui-ci un peu convexe, marqué de points subocellés assez espacés, plus visibles chez les mâles, surtout sur les deux premiers segments, qui sont, en outre, traversés longitudinalement par un sillon médian, remplacé par une simple dépression chez la femelle; densément revêtu d'une pubescence grisâtre et d'une poussière jaunâtre; offrant en

(1) Il est évident pour moi, bien qu'on ait écrit le contraire dans les ouvrages que j'ai consultés, que dans plusieurs *Lixus* le septième article du funicule fait réellement partie de la massue, dont il a la coloration, l'aspect mat et le système pileux.

outre parfois sur l'abdomen trois bandes longitudinales obsolètes, d'un brun jaunâtre.

Pieds médiocres, pubescents et colorés comme le reste des téguments ; cuisses assez allongées, à peine en massue; jambes courtes, un peu ciliées sur leur bord interne; tarses assez longs, dilatés ; ongles recourbés, bruns.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre plus court, plus large, plus visiblement caréné, dépourvu de bourrelet circulaire ; par l'insertion antennaire plus antérieure; par la ponctuation du pronotum, des élytres et de l'abdomen plus forte. La femelle présente de plus généralement, sur le dernier segment de l'abdomen, un léger sillon médian longitudinal.

Le *L. iridis* offre dans la taille, la couleur des téguments et de l'enduit pulvérulent, dans la profondeur et la disposition des stries plus ou moins rapprochées par paires, dans la sculpture du corselet, dans la longueur des pointes terminales des élytres, dans leur connivence ou leur divergence, etc., de nombreuses variations qui ont fait créer à ses dépens quelques espèces que je ne puis accepter. Telles sont : 1° le *L. gemellatus* de Gyllenhal, dont j'ai vu le type et qui n'est certainement qu'une petite femelle de *L. iridis*; 2° le *L. geminatus* de M. Boheman, décrit sur un petit mâle de Corse appartenant à M. Chevrolat ; 3° le *L. incarnatus* de Gyllenhal, qui est également un mâle de petite taille, dont les téguments immatures sont d'un rouge de cannelle.

Quant au *L. connivens* de Gyllenhall, que j'ai ajouté ici en synonymie de l'*iridis* avec un point de doute, il pourrait bien être identique au *L. Nordmanni* Hochhut ; mais Gyllenhal, qui est si exact habituellement, ne parlant pas de la dilatation et de la convexité postérieure des élytres, sur lesquelles Hochhut a basé son espèce, je crois que le *connivens* est réellement une variété de l'*iridis*, d'autant plus qu'il n'est pas rare de rencontrer des individus de ce dernier qui ont les mucros des élytres contigus.

J'ai vu dans la collection de M. Kraatz deux petits individus, originaires de Grèce, que je rapporte à l'*iridis* et qui pourraient, au premier aspect, sembler appartenir à une espèce distincte. Ils sont au moins un quart plus petits que le type d'Olivier ; leur pronotum est moins ruguleux, plus régulièrement varioleux ; les stries des élytres sont un peu plus fines ; les yeux sont plus ovales, moins allongés, et les points ocellés de l'abdomen

sont invisibles. Mais ces différences se retrouvent sur d'autres exemplaires qu'il n'est pas possible de séparer du type, et j'ai dû me contenter de considérer les individus en question comme ne constituant qu'une simple variété de l'*iridis*, que j'ai appelée *conformis*.

3. Lixus Nordmanni Hochhut.

Elongatus, niger, tenuiter grisco-pubescens, pulvere fulvo vel luteo revestitus. Antennis piceis, clava obscuriore; oculis ovatis, subdepressis, nigris; rostro elongato, cylindrico, dense punctulato; thorace conico, subvarioloso-punctato, fusco trilineato; elytris oblongis, punctato-striatis, ab humeris usque ultra medium lateraliter, perparum et gradualim dilatatis, dein evidentius arcuatim attenuatis, apice subacutis ibique brevissime mucronatis, vix dehiscentibus.

Long. 12-22 mill.; lat. 3-5 mill.

Lixus Nordmanni Hochhut, Bulletin des Natur. de Moscou, 1847, p. 533 et suivantes.

Bien que cette espèce soit très-voisine du *L. iridis*, je crois cependant qu'elle en est distincte, et voici sur quoi je fonde mon opinion :

Toute la partie antérieure du corps est absolument semblable à celle de l'*iridis*, mais les élytres et l'arrière-corps sont autrement conformés. Dans l'*iridis*, les élytres sont à peu près parallèles sur les côtés jusqu'aux trois cinquièmes de leur longueur et elles s'atténuent ensuite presque en ligne droite jusqu'à l'extrémité, qui est le plus souvent terminée par un mucro assez long et visiblement ascendant. Dans le *L. Nordmanni*, les élytres augmentent sensiblement de largeur depuis les épaules jusqu'aux trois quarts postérieurs, et à partir de cet endroit elles s'atténuent en formant un arc assez prononcé; la pointe qui les termine est courte et ne se relève pas; en outre, les élytres sont beaucoup plus convexes en dessus et toujours à peu près conniventes au sommet.

J'ai vu un certain nombre d'individus tous conformés exactement de la

même façon et ne présentant aucun caractère de transition avec le *L. iridis*. C'est ce qui m'a déterminé à conserver l'espèce. Quant à la couleur d'un rouge fauve qui lui est attribuée par l'auteur russe, elle n'est pas constante. Elle passe du fauve au jaune roussâtre et même au jaune clair.

Le *L. Nordmanni* ressemble également au suivant (*L. Reichei* Capiomont), mais il est plus large, relativement moins élancé; les points varioloïques de son pronotum sont moitié plus gros et plus nombreux, et l'insertion antennaire est plus antérieure, même chez la femelle.

Habite le Caucase.

Collections Ach. Deyrolle, de Mniszech, Reiche.

4. Lixus Reichei Capiomont.

Elongatus, niger, tenuiter grisco-pubescens, undique luteo-pulvereus. Antennis piceis, clava obscuriore; oculis ovatis, angulo inferno acuminatis, subdepressis, nigris; rostro longiore, cylindrico, subarcuato, basi apiceque paululum dilatato; thorace conico, subvarioloso-punctato, basi obsolete canaliculato, fusco-trivittato; elytris oblongis, punctato-striatis, apice arcuatim attenuatis, breviter mucronatis, apicibus conniventibus, sat dense pulvere flavo fasciculatim revestitis; pedibus nigris.

Long. 14-20 mill.; lat. 3,5-4,5 mill.

Patria : Algiria, Maroc.

Allongé, presque cylindrique, noir, recouvert d'une courte pubescence grise et d'un enduit pulvérulent d'un jaune de chrôme.

Tête médiocre, convexe en arrière, plane entre les yeux, finement et pas très-densément pointillée, noire, revêtue de poils gris et d'une poussière jaunâtre, plus condensés sur les côtés. Yeux oblongs, arrondis en haut, en coin aigu à leur angle inférieur, subdéprimés, bruns. Rostre plus long que le prothorax (♂), presque deux fois aussi long que lui (♀), faiblement arqué, presque cylindrique, un peu plus épais au sommet et à la

base, présentant à la hauteur de l'insertion antennaire un petit renflement circulaire; densément ponctué-striolé vers la base, pointillé en avant, offrant quelquefois en arrière les traces d'une carène très-obtuse; noir, pubescent et pulvérulent, surtout à la base, presque lisse et dénudé au sommet. Fossette interoculaire, oblongue, bien marquée; sillon nasal allongé, linéaire, superficiel.

Antennes assez allongées, grêles, d'un brun rougeâtre à la base, plus obscures vers le sommet, ayant leur insertion moins antérieure que dans les deux espèces précédentes; les deux premiers articles du funicule allongés, égaux en longueur, le premier un peu plus épais, les trois suivants presque semblables, obconiques, environ aussi longs que larges, le sixième plus élargi au sommet; massue évidemment de cinq articles, oblongue, allongée, acuminée au sommet, rembrunie, très-finement et très-densément pubescente.

Prothorax à peu près conique, un peu plus court que large à la base, environ un tiers plus étroit en avant qu'en arrière, avec les côtés obliques, rarement légèrement arrondis; fortement et assez aigument lobé derrière les yeux, bisinueux à son bord postérieur, avec un lobe médian très-faible; presque plan en dessus, canaliculé à la base, présentant parfois en avant les traces d'une petite carène, marqué de gros points subvarioloïques, assez espacés, surtout en avant, avec les intervalles ruguleusement pointillés; noir, recouvert d'un enduit jaunâtre abondant, plus condensé sur les côtés, avec trois bandes longitudinales obscures. Écusson très-petit, enfoncé, invisible.

Élytres oblongues, un peu plus larges que le pronotum à la base, environ quatre fois aussi longues que lui, à épaules saillantes; cylindriques à partir de celles-ci jusque vers leurs trois cinquièmes postérieurs, plus brièvement atténuées et plus arrondies vers l'extrémité que dans les espèces précédentes, terminées par un mucro court, un peu aigu; assez fortement convexes en dessus; impressionnées au-dessus de l'épaule et derrière l'écusson; déclives sur les côtés; ponctuées-striées, avec les intervalles plans, très-finement chagrinés, le septième relevé légèrement en côte vers l'extrémité; noires, garnies d'une pubescence courte de couleur grise et d'un enduit pulvérulent jaunâtre, condensés sous forme de mouchetures assez rapprochées.

Dessous du corps rugueusement chagriné sur la poitrine, plus finement et moins densément sur l'abdomen, surtout sur le milieu des premiers segments, marqué en outre de points subocellés, assez espacés; noir,

revêtu d'une pubescence plus longue qu'à la face supérieure et d'un enduit pulvérulent de couleur jaune, uniformément répandu. Ordinairement on voit, sur le cinquième segment abdominal, un léger sillon médian, plus apparent chez la femelle.

Pieds assez allongés et assez grêles, noirs, pubescents et colorés comme le reste des segments; cuisses minces, les antérieures faiblement en massue; jambes courtes, droites, très-faiblement ciliées intérieurement; tarses assez longs, médiocrement dilatés, à quatrième article muni d'une tige assez longue, couleur de poix, et de crochets courts, fortement arqués, ferrugineux.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre un tiers plus court et plus épais; par l'insertion antennaire placée au tiers antérieur du bec, tandis que dans la femelle elle se trouve au milieu; par la ponctuation du pronotum et des stries plus forte, le système pileux plus développé, etc.

Le *L. Reichei* se distingue facilement des précédents par la longueur de son rostre, par l'insertion des antennes moins antérieure, même chez le mâle; par ses élytres convexes, courtement arrondies avant l'extrémité, qui se termine par un mucro très-court, pointu, non divergent; enfin, par ses yeux, dont l'angle inférieur est en coin plus aigu.

Habite l'Algérie et le Maroc.

Collections Bellevoye, Chevrolat, Reiche, Capiomont.

5. Lixus gracilicornis Capiomont.

Elongatus, niger, cinereo-pubescens, cinnamomeo pollinosus; antennis gracilioribus, rufo-piceis, clava obscuriore; oculis ovatis, subdepressis, nigris; rostro tenui, cylindrico, vix arcuato, thoracis longitudine maxima, vix breviore, punctis subvariolosis sat dense notato, interstitiis subtiliter coriaceis, fusco trivittato; elytris elongatis, punctato striatis, apice mucronatis, acutis, apicibus divaricatis; pedibus gracilioribus, nigris; tarsis rufescentibus.

Long. 14 mill.; lat. 3 mill.

De la taille des plus petits individus du *L. iridis*, auquel il ressemble extrêmement, mais dont il diffère par les caractères suivants :

Il est plus étroit, plus parallèle, moins plan en dessus, moins brusquement atténué à l'extrémité; les antennes sont de la même longueur, mais, à l'exception de la massue, tous les articles et surtout le basilaire sont presque moitié moins épais; le rostre est beaucoup plus ténu, plus cylindrique dans le mâle, et on n'y remarque pas de traces de carène; la fossette interoculaire est arrondie, profonde, offrant l'apparence d'un petit trou au milieu du front; les points varioloïques du pronotum sont plus nombreux, moins grands et plus réguliers.

Les élytres sont plus étroites, plus cylindriques, moins brusquement atténuées en arrière, moins convexes postérieurement, et le *mucro* qui les termine est plus aigu et au moins un tiers plus long que chez le *L. iridis*.

Enfin, bien que les exemplaires de cette espèce que j'ai eus sous les yeux fussent frottés et n'offrissent plus que des vestiges de l'enduit pulvérulent, j'ai pu constater cependant que cet enduit devait être de couleur rouge cannelle.

Je n'ai pas remarqué de différences sexuelles particulières.

J'ai vu trois individus de ce *Lixus* dans la collection de M. Chevrolat, où ils portaient le nom inédit de *drusus*; j'ai préféré celui de *gracilicornis*, qui a l'avantage de faire allusion à un des caractères les plus tranchés de l'espèce.

Syrie.

6. Lixus canescens (Stev.) Fischer de Waldheim.

Elongatus, niger, pube depressa albida, ubique densissima, tectus; rostro parum arcuato, crassiore, subtiliter punctato; thorace subconico, minus crebre sat profunde varioloso, utrinque villa obscuriori, lineaque dorsali, parcius pubescentibus, decorato; elytris punctato-striatis, apice obtuse mucronatis, dehiscentibus, supra humeros et pone scutellum obsolete impressis; antennis pedibusque nigris.

Long. 14-19 mill.; lat. 4,5-5,5 mill.

Lixus canescens Fisch. de Waldh., Bull. Soc. nat. Moscou, IX, p. 284.

— — Boh. in Sch., III, p. 8.

Ressemble un peu pour la forme au *L. iridis*; mais il est plus court, relativement plus large et d'ailleurs facilement reconnaissable à l'absence d'enduit pulvérulent et à la pubescence blanchâtre qui le recouvre entièrement.

Tête moyenne, subarrondie, noire, densément pointillée, couverte de poils blanchâtres appliqués, plus condensés sur les côtés; yeux ovales, déprimés, noirs, un peu en coin à l'angle inférieur; rostre de la longueur du pronotum, un peu plus long chez la femelle, assez épais, à peine arqué, finement et très-densément pointillé, subcaréné à la base, noir, garni d'une pubescence blanchâtre plus rare sur les côtés; fossette interoculaire, sous forme de sillon superficiel, à peine visible, surtout chez la femelle; sillon nasal linéaire, très-peu marqué.

Antennes médiocres, insérées vers le premier tiers du rostre dans le mâle, plus en arrière chez la femelle, noires de poix, quelquefois un peu plus claires à la base, les deux premiers articles du funicule à peu près égaux en longueur, environ un tiers plus longs que larges, obconiques, les suivants très-courts, serrés, les sixième et septième un peu plus longs que les précédents et s'élargissant au sommet; massue allongée, terminée en pointe aiguë, finement pubescente, noire, avec l'extrémité rougeâtre.

Prothorax presque conique chez le mâle, un peu dilaté et arrondi sur les côtés chez la femelle, évidemment plus large que long, un peu resserré au sommet; bord antérieur droit en dessus, échancré en dessous, médiocrement lobé derrière les yeux; bord postérieur sinué de chaque côté, avancé en pointe au-dessus de l'écusson; peu convexe en dessus, déprimé près de l'écusson, marqué de points varioloïques assez espacés, plus forts près de la base, très-finement chagriné dans les intervalles; noir, revêtu d'une pubescence blanchâtre, épaisse et couchée; orné au milieu et près des côtés, où la pubescence est plus rare, de trois bandes longitudinales noirâtres; celles des côtés assez larges, la médiane plus étroite et moins apparente. Écusson très-petit, presque invisible.

Élytres oblongues, un peu plus larges que le pronotum à sa base, moins de quatre fois plus longues que lui; déprimées à l'épaule et autour de l'écusson, arquées chacune à la base, arrondies près de l'écusson, avec les épaules peu saillantes; parallèles sur les côtés jusque vers les trois cinquièmes postérieurs, atténuées à l'extrémité, où elles se terminent par une pointe à peu près égale en longueur à celle du *L. iridis*, mais plus obtuse et ordinairement moins divergente; convexes en dessus, déclives sur les côtés; ponctuées-striées, avec les intervalles finement chagrinés;

noires, recouvertes d'une pubescence blanchâtre, épaisse, plus serrée sur le disque et sur les côtés; variées sur le dos de macules arrondies, blanches, peu apparentes.

Dessous du corps finement pointillé, marqué en outre çà et là de gros points subvariolés, un peu plus nombreux sur la poitrine; noir, très-densément recouvert, excepté sur les points varioloïques, de poils blancs, appliqués; pieds de dimension médiocre, noirs, pubescents comme le reste du corps; cuisses peu renflées au milieu; jambes courtes, finement ciliées à leur bord interne; tarses assez longs, finement dilatés; ongles assez grands, leurs crochets courts, ferrugineux.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre plus court, plus large, moins cylindrique, l'insertion des antennes plus antérieure, les scrobes subterminaux, les antennes plus courtes, à articles moins allongés, le pronotum plus conique, à peine dilaté latéralement, le cinquième segment de l'abdomen plus court, la ponctuation varioloïque du pronotum et de l'abdomen plus forte et plus serrée, les stries des élytres mieux marquées et la pubescence plus longue.

Le *L. canescens* se rencontre dans la Russie méridionale, le Caucase et la Tauride, où il doit être assez commun, si j'en juge par le nombre d'individus que j'ai vus dans les collections.

Il paraît moins variable que les précédents, car, à part les différences sexuelles, tous les individus que j'ai eu à examiner ne m'ont présenté que des différences insignifiantes.

7. LIXUS ANGUINUS Linné.

Elongatus, subcylindricus, niger, nitidus, subtus niveo pubescens, supra nigro alboque lineatus; oculis ovatis, subdepressis, nigris; rostro vix longitudine thoracis, subtilissime confertim punctulato, punctis majoribus remotis, punctato, modice arcuato, obtuse carinato; thorace subconico, remote varioloso, niveo quadrivittato; elytris apice mucronatis, linea laterali lata, tribusque angustis in disco, apice abbreviatis, niveo pubescentibus.

Long. 13-20 mill.; lat. 2,7-5,5 mill.

Curculio anguinus Linné, Syst. nat., II, p. 610, n° 35.

Lixus anguinus Fab., Syst. Eleuth., II, p. 499, n° 4.

— — Oliv., Entom., V, p. 239, tab. 14, fig. 168.

— — Boh. in Sch., III, p. 11, n° 10.

— — Var. *B* Boh. in Sch., VII, pars prima, p. 422.

— *anguiculus* Boh. in Sch., III, p. 11, n° 11.

— *lineatus* Boh. in Sch., III, p. 12, n° 12.

Le mâle est ordinairement plus petit que la femelle. Il a le rostre plus court, relativement plus épais, et l'insertion antennaire est plus antérieure.

La couleur est assez constante dans cette espèce; cependant le blanc passe quelquefois au gris sale ou au jaunâtre, et j'ai vu dans la collection de M. Chevrolat un exemplaire dont les dessins du corselet sont d'un rouge carmin.

Le *Lixus anguiculus* de Schönherr n'est qu'un petit *anguinus* qui ne diffère du type que par ses élytres non divergentes à l'extrémité, ce qui se rencontre d'ailleurs assez souvent.

La variété *B* du même auteur est un insecte immature.

Commun dans tout le midi de l'Europe jusqu'au Caucase. Il se rencontre aussi en Orient et dans le nord de l'Afrique. On l'a pris quelquefois aux environs de Paris.

8. Lixus Castellanus Chevrolat.

Lixo anguino *simillimus, at elytris brevioribus, apice abrupte quemadmodum attenuatis, ut et signaturis, longe ab aliis differt.*

Oblongus, niger, nitidus, pube albida tectus; supra nigro trilineatus; antennis brevioribus, nigris; rostro crassiore, breviore, apice supra oblique attenuato; prothorace subconico, æqualiter varioloso-punctato, albo pubescente, nigro trivittato; elytris abbreviatis, apice breviter mucro-

natis, pube albida, lateribus magis condensata, indutis, sutura lineaque laterali, nigris, ornatis; pedibus nigris.

Long. 8-14 mill.; lat. 2,5-4 mill.

Lixus Castellanus Chevr., Rev. et Mag. Zool. nov., 1865, Ins. hisp., n° 28.

Ressemble au *L. anguinus*, mais il est plus court proportionnellement à sa largeur, moins cylindrique; son rostre est plus court et plus épais, taillé en biseau transversalement à l'extrémité; les points du prothorax plus nombreux et plus égaux, les élytres moins longues, un peu brusquement écourtées à leur extrémité et leur dessin différent.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre plus court, plus épais, l'insertion antennaire plus antérieure, les scrobes prolongés presque jusqu'à l'extrémité du bec, les antennes plus courtes, plus épaisses, à articles plus raccourcis, la ponctuation générale plus forte, etc.

Je l'ai comparé à l'*anguinus* parce que le dessin du pronotum et des élytres paraît au premier abord assez semblable dans les deux espèces; mais les individus frottés seraient bien plus facilement confondus avec l'*albo-marginatus*, dont ils ne se séparent franchement que par la longueur du *mucro* des élytres et la ponctuation bien plus grosse et plus profonde du pronotum.

Espagne. Collections Chevrolat, de Brück, Bellier, Hampe, Kraatz.

Province d'Oran. Collection Fairmaire.

9. Lixus siculus (Dej.) Bohem.

Oblongus, niger, pube depressa grisea, pulvereque lutescente tectus; antennis rufo-piceis, clava obscuriore; rostro tenuiore cylindrico, subarcuato; thorace subconico, crebre varioloso-punctato, ante scutellum depresso, fusco-trilineato, utrinque vitta albida marginato; elytris oblongis, punctato-striatis, dorso subplanis, apice acute mucronatis, dehiscen-

tibus, supra humeros et pone scutellum impressis, interstitiis alternis latioribus, apice elevatis; pedibus nigris.

Long. cum rostro 11-17 mill.; lat. 3-4,5 mill.

Lixus Siculus Dej., Cat., éd. 2e, p. 271.

— — ♂ Boh. in Sch., III, p. 9.

— *tenuirostris* ♀ Boh. in Sch., VII, 1re part., p. 421.

Plus court et proportionnellement plus large que les précédents, remarquable surtout par la ténuité et la longueur du rostre chez la femelle.

Le mâle diffère de la femelle par son rostre du double plus épais, au moins un tiers plus court, par la ponctuation du rostre, du pronotum, etc., plus forte, le système pileux plus développé et une taille généralement plus faible.

Le type du *Siculus* de Dejean et de Schönherr est un mâle qui appartient à M. Chevrolat. Plus tard, dans la deuxième partie de son ouvrage, Boheman a décrit la femelle sous le nom de *L. tenuirostris*, et je suis d'autant moins étonné de ce fait, que, dans l'intervalle, Schönherr avait reçu de M. Chevrolat un très-petit mâle qui, à première vue, est en effet très-différent du *tenuirostris*, et qui figure comme type du *siculus* parmi les insectes de la collection Schönherr, que M. Stål a eu l'obligeance de me communiquer.

Le *L. Siculus* a un peu de ressemblance avec le *L. desertorum* Gebl., mais il est généralement plus grand, plus plan en dessus, moins écourté postérieurement; le rostre de la femelle est plus long, plus ténu, plus finement ponctué, sans trace de carène, l'insertion antennaire est plus antérieure dans les deux sexes; les yeux sont plus ovales, moins étroits; le front n'a qu'un léger sillon superficiel; les élytres ne sont pas subcalleuses à l'extrémité du cinquième intervalle, et leur mucro est trois fois plus long.

Tous les *L. Siculus* que j'ai vus provenaient de la Sicile.

Collections Schönherr, Chevrolat, Jekel.

10. Lixus desertorum Gebler.

Oblongus, niger, pube grisea, pulvereque flavescente tectus; antennis piceis, clava obscuriore; rostro longo, subtenui, arcuato, remote rugoso-punctato; oculis oblongis, subdepressis, nigris; fronte fossulata; thorace brevi, subconico, varioloso-punctato, albido marginato, vittis tribus infuscatis, ornato; elytris ad basin utrinque biimpressis, punctato striatis, apice parum attenuatis, breviter mucronatis, vix dehiscentibus; pedibus nigris, pilosis.

Long. cum rostro 10-14 mill.; lat. 3-4 mill.

Lixus desertorum Gebler, Ledebour Reise, II, pars III, p. 170, 4.
— — Boh. in Sch., III, p. 29.

A peu près semblable pour la forme au *Siculus*, mais généralement plus petit et très-différent en beaucoup de points.

Le mâle diffère surtout de la femelle par le rostre plus épais, un tiers plus court, la carène rostrale plus saillante, l'insertion antennaire plus antérieure, les articles des antennes plus courts et plus forts, la ponctuation du rostre et du pronotum mieux marquée, etc.

Russie méridionale. Coll. Schönherr, Chevrolat, de Mniszech, Reiche.

11. Lixus bidens (Dahl, inédit) Capiomont.

Oblongus, niger, pube grisea pulvereque flavo, maculatim variegatus; antennis rufo-piceis, clava nigricante; rostro mediocri, tenui, subarcuato, dense punctulato, punctis majoribus, in mare præsertim, remote punctato; oculis ovato-oblongis, subdepressis, nigris; fronte evidenter foveolata; thorace latitudine maxima breviore, lateribus subrectis, anterius angustato, basi canaliculato, remote varioloso-punctato; nigro, pulvere flavo tecto, fusco trilineato; elytris ad basin utrinque impressis, punctato-

striatis postice arcuatis, apice breviter acuminatis ; nigris, pube grisea pulvereque flavo, maculatim condensatis, variegatis ; pedibus nigris, pilosis, unguibus rufescentibus.

Long. 9-14 mill.; lat. 3-4,5.

De la taille du *desertorum* Gebler, auquel il ressemble, mais dont il diffère par le pronotum presque droit sur les côtés jusque vers le premier tiers antérieur, où il devient plus étroit, le rostre plus court dans les deux sexes, la pointe terminale des élytres très-courte, les élytres offrant de petites taches jaunâtres, etc. Il ressemble aussi beaucoup au *L. pardalis* Sch. (*brevicaudis* Küster), mais la ponctuation seule du pronotum suffit pour l'en distinguer.

Tête petite, convexe en arrière, aplatie entre les yeux, pointillée sur le vertex, plus fortement en avant, offrant *en dessous* (sic) un sillon longitudinal profond ; noire, recouverte d'une poussière jaunâtre plus condensée sur les côtés ; yeux ovales oblongs, légèrement en coin inférieurement, subdéprimés, noirs. Rostre à peine plus long que le prothorax dans le mâle, un tiers plus long que lui chez la femelle, cylindrique, légèrement arqué, assez mince, surtout dans la femelle, très-finement et très-densément pointillé, parsemé en outre, vers la base, de points plus gros, rugueux, plus apparents chez les mâles ; noir, assez fortement creusé au milieu ; sillon nasal linéaire, superficiel.

Antennes assez grêles, de grandeur médiocre, insérées en arrière du rostre chez la femelle, plus en avant chez le mâle ; d'un rouge plus ou moins clair à la base, avec la massue rembrunie ; premier article du funicule un peu obconique, assez épais, à peine un tiers plus long que large, le deuxième un quart plus court que le premier, plus étroit, les quatre suivants courts, serrés, un peu noueux ; le septième plus grand, élargi au sommet et appliqué contre la massue dont il fait partie ; celle-ci assez forte, oblongue, acuminée au sommet, finement pubescente.

Prothorax environ un tiers plus large que long, presque droit sur les côtés, jusque vers le premier tiers antérieur où il devient plus étroit ; un peu convexe en dessus, canaliculé au-dessus de l'écusson, lobé derrière les yeux, bisinueux à la base, avec le lobe médian court et obtus au sommet, marqué de points subvarioloïques, plus rapprochés près de la base et presque rugueux sur les flancs, très-finement chagriné dans les intervalles, offrant en outre de chaque côté du disque une ligne impressionnée transversale ; noir, recouvert d'une poussière jaunâtre, plus condensée

latéralement, marqué en outre de trois lignes longitudinales plus obscures. Écusson très-petit, enfoncé, presque invisible.

Élytres oblongues, seulement un peu plus larges que le prothorax à la base, environ quatre fois plus longues que lui, à épaules légèrement saillantes, arrondies chacune séparément à l'angle juxta-scutellaire, à peu près parallèles dans les deux premiers tiers de la longueur, paraissant cependant un peu comprimées sur les côtés, derrière l'épaule, puis s'élargissant vers les deux cinquièmes postérieurs et diminuant ensuite progressivement de largeur en s'arrondissant jusqu'à l'angle sutural qui est terminé par une pointe courte, obtuse, mais visible; assez convexes en dessus, fortement déprimées au-dessus de l'épaule et près de l'écusson, déclives latéralement, présentant une sorte de calus mousse à la fin du cinquième intervalle; ponctuées-striées, les stries mieux marquées à l'extrémité et sur les côtés, avec les intervalles finement chagrinés; noires, recouvertes d'une pubescence grise et d'un enduit pulvérulent jaunâtre, condensés, sous forme de petites taches.

Dessous du corps noir, fortement relevé à la partie postérieure de l'abdomen, très-finement pointillé sur le ventre, assez rugueusement sur la poitrine, revêtu d'une pubescence grise plus abondante qu'en dessus et d'un enduit pulvérulent plus condensé sur la poitrine et sur les troisième et quatrième segments de l'abdomen, où il forme cinq taches transversales jaunâtres, dont les deux extérieures plus grandes, paraissent empiéter un peu sur le segment suivant; ces taches correspondent à des bosselures peu apparentes.

Pieds noirs, poilus; ongles roussâtres.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre un tiers plus court, presque moitié plus épais, l'insertion antennaire plus antérieure, la ponctuation de tout le corps plus forte, plus profonde, le système pileux plus développé.

La femelle a de plus que le mâle, à la hauteur de l'insertion antennaire, un petit renflement circulaire.

Sicile. Collections Reiche, Aubé, Chevrolat, Capiomont.

12. Lixus motacilla (Ménétriès) Sch.

Oblongus, niger, pube cinerea adspersus; antennis nigris; rostro valido,

curvato, basi carinulato; oculis oblongis, angustatis, haud prominulis, nigris; thorace rude rugoso, in disco quemadmodum plicato, medio convexo, utrinque oblique impresso, pone oculos lobato, lateribus et subtus niveo-squamosis; elytris punctato-striatis, punctis basi apiceque fortiter impressis, pone scutellum et supra humeros depressis, apice dehiscentibus, mucronatis, non procul ab apice, fascia lata, transversa, dentata, niveo-squamosa, decoratis; pedibus mediocribus, nigris.

Long. 18 mill.; lat. 5-5,5 mill.

Lixus motacilla Ménétriès, Cat. rais., p. 223, n° 995.
— — Boh. in Sch., III, p. 14, n° 16.

Cette espèce, qui fait partie du groupe des *L. furcatus, inops, cylindricus,* etc., est extrêmement remarquable. Outre sa couleur, qui est d'un blanc de neige sur les taches, les fascies et le dessous du corps, son rostre recourbé, ses yeux étroits, son corselet arrondi en avant, lobé derrière les yeux, comme chiffonné sur le disque et marqué latéralement d'une sorte de canal oblique de bas en haut, assez large et profond, le séparent de toutes les espèces voisines.

Caucase. Collection Schönherr.

Les trois espèces suivantes, qui sont décrites dans l'ouvrage de Schönherr, ne me paraissent que des modifications locales d'un même type; cependant, comme ces modifications sont assez constantes, je les maintiens provisoirement, me contentant de donner de courtes descriptions de leurs caractères les plus essentiels.

13. Lixus furcatus Sch.

Oblongus, niger, pube cinereo pulvereque flavescenti, vel luteo virescenti adspersus; antennis nigris basi rufescentibus; oculis ovatis, subdepressis nigris, angulo inferno acuto; rostro elongato, validiusculo, vix arcuato, rugoso-punctulato; thorace coriaceo, remote varioloso, lineis duabus dorsalibus lateribusque luteo-farinosis; elytris punctato-striatis, pone scutel-

lum impressis, apice mucronatis, dehiscentibus, versus apicem plaga magna dentata, flavo-virescenti, ornatis; abdomine subtus apice adscendente; pedibus nigris.

Long. 17-23 mill.; lat. 4-6 mill.

Lixus furcatus Oliv., Ent., V, p. 237, tab. 21, fig. 287.
— *sitta* Sahlb., Sp. Insect., I, p. 37, tab. 2, fig. 11.
— — Boh. in Sch., III, p. 15, n° 17.

Le mâle a le rostre presque d'un tiers plus court que celui de la femelle, plus fortement rugueux, l'insertion antennaire plus antérieure, les antennes plus courtes, plus épaisses, les pieds plus robustes, un sillon obsolète sur le milieu de l'abdomen, etc.

Le *L. furcatus* varie beaucoup de taille, et sa coloration passe du blanc jaunâtre au jaune verdâtre.

Le plus souvent le rostre ne présente aucune carène à la base; mais quelquefois, et c'est le cas dans le type de Schönherr, il en est muni; dans d'autres cas, au contraire, on aperçoit à la place un sillon obsolète; les rugosités du rostre sont surtout très-apparentes sur les côtés, où les points deviennent confluents et forment des sortes de sillons larges, courts et irréguliers, mais elles sont loin d'être aussi apparentes chez tous les individus, de même que les *mucro* diffèrent aussi de longueur, de divergence, etc.

Le *L. furcatus* d'Olivier est bien celui qui a été décrit par Boheman, après Sahlberg, sous le nom de *sitta*. Outre que j'ai eu sous les yeux les types de Schönherr et d'Olivier, la figure de ce dernier ne laisse aucun doute à ce sujet. Olivier dit, il est vrai, dans sa diagnose : « *Elytris apice, acuto recurvo,* » mais on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur sa figure pour voir que le mot *recurvo* ne signifie pas chez lui *recourbé en dedans*, mais *redressé*. L'expression est impropre, j'en conviens, et a été très-probablement cause de l'erreur de Schönherr.

Une autre observation qui me paraît également vraie, c'est que le type de Schönherr, qui provient de Steven, porte à tort *Iberia* comme habitat. Je suis porté à croire que Steven avait dû plutôt indiquer la Sibérie pour patrie de cet insecte. Tous les vrais *furcatus* que j'ai vus sont, en effet,

sans exception originaires de la Perse, de la Turcomanie et des contrées qui avoisinent le Caucase.

14. Lixus inops Sch.

Oblongus, niger, pube cinerea et polline luteo-viridi dense adspersus; antennis nigris basi rufescentibus; oculis ovatis, subdepressis, nigris, angulo inferno acuto; rostro elongato, validiusculo, vix arcuato, subtiliter dense punctulato; thorace coriaceo, remote varioloso, lineis duabus dorsalibus lateribusque luteo-farinosis; elytris punctato-striatis, supra humeros et pone scutellum impressis, apice mucronatis, dehiscentibus, versus apicem plaga dentata e pube lutescente densiore, ornatis; pedibus nigris.

Long. 15-23 mill.; lat. 3,8-6 mill.

Lixus inops Bohem. in Sch.., III, p. 15, n° 18.
— — Ménétriès, Cat. rais., p. 222, n° 994.
— *cachrydis* Ramb., Dej., Cat., 3e édit., p. 295.

Taille et forme du *L. furcatus;* impressions et ponctuation généralement moins prononcées; rostre plus mince, beaucoup plus finement et moins ruguleusement pointillé, n'ayant jamais sur les côtés les sillons irréguliers du *furcatus;* élytres moins divergentes au sommet, leurs *mucro* moins séparés et plus parallèles; coloration jaune verdâtre, passant quelquefois au jaune rougeâtre, toujours moins pâle que celle du *furcatus.*

D'après Schönherr, ce *Lixus* aurait été capturé par M. Ménétriès sur le *Crambe maritima.* Pour ma part, je l'ai pris à Alger sur la *Ferula glauca,* et M. Rambur l'a trouvé sur une autre Ombellifère du genre *Cachrys.*

Russie méridionale, sud de l'Europe et Algérie.

15. Lixus parallelus Sch.

Brevior, oblongus, niger, pube cinerea pulvereque lutescente dense

adspersus; antennis nigris, basi rufescentibus; oculis, thorace pedibusque ut in præcedente; elytris punctato-striatis, apice dehiscentibus, breviter, obtuse mucronatis, densius lutescente-farinosis, plaga lata, transversa subapicali, obsolete decoratis.

Long. 14-19 mill.; lat. 4,5-5,5 mill.

Lixus parallelus Dej., Cat., 2e édit., p. 272.
— — Bohem. in Sch., VII, 1re partie, p. 429, n° 28.

Plus petite que les deux précédentes, forme plus écourtée; élytres plus arrondies et plus obtuses à l'extrémité, à peine divergentes au sommet, à *mucro* plus courts, non déjetés en dehors; coloration jaune verdâtre, généralement plus épaisse; bande transversale des élytres plus confuse, moins bien limitée.

Sicile, Algérie.

16. Lixus cylindricus Linné.

Oblongus, niger; pube brevissima cinerea pulvereque umbrino, indutus; antennis ferrugineis; oculis ovatis, vix prominulis, nigris; fronte foveolata; rostro longitudine thoracis (♂), longiore (♀), cylindrico, subrecto, punctulato; thorace latitudine maxima breviore, pone oculos ciliato, haud lobato, varioloso-punctato, lateribus late albido pubescentibus et farinosis; elytris basi transversim profunde impressis, punctato-striatis, striis basi et apice magis conspicuis, sutura, fascia angulata, subapicali, transversa, communi, nivea, ornatis, apice dehiscentibus, mucronatis; pedibus nigris, tarsis rufescentibus.

Long. 7-15 mill.; lat. 2,2-5 mill.

Curculio cylindricus Linné, Syst. nat., I, p. 1851, n° 148.

Lixus cylindricus Fab., Syst. Eleuth., II, p. 401, n° 16 ?
— — Oliv., Entom., V, 83, p. 246, tab. 10, fig. 123 (certè).
— — Bohem. in Sch., III, p. 16, n° 19.

Le *L. cylindricus* varie beaucoup pour la taille; mais il est assez cons-

tant quant à la couleur. Cependant on trouve des individus chez lesquels la bande transversale n'est pas plus marquée que dans le *L. hypocrita*; mais cette dernière espèce se distingue assez facilement aux caractères que je vais énumérer.

J'ai vu des *L. cylindricus* provenant de Sibérie, de Perse, d'Asie-Mineure et de toute l'Europe méridionale, moins l'Espagne, où l'*hypocrita* paraît le remplacer.

Il paraît vivre sur la *Cicuta virosa;* c'est du moins sur cette plante qu'on l'a rencontré dans le Midi de la France.

17. Lixus hypocrita Chevrolat.

L. cylindrico *simillimus, sed minor et certe distinctus. Oblongus, niger, pube brevissima pulvereque umbrino vel fulvo virescente, tectus; antennis brevioribus, crassioribus, rufo-piceis; oculis ovatis, vix prominulis, nigris; rostro crassiore, evidentius arcuato; thorace breviore, basi profunde bisinuato, lateribus, albo vel pallido virescenti marginato; elytris punctato-striatis, striis basi et apice magis conspicuis, supra humeros et pone scutellum impressis, apice vix mucronatis, dehiscentibus, macula circa scutellari, fasciaque lata subapicali, transversa, antrorsum dentata, niveo subvirescentibus, decoratis; pedibus nigris, tarsis rufescentibus.*

Long. 6,5-8,5 mill.; lat. 2-2,7 mill.

Lixus hypocrita Chevrolat, Rev. et Mag. Zool., novembre 1865, Col. Espagne, n° 27.

Cette espèce ressemble extrêmement aux petits individus du *L. cylindricus,* dont elle offre tout à fait le faciès; mais elle s'en distingue très-nettement par les caractères suivants :

Rostre relativement plus court, plus épais, *sensiblement arqué;* antennes plus épaisses, à articles plus courts et plus serrés; pronotum plus court, plus transversal, plus profondément échancré de chaque côté à la base; élytres plus arrondies en avant, moins comprimées latéralement derrière les épaules, beaucoup plus brièvement mucronées; en outre, la suture

n'est jamais blanchâtre dans toute son étendue et offre seulement une tache blanchâtre circa-scutellaire. La bande transversale postérieure est moins large et ne se réunit jamais à celle de la base. Enfin la couleur des taches n'est jamais d'un blanc de neige, mais possède un reflet verdâtre qui est moins apparent à la partie inférieure.

Il est du reste possible de distinguer à première vue cet insecte du *L. cylindricus* à la particularité suivante : dans les deux espèces, la bande transversale des élytres présente en avant deux dents ; dans l'*hypocrita*, c'est la dent externe qui est la plus longue ; dans le *cylindricus*, c'est, au contraire, la dent interne. Il arrive aussi, mais rarement, que dans cette dernière espèce les deux dents sont d'égale longueur, mais jamais la dent externe n'est plus longue.

18. Lixus scabricollis Schönherr.

Minimus, elongatus, tenuissime cinereo-pubescens, pulvere miniato supra, luteo vel ochraceo virescente subtus, indutus; antennis basi ferrugineis, clava magna obscuriore; oculis ovatis, subdepressis, nigris; fronte foveolata; rostro brevi, cylindrico, subarcuato, dense punctulato; prothorace subcylindrico, antice constricto, basi bisinuato, pone medium utrinque leviter transversim impresso, dense punctato, vitta laterali viridi-lutea ornato; elytris oblongis, punctato-striatis, striis basi et apice magis conspicuis, supra humeros et circa scutellum impressis, apice singulatim acuminatis, haud mucronatis, miniato pulvereis, lateribus et disco postice, pallido obsolete maculatis; pedibus nigris, tarsis rufo-piceis.

Long. 4-7 mill.; lat. 1-2 mill.

Lixus scabricollis Boh. in Sch., VII, 1re partie, p. 438.

Le mâle présente avec la femelle les mêmes différences que chez le *L. brevirostris*. C'est une des espèces les plus petites du genre. Elle a quelque ressemblance avec le *brevirostris*; mais le corselet est plus cylindrique, les élytres sont dépourvues de *mucro*, la fossette inter-oculaire,

quoique bien marquée, est moins grande, l'abdomen est à peine relevé à l'extrémité, et la couleur est très-différente.

Le type de Schönherr, qui appartient à M. Chevrolat, provient de Barbarie, et il est un peu plus grand que ceux d'Espagne et de France, qui n'en diffèrent aucunement d'ailleurs. Ce type est complétement frotté. J'en ai vu un très-frais dans la collection de M. Marquet, qui l'avait pris dans les environs de Béziers, et c'est d'après lui que j'ai fait ma description.

Barbarie, Espagne, France méridionale. Collections Chevrolat, Kraatz, de Brück, Marquet.

19. Lixus validirostris Sch. (inédit).

Oblongus, niger, pube tenui cinerea depressa, pulvereque, supra ferrugineo, subtus albo-farinoso, indutus; antennis rufo-piceis, clava apice rufescente; oculis ovatis, subdepressis, nigris; rostro thorace vix breviore, lato, subcylindrico, vix arcuato, a basi ultra medium evidenter carinato, striolato, rugoso punctato; prothorace latitudine maxima haud breviore, subquadrato, antice angustato, basi bisinuato, utrinque impresso, dense punctulato, ferrugineo pulvereo, albo marginato; elytris punctato substriatis, basi impressis, apice breviter mucronatis, vix dehiscentibus, ferrugineo pulvereis, lateribus antice albo marginatis; pedibus nigris, genubus, tibiis tarsisque rufescentibus.

Long. 6-8 mill.; lat. 1,6-2,2 mill.

Lixus validirostris Sch. in museo.

Allongé, noir, recouvert d'une fine pubescence grisâtre et d'un enduit pulvérulent, d'un rouge ocracé en dessus, d'un blanc farineux en dessous. Tête moyenne, peu convexe, ridée et ponctuée, revêtue d'une poussière rouge ocracée devenant blanchâtre autour des yeux, ceux-ci petits, ovales, subdéprimés, noirs. Rostre un peu plus court que le pronotum, assez épais, presque droit, subcylindrique, muni d'une petite carène, lisse depuis la base jusqu'au delà du milieu, assez fortement ponctué-striolé, noir, coloré comme la tête; fossette inter-oculaire petite, ovale, peu pro-

fonde; sillon nasal réduit à un point à peine visible à l'extrémité antérieure de la carène.

Antennes courtes, assez épaisses, d'un noir de poix, rougeâtres à la base et à l'extrémité de la massue. Premier article du funicule obconique, à peine plus long que large, les cinq suivants très-courts, serrés, le septième plus grand, élargi au sommet et réuni à la massue; celle-ci ovale oblongue, acuminée, rougeâtre au sommet.

Pronotum aussi long que large, presque carré, un peu rétréci tout à fait en avant, nullement lobé derrière les yeux, bisinué à la base, avec un lobe médian assez fort et les angles postérieurs un peu aigus; subconvexe, obsolétement sillonné à la base, déprimé au-dessus de l'écusson et de chaque côté au milieu, près du bord latéral; densément ponctué, chagriné dans les intervalles des points, noir, recouvert d'une poussière rouge ochracée et orné sur les côtés d'une bande farineuse blanchâtre. Écusson petit, enfoncé, à peine visible. Élytres oblongues, à peine plus larges que le pronotum à sa base, environ trois fois aussi longues que lui, un peu élargies derrière les épaules, subparallèles ensuite jusqu'aux trois quarts de leur longueur, puis rétrécies en s'arrondissant jusqu'à l'extrémité où elles sont un peu divergentes et terminées par un *mucro* court, mais bien visible; assez fortement arrondies chacune séparément à la base, médiocrement convexes, déprimées au-dessus des épaules jusqu'à l'écusson; ponctuées-striées, les stries mieux visibles à la base et à l'extrémité, finement chagrinées dans les intervalles; noires, couvertes d'une poussière rouge ocracée sur le disque, blanche farineuse latéralement, depuis les épaules jusqu'aux trois quarts postérieurs.

Dessus du corps noir, finement et très-densément pointillé, revêtu d'une pubescence fine grisâtre et d'un enduit farineux blanchâtre, très-épais sur la poitrine et les parties latérales de l'abdomen. Les troisième et quatrième arceaux de ce dernier sont marqués à la base de quatre bosselures moins visibles que dans le *brevirostris*. Pieds médiocres, assez grêles (cuisses antérieures plus épaisses que les quatre postérieures), noirs, à pubescence grise et poussière blanchâtre; tibias un tiers plus courts que la cuisse, rougeâtres; tarses médiocres, les trois premiers articles, surtout le troisième, fortement dilatés; ongles assez longs, à crochets courts et rougeâtres et tige rembrunie.

Je n'ai vu que deux individus de cette espèce : une femelle qui fait partie de la collection Schönherr, où elle existait sous le nom inédit de

validirostris, que je lui ai conservé, et un mâle appartenant à un jeune entomologiste de Metz, M. Warion, qui l'a reçu de la province d'Oran.

Le *validirostris* se distingue : 1° du *tibialis* par son rostre court, épais, manifestement caréné, ainsi que par la ponctuation du pronotum plus égale et plus forte ; 2° du *scabricollis* par son pronotum presque carré et moins densément ponctué, le rostre caréné, les élytres mucronées, la fossette inter-oculaire plus petite et ovalaire, etc.

Algérie, province d'Oran.

20. Lixus mucronatus Oliv.

Oblongus, niger, pube grisea pulvereque flavo tectus; antennis ferrugineis, clava fuscescente ; oculis subovatis, vix prominulis, nigris; rostro mediocri, tenui, cylindrico, arcuato, apice ferrugineo; thorace conico, subtiliter coriaceo, nec non punctis subvariolosis sparsutis, obsolete notato, nigro, flavo pulvereo, fusco bivittato, lateribus et subtus pallidiore ; elytris oblongis, punctato-striatis, apice acute mucronatis, dehiscentibus ; striis, secunda tertiaque basi profunde excavatis, interstitiis evidentius coriaceis, quarto apice subcalloso; pedibus nigris, tibiis tarsisque ferrugineis.

Long. 7-12 mill.; lat. 1,7-3 mill.

Lixus mucronatus Oliv., Ent., V, p. 247, pl. 16, fig. 199 *a* et *b*.
— — Latr., Hist. nat., X, p. 103.
— *venustulus* Dej., Cat., 2e éd., p. 271.
— — Boh. in Sch., III, p. 20, n° 24.
— *Chevrolati* Boh. in Sch., VII, 1re partie, p. 420, n° 10.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre plus court, ayant comme des traces d'une carène à la base, les antennes plus épaisses, à articles plus courts, et insérées en avant du milieu du rostre, la ponctuation générale plus forte, etc.

Le *L. Chevrolati,* dont j'ai vu le type dans la collection de M. Chevrolat

est absolument semblable au type du *mucronatus* de la collection Schönherr, si ce n'est, toutefois, que celui-ci est un mâle et que le *Chevrolati* est une femelle.

Le *L. mucronatus* est assez facile à distinguer des autres espèces de même taille par sa couleur, la longueur et la forme du mucro des élytres, et surtout par ses deuxième et troisième stries beaucoup plus larges et plus profondes à la base que dans le reste de leur étendue.

Europe méridionale, Algérie.

21. LIXUS AUGURIUS Sch.

Angustus, niger, pube tenui, pulvereque cinnamomeo indutus; antennis rufo-piceis, clava obscuriore; oculis oblongo-ovatis, angulo inferno subacuminatis; rostro breviore, crassiusculo, subconico, basi evidenter latiore, haud arcuato; thorace elongato, conico, rugoso, antice constricto, in medio utrinque impresso, tuberculato, dorso medio, brevi carinula instructo, anterius subsulcato; elytris oblongis, punctato-striatis, ante apicem subcallosis, apice ipso mucronatis, fovea communi ad basin instructis; pedibus gracilibus, nigris, tibiis tarsisque piceis.

Long. 10-13 mill.; lat. 3-4 mill.

Lixus augurius Boh. in Sch., III, p. 19, n° 23.

Étroit, allongé, noir de poix, recouvert d'une pubescence courte, d'un gris sombre et d'une pulvérulence couleur de cannelle.

Les deux sexes diffèrent peu, et pourtant avec un peu d'attention on reconnaît le mâle à son rostre plus court, plus élargi surtout à la base, à l'insertion antennaire plus antérieure, au dernier segment de l'abdomen plus grand d'avant en arrière, offrant un faible sillon longitudinal, à son pronotum moins long, etc.

Cette espèce fait partie d'un groupe répandu en Afrique et dans quelques parties de l'Archipel, depuis les bords de la Méditerranée jusqu'au cap de Bonne-Espérance, qui présente des caractères communs constants presque assez importants pour permettre de l'élever au rang de genre.

Ces caractères sont les suivants : prothorax allongé, conique, comprimé latéralement, présentant toujours sur le milieu des côtés une impression transversale précédée d'un tubercule court ; rostre assez court, diminuant de largeur de la base au sommet, plus ou moins fortement strié latéralement, relevé en une carène courte, obtuse, quoique assez saillante, bordée de chaque côté de deux dépressions longitudinales ; dessous de la tête parcouru par un sillon longitudinal, triangulaire, à sommet postérieur, peu profond, mais constant, paraissant contenir les scrobes ; tête enchâssée dans le corselet, au point d'avoir souvent le vertex recouvert par ce dernier, etc.

La diminution progressive en avant de la largeur du thorax et du rostre donne aux espèces de ce groupe un aspect singulier qui les fait remarquer de suite et me semble suffisant pour le séparer des autres.

Le *L. augurius* habite l'Algérie, le Maroc, la Sicile (?) et l'Espagne. Je n'en ai toutefois vu aucun exemplaire de France, bien que M. de Marseul l'ait noté dans son Catalogue de 1863 comme habitant notre pays.

22. Lixus brevirostris Sch.

Angustus, niger, pube depressa cinerea pulvereque supra ochraceo vel cinnamomeo, subtus albido, tectus ; antennis basi rufis, clava obscuriore ; oculis ovatis, subdepressis, nigris, inferne angulatis ; fronte fossulata ; rostro thorace breviore, crassiusculo ; thorace subconico, confertim subtiliter punctulato, vitta laterali albida utrinque ornato ; elytris basi transversim impressis, evidenter punctato-striatis, apice mucronatis, dehiscentibus ; pedibus validiusculis, femoribus muticis, nigro-piceis, tibiis rufis, tarsis rufo-piceis.

Long. 5-7 mill. ; lat. 1,5-2 mill.

Lixus brevirostris Boh. in Sch., III, p. 21, n° 25.

— *nanus* Boh. in Sch., III, p. 22, n° 26.

— *parvulus* Sch. in museo.

— *cretaceus* Chevrol., Revue Zool. Guérin, 1866, p. 28 et 29.

Petit, étroit, noir, recouvert d'une fine pubescence grisâtre et d'un enduit pulvérulent variant en dessus du jaune ocracé au rougeâtre, blanc farineux en dessous.

Le mâle diffère de la femelle par le rostre plus court, plus épais, plus fortement ponctué, le pronotum généralement plus court, un peu moins en ligne droite sur les côtés, la ponctuation plus forte; mais les différences sexuelles sont moins tranchées toutefois que dans les *Lixus* à rostre allongé.

Schönherr a créé l'espèce sur une femelle dont le *mucro* est assez développé; un individu mâle dont l'extrémité des élytres est incomplète est le type du *nanus*, et enfin un très-petit mâle est celui du *parvulus*. Quant au *cretaceus* de M. Chevrolat, c'est une femelle d'assez grande taille (relativement, bien entendu) qui n'offre d'ailleurs rien de particulier, si ce n'est d'être déflorée en dessus.

Le *brevirostris* varie beaucoup par la taille et la couleur : j'en ai vu de jaunes pâles, d'autres plus ou moins mélangés d'ocreux ou de ferrugineux et quelques-uns même colorés en rouge tirant sur le rose; en général le *mucro* des élytres est assez bien développé et un peu aigu; mais on rencontre aussi des individus bien moins partagés sous ce rapport.

L'espèce est d'ailleurs facilement reconnaissable à sa fossette frontale arrondie, grande, profonde; cette fossette est ordinairement masquée par la poussière colorante, mais elle existe toujours telle que je l'indique.

Midi de la France, Espagne, Algérie, Sicile.

23. LIXUS SANGUINEUS Rossi, Herbst.

Oblongus, niger, tenuissime pubescens, sanguineo vel ferrugineo pulvereus; antennis brevibus, crassiusculis, picco rufis; oculis ovatis, depressis, nigris; rostro breviusculo, crassiusculo, striolato rugoso, in medio obsolete carinato; thorace latitudine baseos vix breviore, anterius angustiore, lateribus modice rotundato ampliato, pone oculos haud lobato, sat confertim subtiliter varioloso, sanguineo pulvereo, lateribus vitta luteola,

ornato; elytris oblongis, apice obtusis, striato-punctatis, undique sanguineo pollinosis; pedibus validis, breviusculis.

Long. 7-12 mill.; lat. 3-4,5 mill.

Lixus sanguineus Rossi, Faun. Etrusc. Mant., I, p. 66, n° 8, tab. 5.
— *angustus* Herbst, Col., VI, p. 45, tab. 62, fig. 3.
— *seniculus* Sch., III, p. 91, n° 116.
— *rufulus* Sch., III, p. 90, n° 120.

Variat. *Miniato vel ferrugineo pulvereus; prothoracis vitta laterali carnea,*

Oblong, noir, couvert d'une fine pubescence grisâtre et d'un enduit pulvérulent de couleur rouge plus ou moins claire, avec les côtés du pronotum et la marge extérieure des élytres, à leur base, jaunes ou d'un rouge plus pâle que le fond.

Le mâle et la femelle offrent les mêmes caractères différentiels que les autres *Lixus*, mais, en raison de la brièveté du rostre, il est plus difficile de constater l'insertion plus antérieure des antennes dans le mâle.

La couleur du revêtement est tantôt d'un rouge de sang, tantôt d'un rouge brique et quelquefois d'un rouge un peu brunâtre; la taille est aussi très-variable, ainsi que la ponctuation du pronotum, la rugosité du rostre, etc.; mais il est toujours facile de le reconnaître à sa forme courte, à son rostre très-court, un peu aplati en dessus, marqué à la base d'une carène que borde ordinairement de chaque côté un sillon, et à ses tarses très-courts, très-fortement dilatés, qui n'ont d'analogie qu'avec ceux du *L. suturalis* Panz. et *pygmæus* Sch., espèces qu'il est impossible de confondre avec lui.

Quelquefois les tibias et les tarses sont complétement ferrugineux; d'autres fois l'extrémité des cuisses est de la même couleur. Chez quelques individus l'extrémité des élytres est un peu acuminée, mais jamais elle n'est mucronée.

Le *L. rufulus* de Sch. est un petit mâle du *L. sanguineus* qui est immature et chez lequel tous les téguments sont rougeâtres.

C'est bien cet insecte qui est le *sanguineus* de Rossi. Schönherr avai

donné ce nom à une autre espèce qui a les élytres fortement acuminées à l'extrémité : or, Rossi dit positivement que son espèce a les élytres obtuses au sommet (*elytris apice obtuso*).

Le *sanguineus* Rossi est d'ailleurs commun en Italie, tandis que celui de Schönherr n'y a jamais été rencontré.

Il se trouve dans toute l'Europe centrale et méridionale, la Perse et le Caucase. Il n'est pas rare dans les dunes de la Manche, où je l'ai pris il y a une douzaine d'années.

24. LIXUS UMBELLATARUM Fabr.

Elongatus, niger, pube cinerea et polline flavescenti, fasciculatim condensatis, variegatus; antennis rufo piceis, basi rufis; oculis ovatis, subdepressis, nigris; rostro maris, thorace vix breviore, subtenui, parum arcuato, striolato rugoso, basi tenuiter carinato, feminæ longiore, tenuiore, magis arcuato, basi obsolete carinato, ibique subtilissime punctulato, apice fere lævigato; thorace subconico, subtiliter confertim coriaceo, vittis quatuor dense sitacco pubescentibus et flavescenti pollinosis, ornato; elytris punctato-striatis, supra humeros et pone scutellum impressis, apice singulatim acuminatis, pube cinerea polline que flavescenti, fasciculatim condensatis, variegatis.

Long. 8-14 mill.; lat. 2-4 mill.

Lixus umbellatarum Fab., Syst. Eleuth., II, p. 500, 6.

— — Boh. in Sch., VII, p. 442, 55.

— *brevicaudis* (Sturm) Küst., XVII, 79, Käj. Eur.

— *pardalis* Boh. in Sch., III, p. 77, 100.

— *submaculatus* Boh. in Sch., VII, p. 440, 53.

— *brevicaudatus* Lucas, Expl. scient. Alg., p. 436 et suiv.

Assez allongé, noir, varié en dessus de taches nombreuses formées par des faisceaux de poils grisâtres recouverts d'un enduit pulvérulent jaune.

Le mâle est très-facile à distinguer de la femelle par le rostre un quart plus court, moitié plus épais, ruguleusement striolé jusqu'à l'extrémité, les antennes beaucoup plus fortes, formées d'articles plus courts, insérée un peu en avant du milieu du bec; les rugosités du pronotum, la ponctuation et la profondeur des stries, etc., bien plus prononcées.

C'est bien certainement à cette espèce que Fabricius a appliqué la dénomination d'*umbellatarum*, et Schönherr a eu raison de la lui confirmer, bien qu'il ait décrit l'espèce d'après une femelle dépouillée en grande partie de son enduit pulvérulent. Je suis convaincu que s'il avait eu, comme moi, à sa disposition un grand nombre d'individus de ce *Lixus*, il n'aurait pas conservé les *L. pardalis* et *submaculatus*, dont le premier est un petit mâle frotté et le second un autre mâle un peu plus fort et à peine moins détérioré que le premier.

Cette espèce a été également décrite sous le nom de *brevicaudis* (Sturm, inédit) par Küster, et sous celui de *brevicaudatus* par notre collègue M. H. Lucas. Elle porte encore dans quelques collections celui de *ferulæ* Géné (inédit).

Elle est très-facilement reconnaissable à la conformation de ses tarses, dont le troisième article est très-fortement dilaté, presque aussi long que les deux précédents réunis; le quatrième est muni d'une tige assez longue, médiocrement épaisse, terminée par deux crochets courts et arqués.

Sardaigne, Sicile, Corse, Algérie, Espagne, Portugal, Maroc, et paraît assez commune dans ces diverses localités.

25. Lixus coarctatus Lucas.

Filiformis, niger, pube cinerea pulvereque cinnamomeo indutus; antennis piceis; oculis minutis, ovatis, nigris; rostro brevi, incrassato, cylindrico, recto, dense ruguloso-punctulato; thorace subquadrato, apice constricto, basi lateribusque fere recto, dorso minus convexo, dense ruguloso-punctato, ante scutellum obsolete canaliculato, dorso antico, linea media minuta lævigata, sæpius instructo, pube cinerea pulvereque cinnamomeo ad latera magis condensatis, induto; elytris angustis, linearibus,

apice obtuse acuminatis, striato-punctatis, striis basi apiceque valde impressis, interstitiis angustis, coriaceis, undique cinnamomeo pulvereis.

Long. 6-9 mill.; lat. 1-1,4 mill.

Lixus coarctatus Lucas, Expl. scient. Alg., p. 436 et suiv.
— *teres* Sch. in museo.

Étroit, linéaire, noir, revêtu d'une pubescence grise et d'une poussière de couleur rouge cannelle.

Cette espèce ne peut être confondue avec aucune autre : elle a bien une certaine analogie de forme avec le *L. puncticollis* Bris., mais elle est encore plus étroite, son rostre est plus épais, moitié plus court et plus fortement ponctué, et son corselet ne présente pas les gros points varioloïques de ce dernier.

Le mâle est en général plus petit, toujours plus ruguleusement pointillé et chagriné. Le rostre est un quart plus court que celui de la femelle, plus fortement striolé-ponctué et à peu près également jusqu'à l'extrémité, tandis que dans la femelle la partie antérieure du rostre est plus finement pointillée que la base ; les stries des élytres sont plus profondes, surtout à la base et au sommet, où elles forment en quelque sorte des sillons toujours mieux marqués que dans l'autre sexe.

Algérie.

Révision des CÉBRIONIDES.

3e et dernière partie (1).

Par M. Aug. CHEVROLAT, Membre honoraire.

(Séance du 27 Août 1873.)

Genre **Scaptolenus** Leconte (2).

Frons convexiuscula, non marginata; labrum latum antice leviter emarginatum, fronti arcte conjunctum; mandibulæ elongatæ, tenues, falcatæ, acutæ; palpi elongati, tenues, articulo ultimo maxillarium præcedenti æquali; antennæ tenues, vix serratæ, 11 articulatæ, articulo 1° vix crassiore, 4° æquali, 2-3 conjunctis 4° brevioribus, 11° apice subito constricto; prosternum breve, postice valde inflexum, mucrone vix distincto; coxæ antice majusculæ, mediæ contiguæ, postice laminis intus subsubito dilatatis; tibiæ calcaribus elongatis armatæ, anticæ compressæ, dilatatæ, extus emarginatæ et apice productæ (ita ut bidentatæ sunt); tarsi tenues, pubescentes, valde elongati, articulo 1° æquantibus duobus longiore, 2-4 sensim paulo brevioribus, ultimo præcedentibus duobus breviore, unguiculis integris; abdomen articulo 5° truncato, 6° 7° que prominulis.

Les insectes de ce genre sont remarquables par l'aplatissement et la largeur des jambes antérieures, qui offrent, au milieu de la longueur externe, une forte dent anguleuse, et, au sommet, un angle très-aigu; toutes sont munies de deux mucros assez forts, droits et égaux. Le corps est couvert d'un duvet long et souple qui, sur la base de la suture et du prothorax, est très-dense.

Les femelles sont aptères; les élytres sont plus longues et recouvrent une notable partie de l'abdomen.

(1) Voir, pour la 1re partie, Annales, 1874, 1er trimestre, page 9, pl. 1; pour la 2e partie, 3e trimestre, page 363.

(2) Leconte, Ann. Philos. Trans, vol. X, p. 504.

TABLEAU DE DISTRIBUTION DES ESPÈCES DU GENRE SCAPTOLENUS.

1re DIVISION.

Élytres gibbeuses à la base, atténuées à l'extrémité. Antennes en scie.

1. *S. Lecontei* (Sallé) Chevr..... * Texas.
   femoralis Lec., Am. Phil. Trans., t. X, p. 504. Mexico.
2. — *fulvus* nob..... Oaxaca.
3. — *gibbus* nob..... Pulta.

2e DIVISION.

Élytres plus longues, plus étroites. Antennes à angles aigus.

4. *S. vagans* nob..... * Oaxaca.
   — — ♀, nob.

3e DIVISION.

Élytres gibbeuses, atténuées au sommet. Prothorax élargi en avant sur les côtés. Antennes à peine en scie.

5. *S. revestitus* nob..... * Mexico.
6. — *sulcipennis* nob..... Id.
7. — *villosus* (Sturm)..... Id.

4e DIVISION.

Élytres parallèles, très-prolongées. Antennes subitement dentées à partir du milieu.

8. *S. amplipennis* nob..... Mexico.

5e Division.

Élytres parallèles. Prothorax en carré transverse, largement arrondi en avant sur les côtés. Antennes à articles allongés, parallèles.

9. *S. femoralis* Chevr., Col. du Mex. cent., 2e fasc., p. 8..... Orizaba.
— ♀, nob.
flavipes Sturm.
10. — *Chevrolati* Guér.-Mén., Rev. zool., 1843, p. 265. Id.
— — Mag. zool., 1844, tab. 145.
— ♀, nob.
11. — *signaticollis* nob..... * Mexico.
12. — *subapicalis* nob..... Id.
13. — *obscuriceps* nob..... Oaxaca.
14. — *rubriventris* nob..... Costa-Rica.

6e Division.

Élytres un peu atténuées au sommet. Prothorax moins élargi aux côtés antérieurs.

15. *S. Candezi* nob..... Guatemala.
16. — *Pueblæ* nob..... Mex., Puebla.
17. — *ruficornis* nob..... Mexico.
18. — *Mouffleti* nob..... Vera-Cruz.
19. — *Gehini* nob..... * Mexico.

7e Division.

Élytres plus fortement atténuées à l'extrémité.

20. *S. Californicus* nob..... * Calif., Mexico.
21. — *guttiventris* nob..... * Mexico.

1. SCAPTOLENUS LECONTEI (Sallé).

Alatus, elongatus, latus, fusco fulvoque villosus; capite obscuro, prothorace pilis incumbentibus fuscis et flavidis dense et longe tecto; elytris flavo-testaceis, costatis et sulcatis; pectore valde fulvo-lanato, abdomine piceo, ultimo segmento femoribusque testaceis (posticis longe pilosis).

Long. 12 1/2 mill.; lat. 5 1/2-5 3/4 mill.

Texas. Mus. Sallé, Chevrolat.

Saturate castaneus, nitidus, longe fulvo pilosus punctatus, thorace valde transverso, antice fortiter angustato, lateribus rotundatis, basi et apice bisinuato, angulis posticis elongatis; elytris postice subangustatis, sulcatis, sulcis antice obliteratis, subtus flavus, tibiis tarsisque nigricantibus, antennis ferrugineis.

Cebrio femoralis (Chev., non recte) Lec., Ann. Philos. trans., vol. X, p. 504.

Deux exemplaires trouvés près de San-Antonio (Texas) par M. le lieutenant H. Haldemann.

2. SCAPTOLENUS FULVUS.

Alatus, elongatus, sat latus fulvus, in capite et in prothorace, supra scutellum, in pectore et in quatuor femoribus posticis dense rufo et fulvo hirtus; mandibulis exsertis, arcuatis, acutis piceis, apice nigris; palpis ferrugineis; capite subquadrato, dense rufo-hirto, postice punctato; antennis dimidio corporis brevioribus, articulo primo arcuato, clavato rufo, nitido, 2° breve noduloso, 3° duplo longiore et crassiore, rufis, sequentibus fusco-opacis, subæqualibus, serratis, ultimo breviter acuminato; oculis globosis fusco-nitidis; prothorace transverso, antice in medio angulose rotundato, postice biarcuato, et in margine biarcuatim elevato, medio acute angulato, lateribus rotundato, disco convexo, angulis posticis divaricatis, supra carinatis, in dimidia parte postica obsolete obscurioribus; scutello subvillositate tecto, apice rotundato; elytris post basin transver-

sim elevatis, prothorace latioribus, in apice declivibus et attenuatis, suturate testaceis creberrime punctulatis, costatis (costa humerale secundaque suturali elevatis), interstitiis sulcatis, anguste marginatis, et pilis fulvis sat dense limbatis; femoribus abdomineque luteis, tibiis et tarsis rubidis.

Long. 15 1/2-17 mill.; lat. 6 3/4-7 mill.

Mexico : Guanajuato. Mus. Sallé, 2 exempl.

Elytra infra basin transversim elevata valde gibbosa.
Antennæ serratæ.

3. Scaptolenus gibbus.

Alatus, elongatus, rufus, capite (nigro-piceo), prothorace, scutello, pectore femoribusque longe et dense fulvo hirtis; mandibulis rufo-piceis, exsertis, arcuatis, acutis apice nigris; palpis piceis, articulis apicibus pallidis; capite parvo, crebre punctulato, antice recte truncato; antennis elongatis fusco-opacis, dimidio corporis brevioribus, 1° articulo arcuato, rufo nitido, 2° brevissimo nodoso, 3° duplo longiore et crassiore, 4-11 elongatis, apice serratis, ultimo subito acuminato; oculis rotundatis, fusco-nitidis; prothorace breve, transverso, antice in medio subrotundatim producto, postice late biarcuato, lateribus rotundato, dense punctulato, pilis densis fulvis, in scutello, usque ad medium elytrorum tecto, angulis posticis divaricatis, acutis, extra humeros positis, supra carinatis; scutello subconico, punctato fusco; elytris extus humeros late, sed apice anguste rotundatis et paululum infuscatis, crebre punctulatis, sulcatis, interstitiis elevato-costatis; femoribus abdomineque luteis; tibiis rufis, anticis dentibus duabus validis extus armatis, quatuor posticis crebre punctatis, tarsis rufescentibus.

Long. 14-16 mill.; lat. 6 3/4-7 1/2 mill.

Mexico (Etta) : Oaxaca, in mense junio captus. Mus. Sallé, Boucard.

4. SCAPTOLENUS VAGANS.

(Pl. 1, fig. 1, ♂; fig. 2, ♀.)

♂. Alatus, modice elongatus, fusco-brunneus, prothorace, scutello, pectoreque fulvo-lanuginosis, femoribus flavis, abdomine flavido, ad apicem obscuro; mandibulis exsertis, arcuatis, acutis nigris, supra planis; palpis elongatis nigris; capite parvo, subquadrato, convexo nigro, minute et crebre punctato, pilis fuscis tecto, antice recte truncato; antennis nigricantibus, opacis, 1° articulo nitido, 2° nodoso, 3° duplo longiore paululum crasso, 4-10 elongatis, apicibus angulatis; oculis globosis, nigris; prothorace transverso, antice in medio rotunde protenso, postice late biarcuato, in medio subangulose producto, lateribus bene rotundato, minutissime et creberrime punctulato, fusco, pilis incumbentibus pallido-fulvis dense tecto, angulis posticis oblique divaricatis, longis, tenuibus, acutis, nigris, supra carinatis; scutello subconico obscuro, linea longitudinali notato; elytris in humero late et in apice anguste rotundatis, fusco-brunneis, coriaceis, obsolete costulatis, marginatis et in margine tenue nigro-villosis; abdomine flavido nitido, marginibus segmentorum posticorum nigricantibus, ultimo toto nigro, tibiis et tarsis nigris.

Long. 15 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Mexico (La Parada) : Oaxaca. Mus. Boucard, Sallé (2 exemplaires), Chevrolat.

♀. Aptère. Tête, prothorax et abdomen couleur de poix foncée; les autres parties du corps d'un testacé pâle. *Mandibules* testacées, arquées, noires à l'extrémité. *Palpes* ferrugineux. *Tête* large, presque carrée, convexe, arrondie sur les côtés, fortement ponctuée en avant et en arrière. *Antennes* ferrugineuses, courtes, à articles resserrés, les deux premiers obscurs. *Yeux* petits, ronds, pâles. *Prothorax* moitié plus court que large, transversalement convexe, largement avancé au milieu antérieur, étroitement bordé de jaune, bisinueux en arrière, offrant une faible pointe obtuse au milieu; côtés légèrement arrondis, presque droits; quelques points gros sur le devant et sur les côtés du disque; un court sillon longitudinal sur

le bord antérieur et deux impressions dorsales ; angles postérieurs courts, droits, aigus, appuyés sur l'épaule, carénés obliquement en dessus. *Écusson* aplani, large, arrondi en arrière. *Élytres* presque entières, d'un testacé pâle, déhiscentes au quart sutural, arrondies et élargies à l'extrémité ; six à huit stries étroites par étui, les suturales et marginales brèves et peu indiquées. *Abdomen* d'un rouge obscur en dessus, rugueusement ponctué, ayant au-dessous les bords postérieurs des segments étroitement marginés de jaune ; cuisses et poitrine pâles ; jambes et tarses rougeâtres. *Oviducte* (rentré) court, noir, fendu à l'extrémité.

Longueur à partir du bout des élytres : 16 mill.; de l'oviducte : 21 mill. Largeur : 9 2/3 mill.

Mus. Sallé.

5. Scaptolenus revestitus.

Alatus, elongatus, latiusculus, longitudine convexus; capite prothoraceque nigro-opacis, crebre punctatis; elytris obscuro-testaceis, apice nigricantibus, infra luteus, tibiis tarsis (filiformibus) obscuris; mandibulis exsertis, recurvis, planis, acutis antice sulcatis, rufis, apice nigris; palpis rufo-testaceis, ultimo articulo obtuso ad apicem pallidulo; capite paululum latitudine longiore, convexo, punctato, recte truncato, antice piloso; antennis supra obscuris, fusco-opacis, medio corporis longitudine, 1° articulo arcuato, nigro nitido, 2° nodoso, 3° duplo longiore truncato, fuscis, 4-8 elongatis, 9-10 ad apicem subangulatis, ultimo longo lanceolato; prothorace transverso, lato, antice in medio angulato, utrinque late emarginato, postice biarcuato, in medio rotunde obtuseque protenso, lateribus bene rotundato, disco modice convexo, minutissime punctulato, pilis incumbentibus brevibus griseis tecto, angulis posticis valde divaricatis, longis, tenuibus, acutis, pilosis, supra carinatis; scutello subconico, acuto pilis flavidis tecto; elytris prothorace latioribus, postice sensim attenuatis, marginatis, nigro ciliatis, infra basin transverse elevatis, sulcatis, interstitiis æqualibus, crebre punctulatis, e quarta parte antica ad apicem costatis; pectore dense lanugine flava tecto, femoribus læte flavis, fulvo pubescentibus.

Long. 15 1/2 mill.; lat. 5 1/3 mill.

Mexico. Mus. Sallé (1 exempl.), Chevrolat.

6. SCAPTOLENUS SULCIPENNIS.

Alatus, elongatus, antice gibbus, postice attenuatus, capite prothoraceque nigris, crebre punctatis; elytris sulcatis, anguste costatis, corporeque infra luteis; ano obscuro, tibiis rectis rubidis, tarsis elongatis fuscis; mandibulis exsertis, planis, rufis, apice recurvis, acutis, nigris; palpis piceis, articulis apice pallidis; capite vage punctato, antice truncato, pilis fuscis tecto; antennis fusco-opacis, dimidio corporis brevioribus, 1° articulo rubido, 2° parvo, transversim nodoso, 3° plus duplo longiore, obscuris, 4-10 elongatis ad apicem longitudine decrescentibus, subangulatis ultimo lanceolato; oculis modice elevatis, nigro fuscis; prothorace antice in medio late obtuseque anguloso, postice modice biarcuato, medio angulose protenso, linea angulata glabra signato, pilis fulvis tecto, angulis posticis valde divaricatis tenuibus, acutis; scutello subconico, obscuro, supra villoso; elytris antice rotundato-gibbosis, apice attenuatis et infuscatis, in sutura dehiscentibus, supra costas crebre punctulatis; abdomine nitido, minute punctulato, apice nigricante, segmentis postice anguste flavo marginatis.

Long. 14 3/4 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Mexico. Mus. Jekel.

7. SCAPTOLENUS VILLOSUS.

Alatus, modice elongatus, postice attenuatus, capite prothoraceque nigrofuscis, dense griseo-hirsutis, elytris testaceo-fuscis, apice nigricantibus, corpore infra pedibusque pallidis, fasciis abdominalibus rubidis; mandibulis modice exsertis, arcuatis, acutis ferrugineis apice nigris; palpis fusco-obscuris, apicibus pallidis; capite obscuro convexo, hirto, recte truncato, vix punctato; antennis fusco-opacis, articulis brevibus, apicibus paululum angulatis, 2° nodoso, 3° duplo longiore et latiore, ultimo subaculeato; prothorace antice in medio vix angulato, postice biarcuato, in medio rotunde producto et elevato, lateribus anticis bene rotundato, obsolete punctato, angulis posticis divaricatis, acutis; scutello conico, fusco; elytris prothorace latioribus, triplo longioribus, infra basin angulose gibbis, crebre

punctulatis, tenue striatis; pectore dense rufo villoso, femoribus luteo pallidis, tibiis obscuris rufescentibus, tarsis fuscis.

Long. 13 1/2 mill.; lat. 6 mill.

Mexico. Mus. Sallé (1 exempl.), de Bonvouloir (1 exempl.).

Cebrio villosus Sturm, Cat.

8. Scaptolenus amplipennis.

Alatus, longus, parallelus, flavus; mandibulis latis, planis, nitidis, exsertis, pallidis, apice acutis nigricantibus; palpis ferrugineis, articulo ultimo breviore suboblongo; capite fusco, villoso, subquadrato, attamen paululum longiore, recte truncato, inter antennas cavato, grosse punctato; antennis ante medium corporis longitudine limitatis, tribus primis articulis rubidis, 1° clavato, 2° minuto, longitudine æqualis latitudine, 3° duplo longiore, sequentibus elongatis, ad apicem angulatis, ultimo longo lanceolato; oculis globosis, fuscis; prothorace transverso, antice in medio modice rotundato, postice biarcuato, in margine sulcato, in medio angulose producto, lateribus rotundato, in disco convexo, crebre punctulato, pilis longis fulvis hirto, angulis posticis divaricatis, tenuibus, acutis, supra carinatis; scutello triangulare acuto, flavo; elytris prothorace latioribus, quadruplo longioribus, parallelis, longitudine planiusculis atque convexis, regione scutellari angulose depressis, striis quinque linearibus, costis duabus ad basin evidentioribus, crebre punctulatis, anguste marginatis, pilis nigris in margine fimbriatis; corpore infra femoribusque luteis, tibiis tarsisque rufescentibus elongatis.

Long. 18 mill.; lat. 8 mill.

Mexico. Mus. Sallé (1 exempl.).

9. Scaptolenus femoralis.

(Pl. 1, fig. 5, ♂, et 6, ♀.)

♂. Alatus, elongatus, parallelus nigro-piceus, nitidus, crebre punctatus,

griseo-pilosus, corpore infra femoribusque flavo-rubidis, tibiis tarsisque piceis, anticis extus bidentatis; mandibulis exsertis, arcuatis, acutis, palpis que tenuibus piceis, articulis illorum apicibus pallidis; capite antice valde depresso truncato, postice et lateribus pilis densis hirto; oculis globosis, rotundatis fuscis; antennis fuscis, fere ad medium corporis adductis, elongatis, articulis obconicis; prothorace latissimo, plano, lateribus anticis valde rotundato, crebre granuloso, pilis incumbentibus griseis dense tecto, antice in medio rotunde protenso, postice profunde biarcuato, in medio obtuse elevato, angulis posticis retro directis, elongatis, acutis, supra longe carinatis; scutello elongato postice subacuto, concavo, punctulato; elytris parallelis, crebre punctulatis, secundum strias anguste costatis; pectore dense fulvo villoso.

Var. *a*. Antennis nigricantibus, capite convexiusculo, nec depresso, prothoraceque evidentius et dense punctatis vix villosis.

Var. *b*. Angustus, parallelus, niger, antennis rufis, 3 articulis primis nigris.

Var. *c*. Piceus, antennis ferrugineis. Mus. Fairmaire.

Long. 14 1/2-16 1/2 mill.; lat. 5-6 mill.

Mexico : Orizaba. Mus. Sallé, de Mniszech, de Bonvouloir, Boucard, Chevrolat.

Cebrio femoralis Chevr., Col. du Mexiq., cent. 2, fasc. 8.

— *flavipes* St., Cat.

♀. D'un testacé brillant, plus terne sur les élytres. *Mandibules* portées en avant, abaissées, fortes, arquées, aiguës, croisées et noires à l'extrémité. *Palpes* maxillaires assez longs, décroissant de longueur; dernier article obtus, obscur au sommet. *Tête* un peu plus longue que large, lisse, excavée en ceintre vers le vertex, quelque peu ponctuée, largement évasée en avant. *Antennes* courtes, renflées, à articles serrés et transverses, le deuxième article aussi long que large; le troisième est le plus petit. *Yeux* latéraux noirs. *Prothorax* en carré transverse, abaissé et arrondi aux côtés antérieurs, latéralement sinueux en avant de l'angle postérieur, bisinueux sur la base, offrant au milieu une petite pointe avancée, fendue en dessus, avec un étroit sillon longitudinal; la partie dorsale postérieure est convexe, lisse; quelques points agglomérés se remarquent au

bord antérieur, en regard de chaque œil, près de ce dernier, sont deux faibles dépressions, angles postérieurs divergents, allongés, aigus, droits, fortement déprimés en dehors à leur base. *Écusson* cordiforme, acuminé, ponctué, déprimé au centre. *Élytres* presque entières, parallèles, longitudinalement convexes, arrondies sur chaque extrémité, déhiscentes à partir du quart sutural, couvertes de faibles points espacés; stries légères, offrant une ponctuation plus ou moins rapprochée ou espacée. *Dessous* du corps d'un jaune clair, faiblement et finement ponctué; pattes (antérieures aplaties, extérieurement bidentées) et tarses rougeâtres. *Oviducte* modérément allongé, fendu à l'extrémité, sillonné en dessus, noir à l'extrémité et sur les côtés.

Longueur à partir de l'extrémité des élytres : 16 mill.; de l'oviducte : 18 1/2 mill. — Largeur 7 1/2 mill.

Mexico : Orizaba. Mus. Sallé.

10. Scaptolenus Chevrolati Guérin.

(Pl. 1, fig. 3, ♂, et 4, ♀.)

♂. Fulvus, capite nigricante, minute punctato, antice rutile piloso, corpore infra læte flavo, dense villoso, femoribus flavis, tenue pilosis, palpis tibiis, tarsisque fuscis; mandibulis æqualibus nigro-piceis nitidis, arcuatis, acutis; capite inter oculos modice convexo, antice truncato, marginato; antennis supra nigro-opacis, infra fuscis, 1° articulo nitido, 2° breve subnodoso, 3° duplo longiore, 4-10 elongatis, versus apicem longitudine decrescentibus, apicibus tenue pallidis haud angulatis; oculis globosis nigris; prothorace antice in medio protenso, subsinuoso, postice late biarcuato, in medio brevissime producto, lateribus bene rotundato, tenue sulcato et reflexo, supra minute et crebre punctulato, angulis posticis rectis, longis, acutis et pilosis; scutello oblongo, concavo, linea longitudinale notato; elytris planiusculis, parallelis, flavidis anguste rotundatis, apice infuscatis in margine nigro-pilosis, crebre punctulatis, singulo:

costis septem angustis, rectis et integris, marginatis in dimidio postico; pectore rutilo, dense villoso.

Long. 15-18 mill.; lat. 6-8 mill.

Mexico : Orizaba. Mus. Sallé, Boucard.

Cebrio Chevrolati Guér., Rev. Zool., 1843, p. 265.
— — — Mag. Zool., Ins., 1844, t. 24, p. 145.

♀. Large, allongée, d'un testacé rougeâtre et brillant. *Mandibules* dirigées en dessous, larges, planes, arquées, aiguës, se croisant à l'extrémité, à demi-rougeâtres à la base, à demi-noires sur l'extrémité. *Palpes* longs, pâles. *Tête* arrondie et convexe au centre, tronquée droit en avant, couverte en cet endroit d'une forte ponctuation multiple, espacée sur le vertex, hérissée sur le devant de poils blonds. *Antennes* courtes, poilues, grossissant vers l'extrémité, à articles moniliformes, serrés; le troisième est relativement grand. *Yeux* peu saillants, noirâtres. *Prothorax* transverse, arrondi en avant sur les côtés, étroitement relevé et crénelé sur ses bords, régulièrement arrondi sur le bord antérieur au milieu, bisinueux en arrière, modérément avancé en s'arrondissant vers l'écusson, déprimé au centre et couvert d'une ponctuation abondante; angles postérieurs obliquement divergents, aigus. *Écusson* arrondi et relevé en arrière, rouge et noir, offrant une côte longitudinale. *Élytres* presque entières, élargies et arrondies sur chaque extrémité, couvertes d'une ponctuation abondante; déhiscentes à partir du tiers sutural; elles offrent des séries de stries et de côtes indéterminées qui, vues de loin, paraissent régulières. *Corps* en dessous d'un jaune clair, espacément et finement ponctué; genoux châtains; jambes rougeâtres, les antérieures fortement bidentées en dehors; tarses d'un rouge pâle; bordure postérieure des segments abdominaux étroitement brunâtres; les segments, en dessus, sont chargés de points et couverts de poils blancs. *Oviducte* court, noir, fendu, caréné en dessus.

Longueur du bout de l'élytre : 16 mill.; de l'oviducte 20 mill. — Largeur : 10 mill.

11. SCAPTOLENUS SIGNATICOLLIS.

Alatus, elongatus, rufo-fulvus, nitidus; mandibulis exsertis planis,

acutis, supra late nec profunde sulcatis, apice piceis; palpis labialibus flavis, penultimo articulo longiore, apicali obtuse clavato; capite convexiusculo, minute sat vage punctato, fere recte truncato, pilis fulvis hirsuto; antennis testaceis dimidio corporis vix longitudine, articulis crebre punctulatis, elongatis nec angulatis, 2° brevissimo latitudine æqualis longitudine; oculis globosis, nigris; prothorace transverso, convexiusculo, lateribus anticis sat late rotundato, fere marginato, antice in medio, rotunde producto, postice late biarcuato, denticulo nigro supra scutellum ornato, crebre regulariterque punctato, macula antica nigro-picea postice angulata, angulis posticis divaricatis, apice nigris, supra carinatis; scutello triangulare, deflexo; elytris vix ad basin paululum prothorace latioribus, in lobo scutellare angulose depressis, longitudine convexis, singulatim rotundatis, in apice planis, costulatis et obsulcatis, striis apicalibus crenulato-punctatis; corpore infra pedibusque flavo-nitidis, genuibus piceis.

Long. 14 1/2 mill.; lat. 5 1/4 mill.

Mexico. Typus auctoris (1 exempl.).

12. Scaptolenus subapicalis.

Alatus, elongatus, angustatus, capite tibiisque nigris; prothorace fusco, pilis incumbentibus griseis tecto; elytris fusco-testaceis, nigro fimbriatis; femoribus rubidis; abdomine luteo testaceo; pectore dense rufo villoso, tarsis longis obscuris; mandibulis exsertis, curvatis, acutis medio castaneis, apicibus obscuris; palpis longis, piceis, apicibus pallidioribus; capite convexo, minute punctato, antice recte truncato, anguste marginato, dein transversim sulcato, sulco verticali angusto; antennis fusco-luridis, dimidio corporis brevioribus, 1° articulo fusco, nitido, 2° breve transverso, 3° duplo longiore et latiore obscuris, sequentibus elongatis vix decrescentibus longitudine, ultimo lanceolato; prothorace antice in medio obtuse angulato, postice profunde biarcuato, utrinque depresso, in medio breviter et obtuse producto, lateribus anticis modice rotundato, angulis posticis divaricatis, longis, tenuibus, acutis; scutello subcordiforme, plano, fusco, piloso, longitudine sulcato; elytris prothorace paululum latioribus, quater longioribus, post basin modice gibbosis, ad apicem paululum attenuatis, crebre punctulatis in dimidia parte suturale costatis.

Long. 14 2/3 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Mexico. Mus. Mniszech.

13. Scaptolenus rubriventris.

S. femorali affinis, elongatus, niger nitidus, dense et minute punctatus, breviter pubescens, marginibus sat dense rufo-villosus, pectore rufo, cinereo molliter villosulo, abdomine rufo-nitido punctulato, pedibus omnino nigris. Congeneribus speciebus differt, mandibulis gracilibus arcuatis acutis; capite in vertice glabro, evidentius punctato, antice rufo-hirsuto, recte truncato, palpis tenuibus elongatis, antennis exilis, ad genua mediana limitatis, fusco-obscuris, articulis tribus primis glabris nigris, 2-3 subæqualibus longis; prothorace lateribus rotundato, plano, fere quadrato, antice in medio rotunde protenso, foveis quatuor impresso, fovea in margine antico post oculos, altera laterale, angulis posticis modice divaricatis, longis, tenuibus, apice villosis; scutello ogivalo, depresso, punctato; elytris longis, apice dehiscentibus, subattenuatis, in singulo striis quinque internis angustis in imo sulcatis.

Long. 15 mill.; lat. 6 mill.

Costa-Rica. Ex-mus. Sallé.

14. Scaptolenus obscuriceps.

Alatus, elongatus, angustus, parallelus, fusco-testaceus, corpore infra, abdomine (nitido) femoribusque testaceis; mandibulis obscuris, exsertis, curvatis, acutis; palpis piceis, articulis in apicibus pallidis; capite parvo, plano, obscuro crebre punctato, breviter piloso, truncato; antennis pallide testaceo opacis, dimidio corporis longitudine, 1° articulo obscuro nitido, 2° brevissimo rotundato, 3° fere duplo longiore et latiore, obscuris, 4-10 elongatis, versus apicem decrescentibus, haud angulatis, ultimo lanceolato; oculis globosis, nigro-piceis nitidis; prothorace antice in medio rotunde protenso, et in angulo antico breviter impresso, postice profunde biarcuato, in medio angulose producto, lateribus bene rotundato, convexiusculo, creberrime punctulato, ruguloso, pilis incumbentibus luteis dense tecto, angulis posticis divaricatis, longis, acutis, supra carinatis; scutello elongato, postice rotundato, fusco, linea longitudinali impresso; elytris prothoracis latitudine sesqui et bis longis, obscuro testaceis, in

apice nigricantibus, parallelis, infra basin transversim elevatis, longitudine convexis, in humero et in apice rotundatis, obsulcatis atque costatis, crebre punctulatis, in margine fusco ciliatis; prothorace infra fusco-rubido; pectore flavo fulvo piloso; abdomine pallide nitido, punctulato, marginibus posticis segmentorum abdominalium glabris; femoribus luteis, tibiis creberrime punctatis, rubro-piceis nitidis, tarsis obscuro-fuscis.

Long. 15 mill.; lat. 4 1/2 mill.

Mexico (Panistabuaca) Oaxaca. In mense junio captus. Mus. Sallé (1 exempl.).

15. Scaptolenus Candezi.

Alatus, elongatus, capite et prothorace nigris, elytris fusco-piceis nitidis, fusco-griseo-nigroque pilosus, pectore fulvo, dense lanato, corpore infra et femoribus luteis, tibiis tarsisque nigro-piceis; mandibulis arcuatis, supra canaliculatis, rufis, apice acutis nigris; palpis ferrugineis, ultimo articulo clavato piceo; capite declive, subquadrato, creberrime punctulato, pliis erectis tecto, recte truncato; antennis fusco-opacis, articulis elongatis, 2° nodoso, 3° dimidio longiore et latiore, 4-10 fere æqualibus, haud angulatis, ultimo lanceolato; oculis globosis fuscis; prothorace antice lateribus sinuato, postice late biarcuato et in margine biarcuatim profundeque sulcato, spina media obtusa producto, lateribus bene rotundato, pilis longis nigris hirto, supra crebre punctato, subcoriaceo, pilis incombentibus rufis in disco vestito, angulis posticis valde divaricatis, acutis, nigris, supra carinatis; scutello apice acuto, valde villoso; elytris basi gibbis, in regione scutellari angulose depressis, in humero late, sed in apice anguste rotundatis, externe marginatis, extus longe nigro-ciliatis, in dimidia parte antica costulatis, sed in postica sulcatulis, crebre punctulatis; corpore infra et femoribus luteis, pectore valde cinereo lanato.

Long. 15 1/2-17 mill.; lat. 5 1/2-7 mill.

Guatemala. Mus. Candèze, Sallé (3 exempl.), Boucard.

16. Scaloptenus pueblæ.

S. fulvo affinis. Alatus, elongatus, picco-testaceus; capite obscuro, pro-

thorace, scutello pectoreque pilis hirsutis fulvis dense tectis; mandibulis exsertis, planis, arcuatis, acutis ferrugineis apice nigris; palpis infuscatis, apicibus articulorum pallidis; capite supra plano, vertice transversim elevato, crebre punctulato, pilis erectis flavis hirto, recte truncato; antennis fusco-luteis, 1° articulo nitido, 2° brevissimo nodoso, 3° duplo longiore et latiore obscuris, 4-10 elongatis, fere æqualibus, ultimo lanceolato; oculis fuscis nitidis; prothorace fusco, antice in medio subangulose protenso, postice profunde biarcuato, in medio obtuse producto, lateribus bene rotundato, minutissime et creberrime punctulato, longe fusco-hirsuto, angulis posticis valde divaricatis, longis, acutis, supra carinatis; scutello latiusculo, elongato, postice rotundato, punctato, piloso; elytris infra basin, modice transversimque elevatis, in humero late at in apice anguste rotundatis, pilis fulvis fimbriatis, et tenue marginatis, minutissime punctulatis, longitudine costatis (costis sublineatim punctatis) atque late sulcatis; corpore infra flavo; abdomine nitido, tenue villoso, limbo segmentorum posticorum glabro, pallido; femoribus læte flavis, antice flavo hirsutis, geniculis nigricantibus, tibiis rubidis, tarsis fuscis.

Long. 16 mill.; lat. 6 mill.

Mexico : Puebla. D. Sallé (1 exempl.).

17. Scaptolenus ruficornis.

S. amplicolli affinis. Alatus, longus, fulvus, capite thoraceque nigris, minute punctatis villosis; mandibulis exsertis, arcuatis, planis, piceis, apice acutis nigris; palpis elongatis pallidis, articulo ultimo breviore obtuso; capite paululum latitudine longiore, recte truncato; antennis dimidio corporis longitudine, rufis, 1° articulo clavato, 2° breve nodoso, 3° sesqui longiore et latiore nitidis, 5-10 elongatis, in apicibus vix angulatis, ultimo lanceolato, apice angustiore acuminato; oculis nigro-obscuris, rotundatis; prothorace medio antico subrotundo, vix protenso, postice late biarcuato, in medio subangulose producto, lateribus bene rotundato, angulis posticis longis, divaricatis, angustis, rectis, acutis, supra carinatis; scutello elongato, suboblongo, nigro, punctato, longitudine sulcato; elytris prothorace latioribus, fere quater longioribus parallelis, regione scutellari angulose depressis, ultra ad apicem modice convexis, luteis, minute punctulatis, obsolete striatis et costatis, tenue marginatis, pilis nigris fim-

briatis; corpore infra luteo; abdomine pallidulo; femoribus flavidulis, tibiis tarsisque longis, rubricantibus.

Long. 15 mill.; lat. 6 1/2 mill.

Mexico. De Bonvouloir (1 exempl.).

18. Scaptolenus Mouffleti.

S. vaganti proximus, antennis haud angulatis. Alatus, modice elongatus, antice et præsertim postice attenuatus; nigro-fuscus supra et infra, punctulato-coriaceus, griseo-pubescens in capite, prothorace scutelloque; elytris piceis, marginatis, obsolete costatis; mandibulis brevibus latis, canaliculatis, subito recurvis, acutis, ferrugineis, apice nigricantibus; palpis piceis apicibus anguste pallidis; capite parvo, subquadrato, apice truncato, punctato, fulvo-hirto, costa verticali glabra; antennis dimidio corporis longitudine, fuscis, 1° articulo nitido, 2° breve noduloso, 3° triplo longiore, sequentibus modice elongatis, ultimo subovale acuminato; oculis globosis, nigris; prothorace antice in medio vix angulato, postice biarcuato, subrotunde producto et supra elevato, crebre et regulariter punctato, pilis lanulosis fulvis tecto, angulis posticis obliquis, angustis, acutis; scutello conico, punctato, nigro; elytris prothorace labioribus a dimidio in sutura dehiscentibus, ad basin elevatis, intra scutellum depressis; femoribus villosis, flavis, genibus nigris, tibiis tarsisque nigricantibus; abdomine nigricante limbo postico segmentorum flavo.

Long. 14 mill.; lat. 5 1/4 mill.

Vera-Cruz. Mus. Sallé (1 exempl.). A Dom. Moufflet captus.

19. Scaptolenus Gehini.

Alatus, elongatus angustus, parallelus, longitudine convexus, piceus undique crebre punctatus, villosus, pectore, ventre, coxis femoribusque luteis; mandibulis exsertis, arcuatis, basi sulcatis piceis; palpis elongatis piceis, articulis apicibus pallidis; capite convexiusculo, vage punctato,

hirsuto; antennis dimidio corporis longitudine, piceo-opacis, articulis elongatis, articulo 2° breve nodoso, 3° duplo crassiore etiam nodoso; oculis globosis, nigro-piceis; prothorace breve, transverso, transversim convexo, lateribus sat late rotundato, postice late biarcuato, in medio angulose prolongato, supra basin transversim sulcato, crebre punctulato, pilis griseis hirto, angulis posticis valde divaricatis, acutis nigris, supra carinatis; scutello elongato, conico, lateribus marginato, longitudine sulcato; elytris prothorace latioribus, sesqui et bis longioribus, in regione scutellari depressis, sed ultra regulariter convexis, singulatim rotundatis, anguste marginatis pilis nigris ciliatis; tibiis tarsisque nigro-piceis.

Long. 15 mill.; lat. 5 mill.

America sept. Texas ? Ex-mus. auctoris.

Cette espèce se distingue de toutes les autres par ses élytres parallèles régulièrement convexes dans toute leur étendue.

20. Scaptolenus californicus.

Alatus, elongatus, ad basin elytrorum gibbus, postice attenuatus; capite, prothorace dense hirsutis et abdomine (segmentis posticis anguste flavo-limbatis) nigris; elytris minute punctulatis, in dimidia parte basale, flavis, et in postica nigris, costatis et sulcatis, femoribus testaceis, longe villosis; mandibulis brevibus, medio latis, subito acutis, testaceis, apice nigris; palpis obscuris; capite quadrato, modice convexo, nitido, punctato, antice recte truncato; antennis dimidio corporis brevioribus fuscis, supra obscuris, 1° articulo clavato, nigro nitido, 2° breve noduloso, 3° sesqui longiore truncato piceis, 4-11 modice elongatis vix serratis ultimo elongato, apice acuminato; oculis globosis, rotundatis nigris; prothorace transverso, antice in medio tantulum angulato, postice biarcuato, in margine sulcato arcuatimque compresso, in medio angulose protenso, lateribus bene rotundato, pilis nigris longe erectis, minute punctato, foveis tribus dorsalibus sat latis, angulis posticis divaricatis, acutis, supra carinatis; scutello trigono, acuto, nigro, punctato; epipleuris nigris; pectore dense fulvo-lanato; tibiis rubicantibus dense punctulatis, tarsis rufescentibus.

Long. 14 mill.; lat. 6 mill.

California. Mniszech, de Bonvouloir, Chevrolat.

21. Scaptolenus guttiventris.

Alatus, elongatus, postice attenuatus, atratus, griseo nigroque hirtus, antennis pallidis, femoribusque flavis, abdomine lateribus sæpe maculis rubris signato; mandibulis exsertis, arcuatis rufis, apice acutis nigris; palpis elongatis ferrugineis; capite parvo, punctato, modice convexo, antice truncato, nigro-hirsuto; antennis luteo-opacis, 1° articulo nigricante, 2-3 nodosis, subæqualibus, 9-10 elongatis, in apicibus modice angulatis, ultimo lanceolato; oculis nitidis, globosis, nigris; prothorace crebre punctato, granulato, antice in medio paululum rotunde protenso, lateribus anticis rotundato, pilis longis nigris marginato, angulis posticis valde divaricatis, longis et acutis, supra carinatis; scutello conico, acuminato, punctato griseo-hirto; elytris basi latis, in apice singulatim anguste rotundatis, antice gibbosis, in margine dense nigro ciliatis, creberrime punctulatis, sulcatis, interstitiis elevato-convexis; pectore cinereo, villosulo; femoribus rubidis, tibiis tarsisque piceo rubidis; marginibus posticis segmentorum abdominalium anguste rubidis.

Long. 16-17 mill.; lat. 6 1/2-7 1/2 mill.

Mexico : Oaxaca. Mus. Sallé (2 exempl.), Mniszech (1 exempl.), Bonvouloir (1 exempl.), Chevrolat (1 exempl.).

Genre **Cebriorhipis.**

(*Cebrio*, nom d'un genre de Coléoptères ; ῥιπίς, éventail.)

Tête carrée, faiblement excavée en avant, transversalement convexe au sommet, tranchante et coupée droit en avant.

Mandibules très-arquées, très-aiguës.

Palpes maxillaires longs, poilus ; le premier article aminci à la base, un peu renflé au sommet ; le dernier beaucoup plus court, tronqué

Antennes de onze articles ; premier long ; deuxième petit, arrondi, émet-

tant à son sommet, ainsi que les suivants, un long rameau (neuf en tout) mince et étroit ; le dernier long, avec le faux article presque de la longueur du dernier.

Yeux latéraux, arrondis, assez saillants.

Prothorax en carré transverse, arrondi sur les côtés antérieurs, à angles postérieurs assez prolongés, divergents, carénés en dessus.

Écusson assez large, plan, arrondi ou triangulaire, aigu au sommet.

Élytres allongées, plus ou moins larges ou étroites, abaissées vers le sommet, arrondies chacune à l'extrémité, frangées sur les côtés d'une villosité régulière.

Pattes médiocrement longues, assez rapprochées à leur base ; postérieures modérément espacées ; cuisses courtes, renflées, les médianes, puis les postérieures, notablement plus longues ; jambes un peu plus longues que les cuisses et allongées dans la même proportion, antérieures élargies, triangulairement coupées, à troncature droite et se terminant extérieurement par un angle rectiligne très-aigu, deux longs mucros au sommet, dont l'externe est plus allongé ; tarses filiformes, longs, grêles, deux crochets égaux.

Abdomen de cinq segments, dernier aminci à l'extrémité, tronqué ou échancré.

Corps en dessus couvert d'une fine granulation très-serrée et d'une villosité courte et soyeuse.

FEMELLES inconnues.

Patrie : Indes orientales.

Ce genre renferme deux divisions.

TABLEAU DU GENRE CEBRIORHIPIS.

1re DIVISION.

1. *Cebriorhipis siamensis* nob..... Ind. or., Siam.
2. — *coronatus* nob..... Malacca.

2e Division.

3. *Cebriorhipis elongatus* nob..... Java.
4. — *pectinicornis* nob..... Id.

1re Division.

Corps assez large, allongé.

1. Cebriorhipis siamensis.

Alatus, elongato-oblongus, infra rufo et fusco testaceus; capite thoraceque rufo villosis; elytris nigris; palpis antennisque ferrugineis; capite antice plano, dense rufo villoso, postice punctato, in vertice costato; oculis rotundatis fuscis; prothorace lato, lateribus rotundato, antice cylindrice truncato, postice biarcuato, in medio elevato et obtuse producto, creberrime granuloso, dense rufo-villoso, angulis anticis infra rectangulis, angulis posticis retro-projectis, paululum divaricatis, acutis, supra carinatis; scutello conico, acuto, punctato, dense rufo-hirto; elytris ad basin, inter angulos fere prothoracis latitudine, sat latis, singulatim rotundatis et bicostatis, in margine fusco-villosis; pedibus fulvo testaceis, villosis, femoribus crassis, tibiis basi nigris, tarsis filiformibus fuscis, ultimo segmento abdominali truncato.

Long. 16 mill.; lat. 7 mill.

Siam. Mus. Mniszech.

2. Cebriorhipis coronatus.

(Pl. 1, fig. 8, ♂.)

Alatus, sat latus, elongatus, fusco fuliginosus; capite obscuro, elytris in

dimidia parte postica infuscatis, femoribus abdomineque (limbo postico segmentorum anguste flavo limbatis) piceo-flavis; mandibulis basi latis, planis, valde acutis, piceis basi testaceis; palpis ferrugineis, in apice truncatis; capite quadrato, planiusculo, antice transversim impresso, recte truncato, modice marginato, crebre minuteque granulato, dense rufo hirsuto, in vertice transversim costato, foveisque duabus posticis impresso; antennis rufis, longe flabellatis; oculis globosis, fuscis; prothorace transversim quadrato, antice semicylindrice-truncato, postice biarcuato, in medio producto, crebre, minute, rugoseque punctato, pilis incumbentibus fulvis dense tecto, angulis anticis rectangulis, angulis posticis retro projectis, acutis, impressione oblonga laterali signatis, supra carinatis; scutello triangulare, acuto, punctato, rufo, villoso; elytris latis, ad basin elevatis, creberrime punctulatis, pilis nigris in margine fimbriatis; corpore infra pedibusque rufo-flavis et fulvo-pilosis, tarsis filiformibus fuscis; segmento quinto abdominis truncato.

Long. 16 mill.; lat. 6 1/2 mill.

Malacca, Cochinchina. Mus. auctoris, de Bonvouloir.

2e Division.

Corps étroit, allongé.
Écusson conique, terminé en pointe.
Cinquième segment abdominal échancré.

3. Cebriorhipis elongatus.

Alatus, angustus, rufo-fulvus, breviter pilosus, minuteque punctulatus; mandibulis exsertis, arcuatis, acutis, planis, supra intus sulcatis, rufis; palpis elongatis, gracilibus, pallidis; capite infuscato, subquadrato, crebre et minute punctato, pilis griseis hirsuto, recte truncato, usque ad latera marginato; antennis fuscis, longe flabellatis, duobus primis articulis rubris; oculis globosis pallidis; prothorace antice fere recto, postice bene biarcuato, in medio rotunde subprotenso, lateribus anticis oblique atte-

nuato, longitudine convexo, crebre et minute punctato, rubido, breviter denseque fulvo-hirsuto, angulis anticis, infra subrectangulis, posticis angustis obliquis, vix carinatis; scutello conico, acuto; elytris elongatis, ad basin prothoracis latitudine, parallelis, longitudine convexis, singulatim rotundatis, punctulatis, bicostatis, fuscis, basi pallidis, in margine nigro ciliatis; corpore infra nitido fulvo; pectore lanato; femoribus luteis, tibiis planiusculis, fuscis, cultratis apice extus recte angulatis, tarsis linearibus obscuris.

Long. 14 1/2 mill.; lat. 5 mill.

Java. Mus. Bruxelles, de Bonvouloir.

4. Cebriorhipis pectinicornis.

Alatus, angustatus modice elongatus, supra et infra luteo-fuscus; capite verticale, vertice convexo, antice pilis fulvis dense hirto, minute punctato, in margine recte truncato et marginato; mandibulis exsertis, planis, sulcatis, arcuatis, acutis, fulvis; palpis linearibus ferrugineis; antennis fulvis, valde pectinatis; oculis rotundato-globosis obscuris; prothorace subquadrato, antice subcylindrice truncato, postice bene biarcuato, in medio modice et rotunde protenso, supra basin transversim bielevato et glabro, pilis densis inclinatis et fulvis valde vestito, angulis anticis rotundatis, angulis posticis retro productis, elongatis, angustis, acutis, supra carinatis; scutello subconico, acuto; elytris ad basin prothoracis latitudine, longitudine convexis, singulatim in sutura acuminatis, creberrime punctulatis, breviter villosis, rufo-testaceis, limbo marginali tenue reflexo, nigricante, apice sat longe fulvo fimbriatis; pectore breviter villoso; corpore pedibus tibiisque luteis, tarsis fuscescentibus.

Long. 10 mill.; lat. 4 mill.

Java. Mus. de Bonvouloir.

Cebrio pectinicornis Dej., Cat., 3e éd., p. 49.

Genre **Leptelytron.**

(λεπτός, grêle ; ἔλυτρον, étui.)

Tête petite, obliquement coupée sur le devant, un peu plus longue que large, tronquée en avant.

Mandibules moyennes, dirigées en avant, arquées, simples.

Palpes maxillaires à articles presque égaux, assez épais, renflés au sommet ; pénultième conique ; dernier de même forme, coupé obliquement en biseau.

Lèvre étroite, transverse.

Antennes au moins longues de la moitié du corps, de onze articles ; premier grand, arqué ; deuxième subnoduleux, court ; troisième moitié plus long que ce dernier, élargi ou anguleux sur chaque côté à l'extrémité ; quatrième à septième allongés, atténués à la base, anguleux au sommet, tronqués ; le dernier plus court, avec le faux article de moitié plus court.

Yeux latéraux, ronds, fauves.

Prothorax coupé obliquement sur les côtés de la tête aux épaules, presque cylindriquement en avant, largement bisinué à la base, longitudinalement convexe au milieu, couvert d'une ponctuation ridée vers le centre et d'une villosité cotonneuse ; angles postérieurs divergents, émoussés, carénés en dessus.

Écusson large, plan, arrondi.

Élytres longues, ayant trois fois et demie la longueur du prothorax, un peu plus larges à la base, allant en s'amincissant sur le sommet, subanguleusement arrondies à la suture, transversalement voûtées peu après la base, abaissées sur l'extrémité, à stries droites peu enfoncées, les deux suturales plus profondes, interstices légèrement élevés, couverts d'une fine ponctuation régulière.

Pattes longues, rapprochées ; cuisses longues, médiocrement et également épaisses, les quatre postérieures plus longues, toutes marginées de longs poils ; jambes longues, droites, minces, simples, antérieures

courtes, les suivantes cylindriques, grêles, terminées par un faible mucros ; tarses antérieurs un peu renflés, subconiques, quelquefois grêles, bordés de quelques poils.

Hanches antérieures fortes, rondes ; postérieures subconiques, renflées, acuminées.

Prosternum avancé sur le devant en pointe obtuse ; poitrine densément velue ; abdomen de cinq segments, le premier court, les trois suivants égaux, le cinquième long, subarrondi, néanmoins tronqué et poilu à l'extrémité.

Femelles inconnues.

1. Leptelytron fuscus.

Cebrio fuscus Fab., Entom. syst., I, 2, p. 11..... Cap Bon.-Sp.

— — Castelnau, Hist. natur., I, p. 253.

Trigonoderus fuscus Chevr., Règ. anim. de Guér.-Mén., texte, p. 43, tab. 13, fig. 2..... Id.

J'avais proposé de donner à ce *Cebrio* le nom générique de *Trigonoderus* (Iconog. du Règ. anim. de Cuvier, texte, p. 43), en raison de la forme triangulaire du prothorax ; mais ce nom ayant été donné antérieurement pour désigner un Hyménoptère de la famille des Chalcidides, j'ai dû le changer.

J'ignore si le *Cebrio pallens* Boh., de Natal, doit faire partie de ce nouveau genre.

Il existe sous le nom de *C. fuscus* deux espèces voisines. Je désignerai celle qui est plus étroite et qui est figurée dans l'Iconographie du Règne animal comme la véritable. Sa couleur est d'un brun noirâtre, ses antennes sont larges, à articles anguleux sur l'un des sommets ; les tarses antérieurs sont également larges, terminés sur chaque extrémité par un bouquet de poils spiniformes ; les épaules sont bien moins avancées, et les deux interstices près de la suture sont plus élevés.

Long. 17 mill. ; lat. 5 1/2 mill.

Du cap de Bonne-Espérance.

2. LEPTELYTRON GRACILITARSIS.

Alatus, elongatus, minute et crebre punctatus, nigro piceus, subnitidus, dense fusco villosus; prothorace conico, elytris in humero ampliatis, sensim apice attenuatis, in sutura subangulose rotundatis; pectore et abdomine rufescentibus; mandibulis modicis, arcuatis, nitidis, piceis; palpis ferrugineis, articulo ultimo securiformi; capite antice declive, planiusculo, granulose punctato carinula frontali signato; antennis dimidio corporis longitudine, 1° articulo crasso, 2° brevissimo, nodoso, 3° sesqui duploque longiore, triangulari, sequentibus elongatis decrescentibus longitudine, ad apicem valde angulatis, ultimo lanceolato; oculis rotundatis fuscis; prothorace triangulari, antice truncato, paululum marginato, basi leviter bisinuato, rugose et crebre punctato, carinula longitudinali postice abbreviata, angulis posticis divaricatis, brevibus obtusis, supra carinatis; elytris in humero dilatatis, simpliciter striatis, interstitiis convexiusculis, in apice elevatis; coxis anticis ferrugineis; pectore femoribusque dense rufo-villosis, pedibus abdomineque rufescentibus.

Long. 20-21 mill.; lat. 7-7 1/2 mill.

Cap de Bonne-Espérance. Mus. de Bonvouloir, Chevrolat.

Cebrio fuscus auctorum.

Genre **Musopsis.**

(μῦς, rat; ὄψις, aspect.)

Tête verticale, de forme arrondie, peu convexe, à peine déprimée en avant, arrondie au bord antérieur, et couverte d'un poil roux épais.

Mandibules arquées, petites, aiguës.

Palpes maxillaires allongés, à articles presque égaux.

Antennes un peu moins longues que la moitié du corps, de onze articles : premier court, subcylindrique, à peine renflé au milieu; deuxième très-petit, un peu plus long que large; troisième à dixième en scie,

triangulaires; quatrième un peu plus allongé que les précédents; dernier long, avec le faux article acuminé.

Yeux latéraux, petits, arrondis.

Prothorax subogival, largement biarqué à la base, muni d'une notable échancrure au dessus de l'écusson, régulièrement arrondi aux côtés antérieurs, angles postérieurs dirigés en arrière, aigus.

Écusson plan, étroitement oblong.

Élytres de la largeur du prothorax sous les angles postérieurs, parallèles, arrondies sur chaque extrémité, longitudinalement convexes.

Pattes, relativement aux autres genres de la famille, courtes, les quatre antérieures rapprochées à leur base, les postérieures plus espacées; cuisses courtes, renflées; jambes droites, à peine élargies à l'extrémité, sans dentelures, légèrement arquées en dessous, à leur naissance, terminées intérieurement par deux mucros égaux; tarses simples, munis de deux onglets.

Hanches antérieures fortes, arrondies; postérieures oblongues, poilues à l'extrémité.

Abdomen de cinq segments, premier visible sur le côté, les trois suivants égaux, le dernier subconique, recourbé.

Corps allongé, ailé, finement ponctué, brièvement poilu.

Femelles inconnues.

Patrie : le Brésil méridional.

Musopsis minarum.

(Pl. 1, fig. 7.)

Alatus, griseo-obscurus, breviter pubescens, modice elongatus; mandibulis brevibus arcuatis, nigro piceis; palpis ferrugineis, ultimo articulo apiceque obscuro; capite rotundato, crebre punctato, setulis brevibus fulvis tecto, antice rotundato reflexo; antennis brevibus, fuscis, 1° articulo ovali, 2° breve, basi compresso, subnodoso, 4-10 angulatis; oculis mediocribus rotundatis nigerrimis; prothorace antice subcylindrice-truncato,

postice late et paululum arcuato in medio breviter elevato et emarginato, lateribus antice rotundato, minute punctulato, breviter piloso, linea longitudinaliter angusta, ad foveam triangularem ducta, angulis posticis retro directis breviter acutis; scutello oblongo, plano, punctato; elytris ad basin latitudine prothoracis, brevibus, longitudine convexis, angulatis in sutura, crebre punctulatis, anguste sulcatis, interstitiis modice elevatis, punctulatis; corpore infra pedibusque nitidis piceis, creberrime punctulatis; tibiis anticis paululum curvatis, omnibus inermibus.

Long. 12 1/2 mill.; lat. 3 1/3 mill.

Brasilia mer. (ouest de la Capitainerie des Mines). Mus. de Paris.

Genre **Seledodon** Latr. (1).

Frons paulo convexa, antice non marginata; oculi convexi prominuli; labrum latum, breve, antice præcipue late emarginatum, fronte arcte connatum; mandibulæ elongatæ fere rectangulariter angulatæ, apice tantum acutæ; palpi maxillares longiusculi, articulis cylindricis; antennæ subserratæ 11 articulatæ : articulo 1° non crassiore, 4° æquali 2° et 3° conjunctis 4° æqualibus, 11° apice subito constricto; prosternum breve sutura laterali indistincta, postice longe mucronatum, coxæ anticæ majusculatæ, mediæ contiguæ, postice laminis intus subito dilatatis; tibiæ anticæ ad apicem extus paulo productæ, calcaribus mediocribus; tarsi paulo pubescentes longiusculi, articulo 1° elongato, 2-4 subæqualibus, 5° longiore, unguiculis integris, abdomen articulo 5° truncato, 6° 7° que conspicuis.

M. J. Leconte attribue le nom de *Cebrio* aux espèces de ce genre (List of the Coleopt. of Nord. Am., 1868).

1. SELENEDON BICOLOR.

Supra griseus, subtus ferrugineus. Caput nigrum, antennis palpisque

(1) Ann. Soc. ent. Fr., III, p. 168, 1834.

ferrugineis. Thorax parum tomentosus, subpunctatus, postice utrinque dente prominulo. Elytra striata. Corpus cum pedibus ferrugineum.

Habitat in Carolina.

Cebrio bicolor Fab., Syst. Eleuth., 2, p. 14.
— — Palis.-Beauv., Ins., p. 9, tab. 7, fig. 2 *a-d*.
— — Latr., Ann. Soc. ent. Fr., 1834, p. 163.
— — J. Lec., Tr. Ann. phil., X, 1853, p. 593.

Voici ce que dit à ce sujet M. le docteur J. Leconte :

« Des États-Unis du Sud et de l'Ouest; n'est pas rare; la femelle est aptère, beaucoup plus grande et plus épaisse dans sa forme; les antennes ne sont pas plus longues que la tête et les mandibules, tandis que dans le mâle elles atteignent au delà de la base du prothorax; elles sont en scie dans les deux sexes, avec le dernier article acuminé. »

Le seul échantillon que je possède fut pris à l'Alabama par M. Hentz et m'a été donné par le professeur Haldemann.

Dans les deux sexes, la partie apicale des mandibules est mince; les tarses sont plus courts chez la femelle que chez le mâle, et les jambes sont plus comprimées.

Comme elle paraît être l'espèce la plus abondante, c'est probablement le *Solenodon bicolor* original.

Nota. Une grande confusion règne dans les trois espèces décrites : toutes varient de taille, de formes et de couleurs; c'est particulièrement sur la structure de la lèvre que M. le docteur J. Leconte a établi les espèces. Je pense qu'il faudra avoir reçu un certain nombre d'exemplaires de chaque localité, avec la découverte des femelles, pour être bien fixé sur la validité de ces espèces.

2. Selenodon simplex.

Piceo-castaneus, helvo pubescens, labro non emarginato, thorace antrorsum subangustato, lateribus fere rectis (maris confertim fere con-

fluentur punctato), angulis posticis subdivergentibus, elytris nitidis profundius striatis, interstitiis punctatis, subtus testaceus, antennis ferrugineis.

Long. 72 (mesure américaine).

S. simplex J. Lec., Revis. of the Elateridæ of tho United-States, vol. X, p. 503.

Palpi maxillares articulo ultimo præcedenti æquali.

3. SELENODON CONFUSUS.

Piceus, helvo pubescens, labro antice late emarginato, thorace lateribus parallelis, antice subrotundatis, angulis posticis breviusculis, non divergentibus (maris confertim subtilius punctato), elytris minus nitidis, striatis, interstitiis punctatis, subtus testaceus, antennis ferrugineis.

Long. 72 (mesure américaine).

Un mâle, de Géorgie.

S. confusus J. Lec., loc. cit., p. 504.

Genre **Anachilus** (1).

Ce genre diffère de celui des *Cebrio* par une entière absence de suture entre le labre et le front; la marge antérieure de la tête est rectiligne. Les pattes sont conformées comme celles des autres Cébrionites américains.

(1) J. Leconte, Descriptions of New Species of North Amer. Coleoptera, Ann., I, 1866, page 81.

Anachilus mandibularis.

Elongatus, fusco testaceus pubescens, capite nigricante fortiter punctato, thorace latitudine breviore convexo confertim punctato, vage biimpresso, lateribus rotundatis, angulis anticis subrectis, posticis parvis acutis valde divergentibus; elytris thorace latioribus, subsulcatis, sulcis postice rude punctatis, interstitiis modice punctatis, antennis articulo tertio sequente duplo breviore, ore rufo-testaceo, mandibulis elongatis.

Long. 50-55 (mesure américaine).

Floride. Coll. du docteur J.-B. Bean. Un seul mâle.

Les antennes sont fortement en scie; le troisième article est à peine plus large que la moitié de la longueur du quatrième; le dernier article des palpes maxillaires est légèrement triangulaire et aussi long que le précédent; la partie antérieure du prothorax est quelquefois fauve.

—

Cébrionites exotiques, non vus par moi, et qui probablement doivent former de nouvelles coupes génériques.

Cebrio *pallens* Bohem., Ins. Caff., I, 2, p. 421.....		Port-Natal.
— *rubripennis* Guér.-Mén., Voy. de la Coquille, Ent., p. 60.....		Port-Jancksoon.
— — Boisd., Voy. de l'Astrolabe, II, p. 112.		

—

Genres et espèces décrits comme Cébrionites et qui probablement n'appartiennent pas à cette famille.

ANALESTESA...	*bicolor* Leach, Zool. Journ., p. 35.....	Barbaria.
—	*testacea,* loc. cit., p. 36.....	Patr. ignota.
BOSCIA.....	*picea,* loc. cit., p. 37.....	Amer. sept.
—	*punctata,* loc. cit., p. 37.....	Id.
—	*olivacea,* loc. cit., p. 37.....	Id.
—	*glabra,* loc. cit., p. 38.....	Id.
—	*minuta,* loc. cit., p. 38.....	Id.
BRONGNIARTIA.	*atra,* loc. cit., p. 44.....	Barbaria.
DUMERILIA....	*pulchra,* loc. cit., p. 42.....	Africa austr.

—

Description de deux espèces nouvelles à ajouter à mon travail.

CEBRIO PECTORALIS.

C. marocano similis. Alatus, elongatus, tenue pubescens, sat crebre punctatus, capite magno, convexo, inæquali, antice recte truncato, inter antennas bifoveato, et partibus oris nigris; antennis brevibus obscure fuscis, articulis tribus primis subrufis, nitidis, 2° 3° duplo longiori, ambo brevibus, sequentibus latis, conicis, planis ad apicem paululum longioribus; oculis rotundatis, nigris nitidis; prothorace transversim quadrato, lateribus posticis obliquo, tenue, dense minuteque punctato, postice in medio breviter rotundato, fovea laterali postice anguste protensa, angulis posticis oblique divaricatis, acutis ad basin biarcuatis; scutello plano,

rotundato, obscuro; elytris in huméro singulatimque apice rotundatis, in apice suturæ apertis, minute punctulatis, ad summum interrupto-costatis subreticulatis; pectore, tibiis tarsisque infuscatis, femoribus abdomineque flavis, nitidis (1).

Long. 13 mill.; lat. 5 mill.

Algiria.

A D. Bonnaire offertus. Ex-mus. Capiomont.

SCAPTOLENUS ESTRIATUS J. Leconte, Trans. Ann. Ent. Soc., 1874, page 55.

Pubescent, poilu sur le prothorax; poils de la base des élytres et de la poitrine plus longs. Élytres finement et serrément ponctuées, sans aucune apparence de stries.

Long. 13 mill.

Un échantillon immature du Texas.

Très-différent du *S. Lecontei* nob. (*femoralis* Olim. Leconte) par les étuis sans vestiges de stries; autrement il ressemble à cette espèce, mais il est plus petit, avec le prothorax plus large et le troisième article des antennes plus long que le quatrième.

Dans le vrai *S. femoralis* mexicain les élytres sont striées, mais le prothorax est plus arrondi sur les côtés et les deuxième et troisième articles des antennes sont presque égaux et ensemble un peu plus longs que le quatrième.

(1) Ce *Cebrio* devra se placer entre les *C. numidicus* et *marocanus*.

Conclusion.

Pour la famille des CÉBRIONITES, je pense avoir réuni les éléments constitutifs d'une bonne classification et qui présente des caractères des plus tranchés : mâles notablement différents des femelles, ailés, allongés ; femelles aptères, grosses, massives; les premiers ayant les antennes minces, plus ou moins longues, aplaties, de forme variable, conique ou triangulaire; les secondes ayant ces articles courts, moniliformes, grossissant vers l'extrémité; les tarses filiformes dans les deux sexes.

Bien que les femelles des *Cebriorhipis, Musopsis, Leptelytron* et *Anachilus* restent encore à découvrir, je ne doute nullement qu'elles ne soient aptères.

—

P. S. Notre collègue M. H. Lucas a signalé la note de Guérin-Méneville sur les métamorphoses du *Cebrio gigas,* qui a paru dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences du 31 janvier 1853, note qui été reproduite dans la Revue et Magasin de Zoologie, p. 87, 1853.

La planche 7 de cet ouvrage représente, avec détails, la larve des *Cebrio gigas*. Ces précieux renseignements m'avaient totalement échappé.

EXAMEN DE L'OUVRAGE INTITULÉ :

Voyage en Norwége par J.-C. Fabricius, 1779.

Par M. L. REICHE, Membre honoraire.

(Séance du 25 Novembre 1874.)

Les travaux des entomologistes modernes se distinguent surtout par leur esprit de critique et par les recherches les plus assidues et les plus intelligentes pour arriver à la fixation définitive de la nomenclature spécifique.

En dernier lieu, l'importante publication de MM. Gemminger et Harold, et, plus récemment encore, les travaux du regretté Crotch, ont rendu les plus grands services, en rétablissant les noms spécifiques publiés le plus anciennement et reléguant en synonymies les noms appliqués par des auteurs consciencieux, sans doute, mais peu au courant de la bibliographie, cette partie si difficile de la science et qui sera désormais plus accessible aux travailleurs.

Notre devoir à tous est de contribuer à cette œuvre, et c'est dans cette intention que je publie cette note.

On sait que l'illustre entomologiste de Kiel, Jean-Chrétien Fabricius, a publié successivement un assez grand nombre d'ouvrages depuis l'année 1775 jusqu'à 1806, et que les espèces qu'il a décrites dans les premiers ont été répétées dans les suivants. Il était donc important de remonter à la source, c'est-à-dire à l'ouvrage ou l'espèce a été publiée pour la première fois, et c'est ce qui a été fait ; seulement un de ces ouvrages a échappé aux recherches des érudits : c'est celui que j'ai eu le plaisir d'offrir à la Société pour sa bibliothèque : *le Voyage en Norwége*, 1779.

Dans ce livre, un certain nombre d'espèces d'insectes de tous les ordres ont été décrites originairement et n'ont été mentionnées cependant par les auteurs que comme appartenant à un ouvrage postérieur de Fabricius.

Je crois donc être utile aux travailleurs, qui n'ont pas ce livre rare sous la main, en citant ici ces espèces par ordres.

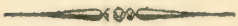
		Pages.
Coléoptères...	*Elaphrus* (*Notiophilus*) *biguttatus*	222
	Carabus (*Bembidium*) *biguttatus*	222
	— (*Anthophagus*) *abbreviatus*	251
	Staphylinus murinus Lin. (larva)	320
	Elater mesomelas Lin. (larva)	314
Névroptères...	*Hemerobius abdominalis*	305
Hyménoptères.	*Tenthredo tristis* et larva	319
	Sirex camelus Lin	158
	Ichneumon dentatus	313
	Mutilla europæa Lin	360
Hémiptères....	*Cimex bipunctatus*	329
	Acanthia pellucens (1)	224
	Aphis hypochæridis (1)	163
	— *ligustici*	305
	Chermes alni Lin	161
Lépidoptères..	*Bombyx cærulæocephalus* Lin	66
	— *populi* Lin	313
	— *dromedarius* Lin. (larva)	313
	Phalæna furcula (1)	223
	Tinea strumella	189
	Syn. *stroemella*, Spec. Insect.	

(1) Je ne trouve pas ces espèces dans les ouvrages subséquents de Fabricius.

		Pages.
DIPTÈRES.....	*Tipula cinerea*.....	290
	Tabanus taraudinus Lin.....	178
	— *cœcutiens* Lin.....	180
	— *borealis*	186
	Stratiomys mutica.....	290
	Rhagio (*Leptis*) *fasciata*.....	226
	Musca fenestralis Lin.....	188
	— *cimicoides*	243
ARANÉIDES.....	*Aranea scopulorum*.....	304
	— *impressa*	342
	Phalangium diadema Stroem.....	324
	— *morio*.....	324
	— *bilineatum*	342
	— *grossipes* (1).....	362
	— *marinum* (1).....	363
ACARIDES.....	*Acarus fucorum*.....	251
	— *littorolis*.....	252
	— *zosteræ*.....	291
	— *ovalis* (1).....	324
	— *sanguisuga*.....	328

et quelques Crustacés.

(1) Ces espèces ne reparaissent dans aucun des ouvrages subséquents de Fabricius. Je ne m'explique pas ces omissions.



DESCRIPTION

D'UNE

Nouvelle espèce de Coléoptères

DE LA FAMILLE DES CARABIQUES

Par M. L. REICHE, Membre honoraire.

(Séance du 23 Décembre 1874.)

BADISTER BREVICOLLIS Reiche. — Long. 6 mill., lat. 2 mill.

Bad. bipustulati magnitudine et colore affinis at thoracis forma præcipue distinctus. Depressus, subnitidus, rufus ; capite, antennis basi rufis, abdomine apice rufo-nigris ; maculaque in elytris postica violacea.

Caput magnum, rotundatum ; epistomo, labro, palpis apice fuscis, rufis. Thorax subcordatus, basi recte truncatus ; angulis obtusis ; medio canaliculatus, utrinque subfoveolatus, lateribus rectis paululum reflexis. Scutellum triangulare acutum. Elytra thoracis basi latiora, quater et dimidio longiora, lævistriata ; in striam tertiam ante apicem puncto impresso ; lateribus parallelis ; apice rotundata, in dimidiam partem inferiorum violacea, nitida et ante apicem, in medio, macula rotundata rufa. Subtus abdomine nigro-violaceo nitente.

Cette nouvelle espèce diffère, comme on le voit par la description, du *B. bipustulatus* par sa forme aplatie et sa couleur mate et par son corselet subcordiforme, c'est-à-dire rétréci postérieurement, nullement arrondi, par le parallélisme de ses élytres et la couleur violacée de leur moitié postérieure.

Elle a été recueillie en Caramanie par M. Peyron, qui a bien voulu me la donner.

ESSAI

SUR LES

COCHENILLES OU GALLINSECTES

(HOMOPTÈRES — COCCIDES),

13e PARTIE (1),

Par M. V. SIGNORET.

(Séance du 23 Septembre 1874.)

Avec la 12e partie nous avons terminé toutes les espèces que nous considérons comme des Lécanides. Nous allons maintenant entreprendre l'étude des Coccites ou *Coccus* vrais des anciens. Seulement nous modifierons considérablement les caractères qui étaient ainsi assignés à cette division : femelle conservant jusqu'à la dernière limite de leur vie la segmentation visible, la mobilité et un corps mou. Aujourd'hui il nous faut prendre des caractères plus essentiels, plus sérieux, que nous trouvons surtout dans la larve embryonnaire, c'est-à-dire celle qui vient de naître. Nous ne pouvons plus, également, nous servir des caractères indiqués ci-dessus, car si la segmentation est visible dans le *Coccus cacti*, dans le *Dactylopius vitis* et dans d'autres espèces, il ne l'est plus dans les *Coccus variegatus*, *Bauhinii* et autres, dont le corps est également recouvert d'une substance cornée qui lui donne un aspect dur et non un aspect mou, encore bien que le corps soit mou en dessous de cette couche sécrétée par les filières

(1) Voir Annales 1868, p. 503 et 829 ; 1869, p. 97, 109 et 431 ; 1870, p. 91 et 267 ; 1871, p. 421 ; 1872, p. 33 ; 1873, p. 27 et 395, et 1874, p. 87.

des téguments du corps. Ainsi, après plusieurs jours de macération dans l'eau potassique en brisant la coque extérieure, l'agitant dans un tube avec de l'eau, on fait sortir le corps véritable de l'insecte. Cette apparence extérieure avait fait ranger ces diverses espèces dans les Lécanides, dont elles se rapprochent beaucoup par la forme globuleuse ; mais une fois le corps véritable obtenu on est tout surpris de trouver les caractères qui seront ceux que nous indiquerons pour les Coccites, et qui sont des plus faciles à saisir, lorsque l'on a une femelle à l'état de larve et avant toute déformation. D'après ces considérations, nous caractériserons ainsi les Coccites :

Femelles présentant toute espèce de forme et de consistance, avec un menton ou rostre multiarticulé. Abdomen sans squames caudales, offrant de chaque côté un lobe plus ou moins proéminent et terminé par une soie plus ou moins longue (pl. 12, fig. 2 *b*). Segmentation très-visible dans la larve, moins dans l'insecte parfait : chaque segment présente de côté une ou plusieurs épines. Antennes très-variables pour le nombre des articles : six à dix dans l'adulte, six généralement dans la larve. Pattes comme dans tous les Coccides.

Dans la femelle déformée, on peut, comme nous l'avons dit, faire revenir la forme par une macération prolongée dans l'eau potassique, et on reconnaît alors les antennes quelquefois déformées, et les pattes, qui, parfois cependant, peuvent manquer ; mais l'on retrouve toujours l'appareil buccal avec son menton multiarticulé.

Le corps, à la dernière limite de la vie, est généralement enveloppé dans un sac cotonneux sécrété au moment de la ponte, pour les *Dactylopius, Coccus,* etc.; ou dans un sac feutré, *Eriococcus* ; ou dans une enveloppe globuleuse plus ou moins écailleuse, cornée, *Kermes,* et même calcaire, *Margarodes* ; d'autres fois encore le corps est nu, reposant seulement sur un coussin laineux, *Nidularia.*

Quant aux mâles, ils ne diffèrent de ceux des Lécanides que par une armature plus courte ; ils sont petits, offrant des antennes longues, filiformes, pubescentes, de dix articles généralement, avec quatre yeux simples (ce qui nous permet d'éliminer les *Porphyrophora* et les *Orthezia*); le plus souvent avec des ocelles. Les élytres sont grandes, membraneuses, transparentes (ce qui nous permet aussi d'éloigner les *Monophlebus*), le balancier tri-articulé, les jambes longues, pubescentes, les tarses monomères, unionguiculés et présentant les quatre digitules ordinaires ;

l'abdomen, plus ou moins long et large, présentant sur le dernier segment un faisceau de poils d'où partent deux très-longues soies, quelquefois quatre, formées d'une sécrétion blanche, caduque. Généralement nous avons trouvé des élytres; cependant parfois elles manquent.

Il nous resterait à énumérer les genres, et à donner l'explication des caractères propres à chacun d'eux, comme nous avons fait précédemment; mais, comme souvent nous avons eu des changements à opérer à cause de la découverte de nouvelles espèces, nous préférons continuer notre travail par la description des genres au fur et à mesure qu'ils viendront dans notre classification. Ainsi, nous dirons seulement que les *Coccus*, p. 102 de notre 3e partie (Annales 1868), se décomposeront en plusieurs genres dont nous verrons plus tard les caractères.

Nous commencerons par les espèces les plus voisines des Lécanites, et qui formeront le genre *Kermes*.

Genre **Kermes.**

Les espèces de cette division ont l'aspect de véritables *Lecanium*, et à première vue on les placerait avec les espèces composant la 6e série dans laquelle nous trouvons le *L. Emerici*, qui ne présente qu'une légère coupe pour l'insertion sur la branche et qui ressemble en tout point aux *K. ballotæ, pallidus*, moins les caractères génériques suivants :

Corps globuleux, plus ou moins complet, *Bauhinii*, ou avec une légère section, *ballotæ* et *fuscus*, et sans qu'à l'examen extérieur on puisse y découvrir des antennes, des pattes ou même l'appareil buccal. Mais si on étudie ces mêmes espèces à l'état de larve, alors elles présentent les vrais caractères des Coccites : menton multiarticulé et extrémité abdominale plus ou moins fendue et lobée sur les côtés, mais sans les squames caudales des Lécanides et du *Lecanium Emerici* en particulier. C'est dans les larves embryonnaires que l'on trouve le mieux les caractères sur lesquels nous nous appuierons le plus dans nos descriptions, car ces larves sont généralement faciles à rencontrer, et, en faisant bouillir n'importe quelle espèce, on constate que celles-ci sont longues, ovalaires; l'abdomen segmenté, profondément échancré à l'extrémité, excepté

dans *vermilio* et *ballotæ* (pl. 12, fig. 5), et présentant sur chaque segment plusieurs épines au bord latéral et plusieurs poils sur chaque disque. Les lobes latéraux ont un faisceaux d'épines avec un poil très-long. Les antennes sont de six articles, dont le troisième le plus long. Les pattes présentent des tibias plus courts que le tarse (1).

Dans l'adulte, les antennes et les pattes se trouvent encore à leur état presque naturel; mais dans les individus arrivés à la dernière limite de la vie et ayant sécrété la partie cornée qui les enveloppe, on voit encore les antennes, mais quelquefois plus ou moins déformées (pl. 12, fig. 2 *d*), *gibbosus* et *Bauhinii*, ainsi que les pattes, qui, même quelquefois, manquent tout à fait.

Les mâles (pl. 12, fig. 2 *e*) très-petits, ressemblent à tous ceux de la série des Coccites et sont renfermés dans un petit sac feutré blanc (pl. 12, fig. 2 *a*). Tête globuleuse, présentant quatre yeux et six ocelles dans le *Bauhinii* (pl. 12, fig. 2), le seul que nous ayons trouvé jusqu'à ce jour. Les antennes sont très-longues (pl. 12, fig. 2 *g*), le troisième article le plus long, le dernier le plus court et portant plusieurs poils boutonneux. Élytres longues, membraneuses, avec une nervure unique, se bifurquant bientôt. Abdomen long, avec armature courte et deux longues soies de chaque côté. Pattes longues, les tibias plus longs que les tarses, ceux-ci avec un crochet long et les quatre digitules ordinaires. Les autres caractères comme dans les Coccites en général.

Nous placerons dans ce genre les sept espèces suivantes :

1. KERMES BALLOTÆ Lichtenstein, Mss.

(Pl. 12, fig. 1.)

Dans ces derniers temps, nous avons reçu de M. Lichtenstein un *Kermes* qui a toute l'apparence d'un *Lecanium*, et, sans l'examen de l'embryon, nous aurions été très-embarrassé pour son classement. Il ressemble au *Lecanium Emerici*, mais l'ouverture, quoique grande, est cependant fer-

(1) Dans l'étude des Coccides, il est à remarquer que, presque toujours, lorsque l'on rencontrera un spécimen avec des tibias plus court que le tarse, c'est que l'on est en présence d'une larve.

mée en partie par une membrane cotonneuse. Il est d'un jaune clair pointillé de noir, et, avec de l'attention, on reconnaît à la base *la segmentation abdominale dont les lignes sont formées d'une fine ponctuation noire.* L'ayant fait bouillir, nous avons pu en extraire la mâchoire, dont le menton est multiarticulé, avec les filets modérément longs. Le derme présente une ponctuation comme celle du *pallidus,* dont il s'éloigne par le caractère de la segmentation visible et par le point d'attache plus largement ouvert. Mais c'est surtout dans la forme embryonnaire que l'on peut plus facilement le distinguer ; chaque segment présentant deux poils en forme de cônes pointus, d'égale grandeur, tandis que dans le *pallidus* il y a un poil grand et fort et un cône pointu. De plus, dans l'antenne on remarque sur le cinquième article un grand poil que nous ne voyons pas dans celle du *pallidus.* L'antenne est composée de six articles, presque égaux comme longueur, le dernier le plus long, en ovale arrondi. Au devant de la tête on remarque six poils en cône pointu. Les pattes présentent un tibia d'un tiers moins grand que le tarse, celui-ci offrant quatre digitules filiformes. Le menton, très-long, est triarticulé ; les filets rostraux déployés dépassent de beaucoup la longueur du corps.

Cette espèce a été prise sur le chêne à gland doux (*Quercus ballota*).

2. Kermes Bauhinii Planchon.

(Pl. 12, fig. 2 *a* à *j*.)

C'est l'espèce la plus commune dans le Midi; elle se trouve sur le chêne vert et sur le chêne kermès; mais il ne faut pas la confondre avec le *Kermes vermilio* Planchon, *Coccus baphica* des anciens.

Lorsque rien ne vient le gêner dans son développement, il est entièrement rond, excepté en dessous, où il présente, à la place de l'ouverture que l'on remarque dans *vermilio,* une surface mamelonnée tuberculeuse. Il est d'un beau noir, recouvert d'une légère poussière pruineuse; au contraire, s'il s'est fixé dans une fissure d'écorce, il prend toutes les formes possibles : bosselée, aplatie, plus élevée que large ou quelquefois plus large que haute. Lorsqu'on le fait bouillir dans l'eau potassique pour éliminer le corps, on trouve celui-ci de même forme et l'on voit les

antennes et les pattes en voie de déformation (dans *vermilio* on ne retrouve pas ces dernières), mais, comme dans toutes les autres espèces, nous retrouvons l'appareil buccal très-développé.

La larve embryonnaire est plus parallèle que dans *vermilio* et *ballotæ*, mais longuement ovalaire, l'extrémité abdominale largement échancrée (pl. 12, fig. 2 *b*). Chaque segment présente, excepté le dernier, deux épines, dont la supérieure plus petite, la seconde ou inférieure la plus longue, l'anneau génito-anal très-large, avec six grands poils; dans *vermilio* il est très-petit, ainsi que les poils.

Au devant de la tête, entre les antennes, six poils longs. Les antennes, plus grandes que dans *variegatus* et *vermilio*, de six articles, dont le deuxième le plus long. Les pattes offrent, dans toute la série, un tibia court, à peine la moitié aussi long que le tarse.

L'insecte, arrivé à son état nubile, présente encore un corps mou, avec des antennes plus longues, de six articles de même, mais le troisième article (pl. 12, fig. 2 *c*) très-grand, aussi long que les trois derniers. Dans cet état, le corps est recouvert d'une espèce d'enduit cireux plus ou moins rugueux.

Dans la dernière partie de la vie, alors que nous voyons l'insecte globuleux (pl. 12, fig. 2), l'appareil buccal est très-développé, mais les filets rostraux sont proportionnellement moins longs, les antennes sont déformées (pl. 12, fig. 2 *d*) ; les pattes sont mieux conservées, les articulations toujours visibles. Les filières dont se compose le derme sont de plusieurs formes : les unes sont représentées par des cavités plus ou moins rondes avec un ostiole au centre ; d'autres forment des espèces de tube plus ou moins tronqué ou effilé.

Le mâle est d'une forme allongée très-élégante ; avant d'éclore, ou du moins de se métamorphoser, il est renfermé dans une petite coque cotonneuse blanchâtre et rugueuse, en forme de sac, d'une longueur de un et demi à deux millimètres sur un de largeur. Le mâle est d'une longueur de un millimètre et demi sur à peine deux tiers de millimètre de largeur ; les soies de l'extrémité de l'abdomen sont quelquefois une fois et demie plus longues que le corps entier. Il est brun, un peu plus foncé sur le prothorax et la tête, un peu plus clair sur l'abdomen et les pattes. La tête est globuleuse et présente quatre yeux et six ocelles; les antennes, très-longues, offrent dix articles ; il n'est pas rare d'en trouver qui n'en comptent que neuf et même huit; mais il arrive assez souvent dans le

antennes d'Hémiptères qu'il en manque ; ici le nombre normal est dix : le premier et le deuxième courts, ainsi que les trois derniers; les troisième, quatrième, cinquième et sixième les plus longs; le troisième le plus long de tous ; quatrième, cinquième et sixième égaux ; sur le dernier article, le plus petit de tous, on observe de trois à cinq poils boutonneux. Toute l'antenne présente une pubescence assez forte, avec les poils longs. Le thorax, losangique, à angles arrondis, est deux fois plus large que la tête et d'une teinte plus foncée que le reste. Les élytres, longues, un peu étroites, sont toutes membraneuses, avec la nervure un peu foncée. Le balancier est long, terminé par une soie en crochet à l'extrémité et aussi longue que lui. Les pattes sont jaunes, pubescentes ; le tibia trois fois plus long que les tarses, ceux-ci avec un crochet le quart aussi long et accompagné des digitules ordinaires. L'abdomen, suivant l'état de vacuité, est plus ou moins large, mais il est aussi long et même plus long que le reste du corps et va en diminuant de la base au sommet. Le dernier segment, ou armature copulative, est de la longueur des deux derniers segments. Sur le pénultième, de chaque côté, un amas de filières avec deux longs poils autour desquels s'amasse la matière cireuse formant les deux longues soies de l'extrémité.

Nous devons les mâles que nous possédons à l'obligeance de M. Lichtenstein.

En lisant les auteurs anciens on reconnaît que ce serait cette espèce qui, quoique noire, donnerait et serait le véritable *Kermes* des anciens et qui deviendrait rouge par l'immersion dans le vinaigre. Ce serait le *Coccus ilicis* de Linné. M. Gustave Planchon, dans une excellente notice traitant de diverses Cochenilles, distingue plusieurs espèces qu'il pense avoir été confondues sous cette même dénomination de *Kermes*. Dans les ouvrages de Réaumur et de Geoffroy nous voyons que ces auteurs distinguent une espèce pâle qu'on trouve avec la précédente, et même une espèce rouge qui serait impropre à la teinture. Olivier prend, dans sa diagnose, l'espèce rouge pour la Cochenille du petit chêne ou kermès, car il dit : « La femelle est *sphérique, lisse, luisante* et d'un *très-beau rouge*. » Ce type serait donc le *vermilio* de M. Planchon et l'espèce rouge impropre à la teinture d'après Réaumur. Quant au *Coccus ilicis* de Linné, Gmelin et autres auteurs, ce serait le *K. Bauhinii*, qui serait aussi le *Kermes* des anciens, et qui prendrait sa couleur rouge par l'immersion dans le vinaigre ; et, en effet, s'il était naturellement rouge, nous ne verrions pas la nécessité de cette opération que tous les auteurs indiquent.

Nous avons pensé devoir donner ces explications, et comme au point de vue entomologique il est essentiel qu'il n'y ait pas de confusion possible, nous préférons prendre et conserver les noms de M. Planchon, qui permettent d'éviter pour l'avenir toute cause d'erreur. N'ajoutons ici qu'une observation : c'est que le *Bauhinii* est commun dans tout le Midi, tandis que le *vermilio* y est très-rare.

3. KERMÈS GIBBOSUS nobis.

(Pl. 12, fig. 3.)

Nous devons cette espèce à M. le docteur Giraud, qui a mis à notre disposition une collection assez importante de Coccides qu'il avait récoltés principalement à Vienne, en Autriche.

Cette espèce est d'un brun rougeâtre foncé, présentant sur sa surface plusieurs gibbosités de chaque côté de la ligne médiane. Malheureusement nous ne connaissons que la femelle adulte arrivée à son point le plus extrême de développement, sans avoir pu étudier ni larve, ni embryon. Le point d'insertion ne se fait pas par une ouverture due au vide qui se forme entre l'abdomen qui se rétracte et renfermant des œufs, mais par une surface pleine et bosselée, ces diverses bosselurres représentant le rostre ou les membres déformés des Coccides. Pour nous, chaque gibbosité représente les diverses segmentations du corps : la première, en avant, formerait le segment céphalique, les trois suivantes ceux du thorax, puis la suivante, plus petite, le premier segment de l'abdomen, et enfin, à partir de celle-ci, ce ne sont plus que l'indication des segments séparés l'un de l'autre par une ligne fortement ponctuée. En cherchant dans l'intérieur de nos exemplaires, nous les avons trouvés farcis d'Hyménoptères complets ou à l'état de larves : en faisant bouillir une des dépouilles nous avons pu isoler les membranes internes représentant pour nous l'insecte lui-même, et nous y avons trouvé les antennes en voie de déformation et tout l'appareil buccal, la lèvre inférieure très-forte et biarticulée. La peau abdominale est composée d'une quantité considérable de filières formées d'une cavité arrondie, avec un tube très-court, tronqué ou quelquefois effilé en pointe. Le derme dorsal est composé d'une seule ponctuation, avec des espaces représentant la suture des

articulations du corps, et d'un brun foncé. Nous n'avons pu trouver de pattes.

Cette espèce remarquable a été récoltée sur les chênes, près de Vienne (Autriche).

4. Kermes pallidus Réaumur.

Nous avons récolté cette espèce sur le chêne vert, et nous supposons que c'est celle que Réaumur a voulu représenter figure 5 ; il l'indique comme ressemblant au *Coccus ilicis* et sous le nom de *Kermès pâle*. Moins la couleur, cette espèce ressemble beaucoup à *Bauhinii*, mais elle est d'un brun clair. Bouilli et examiné au microscope, le derme présente des filières de forme arrondie avec un nucléole au centre, et, en outre, une très-fine ponctuation ; le menton est triarticulé. Nous n'avons pu trouver ni pattes, ni antennes.

Quant à la larve embryonnaire, chaque segment présente deux poils, celui du bord très-long, l'externe plus court et petit ; en outre, une double série médiane de poils très-petits et une sur les côtés. Le corps est très-long et ressemble aux larves embryonnaires des *Bauhinii, variegatus, vermilio*, etc. Les antennes sont de six articles, avec un poil beaucoup plus grand que les autres sur le cinquième article ; les tibias plus courts que les tarses.

5. Kermes reniformis Réaumur.

Cette espèce vit sur le chêne. Elle est arrondie, globuleuse, avec une dépression qui lui donne la forme d'un rein. Cette dépression est produite par la dilatation plus grande des côtés, le milieu restant à peu près fixe. Elle est d'un brun jaune, avec des bandes noirâtres représentant en partie la segmentation du corps de l'insecte. Elle est lisse sur le dos, mais un peu ponctuée sur les côtés, sur l'espace brun et surtout vers l'extrémité abdominale. Elle est plus large que longue : 3 millimètres de longueur sur 4 de largeur et 3 d'élévation.

La larve embryonnaire présente la même forme que celle du *Bauhinii*, avec une seule rangée d'épines sur les côtés; les antennes de six articles, ceux-ci presque égaux entre eux; les pattes avec les tarses plus grands que les tibias, ceux-ci épais et courts.

Dans l'insecte arrivé à la plus grande extension nous avons trouvé la peau avec une faible ponctuation et, sur des lignes transverses, des espaces épaissis d'une couleur beaucoup plus foncée ; au milieu de cet épaississement quelques points très-rapprochés. Les antennes sont en voie de déformation et nous n'avons pu distinguer les articles; il en a été de même pour les pattes.

Réaumur dit avoir pris cette espèce sur des jeunes pousses de chênes et même sur des branches plus vieilles. Pour nous, nous n'avons jamais pris ce type. Seulement nous pensons avoir trouvé la larve avant fécondation; elle ressemblait à un jeune du *Pseudococcus mespili*; mais ne l'ayant vue qu'à cet état, nous ne pouvons dire si c'est bien à cette espèce qu'elle se rapporte, car il conviendrait peut-être aussi bien de l'attribuer au *Kermes variegatus*. Dans le Midi, nous avons pris aussi une Cochenille ayant tous les caractères d'un *Dactylopius*, mais nous ne savons à quelle espèce l'attribuer; cependant, ayant été récoltée sur le chêne vert, ce pourrait être un jeune du *Kermes pallidus?*

6. KERMES VARIEGATUS Gmelin.

(Pl. 12, fig. 4 : larve embryonnaire.)

L'espèce que nous avons ici en vue est de beaucoup la plus facile à distinguer par sa couleur jaune fasciée ou ponctuée de brun. C'est une des plus grandes de ce genre ; elle mesure souvent 1 centimètre de long sur 8 millimètres de largeur et de hauteur; telle est la grandeur la plus générale, mais quelquefois elle est plus large que longue, parfois sa grandeur est de moitié moindre, et la couleur est généralement jaune : elle est donc variable et de couleur et de grandeur; c'est ce qui nous a décidé à la nommer *variegatus*.

Est-ce bien l'espèce de Linné ? Ici nous avouons notre embarras, et

comme nous avons déjà deux espèces vivant sur les chênes dans les *Lecanium*, le *quercus* et le *fuscus*, nous nous demandons laquelle était le type linnéen; mais comme le nom de *variegatus* Gmelin est très-bien approprié à notre espèce, nous le maintenons.

La larve embryonnaire est en ovale, très-allongée, avec un grand poil épineux aux bords latéraux de chaque segment et un second plus petit un peu au-dessus. De plus, on voit sur chaque disque des segments de l'abdomen une série de six petits poils; les lobes abdominaux sont très-longs, avec un long poil et quatre poils épineux plus petits sur les bords. La lèvre est très-longue, de trois articles avec les filets rostraux très-longs. Les antennes sont composées de six articles, dont le troisième le plus long, les quatrième et cinquième les plus courts. Les pattes offrent le même caractère que dans les espèces de ce groupe, celui de présenter un tarse plus long que le tibia, qui n'est guère que le tiers du tarse; les digitules filiformes et assez longs.

L'insecte à l'état le plus avancé est globuleux-arrondi et présente un derme écailleux, ponctué avec une légère tessellature et des espaces bruns, épaissis, rugueux; mais, à la vue, l'insecte paraît lisse et présente sept ou huit bandes brunes transverses, et, entre elles, quelques macules en forme de points arrondis; d'autres fois ces bandes ne sont formées que de macules arrondies très-petites; quelquefois même il n'y en a pas.

Nous avons récolté cette espèce sur des chênes, dans le midi de la France, à Hyères, mais nous n'avons jamais trouvé de larve; il faudrait être, dans les localités où nous l'avons trouvée, vers le mois de juin ou de juillet, tandis que c'était toujours en hiver que nous y étions.

Nous ne connaissons rien du mâle et n'en avons trouvé aucune description dans les auteurs qui ont traité de cette espèce.

7. Kermes vermilio Planchon.

(Pl. 12, fig. 5 : extrémité embryonnaire.)

Globuleux, lisse, rouge, vivant spécialement sur le *Quercus coccifera*; ressemble, moins la couleur, aux *Kermes Bauhinii, pallidus* et *ballotæ*.

La larve embryonnaire se distingue des précédentes par la couleur d'un brun rouge, par l'extrémité abdominale non échancrée en dessous, par les lobes latéraux de l'extrémité moins longs, par les segments abdominaux à peine pubescents, les côtés présentant, sur chacun, deux cônes pointus courts, tandis que dans *Bauhinii* nous trouvons des cônes très-longs en forme de poils. La tête présente à peine des poils excessivement courts, tandis que dans *Bauhinii*, entre les yeux, on observe huit poils forts et longs. Le menton est très-large à la base, long et triarticulés. Les antennes sont de six articles, ceux-ci presque égaux, le troisième le plus long. Les pattes, comme dans les autres espèces, avec le tibia moitié plus court que le tarse. Le derme est parsemé de filières arrondies en forme de points, d'autres surmontées d'un tube; de distance en distance, on voit des espaces bruns formés d'un épaississement.

Dans l'état le plus avancé on trouve la même composition lorsque le test est détaché de l'insecte par une macération prolongée dans l'eau potassique; on remarque une grande différence avec le *K. Bauhinii* : c'est l'absence d'antennes et de pattes, caractère important. Quant au rostre, il est épaissi, long et plus étroit que dans la larve et distinctement triarticulé. Dans l'état le plus avancé, il est arrondi, rouge, presque lisse, ne présentant en dessous qu'une très-petite ouverture formée par un amas cotonneux. Sa grandeur est très-variable, les plus grands individus atteignant 8 millimètres, les petits à peine 5 millimètres de diamètre.

Quant au mâle, nous n'en connaissons ni la larve, ni l'état parfait; mais nous espérons que cette lacune sera bientôt comblée par M. Lichtenstein. D'après les autres espèces, nous pensons que dans le jeune âge, et pendant sa métamorphose, il est renfermé dans un petit sac feutré blanc, comme le *Bauhinii*.

M. Gustave Planchon, dans une excellente notice sur ces diverses Cochenilles, regarde cette espèce comme le véritable *Kermes* cultivé autrefois en assez grande abondance dans le Midi, et lui donne le nom de *vermilio* pour le distinguer des autres espèces qu'il indique comme ayant été confondues ensemble sous le nom de *Coccus ilicis* L.

Sans nous arrêter à discuter cette question, nous ne voyons pas pourquoi l'auteur n'a pas maintenu les anciens noms pour éviter encore moins de confusion : ainsi, *baphica* pour son *vermilio* et laissant *ilicis* pour

Bauhinii. Pour nous, nous contentant de suivre le Catalogue de M. Targioni-Tozzetti, notre devancier, nous ne changeons rien, afin de ne pas amener plus grande confusion encore : c'est pour cela que nous avons conservé les noms assignés par M. G. Planchon.

—

Nous nous sommes déjà expliqué à l'égard du mot *Kermès* (Bulletin, p. CCXXIX), dont l'emploi nous a mérité quelques reproches. Que chacun se mette à notre place, et il conviendra qu'il est au contraire très-utile de revenir à ce nom pour désigner l'insecte qui, de tout temps, a été connu sous la dénomination de *Kermès ;* seulement, nous nous servons de ce nom pour désigner le genre dans lequel cette espèce entre.

Il ne nous serait pas difficile de prouver que, bien avant Linné et Fabricius, qui ont attribué ce nom aux Psylles, le mot *Kermès* était déjà connu. Ainsi, nous le voyons employé, en 1620, par Strobelberger, et, en 1711, par Marsilli.

D'autres noms permettraient de faire montre d'une érudition que chacun peut faire. Mais ce n'était pas assez de voir ce mot désigner les Psylles, il a fallu encore le voir employé par Burmeister, en 1835; par Hartig, en 1841 ; par Kaltenback, en 1843 ; par Koch, en 1857, et par Passerini, en 1863, pour désigner, non plus des Psylles, mais des Aphidiens.

Il nous restait donc à choisir entre les auteurs anciens et certains auteurs modernes. Notre choix n'a pas été long : nous nous sommes rangé du côté de ceux qui, plus logiques, suivant nous, ont gardé ce nom attribué au genre dans lequel entre l'espèce connue *commercialement* sous le nom de *Kermès* dès les temps les plus reculés, nous faisant un abri derrière les noms de Geoffroy, Latreille, Olivier, Amyot et Serville, et, dans ces derniers temps, de celui de M. le professeur Targioni-Tozzetti.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 12 (COCCIDES, Pl. XIV).

Fig. 1. *Kermes ballotæ.* Antenne de l'embryon.

2. — *Bauhinii.* — Femelle sur la branche.

— — *a.* Coque du mâle sur la feuille

— — *b.* Extrémité abdominale de l'embryon femelle.

— — *c.* Antenne de l'adulte.

— — *d.* — déformée.

— — *e.* Insecte mâle.

— — *f.* — Patte.

— — *g.* — Antenne.

— — *h.* — Tête.

— — *j.* Menton ou rostre de l'embryon.

3. — *gibbosus.*

4. — *variegatus.* — Larve embryonnaire.

— — *a.* Patte de l'embryon.

5. — *vermilio.* Extrémité abdominale de l'embryon.

N. B. Les figures 2 *b* et 5 sont faites d'une manière exagérée afin de bien démontrer, par l'absence de squames, que ces espèces ne peuvent entrer dans les Lécanides, mais doivent faire partie de la série des Coccites.

Remarques synonymiques sur quelques Hétéroptères

Par M. O.-M. REUTER.

(Séance du 14 Octobre 1874.)

1. SEHIRUS LUCTUOSUS Muls. et Rey.

Cydnus morio Fall. et F. Sahlb.

Le *Sehirus morio* L., Dall., n'a jamais été trouvé en Scandinavie. M. Fallén a bien décrit deux variétés de son *Cydnus morio*, dont l'une est plus grande; mais ces grands individus appartiennent aussi au *Sehirus luctuosus*, et non au *S. morio* L., Dall.

2. BERYTUS MINOR H.-Sch.

B. minor H.-Sch., Flor, Fieb., Douglas et Sc.

B. clavipes Hahn et F. Sahlb.

B. Fieberi Dohrn.

B. commutatus Dougl. et Sc.

B. vittatus Fieb. = Forma *Macroptera*.

Chez cette espèce, il existe un dimorphisme semblable à celui qui caractérise le *Neides tipularius* et que j'ai décrit in Ofversigt Kongl. Wet. Akad. Förh., 1870, p. 597. La forme macroptère a les ailes complètes et la membrane des hémélytres bien développée, plus étendue et arrondie au sommet, le pronotum plus convexe et plus large en arrière, parce que les muscles des ailes sont bien développés. Cette forme est décrite par Fieber comme une espèce distincte sous le nom de *B. vittatus*. La couleur striée de la membrane ne caractérise que le mâle et n'est pas un caractère spécifique. La forme du *processus verticis* varie aussi, et la distinction

entre « dreieckig geradseitig » et « dreieckig bozenseitig (1) » ne me semble d'aucune valeur.

J'ai reçu de M. le prof. Frey-Gessner un *Berytus vittatus* qui s'accorde en tout avec les individus macroptères de *B. minor* que j'ai trouvés mêlés avec les individus brachyptères.

3. Berytus geniculatus Fieb.

B. Freyi Fied., inéd.

B. pygmæus Reut.

Ces trois espèces ne doivent pas être séparées. Le *B. pygmæus* Reut. s'accorde bien avec les exemplaires du *B. geniculatus* Fieb. (*Freyi* Fieb.) que M. Frey-Gessner a eu la bonté de me communiquer.

4. Cymus claviculus Fall.

Lygæus claviculus Fall. et Zett.

L. caricis Fall.

Heterogaster claviculus, var. *major*, Schill.

Cymus glandicolor Hahn.

C. claviculus F. Sahlb., d'après le type.

5. Cymus aridellus Reut.

C. claviculus Hahn, Flor et Fieb.

Cette espèce est plus rare en Scandinavie que l'espèce précédente et elle n'a été trouvée en Finlande que deux à trois fois. L'habitat est aussi tout différent que celui du véritable *C. claviculus* Fall. Cette dernière espèce court pendant tout l'été en grand nombre, surtout dans les marais, sur les *Carex*, comme M. Fallén le dit, in Hem. Suec, p. 51 : « In pratis Esperod Scaniæ paludosis inter Carices longe frequentissimus. » M. Fallén nomme pour cela cette espèce *L. caricis* et dit qu'elle est presque aussi grande que le *Lygæus didymus*.

(1) En triangle à côtés droits ou à côtés arqués.

Tout cela me persuade que le *Lygæus claviculus* Fall., in Mon. Cim. Suec. et *L. caricis* Fall., in Hem. Sv., n'est pas le *Cymus claviculus* Hahn, qui est bien plus petit et qui vit dans les lieux arides; mais que le premier est synonyme du *Cymus glandicolor* Hahn.

Le *Cymus claviculus* F. Sahlb. est, d'après les types, le *C. glandicolor* Hahn.

6. Scolopostethus pictus Schill., Fieb.

Lygæus podagricus Fall., sed tantum partim.

Le *Lygæus podagricus* Fall., qui est cité par les auteurs comme synonyme du *Scolopostethus pictus* Schill., est une espèce composée, dont une partie seulement appartient au *Sc. pictus*. M. Fallén dit néanmoins : « Antennæ et pedes *vel* testacea vel fusca, » et « *L. silvestri* non major, at sæpius duplo minor. »

Les plus grands individus avec les antennes et les pattes testacées appartiennent seuls au *Scol. pictus*.

7. Scolopostethus decoratus Hahn, Reut.

Lygæus podagricus Fall., partim.

L. podagricus Flor, partim.

Scolopostethus affinis Fieb.

Sc. ericetorum Leth.

Lygæus melanocerus Thoms.

Cette espèce, qui vit sur la bruyère, n'est pas synonyme du *Lygæus affinis* Schill., comme les auteurs l'avancent. Le dessin de M. Hahn est très-bien fait. Dans ce dessin, on ne peut trouver que la figure du *Scol. ericetorum* et du *Lygæus melanocerus*.

Les exemplaires plus petits du *Lyg. podagricus* Fall., qui ont les antennes et les pieds bruns, appartiennent au *Sc. decoratus* Hahn, mihi.

Je n'ai jamais trouvé que des exemplaires macroptères de cette espèce.

8. Scolopostethus affinis Schill., Reut.

Lygæus podagricus, var. β, Fall.

Lygæus affinis Schill.
L. decoratus var. Hahn.
L. podagricus Flor, partim.
Scolopostethus affinis, var *b*, Stål.
Sc. adjunctus Dougl. et Sc.
Lygæus podagricus Thoms.

Cette espèce vit sur les orties vivaces; elle est très-rare comme macroptère.

M. Schilling l'a décrite assez bien : « Niger, thoracis lateribus pallidis, fascia baseos obscure ferruginea, hemelytron *abbreviatum*, testaceum, maculis duabus apiceque nigris; antennis basi rufis, pedibus pallidis, femoribus anticis nigris. »

9. Scolopostethus Thomsoni Reut.

Lygæus decoratus Thoms. nec Hahn.

Cette espèce est très-voisine du *Scol. affinis* Schill., mihi.

10. Scolopostethus pilosus Reut.

Lygæus affinis Thoms. nec Schill.

Cette espèce est très-distincte de toutes celles de ce genre par son corps hérissé de longues soies en dessus.

Elle est très-rare.

11. Serenthia femoralis Thoms.

Agramma lætum Flor nec Fall.
Ag. femoralis Thoms.

12. Galeathus spinifrons Fall.

Tingis spinifrons Fall.
T. affinis H.-Sch. et F. Sahlb.

13. Galeathus angusticollis Reut.

Tingis spinifrons H.-Sch. nec Fall.

Cette espèce ne se trouve pas en Scandinavie. Tous les exemplaires suédois que j'ai examinés appartiennent au *T. affinis* H.-Sch., qui est le véritable *T. spinifrons* Fall.

14. Acalypta cervina Fieb.

Tingis cassidea Fall.?

Orthosteira cervina Fieb.

Orth. cassidea Thoms.

Acalypta cassidea Stål.

M. Fallén a décrit ainsi sa *Tingis cassidea* : « Carina (pronoti) media distincta, *lateralibus* vero *obsoletis.* » Cette diagnose ne s'applique pas à l'*O. cervina,* mais plutôt à l'*Acal. Musci* Schr., Stål ou à l'*A. brunnea* Germ. (*concinna* Dougl. et Sc.).

On ne connaît pourtant pas d'individus suédois de ces deux dernières espèces.

15. Acalypta platychila Fieb.

Orthosteira platychila Fieb. et Thoms.

O. intermedia Flor.

M. Fieber a bien indiqué que l'*Orth. intermedia* Flor est synonyme de l'*O. cinerea* Fieb. et aussi de l'*O. nigrina* Fall. (Vide Erört. zur Nomencl. Rhynch. Livl.). Mais l'*O. intermedia* Flor est aussi, comme l'*O. platychila* Fieb., caractérisée parce que « die zwischen den Augen an der Stirn stehenden Dornen so lang wie das erste Fühlerglied sind (1), » tandis qu'au contraire chez l'*O. cinerea* ces épines sont bien plus courtes. La forme des angles antérieurs du pronotum est un peu variable.

(1) Les épines situées entre les yeux sont aussi longues que le premier article des antennes.

La synonymie de l'*Orth. nigrina* est :

16. Acalypta nigrina Fall.

Tingis nigrina Fall. — Forma. macr.

T. pusilla Fall. — Forma brach.

Orthosteira nigrina Fieb., Flor et Thoms.

17. Acalypta macrophthalma Fieb.

Orthosteira macrophthalma Fieb. et F. Sahlb.

O. cinerea Flor nec Fieb.

O. pusilla Fieb. nec Fall.

O. cylindricornis Thoms.

M. Flor décrit l'*O. cinerea* : « Fühler von 1/3 Körperlänge, schwarz, Glied 3 überall gleichdicke (1), » et M. Thomson décrit *O. cylindricornis* : « Antennis articulo 3° crassiore, *nigro, apicem versus ne minime quidem attenuato.* » Cela indique que ces espèces et l'*O. macrophthalma* sont identiques.

18. Acalypta parvula Fall.

Tingis parvula Fall.

Orthosteira parvula Thoms.

O. obscura Fieb. et F. Sahlb.

19. Acalypta gracilis Fieb.

Orthosteira gracilis Fieb.

O. parvula Flor, verisim.

O. biseriata Thoms.

Var. *O. recticosta* Thoms.

M. Flor décrit l'*O. parvula* : « Netzdecken am Ende schmal abgerun-

(1) Antennes égales au tiers de la longueur du corps, noires ; troisième article d'égale épaisseur dans toute sa longueur.

det, ihr Mittelfeld reicht bis zu 3/4 oder fast 2/3 ihrer Länge und hat in seiner grössten Breite 3, nur selten 4 Zellen in der Querreihe (1). »

L'*O. parvula* est caractérisée par 4-5 cellules dans la ligne transversale.

L'*O. recticosta* Thoms. me semble ne former qu'une variété de l'*Acal. gracilis.*

20. CAMPYLOSTEIRA VERNA Fall.

Tingis verna Fall.

Campylosteira brachycera Fieb.

Tous les exemplaires suédois du *Tingis verna* Fall. que j'ai vus sont des *Campyl. brachycera* Fieb.; il en est de même des types envoyés par M. Zetterstedt à M. F. Sahlberg.

21. CORISCUS LONGIPENNIS Costa.

Nabis longipennis Costa.

N. capsiformis Germ.

N. caffra Stål.

Cette espèce se trouve en Europe australe, en Afrique et en Amérique boréale.

Le *Nabis longipennis* Costa, communiqué par M. Puton, est conforme aux types de MM. Germar et Stål.

22. ACANTHIA MARGINALIS Fall.

Salda marginalis Fall.

S. opacula Flor nec Zett.

23. ACANTHIA sp.

Salda costalis Thoms. nec F. Sahlb.

La *Salda costalis* Thoms. est très-distincte de la *S. costalis* F. Sahlb.,

(1) Élytres étroitement arrondies au sommet, leur espace médian atteint les trois cinquièmes ou presque les deux tiers de leur longueur et présente dans sa plus grande largeur trois ou rarement quatre cellules dans la ligne transversale.

qui est caractérisée par des antennes noires, etc., et qui est synonyme de l'*Ac. opacula* Zett. nec Flor. Au contraire, la différence entre *Salda marginalis* Fall. et *S. costalis* Thoms. n'est pas grande.

La description de M. Thomson de la *S. marginalis* m'a paru insuffisante. Il ne dit rien des antennes de cette espèce, dont les deux premiers articles sont jaunes, comme dans la *S. costalis* Thoms. Les cuisses sont aussi très-souvent toutes jaunes et non brunes au milieu.

24. Acanthia nigricornis Reut.

Salda riparia Hahn nec Fieb., nec Fall., nec Zett., Stål.

Cette grande et belle espèce appartient à la division de l'*Acanthia saltatoria,* qui est caractérisée par la première cellule ou interne de la membrane qui atteint le sommet de la seconde cellule, ainsi que par sa poitrine noire. Le corps est allongé, noir ; antennes entièrement noires, le deuxième article plus de deux fois aussi long que le premier ; yeux grands, bien convergents en avant ; les bords du pronotum presque droits ; hémélytres noires, notées d'une tache blanche, rectangulaire et transversale devant le sommet du cunéus et aussi d'une autre tache plus petite et plus indistincte tout à fait derrière les épaules. Pieds noirs, fémurs testacés à la base et au bord supérieur ; tibias portant près du sommet un anneau jaune ; le premier article des tarses jaune. *Acetabulæ anteriores* toutes noires.

25. Acanthia pallipes F.

Salda pallipes, var. 1, F. Sahlb.

M. Fieber a cité la *S. pallipes,* var. 1, F. Sahlberg comme étant la *S. xanthochila,* mais cette dernière espèce n'a jamais été trouvée en Finlande, et le type de M. Sahlberg n'est qu'un exemplaire tout fraîchement développé de l'*A. pallipes* F.

NOTE

SUR LES

Mœurs des Mélipones et des Trigones du Brésil,

Par M. Maurice GIRARD.

(Séance du 9 Décembre 1874.)

Dans un séjour à Bordeaux, au commencement de novembre 1874, j'ai eu l'occasion de visiter le rucher d'un apiculteur distingué, M. Drory, et d'examiner les nombreuses espèces de Mélipones et de Trigones qui furent élevées chez lui en 1873 et 1874, et dont quelques-unes vivaient encore, malgré la saison avancée. Ces insectes avaient tous été récoltés par M. Brunet, aux environs de Bahia (Brésil). J'ai pu faire moi-même un certain nombre d'observations, et j'ai recueilli, pour d'autres, le témoignage de M. Drory. Ce savant apiculteur a publié une partie de ses études sur une seule espèce (1); le reste est inédit, à ma connaissance.

La Mélipone scutellaire (*Melipona scutellaris* Latr.), la plus grande des Mélipones, est la seule qui soit soumise, au Brésil, à la domestication ; car elle produit beaucoup de miel, et de la meilleure qualité. Les autres espèces ont un miel inférieur, et certaines donnent des miels purgatifs ou vénéneux, soit par leur origine de certaines fleurs, soit par une élaboration spéciale à l'insecte. On sait maintenant, en effet, que les miels des divers Hyménoptères mellifiques diffèrent et ont subi un léger travail interne, bien moindre toutefois que celui de la cire. Le miel des Mélipones, en particulier, est autre que celui de l'*Apis mellifica*, introduite dans les pays tropicaux, et cependant ces insectes butinent tous dans les mêmes fleurs. De même nos Bourdons ont un autre miel que nos Abeilles.

(1) E. Drory, Quelques observations sur la Mélipone scutellaire. Broch. in-8°. Bordeaux, 1872.

La femelle adulte et féconde de *M. scutellaris* a le ventre énorme, gonflé et blanchâtre, avec des raies brunes, par extension considérable des anneaux, élargi transversalement et traînant, tandis qu'il ne s'étend qu'en longueur chez la reine-abeille; les œufs de la Mélipone sont plus gros que ceux de l'Abeille, quoique sa taille soit moindre. Chaque ruche renferme, en outre, plusieurs femelles vierges, plus petites, moins élégamment ornées que les ouvrières, et des mâles, reconnaissables tout de suite à leur face blanchâtre, tandis qu'elle est rousse chez les ouvrières et les femelles. Il est probable, d'après M. Drory, que les femelles vierges pondent des œufs de mâles, comme cela arrive pour les femelles vierges du *Polistes gallicus* (Hymén., Vespiens), nées des premiers œufs de la femelle fécondée qui a passé l'hiver, et aidant la mère dans l'édification du nid qu'elle a commencé seule au printemps.

La Mélipone scutellaire s'élève fort bien dans des caisses de bois, en forme de parallélipipède, comme on l'a vu au Muséum, en 1863, où l'on conserva les insectes vivants, dans une de ces ruches, jusqu'aux premiers froids du mois d'octobre, et comme aussi se trouvaient les colonies de 1874, qu'on y a pu voir au Jardin d'Acclimatation et à l'Exposition des Insectes aux Tuileries.

De grandes différences avec l'Abeille existent, ainsi qu'on le sait, dans la construction intérieure. Au lieu des gâteaux verticaux et à cellules horizontales du genre *Apis*, la Mélipone façonne des étages superposés de gâteaux à couvain orbiculaires et horizontaux, de diamètre décroissant, soutenus par de forts piliers de cire, et à cellules verticales. L'ensemble des gâteaux est entouré par une enveloppe de feuillets multiples de cire, ne se touchant pas, véritable labyrinthe à travers lequel les Mélipones savent parfaitement trouver leur chemin lorsqu'elles ont à s'occuper du couvain.

Les réserves de miel et de pollen sont placées en dehors du couvain, dans des amphores arrondies, qui ont la grandeur d'un œuf de pigeon chez *M. scutellaris*. Ces réservoirs, de forme toute différente des cellules à larves et bien plus vastes, sont un fait général, propre à tous les nids de Mélipones et de Trigones, et toujours bien séparés du couvain.

On observe encore, dans le nid de *M. scutellaris*, qu'un boyau de cire part du trou d'entrée et conduit au nid à couvain, de sorte que l'insecte y chemine, à la façon des Termites des Landes et des Charentes, dans

leurs tubes de sciure de bois. C'est la collerette extérieure de ce tube que j'ai signalée autour du trou d'entrée dans la petite espèce du Jardin d'acclimatation, *M. postica* Latr. ou *dorsalis* Smith (Bull. des séances de la Soc. entom. Fr., n° 32, 22 juillet 1874). Il est probable que ce tuyau, qu'on trouve dans les nids de toutes les espèces de Mélipones et de Trigones, sert à rendre tout accès de lumière impossible à l'intérieur et s'oppose à l'introduction des insectes ennemis.

Un grand nombre de faits semblent indiquer chez *M. scutellaris* des instincts, je dirai presque une intelligence, supérieurs à ce que nous trouvons pour les Abeilles. La mère unique ou femelle fécondée s'occupe beaucoup plus de sa progéniture que la reine-abeille. Dès que les ouvrières construisent les cellules à couvain, elle vient inspecter les travaux ; quand elle arrive devant une ouvrière, celle-ci s'arrête subitement et s'incline, comme avec respect, devant la mère, qui agite fréquemment les ailes. Elle touche de ses antennes l'ouvrière sur la tête, comme si elle lui donnait sa bénédiction ; c'est ou un ordre ou un encouragement au travail. Dès qu'une cellule est terminée, la mère y grimpe avec difficulté, vu son gros ventre, et plonge au fond la tête et le corselet pour vérifier l'ouvrage. Des ouvrières viennent se placer successivement devant elle, qui les touche des antennes. L'ouvrière, comme si elle avait reçu la permission, plonge aussitôt la tête jusqu'au fond de la cellule, puis en sort et se retire avec célérité, afin d'aller aux amphores à provisions. Chaque ouvrière qui plonge la tête dans la cellule y apporte le mélange de pollen et de miel qui servira de pâtée à la larve. De temps à autre, la mère constate les progrès de l'emmagasinage, en enfonçant la tête à son tour. Quand la cellule hexagonale est suffisamment remplie, la mère introduit son abdomen à l'intérieur, et y pond un œuf en forme de gourde, ayant environ 3 millim. de long sur 1 millim. 25 de large, d'un blanc un peu bleuâtre, reposant verticalement sur le fond de pollen, et entouré d'une couche superficielle de miel liquide. Elle se retourne pour voir si l'œuf est bien placé, et recommence son manége à la cellule voisine. Aussitôt la ponte opérée, une ouvrière se précipite dans la cellule pour façonner l'opercule de cire protecteur. Elle introduit son abdomen à l'intérieur, entre la paroi et l'œuf central, puis tourne tout autour en mordant le bord élevé, afin de l'aplatir en couvercle. Elle semble faire avec l'abdomen, en dedans, le contre-coup de la pression que les mandibules exercent au dehors, à la façon du chaudronnier qui rive extérieurement pendant que son aide fait le contre-coup en dedans. Quand l'orifice de la cellule est devenu trop étroit pour qu'elle continue ainsi, elle retire son abdomen, et

achève de boucher le petit trou qui reste avec ses mandibules et ses pattes antérieures.

Il y a une différence considérable d'avec ce qui se passe chez les Abeilles. La pâtée, mesurée de la manière la plus exacte pour le développement complet de la larve, est déposée à l'avance par les Mélipones, comme le fait la mère unique chez les Mellifiques solitaires, Xylocopes, Osmies, Anthophores, etc., tandis que l'œuf de la reine-abeille est pondu dans des cellules qui ne renferment ni miel ni pollen, la petite larve étant nourrie jour par jour par les ouvrières, qui ne mettent l'opercule qu'après l'évolution complète du ver, qui n'a plus qu'à subir la nymphose.

M. Drory a reconnu, dans ses ruches d'observation vitrées, que les Mélipones ventilent la ruche à la façon des Abeilles, mais à l'intérieur du trou d'entrée seulement; il est resté incertain sur la question de savoir si elles incubent leur couvain pour l'échauffer, ainsi que le font les Abeilles et les Bourdons (G. Newport).

Pour conserver les Mélipones vivantes en hiver, il faut que la température de leur ruche ne tombe pas au-dessous de 20°, et encore sont-elles peu actives. On ne pourra jamais songer à les acclimater en France, ni même en Algérie. Au reste, à quoi servirait cette acclimatation, puisque la cire, ce produit si important des ruches, est, chez les Mélipones, grossière et sans valeur, et que le miel, trop aqueux, ne granule pas, et dès lors se conserve mal ?

Une curieuse découverte de M. Drory est celle qu'il a faite sur la manière dont les Mélipones se débarrassent des insectes ennemis, Guêpes ou Mouches, s'introduisant dans la ruche pour piller son miel parfumé. Les Mélipones, dont l'aiguillon est tout à fait rudimentaire, ne peuvent percer le parasite aux jointures des anneaux, et le tuer de leur venin; elles se roulent sur lui et lui entourent la tête avec une grosse boulette de propolis gluant. L'insecte, en cherchant à retirer ce masque qui le prive de ses sens, s'y colle les pattes et les ailes, et meurt ensuite de faim; son cadavre, dépecé, est jeté au dehors par les Mélipones.

Les Mélipones voient mieux et bien plus latéralement que les Abeilles, comme le prouvent un grand nombre de faits. A l'entrée du trou de la ruche, trou qui demeure toujours très-petit, au moyen d'un rempart de cire convenable, chez *M. scutellaris*, se tient une sentinelle, sortant seulement la tête hors du trou, agitant continuellement les antennes et remuant la tête de côté et d'autre. J'ai vu, en approchant le doigt, qu'elle le suit dans ses mouvements, et tourne toujours de son côté, ce que ne fait pas la sentinelle de l'Abeille, qui ne voit pas ausssi loin, seulement de face,

et non de côté. Autant de fois on approche le doigt, autant de fois la Mélipone fait un mouvement de recul ; car elle est craintive, se sachant désarmée. Si on l'agace avec une paille, elle la saisit à la façon du grillon.

Quand une Abeille irritée s'élance sur vous, on l'évite aisément si on se baisse ou si on fait un brusque mouvement de côté ; il n'en est pas de même de la Mélipone, qui ne cesse de vous voir et de vous suivre. Quand les Abeilles rentrent des champs à la ruche, chargées de butin, elles volent en ligne droite vers le trou d'entrée, arrivent en hâte à leurs rayons pour déposer leur charge précieuse, et s'envolent aussitôt pour un nouveau labeur. La Mélipone qui rentre à la ruche reste, au contraire, immobile en l'air pendant quelques secondes, à 25 ou 30 centimètres de distance, puis se jette précipitamment en haut ou en bas, ou bien de côté, en tenant les antennes droites et divergentes, puis se rapproche tout à coup du trou d'entrée, se pose, et disparaît aussitôt dans l'habitation, la sentinelle s'écartant, vu l'étroitesse de l'orifice d'entrée. Quand on change de place une ruche d'Abeilles, celles-ci, avant de s'envoler définitivement, font de nombreux circuits autour de la ruche, afin de la bien reconnaître. Au contraire, dans le même cas, c'est à peine si les Mélipones font un léger circuit ; elles partent presque du premier coup, se confiant à une vue meilleure pour retrouver la place de leur habitation. C'est ce qu'a bien des fois constaté M. G. de Layens, qui donnait ses soins à la ruche de *M. scutellaris* de l'Exposition des Insectes, et la mettait presque chaque matin à une place différente. Il a vu aussi, en leur présentant le miel qui servait à les nourrir, que les Mélipones restent en cercle tout autour et ne s'engluent pas, tandis que, en pareille circonstance, les Abeilles, plus gloutonnes ou moins intelligentes, ne tardent pas à s'empêtrer les pattes et à se noyer dans le miel, si on ne le recouvre pas avec de la paille. Un bon moyen de nourrir les Mélipones, quand les fleurs manquent au dehors, c'est de mettre du miel dans les amphores de leur ruche.

C'est dans le nid de *M. scutellaris* seule que vit le Coléoptère parasite que je fais connaître sous le nom de *Scotocryptus meliponæ*. J'en ai retrouvé à Bordeaux, mais morts. M. Drory l'a vu, en été, vivant et courant dans le nid, et d'un noir bleuâtre très-brillant. Il paraît se nourrir de détritus et d'excréments de Mélipones, régime qui se rapporte bien à la place que je lui ai assignée dans les Silphiens, non loin des *Catops*. Comme cet insecte est complétement aveugle et aptère, je suppose que les très-petites larves s'attachent aux poils des Mélipones qui essaiment, de sorte que l'espèce est ainsi transportée dans les nouvelles colonies.

Dans les ruches de toutes espèces de Mélipones et aussi de Trigones, élevées par M. Drory, se trouve, en outre, un grand Diptère; enfin, plusieurs de ces ruches étaient attaquées par la plus petite de nos Galléries de la cire (*colonella*), provenant des nombreuses ruches d'Abeilles du voisinage.

Une Gallérie particulière, bien plus petite, mais dont je n'ai que des sujets très-frottés, non déterminables, vit normalement dans le nid de *Melipona bilineata* Say. Elle construit un amas de cocons, de soie mêlée de cire, cocons oblongs, déprimés, accolés les uns contre les autres, et desquels la chrysalide se hisse en entier au dehors, à la façon de celle des Sésies. Cette *M. bilineata* est une espèce fort rare, et qui sécrète la cire *sur le dos*, et non sous le ventre, comme les Abeilles.

Le *Trigona cilipes* Latr. présente la femelle fécondée avec un abdomen des plus gonflés ; il y a des ouvrières à dos blanc, d'autres à dos marron, et, enfin, d'autres à dos gris. Le couvain de cette petite espèce est très-irrégulier, en forme de grappe ou de réseau, et non entouré, comme à l'ordinaire, d'une enveloppe labyrinthique de feuillets de cire.

C'est chez le *Trigona angustula*, la Demoiselle blanche des Brésiliens (*Moça blanca*), que j'ai vu le boyau d'entrée de cire le plus considérable ; il était flexueux et contournait tous les angles de la boîte.

Ce qui est, sans contredit, le plus singulier, nous est offert par les mœurs du *Trigona crassipes* Latr. Cette espèce établit toujours ses cellules à couvain dans les creux d'une termitière, vivant pacifiquement au milieu de Termites, dont la taille est à peu près celle de notre *Termes lucifugus* Rossi, des Landes et des Charentes. Les termitières à *T. crassipes* sont souterraines et en terre maçonnée autour des racines d'arbre ; les Hyménoptères les entourent de cire et de propolis.

Les Mélipones et les Trigones sont assez souvent en hostilité individuelle. Il y a des combats entre *Melipona scutellaris* et *M. marginata*, entre *M. postica* ou *dorsalis* et *Trigona flaveola*, entre *M. postica* et *T. angustula*; enfin, entre *T. angustula* et *Apis mellifica*.

Les petites Mélipones et les Trigones sont très-violentes et portées à la colère ; elles se jettent au visage et aux cheveux de quiconque s'approche de leur ruche. A défaut d'aiguillon, elles mordent avec leurs mandibules, et une salive âcre fait naître des ampoules.

Voici les noms des espèces de Mélipones et de Trigones élevées à Bordeaux par M. Drory :

Melipona scutellaris Latr.; l'*Abelha urussu* des Brésiliens.

M. marginata, appelé dans son pays *Urussu mirim ;* plus petite que la précédente.

M. bilineata Say ; l'*Urussu mumbuca ;* presque de la taille de *M. scutellaris.*

M. atratula Illig. ou *M. muscaria* Gerstäcker, vulgairement *Timba preta ;* à peu près de la même taille que les précédentes.

M. postica Latr. ou *dorsalis* Smith, vulgairement *Timba amarella ;* d'assez forte taille encore.

M. geniculata, Mus. Ber., *Inhati mosquita* du Brésil ; très-petite.

Melipona ? Inhati mirim ; excessivement petite.

Trigona crassipes Latr.

Tr. cilipes Latr.

Tr. flaveola, Mus. Ber.

Tr. angustula Illig., *Moça blanca* des Brésiliens.

Ces quatre espèces de Trigones sont très-petites.

NOTE

SUR LE

Genre SCOTOCRYPTUS (Coléoptères)

ET

DESCRIPTION DU **S. meliponæ** Girard,

Par M. MAURICE GIRARD.

(Séance du 10 Juin 1874.)

Genre **Scotocryptus.**

Corps convexe, ovale, tête privée d'yeux, plus large que longue, tronquée antérieurement, subangulée sur les côtés.

Antennes de onze articles inégaux, les cinq derniers en massue peu accusée, les premiers articles se cachant au repos dans un sillon placé sous la tête.

Labre court, transverse, trapézoïdal; mandibules larges, incisées près de la pointe; mâchoires à deux lobes frangés, l'externe plus large et plus long; menton trapézoïde, lèvre allongée, subovale; palpes des deux sortes courts et de trois articles subégaux, le dernier tronqué au sommet.

Corselet large, rétréci en avant; écusson très-petit, trigone; élytres plus larges en avant, rétrécies et arrondies en arrière; pas d'ailes.

Cuisses larges; jambes allongées, épineuses au sommet; tous les tarses exactement de trois articles inégaux, sans article rudimentaire, noduliforme.

Abdomen petit, à segments de largeur décroissante, subégaux en longueur.

Le genre *Scotocryptus* réunit un ensemble de caractères qui rend sa

place incertaine dans la série naturelle. Il forme un de ces nombreux genres aberrants pour lesquels la méthode tarsale est absolument sans emploi. Les grandes divisions des Coléoptères, bien caractérisées par les tarses, admettent aujourd'hui des exceptions fréquentes, où l'on doit rechercher des affinités tirées de la conformation générale et des mœurs. On serait tenté d'y voir un insecte appartenant aux Nitidulides par sa forme en boule, rappelant les *Cybocephalus* Erichson; mais ce genre a quatre articles aux tarses, ainsi que les genres *Clambus* et *Agathidium* du même groupe. Les Nitidulides aiment les matières qui fermentent, ce qui s'accorderait avec des insectes attirés par le miel des Mélipones. Le nombre rigoureusement trimère des articles des tarses établit une différence. Dans les Anisotomites, où certaines espèces se mettent en boule, et dont Jacquelin du Val fait une tribu des Silphides, la tête est différente et bien plus engagée dans le corselet, et les articles tarsaux sont très-variables en nombre; parmi eux, le genre *Agaricobius* est trimère aux tarses postérieurs, ce qui établirait une analogie sous ce rapport. La forme voûtée et convexe est analogue à celle des *Myrmecobius*, genre que M. H. Lucas place près du genre *Thorictus*, type des Thorictides, d'après une espèce trouvée à Bone, dans l'est de l'Algérie (Exploration de l'Algérie, p. 234); mais les *Myrmecobius* ont cinq articles à tous les tarses et non trois. La forme rappelle aussi d'autres parasites d'Hyménoptères, les *Oochrotus*, genre Hétéromère, dont le type, *O. unicolor* Lucas, vit dans les fourmilières (Ann. Soc. ent. Fr., 1852, Bull., p. XXIX).

M. Ch. Brisout de Barneville, d'une compétence si reconnue pour les petites espèces de Coléoptères, regarde l'insecte sur lequel a été établi le genre *Scotocryptus* comme appartenant à la tribu des Silphiens, et voisin des *Catops* et des *Adelops*. Les *Catops* sont pentamères dans les deux sexes, et les *Adelops* ont quatre articles seulement aux tarses antérieurs des femelles et de beaucoup de mâles, et sont pentamères chez certains mâles; ainsi celui de l'*A. meridionalis*. L'antenne des *Scotocryptus* est une antenne de Silphien terminée par une massue de cinq articles, le second plus étroit. Il semble se présenter une difficulté pour les palpes maxillaires. Ils sont exactement de trois articles, sans que le microscope fasse apercevoir dans la pièce, très-bien préparée par M. Bourgogne, une segmentation à la base du premier article. Or, Jacquelin du Val, dans sa diagnose des Silphides, indique des palpes maxillaires de quatre articles; mais, en examinant les détails anatomiques dans les planches consacrées à cette famille, on peut reconnaître que le premier article est très-petit, en véritable rudiment. Il peut donc disparaître, par atrophie complète,

sans que l'insecte cesse d'appartenir au type de la tribu des Silphiens, dans laquelle nous pensons qu'il doit être rangé, ce groupe admettant, tel qu'on le comprend aujourd'hui, toutes les variations des tarses. J'ai vu, dans la collection de M. Ém. Deyrolle, une petite espèce brésilienne, encore innommée, de forme voisine des *Scotocryptus*, et dont les tarses très-petits paraissent de deux articles très-unis. L'étude des Microcoléoptères exotiques est à peine ébauchée, et promet sans aucun doute de très-intéressantes découvertes aux entomologistes, les mœurs si variées de cet ordre d'insectes devant amener une grande diversité d'organisation.

Le genre *Scotocryptus* est établi sur une espèce, le *S. meliponæ* Girard, dont voici la description :

SCOTOCRYPTUS MELIPONÆ Girard.

Long. 4 mill., larg. médiane 2 /12 mill.

Corps en entier d'un noir de poix assez brillant, d'un noir bleuâtre très-brillant pendant la vie.

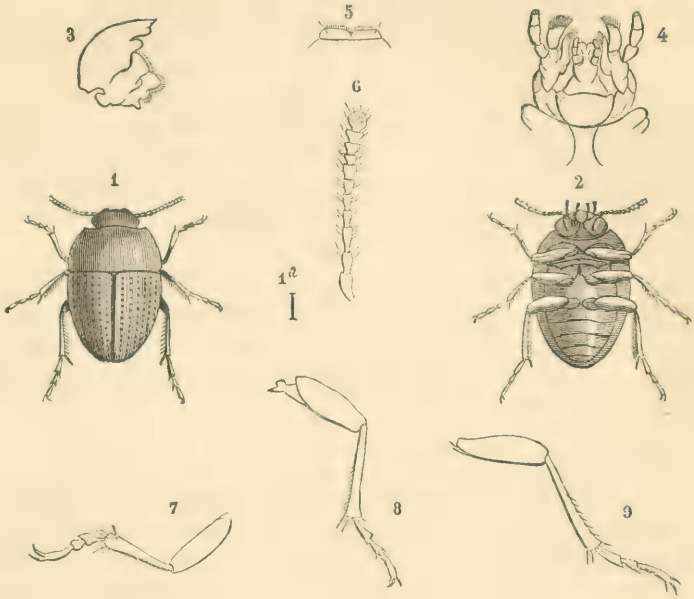
Antenne ayant les sept premiers articles obconiques allongés, premier et deuxième plus épais, troisième le plus long ; quatrième, cinquième et sixième subégaux ; puis les quatre premiers de la massue obconiques courts ; septième et neuvième subégaux, huitième plus petit et plus étroit ; dixième plus large ; enfin, onzième terminé par un bouton sphéroïde ; chaque article porte un verticille de poils.

Yeux nuls, même non représentés par une tache aplatie et sans facettes, comme chez certains Coléoptères cavernicoles.

Labre large transversalement, en trapèze, très-légèrement incisé au milieu en avant ; mandibule large, avec une profonde incision près de la pointe, de manière à offrir une dentelure inférieure arrondie et la supérieure subconcave et large ; palpes maxillaires à article premier un peu plus court que le deuxième, l'article troisième rétréci et tronqué au sommet ; palpes labiaux à trois articles subégaux en longueur, le dernier rétréci au sommet ; avec un fort grossissement, on voit très-bien, au bout tronqué des palpes de chaque sorte, une légère excavation, qui indique très-probablement la présence, sur l'insecte vivant, d'une pelote tactile, tombée lors de la dessiccation.

Pronotum très-large, laissant la tête presque entièrement libre, rétréci

en avant et offrant le bord antérieur bisinué de chaque côté, subangulé latéralement en arrière ; écusson très-petit, bien visible par grossissement ;



LÉGENDE.

Fig. 1. *Scotocryptus meliponæ* vu en dessus.
1 *a*. — — Sa grandeur naturelle.
2. — — Vu en dessous.
3. Mandibule.
4. Mâchoire, lèvre inférieure et palpes des deux sortes.
5. Labre.
6. Antenne.
7. Patte antérieure.
8. Patte intermédiaire.
9. Patte postérieure.

élytres recouvrant entièrement l'abdomen, offrant au-dessus six rangées régulières de petits points enfoncés ; pas d'ailes.

Hanches des pattes antérieures très-rapprochées ; cuisses élargies, oblongues ; jambes plus longues que les cuisses, allant en s'élargissant graduellement, terminées par de fortes épines, les postérieures un peu arquées ; tarses tous de trois articles, sans que de forts grossissements fassent apercevoir aucun nodule ou article supplémentaire, comme on le voit chez tant de Coléoptères tétramères ou trimères au premier aspect. Le premier article est presque double en longueur du second, le troisième est presque aussi long que les deux premiers réunis. Il porte deux griffes subégales ; aux tarses intermédiaires et postérieurs, cet article offre au côté interne, à l'extrémité, une légère pointe ou épine.

Cette espèce justifie tout à fait par ses mœurs le nom du genre, qui signifie : caché dans les ténèbres. Elle vit dans l'intérieur des ruches de Mélipones, de l'espèce *Melipona scutellaris* Latr., dans les environs de Bahia, au Brésil ; et cela est tout à fait en rapport avec l'absence d'ailes et une cécité complète.

L'intérieur des nids de Mélipones est, en effet, tout à fait privé de lumière, en raison des artifices divers que ces insectes emploient pour cet objet à l'égard du trou de sortie (voir Bull., n° 32, séance du 22 juillet 1874). Il y avait trois sujets de cette espèce dans un envoi fait à la Société d'acclimatation par un de ses membres, M. Brunet, qui réside aux environs de Bahia. Il avait récolté, outre de nombreuses espèces de Mélipones et de Trigones, un grand nombre d'autres insectes trouvés dans les ruches, tels que diverses Fourmis, des larves de Diptères, des Crustacés Isopodes, etc. Il n'y avait pas d'autre Coléoptère que les *Scotocryptus*. Le sujet, disséqué par M. Bourgogne pour le dessin des détails anatomiques, était une femelle, comme on l'a reconnu aux valves vulvaires.

D'autres sujets m'ont été donnés à Bordeaux par M. Drory, qui en avait, je crois, trouvé sept dans ses ruches de *Melipona scutellaris*.

MICROLÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

1re partie : TINEINA

Par M. E.-L. RAGONOT.

(Séance du 9 Septembre 1874.)

1. Tineola H.-S. (Tinea auc.) bipunctella. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 1.)

Envergure : 17 millimètres.

Ailes supérieures assez étroites, d'un jaune ocracé luisant, avec une petite tache noirâtre transversale sur le disque de l'aile au delà du milieu, et une petite strie longitudinale noirâtre au milieu de l'aile, sur le pli. La côte, à la base, est teintée de noirâtre; la frange est plus pâle.

Ailes inférieures assez étroites et aiguës, blanchâtres, avec une teinte ocracée, la frange plus pâle.

Les poils de la tête sont jaunâtres, ainsi que le corps, le collier noirâtre; les antennes sont d'un gris jaunâtre; les palpes labiaux sont jaunâtre pâle, avec le dernier article épais et plus pâle; l'article du milieu avec quelques poils foncés sur le bord antérieur.

Palpes maxillaires nuls.

La femelle diffère peu du mâle; elle est un peu plus courte d'aile (15 mill.), et son abdomen est épais, l'oviducte non saillant.

J'ai élevé une femelle, le 25 juin 1871, d'une chenille qui s'était construit un fourreau (long de 10 millimètres, aplati, atténué aux extrémités) des débris des ailes de *Charaxes Jasius* provenant de Barcelone (Espagne).

Depuis que j'ai publié la diagnose de cette espèce, M. de Peyerimhoff

m'a communiqué deux spécimens mâles qu'il avait élevés de chenilles qui ravageaient de la laine brute provenant d'Algérie. Il en avait négligé l'éducation, pensant que ce n'étaient que des chenilles de la *Tinea bisellielia* (*crinella*).

M. Stainton, qui a bien voulu examiner ce papillon, avait cru pouvoir d'abord la rapporter à la *Tinea dubiella* Gregson, mais elle en diffère par sa taille plus grande, parce que la femelle de *dubiella* n'a qu'un point sur le disque, et ensuite parce que la côte à la base n'est pas teintée de noiâtre. Du reste, M. Stainton serait disposé maintenant à considérer la *dubiella* comme une variété de la *pellionella*.

La *bipunctella* a bien plus de rapport avec la *Tinea lapella* Hb.; mais elle s'en distingue facilement par ses ailes plus étroites, par la couleur plus pâle des ailes supérieures et par la couleur blanchâtre de ses ailes inférieures.

Elle se distingue, en outre, par l'absence du petit point foncé au-dessus de la tache sur le pli (laquelle est ronde chez *lapella*), et enfin et surtout par l'absence des palpes maxillaires, caractère distinctif du genre *Tineola* d'Herrich-Schæffer.

Cette espèce devra être classée après *lutosella* Ev., qui ressemble beaucoup à la *bipunctella*, mais qui n'a pas de strie foncée sur le pli et dont les ailes inférieures sont plus larges et plus arrondies à l'apex.

2. NEMOTOIS AURICELLUS. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 2, ♂, 2 *a*, ♀.)

En chassant, le 23 juin 1873, par un beau soleil, dans les prairies humides et tourbeuses qui longent la petite rivière le Loing, près de Bourron, je pris plusieurs espèces de *Nemotois* sur les scabieuses et autres plantes qui croissent en abondance dans ces prairies. Il y avait la *Nemotois scabiosellus*, la *Pfeiferellus*, la *cupriacellus*, la *minimellus*, et enfin je récoltai assez communément l'espèce qui fait l'objet de cette note, que, pendant quelque temps, j'avais cru à tort être la *fasciellus*, mais que mon ami M. de Peyerimhoff avait également trouvée en Alsace et considérait comme l'*inauratella* Dup. (voir Ann. Soc. ent. Fr., 1872, p. 14).

Cependant, en comparant attentivement mes spécimens avec la description de l'*inauratella*, je remarquai des différences qui tendent à prouver

que l'unique spécimen (1) qui a été décrit sous ce nom par Duponchel n'a pu être le même que l'*auricellus*.

En effet, l'envergure de l'*inauratella* Dup. est de 5 1/2 lignes; aucun de mes spécimens de l'*auricellus* n'a moins de 6 1/2 lignes. Duponchel décrit la frange des ailes inférieures comme étant noirâtre, tandis que dans l'*auricellus* elle est entièrement pâle ou seulement un peu plus foncée vers l'extrémité supérieure.

Dans l'*inauratella*, « les antennes sont grises, à l'exception de leur premier article qui est d'un rouge cuivreux. » Dans l'*auricellus*, au contraire, elles sont blanches, à peine annelées de gris, et elles sont revêtues d'écailles comprimées noirâtres vers la base.

Enfin Duponchel décrit la tête de l'*inauratella* comme étant de la couleur de bronze ; dans l'*auricellus* elle est noire.

Je pense donc qu'il n'y a aucun danger, en décrivant comme nouvelle espèce l'*auricellus*, de faire double emploi avec l'*inauratella* Dup.

Nemotois auricellus mihi (*inauratella* Dup. (?), de Peyerimhoff, Ann. Soc. ent. Fr., 1872, p. 14).

♂. Envergure : 14 à 15 1/2 mill. (6 1/2 lin.).

Ailes supérieures en dessus d'un vert doré brillant, teintées de rouge cuivreux vers l'apex, ainsi que la frange. Au delà du milieu elles sont traversées par une bande d'un brun violâtre en forme de croissant, dont la partie convexe est tournée vers la base.

En dessous elles sont d'un gris brunâtre, avec un reflet violâtre, et la frange est d'un rouge cuivreux.

Ailes inférieures transparentes, des deux côtés d'un gris pâle, avec un reflet violâtre et plus ou moins teintées de noirâtre vers leur extrémité supérieure. La frange est plus pâle que le fond de l'aile (mais elle est souvent un peu noircie vers l'extrémité supérieure) et elle est traversée vers la base, dans toute sa longueur, par une ligne mince foncée et cuivreuse.

(1) Ce spécimen, envoyé par M. Parreys, de Vienne, à Duponchel, sous le nom de *inauratella* F. v. R., n'existe malheureusement pas dans la portion de la collection de ce dernier restée au Muséum. — E.-L. R.

La tête, revêtue de longs poils, est noire. Les yeux, très-gros et rapprochés, sont rouges. Les palpes, très-poilus, sont noirs. Les antennes sont blanches, finement et indistinctement annelées de gris, surtout vers la base, les bouts étant plus blancs; leur base est revêtue d'écailles comprimées noirâtres, avec un reflet rougeâtre; le premier article est gros, conique, noir, avec un reflet rouge cuivreux.

Corselet d'un vert doré; l'abdomen noirâtre.

Les pattes sont d'un vert cuivreux, avec les tibias revêtus de longs poils noirâtres.

♀. Envergure : 13 à 14 mill.

Elle diffère du mâle par ses ailes plus courtes; les inférieures sont opaques, d'un pourpre violâtre, avec la frange couleur de bronze, et une ligne plus foncée à la base qui la traverse dans toute sa longueur.

Le dessous des quatre ailes est d'un brun uniforme, avec un reflet pourpre.

La tête est revêtue de poils jaunes. Les palpes sont noirs, avec les poils jaunes. Les yeux sont petits, éloignés, rougeâtres, comme dans les femelles de *Nemotois*.

Les antennes sont un peu plus que la moitié de la longueur de celles du mâle; elles sont revêtues d'écailles comprimées, noirâtres, mais dans le dernier quart, les écailles étant moins nombreuses, l'extrémité des antennes paraît blanchâtre. Elles ne sont pas épaissies vers la base.

L'abdomen, couleur de bronze, est long et mince, terminé par un oviducte corné saillant très-effilé et d'un jaune rougeâtre.

Pour le reste, elle ressemble au mâle.

Cette espèce prendra place avant la *prodigellus* Z.

M. de Peyerimhoff nous dit que cette espèce a été également prise par le professeur Frey à Zurich; mais il me paraît qu'il y a là quelque erreur (1),

(1) M. de Peyerimhoff, depuis sa première communication, m'écrit dans une de ses lettres :

« Pour ce qui est de sa confusion avec la *prodigellus* dans Heinemann, voici l'historique : Il y a dix ans et plus que j'avais pris cette espèce ; il y a six ans que je la communiquai au prof. Frey, lequel me la renvoya en mettant : « *nova species*, « suivant moi et Herrich-Schæffer ; je la prends aussi à Zurich. » Or, Heinemann et Frey étaient en relations suivies ; c'est chez M. Frey que Heinemann a puisé tous ses renseignements sur les Micros de la Suisse. Donc Heinemann aurait publié toute

car si c'est la même espèce qui a été décrite par von Heinemann sous le nom de *prodigellus* Z. sur un spécimen envoyé par le professeur Frey, il n'y a pas de doute que l'espèce zurichoise n'est pas ma *auricellus*, puisque celle-ci n'a aucune trace de tache foncée à la base des ailes supérieures, caractère essentiellement propre à la *prodigellus* Z. comme à la *fasciellus* (*Schiffermillerella*) et à la *minimellus*, et sur lequel von Heinemann s'appuie.

Quant à la *Dumerilellus* Dup., c'est une espèce bien distincte, facile à reconnaître par la bande médiane transversale et la tache au sommet de l'aile, toutes deux composées d'écailles d'un jaune pâle et mat.

La synonymie de l'*auricellus* est donc comme suit :

Nemotois auricellus Rag.

Nemotois inauratellus (Dup. ?), de Peyerimhoff, Ann. Soc. ent. Fr., 1872, p. 14.

? *Nemotois prodigellus* Hein. (nec Zeller), Die Schmetterlinge Deutschlands, etc., *Tineina*, p. 85.

L'*auricellus* paraît assez répandue : j'ai pris une vingtaine de mâles et quatre femelles près de Fontainebleau; M. de Peyerimhoff a pris une femelle près de Moulins (Allier) et des mâles en Alsace, et M. le professeur Frey prend cette espèce à Zurich.

3. Hyponomeuta mahalebella Gn.

Lorsque, à la séance du 11 juin 1873, j'affirmais qu'il était impossible de distinguer l'insecte parfait de la chenille du *Prunus mahaleb* de celui de la chenille du fusain (la *cagnagella* Hb.), je n'avais encore élevé que

Adélide nouvelle trouvée par Frey, dans son ouvrage qui parut deux ou trois ans après ma communication. J'en conclus que votre *auricellus* trouvée à Zurich (cela est aujourd'hui certain) a été rapporté par Heinemann au *prodigellus*, pour ne pas créer une espèce nouvelle sur trop peu d'individus ou pour toute autre raison ; le docteur Wocke ne s'y est pas mépris, aussi met-il un ? devant la mention du *prodigellus* comme espèce suisse. »

très-peu de la *mahalebella*, mais plus tard j'en ai élevé de chenilles récoltées dans nos environs et d'autres de chenilles qui m'ont été obligeamment adressées par notre collègue M. le docteur Cartereau. Cette année encore j'ai fait une éducation très-nombreuse de cette chenille, ce qui m'a fourni l'occasion, non-seulement de prouver la validité de l'espèce, mais aussi de trouver des caractères pour la distinguer à l'état parfait de la *cagnagella*.

La *mahalebella* a la taille de la *cagnagella*; c'est une espèce très-variable par rapport au nombre de points foncés dont sont ornées ses ailes supérieures. Dans le type, les points sont plus gros et bien plus nombreux que dans la *cagnagella* (ce dernier caractère indiquant sa position naturelle entre la *cagnagella* et l'*evonymella*), et sur le disque de l'aile, au delà du milieu, il y a un petit point foncé, quelquefois deux.

Ce dernier caractère est généralement constant dans la *mahalebella*; quelquefois cependant ce point n'existe que sur une aile seulement, mais sur quatre-vingts spécimens que j'ai élevés, j'ai remarqué que tous, sauf huit, l'avait plus ou moins accusé.

Lorsque ce caractère fait défaut complétement, on ne peut plus distinguer la *mahalebella* que par la frange de ses ailes inférieures qui est toujours plus blanche que dans la *cagnagella*, ainsi que le fait observer M. Guenée.

Je n'ai jamais élevé de *mahalebella* dont les ailes étaient teintées de gris comme la variété de la *cagnagella*, variété qui ressemble un peu à l'*irrorella*.

Comme j'ai déjà eu occasion de le dire, la chenille adulte de la *mahalebella* est d'un gris jaunâtre pâle, et les points verruqueux sont relativement gros, surtout sur les côtés, tandis que celle de la *cagnagella* est plus jaune et ses points verruqueux sont presque imperceptibles.

Enfin, dans la chrysalide je remarque que les étuis des ailes sont bien plus foncés dans la *cagnagella* que dans la *mahalebella*.

La *mahalebella* Gn. paraît répandue en France, où elle coexiste probablement avec sa plante nourricière, le bois de Sainte-Lucie (*Prunus* (*Cerasus*) *mahaleb*), et il est probable qu'elle se trouve aussi en Allemagne, mais je ne sais si la plante nourricière existe en Angleterre.

4. Depressaria brunneella. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 3.)

Envergure : 22 millimètres.

Ailes supérieures assez larges, d'un brun rougeâtre foncé uniforme, saupoudrées d'écailles blanches, surtout vers la côte, et avec de nombreuses et courtes stries longitudinales et petites taches noires.

Près de la base, sur le pli, il y a une tache obscure, noirâtre, et une strie noire sur le bord interne également à la base. La ligne médiane, distincte, très-fine, composée d'écailles blanches, partant du milieu de la côte, s'étend jusque près de l'angle anal, décrivant en sa course un angle très-prononcé. Cette ligne coupe au premier tiers de leur longueur une série de stries longitudinales noires très-distinctes, qui suivent les nervures. La frange, qui est brune avec l'extrémité plus pâle, est précédée d'une série de petits points noirs distincts.

Le dessous des mêmes ailes est d'un gris brunâtre luisant.

Les ailes inférieures sont, en dessus comme en dessous, d'un gris brunâtre pâle, avec les bords et les nervures plus foncés ainsi que la frange; celle-ci est en outre traversée dans toute sa longueur, près de la base, par une ligne plus foncée.

La tête et le corselet sont bruns, la face grise. Les antennes sont d'un brun foncé. Les palpes sont bruns; la brosse sur le deuxième article est d'un brun très-foncé; le dernier article est pâle, avec deux anneaux foncés, un à la base, l'autre avant l'apex.

L'abdomen et les pattes sont d'un gris brunâtre.

Un mâle, dans ma collection, pris sur les collines de Lardy, le 20 juillet 1873, en battant un fagot d'échalas.

Cette espèce, que j'ai appelée *brunneella* à cause de sa couleur, est très-voisine de la *badiella* Hb., à côté de laquelle je la place; mais elle s'en distingue facilement par sa teinte plus foncée, par la ligne médiane plus distincte avec un angle plus accusé (dans la *badiella* la partie inférieure de cette ligne est presque perpendiculaire, tandis que dans la *brunneella* elle est bien plus oblique); par ses dessins bien plus fortement marqués (les stries longitudinales étant presque oblitérées dans *badiella*);

par ses écailles blanches plus nombreuses, et enfin par les écailles mêmes, qui, dans la *badiella,* sont plus petites et plus fines, ce qui donne à cette espèce un ton uniforme et luisant qui ne se voit pas dans la *brunnella.*

On ne peut la confondre avec aucune autre espèce du genre, et M. Stainton, qui a bien voulu l'examiner, dit qu'il ne peut la rapporter à aucune espèce connue de *Depressaria.*

5. ANACAMPSIS (*Gelechia*). Nov. sp.?

J'ai pris au filet, à Lardy, le 10 octobre 1873, un spécimen mâle assez fruste du groupe *ligulella-vorticella* qui me paraît être une espèce distincte. Ce papillon est de la taille de la *vorticella* et s'en distingue par ses ailes supérieures plus pointues et par la bande transversale qui est assez large, distincte, d'un blanc pur, très-droite et placée très-obliquement aux deux tiers de la longueur de l'aile, la partie appuyée contre la côte étant la plus rapprochée de la base, la partie inférieure s'étendant jusqu'à l'angle anal.

M. Foucart, de Douai, m'a envoyé pour la déterminer une femelle unique de cette espèce et en meilleur état que mon spécimen.

Si la capture d'autres spécimens prouvait la validité de cette espèce, je proposerais de lui donner le nom de *Anacampsis obliquella.*

Bryophaga. Nov. gen.

Yponomeuta God. — *Lita* Dup. — *Œcophora* H.-S. — *Butalis* Zeller, Wocke, pars.

Tête obtuse, *assez poilue, les poils ascendant sur toute la largeur de la tête de chaque côté et se réunissant sur le vertex, convergeant vers le front et se mêlant aux poils longs, grossiers, qui le couvrent.*

Stemmates nulles.

Antennes légèrement pubescentes, les articles un peu évasés antérieurement en approchant le sommet, *l'article basilaire dilaté latéralement et aplati, de forme conique, avec de longs cils saillants à la base.*

Trompe assez longue, recouverte d'écailles sur la moitié de sa longueur vers la base.

Palpes labiaux assez courts, ascendants, arqués, assez comprimés, et le dernier article pointu, *aussi long que celui du milieu.*

Ailes supérieures d'un *ovale allongé, régulièrement pointues au bout,* avec la côte à la base en dessous garnie d'un bouquet de poils saillants, avec onze nervures (1), la nervure 1 *c* bien distincte.

Ailes inférieures *aussi larges que les supérieures, de largeur uniforme*

(1) Les manières de décrire la nervulation des Lépidoptères sont si diverses et me paraissent tellement compliquées, que je crois devoir adopter, d'accord avec M. de Peyerimhoff, un système mixte, d'après ceux de MM. Guenée, Herrich-Schæffer et Wilkinson. Voici comment je désigne ces nervures :

c. La costale ;

s.-c. La sous-costale, qui forme le bord supérieur de la nervure discoïdale ;

m. La médiane, qui en forme le bord inférieur ;

t. La transversale, qui en forme le bord apical et qui est souvent peu distincte ;

d. La dorsale, aux ailes supérieures (1 *b*) ;

a. L'anale, aux ailes inférieures (1 *b*).

En outre, les nervures et leurs rameaux sont numérotés consécutivement en partant du bord interne ; mais les nervures avant la médiane ne compte que pour une, et elles sont numérotées : 1 *a* (l'interne), 1 *b* (l'anale) et 1 *c* (l'intermédiaire).

Les nervures 1 *a* et 1 *c* font quelquefois défaut, tantôt aux ailes supérieures, tantôt aux inférieures ; la nervule anale a souvent une boucle ou fourche vers la base.

Sont désignées sous le nom de *costales,* les nervures et rameaux aboutissant à la côte ; de *marginales,* celle qui aboutissent au bord externe ; enfin les nervures 1 *a,* 1 *b* et 1 *c,* sont nommées collectivement *abdominales* ou *dorsales,* suivant qu'elles sont aux ailes inférieures ou supérieures.

Il y a souvent, chez les *Tortricina* et *Tineina,* une nervule dans la cellule discoïdale à son angle supérieur : celle-ci, nous la désignerons comme la nervule cellulaire.

jusqu'aux deux tiers de leur longueur, ensuite se terminant en une pointe aiguë, la côte légèrement arrondie et entière, avec sept nervures, la quatrième nervure libre et éloignée de la troisième, la sous-médiane avec une longue boucle ou fourche, la nervure 1 *a* (absente dans le genre *Butalis*) distincte.

La femelle est semblable au mâle, mais un peu plus petite; cependant elle n'a pas l'aspect court et ramassé avec le gros corps qui distingue les femelles du genre *Butalis*.

Chenilles (*Acanthella*) cylindriques, atténuées en avant, *très-molles, flasques,* à tête globuleuse, à pattes anales larges, un peu prolongées; de *couleur sombre, sans lignes longitudinales, vivant sur les lichens, à l'abri d'une double toile, dans les interstices des murs.*

Les caractères qui séparent ce nouveau genre du genre *Butalis* sont indiqués en lettres italiques.

Le genre *Bryophaga* est très-voisin du genre *Blastobasis* Z. et en fait le passage au genre *Butalis*. Il pourrait être confondu avec le genre *Bryophaga*, mais s'en distingue par l'absence de stemmates; par la tête assez poilue et non squammeuse; par la présence du bouquet de poils à la base des ailes supérieures; par ses ailes moins droites, et enfin par l'article basilaire qui est moins fortement dilaté que dans le genre *Blastobasis*.

Le genre *Bryophaga* comprend les espèces suivantes :

1° *Triangulella* mihi, Ann. Soc. ent. Fr., 1874, Bull., p. CLXXII, et loc. cit., p. 589, pl., 11, fig. 4.

2° *Acanthella* God., V., 44, 4, p. 38; Dup., XI, 298, 6; H.-S., V, p. 263; Zeller, L.-E., X, 261. — *Gallicella* Z., Is., 1839, 193; Rag., Ann. Soc. ent. Fr., 1874, pl. 11, fig. 5, 5 *a*, 5 *b*, p. 590.

3° *Desidella* Ld., z. b., V, 1855, 231, pl. 5, 4 ♂ (non ♀), Stt., Syr. et As.-Min., 49.

4° *Inertella* Z., L.-E., X, 262, Stt., Syr. et As.-Min., 49. — *Desidella* Ld., ♀.

Il me semble que le docteur Wocke (suivant en cela la classification préconisée par Herrich-Schæffer et von Heinemann), dans son Catalogue,

a tort de réunir le genre *Butalis* aux *Elachistidæ*. La position que lui avait assignée M. Stainton est bien plus naturelle, car ce genre paraît faire le passage entre les Tinéites à ailes inférieures larges, où les nervures sont bien développées, à celles aux ailes inférieures étroites, où les nervures sont considérablement modifiées et peu nombreuses, et ce genre ne devrait pas être séparé des *Œcophora* par les *Gracilaridæ* et les *Coleophoridæ*; de même les *Glyphipterygidæ* ont, il me semble, une position plus naturelle après les *Acrolepidæ*.

6. Bryophaga triangulella. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 4.)

Envergure : 14 millimètres.

Ailes supérieures d'un blanc pur, avec des taches gris brunâtre plus ou moins foncées.

A la base, s'appuyant sur le bord interne, il y a une tache gris brunâtre un peu échancrée extérieurement. Au-dessus, sur la côte, il y a quelques petits points grisâtres qui, quelquefois, se confondent dans la tache plus grande.

La bande médiane se compose d'une réunion de taches plus ou moins foncées qui forment ensemble un triangle dont la base repose sur le bord interne. Il y a notamment une grande tache foncée sur le bord interne du côté de la base, une plus petite sur la côte et deux petites qui forment le côté extérieur du triangle. Entre ces taches il y a un nuage grisâtre pâle qui, en s'étendant sur la côte du côté intérieure de la tache costale, nuit un peu à la symétrie du dessin. Avant la frange il y a une double série de taches foncées irrégulières, et d'autres plus petites et plus pâles entre celles-ci et la bande médiane. La frange est d'un gris brunâtre, avec son extrémité un peu plus foncée.

Ailes inférieures assez étroites, pointues, d'un gris brunâtre, avec la frange plus pâle.

Tête et corselet bruns, ce dernier avec des écailles blanches; les antennes brunes; les palpes courts, redressés, gris.

J'ai découvert deux spécimens dans un lot hétérogène de Micros, etc., provenant de la Corse, dans un carton chez M. P. de l'Orza.

Cette espèce est très-voisine de l'*acanthella* God., mais s'en distingue facilement par sa plus petite taille, la blancheur du fond de l'aile, la disposition des taches formant la bande médiane à prendre une forme triangulaire, et enfin par l'absence de la tache en forme de croissant qu'on voit dans l'*acanthella* et qui dans la *triangulella* est remplacée par de nombreuses petites taches et points foncés précédant la frange.

Il est probable que, comme la chenille de l'*acanthella*, celle de la *triangulella* vit sur les lichens des rochers, et M. P. Mabille croit pouvoir m'affirmer qu'il l'a trouvée dans cette situation.

7. BRYOPHAGA ACANTHELLA God.

(Pl. 11, fig. 5, 5 *a* et 5 *b*.)

La figure de l'*acanthella* dans Duponchel (vol. XI, pl. 298, fig. 6) est peu exacte : les ailes sont beaucoup trop courtes en proportion; ainsi les deux petites taches près de la bande médiane, au lieu d'être, comme dans la nature, obliques, sont dans la figure placées l'une au-dessus de l'autre, et l'ensemble ne répond pas à la description de Duponchel (p. 316), qui a été faite sur une femelle dont la taille était de 6 3/4 lignes. Un spécimen mâle de ma collection a une envergure de 8 lignes (18 mill.).

Notre estimé collègue M. Paul Mabille a publié dans les Nouvelles et faits divers de l'Abeille une note intéressante sur les mœurs de la chenille de cette espèce, et, pour qu'elle soit mieux connue, je donne les extraits suivants, en y ajoutant une description plus étendue de la chenille que m'a fournie M. P. Mabille.

Chenille couleur gris de fer, saupoudrée sur chaque anneau de nombreux petits points verts; points ordinaires en relief, jaunâtres, émettant chacun un poil très-fin et noir; le ventre plus clair, jaunâtre; tête noire; pattes jaunâtres, extérieurement noirâtres.

« En cherchant des *Bryophila* sur les pierres du pont de Grammont, à Tours, cette année même, je vis une petite toile grise, poudreuse, large comme une pièce de un ou de deux francs, et je me rappelai que, dans le Midi de la France, j'avais trouvé déjà et élevé l'insecte qui se construisait cet abri, mais sans y faire beaucoup d'attention ; je résolus, cette fois,

d'observer minutieusement la vie de cette espèce, et voici ce que j'ai vu dans un espace de plus de deux mois :

« En avril, on remarque dans les rainures et les interstices des pierres du grand pont de Grammont de petites toiles rondes, semblables à celles des Araignées. Petites d'abord, très-fines, elles s'élargissent ensuite et peuvent atteindre 4 à 5 centimètres en tous sens. Dessous, cachée dans une fissure, il y a une petite chenille grise, à tête noire ; les points verruqueux sont saillants et jaunâtres, et le corps est comme pointillé de vert ; elle est si mobile et si tendre que la moindre traction de la toile qu'on enlève la déchire ou l'écrase. La toile est bien fixée de partout et il y a un conduit par où l'insecte peut sortir ; ce conduit est en soie très-claire et forme un second abri. A mesure que l'insecte avance en âge, il agrandit son travail ; comme on trouve beaucoup de petites toiles abandonnées, il est probable que la chenille change de place et va se construire ailleurs une demeure plus spacieuse. Je crois qu'elle sort la nuit pour manger les lichens voisins, parce que sous sa toile la pierre est presque toujours nue, et que je n'y ai pas trouvé de crottes amassées.

« J'ai toujours vu la toile double, ou plutôt une toile recouvrant une loge de soie où se tient la chenille ; mais plusieurs fois j'ai rencontré une sorte de toile commune, continue et régulière, bien plus grande alors : une fois enlevée, il y avait dessous deux et jusqu'à trois toiles plus petites, contenant chacune une chenille logée dans son conduit de soie ; ainsi, dans le cas que je signale, chaque chenille avait trois abris.

« La chrysalide se trouve à la place où a vécu la chenille, enveloppée de soie blanche ; elle est noire avec le ventre vert jaunâtre. Le papillon éclôt dans le courant de juillet, et il demeure appliqué sur les pierres, parmi le lichen.

« Les chaleurs gênent le développement de cet insecte : car j'ai trouvé bien souvent la chenille morte et desséchée dans sa toile. Du reste, les chaleurs ont été excessives cette année, et j'ai observé le même accident chez les *Bryophila perla, glandifera* et *ravula,* qui n'étaient pas rares sur les pierres du même pont. Il est à remarquer que c'est à l'exposition du couchant (S. O. et S. S. O.) que la *Butalis* se trouve en abondance : ailleurs elle est rare ou nulle.

« L'*acanthella* paraît répandue dans toute la France : je l'ai prise en Bretagne, en Bourgogne, en Corse et dans le Languedoc. — P. MABILLE. »

M. de Peyerimhoff dit que la chenille vit à Cannes, en mars et avril ;

dans l'Appenzell, où il en a pris un exemplaire, elle doit vivre beaucoup plus tard.

8. GRACILLARIA JUGLANDELLA Mann.

L'année dernière, j'ai eu pour la première fois le plaisir de prendre cette espèce, qui, jusqu'alors, n'avait encore été trouvée qu'en Autriche et en Suisse.

J'ai d'abord observé la chenille sur le noyer d'Amérique (*Juglans nigra*), dans la pépinière du Jardin des Plantes, et je n'étais pas certain que j'avais affaire à une espèce indigène, mais j'en ai acquis la certitude en trouvant cette année des chenilles sur le noyer commun (*Juglans regia*) près de Saint-Germain.

Comme les mœurs de la chenille dans son jeune âge ne paraissent pas avoir été decrites, je pense qu'il ne sera pas sans intérêt de les faire connaître.

L'œuf est pondu au mois d'août à la surface supérieure d'une feuille, et la femelle le dépose sans choisir un endroit spécial.

La jeune chenille, qui est jaune avec la tête couleur d'ambre pâle, au sortir de l'œuf, perce l'épiderme, s'introduit dans la feuille et se met à creuser une galerie étroite à la surface, ne détachant qu'une pellicule extrêmement fine, argentée et luisante, et qui ressemble à la trace d'une limace; les excréments brunâtres sont déposés en une ligne très-fine au centre de la galerie, et ils sont peu visibles.

Cette galerie est sinueuse, souvent entortillée et se dirige vers le bord de la feuille; là la chenille mine une longue et étroite plaque, ce qui fait replier étroitement le bord de la feuille en haut.

Quelquefois la chenille, au lieu de miner sur le bord, fait sa mine le long d'une nervure latérale; elle dévore tout le parenchyme, et l'endroit miné brunit des deux côtés de la feuille.

Devenue plus grosse, la chenille quitte sa mine et la feuille, et sur une feuille voisine elle se forme une nouvelle habitation en roulant le bout de la feuille en dessous obliquement en forme d'un cône allongé; elle ronge alors la surface interne du cône et attaque ensuite directement la portion de la feuille roulée à l'intérieur en en dévorant une grande partie.

Quelquefois on trouve deux jeunes chenilles minant séparément sur la même feuille; cependant, le plus souvent elles vivent isolées. Il arrive aussi, mais rarement, que la chenille forme son cône sous la même feuille sur laquelle elle avait passé son jeune âge.

La chenille adulte a 9 millimètres de longueur; elle est cylindrique, un peu atténuée aux extrémités, de couleur vert jaunâtre avec la région dorsale plus foncée, le vaisseau dorsal vert foncé. La tête est couleur d'ambre pâle avec une légère teinte rougeâtre; la bouche et quelques petits points à côté sont d'un brun rougeâtre; ses quatorze pattes sont pâles.

Lorsqu'elle a fini de manger, elle file son cocon dans un repli de feuille ou même à l'intérieur du cône; ce cocon est formé de soie blanchâtre ou jaunâtre, semi-transparent et assez luisant.

A la fin du mois d'août on peut trouver les chenilles dans les diverses phases de leur existence, et vers la fin de septembre le papillon paraît.

Je n'ai jamais pris le papillon au vol, mais je pense que, comme plusieurs autres espèces de *Gracillaria* (*elongella, stigmatella*, etc.), la *juglandella* doit hiverner à l'état parfait et reparaît ensuite au printemps pour déposer ses œufs sur la feuille du noyer vers la fin de juin. A la fin de ce mois et au commencement de juillet on trouve les chenilles de la première génération qui produisent les papillons vers la fin de juillet.

La *juglandella* a beaucoup de ressemblance avec certaines variétés de l'*elongella* qui sont pointillées de couleur foncée; mais la *juglandella* est plus distinctement pointillée et elle l'est constamment sur la côte; l'absence d'une tache pâle au milieu de l'aile sur la côte, ayant la forme d'un triangle tronqué, la distingue de suite du type le plus ordinaire de l'*elongella*; de plus, les cuisses et les tibias de l'*elongella* sont toujours rouges, tandis que, même dans les spécimens rouges de la *juglandella*, ces parties sont constamment brunâtres.

Par sa grande taille et ses ailes étroites elle se distingue facilement de la *rufipennella*.

9. Coleophora pulmonariella. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 7.)

Envergure : 13 millimètres.

Ailes supérieures d'un noir violâtre (un peu teinté de brunâtre) très-luisant.

Ailes inférieures noirâtre luisant; les franges des quatre ailes d'un noir brunâtre plus pâle que le fond. Le dessous est semblable à la surface supérieure.

Tête noir violâtre. Antennes *blanches,* faiblement annelées de noirâtre vers la base, les articles basilaires un peu épaissis par des écailles noir violâtre, le premier article plus gros que les autres, avec une petite touffe en pointe qui le dépasse.

Palpes noirâtres, par devant et intérieurement grisâtres, légèrement redressés, l'article du milieu *sans touffe* saillante antérieurement.

Corselet et abdomen noir violâtre.

Pattes noirâtres, avec les tarses blanchâtres; les *tibias* des pattes postérieures *revêtus de longs poils* bruns très-distincts.

CHENILLE. — Longueur : 6 millimètres. — Blanchâtre. Tête et deuxième segment (1) couleur d'ambre foncé; bord postérieur du deuxième segment bordé d'une ligne noire; troisième segment avec une grande plaque noir luisant divisée au centre; quatrième segment avec deux taches noir luisant; chacun des deuxième, troisième et quatrième segments avec un point latéral noir.

Pattes couleur d'ambre.

FOURREAU. — Longueur : 10 à 11 millimètres. — Brun, poilu, droit inférieurement, au bout courbé et assez pointu, aplati, avec une légère carène au bout, lequel est plus mince que vers la bouche, qui est oblique. Il est composé de morceaux de feuilles minées successivement ajoutés.

Le fourreau de la jeune chenille est plus courbé, et près de la bouche il est fortement dilaté.

La chenille vit depuis l'automne (j'ai remarqué le fourreau déjà assez grand le 27 octobre) jusqu'à la fin de mai sur la *Pulmonaria saccharata,* dans les allées herbues et ombragées des bois, produisant de nombreuses taches d'un brun rougeâtre sur les feuilles.

M. J. Fallou a remarqué que la chenille préférait les petites feuilles qui garnissent la tige florifère et qu'elle se tenait au sommet.

Pour agrandir son fourreau elle mine une petite plaque sur le bord de

(1) Suivant l'exemple de MM. Lacordaire, Westwood, Burmeister, Stainton et d'autres entomologistes bien connus, je considère une chenille comme composée de *treize* segments ou anneaux, dont la tête est le premier.

la feuille, introduisant le bout inférieur de son fourreau latéralement dans la tranche de la feuille à l'endroit miné et elle découpe (et attache au fur et à mesure) ensuite la portion de feuille nécessaire à l'agrandissement de sa demeure.

Lorsqu'elle est adulte elle se retire et attache son fourreau soit sur les tiges des feuilles, soit à des plantes voisines, et le papillon paraît fin juin et commencement de juillet.

La *pulmonariella* est extrêmement voisine de l'*albitarsella* Z., et à première vue il est impossible de les distinguer l'une de l'autre ; mais, indépendamment des différences qu'on peut remarquer dans les premiers états, on séparera facilement la *pulmonariella* de l'*albitarsella* par les caractères suivants :

1° Ses antennes sont blanches et sans annulations foncées sur près de *deux tiers* de leur longueur, tandis que dans *albitarsella* l'espace sans annulations est à peine le *quart* de leur longueur ;

2° L'article du milieu des palpes n'a aucune touffe de poils qui dépasse, et dans *albitarsella* cette touffe est bien visible ;

3° Les tibias des pattes postérieures sont couverts de poils très-distincts, tandis que ceux de l'*albitarsella* n'en ont presque pas.

4° Enfin, en comparant une série de chaque espèce on remarquera que la *pulmonariella* est la plus grande et a une teinte brune.

Je n'ai pu apercevoir aucun caractère qui permettrait de distinguer les chenilles de ces espèces, mais les fourreaux sont différents. Celui de l'*albitarsella* est plus droit, moins courbé au bout, et le fourreau de la jeune chenille est toujours droit et jamais dilaté vers la bouche, comme celui de la jeune chenille de la *pulmonariella*. Je ne fais pas grand cas de l'apparence poilue du fourreau de la *pulmonariella*, car cela dépend entièrement de la nature de la plante nourricière. Par exemple : le fourreau de l'*auricella* sur le *Stachys recta* est naturellement plus poilu que le fourreau de la même espèce sur la *Betonica officinalis*.

La plante nourricière est si remarquable au point de vue de l'*albitarsella*, que cela suffirait pour séparer ces espèces si voisines, et à ce sujet je citerai un passage, que je traduis, d'une lettre de notre savant collègue M. Stainton :

« C'est la *nourriture* de la *pulmonariella* qui prouve qu'elle est distincte de l'*albitarsella*, bien indépendamment du caractère remarquable

fourni par le fourreau de la jeune chenille. Aucune espèce vivant sur les Labiées ne pourrait digérer les jus des Borraginacées ou *vice versa*. Une chenille polyphage pourrait manger les deux, mais certainement aucune *Coleophora*, car ces créatures sont de très-bons botanistes. »

Enfin, la chenille de la *pulmonariella* peut être récoltée bien plus tard que celle de l'*albitarsella*. De cette dernière espèce je n'ai pu trouver de fourreaux après le 15 mai (et c'était déjà trop tard d'au moins quinze jours), tandis que j'ai trouvé des fourreaux de la *pulmonariella* encore dans les premiers jours de juin. Le papillon de cette espèce paraît aussi après l'*albitarsella*.

J'ai découvert le fourreau de la *pulmonariella* pour la première fois, avec M. J. Fallou, dans la forêt de Senart, le 4 mai 1873, et je l'ai retrouvé dans le bois de Notre-Dame, du côté de Sucy-en-Brie.

La *pulmonariella* se rencontre également en Allemagne, car M. A. Gartner a trouvé le fourreau sur la pulmonaire, près de Brünn, mais il a cru que c'était celui de l'*albitarsella*.

J'ajouterai que j'ai trouvé la chenille de l'*albitarsella* minant les feuilles de *Glechoma hederacea*, *Chenopodium vulgare* et *Origanum vulgare* ; il est probable qu'elle se trouve également sur des espèces de menthe. J'ai récolté un fourreau, que je rapporte à cette espèce, sur la *Salvia pratense*, mais je n'ai pu réussir à obtenir le papillon.

10. COLEOPHORA GIRAUDI. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 6, 6 *a*.)

Envergure ♂, ♀ : 20 millimètres.

Jaunâtre, avec des stries argentées, une *sur* la côte, commençant près de la base, s'étendant au delà du milieu de l'aile, presque à l'apex ; cette strie est plus large au milieu ; sur le disque, au delà du milieu, il y a une courte strie un peu courbée, et une autre, partant de la base, se prolonge sur le pli jusqu'à l'angle anal ; l'espace compris entre la strie costale et la strie discoïdale forme une strie cunéiforme, d'un brun jaunâtre, qui s'étend obliquement de près de la base jusqu'à l'apex ; le bord interne, à la base, est bordé d'une ligne argentée.

Le dessous des ailes est d'un brun uniforme ; la frange est brunâtre, plus pâle au-dessous de l'apex.

Ailes inférieures en dessus et en dessous d'un gris brunâtre, avec la frange brune.

La tête, la face et les palpes sont blancs avec une légère teinte jaunâtre; les ptérygodes sont teintés de brun jaunâtre à leur extrémité.

Les antennes sont blanches, presque imperceptiblement annelées de gris pâle, l'article basilaire avec un long pinceau de poils qui ont une teinte brun jaunâtre.

L'abdomen est d'un blanc jaunâtre.

La femelle a les ailes comme le mâle, mais elles sont plus pâles; la frange au-dessous de l'apex des ailes supérieures est blanchâtre; la strie argentée costale se prolonge davantage vers l'apex; enfin les franges sont également plus pâles aux ailes inférieures.

Cette espèce nouvelle appartient à la section dont les espèces ont des ailes jaunâtres avec trois stries argentées longitudinales, et ses plus proches voisines sont *cælebipennella* et *spumosella.*

De la première, qui a presque sa taille, elle s'en distingue facilement par la largeur de ses ailes supérieures, par la largeur de la strie cunéiforme foncée, mais surtout parce qu'elle n'a qu'une petite strie mince argentée à la base, tandis que la *cælebipennella* a tout le bord interne largement et distinctement argenté; de plus, dans cette dernière espèce, les stries argentées sont plus distinctes.

Elle se distingue à peu près par les mêmes caractères de l'*astragalella* Z.

De la *spumosella* (qui n'a que 15 millimètres d'envergure), la *Giraudi* se distingue par sa taille un quart plus grande, par ses ailes plus allongées comparativement, par la strie costale et la strie cunéiforme foncée qui ne commencent que vers le milieu de l'aile dans la *spumosella,* dont la strie cunéiforme est également plus étroite.

La *Giraudi* ressemble aussi beaucoup comme taille et port à la *plusiella,* mais ses ailes sont d'égale largeur dans les deux sexes et non plus étroites dans la femelle, comme dans cette dernière espèce. De plus, dans la *plusiella* la strie costale s'étend de la base de l'aile jusqu'à près de l'apex; la strie cunéiforme, par conséquent, est bien plus allongée et étroite (surtout dans la femelle) que chez la *Giraudi*; enfin on distinguera de suite la *plusiella* par ses antennes blanches très-distinctement annelées de gris foncé.

La strie basilaire dans la *spumosella* et la *plusiella* est semblable à celle de la *Giraudi.*

Si, à l'état parfait, il est possible jusqu'à un certain point de confondre la *Giraudi* avec ses voisines, le *fourreau* nous prouve surabondamment que nous avons affaire à une espèce distincte.

Ce fourreau est probablement le plus magnifique connu dans ce genre. Il ressemble d'une manière éloignée, comme construction, à ceux des *Col. spumosella, palliatella* et *Lugduniella,* mais il est impossible de le confondre avec ceux-ci.

Il a une longueur de 13 millimètres et se compose d'un tube recouvert de deux immenses oreilles qui s'étendent jusqu'à la bouche, et le tout est construit de soie d'un blanc de lait. Le tube est formé de soie très-ferme et opaque et a la forme d'un pistolet, mais il est considérablement renflé au milieu; la bouche, un peu oblique, très-évasée : forme commode pour s'appliquer contre les tiges des plantes. Les oreilles sont construites de soie plus luisante, transparente, gaufrée, ressemblant assez à la peau d'un poisson avec ses écailles; elles sont attachées à leur base au bout du tube, s'appliquant tout à fait contre le tube en dessous et sur les côtés et se réunissant au-dessus du tube, où elles sont très-fortement gaufrées.

M. le docteur Giraud, qui, le premier, a eu le plaisir de découvrir ce beau fourreau, supposait que la plante nourricière de cette espèce devait être le *Teucrium chamædrys*, car c'est principalement sur cette plante qu'il avait récolté le fourreau appliqué contre la tige ; mais je pense plutôt que cette espèce doit vivre sur des plantes papillonacées, comme *spumosella, Lugduniella* et *vibicella*, et que la chenille n'a choisi le *Teucrium* que parce que ses tiges ligneuses offraient un point d'appui plus solide; nous voyons constamment les autres chenilles de *Coleophora* qui vivent sur les feuilles des plantes se retirer et s'attacher aux tiges, sinon de leur plante nourricière, au moins des plantes avoisinantes.

M. J. Giraud, pour satisfaire à ma demande, m'a donné les renseignements suivants qui permettront, je l'espère, à d'autres entomologistes de retrouver cette espèce et de nous dire très-exactement sur quelle plante elle vit, et aussi de nous donner une description de la chenille :

« A mon grand regret, je ne puis vous donner que des renseignements bien incomplets sur la *Coleophora* dont j'ai trouvé les remarquables fourreaux dans l'Oisans (Isère), et à laquelle j'avais provisoirement donné le nom de *Callidomella,* faisant allusion à la beauté de son logement. Voici tout ce que je sais à ce sujet :

« C'est au commencement de juillet que j'ai trouvé les fourreaux qui m'ont frappé par leur élégance et m'ont paru différer de tout ce que je

connaissais en ce genre : ils étaient dans l'immobilité la plus complète et je jugeai que les chenilles avaient cessé de prendre des aliments.

« Je recueillis pour le moins une centaine de ces fourreaux, et, malgré le peu de soins que je pus leur donner pendant mon voyage, j'obtins un certain nombre d'éclosions au mois d'août (je crois me rappeler qu'il y en eut d'autres au printemps suivant, mais je ne puis l'affirmer, la boîte qui contenait les insectes et les dates ayant été, par mégarde, emportée avec mes Hyménoptères). Bien qu'il y eût quelque différence de taille entre les fourreaux, tous avaient un manteau complet et paraissaient appartenir à des chenilles adultes. Ils étaient tous blancs, mais n'avaient pas tous la même pureté ; les plus beaux étaient blanc de lait, les autres faiblement grisâtres (cette dernière nuance s'accentue davantage chez les exemplaires conservés).

« Les larves n'ayant aucune activité, et trouvant des fourreaux attachés à un assez grand nombre d'espèces de plantes, il était assez difficile de savoir sur laquelle la chenille avait vécu. Cependant, comme le *Teucrium chamædrys* était l'espèce prédominante et que c'était surtout sur elle que se trouvaient les fourreaux, je crus pouvoir en conclure qu'elle avait été au moins l'aliment principal de la chenille. Je remarquai que beaucoup de ses feuilles avaient les dentelures de leurs bords plus ou moins roussies, souvent un peu recourbées et quelquefois entamées.

« Est-ce la confirmation de ma conjecture ?

« Comme dans toute la vallée du Bourg-d'Oisans je n'ai trouvé cette espèce que dans une localité extrêmement restreinte, il peut être de quelque intérêt de l'indiquer avec précision.

« Sur la rive droite de la Romanche, en amont du pont, entre la machine d'exploitation de la mine de talc de M. Aragon et le petit hameau de Verney, et à peu près à égale distance de ces deux points, se trouve, au pied de l'escarpement des rochers, un espace triangulaire de moins de 100 mètres de côté, inculte, en pente douce et dans le voisinage de quelques noyers : c'est dans ce petit espace et surtout vers le haut que l'on peut trouver le rare Lépidoptère dont le manteau blanc se fait remarquer à distance.

« Cet endroit, abrité du côté du nord par une puissante demi-ceinture formée par la montagne de l'Armantier et bien exposé au midi, est très-chaud.

« Je présume qu'une visite en juin, et peut-être même en mai, en apprendrait davantage. »

M. J. Giraud m'a communiqué des échantillons de plantes sur lesquelles

étaient attachés des fourreaux. Ces plantes étaient, autant qu'il est possible de juger sur des échantillons mal conservés : une *Astragallus* (*vesiculosus? onobrychis?*), l'*Hippocrepis comosa, Oxytropis pilosa, Euphrasia officinalis, Plantago* et *Teucrium chamædrys.*

Les feuilles de cette dernière plante étaient roussies, mais n'avaient aucune trace de mines de *Coleophora.* Une d'elles avait été minée par la *Gracillaria limosella.*

C'est avec beaucoup de plaisir que je dédie cette belle espèce à notre savant collègue M. le docteur Giraud, dont les grands travaux hyménoptérologiques sont tant appréciés.

Elle devra être placée entre la *spumosella* et la *cælebipennella.*

11. LITHOCOLLETIS PSEUDOPLATANIELLA. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 8.)

Envergure : 7 à 7 1/2 millimètres.

Ailes blanches, avec des taches transversales d'un brun foncé uniforme.

A la base, sur la côte, il y a une grande tache, et, au-dessous, sur le bord interne, deux petites taches espacées entre elles et la première. Quelquefois celle à l'extérieur touche la tache costale formant alors une bande oblique.

Au delà du milieu de l'aile, deux taches costales, et deux sur le bord interne, en se réunissant à leurs pointes, forment la lettre K, à la branche inférieure de laquelle vient s'attacher obliquement une autre tache partant de la côte au milieu de l'aile. Il y a une petite tache transversale avant l'apex, lequel est également brun avec une tache noire et ronde au centre.

La frange de l'aile est blanche sur le bord terminal et est précédée d'une ligne noire ; sur le bord interne elle est d'un gris brunâtre pâle.

Les poils qui couvrent la tête sont blancs et gris, mais ces derniers dominent et la tête paraît grise ainsi que le corselet.

La chenille vit en octobre (et en juillet ?) sur le sycomore (*Acer pseudoplatanus*), dont elle mine les feuilles inférieurement au centre, dans un des angles formés par la nervure médiane et une nervure latérale. Ces

mines sont grandes et l'épiderme détaché est d'un blanc verdâtre teinté de brunâtre.

Papillon en mai (et août ?). J'ai élevé au printemps dix spécimens qui se ressemblent tous.

Cette espèce, voisine de la *sylvella* Hw. (*acernella* Dup.), mais plus encore de la *geniculella* mihi, ne peut d'aucune façon être confondue avec elles, ses bandes et taches étant disposées tout autrement et étant uniformes de teinte et non pâles et bordées de plus foncé comme dans ces espèces.

12. Lithocolletis geniculella. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 9.)

Envergure : 7 1/2 à 8 millimètres.

Ailes blanches avec des taches transversales jaune brunâtre, finement bordées de couleur plus foncée.

A la base, sur la côte, il y a une tache noire triangulaire, allongée, qui souvent est réduite à deux petites taches noires, une à la base même, et l'autre, lunaire, oblique, un peu plus loin, et, en face, sur le bord interne, deux autres.

Au milieu de l'aile la tache costale et celle sur le bord interne (qui est visiblement plus rapprochée de la base) réunissent leurs pointes très-obliquement vers l'apex, formant une bande transversale avec un angle très-fortement accusé. Les quatre taches suivantes sur le bord interne et la côte forment la lettre K par la réunion de leurs pointes. Il y a une petite tache transversale avant l'apex, lequel est également jaune brunâtre avec une tache ronde et noire au centre.

La frange est blanchâtre sur le bord terminal et est précédée par une ligne noire ; sur le bord interne elle est d'un gris brunâtre pâle.

Les ailes inférieures sont grises avec la frange gris brunâtre pâle.

Les poils qui couvrent la tête sont blancs et gris, mais ces derniers dominant, la tête paraît grise. Corselet blanchâtre.

La chenille vit de la même façon sur le sycomore (*Acer pseudoplatanus*)

et à la même époque que la *pseudoplataniella*. M. Foucart, de Douai, un zélé chasseur et qui promet beaucoup comme microlépidoptériste, a récolté un grand nombre de feuilles minées et m'en a envoyé, pensant qu'elles me produiraient la *pseudoplataniella* dont j'avais parlé dans les Petites Nouvelles; mais tous les papillons qui sont éclos chez moi (une douzaine) et tous ceux que M. Foucart a élevés sont exactement pareils et répondent à la description de la *geniculella*. Je pense donc que c'est une espèce distincte de la *pseudoplataniella*.

Les trois premiers *Lithocolletis* que j'avais élevés en août 1872 de mines trouvées sous les feuilles de sycomore le 7 juillet précédent, paraissent faire le passage entre la *pseudoplataniella* et la *geniculella*, car quoique les dessins soient foncés comme ceux de la *pseudoplataniella*, la tache costale au milieu ne s'étend pas jusqu'à la partie inférieure du K, et la tache extérieure sur le bord interne près de la base est plus grande que dans la *pseudoplataniella*, et on voit que si elle se réunissait à la tache costale elles formeraient ensemble une bande comme dans la *geniculella*.

La *geniculella* se distingue très-facilement de sa proche voisine la *sylvella*; elle est plus grande et plus foncée, et toutes les taches sont bien plus obliques.

Dans la *sylvella*, à la base, il y a toujours deux fines lignes noires transversales presque droites (quelquefois interrompues), et plus loin la bande formée de deux taches opposées est presque droite et la tache sur le bord interne est juste en face de celle sur la côte et non rapprochée de la base.

La *geniculella* et la *pseudoplataniella* se distinguent, en outre, de la *sylvella* (qui est figurée pl. 11, fig. 11) par les plantes nourricières des chenilles et leur manière de vivre, car j'ai lieu de croire que cette dernière espèce est exclusivement attachée à l'érable (*Acer campestre*), dont elle mine les feuilles en dessous, tout près du bord, choisissant surtout les lobes de la feuille, et en retirant, pour se nourrir, le parenchyme de la partie attaquée, elle fait courber en dessous une portion soit du lobe, soit du bord de la feuille : c'est une mine très-caractérisée; tandis que les chenilles du sycomore, comme je l'ai dit, pratiquent leur mine au centre même de la feuille, qui ne se contourne pas.

NOTA. Depuis l'époque où j'écrivais cette description j'ai fait l'acquisi-

tion de plusieurs ouvrages très-importants qui m'ont permis d'élucider un peu la question des variétés (?) de la *sylvella*.

La figure 813 de Herrich-Schäffer représente exactement ma *geniculella*. Cet auteur considérait cette espèce comme une variété de l'*acerifoliella* F. R.

Duponchel figure sous le nom d'*acernella* la *sylvella* Hw., car les deux fines lignes transversales à la base de l'aile et les deux taches opposées formant la première bande, à égale distance de la base, sont bien indiquées, mais l'artiste a exagéré l'angle de la bande, ce qui la rapproche de la *geniculella*.

Il est possible que la variété *acernella* Z. soit ma *geniculella*; mais dans sa figure 33 les taches formant la première bande sont équidistantes de la base et l'angle est trop prolongé, sans toutefois ressembler comme disposition à la tache costale de la *pseudoplataniella*.

Le professeur Frey, en parlant de la *sylvella* Hw., dit que cette espèce commune varie considérablement et qu'on pourrait avoir toute une série de variétés. J'ai élevé beaucoup de spécimens de la *Lithocolletis* de l'érable et je n'ai pas obtenu une seule variété; je pense donc que les premiers auteurs avaient confondu les espèces de l'érable et du sycomore, les ayant élevées toutes ensemble sans faire attention que ces espèces étaient exclusivement attachées à l'une ou l'autre de ces plantes et que les manières de vivre des chenilles étaient différentes. Cependant, le professeur Frey avait remarqué que sur le sycomore la feuille était minée au centre et non au bord comme dans l'érable, mais il ne dit pas s'il a élevé séparément ces chenilles.

En Angleterre on ne paraît pas avoir observé encore de mine de *Lithocolletis* sur le sycomore.

Voici la synonymie de ces trois espèces :

1. *sylvella* Haw., Steph., Stainton, Frey.
   acerifoliella Z., Is., 1839, 217; L. E. I, 239, pl. 1, fig. 32; H.-S., fig. 814.
   acernella Dup., IV, pl. 76, fig. 11.
2. *geniculella* Rag., ? *acernella* Z., L. E. I., pl. 1, fig. 33.
   acerifoliella, var. H.-S., fig. 813.
3. *pseudoplataniella* Rag.

13. TISCHERIA AURIFRONTELLA. Nov. sp.

(Pl. 11, fig. 10.)

Envergure, ♂ : 8 millimètres.

Voici une espèce très-remarquable et qui, par l'étroitesse de ses ailes uniformes de largeur, et l'article basilaire des antennes fortement grossi inférieurement, semblerait indiquer un nouveau genre ; mais ses palpes courts, filiformes, déprimés, ses antennes ciliées, avec l'article basilaire portant en dessous une dent formée d'un petit faisceau de poils, la tête avec des poils retombant sur le front et la face lisse, m'autorisent à en faire une *Tischeria* en attendant que la découverte de sa chenille vienne confirmer cette hypothèse ou bien nécessiter la création d'un nouveau genre.

Ailes supérieures allongées, étroites, de largeur uniforme, de couleur brun pourpre bronzé, assez luisantes, sans dessins, la frange grisâtre.

Ailes inférieures lancéolées, gris brunâtre, avec la frange plus pâle.

Le dessous des quatre ailes d'un brun grisâtre uniforme.

Tête avec des poils redressés, postérieurement noirs, antérieurement d'un jaune or pâle et luisant, retombant sur le front ; la face, la trompe et les palpes également d'un jaune or pâle et luisant.

Antennes bronzées, légèrement annelées de blanc vers leur sommet, fortement ciliées en dessous, l'article basilaire fortement grossi inférieurement, avec un très-petit pinceau de poils saillants peu visibles.

Thorax bronzé ; l'abdomen gris brunâtre ; les pattes grises avec les tarses blanchâtres.

Cette nouvelle espèce appartient au groupe à ailes bronzées, comprenant la *Heinemanni*, la *guanacella* et l'*angusticollella*, et si on ne la distinguait pas déjà de ces espèces très-facilement par ses ailes allongées, étroites et non arrondies et dilatées vers l'apex, sa touffe frontale, sa face et ses palpes d'un jaune or la feraient reconnaître immédiatement de ses congénères.

La position de l'*aurifrontella* serait après l'*angusticollella*.

J'ai pris un seul individu de ce papillon cette année, le 3 août dernier, posé sur la fenêtre de ma cuisine ; cet exemplaire était très-frais. Je suppose qu'il a dû venir du jardin en face, car je ne l'ai certainement pas obtenu de chenilles rapportées chez moi.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES

Espèces du genre STROPHOMORPHUS Seidlitz

(Berl. Ent. Zeit., 1867, p. 181, et 1870, p. 379.)

Par M. Henri TOURNIER.

(Séance du 9 Décembre 1874.)

Jusqu'à présent, quatre espèces seulement figurent dans le genre *Strophomorphus* Seidlitz ; M. de Marseul, dans sa Monographie des Otiorhynchides (Abeille 1872, p. 478), donne un tableau synoptique et des descriptions pour trois d'entre elles ; ce sont : *S. hispidus* Bohem., *albarius* Reiche et *breviusculus* Marseul ; il y a peu de temps que j'en ai décrit une quatrième, à savoir : *algericus* Tournier (Soc. ent. Belg., série II, compte rendu n° 1, 1874, p. 5) ; enfin aujourd'hui, en consultant seulement les matériaux de ma collection, je me trouve en face de six espèces nouvelles. Je crois donc devoir donner un tableau synoptique des espèces qui me sont connues.

Je ne puis être d'accord avec M. Seidlitz lorsqu'il reporte le genre *Strophomorphus* dans les *Otiorhynchides* ; il a par trop méconnu les rapports de ces insectes avec les *Brachyderes vrais*, rapports si intimes, qu'une différence médiocre dans la forme des scrobes peut seule les distinguer des *Brachyderes* ; si l'on joint à cela que les yeux des *Strophomorphus* sont constitués comme ceux des *Strophosomus*, l'on conviendra sans peine qu'il est difficile de laisser des genres aussi éloignés les uns des autres. Ce sont des rapports aussi intimes qui déjà font dire à Lacordaire (Genera, vol. VI, p. 204), au sujet du genre *Epiphaneus* Schh. : « *La tête, le rostre, les scrobes et les antennes de ce genre ont la plus intime ressemblance avec les parties analogue des* Brachyderes. » Qu'aurait-il dit, s'il avait connu les matériaux composant aujourd'hui le genre *Strophomorphus*, auquel, j'en suis convaincu, doivent appartenir encore plusieurs des *Brachyderes* caucasiens décrits par Schönherr.

Si l'on étudie avec soin la forme des scrobes chez les *Strophomorphus*, on verra que, quoique très-élargies postérieurement, leur vraie direction est inférieure (forme mieux accusée encore chez les *Pholicodes*, où les scrobes sont presque conniventes en dessous). Cette forme n'aurait pas

dû empêcher M. Seidlitz de laisser ces insectes près des *Brachyderes*. Le même principe, qui lui a fait détacher les *Platytarsus*, etc., des *Brachyderides vrais*, pour les reporter chez les *Otiorhynchides*, en rompant pour eux le système basé sur la direction des scrobes, et ceci parce que tous les autres caractères obligeaient à ce déplacement, aurait dû lui démontrer que ces insectes ne pouvaient entrer chez les *Otiorhynchidas*, mais rester chez les *Brachycérides*.

Le cadre restreint de ce travail ne me permet pas d'étendre davantage cette étude, mais je reviendrai plus tard sur ce sujet et démontrerai que les *Strophomorphus*, *Pholicodes*, *Epiphaneus*, etc., ne peuvent pas rester aussi éloignés des *Brachydérides*.

Voici le tableau des espèces du genre *Strophomorphus* :

I. Yeux semi-globuleux, non dirigés en arrière ; article deuxième du funicule des antennes un peu plus long que le premier. Corps écailleux et finement pubescent. — Long. 7 1/2 mill., larg. 3 1/2 mill.

ALBARIUS Reiche, Ann. Soc. ent. Fr., 1857, 668 (*Strophosomus*).
= *lineolatus* Fairm., Ann. Soc. ent., Fr., 1859, Bull. p. CIV.
Turquie, Syrie.

II. Yeux ovales, légèrement coniques, avec leur sommet un peu tourné en arrière.

A. Prothorax légèrement impressionné de chaque côté à sa base, tout près du bord postérieur. Scutellum distinct. Corps paré de petites écaillettes d'un gris jaunâtre, un peu varié de brun et d'une fine pubescence ; article deuxième du funicule des antennes faiblement plus long que le premier. — Long. 9 mill., larg. 4 mill.

IMPRESSICOLLIS, nov. sp. — Syrie.

A'. Prothorax nullement impressionné à sa base.

B. Scutellum bien distinct.

C. Dessus du corps paré d'écaillettes et d'une fine pubescence.

D. Articles premier et deuxième du funicule des antennes subégaux, deuxième subégal en longueur aux deux suivants réunis. Élytres communément terminées en pointe un peu allongée, bimucronées au bout ; dessus du corps subtessellé. — Long. 10 1/2 mill., larg. 4 mill.

TESSELLATUS, nov. sp. — Caifa, Syrie.

D'. Article deuxième du funicule des antennes notablement plus long que le premier, subégal en longueur aux trois suivants réunis. Élytres terminées en pointe moins allongée, à peine bimucronées au bout ; dessus du corps varié. — Long. 10 mill., larg. 4 à 4 1/2 mill.

BREVIUSCULUS Marseul, Ab., V, 1868, p. 196. — Syrie.

C'. Corps brun, finement pubescent, sans écaillettes. — Long. 6 mill., larg. 3 mill.

BRUNNEUS, nov. sp. — Syrie.

Observ. En étudiant cette espèce, j'ai cru d'abord avoir affaire à l'*Aomus pubescens* Schh. ; mais la formule générique que Lacordaire donne pour ce genre m'a promptement montré qu'il n'en était rien. En effet, il dit que, chez l'*Aomus*, le rostre est séparé du front par un sillon ; que les antennes sont submédiaires ; que les articles troisième à septième de leur funicule sont courts ; que l'écusson est nul, etc. ; tous caractères opposés à mon espèce, chez laquelle le rostre n'est nullement séparé du front par un sillon ; qui a les antennes subterminales, les articles troisième à septième de leur funicule longs, grêles ; où l'écusson est bien constitué, etc.

Dans le doute où j'étais, j'ai voulu consulter le travail de M. de Marseul (Abeille 1872, p. 490), mais l'examen de cet ouvrage a été pour moi d'un secours insuffisant, car, dans la formule générique que l'auteur donne du genre *Aomus*, j'ai retrouvé textuellement celle de Lacordaire ; mais, par contre, j'ai constaté que la description qu'il donne pour l'*Aomus pubescens* est, sur plusieurs points, en opposition avec sa formule générique ; par exemple, il dit en décrivant le *pubescens* : « *Antennes insérées vers l'extrémité du rostre ; écusson petit, triangulaire, pubescent de cendré, etc.* », et dans la formule du genre : « *Antennes submédianes ; écusson nul, etc.* » Ce qui me porte à croire que la formule générique est seule bonne, puisqu'elle est relevée de Lacordaire, mais que l'insecte qu'il décrit n'est pas l'*Aomus pubescens*.

Chez le *S. brunneus*, les yeux sont peu proéminents et à peine dirigés en arrière.

B'. Scutellum invisible.

C. Corps paré d'écaillettes et de poils fins, plus ou moins couchés, nullement hispides.

D. Rostre marqué sur le milieu d'une fine carène lisse, longitudinale.

E. Article deuxième du funicule des antennes notablement plus long que le premier; élytres n'offrant pas d'interstries alternes plus clairs ou plus foncés.—Long. 8 mill., larg. 3 1/4 mill.

MILLERI, nov. sp. — Syrie.

E'. Articles premier et deuxième du funicule des antennes subégaux; élytres offrant, par la condensité des écaillettes, les interstries alternes un peu plus claires que les autres, gris cendré.— Long. 5 mill., larg. 2 1/2 mill.

MINUTUS, nov. sp. — Nazareth, Syrie.

D'. Rostre sans carène lisse sur sa face. — Long. 7 3/4 mill., larg. 3 5/6 mill.

ALGERICUS Tourn., Soc. ent. Belg., 1874, Compte rendu n° 1, série II. — Algérie.

C'. Corps orné d'écaillettes et de poils hispides.

D. Yeux saillants quoique petits, bien coniques; article deuxième du funicule des antennes un peu plus long que le premier; élytres à interstries plans ou faiblement convexes; pubescence hispide assez longue, un peu droite. — Long. 5 1/2 à 7 mill., larg. 3 1/2 à 4 mill.

HISPIDUS Bohem., Schönh., Gen. Curc., I, p. 544.

= *porcellus* Schönh., Ménétr., Cat. rais., p. 213.

Var. *comatus* Bohem., Schh., Gn. Curc., V, p. 884.

France mérid., Italie, Sicile, Dalmatie, Croatie, Russie mérid., Caucase, Algérie.

D'. Yeux très-faiblement saillants, petits, faiblement coniques; articles premier et deuxième du funicule des antennes subégaux; élytres à interstries convexes, à pubescence hispide courte, un peu couchée en arrière.—Long. 8 mill., larg. 3 3/4 mill.

CRETACEUS, nov. sp. — Syrie.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

BULLETIN DES SÉANCES

Recueilli par M. DESMAREST, Secrétaire

ET

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Rédigé par M. BEDEL, Archiviste adjoint

Année 1874

MEMBRES DU BUREAU :

Président	MM. C.-E. Leprieur.
Vice-Président	Eugène Simon.
Secrétaire	Eugène Desmarest.
Secrétaire adjoint	Hippolyte Lucas.
Trésorier	Lucien Buquet.
Trésorier adjoint	Émile Ragonot.
Archiviste-Bibliothécaire	Jules Fallou.
Archiviste-Bibliothécaire adjoint	Louis Bedel.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 14 Janvier 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

29 *membres présents.*

Après l'adoption du procès-verbal de la précédente séance lu par le Secrétaire, M. Charles Brisout de Barneville, Président de 1873, avant de céder le fauteuil au Président de 1874, prononce les paroles suivantes :

En quittant ce fauteuil, je tiens à remercier la Société de la bienveillance qu'elle m'a toujours témoignée ; elle a ainsi singulièrement facilité ma tâche, et je la prie d'agréer l'expression de ma vive gratitude.

Avant de terminer, je ne puis m'empêcher de rappeler avec satisfaction que c'est sous ma présidence que la Société aura décidé d'une manière définitive la publication bimensuelle du Bulletin de nos séances ; cette publication était demandée depuis longtemps par tous les membres de la Société, et surtout par nos collègues de province, et je crois que la science entomologique n'aura qu'à y gagner.

Je m'applaudis aussi d'avoir vu la Société résoudre d'une manière satisfaisante l'importante question du prix fondé par M. Jean Dollfus ; pour la première fois, ce prix sera décerné cette année.

M. C.-E. Leprieur, avant de suivre l'ordre du jour de la séance, lit le discours qui suit :

Messieurs et chers Collègues, le premier, je pourrais dire le seul senti

ment que j'éprouve au moment de prendre place à ce fauteuil est celui du peu de droits que j'avais à recevoir de vos suffrages un honneur si grand, le plus grand presque que vous puissiez accorder, et je dois me féliciter aujourd'hui de la sage prévoyance de notre règlement qui, en interdisant la réélection des présidents, permet à tous l'accès successif à cette haute position.

Si, comme il me faut bien le reconnaître, l'insuffisance de mon bagage scientifique ne me permettait pas d'y aspirer, j'ose me flatter du moins que vous avez voulu dans cette circonstance récompenser en ma personne autant mon amour pour notre chère science que mon ancienneté dans votre compagnie.

Je craindrais cependant de ne pouvoir être à la hauteur des fonctions que vous m'avez confiées, si je n'étais persuadé d'avance que votre bienveillant concours ne me manquera pas et viendra rendre ma tâche plus facile.

A une époque déjà bien éloignée de nous, dans la séance du 21 décembre 1836, M. de Castelnau, comparant notre Société entomologique naissante aux associations de même nature essayées sans succès en Angleterre, s'écriait : « Quelle ne serait pas la joie de Latreille, si le Ciel lui eût « permis de voir notre assemblée si nombreuse et pouvant déjà présenter « cinq tomes d'Annales qui la placent à la tête des entreprises de ce « genre ! »

Si, après un espace de cinq ans seulement, notre collègue caractérisait ainsi la Société entomologique, combien doivent s'enorgueillir davantage les rares survivants de cette époque, en présence de ses 42 volumes d'Annales et du nombre presque doublé de ses membres.

J'aurais désiré jeter un coup d'œil rapide sur les divers travaux publiés dans les derniers volumes de nos Annales, mais je craindrais d'abuser de votre indulgence, et je vous demanderai seulement la permission d'examiner avec vous quelques questions plutôt administratives que scientifiques.

En décidant, le 12 mars dernier, que le Bulletin des séances serait dorénavant publié à part et distribué bimensuellement aux membres de la Société, vous avez pris une mesure qui, je l'espère, aura pour résultat l'unification plus complète de la Société et probablement aussi l'augmentation du nombre de ses membres. Notre Trésorier pourra, je pense, nous dire plus tard si la dépense amenée par la distribution des Bulletins n'aura pas trouvé une compensation dans les recettes ; mais il est bien

certain que tous ceux qui, comme moi, ont pendant de longues années été éloignés de Paris par leurs fonctions, ont pu apprécier alors, souvent à leurs dépens, combien étaient faibles les liens qui unissaient à la Société les membres *non résidants*. Réduits à connaître les décisions prises en séance seulement lors de la distribution du trimestre des Annales, c'est-à-dire trois ou quatre mois et souvent plus après les faits accomplis, ils ne pouvaient y porter qu'un intérêt rétrospectif bien faible et presque platonique.

Aujourd'hui, quelque éloigné qu'on soit du centre de la Société, on assiste en quelque sorte à ses séances ; on peut même y prendre une certaine part par des communications ou des rectifications arrivant en temps utile, et vous avez déjà pu apprécier plus d'une fois que si vous n'aviez pas eu la précaution de limiter l'espace accordé à chaque membre pour ses remarques, cette intéressante partie de nos Annales n'eût pas tardé à dépasser celle destinée plus spécialement aux travaux scientifiques de longue haleine.

Notre réunion périodique dans un banquet confraternel, à l'époque de l'anniversaire de la fondation officielle de la Société entomologique, est encore une de ces excellentes mesures, destinée qu'elle est à resserrer les liens entre nos collègues, et je souhaite vivement que, plus heureuse que les excursions provinciales, cette fête de famille puisse prendre d'année en année un développement plus considérable.

Il me reste maintenant à vous signaler une question que je pourrais presque qualifier de rappel au règlement.

D'après l'article 7, la Société devrait compter dans son sein douze membres honoraires, dont deux tiers français et un tiers étrangers, et ce nombre est en ce moment diminué de moitié. Depuis 1866, où l'on a fait quatre nominations, il n'y en a plus eu une seule (car je ne puis compter comme réelle celle de notre regretté collègue Aubé, à son lit de mort), et pourtant il y a eu des extinctions. Je comprends bien que les années qui viennent de s'écouler depuis la funeste guerre de 1870 n'ont pas été favorables au calme nécessaire à la Société pour examiner à loisir les titres des candidats à cette dignité. Nous vivions en quelque sorte sous l'empire d'un rêve, et les préoccupations de toute espèce ne nous permettaient pas de songer à de semblables détails; mais il me semble que le moment est venu de rentrer dans la légalité et de voir si, en présence de six vacances, il ne serait pas juste d'accorder à quelques-uns de nos

collègues cette flatteuse et enviée distinction. Je croirais vous faire injure et manquer à la réserve qui m'est d'ailleurs imposée ici, en vous citant un seul nom ; mais il suffit de feuilleter la liste des membres de notre Société pour y trouver des individualités qui s'imposent en quelque sorte à vos suffrages.

J'ose donc espérer, Messieurs et chers Collègues, que, dans le courant de cette année, j'aurai le bonheur et le plaisir de vous voir prendre en sérieuse considération les remarques que je soumets aujourd'hui à vos réflexions, et que la Société, après un trop long intervalle, voudra bien remplir un certain nombre des vides qui existent parmi nos membres honoraires.

Si malheureusement, mais je ne puis le supposer un seul instant, ma voix ne trouvait pas d'écho dans vos cœurs, il serait plus simple et surtout plus digne, permettez-moi de vous le dire avec franchise, de provoquer une révision de notre règlement et d'en effacer cet article 7, devenu depuis si longtemps une lettre morte.

Mais il faut m'arrêter ici : d'autres devoirs nous réclament d'ailleurs, et je veux finir en vous proposant de voter des remerciements à mon honorable prédécesseur, ainsi qu'à MM. les membres du Bureau, pour le zèle et le dévouement qu'ils ne cessent de montrer dans l'intérêt de notre Société.

Ce discours est accueilli par les applaudissements de la Société, qui en décide l'impression dans son Bulletin, et qui vote des remerciements à son ancien Président ainsi qu'à tous les autres membres du Bureau et des Commissions spéciales pour l'année 1873.

Rapport. M. Lucien Buquet, trésorier, présente un rapport détaillé, avec pièces à l'appui, sur les recettes et les dépenses de la Société pendant l'exercice 1873. Il expose que, malgré les dépenses considérables occasionnées tant par la publication des Annales que par celle du Bulletin des séances et autres, relatives surtout à l'achat d'ouvrages pour la Bibliothèque, la Société a pu, non-seulement faire face aux dépenses courantes de l'année dernière, mais encore que, sur une recette totale de 14,496 fr. 93 c., défalcation faite des dépenses (13,188 fr. 87 c.), elle possède, au 1er janvier 1874, un encaisse de 1,308 fr. 06 c.

Une Commission spéciale, composée de MM. Berce, le docteur Grenier

et L. Reiche, est chargée par le Président, aux termes du règlement, de présenter à la prochaine séance un rapport sur les comptes que le Trésorier vient de déposer sur le bureau.

Décision. La Société, à l'unanimité, décide que le banquet de 1874, destiné à fêter l'anniversaire de sa fondation en 1832, aura lieu le *samedi* 28 *février prochain.* Comme l'année dernière, M. L. Reiche est chargé de l'organisation de ce banquet.

Lectures. M. Desbrochers des Loges envoie une notice ayant pour titre : Remarques sur les *Anoxia emarginata, Lucasi* et *derelicta,* et description de deux espèces nouvelles de ce genre (*A. luteo-pilosa,* de Philippeville, et *hungarica,* de Hongrie).

— M. V. Signoret dépose sur le bureau la 12e partie de son ouvrage sur les Coccides; travail accompagné d'une planche et terminant l'histoire des Lécanides.

Dans ce mémoire l'auteur donne la description de six genres qui ne renferment chacun qu'une seule espèce. Ce sont les genres : 1° *Physokermes* Targioni, pour le *C. hemicryphus* Dalman; 2° *Ericerus* Guérin, pour le *Coccus Pe-la* Westwood, qui produit la cire de Chine bonne à l'éclairage ; 3° *Lecanopsis* Targioni, pour une espèce nouvelle, le *L. rhyzophila* Targioni; 4° *Aclerda,* pour une espèce nouvelle vivant à la racine de certains gramens, l'*A. subterranea* Signoret; 5° *Fairmairia,* pour une espèce nouvelle, la *F. bipartita* Signoret, qui vit sur le chaume de l'*Agropyrum campestre* et probablement aussi de la *Festuca ovina*; et 6° *Carteria* (nom qui rend hommage à l'auteur qui, jusqu'à ce jour, a le mieux fait connaître l'histoire naturelle de ce Coccide), pour l'espèce *C. lacca,* produisant la résine laque, si connue depuis longtemps dans les arts et dans l'industrie.

M. V. Signoret, dans le mémoire qui suivra, commencera la série des Coccites, en s'occupant d'abord de ceux qui se rapprochent le plus des Lécanites, et qui même jusqu'à présent avaient été confondus avec eux. Ce sont particulièrement les espèces du genre *Kermes,* telles que les *K. Bauhinii, vermillio, quercus, gibbifera,* etc., qui sont de véritables Coccites.

— M. J.-M. Bigot adresse un mémoire intitulé : Descriptions de nouvelles

espèces exotiques de Diptères des genres *Formosia* et *Rutilia*; travai accompagné de figures coloriées.

Après avoir donné des considérations générales sur le groupe auquel ces deux genres appartiennent, et avoir indiqué les espèces anciennement connues qui y entrent, M. J.-M. Bigot décrit les espèces nouvelles dont les noms suivent : *Formosia variegata*, d'Australie; *smaragdifera*, de Batchian, et *villosula*, de Van Diémen; *Rutilia argentifera*, de Sydney; *fulviventris*, de Van Diémen, et *echinomoïdes*, d'Australie.

— M. le docteur Al. Laboulbène offre la description, avec figures, d'une larve qu'il a trouvée dans la marmelade de l'orme, et qui appartient à un Coléoptère : c'est celle d'une espèce de Nitidulide du genre *Soronia*.

Communications. M. Ernest Olivier annonce, par l'intermédiaire de M. L. Reiche, que, dans les papiers laissés par son grand-père, il a trouvé beaucoup de travaux entomologiques inédits et même non achevés, entre autres les figures et les descriptions d'un grand nombre d'Hyménoptères et de Névroptères, destinées à faire suite à l'*Entomologie ou Histoire naturelle des Insectes*, qu'il se proposait de continuer.

M. E. Olivier demande à la Société si elle ne croirait pas utile de publier dans les Annales les figures et les descriptions des espèces qu'on reconnaîtrait inédites.

La Société décide que M. E. Olivier sera prié d'envoyer ces documents, qui seront soumis à la Commission de publication.

— M. Aug. Puton adresse les observations suivantes :

La note que j'ai envoyée à la séance du 10 décembre sur l'*habitat* de quelques Cassides est suivie d'une observation de M. Leprieur qui me donne le *droit* de répondre.

Je n'ai pas à défendre des observateurs tels que MM. Éd. Perris et de Norguet, que j'ai cités pour les *Cassida filaginis, oblonga* et *hemisphærica*, Bach et Redtenbacher à qui appartiennent les observations pour les *Cassida austriaca, thoracica, nobilis, nebulosa, obsoleta.*

Mes observations personnelles se bornent donc à deux : j'ai dit que la *Cassida equestris* vit sur le *Galeopsis tetrahit*, parce que je l'ai mainte et mainte fois trouvée sur cette plante, non pas d'une manière accidentelle,

mais d'une manière constante. Quant à la *Cassida azurea*, je trouve quand je veux l'insecte parfait, la larve et les œufs sur le *Silene inflata*. Est-ce suffisant pour établir l'habitat ? Nos collègues MM. Al. Laboulbène et V. Signoret doivent même se rappeler que je les ai consultés sur la nature des plaques d'œufs de cet insecte, plaques recouvertes d'un enduit gélatineux en forme de carapace qui simule une Cochenille. Cet insecte est très-commun dans toute la chaîne des Vosges ; il est aussi commun dans le Jura, où, lors de l'excursion de la Société, je l'ai fait prendre à nos collègues qui ne connaissaient pas son habitat.

— M. Maurice Girard adresse la note suivante :

Dans la précédente séance (1873, Bull., p. CCXXVI), à la suite d'une note d'apiculture que je faisais connaître, notre collègue M. J. Künckel a fait une juste observation, qui me laisse voir que ma communication n'était pas assez explicite. Je sais, comme tout le monde, que l'instinct des Abeilles les porte à remplir de cellules tous les vides, de forme quelconque, qui se trouvent dans le haut de la ruche. De là une foule de petites curiosités d'apiculteurs, amusement des expositions. Je connais parfaitement ce qu'a fait en ce genre M. l'abbé Sagot, et j'ai cité son nom (Maurice Girard, les Insectes utiles et les Insectes nuisibles à l'Exposition universelle, p. 26, Paris, 1867, librairie de la Maison rustique) lorsque je rappelais que cet apiculteur avait trouvé moyen d'exposer à la fois ses sentiments et ses beaux produits dans une inscription en gâteaux de miel, qui serait bien plus originale aujourd'hui qu'en 1867. Cet apiculteur avait à cet effet disposé, dans les coins de sa ruche à grenier, contre les parois et non à l'intérieur, des moules où les dociles insectes remplirent de cellules et d'un seul côté les lettres creuses qu'on leur offrait. C'est là une fantaisie d'amateur, sans application industrielle ; et, dans ce genre, la dernière Exposition des Insectes montrait un tour de force encore plus habile : une spirale compliquée en rayons de miel.

Le gâteau que j'ai présenté dernièrement à la Société est, au contraire, le résultat d'un procédé industriel, et l'auteur en a fabriqué cette année quatre cents exemplaires. La ruche tout entière est transformée à cet effet. Des cadres carrés, dans lesquels sont inscrites des rondelles circulaires, obligent les Abeilles à construire tous leurs rayons en cercles, et des deux côtés, sur un modèle inusité et hors de leur instinct habituel, le bas de la ruche restant réservé au couvain. Ce n'est plus une curiosité futile, mais une méthode nouvelle destinée à la vente commerciale.

— Le même membre communique une autre note :

Les détails de mœurs sont souvent négligés et à tort par les entomologistes ; il me paraît utile de signaler tous ceux qui viennent à ma connaissance, quand ils sont nouveaux ou fort peu connus.

M. de Milly élève sur une très-grande échelle, près de Mont-de-Marsan, le Ver à soie de l'ailante (*Attacus Cynthia* Drury, *vera* Guér.-Mén.) et a dû se préoccuper des ennemis de cette utile espèce. Outre les Guêpes, fléau connu depuis longtemps, il vient de signaler la Sauterelle à la Société d'Acclimatation. Je me suis empressé de l'interroger à cet égard, et j'ai vu, par sa description, qu'il s'agissait de la grande Sauterelle verte (*Locusta viridissima* Linné), surtout quand M. de Milly m'a dit que l'insecte était la prétendue Cigale des environs de Paris, figurée dans les éditions anciennes des fables de La Fontaine. Cet insecte dévore les chenilles sur les feuilles des ailantes, ce qui n'avait pas encore, je crois, été observé. On sait déjà que certains Orthoptères mangent à la fois des végétaux et des insectes, et même avec une prédilection pour ces derniers, ainsi la Courtilière et le Grillon champêtre. Il me semble qu'Audinet-Serville a émis une opinion trop absolue, quand il dit que les Locustaires ont un régime exclusivement végétal (Histoire naturelle des Orthoptères, p. 375). La salive brune et âcre des Locustes et des Dectiques, surtout du *Decticus verrucivorus*, est un caractère de carnassier, partagé, je dois le dire, par certains Acridiens. La grande Sauterelle verte, quoique très-commune, n'a jamais été citée comme dévastant les végétaux ; elle se présente toujours en individus isolés, comme les insectes carnassiers ; jamais on ne la fait lever sous ses pas en grandes troupes, comme l'*Œdipoda cœrulescens*, le *Calliptamus italicus*, certains *Stenobothrus* des prairies. Enfin elle supporte un long jeûne.

M. Fischer, de Fribourg (*Orthoptera europæa*), rapporte que l'*Œcanthus pellucens* passe, aux environs de Vienne, pour vivre d'insectes sur les taillis de chêne, et qu'on a élevé cette espèce, toujours assez rare et isolée, avec des galles de chêne, productions qui renferment des larves. Le *Meconema varium* est probablement aussi carnassier en partie, puisque M. de Heyden élevait ses larves avec les galles de chêne dues au *Cynips terminalis* et qui contiennent des larves. Enfin De Géer (Mém. sur les Insectes, III, p. 423) dit qu'ayant renfermé des Dectiques verrucivores ensemble, l'un d'eux fut dévoré par les autres. Il est vrai que sur des insectes captifs on ne peut rien conclure. Le fait que j'ai cité concerne la Sauterelle à l'état libre.

Je compte vérifier le régime de cet insecte, comme j'ai opéré autrefois pour le Grillon champêtre, en mettant l'animal en présence simultanée de végétaux bien frais et de chenilles.

Membre reçu. M. Édouard Killias, docteur en médecine, à Coire (Suisse) (Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe), présenté par M. le docteur Stierlin. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et Ch. Javet.

Ouvrages présentés dans la séance du 14 janvier 1874 (1) :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annual report of the board of regents of the Smitsonian Institution. 1 vol. in-8° cartonné. Washington, 1873.

Dr Kornhuber, p. 235, Alternate generation and parthenogenesis in the animal Kingdom.

Annual report of the chief signal-officer to the secretary of war, for 1872. 1 vol. in-8° cartonné. Washington, 1873. ⊙

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1873, n° 2 (2 pl. noires).

Alex. Becker, p. 229, Reise nach Baku, Lencoran, Derbent, Madschalis, Kasum Kent, Atchy (liste des Coléoptères et Lépidoptères, p. 255). — V. Motschulsky, p. 466, Diapérides nouveaux (d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie).

(1) Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont ceux offerts soit par les auteurs, soit par diverses personnes ou Sociétés savantes ; ceux marqués de deux astérisques (**) ont été acquis sur les fonds Pierret ; et ceux n'en n'ayant pas ont été échangés contre les Annales. Les publications qui ne renferment pas d'entomologie sont accompagnés du signe ⊙.

Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, t. I, n° 2, 1873.

GROTE, p. 95, A study of North American Noctuidæ (2 pl. lithogr.).

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, n° 94 (janvier 1874).

* *Entomologist's monthly Magazine*, n° 116 (janvier 1874).

WOLLASTON, p. 169, On new Coleoptera from Japan (Clavicornes), suite. — G. LEWIS, p. 172, Coleoptera common to Europe and Japan. — WATERHOUSE, p. 175, Three new species of Scarabæidæ from Australia and Japan (genres Temnoplectron et Menthophilus). — RYE, p. 176, Cathormiocerus maritimus, sp. n., from Great Britain. — P. 185, The local Entomological Society in London. — J. DOUGLAS, p. 187, Remarks on Hemiptera enumerated by Thomson (Opusc. Entom., fasc. 4). — J. SCOTT, p. 187, Revision of Bythoscopidæ (suite).

Notes. — P. 178, Cetonia aurata in october. — Lepidoptera at Forres. — P. 179, Lepidoptera in North Wales. — P. 180, Notodonta bicolora. — Additions to the captures of Lepidoptera in the isle of Sheppy. — P. 181, On Sesia apiformis. — Variety of Noctua glareosa. — P. 182, Natural History of Mimæseoptilus aridus. — P. 183, Some entomological errors in Cryptogamic Botany. — Rejoinder to the « Notes on a British bug. » — Entomological Society of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 4e année, n° 39 (janvier 1874).

LANCELEVÉE, p. 25, Chasse aux Insectes des fourmilières. — DE MARSEUL, p. 29, Tableau synoptique des Cassides de France. — ROUAST, p. 33, Nemeophila plantaginis. — ID., p. 33, Les Psyché.

Memoirs of the Boston Society of Natural History, t. II, part II, nos 2 et 3, 1872-73.

N° 3. — S. SCUDDER, On the carboniferous Myriapods of Nova Scotia.

Proceedings of the Boston Society of Natural History, t. XIV, 1860-71 (p. 225-426), t. XV, part I-II, 1872-73.

Tome XIV. — EMERTON, p. 393, Observations on the Development of Pholcus (une pl. noire).

Tome XV. — Dr HAGEN, p. 243, On the Larvæ of the Hemerobina.

The Transactions of the Academy of Science of Saint-Louis, t. III, n° 1, 1873.

RILEY, p. 55, A new genus of Tineidæ, with Remarks on the Fertilization of Yucca. — WALSH, p. 65, Descriptions of North American Hymenoptera, with notes by E. Cresson. — RILEY, p. 178, Supplementary Notes on Pronuba yuccasella.

United States geological survey of the Territories, by E. Hayden (Rapports annuels, 1867-69 et 1872). 2 vol. in-8° cartonnés. Washington, 1873 (pl. noires).

Rapport pour 1872. — G. HORN, p. 717. Coleoptera. — C. THOMAS, p. 719, Notes on Orthoptera. — H. HAGEN, p. 727, Odonata from the Yellowstone. — A. PACKARD, p. 731, Descriptions of new species of Mallophaga. — ID., p. 735, Descriptions of new parasitic worms. — ID., p. 739, Dipterous larva found in the gizzard of Picoides arcticus (fig. dans le texte). — ID., p. 740, Arachnida (Ixodes bovis et Argas americana, sp. n., fig. dans le texte). — ID., p. 742, Insects inhabiting Great Salt Lake and other saline or alkaline lakes in the West (Coléoptères, Hémiptères, Crustacés).

Ouvrages divers.

* GANNETT. List of elevations in West of the Mississipi river. Broch. in-8°. Washington, 1873. ⊙

* — Meteorological observations. Broch. in-8°. Washington, 1873. ⊙

* HAYDEN. Geological reports. 2 vol. in-8° cartonnés. Washington, 1873. ⊙

* LEIDY. Extinct vertebrate Fauna of the Western Territories. 1 vol. in-4°. Washington, 1873. ⊙ (U. S. geological survey of Territories, by Hayden, t. I.)

* THOMAS (Cyrus). Acrididæ of North America. 1 vol. in-4°. Washington, 1873. (U. S. geological survey of territories, by Hayden, t. V.)

Séance du 28 Janvier 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

34 *membres présents.*

MM. Lichtenstein, de Montpellier, et Charles Oberthür, de Rennes, assistent à la séance.

Avant la lecture du procès-verbal de la précédente séance, M. C.-E. Leprieur annonce la perte douloureuse que la Société vient de faire en la personne de M. Édouard Guérin-Méneville, membre honoraire, décédé à Paris dans la nuit du 25 au 26 janvier 1874. M. le Président dit que la cérémonie funèbre a eu lieu le matin même à l'église Saint-Sulpice et au cimetière de Montparnasse.

Au milieu d'un grand nombre de naturalistes et d'agriculteurs, vingt-sept de nos membres ont pu assister aux obsèques de M. Guérin-Méneville, et, sur la tombe, après la lecture d'un discours de M. Barral, parlant comme membre de la Société centrale d'agriculture, M. Leprieur a prononcé, au nom de la Société entomologique de France, le discours suivant :

« Messieurs, quand, il y a quelques jours à peine, la Société entomologique de France m'appelait à l'honneur de la présider, j'étais loin de sup-

poser que j'aurais si tôt le triste devoir de prendre la parole en son nom, pour adresser un dernier et suprême adieu à l'un de ses membres les plus instruits et les plus dévoués à la science.

Cette mort inattendue, qui vient de frapper si brusquement une famille éplorée, enlève à notre Société bien plus qu'un membre honoraire, car notre collègue était un des rares survivants de ces savants modestes qui, sous l'impulsion et les auspices de l'illustre Latreille, contribuèrent à la fonder en 1832.

Tout d'abord notre ami, avant de s'attacher plus spécialement à l'étude de l'entomologie, s'était occupé de zoologie générale, et c'est son admirable talent de dessinateur, aussi bien que la part qu'il prit à la publication de l'iconographie du Règne animal de Cuvier, qui l'amena plus tard à vouer sa vie à ces études de mœurs si difficiles, mais si attrayantes par l'étendue et l'importance des problèmes à résoudre.

Toutefois, son esprit éminemment pratique, que ne pouvaient satisfaire pleinement les recherches de pure théorie, s'ingénia à trouver un but plus élevé à ses investigations, je veux dire l'utilité avant tout, et cette tendance l'amena à ces études auxquelles il donna le nom très-juste, selon moi, d'entomologie appliquée. Aussi fut-il l'apôtre convaincu de toutes les recherches de ce genre, principalement de la sériciculture dans son acception la plus large, et il consacra à cette partie de la science le meilleur de son temps et de son intelligence.

Énumérer les travaux qu'il entreprit dans cette voie m'entraînerait beaucoup trop loin, et pourtant je ne saurais passer sous silence les diverses missions qui lui furent confiées par le Gouvernement dans le but d'étudier sur place et dans les plus grands détails les causes multiples des maladies de notre Ver à soie du mûrier et les moyens pratiques d'y remédier.

L'introduction d'autres espèces sericigènes, telles que les Vers à soie du ricin, du chêne, de l'ailante, trouvèrent en lui un promoteur ardent et passionné, et si le succès complet n'a pas encore couronné ses efforts, on peut dire qu'il a, pour sa part, contribué à faire avancer la question, et que l'acclimatation en France de ces précieuses espèces n'est plus qu'une affaire de temps et de patience.

L'un des membres fondateurs de la Société entomologique, dont il a été président en 1846, il avait été nommé membre honoraire en 1866, et nos Annales offrent à chaque page pour ainsi dire des preuves continuelles de son infatigable amour de l'étude.

Il était né avec le siècle, et l'âge n'avait encore ni diminué ses forces, ni effleuré son ardeur au travail. Tout nous faisait donc supposer, avec quelque apparence de raison, que pendant longtemps encore nous le conserverions parmi nous, et la nouvelle inopinée de sa mort a été pour tous ses collègues et amis un coup d'autant plus sensible qu'il était plus imprévu.

Tous ceux qui l'ont connu, qui ont pu l'apprécier, garderont de lui un fidèle souvenir, et sa mémoire ne saurait périr, aussi longtemps qu'existera la Société entomologique.

C'est en son nom, cher et regretté collègue, que je viens vous apporter aujourd'hui l'expression de notre douleur et vous dire ici, non pas adieu, mais au revoir !

A la suite de cette lecture, la Société, à l'unanimité des voix, vote l'impression dans le Bulletin du discours de M. Leprieur, et décide que M. Auguste Chevrolat sera chargé de donner pour les Annales une notice sur la vie et les travaux entomologiques de Guérin-Méneville, dont il était l'ami depuis près de cinquante ans.

— M. le Secrétaire fait ensuite savoir que notre collègue M. le professeur Paul Gervais vient d'être élu membre de l'Académie des Sciences. Il remplace, dans la section d'Anatomie et de Zoologie, M. Coste, qui, lui-même, avait succédé à de Blainville.

Rapports. M. E. Berce, rapporteur de la Commission composée, conjointement avec lui, de MM. le docteur Grenier et L. Reiche, chargée d'examiner les comptes du Trésorier pendant l'année 1873, donne lecture du rapport suivant, dont l'impression *in extenso* est décidée dans le Bulletin :

Messieurs, ainsi que le rapport présenté l'année dernière par votre Commission vous le faisait pressentir, la situation financière de la Société s'est encore améliorée d'une manière sensible pendant l'année qui vient de s'écouler, ainsi que vous allez pouvoir en juger par les chiffres suivants :

Recettes.

Encaisse au 31 décembre 1873.	2,090 fr.	12 c.
Cotisations arriérées	1,044	»
D° de l'année 1873.	7,776	»
Sommes perçues pour tirages à part	147	75
D° pour affranchissement d'Annales. . .	413	50
Arrérages de 164 coupons d'obligations du chemin de fer de l'Ouest.	1,145	56
Donation pour le Prix Dollfus (trois trimestres).	225	»
Vente de numéros d'Annales.	1,653	»
D° du Catalogue de la bibliothèque.	2	»
Total des recettes.	14,496 fr.	93 c.

Dépenses.

Impression de quatre trimestres d'Annales et tirages à part (53 feuilles 1/2) et couvertures.	5,840 fr.	» c.
Gravure, papier, tirage et coloriage de 14 planches. .	2,200	»
Achat, reliure et port d'ouvrages pour la bibliothèque.	795	»
Affranchissement des Annales	485	27
Achat de quatre obligations 3 0/0 des chemins de fer de l'Ouest.	1,213	»
Frais de bureau alloués au Trésorier et au Secrétaire et appointements du gardien de la salle des séances.	1,784	40
Affranchissement du Bulletin et des circulaires.	299	35
Loyer et mobilier du logement de la bibliothèque. . .	571	85
Total des dépenses.	13,188 fr.	87 c.

Résumé.

Recettes	14,496 fr.	93 c.
Dépenses, accompagnées par 65 pièces à l'appui. . . .	13,188	87
Encaisse au 31 décembre 1873.	1,308 fr.	06 c.

Il reste à recouvrer la somme de 2,428 fr. sur les cotisations antérieures, sur une partie de laquelle nous devons pouvoir compter.

Vous voyez, Messieurs, que notre situation financière est des plus satisfaisante, quoique l'encaisse au 1er janvier de cette année soit inférieur à celui de l'année dernière, ce qu'il faut attribuer, tant à l'augmentation de dépenses occasionnée par la publication du Bulletin bi-mensuel, l'achat d'un assez grand nombre d'ouvrages entomologiques et d'une armoire pour la bibliothèque, qu'à l'absence de la subvention ministérielle.

Au sujet de la somme de 1,308 fr. disponible au 1er janvier, votre Commission émet le vœu que, cette année, il ne soit pas fait d'achat d'obligations de chemin de fer, et que cette somme reste à la disposition de M. le Trésorier pour faciliter ses premiers payements et lui permettre d'attendre de nouvelles rentrées. Il ne faut pas oublier que le Trésorier va avoir à payer, indépendamment du 4e trimestre des Annales de 1873, le 4e cahier des Eucnémides et quelques autres dépenses accessoires, le tout devant s'élever à 3,500 fr. environ.

Nous pensons aussi qu'il serait peut-être bon de procéder à un nouvel inventaire des numéros des Annales en magasin, afin de pouvoir décider s'il n'y a pas quelques années dont il serait urgent d'interdire la vente à prix réduit.

Notre tâche est terminée ; elle nous a été rendue très-facile par l'ordre et la parfaite régularité des pièces qui nous ont été soumises.

Nous avons donc l'honneur de vous proposer :

1° D'approuver les comptes de votre Trésorier pour l'année 1873 et de lui en donner décharge ;

3° De voter des remerciements à M. L. Buquet, à MM. E. Desmarest et H. Lucas et à votre Archiviste-Bibliothécaire, M. J. Fallou, ainsi qu'aux Trésorier et Archiviste adjoints, MM. Ém. Ragonot et L. Bedel, pour le zèle et l'intelligence qu'ils n'ont cessé de déployer dans leurs délicates fonctions.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité des voix, et la Société décide également qu'un nouvel inventaire des premières années des Annales en magasin sera immédiatement dressé.

— M. Maurice Girard, rapporteur de la Commission de la fondation Dollfus pour le prix à décerner en 1873 (commissaires : MM. Chevrolat,

P. Gervais (président), Girard, Lucas, Reiche et les membres titulaires du Bureau de 1873), adresse le rapport suivant, dont M. Reiche donne lecture :

Votre Commission, Messieurs, appelée pour la première fois à proposer un candidat pour le prix Dollfus, a cru devoir, avant tout, au moment où commence l'emploi de cette généreuse fondation, se rapprocher le plus possible du pieux souvenir qui l'a inspirée. C'est un débutant dans l'entomologie que nous avons eu la douleur de perdre : ce sont les travaux les mieux appropriés au début dans l'étude des Insectes que nous avons cru devoir encourager. Votre Commission a, du reste, reconnu que cette opinion ne saurait être une entrave absolue pour l'avenir, mais seulement un guide assez habituel, une certaine latitude devant exister à cet égard dans l'intérêt de la science.

Les travaux présentés au concours pour 1873 étaient soumis à cette condition d'avoir été publiés ou en entier ou en partie en 1873, mais le point réglementaire était toujours un travail spécial à cette année. Trois candidats se sont présentés, dont les œuvres rentraient dans ces prescriptions : MM. Berce, de Marseul, Albert Fauvel.

Votre Commission a reconnu, *à l'unanimité* des membres présents, que le travail de M. Berce devait être proposé pour le prix de 1873, d'après les considérations suivantes :

M. Berce est un vétéran de l'entomologie, et son *Histoire des Lépidoptères de France* est comme le couronnement d'une vie consacrée tout entière à l'étude de cet ordre d'insectes.

La famille des Géométrides, qui forme le volume publié en 1873, est un travail très-soigné, rempli de bonnes descriptions où l'on peut reconnaître parfaitement les espèces, avec tous les détails de métamorphoses, de mœurs et d'habitat de nature à intéresser ceux qui commencent les études entomologiques.

Ce volume a été précédé de quatre autres, de manière à compléter une œuvre importante et qui rendra de grands services.

Nous devons ajouter que l'ouvrage de M. Berce est accompagné d'un grand nombre de planches coloriées, la plupart d'une exécution satisfaisante. Les planches sont importantes dans les ouvrages d'entomologie où doivent s'instruire les débutants. Ils n'ont pas, comme les entomologistes exercés, l'habitude des descriptions arides, ni la communication de

riches collections : les yeux aident puissamment le débutant à reconnaître les espèces.

L'ouvrage de M. Berce ne termine pas, il est vrai, l'histoire des Lépidoptères de France ; mais la portion qui reste à traiter, les Microlépidoptères, n'est pas celle que l'on étudie au début, de sorte que la Société récompensera en M. Berce, si elle adopte les conclusions de sa Commission, un travail d'une grande étendue, comprenant les Papillons Rhopalocères, et, parmi les Hétérocères, les Sphingides, les Bombycides et leurs annexes, les Noctuélides et les Géométrides.

M. A. Fauvel a publié en 1873 la seconde partie du deuxième volume de sa *Faune Gallo-Rhénane*. Cet ouvrage, qui demandera une longue vie humaine pour son achèvement, est encore, on peut le dire, à peine commencé. A la suite d'une bonne et intéressante Introduction (premier volume), où l'on doit surtout louer l'étude sur la distribution géographique des Insectes, l'auteur a inauguré l'ordre des Coléoptères par la famille des Staphylinides, qui n'est pas encore terminée et n'offre que deux planches noires. Les descriptions sont très-précises, accompagnées suffisamment de ces détails de mœurs et de ces considérations géographiques qui donnent tant d'intérêt à l'entomologie.

M. A. Fauvel est un commençant auprès de M. Berce ; il doit céder aujourd'hui le pas aux anciens, surtout dans les conditions actuelles de son œuvre. La Société le retrouvera plus tard, avec un travail plus étendu, et, par suite plus utile aux entomologistes, auxquels ne peut suffire l'étude, même très-bien faite, d'une seule famille.

Bien qu'il n'y ait pas à cet égard de prescription formelle, la Commission a regretté que M. A. Fauvel n'ait pas cru devoir offrir à la Société un exemplaire de l'ouvrage qu'il soumettait à son appréciation, en se présentant à un concours ouvert par elle.

M. de Marseul a publié en 1873 un supplément à la *Monographie des Otiorhynchides*, qui ne forment réellement qu'une sous-famille, d'après les travaux du docteur Seidlitz.

Cet ouvrage n'est pas précédé d'une longue introduction entomologique, utile aux débutants, comme la Monographie des Staphylinides de M. A. Fauvel ; nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit précédemment pour cet auteur. L'étude d'une seule famille offre difficilement le même intérêt qu'un travail général sur un ou plusieurs ordres, ou au

moins une grande partie d'un ordre, et ne pourrait être préférée qu'autant que cette famille offrirait un intérêt exceptionnel au point de vue des mœurs ou des formes des Insectes qu'elle renferme, comme le serait, par exemple, la découverte d'une famille exclusivement cavernicole ou parasite des nids. En outre, dans l'ouvrage de M. de Marseul se trouve un collaborateur étranger, ce qui sort des conditions de la fondation Dollfus.

Votre Commission, Messieurs, vous propose donc M. Berce comme *seul* candidat au Prix Dollfus en 1873, en raison de sa *Faune des Lépidoptères de France.*

Après cette lecture, la Société, sur la proposition de son Président, décide que les conclusions de la Commission du Prix Dollfus ne seront soumises au vote de la Société que dans sa prochaine séance, alors que l'on aura pu prendre connaissance du rapport qui précède.

Décision. Sur la demande du Trésorier, et conformément à l'article 44 du règlement, la Société décide la radiation de six de nos collègues qui, malgré les nombreuses réclamations qui leur ont été adressées, n'ont pas depuis plusieurs années soldé le montant de leur cotisation. Cette décision sera communiquée à ces entomologistes; mais leurs noms ne seront indiqués qu'à la fin de la liste des membres pour 1874.

Proposition administrative. M. Ch. Brisout de Barneville et plusieurs de nos collègues proposent à la Société de nommer cette année des membres honoraires pour combler les vacances qui se sont produites depuis plusieurs années.

La Société, aux termes de l'article 8 de son règlement, renvoie cette demande à l'examen de la Commission administrative, qui, dans la prochaine séance, fera un rapport sur son opportunité.

Lectures. M. Éd. Lefèvre fait connaître un travail ayant pour titre : Monographie du genre *Colaspidema* Castelnau, de la famille des Chrysomélines; travail accompagné d'une planche.

— M. Guenée adresse une note sur la *Palustra Laboulbeni* de M. Bar; travail inséré page 542 des Annales de 1873.

— M. J.-M. Bigot adresse, par l'entremise de M. Buquet, un deuxième mémoire sur de nouvelles espèces de Diptères exotiques.

L'auteur s'occupe spécialement du genre *Diopsis*; et, après avoir indiqué les espèces qui doivent entrer dans ce groupe, il décrit six types spécifiques nouveaux sous les noms de : *D. dubia*, de Natal; *fallax*, *Belzebut*, *villosa*, toutes trois de Bornéo; *argentifera* et *cothurnata*, de Célèbes : cette dernière espèce paraissant devoir rentrer dans le genre *Sphryracephala* Say.

Communications. La Société entomologique des Pays-Bas nous adresse, pour être déposée aux archives, une médaille en bronze frappée en l'honneur de M. le docteur P.-C. Snellen von Vollenhoven, qui a été son président pendant plus de vingt ans.

La Société charge son Archiviste de présenter ses félicitations à M. Snellen von Vollenhoven ainsi que ses remerciements à la Société entomologique des Pays-Bas.

— M. Maurice Girard fait hommage à la Société de la 4e édition de ses Métamorphoses des Insectes, ouvrage traduit en plusieurs langues étrangères :

Cette nouvelle édition offre des additions plus nombreuses que les précédentes : ainsi les métamorphoses des *Hæmonia*, *Donacia* et *Clytra*; celles des Mantispes, dont M. le docteur Giraud a dit un mot dans notre Bulletin; la larve de la Mégacéphale de l'Euphrate, d'après notre regretté collègue Coquerel; les Cécidomyes du froment et leur parasite, avec la reproduction des excellentes figures de M. C. Bazin; enfin les principaux faits découverts par M. Balbiani sur les larves des Puces et leur corne frontale, avec les dessins inédits que l'auteur l'a autorisé à faire figurer.

Mon hommage à la Société, dit en terminant M. Maurice Girard, est un acte de la plus vulgaire justice, puisque les travaux de ses membres ont eu la plus grande part dans le succès accordé par le public à ce petit livre.

— M. Charles Oberthür dit que notre collègue M. Raffray lui a fait un premier envoi d'insectes recueillis en Abyssinie. Il présente à ce sujet des remarques intéressantes sur les Lépidoptères de la côte orientale de l'Afrique, principalement sur leur distribution géographique.

— M. Lichtenstein présente la note qui suit :

Je n'ai que peu de choses à dire de nouveau sur le *Phylloxera*, que je

continue à observer sans avoir pu encore combler les lacunes qui existent dans son histoire complète; mais il peut être intéressant pour la Société de connaître un des principaux résultats du voyage de M. Planchon en Amérique.

Ce savant a observé qu'une des espèces américaines du genre *Vitis*, le *Vitis vulpina* de Linné ou *V. rotundifolia* de Michaud n'est jamais attaquée par le *Phylloxera* et n'est par conséquent pas malade, ce qui est encore une preuve à l'appui de la thèse que nous avons soutenue que l'insecte est la seule cause du mal.

Sur cette communication, nos viticulteurs ont tout naturellement demandé en Amérique des plants du *Vitis vulpina*, qui s'appelle en langue du pays le « *Scuppernong*, » nom indien de la rivière sur les bords de laquelle cette vigne sauvage fut découverte, et tous se mettent avec ardeur à remplacer nos cépages européens, si exposés aux insectes, par les cépages résistants du Nouveau-Monde.

C'est la question actuellement à l'ordre du jour dans le Midi, et un riche propriétaire d'Augusta, en Géorgie, M. Le Hardy de Beaulieu, a eu tout dernièrement un grand succès auprès de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, en venant lire un rapport sur les excellents résultats de la culture du « *Scuppernong* » et en soumettant à son auditoire des vins produits par ces cépages.

— Le même membre demande si ses collègues ont reçu quelques nouveaux renseignements sur le mal causé dans le Roussillon par le *Vesperus Xatarti*. Une lettre publiée par le *Moniteur vinicole* indiquant cet insecte comme déposant *sous terre des œufs de différentes grosseurs* lui fait craindre qu'il n'y ait là quelque observation erronée, car il a toujours trouvé ces œufs *très-uniformes* et artistement disposés à côté l'un de l'autre dans les tiges sèches *hors de terre*.

Membres reçus. La Société admet au nombre de ses membres :

1° M. Émile Lécouflet, banquier, à Dieppe (Seine-Inférieure) (Coléoptères d'Europe), présenté par M. J. Grouvelle. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et E. Simon;

2° M. Louis Villard, à Lyon (Rhône) (Coléoptères d'Europe), présenté par M. Gilnicki. — Commissaires-rapporteurs : MM. Éd. Lefèvre et L. Reiche ;

3° M. Georges Viret, archiviste de la Société des Amis des Sciences de Rouen (Seine-Inférieure) (Lépidoptères d'Europe), présenté par M. Gilnicki. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Berce et J. Fallou.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 28 janvier 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVII, n°s 25 et 26 (décembre 1873) ; t. LXXVIII, n°s 1 et 3 (janvier 1874).

Tome LXXVII. — Marès, p. 1455, Résultats d'expériences sur la maladie de la vigne dans l'Hérault. — Cornu, p. 1478, Études des formes du Phylloxera. — Id., p. 1534, Notes sur les Phylloxeras hibernants.

Sitzungsberichte der K. Academia der Wissenschaften in Wien, t. LXI, n°s 2-5 ; t. LXII à LXVII, 1870-73.

Tome LXI. — Mayr, p. 370, Formicidæ novogradenses (une pl. noire). — Graber, p. 597, Die Aehnlichkeit im Baue der äusseren Geschlechtsorgane (♀) bei den Locustiden und Akridiern dargestellt auf Grund ihrer Entwicklungsgeschichte (une pl. noire). — Verson, p. 913, Anatomie des Bombyx Yama-maï (3 pl. noires).

Tome LXIII. — Von Reuss, p. 325, Phymatocarcinus speciosus, fossile Krabbe aus dem Leithakalke des Wiener Beckens (une pl. noire).

Tome LXIV. — Graber, p. 9, Ueber die Blutkörperchen der Insekten (une pl. n.). — Peyritsch, p. 441, Ueber einige Pilze aus der Familie der Laboulbenien (2 pl. col.).

Tome LXV. — Graber, p. 189, Bericht über den propulsatorischen Apparat der Insekten (une pl. n.). — Brauer, p. 279, Beiträge zur Kenntniss der Phyllopoden (une pl. n.).

Tome LXVI. — GRABER, p. 205, Ueber die Gehör- und Stimmorgane der Heuschrecken und Cikaden (fig. n.).

Tome LXVII. — GRABER, p. 61, Ueber die Haut einiger Sternwürmer (Gephyrei) (3 pl. n.). — ID., p. 201, Die Gewebe und Drüsen des Anneliden-Œsophagus (2 pl. n.).

Tijdschrift voor Entomologie (Société entomologique néerlandaise), 2e série, t. VII, pl. 1-8; t. VIII, nos 1-6, pl. 1-10, 1872-73.

SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 1, De inlandsche Bladwespen. — RITSEMA, p. 16, Aanvulsel tot het geschiedkundig overzigt van het geslacht Acentropus. — DE GRAAF et SNELLEN, p. 26 et 231, Microlepidoptera nieuw voor de Fauna van Nederland. — SNELLEN, p. 36, Op Catalog der Lepidopteren von Staudinger en Wocke. — VAN HASSELT, p. 61, Waarneming der copulatie bij Micryphantes S. Erigone rurestris. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 67, Trois espèces nouvelles du genre Rhyssa. — SNELLEN, p. 71, Lepidoptera van Het Prinsen-Eiland. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 75, De inlandsche Hemipteren. — SNELLEN, p. 123, Over Calinaga Buddha. — Over de Lepidoptera van Neder-Guinea. — HEYLAERTS et SNELLEN, p. 126, Een lepidopterologisch uitstapje naar de Peel. — WEYENBERGH, p. 131, Nederlandsche Diptera (Anthomyia floralis). — VAN HASSELT, p. 136, Over sexueel verschil in grootte bij de Arthrozoën in 't bijzonder bij het Arachniden-Geslacht Nephila. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 147, Nieuwe naamlijst von nederlandsche Hymenoptera (description des espèces nouvelles, p. 209). — RITSEMA, p. 221, Description d'un mâle presque inconnu du genre Xylocopa. — ID., p. 224, Steganomus, n. g., javanus, n. sp. (Andrénide). — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 229, Description d'un Bombus nouveau de Sumatra. — VAN HASSELT, p. 236, Araneæ exoticæ. — SNELLEN VON VOLLENHOVEN, p. 245, Trois Lépidoptères nouveaux des Indes-Orientales. — J. RITZEMA, p. 249, Tot de Kennis van de Entomologische Fauna der Nordzee-Eilanden.

(Les Bulletins des séances de la Société néerlandaise renferment un grand nombre de notes et catalogues entomologiques.)

Ouvrages divers.

* GIRARD (Maurice). Les métamorphoses des Insectes, 4e édition. Paris, 1874.

* MULSANT et REY. Brévipennes (Aléochariens). Broch. in-8°, pl. noires. Paris, 1873.

Séance du 11 Février 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

34 membres présents.

MM. Pyot, de Gien, membre de la Société; Champenois, de Boulogne-sur-Mer, et Roelofs, de Bruxelles, assistent à la séance.

Correspondance. MM. André, de Gray; Géhin et Puton, de Remiremont; Lethierry, et de Norguet, de Lille, adressent une demande tendant à ce que la Société nomme deux membres honoraires. — Cette demande est renvoyée à la commission qui s'occupera de ce sujet.

Décision. La Société, conformément aux conclusions de sa commission de la fondation Dollfus, décide que le Prix pour l'année 1873 sera décerné à M. Berce, pour le 5e volume (Géométrides) de sa Faune des Lépidoptères de France.

M. Berce remercie vivement ses collègues de l'honneur qu'ils veulent bien lui faire et dit qu'il s'efforcera autant qu'il le pourra de le mériter : il réunit dès à présent les matériaux nécessaires pour former le 6e volume de sa Faune (Tinéites, etc.).

Rapport et décision. M. L. Bedel, membre de la Commission administrative, lit un rapport de cette commission concluant à ce que l'opportunité de la nomination de membres honoraires soit déclarée.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par la Société, qui, aux termes de l'article 8 du règlement, nomme, au scrutin secret et par bulletin de liste, une commission composée de MM. Berce, Jules Grouvelle, Künckel, Lefèvre et Simon, qui, dans la prochaine séance, présentera un rapport relativement au nombre des membres honoraires à élire immédiatement, et indiquera les noms des candidats.

Lectures. M. le Secrétaire dépose sur le bureau un mémoire de M. Desbrochers des Loges intitulé : Monographie du genre *Anisorhynchus.* — Ce travail, déjà présenté dans la séance du 10 décembre 1873, a été revu et considérablement modifié par l'auteur.

— M. L. Fairmaire envoie un mémoire portant pour titre : Révision des Hétéromères du Chili, comprenant spécialement le genre *Heliophygus,* qui se compose de douze espèces dont quatre nouvelles (*H. sulcipennis, cribriceps, punctato-sulcatus* et *brevipennis*).

— M. le docteur A. Puton adresse une notice ayant pour titre : Notes pour servir à l'étude des Hémiptères (2e partie); travail accompagné de huit figures dessinées d'après nature par Fieber.

L'auteur décrit des espèces nouvelles ou peu connues sous les noms de : *Megalonotus nitidicollis* Puton, de Corse ; *Lasiocoris crassicornis* Lucas, d'Oran ; *Monanthia* (*Platychila*) *trichonota* Puton, d'Avignon ; *Orthocephalus coracinus* Fieb., inéd., de Saint-Tropez, et *alutaceus* Fieb., inéd., de Madrid ; *Allocotus* (g. n.) *rubidus* Fieb., inéd., de Metz ; *Hadrophyes* (g. n.) *sulphurella* Fieb., inéd., de Rognac ; *Psallus punctulatus* Fieb., inéd., de la Sainte-Baume ; *Macrocoleus Paykulli* Fall., var. *nigripes* Puton, de Grenoble ; *Macrocoleus gracilis* Puton, de Balaruc-les-Bains, et *lepidus* Fieb., inéd., de Balaruc ; il donne ensuite des notes de synonymie et de géographie entomologiques.

Communications. M. A. Grouvelle signale plusieurs espèces nouvelles de Cucujipes Lac. :

Passandra elongatula Chevr., inéd. — *Elongata, nitida, tota nigra ;*

prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato ; elytro singulo trisulcato, sulco laterali et suturali conjunctis, sulco medio ultra medium abbreviato ; stria gracillima inter sulcos dorsales et marginales. — Long. 14 à 20 mill.

Neuf exemplaires provenant de Malacca. Collections Chevrolat, Ém. Deyrolle, de Mniszech, Javet, Grouvelle.

HECTARTHRUM LATUM. — *Elongatum, latum, subdepressum, nitidum, nigrum ; articulis ultimis antennarum compressis, intus dilatatis ; prothorace transverso, utrinque unistriato, basin versus angustato, margine posteriore in medio incrassata ; elytro singulo quadri-sulcato ; sulco laterali et suturali conjunctis, 2-3 approximatis.* — Long. 15 à 20 mill.

Quatre exemplaires provenant des Moluques. Collections Chevrolat, Ém. Deyrolle, Grouvelle.

Cet insecte présente presque le faciès d'une *Passandra* ; ses antennes à articles courts et serrés le rangent parmi les *Hectarthrum*.

CATOGENUS LONGICORNIS. — *Elongatus, nitidus ; capite, prothorace pedibusque rufis ; capite convexo, punctato, haud canaliculato, sulcis duobus brevibus frontalibus insculptis ; antennis rufo-piceis, elongatis ; thorace punctato, vix transverso, postice angustato ; elytris nigris ad apicem rufis, disco sexstriatis, striis exterioribus fere obliteratis.* — Long. 15 mill.

Trois exemplaires provenant du Mexique et du Texas. Collections Ém. Deyrolle et de Mniszech.

CUCUJUS MNISZECHI. — *Elongatus, depressus, niger ; antennis pedibusque satis elongatis ; elytris obscure cyaneis.* — Long. 20 mill.

Un exemplaire provenant du Japon. Collection de Mniszech.

Ce magnifique *Cucujus* se distingue immédiatement de ses congénères par sa taille plus grande, ses antennes et ses pattes plus allongées, et principalement par la couleur d'un bleu sombre de ses élytres.

LÆMOPHLOEUS JUNIPERI. — *Elongatus, planus, fusco-ferrugineus, fulvo-pubescens ; capite thoraceque ad latera crebre rugoseque punctatis ; fronte convexiuscula ; prothorace subconvexo, latitudine vix longiore, basin versus leviter angustato, utrinque unistriato, angulis anterioribus obtusis, lateribus arcuatis, ad angulos posticos fortiter sinuato-emarginatis, basi medio elevata ; scutello transverso, postice obtusissime angulato ; elytris*

circa scutellum plerumque infuscatis, parallelis, basi truncatis, apice rotundatis, sexstriatis, striis alternis obsoletioribus, intervallis alternis costa gracillima instructis. Mandibula maris extus haud dentata. — Long. 2 1/2 à 3 mill.

France, Autriche, Espagne. — Fontainebleau, sous l'écorce des genévriers attaqués par les *Hylesinus Aubei* et *juniperi*. Printemps et automne. — Marseille, sous l'écorce des cyprès (Abeille de Perrin).

AIRAPHILUS SYRIACUS. — *Elongatus, fusco-niger, dense flavo-pubescens, antennis pedibusque fuscis, illis thorace capiteque brevioribus, articulo secundo primo angustiore et breviore, tertio latitudine longiore, 4-8 transversis, apice ferruginea ; thorace latitudine longiore, dorso depresso, lateribus crenulatis ; elytris depressis, seriatim evidentius rugose punctatis, pilis fulvo-cinereis depressis, angulis humeralibus haud dentatis.* — Long. 3 mill.

Trois exemplaires trouvés en Syrie par M. Ch. de la Brûlerie.

AIRAPHILUS CORSICUS. — *Elongatus, fusco-subniger ; antennis pedibusque rufo-piceis; illis elongatis articulo secundo primo breviore et angustiore, clava paulo latiore, obscura ; thorace convexo, latitudine vix longiore, basin versus angustato ; lateribus regulariter arcuatis, leviter crenulatis ; elytris subconvexis, ovato-elongatis, seriatim evidentius rugoso-punctatis, angulis humeralibus haud dentatis.* — Long. 1 3/4 mill.

Deux exemplaires trouvés en Corse par M. Koziorowicz.

— Le même membre signale également quelques synonymies qui intéressent spécialement la faune circa-méditerranéenne :

Læmophlœus rufipes Luc. = *L. ater* Oliv.
— *suberis* Luc. = *L. testaceus* Fab.
— *Dufouri* Laboulb. = *L. fractipennis* Motsch.

La description du *L. fractipennis* : « C'est une espèce très-remarquable par la forme des élytres chez le mâle ; ces dernières se dilatent « assez brusquement vers l'extrémité, qui est tronquée, de sorte que les « élytres paraissent cassées, etc., » ne peut laisser aucun doute sur cette dernière synonymie, qui a d'ailleurs été signalée par Motschulsky dans ses Études entomologiques, 1853, page 22.

— M. Aug. Chevrolat donne la diagnose d'une nouvelle espèce de Coléoptère :

ORCHESTES MONTANUS. — O. irrorato *statura, rufus, capite supra parvo, oculis nigris, fere contiguis tuberculo angusto et oblongo sejunctis, rostro longo arcuato rufo in medio pectoris protenso, antennis rufis; prothorace rufo, subtriangulari, lateribus medio rotundatis, postice elevato, ante scutellum profunde foveato; scutello punctiformi albido; elytris rufis, albido pilosulis, punctato-striatis, striis albo villosulis, maculis lateralibus tribus notulaque scutellari denudatis rufis, corpore infra pedibusque rufis; femoribus posticis crassis, inermibus.* — Long. 4 mill., lat. 2 mill.

Mons-Rosa.

— M. Lichtenstein adresse de Montpellier la note suivante :

En septembre 1872, me trouvant en Suisse et manquant d'épingles, j'avais mis les insectes que je récoltais dans une boîte entre deux couches de coton. Malheureusement mes occupations me firent oublier ces insectes. Il y a huit jours, en les rencontrant au fond d'une armoire, je trouvai tout dévoré par les larves du *Ptinus fur,* qui, moins dangereuses que celles des Anthrènes pour les insectes piqués, parce qu'elles ne peuvent pas grimper aux épingles, est aussi redoutable pour les insectes non piqués, qu'elles détruisent rapidement.

Tout en regrettant mes insectes de Chamounix, j'étudiais les coques et les larves des *Ptinus* ; et, à l'ouverture de quelques coques, je fus agréablement surpris de trouver, au lieu de la nymphe du *Ptinus,* cinq ou six petits cocons blancs et d'en extraire un petit insecte aptère ressemblant un peu à une petite Fourmi d'un fauve clair. L'habitat m'indiquait pourtant que je devais être en présence d'un Hyménoptère parasite voisin des Chalcidiens, et, l'aiguillon étant terminal, je pensais aux Mutilles.

Après avoir ouvert une vingtaine de coques, j'eus le bonheur de trouver *un mâle ailé* et de constater des ailes exemptes de nervures. Ne sachant où classer mon insecte, je l'adressai à M. Dours, qui vient de me répondre que cet insecte est un *Proctotrupien* du groupe des *Dryinoidæ* de Förster et probablement du genre *Gonatopus.* La description du mâle serait nouvelle dans ce genre, car M. le docteur Giraud aurait appliqué à cette femelle un mâle du genre *Bethylus* avec des nervures aux ailes.

Si M. Dours veut bien m'aider de ses lumières, nous ferons pour la Société une note sur cet insecte, que je nommerai *Gonatopus Ptinorum*.

— M. Maurice Girard présente à la Société deux sujets, mâle et femelle, d'un Lépidoptère du groupe des Processionnaires, venant d'Australie, mais malheureusement en mauvais état :

Ce sont des Bombyciens d'un gris uniforme, à ton fauve chez le mâle, brunâtre chez la femelle, qui est plus grande, avec une tache blanche mate et arrondie au milieu de l'aile supérieure des deux sexes.

Il y a également la chenille, les débris de chrysalide, les œufs entourés d'un tampon de poils roux de l'extrémité de l'abdomen de la femelle, à la façon de ceux du *Liparis dispar*.

Enfin, le plus curieux objet est un grand morceau de l'enveloppe commune du nid soyeux des chenilles, en feutrage lisse d'un roux clair, assez serré pour qu'on y puisse facilement écrire.

Ces objets ont été envoyés par M. Thozet, botaniste instruit, établi à Rockhampton, colonie anlgaise sur la côte N. E. de l'Australie, dans la province de Queensland, à l'embouchure de la rivière Fitzroy, à une assez grande distance au nord de Brisbane.

Cette Processionnaire vit sur les *Eucalyptus corymbosa* Smith, *robusta* Smith, syn. *rostrata* Cavendish et *terticornis* Smith.

La femelle seule de cette espèce existe dans la collection de M. le docteur Boisduval, sous le nom de collection de *Bombyx hystrix* Boisd., du sous-genre *Zastonia* Boisd. Le nom spécifique vient de ce que la chenille est très-velue et à poils raides, ce qu'on voit très-bien sur la chenille séchée présentée à la Société.

Cette espèce est voisine du *B. Radama*, de Madagascar, dont le nid social est également entouré d'une grande poche papyracée.

D'après M. Boisduval, l'espèce existe dans les collections du British Museum et du Musée de Bruxelles. L'insecte n'est pas figuré dans les nombreux Lépidoptères australiens du Voyage de la *Novara* décrits par M. Felder.

Il est probable que cette Processionnaire des *Eucalyptus* est commune en Australie ; elle doit avoir été décrite par les entomologistes anglais ou australiens.

De petites chenilles sont sorties des œufs à Paris même ; M. Poujade a cherché à les nourrir au Muséum avec des feuilles d'*Eucalyptus*, mais elles n'ont pas mangé et sont mortes.

Membre réadmis. M. J.-A. Levoiturier, à Elbeuf (Seine-Inférieure), qui a fait partie de la Société de 1845 à 1853, et que des circonstances particulières avaient forcé de donner sa démission, est, sur sa demande et par décision unanime de la Société, rétabli sur la liste de nos membres à partir de l'année 1874.

Membres reçus. La Société admet au nombre de ses membres :

1° Louis Demaison, de Reims, licencié en droit, rue Madame, 39 (Coléoptères et Lépidoptères d'Europe), présenté par M. J. de Gaulle. — Commissaires-rapporteurs : MM. Maurice des Gozis et L. Bedel.

2° M. Maurice de Laplanche, au château de Laplanche, par Luzy (Nièvre) (Coléoptères d'Europe), présenté par M. J. Fallou, au nom de M. Constant. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. Künckel et G.-A. Poujade.

3° M. Gustave Le Roy, à Lille (Nord) (Lépidoptères d'Europe), présenté par M. Th. Goossens. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. Berce et H. Lartigue.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 11 février 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, n° 95 (février 1874).

Donckier-Huart, p. 5, Lépidoptères belges. — Grote, p. 6, Synonymies de Lépidoptères américains. — Rouget, p. 7, Note sur la capture du Metœcus paradoxus. — De Harold, p. 7, Lettre sur la nomenclature entomologique. — De Borre, p. 9, et de Sélys-Longchamps, p. 13, Réponse à cette lettre. — Dr Breyer, p. 14, Sur les Coléoptères décrits par Beck et le travail de M. Kraatz à ce sujet. — Mélise, p. 18, Carabiques rares de Belgique. — De Borre, p. 18, Question au sujet d'une Faune belge.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXVIII, n°s 2 (en retard) et 4-5 (janvier-février 1874).

GUÉRIN-MÉNEVILLE, p. 138, Note sur le Phylloxera. — MINGAUD, p. 138, Même sujet. — BAZILLE, p. 268, Expériences sur l'efficacité de la submersion contre le Phylloxera.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, t. III, n° 40 (février 1874). Une pl. lithogr.

P. 37, Du cri chez les Insectes. — P. 38, Le Sphex spirifex. — DE MARSEUL, p. 40, Tableau des Cassides de France (suite).

Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, t. X, 1873. ⊙ — *Séances publiques de* 1872 et 1873. ⊙

* *Société Linnéenne du nord de la France*, Bulletins n°s 17-19 (novembre 1873 à janvier 1874). ⊙

Ouvrages divers.

* Dr N. JOLY et Dr E. JOLY. Études sur le prétendu Crustacé au sujet duquel Latreille a créé le genre Prosopistoma. Broch. in-8°, une pl. noire. (Extr. des Annales des Sciences naturelles).

* FAUVEL (Albert). Annuaires entomologiques pour 1873 et 1874. Deux broch. in-12.

* ID. Faune Gallo-Rhénane, Coléoptères, Généralités, t. I, 2 cartes et 2 pl. noires; t. III (1re partie), Staphilinides, 2 pl. noires. Caen, 1868-1873.

Séance du 25 Février 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

43 membres présents.

MM. A. Grouvelle et Lécouflet, de Dieppe, et René Oberthür, de Rennes, assistent à la séance.

Rapport. M. E. Simon, rapporteur de la Commission chargée d'étudier les questions relatives à la nomination de membres honoraires, donne lecture du rapport qui suit :

Dans la séance du 11 février 1874, la Société a entendu lecture d'un rapport de sa Commission administrative concluant à l'opportunité de combler les vides nombreux qui se sont produits parmi ses membres honoraires. Après avoir approuvé les conclusions de ce rapport, la Société, conformément à l'article 8 de son règlement, a élu une commission de cinq membres pour lui présenter une liste de candidats, après avoir examiné leurs titres divers à la distinction de *membre honoraire,* la plus haute que la Société puisse décerner.

Cette Commission, composée de MM. Berce (président), J. Grouvelle, Künckel, Lefèvre, et Simon (rapporteur), s'est réunie une première fois, le vendredi 13 février, pour délibérer sur les graves questions qui lui étaient soumises; une seconde réunion a eu lieu le vendredi suivant, 20 février.

Aux termes de l'article 7 du règlement, le nombre des membres honoraires peut être au maximum de 12, dont les deux tiers français; or, la Société a laissé descendre ce nombre à 5, dont 3 membres français et 2 étrangers, sans pourvoir à aucun remplacement depuis 1866.

Le nombre des membres à élire a donc tout d'abord donné lieu à une discussion dans laquelle plusieurs systèmes ont été successivement examinés; des précédents ont été rappelés : en 1866, quatre membres honoraires ont été élus en présence de sept vacances; mais les deux seules

raisons qui, à cette époque, ont sans doute déterminé la Société à laisser plusieurs siéges vacants, ont paru aujourd'hui sans valeur; en effet, les candidats ayant des titres égaux sont en nombre suffisant, et la prospérité toujours croissante de la Société, attestée par les derniers rapports de son honorable Trésorier, ne fait de doute pour personne. Aussi les membres de la Commission sont unanimes pour vous proposer de procéder de suite et en une seule fois aux sept nominations, dont cinq françaises et deux étrangères.

La Commission, abordant ensuite le point capital de son mandat, c'est-à-dire le choix des candidats, s'est arrêtée, après mûres délibérations, à la liste suivante, que nous vous présentons par ordre alphabétique :

Pour les membres français :

MM. Chevrolat, Dr Giraud, Guenée, Perris, Reiche.

Pour les membres étrangers :

MM. Charles Darwin et Schiödte.

Les cinq candidats français ont été choisis avec une remarquable unanimité ; il est inutile d'insister sur leur mérite : l'étendue et la perfection de leurs œuvres scientifiques, aussi bien que leur dévouement aux intérêts de la Société, ont été appréciés par chacun de nous.

Pour les membres étrangers, la question était plus difficile et plus complexe, à cause du grand nombre de noms célèbres qui se sont présentés au cours de la discussion.

Les titres incontestables de tous les candidats qui ont été choisis, l'estime et la sympathie dont jouissent ceux que nous avons le bonheur de posséder parmi nous, nous font espérer que la Société voudra bien donner son assentiment à la liste que la Commission a composée après un scrupuleux et impartial examen.

Après cette lecture, la Société discute les diverses propositions présentées par sa Commission ; elle décide ensuite qu'il y a lieu d'élire immédiatement sept membres honoraires (cinq français et deux étrangers), et procède, par bulletin de liste et à la majorité absolue, à l'élection aux sept places de membres honoraires qu'elle vient de déclarer vacantes.

Sont nommés membres honoraires comme ayant obtenu le plus grand nombre de voix :

MM. Auguste CHEVROLAT, à Paris ;
Charles DARWIN, à Down Beckenham (Kent) ;
le docteur Joseph-Jules GIRAUD, à Paris ;
Achille GUENÉE, à Châteaudun ;
Édouard PERRIS, à Mont-de-Marsan ;
Louis REICHE, à Paris ;
SCHIÖDTE, à Copenhague.

Communications. M. Künckel annonce que notre collègue M. le docteur Balbiani vient d'être nommé professeur d'embryogénie au Collége de France.

— M. le docteur Al. Laboulbène, à l'occasion d'une observation de M. A. Grouvelle, publiée dans le Bulletin, page XXIX, sur le *Læmophlœus Dufouri,* qui serait le même que le *L. fractipennis* Motsch., dit qu'il s'en rapporte à ce qu'il ajoutait il y a vingt-six ans à sa description (Annales de 1848, p. 295).

Les descriptions de M. Motschulsky sont d'un laconisme désespérant, de véritables logogriphes, et si M. Motschulsky a reconnu son espèce dans la description et surtout dans la figure donnée, ce n'est pas une raison valable pour qu'il ait l'antériorité avec une diagnose impossible à apprécier.

— M. le docteur G. Kraatz demande, par l'entremise de M. L. Buquet, l'insertion au Bulletin des séances de la note qui suit :

M. E. Olivier (Bulletin, 1873, p. CCXXVII) dit que le *Clytus Aubouerí,* qui a été reconnu pour être identique au *Clytus Sterni* Kraatz, est le même que celui que Gory a décrit et figuré sous le nom de *cinereus.* Dans mon opinion il est impossible que le *Clytus Sterni* soit identique au *cinereus,* attendu qu'il ne possède pas la tache sur la base des élytres, qui se voit si bien dans la figure donnée par Gory, que la bande transversale vers le milieu s'élargit plus vers la suture et moins sur les côtés, enfin que ses antennes ne sont pas de couleur rougeâtre.

J'ajoute qu'on sera toujours plus disposé à comparer le *C. Sterni* au *massiliensis* qu'au *plebejus*, comme l'a fait Gory pour le *cinereus*. J'ai déjà dit à la fin de ma description que le *Sterni* a beaucoup de ressemblance avec un *Clytus* des îles Philippines; selon M. Chevrolat, l'*Auboueri* aurait été trouvé également aux États-Unis, où il aurait probablement été importé, dit-il, d'Europe. On pourrait aussi bien supposer le contraire, par ce motif que l'*Auboueri* paraît être très-rare en Europe.

— M. P. Pellet écrit de Perpignan (Pyrénées-Orientales), à propos d'un article sur le *Vesperus Xatarti*, inséré dans le journal le *Moniteur vinicole*, et dont il a été question dans le Bulletin de 1874, p. XXIII :

Je me suis promis de n'aborder la question *scientifique* concernant le *Vesperus Xatarti* qu'après des observations sérieuses et sur des expériences que j'aurai plusieurs fois répétées. Cependant je crois devoir faire remarquer dès à présent que ce ne sont pas les *œufs*, mais bien les *larves* du *Vesperus* qui ont été trouvées *sous terre, et de différentes grosseurs.*

Quant au mal causé dans le Roussillon par la larve du *Vesperus*, il est très-sérieux et fort heureusement localisé; mais, *localisée* aussi depuis 1837, la *Pyrale* s'est tellement répandue depuis trois ans dans notre département, qu'elle tend à passer à l'état de fléau.

Membres reçus. La Société, à la majorité des suffrages, admet au nombre de ses membres :

1° M. l'abbé Lizambard, à Paris (Coléoptères et Lépidoptères d'Europe), présenté par M. de Marseul. — Commissaires-rapporteurs : MM. l'abbé Courage et L. Reiche.

2° M. le docteur Henry Munier, aide-major au Val-de-Grâce (Entomologie générale, principalement Anatomie des Insectes et Coléoptères d'Europe), présenté par M. L. Bedel. — Commissaires-rapporteurs : MM. Jules Grouvelle et le docteur Al. Laboulbène.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 25 février 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. XVI, 1873.

De Sélys-Longchamps, p. 1, Révision des Psocides de Rambur. — Putzeys, p. 10, 2e Supplément à la révision des Clivinides. — Id., p. 19, Monographie des Calathides. — Desbrochers des Loges, p. 97, Descriptions de quelques Tychiides nouveaux. — Mac Lachlan, p. 127, Notes sur les Myméléonides de Rambur. — Id., p. 142, Echthromyrmex orientalis, n. sp. — S. Scudder, p. 145, Note sur la chenille d'Œneis aello (1 pl. noire). — Mac Lachlan, p. 149, Supplément aux notes sur les Phryganides de Rambur. — Roelofs, p. 154, Curculionides du Japon (2 pl. n.). — *Comptes rendus.*

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, nos 6 et 7 (février 1874).

De la Vergne, p. 406, Moyen de préserver les vignes menacées par le Phylloxera. — Bouschet, p. 513, Moyen de transformer promptement par les vignes américaines les vignobles menacés par le Phylloxera.

* *Entomologist's monthly Magazine*, n° 117 (février 1874).

Scott, p. 193, British Homoptera (suite). — Miss El. Ormerod, p. 196, On the development of Volucella bombylans. — Wollaston, p. 200, New Coleoptera from Japan (Holoparamecus). — Waterhouse, p. 203, Isonychus maculatus (n. sp., fam. Melolonthidæ) from Granada. — Butler, p. 204, Stibomorpha decorata (n. g. et sp. Satyridarum) from Santiago. — Hewitson, p. 205, Four new African Butterflies. — Marshall, p. 207, New genus and species of European Oxyura.

Notes. — P. 209, Hylurgus and Tomicus near Manchester. —

P. 210, Acanthaclicis americana. — P. 211, Cixius and Issus of England. — Apanteles placidus. — Nematus new to Britain. — P. 212 et 213, Notodonta bicolora in Ireland. — P. 213, Larva of Ephestia elutella. — P. 214, Larva of Rhodophæa marmorea.

Entomologische Zeitung, herausgegeben von dem entomologischen Vereine zu Stettin, 34e année, 1873. 2 pl. noires.

HAGEN, p. 33, Ascalaphus-Larven. — SAHLBERG, p. 62, Coleopterologisches (Harpalus despectus, Bembidium Mannerheimi, Gaurodytes angusticollis, etc.), — SUFFRIAN, p. 65, Seidlitz's Fauna Baltica. — DOHRN, p. 70 et 322, Exotisches (Eletica, Mylabris, Cerambyx, Larinus, Chalcophora, Compsosternus, Carabus, Spathomeles). — E. EPPELSHEIM, p. 83, Neue deutsche Staphylinen (Homalota, Ocypus, Lathrimæum). — VON SCHLECHTENDAL, p. 88, Allantus consobrinus Klug, var. — EPPELSHEIM, p. 92, Lepidopterologisches. — HEUÆCKER, p. 94 et 245, Gelechia Kiesenwetteri, n. sp. — ID., p. 95 et 243, Lepidopterologische Notizen. — MÖSCHLER, p. 96, Ueber das Ausfüttern der Insecten-Kästen. — FUCHS, p. 98, Ueber einige Lepidopteren. — MAASSEN, p. 111, Antheræa Gueinzii. — DIHRIK, p. 113, Lepidopterologisches. — DOHRN, p. 115, Kaltenbach's Pflanzendfeinde. — BEUTHIN, p. 117, Sammelbericht. — ZELLER, p. 121, Lepidopt. Beobachtungen. — SCHENCK, p. 141 et 246, Erwiderung. — SUFFRIAN, p. 153, Synonymische Miscellaneen (Pachybrachys bivittatus Say). — Albert MÜLLER, p. 154, Fundort von Anthidium curvipes. — SCHILDE, p. 157, Lepidopt. Mittheilungen aus Nord-Finland. — GERSTÆCKER, p. 185, Acridiadea nova. — MÖSCHLER, p. 197, Ueber Morphiden. — FREY und BOLL, p. 201, Nordamerikanische Tineen. — HAGEN, p. 225, Ueber die Arbeiten Hans Ström's. — STEIN, p. 233, Ein Ausflug nach dem Altvater-Gebirge (Nevroptera, Diptera, Poduridæ). — TSCHAPECK, p. 245, Acalles Sophiæ (espèce nouvelle de Styrie). — HAGEN, p. 249 et 377, Die Larven von Myrmeleon. — PHILIPPI, p. 296, Chilenische Insekten. — DOHRN, p. 317, Zu einigen Arten der G. Julodis. — ID., p. 321, Synonymisches (Dascillus, Byrrhus, Mylabris, Cerambyx, Carabus). — RADDATZ, p. 323, Dolichopoden aus Mecklenburg. — KRIECHBAUMER, p. 335, Ueber einige Hummelarten. — STEUDEL, p. 340, Plutella incarnatella. — FUCHS, p. 342, Eupithecien. — TISCHBEIN,

p. 345, Ichneumonen. — SPEYER, p. 357, Lepidopt. Notizen. — KALENDER, p. 366, Raupen-Ueberwinterung. — DOHRN, p. 368, Protest. (Névroptères). — KUWERT, p. 374, Libellula quadrimaculata. — DOHRN, p. 398, Matthews's Trichopterygia. — BURMEISTER, p. 403, Lamellicornia argentina. — TISCHBEIN, p. 417, Uebersicht der europ. Arten von Ichneumon (suite). — MAC LACHLAN, p. 444, Neuropterologisches. — WEYENBERGH, p. 452, Zweiköpfiges Monstrum.

Ouvrages divers.

* ERSCHOFF. Lépidoptères du Turkestan. Broch. in-4°, avec 6 planches coloriées. 1874. (En russe.)

* GOBERT (Dr Émile). Catalogue raisonné des Coléoptères des Landes, 1re partie. Broch. in-8°. Toulouse, 1873. (Extr. du Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse.)

—

DON FAIT A LA SOCIÉTÉ PAR M. J.-M. BIGOT.

Liste des ouvrages qui manquaient à la Bibliothèque :

* NOWICKI. Beiträge zur Kenntniss der Dipterenfauna Galiziens.

* RONDANI. De genere Dipterorum Neera italicis addenda nota decima.

* ID. Degli Insetti parassiti e delle loro vittime.

* ID. Diptera italica non vel minus cognita. Fasc. I-III.

* ID. Genera italica Conopinarum distincta et descripta.

* ID. Generis Masiceræ species in Italia lecta.

* RONDANI. Gli uccelli e gl' Insetti dannosi all'agricultura.

* ID. Memoria per servire alla Ditterologia italiana.

* ID. Muscaria exotica Musei civici Janensis observata et distincta. Fasc. I-II.

* ID. Nota octava ad inserviendum dipterologiæ italicæ de genere Bertea (1 pl. n.).

* ID. Nota sugli Insetti produttori delle paralisia del frumento e del riso.

* ID. Nova species italica generis Dipterorum Sphiximorphæ. — De genere Dipterorum Neera (1 pl. n.).

* ID. Nuova specie del genere Phytomyptera.

* ID. Ortalidinæ italicæ collecta, distinctæ et in ordinem dipositæ. 4 broch.

* ID. Sarcophagæ italicæ observatæ et distinctæ.

* ID. Sciomizinæ italicæ collecta, distinctæ et in ordinem dispositæ.

* ID. Sopra alcuni Muscarii parassiti.

* ID. Sopra tre Insetti bialati che rodono il culmo dei cereali.

* RONDANI. Sopra tre species di Imenopteri utili all'agricultura (1 pl. noire).

* ID. Sul genere Chetostoma. Nota XVI per la Dipterologia italiana.

* ID. Sul genere Trigonometopus degli insetti Dipteri.

* ID. Sulle abitudini della Phora fasciata, nota per servire alla storia degli insetti afidivori.

* ID. Sulle specie italiane del genera Culex.

* ID. Sulle specie del genere Œdaspis. Nota XV per la Dipterologia italiana.

Séance du 11 Mars 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

31 *membres présents.*

MM. Bourgeois, de Rouen ; Lichtenstein, de Montpellier; Charles et René Oberthür, de Rennes ; Piochard de la Brûlerie, de Saint-Florentin ; Ch. Piot, de Saint-Germain-en-Laye ; l'abbé Lizambart et le docteur Munier, de Paris, nouvellement admis, assistent à la séance.

Après l'adoption du procès-verbal de la séance du 25 février 1874, M. le Secrétaire donne quelques détails relatifs au banquet destiné à célébrer l'anniversaire de la fondation de la Société ; banquet qui a eu lieu le samedi 28 février, au Palais-Royal, chez Blot, successeur de Douix (café Corazza), sous la présidence de M. C.-E. Leprieur.

Quarante-trois entomologistes avaient souscrit pour ce banquet ; ce sont :

MM. Aug. Alexandre ; — Ernest Allard ; — Berce ; — Just Bigot ; — le docteur Boisduval, membre honoraire ; — le baron A. Bonnaire ; — Ch. Brisout de Barneville, de Saint-Germain-en-Laye ; — L. Buquet ; — Aug. Chevrolat, membre honoraire ; — L. Debray, graveur de la Société ; — — Eugène Desmarest ; — le docteur Dours, d'Amiens ; — Jules Fallou ; — Félissis-Rollin ; — Paul Gandolphe ; — Théodore Goossens ; — le docteur Grenier, de Bagnères-de-Bigorre ; — Antoine Grouvelle, de Dieppe ; — Jules Grouvelle ; — Charles Javet ; — Henry Lartigue ; — Édouard Lefèvre ; — C.-E. Leprieur, de Vincennes ; — Le Roy, de Lille ; — Albert Léveillé ; — le docteur Marmottan ; — le docteur Charles Martin ; — Nadar fils ; — René Oberthür, de Rennes ; — Ernest Olivier, de Moulins ; — Henry d'Orbigny ; — Ernest Papin, imprimeur de la Société ; — G.-A. Poujade ; — Gustave Power, de Saint-Ouen-de-Thouberville, près La Bouille ; — le général Pradier, de Versailles ; — Émile Ragonot ; — Louis Reiche, membre honoraire ; — Félix Caignart de Saulcy, membre de l'Institut ; —

Maurice Sédillot ; — Eugène Simon ; — Gabriel Tappes ; — Jules Thévenet ; — le général de Valdan, de l'Isle-Adam.

Plusieurs de nos collègues de Paris et des départements ont écrit à M. L. Reiche, qui a bien voulu se charger de l'organisation du banquet, pour s'excuser de ce qu'il leur était impossible de faire partie cette année de notre réunion, et ils expriment l'espoir qu'ils seront plus heureux en 1875.

Au dessert, le président annuel, M. C.-E. Leprieur, se lève et prononce les paroles suivantes :

« Chers collègues, pour la seconde fois, la Société se réunit pour célébrer dans ce banquet confraternel l'anniversaire de sa fondation. Espérons que cette fête de famille, une fois entrée dans nos habitudes, ne subira pas d'éclipses, et que, contrairement à ce qui est arrivé pour les excursions provinciales, si brillamment inaugurées, elle prendra d'année en année un plus grand développement.

« Permettez-moi de remercier ici tout particulièrement nos collègues d'avoir bien voulu prendre en considération les remarques que je leur adressais sur les vacances nombreuses de membres honoraires, en comblant, dans la dernière séance, les vides déjà si anciens.

« Je bois à la Société entomologique de France ! A nos nouveaux membres honoraires ! »

Ces paroles sont couvertes d'applaudissements, et les toasts proposés par le Président sont accueillis unanimement.

M. Auguste Chevrolat demande la permission de lire la note suivante :

« Je demande à porter un toast à la mémoire d'Alexandre Lefebvre, le véritable fondateur de la Société entomologique de France.

« Ce fut en Sicile, où il avait été nommé membre correspondant de l'Académie de Catane, qu'il conçut l'idée première de notre Société ; à son retour, il eut à ce sujet des réunions d'intimes, avec Percheron, le docteur Cocteau et moi. Ayant ensuite consulté les entomologistes parisiens de cette époque et ayant reçu leur approbation, après plusieurs réunions préparatoires tenues les 31 janvier, 7 et 14 février, la première séance de notre Société eut lieu le 29 février 1832 et fut présidée par Latreille, qui fit un remarquable discours d'ouverture.

« Avaient été nommés membres honoraires :

« *Membres français* : Brongniart, Cuvier, Desmarest, père de notre honorable Secrétaire, Ducrotay de Blainville, C. Duméril, Geoffroy-Saint-Hilaire, Latreille et Savigny, tous professeurs et membres de l'Institut.

« *Membres étrangers* : Gyllenhal, de Humboldt, Kirby et Klug.

« Sous de tels auspices, notre Société ne pouvait que prospérer, et vous pouvez apprécier les progrets qu'elle a faits depuis. Puisse au jour centenaire nos successeurs se rappeler ce souvenir ! »

Le toast de M. Auguste Chevrolat : A la mémoire du fondateur de la Société, à Alexandre Lefebvre, notre ancien membre honoraire, est acclamé.

D'autres toasts sont successivement portés :

Par M. Lucien Buquet : Aux membres honoraires présents ou absents anciens ou nouveaux !

Par M. Félix Caignart de Saulcy : Au président de 1874, à M. C.-E. Leprieur !

Par M. Louis Reiche : Au lauréat de 1873 du Prix Dollfus, à M. E. Berce !

Par M. Eugène Desmarest : A M. Jean Dollfus, comme témoignage de reconnaissance !

Par M. le docteur Boisduval : A la prospérité de la Société ! Aux entomologistes présents au banquet !

La cordialité la plus complète n'a cessé de régner pendant tout le banquet, et l'on s'est séparé en se promettant de fêter chaque année de la même manière l'anniversaire de la fondation de la Société.

Correspondance. M. le Secrétaire donne lecture des lettres suivantes qui ont été adressées à la Société par les sept membres honoraires élus dans la dernière séance.

1° *Lettre de M. Auguste Chevrolat.*

Paris, le 4 mars 1874.

Mes chers Confrères,

Je suis très-vivement touché de l'insigne honneur que vous venez de me faire en me nommant membre honoraire. Je dois cette faveur plutôt à mon titre de l'un des fondateurs de la Société et à ma longue carrière entomologique, qu'à mes travaux, dont je crois cependant devoir joindre la liste à cette lettre.

Depuis plus de cinquante ans je m'occupe d'histoire naturelle. Élève de Latreille et de Dejean, guidé et protégé par ces deux illustres savants, j'ai pu, à mon retour de voyages scientifiques en Angleterre, en Écosse, dans le Nord de l'Allemagne, en Danemark, en Hollande et en Espagne, ouvrir une correspondance suivie avec presque tous les entomologistes contemporains.

Arrivé à l'âge où la vue s'affaiblit, j'ai la consolation de penser que quatre grandes familles de ma collection de Coléoptères : les Longicornes (y compris les 1,800 espèces de Dejean) et les Phytophages exotiques, s'élevant chacune à 5,000 espèces, qui appartiennent aujourd'hui au British Museum ; les Dytisciens et les Gyriniens, acquis dernièrement par le Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, rendront des services à la science, car ces collections contiennent un grand nombre d'espèces typiques ou nouvelles.

C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai vu que plusieurs de nos collègues de Paris vont se mettre à l'étude des Coléoptères exotiques de diverses familles ; tels sont MM. Lefèvre, Tappes et A. Grouvelle. Cela est d'un bon exemple ; car des travaux d'ensemble, comme celui de M. de Marseul sur les Histérides, ont une importance trop grande pour que j'aie à insister sur leur utilité.

Veuillez agréer, mes chers confrères, l'assurance
de la parfaite considération
de votre vieux serviteur,

A. Chevrolat.

2° *Traduction de la lettre de M. Charles Darwin* (1).

Down Beckenham, Kent, 4 mars 1874.

Monsieur le Secrétaire,

Permettez-moi de vous remercier de la lettre très-obligeante que vous m'avez adressée le 27 février, et dans laquelle vous m'annoncez que la Société entomologique de France m'a fait l'honneur de me nommer membre honoraire. Vous voudrez bien exprimer de ma part à la Société mes remerciements les plus sincères.

Cet honneur m'est d'autant plus sensible qu'il me rappelle que pendant les premières années de ma carrière scientifique j'ai collectionné des insectes avec ardeur, aussi bien en Angleterre que dans l'Amérique du Sud. Quoique je ne me livre pas spécialement à l'étude de l'Entomologie, j'ai toujours éprouvé pour cette branche de la Zoologie le plus grand intérêt,

(1) Nous croyons devoir reproduire la lettre même de M. Ch. Darwin :

Sir,

I beg leave to thank you for your very obliging letter of the 27th ult., in which you announce to me that the Entomological Society of France has conferred on me the distinguished honour of electing me, one of their Honorary Members.

I hope that you will express to the Society on my part, my most sincere acknowledgments.

This honour is particularly gratifying to me, as during former years I collected insects with much ardour both in England and South America.

Although not a special student of entomology, I have always felt the keenest interest in the subject; believing that it is admirably filled for throwing light on many general problems in Biology.

I have the pleasure, according to your request, of enclosing my photograph; and I have directed Messieurs Williams and Norgate to send the French translations of my Origin of Species, and Descent of Man, to the Society, thinking that these would be the most acceptable.

I have the honour to remain with high respect,
Sir, your obliged and obedient servant,

Charles Darwin.

car je suis persuadé que son étude est destinée à jeter la lumière sur un nombre considérable de problèmes biologiques.

J'ai le plaisir, suivant la demande que vous m'en avez faite, de vous envoyer ma photographie. Je vous expédie également la traduction française de mes ouvrages sur l'Origine de l'espèce, et sur la Descendance de l'Homme et la Sélection naturelle, pensant que ce sont les deux publications les plus dignes de vous être offertes.

Je suis, avec respect,
votre obligé et obéissant serviteur,

Ch. Darwin.

3° *Lettre de M. le docteur J. Giraud.*

Paris, le 28 février 1874.

Monsieur et cher Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 26 février, qui m'annonce que la Société, dans sa séance du 25, m'a admis au nombre de ses membres honoraires, et de vous remercier des termes obligeants et flatteurs dont vous accompagnez votre communication.

Je suis profondément reconnaissant de l'insigne marque d'estime que la Société entomologique de France me donne par ses suffrages. Je sens d'autant mieux le prix d'une si haute distinction, que mes trop modestes travaux ne m'autorisaient pas à y prétendre. J'aime à voir dans cette bienveillance à mon égard un encouragement aux jeunes entomologistes pour l'étude d'un ordre d'Insectes trop peu cultivé jusqu'à présent, et qui pourtant, plus accessible à l'observation que beaucoup d'autres, réserve à ses adeptes d'ineffables jouissances et un puissant intérêt scientifique.

Veuillez, je vous prie, être mon interprète auprès de M. le Président et de tous mes collègues et exprimez-leur ma plus profonde reconnaissance.

Votre tout dévoué collègue,

Dr J. Giraud.

4° *Lettre de M. Achille Guenée.*

Châteaudun, 3 mars 1874.

Mon cher Secrétaire,

Je reçois avec un vif sentiment de reconnaissance l'annonce de mon élection à la dignité de membre honoraire de la Société entomologique de France, et je viens vous prier de transmettre tous mes remerciements à nos collègues qui m'ont fait cet honneur. Je ne me dissimule pas que le dévouement à notre science bien-aimée, dont j'ai fait profession toute ma vie, est mon principal titre à cette distinction. C'est un chevron attaché à la manche d'un vétéran de la phalange entomologique.

Laissez-moi croire pourtant que, de la part de nos confrères dont je suis personnellement connu, un sentiment d'affection y est entré pour quelque chose. Assurez la Société que j'y suis bien sensible, et que je regarderai plus que jamais comme un devoir de mettre la petite part d'expérience que le temps m'a faite au service de tous et de chacun.

J'ai à peine besoin d'ajouter que, sous une forme ou sous une autre, ce qui me reste d'avenir appartient à notre chère Entomologie.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mon affectueuse considération.

A. Guenée.

5° *Lettre de M. Édouard Perris.*

Mont-de-Marsan, 2 mars 1874.

Monsieur et cher Secrétaire,

J'ai reçu avec une agréable surprise et lu avec une véritable émotion la lettre aussi aimable que flatteuse par laquelle vous m'annoncez ma nomination comme membre honoraire.

En opérant cette métamorphose, en me faisant ainsi passer, si je puis le dire, de l'état de larve à celui de nymphe, la Société entomologique de France a voulu, sans nul doute, témoigner ses sympathies pour les études biologiques auxquelles je me suis plus spécialement voué ; mais en même

temps elle m'avertit qu'il y a des nymphes à vie active qui travaillent sans relâche à devenir insecte parfait. Toutes les nymphes, il est vrai, n'accomplissent pas la dernière métamorphose, mais, si j'ai vie et santé, la Société aura plus d'une preuve de l'efficacité de son avertissement et de la persévérance de mes efforts.

Ce sera évidemment la meilleure manière de lui exprimer la reconnaissance que j'éprouve, de justifier les honorables suffrages de mes collègues, et, j'ajoute, de rendre hommage à la mémoire du maître et de l'ami qui manquera longtemps encore à la science et toujours à mon cœur : de Léon Dufour.

Veuillez, Monsieur et cher Collègue, être l'intermédiaire des remerciements que j'adresse à tous ceux qui ont concouru à ma nomination ou qui la ratifieront ; soyez aussi l'interprète de mes sentiments particuliers pour notre Président annuel, M. Leprieur, et croyez vous-même à mon affectueux dévouement.

Éd. Perris.

6° *Lettre de M. Louis Reiche.*

Paris, le 11 mars 1874.

Monsieur le Président,

Dans sa dernière séance, le 25 février 1874, la Société entomologique de France a bien voulu me conférer le titre de membre honoraire. Présent à cette réunion, une émotion bien naturelle m'a empêché de remercier en termes convenables tous mes chers confrères, et j'ai dû remettre à la séance d'aujourd'hui l'expression de ma vive reconnaissance.

En comparant mon faible bagage scientifique aux travaux importants de mes illustres prédécesseurs, je comprends que je ne dois la haute marque de bienveillance dont la Société m'a honoré qu'à mon titre de membre fondateur, à mon âge, et peut-être aussi à mon assiduité et à l'empressement avec lequel j'ai saisi toutes les occasions de lui être utile.

C'est en persévérant dans cette voie que j'espère justifier l'honneur exceptionnel dont je viens d'être l'objet.

Veuillez, Monsieur le Président, agréer et faire agréer à mes chers confrères l'assurance de ma haute considération et de mon entier dévouement.

L. Reiche.

7° *Lettre de M. Georges-Chrétien Schiödte.*

Copenhague, 4 mars 1874.

Monsieur le Secrétaire,

Formé, comme je le suis, à l'étude des grands maîtres de l'École française, j'ai dû être doublement sensible à l'honneur dont la Société entomologique de France a bien voulu me juger digne, en associant mon nom à tant de noms si justement célèbres et si profondément gravés dans mon cœur.

Veuillez être, auprès de la Société, l'interprète de mes remerciements sincères, et agréez vous-même ceux que je vous adresse pour les expressions trop obligeantes de la lettre par laquelle vous m'avez fait connaître la distinction que la Société m'a décernée.

Permettez-moi de joindre à cette lettre, en vous priant de les remettre à la séance du 11 mars : 1° une photographie que vous me demandez ; et 2° une Note sur les organes de stridulation chez les larves de Coléoptères Lamellicornes, travail que la Société insérera dans ses Annales si elle l'en juge digne.

Recevez, Monsieur et honoré Collègue,
l'assurance du plus profond respect de votre très-humble serviteur.

G.-C. Schiödte.

Lectures. M. Schiödte, membre honoraire, adresse une notice sur les organes de la stridulation chez les larves des Coléoptères Lamellicornes. — M. L. Bedel donne lecture de cette note.

— M. le Secrétaire dépose sur le bureau la première partie d'un mémoire de M. Robert Mac Lachlan intitulé : Synopsis des Insectes Trichoptères (*Phryganides*) de la faune européenne.

Ce travail, qui est accompagné de trois planches, comprend : un avant-propos, des développements sur l'organisation et les familles de la grande division des Phryganides, et enfin la description des espèces des genres *Neuronia, Phryganea* et *Agrypnia.*

— M. J.-M. Bigot envoie une nouvelle suite à ses Diptères exotiques

nouveaux. Les espèces décrites dans ce mémoire se rapportent aux genres *Idia, Rhinia, Cosmina* et *Rhynchomyia.*

— Le même membre adresse la description d'une nouvelle espèce d'*Echynomyia* (*E. albanica*).

Communications. M. Aug. Sallé annonce la mort de M. José-Apollinario Niéto, de Cordova (Mexique), qui faisait partie de la Société depuis 1860. — Notre confrère promet une note nécrologique sur M. Niéto.

— M. L. Bedel donne la description d'un Curculionide nouveau, appartenant à la faune française :

Otiorhynchus Simoni. — *Oblongo-ovatus, sat convexus, subnitidus, picco-niger, tenuissime, æqualiter, sat dense pubescens, polline fugace murino pulveratus; rostro longitudinaliter carinato, carina valida ad os indistincte bifurcata; antennis crassiusculis, scapo recto, articulis* 1-2 *funiculi elongatis, subæquis,* 3-7 *breviter obconicis, submoniliformibus; prothorace latitudine haud longiore, dorso parum convexo, lateribus subrotundatis, medio plus minus dense punctulato, ad latera subgranulato; elytris obovatis, ad humeros obliquis, dein attenuatis, ad apicem, saltem in mare, subsingulatim terminatis, alutaceis, a basi punctato-substriatis; pedibus validis, fusco ferrugineis, femoribus muticis.* — Long. 10-12 mill.

♂. *Oblongior, pedibus valde incrassatis, brevissimis, femoribus valde inflatis, tibiis omnibus profunde ante apicem intus incisis, incisione pilis fulvis dense instructa; segmentis abdominalibus* 1-2 *coalescentibus, simul cavatis,* 5° *haud striato, ad apicem subimpresso.*

♀. *Brevior, pedibus modice incrassatis, brevitate haud insolentibus, femoribus parum inflatis, tibiis omnibus haud incisis, intus sinuatis; segmentis abdominalibus* 1-2 *determinatis, haud cavatis,* 5° *plano.*

Basses-Alpes, entre Digne et le village de Courbon, région des cultures, sous les pierres au pied des arbres fruitiers, en août.

Je suis heureux de dédier cet *Otiorhynchus* à mon ami M. E. Simon ; je l'ai découvert en 1872, pendant l'excursion que nous avons faite ensemble dans les Alpes et la Provence. Il est très-remarquable par ses caractères sexuels et ne peut se comparer qu'à l'*O. cæsipes* Muls. Ces deux espèces

ont de commun, chez les mâles, la profonde entaille des tibias postérieurs et l'absence de stries sur le dernier segment de l'abdomen, mais les tibias antérieurs et intermédiaires du *Simoni* ♂ sont entaillés comme les postérieurs, ce qui n'a pas lieu chez le *cæsipes* ♂. On ne connaît pas encore l'autre sexe de ce dernier; la femelle du *Simoni* doit lui ressembler extrêmement; elle offre aussi quelque analogie avec l'*O. pubens* ♀. On l'en distingue à ses membres plus robustes, sa pubescence plus serrée, son prothorax plus large et moins convexe, ses épaules moins régulièrement arquées, ses tibias plus fortement sinués en dedans et sa taille plus grande. Quant aux mâles, ils n'ont aucun rapport entre eux.

— M. Abeille de Perrin adresse les diagnoses suivantes de *Cisides* nouveaux, dont les descriptions paraîtront dans la Monographie qui va être imprimée :

1. Rhopalodontus Baudueri Abeille. — Très-voisin du *perforatus* Gyl., un peu plus petit; élytres plus étroites et plus allongées; ponctuation du corselet plus forte et plus serrée; corselet plus globuleux ; les troisième et quatrième articles antennaires beaucoup plus courts et plus globuleux; denticules terminaux des tibias antérieurs plus courts et peu nombreux; sillon tarsal du tibia plus accusé; tubercule des mâles sur le premier segment abdominal allongé et enclos postérieurement par une petite carène.

Sos (Lot-et-Garonne).

2. Cis coluber Abeille (*alni* Mel. nec Gyl.). — Long. 2 à 2,8 mill. — Brun, convexe, brillant; pubescence courte, mais bien visible et serrée, formée de soies dont on peut apprécier la longueur. Tête grande, à points forts et confluents. Corselet presque carré, s'avançant très-peu au-dessus de la tête; côtés presque droits, très-étroitement rebordés ; angles antérieurs droits, assez largement arrondis; ponctué assez fortement et densément. Élytres allongées, à points uniformes, petits. Premier segment ventral tuberculé chez le mâle.

France.

3. Cis reflexicollis Abeille. — Long. 2 mill. — Brun, un peu déprimé, peu brillant ; pubescence courte ; cuisses souvent foncées. Tête assez petite, à points fins et serrés. Corselet large, élargi en arrière, encapu-

chonnant la tête; côtés très-arrondis, largement rebordés et explanés angles antérieurs très-arrondis et non marginés; base rebordée; ponctué de points espacés. Élytres s'élargissant aux deux tiers, impressionnées au tiers antérieur; ponctuation fine, serrée, confluente. Un très-petit tubercule sur le premier segment ventral du mâle.

Hautes-Pyrénées.

4. Cis Perrisi Abeille. — Long. 2 à 3 mill. — Noirâtre, très-convexe, brillant; pubescence extrêmement fine et courte. Tête assez large, ponctuée assez dru. Corselet très-convexe, à côtés très-déclives; largement rebordé et explané, surtout aux angles antérieurs, qui s'avancent de manière à former un angle aigu, quoique un peu émoussé, bien saillant; encapuchonnant largement la tête; à côtés assez droits, convergeants en avant; ponctuation moyenne, serrée. Élytres se terminant en pointes prises ensemble, ponctuées dru et nettement, avec de fines rugosités entre les points. Premier segment ventral avec un tubercule velu chez le mâle.

Sos (Lot-et-Garonne).

5. Cis filum Abeille. — Long. 1 mill. — Brun, très-convexe, peu brillant, très-allongé; pubescence hispide et courte. Tête mate, très-finement rugueuse. Corselet ponctué finement et peu densément, convexe; côtés arrondis, très-étroitement rebordés, nullement explanés; angles antérieurs très-arrondis. Base précédée d'une impression transversale dont les côtés se recourbent en avant. Élytres longues, parallèles, un peu élargies vers les deux tiers, ponctuées uniformément de petits points entremêlés de fines rugosités.

Sos (Lot-et-Garonne).

6. Cis quadridentulus Perris. — Long. 1,3 mill. — Roux, convexe, peu brillant, assez allongé; pubescence très-courte. Tête finement ponctuée, rugueuse. Corselet convexe, fortement rétréci en avant, tous les angles arrondis; côtés un peu arrondis, nullement explanés; ponctué assez fortement et assez dru. Élytres allongées, convexes, un peu déprimées à la suture, ponctuées un peu plus finement que le corselet. Mâle ayant sur la tête quatre tubercules spinuliformes, et sur le premier segment ventral une petite fossette pilifère.

Landes.

— M. C.-E. Leprieur montre plusieurs individus du *Bryaxis Reichei* qui ont été trouvés par son fils aux environs d'Alger. Il fait également voir quelques insectes du même genre, ayant une assez grande analogie avec le *C. Reichei*, et qui se rapportent peut-être au sexe femelle encore inconnu de cette même espèce.

— M. Charles Piochard de la Brûlerie, à Saint-Florentin (Yonne), annonce qu'il s'occupe de recueillir les matériaux de monographies des espèces européennes, du bassin de la Méditerranée, de Sibérie et de l'Amérique septentrionale, des genres *Ophonus* et *Harpalus*. Quoiqu'il ait déjà à sa disposition un grand nombre d'insectes de ces deux genres, et particulièrement ceux de M. de Chaudoir, il fait un pressant appel à tous ses collègues en les priant de lui communiquer tous les *Ophonus* et les *Harpalus* qu'ils peuvent avoir; il aurait besoin de voir des collections complètes de ces Carabiques, et surtout un grand nombre d'individus de chaque espèce avec les indications des localités où ils ont été trouvés.

— M. Lichtenstein annonce qu'il a reçu de notre collègue M. Riley, entomologiste de l'État du Missouri (Amérique), des épreuves de dessins du *Phylloxera vastatrix* des *racines* et des *galles*. Il se fait un plaisir, tout en réservant à notre savant confrère tout le mérite des observations qu'il poursuit depuis si longtemps sur cet insecte, de faire passer ces dessins sous les yeux de ses collègues, afin qu'ils puissent se faire une idée des variations de formes que peut éprouver cet insecte d'après son *habitat*.

Il est inutile de leur rappeler que les expériences réitérées de MM. Planchon, Riley, Signoret, Cornu, Balbiani et d'autres, ont prouvé l'identité des divers insectes qui ont pu être élevés tantôt passant des feuilles aux racines, tantôt des racines aux feuilles.

MM. Cornu et Lichtenstein ont obtenu des générations rapides de douze à quinze jours. M. Riley, par sa lettre du 16 février dernier, annonce que, dans une pièce à température modérée, il a obtenu des générations en deux mois. Notre collègue M. V. Signoret n'a observé qu'une ou deux générations par an; il est évident qu'il y a là une différence de développement qui semblerait indiquer que les observations de notre collègue ont porté peut-être sur des individus sexués ou destinés à le devenir, et les limites d'une simple note ne permettent pas à M. Lichtenstein d'aborder la question très-intéressante du polymorphisme chez

les Aphidiens et même chez les Homoptères en général, Aphidiens, Phylloxériens ou Coccides. La reproduction parthénogénésique sans mâles, vivipare chez les Aphidiens, ovipare chez les Phylloxériens et peut-être chez les Coccides (genre *Dactylopius*), est très-rapide et arrêtée ou favorisée par les variations de température. Elle est ou intermittente, ou parallèle à la reproduction normale par individus sexués.

M. Lichtenstein n'en dit pas davantage aujourd'hui à ce sujet, se contentant d'appeler l'attention de ses collègues sur un des phénomènes les plus curieux de l'histoire des insectes, constaté bien des fois par les observations d'un grand nombre de savants, mais dont les lois sont encore à découvrir. Pour notre collègue, à côté du *Phylloxera* forme parfaite ailée, paraissant une fois par an, il y a un neutre ou plutôt une femelle qui pond des œufs féconds sans mâles, qui se reproduit ainsi indéfiniment si la température est chaude et si la nourriture ne lui fait pas défaut, ou qui cesse d'exister à l'approche de l'hiver, sans jamais devenir forme ailée.

Pour en finir avec le *Phylloxera*, M. Lichtenstein annonce aussi à ses collègues qu'il a reçu d'Amérique de nombreux individus d'une espèce nouvelle vivant sur le chêne d'Amérique, qu'il appelle *Phylloxera Rileyi*. Il en donnera les caractères dans une note plus étendue et ne veut ici que faire ressortir une particularité biologique : le *Phylloxera* du chêne en Amérique se tient en hiver en groupes serrés sur les branches, le bec fixé dans l'écorce. En Europe nous ne le voyons pas en hiver, et, d'après M. Balbiani, il serait pendant cette saison, sous forme d'œufs, dans les bourgeons.

En dehors des caractères différentiels que je ferai ressortir plus tard, dit notre collègue, n'est-il pas extraordinaire de voir :

1° Le *Phylloxera vastatrix* sur les feuilles en Amérique et sur les racines en Europe ;

2° Les *Phylloxera quercus* et *Rileyi* sur les feuilles en Europe *en été* et sur le bois en Amérique *en hiver*, saison dans laquelle il disparaît chez nous ;

3° Et enfin le Puceron lanigère aux racines du pommier en Amérique et sur les rameaux aériens en France, même en plein hiver, car je l'ai trouvé à Montpellier le 1er mars dans les fentes ou crevasses des branches les plus élevées d'un jeune pommier.

Bornons-nous à constater les faits remarquables qui se présentent à nos observations, et quand nous aurons beaucoup observé et constaté, nous tâcherons d'expliquer ces différences étranges.

— M. Lichtenstein s'occupant à rassembler les matériaux pour faire l'Histoire des Insectes de la Vigne, prie ceux de ses collègues qui habitent des pays vignobles de lui indiquer ceux qui sont connus chez eux.

Il voit avec étonnement, dans le dernier travail de notre collègue M. Maurice Girard, à l'article *Bromius vitis* (*Eumolpe de la vigne* ou *Écrivain*), « que l'insecte pond ses œufs au pied des ceps, où ils éclosent « au printemps ....; que la larve, ovale, d'une couleur obscure, paraît au « printemps, s'attaquant aux jeunes pousses et détruisant souvent les « grappes naissantes. » (Traité d'Ent., f° 786.) N'ayant jamais élevé cette larve, il serait très-désireux de savoir par qui ces observations ont été faites ; car, dans le Midi, on s'accorde à dire que les larves de *Bromius* sont souterraines et creusent dans les racines de profonds sillons qui font périr quelquefois les souches. Le baron Thénard avait même proposé l'enfouissement de tourteaux de colza ou de moutarde pour tuer les larves de l'*Écrivain*. M. Lichtenstein se proposait d'établir un parallèle entre notre *Bromius vitis* et l'insecte américain *Paria* (*Colaspis*) *flavida*, qui est très-voisin et qui détruit les vignes en Amérique en rongeant les racines sous la forme de larve. Le fait d'une Chrysomélide à larve souterraine ayant les habitudes des larves de Lamellicornes phytophages, représentée dans les deux hémisphères, lui paraît être assez intéressant pour espérer que ceux de ses collègues qui en savent plus que lui voudront bien lui dire si, dans le Traité d'Entomologie de M. Maurice Girard, les larves de l'Altise (*Haltica ampelophaga*) n'auraient pas été confondues avec celles du *Bromius vitis*, car il persiste à croire que ces dernières vivent sous terre aux dépens des racines de la vigne.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 11 mars 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société d'agriculture de Lyon, t. IV, année 1871. Lyon, 1872.

Mulsant, p. 61, Improsternés. — Id., p. 79, Uncifères. — Id., p. 137, Diversicornes. — Id., p. 177, Spinipèdes.

Bulletino della Società entomologica italiana, V^e^ année, 4e trimestre 1873.

RONDANI, p. 209, Degli Insetti nocivi et dei loro parassiti (suite). —E. RAGUSA, p. 233, Georyssus siculus et Calomicrus Rottenbergi, nov. sp. — ID., p. 235, Note sinonimiche (Haplocnemus, Telephorus, Omophlus). — GHILIANI, p. 237, Ancora della Thalessa clavata e di un altro Imenottero nuovo per la Fauna del Piemonte. — BARGAGLI, p. 244, Materiali per la Fauna dell' Isola di Sardegna. Coleotteri (fin). — TACCHETTI, p. 257, Di alcuni Neurotteri (Libellula) di Padova. — RAGUSA, p. 264, Sul Trimium siculum, nov. sp., di de Saulcy. — CURÒ, p. 267, Elenco dei Lepidotteri raccolti in Tirolo. — DE SIEBOLD, p. 271, Nuove osservazioni sulla partenogenesi del Bombyx mori.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, n° 96 (mars 1874).

BREYER, p. 5, Parthénogénèse, embryologie et développement post-embryonnaire des Articulés.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, n°s 8 et 9 (février-mars 1874).

FALLIÈRES, p. 555, Procédé pour empêcher l'invasion du Phylloxera. — CHANTRAN, p. 655, Formation des pierres chez les Écrevisses.

* *Entomologist's monthly Magazine,* n° 118 (mars 1874).

BUCKLER, p. 217, Natural History of Lithosia quadra. — CAMERON, p. 220, Descriptions of two new species of Tenthredinidæ from Scotland. — MARSHALL, p. 222, A new Bethylides (Hymenoptera), Isobrachium maculipenne, e Corsica. — RITSEMA, p. 223, Ischiodontus (fam. Elateridæ) Candezei, nov. sp., from South Guinea. — HEWITSON, p. 224, Heliconia Theudela, nov. sp. from Panama. — GORHAM, p. 224, New Lycoperdinidæ and Mycetæidæ from Japan (genres Saula et Symbiotes). — WATERHOUSE, p. 226, Baridius aterrimus, sp. nov. from Singapore, which destroys Orchids. — MAC LACHLAN, p. 227, On some Odonata in the collection of the Royal Dublin Society. — SCOTT, p. 235, Revision of Bythoscopidæ (fin).

Notes. — P. 228, On Pulex obtusiceps. — P. 229, On Harpalus luteicornis. — On Bostrichus Bulmerincqii Kol. — P. 230, On Pamphilus sylvanus. — Notodonta bicolora in Ireland. — Larva of Nonagria geminipunctata. — P. 232, On some Tineina. — Zoological Nomenclature. — P. 233, Lepidoptera by Herman Strecker. — *Nécrologie* : Guérin-Méneville.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes,* 4e année, n° 41 (mars 1874).

De Marseul, p. 50, Tableau des Cassides de France (fin). — Lelièvre, p. 53, L'échenillage (suite). — Rouast, p. 54, Des Lépidoptères (fin).

Horæ Societatis entomologicæ rossicæ, t. IX, n° 4, 1873 (7 planches coloriées).

Portschinsky, p. 289, Diptères nouveaux de la Sibérie orientale. — Id., p. 292, Deux Diptères nouveaux de la Perse septentrionale. — Morawitz, p. 294, Faltenwespen aus Krasnowodsk. — Solsky, p. 299, Coléoptères de la Russie orientale (descriptions et synonymies). — Faust, p. 310, Synonymische Bemerkungen (Onthophagus, Heteroderes, Cionus, Clytus).

Séances de la Société. — Radoszkovsky, p. vi, Observations sur les Gastrilégides (Hyménoptères). — Grimm, p. vii, Parthénogénèse chez les Diptères du genre Chironomus. — Faust, p. x, Excursion dans le Caucase et sur la côte orientale de la mer Caspienne (Coléoptères et Lépidoptères).

Proceedings of the Zoological Society of London, 1873, parts I-II.

Cambridge, p. 112, On some new Genera and Species of Araneidea (3 pl. noires). — R. Meldola, p. 153, On a certain Class of Cases of Variable Protective Colouring in Insects. — A. Butler, p. 172, A Monographic Revision of the Genera Zephronia and Sphærotherium (Glomeridæ), with Descriptions of new Species (une pl. noire). — Cambridge, p, 210, On the Spiders of S'-Helena (une pl. noire). — Montagu Russell Butler, p. 235, Tanaëcia Flora, new species of Lepidoptera from Penang. — E. Bartlett, p. 336, Description of a New Moth (Saturniidæ) from Madagascar. — Herbert Druce, p. 337, Diurnal Lepidoptera from Borneo, with descriptions of new species (2 pl. noires). — A.

BUTLER, p. 420, A List of the Spiders of the Genus Acrosoma. — CAMBRIDGE, p. 435, On some New Species of Araneidea, chiefly from Oriental Siberia (2 pl. noires). — ATKINSON, p. 570, Bhutanitis Lidderdalii, new Genus and Species of Papilionidæ from the South-Eastern Himalayas (une pl. noire).

Transactions of the Zoological Society of London, t. VIII, part 6, 1873. ⊙

Ouvrages divers.

OUVRAGES OFFERTS PAR L'UNIVERSITÉ ROYALE DE NORWÉGE

(12 brochures in-8°).

* BOECK. Bidrag til Californiens Amphipodefauna. 1871.

* BRÖGGER. Bidrag til Kristianiafjordens Molluskenfauna (une pl. col.). 1872. ⊙

* COLLETT. Lycodes Sarsii, nov. sp., ex ordine Anacanthinorum Gadoideorum. 1871.

* ID. Supplement til « Norges Fugle og deres geographiske Udbredelse i Landet. » 1871. ⊙

* DANIELSSEN et BOECK. Beskrivelse af nogle til Crustacea decapoda (une pl. noire). 1872.

* SARS (G.). Diagnoser af nye Annelider fra Christianiafjorden. 1871.

* ID. Nye Echinodermer fra den Norske Kyst. 1871. ⊙

* ID. Undersögelser over Hardangerfjordens Fauna. — I. Crustacea. 1871.

* SARS (Michael). Bidrag til Kundskab om Christianiafjordens Fauna (en trois parties, les deux dernières posthumes et rédigées par M. G. Sars). 1868-1873 (13 pl. noires).

* SIEBKE. Bidrag til Norges Insektfauna. 1872.

—

Ouvrages acquis sur les fonds Pierret.

** Burmeister (Herm.). Tabulæ XL ad genera quædam Insectorum. 1 vol. in-8°, pl. noires et col. (incomplet). Berlin, 1838-1846.

** Duméril. Considérations générales sur les Insectes, planches doubles, noires et coloriées. 1 vol. gr. in-8°. Paris, 1823.

** Füsslins. Verzeichnis der Schweizerischen Insecten, une pl. coloriée. Broch. compart. Zurich et Winterthur, 1775.

** Gillmeister. Trichopterygia. 1 vol. in-12, 9 pl. noires et coloriées. Nuremberg, 1845.

** Harris (Moses). An Exposition of English Insects. 1 vol. compart, 50 pl. coloriées. Londres, 1776.

** Mac Leay (W.). Illustrations of the Zoology of South Africa (Annulosa). 4 pl. coloriées. Broch. in-4°. Londres, 1838.

** Müller (Otho). Hydrachnæ Daniæ. 11 pl. coloriées. 1 vol. grand in-8°. Leipsick, 1781.

** Mulsant et Rey. Histoire naturelle des Coléoptères de France. 2 broch. in-8° :

1° Fossipèdes, Brévicolles. 4 pl. noires. Paris, 1865.

2° Piluliformes. 2 pl. noires. Paris, 1869.

** Panzer. D. Schæfferi Iconum Insectorum circa Rastisbonam indigenorum enumeratio. 1 vol. compart. Erlangen, 1804.

** Pictet (F.-J.). Histoire naturelle des Insectes Névroptères. 4 vol. in-8°, pl. coloriées. Genève :

1° Famille des Perlides. 2 vol. 1842.

2° Famille des Éphémérines. 2 vol. 1845.

Séance du 25 Mars 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

37 *membres présents.*

MM. Bourgeois, de Rouen, et Lichtenstein, de Montpellier, assistent à la séance.

Lectures. M. Aug. Chevrolat lit une notice nécrologique sur Guérin-Méneville. — La Société décide que ce travail sera inséré dans le 1er numéro des Annales de 1874.

— M. Ch. Piochard de la Brûlerie dépose sur le bureau la 1re partie du Catalogue des Coléoptères de Syrie. Ce travail comprend l'indication de toutes les espèces de Cicindélètes et de Carabiques et la description des espèces nouvelles ; les genres *Clivina* et *Dyschirius* sont dus à M. Putzeys.

— M. A. Guénée adresse une note intitulée : Observations sur le genre *Sematura.*

— M. J.-M. Bigot envoie les 4e et 5e suites à ses Diptères exotiques nouveaux. — Notre confrère décrit de nombreuses espèces des genres *Allocotasia, Emphysomera, Ommatius, Sphixea* et *Volucella.*

Communications. M. Thevenet lit la note suivante :

J'ai parcouru, en octobre dernier, les montagnes situées au nord de la province de Grenade, entre Cazorla et Huescar, où le Guadalquivir, le Guardal et la Segura prennent naissance.

Les sommités de ces montagnes liasiques atteignent 1,800 mètres d'altitude ; elles sont rocheuses, fort accidentées, mais cependant couvertes en grande partie de pâturages, qui restent ensevelis sous les neiges pendant cinq mois d'hiver.

Des forêts de pins séculaires revêtent les pentes des montagnes, qui aboutissent à des plaines tertiaires, dénudées et torrides, où prospèrent le sparte, l'agave, les cactus, ainsi que tous les végétaux communs au sud de l'Espagne et au littoral africain.

Cette disposition du sol, éminemment favorable à la diversité des productions naturelles, me faisait espérer quelques captures intéressantes. Mais la saison était peu favorable, car il n'était pas tombé une goutte d'eau depuis le mois de mai, et, pendant mes longues pérégrinations équestres à travers les forêts, je n'avais que bien peu d'instants à consacrer à la chasse. J'ai cependant fait quelques captures que j'ai communiquées à MM. Reiche et Chevrolat, qui, avec l'obligeance à laquelle ils nous ont tous habitués, ont bien voulu les examiner.

J'ai récolté sous les pierres, et sur les hauteurs : *Nebria rubicunda*; *Brachinus bæticus* ; *Patrobus rufipennis*; un *Zabrus* voisin de l'*estrellanus*, mais qui, d'après M. Piochard de la Brûlerie, constitue probablement une espèce nouvelle ; *Argutor hispanicus* ; *Liocnemis simplex* et *affinis* ; de nombreux *Calathus*, etc.

Dans les petites flaques d'eau qui persistaient dans le lit des ravins des montagnes, où coulait à peine un mince filet d'eau, j'ai pêché divers *Agabus* intéressants, *Hydroporus semirufus* et *hispanicus*, *Pomatinus substriatus*.

Sous les écorces tombées des arbres, j'ai trouvé : *Misolampus subglaber* ; *Rhizophagus perforatus* ; *Magdalinus memnonius*, etc.

Dans les plaines, j'ai rencontré sous les pierres : *Pimelia*, voisine de *bætica*, en grand nombre ; une *Asida* nouvelle, que M. Chevrolat vient de décrire sous le nom de *serripes* ; divers *Pandarus* et *Heliopathes*, etc.

Le but de cette communication est d'ailleurs uniquement de signaler, à ceux de nos collègues que leurs occupations appelleraient en Espagne, une localité très-peu connue, même des Espagnols, où ils trouveront des sites alpestres admirables au milieu d'une plaine d'aspect africain, des forêts séculaires mal entretenues, pillées plutôt qu'exploitées, pleines de bois mort, où abondent les vieux arbres caducs dont les troncs offrent d'innombrables et parfois d'énormes perforations.

La petite ville de Peña Castril, qui se trouve au milieu de cette région forestière, fournira aux excursionnistes les ressources nécessaires à la vie. Dans les *cortijos*, ou métairies, disséminées dans la contrée, on est accueilli avec cordialité, et on trouve, non pas le confortable, sur lequel il

ne faut amais compter en Espagne, mais au moins l'indispensable et une parfaite sécurité.

Pour se rendre à Castril, il faut quitter le chemin de fer de Madrid à Cordoue à la station de Baeza, où l'on trouve des voitures qui conduisent les voyageurs à Cazorla, petite ville très-pittoresque, où l'on se procure facilement des mulets et des guides, qui, en une journée, en traversant une admirable contrée, très-accidentée et très-boisée, vous mènent à destination.

— M. Maurice Girard adresse à la Société les notes suivantes :

1° Notre confrère M. Lichtenstein (Bull., p. LVI, séance du 11 mars 1874) adresse une réclamation relative aux larves du *Bromius vitis* (Eumolpe de la vigne), vivant, d'après lui, sous terre aux dépens des racines et non des jeunes pousses. L'indication donnée dans mon Traité d'Entomologie est empruntée à l'ouvrage cité de M. Goureau. Je n'ai rien observé en ce genre directement, l'insecte en question étant rare aux environs immédiats de Paris. Cette remarque de ma part s'étend à beaucoup de cas; l'auteur d'un Traité général, qui embrasse les Insectes de tous les ordres et de tous les pays, ne peut, le plus souvent, que résumer avec méthode les indications des auteurs précédents, sans garantie personnelle, et cela sans qu'on puisse s'en étonner.

2° J'ai fait placer à la glacière les œufs d'*Attacus yama-maï*, destinés à l'éducation de ce précieux Ver à soie du chêne, au bois de Boulogne, en 1874. Je suis pleinement rassuré par le passé sur le succès de cette pratique si importante, qui permet d'attendre avec certitude pour l'éclosion l'apparition de bonnes feuilles de chêne. Il faut, en effet, remarquer que les œufs de cette espèce sont offerts au prix exorbitant de 16 fr. le 100 (Petites Nouvelles entomologiques), ce qui rend fort grave la mort des petites chenilles faute de nourriture.

Un fait tout nouveau et encore inédit, qui m'est communiqué par M. le Secrétaire général de la Société d'Acclimatation, est de nature à donner toute confiance dans ce glaçage des œufs. Cette espèce a été élevée avec succès à Riga (Russie), après que les œufs avaient supporté en hiver une température de — 12° R., et cela s'étant répété pendant trois ans, le résultat ne peut être attribué au hasard.

— M. J. Fallou fait passer sous les yeux de ses collègues un Lépidoptère

de la division des *Amphidasydæ* Guenée, la *Nyssia pomonaria* Albin, qui n'avait pas encore été signalé aux environs de Paris. Au mois de juin 1873 il en avait pris les chenilles sur des chênes dans la forêt de Senart, et les papillons mâles et femelles viennent d'éclore chez lui, du 22 au 23 mars.

Depuis que cette communication a été présentée, M. J. Fallou (séance du 8 avril 1874) a complété son observation :

Notre collègue, en faisant passer sous les yeux de ses confrères des chenilles soufflées et des insectes parfaits encore vivants de la *Nyssia pomonaria,* ajoute les remarques suivantes :

Du 27 au 30 mars, j'ai obtenu une nouvelle éclosion de la *Nyssia pomonaria,* dont les chenilles diffèrent assez notablement de celles qui m'ont donné leurs papillons du 22 au 23 mars. Ces dernières, prises sur les chênes, sont de couleur verdâtre, tandis que les chenilles dont les insectes parfaits sont éclos à la fin du mois dernier, et que j'ai trouvées sur les tilleuls, sont brunes et ressemblent assez aux tiges de ces arbres. Ce fait singulier a été souvent remarqué pour beaucoup d'autres espèces de chenilles : leur couleur tend à se rapprocher de celle des végétaux sur lesquels elles vivent ; mais ce que je désire surtout indiquer, c'est que les chenilles de la *Nyssia pomonaria* se nourrissent aussi bien de feuilles de chêne que de feuilles de tilleul. Jusqu'ici je n'ai pas trouvé ce Lépidoptère à l'état parfait en liberté dans la nature, et je ne l'ai obtenu que d'éclosion.

— M. Lichtenstein communique la note qui suit :

Dans nos Annales de 1861, notre savant maître Léon Dufour créait le genre *Euchalcis* pour des Chalcidiens de grande taille, voisins des *Leucospis* et s'en distinguant surtout par la tarière droite enchâssée dans deux lamelles et non pas recourbée sur le dos.

Il donnait en même temps les diagnoses de trois espèces espagnoles : *E. Miegii, E. hæmatomera* et *E. vetusta.* Léon Dufour n'en a vu que deux exemplaires, l'un (*E. Miegii*) est encore aujourd'hui dans les cartons de son digne successeur, notre collègue M. Al. Laboulbène ; l'autre (*E. vetusta*), qu'il avait pris à Sarragosse en mars 1811, fut donné par lui en 1815 à Latreille, et depuis passa on ne sait où.

Notre regretté maître de Saint-Sever disait :

« Je recommande instamment aux entomologistes espagnols de com-

« pléter l'histoire de cet insecte....., de scruter l'origine, les métamor-
« phoses des Hyménoptères de ce groupe. Je soupçonne que le *Miegii*
« pourrait être parasite des nids de Guêpes ou d'un genre voisin. »

J'ai le plaisir de présenter aujourd'hui à la Société une femelle de l'*Euchalcis vetusta*, et, comme le pensait Léon Dufour, elle est parasite, non pas d'une Guêpe, mais d'un Mellifère du genre *Osmia*, dont je n'ai pu déterminer l'espèce. Quand je dis parasite, c'est pour employer le même mot que l'auteur que je cite, car, dans mes notes d'élevage, j'emploie, à l'instar des Américains, les mots *parasites* pour les Hyménoptères qui mangent les provisions préparées pour d'autres, et *cannibales* pour ceux qui mangent, non pas les provisions, mais l'insecte lui-même. Les Chalcidiens et les *Euchalcis* en particulier sont cannibales et *cannibales internes*, c'est-à-dire vivant dans le corps même de leur victime. D'autres groupes, par exemple les *Chrysides*, sont des *cannibales externes*, c'est-à-dire vivant à côté de leur victime et la dévorant par l'extérieur.

J'ai trouvé l'*Euchalcis vetusta*, que je présente à mes collègues, à l'intérieur d'une larve d'*Osmia* toute desséchée et d'un noir de jais brillant. Il n'en restait plus que la peau, qui, très-friable, se brisa sous mes doigts, me laissant l'insecte rare dont la forme me frappa, et que l'aide et les conseils de MM. Dours et Laboulbène m'ont permis de déterminer.

Dans une seconde peau de larve, qui s'est aussi brisée dans mes doigts, il y a une autre larve vivante, qui sera probablement celle de l'*Euchalcis*. Je tâcherai de l'élever pour voir si je pourrais obtenir le mâle, encore inconnu, de ce Chalcidien.

Les cocons d'*Osmia* habités par les *Euchalcis* étaient eux-mêmes dans des tiges sèches de ronce et fourniront un nouvel élément à l'histoire inépuisable des insectes habitant les tiges sèches de ce végétal, histoire commencée par nos savants collègues Léon Dufour et M. Édouard Perris, continuée par M. le docteur Giraud, et à laquelle je serais heureux de pouvoir à mon tour ajouter quelques observations nouvelles.

J'ai eu occasion, grâce à l'obligeance de nos collègues MM. Künckel et Poujade, d'examiner, au sujet de mon insecte, les collections Bosc et Sichel. J'ai retrouvé, dans la première, l'*Euchalcis Miegii*, antérieur probablement à celui de Léon Dufour, mais sans aucune étiquette. Dans les cartons Sichel il y a aussi un *Euchalcis*, qui me paraît nouveau ; mais mon *Euchalcis vetusta* n'est dans aucune des boîtes que j'ai pu voir.

Il y a de bien belles choses dans la collection Sichel, et j'y ai vu,

parmi les *Chrysides,* un nid en mortier du *Celonites apiformis* piqué avec la *Chrysis cuprata* Klug, ce qui semblerait indiquer que cette *Chrysis* vit dans les nids du *Celonites.* Les deux insectes sont assez rares pour que cette observation soit notée dans notre Bulletin comme une précieuse indication. J'ai reconnu de suite le nid du *Celonites,* malgré l'absence d'étiquette, parce que l'habitation de cet insecte forme l'objet de ma première communication à la Société en 1868.

— M. E. Simon donne lecture d'une note sur des Arachnides d'Algérie :

J'ai reçu dernièrement, par l'entremise de notre collègue et président M. E.-C. Leprieur, une petite collection d'Arachnides, obligeamment récoltés à mon intention par M. le docteur Charles Leprieur, son fils, aux environs d'Alger.

Je l'ai examinée avec soin, et voici la liste des espèces dont elle se compose ; six sont nouvelles :

Scytodes delicatula E. S. (Liége, 1873, = *S. thoracica* Lucas, var.) — *Loxosceles rufescens* L. Duf. — *Xysticus bufo* L. Duf. — *Xysticus varicus,* SP. NOV. — *Sparassus Letourneuxi,* SP. NOV. Je possédais déjà cette espèce inédite, qui a été découverte à Biskra par M. le professeur Waga ; elle est extrêmement voisine de *Sp. Argelasius* Latr. — *Amaurobius annulatus,* SP. NOV. — *Textrix coarctata* L. Duf. (= *Lycosoides rufipes* Lucas). — *Textrix flavo-maculata* Lucas (sub. *Lycosoides*). — *Tegenaria campestris* C. K. — *Euryopis acuminata* Lucas (sub. *Theridium*) — *Theridium mandibulare* Lucas. — *Erigone Lepricuri,* SP. NOV. — *Erigone Lucasi,* SP. NOV. — *Lithyphantes dispar* L. Duf. — *Palpimanus gibbulus* L. Duf. — *Œcobius annulipes* Lucas. — *Miltia amaranthina* Lucas (sub. *Enyo*). — *Dysdera rubicunda* et *crocata* Ch. K. — *Oonops loricatus* E. S. (Liége, 1873) ; découvert récemment dans le midi de la France. — *Nemesia* (très-jeune). — *Enyo elegans* E. S. et *algerica* Lucas. — *Opilio cirtanus* Ch. K. — *Sclerosoma tuberculiferum* Lucas. — *Trogulus annulipes* Lucas. — *Nemastoma Lepricuri,* SP. NOV. — *Scotolemon terricola* E. S. Cette espèce, que j'ai découverte en Corse, n'est pas cavernicole comme les autres espèces du genre *Scotolemon* ; elle se trouve sous les très-grosses pierres ou dans les mousses après les grandes pluies. — *Liocranum fasciatum* E. S., connu seulement de Sicile.

Restent encore à déterminer un certain nombre d'espèces appartenant aux familles des *Drassidæ* et des *Attidæ.*

On voit que, dans son ensemble, cette liste diffère assez de ce que l'on reçoit d'ordinaire d'Algérie en fait d'Arachnides ; à côté de types africains, pour la plupart décrits et figurés par M. H. Lucas dans son grand ouvrage sur les Animaux articulés de l'Algérie, se trouvent des espèces appartenant à des genres jusqu'ici exclusivement propres à l'Europe, comme par exemple des *Erigone*, des *Oonops*, des *Scotolemon*, des *Nemastoma*, etc.

En chassant l'hiver dans les mousses et les détritus et en s'attachant aux petites espèces, M. Charles Leprieur a véritablement révélé une faune nouvelle pour l'Algérie ; aussi nous l'engageons vivement à continuer des recherches dont les débuts ont été si heureux.

Ouvrages présentés dans la séance du 25 mars 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, n°s 10 et 11 (mars 1872).

Grimaud, p. 697, Efficacité de la submersion des vignes contre le Phylloxera.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, n° 97 (7 mars 1874).

De Selys-Longchamps, p. 5, Aberration ichnusoides de la Vanessa urticæ. — De Harold, Quædvlieg, Sharp et de Borre, p. 8-12, Sur la nomenclature entomologique. — Maurice Girard, p. 12, Moyen de reculer par l'action de la glace l'éclosion des œufs de l'yama-maï. — Vallette, p. 14, Chasse des Coléoptères sous les écorces. — Ernst Hofmann, Breyer, Broech et de Borre, p. 15-22, Sur la faune des Lépidoptères Diurnes de l'Europe moyenne. — Fauvel et de Borre, p. 23-29, Sur les faunes locales en Entomologie.

* *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,* t. IX, 1873, fasc. 1-3. (Donné par le Ministère de l'Instruction publique.)

3e *fascicule.* — A. MILNE-EDWARDS, Recherches sur la faune carcinologique de la Nouvelle-Calédonie (1 pl. lithogr.).

* *Revue et Magasin de Zoologie,* année 1873, nos 1 à 12. (Donné par le Ministère de l'Instruction publique.)

MILLIÈRE, p. 1, Huit Lépidoptères inédits d'Europe. — SALLÉ, p. 11, Description et figure de cinq espèces de Coléoptères mexicains (1 pl. coloriée). — BURMEISTER, p. 17, Descriptions de Morphonides brésiliens (6 pl. n. et col.). — E. ALLARD, p. 122, Monographie des Erodius. — SHARP, p. 262, Lamellicornes nouveaux. — DOURS, p. 274, Hyménoptères du bassin de la Méditerranée (Andrena), suite (2 pl. col.). — FAIRMAIRE et RAFFRAY, p. 331, Coléoptères du nord de l'Afrique (2 pl. col.). — DE CASTELNAU, p. 397, Nouveau genre de Goliathide (Westwoodia, fig. n.).

* *Société centrale des chasseurs,* Bulletin périodique n° 5. ⊙

Ouvrages divers.

* BALBIANI. Mémoires sur le développement des Aranéides. Broch. in-8°, 15 pl. noires et coloriées. Paris, 1873. (Extr. de la Bibliothèque de l'École des hautes études.)

* BRUN (l'abbé). Le Botaniste et le Coléoptérologue au mont Viso. Broch. in-18. Paris, 1868.

* HEWITSON. Exotic Butterflies, n° 89 (3 pl. col.). Londres, 1874.

* TOURNIER. Essai d'un tableau synoptique des espèces du genre Mecinus Germ. Broch. in-8°. (Extr. des Ann. de la Société entom. de Belgique, 1874.)

Séance du 8 Avril 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

30 *membres présents.*

MM. Houry, de Mer, et Tarissan, membres de la Société, ainsi que M. Mulsant, de Lyon, assistent à la séance.

Communications. M. J. Fallou annonce que notre confrère M. Millière est désigné pour recevoir, samedi prochain, 11 du courant, à la séance générale des Sociétés savantes des départements, une médaille d'or pour ses travaux sur les chenilles des Lépidoptères.

— M. E. Desmarest fait également savoir que la Société d'Acclimatation, dans sa dix-septième séance publique annuelle, qui aura lieu le vendredi 10 avril, décernera des récompenses à trois de nos collègues :

1° A M. Maurice Girard, un prix de 500 francs pour son Traité élémentaire d'Entomologie ;

2° A M. Ernest de Saulcy, un rappel de médaille de première classe pour ses éducations, à Metz, du Ver à soie du chêne du Japon (*Attacus yama-maï*) ;

3° A feu Nieto, une médaille de première classe pour l'introduction au Mexique de divers végétaux utiles.

— On annonce la mort de l'un de nos membres fondateurs, M. le baron de Theis, décédé récemment.

M. de Theis a fait partie de la Société pendant trente ans; ce n'est qu'en 1862 que son nom a cessé de paraître sur la liste de nos membres.

— M. L. Buquet fait savoir que, par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, une allocation de 500 francs est accordée à la Société pour l'année 1874.

— M. Ch. Brisout de Barneville donne lecture des descriptions suivantes de trois nouvelles espèces de Coléoptères qu'il a découvertes dans les environs de Paris :

1. Trachys fragariæ Ch. Bris. — Long. 2 à 2 1/3 mill.

De la même forme et de la même couleur que la variété *scrobiculata* du *Trachys pumila* Illig. Tête plus profondément excavée; bord postérieur de l'épistome arqué en arrière, bien détaché de la tête; chez le *pumila* le bord antérieur de l'épistome est presque droit ou légèrement arqué en avant et se détache peu nettement de la tête. La surface du corps présente une ponctuation semblable à celle du *pumila*, mais un peu moins distincte sur la tête et le corselet et moins abondante sur les élytres. Prosternum élargi et arrondi après les hanches antérieures, finement bordé d'une strie en arrière et sur les côtés; mais ces stries, au lieu d'être parallèles et réunies en avant comme chez le *pumila*, se recourbent fortement en dehors avant d'atteindre le sommet. Le reste comme chez la variété *scrobiculata*.

Cette espèce se distingue donc facilement par la forme de sa tête, de son épistome et de son prosternum.

J'ai pris à Saint-Germain-en-Laye, au premier printemps, quatorze exemplaires, tous identiques, de ce *Trachys*. Il vit sur les feuilles de la *Fragaria collina*, espèce de fraisier fort abondante dans toute la région sablonneuse de la forêt de Saint-Germain, mais généralement très-localisée aux environs de Paris.

2. Trachys Marseulii Ch. Bris. — Long. 2 à 2 1/3 mill.

Semblable au *pumila* type pour la forme, la couleur, la ponctuation et la pubescence, mais un peu plus petit. Prosternum entièrement bordé d'une strie, large, à côtés parallèles ou à peine sinués dans leur milieu; à peu près aussi large au sommet qu'à la base, celle-ci très-obtusément arrondie. Crochets des tarses légèrement épaissis à leur base, mais sans trace de dents.

Cette espèce se distingue donc facilement de la *pumila* par la forme large et parallèle de son prosternum et par les crochets de ses tarses non dentés.

J'en ai vu quatre exemplaires semblables, trouvés à Saint-Germain-en-

Laye et au Vésinet; j'en ai pris directement un individu sur une feuille de *Salvia pratensis*, au premier printemps.

3. Epuræa fagi Ch. Bris. — Long. 2 1/3 à 4 mill.

Subovale, d'un jaune ferrugineux, avec une partie plus ou moins considérable des élytres d'un brun plus ou moins obscur. Très-semblable à l'*immunda* : même ponctuation et pubescence, mais forme un peu plus large et taille souvent plus grande; tête plus fortement impressionnée; antennes d'un jaune ferrugineux, unicolores, à dernier article distinctement plus étroit que le précédent; corselet plus profondément échancré en avant, plus largement déprimé sur ses côtés; élytres plus largement déprimées sur leurs côtés, avec leur rebord plus relevé.

La couleur de l'insecte varie beaucoup : les individus les plus clairs sont d'un jaune ferrugineux; les plus foncés ont le disque du corselet et la poitrine brunâtres, les élytres d'un brun foncé avec les épaules largement, le bord latéral, le bord extrême très-étroitement, et une tache discoïdale sur chaque élytre, située au-dessus du milieu, d'un jaune ferrugineux. On trouve tous les passages de coloration entre ces deux types.

Mâles : tibias intermédiaires, avant leur extrémité interne, avec une petite sinuosité suivie d'une assez forte dilatation.

Assez commune à Fontainebleau, sous l'écorce du hêtre; se reprend en Allemagne, d'où elle était envoyée sous les noms d'*immunda* et de *deleta*.

— Le même membre communique les remarques suivantes sur les *Epuræa decem-guttata* et *diffusa* :

M. Reitter, dans sa Révision des Nitidulaires, regarde mon *Epuræa diffusa* comme une variété de la *decem-guttata*. Je ne sais si M. Reitter a eu sous les yeux la vraie *diffusa*; en tout cas, c'est une erreur. Voici d'une manière comparative les caractères qui distinguent ces deux espèces :

La *decem-guttata* présente un corselet plus profondément déprimé sur ses côtés, avec ses rebords plus relevés; ses élytres sont beaucoup plus largement déprimées le long des bords latéraux; le mâle offre, avant l'extrémité des cuisses postérieures, en dessous, une dilatation dentiforme arrondie; ses tibias postérieurs ont, vers leur premier tiers basi-

laire interne, une saillie anguleuse. Ce dernier caractère se représente chez les plus petites femelles, à un moindre degré, mais toujours bien distinctement.

Le dernier segment abdominal des femelles est arrondi à son extrémité, et n'offre sur sa partie médiane aucune dépression.

La *diffusa*, outre les caractères distinctifs que je viens de signaler, ne présente chez les deux sexes, même à taille égale, aucune saillie dentiforme ni aux cuisses, ni aux tibias; l'arête interne de ces derniers n'est déviée par aucune saillie anguleuse.

Le dernier segment abdominal des femelles est assez obtus à son extrémité, et sa partie médiane est occupée par une large dépression toujours bien distincte.

— M. C.-E. Leprieur dit qu'il croit devoir signaler une observation qu'il a faite à un fort grossissement microscopique et qu'il se propose de compléter plus tard si elle n'a pas encore été indiquée :

Les deux houppes de poils postérieures des larves des Anthrènes ont presque la forme d'antennes et présentent une sorte de massue et des articles très-nombreux et obconiques.

— M. E. Simon donne lecture d'une note sur la synonymie de plusieurs espèces de la famille des *Thomisidæ* décrites depuis Walckenaer et Ch. Koch :

Les types de ces espèces m'ont été, dit-il, obligeamment communiqués, et les synonymies que j'indique sont toutes reconnues et acceptées par les auteurs qui les ont décrites.

1. Xysticus luctator Lud. Koch, Kenntn. d. Ar. Fauna Galiziens, p. 29 (1869).

= *Thomisus Lanio* Westr., Aran. Suec. (1861) (non Ch. Koch).

Xysticus impavidus Thorell, Rem. on syn. (1872).

Thomisus Cambridgei O.-P. Camb., Tr. of the Lin. Soc., t. XXVII (1871) (♂, non Blackwall).

Xysticus Cambridgei Thorell, Rem. on syn. (1873).

2. Xysticus robustus Hahn, d. Ar., t. I (1831).

= *Thomisus robustus* Hahn, loc. cit.

? *Thomisus obscurus* Hahn, Monogr. Arach., 7 (1833).

Xysticus fuscus C. Koch, Uebers. d. Arach. syst. (1837).

— *morio* C. Koch, Arach., IV (1838).

— *fucatus* Canest. et Pav., Aran. Itl. (1868).

Thomisus brevitarsis E. Simon, Mém. Soc. Roy. Sc. Liége (1870).

Xysticus fucatus Thorell, Rem. on syn. (1873) (♀).

— *fuscus* Thorell, loc. cit. (1873) (♂).

3. Xysticus defectus O.-P. Camb., Linn. Soc. Journ. Zoology., t. XI (1873).

= *Xysticus jucundus* E. Simon, Ann. Soc. ent Fr. (1873).

4. Xysticus simplex O.-P. Camb., Zoologist (1860).

= *Xysticus pusio* Thorell, Rem. on syn. (1872) (♂, non ♀).

5. Xysticus trux Blackwall. Ann. and. Mag., XVIII (1846)).

= *Thomisus brevipes* West., Aran. Suec. (1861) (ad part.).

Xysticus praticola Ohl., Spin. Prov. Preussen (1867) (ad part.).

— *brevipes* Thorell, Rem. on syn. (1872).

— *Westringi* Thorell, Rem. on syn. (1873).

6. Thanatus arenarius Thorell, Rem. on syn. (1872).

= *Thanatus mundus* O.-P. Cambridge, Lin. Soc. Journ. Zoology, t. XI (1873).

7. Philodromus emarginatus Schranck.

= *Aranea emarginata* Schranck, Fauna Boica, III (1803).

Philodromus pallidus Walckenaer. Fn. franç. (1825).

Thomisus griseus Hahn, die Arach., t. I (1831).

Artamus griseus C. Koch, die Arach., t. XII (1845).

Philodromus griseus Westring., Aran. Suec. (1861).

Artanes griseus Thorell, Rem. on syn. (1872).

Philodromus emarginatus Thorell, loc. cit. (1873).

Lecture. M. J.-M. Bigot adresse une nouvelle suite à ses Notes sur les Diptères exotiques nouveaux.

Dans ce travail, après avoir donné le tableau synoptique de toutes les espèces connues du genre *Cyphomyia* Wiedmann, l'auteur fait connaître deux nouvelles espèces sous les noms de *C. cyanispinis*, de l'Amaronie, et *C. scalaris*, du Mexique.

Membre reçu. La Société admet au nombre de ses membres :

M. Max von Hopffgarten, de Mülverstedt, près Langensalza (Thuringe) (Coléoptères d'Europe), présenté par M. Javet. Commissaires-rapporteurs : MM. Lefèvre et Reiche.

Ouvrages présentés dans la séance du 8 avril 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences. t. LXXVIII, n°s 12 et 13 (mars 1874).

E. Perrier, p. 814, Sur les Lombriciens terrestres exotiques des genres Urocheta et Pericheta. — P. Thénard, p. 830, Observations sur l'emploi des alcalis du goudron de houille pour la destruction du Phylloxera. — Brocchi, p. 855, Observation sur les spermatophores des Crustacés décapodes. — Friès, p. 897, Efficacité de l'eau ammoniacale obtenue par l'épuration du gaz de houille pour

détruire les Insectes attaquant les végétaux. — De Saint-Cricq, p. 898, Sur les meilleurs procédés d'élevage des Vers à soie.

* *Entomologist's monthly Magazine*, t. XI, n° 119 (avril 1874).

J. Scott, p. 241, British Homoptera (Bythoscopidæ, fin). — J. Sahlberg, p. 242, On certain species of Orthostira. — Barrett, p. 243, Notes on British Tortrices. — Hewitson, p. 247, Charaxes Cedreatis, sp. nov., from the West Coast of Africa. — Th. Bean, p. 248, Diurnal Lepidoptera from Illinois. — H. Bates, p. 271, New species of Cicindelidæ.

Notes. — Dromius quadrimaculatus var., p. 251. — Pterostichus nigrita var. — Coleoptera near Chatham, p. 252. — Argynnis Niobe. — Notodonta bicolora, p. 252. — Larva of Caradrina Morpheus, p. 244. — Larva of Eubolia lineolata, p. 255. — Travelled pupæ, p. 256. — Halonota grandævana near Hartlepool. — Larva and case of Brachycentrus subnubilus, p. 257. — Rochester Entom. Soc. — Proceed. of the Entom. Soc. of London, p. 259.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 4e année, n° 42, 1er avril 1874.

Lancelevée, p. 63, Excursion entomologique à la forêt de Longboël (Eure). — Gavoy, p. 70, Une visite aux grottes de Saint-Girons. — Méguelle, p. 75, Capture des Procris ampelophaga et Sesia uroceriformis dans les Basses-Alpes. — Rouast, p. 76, Note sur l'époque d'éclosion de l'Euprepia pudica.

Ouvrages divers.

* Darwin (Charles). L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, la lutte pour l'existence dans la nature (traduction Molinié). 1 vol. in-8°. Paris, 1872. — Offert par l'auteur.

* Id. La descendance de l'Homme et la sélection naturelle (traduction Barbier). 2 vol. in-8°. Paris, 1873. — Offert par l'auteur.

* Gemminger et de Harold. Catalogus Coleopterorum synonymicus et

systematicus, t. IX et X (Cerambycidæ, Bruchidæ). 2 vol in-8°. Munich, 1873. — Offert par M. le docteur Gemminger.

* Hewitson. Exotic Butterflies, part 90 (Hesperidæ), 3 pl. coloriées. Londres, avril 1874.

* Trimoulet. Deuxième mémoire sur la maladie de la Vigne, le Phylloxera vastatrix. Broch. in-8° (une pl. noire) publiée par la Société Linnéenne de Bordeaux.

Séance du 22 Avril 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

28 *membres présents.*

M. Edmond Fridrici, de Wargnies-le-Grand (Nord), assiste à la séance.

Communications. M. L. Buquet annonce la mort de notre savant collègue M. Herrich-Schäffer, de Ratisbonne (Bavière), qui appartenait à la Société depuis 1835.

— M. Ch. Brisout de Barneville lit les notes suivantes sur des espèces des genres *Trachys* et *Dryophilus* :

1° Je viens de reprendre à Saint-Germain-en-Laye, sur un petit Géranium, plusieurs exemplaires du *Trachys triangularis* Lac. (*Pandellei* Fairm.).

2° Tous les entomologistes savent que chez les espèces du genre *Dryophilus* les mâles sont très-différents des femelles par leur forme bien plus étroite, leurs yeux très-gros et très-saillants et par leurs antennes présentant leurs trois derniers articles très-allongés ; de plus, tous leurs

tibias sont terminés à leur extrémité interne par une petite épine un peu recourbée en dedans.

Jusqu'à présent le mâle du *Dryophilus rugicollis* n'avait pas été reconnu; on était porté à croire, par analogie, qu'il devait être, comme chez les autres espèces, très-différent de la femelle. Cependant il n'en est pas ainsi : les deux sexes sont semblables et ne diffèrent que par les quatre tibias antérieurs, qui, chez le mâle, sont terminés à leur extrémité interne par une épine un peu recourbée en dedans.

— M. Achille Bonnaire annonce qu'il a capturé dans la forêt de Fontainebleau l'*Aphodius constans*, espèce rare pour la faune parisienne, si elle n'est même nouvelle. Il a trouvé cet insecte dans des crottins de moutons, conjointement avec les *Aphodius fœtidus* et *tristis*, ce dernier très-abondamment.

Il ajoute qu'il a pris dernièrement la *Marolia variegata* en battant un fagot de sarments à Fontenay-aux-Roses. Cette espèce, assez commune dans le midi de la France et surtout dans les Pyrénées, a été retrouvée à Fontainebleau par MM. Grouvelle, et semble rare auprès de Paris.

A la suite de cette communication, MM. Charles Brisout de Barneville, Chevrolat et Reiche disent qu'ils ont également rencontré la *Marolia variegata* dans nos environs, et particulièrement à Saint-Germain-en-Laye, à Sèvres, au bois de Boulogne, etc.

— M. Leprieur fait la communication suivante :

J'ai reçu hier de mon fils quelques boîtes contenant des insectes recueillis dans les environs de Bordj-Menaïel, poste des confins de la Kabylie, sur la route de Dellys et du fort Napoléon. J'ai trouvé, dans le nombre, les insectes que je communique à la Société.

Je signalerai, entre autres, la *Bryaxis kabyliana*, remarquable par son abdomen tronqué; un autre Psélaphien, qui a quelque analogie de formes avec les *Clenistes*; un *Ochthebius*, qui m'est inconnu; enfin l'*Hermæophaga ruficollis* et le *Corynetes geniculatus*, espèces qui sont généralement assez rares en Algérie.

— M. L. Bedel présente quelques remarques sur la structure des tarses chez les femelles du genre *Timarcha* :

Tandis que, chez les mâles, la face inférieure de ces organes, destinée

à jouer un rôle dans la copulation, est, par cela même, toujours revêtue d'un feutre épais, qui occupe entièrement les trois premiers articles, la partie correspondante éprouve, chez les femelles, des modifications spécifiques intéressantes et qu'il est surtout facile d'observer aux tarses postérieurs.

Chez la plupart des espèces, la partie feutrée est divisée longitudinalement par une bande glabre et polie, qui tantôt traverse complétement les trois premiers articles (*T. sericea* Fairm., *lugens* Rosh., *hispanica* Perez, *rugosa* L., *turbida* Er., *Bruleriei* Bell. [= *lævigata* H.-S. = *gallica* Fairm.], *maritima* Perr.), tantôt s'arrête à la moitié du troisième (*T. pimelioides* H.-S. [= *amethystipes* Chevr.], *strangulata* Fairm., *coriaria* F., *chloropus* Germ., *Gougeleti* Fairm.).

Dans d'autres cas, ce n'est qu'un simple trait lisse sur les trois articles (*T. tenebricosa* F., *nicæensis* H.-S.) ou sur le premier seulement (*T. balearica* Gory, *rugulosa* H.-S. [= *Lomnickii* Mill.]). Ailleurs même cette disposition spéciale disparaît, et les trois premiers articles sont feutrés sur toute leur face inférieure (*T. scabripennis* Fairm.).

On voit combien ce caractère, dont il n'est fait aucune mention dans la Révision du genre *Timarcha* de MM. L. Fairmaire et E. Allard, pourrait faciliter la détermination, entre espèces voisines, des *Timarcha* femelles, et, pour n'en citer que deux exemples, entre *sericea* et *balearica*, ou *Bruleriei* Bell. et *coriaria*.

— M. Chevrolat lit la description d'une nouvelle espèce de *Zabrus* d'Espagne :

Zabrus Theveneti. — Latus, nigro-nitidus, capite glabro, vix conspicue punctulato, foveis duabus punctiformibus anticis, linea transversa angusta inter antennas, clypeo semi-circuiter emarginato, lineola contigua postica, intus punctulata, parallela; antennis in quatuor primis articulis nigris, ultra fuscis; prothorace transverso, subquadrato, lateribus anticis modice rotundato, tenue reflexo atque sulcato, basi arcuato, foveis duabus latis, antice transversim intusque profunde impressis, intus punctatis, lineola longitudinali ad lineolam arcuatam et transversalem anteriorem limitata; angulis anticis declivibus, angulis posticis fere rectangulis; elytris ovalibus, convexis, marginibus tenue reflexis, sulcatis serieque punctatis, singulo striis lævibus octo intus minute et regulariter punctatis; corpore infra glabro, nitido.

Longit. 15-15 1/2 mill., latit. 7 mill. ♂ ♀.

Cette espèce m'a été donnée par M. Thevenet; il l'a prise à Castril dans un récent voyage qu'il vient de faire en Andalousie.

— M. Émile Ragonot communique une note sur une chenille de Microlépidoptère :

Il y a quelques jours, je voulais me procurer des chenilles de la *Cataclysta lemnalis*, afin d'en prendre la description pour un travail que j'ai entrepris sur les chenilles des Microlépidoptères. Dans ce but, j'allai à une petite mare que je connaissais à Bondy, et, étant alors très-pressé pour reprendre le train, je mis dans une boîte des poignées de la lentille d'eau qui flottait à la surface de la mare. Arrivé chez moi, je jetai le tout dans une cuvette d'eau, et je pêchai les petits fourreaux mobiles de la *lemnalis*, fourreaux composés de soie blanche, recouverts extérieurement de feuilles de la lentille d'eau. Après les avoir tous enlevés, je me disposais à jeter le reste, lorsque je m'aperçus que des petits bouts de roseau d'environ 20 millimètres de longueur étaient également habités par cette chenille. Elle avait creusé et tapissé de soie une galerie dans toute la longueur de ces bouts de roseau et s'en servait en guise de fourreau.

Comme ces morceaux de roseau habités étaient abondants, il faut en conclure que la chenille profite habituellement de ces débris de plantes aquatiques pour s'éviter la peine de construire un fourreau. Je ne sais si ce fait a déjà été observé.

En décrivant la chenille, les auteurs que j'ai consultés ne parlent qu'incidemment de la plaque ou écusson corné sur le segment thoracique et ne disent rien de sa couleur; cependant, comme elle est d'un noir foncé très-luisant, elle forme un contraste frappant avec la tête jaunâtre de la chenille.

La jeune chenille ne fait que ronger la surface des feuilles de la lentille d'eau, qui deviennent blanches et transparentes; mais plus tard elle les mange tout à fait.

Lorsqu'elle s'apprête à se transformer, elle attache son fourreau à quelque objet, en ayant soin qu'un des bouts soit hors de l'eau afin de ménager une ouverture pour la sortie du papillon.

Pour terminer, j'ajouterai que cette chenille ne paraît différer en aucune façon des chenilles terrestres, et ce n'est que grâce à sa peau veloutée qu'elle peut vivre dans l'eau. Dans cet élément, elle est entourée d'air, qui s'aperçoit comme une couche de vif-argent couvrant toutes les parties de son corps.

Membres reçus. La Société admet au nombre de ses membres :

1° M. Edmond Kœchlin, de Mulhouse, actuellement chez MM. A. Kunkler et comp., rue Sylvabelle, 73, à Marseille (Bouches-du-Rhône) (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. Lichtenstein. — Commissaires-rapporteurs : MM. Charles Brisout de Barneville et E. Desmarest.

2° M. Édouard Taton, de Charleville (Ardennes), à Paris, rue Monge, 47 (*Entomologie générale, Coléoptères d'Europe*), présenté par M. Gilnicki. — Commissaires-rapporteurs : MM. Poujade et Sallé.

Ouvrages présentés dans la séance du 22 avril 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome troisième, année 1873, 4e trimestre. 3 planches noires.

Signoret, p. 401, Essai sur les Cochenilles (fin du genre Lecanium), pl. 12 et 13. — Tournier, p. 449, Observations sur les espèces européennes et circum-européennes de la tribu des Tychiides. — Poujade, p. 523, Note sur le vol de quelques Coléoptères, pl. 14. — Fairmaire, p. 525, Notes rectificatives et complémentaires sur les Timarcha. — Laboulbène (Dr) et Robin (Dr), p. 529, Observations sur les organes lumineux du Pyrophorus noctilucus Lin. — Laboulbène (Dr), p. 537, Observations sur le bruit particulier ou cri du Sphinx Atropos et sur un organe situé à l'articulation de la jambe et de la cuisse chez cet insecte Lépidoptère. — Guenée, p. 542, Note au sujet de la Palustra Laboulbeni. — Desmarest et Bedel, p. cxciii à cclx, Bulletin des séances et Bulletin bibliographique (octobre-décembre 1873). — Desmarest, p. ccxli, Liste des Membres de la Société pour l'année 1873. — Id., p. cclxvii, Table alphabétique et analytique des matières pour 1873. — Id., Table alphabétique par noms d'auteurs des travaux

contenus dans le volume de 1873. — BEDEL, p. CCCII, Table du Bulletin bibliographique pour 1873 (1).

Bollettino meteorologico ed astrônomico del regio Osservatorio dell' Universita di Torino, 7e année, 1873. ⊙

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 7e année, 1872-73, p. 257-350, une planche noire.

GOBERT, p. 295, Catalogue raisonné des Coléoptères des Landes (1re partie). — MARQUET, p. 322, Excursion entomologique dans les cavernes de l'Ariége.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXVIII, nos 14 et 15 (avril 1874).

ROMMIER, p. 958, Sur l'emploi des alcalis du goudron de houille à la destruction du Phylloxera. — BALBIANI, p. 1024, Sur la première génération annuelle du Phylloxera du Chêne. — PETIT, p. 1034, Sur l'emploi du coaltar pour combattre le Phylloxera.

Memorie della reale Accademia delle Scienze di Torino, 2e série, t. XXVII, 1873.

TAPPARONE CANEFRI, p. 325, Intorno all una nuova specie di Nephrops (Japonicus), generi di Crostacei Decapodi Macruri (avec planche).

(1) Le volume des Annales de 1873 comprend 848 pages (53 feuilles) et 14 planches, dont 6 coloriées et 8 noires. — Le contenu et l'époque de la publication de chacun des numéros trimestriels sont les suivants :

1er trimestre : texte, pages 1 à 144 ; Bulletins, pages I à XLVIII, et planches 1 à 5. — Paru le 10 août 1873.

2e trimestre : texte, p. 145 à 256 ; Bulletins, p. XLIX à CXXVIII, et planches 6 et 7. — Paru le 20 octobre 1873.

3e trimestre : texte, p. 257 à 400 ; Bulletins, p. CXXIX à CXCII, et planches 8 à 11. — Paru le 24 décembre 1873.

4e trimestre : texte, p. 401 à 544 ; Bulletins, Liste des Membres et Tables, p. CXCIII à CCCIV, et planches 12 à 14. — Paru le 22 avril 1874.

Ouvrages divers.

* CORNU (Maxime). Études sur la nouvelle maladie de la Vigne. Broch. in-4°, 3 pl. coloriées. (Extr. des Mémoires de l'Académie des Sciences.)

** DESMAREST (A.-G.). Considérations générales sur la classe des Crustacés. 1 vol. in-8° cartonné, 56 pl. noires. Paris, 1825.

** HUBER (P.). Recherches sur les mœurs des Fourmis indigènes. 1 vol. in-8° broché. Paris, 1810.

** LYONET (Pierre). Recherches sur l'anatomie et les métamorphoses de différentes espèces d'Insectes. 2 vol. in-4° brochés, 54 pl. noires. Paris, 1832.

** ROBINEAU-DESVOIDY. Recherches sur l'organisation vertébrale des Crustacés, des Arachnides et des Insectes, 1 vol. in-8° broché, une pl. noire. Paris, 1828.

** WALCKENAER. Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Abeilles solitaires qui composent le genre Halicte. 1 vol. in-8° cartonné, une pl. coloriée. Paris, 1817.

Séance du 13 Mai 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

31 *membres présents.*

M. G. Duchamp, de Lyon, assiste à la séance.

Communications. M. Maillefer annonce la mort de notre collègue

M. Jacob Himmighoffen, de Barcelone, qui appartenait à la Société depuis 1857.

— M. le docteur Alex. Laboulbène présente à ses collègues plusieurs communications :

1° Il commence par exprimer à M. le Secrétaire le grand plaisir qu'il a eu en voyant la table des Annales indiquant l'ordre d'insectes à chacun des articles spéciaux. Il y a là un véritable progrès.

2° Notre collègue parle ensuite du Catalogue des Hyménoptères de France de M. le docteur Dours. Ce travail n'est que le prélude d'un ouvrage qui manque et dont la venue sera un événement scientifique. M. Alex. Laboulbène est heureux de constater que déjà les Coléoptères, les Lépidoptères et les Hyménoptères français auront été, en partie au moins, traités. Il voudrait que les Hémiptères, les Diptères et les autres ordres ne tardassent pas à les suivre.

3° Le même membre dit que notre collègue M. Pérez, de Bordeaux, lui annonce que parmi ses *Clytus plebeius* il a trouvé un exemplaire du *C. Sternii* = *Auboueri* = *cinereus*, dont on parle depuis quelque temps. Ce *Clytus* est de Saint-Sever-sur-Adour.

4° Notre collègue continue en signalant de nombreux Hyménoptères éclos des tiges de ronces sèches. On sait combien ces tiges ont été explorées par MM. Léon Dufour, Perris, Gourcau et Giraud. Il y a encore à ajouter. M. Alex. Laboulbène y a trouvé, en fait de Coléoptères, un *Malachius* voisin du *marginellus* et la *Gracilia pygmæa* mâle et femelle.

5° Enfin, M. Alex. Laboulbène termine par quelques détails relatifs aux premiers états des Cantharides (*Cantharis vesicatoria*). Une personne lui a affirmé avoir vu sortir de terre, dans un lieu tourbeux, des Cantharides à l'état parfait. Il y avait en cet endroit des *Guêpes*. On sait que ce terme, dit notre collègue, indique, pour les gens du monde, un Hyménoptère ; mais de quelle espèce s'agit-il ?

Quoi qu'il en soit, les Cantharides étaient parasites de ces insectes malheureusement indéterminés. Il y a là une lacune à combler et qui ne saurait trop être signalée.

— M. de Marseul donne lecture d'une lettre contenant des détails ento-

mologiques intéressants, que lui a adressés de Constantinople, à la date du 26 avril dernier, M. l'abbé Clair :

Vers la fin de l'hiver, notre collègue ayant passé une quinzaine de jours à Kadi-Keni, à peu de distance de Scutari, a pu faire quelques recherches, quoique la saison fût très-peu favorable : il a recueilli cependant le *Carabus nobilis*, la *Parmena Solieri* dans des tiges desséchées; et, dans le grand cimetière de Scutari, qui doit être une bonne localité pour l'entomologie, un grand nombre de *Cephalostonus*, des *Stenosis*, un beau *Pristonychus*, ainsi qu'une larve de *Procerus*, d'un beau bleu, ressemblant, pour la forme, aux larves de Carabes, mais ayant à l'extrémité du corps deux pointes divergentes très-longues.

Dans les environs de Péra, pendant l'hiver même, mais avant l'arrivée des neiges, M. l'abbé Clair n'a guère rencontré que quelques Carabiques, des *Brachycerus* égarés et des *Anthicus* en grand nombre.

Depuis le printemps, et malgré le soleil et le beau temps, on ne trouve presque rien, car la sécheresse est extrême et le vent du nord ne discontinue pas de souffler avec violence ; toutefois, depuis le 25 avril le temps semble s'améliorer, et il est probable que des chasses fructueuses vont pouvoir être faites. Vers la fin du mois de mars les *Dorcadion* ont fait leur apparition ; notre confrère en a trouvé de cinq espèces, les *septemlineatum* et *ferruginipes* très-abondamment ; et, ce qu'il croit devoir noter, c'est qu'il a pris ces insectes dans un terrain complétement dénué d'arbres et de broussailles. Il a rencontré presque en même temps de nombreux individus de la *Cantharis vittata* ou *dives*.

Enfin, récemment il a capturé sur des chardons la *Phytœcia geniculata*, quelques *Amphicoma*, deux espèces de Clytrides, etc., et il a aussi recueilli beaucoup d'Aranéides qu'il se propose d'envoyer à M. E. Simon.

— M. Thevenet fait la communication qui suit :

Dans une de nos dernières séances, M. Leprieur nous a entretenu de la forme singulière qu'offrent les poils des larves d'Anthrènes. Ayant trouvé dans un carton négligé quelques-unes de ces larves, je me suis mis à les examiner, et j'ai constaté les faits suivants :

Elles ont des poils de trois sortes :

1° Les uns, courts et simples, se voient surtout sur les pattes ;

2° D'autres, longs d'environ un huitième de millimètre, rappellent par leur forme les tiges de sapins recouvertes de leurs aiguilles, ou encore les épis de certaines graminées, et sont distribués plus ou moins abondamment sur toutes les parties du corps ;

3° D'autres, enfin, sont épars, courts, implantés à la partie supérieure sur les espaces membraneux qui relient les arceaux, ou longs et réunis en deux faisceaux érectiles implantés de chaque côté des derniers anneaux de l'abdomen (9e, 10e et 11e).

Ces poils ont un demi-millimètre de longueur ; ils paraissent articulés et terminés par un renflement.

En les examinant au microscope avec un fort grossissement, on voit que ces articulations ont des dimensions croissantes à partir de la base du poil et forment comme une série de calices à quatre divisions, implantés les uns sur les autres et constituant une tige rigide terminée par une sorte de fer de flèche émoussé, à quatre faces arrondies, et terminé inférieurement par des barbes obtuses et plus ou moins infléchies vers la tige.

L'espèce d'*Anthrenus* que j'ai étudiée me semble être le *verbasci*, tandis que les observations présentées par M. Leprieur avaient été faites sur l'*A. varius*.

Je mets sous les yeux de mes confrères quelques croquis faits au microscope, à l'aide de la chambre claire de G. Oberhaüser.

Après avoir entendu cette communication, la Société manifeste le désir que les remarques de M. Thevenet soient continuées, et surtout que les dessins qu'il présente puissent être publiés dans les Annales.

— M. Maurice Girard adresse une note de sériciculture :

Je prie la Société de m'excuser si je reviens par des faits nouveaux sur un sujet dont j'ai déjà parlé ; mais sa grande importance pratique me justifiera à ses yeux, je l'espère.

J'ai placé à la glacière, au milieu du mois de mars, des œufs d'*Attacus yama-maï* Guér.-Ménev. ; provenant les uns de M. de Saulcy, à Metz, les autres de l'éducation de M. Bigot, à Pontoise. L'opération était urgente, car déjà il y avait quelques éclosions, et le chêne faisait complétement défaut. Il y aurait eu perte totale par famine. Les œufs ont été retirés le 22 avril 1874, et sont éclos tous très-promptement le lendemain, sous l'influence de chaleurs exceptionnelles, et alors que les feuilles de chêne

étaient bien développées et assez âgées pour ne pas débiliter les jeunes chenilles. Les larves écloses en mars sont sorties de leur torpeur, et se sont comportées comme si elles éclosaient de nouveau. Depuis lors cette éducation marche lentement en raison des froids du mois de mai, mais le point capital est de nouveau vérifié, la bonté de la pratique du glaçage retardant l'éclosion jusqu'au moment propice.

A titre expérimental, je maintiens encore plusieurs mois quelques œufs à la glacière.

— M. L. Buquet, au nom de M. J. Lichtenstein, de Montpellier, présente les communications suivantes :

1° J'ai observé l'Hyménoptère dont parle Réaumur dans ses Mémoires (t. VI, mém. 8, p. 261, pl. 6) et que Lepeletier dit être l'*Odynerus parietum* (Suites à Buffon, Hyménoptères, t. II, f° 549). Je crois qu'il a fait erreur, et ici au moins c'est l'*Odynerus crassicornis* Wesmaël, qui se distingue des autres dans sa manière de construire son nid, par le cylindre extérieur guilloché dont l'entrée du nid est pourvue tant qu'il est en construction. Le premier segment de l'abdomen étranglé et sa suture transversale distinguent nettement le *crassicornis* du *parietum*. L'approvisionnement du nid n'est pas de chenilles, comme l'ont dit les auteurs, mais bien de larves de Coléoptères du genre *Phytonomus*. Ces larves sont colorées en vert tendre, en rose, en rouge vif, et je me ferais un plaisir de les envoyer à celui de nos collègues qui aurait élevé assez de ces Curculionites pour les déterminer spécifiquement. Je serais assez porté à croire que c'est la larve du *Phytonomus variabilis* ou *suspiciosus*, fort commune dans nos luzernes.

2° J'ai observé le *Psammophila* (*Sphex*) *hirsuta* Kirby (*viatica?* Linné) enterrant dans une allée une grosse chenille de Noctua du genre *Agrotis*. De Géer l'a vu avant moi, mais il n'a pas indiqué le genre auquel appartenait la chenille.

3° En cherchant, le 9 mai dernier, des Araignées maçonnes avec leur savant historien M. Moggridge, qui se trouvait de passage à Montpellier, nous avons trouvé la *Mygale cæmentaria* ayant traîné dans son nid une chenille de la Noctua *Cucullia verbasci*. Cette chenille était à moitié engagée sous la trappe qui forme le nid de la Mygale et fortement retenue par l'Araignée quand nous avons voulu l'extraire. La plante de *Verbascum*

sur laquelle avait dû se trouver cette chenille, peu vagabonde de sa nature, était à 80 centimètres environ du nid de la Mygale, ce qui me fait supposer que dans la nuit elle aura été à la chasse assez loin de son nid et aura même grimpé sur les plantes pour chercher ses victimes.

M. le docteur Alex. Laboulbène, à la suite de cette communication, fait remarquer que quelques-uns des faits indiqués par M. Lichtenstein ont déjà été signalés, mais que notre collègue, par ses remarques intéressantes, leur donne une confirmation scientifique des plus utiles.

M. J. Fallou dit également que la chenille de *Cucullia verbasci* était peut-être sur le sol prête à se chrysalider, et que l'Araignée est venue la prendre là, sans avoir eu besoin de monter sur les branches du *Verbascum*.

— M. H. Lucas, qu'une longue et douloureuse maladie a tenu éloigné depuis plusieurs mois de nos séances, communique la note suivante relative au *Cteniza fodiens*, Aranéide de la tribu des Théraphoses et de la famille des Mygalides :

M. Traherne Moggridge, qui a publié un travail plein d'intérêt (Trap-Door Spiders, p. 73, 1873) sur les Aranéides terricoles des environs de Menton, m'a envoyé dernièrement plusieurs de ces espèces nourries par cette partie sud de la France.

Parmi celles qui étaient accompagnées de leur nid, je signalerai le *Cteniza fodiens*, dont l'habitation ainsi que l'Aranéide qui en est l'architecte et le constructeur en même temps, ont été décrites et figurées par Audouin dans nos Annales, 1833, p. 69, pl. 4.

Comme cette espèce, remarquable au point de vue de son industrie, n'a pas encore été observée vivante à Paris, je me fais un véritable plaisir de la communiquer à la Société, ainsi que son habitation, qui est intacte.

Cette Aranéide, très-timide, tout à fait nocturne, que j'ai installée dans les meilleures conditions possibles afin de pouvoir l'étudier à mon aise, a pour habitude d'établir sa demeure dans un terrain meuble et assez humide. Quand on examine cette habitation, on remarque que c'est une espèce de tube cylindrique, plus ou moins droit, profondément creusé dans la terre, à parois tapissées d'une soie fine, serrée, afin d'éviter les éboulements, fermé au moyen d'une porte ou trappe munie d'une charnière et s'adaptant sur la feuillure du tube d'une manière si parfaite que

rien à l'extérieur ne décèle et ne peut même faire soupçonner la présence de cette singulière habitation.

M. T. Moggridge m'a envoyé aussi deux autres individus de la même espèce, placés dans de petites bouteilles en verre bleu qui contenaient un peu de mousse quand elles me sont parvenues. En examinant dernièrement ces Aranéides, j'ai observé un fait curieux et que je crois devoir mentionner dans le Bulletin de nos Annales. Ces bouteilles tubiformes, à goulot assez saillant, avaient l'entrée libre quand je les ai reçues; cette ouverture gênait probablement les habitants que ces bouteilles contenaient, car je les trouvai alors soigneusement fermées, et, en étudiant cette fermeture munie d'une charnière solidement établie, je ne tardai pas à reconnaître qu'elle ressemblait parfaitement aux portes qui closent leurs demeures souterraines et qu'elle avait été confectionnée avec de la soie mélangée de brindilles de mousse, uniques matériaux qui fussent à la disposition de ces Aranéides durant leur captivité. Elles semblent, en effet, se plaire dans ces sortes d'habitations improvisées qu'elles savent utiliser et approprier à leurs besoins. Je ferai aussi remarquer que l'intérieur de ces bouteilles était revêtu d'une soie fine, serrée, et que la rondelle qui vient clore le goulot repose sur une feuillure également construite par l'Araignée, contre laquelle elle vient s'appuyer et qu'elle ne saurait franchir. Quand on examine ce travail qui paraît exécuté avec un art réellement merveilleux, on observe que ce couvercle s'applique si exactement sur la feuillure, qu'il faut y regarder de très-près pour reconnaître le point où les deux parties se rencontrent. Il faut supposer que l'instinct de cette Araignée prévoyante la porte à en rendre la jonction aussi parfaite que possible, car désirant rester libre et maîtresse dans son intérieur, non-seulement il lui importe de clore solidement sa demeure improvisée, mais elle a le plus grand intérêt à en dissimuler l'ouverture pour la soustraire aux yeux de ses nombreux ennemis.

Membre reçu. La Société admet au nombre de ses membres :

M. Boyenval, ingénieur des manufactures de l'État, à Tonneins (Lot-et-Garonne) (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. Antoine Grouvelle. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et Albert Léveillé.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 13 mai 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Anales de la Sociedad española de Historia natural, t. I, cahiers 2-3, t. II, cahiers 1-3.

Tome I. — Perez-Arcas, p. 97 (suite), Especies de la Fauna española (1 pl. col.). — Jimenez de la Espada, p. 163, Un autógrafo del Abate Spallanzani : Vermi (p. 165), Insetti (p. 169). — Sharp, p. 259, Especies nuevas de Coleópteros. — De Uhagon, p. 272, Adiciones al trabajo del Sr. Sharp (Adelops Crotchi et rugosus).

Actas de la Sociedad (renfermant principalement des notes géographiques). — P. 17, Centrotoma et Ctenistes. — Dégâts causés par le Colaphus ater et l'Haltica ampelophaga. — P. 22, Acmastes Haroldi. — P. 23, Asida luctuosa ♀. — Piochardia lepismiformis, Mecognathus cribellatus, Triplax Marseuli, Lycoperdina penicillata. — P. 25, Epeira sericea. — P. 31, Dryocœtes dactyliperda. — P. 36, Necrodes littoralis.

Tome II. — Putzeys, p. 51, Celia nitidiuscula, espèce nouvelle d'Aranjuez. — Martinez y Saez, p. 53, Datos sobre algunos Coleópteros de los alrededores de Cuenca (1 pl. col.). — Bolivar, p. 213, Ortópteros de España nuevos ó pocos conocidos (1 pl. col.). — Martinez y Saez, p. 407, Descripciones de Coleópteros de España.

Actas de la Sociedad. — P. 3, Lagria glabrata. — P. 4, Dromius Ramburi, Oodes hispanicus, Meligethes elongatus. — P. 7, Cerambyx velutinus et Wellensi. — P. 11, Dorcadion annulicorne et Handschuchi. — P. 14, Clytra appendicina. — Misolampus Goudoti. — P. 15, Eunectes sticticus. — P. 22, Bembidium lætum. — P. 44, Tryxalis nasuta, Agrion Graellsi, Libellula Fonscolombei, Œnas afer, Stenobothrus lineatus, Ephippigera vitium, Stetheophyma grosum, Parapleurus typus, Caloptenus plorans et littoralis,

Meconema varium, etc. — P. 50, Note sur la description de trente-trois Méloïdes mexicains et celle des Insectes de l'Agave mexicana. — P. 55, Lissa chiragra. — Vespa sylvestris. — P. 61, Orthoptères et Névroptères de La Granja. — P. 63, Gordius aquaticus, parasite de Coléoptères et d'Orthoptères.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1873, t. XXVII. 1 vol. in-8°. Auxerre, 1874.

Sciences naturelles. — LORIFERNE, p. 3, Lépidoptères de l'Yonne (3e liste).

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, nos 98 (avril 1874).

QUÆDVLIEG, p. 7, Sur le travail de M. Hofmann (Isopories des Rhopalocères européens). — DE BORRE, p. 9, Même sujet.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, nos 16, 17 et 18 (avril et mai 1874) et tables du 2e semestre 1873.

PLANCHON, p. 1093, Le Phylloxera et les vignes américaines à Roquemaure (Gard). — MAX. CORNU, p. 1285, sur l'influence des chaleurs printanières sur le Phylloxera. — BOUTIN, p. 1289, Note sur les analyses comparatives des racines de la vigne à l'état sain et de la vigne envahie par le Phylloxera.

* *Entomologist's monthly Magazine*, n° 120 (mai 1874).

H. BATES, p. 265, New species of Cicindelidæ (fin). — J. SCOTT, p. 270, British Homoptera (Delphacidæ). — ID., p. 270, Heteroptera (two new species of Emesidæ). — ID., p. 272, Plagiotylus maculatus, new genus and species of Capsidæ, from Torla. — W. HEWITSON, p. 274, Description of two West African Butterflies (genre Harma).

Notes. — P. 275, Larva of Apamea gemina. — Larva of Nonagria neurica. — P. 276, Sericoris irriguana and Daleana. — On Lepidoptera from South Wales. — P. 277, Tœniocampa gothica, var. gothicina, in Yorkshire. — Eupithecia dodoneata two years in the

pupa state. — Note on Ceraleptus lividus. — P. 278, Three British species of Tenthredinidæ. — Proceedings of the Linnean Society. — P. 279, Proceedings of the Ent. Soc. of London. — P. I-XXIII, *Index*.

Feuille des Jeunes Naturalistes, 4e année, n° 43 (mai 1874).

A. T., p. 83, Belley, quelques mots sur sa faune entomologique. — LELIÈVRE, p. 87, Sur le Bombyx Yama-maï. — CORCELLE, p. 87, Sur les Bombyx franconica et castrensis. — LELIÈVRE, p. 88, Époque d'éclosion de Chelonia purpurea.

Philosophical Transactions of the royal Society of London, t. 163, part I and II, 1873 (pl. noires et teintées).

Part I. — SCHÆFER, p. 429, On the Minute Structure of the Water-beetle (pl. XXXIII). — R. VON WILLEMÖES-SUHM, p. 629, On a new Genus of Amphipod Crustaceous (pl. XLIX et L).

Proceedings of Philosophical Transactions of the royal Society of London, t. XXI, n°s 146-147; t. XXII, n°s 148-150.

Vol. XXI. — E. BEAUMONT et ROYSTON-PIGOTT, p. 422, Note on High-Power Definition as illustrated by a compressed Podura-Scale (fig.).

Vol. XXII. — R. VON WILLEMÖES-SHUM, p. 42, On the Male and the Structure of Thaumops pellucida. — J. MAC DONALD, p. 154, On the Anatomy and Habits of the genus Phronima (pl. I).

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien, t. LX, livr. III-V; t. LXI, livr. I (pl. noires et color.). — Table des livr. 51-60.

POLOTEBNOW, p. 725, Ueber den Ursprung und die Vermehrung der Bacterien.

Société Linnéenne du Nord de la France. Mémoires, t. III, ann. 1872-73. — Bulletins mensuels n°s 20-23.

Mémoires. — DOURS, p. 1, Catalogue synonymique des Hyménoptères de France.

Bulletins. — P. 20 et 33, Aphides nuisibles à l'agriculture. — DELABY, p. 47, Chasse aux Coléoptères aquatiques.

Transactions of the New-York State Agricultural Society, t. XXXI, année 1871. Albany, 1873.

P. 245, Insects injurious to Beets.

Verhandlungen der k. k. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien, année 1873, t. XXIII (10 pl. noires et une photographie).

FRAUENFELD, p. 1, Zoologische Miscellen XVII (1, Die neuesten Beobachtungen über Phylloxera vastatrix; et 2, Hydrachna geographica auf Dytiscus Arten schmarotzend). — KRAUSS, p. 17, Beitrag zur Orthopteren-Fauna Tirols (fig.). — GRZEGORZEK, p. 25, Uebersicht der bis jetzt in der Sandezer Gegend West-Galiziens gesammelten Dipteren. — HORVATH, p. 37, Beitrag zur Naturgeschichte von Eumolpus vitis F. (fig.). — KRIECHBAUMER, p. 49, Hymenopterologische Beiträge. — ID., p. 69, Hæmophila, nov. gen. Tabanidarum. — MANN, p. 117, Verzeichniss der im Jahre 1873 in der Umgebung von Livorno und Pratovecchio gesammelten Schmetterlinge, nebst Beschreibung von zwei neuen Schnaben aus Sicilien. — LÖW, p. 139, Zoologische Notizen (fig.) (Asphondylia, Trioza, Hydrotæa). — SCUDDER, p. 145, Seltsame Geschichte eines Tagfalters (Brenthis). — HAMPE, p. 165, Zwei neue Anthicinen (fig.) (Steropes hungaricus, Neogonus Plasonii). — GEIGER, p. 167, Beitrag zur Schmetterlingskunde Dalmatiens.—FRAUENFELD, p. 183, Zoologische Miscellen (Neuer Kartoffelschädling in America. — Zwei neue Gallmücken : Diplosis Schineri n. sp., Asphondylia cytisi n. sp. — Neuer Phyllopode : Brauchipus Braueri. — Angebliches Mittel gegen Phylloxera. — Anobium paniceum in Paprika). — BRAUER, p. 193, Die europ. Arten der G. Lepidurus, nebst einigen biologischen Bemerkungen über Phyllopoden. — ZELLER, p. 201, Beiträge zur Kenntniss der nordamerikanischen Nachtfalter, besonders der Microlepidopteren (2 pl. n.). — HAGEN, p. 377, Beiträge zur Kenntniss der Phryganiden. — KOWARZ, p. 453, Beitrag zur Dipteren-Fauna Ungarns. — VON FRAUENFELD, p. 465, Dr Schiner. — BRUNNER VON WATTENWYL, p. 535, G. Ritter von Frauenfeld. — BELING, p. 547, Acht neue Arten deutscher Dipteren. — ROGENHOFER et MANN, p. 569, Neue Lepidopteren gesam-

melt von J. Haberhauer. — BELING, p. 575, Beitrag zur Naturgeschichte verschiedener Tipuliden-Arten. — MARENZELLER, p. 593, Ueber Diaptomus amblyodon (fig.).

Sitzungsberichte. — P. 9, Ueber schädliche Insecten. — P. 36, Rapports entre les Chelifer et certaines espèces de Muscides. — P. 39, Stenz über Verheerungen durch Rhynchites.

Ouvrages divers.

* FANZAGO (Filippo). I Chilopodi italiani, Monografia. Broch. in-8°. Padoue, 1874.

* GIRARD (Maurice). Le Ver à soie brésilien, notice entomologique sur l'Attacus aurota et sur son éducation. — Dr FORGEMOL. Dévidage des cocons de l'A. aurota. Broch. in-8°, une pl. noire. (Ext. du Bull. de la Soc. d'Acclimatation, 1874.)

Séance du 27 Mai 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

30 *membres présents.*

M. Bourgeois, de Rouen, assiste à la séance.

Décision. La Société décide que son Excursion entomologique annuelle aux environs de Paris aura lieu le dimanche 14 juin 1874 à Cernay-la-Ville, à quelque distance de Chevreuse (Seine-et-Oise).

Lecture. M. Thevenet lit une notice sur les métamorphoses de la *Corticaria Pharaonis* Motschulsky ; travail accompagné de figures.

Communications. M. de Bonvouloir, en annonçant qu'il a livré à l'imprimerie la fin du manuscrit de sa Monographie des Eucnémides, offre à la Société de prélever cinquante exemplaires sur les tirages à part qui lui étaient attribués, afin que l'on puisse les répartir entre ceux des membres nouvellement admis qui en feraient la demande. — La Société accepte avec reconnaissance l'offre de notre généreux collègue.

— M. L. Reiche lit une note sur l'*Anthrenus verbasci* Linné :

L'insecte dont il a été question dans nos dernières séances, à propos de sa larve et de la structure extraordinaire des poils qui garnissent certains de ses organes, est l'*Anthrenus verbasci* Linné (Syst. nat., I, 11, 568) qu'il décrit ainsi :

Byrrhus fuscus, elytris fasciis tribus undulatis pallidis ; thorax postice pallidus, frons nigra.

Et il ajoute que c'est le même insecte que l'*Anthrenus* n° 2 de Geoffroy (Histoire des Insectes, t. I, p. 115) nommé par cet auteur l'*Amourette.*

En outre, la description de l'espèce vient après celle des *Anthrenus scrophulariæ* et *muscorum.*

Cette description de Linné, quelque courte qu'elle soit, lui convient, et elle se complète par la citation de Geoffroy, dont la description ne laisse aucun doute.

J'avais déjà constaté ce fait dans une note publiée en 1843 dans nos Annales (Bulletin, p. XXVIII).

Cet insecte est le même que celui dont la larve attaque nos collections, et n'est, sous ce rapport, que trop connu.

N'y a-t-il pas lieu de s'étonner de ne voir figurer cette espèce du genre *Anthrenus* dans aucun catalogue de Coléoptères, et que le nom de Geoffroy, le créateur du genre, ne s'y trouve pas, même en synonymie.

La cause de cette omission est due à une erreur inexplicable d'Erichson, cet éminent entomologiste dont l'Allemagne, sa patrie, n'a pas encore pu produire la monnaie. Dans son livre si remarquable (le tome III de l'Histoire naturelle des Insectes de l'Allemagne, p. 458), Erichson dit en

deux lignes que la description de Linné s'applique très-bien à l'*Attagenus trifasciatus* (*Dermestes*) de Fabricius (Mantissa, I, 34).

Or, pour quiconque sait lire attentivement, c'est bien un *Anthrenus*, insecte court, trapu, arrondi et squameux, que Linné a décrit sous le nom de *verbasci* à la suite des *Anthrenus scrophulariæ* et *muscorum*, et non un insecte oblong ou ovale et velu, qu'il eût certainement placé dans son genre *Dermestes*.

L'autorité d'un entomologiste de la valeur d'Erichson a nécessairement entraîné l'opinion de notre illustre et regretté confrère Lacordaire et ensuite celle de Jacquelin Duval et des auteurs des divers catalogues. MM. Gemminger et de Harold ont suivi malheureusement cette mauvaise tradition dans leur œuvre si méritante, et ont même omis dans le genre *Anthrenus*, les *A. gloriosæ* et *maculatus* de Fabricius.

Enfin est venu l'éminent auteur de l'Histoire naturelle des Coléoptères de France, M. Mulsant, qui, avec la collaboration de M. Rey, a publié dans ses Scuticolles (1867) un travail sur les *Anthrenus*, dans lequel (p. 162) il met à sa place l'espèce de Linné, donnant ainsi raison à mon opinion énoncée en 1843.

La nomenclature est donc fixée actuellement pour l'*Anthrenus verbasci*, si, comme je l'espère, le dire de M. Mulsant est adopté.

Il n'en est pas malheureusement de même pour l'*Anthrenus muscorum*, qui, d'après ma note de 1843, aurait été décrit sur un exemplaire de l'*Ant. verbasci* dépouillé d'une partie de ses écailles. L'opinion d'Erichson a encore prévalu, et ce nom a été appliqué à une espèce que nous ne rencontrons jamais dans nos boîtes et qui a été décrite par Olivier sous le nom d'*Anthrenus fuscus* (Entom., II, 14, 10).

Elle se trouve communément sur les fleurs d'une petite Liliacée, en juin, autour de Paris.

— M. Leprieur lit la note qui suit :

Parmi les Coléoptères recueillis par mon fils dans les environs de Bordj-Menaïel, un certain nombre présente de l'intérêt au point de vue de la géographie entomologique. Je citerai notamment :

L'*Amblyderus scabricollis* ;

Le *Formicomus Olivieri*, décrit par notre collègue M. Desbrochers des Loges dans le Bulletin de l'Académie d'Hippone ; cette espèce n'avait jusqu'à présent été signalée que des environs de Bone ;

Le *Diochus Staudingeri* Kraatz, dont l'existence n'était pas indiquée en dehors de Bone et de Philippeville ;

Un *Limnebius,* que je crois devoir rapporter au *gyrinoides* Aubé ;

Un individu de l'*Hydroporus Leprieuri.*

A propos de cette dernière espèce, je crois devoir faire remarquer que je l'avais communiquée à divers entomologistes sous le nom de *Hydr. Escheri,* et je serais fort tenté de supposer que le véritable *H. Escheri,* cité par M. Reiche dans son Catalogue des Coléoptères d'Algérie, comme pris à Bone par moi et à Alger par M. Poupillier, n'existe pas en Algérie, et que ma première détermination a dû amener une erreur inévitable et la confusion entre le *Leprieuri* et l'*Escheri,* dont je n'ai jamais vu d'exemplaire pris en Algérie.

— M. L. Fairmaire adresse une note relative à l'habitat des Cassides :

Dans la séance du 26 novembre dernier, plusieurs de nos collègues, en parlant des mœurs des Cassides et de leur prédilection pour les plantes de la famille des Composées, ont paru attribuer trop exclusivement ces végétaux à leur nourriture et ont fait ressortir comme une exception la remarque de M. de Frauenfeld (Verh. Zool. Bot. Wien., 1868) sur la *Cassida margaritacea* qui vivrait sur la Saponaire.

Plus tard, dans le même recueil (1870, p. 44), M. de Frauenfeld a signalé, d'après M. Winnertz, les dégâts causés aux cultures de betteraves par la *C. oblonga,* qu'il considère comme un ennemi jusqu'alors inconnu de la culture ; les renseignements qu'il avait recueillis ne lui permettaient pas de regarder cet insecte comme nuisible. D'après ses recherches, il ne mentionne que Taschenberg comme ayant signalé le mal causé aux betteraves par la *C. nebulosa* (et très-probablement ce dernier ne faisait que reproduire une observation dont je parlerai plus loin). Il cite en outre M. le prof. Makovsky comme ayant constaté les dégâts commis par les mêmes insectes sur les semis de navets à Wischau en 1868, et il dit que Kaltenbach, dans ses *Phytophages,* parle des Cassides comme vivant non pas sur les *Beta,* mais bien sur les *Atriplex,* genres tout à fait étrangers à la famille des Composées.

Un fait analogue a été déjà l'objet d'une communication de la part de notre regretté collègue Guérin-Méneville, dans nos Annales de 1846 ; c'était la *C. nebulosa,* dont les larves rongaient les feuilles de betteraves au point de les cribler de petits trous comme si elles avaient été grêlées.

Plus tard, notre collègue et ami M. Éd. Perris a décrit une Casside vivant sur la *Filago*.

Enfin M. Suffrian, qu'il faudrait toujours citer quand on parle de ces insectes, a donné (Stett. Ent. Zeit., 1864, p. 64) une indication des familles végétales sur les plantes desquelles vivent diverses espèces de Cassides. Je crois devoir reproduire cette liste :

Verbascées : *Cassida murræa.*

Labiées : *C. equestris, murræa, margaritacea.*

Composées : *C. equestris, austriaca, murræa, sanguinosa, rubiginosa, thoracica, vibex, chloris, sanguinolenta, margaritacea.*

Asclépiadées : *C. thoracica.*

Cariophyllées : *C. azurea, lucida, nobilis, oblonga, obsoleta.*

Urticées : *C. oblonga.*

Chénopodées : *C. nebulosa, margaritacea.*

Convolvulacées : *C. ferruginea, nebulosa.*

J'ajouterai que M. Goureau, dans son travail sur les Insectes nuisibles, a signalé les dommages causés aux artichauts par la *C. viridis* (peut-être *equestris*), et qu'un entomologiste anglais indique la *C. obsoleta* comme vivant sur la *Centaurea nigra.*

Ces détails prouvent que pour les Cassides, comme pour beaucoup d'autres insectes phytophages et xylophages, il n'y a pas de règles trop absolues à établir, et qu'il faut se défier de généralisations prématurées.

— M. Thevenet présente quelques remarques à l'occasion du procès-verbal de la précédente séance :

Vous avez manifesté, dit-il, Messieurs, le désir d'insérer dans nos Annales la figure des poils que présentent les larves de l'*Anthrenus verbasci* Linné dont je vous ai entretenu dans la dernière séance. Mais avant d'obéir à un désir aussi flatteur pour moi, j'ai voulu m'édifier sur la nouveauté de mon observation. J'ai feuilleté bien des livres qui m'avaient été signalés comme contenant des détails à ce sujet, mais partout je ne trouvais que des renseignements erronés ou incomplets, lorsque, ayant à consulter l'*Observateur au microscope* de Dujardin, j'ai rencontré une admirable gravure des poils de notre Anthrène, que je mets sous vos yeux. La com-

munication que je vous ai faite rentre donc dans le *vieux neuf*; mais il me reste le plaisir de m'être rencontré aussi exactement avec un observateur du mérite de Dujardin.

— M. Bellier de la Chavignerie écrit à M. L. Buquet, de Digne, à la date du 14 mai 1874, une lettre de laquelle nous extrayons un passage relatif à ses chasses entomologiques :

« Depuis que je suis dans les montagnes, écrit-il, le temps a été fort mauvais et exceptionnellement froid; il a même gelé pendant plusieurs nuits. La chasse aux Lépidoptères en a un peu souffert. Quant à celle aux Coléoptères je n'ai pas eu à m'en plaindre, et je suis même très-satisfait jusqu'à présent de ma récolte. J'ajouterai que je suis sur la voie du fameux *Drymochares Truquii*, qui, à ma connaissance, a été pris deux fois autour de Digne. Je vais m'efforcer de découvrir les mœurs et l'habitat de cet insecte intéressant qui, comme bien d'autres, n'est toujours demeuré aussi rare probablement que parce qu'on n'a pas encore su le chasser. »

— M. le docteur Fumouze fait la communication suivante :

Dans son travail sur les vignes américaines, M. le professeur Planchon dit avoir rencontré vivant avec le *Phylloxera* un Acarien du genre *Tyroglyphus* qu'il pense être l'animal destructeur de ces insectes.

Le *Phylloxera*, comme tout animal, doit avoir son ennemi; mais il est probable qu'il n'appartient pas au genre *Tyroglyphus*.

En effet, les *Tyroglyphus* se nourrissent, les espèces connues du moins, de matières organiques végétales ou animales et n'attaquent jamais les animaux vivants. Il est donc prudent de ne pas trop compter sur la propagation du *Tyroglyphus* de M. Planchon comme moyen de destruction du *Phylloxera*.

Le doute est d'autant plus permis qu'il n'est pas rare de rencontrer des *Tyroglyphus* sur les vignes françaises atteintes par le *Phylloxera*, et leur présence n'a jamais débarrassé la vigne de son ennemi.

En 1868, ayant eu l'occasion d'examiner des racines de vigne qui m'avaient été données par M. le docteur Boisduval, j'y constatai la présence d'un grand nombre de *Tyroglyphus*; mais, connaissant le genre de vie de ces Acariens, ce fait me parut tout naturel et je ne jugeai pas utile de le signaler.

Dernièrement j'ai pu de nouveau étudier des Acariens recueillis par M. Bourgogne sur des vignes françaises, et je n'eus pas de peine à reconnaître qu'ils appartenaient à l'espèce *Tyroglyphus echinopus*, espèce décrite en 1868 par M. le professeur Ch. Robin et moi dans le *Journal d'Anatomie et de Physiologie*.

— M. H. Lucas communique la note suivante relative au *Platyarthrus Hoffmanseggii*, Crustacé de l'ordre des Isopodes et de la tribu des Cloportides terrestres :

En 1858, Bullet. de la Soc. entom., 3e série, t. VI, p. CCXII, j'ai signalé aux environs de Paris, particulièrement dans les forêts de Sénart, de Saint-Germain-en-Laye et de Fontainebleau, la présence dans les fourmilières de *Formica rufa* et *flava* du *Platyarthrus Hoffmanseggii* Brandt. Depuis cette époque, j'ai retrouvé cet Isopode sur divers points de la France, particulièrement en Bretagne (Roscoff), sur les côtes du Nord (Portrieux) et en Normandie, aux environs de Honfleur, dans le Calvados. C'est en août et septembre 1873 que, chassant dans cette dernière localité, je trouvai sous des pierres assez humides, légèrement enfoncées dans le sol, des fourmilières de *Formica rufa*, *flava* et *nigra*. L'examen attentif que j'en ai fait m'a conduit à reconnaître que ces industrieuses associations sont peu nombreuses, particulièrement à l'époque où je les visitais, et que les galeries qui leur servent d'habitations ne sont pas profondément creusées.

En poussant plus loin mes investigations dans ces retraites souterraines, assez sinueuses, où la lumière ne pénètre jamais, j'ai rencontré des *Platyarthrus Hoffmanseggii* qui se tenaient cachés sous les nymphes des *Formica rufa*, *flava* et *nigra* et parmi les brindilles de bois sur lesquelles elles sont déposées avec beaucoup de précaution par les neutres ou ouvrières de ces diverses espèces de Formicides.

Désirant savoir quel rôle jouent ces Isopodes dans ces associations, j'enlevai avec beaucoup de soin une des fourmilières, que je plaçai dans un réceptacle recouvert d'une rondelle ou obturateur en verre teinté de noir. Afin de changer le moins possible les conditions hygiéniques, j'entourai ce vase, qui était en terre cuite, d'un linge que je mouillai de temps en temps pour les tenir à peu près dans la même humidité. Les premiers jours je n'observai rien de remarquable, si ce n'est une grande inquiétude et beaucoup de confusion parmi cette colonie déplacée. Enfin, peu à peu

Fourmis et Crustacés finirent par s'habituer à cette manière de vivre et semblèrent supporter facilement leur captivité; je vis ensuite des *Platyarthrus Hoffmanseggii* d'un blanc de lait sortir de leur retraite et errer sur les parois du vase qui contenait toute cette association. J'ai observé aussi que quelques Fourmis les suivaient et que de temps en temps elles mâchonnaient ou comprimaient avec leurs mandibules l'article terminal de leurs fausses pattes, qui est assez développé chez ces Isopodes. En voyant cette manœuvre, quelquefois répétée, je me suis demandé si, en comprimant ces fausses pattes avec leurs organes de manducation, les Fourmis n'obtenaient pas une sécrétion sucrée dont elles sont, comme on le sait, très-friandes. S'il en était ainsi et qu'il soit démontré que ces articles terminaux transsudent par la compression, cela expliquerait la présence des Isopodes dans ces fourmilières et le soin dont ils sont l'objet de la part des habitants de ces républiques souterraines, où règnent le plus grand ordre et l'entente la plus parfaite.

Enfin je terminerai cette note en disant qu'il est très-probable que le *Lucasius* (*Porcellio*) *myrmecophilus* Luc., Rev. et Mag. de Zool., p. 335 (1855); Kinahan, the Nat. Hist. Rew., t. VI, p. 130 et 131, pl. 14, fig. 2 (1859), que j'ai découvert en Algérie, aux environs de Médéah, en mai 1850, dans les fourmilières des *Myrmica testaceo-pilosa* et *Formica barbara*, joue, auprès de ces Hyménoptères sociaux, le même rôle que le *Platyarthrus Hoffmanseggii.*

Membres reçus. La Société admet au nombre de ses membres les deux entomologistes dont les noms suivent, qui lui ont été présentés par M. Jekel :

1° M. Charles Haury, membre de la Société entomologique suisse, à Prague (Smichov, 333) (*Coléoptères et Lépidoptères d'Europe*).— Commissaires-rapporteurs : MM. Poujade et Javet;

2° M. Roelofs, membre de la Société entomologique de Belgique, à Bruxelles (Chaussée de Haecht, 218) (*Coléoptères, et principalement Curculionides de tout le globe*). — Commissaires-rapporteurs : MM. Chevrolat et Sallé.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 27 mai 1874 (1) :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Berliner entomologische Zeitschrift, t. XVII, année 1873, nos 3 et 4 (une pl. n.), et t. XVIII, année 1874, nos 1 et 2.

Tome XVII. — Schenck, p. 244, Ueber einige streitige und zweifelhafte Bienen-Arten. — Stierlin, p. 261, Analytische Uebersicht der Arten der Gattung Otiorhynchus. — F. Baudi a Selve, p. 293, Europeæ et circummediterraneæ Faunæ Dasytidum et Melyridum species (suite). — Id., p. 317, Coleopterorum messis in insula Cypro et Asia-Minore ab Eugenio Truqui congregatæ recensitio (pars quinta). — Th. Kirsch, p. 339, Breiträge zur Kenntniss der Peruanischen Käferfauna (suite). — Id., p. 419, Endaliscus Skalitzkyi, ein neue deutsche Rüsselkäfer-Gattung. — Buddeberg, p. 420, Ueber Hydaticus austriacus St. und H. cinereus St. — Dr G. Kraatz, p. 421, Beschreibung eines Maikäfer-Zwitters. — Beschreibungen difformer oder sogenannter monströser Käfer (fig.). — Ueber einige schwierige Opatrum Arten. — Kiesenwetter, Kraatz, p. 440, Synonymische Bemerkungen. — Fuss, p. 445, Sammelbericht.

Tome XVIII. — Kirsch, p. 22, Geranorhinus Seidlitzi, nov. sp. — Von Harold, p. 23, Palesida, neue Eumolpiden-Gattung aus Africa. — Hagens, p. 25, Ueber die Genitalien der männnlichen Bienen besonders der Gattung Sphecodes. — H. von Kiesenwetter, p. 45, Revision der europäischen Arten der Gattung Malthodes (suite). — Id., p. 71, Zur Nomenclatur der Cryptocephaliden. — H. Löw, p. 76, Ueber die Gattung Canace Hol. — Dr G. Kraatz, p. 83, Beiträge zur Kenntniss der Cassida-Arten. — Id., p. 105, Wieviel und welche Asida-Arten besitzen wir in Deutschland und der

(1) M. E. Simon, Vice-Président, en l'absence momentanée de M. L. Bedel, Archiviste adjoint, a bien voulu se charger de la rédaction de ce Bulletin. — E. D.

Schweiz? — Id., p. 112, Asida pusillima, neue Art aus der Sierra-Nevada. — L. von Heyden, p. 116, Ueber die Gattungs Merkmale der Käfer-Gattung Orthoperus Steph. — G. Kraatz, p. 119, Ueber die deutschen Orthoperus-Arten. — G. Kraatz, Brauns, G. Seidlitz, von Heyden, p. 123 à 134 (Bibliographie et notes synonymiques). — Dr Brancsik, p. 135, Zwei neue deutsche Käfer (Othius pallidus, Scolytus amygdali). — F. Dirnböck, p, 139, Kurzer Bericht über eine entomologische Excursion nach Dalmatien. — G. Kraatz, p. 143, Dejean's Sammlungen in Dalmatien. — Th. Kirsch, Staudinger, G. Kraatz, p. 146 à 152 (Bibliographie et notes diverses). — C. Brunner von Wattenwyl, p. 153, Ueber die Hypertelie in der Natur. — Schenck, p. 161, Aus der Bienen-Fauna Nassau's. — E. von Harold, p. 174, Beschreibung zweier neuer Aphodius-Arten. — Id., p. 177, Beiträge zur Kenntniss einiger coprophagen Lamellicornien. — G. Kraatz, p. 209, Ergänzungen und Nachträge Hagen's Bibliotheca Entomologica. — Dr K. Brancsik, p. 226, Neue Coleopteren aus Ungarn.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, n° 99 (mai 1874).

Desbrochers des Loges, p. 3, Notes et rectifications sur les Sybines et les Tychius. — Melise et Fondu, p. 4 et 5, Coléoptères et Lépidoptères rares trouvés en Belgique.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, nos 19 et 20 (mai 1874). ⊙

* *Entomologist's annual for* 1874. — Offert par M. Stainton.

H.-T. Stainton, p. 1, Observations on Tineina. — Id., p. 48, Our Utter ignorance. — E.-C. Rye, p. 52, New British species (Coleoptera), corrections of Nomenclature, etc. — T.-A. Marshall, p. 114, New British species of Hymenoptera, etc. — Frederick Smith, p. 147, On Hermaphroditism in Ants. — G. Knaggs, p. 149, Notes on new and rare British Lepidoptera. — H.-T. Stainton, p. 161, New British Tineina. — Id., p. 164, An Entomologist Visit to Dalmatia in 1873.

Ouvrages divers.

* Anonyme. Introduction à l'Histoire naturelle des Insectes, en forme d'entretiens, avec figures lithographiées, par le conservateur du cabinet entomologique de la pension de M. Auguste Perrière. 1 vol. in-8° de 107 pages. Paris (sans date). — (Offert par notre collègue M. de Gaulle.)

* Erschoff. Mollusques du Turkestan. Broch. in-4° avec 3 planches. ⊙

** Stephens (J.-F.). A systematic catalogue of British Insects, etc. 1 fort vol. in-8°. Londres, 1829.

* Werner (P.-C.-F.). Vermium intestinalium, præsertim Tæniæ humanæ, brevis expositio; cum tab. æn. VII, illustrata. Lipsiæ. (Ouvrage incomplet.)

Continuatio I; cum tab. æn. 1782 (28 pages).

Continuatio II, III, post mortem auctoris edita et animadv. aucta J.-L. Fischer; cum tab. IV et V (96 et 79 pages). 1796.

(Offert par notre collègue M. de Gaulle.)

Séance du 10 Juin 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

28 *membres présents.*

M. Bellevoye, de Metz, assiste à la séance.

Lecture. M. E. Simon donne lecture d'une nouvelle suite à ses Études

arachnologiques. C'est la VIIe partie de ce travail, comprenant la Révision des *Tarentula* du groupe de la *T. narbonensis,* qui habitent le midi de l'Europe, travail accompagné d'une planche :

Les grandes *Tarentula,* qui ont été, dit-il, l'objet de tant de travaux de la part des médecins italiens, à cause des effets singuliers attribués anciennement à leur morsure, ont été jusqu'ici fort peu étudiées des naturalistes.

Les auteurs, du temps de Linné, n'en connaissaient qu'une seule espèce : l'*Aranea tarentula,* qu'ils croyaient uniformément répandue dans toutes les contrées du midi de l'Europe ; L. Dufour soutient encore cette opinion contre Walckenaer, qui distingua bientôt trois espèces de grandes Tarentules : la *narbonensis,* l'*Apuliæ* et l'*hispanica* ; Walckenaer était arrivé à ce résultat uniquement par intuition, car les véritables caractères distinctifs de ces espèces lui ont échappé, et l'une d'elles, l'*hispanica,* lui est même restée inconnue en nature. A part deux espèces de Grèce décrites par Ch. Koch, la question en est restée là jusqu'ici.

En effet, les auteurs qui suivirent, manquant de matériaux et de termes de comparaison, appliquèrent indistinctement le nom d'*Apuliæ* à toutes les Tarentules ayant le ventre rouge traversé par une bande noire, et celui de *narbonensis* aux espèces ayant la face ventrale entièrement noire.

J'ai été assez heureux pour réunir une collection nombreuse de grandes *Tarentula* et j'en ai profité pour faire la révision que j'ai l'honneur de présenter à la Société entomologique.

J'ai reconnu que les grandes *Tarentula* sont beaucoup plus nombreuses et plus localisées qu'on ne l'a cru jusqu'ici ; contrairement à l'opinion générale, j'ai constaté que les régions méditerranéennes : l'Espagne, l'Italie, la Corse, l'Algérie, etc., n'ont point d'espèces en commun, mais possèdent chacune un certain nombre de types propres.

En résumé, mon travail renferme les descriptions de quinze espèces, dont les trois quarts nouvelles.

Communications. M. Javet offre à la Société plusieurs portraits lithographiés d'Entomologistes célèbres : Erichson, Klug, Mærkel, Redtenbacher, Ruthe et Sturm. — La Société remercie notre collègue et décide que ces portraits seront placés dans la salle de sa bibliothèque.

— M. le Secrétaire annonce que notre collègue M. Maurice Girard vient d'être nommé délégué de l'Académie des Sciences pour l'étude du *Phylloxera*. C'est, avec M. le professeur Balbiani, le second membre de notre Société chargé de cette mission.

— M. Bellevoye dit qu'il observe depuis quelque temps que les racines des vignes des environs de Metz et des bords de la Moselle sont en partie couvertes d'Acariens, mais que la présence du *Phylloxera* n'y a pas été signalée. Il montre à ses collègues des dessins représentant les Acariens dont il vient de parler, et ajoute qu'il donnera une note à ce sujet lorsque M. le docteur Fumouze aura pu étudier ces Articulés.

— M. Maurice Girard communique la diagnose d'un genre nouveau de Coléoptères, qui prendra probablement place dans la famille des Silphiens, non loin des *Catops*, parmi les genres anormaux et variés des petites espèces de cette tribu.

SCOTOCRYPTUS.

Corpus convexum, ovatum.

Caput cæcum, latius quam longius, antice truncatum, ad latera subangulatum.

Antennæ subclavatæ, undecim articulis inæqualibus, primis articulis in sulco infra capitis lateraliter quiescentibus.

Thorax latus, antice angustior; scutellum minimum, trianguliforme; elytra antice latiora, postice angustata, rotundata; alæ nullæ.

Femora lata; tibiæ elongatæ, ad apicem spinosæ; omnes tarsi triarticulati, articulis inæqualibus; abdomen parvum, segmentis longitudinaliter subæqualibus.

Le genre est établi sur l'espèce *Scotocryptus meliponæ* Girard, vivant dans les nids des Mélipones des environs de Bahia (Brésil). Trois individus étaient compris dans un envoi à la Société d'Acclimatation de nombreuses espèces de Mélipones et de Trigones, avec divers insectes rencontrés dans leurs ruches, envoi fait par M. Brunet, résidant dans la localité. L'espèce sera décrite et figurée, avec les détails très-grossis, dans nos Annales.

— Le même membre, dans une seconde communication, annonce que le Jardin d'Acclimatation du bois de Boulogne vient de recevoir deux

ruches de deux espèces de Mélipones des environs de Bahia (Brésil), adressées de Bordeaux par M. Drory, qui a réussi à garder en hiver un grand nombre de ces ruches.

L'une est le *Melipona scutellaris* Latr., espèce déjà élevée en France, notamment au Muséum, mais qui a toujours péri aux premiers froids d'octobre. Ces Mélipones sont très-douces, et on peut ouvrir le nid quand on veut sans les irriter; on les nourrit en partie avec du miel d'Abeilles qu'on place dans les grandes amphores de cire brune qu'elles construisent comme réservoirs.

L'autre espèce, beaucoup plus petite, le *Melipona dorsalis* Smith, est au contraire d'un naturel violent et irritable. Ces petites Mélipones entrent en fureur dès qu'on ouvre leur ruche, contenue comme la ruche de l'autre espèce dans une boîte cubique en bois, et se jettent sur l'observateur, pénétrant dans son cou, ses oreilles, sur ses bras, de façon à être très-gênantes, bien que dépourvues d'aiguillon. Elles sortent par deux petits trous de la boîte, l'un prédisposé à cet effet, l'autre accidentel, et elles ont construit en dehors, autour de chaque trou, un très-joli cornet évasé en cire d'un brun roussâtre, ayant l'aspect en quelque sorte de crêpe ou de dentelle raide.

— M. E. Simon communique les deux notes suivantes :

1° J'ai reçu de M. le docteur Ch. Leprieur un nouvel envoi d'Arachnides algériens, récoltés à Bordj-Menaïel, première station de la Kabylie dans la province d'Alger.

J'y ai trouvé la plupart des espèces signalées dans le premier envoi, de plus un certain nombre de types indiquant un changement de localité et aussi un changement de saison ; tels que :

Singa semi-atra L. Koch ; — *Attus Bresnieri* Lucas, *algerinus* Lucas et *nitidiventris* Lucas ; — *Dictyna puella* E. Simon; — *Pholcus rivulatus* Forskäl ; — *Theridium rufolineatum* Lucas et *mandibulare* Lucas ; — *Phrurolithus romanus* L. Koch.; — *Prosthesima spadix* L. Koch ; — *Trogulus africanus* Lucas ; — *Xysticus robustus* Hahn.

Trois espèces me paraissent nouvelles ; j'ai l'intention de les décrire sous les noms d'*Euryopis setulosa, Erigone leonina* et *Platylophus atratus.*

2° Les Arachnides dont la liste suit ont été pris pour moi à l'île de Ré

par notre obligeant collègue M. A. Bonnaire, dont l'habileté pour la chasse des insectes est bien connue.

Plusieurs de ces espèces offrent un grand intérêt au point de vue de la géographie entomologique :

Drassus lapidicolens Walck. et *troglodytes* C. Koch ; — *Tetragnatha extensa* L.; — *Epeira cucurbitina* Cl.; — *Xysticus Kochi* Th.; — *Thomisus onustus* Walck.; — *Philodromus emarginatus* Schranck; — *Titanœca monticola* E. S., cette dernière connue seulement des Pyrénées et des Basses-Alpes ; — *Philodromus fallax* Sund., espèce rare découverte en Suède, trouvée depuis en Angleterre et en France seulement sur les côtes de la mer du Nord et de la Manche ; l'île de Ré est jusqu'ici sa station la plus méridionale ; — *Clubiona vegeta* L. Koch ; — *Theridium mandibulare* Lucas ; — *Tarentula numida* Lucas ; — *Attus castaneus* E. Simon ; — *Drassus dalmatensis* L. Koch ; — *Dictyna bicolor* E. Simon, — et *Zora parallela* E. Simon (inédit).

Ces sept dernières espèces sont toutes du midi de l'Europe; plusieurs étaient jusqu'ici considérées comme exclusivement propres aux régions méditerranéennes.

—

Ouvrages présentés dans la séance du 10 juin 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, VIIe série, t. XVIII, bulletins n°s 3-5 ; t. XIX, mémoires n°s 6-10, bulletins n°s 1-3; t. XX, mémoires n°s 1-5 ; t. XXI, mémoires n°s 1-5. ⊙

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, année 1873, n° 3 (1 pl. noire).

Baron de Chaudoir, p. 85, Matériaux pour servir à l'étude des Féroniens. — O. de Burmeister-Radoszkowsky, p. 133, Supplément indispensable à l'article publié par M. Gerstäcker en 1869 sur quelques genres d'Hyménoptères (pl. n.).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, n°s 21 et 22, juin 1874.

Ch. Mène, p. 1544, sur les falsifications de la cire des Abeilles avec la cire du Japon. — A. Fumouze, p. 1581, Sur les Tyroglyphus qui vivent sur la vigne. — E. Perrier, p. 1582, Note sur un nouveau genre indigène de Lombriciens terrestres (Pontodrilus Marionis).

* *Entomologist's monthly Magazine*, n° 121, juin 1874.

Sharp, p. 2, Descriptions of some new species of the G. Pachytricha. — C. Waterhouse, p. 6, Descriptions of 5 new Lucanoid Coleoptera. — Douglas, p. 9, British Hemiptera, additional species. — C. Barrett, p. 12, Notes on British Tortrices (suite). — H. Bates, p. 22, Notes on Cicindelidæ and Carabidæ and descriptions of new species (suite).

Notes. — P. 15, Captures of Coleoptera near Llangollen and Manchester. — A brood of Termites at Kew. — P. 16, On Aphelocheirus æstivalis. — Eupitheciæ two years in the pupa state. — On Eubolia lineolata. — On Rhopalocera from Africa. — Larva of Dianthœcia albimaculata, a British species. — P. 18, Cosmopteryx Scribaïella bred. — P. 19, Eudorea coarctalis hibernating. — Early appearance of Catoptria aspidiscana.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 4e année, n° 44, juin 1874.

M. Régimbart, p. 89, Mœurs et métamorphoses de l'Odynerus rubicola. — E. Lelièvre, p. 96, L'échenillage (suite). — De Gaulle, p. 97, Bibliographie. — P. 98-100, Notes diverses sur les Lépidoptères et les Formicides.

Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. — Mathematisch-Naturwissenschaftliche Classe, LXVIII Band, I und II Heft, Jahrgang 1873, Juni und Juli. Erste Abtheilung. Wien, 1873. ⊙

* *Société de géographie de Paris.*

Liste des questions soumises au Congrès international des Sciences géographiques pour 1875. ⊙

Société Linnéenne du Nord de la France, bulletin mensuel n° 24 (juin 1874).

E. DE VICQ, p. 80, Notice sur l'Apus cancriformis.

The Transactions of the entomological Society of London, année 1873, n° V ; année 1874, n° 1-2 (une pl. col.).

Année 1874. — D. SHARP, p. 1, The Staphylinidæ of Japan. — ID., p. 105, The Pselaphidæ and Scydmænidæ of Japan. — MANSEL WEALE, p. 131, Notes on the Habits of Papilio Merope with a description of its Larva and Pupa. — ROLAND TRIMEN, p. 137, Observations on the Case of Papilio Merope. — HERBERT DRUCE, p. 155, Descriptions of Fifteen new species of Diurnal Lepidoptera, chiefly from South America.

—

* SEIDLITZ. Fauna Baltica, die Käfer, 3e livraison. Dorpat, 1874.

Séance du 24 Juin 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

29 *membres présents.*

Communications. M. Henri Deyrolle donne lecture de la note suivante :

J'ai l'honneur de faire passer sous les yeux de la Société un groupe de Coléoptères Lamellicornes peu connu, peu répandu, vu la rareté et le petit

nombre de ses espèces, mais ayant pourtant un représentant parmi les espèces européennes.

Il s'agit des Euchirides. Les divers auteurs qui se sont occupés de cette division ont plus ou moins erré dans leur classification parmi les Lamellicornes : les uns les ont compris parmi les Goliathides, d'autres parmi les Dynastides, d'autres enfin parmi les Mélolonthides. Ils viennent si naturellement avec ces derniers qu'on est étonné de voir que leurs véritables rapports n'aient pas été de suite saisis par les premiers naturalistes qui s'en sont occupés.

La répartition des espèces de cette division en différents genres a donné lieu à tout autant d'erreurs; car, tout en admettant plusieurs genres, *Euchirus, Cheirotonus* et *Propomacrus,* tous les auteurs ont jusqu'ici réparti les cinq espèces connues d'une manière erronée, ne tenant souvent même pas compte des caractères qu'ils assignaient eux-mêmes aux divers genres.

Le nombre des espèces met aussi les auteurs en désaccord; tandis que les uns en admettent cinq, d'autres n'en veulent reconnaître que quatre : M. de Harold est de ces derniers. L'inspection de la collection Mniszech, qui comprend toutes les espèces connues, démontrera suffisamment l'erreur et prouvera surabondamment qu'il y a cinq espèces et non quatre.

Enfin les sexes eux-mêmes ont donné lieu à la controverse, puisque, d'après Lacordaire, M. von Heyden cite un accouplement de *Propomacrus bimucronatus* où l'individu à longues pattes aurait été la femelle.

A l'occasion de la publication d'une sixième espèce, le *Propomacrus Davidi,* je présente à la Société une étude, accompagnée d'une planche, sur ce groupe, dans laquelle je réduis le nombre des genres à deux, réunissant les *Cheirotonus* aux *Propomacrus*, et non aux *Euchirus* comme l'ont fait plusieurs auteurs.

J'ajouterai enfin que cette nouvelle espèce figure dans la collection du Muséum de Paris et dans celle du comte de Mniszech.

Pour prendre date, et en attendant la publication de la description complète qui sera insérée dans les Annales, je crois devoir donner immédiatement la diagnose de cette espèce.

PROPOMACRUS DAVIDI H. Deyrolle.

D'un marron clair testacé, avec la tête, la suture et la bordure des

élytres, la bordure du prothorax et celle des tibias (plus ou moins), les genoux et les tarses, noirs. Prothorax plus foncé que les élytres, denticulé latéralement, éparsement et irrégulièrement couvert de gros points ronds, garni latéralement en dessous d'une épaisse fourrure de poils roux qui le débordent. Tibias antérieurs très-longs, garnis sur leur face inférieure interne de poils ciliés analogues à ceux du prothorax; armés intérieurement de deux longues épines, l'antérieure difforme, située à l'extrémité, la seconde, simplement un peu arquée, située aux deux tiers de la longueur.

Patrie : Chine centrale, province de Kiang-Si.

— M. Chevrolat lit une note sur la synonymie de deux espèces de *Timarcha* :

Notre collègue M. L. Fairmaire, dans le quatrième trimestre des Annales de 1873, p. 524, dit, à propos de la *Timarcha amethystipes* que j'ai publiée, qu'il doute de la provenance indiquée et qu'à son avis elle n'est autre qu'une *T. pimelioides*.

Je crois que cette *Timarcha*, qui faisait partie d'une collection de Coléoptères capturés par M. Blanche aux environs de Tripoli, est bien distincte, et j'indique les différences qui séparent les deux espèces :

T. PIMELIOIDES, ♀.	T. AMETHYSTIPES, ♀.
Élytres régulièrement sphériques, d'un noir profond, couvertes de petits points régulièrement espacés; marge portant de petits plis transversaux, entremêlés de fossettes peu marquées.	*Élytres* de forme sphérique allongée, d'un noir assez brillant, offrant un pointillé tellement fin qu'il est peu perceptible; marge des élytres sans vestiges de plis, suture fendue à son extrémité.
Pygidium rentrant sous les étuis, son sommet convexe, plus grossièrement pointillé.	*Pygidium* très-développé, finement et densément pointillé, offrant un sillon longitudinal étroit et profond.

En maintenant cette espèce comme valable, j'espère recevoir avant peu le sexe mâle, qui viendrait confirmer mon opinion.

La *Timarcha gallæciana* (Revue zoologique, 1840, p. 20) a été mise en synonymie par M. L. Fairmaire comme n'étant que la *T. chloropus* Germ.

Elle n'est autre que la *T. Gougeleti* Fairmaire (Ann. Soc. ent. Fr., 1859, p. 216). Ce qui est cause que cette espèce n'a pas été reconnue est l'omission faite par moi de la coloration des cuisses qui sont d'un rouge pourpre.

— M. Reiche dit, au sujet des observations faites, dans plusieurs récentes séances de la Société, sur les poils que présentent les larves de l'*Anthrenus verbasci,* qu'il lui semble que cette étude devrait être complétée et surtout étendue non-seulement à plusieurs espèces du genre *Anthrenus*, mais encore aux larves des groupes génériques de la même famille : *Dermestes, Attagenus, Megatoma,* etc. (1) Il croit que l'on pourrait y trouver des particularités intéressantes et des caractères propres à différencier des larves d'espèces dont la caractéristique n'est pas donnée jusqu'ici d'une manière certaine. Aussi recommande-t-il à ses collègues ce sujet d'étude.

M. Thevenet ajoute qu'il a observé sous ce point de vue les larves du *Megatoma* (*Tiresias*) *serra* et qu'il a vu des particularités qu'il sera peut-être utile de signaler, ce qu'il se propose de faire dans l'une de nos prochaines séances.

— M. L. Bedel signale la découverte, aux environs de Paris, d'un Coléoptère nouveau pour la faune française, le *Strophosomus curvipes* Thomson, indiqué seulement de Suède et de l'Allemagne du Nord.

Notre confrère a recueilli deux exemplaires de ce Curculionide près de Fontainebleau, dans les sables du désert d'Arbonne, l'une des localités les plus remarquables du département de Seine-et-Marne. Tous deux ont été pris au mois d'avril, sur un pied de bruyère. M. Fuss, qui a trouvé cette espèce en nombre auprès de Clèves, l'a rencontrée également dans des sablières entourées de bruyères, aux mois de mai et de juin. (Voyez Berlin. ent. Zeits., 1873, p. 445.)

— MM. Bedel et Sédillot disent qu'ils ont aussi repris dans la forêt de Fontainebleau, au mois d'avril, quatre exemplaires de l'*Aphodius cervorum* Fairm., vivant dans le fumier de Cerf, en société de nombreux *Aphodius fœtidus* Fabr.

(1) MM. Eichhoff et Becker ont publié, dans le Berliner Zeitschrift, 1866, p. 279, un mémoire intéressant sur la larve de l'*Hadrotoma corticalis.*

— M. Maurice Girard envoie la note suivante :

En me rendant de Paris à Cognac pour étudier la marche du *Phylloxera* dans les Charentes, je me suis arrêté une journée à la campagne, près d'Orléans, et j'ai été frappé aussitôt des ravages de l'*Yponomeuta malinella* sur les pommiers, soit des jardins, soit des vergers : ils sont roux et non verts, toutes les feuilles rongées et pleines de toiles; la plupart des chenilles étaient à leur grosseur le 19 juin; le fruit manquera complétement. Les paysans se contentent de vous dire que les brouillards ont amené les chenilles, et n'ont pas l'idée de flamber ou de goudronner les petites toiles du début, à la sortie de l'œuf. J'ai retrouvé le même aspect de désastre à tous les pommiers que j'ai vus ensuite d'Orléans à Tours, puis à Poitiers, puis à Angoulême. De cette dernière ville à Cognac les dégâts étaient analogues, et, d'après notre collègue M. Delamain, de Jarnac, les pommiers achevés par l'Yponomeute avaient été commencés par le *Bombyx neustria*. Ce Lépidoptère a été très-funeste cette année dans la Charente, et j'ai vu les toiles de ses chenilles dans les bois de chêne, dont le feuillage a été en certaines places presque entièrement détruit.

— M. H. Lucas adresse la note suivante relative aux *Tyroglyphus* et *Hypopus*, Acariens de la famille des Sarcoptides :

Dans un travail plein d'intérêt ayant pour titre : Mémoire anatomique et zoologique sur un nouvel Acarien de la famille des Sarcoptides, le *Tyroglyphus rostro-serratus*, et sur son *Hypopus*, qui a paru dans le Journal d'Anatomie et de Physiologie de notre collègue M. Ch. Robin (1873), M. Mégnin démontre, en s'appuyant sur l'étude suivie qu'il a faite des diverses métamorphoses subies par cette nouvelle espèce, que les *Hypopus* ne sont que des nymphes adventives de *Tyroglyphus*. Un de ces genres doit donc disparaître ou au moins doivent-ils être tous deux considérés comme synonymes.

M. Mégnin, dans son travail, qui est accompagné de trois planches sur lesquelles sont représentés, pl. X et XI, les deux sexes de cette nouvelle espèce, pl. XII, ses diverses transformations ainsi que l'appareil buccal vu en dessus et en dessous, a remarqué, en étudiant le *Tyroglyphus rostro-serratus*, que cet Acarien est social et se rencontre ordinairement en troupes nombreuses, où tous les âges sont représentés, vivant sur des champignons en voie de décomposition, particulièrement sur les champignons de couches (*Agaricus campestris* Linné).

Pour étudier dans toutes ses phases le développement du *Tyroglyphus rostro-serratus,* M. Mégnin a eu l'idée de disposer de petites cages de verre, fermant hermétiquement et pouvant être mises sur le porte-objet du microscope, et dans lesquelles, véritables petits parcs en miniature, il élevait de nombreuses générations de cet Acarien en lui fournissant simplement des débris de champignon qui lui servent en même temps de nourriture et d'habitat.

Ce procédé ingénieux l'a rendu témoin d'un fait extrêmement curieux, qui donne la solution d'un problème d'histoire naturelle soulevé par Dujardin et non encore résolu, à savoir : que ce sont ces très-petits Acariens, octopodes, mais imparfaits, à téguments coriaces, que l'on rencontre vivant en parasites sur un grand nombre d'animaux articulés, tels que les Faucheurs, les Myriapodes, les Diptères, les Coléoptères, et que l'on nomme *Hypopus, Homopus* et *Trichodactylus ?* Depuis De Géer et Hermann, qui en virent les premiers, on les considérait comme formant des espèces et même des genres distincts. Mais Dujardin reconnut que c'étaient des Acariens imparfaits et les regarda comme des larves sans bouche, véritables œufs ambulants, qui donnaient naissance à des Gamases, se basant, pour émettre cette opinion, sur ce qu'il avait cru reconnaître, dans l'intérieur d'un *Hypopus* près de muer, la forme d'un Gamase.

Un fait avait frappé M. Mégnin en observant ses petits élèves, c'est que, quand le champignon sur lequel les femelles déposent leurs œufs, tendait à se dessécher, les *Tyroglyphus* disparaissaient en grande partie et étaient remplacés par des légions d'un Hypope particulier ayant tous les caractères de l'*Hypopus feroniarum* L. Duf.; ils couvraient toutes les parties de la cage et s'accumulaient surtout dans le voisinage des interstices, par lesquels ils cherchaient à s'échapper. L'exploration avec le microscope de tous les coins et recoins de la boîte ne montrait aucun Gamase, ni rien qui donnât la clef de ce mystère.

En renouvelant la provision de champignon, ce qui ramenait l'humidité, M. Mégnin a remarqué que c'étaient les Hypopes qui disparaissaient à leur tour, remplacés par des myriades de *Tyroglyphus.* Vingt fois le même phénomène s'est produit sous ses yeux.

Après avoir inutilement isolé des Hypopes dans une petite cage de verre sans obtenir la moindre mue, M. Mégnin eut l'idée de mettre dans leurs cages des parcelles de champignon, parfaitement débarrassées d'œufs et d'animalcules. Dans ces nouvelles conditions, les Hypopes ont mué et se sont transformés en Tyroglyphes non encore adultes.

Ce fait démontre que l'Hypope est un âge transitoire du Tyroglyphe ; mais l'Hypope vient-il de l'œuf, ou est-il le résultat de la transformation des larves hexapodes, ou des nymphes ?

En poussant ses recherches avec persistance, M. Mégnin est arrivé à rencontrer une nymphe octopode inerte, contenant un Hypope près d'éclore.

Cette dernière observation, qui est concluante, démontre : que ce sont des nymphes de Tyroglyphes qui se transforment en Hypopes, et réciproquement des Hypopes qui redeviennent des nymphes de Tyroglyphes.

Mais pourquoi cette mutation ?

En réfléchissant, on comprend le but qu'a eu la nature. Quand on a vu des Tyroglyphes à scie, dont les mouvements sont si lents qu'ils parcourent à peine un millimètre en trente secondes, on se demande comment ils peuvent, à l'état de nature, arriver d'un champignon à un autre ; il est facile de s'assurer que, privés d'humidité, ces Tyroglyphes ne vivent pas longtemps ; s'il n'y avait pas un moyen particulier de conservation, la moindre sécheresse qui fait disparaître les champignons aurait du même coup anéanti l'espèce. Au moyen des Hypopes, cette destruction complète est évitée, et, de plus, grâce à la tendance à la vie parasitaire de ces animalcules et à l'appareil d'adhérence qu'ils possèdent, au moyen duquel ils s'attachent à tous les petits êtres plus agiles qu'eux qui passent à leur portée, les Hypopes sont un admirable moyen de dissémination. L'Hypope remplit, en un mot, à l'égard du Tyrolgyphe, le même rôle que les Kystes de conservation de M. Gerbe, remplissent à l'égard des Infusoires du genre Kolpode. Ce qui vient encore à l'appui de cette opinion sur le rôle des *Hypopus*, c'est la ténacité extraordinaire de la vie chez ces petits êtres qui n'ont pas un cinquième de millimètre de long et qui résistent mieux aux agents extérieurs que les Acariens les mieux armés pour cela, comme les *Gamasus* et les *Oribates*. Tandis que ceux-ci ne vivent que quelques secondes dans l'essence de térébenthine qui tue instantanément les Acariens mous, M. Mégnin a vu des Hypopes faire encore des mouvements une demi-heure après avoir été baignés dans ce liquide ; d'autres ont vécu huit jours dans une solution concentrée d'alun.

Maintenant, tous les Acariens ont-ils, outre leurs nymphes ordinaires, des nymphes adventives hétéromorphes, ou Hypopes chargées de la conservation et de la dissémination de l'espèce ? C'est une question que M. Mégnin espère résoudre avec le temps ; toujours est-il que, outre les

onze espèces d'*Hypopus* décrites par Dujardin, M. Mégnin en connaît six autres qu'il a collectionnées et qui toutes probablement appartiennent à des Acariens différents.

La solution de cette question, ajoute l'auteur du curieux mémoire dont nous venons de reproduire les principaux passages, intéresse non-seulement le naturaliste, mais encore le pathologiste; car s'il vient à être démontré que les Acariens psoriques eux-mêmes ont leurs Hypopes, la connaissance de ce fait éclairerait l'étiologie de la gale d'un jour tout nouveau.

— M. E. Desmarest annonce que l'excursion entomologique annuelle de la Société a eu lieu le dimanche 14 juin 1874, à Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise), dans la vallée de l'Yvette, et à quelques kilomètres de Chevreuse et de Dampierre.

M. Thevenet, qui connaît parfaitement le pays et qui y a trouvé plusieurs fois des insectes intéressants de divers ordres, a bien voulu, avec une complaisance extrême, y guider ses collègues.

Malgré le temps peu favorable pour les recherches entomologiques, dix membres de la Société (MM. Berce, Chevrolat, Desmarest, Lartigue, Power, Rattet, Reiche, Taton, Thevenet et le général de Valdan) ont fait partie de cette excursion.

L'aspect des environs de Cernay rappelle un peu, dans certaines parties, celui de la forêt de Fontainebleau par la nature du sol, par ses bois couvrant des plateaux élevés et des vallées, et surtout par ses montagnes présentant des chaînes de rochers de grès, accidentées, peu élevées, mais très-pittoresques. A ces beautés viennent s'ajouter de nombreux cours d'eau arrosant parfois les rochers, y formant de petites cascades, puis allant serpenter dans la plaine; en outre, des prés d'une grande richesse de végétation, les uns marécageux, les autres sablonneux, des étangs et des marais d'une étendue très-considérable viennent embellir le paysage.

Nul doute qu'un tel pays, déjà recherché par les artistes, qui y trouvent de nombreux sujets d'études, ne soit excellent aussi pour les botanistes et pour les entomologistes. Ces derniers, dans un espace relativement restreint, pourront y faire de bonnes captures d'Insectes propres aux bois, aux eaux marécageuses, aux plaines et aux sablonnières.

Le temps froid et surtout le vent violent qui régnait le jour de l'excursion n'ont pas permis d'y rencontrer tous les Insectes qu'on aurait pu

espérer y trouver ; cependant quelques espèces intéressantes pour la Faune parisienne ont été recueillies.

M. L. Reiche entre dans quelques détails sur cette localité, qui, dans d'autres circonstances que celles dans lesquelles nous l'avons parcourue, doit, dit-il, donner de bons résultats sous le point de vue des recherches entomologiques.

M. le général de Valdan fait passer sous les yeux de ses collègues une liste des Coléoptères qui ont été recueillis. Parmi ceux-ci nous citerons seulement, comme rares pour la faune parisienne, les *Anthaxia nitidula*, et *Cryptocephalus marginatus*, trouvés par M. Chevrolat.

M. Berce ajoute que la course rapide qui a été faite, jointe au vent violent et au froid glacial de la journée, n'ont pas permis aux deux lépidoptéristes, M. Rattet et lui, qui assistaient à l'excursion, de bien se renseigner sur les Lépidoptères de cette charmante localité ; mais à en juger par l'aspect des lieux et la variété des productions végétales, elle mérite d'être signalée aux amateurs de papillons.

Les roseaux, dont les étangs sont couverts, doivent certainement nourrir quelques *Nonagria*.

Les bouleaux, les peupliers et les chênes ont procuré les chenilles des *Cymatophora ocularis, or* et *ridens*.

Les saules-marceaux étaient couverts de chenilles de la belle *Vanessa Antiopa*, ainsi que de celles de l'*Abraxas grossulariata*.

La jolie chenille de l'*Anarta myrtilli* était très-commune sur les bruyères.

La *Zygæna trifolii* n'était pas rare dans les prairies, et sous nos pas s'envolaient, emportés par le vent, un grand nombre de petites Géomètres et de Microlépidoptères qui n'ont pas encore été déterminés.

Pour bien étudier cette localité, dont quelques parties rappellent la forêt de Fontainebleau, il faudrait plusieurs jours dans de bonnes conditions de température et surtout y faire quelques chasses de nuit.

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 24 JUIN 1884 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, nos 23 et 24, juin 1874.

DUMAS, p. 1609, Moyens de combattre l'invasion du Phylloxera. — BOULEY et THÉNARD, p. 1618 et 1619, Même sujet. — MARÈS, p. 1620, Des progrès de la maladie de la vigne pendant l'hiver; des moyens pratiques de la combattre. — DE CHEFDEBIEN, p. 1640, Sur l'emploi du sulfure de carbone pour combattre le Phylloxera. — LICHTENSTEIN, p. 1641, Sur l'emploi du sable dans le traitement des vignes attaquées par le Phylloxera. — MÉGNIN, p. 1657, Sur les métamorphoses des Acariens de la famille des Sarcoptides et de celle des Gamasides. — BLANCHARD, p. 1677, Observations sur la communication de M. Lichtenstein relative au Phylloxera.

—

ULIVI (GIOTTO). La Partenogenesi e Semipartenogenesi delle Api. Broch. in-8°. Florence et Rome, 1874.

Séance du 8 Juillet 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

32 *membres présents.*

M. le docteur G.-H. Horn, Vice-Président de la Société entomologique de Philadelphie, assiste à la séance.

Correspondance. M. R. Mac Lachlan demande à la Société la permission de reprendre le manuscrit et les dessins du *Synopsis des Phryganides de la faune européenne*, qu'il comptait publier dans nos Annales. L'étendue considérable de ce mémoire, qui comprendrait au moins 500 pages d'impression et plus de 70 planches, ne lui semble pas compatible avec notre publication, dans laquelle il occuperait une place trop considérable, tout en ne pouvant être cependant imprimé entièrement que dans plusieurs années. Il se voit donc obligé de renoncer au double avantage que lui offrait une publication en langue française et une exécution parfaite de la gravure de ses planches. Il voudrait actuellement publier son travail sur les Phryganides en Angleterre et en dehors de toute association scientifique.

Notre collègue désire vivement continuer les relations amicales qui existent entre lui et la Société, et il lui adressera pour les Annales diverses notices sur les Insectes de l'ordre des Névroptères autres que les Phryganides.

La Société, tout en déplorant la décision prise par M. R. Mac Lachlan, mais appréciant les raisons qu'il lui donne, accède à son désir et met son manuscrit à sa disposition ; elle prend acte en même temps de l'offre qu'il lui fait de travaux qui viendront enrichir les Annales.

— M. Georges Viret écrit, au nom de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, dont il est l'archiviste, pour demander des détails sur la manière de vivre de la *Doryphora* (*Polygramma*) *decemlineata* Say, Chrysomélide qui produirait, dit-on, en Amérique, des dégâts considérables dans les cultures de pommes de terre. Comme cette espèce, en s'acclimatant en France, pourrait également être nuisible, il demande quels moyens on devrait employer pour la détruire.

M. Horn, vice-président de la Société entomologique de Philadelphie, dit que cette Chrysomélide est réellement très-nuisible, en Amérique, à toutes les Solanées, spécialement à la pomme de terre, dont elle mange les feuilles. Elle n'est pas venimeuse pour l'homme, qui peut la prendre et même l'avaler sans aucun inconvénient.

Dans ses habitudes originaires, cet insecte vivait sur une petite espèce de *Solanum* dans le Colorado ; mais, quand la culture des pommes de terre fut étendue à cette région, ce Coléoptère s'en nourrit conjointement avec l'autre Solanée. La Chrysomélide se jeta de préférence sur la nou-

velle plante, qui était plus abondante, et, dans plusieurs endroits, la récolte fut entièrement détruite.

Il paraît que le temps chaud et sec en été est très-défavorable au développement de cet insecte, les nymphes mourant par faute d'humidité dans le sol.

Quant aux mœurs de la *Doryphora* (*Polygramma*) *decemlineata*, elles sont analogues à celles des Coléoptères Phytophages. On n'a indiqué pour la détruire qu'un moyen assez peu pratique, car il consiste à ramasser les insectes sur les pommes de terre et à les détruire ensuite avec soin.

Lectures. M. le docteur E. Gobert, de Mont-de-Marsan, adresse la description d'une espèce nouvelle d'*Acilius*, qui doit constituer dans ce genre une troisième division à laquelle M. E. Gobert donne la dénomination d'*Homœlytrus*. Il envoie également les types mâle et femelle de ce Coléoptère.

En attendant la description complète de cet *Acilius*, que MM. Éd. Perris, Ch. Brisout de Barneville, Pandellé, et, depuis, MM. Aug. Chevrolat et L. Reiche, ont déclaré être nouveau, l'auteur en donne une diagnose succincte :

ACILIUS DUVERGERI.

Long. 13 à 13 1/2 mill., larg. 7 à 7 1/2 mill.

Forme générale des *Acilius*. Tête jaune, finement ponctuée. Premier article des palpes maxillaires très-petit, les deux suivants d'égale longueur, le dernier d'un tiers environ plus long que le troisième. Corselet jaunâtre avec le bord antérieur assez largement noir et deux bandes transversales de même couleur n'atteignant pas les côtés. Élytres ayant leur plus grande largeur vers le milieu ou un peu au delà. Régions scutellaire et suturale presque lisses, sauf postérieurement. La région subhumérale est lisse également jusque vers le tiers de la longueur de l'élytre. Le reste de la surface est couvert d'une ponctuation très-sensible et comme râpeuse dont les pointes se réunissent souvent en lignes transversales plus ou moins sinueuses; ponctuation plus forte en arrière. Élytres brunes, sauf une ligne suturale assez courte et le bord externe jusque près de l'angle sutural jaune. Dessus du corps foncé, poitrine noire, sauf le prosternum qui est jaune. Ponctuation très-fine et serrée avec des traces de lignes trans-

versales ondulées. Abdomen à ponctuation fine avec apparence de réticulations. Pattes antérieures jaunes; les trois premiers articles des tarses antérieurs du mâle dilatés en une palette garnie de trois cupules à peu près égales. Tarses intermédiaires très-peu dilatés, recouverts en dessous, sur les deux premiers articles, de fines granulations. Tibias et tarses postérieurs de couleur brunâtre.

Femelle à élytres lisses. Celle-ci ne diffère du mâle que par la simplicité des tarses antérieurs et l'absence de granulosités aux tarses intermédiaires.

Dédié à notre collègue M. Duverger, qui l'a capturé aux environs de Dax (Landes).

— M. Ch. Brisout de Barneville lit un mémoire de M. Albert Fauvel, intitulé : Les Staphylinides de la Nouvelle-Calédonie.

Dans ce travail, l'auteur donne un Synopsis des neuf espèces de Staphylinides jusqu'ici signalées dans la Nouvelle-Calédonie. Six de ces espèces se rapportent aux genres *Stenus, Pæderus, Metoponcus, Xantholinus, Creophilus* et *Cafius*; trois autres sont nouvelles : ce sont les *Noumea* (g. n.) *serpens, Metoponcus variegatus* et *Diplostictus* (g. n.) *Chenui.*

— M. Bar, de Cayenne, adresse, par l'entremise de M. Ch. Oberthür, une note ayant pour titre : Réponse aux observations de MM. Guenée et Goossens, relativement à la *Palustra Laboulbeni* :

Tout en regrettant que l'étendue de cette note ne permette pas, comme le demandait son auteur, de l'insérer en entier dans le Bulletin, dont elle formerait presque à elle seule un numéro entier, la Société, en renvoyant ce travail à sa Commission de publication, décide qu'une analyse en sera donnée immédiatement dans le Bulletin de la séance.

M. Bar assure de nouveau que la chenille et le papillon décrits et figurés dans nos Annales (1873, p. 297 et pl. 8) appartiennent à la même espèce. Il fait remarquer que s'il a comparé la chenille de sa *Palustra Laboulbeni* à celle du *Bombyx quercûs*, il n'a pas voulu dire cependant qu'elle devait être placée dans le même groupe. Il adopte, au reste, le rapprochement indiqué par M. Guenée entre les *Cnethocampa* et les *Palustra*, tout en faisant observer que ces derniers doivent prendre place parmi les groupes qui servent de transition entre les *Cnethocampa* et les *Bombyx*.

La chenille de *Palustra* vit pendant de longues heures dans la profon-

deur des eaux, où elle passe ses instants de sommeil, où elle dévore avec avidité les feuilles de la *Mayaca*, et d'où elle vient de temps en temps à la surface. A l'air libre, mais dans un milieu humide, elle peut vivre environ vingt-quatre heures.

Notre collègue entre ensuite dans des détails sur les hypothèses que l'on peut admettre pour expliquer le mode de respiration de cette chenille.

Lorsque la chenille veut se chrysalider, elle va à la surface de l'eau se placer près de la rive sur des débris végétaux : c'est là qu'elle construit son cocon, qu'elle place à peu près verticalement et qui servira de noyau à un disque plus ou moins large, sur lequel peu à peu d'autres chenilles viennent ajouter leurs cocons au premier et former une agglomération assez considérable et dans laquelle chaque chrysalide a sa partie antérieure placée hors de l'eau. Une crue subite des cours d'eau peut détacher un ou plusieurs de ces cocons que l'on voit alors flotter horizontalement à la surface de l'eau.

Les œufs sont déposés par petites plaques sur les diverses espèces de Graminées et sur un *Piper*, qui encombrent les canaux dans les endroits où il y a peu de profondeur ; ces œufs sont recouverts d'un feutre composé de poils gris jaunâtre et maintenus par une matière légèrement collante, comme cela a lieu pour les œufs de plusieurs Bombycides.

Communications. M. Ernest Olivier envoie, par l'intermédiaire de M. L. Reiche, la note qui suit :

La plupart des auteurs qui se sont occupés de bibliographie entomologique se sont trompés sur la part qui revient à Olivier dans la rédaction de l'Encyclopédie méthodique.

Percheron, Hagen et la plupart des autres auteurs ne lui attribuent les articles que jusqu'à la lettre E, tandis qu'il les a faits jusqu'à la lettre P. Son dernier article est *Paon de jour*, à la fin du tome VIII.

Mais il eut dans ce travail deux collaborateurs. Vers la fin d'octobre 1792, le VIIe volume de l'Encyclopédie n'en était qu'à la lettre L et Olivier partait, chargé d'une mission du gouvernement français, pour la cour de Perse, voyage qu'il devait utiliser en même temps pour l'histoire naturelle. Il abandonna alors son travail et chargea du soin de le continuer B.-E. Manuel, professeur d'histoire naturelle à Paris, né à Dra-

guignan, dans le même pays que lui et qu'il connaissait depuis longtemps. Il lui laissait de nombreuses notes et les manuscrits de son grand ouvrage sur l'Entomologie, qui, jusqu'au tome IV inclusivement, étaient déjà entre les mains de l'éditeur.

B.-E. Manuel n'eut donc rien à faire, en ce qui concernait les Coléoptères, qu'à copier soit l'ouvrage, soit les manuscrits d'Olivier. Il rédigea lui-même les articles concernant les autres ordres d'insectes et ceux tels que *Larve, Méthode,* etc., qu'il eut, du reste, le soin de signer soit de la première lettre de son nom, soit du nom tout entier.

Il fit ainsi jusqu'à l'article *Mouche* inclusivement. Olivier était alors revenu de sa mission en Perse ; il reprit la rédaction de l'Encyclopédie, qu'il enrichit désormais de la description des espèces nouvelles qu'il rapportait de son voyage.

Mais l'éditeur, Agasse, le pressait pour terminer cet ouvrage commencé depuis longtemps déjà. Alors, ainsi qu'il l'explique à la note de la page 468, tome VIII, *il engagea M. Latreille, dont les travaux sont si connus et si appréciés des entomologistes, à se charger dorénavant de quelques articles qui seront souscrits des trois premières lettres de son nom.*

Le premier article de Latreille fut *Ogeodes,* et il traita jusqu'à la fin du tome VIII une quinzaine d'articles relatifs aux ordres d'insectes autres que les Coléoptères, qu'Olivier s'était réservés entièrement.

Ainsi, jusqu'à la fin du tome VIII (Paon de jour) tous les articles relatifs aux Coléoptères ont été traités par Olivier, et, sauf la part de collaboration restreinte qui revient à Manuel et Latreille, les articles concernant les autres ordres d'insectes ont tous aussi été rédigés par lui.

Je rectifierai en même temps une erreur de M. Hagen, qui a été reproduite par M. Fauvel dans sa Faune gallo-rhénane. Olivier est né aux Arcs, près Draguignan ; à l'époque de sa mort, il était chargé du cours de zoologie à l'École vétérinaire d'Alfort, mais c'est à Lyon qu'il a succombé à la maladie dont il souffrait depuis longtemps déjà.

M. Hagen a oublié aussi, dans l'énumération des divers ouvrages d'Olivier, d'indiquer sa part de collaboration (Insectes) au *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle,* publié par Déterville en 1803, dans lequel Latreille et lui ont fait tout ce qui concernait l'entomologie.

— M. Just Bigot communique une note sur les mœurs du *Balaninus*

Elephas, et sur les dégâts causés par la larve de ce Curculionide aux récoltes de châtaignes :

Il y a quelques années, un de mes bons amis, M. Richard, se rendant en Belgique pour affaires commerciales, me montra des échantillons de superbes châtaignes provenant des environs de Redon, en Bretagne, sur la vente desquelles il fondait de grandes espérances. Mon attention fut éveillée, non-seulement par la beauté des fruits qui étaient vraiment d'une grosseur remarquable, mais surtout par ce fait qu'un certain nombre d'entre eux étaient percés d'un trou, indice révélateur de la présence d'un insecte. J'aperçus bientôt au fond du sac qui contenait ces échantillons cinq ou six grosses larves que je reconnus de suite pour des larves de Curculionide, et que leur ressemblance avec celles qu'on rencontre dans les glands et les noisettes me fit immédiatement rapporter à une espèce du genre *Balaninus.* Je pris ces larves dans l'intention de les élever, mais je les oubliai et elles périrent faute de soins.

Je regrettai vivement ma négligence lorsque, quelques mois plus tard, mon ami me raconta tous les déboires qu'il avait éprouvés dans son commerce de marrons. Confiant dans les nombreuses promesses d'achat qu'on lui avait faites, il n'avait pas hésité à faire venir, pour son compte, un chargement complet qui, arrivé à Bruxelles, s'était gravement avarié et était devenu absolument invendable. Selon lui, par suite d'un voyage très-long dans des wagons fermés, par un temps chaud et humide, les marrons avaient fermenté et *les Vers s'y étaient mis* ; il en était résulté une putréfaction générale. J'eus quelque peine à détruire dans son esprit cette hérésie entomologique et à lui faire comprendre que les larves, causes de tout le mal, existaient dans l'intérieur des fruits bien avant l'époque même de leur récolte, et que c'était leur sortie en masse et leur mort immédiate qui avaient déterminé cette fermentation ayant eu pour fâcheux résultat la perte totale de son chargement.

Curieux de savoir quel était l'insecte qui pouvait causer d'aussi grands dégâts, je consultai plusieurs de mes collègues ; aucun d'eux ne connaissait l'existence d'un Charançon vivant à l'état de larve dans l'intérieur des châtaignes.

Quand parut, dans les Annales de la Société entomologique, la Monographie des *Balaninus* de notre collègue M. Desbrochers des Loges, j'ouvris avec empressement cet ouvrage, espérant y trouver quelque ren-

seignement sur le fait qui m'occupait ; mais, là encore, rien de relatif à ce sujet.

Mon savant maître et ami M. le docteur Marmottan, auquel je suis heureux de pouvoir rendre un témoignage public d'estime, d'affection et de reconnaissance, m'engagea fortement à poursuivre la solution du problème qui s'était posé à moi, en tentant l'éducation de la larve qui m'intriguait si fort. Je fis donc venir de Bretagne une petite quantité de châtaignes; mais, malgré mes recommandations et croyant bien faire, on prit soin de ne m'envoyer absolument que des fruits percés, desquels, par conséquent, les larves étaient déjà sorties. C'était un nouvel insuccès.

J'en étais resté là lorsqu'un soir de l'année dernière je trouvai en rentrant à la maison un petit lot de châtaignes qu'on venait d'acheter pour les besoins comestibles du ménage. Un coup d'œil investigateur me fit découvrir une larve qui venait de sortir de l'un des fruits. Je saluai cette ancienne connaissance et la déposai délicatement dans un vase rempli de terre, où elle ne tarda pas à s'enfoncer. Elle creusa de nombreuses galeries et disparut à mes yeux. Je l'aurais peut-être encore oubliée, assailli que j'étais alors par de graves préoccupations, si notre collègue M. Paul Nadar, dans une visite qu'il me fit au mois de mars dernier, ne m'avait fait remarquer qu'elle s'était définitivement installée dans une cavité sur les parois mêmes du vase en verre qui la renfermait. Je pus alors l'observer quotidiennement et recommençai à l'entretenir dans un état d'humidité convenable. Vers le 15 juin, elle a accompli sa transformation en nymphe, et l'insecte parfait, éclos dans les premiers jours de juillet, est venu, sous la forme d'un magnifique *Balaninus Elephas* femelle, m'apporter la réponse au point d'interrogation qui se dressait devant moi depuis bientôt dix ans.

A la suite de cette communication, plusieurs membres indiquent diverses larves d'insectes qui vivent dans les châtaignes :

M. Chevrolat dit qu'on y trouve les larves d'un Coléoptère de la famille des Byrrhides, la *Syncalypta setosa* Waltl (*S. setigera* Suffrian).

M. le docteur Boisduval indique un Lépidoptere, la *Carpocapsa splendana*, comme vivant aux dépens du même fruit.

M. Ém. Ragonot ajoute qu'on y a rencontré également une autre espèce du même genre *Carpocapsa*, la *Reaumurana*.

— M. Charles Brisout de Barneville signale les espèces suivantes de Coléoptères qu'il a trouvées à Saint-Germain-en-Laye, malgré la grande sécheresse de cette année :

Un *Callidium spinicorne* (*Varini*);

Une *Aleochara spissicornis* ;

Une *Myrmedonia Haworthi* ;

Un *Bryoporus cernuus* ;

Plusieurs *Lithocharis castanea;*

Une *Lithocharis diluta,* espèce très-rare ;

Plusieurs *Aphanisticus elongatus* sur des Graminées ;

Une *Cassida subreticulata* ;

Et une vingtaine de *Ceutorhynchus topiarius* sur la sauge (*Salvia pratensis*). Cet insecte se trouve à six ou huit centimètres de profondeur, autour des racines.

— M. Aug. Alexandre annonce qu'il a trouvé, le 30 mai dernier, auprès de Viroflay, dans les bois de Meudon, un Lépidoptère de la famille des Chélonides, qui n'avait encore été signalé par aucun auteur comme propre à la faune parisienne. Cet insecte du sexe mâle, et qui par sa fraîcheur montre qu'il vient d'éclore, est la jolie *Deiopeia pulchella* Linné (*Deiopeia pulchra* S.-V. God.), qui n'est pas rare dans le centre et dans le midi de la France, et qui a été également indiquée comme d'Alsace et du département du Doubs.

M. Berce ajoute qu'il n'a jamais rencontré cette espèce dans les environs de Paris.

M. J. Fallou fait remarquer qu'en 1834 son beau-frère a pris un exemplaire de la *Deiopeia pulchella* dans les bois de Meudon, mais que depuis il ne l'a jamais retrouvée.

M. Clément dit également que récemment une personne de sa connaissance a capturé deux exemplaires du même Lépidoptère dans les bois de Bondy.

M. E. Desmarest engage les Lépidoptéristes à rechercher en ce moment la chenille de cette Chélonide, qui, d'après M. Berce (Faune des Lépi-

doptères, t. II, p. 119), ressemble beaucoup à celles des *Emydia* et qui vit principalement sur l'héliotrope (*Heliotropium europæum*), plante assez rare dans nos environs.

— M. Th. Goossens lit la note qui suit :

M. Le Roy et moi avions projeté de faire une excursion lépidoptérologique à Dunkerque : nous voulions visiter spécialement les dunes des sables maritimes. Le temps, peu favorable, nous a beaucoup gênés ; cependant nous avons pris la *Leucania littoralis* Curt., dont M. Mabille a donné l'histoire complète dans nos Annales (1862). Cette espèce, encore rare, habite donc le nord et l'ouest de la France.

Nous avons pris aux mêmes endroits l'*Eubolia lineata* ; mais ce qui est le plus abondant, c'est l'*Orgya fuscelina*. Dans cette contrée où le genêt manque, la chenille vit aux dépens de l'*Hippophea rhamnoïdes ;* malheureusement la *Liparis chrysorrhea* dévore tout, et l'*Orgya* est obligée de descendre sur les petites touffes de trèfle, qu'elle partage avec le *Bombyx trifolii,* lequel peut se prendre par centaines.

Nous avons trouvé quelques belles chenilles de *T. rubricosa*, celles de *S. irrorea,* etc. Il est probable qu'exploitée par un temps calme, cette localité offrirait d'agréables surprises.

— M. le docteur Boisduval présente plusieurs communications :

1° Il entretient la Société des dégâts considérables causés cette année aux pruniers des environs d'Agen par une espèce d'Yponomeute.

En 1872, ces Yponomeutes n'étaient pas en très-grand nombre ; en 1873, ils l'étaient beaucoup plus, et, cette année, leur abondance a presque entièrement détruit la récolte.

Notre collègue conseille, pour remédier, en partie au moins, au mal produit, de réunir, pour les brûler, les paquets de chenilles, en les arrachant des arbres au moyen de balais de houx.

M. Ragonot pense que cette espèce est l'*Y. padella.*

M. J. Fallou ajoute que, aux environs de la forêt de Sénart, il a réussi à détruire et à brûler un grand nombre de paquets de chenilles d'Yponomeutes qui couvraient une longue haie de prunelliers en les arrachant avec un râteau.

M. le docteur Al. Laboulbène rappelle à cette occasion que ce n'est pas la première fois qu'il est question des ravages de l'*Yponomeuta padella* dans les environs d'Agen. En 1866, M. Laboulbène fut consulté par le préfet de Lot-et-Garonne, M. Féart, aux sujet des dommages causés aux pruniers d'Ente, qui fournissent la prune estimée dite d'Agen. (Voir nos Annales de 1866, Bulletin, p. XXVIII.) Le chiffre des dégâts dépassait plusieurs millions. M. Laboulbène, après avoir consulté la Société à cet égard, répondit officiellement.

2° M. le docteur Boisduval apporte à la séance des tiges de rosier sauvage, ou églantier, disposées pour recevoir l'écusson de roses de différentes variétés. Ces églantiers se dessèchent et périssent dans tout leur tiers supérieur. Des larves vivent dans le canal médullaire absolument comme celles de l'*Osmia aurulenta*. Ces larves, au nombre de quatre à cinq, à la file les unes des autres, sont entièrement d'un jaune orangé. M. Boisduval pensait avoir des *Osmia* à l'éclosion ; mais, au lieu de ces insectes, il n'est sorti que des petites bêtes noires qui lui sont inconnues. Sont-ce bien les vrais propriétaires de la galerie longitudinale des églantiers? *That is the question.*

3° Il dit aussi qu'une petite espèce de Mouche a occasioné de très-grands dommages aux *Cineraria*, aux *Ageratum* et autres Synanthérées cultivées dans les serres. La petite larve de cette Mouche vit entre les deux épidermes du parenchyme des feuilles, et cela pendant les mois de janvier, de février et de mars. C'est à la fin de ce dernier mois qu'elle se change en nymphe pour éclore en mai. Elle a sans doute une seconde génération en été, car ce ne sont pas les individus éclos au printemps qui propageront l'insecte dans les serres pour l'année suivante.

Il pense que ces petites Mouches, dès qu'elles sentent la chaleur du printemps, pondent sur les feuilles des plantes de la famille des Composées, et que ce sont les insectes provenant de cette seconde génération qui pénètrent dans les serres lorsque le froid se fait sentir.

M. Boisduval en a élevé des centaines dans les feuilles de différentes Synanthérées; elles ont donné, *sans exception*, la même espèce.

M. le docteur Laboulbène, en réponse aux deux précédentes notes de notre savant membre honoraire, dit que l'insecte sorti des églantiers n'est pas un parasite, mais bien un Hyménoptère nidifiant de la famille des

Crabronides ou Pemphrédonides : le *Cemonus unicolor* Lep. On sait que ces insectes ont des larves aphidivores ; MM. Goureau, Giraud, Léon Dufour et Perris en ont élevé dans les tiges de divers bois, dans les roseaux, les ronces sèches, etc.

La petite Mouche lui a donné assez de peine pour sa détermination exacte. Cependant il croit pouvoir affirmer que cette espèce, dont les larves mineuses, vivant dans le parenchyme des feuilles et entre les deux épidermes, ont fait périr cette année dans les serres les *Cineraria cruenta*, les *Ageratum mexicanum* et *cœlestinum* et d'autres Synanthérées, fait partie, non pas du genre *Pegomyia*, comme le pensait d'abord M. Boisduval, mais du genre *Phytomyza* ; elle n'a qu'une seule nervure transversale aux ailes.

D'après la coloration générale grise, la tête jaunâtre à vertex noir et excavée entre les yeux, les antennes noires, l'abdomen noir sombre, ayant chez la femelle un liséré blanc jaunâtre, et toutes les pattes ayant les genoux d'un blanc jaunâtre, etc., M. Laboulbène rapporte cette espèce à la *Phytomyza geniculata* Macquart, mieux décrite par Schiner (*Die Fliegen*, t. II, p. 316). Notre collègue M. Goureau a nommé cette espèce *Phytomyza horticola* (voyez nos Annales de 1851, p. 148, pl. 6, n° X) et il l'a trouvée dans diverses plantes.

4° M. le docteur Boisduval parle encore d'un Acarien du genre *Tetranychus*, assez rapproché du *T. tiliarum*, quoique plus grand, et constituant probablement une espèce nouvelle, qui ravage en ce moment les poiriers cultivés dans la pépinière du jardin du Luxembourg.

— M. le docteur Al. Laboulbène annonce qu'il vient de recevoir d'Antibes, des mains de M. Picart, une larve de *Brachycerus* vivant dans les bulbes de Narcisses. Il élève cette larve, et se propose de présenter à la Société les remarques qu'il pourra faire dès que l'insecte parfait sera éclos.

M. C.-E. Leprieur, à la suite de cette communication, dit que dans les dunes de Bone, en Algérie, où les Brachycères ne sont pas rares, on trouve trois espèces de Liliacées : la *Scilla maritima*, le *Pancratium maritimum* et une espèce d'Asphodèle, qui probablement nourrissent les larves de ces Coléoptères.

— M. H. Lucas communique, par l'entremise du Secrétaire, la note suivante relative à des Arachnides qu'il a rencontrées dans le Calvados :

J'ai déjà signalé dans la Revue et Magasin de Zoologie, p. 229 (1870), quelques Aranéides rencontrées dans le Calvados, particulièrement aux environs de Honfleur. Ces espèces, au nombre de soixante environ et dont j'ai publié la liste, ont été recueillies pendant que la sécheresse se faisait le plus vivement sentir dans cette partie de la France, condition qui rend la recherche de ces animaux extrêmement pénible et difficile. Désirant compléter ce travail, je retournai dans la même localité en 1873, et les six semaines que j'y ai passées ayant été assez pluvieuses et humides, il m'a été possible de me procurer trente-cinq espèces qui avaient échappé à mes premières investigations en 1870. J'en donne ici la liste, en indiquant autant que possible les conditions diverses dans lesquelles ces Aranéides ont été rencontrées :

Pholcus phalangioides ♂, ♀ Füsslin. Les encoignures des maisons, les plafonds et les corniches des chambres peu visitées et qui laissent beaucoup à désirer pour le soin et la propreté sont recherchées par cette espèce. Les deux sexes semblent vivre en bonne intelligence, car je les ai quelquefois rencontrés sur la même toile.

Dictyna viridissima ♂, ♀ Walck. Cette espèce n'est pas très-rare dans les environs de Honfleur. Elle se plaît sur le lierre (*Hedera helix*) qui décore les maisons et entoure quelquefois de son feuillage les plus grands arbres. C'est sur les feuilles de cette plante qu'elle établit sa toile ouverte aux deux bouts; les deux sexes vivent aussi en bonne intelligence, car j'ai souvent recueilli mâle et femelle réunis sur la même toile. — *D. puella* ♀ E. Sim. et *latens* ♀ Fabr. C'est sous les pierres légèrement humides, peu enfoncées dans le sol et dans les lieux ombragés, que j'ai trouvé ces deux espèces.

Lethia humilis ♀ Blackw. Je n'ai rencontré qu'une seule fois cette espèce, que j'ai prise sous les écorces d'un chêne.

Cheiracanthium nutrix ♂, ♀ Walck. Elle établit son habitation dans les épillets des *Holcus lanatus* et *Aira flexuosa*. — Consultez, au sujet de cette Aranéide intéressante, la note que j'ai publiée dans le Bull. des Ann. de la Soc. entom., p. CCII (1873).

Clubiona neglecta ♂, ♀ O.-P. Cambr., *brevipes* ♂, ♀ Blackw. En frappant

la sommité des jeunes chênes, je me suis procuré plusieurs individus des deux sexes de ces deux espèces. — *C. corticalis* ♂, ♀ Walck. C'est sous les écorces des chênes et des ormes que j'ai pris cette *Clubiona*, dont la démarche est assez vive.

Enyo gallica ♀ E. Sim. C'est sous les pierres peu humides, à peine engagées dans le sol que j'ai rencontré cette jolie petite espèce extrêmement agile et dont je n'ai trouvé qu'un seul individu.

Theridium trianguliferum ♂, ♀ Walck. Les maisons peu ou non habitées, particulièrement le dessous des meubles rarement visités, mal tenus, où le balai et le plumeau passent rarement, sont recherchés par cette espèce, qui se nourrit de l'*Acanthia lectularia* et dont j'ai trouvé mâle et femelle. J'ai étudié son cocon, qui est volumineux, sphérique, à enveloppe composée d'une soie blanche, fine et à tissu serré; il était suspendu à la toile, et les œufs qu'il renfermait étaient gros, testacés et non adhérents entre eux. — *T. varians* ♀ Hahn, *bimaculatum* ♀ Linné, ont été trouvés sous les herbes légèrement humides. Le cocon de cette dernière espèce est sphérique et l'enveloppe en est formée par une soie fine et serrée. — *T. lineatum* ♀ Clerck, *bipunctatum* ♀ Linné. C'est en fauchant les grandes herbes que j'ai pris ces deux espèces.

Phrurolithus festivus ♀ Koch. Sous les pierres légèrement humides.

Linyphia tenebricola ♀ Reuss. Se plaît sur les buissons qui forment des haies impénétrables et sur lesquels elle établit sa toile. — En fauchant les grandes herbes sur les lisières des bois, j'ai pris les *L. frenata* ♀ Reuss, *bucculenta* ♂, ♀ Clerck et *thoracica* ♀ Reuss. — La *L. comata* Reuss, dont j'ai rencontré deux femelles, affectionne le dessous des pierres légèrement humides, où elle construit une toile de forme très-irrégulière.

Epeira umbratica ♀ Clerck. Se plaît sous les écorces des arbres. — *E. triguttata* ♀ Fabr. Rencontrée en fauchant la sommité des bruyères, particulièrement des *Erica* ou *Calluna vulgaris*.

Zilla ? x-notata ♂, ♀ Clerck. Habite les interstices des planches disjointes, particulièrement celles des palissades.

Attus depressus ♀ Walck. En fauchant la sommité des *Erica* ou *Calluna vulgaris*. Je n'ai rencontré que deux individus de cette espèce. —

Suivant M. E. Simon, cet *Attus* serait très-abondant en Corse et se tiendrait sur des buissons.

Arctosa cinerea ♀ Fabr. Errant sur les chemins de traverse dans la campagne et qu'elle parcourt avec une grande rapidité. — *A. leoparda* ♀ Sund. Affectionne les lieux arénacés.

Lycosa nigriceps ♀ Thorell, *annulata* ♀ Thor. Se plaisent dans les bois humides et ombragés.

Philodromus rufus ♀ Walck., *dispar* ejusd. En fauchant les grandes herbes et en frappant la sommité des jeunes *Quercus sessiliflora.*

Xysticus praticola ♂, ♀ Ch. Koch. Affectione les pierres légèrement humides, peu enfoncées dans le sol.

Opilio grossipes ♀ Herbst. Se tient sous les pierres humides. Cette espèce n'avait encore été signalée que comme habitant des altitudes assez grandes. — *O. saxatilis* ♀ Ch. Koch. Dans les lieux arénacés, dénués d'arbres et de broussailles.

Liobunum hemisphæricum ♂, ♀ Herbst. Rencontré errant dans les lieux ombragés, particulièrement sur les bords des fossés et des talus qui limitent les propriétés.

Nemastoma bimaculatum ♀ Fabr. Affectionne les lieux ombragés, humides et couverts d'herbes.

Sclerosoma quadridentatum ♀ Cuv., Mag. Encycl., t. I, p. 206, pl. 2, fig. 4 (1795). Se plaît à la base des grandes herbes, dans les lieux humides et ombragés.

Je crois que le *S. bispinosum*, que j'ai décrit et figuré dans les Annales, 3e série, t. VI, p. 493, pl. 12, fig. 1 (1858), doit être considéré comme ne formant qu'une variété du *S. quadridentatum.* En effet, ayant examiné, depuis la publication de ce travail, un grand nombre d'individus de ce *Sclerosoma,* j'ai remarqué que le petit tubercule spiniforme situé près de la base de la grosse épine conique s'oblitérait plus ou moins et que les tubercules présentés par l'abdomen en dessus formaient quelquefois quatre ou deux rangées seulement, selon que ces saillies sont plus ou moins accusées.

— M. J. Fallou entretient ses collègues du résultat d'expériences qu'il vient de tenter auprès de la forêt de Sénart pour la chasse des Insectes

au moyen de la nasse ou filet spécial inventé par M. de Peyerimhoff pour prendre les papillons pendant la nuit. On sait que cet instrument, dont il a été dit quelques mots dans le Bulletin et dont la description complète a été donnée dans le n° 62 des Petites Nouvelles entomologiques, est destiné à attirer les Lépidoptères, qui, une fois entrés dans la nasse, sont obligés d'y rester.

Les expériences qu'il a tentées pendant la nuit ne lui ont pas donné jusqu'ici un résultat satisfaisant ; il n'a capturé ainsi qu'un petit nombre d'espèces : des *Catocala* et autres Lépidoptères communs.

Mais il a essayé de se servir du même instrument pendant le jour, et, en le plaçant à l'ombre, il a pu ainsi se procurer divers papillons, et il a pris de la même manière un très-grand nombre d'Hyménoptères et de Diptères, qui, entrés dans le filet, ne peuvent plus en sortir ; les Coléoptères, au contraire, ne s'y trouvent que rarement. Notre collègue recommande aux hyménoptérologistes et aux diptéristes ce moyen de chasse qui pourra peut-être leur donner de bons résultats.

Membres reçus. La Société admet au nombre de ses membres :

1° M. Pierre Seize, pharmacien stagiaire au Val-de-Grâce, à Paris (*Entomologie générale, Helminthologie*), présenté par M. L. Bedel. — Commissaires-rapporteurs : MM. le docteur H. Munier et Maurice Sédillot ;

2° M. Georges-Hippolyte Turquin, propriétaire à Laon (Aisne) (*Coléoptères, principalement Longicornes, et Lépidoptères d'Europe*), présenté par M. L. Buquet, au nom de M. Maurice Dollé. — Commissaires-rapporteurs : MM. Jekel et Ragonot.

Ouvrages présentés dans la séance du 8 juillet 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome troisième, 1874, 1er trimestre. 1 vol. in-8° avec 4 planches noires et une coloriée. Paris, 8 juillet 1874. (Deux exemplaires pour la bibliothèque.)

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXVIII, n°s 25 et 26, juin 1874.

FOUQUE, p. 1759, Emploi du sulfure de carbone pour combattre le Phylloxera. — DUMAS, p. 1560, Observations à ce sujet. — L. PETIT, p. 1560, Effets du coaltar contre le Phylloxera. — BOULEY, p. 1807, Rapport sur les mesures administratives à prendre pour préserver les territoires menacés par le Phylloxera. — Ch. MONESTIER, p. 1828, Sur l'application du sulfure de carbone mélangé au goudron et aux alcalis pour la destruction du Phylloxera. — LECOQ DE BOISBAUDRAN, p. 1829, Sur l'attaque du Phylloxera par le sulfure de carbone. — SCHEURER-KESTNER, DUCLERQ, DE LAVAL et MAHIEU, p. 1830-1831, Moyens d'action contre le Phylloxera.

* *Entomologist's Monthly Magazine,* n° 122, juillet 1874.

H. BATES, p. 25, Notes on Cicindelidæ and Carabidæ (suite). — C. BARRETT, p. 28, Notes on British Tortrices (suite). — J. WESTWOOD, p. 32, Insect Monstrosities : Lucanus Elaphus (fig.). — D. SHARP, p. 35, Agestrata Samson, a new species of Cetoniadæ. — W. HEWITSON, p. 36, New Lycænidæ from West Africa. — HERBERT DRUCE, p. 36, Three new Butterflies from Costa-Rica. — ELEANOR ORMEROD, p. 46, Life History of Meligethes.

Notes. — P. 37, Rare Kentish Coleoptera. — P. 39, Aphodius villosus ; — On Oxyura and other Hymenoptera. — P. 40, Larva of Boarmia roboraria. — P. 41, British hemiptera. — P. 42, On Acanthosoma griseum. — P. 43, *Rewiews.* — P. 45, Proceed. of the Ent. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes,* 4e année, n° 45, juillet 1874, une pl. lithogr.

P. M., p. 109, De la bouche des Insectes. — LELIÈVRE, p. 112, Lithosia caniola, Lycæna Icarus (hermaphrodite), L. alsus. — CORCELLE, p. 112, Chasse de la Dichonia aprilina.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 100, juin 1874.

ROELOFS et VAN VOLXEM, p. 5, Rapports sur le travail de M. Tournier, intitulé : Matériaux pour servir à la monographie des Erirrhinides.

* *Société Linnéenne de Bordeaux.*

Troisième rapport sur la maladie nouvelle de la Vigne.

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, Bulletin mensuel, n° 25, juillet 1874.

Notes sur la Doryphora decemlineata et ses dégâts aux États-Unis.

Transactions of the American Entomological Society, t. II, n°s 3-4, 1868-1869, pl. n. et col.; t. IV, n°s 1-4, 1872-1873, pl. n.

Tome II. — NORTON, p. 321, Catalogue of the Tenthredinidæ and Uroceridæ of North America. — LINTNER, p. 313, Grapta umbrosa, n. sp., and Notes on G. interrogationis. — SHIMER, p. 319, Descriptions of two Acarians bred from Acer dasycarpum (Vasates et Acarus). — W. EDWARDS, p. 369, New species of diurnal Lepidoptera from United States. — CRESSON, p. 377, N. Am. Species of Aleiodes (Hyménopt.). — SHIMER, p. 383, On Chermes pinicorticis, etc. (Eutelus ? Scymni, nov. sp.). — ID., p. 386, Study of hickory Galls.

Tome IV. — GROTE, p. 1, On the N. Am. Species of Catocala. — ID., p. 20, 89 et 293, Descriptions of N. Am. Noctuidæ. — CRESSON, p. 29, Synopsis of N. Am. Leucopsis, Smicra and Chalcis. — W. EDWARDS, p. 61 et 343, Descriptions of new species of diurnal Lepidoptera from Uinted States. — BLAKE, p. 71, Additions to the Synopsis of N. Am. Mutillidæ. — NORTON, p. 77, Notes on N. Am. Tenthredinidæ, with descriptions of new species. — CRESSON, p. 87, Nasaris Edwarsi, n. sp. — HORN, p. 109, Synopsis of the Malachiidæ of the United States (fig.). — ID., p. 127, The Brenthidæ of the United States. — ID., p. 130, Revision of the species of Lebia of the United States (fig.). — ID., p. 143, Descriptions of some new N. Am. Coleoptera (fig.). — CRESSON, p. 153, Hymenoptera Texana. — HORN, p. 311, Revision of the Bruchidæ of the United States. — CROTCH, p. 349, Synopsis of the Erotylidæ of Boreal America. — ID., p. 359, Synopsis of the Endomychidæ of the United States. — ID., p. 363, Revision of the Coccinellidæ of the United States. — ID., p. 383, Revision of the

Dytiscidæ of the United States. — GROTE, p. 424, Tortrix Lintneriana, n. sp. — GROTE et ROBINSON, p. 425, Supplement to the descriptions of American Lepidoptera.

—

* SOUVERBIE et MONTROUZIER. Description d'espèces nouvelles de Coquilles de l'Archipel calédonien. Broch. in-8°, pl. col. (Extr. du Journal de Conchyliologie.) ⊙

Séance du 22 Juillet 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

24 *membres présents.*

MM. Westwood, membre honoraire, et le docteur Horn, de Philadelphie, assistent à la séance.

Communications. M. Aug. Sallé annonce la mort de notre collègue M. Crotch, de Cambridge (Angleterre), décédé à Philadelphie le 15 juin dernier.

— M. Riley écrit, au sujet des mœurs et du genre de vie des Cassides, dont on s'est plusieurs fois occupé dans le Bulletin, que, dans son pays (Missouri), ces Coléoptères se trouvent principalement sur les plantes de la famille des Convolvulacées.

— M. le capitaine Bérard présente, par l'entremise de M. Thevenet, quelques observations tendant à confirmer les remarques de MM. Éd.

Perris et Peragallo, publiées dans les Annales de 1873 (p. 91 et 251), relativement à des Mammifères Carnassiers qui dévoreraient des Hannetons et d'autres insectes. Il a vu plusieurs fois, auprès de Montlieu, dans le département de la Charente-Inférieure, une chienne manger avec avidité des Hannetons qu'elle recherchait avec soin ; en Algérie, il a pu également constater que des chiens se nourrissaient des Sauterelles qui, parfois, s'y trouvent en si grand nombre, et que les excréments des Carnivores dénotaient par leur coloration la proie qu'ils avaient dévorée.

M. Aug. Sallé ajoute qu'au Mexique il a de même plusieurs fois constaté que les chiens sauvages et domestiques mangeaient aussi les Sauterelles et autres insectes.

— M. G. de Tromelin, membre de la Société géologique de France, écrit au Président, du château de Rosulien près Quimper (Finistère), l'observation suivante :

Je viens de constater un fait zoologique qui offre peut-être quelque intérêt. Tous les ouvrages entomologiques à ma disposition indiquent que *seul* le Lampyre femelle est lumineux ; or, j'ai pris un Lampyre ailé, c'est-à-dire mâle, qui jouissait de la même propriété. La lumière s'éteignit seulement une minute environ après que je me fus saisi de l'insecte et j'eus le temps de le montrer à plusieurs personnes.

— M. Henry de la Cuisine, de Dijon, adresse le Catalogue complet des espèces et variétés de *Carabus*, de *Morpho*, de *Pavonia* et d'Uraniens faisant partie de sa collection.

La Société décide que ce travail, qui est accompagné de figures de variétés intéressantes de plusieurs Lépidoptères dont les genres sont indiqués plus haut, sera déposé à la Bibliothèque et mis ainsi à la disposition de ses membres.

— M. C.-E. Leprieur donne lecture de l'extrait d'une lettre que son fils, M. le docteur Ch. Leprieur, vient de lui adresser au sujet de ses chasses entomologiques en Algérie, et la Société en décide l'impression *in extenso* dans le Bulletin :

« Arrivés à Dra-el-Mizan le 1er juillet à dix heures du matin, nous en sommes repartis vers trois heures de l'après-midi pour aller coucher à

Hallouan, dernier village kabyle au pied du Jurjura. Nous dormons à la belle étoile, sous un arbre, et repartons à trois heures du matin sur des mulets que nous sommes obligés de laisser après une heure de marche.

« Notre objectif était le sommet nommé Aïtzer, le troisième pour la hauteur de la chaîne du Jurjura (2,060 mètres, et non 2,124 mètres, comme l'indique à tort la carte de l'état-major). Pendant près de quatre heures, nous longeons les crêtes rocheuses de ces hauts sommets, ayant à notre droite la vallée du Sahel, splendide par son étendue et sa végétation, et à gauche la partie montagneuse du cercle du Dra-el-Mizan. Les pentes sont si abruptes qu'un de nos compagnons, pris de vertige, est forcé de nous quitter. Malgré la difficulté de la route, je recueille ce que je peux en Insectes et en Araignées; mais les herbes du sommet étaient grillées et notre excursion, pour être fructueuse, aurait dû se faire au moins un mois plus tôt. Malgré cela j'ai été fort étonné de trouver sur ces crêtes, à 2,000 mètres au moins d'altitude, une Pimélide qui, je crois, te fera plaisir.

« De temps en temps nous rencontrons de superbes bancs de neige et nous nous régalons de sorbets extemporanés, sans lesquels notre ascension, faite par un sirocco des plus accentués, eût été extrêmement fatigante.

« Enfin, à force de boire, de suer, et après plus ou moins de glissades, nous atteignons le sommet, où on a élevé une pyramide indiquant un point de la triangulation générale. De là on voit au sud la vallée du Sahel, Bordj-Bouira, Aumale et les sommets du Djebel-Dira; au nord, la plus grande partie de la Kabylie et la mer. Jamais je n'avais embrassé d'un coup d'œil une si grande étendue de pays. Cela ressemblait à une carte vue à vol d'oiseau, et, sans la brume, nous aurions pu voir Alger, éloigné cependant de plus de 80 kilomètres.

« Sur ces sommets il n'y a pas un arbre, mais seulement des pierres et une maigre végétation. A quelques pas au-dessous se voyaient des troupeaux de chèvres gardés par deux ou trois bergers kabyles.

« Vers neuf heures nous commençons à descendre et nous nous réfugions à l'ombre d'une aubépine rabougrie et encore en fleurs, pour manger les provisions que nous avions eu soin d'emporter. Sous nos pieds une source limpide sort d'une grotte peu profonde que j'explore sans le moindre résultat.

« Nous descendons directement au-dessous de l'Aïtzer par un chemin impossible, et au bout de peu de temps j'avais perdu les talons de mes souliers et une partie des semelles, dévorés par les pierres. Nous atteignons enfin une vallée limitée d'un côté par une forêt de cèdres et de l'autre par des escarpements rocheux. J'aurais bien voulu m'arrêter quelques instants dans la forêt, mais nous avions quatre heures de marche encore, et je me suis contenté de récolter des *Clytra* qui étaient en assez grand nombre sur les herbes du bord du chemin. Vers le soir nous arrivions à un village kabyle où nous avions laissé nos mulets, et nous passions la nuit, toujours à la belle étoile, chez le président des Aït-Ismaïl.

« Le lendemain, deux heures de marche à travers une immense forêt d'oliviers nous amenaient à Aïn-Sultan, où on doit créer un village français. Ce pays est aussi beau que les plus belles parties des Vosges, avec de l'eau en quantité et des jardins magnifiques, plantés d'orangers, de grenadiers, de noyers, etc. A trois heures nous nous arrachons à cette localité enchanteresse et nous repartons pour Dra-el-Mizan, en passant par Bordj-Borni.

« En somme, et malgré des fatigues inévitables, je suis enchanté de mon voyage au Jurjura, et je me propose de le recommencer, s'il y a moyen, vers le mois de septembre, mais principalement au point de vue entomologique. »

M. C.-E. Leprieur, à la suite de cette lecture, montre les Coléoptères recueillis par son fils ; il fait surtout remarquer deux espèces nouvelles des genres *Pachychila* et *Timarcha*, et signale, comme ayant été trouvée pour la première fois en Algérie, la *Lebia cyathigera*, que l'on n'indiquait jusqu'ici que comme propre au midi de l'Europe.

— M. Maurice Girard adresse à la Société les communications suivantes :

1° Ma mission dans les Charentes à l'occasion du *Phylloxera* m'a permis de constater certains ravages produits par diverses espèces de Lépidoptères. Beaucoup de jeunes bois de chêne présentent l'aspect désolé de l'hiver par l'action des chenilles du *Liparis dispar*, qui ont achevé l'œuvre commencée par le *Bombyx neustria*. Les précautions pour l'échenillage de ces deux funestes engeances sont si simples qu'il est fort à

regretter de voir toute l'incurie et l'ignorance qui règnent à cet égard. Quand ferons-nous moins de politique ? Quand l'instruction agricole se répandra-t-elle dans les campagnes ?

En allant voir, à Jarnac, notre excellent collègue M. H. Delamain, j'ai été frappé de l'abondance du *Liparis salicis* sur les peupliers d'Italie.

2° Une discussion a été récemment soulevée, et très-justement, par notre collègue M. Lichtenstein au sujet des mœurs de la larve de l'Eumolpe de la vigne (*Bromius vitis*). Cet insecte fait beaucoup de tort, en certaines années, aux vignes de l'arrondissement de La Rochelle (Charente-Inférieure). Je me suis assuré, à la ferme-école de Puilboreau, dirigée par M. Bouscasse, que ce Coléoptère pond ses œufs sur le cep, non loin du collet, et que les larves descendent en terre et perforent les racines.

3° J'ai visité de nouveau les deux ruches de Mélipones brésiliennes du Jardin d'Acclimatation, dont j'ai parlé à la Société dans une précédente séance. La petite espèce, le *Melipona dorsalis* Smith, a maintenant à l'entrée de sa ruche un long tuyau cylindrique en cire brune, un peu contourné, de 5 à 6 centimètres de long sur 1 centimètre de diamètre, se terminant au dehors par un cornet roussâtre évasé. Ce boyau d'entrée ressemble au tuyau sablonneux des nids de certains Hyménoptères solitaires.

L'autre espèce, le *Melipona scutellaris* Latr., a d'autres mœurs. Les ouvrières ont établi, en cire brune, grenue et molle, une sorte de mur qui ferme complétement la large fente d'entrée qui avait été établie au bas de la caisse de bois qui leur sert de ruche. Ce travail doit avoir pour but de les soustraire à la lumière et d'empêcher l'accès des insectes ennemis. Les Mélipones qui veulent entrer ou sortir font brèche à ce mur opaque, mais peu consistant. Si on y pratique un trou, il ne tarde pas à être bouché.

M. Westwood, à la suite de cette dernière communication, dit que M. Fritz Müller a récemment publié dans divers journaux anglais des détails intéressants sur les mœurs des Mélipones et sur leur nidification.

— M. E. Simon donne lecture d'une note sur la synonymie de deux

espèces d'Arachnides de la famille des *Thomisidæ,* appartenant à la faune des environs de Paris :

1. Monæses piger Walck., 1802.

Aranea pigra Walck., Faun. Par., 1802.
? *Thomisus Lynceus* Latr., Gen. Crust., etc., 1806.
— *pigrus* Walck., Faun. Fr., 1825.
— *bilineatus* Walck., Apt., 1836.
— *piger* Walck., Apt., 1836.
Xysticus cuneolus Ch. Koch, Ar., t. IV, 1838.
Thomisus cuneolus E. Simon, Ann. Soc. ent. Fr., 1866.

Les deux phrases descriptives de Walckenaer, bien que très-courtes et très-incomplètes, ne peuvent s'appliquer qu'à cette espèce ; la forme de l'abdomen « allongé, plus gros à la partie postérieure, en pyramide quadrangulaire, » ne peut convenir à aucun autre *Thomisidæ* des environs de Paris. Le *Th. piger* paraît être la variété type ; le *Th. bilineatus* serait une variété, assez commune, à bandes noires latérales, les petites lignes transverses de l'abdomen ont seulement été prises pour des stries.

Le *Thomisus Lynceus* de Latreille est beaucoup plus douteux ; sa coloration convient parfaitement au *Th. piger,* mais la description de l'abdomen donne des doutes ; cet abdomen est en effet comparé à celui du *Th. onustus,* qui est totalement différent.

Plusieurs auteurs ont voulu rapporter le *Th. Lynceus* au *X. horticola,* mais cette synonymie nous paraît erronée.

2. Philodromus histrio Latr., 1819.

Thomisus histrio Latr., Nouv. Dict., t. XXXIV, 1819.
Philodromus fallax Wst., Förteckn., etc., 1859.
— *elegans* Blackw., Ann. and Mag., 3e série, 1859.
Philodromus decorus Wst., Ar. Suec., 1861.
— *elegans* T. Thorell, Rem. Syn. Spid., p. 268, 1871.

Il est impossible de ne pas reconnaître cette espèce dans la courte des-

cription de Latreille ; la coloration de l'abdomen, qui est si caractéristique chez ce *Philodromus,* est surtout dépeinte avec une rare exactitude : « Le dos présentant à la base une tache foncée d'un rouge noirâtre, « oblongue, unidentée de chaque côté ; elle est circonscrite par deux « lignes blanches formant un ovale dont la pointe prolongée est tronquée. « Au-dessus de l'anus est un triangle formé par trois lignes blanches ; « les côtés de l'abdomen sont traversés chacun par trois autres lignes « blanches, etc. »

Dans son dernier ouvrage (Apt.), Walckenaer cite le *Th. histrio* à la synonymie de son *Philodromus cespiticolis* (primitivement *cespitum*) ; mais nous ferons remarquer que les premières descriptions du *Philodromus cespiticolis,* dans la *Faune parisienne* et la *Faune française,* ne se rapportent pas à l'espèce, mais simplement à une variété du *Ph. aureolus.* Dans sa dernière description seulement, Walckenaer a intercalé quelques phrases de celle de Latreille, de sorte que le nom d'*histrio* Latr. doit prévaloir sur celui de *cespitum* Walck.

M. T. Thorell n'ayant pas eu connaissance du t. XXXIV du Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle, qui contient la première mention de l'espèce, il lui a laissé le nom de *Ph. elegans* Bl., qui naturellement doit disparaître.

Nominations. La Société procède à la nomination des membres qui, conjointement avec les membres titulaires du Bureau, formeront la Commission du Prix Dollfus pour l'année 1874. — Sont élus membres de cette Commission : MM. Berce, Aug. Chevrolat, le professeur P. Gervais, H. Lucas et L. Reiche.

M. Westwood, à la suite de ces nominations, félicite la Société de ce que le don généreux de M. Jean Dollfus lui ait permis de fonder des prix pour récompenser les ouvrages facilitant l'accès de la science aux personnes qui débutent dans l'étude de l'entomologie. Il croit que c'est un excellent moyen pour faire progresser la partie de la zoologie dont nous nous occupons plus spécialement, et espère qu'en France, après Pierret, le protecteur de notre bibliothèque, M. Dollfus trouvera des imitateurs.

Déjà en Angleterre le Révérend Hope a donné plus de 200,000 francs pour fonder le Musée entomologique d'Oxford ; et plus récemment, la veuve du même savant a consacré 15,000 francs pour y joindre la riche collection de Lépidoptères de M. Saunders.

En Amérique, les donations énormes de Smithson, Cornell, Peabody, etc., ont fait progresser toutes les sciences naturelles en créant des Associations et Académies et ont permis d'établir des musées, des bibliothèques et des publications importantes; tout récemment encore, M. Anderson a donné à Agassiz l'île de Penikeese, valant 350,000 francs, pour y établir un aquarium.

Enfin, à Sydney, à la Nouvelle-Hollande, M. Williams Mac Leay a légué au Musée les magnifiques collections entomologiques recueillies par son grand-père, par son père et par lui, et dont la valeur s'élève à plus de 150,000 francs.

M. le docteur Horn ajoute que la Société entomologique américaine, dont le siége est à Philadelphie, doit en quelque sorte son existence au docteur Thomas B. Wilson, mort en 1865, qui l'a dotée d'une somme de 100,000 francs et d'une belle bibliothèque.

Membre reçu. La Société, à la majorité des suffrages, admet au nombre de ses membres :

M. Charles Leloup, étudiant en médecine, boulevard Montparnasse, 161 *bis* (*Entomologie générale, principalement Lépidoptères d'Europe*), présenté par M. Berce. — Commissaires-rapporteurs : MM. le docteur Boisduval et Th. Goossens.

Ouvrages présentés dans la séance du 22 juillet 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, n°s 1 et 2, juillet 1874.

Ch. Robin, p. 16, Sur le parasitisme et la contagion, à propos du Phylloxera. — Dumas, p. 18, Même sujet. — Fouque, p. 22, Moyens d'employer le sulfure de carbone contre le Phylloxera.

— GIARD, p. 44, Sur l'embryogénie des Rhizocéphales. — MÉGNIN, Sur une gale du cheval à caractère intermittent, causé par un Acarien psorique en hiver et parasite en été. — BOURGEOIS, p. 97, Obstacles qu'il faudrait opposer au Phylloxera. — DE CHEFDEBIEN, p. 98, Moyen de retarder la vaporisation du sulfure de carbone employé contre le Phylloxera. — GUIGNET, p. 98, Même sujet. — SOLACROUP, p. 99, Emploi du savon noir contre le Phylloxera. — SOCIÉTÉ DES MINES ET USINES DE SAMBRE-ET-MEUSE, p. 99, Solution pour détruire le Phylloxera. — CATZAROS, p. 99, Apparition du Phylloxera en Grèce. — ÉLIE DE BEAUMONT, p. 99, Emploi de la neige et influence de la gelée contre le Phylloxera.

* *Le Cultivateur du Sud-Ouest et du Centre,* 1re année, n° 12.

ROHART, p. 250, Destruction du Phylloxera (suite).

* *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques de Cannes,* t. III, 1873, n° 3.

MILLIÈRE, p. 161, Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes maritimes, 2e partie.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft, t. IV, 1874, n° 4, 2 pl. lithogr.

STIERLIN, p. 149, Darstellung der Lebenweise von Hæmonia equiseti. — ID., p. 149, Ueber Bombyx Pernyi. — BOLL, p. 150, Amerikanische Microlepidopteren. — FREY-GESSNER, p. 150, Xya variegata, Pterolepis alpina, etc. — BISCHOFF-EHINGER, p. 152, Carabus Fabricii, var. — FREY, p. 152, Microlepidopteren der Schweiz. — SCHOCH, p. 153, Ueber die Seide von Bombyx Pernyi. — REUTER, p. 156, Ameisen-Aehnlichkeit unter den Hemiptern. — ID., p. 159, Die Stridulations-Methode des Coranus subapterus. BISCHOFF-EHINGER, p. 160, Lebensweise und Minier-Arbeiten des Tomicus Cembræ. — BRUNNER DE WATTENWYL, p. 163, Système des Gryllides. — TOURNIER, p. 170, Curculionides nouveaux. — FREY, p. 191, Cosmospteryx Scribaiella. — SCHOCH, p. 193, Kleine Faunen. — DESBROCHERS DES LOGES, p. 196, Observations synonymiques et remarques diverses. — KRIECHBAUMER, p. 199, Ueber Anthidium strigatum und contractum.

Proceedings of the Zoological Society of London, année 1873, 3e partie; année 1874, 1re partie. — Pl. lithogr.

1873. — BUTLER, p. 686, Description of three new Species of Diurnal Lepidoptera. — ATKINSON, p. 736, Description of two new Species of Butterflies from the Andaman Islands (pl. LXIII). — BUTLER, p. 772, Revision of the Genus Protogonius (pl. LXIX).

1874. — REED, p. 48, On the Coleoptera Geodephaga of Chile (pl. XIII).

Société entomologique de Belgique, Compte rendu n° 1, 2e série, juillet 1874; avec fig. sur bois.

TOURNIER, p. 7, Coléoptères nouveaux européens et circum-europeens (genres Cnemeplatia, Chiloneus, Eusomus, Polydrosus, Strophomorphus, Tanymecus et Cœnopsis). — TOURNIER et DE BORRE, p. 7, Mœurs de l'Atherix Ibis. — MÉLISE, p. 7, Excursion de la Société à Baudour (Hainaut) et liste des Coléoptères et Lépidoptères qui y ont été trouvés. — MAURISSEN, p. 14, Capture de plusieurs Lépidoptères et particulièrement de la Deiopeia pulchella, trouvée pour la seconde fois seulement en Belgique. — DE BORRE et MELISE, p. 15, Coléoptères belges intéressants. — FOLOGNE, p. 16, Variéte du Cœnonympha Hero (areteoides).

Transactions of the Zoological Society of London, t. VIII, parties 7 et 8. ⊙

Ouvrages divers.

(Brochures offertes par M. Westwood, membre honoraire.)

* WESTWOOD, An address read before the entom. Soc. of London, 1873. Broch. in-8°. Londres, 1873.

* ID. An address read before the entom. Soc. of London, 1874. Broch. in-8°. Londres, 1874.

* ID. Descriptions of some new exotic species of Lucanidæ. Broch. in-8°, 2 pl. lithogr. (Trans. Ent. Soc. of Lond., 1871.)

* WESTWOOD. Descriptions of some new Papilionidæ. Broch. in-8°, 2 pl. color. (Trans. Ent. Soc. of Lond., 1872.)

* ID. Descriptions of twelve exotic species of Pselaphidæ. Broch. in-8°. (Trans. Ent. Soc. of Lond., 1870.)

* ID. Illustrations of several additional species of Lucanidæ in the Collection of Major Parry. 1 pl. lithogr. (Trans. Ent. Soc. of Lond., 1874.)

* ID. Insects of Orchidaceæ, avec fig. dans le texte. (Extr. du Gardeners Chronicle.)

* ID. Notice of a new Order of Hexapod Insects (Platypsyllus castorinus). Broch. in-8°. (Ent. Month. Magaz., VI.)

* ID. Remarks on the genus Ectrephes, and Descriptions of new Exotic Coleoptera. (Trans. Ent. Soc., 1869.)

Séance du 12 Août 1871.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

36 *membres présents.*

MM. le docteur Auzoux, d'Écrosville (Eure); l'abbé Clair, de retour de Constantinople; Capronnier, de Bruxelles; et Le Roi, de Lille, assistent à la séance.

Lectures. M. Aug. Sallé lit une notice nécrologique sur Nieto.

— Le même membre montre une nouvelle espèce de *Pelidnota,* dont il donne la diagnose.

— M. H. Lucas fait connaître une note sur le *Plexippus* (*Attus*) *Adansonii.*

Communications. M. le Secrétaire annonce la mort de notre collègue M. le docteur Jean-Marie-Antoine Dours, décédé à Amiens le 23 juillet 1874, à l'âge de 50 ans, et qui appartenait à la Société depuis 1850.

La Société charge M. le docteur Laboulbène de lui donner pour les Annales une notice nécrologique sur M. Dours.

— M. Ernest Olivier, à propos des remarques de M. le capitaine Bérard sur des chiens dévorant avec avidité des Hannetons, écrit que ce fait se reproduit très-fréquemment et que tous les Mammifères carnivores de notre pays mangent des insectes quand ils en ont l'occasion ou qu'ils n'ont pas pu se procurer une proie plus nourrissante. La plupart des jeunes chiens s'amusent à courir après les Sauterelles et les mangent; les renards leur font aussi la chasse : il en a observé souvent au mois de juin, alors que les foins sont grands, attrapant en plein jour les Sauterelles et autres Orthoptères dans des prairies avoisinant des bois. Du reste, leurs excréments en font foi, ainsi que ceux des martes, des fouines et autres plus petits Carnivores. Il est très-rare que l'on n'y trouve pas des débris de Géotrupes et autres Lamellicornes, Timarcha, Carabides et des Orthoptères. Le loup lui-même, malgré sa grande taille, ne dédaigne pas une aussi petite nourriture, quand une autre plus succulente lui a fait défaut. Il a vu dans des excréments de loup, parmi des débris de lézards verts et de souris, des élytres entières et parfaitement reconnaissables du *Carabus cancellatus.* Enfin, dernièrement, au commencement de juillet, il a été témoin du fait que relate M. Éd. Perris dans les Annales de 1873 (p. 91). Tous les soirs un chat venait sur une pelouse au moment où en sortait un essaim de *Rhizotrogus solstitialis* et en dévorait des quantités, les saisissant alors qu'ils s'envolaient ou quand, pendant l'accouplement, ils se laissaient tomber des arbres, ou bien encore quand, ayant fini leur vol, ils revenaient s'abattre sur le gazon.

M. Leprieur, au sujet de cette communication, dit que, dans les Vosges, il a souvent observé des excréments de Mammifères dans lesquels il a trouvé de nombreux débris de *Geotrupes.*

M. L. Bedel ajoute aussi qu'il a constaté un fait semblable dans des excréments de blaireau.

— Au sujet de la communication présentée dans la précédente séance (Bulletin, p. CXXXVII) par M. G. de Tromelin sur un *Lampyris* mâle lumineux, plusieurs communications sont faites à la Société :

M. le docteur Al. Laboulbène dit que, quoique cela ne soit pas indiqué dans la plupart des ouvrages, plusieurs auteurs ont déjà cependant fait remarquer que des mâles et même des nymphes de Lampyres sont lumineux.

M. le docteur Boisduval indique qu'il a plusieurs fois observé dans la forêt de Fontainebleau que des *Lampyris* mâles étaient lumineux : les organes qui produisent la lumière sont placés sur les arceaux des derniers segments de l'abdomen.

M. E. Desmarest a pu voir le même phénomène dans la localité que vient d'indiquer M. le docteur Boisduval.

M. Aug. Chevrolat fait remarquer que, comme les femelles, les mâles de la *Luciola lusitanica* montrent en volant une lumière très-visible.

M. le docteur Auzoux ajoute qu'à Singapour il a vu souvent pendant la nuit un grand nombre de Lucioles, plus d'un millier, volant sur de vieux palétuviers, et produisant de moment en moment une lumière qui semblait scintiller, par suite de leur arrivée et de leur départ presque simultanés.

M. Ernest Olivier, de Moulins, fait savoir qu'il a eu plusieurs fois l'occasion en Algérie de remarquer la propriété lumineuse du *Lampyris mauritanica* mâle. Sur certains individus piqués, la lumière était visible pendant plus de vingt-quatre heures après leur mort, quand on les plaçait dans l'obscurité.

M. Peragallo écrit qu'il a constaté depuis longtemps dans le midi de la France que certains mâles de Lampyres jouissent comme les femelles de la propriété d'être phosphorescents; plus récemment il a observé dans le centre de la France, dans un petit village montagneux de la Côte-d'Or, une véritable invasion de Lampyres ailés, mâles sans aucun doute, et puissamment lumineux; et, comme M. G. de Tromelin vient d'observer le même phénomène dans le nord-ouest de notre pays, il en conclut qu'il est général, et qu'un certain nombre de mâles des Lampyres peuvent, comme toutes les femelles, présenter le phénomène de la phosphorescence.

M. Gandolphe fait, enfin, remarquer que la propriété lumineuse n'est pas l'apanage exclusif des femelles de Lampyres, comme on le dit assez généralement. Il a constaté, en effet, que, au moins dans certaines espèces méridionales, les mâles sont phosphorescents aussi bien que l'autre sexe :

ainsi, les mâles du *Lampyris mauritanica*, espèce très-commune en Algérie, sont parfaitement lumineux. Dans les mois de juin et de juillet on les voit en grand nombre, attirés par les lumières des cafés et des brasseries en plein air, s'abattre sur les tables, en se renversant sur le dos, et montrer, pendant qu'ils font de pénibles efforts pour se retourner, leur abdomen illuminé d'une lueur verdâtre extrêmement vive.

— M. J. Fallou signale le passage d'une nuée de Coléoptères composée surtout d'*Harpalus griseus* et d'un nombre moins considérable d'*H. calceatus*, qui a été remarquée le 1er août dernier, de 9 à 11 heures du soir, par une belle soirée et une douce température de 22 degrés.

Cette apparition a eu lieu au village de Champrosay, dans la partie longeant la forêt de Senart qui fait face à la Seine.

Une quantité considérable de ces insectes sont entrés dans les maisons dont les fenêtres étaient éclairées, et ils ont envahi toutes les chambres ouvertes; lorsqu'on fermait les fenêtres, ils s'abattaient sur les vitres, ce qui produisait un bruit semblable à celui de la grêle qui tombe, tant le nombre en était grand. Plusieurs personnes ont pu, comme notre collègue, en détruire une grande quantité, c'est-à-dire plusieurs centaines.

M. Leprieur, à la suite de cette communication, fait remarquer que, à peu près à la même époque, il a été témoin, à l'hôpital militaire de Vincennes, d'une apparition semblable d'une très-grande quantité d'*Harpalus*, dont il n'a pas déterminé l'espèce. Les meubles des chambres dont les fenêtres étaient ouvertes en étaient couverts.

M. Aug. Chevrolat dit également qu'en 1831 il a vu une fois les salons de l'établissement thermal de Vichy envahis par une nuée d'*Harpalus griseus*.

— M. Gandolphe lit la note qui suit :

En étudiant les Staphyliniens de ma collection, j'ai trouvé parmi ceux que j'ai récoltés en Algérie un seul individu d'une espèce excessivement rare, le *Pseudopsis sulcata* Newman. L'habitat de cette espèce, qui était considéré jusqu'à présent comme propre aux régions du nord-ouest de l'Europe, est donc beaucoup plus étendu qu'on ne le croyait, et sa découverte constitue une intéressante acquisition pour la faune algérienne.

C'est de l'île de Wight, suivant Lacordaire, que provenait l'insecte

sur lequel Newman a fondé le genre et l'espèce. MM. L. Fairmaire et Al. Laboulbène, en leur assignant l'Angleterre et surtout l'Irlande pour patrie, ajoutent que pourtant un exemplaire unique a été trouvé en France, dans la Touraine, en battant un fagot. D'un autre côté, Jacquelin Duval, qui n'a pu voir, dit-il, que le seul exemplaire de cette rarissime espèce appartenant à M. L. Fairmaire et qu'il croit être unique dans les collections de Paris, regrette l'impossibilité où il s'est trouvé d'examiner les organes buccaux, et il fait observer, en note, que, comme cet exemplaire manquait d'antennes, M. Jules Migneaux, en le dessinant, n'a pu que figurer approximativement ces organes, d'après la description de Newman.

L'auteur qui vient d'être cité, et dont la description est reproduite par Jacquelin Duval, s'est contenté de dire que « les antennes sont de onze articles, le premier épais, le deuxième bien plus petit, mais globuleux, les derniers épaissis, les pénultièmes transverses, l'apical un peu conique. » Il aurait dû ajouter, d'une part, que les articles trois à six étaient beaucoup plus petits que le deuxième, aussi globuleux, égaux entre eux, moniliformes ; et, d'autre part, que le onzième n'était pas plus large ni plus long que le dixième. M. Jules Migneaux, qui ignorait ces détails, a donné au dernier article des antennes une forme oblongue et aux articles trois à six une forme oblongue triangulaire. Il en résulte que, dans la figure, ces organes paraissent allongés, tandis qu'ils sont, au contraire, relativement courts.

Ce remarquable insecte provient de la montagne d'Edough, près Bone. Il est éclos dans des cèpes rapportés de cette localité par M. le conseiller Letourneux.

— M. E. Revelière, dans une lettre adressée de Porto-Vecchio à M. Achille Bonnaire, et qu'il le prie de communiquer à la Société, donne des détails relatifs aux observations sur les mœurs des Cébrions, publiées sous son nom par M. Chevrolat (Annales 1874, p. 17 à 20), et indique quelques rectifications à faire :

Tous les Cébrions que j'ai pris en Corse sortent pendant la première grande pluie d'orage qui tombe assez régulièrement vers la mi-août et seulement lorsque cette pluie a été assez abondante pour détremper le sol jusqu'à la profondeur à laquelle ces insectes ont subi leur dernière transformation. Ils volent *pendant* la pluie ; sitôt qu'elle cesse ils dispa-

raissent. Lorsque la première pluie a lieu la nuit, on peut en prendre un grand nombre dans les appartements, en laissant une fenêtre ouverte et une lampe allumée. La femelle sort comme les mâles, mais pour chercher à se renfermer bien vite dans une nouvelle galerie, où elle se trouve alors avoir la tête enfoncée et le bout de l'abdomen dehors. L'accouplement se fait souvent près de la surface du sol, puis la femelle cherche à s'enfoncer davantage. J'ai pris des Cébrions accouplés à 30 centimètres de profondeur, la galerie étant littéralement bourrée de mâles qui auraient mis la femelle en pièces si elle n'eût pas fui leur poursuite.

Lorsque les pluies ne sont pas assez abondantes au mois d'août, l'insecte sort plus tard. Ainsi l'été dernier, par une exception rare, l'apparition des Cébrions a eu lieu, à Porto-Vecchio, en octobre; et l'altitude agit alors en sens inverse de ce que dit M. Aug. Chevrolat, attendu que ces sécheresses prolongées n'ont jamais lieu qu'à la plage : c'est à quelques mètres seulement d'altitude que j'ai fait cette chasse exceptionnellement tardive, et non à 9,000, comme cela a été imprimé par erreur.

J'ai pris plusieurs fois en abondance, à Quenza, entre 800 et 900 mètres d'altitude, un *Cebrio* que plusieurs de nos collègues regardaient comme différant du *corsicus*; la plupart des individus sont plus grands que dans le *corsicus* de Porto-Vecchio et plus velus. La variété à corselet entièrement ferrugineux sans tache noire y est plus fréquente. Y aurait-il là une autre espèce ? Il n'est pas impossible que plusieurs espèces ayant les mêmes mœurs paraissent en même temps.

Au sujet de la larve du *Cebrio gigas*, on peut voir dans l'ouvrage de MM. Chapuis et Candèze (Cat. des larves de Col.) que les matériaux rassemblés par Lefébure de Cérisy n'ont pas été perdus; ces messieurs donnent une très-longue description de la larve accompagnée de figures.

— M. Louis Bedel lit la note suivante sur un point de la nomenclature des *Meloë* d'Europe :

Le *Catalogus Coleopterorum Europæ et confinium* (1866) de M. de Marseul mentionne pour la première fois, à côté des *Meloë purpurascens* Germ. et *æneus* Tausch., un *M. Latreillei* Reiche, ayant pour synonyme le *M. æneus* de Castelnau. Le Catalogue de MM. Gemminger et de Harold reproduit également ce *M. Latreillei* comme nom *in litteris*, proposé pour éviter une confusion entre les *M. æneus* Tausch. et *M. æneus* Cast.

Je ne sais à quelle erreur on doit cette désignation nouvelle, dont

M. Reiche ne croit pas être l'auteur et qui n'a pas de raison d'être, le *M. æneus* de Castelnau étant incontestablement synonyme de *M. purpurascens* Germ.

En tous cas, il y a lieu de rectifier ainsi la synonymie : *M. purpurascens* Germ. (= *æneus* Cast. = *Latreillei* de Marseul, in litt.).

Quant au *M. æneus* Tausch., c'est une espèce russe bien distincte et qui paraît fort peu répandue.

— M. le docteur Auzoux fait passer sous les yeux de la Société une certaine quantité de *Sagra purpurea,* qu'il vient de rapporter de Chine, et qui sont encore vivants.

Notre collègue montre également des larves du *Rhynchophorus elegans,* qu'il a recueillies dans des cocotiers.

— M. Lichtenstein adresse de Luchon, à la date du 27 juillet 1874, une note au sujet de communications de MM. Boisduval et Alex. Laboulbène, insérées dans le Bulletin, pages CXXVIII et CXXIX :

Les *Cemonus,* dont les métamorphoses sont parfaitement connues, ont des larves *carnivores.* La mère empile des Pucerons dans les petites galeries qu'elle creuse dans les tiges de ronce ou d'eglantier et dépose un œuf sur le tas d'Aphidiens. La larve qui en sort, blanche d'abord, dévore les Pucerons, puis elle se change en pseudonymphe immobile jaune (*Cemonus unicolor*) ou orange (*Cemonus rugifer* Dahlbom); cette pseudonymphe change de peau à son tour et apparaît comme nymphe d'où sortent les insectes parfaits.

J'ajouterai que les deux espèces *unicolor* et *rugifer* se ressemblent tellement sous la forme parfaite, car ils ne diffèrent que par le plus ou moins de brillant de l'espace cordiforme du métathorax, que je les avais considérées comme de simples variétés avant de connaître les nymphes ou plutôt les pseudonymphes, d'un jaune très-clair chez l'*unicolor* et d'un orangé vif chez le *rugifer.*

M. le docteur Al. Laboulbène, sans vouloir, quant à présent, étudier la question de savoir si les *Cemonus unicolor* et *rugifer* sont spécifiquement distincts, dit qu'en effet les larves de *Cemonus* remises par M. le docteur Boisduval étaient dans des tiges de rosier, disposées dans des loges creusées dans la moelle. Ces larves sont *aphidivores* et mangent des Pucerons (*Aphis*) déposés par leurs parents auprès d'elles.

— M. le docteur Boisduval lit la note qui suit :

Sauf M. Felder, toutes les personnes qui s'occupent de Lépidoptères confondent ensemble deux especes des mieux caractérisées. La plupart n'ayant jamais vu le véritable *Papilio Servillei* de Godart, y ont rapporté à tort mon *Hippodamus*, qui en est voisin, mais très-différent ; s'ils avaient lu avec attention l'excellente description donnée par Godart, ils auraient vu que le *Servillei* avait, sur le bord marginal des ailes inférieures en dessus, une série de petites taches blanches, l'extrémité de la queue fauve, etc., tandis qu'il n'y a rien de semblable chez l'*Hippodamus*, aujourd'hui l'espèce la plus répandue dans les collections. En conséquence, je crois qu'il est utile de rétablir ainsi la synonymie des deux espèces que je mets sous les yeux de la Société :

P. Hippodamus Boisd. — Felder.

Papilio Servillei Kirby, p. 555, n° 238.

Papilio columbus Kollar, Deutschr. Ak. Wiss. Wien., pl. 42, fig. 1-2.

Nouvelle-Grenade.

Kirby n'a jamais vu le véritable *Servillei*.

P. Servillei God., Enc., IX, Suppl., p. 309. — Boisd., Spec. gener., p. 346, 187. — Felder, Spec. Lepid., n° 166.

Ecuador.

— M. E. Desmarest dit que dans le dernier numéro du Compte rendu de la Société entomologique de Belgique (2e série, n° 1), M. Maurissen annonce qu'il a trouvé le 1er juin dernier, dans un pré à Schalboven, dans le Limbourg belge, un individu mâle de la *Deiopeia pulchella*, que, de son côté, M. Aug. Alexandre a capturée auprès de Paris à peu près à la même époque (Soc. ent. Fr., Bull. p. cxxvi).

M. Capronnier ajoute qu'il avait déjà pris, en été, à Bruxelles même, il y a quelques années, un exemplaire du même Lépidoptère, et que cet individu et celui rencontré par M. Maurissen sont les deux seuls qui aient été jusqu'ici découverts en Belgique.

Depuis ces communications, M. P. Mabille a publié dans le recueil déjà cité (2e série, n° 2) une note sur les époques d'apparition de la *Deiopeia*, en Corse, à Nice et auprès de Tours.

— M. A. de Graslin écrit de Château-du-Loir, 24 juillet, la note qui suit :

Je vois, dans le Bulletin de la séance du 8 de ce mois, que notre savant collègue M. le docteur Boisduval entretient la Société des dégâts causés, par une Hyponomeute, aux pruniers des environs d'Agen. Je pense que c'est la même espèce qui a dévoré les haies de prunellier dans ce pays-ci, et qui est l'*Hyponomeuta padella* Hubner; mais ces dégâts sont bien petits en comparaison du tort que l'*H. malinella* a fait aux pommiers, dont toutes les feuilles sont comme si elles avaient été grillées par le feu. Voilà la seconde année que ce fléau frappe nos environs. J'ai détruit un bon nombre de chrysalides de *malinella,* parce que j'ai remarqué qu'une grande partie des chenilles descendent pour faire leurs cocons à la base des grosses branches auprès du tronc, et aussi aux bifurcations de ces mêmes branches : on y trouve souvent des pelotons de chrysalides presque aussi gros que le poing.

Cette année est très-fertile en insectes destructeurs des végétaux. Une espèce d'*Acarus* fait un tort considérable à diverses plantes : aux haricots, aux courges et surtout aux melons. Cette espèce, que les jardiniers appellent *la Grise,* bien visible seulement à la loupe, est d'un jaune pâle verdâtre et a souvent une tache brune, presque ovale, de chaque côté du dos; elle se tient toujours sous la partie inférieure des feuilles. Les deux premières de ses huit pattes, plus longues que les autres, sont toujours en mouvement et semblent, par une sorte de tremblement continuel, piquer la surface de la feuille, probablement pour en faire sortir un suc dont l'animal se nourrit. Les plantes habitées par cet *Acarus* languissent et ne végètent presque plus.

Connaît-on un moyen de le détruire ? J'en ai employé un assez efficace, mais qu'on ne peut appliquer en grand : c'est de retourner les feuilles attaquées et de les frotter sur toute la partie inférieure avec un pinceau rude, que les peintres à l'huile nomment brosse. Par ce moyen on détruit l'*Acarus* lui-même et de plus ses œufs, qui sont isolés et placés çà et là et paraissent suspendus à un fil.

A quelle cause peut-on attribuer la multiplication si exubérante et si fâcheuse de ces espèces nuisibles ? Il y en a peut-être qui ne sont pas connues, mais il est à croire que la sécheresse extrême et prolongée doit y contribuer aussi. Le fait est qu'après certaines années marquées par les grands ravages de l'Hyponomeute, le fléau cesse comme subitement ; les

espèces nuisibles ne disparaissent pas tout à fait, mais les individus deviennent si peu nombreux que le tort qu'ils font est peu appréciable. Il est certain que l'*Acarus* est très-peu abondant dans les années humides.

M. le docteur Boisduval, à la suite de cette lecture, dit que l'*Acarus* observé par M. A. de Graslin est une espèce bien connue : c'est le *Tetranychus telarius*.

— M. le docteur Al. Laboulbène donne des détails relatifs à la synonymie de la Chique (*Pulex penetrans*) :

M'occupant, dit-il, en ce moment, pour le Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, du *Pulex penetrans* de Linné, vulgairement appelé *Chique* ou *Nigua*, j'ai dû rechercher avec soin le nom de genre qui doit être donné à cet insecte.

Karsten a imposé le nom de *Rhynchoprion*, à tort, selon moi, car ce terme a été créé par Hermann pour désigner un Arachnide du genre actuel *Argas*; Oken a adopté le même nom, croyant que la *Chique* était un Arachnide.

Rejetant ce nom si peu caractéristique d'ailleurs de *Rhynchoprion*, j'adopte celui de *Dermatophilus*, proposé par Guérin-Méneville avant celui de *Sarcopsylla* Westwood.

— M. E. Simon donne lecture d'une liste d'Arachnides recueillis par M. le docteur Ch. Leprieur dans son ascension à l'Aïtzer, sommet élevé faisant partie de la chaîne du Jurjura :

Dictyna puella E. S. — *Oxyopes gentilis* C. Koch. — *Attus hamatus* C. Koch. — *Callietherus scitulus* E. S., connu seulement de Sicile. — *Epeira cucurbitina* Cl. — *Enyo maculata* E. Simon, découvert récemment au Maroc. — *Xysticus defectus* Cb., nouveau pour l'Algérie, découvert récemment en Provence et en Italie. — *Thanatus oblongiusculus* Lucas. — *Thanatus rufipes* E. Simon. — *Sparassus Letourneuxi* E. Simon, figurant déjà dans les précédents envois de M. Ch. Leprieur.

A part le *Xysticus defectus*, qui habite les montagnes de la Provence, aucune de ces espèces n'appartient à une faune véritablement alpine.

Membre reçu. La Société, à la majorité des suffrages, admet au nombre de ses membres :

M. Pierre-Théodore-Joseph Miedel, membre de la Société entomologique de Belgique, rue Lairesse, 72, à Liége (*Coléoptères d'Europe*), présenté par M. L. Reiche. — Commissaires-rapporteurs : MM. Chevrolat et Sallé.

Ouvrages présentés dans la séance du 12 aout 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. XVII, 1874, fasc. I, une pl. col.

Capronnier, p. 1 et 61, Époques d'apparition des Lépidoptères Diurnes du Brésil (descript. d'especes nouvelles). — Tournier, p. 40, Tableau synoptique des espèces du genre Mecinus. — Putzeys, p. 47, Cicindélides et Carabiques recueillis en Portugal par M. van Volxem. — Tournier, p. 63, Matériaux pour servir à la monographie des Erirrhinides. — Putzeys, p. 117, Cicindèles et Carabiques recueillis à l'île d'Antigoa. — Roelofs, p. 121, Curculionides recueillis au Japon par M. Lewis (2e partie).

Berliner entomologische Zeitschrift, 18e année, 1874, 3e et 4e trimestre, une pl. lithogr.

Von Kiesenwetter, p. 241, Die Malacodermen Japans. — Kraatz, p. 289, The Staphylinidæ of Japan by Sharp. — Id., p. 293, Ein Dytiscus-Bastard. — Id., p. 297, Ueber Erchomus colchicus Kr. = Coproporus gallicus Perris = Cilea colchica Pand. — Id., p. 299, Ueber einige Harpalus von Sarepta. — Id., p. 301, Ueber Hyperaspis erythrocephala Fabr. — Id., p. 302, Ueber Hyp. 4-maculata Redt. und 6-guttata Bris. — Id., p. 303, Ueber Coccinella ægyptica Reiche. — Id., p. 304, Liste der Brachycerus-Arten

nach H. Bedel's Mittheilungen. — Von Rottenberg, p. 305, Revision des europäischen Laccobius-Arten. — Id., p. 325, Beschreibung neuer Carabiden. — Id., p. 330, Lathrimæum fratellum, nov. sp. — Id., p. 331, Derotoma Lederi Reitt. = D. (Monotoma) sericella Rott.; Omophlus fallaciosus Rott., sp. dist. — Horvath, p. 332, Neue Heteroptera aus Ungarn. — Schenck, p. 337, Aus der Bienen-Fauna Nassaus. — Id., p. 347, Die systematische Eintheilung der deutschen Bienen. — Id., p. 350, Einige Abnormitaten an Bienen. — Kraatz, p. 351, Ueber Neogonus Plasoni Hampe. — Id., p. 352, Die stellung der Gattung Boros. — Von Heyden, p. 352, Uloma cypræa und Perroudi. — Loew, p. 353, Neue nordamerikanische Dasypogonina. — Id., p. 378, Neue nordamerikanische Diptera. — Kirsch, p. 385, Beiträge zur Kenntniss der Peruanischen Kaferfauna. — Rolph, p. 433, Ueber die genealogischen Systeme Haeckel's. — Kraatz, p. 442, Zur Nomenclatur des Kartoffelkäfers Leptinotarsa. — Von Harold, p. 444, Die Larve der Leptinotarsa (Chrysomela) decemlineata. — Emery, p. 445, Kritische Bemerkungen über die europäischen Mordellidæ.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, n°s 3-5, juillet-août 1874.

Bouley, p. 143, Sur le Phylloxera. — Boutin, p. 149, Effets de la submersion des vignes en Crimée. — Rousseau, p. 150, Emploi, contre le Phylloxera des résidus d'enfer des moulins à huile. — P. 151-152, Notes sur la maladie de la vigne et le Phylloxera. — Ch. Naudin, p. 197, Objection au procédé de l'arrachage des vignes pour la destruction du Phylloxera; indication d'un autre procédé. — Dumas, p. 200, Rapport sur le mémoire de M. Cauvy (p. 151) concernant les moyens de préserver les vignes du Phylloxera. — Maurice Girard, p. 215, État actuel de l'invasion du Phylloxera dans les Charentes. — P. 217, Notes sur le Phylloxera. — Hallez, p. 243, Note sur le développement des spermatozoïdes des Décapodes Brachyures. — P. 311 et 312, Notes sur le Phylloxera.

* *Entomologist's monthly Magazine*, n° 123, août 1874.

El. Ormerod, p. 49, Life History of Meligethes (fig.). — C. Wa-

TERHOUSE, p. 52, On two new Rutelidæ. — GORHAM and LEWIS, p. 54, Cyanouges Gorhami, nov. gen., of Endomychidæ. — WESTWOOD, p. 55, Crematoschilus crassipes, nov. sp. from California. — HEWITSON, p. 56, Two new species of Butterflies. — BUTLER, p. 57, On a collection of Butterflies from Cape Coast, with description of Pseudocræa Trimeni, nov. sp. — BARRETT, p. 59, Notes on British Tortrices. — SAUNDERS, p. 62, Additions to the list of British Hemiptera.

Notes. — P. 63, Abdera 3-guttata in Britain. — P. 64, Coleotera at Aviemore. — P. 65, List of British Tenthredinodæ (additions). — Chrysopa tenella, etc., at Weybridge. — On Bolivian Rhopalocera. — P. 66, Larva of Erastria fuscula and Pyrausta pumicealis. — P. 67, Larva of Agrotis subrosea. — P. 68, Nola albulalis in North Kent. — P. 69, Proceed. of the Ent. Soc. of London. — *Nécrologie*, p. 70, R. Keely. — G. Crotch.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 4e année, n° 46, août 1874.

E. SIMON, p. 115, Étude sur les Araignées maçonnes des genres Cteniza et Nemesia. — LANCELEVÉE, p. 117, Excursion entomologique dans l'Eure. — D'ANTESSANTY, p. 120, Mœurs de l'Anthaxia salicis. — DE GAULLE, p. 124, Trichodes alvearius parasite, à l'état parfait, d'un Hyménoptère.

* *Memoirs of the literary and philosophical Society of Manchester*, 3e série, t. IV, 1871, pl. noires. ⊙

* *Proceedings of the litterary and philosophical Society of Manchester*, t. VIII-XII, 1869-1873.

Tome VIII. — DANCER, p. 156, On the Morkings on the Pleurosigma angulatum and on the Lepisma saccharina. — MORRIS, p. 158, On Pediculus pubis. — SIDEBOTHAM, p. 71, On Cynips lignicola and the Comparative Value of English and Aleppo Galls. — ID., p. 155, On the Moth Anaphe reticulata. — ID., p. 156, On the Nest of the Mason Spider. — SIMPSON, p. 76, On Acanthocinus ædilis. — WATSON, p. 132, On the Plumules of Lepidoptera.

Tome IX. — SIDEBOTHAM, p. 112, On Varieties in Lepidoptera. — ID., p. 62, Notes on the Pupa and Imago of Acherontia Atropos.

Tome X. — BINNEY, p. 55, On the larva of Tipula oleracea. — RUSPINI, p. 59, Contributions towards a know ledge of Anthophila in the Mersey Province. — SIDEBOTHAM, p. 25, On the Variations of Abraxas grossulariata. — SIMPSON, p. 212, Observations on the Bilharzia hæmatobia.

Tome XI. — SIDEBOTHAM, p. 23, Notes on Dorcatoma bovistæ. — ID., p. 90, On Nemosoma elongata.

Tome XII. — PLANT, p. 146, Note on a Fossil Spider in Fronstone of the Coal Measures.

* *Société centrale d'apiculture et d'insectologie.*

Programme de l'Exposition des Insectes utiles et nuisibles, dans l'orangerie des Tuileries, du 6 au 30 septembre 1874.

* *Société Linnéenne du nord de la France,* Bulletin n° 26, août 1874.

P. 113, La Doryphora 10-lineata et les solanées américaines (suite).

Ouvrages divers.

* ANDRÉ (Ernest). Manuel descriptif des Fourmis d'Europe pour servir à l'histoire des insectes myrmécophiles. Broch. in-8°, une pl. lithogr. Paris, 1874. (Extr. de la Rev. et Mag. de Zool.)

* HEWITSON. Exotic Butterflies, part 91 : Nymphalidæ. 2 pl. color.

Séance du 26 Août 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

26 *membres présents.*

MM. Le Roi, de Lille; P. Mabille, revenu de Tours et fixé à Paris, et le docteur Horn, de Philadelphie, assistent à la séance.

Communications. M. L. Fairmaire adresse la note suivante :

Dans la séance du 12 août, M. Gandolphe a indiqué le *Pseudopsis sulcata* comme une acquisition nouvelle pour la faune algérienne. Déjà M. Lallemant m'avait communiqué, il y a plusieurs années, un individu de cet insecte intéressant trouvé par lui aux environs d'Alger. En outre, il est signalé dans le Catalogue des Coléoptères d'Algérie par MM. Reiche et Lallemant comme rencontré aux environs de Bone par notre collègue M. Leprieur. En ce qui concerne la France, je n'avais vu qu'un seul individu trouvé il y a longtemps dans la Touraine et qui existe encore dans la collection Aubé; mais un de nos zélés collègues, M. Gallois, a eu la chance d'en découvrir plusieurs individus près de Sainte-Gemme-sur-Loire, en juin 1872, sous des branches de chênes restées longtemps en terre et pourries. En septembre 1873, il en a capturé un seul individu sous des détritus de paille dans un endroit où des fagots avaient été amoncelés. Lorsque M. Gallois a pu mettre la main sur un certain nombre de *Pseudopsis,* ils étaient au milieu d'*Omalium* et d'*Homalota,* comme on en trouve dans les fagots en décomposition. Au premier abord cet insecte ne se distingue guère de certains *Omalium*, et il est probable qu'on l'a quelquefois laissé passer sans y faire attention.

M. Leprieur confirme les observations qui viennent d'être présentées. Il a pris plusieurs individus de ce Staphylinide auprès de Bone, dans le tronc d'un peuplier dans lequel se trouvaient des champignons en voie de décomposition.

M. le docteur Horn fait remarquer que le *Pseudopsis sulcata* a été pris également au Canada, et en assez grande abondance.

M. Aug. Sallé ajoute qu'il a rencontré ce même Coléoptère au Vénézuéla, près de Caracas.

M. Fauvel écrit à ce sujet (séance du 14 octobre 1874) :

La *Pseudopsis* signalée d'Amérique par MM. Horn et Sallé n'est pas la *P. sulcata*; c'est une espèce très-voisine, mais distincte, la *P. columbica* Fauvel (Bull. Soc. Norm., 1866, X, 11).

— M. H. Lartigue, au sujet de la lumière en quelque sorte scintillante dont a parlé M. le docteur Auzoux (Bull., p. CXLVII) comme produite par l'arrivée et par le départ presque simultanés d'un très-grand nombre de Lucioles sur des palétuviers, dit qu'au Brésil il a été témoin de faits analogues produits par des nuées d'*Aspidosomus hesperus* Fabr., mais qu'il explique ce phénomène d'une autre manière que notre collègue. On sait, en effet, que les Lampyrides jouissent de la propriété de produire une lumière apparente et instantanement d'éteindre complétement cette lueur parfois très-vive ; c'est par ce mécanisme naturel que la lumière peut paraître scintillante, surtout dans les lieux où les Lampyrides sont très-nombreux.

— M. le docteur Ch. Leprieur adresse la note suivante :

Je remarque qu'on signale (Bull., p. CXXXVI et CXLVII) le fait d'insectes manges par des chiens et autres Carnassiers. J'ai vu ceci se produire souvent et certains chiens se régaler soit de Sauterelles adultes, soit de leurs nymphes. Les Kabyles connaissent fort bien ce détail, et étant en course du côté de la mer et le long de l'Isser, j'ai vu les chacals descendre de la montagne au coucher du soleil et gagner la rivière. Les Kabyles me racontaient que non-seulement ces Carnassiers venaient pour boire, mais que depuis l'arrivée des Sauterelles ils arrivaient plus fréquemment dans cette localité où elles étaient très-abondantes et s'en régalaient, mais sans que le nombre de ces affreuses bêtes parût le moins du monde diminué.

— M. Bauduer, de Sos, transmet, par l'entremise de M. Ch. Brisout de Barneville, les descriptions de quatre nouvelles espèces de Coléoptères :

1° Plectroscelis Perrisii Bauduer.

Allongée, très-convexe, d'un bronzé brillant. Antennes ferrugineuses,

avec les derniers articles rembrunis au moins au sommet. Pattes avec les cuisses bronzées et les jambes d'un ferrugineux plus ou moins obscur.

Tête avec le vertex finement rugueux, marqué parfois de quelques points plus gros.

Pronotum transversal, atténué en avant, arrondi et rebordé sur les côtés; angles antérieurs saillants et relevés; biimpressionné à la base, qui est légèrement sinuée en arrière de chacune des impressions; couvert d'une ponctuation égale, nette et serrée.

Élytres plus de quatre fois plus longues que le prothorax, plus larges que lui, parallèles jusqu'au sommet, où elles sont brusquement arrondies, striées-ponctuées; intervalles couverts d'une ponctuation forte et très-serrée formant des rides transversales.

Longueur : 3 1/4 à 3 3/4 millimètres.

Par sa tête carénée, cette espèce rentre dans le premier groupe de M. Allard. Sa grande taille et sa forme allongée la rapprochent exclusivement des *P. major*, *chlorophana* et *Coyei*, dont il est cependant facile de la distinguer, savoir : de la *P. major* et de la *P. chlorophana* par sa forme parallèle et ses interstries ridés; de la *P. Coyei* par les impressions de la base du corselet.

Cette belle espèce a été découverte à Saint-Jean-d'Acre par M. Peyron; mon ami M. Abeille de Perrin l'a retrouvée en mai dans les environs de Jaffa.

Je l'ai dédiée à mon excellent maître et ami M. Perris, dont je suis fier d'être l'élève. J'ai voulu que ma première description fût un témoignage de gratitude et d'affection.

2° Plectroscelis orientalis Bauduer.

En ovale court, bronzé très-brillant sur la tête et le corselet. Élytres testacées, avec une bande noire sur la suture très-dilatée antérieurement et une seconde sur le bord latéral.

Antennes avec les quatre premiers articles ferrugineux, les derniers rembrunis au bout. Pattes testacées; cuisses antérieures et intermédiaires rembrunies à la base, postérieures bronzées.

Tête avec le vertex très-convexe, couvert d'une ponctuation très-fine et espacée.

Pronotum transverse, rétréci en avant, couvert d'une ponctuation excessivement fine et espacée; sans impression à la base.

Élytres deux fois et demie plus longues que le pronotum, de même largeur que lui, dilatées à partir de la base mais ne formant pas cependant avec lui un ovale régulier; striées-ponctuées; intervalles subconvexes, marqués d'une ponctuation excessivement fine; testacées, parées d'une bordure latérale noire partant de l'épaule, allant jusqu'à l'angle apical, dilatée au milieu et réduite à une tranche mince à l'extrémité; et d'une bande suturale très-élargie en avant, où elle se relie à la latérale par un trait très-étroit, de même couleur, situé tout à fait à la base.

Longueur : 1 1/2 millimètres.

Cette espèce, par sa tête carénée, se place dans le premier groupe de M. Allard. Sa forme courte, son prothorax sans impression à la base et sa coloration la rapprochent des *P. conducta* et *chrysicollis ;* on la distinguera de toutes deux par la distribution de ses couleurs, et, en outre, de la *P. conducta* par sa tête plus convexe, ses yeux très-saillants, son pronotum plus finement ponctué, plus convexe, et enfin par les stries formées de points plus gros et plus serrés, par suite les intervalles plus étroits et plus convexes ; de la *P. chrysicollis* par sa forme large et courte et sa faible ponctuation thoracique.

Elle a été prise au mois de mai, dans les environs de Mersina, par mon ami M. Abeille de Perrin.

Il serait possible que ce fût là la véritable *P. conducta* de Motschulsky, que cet auteur décrit d'Arménie. La *P. conducta* de MM. Foudras et Allard en diffère. Si on venait à constater ce fait à l'aide des types de l'auteur russe, je propose d'appeler celle des autres auteurs *P. Foudrasi* Bauduer.

3° Crepidodera Abeillei Bauduer.

Corps ovale court, pubescent, bronzé. Antennes ferrugineuses, avec le dernier ou les derniers articles enfumés au sommet. Jambes testacées, avec les cuisses antérieures et intermédiaires rembrunies à la base; postérieures brunes. Dessous du corps noir.

Tête peu convexe, avec le vertex très-finement ponctué.

Pronotum transverse, deux fois aussi large que long, couvert d'une ponctuation forte et serrée, marqué à la base d'une impression assez pro-

fonde, limitée intérieurement, de chaque côté, par une petite fossette; rétréci en avant, arrondi sur les côtés.

Élytres quatre fois plus longues que le pronotum, plus larges que lui, dilatées à partir de l'épaule jusqu'aux trois cinquièmes, arrondies ensemble au sommet. Stries ponctuées, les points des stries plus forts que ceux du pronotum; intervalles finement rugueux, portant chacun une rangée de petits poils blancs disposés en série longitudinale.

Longueur : 1 1/4 à 1 1/3 millimètre.

Par ses élytres velues, cette espèce se range dans le sous-genre *Epitrix* de Foudras. Elle se distingue nettement, et au premier abord, des quatre espèces qui le composent par sa couleur franchement et uniformément bronzée.

Cette espèce a été prise au mois d'avril, dans les environs de Jérusalem, par mon excellent ami M. Elzéar Abeille, auquel je suis heureux de la dédier en témoignage d'affection.

4° Malachius Abeillei Bauduer.

Allongé, vert, avec une large bordure rouge latérale sur le corselet, latérale et apicale sur les élytres. Bouche flave, mandibules brunes, palpes labiaux et maxillaires bruns, avec le dernier article métallique. Pattes vertes; trochanters verts, avec le sommet jaune; tarses jaunes.

♂. Antennes prolongées jusqu'au tiers des élytres; premier article gros, renflé au bout, obliquement coupé à son angle antéro-inférieur, présentant une pointe mousse à son extrémité en dessous; deuxième très-court, renflé à son extrémité; troisième de même longueur que le premier, prolongé en pointe mousse à son extrémité inférieure; quatrième à dixième terminés en pointe courte et mousse dans les quatrième et cinquième, mousse et plus longue dans le sixième, aiguë et graduellement moins prolongée dans les septième, huitième, neuvième et dixième; le onzième subcylindrique; noires verdâtres, couvertes d'une pubescence très-serrée qui masque la couleur du fond, sauf sur le premier article, qui est plus brillant que les autres; les sept et quelquefois les huit premiers articles jaunâtres à leur extrémité inférieure. Dernier segment abdominal légèrement échancré et fendu jusqu'aux trois quarts de sa longueur.

♀. Antennes prolongées jusqu'au cinquième des élytres, à premier

article renflé, deuxième court, épaissi au bout, troisième subconique, quatrième à dixième plus courts que le troisième, de même forme que lui; onzième en ovale allongé; noires verdâtres, couvertes d'une pubescence serrée, sauf sur le premier article, qui est plus brillant que les autres. Dernier segment de l'abdomen arrondi au bout, sans trace de fente.

Tête couverte d'une pubescence blanche couchée, hérissée de longs poils noirs, très-finement ponctuée, marquée entre les yeux, qui sont très-saillants, de deux petites lignes élevées transversales, et plus en avant d'une petite fossette.

Pronotum de même largeur que les élytres, un peu plus large que long, arrondi sur les côtés, fortement relevé aux angles postérieurs, arqué à son bord antérieur, droit et finement rebordé à la base; vert, avec une bordure rouge orangé occupant le cinquième de la surface de chaque côté; bord antérieur avec un fin liseré rouge; obsolètement ponctué, recouvert d'une pruinosité assez dense.

Écusson transversal, arrondi, vert, pruineux.

Élytres trois fois de la longueur du prothorax, subparallèles, vertes, avec une bordure latérale et une tache apicale rouges, non interrompues; la bordure latérale part de l'épaule, où elle est très-étroite, se dilate brusquement et fortement après le calus huméral, et de ce point va en diminuant jusqu'au point de rencontre de la tache apicale; couvertes d'une pruinosité blanchâtre assez dense; hérissées de poils noirs peu nombreux aux épaules, marquées d'une légère impression entre le calus et l'écusson.

Dessous du corps vert, avec le prosternum rouge; quatre premiers segments abdominaux verts, avec une bande médiane rouge et une fine bordure latérale de même couleur plus ou moins oblitérées sur le quatrième; cinquième entièrement vert.

Cette magnifique espèce a été prise à Jaffa par mon excellent ami M. Elzéar Abeille, auquel je l'ai dédiée.

— M. Guenée envoie une note intitulée : *Une promenade dans les montagnes du Cantal :*

J'arrive tout récemment d'une petite excursion dans les montagnes du Cantal, localité inexplorée jusqu'ici, je crois; et il me semble que nos collègues ne seront pas fâchés que je leur signale une station de ces montagnes, aussi agréable pour le séjour que fructueuse pour les récoltes entomologiques.

Cette station, où l'on se trouve de plain-pied au centre des excursions, et où, grâce à l'altitude où l'on est parvenu, ces excursions ne sont que de courtes promenades, a encore l'avantage d'être pourvue d'une gare de chemin de fer, en sorte que toute fatigue et tout embarras de voiture sont épargnés à l'heureux entomologiste, qui se trouve installé en descendant de wagon.

Ce lieu privilégié s'appelle *Le Lioran* : il suit immédiatement la petite ville de Murat, dont il n'est distant que de 11 kilomètres. Il est situé au point culminant de la route de Clermont à Aurillac, à une altitude de 1,158 mètres, et précisément au pied du *plomb* de Cantal, qui le domine de 700 mètres environ, et dont l'ascension n'exige pas plus de deux à trois heures de marche. C'est une promenade un peu plus longue que les autres, voilà tout. Deux tunnels *superposés*, l'un pour le chemin de fer et l'autre pour la route, chacun de 2 kilomètres de longueur, conduisent dans la belle vallée de Cère ; mais on n'est point réduit à cette longue traversée obscure, et on l'évite aisément en passant par-dessus.

Une seule maison existe au Lioran, indépendamment de la gare et de ses annexes, et cette maison est une auberge où l'entomologiste trouvera bon accueil, bonne cuisine, guide complaisant et service attentif.

A part le mouvement très-actif que crée la route d'Aurillac, ces hauteurs ne sont fréquentées que par des pâtres qui composent tout le personnel des *Burons* ou vacheries, où l'on se livre à la fabrication, sur une vaste échelle, des fromages qui sont le seul produit industriel de ces riches contrées. La mendicité y est inconnue, et les habitants, francs et bienveillants, laissent une liberté complète à l'entomologiste dans ses recherches de jour et de nuit. J'insiste sur ce sujet pour nos collègues qui peuvent se rappeler de légères tracasseries qui ont un peu assombri notre séjour dans une contrée voisine. Quant à la sécurité, elle est absolue dans ces solitudes.

Je m'y suis installé sur l'indication de notre aimable collègue M. Lamotte, professeur de la Faculté de Médecine de Clermont et conservateur du Musée Lecoq, et tout ami de la science pourra s'y recommander de lui et de moi.

Après l'indication des *voies et moyens*, et avant d'arriver aux productions naturelles de ces contrées d'un abord si facile, qu'on me permette de consacrer encore quelques lignes aux jouissances du touriste.

Pour arriver à cette petite Suisse, on suit une route digne de ce dernier pays. Depuis Arvant, on pourrait même dire depuis Clermont, c'est un

enchantement continuel : les rives de l'Alagnon présentent une succession presque continue de vallées pittoresques, de sites boisés, de rochers abruptes ou bien étagés, de villages et de maisons bien nichés, de coups de lumière bien ménagés, de petites horreurs qui relèvent çà et là la gaîté des autres aspects; tout cela est digne du crayon et des jumelles : l'œil, sans cesse ouvert, est sans cesse flatté. Le Lioran couronne cette série de vues par un paysage sévère, un défilé enserré dans des forêts de sapins et s'ouvrant des deux côtés, tantôt sur de petits cirques verdoyants et entourés de pics, tantôt sur de larges vallées dont on appréciera la beauté et l'ensemble en se reposant au sommet du plomb sur les gazons mêlés de réglisse qui le tapissent en entier, car dans ces montagnes la pierre n'est qu'un accident et le gazon vous suit jusqu'aux plus hauts sommets.

Arrivons maintenant aux Lépidoptères. Quiconque a l'habitude des hauteurs peut se faire une idée de ce qu'on y voit voler en Diurnes, car *on y voit voler*, et abondamment; c'est déjà un mérite à l'époque de pénurie où nous sommes arrivés. Pour ce qui me concerne, je m'y suis pris trop tard et j'y suis trop peu resté (premiers jours d'août); c'est juillet qu'il faut y passer, comme dans toutes les montagnes, aussi n'ai-je vu que des sujets passés. En fait d'*Erebia, ligea* sautillait par centaines; *Euryale, Cassiope* finissaient; *Blandina* débutait et *Neoridas* ne paraissait pas encore. Ce sont là, tout le monde le sait, les espèces de cette zone ; quelques autres plus alpines doivent voler sur le plomb; mais à l'heure où je suis arrivé et par le vent violent qui m'y accompagnait ces insectes se tenaient cois.

Quelques femelles d'*Apollo* planaient encore, mélangées, comme toujours, à la *cratægi*, mais point d'autres Piérides, même vulgaires.

Les Argynnes *Adippe, Aglaia* et *Niobe* et toutes leurs variétés s'y confondaient en grand nombre; *Athalia* et *Parthenia* étaient en débris.

En Lycénides, *virgaureæ* y étincelait par milliers, mêlé de quelques *Gordius* et *Chryseis*. De toutes les Lycénides bleues il ne restait que *Arion, Euphemus* et *Acis*.

Enfin, les *Syrichtus carthami, alveus* et *serratulæ*, jointes à *Comma, sylvanus, lineola* et *Acteon*, représentaient les Hespérides.

Les fleurs, entassées sur certaines pentes à l'exposition du midi, n'abondent pas partout. La *Gentiana lutea*, qui avait passé fleur, en est la principale : elle ne m'a point donné, comme au mont Dore, les *Miana fasciuscula* et l'*Hipt. ochreago*; mais je ne doute pas qu'elles s'y trouvent dans la saison. La *Charæas graminis* bourdonnait en plein jour.

Larentia didymata était dans sa fraîcheur ; *mensuraria* abondait ; *præformata* volait en lambeaux.

Une grande quantité de Pyralides, Crambides et Microlépidoptères partaient des fourrés, la plupart décolorés ; mais, en triant bien, on aurait pu remplir passablement ses boîtes.

J'en ai dit assez, je crois, pour caractériser, aux yeux du lépidoptériste exercé, la faune de ces localités, et il n'est point difficile de prévoir, avec les données ci-dessus, ce qu'on pourra récolter en juin et juillet d'une année ordinaire. Y trouver *du nouveau* serait peut-être une grande ambition, mais y faire une bonne moisson d'espèces subalpines, bien fraîches, assez variées et sans aucune peine, c'est ce que je crois pouvoir promettre à quiconque voudra m'y succéder. Mes collègues qui ont fait partie avec moi de l'excursion du mont Dore en 1859 savent d'avance ce qu'ils peuvent s'en promettre.

J'ai récolté çà et là quelques chenilles sans grand intérêt. Celle de la *Macroglossa bombyliformis* y était commune, grimpée le soir au sommet des scabieuses. La *Genista purgans*, qui abonde ici, y nourrissait par masses la *Fidonia conspicuata*. On doit y rencontrer en juin une foule d'autres espèces, car c'est, comme on le sait, une des plantes les plus productives. Les autres genêts fournissaient les espèces ordinaires.

Je me suis livré surtout à la recherche d'une *Acronycta* qui ne diffère guère de notre *Auricoma*, mais qui vit à une tout autre époque et exclusivement sur la gentiane. La chenille de cette espece, loin de fuir la lumière, s'expose au milieu de ses larges feuilles au soleil du matin. La race est intermédiaire entre l'*Auricoma* typique de nos environs et la curieuse *Acronycta* que Freyer a figurée sous le nom d'*Alpina*, et qui a fait jusqu'ici mon désespoir, puisque j'en ai élevé plusieurs sujets à bien des reprises sans pouvoir obtenir son papillon qui ne m'est pas authentiquement connu. Nous verrons ce que donnera la race du Cantal, et si le résultat en vaut la peine j'aurai soin d'en informer la Société.

— M. Maurice Girard adresse à la Société la note qui suit :

Dans les quelques jours que j'ai passés à Granville (Manche), j'ai pu constater les faits suivants :

Sur les plages sablonneuses de Saint-Pair et de Douville se trouvait seulement l'espèce *Cicindela hybrida*, les 15 et 16 août, très-certainement de seconde éclosion ; la variété *nemoralis* ne s'y rencontrait plus, ayant

exactement disparu à la même époque que l'année précédente. La Cicindele hybride cesse de voler sur ces plages entre quatre et cinq heures du soir.

A partir de ce moment on rencontre assez abondamment sur les sables et les dunes un grand Asile gris, voisin des *Asilus flavescens* Macq. et *trigonus* Meigen. Les deux sexes volent accouplés, les corps sur la même ligne, tête opposée, la femelle entraînant le mâle, plus faible, mais énergiquement cramponné à son abdomen par les crochets copulateurs.

J'ai aussi été frappé du grand nombre d'individus d'une espèce bien commune de Lépidoptères, le *Macroglossa stellatarum* (Sphingiens), qui volent contre les rochers et les dunes, dépourvus de toute fleur mellifère, et qui ont l'air de reconnaître le terrain place par place. Je crois que ce sont des sujets femelles, que l'instinct de la ponte oblige à rechercher les plantes appropriées à l'espèce, lesquelles croissent volontiers dans les lieux arides.

Enfin, j'ai retrouvé le *Callimorpha Hera*, variété jaune, comme deux ans auparavant, près de Saint-Malo, sur le littoral breton en regard.

Ce qui est plus curieux, c'est la capture, près de Granville, d'une femelle de *Satyrus Ægeria*, de la variété *Meone*, à taches fauves, comme dans le Midi; les autres exemplaires étaient du type parisien ou septentrional. Dans les Charentes on ne rencontre que *Meone*, sauf dans les parties froides confinant au Limousin, où reparaît le type. Les espèces du Midi remontent assez haut le long des côtes; c'est un fait analogue à la capture que notre collègue M. Oberthur a faite près de Rennes d'*Argynnis Pandora*, qui est commune par places dans les Charentes.

Ouvrages présentés dans la séance du 26 aout 1874 :

Société savantes et publications périodiques.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, n° 7, août 1874.

P. 457-462, Notes relatives à la destruction du Phylloxera.

Société entomologique de Belgique, Compte rendu, 2e série, n° 2.

FONDU, p. 4, Liste de Lépidoptères recueillis à Dinant. — DE SÉLYS-LONGCHAMPS, p. 5, Excursion à Maeseyck. — MABILLE, p. 9, Mœurs et habitat de la Deiopeia pulchra.

Ouvrages divers.

* BALBIANI. Mémoire sur la reproduction du Phylloxera du chêne. Broch. in-4°. Paris, 1874. (Extr. des Mémoires de l'Académie des Sciences.)

* BOULEY. Rapport sur les mesures administratives à prendre pour préserver les territoires menacés par le Phylloxera. Broch. in-4°. Paris, 1874. (Extr. des Comptes rendus de l'Académie des Sciences.)

* DUMAS. Mémoire sur les moyens de combattre l'invasion du Phylloxera. Broch. in-4°. Paris, 1874. (Extr. des Comptes rendus de l'Académie des Sciences.)

* FAUCON. Mémoire sur la maladie de la vigne et sur son traitement par le procédé de la submersion. Broch. in-4°. Paris, 1874. (Extr. des Mémoires de l'Académie des Sciences.)

* LECONTE. The Classification of the Rhynchophorous Coleoptera. Broch. in-8°. Washington, 1874.

* LICHSTENSTEIN. Les cépages américains classés et annotés d'après les auteurs des États-Unis. Broch. in-8°. Montpellier, 1874.

* MULSANT et REY. Histoire naturelle des Coléoptères de France : Aléochariens (suite). 1 vol. in-8°, 5 pl. noires. Paris, 1873.

Séance du 9 Septembre 1874.

Présidence de M. Eugène SIMON, Vice-Président.

26 *membres présents.*

MM. Mulsant, de Lyon, correspondant de l'Académie, et Horn, de Philadelphie, assistent à la séance.

Lectures. M. Desbrochers des Loges envoie des notes supplémentaires à sa Monographie des *Anisorhynchus,* présentée précédemment ; il y joint la description d'une nouvelle espèce de ce genre appartenant à la faune de la France méridionale, et dont voici la diagnose :

Anisorhynchus gallicus Desbr. — C'est, avec l'*A. bajulus,* la seule espèce connue dont la femelle présente la carène apicale du dernier segment abdominal élevée en saillie triangulaire à ses extrémités. Elle ne peut être confondue avec la *bajulus,* à cause du deuxième article du funicule plus long que large, conique, au lieu d'être transverse et subcylindrique.

— Le même membre transmet une liste de Coléoptères rares ou nouveaux pour la faune du centre de la France, et spécialement pour les départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme. Nous donnerons plus tard cette liste dans le Bulletin. (Voir pages ccxii et suivantes.)

— M. E. Ragonot adresse la première partie d'un mémoire sur de nouvelles espèces françaises de Microlépidoptères, travail accompagné de figures.

L'auteur, en attendant la publication de cette notice dans les Annales, donne pour le Bulletin les diagnoses de huit espèces, ainsi que quelques remarques sur la famille des *Choreutidæ* :

1. Tineola bipunctella mihi. — Espèce de la taille de la *Tinea lapella* Hb., lui ressemblant un peu, mais facile à reconnaître à sa cou-

leur ocracée, à la coloration blanchâtre des ailes inférieures, à l'absence sur les ailes supérieures du petit point foncé au-dessus de la tache sur le pli, et surtout par l'absence des palpes maxillaires, caractère distinctif du genre *Tincola* d'Herrich-Schäffer.

2. Nemotois auricellus mihi. — Celle-ci est probablement l'espèce dont a parlé mon ami M. de Peyerimhoff (Ann. Soc. ent. Fr., 1872, p. 14) et qu'il rapporte à l'*inauratellus* Dup.; mais je la considère comme distincte ; elle est plus grande que l'*inauratellus* Dup., avec la frange des ailes inférieures pâle et non noirâtre, les antennes blanches et non grises; la tête noire au lieu d'être de couleur de bronze comme l'indique Duponchel.

J'ai pris un certain nombre de spécimens mâles et femelles; la femelle a les ailes inférieures d'un pourpre violâtre et la tête jaune.

3. Depressaria brunneella mihi. — Espèce très-voisine de la *badiella* Hb., s'en distinguant par sa couleur plus foncée et plus uniforme, par sa ligne blanche médiane plus distincte et avec un angle fortement accusé, par ses dessins plus distincts, et enfin par ses écailles plus grossières.

4. Anacampsis (Gelechia) obliquella mihi. — Voisine de la *vorticella* Sc., mais s'en distinguant par la bande blanche plus éloignée de la base, très-droite et placée très-obliquement, la partie appuyée contre la côte plus rapprochée de la base; les ailes paraissent aussi plus pointues.

5. Butalis triangulella mihi. — Voisine de l'*acanthella* God. Dup., mais s'en distingue facilement par sa plus petite taille, la couleur d'un blanc pur du fond de l'aile, par la tendance de la bande médiane à prendre une forme triangulaire, et enfin par l'apex de l'aile, qui est fortement tacheté et pointillé de gris.

M. Stainton, qui l'a vue, me dit que ce n'est pas la *desidella* Ld., espèce également très-voisine de l'*acanthella*.

6. Coleophora pulmonariella mihi. — Extrêmement voisine de la *Col. albitarsella* Z., mais s'en distingue par ses antennes qui sont entièrement blanches presque sur deux tiers de leur longueur; par les palpes, qui n'ont sur l'article du milieu aucune touffe d'écailles faisant saillie antérieurement comme dans l'*albitarsella;* les tibias des pattes posté-

rieures velus et non presque lisses comme dans l'espèce voisine. Enfin, le fourreau, qu'on trouve dans nos bois sur la *Pulmonaria saccharata*, diffère un peu de celui de l'*albitarsella*.

7. LITHOCOLLETIS PSEUDOPLATANIELLA mihi. — Espèce voisine de la *sylvella*; mais il est impossible de la confondre avec elle. La chenille vit à la surface inférieure des feuilles du sycomore (*Acer pseudoplatanus*), au centre de la feuille.

8. LITHOCOLLETIS GENICULELLA mihi. — Voisine de la *pseudoplataniella*, mais plus grande, et, comme la *sylvella*, ayant une bande médiane formée de deux taches sur la côte et le bord externe; mais cette bande a un angle très-fortement accusé, ce qui la distingue facilement de la *sylvella*.

La chenille vit, comme celle de la *pseudoplataniella*, sur le sycomore, et des éducations futures décideront si elle forme une espèce distincte ou si elle n'est qu'une variété de la *pseudoplataniella*; mais elle est si tranchée et si constante que le nom devra lui rester (1).

En terminant cette note, je dirai que je suis en train de travailler à un mémoire sur les *Choreutidæ*, petite famille de Lépidoptères qui, par la singularité de leurs formes, des dessins, et aussi par les mœurs des chenilles, ont toujours donné beaucoup de peine aux classificateurs, qui les ont placés soit parmi les *Tortricina*, les *Pyralina* ou les *Tineina*; mes dernières études m'obligent à les considérer comme constituant une famille voisine mais distincte des *Tineina*.

Dans ce mémoire, je crée un nouveau genre pour recevoir la *Dolosana* H.-S., qui, très-improprement, a été placée par Herrich-Schäffer dans le genre *Choreutes*, à côté de la *Bjerkandrella*. Cependant la forme et la nervulation des ailes, leurs couleurs et leurs dessins, la forme et les mœurs de la chenille, le cocon, tous les caractères qu'elle présente prouvent surabondamment que la *Dolosana* n'est pas une *Choreutes*, et je propose d'appeler ce nouveau genre *Millieria*, en l'honneur de notre estimé collègue M. Milliere, qui nous a le premier fait connaître les mœurs si intéressantes de la chenille de la *Dolosana*, ainsi que celles des *Choreutes Bjerkandrella* et *Pretiosana*.

(1) J'ai donné les diagnoses de ces deux *Lithocolletis* dans les Petites Nouvelles entomologiques, 1873, n° 86.

Communications. M. Bedel signale quelques Coléoptères recueillis par lui, à la fin d'août, dans la commune de Lhôme (Orne), près des limites de ce département et de celui de l'Eure, à vingt et quelques lieues seulement de Paris :

Dans les friches, principalement sur les collines sablonneuses ou les talus exposés au midi : *Amara tibialis*, *Harpalus neglectus*, *Cerocoma Schæfferi*, *Cleonus turbatus*, *Sitones ononidis* et *gemellatus*, *Gronops lunatus*, *Orthochetes setiger*, *Cassida chloris*, cette dernière, que l'on prend, à Paris, sur le *Tanacetum vulgare*, vivant, comme dans le Calvados, sur une *Anthemis* et sur une *Matricaria*, trois plantes du même groupe.

Dans les prés tourbeux : *Sitones suturalis*, *Orchestes pratensis*, *Apion Hookeri*, *Plectroscelis subcærulea* Kutsch., *Cassida thoracica* et *pusilla*, *Coccinella hieroglyphica* type et variété noire.

Enfin, notre collègue a trouvé la *Feronia* (*Pœcilus*) *versicolor* St., et, sous les tiges du *Lotus corniculatus*, quelques exemplaires du *Sitones Waterhousei*.

Certains de ces insectes sont indiqués pour la première fois sur un point aussi rapproché de notre centre entomologique, et méritent, à ce titre, que l'on prenne note de leur présence.

— M. Desbrochers des Loges, dans une lettre adressée au Secrétaire, fait la communication suivante :

Il a été question à plusieurs reprises, dans nos Annales, d'un *Pyrophorus* rapporté vivant de Cuba par M. de Dos Hermanas, et dont les organes lumineux ont été l'objet de diverses communications et notamment d'un travail anatomique important de MM. les docteurs Laboulbène et Robin. Cet Élatéride est désigné partout sous le nom de *Pyrophorus noctilucus* Linné.

Je possède deux individus de cet insecte, donnés à mon ami M. le docteur Sénac et provenant de M. de Dos Hermanas, et ils me paraissent se rapporter non au *noctilucus* Linné, mais au *plagiophthalmus* Germar (Candèze, Monogr., p. 15-2). Cette dernière espèce, plus large, à élytres plus convexes transversalement, a le prothorax aussi large en avant qu'en arrière (abstraction faite du prolongement des angles postérieurs), le rebord latéral présentant en avant, vers les angles antérieurs, comme l'observe M. Candèze, une expansion large de deux tiers de millimètres envi-

ron. La forme du segment thoracique rappelle ainsi celle du *P. clarus* Germar. Chez le *P. noctilucus,* le rebord latéral est uniformément étroit et tout son parcours sans explanations. Il est à remarquer, en outre, que le *noctilucus* est surtout répandu dans le Brésil, la Bolivie, etc., tandis que, d'après l'auteur précité, le *plagiophthalmus* serait originaire des Antilles.

M. Auguste Salté et plusieurs autres membres, après avoir entendu cette communication, font remarquer que les Élatérides rapportés de Cuba, au nombre de 12 à 1,500 par M. de Dos Harmanas, ont été étudiés à Paris par plusieurs de nos collègues qui tous y ont reconnu le *Pyrophorus noctilucus.*

Sous le point de vue de la géographie entomologique, on fait également observer que, dans l'Histoire naturelle de l'île de Cuba, Ramon de la Sagra et, plus récemment (Ann. Soc. ent Fr., 1867, p. 611), M. Chevrolat ne signalent dans cette île que trois *Pyrophorus* : les *noctilucus* Linné, *lygniferus* Candèze et *havanensis* Laporte de Castelnau, et que M. Candèze (loc. cit.) donne pour patrie au *noctilucus* toute l'Amérique intertropicale, tandis que le *plagiophthalmus,* dont il n'a connu que deux individus, serait propre à l'île de la Jamaïque ; de plus, il dit que c'est le *noctilucus* qui doit être considéré comme étant le *Cucullo* ou *Coccuyo* des Espagnols des Antilles.

— M. Robert Mac Lachlan annonce la publication prochaine de son ouvrage sur les Phryganides, intitulé : *Monographic Synopsis and Revision of the Trichoptera of the european Fauna.* Il réclame le concours de tous les entomologistes et spécialement de ceux qui habitent le midi de l'Europe, pour compléter les éléments de son travail.

— M. H. de Peyerimhoff envoie, de Moulin, les remarques suivantes :

1° Le hasard vient de me mettre sous les yeux le Bulletin des Annales de la séance du 14 janvier dernier. Notre collègue M. Maurice Girard nous y apprend, page x, que la *Locusta viridissima* L. a des mœurs beaucoup plus carnassières qu'on ne le supposait jusqu'à présent ; il cite pour exemple les éducations de l'*Attacus Cynthia* Drury, faites près de Mont-de-Marsan par M. de Melly, et durant lesquelles le propriétaire a pu constater le tort que faisait aux chenilles l'Orthoptère dont il s'agit.

A l'appui de ce fait, je puis en citer un autre de moindre importance, mais qui peut avoir son intérêt. Je me rappelle avoir examiné sur un buisson de ronce la *Locusta viridissima* pendant qu'elle dévorait toute vivante une malheureuse *Zygæna* qu'elle était parvenue à saisir par l'extrémité de l'abdomen ; j'assistai à tout le repas et fus dès lors convaincu que les grosses Sauterelles, ou tout au moins cette espèce, ne sont pas exclusivement frugivores.

Un second fait, moins caractéristique encore, tendrait à inculper de goûts carnassiers un autre Orthoptère beaucoup plus commun : je veux parler de l'une de ces Sauterelles si vulgaires en août et septembre dans les lieux arides, à vol bruyant, à ailes inférieures rouge écarlate ou bleues (*Acridium stridulum* et *cærulescens*).

Dans le courant ou à la fin de l'été dernier, en chassant avec activité sur une pente chaude, je m'étais mis en transpiration au point que j'ôtai ma chemise pour la faire sécher sur le sol. A peine y était-elle étendue, que deux ou trois Acridies du voisinage vinrent se poser dessus ; je pensais que le hasard seul les y avait amenées, mais bientôt je les vis faire deux ou trois petits pas d'un air évident de satisfaction et se mettre à jouer des mandibules sur les plis de l'étoffe. Je regardai de plus près, quoique avec précaution pour ne pas les effaroucher, et je les vis, à ma grande stupéfaction, tailler avec vigueur dans la toile et engloutir tout ce qu'elles détachaient. J'avoue que je ne laissai pas l'expérience se poursuivre trop longtemps, et que deux ou trois trous, gros comme le doigt, suffirent à me convaincre du goût de ces insectes pour la sueur humaine. Je ne pense pas, en effet, que le lin ou le chanvre seuls soient de nature à exciter leur appétit, autrement il y a longtemps qu'on aurait été obligé de renoncer au blanchissage de la toile au grand air.

Il n'est du reste pas un Lépidopteriste qui ne connaisse le goût de certains Satyrides, tels que *Hermione*, *Circe*, *Semele*, etc., pour la transpiration de l'homme, qu'ils viennent chercher parfois jusque sur le chasseur. La *Venilia maculata* m'a montré un jour les mêmes dispositions.

2° Comme trait à conserver, relativement à l'intelligence des insectes, je crois devoir relever le suivant. En règle générale, quand un amateur rapporte une chenille parvenue à sa taille, il la place dans une boîte ou un bocal quelconque ; l'insecte file son cocon ou s'enfonce en terre, sans s'inquiéter de l'ouverture par laquelle il retrouvera la liberté comme

insecte parfait. Un *Cossus ligniperda*, que j'élevai cette année, se montra beaucoup plus prévoyant. Je l'avais mis dans une petite boîte de bois remplie à plein bord d'un mélange de sciure et de terre et complétement fermée; pendant deux ou trois jours j'entendis mon prisonnier travailler avec ardeur à ronger le bois; je m'attendais à une évasion et avais pris mes mesures en conséquence, lorsque le troisième jour, tout bruit ayant cessé, j'examinai la boîte et ne fus pas peu étonné de la voir percée près du couvercle d'une ouverture ronde d'environ un centimètre de diamètre, et recouverte elle-même d'un mince diaphragme formé de soie et de débris de bois entremêlés. De cette ouverture, destinée évidemment à la sortie de l'insecte, jusqu'au cocon, qui avait été construit contre une des parois latérales, régnait un tuyau de soie destiné à conduire le papillon directement au point de sortie qu'il s'était ainsi ménagé d'avance. Pareille architecture se rencontre fréquemment, je le sais, chez le *ligniperda* à l'état sauvage, mais l'insecte y est naturellement amené par la disposition des lieux, tandis qu'en captivité je l'avais toujours vu tisser son cocon au fond du vase où il était renfermé, sans plus s'inquiéter de la suite.

— M. le docteur Puton écrit au sujet de la note de M. Guenée, insérée p. CLXV :

Notre collègue M. Guenée a mille fois raison de signaler la station du Lioran (Cantal) comme un petit paradis pour l'entomologiste qui aime la belle nature, les insectes rares, l'absence des importuns et aussi des fatigues que la jeunesse seule recherche.

Je l'ai visitée il y a deux ans avec mon ami M. Lethierry, et nous l'avons déjà recommandée à tous les collègues de notre connaissance. C'est là que nous avons trouvé un Élatéride nouveau, le *Corymbites Pulonis* Desbr., qui vit sur les sapins, et la *Psylla Delarbrei* Put., qui vit sur le *Genista Delarbrei*. Nous y avons pris aussi un *Adelops*, mais un seul exemplaire qui a été perdu et n'a pu être déterminé; il serait, je crois, facile de le retrouver sous les mousses.

— M. J. Fallou présente quelques remarques à l'occasion de la *Deiopeia pulchella* dont il a été plusieurs fois question dans le Bulletin :

Deux exemplaires de ce Lépidoptère ont été pris récemment de nouveau aux environs de Paris.

L'un dans un petit champ entre deux plantations de vignes bordant la forêt de Senart, près de Draveil, le 14 août 1874.

L'autre est entré dans une maison de Champrosay, dans la soirée du 2 septembre, vers neuf heures, attiré par la lumière d'une lampe. Cet individu est d'une fraîcheur remarquable, faisant supposer qu'il n'a pas été apporté par le vent, et qu'il a dû éclore dans le voisinage du lieu où il a été pris.

Notre collègue recherche en ce moment la chenille de la *Deiopeia* sur la vipérine (*Echium vulgare*), commune auprès de Champrosay.

— M. Lichtenstein communique une note pour servir à l'histoire du *Phylloxera vastatrix :*

Vous savez, mes chers collègues, avec quel zèle depuis six ans je traque ce petit Homoptère américain, qui est, pour moi, la cause seule et unique de la mortalité de nos vignes. J'en ai souvent entretenu la Société.

Il y a donc six ans que je sais et que je vous ai dit que le *Phylloxera*, après avoir passé l'hiver sous forme de très-jeune larve et sans grossir, commençait en février ou mars à s'arrondir, à pondre et à couvrir les racines de souches de milliers de petits. Parmi ceux-là, quelques-uns, qui se tiennent de préférence sur des radicelles que leur piqûre déforme, changent de peau, deviennent des nymphes à fourreaux d'ailes fort visibles, et enfin sortent du sol, deviennent des insectes ailés et vont..... je ne savais où.

Aujourd'hui je le sais, ils vont dans nos garrigues et là se posent sur le chêne kermès (*Quercus coccifera*), arbrisseau des plus communs dans nos terrains en friche. Là ils déposent, non pas des œufs comme devraient le faire des insectes adultes et complets, mais une petite pupe entourée d'une mince pellicule qui se fend bientôt pour donner passage à des insectes adultes sexués qui s'accouplent immédiatement avec la plus grande ardeur.

C'est une des métamorphoses les plus bizarres dont notre chère entomologie, si riche pourtant en miracles, nous offre l'exemple. Chez les insectes, le sexe est déjà acquis et reconnaissable dans les nymphes, au moins dans le plus grand nombre de cas chez le *Phylloxera*. La nymphe que j'attribue au mâle est courte, ovale, tandis que la nymphe femelle est allongée et étranglée au milieu. Cette nymphe se change en insecte ailé, l'un vif, agile, jaune clair, l'autre plus lourd, plus lent, rouge orangé.

Très-ignorant en anatomie interne d'aussi petites bêtes, j'ai cru long-

temps que je verrais ces insectes ailés s'accoupler et pondre des œufs. Point du tout : ils partent sans aucun rapprochement et vont sur les feuilles du kermès laisser côte à côte deux petits sacs qui s'ouvrent et livrent deux insectes sexués, mâle et femelle, qui s'accouplent alors, pendant que les insectes ailés qui leur ont servi de véhicule meurent auprès d'eux.

Que sont ces insectes ailés, ni mâles, ni femelles ? Ce sont des cocons volants renfermant une chrysalide ou pupe de laquelle sort l'insecte parfait sexué.

Et ce qui est encore plus étonnant, la pupe mâle me paraît unique, mais la pupe femelle est souvent double dans l'abdomen, comme il y a des cocons à deux chrysalides. Je vois ici un insecte livrant deux pupes d'où sortent deux insectes adultes parfaits.

Pour moi, le mot *œuf* est lié à une idée de germe, de début d'existence : il doit en sortir un animal incomplet, impropre à se reproduire sans avoir parcouru une phase d'existence plus ou moins longue et subi plus ou moins de métamorphoses ; mais une enveloppe d'où sort un insecte parfait qui s'accouple sur-le-champ me paraît être une chrysalide ou pupe et non un œuf. J'ajouterai que les *Phylloxera vastatrix* qui sortent de la pupe avec des appareils de génération qui semblent complets sont dépourvus de rostre ou suçoir. Ceci n'est pas nouveau et, si je ne me trompe, bon nombre de Lépidoptères et autres sont dans le même cas et ne prennent point de nourriture à l'état parfait.

Au point de vue d'intérêt général pour l'agriculture, ma découverte de l'habitat du *Phylloxera* à l'état sexué pourra être utilement mise à profit pour le détruire.

Je donnerai pour les Annales, si la Société le désire, une note détaillée sur le sujet important que je n'ai pu qu'indiquer dans le Bulletin.

Ouvrages présentés dans la séance du 9 septembre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, année 1873, t. XX. 1874. 2 pl. et un portrait.

Mulsant et Rey, p. 1, Description de divers Coléoptères brévipennes. — Mulsant et Godart, p. 44, Descr. d'un genre nouveau de Curculionites (Stolatus Nicolasi). — Id., p. 47, Gymnetron mixtum, n. sp. (de Narbonne). — Mulsant et Rey, p. 52, Dorcus semisulcatus, n. sp. (d'Algérie). — Id., Histoire naturelle des Punaises de France : p. 65, Tribu des Réduvides ; p. 169, Tribu des Émésides. — Mulsant, p. 191, Notice sur Antoine Écoffet. — Mulsant et Rey, p. 215, Supplément aux Altisides de Foudras. — Id., p. 258, Liste des Coléoptères dont les métamorphoses ont été publiées par M. Schiödte. — Mulsant et Godart, p. 265, Acalles Giraudi, n. sp. (du Var). — Mulsant et Rey, p. 285, Aléochariens (suite), Aléocharaires.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, n°s 6, 8 et 9.

Girard, p. 364, État de l'invasion du Phylloxera dans les Charentes. — La Perre de Roo, p. 365, Emploi des déchets de lin contre le Phylloxera. — Faucon, p. 365, Vignes phylloxérées traitées par le sable. — Lecoq de Boisbaudran, p. 367, Apparition du Phylloxera ailé dès le mois d'août. — P. 367-368, Notes sur le Phylloxera et la maladie de la vigne. — Heckel, p. 512, Phénomènes de localisation de substances minérales chez les Articulés. — P. 514-521, Notes sur le Phylloxera et la maladie de la vigne. — Balbiani, p. 562, Sur le Phylloxera ailé et sa progéniture. — Bazille, p. 569, Migrations du Phylloxera et effets de la submersion. — P. 571-573, Notes sur les insecticides et sur le Phylloxera.

Entomologist's monthly Magazine, t. XI, n° 124, septembre 1874.

BUCKLER, p. 73, Larva and pupa of Deilephila euphorbiæ. — BUTLER, p. 77, 2 new species of Heterocerous Lepidoptera from Ega and Moreton-Bay. — LEWIS, p. 78, 3 new species of Erotylidæ from Japan, Siberia and Korea. — SHARP, p. 79, 2 new genera and some new species of Pselaphidæ. — BATES, p. 95, Notes on Carabidæ (Siagoninæ and Scaritinæ) and description of new species.

Notes. — P. 84, A curious race of Harpalus latus. — Variety of Liodes humeralis. — P. 85, Coccinella eating Lepidopterous ova. — Halonota grandævana at Hartlepool. — Elachista serricornis. — On Endopisa nigricana. — Crymodes exulis. — P. 86, Natural History of Larentia olivata. — P. 87, Natural History of Asthena Blomeraria. — P. 89, Capture of Noctua sobrina. — Capture of Pachnobia alpina. — P. 90, On the larva of Noctua subrosea. — On Lobesia reliquana. — Domestic Entomology : A word in season. — P. 92, Aphelocheirus æstivalis in Norfolk. — On some Odonata from the Sandwich Islands. — *Review*, p. 93, On the transformations of the common House Fly, by Packard. — Proceed. of the Ent. Soc. of London.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 4e année, n° 47. Une pl. lithogr.

E. SIMON, p. 125, Étude sur les Araignées maçonnes des genres Cteniza et Nemesia (suite). — CORCELLE, p. 132, Chasse à la miellée. — LELIÈVRE, p. 135, Variété de Zygæna hippocrepidis, etc.

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, bulletin mensuel n° 27, septembre 1874.

* *Transactions of the American entomological Society*, t. III, 1870-71. 4 pl. n. et col. Philadelphie.

W. EDWARDS, p. 1, Notes on Graptas C-aureum and interrogationis. — ID., p. 10 et 205, Descr. of New Species of Diurnal Lepidoptera. — HERMAN BEHR, p. 23, Synopsis Noctuidarum hucusque in California repertarum. — G. HORN, p. 29, Synopsis of the Parnidæ of the United States. — ID., p. 42, Notes on some Genera of Coprophagous Scarabeidæ of the U. S. — OSTEN-SACKEN,

p. 51 et 343, Biological notes on Diptera. — Id., p. 54, Contributions of the Natural History of Cynipidæ of the U. S. and their galls. — E. Cope, p. 65, On some new and little known Myriapoda from the Southern Alleghenies. — Ch. Blake, p. 68, Descr. of two new species of Mutilla from Mexico. — J. Horn, p. 69, Contributions to the Coleopterology of the U. S. — Id., p. 97, Descriptive Catalogue of the species of Nebria and Pelophila of the U. S. — Id., p. 105, On the species of Oodes and allied genera of the U. S. — Id., p. 110, Description of the species of Aphodius and Dialytes of the U. S. — Id., p. 134, Descr. of new species of Histeridæ of the U. S. — Cresson, p. 143, Descr. of new species of Pimplariæ found in America north of Mexico. — Grote and Robinson, p. 173, Remarks on Dr Boisduval's « Lépidoptères de la la Californie. » — Id., p. 176, Descr. of American Lepidoptera. — Grote, p. 183, List of the Sphingidæ, Ægeridæ, Zygænidæ and Bombycidæ of Cuba. — W. Edwards, p. 189, Descr. of new North Amer. Diurnal Lepidoptera. — Lintner, p. 197, On Graptæ interrogationis and Fabricii of Edwards. — Blake, p. 217, Synopsis of the Mutillidæ of North America. — W. Edwards, p. 266, Descr. of new species of North American Butterflies. — G. Horn, p. 278, Synopsis of the species of Corphyra of the U. S. — Id., p. 284, Synopsis of Aphodiini of the U. S. — Id., p. 297, Remarks on the Species of the Genus Isomalus Er., of the U. S. — Id., p. 299, Descr. of new Species of Elateridæ of the U. S. — Id., p. 325, Descr. of new Coleoptera of the U. S., with notes on known species. — Cresson, p. 348, Descr. of two new species of Masaris.

Ouvrages divers.

* Tournier. Curculionides nouveaux. (Extr. des Mittheil. schw. ent. Ges., 1874.)

* Id. Matériaux pour servir à la monographie de la tribu des Erirrhinides. (Extr. des Ann. de la Soc. ent. de Belgique, 1874.)

* Id. Observations sur les espèces européennes et circumeuropéennes de la tribu des Tychiides. (Extr. des Ann. de la Société ent. de France, 1873.)

Séance du 23 Septembre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

23 *membres présents.*

M. des Gozis, de Montluçon (Allier), assiste à la séance.

Lectures. M. Aug. Chevrolat remet la fin de sa Monographie des Cébrionites, comprenant plus spécialement les espèces exotiques de cette famille (genres *Scaptolenus, Cebriorhipis, Lepelytron, Musopsis, Selenodon* et *Anachilus*).

— M. V. Signoret dépose sur le bureau la 13e partie de son Essai sur les Cochenilles ou Gallinsectes, renfermant le genre *Kermes*. Travail accompagné d'une planche.

— M. H. Lucas lit une note sur l'habitat du *Tetranychus tinctarius*, qu'il a trouvé aux environs de Paris.

— Le Révérend Père Belon adresse de Saint-Maximin (Var) les notes qui suivent :

1° L'année dernière (Petites Nouvelles entomologiques, n° 90, 15 décembre 1873), notre collègue M. Elzéar Abeille donnait connaissance aux entomologistes d'une découverte intéressante que nous avons faite ensemble, au mois d'août et dans un terrain parfaitement sec, en soulevant des piquets que j'avais plantés moi-même quelques mois auparavant. Dix-huit exemplaires du fameux *Lyreus subterraneus* trouvés en compagnie d'assez nombreux *Adelops Aubei !* C'était une surprise qu'il était utile de signaler pour faciliter des recherches ultérieures sur les mœurs et l'habitat de ces insectes. Pour mon compte je me proposais bien de surveiller activement mes piquets et de reprendre le *Lyreus* en quantité et sous tous ses états. Cependant je ne suis pas encore parvenu à mon but ; c'est en vain que de temps à autre j'allais explorer mon terrain de chasse :

pas le moindre *Lyreus*, ni l'insecte parfait, ni sa nymphe, ni sa larve. J'espérais meilleure chance au mois d'août, qui devait être l'époque de son apparition; mais une absence m'a empêché de réussir. Dès ma rentrée à Saint-Maximin, c'est-à-dire dans la seconde semaine de septembre, je courus à mes piquets : il était un peu tard probablement, car je n'ai capturé qu'un très-petit nombre de *Lyreus*, toujours en compagnie de l'*Adelops Aubei*, mais point de larve.

En appelant de nouveau sur ce point l'attention des entomophiles, peut-être obtiendrons-nous des résultats plus heureux. Il me semble pourtant pouvoir assurer dès aujourd'hui que le *Lyreus* recherche de petites fongosités verdâtres qui se forment sous l'écorce des piquets de chêne enfoncés en terre, et, bien que le terrain soit d'une grande aridité, il y a là une humidité relative dans laquelle l'insecte peut se développer et vivre.

2° Dans le Bulletin, pages CXXXVII et CXLVII, il a été question de la lumière des *Lampyris* mâles. Aux renseignements qui ont été fournis par nos collègues je puis ajouter que les *Lamprorhiza*, et spécialement le *L. Delarouzei* mâle, qui est assez commun ici, donnent dans l'obscurité une lumière très faible. Cette lumière me paraît prendre un peu d'intensité au moment de la copulation. Elle est située précisément aux arceaux de l'abdomen où Jacquelin Duval (Glanures entomologiques, 1er cahier) signale des taches flaves.

Dans les îles de la Méditerranée (Malte et Corse en particulier), le *Lampyris Lareynieï* mâle est doué de la même propriété, et j'ai pu observer maintes fois que cette espèce émet la nuit une lueur assez vive et que cette lueur se conserve même assez longtemps dans l'obscurité après que l'insecte a été jeté dans le flacon et tué par la benzine. C'est dans ces conditions seulement que j'ai constaté le fait; je n'ai point remarqué cette lueur pendant le vol de l'insecte, mais il est possible qu'elle soit distincte alors si on y fait attention.

Je profite, en terminant cette note, de l'occasion qui se présente de parler du *Lamprorhiza Delarouzei* pour faire remarquer que cette espèce apparaît à Saint-Maximin dès le commencement de juin, mais qu'on n'en retrouve plus après la première semaine de juillet. Cette particularité ne me semble pas avoir été signalée par les auteurs.

— M. Javet fait passer sous les yeux de la Société de belles séries de

deux très-rares variétés de *Carabus* : les *C. arrogans* = *Ulrichi* var. et *C. versicolor* = *monilis* var., provenant de Servie.

— M. V. Signoret lit la note suivante relative au *Phylloxera vastatrix* :

Dans le dernier numéro du Bulletin, p. CLXXVIII, je vois une note de M. Lichtenstein sur le *Phylloxera* de la vigne qui exprime une opinion qui me semble bien risquée sur les mœurs de cet insecte. Ainsi, dit-il, « les nymphes sortent du sol et deviennent des insectes ailés. » Je lui demanderai si ce sont les nymphes ou les insectes ailés eux-mêmes qui sortent de terre ? Puis il ajoute : « et vont dans nos garrigues et là se « posent sur le chêne kermès, y déposent, non pas des œufs, mais une « petite pupe entourée d'une mince pellicule qui se fend pour donner « passage à des insectes adultes sexués qui bientôt s'accouplent avec « ardeur. » M. Lichtenstein paraît donc penser que le Phylloxère du chêne kermès est le même que celui de la vigne, ce qui ne se trouve pas d'accord avec ce que vient de communiquer à l'Académie des Sciences M. Balbiani, qui, dans une note à ce corps savant (Comptes rendus, 2e semestre 1874, n° 11, 14 septembre), vient d'annoncer qu'il a trouvé à Montpellier trois *Phylloxera* : celui de la vigne, celui du chêne et celui du chêne kermès; que, parmi eux, celui de la vigne est seul nuisible; que, quant à la nouvelle espèce vivant sur le chêne kermès, elle est en telle abondance que toutes les plantes voisines et même la vigne en sont couvertes. M. Balbiani propose d'appeler ce dernier *Phylloxera Lichtensteini*, M. Lichtenstein l'ayant signalé le premier.

Le fond de la note de M. Lichtenstein tombant, il deviendrait inutile de discuter les diverses opinions émises par son auteur; cependant je trouve son idée, de considérer les individus ailés ni mâles ni femelles comme des cocons volants, assez hasardée. D'abord, y a-t-il des individus ailés ni mâles, ni femelles ? C'est un point qui l'embarrasse, ayant avancé autrefois qu'il avait trouvé un mâle, que j'ai prouvé n'être pas tel; mais j'ajoute qu'il n'y a, avant l'apparition de la génération sexuée, que des femelles qui pondent ou ont pondu. Il n'y a pas jusqu'à présent de génération neutre. Peut-être M. Balbiani la trouvera-t-il, lui qui est sur les lieux de la production phylloxérienne.

On a parlé de *Phylloxera* à Lyon et dans le Beaujolais. J'ai demandé des insectes, et j'en ai reçu en assez grande quantité.

Je demanderai de quel pays M. Lichtenstein fera venir la nouvelle espèce, lui qui indique les deux autres comme originaires d'Amérique?

Enfin j'ajouterai que je possède toujours chez moi la vigne sur laquelle j'ai fait mes premières études en 1869, que tous les ans j'y mets les *Phylloxera* que l'on m'envoie, soit ceux des racines, soit ceux des galles, et que cette vigne *vit toujours,* malgré les Phylloxères qui sont sur les racines; qu'elle n'est pas très-belle comme longueur de sarments, mais qu'elle est très-verte et qu'il n'est pas étonnant qu'elle soit peu riche en bois, étant depuis cinq ans dans la même terre et dans le même pot.

Au moment de venir à la séance, je reçois de M. Lichtenstein un envoi des espèces signalées. Je vais m'empresser de les étudier; seulement il paraît que je n'ai dans cet envoi que des pupes du Phylloxère du chêne kermès. J'ai aussi en abondance le *Phylloxera corticalis* Kalt., que je ne connais que d'après M. Lichtenstein; nous verrons. Je ne connais que le *corticalis* vivant sur le pin; pour ceux que je viens de recevoir, à première vue je crois que c'est le *Ph. Rileyi* Lich., Mss., figuré par M. Riley, 6e rep., Ann., p. 64, 1874.

— M. Maurice Girard adresse la communication suivante :

J'ai recueilli cette année, dans les bois des environs de Cognac, un grand nombre de cocons de *Bombyx neustria* Linné, afin de faire des essais de cardage, et j'ai pu observer un fait analogue à celui qui est connu pour le Ver à soie (*Sericaria mori*). Des chenilles filent parfois leurs cocons accolés les uns contre les autres, et même, ce qui est plus curieux, peuvent se réunir ensemble pour filer un cocon commun, comme les *douppions* des magnaneries. J'ai rencontré particulièrement un de ces amas de cocons assez grand pour avoir au premier abord l'aspect d'un gros cocon de Paon de nuit (*Attacus pyri* Linné) blanchi par les rosées. Il faut bien remarquer qu'il s'agit d'insectes à l'état libre et nullement de sujets d'éducation gênés dans des boîtes et dans des conditions anormales.

— M. J. Fallou fait savoir que, depuis sa dernière communication sur la *Deiopeia pulchella,* il a encore été pris, du 10 au 16 septembre, à la lumière, à Champrosay même, quatre exemplaires de ce Lépidoptère.

Plusieurs membres, au reste, ont, cet automne, trouvé le même insecte dans des localités différentes des environs de Paris.

— M. E.-L. Ragonot communique les notes suivantes :

1° J'avais lu avec beaucoup de plaisir les notes si intéressantes sur les premiers états de divers insectes, insérées dans les *Promenades entomologiques* de notre estimé collègue M. Éd. Perris, mais ce sont surtout celles relatives aux chenilles de Microlépidoptères qui ont attiré mon attention, et, désirant obtenir de plus amples renseignements, je me suis adressé à M. Éd. Perris, qui, avec la grande obligeance qui le caractérise, s'est empressé de m'envoyer plusieurs de ces chenilles.

L'une d'entre elles est particulièrement intéressante : c'est celle d'une *Conchylis* (*C. udana* Gn. ?) qui vit dans les tiges de l'*Alisma plantago* ; mais, avant d'en parler plus longuement, je voudrais examiner avec soin la synonymie très-embrouillée de cette espèce.

J'ai été aussi très-agréablement surpris en recevant de M. Éd. Perris un certain nombre de chenilles de la *Coleophora meliloti* Scott, car cette belle espèce, la plus grande du groupe, ayant les ailes d'un vert doré métallique et l'apex cuivreux, n'avait encore été signalée que d'Angleterre et d'Allemagne. M. Wocke ne cite que l'Angleterre comme patrie, paraissant ignorer la découverte de cette espèce par M. Mühlig en Allemagne.

Comme je ne trouve aucune description de la chenille, je crois bien faire en la donnant :

Coleophora meliloti Scott. — *Chenille.* Longueur : 5 à 6 millimètres. — Jaune pâle. Tête brun pâle, les lignes, les ocelles et le bord postérieur plus foncés ; deuxième segment brun pâle, le bord antérieur blanchâtre, postérieurement avec un écusson étroit, brun foncé luisant, formant bordure et divisé au milieu ; la partie postérieure de la tête rentrant sous le bord du deuxième segment lui donne une couleur plus foncée ; troisième segment avec quatre petites taches triangulaires brun foncé ; le quatrième segment avec deux petits points bruns peu distincts ; chacun des deuxième, troisième et quatrième segments avec une tache latérale brun foncé. Plaque anale et pattes écailleuses couleur d'ambre.

Fourreau. Longueur : 7 millimètres. — Brun, droit, court, cylindrique, le bout triangulaire, la bouche atténuée, un peu oblique ; formé de graines évidées. D'abord la chenille se sert d'une seule graine, mais plus tard elle pénètre dans une autre graine qu'elle attache grossièrement à la première ; après l'avoir vidée, elle redresse les deux graines, qu'elle renforce de soie, formant aussi de soie le bout triangulaire et la bouche.

La chenille vit en août et septembre, sur les graines de *Melilotus*; en Angleterre et en Allemagne, sur le *M. officinalis*, et M. Éd. Perris l'a trouvée sur le *M. macrorhiza*. M. Mühlig a obtenu le papillon au mois d'août de l'année suivante : douze mois d'attente !

2° En parlant de *Coleophora*, j'ajouterai aux 44 espèces que j'avais rencontrées aux environs de Paris (voir Annales 1873, Bulletin, p. CIX) les suivantes :

milvipennis.	*ibipennella.*	*therinella.*
cornuta.	*saturatella.*	*nutantella.*
olivaceella.	*genistæ.*	*argentula.*
pulmonariella.	*trifariella.*	*virgaureæ.*

Quant aux espèces de ma dernière liste dont j'attendais l'éclosion pour être bien fixé, les *conyzæ (?)* et *lineolea (?)*, étaient bien ces espèces ; celle de la pulmonaire m'a produit une nouvelle espèce (*pulmonariella* mihi), et celles de la *Coronilla varia* m'ont donné la *serenella*, mais la *Col. coronillæ* est bien une espèce parisienne, car j'ai trouvé le fourreau en grande abondance à Meudon, sur les gousses de l'*Astragallus glyciphyllos*.

J'ai aussi rencontré communément la chenille de la *Col. fuscocuprella* sur le noisetier.

Ainsi la liste des *Coleophora* de nos environs s'élève déjà à cinquante-six espèces, et il est probable que beaucoup d'autres restent à découvrir.

Membres reçus. La Société admet au nombre de ses membres :

1° M. J. Traherne Moggridge (*Entomologie générale, mœurs des Insectes*), qui habite actuellement Menton (Alpes-Maritimes), maison Gastaldy, présenté par M. E. Desmarest. — Commissaires-rapporteurs : MM. H. Lucas et E. Simon.

2° M. Charles-Louis-Joseph Pollet, principal clerc de notaire (*Entomologie générale, plus spécialement Coléoptères et Lépidoptères d'Europe*), rue Sainte-Croix, 28, à Fécamp (Seine-Inférieure) ; présenté par M. Gilnicki. — Commissaires-rapporteurs : MM. Chevrolat et Reiche.

OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 23 SEPTEMBRE 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Atti della R. Academia delle Scienze di Torino, t. IX, n°s 1-5, 1873-74, pl. n.

LESSONA et TAPPARONE-CANEFRI, p. 185, Nota sulla Macrocheira Kæmpferi Sieb., e sopra una nuova specie del genere Dichelapsis.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, n°s 10 et 11, septembre 1874.

GIRARD, p. 596, Expériences sur le Phylloxera. — LICHTENSTEIN, p. 598, Nouveaux points de l'histoire naturelle du Phylloxera. — BALBIANI, p. 640, Sur la prétendue migration des Phylloxeras ailés sur les chênes à Kermès. — ROMMIER, p. 648, Le Phylloxera dans le Beaujolais. — GIRARD, p. 649, Le Phylloxera dans les Charentes. — P. 600-601, 645, 651-653, Notes sur le Phylloxera considéré comme nuisible à la vigne.

The Journal of the Linnean Society of London, Zoology, t. XII, n° 57 ; Botany, t. XIV, n°s 73-76 ; Additions to the Library ; List of the Society.

Zoology. — F. PASCOE, p, 1. Contributions towards a knowledge of the Curculionidæ, Part IV (pl. I-IV).

The Transactions of the entomological Society of London, t. XXVIII, 4e partie ; t. XXX, 1re partie. ⊙

Tome XXVIII. — CAMBRIDGE, p. 523, On new and rare British Spiders (1 pl. n.).

---

* GUENÉE. Réponses au questionnaire de la Commission chargée d'examiner le Projet de M. Ducuing sur les Insectes nuisibles à l'Agriculture. (Extr. du Journal l'Écho dunois.)

Séance du 14 Octobre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

27 *membres présents.*

Lecture. M. Reuter d'Helsingfors, adresse, par l'entremise de M. le docteur Puton, un travail intitulé : Remarques synonymiques sur quelques Hétéroptères.

L'auteur donne des descriptions, ainsi que des observations diverses sur les mœurs et la synonymie de vingt-quatre espèces se rapportant aux genres *Schizus*, *Berytus*, *Cymus*, *Scolopostethus*, *Galeathus*, *Acalypta*, *Campylosteira*, *Coniscus* et *Acanthia*.

Communications. M. Eugène Simon, en offrant à la Société le premier volume d'un ouvrage intitulé : *Les Arachnides de France* (1), s'exprime ainsi :

Le livre que j'ai l'honneur d'offrir à la Société entomologique est le tome premier d'une faune française des Arachnides, à laquelle je travaille depuis longtemps et dont j'ai entrepris cette année la publication.

L'introduction paraîtra plus tard avec une pagination spéciale.

Dans ce premier volume je donne le commencement de l'ordre des *Aranea* ou Araignées proprement dites; les familles traitées sont celles des *Epeiridæ*, des *Uloboridæ*, des *Dictynidæ*, des *Enyoidæ* et des *Pholcidæ*.

J'ai décrit avec détail tous les genres et toutes les espèces, ajoutant sur celles-ci des indications précises de localités et des détails de mœurs ; j'ai fait précéder chaque division, genre ou famille, de tableaux dichotomiques pour faciliter les déterminations.

(1) Les *Arachnides de France*, tome Ier. Un volume in-8° de 270 pages avec 3 planches gravées. — Prix : 12 francs. Chez Roret, libraire, 12, rue Hautefeuille, Paris.

Mon ouvrage est accompagné de planches gravées, représentant un spécimen de chaque genre et beaucoup de détails relatifs aux espèces difficiles à reconnaître.

Le second volume, qui est sous presse, comprendra les familles des *Agelenidæ* et des *Thomisidæ*.

— M. E. Desmarest offre à la Société, au nom de M. E. Oustalet, la thèse présentée par notre collègue à la Faculté des Sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès-sciences naturelles.

Cet ouvrage, qui renferme 556 pages d'impression et 12 planches, est intitulé : *Recherches sur les Insectes fossiles des terrains tertiaires de la France*, et est divisé en deux parties : Insectes fossiles de l'Auvergne, et Insectes fossiles, plus particulièrement Coléoptères, d'Aix en Provence.

L'auteur, après avoir passé en revue les travaux de géologie publiés sur le sujet qu'il traite, présente de sérieuses considérations entomologiques et géologiques qu'il nous est impossible d'indiquer dans une courte analyse, mais que nous recommandons à l'examen de nos collègues qui, comme nous, en apprécieront l'importance.

1° Pour la faune entomologique tertiaire de l'Auvergne, l'auteur décrit et figure 45 espèces (dont un petit nombre, des *Brachycerus* et des *Bibio*, étaient antérieurement connus), se rapportant à 20 genres dont nous croyons devoir donner l'énumération, espérant que les auteurs de monographies des espèces actuellement vivantes ou de faunes locales ne manqueront pas de les citer à l'avenir. Ce sont :

Coléoptères : genres *Eunectes*, *Laccobius*, *Brachycerus*, *Cleonus*, *Hylobius*, *Anisorhynchus*, *Plinthus*, *Bagous* et *Curculionites* (groupe d'*incertæ sedis* créé par Heer);

Orthoptères : des débris d'une espèce non déterminée ;

Névroptères : genres *Libellula*, *Ascalaphus* et *Phryganea*;

Hyménoptères : un seul représentant du groupe des *Anthophorites*;

Diptères, les plus nombreux de tous, puisqu'on en compte 29 espèces, qui sont propres aux genres *Penthetria*, *Plecia*, *Bibio*, *Protomyia* (groupe fondé par Heer) et *Stratiomys*;

Lépidoptères : une seule espèce du genre *Noctuites* de Heer.

2° Pour la faune des Insectes fossiles des environs d'Aix en Provence, beaucoup plus riche que celle d'Auvergne, M. E. Oustalet ne s'occupe quant à présent que de ceux de l'ordre des Coléoptères. Il donne la description et les figures de 84 espèces (dont 54 nouvelles pour la science et 30 précédemment indiquées par Marcel de Serres, Germar, Hope ou Heer), réparties dans 51 genres : *Nebria, Calosoma, Panagæus, Bembidium, Feronia, Stomis, Polystichus, Hydrophilus, Hydrophilopsis* (genre créé par Heer), *Hydrobius, Laccobius, Stenus, Achenium, Erinys* (genre de Staphylinides fondé par M. E. Oustalet), *Lithocharis, Xantholinus, Staphylinus, Philonthus, Quedius, Hygronoma, Scydmænus, Corticaria, Triphyllus, Onthophagus, Geotrupes, Eucnemis ?, Anthicus, Brachycerus ?, Hipporhinus, Brachyderes, Sitones, Cleonus, Tanysphyrus, Hylobius, Plinthus, Phytonomus, Coniatus, Erirhinus, Hydronomus, Balaninus, Sybines, Cryptorhynchus, Cœliodes, Cossonus, Curculionites* (genre de Heer), *Hylesinus, Clytus, Crioceris, Chrysomela, Gonioctena* et *Cassida.*

— M. le Secrétaire, en remettant sur le bureau un nouveau numéro de la *Feuille des Jeunes Naturalistes,* présente les remarques suivantes :

Ce Journal, fondé en 1870 à Mulhouse et continué à Paris depuis la guerre, est arrivé aujourd'hui à la fin de sa quatrième année d'existence, c'est-à-dire à son 48e numéro annuel. Son but est d'initier les jeunes naturalistes à la science qui les attire, de les aider à surmonter les premières difficultés, et de leur permettre de publier leurs observations.

Créé sous les auspices de M. Jean Dollfus, le fondateur de nos prix annuels, et malgré la perte si regrettable de ses deux premiers rédacteurs en chef, Ernest Dollfus et Maurice Hofer, enlevés si jeunes aux sciences naturelles, cet ouvrage, grâce au dévouement de ses rédacteurs actuels que leur modestie nous empêche de nommer, poursuit avec succès la voie qui lui a été tracée dès son origine.

Des améliorations sensibles se font remarquer dans les douze numéros de l'année 1873-1874, qui contiennent des notices de nos collègues MM. G. d'Antessanty, Claudon, Sylvain Ebrard, de Gaulle, de Marseul, E. Simon, etc., et d'autres entomologistes qui, nous n'en doutons pas, feront bientôt partie de notre Société. Cinq planches accompagnent le quatrième volume, et désormais une planche paraîtra au moins tous les deux mois.

— M. Peragallo adresse la note qui suit :

Je lisais dernièrement dans le Bulletin de nos Annales qu'un de nos collègues, M. Guenée, recommandait l'excursion du Lioran (Cantal).

Voici ce qu'en juillet 1869 j'écrivais à l'un de nos maîtres en entomologie :

« Je viens de parcourir une localité à peu près inexplorée jusqu'à ce jour et d'une richesse entomologique à faire le bonheur d'un jeune adepte.

« Prendre, au mois de juillet, le chemin de fer d'Arvant à Figeac, qui traverse les vallées si pittoresque du Cantal ; s'arrêter au point de partage, à la station de Lioran (1,200 mètres au-dessus du niveau de la mer); on se trouve là au milieu d'une splendide forêt de sapins, forêt interdite au bétail, percée de profonds ravins avec cascades et où l'herbe et les végétations basses ont toute liberté pour naître et mourir.

« Arrivez chaudement vêtu, vers le soir : un bon feu, un bon souper, un bon lit vous attendent à l'unique auberge du lieu, qui en est aussi l'unique maison. Le lendemain matin, de bonne heure, vous pouvez prendre pour guide le maître d'hôtel lui-même, homme des plus complaisants, et visiter avec lui soit le Puits-Grillon, soit le Plomb-du-Cantal ; en rentrant, après une heure ou deux de repos, vous entrez en chasse en pleine forêt derrière l'auberge, à l'exposition du midi ; la rosée, si abondante dans ces hautes régions, est alors à peu près tombée, et si le temps vous favorise comme il m'a favorisé, vous pourrez, au parapluie et à la filoche, capturer, en six heures, 1,500 à 2,000 Coléoptères formant plus de 200 espèces et plus de 100 genres.

« Outre l'intérêt entomologique, l'intérêt artistique devrait attirer au Lioran ; le chemin de fer qui y conduit, surtout en partant de Figeac, est une merveille de hardiesse, vous parcourrez des rampes de 30 millimètres avec des courbes incroyables ; à chaque tournant le paysage change d'aspect, tantôt une forêt épaisse, tantôt de vertes et grasses prairies où reposent les bœufs de Salers qui ont servi de modèles à Rosa Bonheur, de délicieux villages perdus dans des frênes, une grande route, véritable ruban blanc qui lutte avec la voie ferrée pour passer en même temps qu'elle, mais au-dessus d'elle sous un double tunnel de 1,100 mètres, puis, plus haut que les prairies, plus haut que les forêts, de grands pla-

teaux de basaltes lugubres, soit en rognons, soit en tuyaux d'orgue comme à Murat, qui parfois se couronnent de châteaux en ruines ou se fendent pour laisser passer de longues gerbes d'eau resplendissantes au soleil. »

Tel est le petit coin que je recommande à mes collègues, à ceux surtout qui, tout en aimant l'entomologie, adorent la belle et grande nature.

— M. H. Tournier, de Genève, adresse la note suivante :

J'ai lu dans le n° 32 du Bulletin de la Société, p. 155 (p. CXXXVIII), une note de M. G. de Tromelin, dans laquelle il constate que les mâles de Lampyres ont la faculté d'être lumineux. J'ai souvent aussi été mis à même de vérifier cette propriété chez les mâles du *Lampyris noctiluca.* Je n'ai pas cru devoir en entretenir mes collègues, parce que depuis fort longtemps ce fait est signalé. Razoumowsky, dans son *Histoire naturelle du Jorat et de ses environs,* vol. I, p. 159 (note) (Lausanne, 1789), dit, en parlant des lueurs phosphorescentes des Lampyres : « *Cette lueur est uniformément étendue sur les anneaux abdominaux ou, beaucoup moins souvent, elle se présente sous forme de* 2, 3, 4 *et* 5 *points lumineux, et cela également chez les femelles comme chez les mâles, quoi qu'en aient dit quelques naturalistes.* »

Que M. G. de Tromelin me pardonne cette note, mon seul but étant de démontrer que depuis fort longtemps ce fait est connu, quoique peut-être il soit tombé dans l'oubli.

Il est cependant juste de dire que les mâles du *Lampyris,* au moins du *L. noctiluca,* ne sont pas pourvus aussi constamment et aussi abondamment de matières phosphorescentes que les femelles.

Razoumowsky (loc. cit.) entre dans certains détails sur la manière dont la phosphorescence se montre chez les Lampyres; selon lui, la lueur est tantôt uniformément étendue ou apparaît sous la forme de 2, 3, 4 ou 5 points lumineux dont il définit la position respective; il serait intéressant de vérifier ses observations; l'auteur n'a évidemment connu que l'espèce appelée *L. noctiluca,* fort commune dans le Jorat.

— M. C.-V. Riley, de Saint-Louis (Missouri), écrit sur le même sujet :

Relativement à la lumière phosphorescente produite par les mâles des

espèces de Lampyrides, je ferai remarquer que tous les entomologistes américains admettent que cette propriété appartient aux deux sexes de ces insectes, et que j'ai indiqué dans le *Photynus pyralis* non-seulement que cela avait lieu, mais encore que la lueur phosphorescente était apparente dans la larve et dans la nymphe comme dans l'insecte parfait.

La Société, après avoir entendu ces deux dernières communications, décide qu'actuellement le fait de la phosphorescence de mâles des Lampyrides étant surabondemment démontré, il lui semble désormais inutile d'y revenir.

— M. H. Lucas communique la note suivante relative aux métamorphoses du *Cebrio gigas* :

M. A. Chevrolat, dans son récent mémoire sur les Cébrionides, a complètement omis de signaler la note de Guérin-Méneville sur les métamorphoses du *Cebrio gigas*, qui a paru dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences du 31 janvier 1853, p. 225, et qui a été reproduite dans la Revue et Magasin de Zoologie, p. 87, 1853.

Je signalerai encore à l'auteur de la Révision des Cébrionides le travail de notre ancien confrère M. Lefébure de Cerisy, inséré dans la Revue et Magasin de Zoologie et qui est accompagné d'une planche représentant la vie évolutive de ce singulier Coléoptère, placé par Fabricius dans son genre des *Cistela*. Le travail de M. Lefébure de Cerisy, dans lequel sont dévoilées les transformations du *Cebrio gigas*, a pour titre : Observations sur les métamorphoses des Coléoptères du genre *Cebrio* (Rev. et Mag. de Zool., p. 214, pl. 7) (1853).

Enfin je terminerai cette note en disant que la description de la larve et de la nymphe faite par MM. Chapuis et Candèze, et qui a échappé aux recherches de M. A. Chevrolat, a paru dans les Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Liége, t. VIII, p. 488, pl. V, fig. 4, *a-g* (1853), et que ce travail est également signalé par Lacordaire, Genera des Coléopt., t. IV, p. 239 (1857), ainsi que par MM. Gemminger et de Harold dans leur Catalog. Coléopt., t. V, p. 1606 (1859).

— M. le baron Bonnaire adresse la note qui suit relative à ses recherches entomologiques à l'île de Ré (Charente-Inférieure) :

Je crois devoir signaler à mes collègues de la Société, parmi mes cap-

ures à l'île de Ré, dans le courant de mai dernier, celle des *Aëpus Robini* et *Actocharis marina* faite à marée basse.

L'*Aëpus* n'était pas rare sous les pierres posées à plat sur le tuf exempt de gravier. L'île de Ré constitue jusqu'à présent, je crois, la station la plus méridionale connue de cette espèce.

Quant à l'*Actocharis*, j'ai été d'autant plus content de la trouver que ce petit Staphylin, décrit il y a peu de temps par M. A. Fauvel, n'avait été pris encore qu'à Saint-Wast-la-Hougue, sur les côtes de la Manche.

J'ai découvert la plante dont se nourrit le *Brachycerus Pradieri*, à l'île de Ré : c'est une Composée, la *Centaurea aspera*, commune dans tout le midi et le sud-ouest de la France, mais inconnue à la flore de Paris. J'avais eu le tort, dans mes excursions précédentes, de ne pas me préoccuper de la plante qui donnait abri à cet insecte; cette année j'ai pu constater à maintes reprises que c'était sous la *Centaurea* qu'il se tenait uniquement; j'en trouvai une fois jusqu'à huit individus sous une seule touffe.

Les observations faites jusqu'à présent au sujet de plusieurs espèces de *Brachycerus* donnaient à croire que le genre entier s'attaquait exclusivement aux Liliacées; il peut donc paraître intéressant de signaler que le *Pradieri* fait exception à cette règle, puisqu'il vit aux dépens d'une plante d'une tout autre famille.

C'est également en déracinant la *Centaurea aspera* que je trouve assez abondamment, vers la fin de juillet, dans un canton de l'île appelé La Couarde, un joli petit Charançon, le *Styphlus insignis*.

— M. L. Bedel donne la description d'une espèce nouvelle du genre *Cyrtotriplax* Crotch (*Tritoma* Fabr. nec Geoffr.) de la famille des Érotylides :

CYRTOTRIPLAX OCTONOTATA. — *Breviter ovata, convexa, nitida, rubra, maculis duabus pronoti tribusque uniuscujusque elytrorum nigris, latis, pronoto interstitiisque elytrorum dense punctulatis.* — Long. 4 mill.

Corps brièvement ovale, trapu, convexe, luisant, d'un rouge légèrement ferrugineux, orné de grosses taches noires, isolées, sur le pronotum et les élytres. Massue des antennes faiblement rembrunie. Pronotum finement et densément pointillé, ses côtés légèrement arqués, sa base garnie d'un rebord excessivement fin de l'angle postérieur au niveau de la cin-

quième strie des élytres, sans rebord au milieu; orné de deux taches noires contiguës à sa base, largement isolées sur la ligne médiane. Écusson semicirculaire, très-finement pointillé. Élytres sans calus huméral distinct, marquées de huit stries de points, les trois externes n'atteignant pas la base des élytres ; celles-ci densément et très-finement pointillées dans les interstries, ornées chacune de trois grosses taches noires : les deux premières situées, sur la même ligne transversale, vers le tiers antérieur des élytres, l'interne sur les interstries trois et quatre, empiétant sur une partie des interstries deux et cinq, l'externe sur les interstries sept à neuf, contiguë à la marge latérale ; la troisième subapicale, plus écartée de la suture que de la marge latérale, située sur les interstries trois à huit ; taches antéro-internes et subapicales des élytres formant sur l'ensemble du corps, avec les taches prothoraciques, deux séries subparallèles de trois taches équidistantes. Pattes rousses, tibias antérieurs trigones.

Transcaucasie (collection Sédillot). Un seul exemplaire.

Cette espèce est remarquable par son système de coloration et sa forme massive. Ses élytres sont plus obtuses en arrière et, proportionnellement au pronotum, plus courtes que chez le *C. bipustulata* Fabr.; la ponctuation du pronotum et des élytres est aussi bien plus serrée.

Le genre *Cyrtotriplax*, bien distinct des *Triplax* auxquels on a voulu le réunir, compte aujourd'hui trois espèces dans la faune européo-sibérienne : *bipustulata* Fabr., *consobrina* Lewis (Ent. Monthly Mag., XI, p. 78), voisin du précédent, et *octonotata*. Le surplus appartient au Japon, au nord de l'Amérique et, suivant Lacordaire, au Brésil.

— M. Desbrochers des Loges envoie des diagnoses de Brachydérides nouveaux ; 1re partie :

1° Cneorhinus tingitanus. — Long. 10-12 mill. — Subovatus, niger, subtus densius, supra maculatim squamulis virescentibus vel cupreis sparsus ; striga frontali arcuata; rostro longiori; prothorace minus crebre punctato; elytris sat tenuiter punctato-striatis, interstitiis planis, striis valde latioribus, infra humeros extus oblique angulatim elevatis.

Maroc.

2° Cneorhinus tumidus. — Dense griseo-squamosus ; fronte angusta striga subrecta; rostro angustiore elongato; elytris modice ampliatis, basi

recte truncatis, striis tenuiter punctatis, interstitiis vix perspicue albido-setulosis ; tibiis angustis.

Espagne.

3° Strophosomus Baudueri. — Griseo-squamosus, breviter parce setulosus, oculis subrotundatis, haud acutis; prothorace transverso lateribus anticis rotundatis, postice sinuatim constricto, obsolete sulcatulo, distinctissime punctato ; elytris suboblongis modice ampliatis, macula denudata infra-scutellari nulla, humeris elevatis, concinne striato-punctatis.

Sos (Lot-et-Garonne).

4° Thylacites ahenus. — Long. 7-9 mill. — Dilute æneus, macula media romboïdali prothoracis, vittis lateralibus maculisque in elytris, nigris ; supra pilis griseis longissime hirtus ; antennis articulis posterioribus transversim rotundatis; prothorace squamulis latioribus depressis, parcissime punctato; elytris suboblongis parce inordinatim punctatis.

Espagne.

5° Thylacites Olivieri. — Obscure æneo-squamosus, brunneo cinereoque variegatus, nitidus, in prothorace ac capite longius, in elytris brevius ciliatus; rostro transverso, attenuato; antennis articulis posterioribus subrotundatis ; prothorace angustiore, densissime ruguloso ; elytris sat fortiter punctato-striatis.

Bone.

Dédié à M. Olivier-Delamarche, qui l'a découvert.

— M. Lichtenstein transmet la note suivante par l'entremise du Secrétaire, et l'impression complète dans le Bulletin en est *exceptionnellement* décidée, malgré son étendue :

Je suis en désaccord avec nos savants collègues MM. Balbiani et Signoret en ce qui touche les mœurs, en liberté, du genre *Phylloxera*. Or, comme je ne pourrai prouver ce que j'ai avancé, c'est-à-dire les migrations des *Phylloxera* et leur métamorphose sur une plante autre que celle sur laquelle ils ont vécu, que lors de la nouvelle apparition de la forme ailée, toute discussion serait oiseuse jusque-là. Je renvoie donc mes contradicteurs à l'année prochaine, du 15 août au 15 ou 20 septembre.

A présent, M. V. Signoret se trompe en disant qu'il ne connaît qu'un

Phylloxera corticalis vivant sur le pin. C'est le KERMÈS *corticalis* qui vit sur le pin (Kaltenbach, Pflanzenfeinde, 1873, f° 702), et le PHYLLOXERA *corticalis* (Kaltenbach, loc. cit., f° 677) vit sur le chêne. Trompé par le nom spécifique, notre collègue confond deux genres tout à fait différents.

M. Balbiani se trompe, de son côté, en baptisant *Phylloxera Lichtensteinii* un insecte déjà connu et décrit en Amérique et en France.

Donc, pour nous entendre à l'avenir, un court tableau synoptique du genre *Phylloxera* me paraît indispensable, et j'espère que la Société entomologique voudra bien l'admettre immédiatement dans son Bulletin.

La famille des *Phylloxériens* doit se placer entre les Aphidiens et les Coccidiens, car si, par les quatre ailes des individus ailés, elle se rattache aux premiers, la forme du corps en poire renversée ou en tortue chez les aptères, les poils boutonneux des tarses et la reproduction ovipare la rapprochent encore plus des Coccidiens.

Les antennes de trois articles et la présence bizarre d'un insecte aptère sexué sortant d'une pupe déposée par l'insecte ailé sont des caractères propres aux *Phylloxériens*.

Je crois ce groupe propre à l'Amérique du Nord, et, jusqu'à présent, en France il ne se compose que du genre *Phylloxera* créé par Boyer de Fonscolombe en 1834 pour l'espèce qui vit sur les feuilles du chêne blanc.

Voici le tableau synoptique des espèces :

Insectes ailés *Androphores* ou *Gynéphores*, selon qu'ils portent des pupes mâles ou femelles.

1. Les deux chatons du troisième article des antennes arrondis et égaux entre eux.

PH. VASTATRIX Planchon, 1868. — Vit en Amérique et en France sur diverses espèces de vignes : tantôt dans des galles sur les feuilles, tantôt sur les racines. Insecte jaune ; émigrant, en août et septembre, dans l'Hérault. L'aptère adulte : jaune, à tubercules brunâtres.

SYN. : *Pemphigus vitifolii* Asa Fitch.
Dactylosphære vitifolii Shimer.
Peritymbio vitisana Westwood.

— Les chatons du troisième article inégaux ; l'inférieur arrondi, le supérieur ovale . . . . . 2.

2. Deux tubercules cylindriques rétractiles entre les antennes.

Ph. Balbianii Licht., 1874. — Je n'ai pris qu'une fois, en cinq ou six individus, cette bizarre espèce, qui pique le *Quercus coccifera* et vit isolée sur les feuilles. Les aptères et les nymphes portent des tubercules cylindriques surmontés d'une sphère.

— Pas de tubercules rétractiles entre les antennes. . . . . 3.

3. Insecte rouge ou rosé ; les aptères adultes rouges à tubercules blancs.

Ph. quercus Boyer de Fonscolombe, 1834. — Vit sur la face inférieure des feuilles du chêne blanc sur lesquelles elle provoque de petites taches jaunes. Émigre en août et septembre.

Syn. : *Vacuna coccinea* Heyden.
Phylloxera coccinea Kaltenbach.
Acanthochermes quercus Kollar.

— Insectes jaunes ; les aptères, adultes et larves, à tubercules noirs épineux et branchus.

Ph. Rileyi Licht., 1872 (1). — Vit sur l'écorce des jeunes chênes blancs sans y provoquer d'altération sensible. Émigre en septembre et octobre. Se trouve en Amérique et en France.

Syn. : *Phylloxera corticalis* Kaltenbach, 1873.
Phylloxera Lichtensteinii Balbiani, 1874.

J'ai trouvé une fois à Genève, une autre fois à Bagnères-de-Bigorre,

(1) Dans mes précédentes communications à l'Institut j'avais mis le nom spécifique de *corticalis* Kalt. comme principal et *Rileyi* comme synonyme. Mais quoique Kaltenbach dise avoir trouvé l'insecte en 1862, il ne l'a décrit qu'en 1873 (Pflanzenfeinde, f° 677), et le *Rileyi* nommé par moi en 1871 a été décrit en 1872 (Riley's Report, 1872, f° 66). Je conserve donc la dénomination de *Rileyi*.

un *Phylloxera* jaune avec deux taches orangées, aptère, isolé sur le chêne; je ne puis le classer n'en connaissant pas la forme ailée. Je l'appellerai *Ph. bipunctatum.*

— Le même membre fait remarquer que dans le Bulletin de la séance du 23 septembre on a annoncé la présentation de la 13e partie de l'Essai sur les Cochenilles de M. V. Signoret, renfermant le genre *Kermes.*

En 1869, notre savant collègue place le genre *Chermes* dans les Aphidides, entre les genre *Vacuna* et *Phylloxera* (Annales 1869, p. 577).

Il y aura donc deux genres d'Insectes tout à fait différents : *Kermes* avec un *K* et *Chermes* avec *Ch;* ne sera-ce pas une confusion regrettable ?

— M. Maurice Girard communique la note suivante :

On connaît toutes les difficultés que présente l'éducation de l'*Attacus yama-maï* Guér.-Mén., au point que certaines personnes doutent qu'on puisse jamais naturaliser en France cette précieuse espèce du Japon à soie dévidable en grège. Voici un fait qui est de nature à encourager les espérances d'avenir.

M. le docteur Mongrand, à Saintes (Charente-Inférieure), se livre à l'éducation de cette espèce, en outre de ses belles éducations de grainage de Vers à soie par le système Pasteur. Le 3 avril 1874 il plaça en pleine liberté, sur deux petits chênes, dans la commune de Fontcouverte, à 5 kilom. de Saintes, cinquante petites chenilles ayant fait leur première mue. Les chênes furent enveloppés de filets contre les oiseaux. Les chenilles, en plein air, résistèrent à des gelées qui ont fortement agi sur les jeunes chênes, les châtaigniers, les vignes. Comme les lézards et les couleuvres faisaient leur office, M. Mongrand, désespérant de l'expérience, enleva les filets et abandonna tout au hasard. Or, on trouva quelques beaux cocons, et, le 30 janvier, un amateur de Saintes, M. Moine, prenait, à l'état sauvage, à plus de 300 mètres du point de départ, un mâle et une femelle de *yama-maï* posés sur un chêne.

Ce fait confirme une fois de plus ce qu'on sait, qu'il faut élever cette espèce dans les conditions les plus voisines de l'état libre, si on ne peut y arriver complétement. Ce n'est, au reste, que par l'éducation en toute liberté sur les ailantes que l'*Attacus cynthia-vera* Guér.-Mén. est devenu

une véritable espèce de la faune française, et quelques essais dans le genre de celui de M. Mongrand peuvent en faire autant pour le *yamamaï.*

— M. J. Fallou annonce la capture auprès de Paris d'un Lépidoptère qui n'y avait pas encore été signalé. C'est une Noctuelle du genre *Leucania* Och. : la *vitellina* Hübn., dont il a pris trois exemplaires à la miellée vers la fin du mois de septembre dernier, à Champrosay.

Décision. Sur la demande du Trésorier, la Société décide qu'elle rayera de ses listes, comme n'ayant pas satisfait à leur engagement, neuf de nos anciens collègues, qui, malgré des réclamations réitérées, n'ont pas soldé le montant de leur cotisation depuis plus de deux ans, et la plupart depuis trois et quatre ans.

Les noms de ces entomologistes, s'ils ne régularisent pas d'ici là leur position, seront indiqués à la fin des Annales de 1874.

Ouvrages présentés dans la séance du 14 octobre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

American Naturalist (The), t. VI, 1872, n° 12; t. VII, 1873, n°s 1-12; t. VIII, 1874, n° 1.

Tome VI, Revue. — P. 761, Illustrations of the N. A. Moths.

Id., Zoologie. — P. 765, Fertilization of Yucca by a Moth. — P. 767, Embryology of Chelifer and Phalangium (fig.). — P. 768, Embryology of Myriapods. — P. 771, The Salt Lake Crustacean. — P. 773, Marine Crustacea in Lake Michigan. Correction.

Tome VII. — Riley, p. 16, Harvest Mites (fig.). — Mary Treat, p. 129, Controlling Sex in Butterflies. — Samuel Lockwood, p. 193, A Viviparous Fly (fig.). — T. Buchanan White, p. 268, The Influence of Insect-agency on the Distribution of Plants. —

PACKARD, p. 453, On the Distribution of Californian Moths. — CH. RILEY, p. 513, Controlling Sex in Butterflies. — PACKARD, p. 524, Injurious and Beneficial Insects (fig.). — CH. RILEY, p. 619, On the Ovipositor of the Yucca Moth. — MOREHOUSE, p. 666, The Structure of the Scales of Lepisma saccharina. — PACKARD, p. 675, Farther Observations on the Entomology of Limulus, with Notes on its Affinities. — UHLER, p. 678, On a Remarkable Wasp's Nest found in a Stump in Maryland. — BENNETT, p. 680, The Fertilization of Flowers by Insects and their mutual Adaptation for that Function. — J. LE CONTE, p. 710, Hints for the Promotion of Economic Entomology in the United States. — W. EDWARDS, p. 722, Notes on the Honey-making Ant of Texas and New-Mexico.

Id., Revues. — P. 108, Life Histories of our Butterflies and Moths. — P. 227, New species of American Moths. — Illustrations of N. A. Entomology. — P. 471, Entomology in Missouri (fig.). — P. 478, The Tineids of N. A. — P. 626, Classification of N. A. Beetles. — P. 627, New N. A. Beetles.

Id., Zoologie. — P. 173, The Sound Produced by the Death's Head Moth. — P. 175, When is Sex determined? fig.). — P. 177, A New Species of Butterfly from Florida. — P. 238, The food of Diptera. — P. 244, Prof. Cope's Cave Crustaceans. — P. 369, Swarming of a Brood of Winged Ants. — P. 430, The Colorado Potato Beetle Varying its Food. — P. 432, The Ant-Lion. — Classification of the Coleoptera. — P. 437, Œstrus hominis in Texas. — Agricultural Ants. — Metamorphoses of Butterflies. — P. 486, Embryology of the Lepidoptera. — P. 489, Absence of Eyes in Crustacea. — P. 490, Ocells in Butterflies. — P. 492, Anatomy of the King Crab. — P. 493, An Aquatic Bombycid Moth. — P. 494, The Education of Apes. — P. 498, Mode of Egg-laying of Agrion. — P. 498, Habits of Monoammus dentator. — P. 500, New N. A. Hymenoptera. — P. 566, Passage of Specific Characters from one Genus to another (Orthoptera). — P. 749, Insect Galls.

Tome VIII, Revues. — P. 54, Lubbock's Monograph of the Poduræ.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1872. ⊙

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, t. 28, année 1874.

Sciences naturelles. — POPULUS, p. 1, Catalogue des Hémiptères du département de l'Yonne.

* *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers*, année 1873.

GALLOIS, p. 54, Excursion à Baugé; Entomologie. — ID., p. 67, Matériaux pour une faune entomologique de Maine-et-Loire.

Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, t. I, n° 4, 1874, 7 pl. lith. et photogr.

GROTE, p. 185, On the Butterflies of Anticosti. — MORRISON, p. 186, Notes on N. A. Lepidoptera. — GROTE, p. 190, On Eight Species of Noctuidæ. — SCUDDER, p. 195, The two Principal Groups of Urbicolæ (Hesperidæ). — ID., p. 197, Note on the species of Glaucopsyche from Eastern North America. — HARVEY, p. 262, New Palænoid Moths. — J. LE CONTE, p. 266, Notes on the Species of Pasimachus. — MORRISON, p. 274, Descr. of two new Noctuidæ from the Atlantic District. — HARVEY, p. 276, Rectification of Treitschke's use of Hübner's generic term Cymatophora. — GROTE, p. 279, Determination of Brazilian Sphingidæ collected by Mr. Ch. Linden.

Compte rendu des séances de la Société entomologique de Belgique, 2e série, n° 3.

FONDU, p. 6, Sept espèces de Noctuelles à double éclosion. — TOURNIER, p. 6, Coup d'œil sur quelques espèces européennes du genre Liophlœus.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, nos 12-14.

BALBIANI, p. 685, Sur quelques points de l'histoire naturelle du Phylloxera vastatrix. — MOUILLEFERT, p. 773, et ROMMIER, p. 775, Notes sur le Phylloxera. — SIGNORET, p. 778, Observations sur les espèces connues du genre Phylloxera. — LICHTENSTEIN, p. 781, Même sujet. — DELORME, NAUDIN, BALME, ADOR, p. 784-789, Notes sur le Phylloxera.

* *Entomologist's monthly Magazine* (*The*), n° 125, octobre 1874.

BATES, p. 97, Notes on Cicindelidæ and Carabidæ and descr. of new species (n° 18, fin). — SHARP, p. 101, On a new family of European aquatic Coleoptera (Hydroscaphidæ). — HEWITSON, p. 104, Descr. of new species of Lycænidæ from South America. — CAMERON, p. 107, Notes on British Tenthredinidæ, with descr. of a new species of Nematus. — SCOTT, p. 119, Descr. of Liburnia Putoni, n. sp. from Biskra. — ID., p. 120, On certain British Homoptera (Rev. of the G. Strongylocephalus).

Notes. — P. 109, British oak-galls. — P. 111, Fauna of Lundy Island. — P. 112, Fauna of Shetland Isles. — P. 113, Papilio Antimachus. — Hermaphrodite Gonopteryx Rhamni. — Natural History of Lycæna Adonis. — P. 116, Hybrids between Smerinthus ocellatus and S. populi. — Noctua Sobrina. — Larva of Acidalia straminata. — P. 117, Crambus verellus and Lemiodes pulveralis at Folkestone. — Coriscium Brongniardellum in Ireland. — On Aphelocheirus æstivalis. — British Hemiptera, correction. — P. 118, Hemiptera of Scotland and descr. of a new species.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 4e année, n° 48 (1 pl. lith.).

ROUAST, p. 139, Excursion à la Grande-Chartreuse (Lépidoptères). — ENGEL, p. 146, Emploi de la Scorzonera vulgaris pour la nourriture des Vers à soie.

Fifth annual Report of the Trustees of the Peabody Acandemy of Science for 1872.

PACKARD, p. 15, Report of the curator of Articulates. — CHAMBERS, p. 18, List of presented Tineidæ. — PACKARD, p. 23, Synopsis of the Thysanura of Essex County, with descr. of a few extralimital forms. — ID., p. 52, Descr. of new American Phalænidæ. — ID., p. 82, Notes on N. A. Moths (Phalænidæ and Pyralidæ) in the British Museum. — ID., p. 93, On the Cave Fauna of Indiana. — ID., p. 99, Record of American Entomology for 1872.

Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, new series, vol. VIII, part I, 1874 (pl. noires). ⊙

Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, t. XXIII, 2e partie, 1873-74. ⊙

Memoirs of the Boston Society of Natural History, vol. II, part I, n° 4, part II, n° 1 ; vol. III, part III, n° 2. ⊙

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft, t. IV, n° 5, 1874.

Frey und Wullschlegel, p. 201, Die Sphingiden und Bombyciden der Schweiz. — Kraatz, p. 279, Ueber Orchestes pubescens Steph. und semirufus Gyllh.

Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, 1873, parts I-III.

Crotch, p. 19, Materials for the Study of the Phytophaga of the U. S. — Id., p. 84, Notes on the species of Buprestidæ found in the U. S. — Le Conte, p. 100, Statement regarding a collection of Coleoptera. — Cresson, p. 104 et 374, Descriptions of Mexican Ichneumonidæ. — Gentry, p. 274, Observations on changes of a Larva of Dryocampa imperialis. — Meehan, p. 414, Fertilization of Yucca.

Proceedings of the Boston Society of Natural History, vol. XV, 1872-73, parts III-IV ; vol. XVI, 1873-74, parts I-II.

Tome XV. — Hagen, p. 263, Report on the Pseudoneuroptera and Neuroptera of N. A. in the collection of Harris. — Emerton, p. 303, On a Mygale from California and the Ciniflonidæ. — Hagen, p. 373, Notes on Mr. Scudder's Odonata of the Isle of Pines.

Tome XVI. — Packard, p. 13, Catalogue of the Phalænidæ of California (1 pl. photogr.). — Id., p. 111, Occurrence of Rare and New Myriapods in Massachusetts. — Scudder, p. 112, On a fossil Insect. — Putnam, p. 114, Remarks on the Liparidæ. — Scudder, p. 117, Remarks on Papilio Ajax. — Packard, p. 136, Transformation of the Common House Fly (1 pl.). — Scudder, p. 165, Ocelli in Butterflies. — Morrison, p. 194, New Phalænidæ.

* *Société Linnéenne du Nord de la France,* Bulletin mensuel, n° 28, octobre 1874. ⊙

Ouvrages divers.

* Abeille de Perrin. Étude sur les Salpingiens européens. Broch. in-8°, 1874. (Extr. du Bull. de la Soc. d'Hist. natur. de Toulouse, t. VIII.)

* Hübner. Tentamen determinationis, digestionis atque denominationis singularum stirpium Lepidopterorum. In-8°. (Cambridge, U. S. A., 1873. — Fac-simile by S. Scudder.)

* Oustalet. Recherches sur les Insectes fossiles des terrains tertiaires de la France (Thèse présentée à la Faculté des Sciences). 1 vol. in-8° (12 pl. noires). Paris, 1874.

* Packard. Catalogue of the Phalænidæ of California, n° II. Broch in-8°. Boston, 1874.

* Id. Catalogue of the Pyralidæ of California, with descriptions of new Californian Pteropheridæ. Broch. in-8°, 1873. (Extr. des Annals of the Lyceum of Nat. Hist. N. Y., t. X, n° 9.)

* Id. Farther Observations on the Embryology of Limulus, with Notes on its Affinities. Broch. in-8°. (Extr. de l'American Naturalist, t. VII.)

* Id. Our common Insects. 1 vol. in-12 relié (pl. noires). Salem, 1873.

* Id. Record of American Entomology, for the Year 1872. Broch. in-8°. Salem, 1873.

* Id. Synopsis of the Thysanura of Essex County, Mass., with Descriptions of a few extralimital Forms. Broch. in-8°, 1873. (Extr. de l'Ann. Report of the Peab. Acad. of Sc.)

* Id. The Ancestry of Insects (Chapter XIII of « our common Insects »). Broch. in-12 (fig. noires). Salem, 1873.

* Id. Third annual Report on the injurious and beneficial Insects of Massachusetts. Broch. in-8°. Salem, 1873.

* SCUDDER (SAMUEL). Entomological notes, II. Broch. in-8°. (Extr. des Proceed. of the Boston Soc. of Nat. Hist., t. XII, 1868-69.)

* ID. Note on the Species of Glaucopsyche from Eastern North America. Broch. in-8°, 1873.

* ID. The two Principal Groups of Urbicolæ (Hesperidæ auct.). Broch. in-8°, 1873.

* SIMON (EUGÈNE). Les Arachnides de France, tome I (familles des Epeiridæ, Uloboridæ, Dictynidæ, Enyoidæ et Pholcidæ). 1 vol. in-8° (3 pl. noires). Paris, 1874.

Séance du 28 Octobre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

30 *membres présents.*

Lecture. M. le docteur Al. Laboulbène lit une notice nécrologique sur le docteur Antoine Dours.

Communications. — M. Houry, de Mer (Loir-et-Cher), adresse sa démission de membre à partir de 1875. — La Société accepte cette démission.

— M. Depuiset montre à la Société une notice sur quelques espèces et variétés rares de Pavonides et de Morphides par notre collègue M. Henry de la Cuisine. Ce travail est accompagné de quatre planches, dessinées et peintes par M. de la Cuisine et renfermant les figures de sept magnifiques Lépidoptères.

— M. H. Tournier, de Genève, adresse trois descriptions de nouvelles espèces de Coléoptères d'Algérie, appartenant à la famille des Curculionides ; espèces recueillies par MM. Lethierry et Puton.

1° Procas Putoni.

♂, long. 5 mill., larg. 2 1/5 mill.; ♀, long. 8 3/4 mill., larg. 3 1/5 mill.

Allongé, médiocrement convexe. Noir ou d'un brun foncé; totalement et très-densément couvert de petites écaillettes d'un gris plus ou moins jaunâtre ou variées de gris et de jaunâtre ; au-dessus des écaillettes se montre une rare pubescence assez courte, couchée, irrégulièrement disposée, excepté sur les élytres où elle est subrégulièrement disposée en ligne sur les interstries. Tête peu convexe, marquée entre les yeux d'une faible impression ovalaire; rostre assez fort, faiblement courbé, un peu plus court que le prothorax; mandibules visibles; scrobes atteignant la commissure de la bouche; antennes médiocres, scape atteignant les yeux, funicule à articles 1 et 2 allongés, subégaux entre eux, 3 un peu plus court que 2, 4-7 subégaux en longueur; massue d'un ovale allongé, acuminée. Prothorax aussi long que large, subparallèle sur les bords latéraux, arrondi et fortement rétréci antérieurement pour former un léger bourrelet; angles postérieurs arrondis; bord postérieur un peu arqué, à peine bisinué. Scutellum médiocre, un peu arrondi. Élytres un peu plus larges à leur racine que le prothorax à la base, à épaules tombantes, un peu arrondies; subparallèles sur les bords latéraux jusqu'aux deux tiers de leur longueur, puis rétrécies jusqu'à l'extrémité où elles sont déhiscentes; surface assez fortement striée; interstries un peu convexes, surtout les 1 (juxtasutural), 2, 4, qui sont un peu relevés à leur racine et à l'extrémité. Pattes assez grêles; cuisses et tibias revêtus d'écaillettes comme celles qui recouvrent le corps, mais les tibias offrent encore une pubescence un peu longue et assez abondante; tarses allongés, villeux.

Je ne puis parler de la sculpture du prothorax et des élytres, la surface en est entièrement cachée par la vestiture.

Cette espèce ne peut se confondre avec aucune des autres décrites dans le même genre; je n'en ai vu qu'un mâle et une femelle. Ils ont été capturés à Biskra par M. le docteur Puton, à qui je les dédie; il a bien voulu enrichir ma collection de la femelle; qu'il en reçoive ici mes remerciements sincères.

2° Crypharis longicollis.

Long. 2 5/6 mill.; larg. 1 mill.

Allongé, déprimé; entièrement d'un testacé rougeâtre; assez densément recouvert de petites écaillettes très-déprimées, diaphanes, et orné sur chaque interstrie des élytres d'une rangée de très-petits poils courts, couchés, jaunâtres. Tête ronde, convexe, lisse ou paraissant telle; rostre assez fort, aussi long que le prothorax, séparé du front par une faible dépression transverse, marqué en dessus de trois fines carènes qui sont courtes, brillant à son extrémité où il offre quelques points allongés. Prothorax allongé, environ d'un tiers plus long que large, faiblement arqué sur les côtés, rétréci antérieurement pour former un col médiocrement accentué, mais assez long; bord postérieur peu fortement mais régulièrement échancré en arc, embrassant pour ainsi dire la racine des élytres; surface à ponctuation ronde, fine et serrée, sans trace de lignes lisses ou d'impression; chaque point se trouve couvert par une écaillette arrondie, ce qui fait qu'à première vue le prothorax paraît presque lisse. Scutellum invisible. Élytres deux fois aussi longues que le prothorax, pas plus larges à leur racine que celui-ci à sa base; déprimées en dessus et très-faiblement concaves vers le milieu de la suture; épaules très-tombantes, à peine marquées; bords latéraux faiblement élargis jusqu'aux trois cinquièmes de leur longueur, régulièrement mais très-faiblement arqués; surface très-finement et superficiellement striée; toutes les stries sont entières, obsolétement ponctuées, parées dans leur fond d'une rangée de petites écaillettes allongées; la strie juxtasuturale est plus fortement accusée que les autres; interstries plans, marqués sur leur milieu d'une rangée de points obsolètes, de chacun desquels sort un petit poil très-court. Dessous du corps paraissant lisse, offrant quelques petits poils courts, jaunâtres; deuxième segment abdominal deux fois aussi long que les deux suivants réunis.

Je ne puis parler de la structure des antennes, ces organes étant cachés dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux.

Ce *Crypharis* a été récolté à Guelma par MM. Puton et Lethierry, ainsi que le *Procas Putoni* et que l'*Holcorhinus Seidlitzi.*

3° HOLCORHINUS SEIDLITZI.

♂. Long. 3 1/2 mill.; larg. 2 mill. — ♀. Long. 4 1/5 mill.; larg. 2 1/2 mill.

Noir; antennes et tarses d'un testacé rougeâtre, tibias et cuisses plus ou moins brunâtres; quelques exemplaires un peu immatures sont bruns ou testacés, plus ou moins foncés, avec les pattes plus claires. Le dessus du corps est parcimonieusement mais également recouvert de petites écaillettes grisâtres; le prothorax est orné de quelques petits poils très-fins, et les élytres sont parées, au milieu de chaque interstrie, surtout postérieurement, de petits poils blanchâtres, courts, un peu dressés. Tête arrondie, densément et fortement ponctuée; rostre rugueux, un peu plus long que large, bien séparé du front par une impression transverse un peu arquée; antennes médiocres, scape presque droit, funicule peu épais, à articles 1 et 2 subégaux en longueur; massue assez forte, courte. Prothorax plus large que long, plus large chez la femelle que chez le mâle, fortement rétréci antérieurement, arrondi sur les côtés, à surface brillante, marqué sur son disque d'une ponctuation forte, ronde, et entre celle-ci de très-petits points peu serrés. Scutellum ponctiforme. Élytres (mâles) d'un tiers; (femelles) d'un quart plus longues que larges, presque deux fois aussi larges que le prothorax, surtout chez la femelle; arrondies aux épaules, ponctuées-striées; points des stries assez forts, bien marqués, peu serrés. Tibias postérieurs un peu dilatés à l'angle antéro-interne en une pointe aiguë; corbeilles un peu caverneuses au-dessus de l'insertion du tarse, structure qui rapproche cette espèce du *parvicollis* Seidlitz; deuxième segment abdominal droit antérieurement, subégal en longueur aux deux suivants réunis.

Cette espèce a été trouvée à Biskra; j'en dois deux exemplaires à M. le docteur Puton.

— M. le docteur Al. Laboulbène montre à la Société des insectes qu'il a obtenus d'éclosion, sortant des tiges sèches de la ronce. Ces espèces étaient destinées au docteur Dours. Il donnera plus tard une liste des nidifiants et des parasites.

— Le même membre rappelle que M. Bonnaire a avancé (séance du 14 octobre) que le *Brachycerus Pradieri* se trouvait sur la *Centaurea*

aspera à l'île de Ré, et que ce Brachycère se nourrissait de cette plante, faisant exception à la règle observée chez les autres espèces qui se nourrissent de plantes bulbeuses. M. Laboulbène ne doute pas que le *B. Pradieri* ne se trouve sur la *Centaurea,* mais il ne pense pas que la larve vive dans la racine de cette plante. Il croit que cette larve sera découverte dans les bulbes de quelque Liliacée encore inaperçue sur le littoral de l'île de Ré.

M. L. Bedel appuie les remarques de M. le docteur Al. Laboulbène, et demande, comme notre collègue, que des observations probantes soient faites sur les mœurs du *Brachycerus Pradieri* et sur le genre de vie de sa larve.

— M. Desbrochers des Loges adresse à la Société une liste de Coléoptères rares ou nouveaux pour le centre de la France, principalement des départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme (1) :

* *Cicindela litterata.* — Montluçon (des Gozis).

* — *sylvatica.* — d° d°.

* *Polystichus vittatus.* — Moulins (E. Olivier).

* *Masoreus Wetterhallii* — Bords de la Sioule, en août.

Aristus clypeatus. — Chemilly (Allier); en nombre dans les luzernes, en août (E. Olivier).

* *Zabrus curtus.* — Bords de l'Allier (Goutay).

* *Acinopus tenebrioides.* — Issoire (Goutay).

* *Taphria nivalis.* — Moulins (E. Olivier).

* *Hydroporus opatrinus.* — Puy-de-Dôme (Goutay).

* *Batrisus formicarius.* — Moulins (E. Olivier).

Cephennium thoracicum — Gannat; mousses, avril.

* *Corticaria elongata.* — Id., id., id.

Necrophorus ruspator. — Auvergne.

* *Agathidium atrum.* — Moulins (E. Olivier).

(1) Les espèces précédées d'un astérisque n'ont pas encore été signalées jusqu'ici comme habitant l'Allier et le Puy-de-Dôme, à ma connaissance du moins.

D. des L.

* *Lathridius memnonius.* — Bourbon-l'Archambault ; champignons (E. Olivier).

* *Mycetophagus 4-guttatus.* — Moulins (E. Olivier).

* — *fulvicollis.* — Id. (id.).

* *Eurythyrea micans.* — Montluçon ; plusieurs exemplaires (des Gozis).

* *Coræbus elatus.* — Gannat ; juillet, 3 exemplaires.

* *Anthaxia millefolii.* — Montluçon (des Gozis).

* *Trachys triangularis* (*Pandellei*). — Gannat.

Cryptohypnus minutissimus. — Gannat ; pins, en compagnie du *Phratora vulgatissima,* dans un endroit élevé, aride, complétement dépourvu d'eau.

* *Silesis terminatus.* — Montluçon (des Gozis).

* *Tharops melasoides.* — Moulins (E. Olivier).

* *Eucnemis capucinus.* — Id. (id.).

Telephorus Erichsoni. — Auvergne, mont Dore (Sédillot).

* — *oculatus.* — Auvergne.

* — *nigripes.* — Id.

— *femoralis.* — Gannat, Montluçon ; noisetiers, en avril.

* *Danacæa tomentosa.* — Gannat ; assez commun sur les résédas, dans les terrains argileux-calcaires ; juillet, août.

* *Liozoum angusticolle.* — Auvergne.

— *parens.* — Gannat ; pins.

— *fuscum.* — Gannat ; pins.

— *molle.* — Id. ; id.

* *Meloë coriaceus.* — Mont Dore.

Zonitis præusta. — Saint-Pourçain.

* *Helops Ecoffeti.* — Environs de Gannat ; pins, en mai ; pas rare.

Polydrosus undatus. — Mont Dore (Goutay).

* — *fulvicornis.* — Id. (id.).

* *Otiorhynchus armadillo.* — Base du Puy-de-Dôme, au pied des arbres, d'après la collection Bayle.

* — *helveticus.* — Un exemplaire pris cette année dans la même localité.

Otiorhynchus rugifrons. — Gannat, bords de la Sioule.

Pissodes pini. — Riom (Goutay).

* *Phytonomus elongatus.* — Mont Dore.

Hypera arvernica (1 ♀). — Id.

Cleonus obliquus. — Bords du Cher (Lamotte).

* *Apion scalptum.* — Riom (Goutay).

* — *genistæ.* — Bords de la Sioule, sur le *Genista anglica* ; juin.

* — *elongatum.* — Saint-Gérand (Allier) ; prés humides, en septembre.

— *flavimanum.* — Id. ; id.

* *Nemonyx lepturoides.* — Gannat, sur les fleurs du *Delphinium consolida.*

* *Rhynchites giganteus.* — Genzac, près Gannat, sur un sorbier ; en mai.

Orobitis cyaneus. — Montluçon (des Gozis).

* *Tapinotus sellatus.* — Vieg (Allier) ; saules.

Hylesinus Kraatzi. — Gannat ; au vol le soir ; mars, avril.

* — *Aubei.* — Moulins.

* *Phlœotribus oleæ.* — Gannat ; avril ; 3 exempl. pris au vol.

Xyleborus Saxeseni. — Gannat, sur les troncs coupés de noyers.

Dryocœtes capronatus. — Saint-Bonnet, près Gannat ; en nombre, volant en plein jour autour des sarments.

* *Choragus Sheppardi.*

* *Spermophagus varioloso-punctatus.*

Clytus cinereus. — Un exemplaire de cette rare espèce a été pris à Montluçon par le R. P. Mondon.

* *Cerambyx miles.* — Montluçon (des Gozis).

* *Agapanthia asphodeli.* — Puy-de-Dôme (collect. Bayle), Moulins (E. Olivier).

Stenostola ferrea. — Mont Dore ; saules (Goutay).

Leptura rufipennis. — Moulins (E. Olivier). Cette rare espèce avait déjà été prise à Riom, à Vichy et à Montluçon.

* *Donacia tomentosa.* — Moulins, Gannat.

Lema puncticollis. — Gannat, sur un *Carduus nutans.*

* *Clytra Lacordairei.* — Montluçon (des Gozis).

* *Cryptocephalus tetraspilus.* — Moulins (E. Olivier). Je l'ai pris cette année au pied du Puy-de-Dôme, en juin, sur des trembles.

— *tesselatus.* — Bords de la Sioule, sur le genêt à balais; juin.

* *Orsodacne humeralis,* var. *cærulescens.* — Moulins (E. Olivier).

Chrysomela limbata. — Bords du Cher.

* *Cassida vittata.* — Moulins (E. Olivier).

* *Plectroscelis tibialis.* — Saint-Gérand; septembre; en battant les pailles des meules de blé (1).

— M. H. Lucas communique la note suivante relative à un Coléoptère et à un Acarien qui nuisent simultanément aux ormes :

Les remparts qui autrefois entouraient Sézanne forment actuellement dans cette ville, qui a pris une grande extension, une promenade assez recherchée de ses habitants. Ces remparts sont plantés d'ormes, la plupart fort anciens, remarquables par leur développement, ayant une très-grande élévation, se réunissant à leurs sommets et formant ainsi un ombrage impénétrable aux rayons du soleil.

Pendant le séjour que j'ai fait à Sézanne, en août 1874, chez le général Levaillant, j'ai observé que la plupart de ces ormes étaient dépouillés de leurs feuilles et que toutes celles qui restaient, privées de leur parenchyme, présentaient des dessins rappelant ceux d'une fine dentelle.

J'ai remarqué aussi un Coléoptère phytophage, extrêmement abondant, que je prenais tantôt au vol, tantôt à terre, errant sur les bancs de cette promenade, mais le plus souvent posés sur les feuilles des ormes, et que je reconnus pour être le *Galeruca calmariensis* des auteurs.

En examinant ces feuilles, j'en aperçus d'autres qui étaient seulement desséchées. J'explorai à la loupe ces feuilles ainsi modifiées et je découvris,

(1) Ce genre de chasse, que je recommande aux entomologistes, m'a procuré une quantité de *Corticaria, Lathridius, Sacium, Atomaria,* etc., non encore déterminés. — D. des L.

sur celles qui conservaient encore un peu de leur parenchyme, les dépouilles d'un très-petit Acarien, assez semblables à celles de l'*Acarus tiliæ,* dont la présence en immense quantité a été très-nuisible cette année aux tilleuls du Jardin-des-Plantes. N'ayant pu, malgré toutes mes recherches, me procurer les propriétaires de ces enveloppes, je ne puis dire à quelle espèce appartiennent les nombreuses dépouilles que j'ai rencontrées.

De ces deux observations presque semblables, quoique faites sur des animaux de classe et de genre bien différents, on peut tirer la conclusion suivante : que le dépouillement de ces ormes et la chute de leurs feuilles sont dus à la présence du *Galeruca calmariensis* et à celle d'un *Acarus,* le premier en découpant en dentelle ces feuilles, le second en les desséchant seulement sans les mettre à jour, et tous les deux après en avoir préalablement absorbé le parenchyme.

Je terminerai cette note en faisant observer que je n'ai remarqué ces dégâts que sur des ormes extrêmement vieux, ayant acquis un grand développement, tandis que d'autres moins âgés avaient conservé presque toutes leurs feuilles et formaient un contraste frappant qui attirait involontairement l'attention.

— M. E. Simon lit la note qui suit :

Depuis mon dernier mémoire sur la famille des *Eresidæ,* que la Société entomologique a bien voulu insérer dans ses Annales (1873, p. 328), on a acquis la certitude que les *Eresus* rouges sont les mâles des *Eresus* noirs.

Ces deux types étaient regardés jusqu'ici comme formant deux groupes distincts dans le genre *Eresus;* Ch. Koch en avait même fait deux genres sous les noms d'*Erythrophora* et d'*Eresus.*

Le fait singulier que les espèces du premier groupe étaient toujours représentées par le sexe mâle, tandis que les femelles du second groupe étaient seules connues, devait mettre sur la voie; mais plusieurs circonstances ont contribué à entretenir l'erreur : d'abord les *Eresus* noirs n'ayant jamais été trouvés dans le nord de l'Europe, tandis que les espèces rouges y sont connues depuis très-longtemps, on leur avait attribué des habitats différents; ensuite, d'anciens auteurs n'ayant pas su reconnaître le sexe des individus qu'ils décrivaient, ont avancé que la femelle de l'*E. cinnaberinus* ne différait point du mâle par les couleurs (voy. Walckenaër, Apt., t. I, p. 395).

Aujourd'hui la question est tranchée. Cette découverte, qui change complétement la classification des *Eresus*, a été faite presque simultanément, en Grèce pour l'*E. Walckenaerius*, et aux environs de Paris pour l'*E. cinnaberinus*.

C'est à La Varenne-Saint-Hilaire que la femelle de ce dernier a été découverte : la première, trouvée au mois de juin de cette année, était jeune, et elle était profondément enfoncée en terre ; la seconde, prise au mois de septembre, à l'époque où les mâles se rencontrent assez communément, était adulte ; elle avait quitté sa demeure souterraine et elle se tenait dans les lichens courts et serrés qui, à La Varenne, recouvrent une partie des plaines sablonneuses. C'est à deux de nos collègues, MM. Berce et Sédillot, que je dois leur capture.

Ces deux femelles de l'*Eresus cinnaberinus* se rapportent à l'*Eresus tricolor* E. Simon (Ann. 1873, p. 348 ; ad partem : *variété alpine*).

— M. l'abbé Thomas Hamel, recteur de l'Université Laval, de Québec (Canada), offre des Insectes de tous les ordres de cette contrée en échange d'objets européens de même nature et plus particulièrement français.

M. L. Buquet est dépositaire d'une boîte renfermant un certain nombre d'Insectes réunis comme échantillons.

Membre reçu. M. O.-M. Reuter, professeur à l'Université d'Helsingfors (Russie, Finlande), Bergattan, 5 (*Entomologie générale ; principalement Hémiptères*); présenté par M. le docteur Puton. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Reiche et V. Signoret.

Ouvrages présentés dans la séance du 28 octobre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Anales de la Sociedad española de Historia natural, t. III, n° 2, 1874, 2 pl. col.

Perez Arcas, p. 112, Especies nuevas ó criticas de la Fauna española (3e partie, fin). — Chevrolat, p. 157, Coleopterorum

specierum novarum descriptiones (Asida serripes, Cleonus (Plagiog.) arciferus et C. (Porocleonus) alboguttatus).

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome troisième, 1874, 2e trimestre. 1 vol. in-8° avec 3 planches (4, 6 et 7); texte : p. 145 à 352 (13 feuilles); Bulletin : p. LXV à CXLIV (5 feuilles). Paris, 28 octobre 1874. — (Deux exemplaires.)

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, 2e série, n° 4.

De Borre, p. 5, Note sur un nid de chenilles indéterminées. — De Sélys-Longchamps, p. 6, Xylocopa violacea trouvée en Belgique.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, nos 15 et 16 (octobre 1874).

Dumas, p. 849, Communication relative à la destruction du Phylloxera. — Mouillefert, p. 851, Nouvelles expériences sur le même sujet. — Balbiani, p. 854, Recherches sur l'action du coaltar dans le traitement des vignes phylloxérées. — Id., p. 904, Remarques sur les diverses espèces connues du genre Phylloxera. — Id., p. 907, Observations relatives à une note de M. Rommier sur le Phylloxera. — M. Girard, p. 907, Influence de la température sur le développement du Phylloxera.

* *Journal de Zoologie,* par M. Paul Gervais, t. I, 1872 (24 pl. n.); t. II, 1873 (21 pl. n.); t. III, 1874, nos 1-4 (11 pl. n.). — (Ouvrage donné par le Ministère de l'Instruction publique.)

Tome I. — E. van Beneden, p. 41, Place que les Limules doivent occuper dans la classification des Arthropodes, d'après leur développement embryonnaire. — Donnadieu, p. 45, Sur l'Acarus de l'Erinose de la vigne. — P. Gervais, p. 112, Le Phylloxera vastatrix et la maladie actuelle des vignes. — P. van Beneden, p. 289, Découverte d'un Homard fossile de l'argile de Rupelmonde. — A. Humbert, p. 480, Sur l'accouplement et la ponte des Glomeris.

Tome II. — F. Plateau, p. 126, L'aile des Insectes. — Chr. Lutken, p. 281, Cyames ou Poux des Baleines. — Ch. Robin et Laboulbène, p. 380, Organes phosphorescents thoraciques et abdominaux du Cocuyo de Cuba.

Tome III. — P. VAN BENEDEN, p. 30, Vie sociale des animaux inférieurs. — TARGIONI-TOZZETTI, p. 313, Sur l'Ornitholepas, Cirrhipède parasite des Oiseaux. — P. GERVAIS, p. 315, Cirrhipèdes observés à Cette.

* *Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,* t. IX, 1873, fasc. 4; t. X, 1874, fasc. 1-2. — (Ouvrage donné par le Ministère de l'Instruction publique.)

Tome IX. — A. MILNE-EDWARDS, p. 193, Recherches sur la Faune carcinologique de la Nouvelle-Calédonie, 2e partie (14 pl. n. et col.).

Tome X. — A. DAVID (l'abbé), p. 1, Journal d'un voyage dans le centre de la Chine, 3e partie. — A. MILNE-EDWARDS, p. 39, Recherches sur la Faune carcinologique de la Nouvelle-Calédonie, 3e partie (1 pl. n.).

Proceedings of the Zoological Society of London, 1874, parties II-III, pl. n. et col.

FR. MOORE, p. 264, List of Diurnal Lepidoptera collected in Cashmere Territory. — A. BUTLER, p. 274, List of the Diurnal Lepidoptera of the the South-Sea Islands. — ID., p. 330, List of the Butterflies of Costa-Rica, with Descriptions of new Species. — O. CAMBRIDGE, p. 370, On some new Species of Drassidæ (2 pl. n.). — ID., p. 428, On some new Species of Erigone from North America (1 pl. n.).

Transactions of the Zoological Society of London, t. VIII, part 9, 1874. ⊙

Ouvrages divers.

* HEWITSON (WILLIAM). Exotic Butterflies, n° 92 (Satyridæ, Heliconidæ). 4 pl. col.

* MILLIÈRE. Descriptions de Lépidoptères nouveaux d'Europe. (Extr. de la Rev. et Mag. de Zool., 1874.)

* THOMSON (JAMES). Physis (suite). ⊙

Séance du 11 Novembre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

25 *membres présents.*

Lecture. M. V. Signoret dépose sur le bureau la 14e partie de son Essai sur les Cochenilles (Homoptères-Coccides).

Ce travail, accompagné d'une planche, comprend les descriptions des sept genres dont les noms suivent :

1° ANTONIA, gen. nov., *purpurea*, sp. nov., que l'on trouve au collet des tiges d'un chiendent indéterminé ;

2° CAPULINIA, gen. nov., *Sallei*, sp. nov. du Mexique, sur une plante que les Mexicains appellent *Capulino*;

3° NIDULARIA Targ., *pulvinatus* Planch., espèce que l'on trouve dans le Midi sur le chêne vert;

4° GOSSYPARIA, gen. nov. pour l'*ulmi*, espèce décrite anciennement, *gramuntii* Planch. et *manniparus* Ehrenberg;

5° ERIOCOCCUS Targ., *buxi* Fonscolombe, *rorismarini*, Fonscol., *thymi* Schranck, *ericæ*, sp. nov.;

6° ACANTHOCOCCUS, gen. nov., *aceris*, sp. nov., sur l'*Acer campestris*;

7° RHIZOCOCCUS, gen. nov., *gnidii*, sp. nov., sur les racines du *Daphne gnidium* ; Midi de la France.

Communications. M. Berger, de Paris, ne pouvant plus s'occuper d'entomologie, prie la Société d'accepter sa démission. — Cette démission est acceptée.

— M. le baron Bonnaire lit la note qui suit :

Si j'en crois le Bulletin de la dernière séance, M. le docteur Al. Laboulbène a fait des réserves au sujet d'une communication que j'avais soumise à la Société touchant les mœurs du *Brachycerus Pradieri* à l'île de Ré.

Notre collègue pense que la larve de cet insecte, pour ne pas déroger à la règle du genre, sera découverte dans quelque bulbe de Liliacée encore inaperçue sur le littoral de cette île. J'avoue que ce fait, s'il se réalisait, m'étonnerait étrangement, par la raison que depuis six ans que je vais annuellement en excursion à l'île de Ré, dont, soit dit en passant, la flore, comme celle de toutes les îles de peu d'étendue, est très-pauvre, je n'ai aperçu ni une Liliacée, ni un bulbe de Liliacée parmi le nombre considérable de plantes que j'ai déracinées.

Je n'ai pu suivre, il est vrai, jusqu'à présent, le *Brach. Pradieri* dans ses premiers états, mes excursions ne coïncidant pas avec leur saison, mais je sais, d'autre part, par mon ami M. Revelière, aux observations de qui on rendra justice, qu'en Corse, en ce qui concerne différentes espèces de ce genre, la même plante nourrit en même temps et la larve et l'insecte parfait : ainsi de la Scille maritime pour le *Brach. barbarus*, et de l'*Allium ascalonicum*, autrement dit l'échalote, pour le *Brach. albidentatus*. Il paraîtrait donc étrange, en partant de ce principe, que le *Brach. Pradieri*, à l'état parfait, se rencontrât *uniquement* sous les feuilles, au collet ou même dans les racines de la *Centaurea aspera*, ainsi que je l'ai observé plusieurs fois, et que la larve vécût au contraire aux dépens d'une autre plante. Toutes les présomptions se réunissent donc pour donner la *Centaurea aspera* comme nourriture au *Brach. Pradieri* à ses différents âges.

Tout ce qui précède ne s'applique, bien entendu, qu'aux mœurs de cet insecte à l'île de Ré ; je n'ai pas d'opinion à émettre touchant sa manière de vivre sur le continent, n'ayant pas eu occasion de m'en occuper.

M. Éd. Lefèvre répond qu'il doute beaucoup que la larve du *Brachycerus Pradieri* se nourrisse des racines dures et minces du *Centaurea aspera*, et pense plutôt que cette larve doit vivre dans les bulbes du *Pancratium maritimum* L. Cette plante qui, soit dit en passant, est une Amaryllidée et non une Liliacée, croît en effet assez communément dans les sables du littoral de l'Océan, depuis la Vendée jusqu'à Bayonne, et, chose remarquable, la plupart des localités où elle est mentionnée dans nos flores de l'Ouest : l'île d'Houat, les Sables-d'Olonne, etc., sont précisément celles où, d'après M. Bedel, se rencontre le *Brachycerus Pradieri*. Il est vrai de dire cependant que le *Pancratium maritimum* n'a pas été signalé d'une manière certaine comme existant à l'île de Ré; mais n'est-il pas permis de penser que cette plante doit s'y trouver quand on la voit citée

comme abondante dans plusieurs localités voisines, entre autres l'île d'Oléron et tout le littoral du département de la Charente-Inférieure ?

M. Lefèvre émet donc l'avis que, non loin des *Centaurea* au pied desquels M. Bonnaire a trouvé le *Brachycerus Pradieri*, il devait exister quelques bulbes de *Pancratium* enfoncés dans le sable.

M. C.-E. Leprieur ajoute que les *Brachycerus* doivent être considérés comme des insectes nocturnes ; en Algérie, il n'en prenait qu'un petit nombre pendant le jour, et il n'en a trouvé en assez grande abondance que dans des trous creusés dans le sol ; parfois il en a capturé sous des plantes et notamment sous une *Centaurea*, la *nodifolia*, qui, comme l'*aspera*, peut leur fournir, par son étalement sur la terre, un abri favorable.

— M. A. Sallé présente des remarques synonymiques sur une espèce de Coléoptères :

Dans la Check List of the Coleoptera of America de G.-R. Crotch, p. 21, l'*Amphizoa insolens* Lec. (Proc. of the Ac. nat. Sc. Philadelphia, 1853, VI, p. 228) a pour synonymie *Sahlbergii* Mann. Quand mon ami le docteur G.-H. Horn vint à Paris, il me dit qu'il croyait que le *Dysmathes Sahlbergii* Mann. (Bull. de Mosc., 1853, III, p. 264) était l'*Amphizoa insolens* de Leconte ; cependant il y avait un peu de doute, car Mannerheim ne parle pas de la forme du menton et il dit que les tarses postérieurs n'ont que quatre articles. Pour savoir la vérité, j'écrivis à notre savant collègue M. le professeur F.-W. Mäklin, à Helsingfors, le priant de vouloir bien comparer au type de Mannerheim l'*Amphizoa insolens* que je mis dans ma lettre. Aujourd'hui même M. Mäklin me répond qu'il a comparé l'*Amphizoa insolens* Lec., que je lui ai envoyé, à l'exemplaire *typique* du *Dysmathes Sahlbergii* décrit par Mannerheim, et que ces deux espèces sont parfaitement identiques ; et il ajoute : « Je n'ai plus besoin de dire que l'espèce de Mannerheim appartient aux Pentamères. »

Lacordaire a placé le *Dysmathes* parmi les Ténébrionides, Genera des Col., t. V, p. 60, et naturellement MM. Gemminger et Harold, dans leur Cat. Col., t. VII, p. 1834, en font autant.

J'ai le plaisir de pouvoir dire que le nom donné par mon ami le docteur John-L. Leconte a la priorité, puisqu'il a présenté son mémoire à l'Académie de Philadelphie le 11 janvier 1853, et que le comte de Mannerheim n'a écrit le sien que le 15 juillet de la même année.

— M. Elzéar Abeille transmet, par l'entremise de M. L. Bedel, des notes synonymiques sur divers Coléoptères :

1. *Typhlocharis sylvanoides.*—M. Dieck a décrit sous ce nom un Coléoptère aveugle très-curieux, ressemblant assez pour la forme à certains Cucujides, et que, pour cette raison, il a placé dans cette famille. Mais ses caractères essentiels sont ceux des Carabiques, d'après les observations de M. Pandellé, et, malgré les côtes que l'on observe sur ses élytres, et qui constituent une forme un peu aberrante dans cette dernière famille, c'est à côté des *Anillus* qu'il devra se ranger.

2. *Læmophlœus juniperi* Grouvelle.—Habite non-seulement le genévrier, mais aussi le cyprès. Je l'ai capturé en effet sur ce bois à Lorgues (Var), et non à Marseille comme cela a été indiqué par erreur. Il était parasite des *Hylesinus thuyæ* et *Aubei*. M. Aubert, de Toulon, vient d'en recueillir récemment trois exemplaires contre les vitres d'un appartement où avaient été déposées des bûches de figuier et de frêne. En même temps que lui, M. Aubert a remarqué un certain nombre d'*Hylesinus fraxini* et de *Phlœophthorus ;* il est donc incontestable qu'il est aussi parasite de l'un de ces derniers insectes.

3. *Trogoderma hieroglyphica* Ab. = *testaceicornis* Perris ♂.—M. Perris n'avait pas connu ce sexe, et MM. Mulsant et Rey l'indiquent par erreur comme ayant cinq articles à la massue antennaire, ce qui m'avait empêché de le reconnaître dans leur espèce.

4. *Anthaxia dilescens* Ab. = *viminalis* Cast. — M. Aubert ayant trouvé quelques exemplaires formant le passage, je m'empresse de détruire mon espèce, qui ne se distinguait guère que par sa coloration tout à fait particulière. C'est une race très-intéressante et dont la découverte modifie complétement la description de la *viminalis*.

5. *Agrilus sulcaticeps* Ab. = *cæruleus* Rossi. — Je ne puis être responsable de cette erreur : possédant sous le nom de *cæruleus* deux espèces bien distinctes, je les avais communiquées à M. de Marseul, qui venait de traiter ce genre dans sa Monographie des Buprestides. Mais notre collègue, absorbé par ses importants travaux, m'a renvoyé comme étant le vrai *cæruleus* la plus petite des deux espèces,

caractérisée par son faible sillon occipital et ses antennes très-courtes. J'avais donc tout lieu de considérer l'autre comme nouvelle. Or, il se trouve que c'est mon espèce qui est le *cæruleus* et que la seconde est le *pseudocyaneus* Kiesw., non indiqué de France jusqu'ici. Il faudra donc ajouter ce dernier sur notre catalogue national, puisqu'il est abondant sur les saules et les osiers à Voiron (Isère). Je l'ai vu aussi de Sos (Lot-et-Garonne), où il a été retrouvé par M. Bauduer.

6. *Melanotus sublucens* Ab. — Fausse espèce à effacer.

7. *Malachius laticollis* Baudi = *M. heteromorphus* Ab.

8. *Anthocomus fenestratus* Lind. = *regalis* Charp. — Espèce très-valable que nos maîtres lyonnais n'ont pas connue dans leurs Vésiculigères. Elle se distingue à première vue des variétés à taches plus pâles de l'*A. fasciatus*, par sa tache antérieure très-blanche et isolée de la suture et du bord latéral, sa tache postérieure très-oblique ainsi que la troncature apicale, l'appendice tout autre, les tibias postérieurs du mâle presque droits, les épaules déclives, etc.

9. *Cis sublineatus* Wank. = *C. fuscicornis* Mel.

10. *Cis striatulus* Mel. = *flavipes* Luc. — Il faudra cependant conserver à cette espèce le nom de Mellié, à cause du *C. flavipes* Mots., décrit avant celui de M. H. Lucas.

11. *Cis fuscatus* Mel. = *castaneus* Mel., var.

12. *Cis filum* Ab. est un *Ennearthron*. — Je n'avais pu compter ses articles antennaires, n'en ayant eu qu'un exemplaire pour ma description. J'en ai vu depuis une centaine.

13. *Xylophilus patricius* Ab. — Cette espèce a été contestée et on a voulu la réunir au *X. sanguinolentus*, dont l'éloignent considérablement ses pattes postérieures dentées près de l'extrémité des cuisses et à tibias renflés et contournés, son troisième article antennaire moins large et plus long, sa taille inférieure, sa couleur foncée et sa tête rétrécie postérieurement au lieu d'être élargie derrière les yeux. Tous ces caractères sont propres aux mâles. Elle est bien plus voisine du *nigrinus*, dont elle se différencie uniquement par la forme plus large et moins longue du troisième article des antennes et la forme, ainsi que la ponctuation des élytres des mâles.

14. *Xylophilus pygmæus* Gyl.—M. le docteur Gobert, de Mont-de-Marsan, m'a confié pour le décrire un Xylophile mâle provenant des Landes et qui avait été jugé nouveau par notre savant collègue M. Charles de Barneville. Ayant étudié les auteurs qui ont traité cette famille, je me suis convaincu que cette espèce était le véritable *Xylophilus pygmæus* Gyl., et que l'espèce qu'on nomme généralement ainsi est le *X. oculatus* Gyl. Je puis d'autant moins comprendre que l'on ait réuni ces deux espèces, que Gyllenhal décrit fort bien les différences notables des mâles et ajoute, après avoir décrit la femelle de l'*oculatus*, que peut-être la femelle du vrai *pygmæus* lui est demeurée inconnue. On ne pouvait donc considérer l'*oculatus* comme femelle du *pygmæus*. Le mâle de cette dernière espèce se distingue sans peine de celui de l'*oculatus* par la taille supérieure, la longueur des antennes, et surtout par la forme caractéristique de leurs articles qui sont profondément dentés en scie, avec le dernier à peine plus long que le précédent au lieu d'être énorme. De plus, le corselet, à sa base, n'est pas plus large que la moitié des élytres.

15. *Baridius tenuirostris* H. Bris. = *Eumycterus albosquamulatus* Bohm. — La forme très-particulière des yeux aurait dû mettre sur la voie de cette synonymie.

16. *Rhyncolus Hervei* All. = *Pentarthron Huttoni* Woll. — Là encore le nombre très-exceptionnel des articles du funicule et la longueur égale de ses deux premiers articles auraient dû faire reconnaître cette espèce, que son faciès, du reste, rapproche plus des *Cossonus* que des *Rhyncolus*.

17. *Raymondia Delarouzei* Ch. Bris. — Ce charmant insecte doit rentrer dans le genre corse *Alaocyba* Perris. La direction du bec l'indique sûrement. Mais il obligera à modifier légèrement les caractères de ce groupe.

18. *Lasia meridionalis* Mots. = *L. globosa* Schn.—Cette espèce, indiquée comme propre à la Russie méridionale, a été signalée depuis comme se rencontrant dans le sud de la France. M. Mulsant, dans son bel ouvrage sur les Coccinellides, déclare que l'espèce russe ne lui paraît différer de l'espèce typique que par la convexité du corps et les angles antérieurs du corselet plus aigus et plus prolongés. J'ai

vu deux exemplaires de Sarepta présentant bien, non pas le premier caractère, qui est inappréciable, mais le second. Nos *Lasia* de France méridionale forment exactement le passage entre les *Lasia* du nord et ces exemplaires. Voilà probablement pourquoi on avait signalé la *meridionalis* comme française. Or, comme le caractère tiré des angles antérieurs du corselet est très-léger d'une part et de l'autre isolé, en l'état des passages qui existent, je ne puis le considérer comme spécifique.

19. *Hyperaspis concolor* Suff.—Espèce réunie à la *campestris* Herbst, dont on la considère comme une simple variété de coloration. A ce signe distinctif se joignent une forme un peu différente et une ponctuation sensiblement plus forte. Je crois donc, et M. Pandellé partage cette manière de voir, que le *concolor* doit former une espèce valable.

— M. Desbrochers des Loges adresse les diagnoses suivantes de Brachydérides nouveaux :

1. Barynotus laticeps. — Long. 9 mill. — Elongatus, subellipticus, griseo-squamosus, lateribus albo-maculatus ; capite brevi, thorace vix angustiore ; rostro breviore, apice valde ampliato, carinato ; antennis articulo 1° funiculi 2 sequentibus æquali ; prothorace brevi ; elytris lateribus subcompressis, apice obtusis, haud setosis.

Pyrénées.

2. Brachyderes analis. — Long. 10—12 mill. — Forma et indumentum *B. incani*. Rostro magis conico ; funiculi articulis 2 primis æqualibus ; prothorace latiore, rude punctato, antice non constricto ; elytris dorso depressis ; ♂ abdomine segmento anali late impresso, ♀ tumefacto.

Ajaccio (M. Koziorowicz).

3. Chiloneus brevithorax. — Long. 4,5 mill. — Breviter ovatus, gibbus, obscure-ferrugineus, griseo-squamosus, nigro-maculatus ; rostro transverso juxta carinam subapicalem non impresso ; antennis articulo 2° funiculi 1° breviore ; prothorace brevissimo, vix convexo, parum dilatato ; elytris non costatis.

Chypre (de la Brûlerie).

4. Thylacites serie-setulosus. — Long. 6,2 mill. — Forma *T. tonsi.* Brunneus, griseo aspere squamosus; oculis leviter prominulis; rostro planissimo, leviter attenuato; antennis articulo primo funiculi dilatato secundoque longiore; prothorace transverso, angulis oblique truncatis; elytris serie-setulosis.

Anti-Liban (de la Brûlerie).

5. Tanymecus bidentulus. — Long. 10 mill. — Forma *T. palliati* ♀. Argenteo-squamosus, parce breviter setulosus; oculis prominentibus; rostro profunde sulcato; funiculi articulo 2° 1° breviore; prothorace subquadrato, rugoso; elytris sinuatim acuminatis, apice denticulo acuto instructis.

Sarepta (von Heyden).

6. Psalidium aurigerum. — Long. 5-7 mill. — ♂ angustus, ♀ latior; niger, pedibus rufis, dense subaureo-squamosus; prothorace non ruguloso, sparsim punctato, subconico; elytris fortiter laxe striato-punctatis, interstitiis uniseriatim punctatis; ♂ tibiis anticis intus arcuatis.

Syrie (de la Brûlerie).

— M. Barbat, de Châlons-sur-Marne, écrit que, dans cette ville, il a fait, sur la *Galeruca cratægi* Först., des observations conformes à celles que M. H. Lucas a présentées dans la précédente séance.

— M. Lichtenstein donne les observations qui suivent :

1° J'ai le plaisir de vous annoncer que nous serons en mesure, M. Valéry Mayet et moi, de compléter tout à fait l'histoire du *Vesperus Xatarti* en donnant la description de la nymphe. Je viens, en effet, de recevoir une cinquantaine de ces insectes de Collioure (Pyrénées-Orientales) dans leurs divers états de développement. C'est donc en France, comme en Espagne, dans le mois de novembre que ces Longicornes sortent de terre pour s'accoupler, et c'est à présent le moment de leur faire la chasse.

2° J'élève en ce moment les larves du *Bromius vitis;* elles sont souterraines et ravagent les racines de la vigne. Quoique cet insecte, connu sous le nom de *Gribouri* ou d'*Écrivain,* soit des plus communs et fort nuisible, son histoire n'a pas encore été faite dans nos Annales. Je serai en mesure sous peu de combler cette lacune.

3° J'ai trouvé une petite Psyllide nouvelle, que je dédie au professeur Targioni, et dont voici la description :

PSYLLA (APHALARA) TARGIONII.

Plus petite que toutes les Psylles décrites par les auteurs, sa taille étant de 3/4 de millimètre. L'absence de cônes frontaux, les antennes de dix articles et l'absence de stigma la font rentrer dans le genre *Aphalara* de Förster. Sa couleur est chamois clair, avec six taches blanches sur la tête et deux sur le prothorax. Abdomen annelé de brun. Les antennes, moitié aussi longues que le corps, ont leurs articles élégamment turbinés, jaune clair, sauf les deux derniers et le sommet des quatrième, sixième et huitième, qui sont brun foncé. Les ailes, dont les nervures blanches sont tachées de noir par intervalles, offrent des taches nébuleuses qui forment, sur le bord de l'aile, trois festons surmontés de quelques dessins en zigzag.

La larve vit sur le lentisque, dont elle fait rouler longitudinalement du bord vers la nervure les feuilles terminales.

La nymphe a les fourreaux des ailes et l'abdomen garnis d'épines radiées.

L'insecte parfait paraît en novembre, auprès de Montpellier.

Notre collègue M. Puton a trouvé cette Psylle en Afrique, au printemps.

— M. V. Signoret, au sujet de notes insérées dans les deux précédents Bulletins, présente les observations qui suivent :

1° M. Lichtenstein me fait dire que je confonds le *Lachnus corticalis* Kalt. avec le *Phylloxera corticalis*. Je lui demandais où il avait trouvé, vu, lu *Phylloxera corticalis* Kalt.; pour moi, je ne connaissais qu'un Aphidien, *corticalis* Kalt., vivant sur le pin. Depuis j'ai cherché et j'ai trouvé avec son aide cette description dans un nouvel ouvrage de Kaltenbach, et je ne suis pas encore certain que ce soit la même espèce que le *Lichtensteini* Balbiani; je pense aussi que le *Phylloxera Balbianii* pourrait bien en être synonyme. Du reste, la plus grande confusion règne aujourd'hui dans ce genre, et, faute d'indication précise, j'avais pris le *Rileyi* pour la même espèce que celle vivant sur le chêne kermès qui m'avait été envoyé, le même tube renfermant les uns et les autres, sans que l'on m'ait dit que l'écorce était du chêne ordinaire, et comme il y avait cette écorce avec

des feuilles du chêne kermès, j'avais pris le tout comme appartenant à la même plante.

Je le répète, la plus grande confusion existe pour toutes les espèces du genre, et ce ne sont pas des notes synonymiques qu'il nous faudrait, mais une bonne monographie iconographique avec tous les états de ces insectes bizarres.

Je demanderai encore à M. Lichtenstein comment il pourra expliquer que tout le genre soit américain, ainsi qu'il le dit encore dans une note ; car je ne sache pas que le *Quercus coccifera* existe aux États-Unis d'Amérique.

Enfin, puisque tout le monde reconnaît avec lui l'identité du *Phylloxera vastatrix* Planchon (1868) et du *Phylloxera vitifolii* A. Fitch (1855), pourquoi ne pas prendre ce dernier nom ? d'autant plus qu'on ne le trouve pas seulement aux racines de la vigne ; on le rencontre aussi sur les feuilles, et à cette occasion j'ajouterai que, de même qu'autrefois M. Balbiani et moi avons fait produire des galles sur feuilles, aujourd'hui M. Balbiani a pu, sinon faire produire, avec le type radical, des galles, mais il a pu faire vivre les insectes plusieurs mois sur des feuilles.

J'indiquerai, en terminant, qu'aujourd'hui, que l'on sait ce qu'est le mâle : ce n'est plus qu'un jeu de le trouver, et en effet MM. Balbiani et Lichtenstein ont su en découvrir de toutes les espèces.

2° Dans le Bulletin de la séance précédente, M. Lichteinstein m'adresse le reproche d'amener une confusion en donnant le nom de Kermès (nom français, ou *Chermes*, nom latin) à une série de Coccides, et il ajoute que moi-même me suis servi de cette qualification pour les Aphidiens (Annales 1869, p. 577). S'il avait bien lu l'article qu'il cite, il ne m'en donnerait pas comme l'auteur, et il aurait vu que j'indiquais la classification de Passerini. Du reste, ce n'est pas la première fois que mon ami M. Lichtenstein me fait auteur de phrases qui ne sont que des citations, et dont il s'empare le plus souvent pour la défense et les besoins de causes mauvaises.

Mais revenons au Kermès. Ce nom, connu de toute antiquité, est attribué à une espèce de Coccide produisant la pourpre des anciens ; je réserve cette dénomination pour la restituer au genre qui renferme l'espèce produisant cette couleur, le nom spécifique restant *vermillio* Planchon, afin d'éviter toute espèce de confusion générique ou spécifique. Je ne fais en cela que suivre l'exemple du savant professeur florentin, M. Targioni-

Tozzetti, de Latreille dans son Genera, d'Olivier dans l'Encyclopédie, d'Audinet-Serville et Amyot dans les Suites à Buffon, de Geoffroy et de Réaumur, tous ces auteurs rendant le nom de *Kermes* au genre dans lequel rentre l'espèce typique connue autrefois sous ce nom et bien avant Linné et Fabricius, qui n'ont retenu ce nom que pour des Psylles; tandis que Koch, Kaltenbach, Passerini et autres l'appliquent à des Aphidiens; et Föerster, d'Aix-la-Chapelle, me donne raison en n'employant ce mot de *Chermes* pour aucun genre dans sa Monographie des Psylles, dans laquelle il cite cependant les *Chermes* de Linné.

Il ne faut donc pas s'en prendre à moi s'il y a confusion, car je cherche au contraire à rétablir les faits conformément à la vérité et au bon sens, malgré la grande et juste autorité qui s'attache aux noms à jamais illustres de Linné et de Fabricius.

— M. Maurice Girard envoie la note suivante :

M. Rössler, professeur à l'Institut œno-chimique de Vienne (Autriche), avait reconnu, à la fin d'août dernier, ainsi qu'il l'a annoncé au récent congrès de Montpellier, la présence d'un très-grand nombre de nymphes du *Phylloxera* sous les écorces des pieds de vignes, à 4 ou 5 centimètres du sol, et l'époque qu'il indique correspond chez nous à la fin de juillet, en raison de la différence de maturité du raisin en France et en Autriche. M. Terrel des Chênes assure de son côté avoir observé dans le Beaujolais, à Villié-Morgon, le 13 octobre dernier, de grandes quantités de jeunes *Phylloxera* logés sous l'écorce, jusqu'à 20 centimètres au dessus du sol, les plus petites larves à la station la plus haute, les insectes plus âgés au dessous, plus bas des adultes, avec un petit nombre de femelles pondeuses, la partie souterraine des pieds étant couverte de femelles occupées à pondre. Un viticulteur bordelais, présent au Congrès, dit avoir fait une observation analogue dans la Gironde.

M. Terrel des Chênes suppose qu'en août s'opère une émigration ascendante des insectes devant donner des femelles fécondes ailées et aptères, puis, la reproduction opérée, aurait lieu inversement une descente vers les retraites souterraines, à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, suivant la température ambiante.

En admettant que l'observation soit exacte, sans erreur de détermination, il reste à se demander si l'on est en présence d'un phénomène général, ou si le fait est accidentel et rare. Je crois devoir poser l'état de

la question à la Société, sans faire ni prévision ni jugement préconçu. C'est à l'observation de l'été de 1875 à répondre ; mais tous nous comprenons l'importance qu'il y aurait à avoir le *Phylloxera* hors de terre pendant six à huit semaines, c'est-à-dire l'ennemi à notre portée et pouvant être efficacement détruit.

— M. Th. Goossens fait connaître la note qui suit :

Il y a deux ans, M. Samuel Scudder, comprenant tous les avantages qu'offre une réunion de chenilles préparées, aussi bien au point de vue de la comparaison qu'à celui de l'étude, voulut bien s'adresser à moi pour connaître le *modus operandi*.

Depuis, de retour à Boston, il a publié, dans *The American Naturalist*, les plus récents systèmes d'insufflation, et je viens de recevoir de lui une lettre où il m'annonce que beaucoup de lépidoptéristes se sont mis à l'œuvre.

M. Scudder a bien voulu joindre à sa lettre quelques spécimens de chenilles, prouvant qu'il est parfaitement en mesure de démontrer à son tour.

Je vous présente cet envoi, vous signalant une *Mamestra picta*, superbe sous tous les rapports, une intéressante chenille de *Danais plexippus*, etc.

Je ferai remarquer, sans tirer aucune conclusion, que la chenille du *Papilio Polyxenes* est en tous points semblable à celle de notre *P. Machaon*.

Vous avez aussi des *Melitæa*, des *Vanessa* et deux espèces de Nymphalides.

La chenille de l'*Hesperia Tityrus* est des plus bizarres : elle a la tête et le premier segment d'une couleur toute différente de celle du reste du corps.

Enfin, les chenilles de *Bombyx* américains ont, comme celles de notre continent, des couronnes de poils entourant les pattes écailleuses.

L'entomologie aura certainement beaucoup à gagner à ce nouveau mode de communications, surtout si les collègues de M. Scudder préparent aussi bien que lui. Nous aurons beaucoup plus de certitude pour édifier ou réunir les espèces, quand nous pourrons en étudier les chenilles ; et, je le répète, M. Scudder, en ouvrant cette voie, a rendu un grand service à notre science.

— M. J. Fallou présente des observations sur deux Lépidoptères d'Algérie :

Notre collègue M. Gandolphe ayant eu l'obligeance de mettre à ma disposition les Lépidoptères qu'il a récoltés en Algérie, particulièrement dans les environs de Bone, où il a séjourné plusieurs années, j'ai pu reconnaître parmi eux un certain nombre d'espèces qui n'ont pas encore été signalées comme appartenant à la faune de ces contrées, et dans lesquelles il y en a certainement d'inédites ; mais ces nouveautés nécessitent encore des recherches approfondies, et je me propose d'en faire le sujet d'une nouvelle communication à la Société.

Cependant deux de ces Lépidoptères m'ont paru assez intéressants pour vous être soumis et pour que j'appelle un instant sur eux votre attention.

Il a déjà été question d'une de ces espèces dans un mémoire présenté à la Société par Carreño en 1841, travail intitulé : *Notice sur un Insecte dont l'ordre est incertain.* L'insecte qui fait le sujet de ce mémoire est une femelle aptère ; il est figuré, mais de grandeur exagérée, à la planche 5 du volume des Annales de l'année précitée. C'est à la suite de la lecture de ce mémoire que l'éminent entomologiste Rambur proposa pour cette curieuse espèce le nom de *Trichosoma Pierreti,* et plus tard, en 1866, dans son Catalogue systématique des Lépidoptères de l'Andalousie, il créa pour cette seule espèce le genre *Nototrachus.*

Deux exemplaires de cet insecte existent dans la collection de M. Gandolphe et portent l'étiquette suivante : *Bone, mars* 1866. A côté de ces Lépidoptères femelles était placé le mâle d'un *Trichosoma* portant la même indication, et ne se rapportant à aucune des espèces décrites. On peut donc supposer que ce mâle est celui d'un *Trichosoma Pierreti,* mais pourtant sans pouvoir l'affirmer, puisque notre collègue ne les a pas pris accouplés. Ces deux insectes ne pouvant, quant à présent, résoudre la question sans la connaissance de leur premiers états, nous appelons seulement l'attention des entomologistes qui s'occupent en ce moment de la chasse des insectes en Algérie, et nous les engageons surtout à étudier les premiers états des Lépidoptères qu'ils rencontrent. Il y a beaucoup à faire, car les mœurs et les chenilles des Lépidoptères d'Algérie sont à peine connues. Pour ne citer que le groupe qui nous occupe, dans le genre *Trichosoma* Rambur, qui ne se compose que de huit espèces, les femelles de quatre de ces espèces sont jusqu'à présent restées inconnues, ainsi que le mâle du *T. Pierreti,* si le nôtre n'est pas ce mâle.

Ainsi que l'a écrit Rambur, au sujet de *T. Pierreti*, en 1866, dans son Catalogue systématique, *il faut que les recherches en Lépidoptères algériens aient été presque nulles* pour que le mâle n'ait point été rapporté.

J'en dirai autant pour les femelles des *Trichosoma pudens, atlanticum* et *mauritanicum*, et pour beaucoup d'autres espèces de différents genres.

J'ai moi-même un travail sur plusieurs Lépidoptères nouveaux provenant d'Algérie dont j'ajourne la publication, faute d'en connaître les premiers états (1).

Espérons donc que les nouvelles recherches faites pas nos zélés entomologistes en Algérie viendront enrichir la science de découvertes intéressantes.

Je ne parlerai pas de la femelle de *Nototrachus Pierreti*, puisqu'elle est décrite et figurée dans nos Annales ; mais je donnerai seulement quelques détails sur le *Trichosoma*, qui en est probablement le mâle.

C'est du *T. atlanticum* qu'il se rapproche le plus ; il est cependant plus petit, ne mesurant que 25 millim. d'envergure au lieu de 30 ; les poils soyeux du thorax, au lieu d'être d'un marron clair, sont d'un gris blanchâtre ; le collier est blanc ; les taches des ailes supérieures n'ont pas la même disposition. En dessous, il diffère de l'*atlanticum* par l'absence de la bordure noire du bord externe des mêmes ailes.

— Le même membre communique également la note suivante :

Je viens encore signaler un Lépidoptère nouveau pour la faune parisienne :

C'est une Phalénite du genre *Acidalia*, *A. lævigaria* Hb. J'en ai pris plusieurs exemplaires, dans le filet Peyerimhoff, du 20 au 25 août de cette année, dans mon jardin à Champrosay, la nuit.

Cette espèce, assez rare, n'est signalée jusqu'à présent que de la Gironde, des Pyrénées-Orientales, de l'Indre, de Lyon et de Marseille.

J'en avais déjà trouvé deux exemplaires : l'un à Auch, l'autre dans la Lozère.

(1) Annales de la Société entomol. de France, 1871, Bull., p. XIV.

— M. E. Simon lit la note suivante :

M. O.-P. Cambridge, auquel la science est redevable de nombreux travaux sur les Arachnides, vient de publier dans les *Annals and Magazine of Natural History* (sér. 4, vol. XIV, p. 170, pl. XIII) les descriptions de plusieurs espèces et genres exotiques nouveaux. L'une de ces espèces, originaire d'Australie, et nommée par l'auteur *Salticus volans*, présente dans son organisation une particularité si remarquable et si nouvelle, que je crois devoir appeler sur elle l'attention de la Société entomologique.

Par son céphalothorax et ses pattes, le *Salticus volans* ne s'éloigne pas sensiblement des autres espèces de la famille des *Attidæ* ; mais son abdomen est recouvert en dessus d'une grande plaque de tissu résistant, dilatée, de chaque côté, en forme d'ailes beaucoup plus larges que le corps lui-même ; ces dilatations sont arrondies sur les côtés, planes en dessus, concaves et rebordées en dessous.

Sans aucun doute le *Salticus volans*, qui appartient à la famille des Araignées sauteuses, s'élance d'un arbre à l'autre, et les dilatations de son abdomen lui servent à se maintenir, jouant ainsi le rôle de parachute ; peut-être aussi l'Araignée peut-elle se diriger dans l'espace en faisant mouvoir de haut en bas son abdomen avec rapidité, car on sait que chez tous les *Attidæ* l'abdomen est doué d'une grande mobilité.

La plaque dorsale du *Salticus volans* est d'un vert métallique très-brillant.

— M. le docteur Fumouze lit une note sur l'*Argas persicus* :

Chez les Acariens de la famille des *Ixodes*, l'intestin présente un nombre plus ou moins grand de cœcums, sortes de réservoirs dans lesquels ces animaux emmagasinent une certaine quantité de nourriture. Grâce à cette disposition, leur existence est assurée pour de longs jours. L'*Argas reflexus*, par exemple, comme l'a montré M. Ghiliani, peut vivre 26 mois sans prendre de nourriture, et l'*Argas persicus* vient de me fournir une observation du même genre.

Depuis deux ans, je garde, soumis à un jeûne absolu, plusieurs individus de cette espèce, et j'ajouterai que j'ai conservé pendant 10 mois des larves d'*Argas persicus* sortant de l'œuf et condamnées à la même abstinence.

Ce dernier fait me paraît être plus curieux que le précédent, car il

montre un animal pouvant supporter un jeûne prolongé au sortir de l'œuf, c'est-à-dire à une époque de la vie où, plus qu'à toute autre, la privation d'aliments est une cause de mort.

L'examen de ces larves m'a également permis d'ajouter un fait intéressant à l'histoire des *Argas*.

Parmi les caractères qui distinguent ces Acariens des *Ixodes* proprement dits, il en est un très-important : la situation du rostre, qui est infère et invisible chez l'*Argas* vu de dos, tandis que, chez les *Ixodes*, il est visible, étant situé dans une sorte d'échancrure que présente le corps à son extrémité antérieure.

Se basant sur ce caractère, Latreille, tout en reconnaissant que l'animal appelé par lui *Caris* était le même que celui décrit plus tard par Audouin sous le nom d'*Argas de la Pipistrelle*, ne voulait pas admettre que ce petit Acarien fût un *Argas*, parce que, disait-il, son rostre était, comme chez les *Ixodes*, situé à l'extrémité antérieure du corps.

Mes observations me permettent de dire qu'Audouin avait raison contre Latreille ; son *Argas de la Pipistrelle* (le *Caris* de Latreille) est bien une larve d'*Argas*. J'ai pu en effet constater que, au sortir de l'œuf, les larves d'*Argas* ont le rostre situé vers l'extrémité antérieure du corps. Leur aspect rappelle donc celui des *Ixodes ;* mais là s'arrête la ressemblance, car, par un examen attentif, il est facile de reconnaître que l'insertion du rostre est toujours infère, la base seule de celui-ci est recouverte par une petite avance de l'extrémité antérieure du corps, ce qui explique pourquoi il fait saillie en avant.

Mes expériences me conduisent aussi à penser que ces Acariens ne sont pas venimeux. Plusieurs fois j'ai fait piquer des lapins par ces animaux ; une fois même j'en ai mis quatre sur un seul lapin, et tous ont résisté à cette épreuve. Les piqûres, fort petites, se sont toujours cicatrisées sans jamais présenter de traces d'inflammation.

Membre reçu. M. F. de Krauss (*Entomologie générale*), de Stuttgard, présenté par M. L. Buquet au nom de M. Kraatz. — Commissaires-rapporteurs : MM. Depuiset et Jekel.

Ouvrages présentés dans la séance du 11 novembre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 14e et 15e années, 1874.

Dr Faudel, p. 1, Bibliographie alsatique. — F. Reiber, p. 467, Les Insectes de la promenade Lenôtre à Strasbourg. — Id., p. 475, Coléoptères nouveaux ou rares pour l'Alsace et les Vosges. — H. de Peyerimhoff, p. 535, Supplément au Catalogue des Lépidoptères d'Alsace.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, nos 17 et 18.

Balbiani, p. 991, Sur l'existence d'une génération sexuée hypogée chez le Phylloxera vastatrix.

* *Entomologist's Monthly Magazine* (*The*), n° 126, novembre 1874.

J. Scott, p. 121, On British Homoptera (Revision of the Gen. Strongylocephalus). — D. Sharp, p. 123, Descr. of 2 new Genera of Scarabæidæ (Millingenia, Tolisus) — C. Waterhouse, p. 126, Descr. of Toxicum tricornutum from Japan. — Id., p. 127, On a new Genus (Demelius semirugosus) of Cerambycidæ from Australia. — Rév. Blackburn, p. 128, Apion Ryei, n. sp., from the Shetland Isles. — P. Cameron, p. 128, Descr. of a n. sp. of Eriocampa from Scotland, with note on a variety of Taxonus equiseti. — W. Distant, p. 129, Papilio Lormieri, n. sp., from Madagascar. — W. Hewitson, p. 130, Descr. of 5 n. sp. of Acræa from West Africa. — C. Barrett, p. 132, Notes on British Tortrices (suite).— Douglas et Scott, p. 142, British Hemiptera. Additional Species.

Notes. — P. 135, Agabus maculatus (erratum). — Helophorus tuberculatus in England. — On imported Coleoptera. — On a viviparous Chrysomela. — P. 136, On the existence of stridula-

ting Organs in the Gen. Lomaptera. — P. 137, On Aulacothorax exilis. — On the mode of stridulation in Coranus subapterus. — P. 138, On the resemblance to ants among the Hemiptera. — The British Species of Chrysopa examined with regard to their powers of emitting bad odours. — P. 139, Abnormal appearance of Noctua festiva. — On the food-plant of Lygris reticulata. — Emmelasia unifasciata three years in the pupa state. — *Nécrologie.* P. 140, Francis Walker. — W. Lello.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 5e année, n° 49.

C. Langrand, p. 1, Ernest Dollfus et Maurice Hofer. — Méguelle, p. 11, Digne et ses environs, notes d'un Lépidoptériste. J. de Gaulle, p. 14, L'Exposition des Insectes utiles et nuisibles. — Bleuze, p. 15, Une Chrysomèle vivipare.

* *Société Linnéenne du Nord de la France*, Bulletin n° 29. ⊙

—

* Bedel (Louis). Révision des Brachycérides du bassin de la Méditerranée. Broch. in-8°, 1 pl. n., 1874. (Extr. des Ann. de la Soc. ent. de France.)

Séance du 25 Novembre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

31 *membres présents.*

MM. le docteur Grenier, de Bagnères-de-Bigorre, et Lichtenstein, de Montpellier, assistent à la séance.

Lectures. M. L. Reiche lit une note ayant pour titre : Examen de l'ouvrage intitulé *Voyage en Norwége par J.-Ch. Fabricius*, 1779.

— M. P. Millière adresse, par l'entremise de M. J. Fallou, une notice sur les chenilles des *Asthema Blomeraria* Curt., *Selidosema ambustaria* Hb., *Bryophila Galathea* Mill. et *oxybiensis* Mill.; travail accompagné d'une planche coloriée.

Communications. M. Piochard de la Brûlerie lit une note relative aux modifications de la forme des palpes labiaux des mâles dans le genre *Cymindis*, non-seulement d'espèce à espèce, mais aussi entre les races géographiques d'une même espèce. Cette note sera jointe au mémoire sur les Carabiques de Syrie que notre collègue a déjà présenté à la Société.

— M. Maurice Girard annonce qu'il vient de recevoir de notre collègue M. Henry Delamain, de Jarnac (Charente), l'avis de la trouvaille en terre de Hannetons vivants et adultes. Ce fait, ajoute M. Girard, se produit assez habituellement en automne dans les années chaudes, se trouve cité plusieurs fois dans nos Bulletins, et a été rappelé par moi dans mon Traité d'Entomologie, à propos du genre *Melolontha*.

Dans une seconde lettre, M. Delamain ajoute ce détail intéressant que ces éclosions précoces sont cette année en nombre considérable dans la Charente, puisque, dans une prairie devant Jarnac, on a trouvé à quelques centimètres sous le sol une quantité assez considérable de ces Coléoptères adultes pour remplir au moins 5 litres.

— M. Maurice des Gozis communique, par l'entremise de M. Bedel, les remarques synonymiques suivantes :

1° Plusieurs années de suite, en automne, j'ai eu l'occasion de recueillir, dans le Berry, un grand nombre d'*Aphodius contaminatus* Herbst et *obliteratus* Panz., et je n'hésite pas, après une étude attentive, à proposer leur réunion. La seule différence signalée entre eux par M. Mulsant, dans son dernier ouvrage sur les Lamellicornes, se réduit à la présence ou à l'absence de cils aux bords latéraux du prothorax, caractère qui dépend, selon moi, de l'état de conservation des individus. J'ai toujours trouvé les deux formes ensemble et j'ai constamment remarqué que les exemplaires garnis des cils caractéristiques (*contaminatus*) se prennent soit au vol, soit sur des arbres ou des buissons, tandis que les individus à prothorax dénudé (*obliteratus*) ou garni seulement de quelques restes de cils latéraux habitent exclusivement les matières stercoraires où plus d'un frottement peut déterminer la chute de ces organes. La même remarque s'ap-

plique à la pubescence des élytres, bien moins étendue chez l'*A. obliteratus* que chez l'*A. contaminatus*, et vient à l'appui de mon opinion.

2° L'*Exocentrus Claræ* Muls. n'est qu'une belle variété de l'*E. punctipennis* Muls. Cette réunion est déjà opérée dans la collection de l'auteur, qui a bien voulu me permettre d'examiner les deux types.

— M. H. Lucas donne lecture de la note suivante relative au *Colovocera Attæ*, Coléoptère de la famille des Lathridiides :

Notre collègue M. Traherne Moggridge, ayant fait abattre une vieille muraille située dans la ville de Menton, découvrit un nid d'Hyménoptères appartenant à l'*Atta structor* Latreille. En étudiant les allées et venues de ces industrieux insectes dérangés dans leurs habitudes et leurs travaux, et en explorant leurs galeries sinueuses et profondes, M. T. Moggridge a rencontré plusieurs individus d'un Coléoptère que les entomologistes anglais considèrent comme étant le *Colovocera Attæ* Kraatz, Berlin Entom. Zeitschr., p. 140 (1858). Il a aussi remarqué que ce Lathridiide est assez agile et qu'il vit en bonne intelligence avec les habitants de cette colonie, qui établissent ordinairement leurs demeures dans les lieux sablonneux.

La rencontre à Menton du *Colovocera Attæ* est curieuse au point de vue de la géographie entomologique, car cet insecte n'avait été signalé jusqu'à présent que comme habitant la Grèce.

— M. V. Signoret communique deux notes :

1° En étudiant des *Coccus aceris* provenant de mon ancienne habitation à Paris, je fus très-étonné, en cherchant parmi les larves embryonnaires déposées sur ma lamelle porte-objet, de voir un *Phylloxera*, ou du moins un insecte de même forme quant au corps, aux antennes et aux pattes, mais offrant un appareil buccal complétement identique à celui des Coccides, c'est-à-dire une lèvre supérieure formée d'une masse trilobée portant l'ossature sur laquelle s'insèrent les filets rostraux : ceux-ci présentant la longueur démesurée que nous montrent la plupart des Coccides et dépassant de deux à trois fois, quelquefois plus, si on pouvait les déployer, la longueur du corps ; avec cela, la lèvre inférieure, ou menton, bilobée.

Sans les antennes tri-articulées comme chez les Phylloxères, sans les doubles crochets, sans la double articulation des tarses, ce serait un Coccide. C'est donc un être formant le passage entre les Aphidiens et les Coccidiens.

Quelle est cette nouvelle forme de Phylloxère ? C'est ce que je ne puis indiquer et j'en laisse l'explication à plus habile que moi, et surtout à ceux qui, placés dans les localités phylloxériennes, sont plus à même d'étudier ce genre protéen.

2° En relisant toutes les communications de MM. Lichtenstein et Balbiani, j'arrive à constater que tout le premier je me suis trompé en attribuant au *Phylloxera* qui vit sur le chêne ordinaire la synonymie de *Phylloxera quercus*, et déjà M. Balbiani, page 644 des Comptes rendus de l'Académie, septembre 1874, disait qu'il ne serait pas impossible que Fonscolombe eût observé les larves et nymphes dont on parlait plus haut (*Phylloxera Lichtensteinii*), mais en les confondant avec celles du Phylloxère du *Quercus robur*.

Or, en analysant la description de Fonscolombe, Ann. Soc. ent. Fr., vol. III, p. 223 (1834), on voit que toute sa description a trait à l'espèce qui se trouve dans le Midi sur le chêne ordinaire et qui vit aussi sur le chêne kermès (espèce que j'ai reçue de Marseille, dès 1868, de notre regretté collègue Lespès, et qui a été récoltée aussi sur le chêne kermès, auprès de Bordeaux, par le docteur Desmartis). En effet, dans la description de la larve, Fonscolombe dit : *Corps parsemé en dessus de poils courts, raides, noirâtres, qui, à la loupe, paraissent se terminer un peu en bouton. Insecte parfait avec quatre épines noires placées horizontalement au devant de la tête ; prothorax épineux comme celui de la larve. . . Cet insecte vit dans les trois états sur le chêne ordinaire ou sur le chêne kermès.*

De cette description, il découle naturellement qu'il faut restituer au *Phylloxera Balbianii* Lichtenstein le nom de *Phylloxera quercus* Fonscolombe, à l'exclusion de la synonymie de Signoret, Ann. Soc. ent. Fr., 1867, vol. VII, 4e série, p. 401, et 1869, vol. X, p. 579, et cette dernière espèce reprendra le nom de *Phylloxera coccinea* Heyden, Museum Senkenb., II, cah. 3e, p. 289, 1837. Je ne puis rien dire de la description (1863) de Passerini, car il renvoie simplement aux auteurs. Quant à M. Lichtenstein, séance de notre Société du 14 octobre 1874, qui indique des épines rétractiles entre les antennes, je pense qu'il se trompe en distinguant deux épines alors qu'il y en a quatre, en les disant rétractiles et en ajoutant en outre que le type de Fonscolombe n'a pas d'épines, puisque ce dernier rapporte en avoir vu quatre. Je sais très-bien que j'ai confondu les deux espèces, mais ce n'est pas une raison pour que d'autres le répètent, surtout lorsqu'ils font des rectifications et tableaux synonymiques.

Quant au *Phylloxera Rileyi*, on ne peut pas le confondre avec la précédente espèce, car il offre de véritables épines, plus ou moins bifides dans la larve adulte et la nymphe, et il en est privé dans l'insecte parfait. C'est donc évidemment l'espèce à épines tuberculeuses vivant dans le Midi sur les chênes ordinaires et sur le chêne kermès qui est le type de Fonscolombe.

Pour notre espèce parisienne, il faut lui restituer le nom de *coccinea* Heyden; elle se distingue facilement des précédentes par l'absence soit d'épines, soit de tubercules épineux, bien que la place en soit indiquée par un simple poil ou même une légère élévation.

— M. Lichtenstein présente quelques remarques au sujet des mœurs de divers Hémiptères :

Depuis que j'ai signalé les congrégations bizarres de myriades d'insectes ailés du genre *Phylloxera* sur les petits chênes kermès de nos garrigues, j'ai cru remarquer que bon nombre de Pucerons du genre *Pemphigus* et groupes voisins ont les mêmes habitudes et quittent la plante où ils ont vécu pour aller déposer leurs œufs un peu au hasard et sans paraître se préoccuper beaucoup de l'avenir de leur progéniture.

J'appelle l'attention de mes collègues sur les innombrables Aphidiens ou Coccidiens qui, soit sous forme d'œufs, soit sous forme de jeunes larves, hivernent sur les brindilles de bois, sur les feuilles desséchées, etc. Après de longs mois d'hiver, j'ai trouvé sur des racines de vigne, arrachées et séparées du cep, laissées à l'air, au soleil, à la pluie, au froid, de jeunes *Phylloxera* un peu plus bruns que d'habitude, mais très-bien portants. J'ai gardé un *Dactylopius* (Cochenille des vignes) pendant deux mois entre deux lames de verre sans qu'il parût beaucoup en souffrir. Dès lors on comprend que, même en pondant loin des vignes, les insectes provenant de la forme ailée, que j'ai appelés des *cocons volants*, vont semer au loin la désolation en confiant au premier endroit venu les germes de leur progéniture. Certainement des myriades de ces jeunes Pucerons périssent avant d'atteindre la plante qui doit leur servir de nourriture, mais il suffit que quelques-uns d'entre eux arrivent dans un vignoble pour le détruire en peu d'années, d'autant plus que l'essaim émigrant vit parallèlement à une colonie sédentaire.

J'ai vu cette année-ci arriver le *Lecanium hesperidum* (la Cochenille des orangers) sur un jeune pied d'oranger obtenu de semis dans un vase

dans un appartement et exposé seulement depuis quelques jours au grand air dans un jardin en le mettant dans un second vase très-élevé et vernissé. Il faut que le vent ou quelque insecte ait transporté l'Homoptère sur la plante, car, même dans ce genre-là, les femelles sont aptères.

Enfin je soumets à mes collègues un exemple curieux de congrégation d'Aphidiens en leur présentant une branche de chêne blanc (*Quercus pubescens*) de 60 centimètres, littéralement couverte d'œufs du gros Puceron noir du genre *Lachnus*, le *Lachnus quercus* (*Dryobius* de Koch).

J'ai suivi pendant huit jours la manœuvre de ces insectes arrivant, je ne sais par quel instinct, sur la même branche, s'accouplant avec six à huit mâles qui paraissent suffire à cent femelles, puis allant prendre leur rang pour déposer avec la plus grande régularité leurs œufs qu'ils recouvrent d'un brillant vernis noir. Ce fait n'est pas nouveau, je crois, mais Koch s'extasiait déjà sur ces œufs déposés sur une longueur d'un pouce : qu'eût-il dit s'il avait eu sous les yeux la branche de 18 à 20 pouces que je vous montre, où les œufs ne forment qu'une croûte continue ?

Ces œufs sont souvent couverts de neige et supportent des froids de 12 à 15 degrés au-dessous de zéro sans périr. Ils éclosent aux premiers beaux jours et les Pucerons qui en sortent sont vivipares tout l'été; ce n'est que dans les premiers jours de novembre (à Montpellier) que les mâles paraissent, et il y a alors accouplement et ponte d'œufs d'hiver.

— M. E.-L. Ragonot adresse les notes suivantes :

1° En étudiant la nouvelle espèce que j'ai nommée *Butalis triangulella*, j'ai dû examiner également l'histoire de sa proche voisine, la *Butalis* (*Yponomeuta*) *acanthella* God., et j'ai vu dans Duponchel que Godart affirmait que la chenille vivait sur l'épine, tandis que Duponchel rapportait que Rambur avait élevé cette espèce de chenilles vivant sur des lichens.

Ces renseignements étant si contradictoires, ce ne fut pas sans un vif plaisir que j'appris de M. de Peyerimhoff qu'il avait élevé cette espèce également de chenilles mangeant des lichens, et, sur ma demande, il me fournit des détails très-intéressants sur les mœurs de la chenille dont malheureusement il n'avait pris aucune description.

Il était réservé à M. P. Mabille de compléter les observations de son

oncle le docteur Rambur; et en effet, tout récemment, il m'a montré, parmi plusieurs Microlépidoptères qu'il avait élevés, l'*acanthella*, dont la chenille, contrairement à celles qui sont connues du genre *Butalis*, n'est pas striée de plusieurs lignes longitudinales sur le dos. Quant à ses mœurs, M. P. Mabille m'a confirmé les observations de M. de Peyerimhoff.

Convaincu que l'*acanthella* n'était pas une *Butalis*, je l'ai étudiée complétement ; examinant les antennes, la nervulation, etc., j'ai pu constater qu'elle différait essentiellement des autres espèces du genre *Butalis* dont elle n'a pas le faciès, et qu'elle devait constituer un nouveau genre reliant le genre *Blastobasis* Zeller au genre *Butalis*. Je propose pour ce nouveau genre le nom de *Bryophaga*, par rapport à la nourriture de la chenille.

M. Stainton, à qui j'ai communiqué la diagnose de ce nouveau genre, m'annonce que la *desidella* Ld. et l'*inertella* Z. ont les mêmes caractères que l'*acanthella* et doivent faire partie du genre *Bryophaga*.

Ainsi, ce genre comprend aujourd'hui les espèces suivantes :

triangulella mihi.	*desidella* Ld.
acanthella God.	*inertella* Zell.

2° Je viens de recevoir l'ouvrage intitulé : *The Tineina of Syria and Asia Minor*, de M. Stainton, et j'y trouve une note extraite du 3e volume des Mémoires de Réaumur (p. 448-450) où il est parlé d'une chenille qui produit des galles sur une espèce de *Limonium* dans l'île de Chypre. M. Stainton ajoute qu'il espère que cette espèce sera bientôt retrouvée, ne se doutant pas alors que ses vœux seraient si promptement exaucés.

Cependant, en 1869, notre collègue M. Guenée adressait à la Société un mémoire sur les mœurs de l'*Œcocecis Guyonella*, qu'il avait élevé de chenilles produisant des galles sur le *Limoniastrum Guyonianum*, et, en comparant la description de M. Guenée avec celles de Réaumur, on est amené à conclure que leurs observations se rapportent à une seule et même espèce ; je suis même surpris que ce rapprochement n'ait pas déjà été fait.

Une remarque de M. Guenée au commencement de son travail me porte à croire qu'il serait utile de résumer en une liste les noms des espèces de Lépidoptères qui, d'après mes notes, sont connues comme

produisant ou habitant des galles, et j'espère qu'en dirigeant particulièrement l'attention sur ces intéressantes espèces, on arrivera à contrôler les observations déjà faites et à augmenter par de nouvelles découvertes le nombre d'espèces gallicoles qui ont été signalées.

En Europe, un grand nombre de chenilles vivent dans les tiges et les branches des plantes et des arbres, mais la plupart ne trahissent pas leur présence par le grossissement ou par la déformation de la partie attaquée de la plante.

Les espèces suivantes, au contraire, déterminent des galles ou des boursouflures sur les plantes indiquées :

Sesia cephiformis O. — *Juniperus communis* (Hartmann).

Grapholita duplicana Zett. — Id. (id.).

— *incana* Z. — *Artemisia campestris* (Roëssler).

— *lacteana* Tr. — Id. (A. Schmid).

— *Zebeana* Ratz. — *Larix europea* (Ratzburg).

— *Servillana* Dup. — *Salix caprea* (A. Schmid).

* *Cochylis hilarana* H.-S. — *Artemisia campestris* (Perris, etc.).

Euplocamus morellus Dup. — Élevée d'une excroissance sur le Mûrier blanc par M. Barthelemy.

* *Gelechia sinaica* Frauenf. — *Tamarix*, en Égypte (Frauenfeld).

* — *cauliginella* Schmid. — *Silene nutans* (A. Schmid).

— *electella* Z. — *Juniperus communis* (Hartmann).

* — *gypsophilæ* Stt. — *Gypsophila saxifraga* (Stainton).

* *Œcocecis Guyonella* Gn. — *Limoniastrum Guyonianum* (Guyon et Guenée).

Gen. ? sp. ? — M. Guenée a trouvé dans une autre espèce de galle, sur la plante précitée, une petite chrysalide de Lépidoptère différente de celle de la *Guyonella*, qu'il n'a pu élever.

* *Laverna decorella* Steph., esp. div. d'*Epilobium* (Frey, Barrett, etc.).

* *Asychna æratella* Z. — *Polygonum aviculare* (Kalisch, Perris, etc.).

Les espèces qui suivent vivent en parasites dans des galles produites par d'autres insectes :

Gen. ? sp. ? — M. Guenée a observé une chenille de Noctuelle (?) dans une galle sur le *Limoniastrum*.

Phycide ? — M. Staudinger dit avoir trouvé une chenille dans une grande galle sur le *Pistacia terebinthus* produite par des Aphidiens ; mais je ne sais l'espèce de Phycide qu'elle a donnée.

* *Grapholita corollana* H. — Dans les galles du *Populus tremula* produites par la *Saperda populnea* (Zeller).

* *Phthoroblastis gallicolana* Z. — Découverte par M. von Heyden dans les galles vieilles du *Cynips quercus terminalis*.

— *fimbriana*. — M. Kidd a élevé ce papillon des galles du *Cynips quercus lignicola* ; mais la chenille vit aussi sur le bois pourri du chêne.

* *Steganophycha corticana*. — Vit dans les galles des *Cynips quercus terminalis* et *pedunculi* (Goureau, etc.) et dans l'écorce du chêne.

* *Stathmopoda Guerinii* Stt. — M. Guérin-Méneville et ensuite M. Staudinger ont élevé cette espèce de chenilles trouvées dans les galles mentionnées ci-dessus du *Pistacia*.

Il n'y a aucun doute sur les mœurs des espèces marquées d'un astérisque (*), et les remarques au sujet des autres sont probablement exactes ; cependant il serait désirable de les voir confirmées par de nouvelles observations.

D'autres espèces de Lépidoptères gallicoles sont signalées hors de l'Europe, et déjà, en 1867, M. B. Walsh, de Philadelphie, énumérait une Sésie, une Noctuelle, quatre Tordeuses et quatre Tinéites, comme élevées de galles en Amérique.

Ouvrages présentés dans la séance du 25 novembre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, 2e série, n° 5.

Desbrochers des Loges, p. 5, Notes critiques sur divers travaux de M. H. Tournier sur les Erirrhinides, sur le genre Liophlœus et sur le Polydrosus deliciosus synonyme du P. cinctus. — Plateau, p. 9, Sur le travail de M. E. Simon sur les Arachnides de France. — De Borre, p. 11, Géotrupides de Belgique. — Van Lansberge, p. 20, Ennearabdus, gen. nov. (Onthophagus) lobocephalus et Synapsis Ritsemæ, sp. nov., de Java. — Putzeys, p. 22, Coléoptères intéressants de la collection Wesmael.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, nos 19 et 20.

Max. Cornu, p. 1042 et 1140, Méthode suivie pour la recherche de la substance la plus efficace contre le Phylloxera, à Cognac. — Baudrimont, p. 1061, Études relatives au Phylloxera. — M. Girard, p. 1145, Effets des premiers froids sur les vignes phylloxérées de Cognac. — Fua, p. 1145, Emploi du cyanure de potassium contre le Phylloxera.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 4e série, t. VI, année 1873. ⊙

Ouvrages divers.

* Chevrolat (Auguste). Catalogue des Clérides de la collection de M. Chevrolat. Broch. in-8°. Paris, 1874. (Extr. de la Revue de Zool.)

* COBELLI (Dr RUGGERO). Nuove contribuzioni alla teratologia del Bombice del Gelso. Broch. in-8°, 1 pl. lithogr. Rovereto, 1874. (Extr. du Giornale Agr. di Rovereto, 1874.) — Offert par M. Maurice Girard.

* FABRICIUS (J.-C.). Voyage en Norwége, avec des observations sur l'Histoire naturelle et l'Économie, traduit de l'allemand par Millin et Winckler. 1 vol. in-8°. Paris, an X (1802). — Offert par M. L. Reiche.

* GIRARD (MAURICE). Le Phylloxera de la Vigne, son organisation, ses mœurs. Choix des procédés de destruction. Broch. in-18, fig. dans le texte et cartes. Paris, 1874.

* LE ROI (G.). Catalogue des Lépidoptères du département du Nord. Broch. in-8°. Lille, 1874.

* LETHIERRY (L.). Catalogue des Hémiptères du département du Nord, 2e édition. Lille, 1874.

Le nombre des espèces mentionnées dans la 1re édition est doublé dans la seconde, qui comprend également de nombreux tableaux dichotomiques pour la distinction des espèces.

* REIBER (FERDINAND). 1° Les Insectes de la promenade Lenôtre, à Strasbourg. — 2° Coléoptères nouveaux ou rares pour l'Alsace et les Vosges. Broch. in-8°. Colmar, 1874. (Extr. du Bull. de la Soc. d'Hist. naturelle de Colmar.)

* RILEY (CH.). Descriptions and Natural History of two Insects which brave the Dangers of Sarracenia variolaris. Broch. in-8°, fig. dans le texte. 1874.

Séance du 9 Décembre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

33 *membres présents.*

Lectures. M. Lichtenstein lit un mémoire de M. Valéry Mayet sur les mœurs et les métamorphoses d'une espèce de Coléoptère de la famille des Vésicants : le *Sitaris colletis.* — Travail accompagné d'une planche.

— M. H. Tournier, de Genève, adresse une notice intitulée : Tableau synoptique des espèces du genre *Strophomorphus* Seidlitz.

Dans ce travail l'auteur indique les caractères de dix espèces de *Strophomorphus :* quatre anciennement connues (*albarius* Reiche, *breviusculus* Marseul, *algericus* Tournier et *hispidus* Boheman), et six nouvelles, propres à la Syrie (*impressicollis, tessellatus, brunneus, Milleri, minutus* et *cretaceus*).

— M. J. Künckel donne lecture d'un mémoire de M. Maurice Régimbart, ayant pour titre : Observations sur la ponte du *Dytiscus marginalis* et de quelques autres insectes aquatiques. — Ce travail est accompagné de figures.

— M. Maurice Girard envoie une note sur les mœurs des Mélipones et des Trigones du Brésil, qui trouvera sa place naturelle à la suite du travail du même auteur sur le *Scotocryptus meliponæ.*

— MM. Lethierry et Puton adressent un mémoire, accompagné d'une planche coloriée, ayant pour titre : Faunule des Hémiptères de Biskra.

Les auteurs montrent que la faune de Biskra, jusqu'ici composée de 114 espèces, participe de plusieurs autres et qu'elle est formée d'un mélange de la faune méditerranéenne avec la faune franchement africaine. Les espèces nouvelles sont nombreuses et se rapportent à 23 genres différents.

Communications. M. le Secrétaire annonce que M. Maurice Girard a obtenu de la Société centrale d'agriculture de France, sur un rapport présenté par M. Milne-Edwards, une médaille d'argent pour son ouvrage intitulé : Histoire naturelle des Insectes (Traité élém. d'entomol., t. I, 1873).

Une récompense semblable a été également accordée, d'après un rapport de M. Barral, à un autre de nos collègues, M. Sylvain Ebrard, pour ses notes relatives aux chenilles nuisibles à l'agriculture.

— M. Jules Harmand fait connaître le programme d'une exploration scientifique qu'il va entreprendre dans l'intérieur de l'Indo-Chine.

— M. le docteur Puton adresse les notes suivantes :

1° Nous avons récolté, le printemps dernier, M. Lethierry et moi, à Bone et à Constantine, sur les *Echium*, quelques exemplaires de la *Phytœcia malachitica* Luc.

Cette espèce présente un caractère important, et qui, je crois, n'a pas encore été signalé : le mâle porte un tubercule dentiforme à l'extrémité des deux premiers segments abdominaux ; le troisième et quelquefois le quatrième en offrent une faible trace. La *P. uncinata* Redt. présente cette dent encore plus saillante, mais sur les deux premiers segments seulement.

M. Perez Arcas, dans la 3e partie de ses Especies nuevas o criticas de la Fauna Española, vient de décrire, sous le nom de *P. Bolivarii*, une espèce qui ne me paraît pas différer de la *malachitica*, parce qu'elle présente un caractère semblable ; il propose même un sous-genre (*Hoplotoma*), qui, à mon avis, n'est pas naturel, parce qu'il s'applique à un seul sexe, et parce que des espèces présentant ce caractère se trouvent à la fois dans les sous-genres *Phytœcia* et *Opsilia*.

Je crois devoir appeler l'attention des coléoptéristes qui peuvent disposer de grandes collections, comme à Paris, sur l'étude à faire des caractères sexuels dans ce genre difficile ; le dernier segment présente aussi des différences très-notables, et je crois qu'on pourrait ainsi caractériser, d'une manière plus solide, des espèces jusqu'ici litigieuses et difficiles à délimiter, surtout dans le groupe *Opsilia*.

2° Je ne sais si l'on a indiqué jusqu'à présent l'habitat du *Blabinotus Genei* ; nous en avons pris deux exemplaires sur le *Nerium oleander*, l'un à Philippeville, l'autre à Hamman-Meskoutine.

3° On trouve à Biskra, sur le tamarix, deux espèces de *Geranorhinus*, l'un, plus petit, plus vert, est le *rufirostris* Chevr.; l'autre est, je crois, le *suturalis* Mots.

J'avais, il y a quelques années, envoyé à M. Kirsch, sous le nom de *rufirostris*, un exemplaire du *suturalis* qui provenait du voyage en Algérie de MM. Lethierry et Marmottan. M. Seidlitz, ayant vu cet exemplaire, en a conclu que l'espèce d'Andalousie était différente et lui a donné le nom d'*elegans*. J'ai donc été la cause d'une erreur que je dois rectifier. Le nom d'*elegans* est par conséquent synonyme de *rufirostris*.

4° On a été longtemps indécis sur la place systématique à donner au genre *Lithophilus*; on s'accorde cependant aujourd'hui à le ranger dans les Coccinellides. Nous avons pu dans notre voyage confirmer cette opinion par une observation prise sur le vif : le *L. cordatus*, qui se trouve sous les pierres à Biskra et El-Kantara, sécrète par les articulations des pattes un liquide qui, par sa couleur et son odeur, est exactement le même que celui d'autres Coccinellides.

— M. G. Tappes envoie la description d'une nouvelle espèce de Coléoptère :

CRYPTOCEPHALUS MANUELI G. Tappes.

Long. 7 1/2 mill., lat. 4 mill. — Patrie : Savoie, Moutiers.

♀. *Lævis, nigro-piceus, nitidus, subtus niger subopacus ; capite nigro-æneo, rugose punctato, medio longitudinaliter canaliculato, inter oculos duobus tuberculis instructo; antennis nigris, filiformibus, articulis superioribus compressis; thorace convexo, antice attenuato, lateribus compresso, lævi, nitidissimo, subtilissime et crebre punctato, punctis leviter aciculatis, viridi-æneo nigricante; scutello triangulari, plano, nigro, nitido; elytris nitidis subtiliter rugoso-punctatis, punctis inordinatis, nigro-violaceo brunneis, macula vaga rubra apice ad suturam ornatis; pedibus nigris, pilosis, tarsorum articuli ultimi lobis strictis productisque.*

♂. *Ignotus.*

Cet insecte est très-voisin du *C. coryli*, dont il reproduit presque toutes les formes et dont il pourrait bien être une de ces variétés de coloration si communes parmi les Cryptocéphales. Il n'en diffère guère que par sa

taille plus ramassée, son corselet beaucoup plus lisse et bronzé, et le dernier article de ses tarses qui, au lieu d'être élargi et aplati, est un peu cylindrique, étroit et allongé. Je crois qu'il en diffère encore par ses antennes complétement noires aux six premiers articles; je ne puis rien dire des autres, qui manquent dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux. Les deux petites taches vagues du bout des élytres me paraissent être la reproduction du même fait qu'on remarque dans quelques exemplaires du *marginatus* mâle, du *bipustulatus*, du *Grohmanni* mâle, etc.

Cet insecte a été trouvé dans une toile d'Araignée, à Moutiers, par M. le comte A. de Manuel, qui a bien voulu s'en dessaisir en faveur de ma collection, et auquel je me fais un véritable plaisir de le dédier.

— M. Lichtenstein communique la note suivante :

Je demanderai la permission à mes collègues de présenter quelques observations sur la deuxième édition du Catalogue des Hémiptères du département du Nord, qui nous a été offert par notre collègue M. Lethierry. On ne saurait assez louer le soin avec lequel est traitée la première partie du Catalogue se rapportant aux Hétéroptères; la partie relative aux premières familles des Homoptères est encore mieux faite, et les tableaux synoptiques qui accompagnent le joli groupe des *Typhlocyba* font de cet ouvrage une véritable monographie de ces charmants insectes.

Dans les Psyllides, M. Lethierry a utilisé la Monographie de M. Meyer-Dürr, de Burgdorf; mais il l'indique comme *Monographie des Psyllidées de la Suisse*. Or, cet ouvrage est une monographie des Psyllides *de toute l'Europe*, et nos genres exclusivement méridionaux, comme, par exemple, *Euphyllura*, *Spanioneura*, *Anisostropha*, etc., y sont décrits. Il me semble juste de relever ce petit *lapsus* et de ne pas amoindrir l'œuvre de notre collègue suisse. Meyer-Dürr décrit 120 espèces de Psyllides d'Europe; Flor en décrit 42 en Livonie, et M. Lethierry 35 dans le département du Nord.

Une erreur plus grave serait, d'après moi, celle que commet notre collègue en nous disant, au genre d'Aphidiens *Schizoneura*, que le *S. ulmi* Lin. (le Puceron de l'ormeau) pique les feuilles et *y dépose ses œufs*. Sans savoir au juste de quelle espèce il s'agit, car le nom linnéen pourrait s'appliquer à plusieurs Pucerons de l'ormeau, je crois qu'ils sont tous vivipares *sur les feuilles* et que c'est la mère elle-même qui s'ensevelit dans les ampoules ou vessies des feuilles pour y fonder des colonies par

des pontes parthénogénésiques et vivipares. L'œuf n'arrive qu'en automne, et alors après accouplement, et *pas sur les feuilles* de l'orme.

Dans les généralités sur ce groupe, notre collègue attribue aussi la *cloque* des pêchers à un Aphidien, tandis qu'il est établi, je crois, par les travaux des botanistes, que c'est un champignon.

Enfin, notre collègue se plaint de ce que ces insectes ont été peu étudiés. Cela est malheureusement vrai pour la France; mais à l'étranger, Passerini, Heyden, Kaltenbach et surtout Koch les ont bien décrits.

En résumé, le Catalogue de M. Lethierry inspire à ceux qui, comme moi, habitent le Midi, le plus vif désir de lui voir étendre au delà des limites de son département ses savantes études. Il a en mains de précieux matériaux qui ne doivent pas être perdus pour la science, et j'ose le prier de nous donner bientôt le catalogue complet au moins des Cicadaires de Fieber, en y ajoutant ses propres observations.

— M. P. Mabille lit la note suivante :

Les couleurs et les lignes des espèces du genre *Pellonia* ne présentent pas de caractères assez constants. Je me suis servi pour établir des distinctions des caractères fournis par les tibias postérieurs des mâles.

J'extrais le tableau suivant d'une monographie complète du genre que je destine aux Annales. Si mes collègues possédaient quelques individus mâles d'Algérie ou d'Orient, dont la détermination leur paraîtrait douteuse, je leur serais reconnaissant de vouloir bien me les communiquer.

1. Tibias postérieurs portant chez le mâle deux paires d'éperons un peu inégaux . . . . . 5.

— Paire supérieure réduite à un seul éperon, droit, en alène ou en massue épaisse. . . 2.

2. Éperon supérieur aigu, en alène. . . . . 3.

— Éperon supérieur en massue. . . . . 4.

3. Éperon supérieur aigu, grêle, long, mais n'atteignant pas le point d'insertion de la deuxième paire . . . . . *vibicaria* L.

— Éperon supérieur obtus, un peu renflé; éperons inférieurs petits, inégaux, l'extérieur plus petit, gris foncé . . . . . *sicanaria* Zell.

4. Éperon supérieur en massue épaisse, renflée, blanche ; inséré tout près de la paire inférieure, couché dessus et la dépassant d'une demi-longueur ; un pinceau de longs poils à la face interne du tibia . . . . . *calabraria* Dp.

— Éperon supérieur en massue oblongue, dépassant à peine les inférieurs ; éperon extérieur de la deuxième paire spiniforme, aigu et long ; pas de pinceau de poils. . . *tabidaria* Zell.

5. Paire supérieure aussi développée que l'inférieure. Éperons supérieurs atteignant les inférieurs. Antennes largement pectinées. *granataria* P. Mab.

— Paire supérieure à éperons très-grêles, inégaux, aigus. Antennes étroitement pectinées. . . . . *vandalusiaria* P. Mab.

— M. E.-L. Ragonot présente les remarques suivantes :

Je viens de consulter, dans le 3e volume des Mémoires de Réaumur, le passage qui est cité par M. Stainton et dont j'ai parlé à la dernière séance de la Société. J'ai aussi pu voir les figures publiées dans le même ouvrage, et je dois reconnaître que la galle du *Limonium* n'est pas représentée de la même manière par Réaumur et par M. Guenée. Réaumur la figure sur une petite portion de plante à feuilles comparativement larges; la galle est attachée au bout d'un pédicule assez gros, ce qui fait qu'elle ressemble assez à une pomme ou à un gland. L'auteur ajoute que ces galles « paraissent avoir une petite tête de couronnement, à l'endroit opposé au pédicule. » La gravure indique, en effet, une espèce d'excroissance au sommet de la galle ; mais, telle qu'elle est figurée, il semblerait, à mon avis, que ce n'est que l'extrémité inférieure de la tige qui aura probablement été cassée par accident à cet endroit, presque au ras de la galle. Il est possible aussi que M. Granger, qui avait envoyé ces galles à Réaumur, ait trouvé les tiges, telles qu'elles sont figurées par M. Guenée, trop volumineuses pour être envoyées de si loin, et se soit contenté d'expédier les galles avec leur support seulement.

Du reste, M. Guenée dit : « J'ai vu aussi deux galles superposées, mais le cas est rare; le plus souvent il n'y en a qu'une, *couronnée, comme*

l'ananas, d'un bouquet de feuilles qui finissent par avorter, » ce qui pourrait encore expliquer la présence de la « tête ou couronne » dont parle Réaumur.

Quant à la forme, la nature et la couleur de la galle, les mœurs de la chenille, le cocon, etc., les descriptions de Réaumur et de M. Guenée, comme je l'ai dit, concordent parfaitement. Réaumur s'étend même sur le fait que cette chenille est attaquée par de nombreux parasites.

— M. Berce montre à la Société une boîte contenant des Lépidoptères et des cocons appartenant au *Bombyx Pernyi* et un métis provenant de cette espèce et du *Bombyx Yama-maï* ; il fait, à ce sujet, la communication suivante :

Le 20 mai de cette année, M. Ém. Deyrolle m'a remis 50 œufs de métis du *Bombyx Pernyi* Guér.-Mén., de la Chine, et du *Bombyx Yama-maï* Guér.-Mén., du Japon, sans indication du sexe du couple générateur.

Ces œufs sont éclos le 29 mai (47 sur 50). Les petites chenilles sont noires, à tête rouge, absolument comme celles du *Bombyx Pernyi* type. Posées immédiatement sur de frais rameaux du chêne commun, ces jeunes chenilles ont mangé de suite. A la première mue, qui a eu lieu le 3 juin, elles sont vertes, à tubercules orangés. Le 4 juillet, elles ont accompli leur quatrième mue, et, le 10 suivant, elles ont commencé à filer. Le 20, toutes étaient en cocons.

Ces cocons sont semblables à ceux du *B. Pernyi* pour la forme et la taille ; mais ils en diffèrent par la couleur qui est d'une teinte plus blanche, et leur tissu paraît plus fin et plus soyeux ; ils se rapprochent davantage de ceux du *Yama-maï.*

Quant aux chenilles adultes, elles ne me paraissent pas différer de celles du *B. Pernyi.*

Les éclosions des papillons ont eu lieu depuis le 7 août jusqu'au 20 du même mois ; ils se sont généralement bien développés, bien accouplés, et les femelles n'ont pas tardé à pondre (180 à 200 œufs par femelle).

Ces papillons n'offrent pas de différences bien sensibles avec ceux du *B. Pernyi* type, et n'ont pas la variété de couleur que l'on observe chez le *B. Yama-maï.*

Une dizaine de cocons ne sont pas éclos, quoique leurs chrysalides soient encore bien vivantes aujourd'hui. Il est probable que c'est une réserve pour l'année prochaine.

Les premiers œufs pondus par les femelles de cette première génération sont éclos le 24 août. Les jeunes chenilles sont semblables aux précédentes, c'est-à-dire noires, à tête rouge; elles mangent bien, et, le 20 octobre, elles commencent à filer; mais elles ne donneront leur papillon qu'au printemps prochain.

En résumé, cette race paraît très-rustique, peu délicate sur la qualité de la nourriture, car, dans cette éducation de plus de 500 chenilles, je n'ai observé aucun cas de maladie, ni flâcherie, ni taches noires, par conséquent aucun cas de mortalité.

Le seul inconvénient pour cette deuxième éducation dépend de la température de l'année et surtout de l'époque d'éclosion des jeunes chenilles; il est donc important de forcer cette époque en maintenant les œufs dans un lieu chaud.

On est presque sûr de réussir si l'éclosion des œufs ne dépasse pas le 25 août et si l'année est chaude, car les chenilles mangent peu ou point pendant les journées froides.

Ouvrages présentés dans la séance du 9 décembre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

* *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Mémoires de la section des Sciences*, t. VIII, fasc. 1-2, 1872-73. ⊙

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, tome LXXIX, n°s 21 et 22.

Mouillefert, p. 1184, Effets du sulfocarbonate de potassium sur le Phylloxera. — Max. Cornu, p. 1189, Méthode suivie pour la recherche de la substance la plus efficace pour combattre le Phylloxera à Cognac (suite). — Grimaud, p. 1195, Sur quelques faits relatifs au Phylloxera. — Chantran, p. 1230, Sur le mécanisme de la dissolution intra-stomacale des concrétions gastriques des Écrevisses. — Dumas, p. 1231, Examen des causes de l'appa-

rition du Phylloxera en Suisse. — PASTEUR, p. 1233, Observations sur le même sujet et les effets que pourrait produire la coexistence sur la vigne du Phylloxera et d'un mycelium constaté à Cully. — SCHNETZLER, p. 1234, La maladie de la vigne constatée à Cully a pour cause un mycelium et non le Phylloxera. — MAX. CORNU, p. 1236, Causes de l'apparition du Phylloxera à Prégny, près Genève.

* *Entomologist's monthly Magazine* (*The*), t. XI, n° 127.

DOUGLAS et SCOTT, p. 145, British Hemiptera (supplément). — — SCOTT, p. 147, On certain British Homoptera. — WOLLASTON, p. 149, Diagnostic characters of indescribed Cossonidæ. — GORHAM, p. 151, Lycoperdina castaneipennis, sp. n. from Japan. — BARRETT, p. 152, Notes on British Tortrices (suite). — BUTLER, p. 162, Descr. of 6 n. sp. of diurnal Lepidoptera. — MISKIN, p. 165, New Lycænidæ from Queensland. — R. MURRAY, p. 166, Notes on Japanese Butterflies, with descr. of new genera and species.

Notes. — P. 156, Apion opeticum in England. — Observations on a viviparous Chrysomela. — P. 157, Hybrids between Smerinthus ocellatus and S. populi. — Deiopeia pulchella at Folkestone. — Aplecta occulta bred in October. — Depressaria Yeatiana bred. — P. 158, Rare Tortricina. — On Lepidoptera from South Wales. — On larva-collecting in the New Forest. — P. 159, An entomological Scrap. — *Revues*, p. 159, Insects Abroad. — P. 161, Proceed. of the Ent. Soc. of London. — P. 162, Haggerston Ent. Society.

* *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 5e année, n° 50.

MÉGUELLE, p. 23, Digne et ses environs, Notes d'un lépidoptériste (suite). — LELIÈVRE, p. 28, Époque d'éclosion de Deilephila Euphorbiæ.

Société Linnéenne du Nord de la France, Bulletin n° 30. ⊙

Séance du 23 Décembre 1874.

Présidence de M. C.-E. LEPRIEUR.

38 *membres présents.*

Lectures. M. L. Reiche lit une note contenant la description d'une nouvelle espèce de *Badister* (*brevicollis*), provenant de Caramanie.

— M. O.-M. Reuter adresse, par l'entremise de M. le docteur Puton, une notice ayant pour titre : Remarques sur le polymorphisme des Hémiptères.

— M. V. Signoret, en déposant sur le bureau la 15e partie de son ouvrage sur les Cochenilles (Homoptères-Coccides), travail accompagné de deux planches, lit la note qui suit :

J'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui une nouvelle suite à mon Essai sur les Cochenilles, comprenant le groupe des Dactylopites, dans lequel j'indique plusieurs genres, fondés principalement sur le nombre des articles des antennes.

Je fais entrer dans les Dactylopites toutes les espèces non encore décrites présentant un anneau génito-anal visible et accompagné de longs poils autour desquels s'agglomère généralement une matière cotonneuse. L'absence de ce caractère me permet d'éliminer de ce groupe les genres *Coccus* et *Guerinia*, auquel on pourrait être tenté de les réunir.

Ce groupe renferme :

1° Le genre *Dactylopius*, le plus connu de tous, pour les espèces à six articles aux antennes dans la larve embryonnaire, à huit articles dans la femelle adulte. — Exemple : *D. adonidum* ; *pteridis*, n. sp.; *cyperi*, n. sp.; *citri*, etc.

2° Le genre *Pseudococcus*, pour les espèces dont la femelle présente neuf articles aux antennes. — Ex. : *P. aceris*; *æsculi*, n. sp., etc.

3° Le genre *Boisduvalia,* pour les espèces présentant quatre filets à l'extrémité de l'abdomen. — Ex. : *B. Lauri* Boisd.; *quadricaudata,* n. sp.

4° Le genre *Ripersia,* pour les espèces dont la larve embryonnaire et la femelle adulte ont six articles.

5° Le genre *Westwoodia,* pour les espèces ayant huit articles dans la larve et la femelle adulte. — Ex. : *W. Perrisii,* espèce nouvelle qui vit sur les *Calamagrostis* et les *Sphagnum.*

5° Le genre *Icerya,* pour les espèces présentant dix articles dans la femelle. — Ex. : *Icerya sacchari,* Cochenille de la canne à sucre.

— M. de Peyerimhoff, de Moulins, envoie un mémoire, accompagné de nombreuses figures, intitulé : Étude sur l'organisation extérieure des Tordeuses.

Ce mémoire, écrit notre collègue, est le résultat de trois années d'études. Néanmoins, l'absence de bibliothèque ne m'a pas permis de contrôler autant que j'aurais voulu le faire certaines parties de mon œuvre, notamment ce qui concerne les premiers états, et m'a condamné à réduire à sa plus étroite limite ce point fort intéressant. Je serais tout prêt, dans l'intérêt des Annales et de mon ouvrage, à le reprendre en sous-œuvre, si nos collègues voulaient bien m'indiquer les sources et m'aider à y puiser, à supposer qu'il en existe.

Communications. M. le Président annonce la mort de notre collègue M. Traherne Moggridge, décédé à Menton le 24 novembre dernier. — M. E. Simon est désigné par la Société pour faire une notice nécrologique sur M. Moggridge.

— M. Goossens, au sujet du procès-verbal de la précédente séance et relativement à la dernière communication de M. Berce, émet avec doute cette supposition que notre collègue a peut-être élevé sans le savoir une race particulière du Ver à soie du chêne de la Chine (*Pernyi*) et non des sujets métis de celui-ci avec l'espèce du Japon (*yama-maï*); il fait observer en effet l'analogie complète des chenilles obtenues avec celles de l'espèce chinoise.

M. Maurice Girard prend également la parole à l'occasion de l'éducaion de métis d'*Attacus yama-maï* et *Pernyi*, faite en 1874 avec grand

succès par M. Berce, et des objections de M. Goossens à cet égard. Il fait remarquer que les métis observés par M. Goossens, et provenant de M. Bigot, éducateur de Vers à soie du chêne à Pontoise, étaient de première génération, et dès lors il était naturel de trouver des différences avec le type *Pernyi* dans les petites chenilles. Si cette distinction n'avait plus lieu sur les chenilles de divers âges de l'éducation de M. Berce, c'est que celui-ci a élevé une troisième génération d'hybrides, les deux premières ayant eu lieu en 1873, à Prague (Bohême), chez M. Haury. Il n'y avait plus que les cocons qui fussent bien distincts de ceux du *Pernyi*. En effet, le métis retourne peu à peu à cette dernière espèce, suivant la loi connue, en zoologie et surtout en botanique, des hybrides féconds entre espèces très-voisines, mais toutefois bien distinctes, comme le sont les *Attacus yama-maï* et *Pernyi*. On n'est donc nullement autorisé à conclure, comme incline à le croire M. Goossens, que M. Berce n'a élevé qu'une race de *Pernyi*, et non des métis.

Les faits modernes de l'hybridité féconde, avec retour à une des espèces, peuvent parfois contrarier les classifications; mais nous devons, avant tout, accepter la nature telle qu'elle est, et non comme il nous plairait mieux de la voir agir.

— M. le docteur Kraatz adresse la note suivante :

L'*Aphodius obliteratus* Panzer n'est pas fondé, comme le suppose M. Maurice des Gozis (Bulletin, p. CCXXXVIII), sur des individus mal conservés de l'*A. contaminatus* Fabricius.

Ces deux espèces se distinguent facilement l'une de l'autre par la disposition de l'éperon des jambes des mâles décrit avec soin dans les diagnoses données par Erichson (Naturgesch. d. Ins. Deutschl., III, p. 881 et 887) : « *contaminatus :* tibiarum anticarum calcare crassiusculo, apice « truncato ; *obliteratus :* crassiusculo, sensim acuminato. » En outre, la ponctuation des deux espèces est très-différente ; l'*obliteratus* est plus brillant que le *contaminatus*, etc.

— M. le docteur Puton communique la note suivante :

Dans leur récente Monographie des *Timarcha*, MM. L. Fairmaire et E. Allard n'ont connu la *T. Lomnickii* Mill. que par la description qu'ils transcrivent à la fin de leur travail; mais ces deux auteurs (Annales 1873, p. 527) ont fait remarquer, depuis, que cette espèce devait se rapporter à la *T. rugulosa* H.-S.

J'ai reçu récemment un exemplaire de cette même *T. Lomnickii*, venant de l'auteur lui-même, et je n'ai pu y voir également aucune différence avec la *T. rugulosa* H.-S., dont je possède un exemplaire de Volhynie. Je crois donc qu'il y a lieu de les réunir et qu'il y avait quelque intérêt à confirmer, d'après un type authentique de M. Miller, l'opinion de MM. Fairmaire et Allard.

— M. Maurice Girard fait passer sous les yeux de la Société une série de nombreux sujets d'une espèce très-répandue de Lépidoptères Rhopalocères, le *Satyrus* (sous-genre *Pararga*) *Egeria* Linné.

Deux séries de ces papillons appartiennent complétement à la variété méridionale *Meone* Hübner, à fond d'un fauve ardent, qui s'étend non-seulement sur les taches claires, mais même sur les bandes noires; l'une est de Montpellier (Hérault), l'autre formée par des sujets d'automne de Cognac (Charente), sans aucune différence appréciable, bien que les climats des deux localités soient forts différents.

Une troisième série est formée par le type de Paris, à taches d'un jaune plus ou moins testacé.

Enfin, la série la plus intéressante, parce qu'elle constitue un passage manifeste entre *Egeria* type et *Meone*, est formée par les sujets récoltés, en automne, à Granville (Manche), sur les limites de la Bretagne et de la Normandie.

Un certain nombre sont pareils aux individus de nos bois parisiens; mais les autres, à peu près en même proportion, ont les taches d'un fauve plus ou moins vif, parfois aussi intense que chez les *Meone* vrais. Toutefois, les bandes noires restent aussi nettes et aussi larges que dans le type, ce qui fait que les sujets de passage des côtes du nord-ouest sont réellement plus rapprochés d'*Egeria* type, que de la variété *Meone*.

Il faut remarquer que ces divers aspects se reconnaissent encore bien nettement sur les sujets usés et décolorés par la lumière; les teintes des taches claires pâlissent, mais leurs nuances restent distinctes.

— M. H. Lucas communique la note suivante relative à l'*Attacus Cynthia* :

J'ai rencontré assez souvent, à Sézanne et dans ses environs, le Ver à soie de l'ailante, que je prenais ordinairement dans les jardins où le ver-

nis du Japon n'est pas cultivé. Pensant que ce Ver à soie, sur lequel on avait fondé tant d'espérances, pouvait être cultivé par des personnes de la ville, je pris des renseignements, mais ils furent tous négatifs.

Désirant éclaircir cette question, je consultai le général Levaillant, et il m'apprit que la présence de ce *Bombyx* était probablement due à des *Ailantus glandulosus* plantés depuis plusieurs années sur les bas côtés de la route qui conduit de Sézanne à Épernay. Ces vernis du Japon sont d'assez grande taille, mais chétifs, et, malgré les élagages qu'on leur fait annuellement subir, presque dégarnis de feuillage.

Après un court examen, je ne tardai pas à m'apercevoir que le sol crayeux de la Champagne ne convenait pas à l'*Ailantus glandulosus*, et qu'il ne pourra que difficilement se développer dans cette partie de la France.

Je recherchais la cause de l'état souffreteux de ces vernis du Japon, lorsque je remarquai à leur base une très-grande quantité de fèces, et, en examinant leur sommet, je découvris que la plupart des feuilles étaient rongées. Ces dégâts et ces fèces étaient dus, sans aucun doute, à la présence de chenilles; mais, comme ces arbres ont acquis une assez grande altitude, il ne m'était pas possible d'en apercevoir les auteurs. En secouant violemment les sujets les plus jeunes, je parvins à faire tomber un certain nombre de chenilles de divers âges, et je les reconnus pour être celles du *Bombyx Cynthia*.

— M. E.-L. Ragonot présente la description comparative de deux nouvelles espèces de Microlépidoptères :

1° Coleophora Giraudi. — Envergure : 20 mill., ♂ et ♀.

Espèce voisine de la *cælebipennella* et de la *spumosella*. Se distingue de la première par la strie cunéiforme foncée, qui est plus large, et par la strie argentée à la base de l'aile, qui ne s'étend pas le long du bord interne. Elle diffère de la *spumosella* par sa taille bien plus grande et par la strie cunéiforme, qui est moins foncée et commence bien plus près de la base. Elle se distingue en outre de ces deux espèces et de toutes les autres *Coleophora* par son fourreau qui ressemble un peu, comme construction, à ceux de la *spumosella*, de la *Lugduniella* ou de la *pallidella*; mais il est entièrement d'un beau blanc de lait.

Je dédie avec plaisir cette espèce à M. le docteur Giraud, qui, le premier, l'a découverte. La plante nourricière de la chenille est inconnue ;

mais je pense qu'elle vit sur une Papilionacée, comme la *spumosella*, la *Lugdunietta* et la *vibicella*. M. Giraud a trouvé en juillet les fourreaux attachés à plusieurs plantes, mais surtout aux tiges du *Teucrium chamædrys*, de l'*Euphrasia officinalis* et d'une espèce d'*Astragalus* (?) ou de *Vicia* (?), etc.

2° Tischeria aurifrontella. — Envergure, 8 mill., ♂.

Le nom seul de cette espèce suffirait pour la distinguer facilement des autres espèces du même groupe à ailes bronzées, si déjà les ailes antérieures allongées, étroites, uniformes de largeur et non arrondies et élargies au bout, sa face et ses palpes d'un jaune d'or pâle, n'étaient suffisants pour la séparer immédiatement de ses congénères. Sa position naturelle serait après l'*angusticollella*.

— M. le docteur Al. Laboulbène rappelle, à propos du *Tetranychus lintearius* L. Dufour, dont M. H. Lucas a parlé dans nos Annales (Note sur l'habitat de deux Aranéides, 1874, p. 352), qu'il a trouvé cet Acaride en Anjou, aux bords de la Sarthe, et qu'il en a fait part à la Société (Annales de 1872, Bull., p. LXXVI). Cette espèce n'était donc pas seulement signalée comme propre aux bords de la mer et aux environs de Saint-Sever, dans les Landes.

— Le même membre fait observer que, dans le 2e numéro des Annales de 1874 et dans un bon travail monographique sur le genre *Colaspidema*, M. Lefèvre dit que l'insecte parfait est enfoncé en terre l'hiver à cinq ou six pieds (Annales, p. 334). Il y a là certainement une erreur typographique, et il faut probablement réduire les pieds en pouces ou en centimètres.

— M. Thevenet dit que dans sa note sur la *Corticaria Pharaonis*, une erreur typographique a été commise et qu'il est bon de la signaler : à la page 427, ligne 23, on lui fait parler d'une *figure schismatique*, tandis que son texte portait : une *figure schématique*.

— M. J.-M. Bigot signale également l'*erratum* qui suit relativement à son travail sur les genres *Rutilia* et *Formosia* :

Page 472, ligne 11. Au lieu de : *Entomolophiles*, lisez : *Entomophiles*.
— — ligne 15. Au lieu de : *lequel*, lisez : *qui*.
— — ligne 17. Au lieu de : ; *je le*, lisez : *et je le*.
— — ligne 26. Au lieu de : *plus distants*, lisez : *moins distants*.

— M. L. Buquet indique, comme il le fait à la dernière séance de chaque année, les noms des entomologistes qui, en 1874, nous ont adressé leurs photographies, et il prie de nouveau nos collègues de compléter autant que possible cette intéressante collection (1).

Nominations annuelles. La Société, aux termes des articles 14, 15, 28, 29, 33 et 34 du Règlement, et pour la quarante-quatrième fois depuis sa fondation, procède au renouvellement des membres de son Bureau et de ses Commissions spéciales.

Ont été nommés pour 1875 :

MEMBRES DU BUREAU.

Président	MM. Eugène SIMON.
Vice-Président	Paul MABILLE.
Secrétaire	Eugène DESMAREST.
Secrétaire adjoint	Hippolyte LUCAS.
Trésorier	Lucien BUQUET.
Trésorier adjoint	Émile RAGONOT.
Archiviste-Bibliothécaire	Jules FALLOU.
Archiviste-Bibliothécaire adjoint .	Louis BEDEL.

COMMISSION ADMINISTRATIVE.

MM. BERCE.
le professeur Paul GERVAIS.
l'abbé DE MARSEUL.
le général DE VALDAN.

Et, en outre, les Secrétaire, Trésorier et Archiviste, qui en font partie de droit.

(1) Les portraits parvenus jusqu'ici à la Société sont au nombre de deux cent quatre-vingt-treize ; ce sont, outre les deux cent soixante-six indiqués aux pages XI, XVIII, L et LI du Bulletin de 1863, LV du Bulletin de 1864, LXXI du Bulletin de 1865, LXVII du Bulletin de 1866, XCV du Bulletin de 1867, CXVI du Bulletin

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. Jules GROUVELLE.
C.-E. LEPRIEUR.
G.-A. POUJADE.
Louis REICHE.
Jules THEVENET.

Et les membres titulaires du Bureau.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE.

MM. le professeur Paul GERVAIS.
Louis REICHE.
Auguste SALLÉ.

Et, en outre, les Président, Secrétaire, Trésorier et Archiviste.

de 1868, LXXXII du Bulletin de 1869, LXXXVII du Bulletin de 1871, XCV du Bulletin de 1872, CCXXXVII du Bulletin de 1873, ceux, au nombre de vingt-sept reçus en 1874, de MM. :

267. F.-A. Nickerl (décédé).
268. A. Gonzalo.
269. G.-A. Poujade.
270. Éd. Lefèvre.
271. le major Maschell.
272. G. Viret.
273. Maurice de Laplanche.
274. E. Lécouflet.
275. Ch. Darwin.
276. le docteur E. Killias.
277. G.-C. Schiödte.
278. J.-A. Levoiturier.
279. J. Ray.
280. Ed. Kœchlin.
281. Ch. Royer.
282. M.-V. Hoffgarten.
283. J.-B. Capronnier.
284. W. Roelofs.
285. Just Bigot.
286. René Oberthür.
287. Aug. Alexandre.
288. J. Thevenet.
289. Jos. Miedel.
290. J. Delahaye.
291. J.-L. Weyers.
292. O.-M. Reuter.
293. Riley, de Saint-Louis (Missouri).

Ouvrages présentés dans la séance du 23 décembre 1874 :

Sociétés savantes et publications périodiques.

Annales de la Société entomologique de France, 5e série, tome troisième, 1874, 3e trimestre. 1 vol. in-8° avec trois planches (8e, 9e, coloriées, 10e, noire); texte : p. 353 à 480 (8 feuilles); Bulletin : p. CXLV à CCVIII (4 feuilles). Paris, 23 décembre 1874. (Deux exemplaires).

* *Boletin de la Academia nacional de Ciencias exactas de Cordova* (*Buenos-Aires*), n° 3, 1874.

Dr Carlos Berg, p. 274, Noticias criticas sobre alcunas publicaciones entomológicas (Pyralis marginalis, Coccinellidæ, Epeira socialis).

* *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, t. I, fasc. 2, 1874. ⊙

Comptes rendus des séances de la Société entomologique de Belgique, 2e série, n° 6.

Tournier, p. 5, Curculionides nouveaux. — Id., p. 6, Réponse aux critiques de M. Desbrochers des Loges (Erirrhinides, Liophlœus et Polydrosus). — De Borre, p. 10, Questions de nomenclature. — Candèze, Même sujet. — Mélise, Sauveur, Breyer, etc., p. 12, Exposition publique des Insectes.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, t. LXXIX, nos 23, 24, 25 et 26 (décembre 1874).

Nos 23 et 24. — Signoret, p. 1310, Quelques observations à propos des espèces du genre Phylloxera. — Max. Cornu, p. 1314 et 1388, Recherche de la substance la plus efficace pour combattre le Phylloxera, à Cognac (fin). — Mégnin, p. 1338, Du transport et de l'inoculation des virus par les Mouches. — Balbiani, p. 1371,

Observations sur la reproduction du Phylloxera de la vigne. — RILEY, p. 1384, Les espèces américaines du genre Phylloxera. — BAUDRIMONT, p. 1392, et LAJONIE, p. 1393, Notes sur le Phylloxera.

N° 25. — Séance publique annuelle (1).

(1) Prix décernés (*Animaux annelés*) :

1872. Prix Serres, à M. Gerbe, pour ses Mémoires sur l'embryogénie et les transformations diverses éprouvées depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte par la Langouste et autres Crustacés.

1873. 1° Grand prix des Sciences physiques, à M. Balbiani, pour ses recherches sur la reproduction des Pucerons et sur celle de plusieurs Arachnides.

2° Prix Thore, à M. Mégnin, pour ses études sur les Acariens, principalement sur les métamorphoses de ces animaux.

3° Prix Bordin, à M. Alphonse Milne-Edwards, pour son ouvrage manuscrit sur les ressemblances et les différences qui existent entre les productions zoologiques (Vertébrés, Crustacés littoraux et terrestres, etc.) des pointes australes des trois continents de l'Afrique, de l'Amérique méridionale et de l'Australie, ainsi que des terres intermédiaires, et sur les causes qu'on peut assigner à ces différences.

4° Prix Monthyon, Physiologie expérimentale, à M. le docteur G. Pouchet, pour ses Mémoires sur les changements de coloration de certains animaux (Crustacés, etc.) subordonnés à divers états du système nerveux.

5° Prix Monthyon, Mention honorable, à M. Perrier, pour ses travaux sur les Annélides de la famille des Lombriciens.

Prix proposé pour l'année 1875 :

Grand prix des Sciences physiques, 3,000 francs. — La question mise au concours est ainsi formulée : « Faire connaître les changements qui s'opèrent dans les organes intérieurs des Insectes pendant la métamorphose complète. » L'Académie demande des recherches approfondies sur les changements subis par les principaux appareils physiologiques chez un ou plusieurs Insectes (autres que des Lépidoptères), des études principalement sur la structure intime de ses parties aussi bien que sur leur conformation générale ; ces travaux devront être accompagnés de figures anatomiques. Les mémoires, écrits en français ou en latin, pourront être imprimés ou manuscrits ; ils devront être transmis à l'Académie le 1er juin 1875. Dans le cas où aucun concurrent ne se présenterait à cette époque, le concours sera prorogé au 1er juin 1876. — E. DESMAREST.

Horæ Societatis entomologicæ Rossicæ, t. X, n°s 1-4, 1873-74.

H. Cristoph, p. 3, Weiterer Beitrag zum Verzeichnisse der in Nord-Persien einheimischen Schmetterlinge (1 pl. color.). — L. Taczanowski, p. 56, Les Aranéides de la Guyane française (1 pl. color.). — Morawitz, p. 116, Drei neue griechische Anthidium. — Kraatz, p. 124, Ueber russische Cassida-Arten. — Morawitz, p. 129, Die Bienen Daghestans. — Radoszkovsky, p. 190, Matériaux pour servir à une faune hyménoptérologique de la Russie. — Erschoff, p. 196, Neue Lepidopteren für die St-Petersburger Fauna.

Bulletin. — De Gernet, p. vii, Dégâts causés par la Doryphora 10-lineata aux États-Unis. — J. Sahlberg, p. xii, Reise nach Lappland. — Portchinsky, p. xiv, Quelques cas de larves de Diptères dans le corps humain. — Cristoph, p. xvi, Quelques Coléoptères et Lépidoptères de Chahroud (Perse). — Yakovleff, p. xviii, Note sur une chenille très-nuisible aux vignes de Russie.

* *Verlag van der* 29ste *Zomervergadering der nederlansche entomologische Vereeniging gehouden te Arnhem.*

Ritsema, p. xxxiii, Naamlijst der in Nederland waargenomen Chernetiden.

(En outre, le compte rendu de la réunion renferme un certain nombre de notes sur des insectes de divers ordres.)

Ouvrages divers.

** Dalman (W.). Försök till Uppställning af Insect-Familjen Pteromalini. Broch. in-8°, 2 pl. noires. Stockholm, 1820.

* Fanzago. I Chilopodi italiani, Monografia. Broch. in-8°. Padoue, 1874.

* Joly (Dr Émile). Note sur les caractères d'une larve de la famille des Éphémérines (genre Cœnis). Broch. in-8°. Digne, 1874.

** KLUG. Monographia Siricum Germaniæ. Un vol. compart, 8 pl. col. Berlin, 1803.

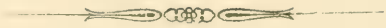
* MAC LACHLAN (ROBERT). A Monographic Revision and Synopsis of the Trichoptera of the european Fauna, part I. Broch. gr. in-8°, 5 pl. noires. Londres, décembre 1874.

* PLATEAU (FÉLIX). Un parasite de Cheiroptères de Belgique (Nycteribia Frauenfeldii Kol.). Broch. in-8°, 1 pl. lith. (Extr. des Bull. de l'Acad. royale de Belgique, t. XXXVI, 1873.)

** SCHENCK. Die Bienen des Herzogthums Nassau. 1 vol. in-8° relié. Wiesbaden, 1861.

** ID. Die Grabwespen des Herzogthums Nassau. 1 vol. in-8° relié. Wiesbaden, 1857.

** WESMAEL. Tentamen dispositionis methodicæ Ichneumonum Belgii. 1 vol. compart. relié, 1 pl. 1844.



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

ANNÉE 1874. — Quarante-troisième de sa fondation.

Nota. L'astérisque (*) indique les Membres fondateurs.

MEMBRES HONORAIRES.

MM.

* 1866. BOISDUVAL, ✻, docteur en médecine, boulevard Saint-Michel, 73, et à Tigeville, par Vimoutiers (Orne). — *Lépidoptères.*

* 1874. CHEVROLAT (Auguste), rue Fontaine, 25 (quartier Saint-Georges). — *Coléoptères.*

1874. DARWIN (Charles), à Down Beckenham, Kent (Angleterre). — *Entomologie générale.*

1852-1874. GIRAUD (Joseph-Jules), docteur en médecine, rue Magnan, 24. — *Hyménoptères.*

1835-1866. GOUREAU, O. ✻, colonel du génie en retraite, à Santigny, près et par Guillon (Yonne). — *Entomologie générale et appliquée, Mœurs des Insectes.*

1832-1874. GUENÉE (Achille), avocat, à Châteaudun (Eure-et-Loir). — *Lépidoptères.*

* 1866. MILNE-EDWARDS (Henri), C. ✻, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Sciences, etc., rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale, Crustacés, Anatomie.*

1838-1874. PERRIS (Édouard), ✻, vice-président du Conseil de préfecture, à Mont-de-Marsan (Landes). — *Entomologie générale, Mœurs des Insectes.*

* 1874. REICHE (Louis), négociant, rue du Vingt-Neuf-Juillet, 10. — *Coléoptères.*

1874. SCHIÖDTE (Georges-Chrétien), membre de l'Académie des Sciences de Danemark, directeur du Musée zoologique de l'Université de Copenhague. — *Entomologie générale.*

1833-1860. WESTWOOD, professeur à l'Université d'Oxford, Taylorian Institute (Angleterre). — *Entomologie générale.*

1833-1858. ZETTERSTEDT, professeur de zoologie, à Lund (Suède). — *Entomologie générale, Diptères.*

MEMBRES ORDINAIRES.

MM.

1864. ABEILLE DE PERRIN (Elzéar), rue Grignan, 7, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1873. AGUILERA (Manuel-Antonio), docteur en médecine et en chirurgie, rue de O'Reilly, 42, La Habana (île de Cuba). — *Entomologie générale.*

1872. ALBANEL (Louis), avocat à la Cour d'appel, boulevard Saint-Michel, 65. — *Coléoptères d'Europe.*

1869. ALEXANDRE (Auguste), médecin-dentiste, rue Brezin, 4, à Montrouge-Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée; Lépidoptères de France.*

1853. ALLARD (Ernest), chef de bureau au chemin de fer d'Orléans, rue Paradis-Poissonnière, 2. — *Coléoptères d'Europe.*

1863. ALLARD (Gaston), route des Ponts-de-Cé, à la Maulevrie, près Angers (Maine-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe.*

1853. AMBLARD (Louis), docteur en médecine, rue Paulin, 14, à Agen (Lot-et-Garonne). — *Hyménoptères.*

1861. Ancey (Félix), fabricant de produits chimiques, grande rue Marengo, 56, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères et Lépidoptères de France.*

1857. André (Ernest), notaire, à Gray (Haute-Saône). — *Coléoptères d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1869. Antessanty (l'abbé Gabriel d'), rue Saint-Jacques, 12, à Troyes (Aube). — *Coléoptères de France.*

1868. Auzoux (Hector), docteur en médecine, à Saint-Aubin-d'Écrosville, par le Neubourg (Eure). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1859. Baer (Gustave-Adolphe), maison J.-G. Weiss, à Manille (îles Philippines); et à Paris, chez M. A. Léveillé, rue Saint-Placide, 42. — *Coléoptères ; Entomologie générale.*

1865. Balbiani, professeur d'Embryogénie au Collége de France, rue Gay-Lussac, 24. — *Entomologie générale et appliquée ; Embryogénie.*

1860. Baly (Joseph-S.), docteur en médecine, The Butts, à Warwick (Angleterre). — *Coléoptères, principalement Chrysomélines.*

1873. Bandi (Luigi-Verdiani), à Siena, par Rocca d'Orcia (Italie). — *Coléoptères d'Europe.*

1854. Bar (Constant), propriétaire, à Cayenne (Guyane française). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1871. Barbat (Pierre-Michel), imprimeur-éditeur, à Châlons-sur-Marne (Marne). — *Coléoptères d'Europe.*

1866. Barbier-Dickens, rue du Delta, 4, et à Saint-Quentin (Aisne). — *Coléoptères d'Europe.*

1868. Baron, avocat, avenue de Saint-Cloud, 85, à Versailles, et chez M. J. Grouvelle, rue des Écoles, 26. — *Coléoptères d'Europe.*

1859. Bates (H.-W.), 1, Savile Row, à Londres (S. W.). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1868. Bates (Frédéric), Stockdale Terrace, à Leicester (Angleterre). — *Coléoptères.*

1846. Baudi de Selve (le chevalier), rue Charles-Albert, 44, à Turin. — *Coléoptères.*

1863. Bauduer (Paul), pharmacien, à Sos, près Nérac (Lot-et-Garonne). — *Coléoptères d'Europe.*

1851. Bazin (Stéphane), au Mesnil-Saint-Firmin, près Breteuil (Oise). — *Coléoptères, Entomologie appliquée.*

1867. Becquemont, ancien greffier de 1re instance, avenue des Ternes, 64. — *Entomologie générale du bassin de la Seine.*

1866. Bedel (Louis), rue Garancière, 5. — *Coléoptères d'Europe.*

1857. Bellevoye, graveur, rue du Four-du-Cloître, 5, à Metz (Lorraine). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1845. Bellier de la Chavignerie, rue Saint-Louis, 35, à Évreux (Eure). — *Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.*

1873. Belon (Révérend Père Paul-Marie-Joseph), dominicain, prieur de l'ordre des Frères prêcheurs, à Saint-Maximin (Var). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Bérard (Charles), capitaine d'infanterie, à La Garde, par Montlieu (Charente-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1835. Berce (E.), avenue Sainte-Marie, 30, à Saint-Mandé (Seine). — *Lépidoptères et Coléoptères d'Europe.*

1871. Berger (Eugène-Louis), sous-caissier à l'Octroi de Paris, rue Berthollet, 17. — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1865. Bianconi (Jean-Antoine), docteur en mathématiques, à Bologne (Italie). — *Coléoptères d'Europe.*

1844. Bigot (J.-M.), rue de Luxembourg, 27, et à Quincy, près Brunoy (Seine-et-Oise). — *Diptères.*

1863. Bigot (Just), rue Michel-Ange, 23, à Auteuil-Paris. — *Coléoptères et Hémiptères de France.*

1859. Bischoff-Ehinger (André), négociant, à Bâle (Suisse). — *Coléoptères.*

1837. Blanchard (Émile), O. ✻, membre de l'Institut, professeur d'entomologie au Muséum, rue de l'Université, 34. — *Entomologie générale. Anatomie.*

1851. Boieldieu (Anatole), chef de bureau à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, à Bourg-la-Reine (Seine). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Bolivar (Ignacio), Hita, 4-2°, à Madrid. — *Coléoptères et Orthoptères d'Europe.*

1860. Bonnaire (le baron Achille), rue Hallé, 62, Montrouge-Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1858. Bonneuil (le vicomte Roger de), rue Saint-Guillaume, 31. — *Coléoptères.*

1859. Bonvouloir (le vicomte Henry de), à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), et à Paris, rue de l'Université, 15. — *Coléoptères.*

1863. Bouchaud de Bussy (Paul de), propriétaire, au château d'Autume, près Dôle (Jura). — *Coléoptères et Lépidoptères européens et exotiques ; Oologie ornithologique.*

1857. Boudier (Émile), pharmacien, à Montmorency (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Bourgeois (Jules), fabricant, rue Saint-André, 7, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. Boyenval, ingénieur des manufactures de l'État, à Tonneins (Lot-et-Garonne). — *Coléoptères d'Europe.*

1867. Brannan junior (Samuel), à San-Francisco (Californie). — *Entomologie générale.*

1859. Brisout de Barneville (Charles), rue de Pontoise, 15, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1862. Brisout de Barneville (Henri), rue de Pontoise, 15, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Coléoptères d'Europe.*

1866. Brown (Edwin), à Burton-on-Trent (Angleterre). — *Coléoptères, principalement Cicindélides et Carabiques.*

1860. Bruck (Emil vom), rentier, à Crefeld (Prusse-Rhénane). — *Coléoptères.*

1871. Buchanan White (le docteur F.), président de la Société des Sciences naturelles, à Perth (Écosse). — *Entomologie générale.*

1832. Bugnion (Charles-Juste-Jean-Marie), à Lausanne (Suisse). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1833. Buquet (Lucien), ✻, ancien chef de bureau au Ministère de la Marine, rue Saint-Placide, 52 (faub. St-Germain). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1862. Burle (Émile), négociant, rue Neuve, 41, à Gap (Hautes-Alpes). — *Coléoptères d'Europe.*

1867. Burmeister (Hermann), directeur du Musée d'Histoire naturelle de Buenos-Ayres. — *Entomologie générale.*

1856. Candèze, ✠, docteur en médecine, à Glain-lès-Liége (Belgique). — *Entomologie générale, Larves de Coléoptères; Élatérides, Lamellicornes et Longicornes.*

1871. Capronnier (J.-B.), peintre-verrier, rue Rogier, 246, à Bruxelles (Belgique). — *Entomologie générale; Lépidoptères de Belgique et exotiques.*

1858. Cartereau, ✠, docteur en médecine, à Bar-sur-Seine (Aube). — *Entomologie générale, Coléoptères, Hyménoptères et Diptères d'Europe, Mœurs et Métamorphoses des Insectes.*

1869. Chardon (Gabriel), employé au bureau central du télégraphe, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères de France.*

1867. Charlier (Eugène), docteur en médecine, faubourg Saint-Gilles, 19, à Liége (Belgique). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères et Lépidoptères.*

1834. Chaudoir (le baron Maximilien de), gentilhomme de la chambre de S. M. l'Empereur de Russie, à Jitomir (Wolhynie, Russie méridionale), et rue Guy-de-la-Brosse, 13, à Paris. — *Carabiques.*

1872. Clair (l'abbé), précepteur, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1867. Claudon (Albert), rue de Rouffach, 56, à Colmar (Alsace). — *Coléoptères en général.*

1872. Clément, chimiste attaché à la Monnaie, avenue d'Orléans, 61, Montrouge-Paris. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères. Iconographie entomologique.*

1860. Colbeau (Jules), chaussée de Wavre, 178, à Ixelles-Bruxelles (Belgique). — *Entomologie générale.*

1856. Comendador (Antonio-Sanchez), professeur à l'Université de Barcelone (Espagne). — *Entomologie générale.*

1854. Constant (A.), banquier, à Autun (Saône-et-Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

1866. Coret (Paul), cultivateur, rue Malissier, 7, à Puteaux (Seine). — *Lépidoptères d'Europe, Entomologie appliquée à l'Agriculture.*

1841. Costa (Achille), directeur du Musée zoologique, via Santa Antonia alla Vicaria, 5, à Naples. — *Entomologie générale.*

1859. Cotty (Ernest-Paul), officier comptable des subsistances militaires en retraite, rue des Minimes, 15, à Tours (Indre-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1871. Courage (l'abbé Émile), vicaire de Sainte-Clotilde, au presbytère, à Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1873. Coutures (Georges), négociant, rue Palais-de-l'Ombrière, 18, à Bordeaux (Gironde). — *Coléoptères d'Europe, Apiculture.*

1861. Coye, ✻, capitaine en retraite, à Saint-Paul-en-Fenouillet (Pyrénées-Orientales). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1872. Cuisine (Henry de la), rue d'Assas, à Dijon (Côte-d'Or). — *Coléoptères, surtout le genre Carabus, et Lépidoptères, principalement les genres Morpho et Urania.*

1836. Dardouin, peseur du commerce, rue Paradis, 47, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Lépidoptères d'Europe.*

1858. Dat (Charles), attaché à la navigation de la Loire, quai des Violettes, 4, à Amboise (Indre-et-Loire). — *Coléoptères.*

1870. Daudet (Henri), rue Lallier, 8. — *Lépidoptères, spécialement chenilles.*

1865. Davaine (Casimir), ✻, membre de l'Académie de Médecine, rue Laffitte, 3. — *Entomologie générale, Helminthologie.*

1859. Delacour, juge en retraite, à Beauvais (Oise). — *Hyménoptères d'Europe.*

1872. Delahaye (Jules), employé à la Caisse des Dépôts et Consignations, rue Brézin, 21, Montrouge-Paris. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1855. Delamain (Henry), à Jarnac (Charente). — *Lépidoptères.*

1856. Delamarche (Charles), ✻, ancien chef de bureau au Ministère de la Justice et des Cultes, rue Saint-Jacques, à Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise). — *Lépidoptères.*

1874. Demaison (Louis), de Reims, licencié en droit, rue Madame, 39. — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1845. Demoulin (Gaspard), membre de la Commission administrative du Musée d'histoire naturelle, rue de Nimy, 46, à Mons (Belgique). — *Hyménoptères et Diptères.*

1856. Depuiset, naturaliste, rue des Saints-Pères, 17. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères et Coléoptères.*

1859. Desbrochers des Loges (Jules), percepteur des contributions, à Gannat (Allier). — *Coléoptères d'Europe et des pays limitrophes, Élatérides et Curculionides du globe.*

1838. Desmarest (Eugène), officier d'Académie, du laboratoire d'anatomie comparée au Muséum d'histoire naturelle, rue Linné, 3. — *Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1856. Deyrolle (Henri), naturaliste, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 191. — *Coléoptères, Lépidoptères exotiques.*

1866. Deyrolle (Émile), naturaliste, rue de la Monnaie, 23. — *Entomologie générale.*

1869. Dieck (G.). — *Coléoptères d'Europe.*

1851. Dohrn (C.-A.), à Stettin (Prusse). — *Coléoptères.*

1861. Dollé (Maurice), officier d'infanterie, rue Saint-Jean, 16, à Laon Aisne). — *Coléoptères.*

1872. Donzel (Hugues), rue Nationale, 6, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Dollfus (Jean), fondateur du prix qui porte son nom, avenue Montaigne, 29.

1859. Doria (le marquis Jacques), Strada Nuova, à Gênes (Italie). — *Coléoptères.*

1845. Doubleday (H.), à Epping (Angleterre). — *Lépidoptères.*

1834. Drewsen, négociant à Strandmollen, près Copenhague (Danemark). — *Coléoptères et Hyménoptères.*

1867. Duchamp (G.), docteur en médecine, cours des Brosses, 1, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1864. Ducoudré, proviseur du Lycée, à Lons-le-Saulnier (Jura). — *Coléoptères d'Europe.*

1865. Dufour (Gustave), ✻, médecin militaire principal, boulevard Latour-Maubourg, 49. — *Entomologie générale.*

1863. Duparc (Georges), quai du Louvre, 30. — *Coléoptères.*

1850. Dutreux (Aug.), ✠, ancien receveur général, au Château-de-la-Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise). — *Lépidoptères d'Europe, Diurnes exotiques.*

1858. Duverger (Joseph-Alexandre), à Dax (Landes). — *Lamellicornes, Longicornes, Libellulides, Orthoptères, Hémiptères et Lépidoptères d'Europe.*

1867. Ébrard (Sylvain), employé aux aciéries, à Unieux (Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

1870. Ehlers (don Guillermo), Muralla-del-Mar, 37, à Carthagène (Espagne). — *Coléoptères.*

1867. Emich (Gustave d') fils, écuyer de S. M. l'Empereur, à Pesth (Hongrie). — *Coléoptères.*

1866. Erschoff (Nicolas), Wassili Ostrow, 12e ligne, n° 15, à Saint-Pétersbourg. — *Lépidoptères.*

1842. Fairmaire (Léon), directeur de l'Hôpital Saint-Louis, rue Bichat, 40. — *Coléoptères, Hyménoptères et Hémiptères.*

1858. Fallou (Jules), rue Hautefeuille, 30. — *Lépidoptères d'Europe.*

1833. Fåhræus, ex-chef du département de l'Intérieur, à Stockholm (Suède). — *Coléoptères.*

1861. Fauvel (C.-A.), ✠, officier d'Académie, avocat, rue d'Auge, 16, à Caen (Calvados). — *Entomologie générale de la Basse-Normandie, Coléoptères et Lépidoptères de France, Staphylinides exotiques.*

1857. Felder (Gaëtan), bourgmestre, Kohlmarkt, n° 1149, à Vienne (Autriche). — *Lépidoptères et Coléoptères.*

1868. Félissis-Rollin (Jules), ✠, chef d'escadron d'artillerie en retraite, rue de Rennes, 72. — *Coléoptères de France.*

1873. Fridrici (Edmond), ex-professeur à l'École industrielle de Metz, attaché à l'établissement agricole de Wargnies-le-Grand, par Jenlain (Nord). — *Entomologie générale et appliquée.*

1867. Fuchs (Waldemar), Ginheimer Weg, 17, à Francfort-sur-le-Mein, et rue Hariéna, 8, à Nice (Alpes-Maritimes). — *Coléoptères.*

1867. FUMOUZE, docteur en médecine, rue du Faubourg-Saint-Denis, 78. — *Entomologie appliquée à la Médecine et à la Pharmacie.*

1866. GABILLOT (Joseph), quai des Célestins, 5, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1867. GAGE (Léon), docteur en médecine, rue de Grenelle-Saint-Germain, 9. — *Entomologie générale et appliquée à la Médecine et à la Pharmacie.*

1869. GALLOIS (Joseph), secrétaire de l'Asile départemental d'aliénés, à Sainte-Gemmes, par les Ponts-de-Cé, près Angers (Maine-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe et des pays circumméditerranéens.*

1857. GANDOLPHE (Paul), place du Maine, 10. — *Coléoptères.*

1867. GARBIGLIETTI (Antoine), agrégé de la Faculté royale de Médecine, rue de l'Académie Albertine, 5, à Turin (Italie). — *Coléoptères, Hyménoptères et Hémiptères.*

1870. GAULLE (DE), rue de Vaugirard, 286. — *Coléoptères d'Europe.*

1870. GAVOY (Louis), rue de la Préfecture, 5, à Carcassonne (Aude). — *Coléoptères d'Europe.*

1842. GÉHIN, propriétaire, à Remiremont (Vosges). — *Insectes utiles et Insectes nuisibles de tous les ordres, Coléoptères (Carabides).*

1835. GERVAIS (Paul), O. ✻, membre de l'Institut, professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, etc., rue Rollin, 11. — *Entomologie générale, Myriapodes et autres Aptères.*

1859. GERVAIS D'ALDIN, juge à Péronne (Somme). — *Coléoptères.*

1866. GILNICKI (Henri), rue de Bondy, 76. — *Entomologie générale, Coléoptères.*

1857. GIRARD (Maurice), professeur au collége municipal Rollin, rue Thénard, 9. — *Entomologie générale et appliquée, Physiologie.*

1868. GOBERT (docteur Émile), rue de la Préfecture, à Mont-de-Marsan (Landes). — *Entomologie générale.*

1859. GOOSSENS (Th.), rue du Faubourg-Saint-Martin, 171. — *Lépidoptères, Chenilles préparées.*

1873. Gonzalo y Goya (Angel), professeur d'histoire naturelle à l'institut de Zapia à Oviedo (Espagne). — *Entomologie générale.*

1844. Goubert (Léon), ancien entreposeur des tabacs, faubourg Stanislas, 52, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). — *Coléoptères en général.*

1860. Gouley (Albert), avoué, rue des Cordeliers, 7, à Caen (Calvados). — *Lépidoptères d'Europe.*

1864. Gouré de Villemontée (Gustave), rue Crébillon, 3. — *Coléoptères de France.*

1873. Gozis (Maurice des), avocat, place de l'Hôtel-de-Ville, à Montluçon (Allier). — *Coléoptères et Orthoptères de France.*

1833. Graells (Mariano de la Paz), conseiller honoraire de l'Instruction publique, directeur et professeur d'anatomie comparée et de zoonomie au Musée d'histoire naturelle, calle de la Bola, 4, premier, à Madrid. — *Entomologie générale. Mœurs des Insectes et des Larves.*

1832. Graslin (de), à Château-du-Loir (Sarthe). — *Lépidoptères d'Europe; étude de leurs mœurs et métamorphoses.*

1857. Gray (John), Wheatfield House near Bolton-le-Moors, Lancashire (Angleterre). — *Coléoptères.*

1857. Grenier, docteur en médecine, rue de Vaugirard, 55, et à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Griffith (W.-J.), rue de Paris, 32, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — *Lépidoptères d'Europe.*

1866. Gronier, rue de Foy, 6 *bis*, à Saint-Quentin (Aisne). — *Lépidoptères d'Europe; Chenilles préparées.*

1869. Grouvelle (Jules), ingénieur civil, rue des Écoles, 26. — *Coléoptères d'Europe.*

1870. Grouvelle (Antoine), ingénieur de la Manufacture des Tabacs de Dieppe, et à Paris, rue des Écoles, 26. — *Coléoptères d'Europe.*

1873. Grouvelle (Philippe), place de la Sorbonne, 4. — *Coléoptères de France.*

1860. Grube (Édouard), professeur de zoologie et directeur du Muséum d'histoire naturelle de l'Université, à Breslau (Prusse). — *Arachnides et Annélides.*

1873. Guède (J.-P.), ✻, ingénieur de 1re classe des constructions navales, carrefour de la Croix-Rouge, 2. — *Coléoptères de France.*

1836. Guéneau d'Aumont (Philibert), O. ✻, s.-intendant militaire en retraite, boulevard Carnot, à Dijon (Côte-d'Or). — *Coléoptères.*

1846. Guernisac (le comte de), président de la Société d'horticulture, à Morlaix (Finistère). — *Lépidoptères.*

1865. Guichard (Joachim), rue d'Algérie, 22, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1858. Haag-Rutenberg (G.), docteur en philosophie, à Hofgut Grunebuig, près Francfort-sur-le-Mein. — *Coléoptères.*

1872. Halloy (Léon d'), rue Porte-Paris, 23, à Amiens (Somme). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1858. Hampe (Clemens), docteur en médecine, Herrengasse, 6, à Vienne (Autriche). — *Coléoptères d'Europe.*

1872. Harmand (Jules), ✻, médecin de la Marine nationale, rue Neuve, 11, à Versailles (Seine-et-Oise). — *Entomologie générale.*

1858. Harold (le baron Edgard de), ✠, major de la garde du roi de Bavière, Barerstrasse, 52, à Munich (Bavière). — *Coléoptères, spécialement Lamellicornes.*

1874. Haury (Charles), membre de la Société entomologique suisse, Smichov, 333, à Prague (Bohême). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1861. Hémard (Hippolyte), receveur des Postes, à Briey (Meurthe-et-Moselle). — *Lépidoptères d'Europe.*

1858. Hénon, ✻, professeur de langue arabe au collége, à Bone (Algérie). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1873. Héron (Daniel), rue d'Alger, 8. — *Entomologie générale.*

1852. Hewitson, The Oatlands cottage Weybridge Surrey (Angleterre). — *Lépidoptères Diurnes exotiques.*

1866. Heyden (Lucas von), capitaine en retraite, Schloss-Strasse, 54, à Bockenheim, près Francfort-sur-le-Mein. — *Insectes de tous les ordres, principalement Coléoptères.*

1874. Hopffgarten (Max von), à Mülverstedt, près Langensalza (Thuringe). — *Coléoptères d'Europe.*

1870. Houry (Alphonse), négociant, à Mer (Loir-et-Cher). — *Insectes de tous les ordres, surtout Coléoptères et Lépidoptères de France.*

1870. Huberson (G.), rue Servandoni, 17. — *Entomologie générale, Anatomie, Micrographie.*

1854. Janson (Edward), Museum street, 28, à Londres, W. C. — *Entomologie générale.*

1847. Javet (Charles), rue Jean-Bologne, 13, à Passy-Paris. — *Coléoptères en général.*

1843. Jekel (Henri), naturaliste, cabinet et librairie entomologiques et d'histoire naturelle, rue Letort, 2 (18e arrondissement). Mardi, jeudi et samedi. — *Coléoptère européens et exotiques, surtout Curculionides.*

1873. Joly (docteur Émile), médecin-major au 7e bataillon de chasseurs à pied, à Digne (Basse-Alpes). — *Orthoptères et Éphémériens d'Europe.*

1858. Jourdheuille, juge au tribunal de 1re instance, à Troyes (Aube). — *Lépidoptères d'Europe.*

1871. Jullian (Camille), banquier, boulevard du Nord, 15, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Hémiptères et Hyménoptères de la Provence.*

1850. Keferstein, conseiller de justice, à Erfurth, en Thuringe. — *Lépidoptères d'Europe.*

1849. Kiesenwetter (Hellmuth von), conseiller-secrétaire du Roi, Johannis-Platz, 10, à Dresde (Saxe). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. Killias (Édouard), docteur en médecine, à Coire (Suisse). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe.*

1869. Kirby (W.-F.), 1, Upper terrace, upper Rathumnies, à Dublin (Irlande). — *Lépidoptères.*

1866. Kirsch (Th.), pharmacien, Grosse Planenensche Strass, 13, à Dresde (Saxe). — *Coléoptères.*

1874. Koechlin (Edmond), de Mulhouse, chez MM. A. Kunkler et Cie, rue Sylvabelle, 73, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1857. Koechlin (Oscar), à Dornach (Alsace). — *Coléoptères.*

1868. Koziorowicz (Édouard-Ladislas), ingénieur des Ponts-et-Chaussées, à Ajaccio (Corse). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1855. Kraatz (Gustave), docteur en philosophie, Président de la Société entomologique de Berlin, Linkstrasse, 28, à Berlin. — *Coléoptères.*

1874. Krauss (F. de), Archiv-Strasse, à Stuttgard (Wurtemberg). — *Entomologie générale.*

1863. Künckel d'Herculais (Jules), aide-naturaliste d'Entomologie au Muséum d'Histoire naturelle, rue Gay-Lussac, 28. — *Entomologie générale, Anatomie.*

1846. Laboulbène (Alexandre), O. ✻, membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, rue de Lille, 11. — *Entomologie française, Anatomie, Mœurs des Insectes.*

1857. Lacerda (Antonio de), à Bahia (Brésil). — *Entomologie générale.*

1858. Lafaury (Clément), docteur en médecine, à Saugnac et Cambran (Landes). — *Lépidoptères d'Europe.*

1837. Laferté-Sénectère (le marquis de), rue Nicolas-Simon, à Tours (Indre-et-Loire). — *Coléoptères.*

1873. Lajoye (Lambert-Abel), impasse de l'esplanade Cérès, 10, à Reims (Marne). — *Coléoptères d'Europe.*

1864. Lallemant, pharmacien, à l'Arba, près Alger (Algérie). — *Coléoptères d'Europe et du nord de l'Afrique.*

1870. Lambin (Charles), rue Saint-Antoine, 164. — *Coléoptères d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1848. Lamotte (Martial), professeur suppléant à l'École de médecine, rue de l'Éclache, 15, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — *Lépidoptères, Coléoptères.*

1873. Langlais (Eugène), rue Lafayette, 10, à Nantes (Loire-Inférieure). — *Coléoptères de France.*

1874. Laplanche (Maurice de), au château de Laplanche, par Luzy (Nièvre). — *Coléoptères d'Europe. Anatomie.*

1855. Larralde d'Arancette (Martin), percepteur des contributions directes, quartier Saint-Léon, à Bayonne (Basses-Pyrénées). — *Lépidoptères.*

1866. Lartigue (Henry), ingénieur au chemin de fer du Nord, rue du Marché, 16, à Passy-Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

1856. Leboutellier, propriétaire, rue Malatiré, 32, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Coléoptères de France.*

1872. Le Brun (Marcel), rue du Cloître-Saint-Pierre, 28, à Troyes (Aube). — *Coléoptères de France.*

1855. Le Conte (John-L.), docteur en médecine, à Philadelphie (Pensylvanie). — *Coléoptères de l'Amérique septentrionale.*

1874. Lécouflet (Émile), banquier, rue d'Écosse, à Dieppe (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Lefèvre (Édouard), employé au Ministère des Travaux publics, rue Vercingétorix, 28, à Plaisance-Paris. — *Coléoptères d'Europe, Clytrides et Eumolpides exotiques.*

1859. Lejeune (L.-P.-D.), ✻, officier comptable des subsistances en retraite, à Saint-Eugène, commune d'Alger (Algérie). — *Coléoptères en général.*

1874. Leloup (Charles), étudiant en médecine, boulevard Montparnasse, 161 *bis*. — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères d'Europe.*

1863. Lemoro (Eugène), rue Guichard, 2, à Passy-Paris. — *Coléoptères de France.*

1837. Leprieur (C.-E.), O. ✻, pharmacien principal à l'hôpital militaire, à Vincennes (Seine). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1874. Le Roi (Gustave), rue de Tournai, 47, à Lille (Nord). — *Lépidoptères d'Europe.*

1857. Lethierry (Lucien), rue Blanche, faubourg Saint-Maurice lès-Lille (Nord). — *Coléoptères et Hémiptères.*

1869. Letzner, président de la Société entomologique de Silésie, à Breslau (Prusse). — *Entomologie générale.*

1860. Levasseur (Benoît), contrôleur des contributions directes, rue des Poulies, aux Andelys (Eure). — *Coléoptères.*

1861. Léveillé (Albert), rue Saint-Placide, 42. — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie, Trogositides exotiques.*

1868. Léveillé (Prosper), rue Myrrha, 88. — *Coléoptères d'Europe.*

1845-1874. LEVOITURIER (J.-A.), rue du Glaïeul, 36, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe.*

1868. LICHTENSTEIN (Jules), négociant, cours des Casernes, 29, à Montpellier (Hérault). — *Hyménoptères d'Europe, Mœurs des Insectes et Entomologie appliquée.*

1874. LIZAMBARD (l'abbé Charles), avenue d'Eylau, 13. — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1832. LUCAS (Hippolyte), ✻, aide-naturaliste d'Entomologie au Muséum, rue Monsieur-le-Prince, 10, et au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale.*

1861. MABILLE (Paul), professeur au Lycée de Vanves, place de la Halle-aux-Veaux, 5. — *Lépidoptères d'Europe, Phalénites exotiques, Coléoptères d'Europe.*

1864. MAC LACHLAN (Robert), 39, Limes Grove Lewisham, S. E., à Londres. — *Névroptères.*

1864. MADON, avocat, boulevard de Strasbourg, 68, à Toulon (Var). — *Coléoptères d'Europe.*

1868. MAILLEFER (Léon), naturaliste, rue de Douai, 18. — *Entomologie générale, Coléoptères d'Europe.*

1846. MANDERSTJERNA, ✻, général au service de S. M. l'Empereur de Russie, à Czenttochowa (Pologne). — *Coléoptères.*

1863. MANÈS (Adolphe), ✻, capitaine d'infanterie, à Saujon (Charente-Inférieure). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1853. MANUEL DE LOCATEL (le comte Alfred DE), à Albertville (Savoie).— *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1864. MARCILLY (Charles), à Bar-sur-Aube (Aube). — *Coléoptères.*

1858. MARMOTTAN, docteur en médecine, rue Desbordes-Valmore, 31, à Passy-Paris. — *Coléoptères d'Europe.*

1835. MARSEUL (l'abbé S.-A. DE), boulevard Péreire, 271, aux Ternes-Paris. — *Coléoptères d'Europe et des pays circonvoisins, Hétéromères et Histérides exotiques.*

1855. MARTIN (Emmanuel), propriétaire, à Creil (Oise). — *Lépidoptères.*

1861. Martin (Henri-Charles), ✻, docteur en médecine, rue Vital, 14, à Passy-Paris. — *Coléoptères.*

1860. Martinez y Saez (Francisco), professeur d'Institut, calle Vergara, 1, 4°, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères.*

1874. Maschell (Georges de), ✠, major de l'armée russe, à Koutno, gouvernement de Varsovie. — *Coléoptères d'Europe et des possessions russes.*

1870. Masson (Edmond), percepteur des contributions au Meux, par Compiègne (Seine-et-Oise). — *Coléoptères de France.*

1873. Mathan (Marc de), corner of Jersey and Jefferson's street, à Elisabeth-City (New-Jersey, États-Unis). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1861. Mayet (Valéry), négociant, rue Levat, 2, à Montpellier (Hérault). — *Coléoptères d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1865. Mess, docteur en médecine, Ohlmullerstrasse, 9, à Munich (Bavière). — *Coléoptères.*

1874. Miedel (Pierre-Théodore-Joseph), rue Lairesse, 72, à Liége (Belgique. — *Coléoptères d'Europe.*

1853. Migneaux (Jules), peintre d'histoire naturelle, rue du Cloître-Saint-Merry, 16. — *Iconographie entomologique.*

1851. Millière (Pierre), officier d'Académie, en sa villa des Phalènes, à Cannes (Alpes-Maritimes). — *Lépidoptères d'Europe, Mœurs des Chenilles.*

1862. Milne-Edwards (Alphonse), ✻, aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, etc., rue Cuvier, 57. — *Entomologie générale, Crustacés.*

1861. Mimont (de), au château de la Houssaye, par Fontenay-Trésigny (Seine-et-Marne). — *Entomologie générale, Coléoptères.*

1873. Miot (Henri), substitut du procureur de la République, à Semur (Côte-d'Or). — *Coléoptères d'Europe, Insectes utiles et auxiliaires.*

1870. Missol, pharmacien, rue Montorgueil, 19. — *Lépidoptères d'Europe, préparation des Chenilles.*

1851. Mniszech (le comte G. de), rue Balzac, 22. — *Coléoptères.*

1844. MOCQUERYS (Émile), rue de la Préfecture, 28, à Évreux (Eure). — *Coléoptères d'Europe, Entomologie appliquée.*

1874. MOGGRIDGE (J.-Traherne), Toxan villas, 2, Richmond Surrey (Angleterre). — *Mœurs des Insectes.*

1866. MONNIER (Frédéric), notaire, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire). — *Lépidoptères d'Europe.*

1854. MONTAGNÉ (J.-B.), rue de la Chopinette, 56. — *Coléoptères d'Europe.*

1865. MONTILLOT (Anatole-Louis), attaché à la Trésorerie, à Alger (Algérie). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1870. MONTILLOT (Louis), employé au Ministère de l'Intérieur, bureau des lignes télégraphiques, rue Monsieur-le-Prince, 24. — *Coléoptères d'Europe.*

1858. MONTROUZIER (le Révérend Père), missionnaire apostolique, à Lyon. — *Entomologie générale.*

1853. MORITZ, naturaliste, rue de l'Arbre-Sec, 46. — *Entomologie générale.*

1859. MORS (Louis), ingénieur civil, rue Saint-Pétersbourg, 23. — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1859. MÜLLER (T.-A.-Clément), mécanicien, Falkenstrasse, 15, à Dresde (Saxe). — *Coléoptères.*

1874. MUNIER (docteur Henry), médecin de l'hôpital militaire de Géryville, province d'Oran (Algérie). — *Entomologie générale, Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1850. MURRAY (Andrew), Bedford Gardens, 67, Kensington, W., à Londres. — *Coléoptères.*

1873. NADAR (Paul), rue d'Anjou-Saint-Honoré, 51. — *Coléoptères et Lépidoptères indigènes et exotiques.*

1852. NARCILLAC (le comte DE), ✻, rue de l'Université, 101. — *Entomologie générale, Anatomie.*

1871. NEVINSON (Basile-Georges), Southfields, à Leicester (Angleterre). — *Coléoptères.*

1873. NICKERL (Ottokar), docteur en médecine, Rossmarkt, 16, à Prague (Bohême). — *Entomologie générale, surtout Coléoptères et Lépidoptères.*

1860. Norguet (Anatole de Madre de), rue de Jemmapes, 61, à Lille (Nord). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1861. Oberthür (Charles), imprimeur, faubourg de Paris, 20, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — *Lépidoptères.*

1871. Oberthür (René), faubourg de Paris, 20, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — *Coléoptères.*

1859. Odier (James), banquier, Cité, 24, à Genève. — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Oliveira (Manuel-Paulino d'), professeur à la Faculté de Philosophie, à Coïmbre (Portugal). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1873. Olivier (Ernest), aux Ramillons, près Moulins (Allier). — *Coléoptères de France.*

1873. Orbigny (Henri d'), architecte, boulevard Magenta, 156. — *Coléoptères de France.*

1860. Orza (Paul de l'), rue Mautrec, 4, à Bordeaux (Gironde). — *Lépidoptères, Coléoptères.*

1871. Osmont, vérificateur des Douanes, rue de Strasbourg, 4, à Caen (Calvados). — *Lépidoptères d'Europe.*

1871. Oustalet (Émile), aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, rue Bonaparte, 52. — *Entomologie générale, principalement Insectes fossiles.*

1850. Pandellé (Louis), rue du Lycée, 17, à Tarbes (Hautes-Pyrénées). — *Coléoptères.*

1862. Pascoe (Frans.-P.), 1, Burlington Road Westbourne Park, W., à Londres. — *Coléoptères, principalement Longicornes.*

1857. Pellet (P.), avocat, rue de l'Aloës, 1 *bis*, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — *Coléoptères de son département.*

1862. Peragallo (Al.), directeur des Contributions indirectes, à Albi (Tarn). — *Coléoptères d'Europe.*

1862. Pérez, professeur à la Faculté des Sciences, rue Prosper, 7, à Bordeaux (Gironde). — *Entomologie générale, Anatomie.*

1850. Perez Arcas (don Laureano), professeur de zoologie à la Faculté des Sciences, calle de las Huertas, 14, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1851. Perroud (Benoît-Philibert), quai Saint-Vincent, 43, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères.*

1866. Peyerimhoff (de), juge, avenue Meunier, 3, à Moulins (Allier). — *Lépidoptères d'Europe.*

1854. Peyron (Edmond), négociant, à Beyrouth (Syrie). — *Coléoptères.*

1857. Piccioli (Ferdinand), s.-inspecteur du Musée royal d'Histoire naturelle, via Romana, 19, à Florence (Italie). — *Coléoptères et Hyménoptères.*

1872. Pictet (Ed.), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, à Genève. — *Entomologie générale.*

1863. Piochard de la Brûlerie (Charles), avenue de l'Observatoire, 19, — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée, Carabiques de l'hémisphère boréal de l'ancien et du nouveau monde, Ténébrionides (Mélasomes) de tout l'univers.*

1870. Piot (Charles), rue de Pologne, 105, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — *Diptères.*

1862. Pissot, inspecteur des forêts, conservateur du bois de Boulogne, à l'Abbaye-de-Longchamps, près Neuilly (Seine). — *Entomologie appliquée à la Sylviculture et à l'Agriculture.*

* Poey, professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université, calle San-Nicoldi, 96, à la Havane (Cuba). — *Lépidoptères et Coléoptères.*

1873. Polle-Deviermes, inspecteur de la compagnie d'Assurances générales, rue Carrée, 31, à Troyes (Aube). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. Pollet (Charles-Louis-Joseph), principal clerc de notaire, rue Sainte-Croix, 28, à Fécamp (Seine-Inférieure). — *Entomologie générale, plus spécialement Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1865. Ponson (A.) fils, quai de la Guillotière, 20, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Poujade (Gustave-Arthur), préparateur au laboratoire d'Entomologie du Muséum d'Histoire naturelle, rue des Écoles, 15. — *Coléoptères et Lépidoptères, Iconographie entomologique.*

1872. Power (Gustave), ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), par La Bouille (Seine-Inférieure). — *Coléoptères de France.*

1857. Pradier (Ernest), G. O. ✻, général de brigade, cour Bernard, à l'École militaire. — *Coléoptères.*

1867. Preudhomme de Borre (Alfred), conservateur-secrétaire du Musée royal d'Histoire naturelle, place du Musée, à Bruxelles (Belgique). — *Entomologie générale, principalement Hétéromères.*

1867. Puls, pharmacien, place de la Calandre, 11, à Gand (Belgique). — *Hyménoptères et Diptères.*

1856. Puton (A.), docteur en médecine, à Remiremont (Vosges). — *Coléoptères, Hyménoptères et Hémiptères d'Europe.*

1865. Pyot (Victor), ex-contrôleur des contributions directes, à Gien (Loiret). — *Coléoptères de France.*

1872. Quinquarlet-Debourg (Félix), filateur, rue de Paris, 69, à Troyes (Aube). — *Hémiptères de France.*

1872. Quinquaud, docteur en médecine, rue de l'Odéon, 14. — *Entomologie générale, Mœurs des Insectes.*

1862. Radoschkovski (Octave), général d'artillerie de la garde impériale, à Saint-Pétersbourg (Russie). — *Hyménoptères.*

1867. Raffray (Achille), naturaliste voyageur, à Paris, chez M. Émile Deyrolle, rue de la Monnaie, 23. — *Coléoptères d'Europe.*

1869. Ragonot (Émile-L.), rue de Buffon, 27. — *Lépidoptères d'Europe, spécialement Microlépidoptères.*

1872. Ragusa (Enrico), hôtel Trinacria, à Palerme. — *Coléoptères d'Europe.*

1855. Rattet (Frédéric), sous-caissier à la Banque de France, rue de Trévise, 37. — *Lépidoptères.*

1868. Ray (Jules), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, à Troyes (Aube). — *Entomologie générale, principalement Microlépidoptères et Arachnides.*

1873. Reiber (Ferdinand), négociant, faubourg de Saverne, 8, à Strasbourg (Alsace). — *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*

1874. Reuter (O.-M.), professeur à l'Université, Begattan, 5, à Helsingfors (Russie), et, pendant les vacances, à Abo (Finlande). — *Entomologie générale, principalement Hémiptères.*

1860. Revelière (Jules), receveur de l'enregistrement, à Vannes (Morbihan). — *Coléoptères.*

1865. Revelière (Eugène), naturaliste, à Porto-Vecchio (Corse). — *Coléoptères d'Europe.*

1870. Riley (C.-V.), State Entomologist Room, 29, Insurance Building, à Saint-Louis (Missouri, États-Unis). — *Entomologie générale et appliquée, Mœurs, Transformations, Galles des Insectes.*

1866. Rizaucourt (Jean-Baptiste), rue de la Rotonde, 63, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1849. Robin (Charles), ✻, membre de l'Institut, professeur à l'École de Médecine de Paris, etc., rue Hautefeuille, 19. — *Anatomie, Acariens, Annélides.*

1874. Roelofs, membre de la Société entomologique de Belgique, chaussée de Haecht, 218, à Bruxelles (Belgique). — *Curculionides de tout le globe.*

1872. Roman (Ernest), quai Saint-Clair, 1, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1862. Romans (baron Fernand de), rue d'Orléans, 6, à Angers (Maine-et-Loire). — *Entomologie générale.*

1848. Rosenhauer (W.-G.), professeur d'histoire naturelle à l'Université, à Erlangen (Bavière). — *Entomologie générale, Biologie des Insectes.*

1873. Ross (A.-Milton), docteur en médecine, Evergreen Grove, Isabella street, à Toronto (Canada). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*

1870. ROTTENBERG (le baron DE), à Muhlgast, par Rauden (Silésie inférieure, Prusse). — *Coléoptères d'Europe.*

1841. ROUGET (Auguste), rue de la Préfecture, 28, à Dijon (Côte-d'Or). — *Coléoptères, surtout ceux d'Europe, Mœurs des Insectes.*

1873. ROYER (Charles), rue des Encommencés, à Langres (Haute-Marne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1852. SALLÉ (Auguste), naturaliste, rue Guy-de-Labrosse, 13. — *Entomologie générale, Coléoptères d'Amérique.*

1855. SAND (Maurice), baron DUDEVANT, ✻, au château de Nohant, près La Châtre (Indre). — *Entomologie générale, Lépidoptères du centre de la France.*

1851. SAULCY (Félicien-Henry CAIGNART DE), rue Châtillon, 3, à Metz (Lorraine). — *Coléoptères d'Europe.*

1858. SAULCY (Félix CAIGNART DE), C. ✻, membre de l'Institut, rue de la Baume, 1. — *Entomologie générale.*

1835. SAUNDERS (le chevalier Sidney-Smith), ancien consul général de S. M. Britannique, Rosenheim Reigate (Angleterre). — *Entomologie générale de la Grèce, spécialement Hyménoptères et Strepsiptères.*

1842. SAUNDERS (William-Wilson), Selden Terrace Worthing, Sussex (Angleterre). — *Entomologie générale.*

1869. SAUNDERS (Edward), The Greenings Charlwood, à Surrey (Angleterre). — *Entomologie générale, principalement Buprestides.*

1872. SAURA (Santiago-Angel), propriétaire, membre de l'Académie des Sciences de Barcelone, rue de la Canuda, n° 35, 3e, à Barcelone (Espagne). — *Entomologie générale.*

1851. SAUSSURE (Henri DE), ✻, licencié ès sciences, Cité, 23, à Genève, et à Bonne-sur-Ménage (Haute-Savoie). — *Entomologie générale, Hyménoptères.*

1861. SCHAUFUSS (L.-W.), docteur en philosophie, Vettinerstrasse, Vettinerhof, à Dresde (Saxe). — *Entomologie générale.*

1869. SCHEIDEL, attaché au Muséum, à Francfort-sur-le-Mein. — *Coléoptères.*

1872. SCHENK (Maurice), Elisabethstrasse, 26, II, à Prague (Bohême). — *Coléoptères cavernicoles et souterrains; Pselaphiens et Scydméniens du globe; Cicindélides et Carabiques d'Europe et des pays limitrophes.*

1869. SCHLUMBERGER-DOLLFUS (Jean), à Guebwiller (Alsace). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1858. SCHUSTER (Maurice), 614, South Fourth street, à Saint-Louis (Missouri, États-Unis). — *Coléoptères.*

1869. SÉDILLOT (Maurice), avocat, rue de l'Odéon, 20. — *Coléoptères d'Europe; Erotyliens, Clérites et Hétéromères exotiques.*

1864. SEIDLITZ (docteur George), naturaliste, à Dorpat (Russie). — *Coléoptères.*

1874. SEIZE (Pierre), pharmacien stagiaire au Val-de-Grâce, rue des Feuillantines, 86. — *Entomologie générale, Helminthologie.*

1834. SÉLYS-LONGCHAMPS (Ed. DE), ✠, sénateur, membre de l'Académie royale des Sciences de Belgique, boulevard de la Sauvenière, 34, à Liége (Belgique). — *Névroptères, principalement Odonates; Lépidoptères d'Europe.*

1860. SÉNAC (Hippolyte), docteur en médecine, rue du Mont-Thabor, 26, à Paris, et à Ussel, par Chantelle (Allier). — *Coléoptères.*

1860. SENNEVILLE (Gaston DE), auditeur à la Cour des comptes, rue de Grenelle-Saint-Germain, 52. — *Coléoptères de France.*

1865. SHARP (David), Eccles, Thornhill, Dumfriesshire (Écosse). — *Coléoptères.*

1843. SIGNORET (Victor), l'hiver : rue de Lille, 1, et l'été : avenue de Chevreuse, 3, à Clamart (Seine). — *Hémiptères.*

1863. SIMON (Eugène), rue des Feuillantines, 64. — *Arachnides.*

1872. SOCARD (Paul), percepteur des contributions, à Bar-sur-Aube (Aube). — *Coléoptères de France.*

1863. SOLSKY (Simon), Wassilieusky Ostrow, 2 ligne, 19, log. n° 5, à Saint-Pétersbourg. — *Coléoptères.*

1850. STAINTON, Mountsfield, Lewisham, near London, S. E. — *Lépidoptères, spécialement Tinéites.*

1854. STÅL (Charles), professeur d'Entomologie et directeur du Musée de l'Académie royale des Sciences, à Stockholm (Suède). — *Entomologie générale, Hémiptères.*

1858. STAUDINGER (Otto), docteur en philosophie, Blasewitz, 3 (villa Diana), près de Dresde (Saxe). — *Lépidoptères du globe.*

1868. STEFANELLI (Pietro), professeur des sciences physico-chimiques au lycée royal Dante, via Pinti, 57, à Florence (Italie). — *Entomologie générale, principalement Lépidoptères d'Europe.*

1862. STIERLIN (G.), docteur en médecine, à Schaffausen (Suisse). — *Coléoptères.*

1873. STÜSSINER (Joseph), Elisabethstrasse, 26, à Prague (Bohême). — *Coléoptères d'Europe et des pays circonvoisins; Psélaphiens, Scydméniens exotiques.*

1870. TACZANOSWSKI (Wladislas), conservateur du Musée zoologique, à Varsovie (Pologne). — *Entomologie générale, principalement Aranéides.*

1856. TAPPES (Gabriel), rue Nollet, 27, à Batignolles-Paris. — *Cryptocéphalides européens et exotiques, Coléoptères d'Europe.*

1873. TARDY (Pierre-Nicolas-Ernest), rue du Vieux-Collége, 11, à Dijon (Côte-d'Or). — *Entomologie générale française, particulièrement Aranéides et Myriapodes.*

1873. TARISSAN (Jean-Marie), maître-répétiteur au lycée Louis-le-Grand, à Paris. — *Coléoptères d'Europe et du bassin de la Méditerranée.*

1874. TATON (Édouard), de Charleville (Ardennes), rue des Boulangers, 25, à Paris. — *Entomologie générale, principalement Coléoptères d'Europe.*

1868. TEINTURIER (Victor-Maurice), médecin-major de 1re classe au 43e régiment d'infanterie de ligne, à Lille (Nord). — *Coléoptères d'Europe et d'Algérie.*

1871. THEVENET (Jules), ingénieur civil, rue de Douai, 61. — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1846. THIBÉSARD, rue Saint-Martin, 49, à Laon (Aisne). — *Coléoptères et Lépidoptères.*

1854. THOMSON (James), rue de Presbourg, 12 (place de l'Étoile). — *Coléoptères.*

1858. TOURNIER (Henri), négociant, place Métropole, 3, à Genève (Suisse). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. TURQUIN (Georges-Hippolyte), propriétaire, à Laon (Aisne). — *Coléoptères, principalement Longicornes, et Lépidoptères d'Europe.*

1867. UHAGON (Serafin DE), calle de Jovellanos, 7, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères d'Europe et des pays limitrophes.*

1856. VALDAN (DE), G. O. ✻, général de brigade, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). — *Coléoptères.*

1871. VALLETTE (René), place du Marché, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — *Coléoptères et Lépidoptères de France.*

1874. VILLARD (Louis), rue Royale, 33, à Lyon (Rhône). — *Coléoptères d'Europe.*

1874. VIRET (Georges), archiviste de la Société des Amis des Sciences, boulevard Cauchoise, 12, à Rouen (Seine-Inférieure). — *Lépidoptères d'Europe.*

1869. VOLXEM (Camille VAN), membre de la Société entomologique belge, boulevard du Régent, 5, à Bruxelles. — *Coléoptères, principalement Lamellicornes et Longicornes.*

1862. VUILLEFROY-CASSINI (Félix DE), rue de Laval, 27. — *Coléoptères et Hémiptères.*

1836. WAGA, professeur d'histoire naturelle, à Varsovie (Pologne). — *Entomologie générale et appliquée.*

1865. WANKOWICZ (Jean), naturaliste, à Minsk, par Varsovie (Lithuanie). — *Coléoptères, principalement ceux de Pologne.*

1856. WESTRING, employé supérieur des douanes, à Gothenbourg (Suède). — *Coléoptères.*

1865. WEYERS, secrétaire de la Société entomologique belge, rue des Fripiers, 24, à Bruxelles (Belgique). — *Coléoptères, principalement Buprestides et Longicornes d'Europe.*

1849. WOLLASTON (T. Vernon), 1, Barnepark Terrace, Teignmouth, Devonshire (Angleterre). — *Coléoptères.*

1871. WRIGHT (Edward-Perceval), professeur de botanique à l'Université, Landsdown, 58, à Dublin (Irlande). — *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

1870. XAMBEU (Vincent), capitaine au 22e régiment de ligne, à Briançon (Hautes-Alpes). — *Coléoptères de France.*

1870. ZAPATER (Bernardo), place San-Miguel, 5, à Madrid (Espagne). — *Coléoptères et Lépidoptères d'Europe.*

1869. ZUBER-HOFER (Charles), négociant, à Dornach (Alsace). — *Coléoptères de France.*

382.

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1874.

MM.

1865. CROTCH (George-Robert), à Cambridge (Angleterre).

1852. DOURS (Antoine), à Amiens (Somme).

* 1866. GUÉRIN-MÉNEVILLE, ✻, à Paris.

1835. HERRICH-SCHÆFFER, à Ratisbonne (Bavière).

1857. HIMMIGHOFFEN (Jacob), à Barcelone (Espagne).

1874. MOGGRIDGE (J.-Traherne), à Menton (Alpes-Maritimes).

1860. NIÉTO (José-Apolinario), à Cordova (Mexique).

MEMBRE DÉMISSIONNAIRE EN 1874.

M.

1848. LAMBERT (Paul), à Saumur (Maine-et-Loire).

MEMBRES RAYÉS

COMME N'AYANT PAS SATISFAIT A LEURS ENGAGEMENTS

(Article 44 du Règlement).

(*Décisions des* 28 *janvier et* 14 *octobre* 1874.)

MM.

1852. Bouteillier (Ed.), à Provins.
1869. Bouvier, à Paris.
1869. Courson (Alfred), à Paris.
1872. Dubouchet (André), à Paris.
1860. Lavergne de la Barrière, à Paris.
1865. Mora (Manuel de), à Cordoue (Espagne).
1871. Munier-Chalmas, à Paris.
1858. Niviller (Charles), à Paris.
1869. Pélissier (Émile), à Toul (Meurthe-et-Moselle).
1835. Reichenbach, à Dresde (Saxe).
1872. Richard (Alexandre), à Maraham (Brésil).
1870. Thuan (l'abbé Théodore), au Champs (Maine-et-Loire).
1855. Vesco, à Toulon (Var).

I.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME (1).

A.

Acalypta cervina 563, *gracilis, macrophthalma, nigra, parvula* 564, *platychila* (Remarques synonymiques sur les), Hém., O-M. Reuter 563
Acalypta gracilis Fieb. = *biseriata* Thoms., Hém., Puton. . . 227
Acanthia costalis, marginalis 565, *nigricornis, pallipes* (Quelques remarques synonymiques sur les), Hém., O.-M. Reuter. 566
Acarien nuisant aux poiriers (Note sur un), Arach., Boisduval. CXXIX
Acariens vivant sur les racines des vignes aux environs de Metz (Note sur des), Arach., Bellevoye CV
Acarus nuisible à divers végétaux (Note sur un), Arach., A. de Graslin. CLIV
Remarques au sujet de cette note (*Tetranychus telarius*), Arach., Boisduval CLV
Acarus nuisible aux ormes (Note sur un), Arach., H. Lucas. . CCXV
Acidalia lævigaria, Lép., J. Fallou. CCXXXIII
Acilius Duvergeri, sp. nov., Col., E. Gobert. . . . . 439, 441 et CXX
Acinopus tenebrioides, Col., Desbrochers des Loges. CCXII
Acterda, gen. nov., 96, *subterranea*, pl. 3, fig. 4, Hém., V. Signoret. . . . . 97 et VII
Acridium cærulescens et *stridulum* (Note sur les mœurs carnassières des), Orth., H. de Peyerimhoff. CLXXVI

(1) M. H. Lucas, secrétaire-adjoint, a bien voulu, comme les années précédentes, se charger de dresser cette table, ainsi que celle des auteurs.

Actocharis marina, Col., A. Bonnaire CXCVI
Aepus Robini, Col., A. Bonnaire. CXCVI
Agalliastes modestus Mey. = *ocularis* Muls. et Rey ; *verbasci* H.-S. = *annulicornis* Sign., *pellucidus* Garb., Hém., Puton. 228
Agapanthia asphodeli, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Agathidium atrum, Col., Desbrochers des Loges. CCXII
Agrilus sulcaticeps Ab. = *cæruleus* Rossi, Col., Elz. Abeille. . CCXXIII
Airaphilus corsicus XXIX, *syriacus*, Col., A. Grouvelle XXIX
Allocotus, gen. nov., 218, *rubidus*, pl. 7, fig. 2, Hém., Puton. 219, XXVII
Amblyderus scabricollis, Col., C.-E. Leprieur XCV
Amblytylus albidus Hahn = *frontalis* Muls. et Rey, Hém., Puton 228
Amenia, genus, Dipt., J.-M. Bigot . . . . . 453 et 456
Amphibolia, genus, Dipt., J.-M. Bigot. . . . . 453 et 456
Amphizoa insolens Lec. (= *Dysmathes Sahlbergii* Manh.), Col., A. Sallé. CCXXII
Anacampsis (*Gelechia*) *obliquella*, Lép., E.-L. Ragonot. . . 586, CLXXII
Anachilus, genus, 536, *mandibularis*, Col., A. Chevrolat . . . 537
Analestesa, genus, 9, 11, 538, *bicolor* 11, 426, 538, *testacea*, Col., A. Chevrolat 11, 426, 538
Anisorhynchus gallicus, nov. sp., Col., Desbrochers des Loges. CLXXI
Anoxia derelicta 86, VII, *emarginata* 85, VII, *hungarica* 83, VII, *Lucasi* 84, VII, *luteo-pilosa*, Col., Desbrochers des Loges. . 82, VII
Anthaxia ditescens Ab. = *viminalis* Cast., Col., E. Abeille . . CCXXIII
Anthaxia millefolii, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Anthaxia nitidula, Col., A. Chevrolat CXVII
Anthocomus fenestratus Lind. = *regalis* Charp., Col., Elzéar Abeille CCXXIV
Anthrènes (Sur les houppes de poils terminales des larves des), Col., C.-E. Leprieur, LXXII, Thevenet LXXXIII
Anthrenus verbasci, Col., Reiche. XCIV
Aphodius cervorum (Note sur l'), Col., Bedel et Sédillot. . . CXII
Aphodius contaminatus Herbst et *obliteratus* Panz., Col., Maurice des Gozis. CCXXXVIII
Observations au sujet de cette note, Kraatz CCLIX
Aphodius constans, Col., A. Bonnaire. LXXVII
Apiculture (Note d'), Maurice Girard. IX
Apion elongatum, *flavimanum*, *genistæ*, *scalptum*, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV

Apocremus variabilis Fall. = *Perrisii* Muls. et Rey, Hém., Puton 228
Arachnides d'Algérie (Note sur des), E. Simon. LXVI
Arachnides algériens et de l'île de Ré, E. Simon . . . . . CVI, CVII
Arachnides de France (Note sur l'ouvrage intitulé : Les), E. Simon CXC
Aradus flavomaculatus Luc. = *Lucasii* Costa, Hém., Puton . . 227
Arctosa cinerea, leoparda, Arach., H. Lucas. CXXXII
Argas persicus, Arach., Fumouze. CCXXXIV
Aristus clypeatus, Col., Desbrochers des Loges CCXII
Asilus flavescens, Dipt., Maurice Girard. CLXIX
Aspidosomus hesperus (Lumière scintillante produite par l'), Col., H. Lartigue. CLXI
Asychna æratella, Lép., E.-L. Ragonot CCXLV
Attacus cynthia, Lép., H. Lucas. CCLX
Attacus yama-maï Guér.-Mén. (Note sur l'), Lép., Maurice Girard CCI
Attacus yama-maï (Note sur les œufs de l'), Lép., Maurice Girard. . . . . LXIII, LXXXV
Attagenus, Dermestes, Megatoma, Col., L. Reiche. CXII
Attus depressus, Arach., H. Lucas. CXXXI
Attus hamatus, Arach., E. Simon CLV
Auchenocrepis minutissimus Ramb. = *Foreli* Muls. et Rey, Hém., Puton 228

B.

Badister brevicollis, sp. nov., Col., L. Reiche. 549
Balaninus elephas, Col., Just Bigot CXXIII
Observations relatives à cette note, Boisduval, A. Chevrolat, E.-L. Ragonot. CXXV
Banquet en l'honneur de la fondation de la Société. VII, XLII, XLIII, XLIV
Baridius tenuirostris H. Bris. = *Eumycterus albosquamulatus* Bohm., Col., E. Abeille CCXXV
Barynotus laticeps, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. . . CCXXVI
Batrisus formicarius, Col., Desbrochers des Loges. CCXII
Beosus saturnius Rossi = *rhombimacula* Costa, Hém., Puton. . 226

Berytus geniculatus 560, *minor* (Remarques synonymiques sur les), Hém., O.-M. Reuter 559
Bibliothèque (Membres de la Commission de la) CCLXIV
Blabinotus Genei (Sur l'habitat du), Col., Puton. CCXLIX
Bombyx neustria (Observations relatives aux cocons du), Lép., Maurice Girard CLXXXVI
Bombyx Pernyi et métis provenant de cette espèce et du *Bombyx yama-maï*, Lép., Berce. CCLIV
Remarque au sujet de cette note, Th. Goossens. CCLVIII
Observations relatives à cette remarque, Maurice Girard. . . CCLVIII
Boscia, genus, 10, 11, 538, *glabra* 12, 538, *minuta* 13, 538, *olivacea* 12, 538, *picea* 12, 538, *punctata*, Col., A, Chevrolat 12, 538
Brachycérides du bassin de la Méditerranée (Catalogue des), Col., L. Bedel. 209
Brachycérides du bassin de la Méditerranée, Col., L. Bedel . . 117
Brachycerus var. *ægyptiacus* 197, 198, *albidentatus* 146, 177, *algirus* 147, 153, *balearicus* 145, 151, *barbarus* 146, 183, *Chevrolati* 145, 187, *cinereus* 147, 156, var. *cribrarius* 197, 202, *crispatus* 147, 180, *cylindripes* 144, 171, *foveicollis* 147, 191, *foveifrons* 147, 194, *hypocrita* 147, 190, *junix* 147, 195, *kabylianus* 145, 169, *orbipennis* var. 197, 200, *plicatus* 144, 164, *Pradieri* 145, 161, *riguus*, 143, 149, *scutellaris* 145, 159, *sibericus* (*Deracanthus*) 207, var. *sinuatus* 197, 202, *spinicollis* 144, 205, *transversus* 143, 148, *undatus*, Col., L. Bedel. 144, 173
Brachycerus albidentatus (Note sur les métamorphoses du), Col., Ed. Perris. 125
Brachycerus (Distribution géographique des) 134, Observations préliminaires, Terminologie 135, Valeur relative et variabilité des caractères 137, Modifications accidentelles, Col., L. Bedel 140
Brachycerus, genus, Col., L. Bedel 142
Brachycerus Pradieri à l'île de Ré (Mœurs du), Col., A. Bonnaire. CXCVI
Remarques au sujet de cette note, L. Bedel CCXII, Al. Laboulbène CCXI, Éd. Lefèvre CCXXI, C.-E. Leprieur CCXXII
Observations relatives à ces remarques, A. Bonnaire CCXX

Brachycerus vivant dans les bulbes de Narcisses (Note sur une larve de), Al. Laboulbène. CXXIX
Remarques au sujet de cette note, C.-E. Leprieur CXXIX
Brachyderes analis, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. . . CCXXVI
Brachyplax palliatus Costa = *albidus* Fieb., *tenuis* Muls. et Rey, Hém., Puton 226
Brachystelcs parvicornis Costa = *pilicornis* Muls. et Rey, Hém., Puton 228
Bromius vitis (Note sur la larve du), Col., Lichtenstein. . . . CCXXVII
Bromius vitis (Remarques sur le), Col., Lichtenstein. LVI
Réponse à cette note, Maurice Girard . . . . . LXIII, CXL
Brongniartia, genus, 11, 15, 538, *atra*, Col., A. Chevrolat . . 15, 538
Bryaxis kabyliana, Col., C.-E. Leprieur LXXVII
Bryaxis Reichei, Col., C.-E. Leprieur LIV
Bryophaga, genus nov., 586, *acanthella* 590, pl. 11, fig. 5, 5 *a* et 5 *b*, *desidella*, *inertella* 588, *triangulella* 588, pl. 11, fig. 4, Lép., E.-L. Ragonot. . . . . 589, CCXLII, CCXLIII
Bulletins bibliographiques, L. Bedel, XI, XXIV, XXXII, XXXVIII, LVI, LXVII, LXXIV, LXXX, LXXXIX, CI, CVII, CXVIII, CXXXIII, CXLIII, CLVI, CLXIX, CLXXX, CLXXXIX, CCII, CCXVII, CCXXXVI, CCXLVI, CCLV, CCLXV et. CCCXXXII
Bureau (Membres du) pour 1874, I, pour 1875. . . CCLXIII, CCCXXXV
Butalis triangulella, Lép., E.-L. Ragonot CLXII
Buthus nigro-carinatus, sp. nov., Arach., E Simon 280

C.

Cafius nauticus, Col., A. Fauvel. 438
Calliotherus scitulus, Arach., E. Simon. CLV
Callimorpha hera, Lép., Maurice Girard. CXLIX
Calocoris sexpunctatus Fabr. = var. *rubromarginatus* Luc., Hém., Puton 227
Campylosteira verna (Note synonymique sur le), Hém., O.-M. Reuter 565
Cantharis vesicatoria (Détails relatifs au), Col., Al. Laboulbène. XXXIII
Capsus cordiger Hahn = var. *apicalis* Sign., Hém., Puton. . . 227

Carabus arrogans = *Ullrichi* var. et *C. versicolor* = *monilis* var. (Note sur les), Col., Javet CLXXXIV
Cardiastethus rufescens Costa = *fasciiventris* Garb., *flavicans* Garb., *testaceus* Perris, Hém., Puton. 228
Carteria, genus nov., 101, *lacca*, Hém., V. Signoret . . . . . 102, VII
Cassida azurea IX, *equestris*, Col., Puton. VIII
Cassida vittata, Col., Desbrochers des Loges CCXV
Cassides (Note relative à l'habitat des), Col., L. Fairmaire, XCVI, Riley. CXXXVI
Cataclysta lemnalis, Lép., E.-L. Ragonot LXXIX
Catogenus longicornis, sp. nov., Col., A. Grouvelle. XXVIII
Cebrenis, gen. nov. 246, 268, *Kochi* 266, *rufipes* 267, *Wagæ*, sp. nov., Arach., E. Simon. 265
Cebrio, genus, 10, 13, 22, *abdominalis* 390, 399, *Amori* 421, *amplicollis* 406, *andalusicus* 387, 391, *angusticornis* 406, *annulicornis* 405, 410, *antennatus* 386, 392, *anthracinus* 390, 403, *ater* 422, *aterrimus* 386, 391, *atricapillus* 405, 412, *atriceps* 404, 407, *barbarus* 389, *basicornis* 30, 31, *Benedicti* 25, *bipartitus* 372, 376, *boucadensis* 35, 37, *Bruleriei* 420, 421, *capitatus* 405, *carbonarius* 24, 25, *carinicollis* 372, 374, *catoxanthus* 390, 400, *cincticollis* 364, 365, *cinctiventris* 372, 379, *collaris* 363, *compactilis* 390, 398, *comptus* 406, 413, *conformis* 364, 368, *consimilis* 364, 368, *constantinensis* 373, 381, *cordubensis* 405, *corsicus* 25, 27, *coxalis* 388, 393, *crassus* 389, *decipiens* 35, *deformis* 35, 38 (1), *denominandus* 35, 37, *dimidiatus* 364, 365, *distinguendus* 372, *divisus* 372, 375, *dubitabilis* 388, *dubius* 24, 26, *Dufouri* 389, *Ernesti* 404, 408, *erythrogonus* 364, 369, *erythropterus* 404, 408, *Fabricii* 13, 24, *Fairmairei* 363, *fasciatus* 25, *filiformis* 405, *frater* 24, *fuscatus* 30, *fusciventris* 30, 33, *Gandolphei* 35, *geminus* 406, 415, *geniculatus* 406, 417, *Getschammi* 35, *gigas* 24, *Guyoni* 363, *gypsicola* 386, *humerosus* 405, 413, *impressicollis* 386, 392, *impressifrons* 372, 378, *infuscatus* 373, 384, *insignatus* 388, *insularis* 24, 26, *intermedius* 373, 383,

(1) Un autre insecte, indiqué sous une dénomination semblable p. 373 et 383, doit être regardé comme se rapportant à la même espèce; la forme étrange de ce *Cebrio* est cause de ce double emploi. — Chev.

juvencus 372, 377, *lanuginosus* 364, 371, *latericollis* 373, 382, *laticornis* 408, 409, *Levaillanti* 390, 401, *longipennis*, 390, *luctuosus* 390, *luteolus* 408, *macilentus* 373, 382, *maculicollis* 407, *malaccensis* 422, 423, *marginipennis* 130, *marocanus* 406, 418, *melanocephalus* 405, 410, *melas* 388, *morio* 13, 24, *Moyses* 420 (1), *muticus* 374, 386, *nigricans* 404, *nigriceps* 404, 408, *nigricollis* 423, *numida* 389, *numidicus* 406, 417, *obscuripes* (2) 388, 394, *obtusangulus* 386, *oranensis* 390, 402, *pachycephalus* 406, 416, *pallens* 537, *pallidipennis* 25, *parvicornis* 423, 424, *patruelis* 389, 397, *pectoralis* 538, *personatus* 406, 419, *picipennis* 372, 378, *pilifrons* 372, *Poupillieri* 364, 370, *puberulus* 421, 422, *pubicornis* 423, 424, *quadraticollis* 374, 385, *quadripennis* 406, *Reichei* 374, *rubicundus* 423, 425, *rubripennis* 537, *rubrocinctus* 364, 371, *rufangulus* 364, 366, *ruficollis* 406, *rufifrons* 404, *rufipes* 387, *rugecostatus* 30, 34, *Saintpierrei* 388, 395, *sardous* 35, 37, *scutellaris* 388, *segmentatus* 386, 390, *semiflavus* 25, *semimarginatus* 30, 33, *semistriatus* 35, 36, *Seoanei* 25, *spurcaticollis* 372, 380, *sulcicollis* 30, *superbus* 24, *suturalis* 372, 376, *tarifensis* 423, 425, *tibialis* 30, 32, *transversalis* 405, 411, *tricolor* 404, *ventralis* 388, 397, *versicolor* 25, 29, *xanthoderus* 363, *xanthognathus* 30, 31, *xanthopus* 389, *Ysernii*, Col., A. Chevrolat. 423

Cebrio gigas (Sur les métamorphoses du), Col., H. Lucas. . . CXCV

Cebrionidæ, Col., A. Chevrolat 9

Cébrions (Détails relatifs aux observations sur les mœurs des), Col., E. Revelière. CL

Cebriorhipis, genus, 525, *coronatus* 526, 527, *elongatus* 527, 528, *pectinicornis* 527, 529, *siamensis*, Col., A. Chevrolat. 526, 527

Cemonus rugifer et *unicolor* (Note sur les métamorphoses des), Hym., Lichtenstein. CLII

Remarques au sujet de cette note, Al. Laboulbène CLII

Cemonus unicolor (Larves de) vivant dans les tiges des églantiers, Hym., Al. Laboulbène. CXXIX

(1) C'est à côté de cette espèce que doit être placé le *Cebrio Carrenoi* Graells (Ann. Soc. ent. Fr., 1847, p. 306), omis par l'auteur. — Chev.

(2) Et non *obscuriceps* (erreur typographique).

Cephennium thoracicum, Col., Desbrochers des Loges. CCXII
Ceraleptus squalidus Costa = *Bellieri* Sign., *leptocerus* Fieb., Hém., Puton 225
Cerambyx miles, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Chenilles préparées (Sur les avantages qu'offre une réunion de), Lép., Th. Goossens. CCXXXI
Chermes et *Kermès* (Observations au sujet de ces deux noms), Hém., Lichtenstein. CCI
Chiloneus brevithorax, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. CCXXVI
Chiracanthium nutrix, Arach., H. Lucas CXXX
Choragus Sheppardi, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Choreutidæ (Note sur les), Lép., E.-L. Ragonot. CLXXIII
Chrysomela limbata, Col., Desbrochers des Loges CCXV
Cicadatra segetum, sp. dist., Hém., Puton. 229
Cicadetta argentata Oliv. = *helianthemi* Ramb.; *dubia* Ramb. = *euphorbiæ* Fieb., Hém., Puton. 229
Cicadetta distincta, sp. dist., Hém., Puton 229
Cicadula cyanæ Boh. = *nymphæ* Perris, Hém., Puton 229
Cicindela hybrida, nemoralis, Col., Maurice Girard CLXVIII
Cicindela litterata, sylvatica, Col., Desbrochers des Loges. . . CCXII
Cis coluber LII, *filum* LIII, *Perrisi* LIII, *quadridentulus* LIII, *reflexicollis*, Col., E. Abeille LII
Cis striatulus Mel. = *flavipes* Luc.; *C. sublineatus* Wank. = *C. fuscicornis* Mel., Col., E. Abeille CCXXIV
Cixius distinctus Sign. = *pinicola* Duf., Hém., Puton 229
Cleonus obliquus, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Clubiona brevipes CXXX, *corticalis* CXXXI, *neglecta*, Arach., H. Lucas CXXX
Clytra Lacordairei, Col., Desbrochers des Loges. CCXV
Clytus cinereus, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Clytus Sterni et *cinereus* (Notes sur les différences qui existent entre les), Col., Kraatz. XXXVI
Clytus Sterni = *Auboueri* = *cinereus*, Col., Al. Laboulbène. LXXXIII
Cneorhinus lingitanus, tumidus sp. nov., Col., Desbrochers des Loges CXCVII
Coccides, Hém., V. Signoret. 87, 545
Cochylis hilarana, Lép., E.-L. Ragonot. CCXLIV
Colaspidema, genus, 335, XXI, *alpinum* 348, *apicale* 337, 343, 349, *atrum* 332, 337, 346, 349, *Dufouri* 337, 341, 349,

Hæfti 338, 344, 349, *maculicolle* (var.) 338, 349, *pulcheltum* 337, 342, 349, *rufifrons* 337, 340, 349, *signatipenne* 337, 338, 349, *Sophiæ*, Col., Éd. Lefèvre. 338, 345, 349
Coleophora qui habitent les environs de Paris (Note sur les espèces de), Lép., E.-L. Ragonot. CLXXXVIII
Coleophora Giraudi 596, CLXXII, pl. 11, fig. 6, 6 *a*, *pulmonariella*, pl. 11, fig. 7, Lép., E.-L. Ragonot. . . . . 593, CCLXI
Coleophora meliloti (Note sur la chenille et le fourreau du), Lép., E.-L. Ragonot CLXXXVII
Coléoptère (Nymphe incluse dans la peau durcie et pupiforme d'une larve de), pl. 2, n° I, Al. Laboulbène. 45
Coléoptères rares ou nouveaux pour le centre de la France, Desbrochers des Loges. CCXII
Coléoptères recueillis dans la commune de Lhôme (Note sur quelques), L. Bedel CLXXIV
Coléoptères rencontrés à Saint-Germain-en-Laye (Espèces de), Ch. Brisout de Barneville CXXVI
Coléoptères recueillis dans la province de Grenade, Thevenet. . LXI
Coléoptères et Orthoptères recherchés comme nourriture par des Mammifères carnivores (Note sur des), E. Olivier. CXLVII
Remarques au sujet de cette note, L. Bedel, C.-E. Leprieur . . . . . CXLVII, CLXI
Colovocera atlæ, Col., H. Lucas CCXXXIX
Commission administrative (Membres de la) CCLXIV
Commission de publication (Membres de la) CCLXIV
Comptes de 1873, Buquet VI, Berce XVI
Communications VIII, XXII, XXVII, XXXVI, LI, LXI, LXIX, LXXVI, LXXXII, XCIV, CIV, CIX, CXVIII, CXXII, CXXXIV, CXLVII, CLXXI, CLXXIV, CXC, CCVIII, CCXX, CCXXXVIII, CCXLIX. CCLVIII
Conchylis udæna Gn.? (Note sur le), Lép., E.-L. Ragonot . . . CLXXXVII
Coræbus elatus, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Coranus Reveliori (Note synonymique sur le), Hém., Puton . . 232
Coreomelas scarabæoides Linn. = *nigritarsis* Garb., Hém., Puton 225
Coriscus longipennis (Note synonymique sur le), Hém., O.-M. Reuteur 565
Coriza atomaria Illig. = *graphiptera* Ramb.; *scripta* Ramb. = *melanosoma* Fieb.; *Stali* Fieb. = *hieroglyphica* Ramb., Hém., Puton 229

Correspondance XXVI, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L CXIX
Corticaria elongata, COL., Desbrochers des Loges. CCXII
Corticaria Pharaonis, COL., Thevenet. 427
Corynetes geniculatus, COL., C.-E. Leprieur LXXVII
Cosmina latecincta 240, *micans* 241, *pinangiana*, DIPT., J.-M. Bigot. 241
Cossus ligniperda (Remarques sur une chenille de), LÉP., H. de Peyerimhoff. CLXXVII
Crepidodera Abeillei, sp. nov., COL., Bauduer. CLXIII
Crypharis longicollis, sp. nov., COL., H. Tournier CCX
Cryptocephalus Manueli, sp. nov., COL., G. Tappes. CCL
Cryptocephalus marginatus, COL., A. Chevrolat CXVII
Cryptocephalus tesselatus, tetraspilus, COL., Desbrochers des Loges CCXV
Cryptohypnus minutissimus, COL., Desbrochers des Loges. . . CCXIII
Cteniza fodiens, ARACH., H. Lucas. LXXXVII
Ctenocnemis subapterus, HÉM., Puton. 223
Cucujus Mniszechi, sp. nov., COL., A. Grouvelle. XXVIII
Cydnus pilosus H.-S. = *zophosoides* Ramb., HÉM., Puton. . . 225
Cymindis (Sur les palpes labiaux des), COL., Piochard de la Brûlerie CCXXXVIII
Cymus aridellus, claviculus (Remarques synonymiques sur les), HÉM., O.-M. Reuter 560
Cyphodema instabile Luc. = *tritænia* Costa, HÉM., Puton. . . 227
Cyrtonastes, genus 42, *æneomicans* 42, *phædonoides*, COL., L. Fairmaire. 44
Cyrtotriplax octonotata, sp. nov., COL., L. Bedel. CXCVI

D.

Danacæa tomentosa, COL., Desbrochers des Loges. CCXIII
Décisions . . . . . VII, XXI, XXVI, XXVII, XCIII, CCII
Deiopeia pulchra, LÉP., A. Alexandre. CXXVI
Remarques relatives à cette note, Berce, Clément, E. Desmarest, J. Fallou. CXXVI
Deiopeia (pulchra) pulchella (Note géographique sur la), Capronnier, E. Desmarest, J. Fallou, P. Mabille. . . . CLIII, CLXXVII

Deltocephalus Bohemanni Zett. = var. *calceolatus* Boh., Hém., Puton 229
Depressaria brunneella, sp. nov., pl. 11, fig. 3, Lép., E.-L. Ragonot. . . . . 585, CLXXII
Dictyna latens, puella, viridissima, Arach., H. Lucas. CXXX
Dictyna puella, Arach., E. Simon CLV
Dictyonota albipennis Baer = *Aubei* Sign.; *crassicornis* Fall. = *erythrocephala* Garb., *lurida* Garb.; *fuliginosa* Costa = *Fieberi* (Först) Fieb.; *marmorea* Baër = *pulchella* Costa, Hém., Puton 227
Dicyphus nigricollis, Hém., Puton. 223
Diochus Staudingeri (Note géographique sur le), Col., C.-E. Leprieur XCVI
Diopsis argentifera 112, XXII, *Belzebuth* 113, XXII, *cothurnata* 115, XXII, *dubia* 111, XXII, *fallax*, Dipt., J.-M. Bigot. . 111, XXII
Diplostictus, gen. nov., *Chenui*, Col., A. Fauvel. 437
Discours du Président pour 1874, C.-E. Leprieur. IV
Don de M. Jean Dollfus (Observations relatives aû), Horn, Westwood. . . . . CXLII, CXLIII
Donacia tomentosa, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Doryphora (*Polygramma*) *decemlineata*, Col., Horn CXIX
Dours (Antoine) (Notice nécrologique sur), Al. Laboulbène. . . 353
Drymochares Truquii, Col., Bellier de la Chavignerie. XCVIII
Dryocœtes capronatus, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Dryophilus rugicollis (Note sur le mâle du), Col., Ch. Brisout de Barneville LXXVI
Dumerilia, genus 10, 14, 538, *pulchra*, Col., A. Chevrolat. . 14, 538

E.

Echinomyia albanica, sp. nov., Dipt., J.-M. Bigot 116
Emesa mantiformis, Hém., Puton 234
Émésides et Réduvides de France (Note sur la Monographie des), Hém., Puton 231
Emus erythrocephalus, Col., A. Fauvel. 436
Engistus boops Duf. = *Brucki* Fieb., Hém., Puton 226
Ennearthron. A ce genre doit être rapporté le *Cis filum*, Col., E. Abeille CCXXIV

Entomologiques en Algérie (Extrait d'une lettre relative à ses chasses), Charles Leprieur CXXXVII
Entomologique annuelle (Note sur l'Excursion) ayant eu lieu en 1874 à Cernay-la-Ville, E. Berce, E. Desmarest, L. Reiche, J. Thevenet et de Valdan . . . . . CXVI, CXVII
Entomologiques (Lettre contenant des détails), de Marseul . . LXXXIII
Entomologique dans les montagnes du Cantal (Une promenade), A. Guenée, Peragallo et Puton. . . . . CLXV, CLXXVII, CXCIII
Enyo gallica, ARACH., H. Lucas. CXXXI
Enyo maculata, ARACH., E. Simon. CLV
Epeira cucurbitina, ARACH., E. Simon CLV
Epeira triguttata, umbratica, ARACH., H. Lucas. CXXXI
Epuræa decemguttata, diffusa, fagi, COL., Ch. Brisout de Barneville LXXI
Eremocoris alpinus, HÉM., Puton. 215
Eresus cinnaberinus (Observations sur les différences existant entre le mâle et la femelle de l'), ARACH., E. Simon . . . CCXVI
Ericerus, genus 90, *Pe-La*, pl. 3, fig. 2, HÉM., V. Signoret . . 91
Ethilla, gen. nov. 267, *variegata*, sp. nov., pl. 5, fig. 3, ARACH., E. Simon 268
Eubolia lineata, LÉP., Th. Goossens CXXVII
Euchalcis vetusta ♀, HYM., Lichtenstein. . . . . LXIV et LXV
Euchirus, genus 445, *Dupontianus*, pl. 9, fig. 9, 446, 450, *longimanus*, pl. 9, fig. 3 et 8, COL., H. Deyrolle. 446, 450
Eucnemis capucinus, COL., Desbrochers des Loges CCXIII
Euplocamus murellus, LÉP., E.-L. Ragonot CCXLIV
Eurythyrea micans, COL., Desbrochers des Loges CCXIII
Exocentrus punctipennis Muls. A cette espèce doit être rapporté l'*E. Claræ* Muls., COL., Maurice des Gozis. CCXXXIX

F.

Fairmairia, genus nov. 98, *bipartita*, pl. 3, fig. 5, HÉM., V. Signoret. . . . . 99, VII
Formicomus Olivieri (Note géographique sur le), COL., C.-E. Leprieur XCV
Formosia, genus 451, 454, 457, 561, *smaragdifera*, pl. 8, fig. 3, 462, *variegata*, pl. 8, fig. 5, 461, *velutina*, pl. 8, fig. 2, DIPT., J.-M. Bigot . . . . . 463, VIII

G.

Galeathus angusticollis 563, *spinifrons* (Remarques synonymiques sur les), Hém., O.-M. Reuter. 562
Galeruca calmariensis, Col., H. Lucas CCXV
Remarques au sujet de cette note (*G. cratægi* Först.), Barbat. CCXXVII
Gelechia cauliginella, electella, gypsophilæ, sinaica, Lép., E. L. Ragonot CCXLIV
Geranorhinus elegans, rufirostris, suturalis (Note sur l'habitat et la synonymie des), Col., Puton CCL
Globiceps coarctatus Muls. et Rey = *rugicollis* Costa, Hém., Puton 227
Gnatopus ptinorum, parasite des larves du *Ptinus fur*, Hym., Lichtenstein. . . . . XXX et XXXI
Gracilia pygmæa et *Malachius marginellus* (Note sur les), Col., Al. Laboulbène LXXXIII
Gracilaria juglandella, Lép., E.-L. Ragonot. 592
Grapholita corollana CCXLV, *duplicana, incana, lacteana, Servillana, Zebeana*, Lép., E.-L. Ragonot CCXLIV
Grapholostylum, genus, Dipt., J.-M. Bigot. 454, 457
Guérin-Méneville (Notices nécrologiques sur), A. Chevrolat 5, et C.-E. Leprieur. XIV

H.

Hadrophyes, genus nov. 219, *sulphurella*, pl. 7, fig. 8, Hém., Puton . . . . . 220, XXVII
Hammonia, genus 10, 15, *Latreillei*, Col., A. Chevrolat. . . . 15
Hannetons, Sauterelles et autres insectes servant de nourriture à des Mammifères carnassiers (Note relative à des), Bérard, Sallé. . . . . CXXXVI, CXXXVII
Harpactor Perrisii, Hém., Puton. 232
Harpalus calceatus et *griseus* (Note sur le passage d'une nuée d'), Col., J. Fallou CXLIX
Remarques au sujet de cette observation, A. Chevrolat, C.-E. Leprieur CXLIX

Hectarthrum latum, sp. nov., Col., A. Grouvelle XXVIII
Heliophygus brevipennis, cribriceps, punctato-sulcatus, sulcipennis, sp. nov., Col., L. Fairmaire XXVII
Helops Ecoffeti, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Hémiptères du département du Nord, par M. Lethierry (Examen critique de la deuxième édition du Catalogue des), Lichtenstein CCLI
Hermæophaga ruficollis, Col., C.-E. Leprieur LXXVII
Herpes, genus nov. 212, *porcellus*, Col., L. Bedel 212
Holcorhinus Seidlitzi, sp. nov., Col., H. Tournier CCXI
Holcostethus analis Costa = *Jani* Fieb., Hém., Puton 225
Hydrometra naja De G. = *fasciata* Sign., Hém., Puton 229
Hydroporus opatrinus, Col., Desbrochers des Loges CCXII
Hydroporus Leprieuri, Col., C.-E. Leprieur XCVI
Hylesinus Aubei, Kraatzi, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Hyménoptères de France de M. Dours (Catalogue des), Al. Laboulbène LXXXIII
Hypera arvernica, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Hyperaspis concolor Suffr., Col., E. Abeille CCXXVI
Hysteropterum punctulatum Ramb. = *Germari* Fieb., Hém., Puton 229

I.

Idia cincta 238, *nigricauda* 237, *quadrinotata* 238, *tricolor* 236, *tripartita*, Dipt., J.-M. Bigot 236
Insectes fossiles des terrains tertiaires de la France, par M. E. Oustalet (Analyse d'un ouvrage intitulé : Recherches sur les), E. Desmarest CXCI
Insectes, au moyen de la nasse ou filet (Chasse des), J. Fallou. CXXXII

K.

Kermes ou *Chermes*, Hém., V. Signoret . . . . . 557, CCXXIX
Kermes, genus 547, *ballotæ* 548, *Bauhinii* 549, VII, *gibbosus* 552, VII, *pallidus* 553, *reniformis* 553, *variegatus* 554, *vermilio*, pl. 12, fig. 1 à 5, Hém., V. Signoret . . . . . 555, VII

L.

Lachnus quercus, Lecanium hesperidum, Pemphigus et *Phylloxera* (Sur les), Hém., Lichtenstein . . . . . CCXLI, CCXLII
Læmophlæus Dufouri et *fractipennis* (Note relative à la réunion des), Col., Al. Laboulbène XXXVI
Læmophlæus juniperi, Col., E. Abeille. CCXXIII
Læmophlæus juniperi, sp. nov., XXVIII ; *rufipes* Luc. = *ater* Oliv.; *suberis* Luc. = *testaceus* Fabr.; *Dufouri* Lab. = *fractipennis* Motsch., Col., A. Grouvelle XXIX
Lamprorhiza Delarouzei ♂ lumineux (Note sur le), Col., Père Belon CLXXXIV
Lampyre mâle, jouissant de la propriété d'émettre de la lumière (Note sur le), Col., G. de Tromelin. CXXXVII
Lampyris mâles lumineux (Remarques sur les), Col., H. Auzoux, Boisduval, A. Chevrolat, E. Desmarest, Gandolphe, Alex. Laboulbène, Ernest Olivier, Peragallo, Henri Tournier. . . . . CXLVIII, CXLIX, CXCIV
Larinus, genus 49, *ægyptiacus* 52, 63, *afer* 61, 319, *albarius* 53, 71, *albolineatus* 52, 64, *albomarginatus* 61, 324, *arabicus* 56, 294, *atomarius* 54, 283, *australis* 58, 303, *bardus* 57, 294, *bombycinus* 55, 286, *brevis* 55, 290, *buccinator* 53, 73, *cardopathii* 53, 74, *cardui* 56, 292, *carinirostris* 57, 78, *carlinæ* 50, 313, *carthami* 58, 73, *castaneus* 57, 299, *centaureæ* 61, 322, *Chevrolati* 53, 73, *cinerascens* 57, 297, *conspersus* 59, 311, *crassus* 57, 296, *cristatus* 59, 308, *cynaræ* 56, 291, *Darsi* 59, 308, *ferrugineus* 58, 305, *flavescens* 58, 299, *Genei* 53, 72, *granicollis* 54, 76, *griseotessellatus* 58, 305, *grisescens*, 61, 324, *griseus* 55, 288, *Hedenborgi*, 51, 63, *Heydeni* 60, 314, *idoneus* 54, 285, *immitis* 62, 327, *inæqualicollis* 62, 65, *jaceæ* 60, 318, *Kirschi* 53, 75, *Lejeunei* 61, 321, *longirostris* 61, 324, *maculatus* 52, 67, *marocanus* 55, 290, *maurus* 54, 284, *minutus* 58, 307, *nanus* 60, 319, *nidificans* 52, 64, *nubeculosus* 55, 302, *obtusus* 58, 302, *ochroleucus* 53, 75, *onopordinis* 51, 62, *orientalis* 62, 325, *ovaliformis* 60, 315,

puncticollis 55, 287, *Reichei* 55, 286, *rugicollis* 53, 71, *Schonherri* 61, 320, *scolymi* 57, 295, *scrobicollis* 55, 288, *senilis* 54, 77, *serratulæ* 58, 306, *sibiricus* 60, 315, *stellaris* 60, 316, *sturnus* 59, 320, *suborbicularis* 55, 289, *sulphurifer* 60, 313, *syriacus* 58, 301, *turbinatus* 59, 309, *ungulatus* 60, 317, *ursus* 52, 70, *villosus* 62, 328, *virescens* 59, 312, *vitellinus* 57, 298, *vittatus* 53, 72, *vulpes* 52, 66, *Westringii*, Col., Capiomont et C.-E. Leprieur. 62, 328
Larves vivant dans les tiges du rosier sauvage (Note sur des), Hym.?, Boisduval CXXVIII
Lasia meridionalis Mots. = *globosa* Schn., Col., E. Abeille. . CCXXV
Lasiocoris crassicornis, Hém., Puton. . . . . 215, XXVII
Lathridius memnonius, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Laverna decorella, Lép., E.-L. Ragonot. CCXLIV
Lebia cyathigera (Note géographique relative au), Col., C.-E. Leprieur CXXXIX
Lecanium hespericum, Hém., Lichtenstein. CCXLI
Lecanopsis, genus 93, *radicum-graminis* 94, 95, *rhizophila*, pl. 3, fig. 3, Hém., V. Signoret . . . . . 93, VII
Lectures VII, XXI, XXVII, LXI, LXXIV, XCIV, CIII, CXX, CXLVI, CLXXI, CLXXXIII, CXC, CCVIII, CCXX, CCXXXVII. CCLVII
Lema puncticollis, Col., Desbrochers des Loges CCXV
Leptelytron genus 530, *fuscus* 531; *gracilitarsis*, Col., A. Chevrolat 522
Leptopus hispanus Ramb. = *Dufourii* Sign., Hém., Puton. . . 228
Leptura rufipennis, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Lethia humilis, Arach., H. Lucas. CXXX
Lettres de remerciements adressées à la Société par les membres honoraires élus dans la séance du 25 février . . . . . XLV à L
Leucania littoralis, Lép., Th. Goossens. CXXVII
Leucania vitellina rencontrée aux environs de Paris (Note sur une), Lép., J. Fallou. CCII
Liburnia Aubei Perris = *cognata* ♂ Fieb.; *Fairmairei* Perris = *neglecta* ♀ Flor, Hém., Puton. 229
Limnebius gyrinoides, Col., C.-E. Leprieur. XCVI
Linyphia bucculenta, comata, frenata, tenebricola, thoracica, Arach., H. Lucas CXXXI
Liobunum hemisphæricum, Arach., H. Lucas CXXXII

Liozoum angusticolle, fuscum, molle, parens, Col., Desbrochers des Loges. CXXIII
Liparis dispar CXXXIX, *salicis,* Lép., Maurice Girard CXL
Lithocolletis geniculella 601, pl. 11, fig. 9, *pseudoplataniella,* pl. 11, fig. 8, 600, CLXXIII, *sylvella,* pl. 11, fig. 11, Lép., E.-L. Ragonot. 603
Lixus (Monographie du genre), Col., Capiomont et Leprieur. . 469
Lixus, genus 469, *anguinus* 484, *augurius* 500, *bidens* 488, *brevirostris* 501, *canescens* 482, *castellanus* 485, *coarctatus* 505, *cylindricus* 494, *desertorum* 488, *fuscatus* 491, *gracilicornis* 481, *hypocrita* 495, *inops* 493, *iridis* 474, *motacilla* 490, *mucronatus* 499, *Nordmanni* 478, *parallelus* 493, *paraplecticus* 471, *Reichei* 479, *sanguineus* 505, *scabricollis* 496, *siculus* 486, *umbellatarum* 504, *validirostris,* Col., Capiomont et C.-E. Leprieur. 497
Locusta viridissima (Note sur les mœurs carnassières de la), Orth., H. de Peyerimhoff CLXXVI
Locusta viridissima nuisible aux chenilles de l'*Attacus Cynthia* Dr., *vera* G.-M., Orth., Maurice Girard. X
Lopus mat Rossi = var. *flavomarginatus* Donov., *rubricosus* Garb., Hém., Puton 227
Lucasius myrmecophilus, Crust., H. Lucas C
Lycosa annulata, nigriceps, Arach., H. Lucas. CXXXII
Lyctocoris domesticus Schill. = *currax* Garb., *rubicundulus* Garb., Hém., Puton 228
Lyreus subterraneus (Note sur le), Col., R. P. Belon CLXXXIII

M.

Maccevethus errans Fabr. = *bæticus* Ramb., Hém., Puton. . . 226
Macrocoleus bicolor 222, *gracilis* 221, 222, *lepidus* 222, pl. 7, fig. 3, *nigripes* 222, *Paykulli,* Hém., Puton. . . 221, 222, XXVII
Macrodema micropterum Curt. = *nigrum* Sign., Hém., Puton. 226
Macroglossa stellatarum, Lép., Maurice Girard. CLXIX
Macrolophus costalis Fieb. = *pygmæus* Ramb., Hém., Puton. . 228
Malachius Abeillei, sp. nov., Col., Bauduer CLXIV

Malachius laticollis Baudi = *heteromorphus* Ab., Col., Elzéar Abeille CCXXIV
Marolia variegata (Capture de la), Col., A. Bonnaire. LXXVII
Observations à ce sujet, Ch. Brisout de Barneville, A. Chevrolat, L. Reiche. LXXVII
Masoreus Wetterhalli, Col., Desbrochers des Loges CCXII
Meconema varium, Orth., nuisible aux galles de chêne renfermant des *Cynips terminalis*, Maurice Girard. X
Megalonotus nitidicollis, sp. nov., 213, XXVII, *colon*, pl. 7, fig. 5, Hém., Puton 214
Megatoma (*Tiresias*) *serra*, Col., Thevenet CXII
Melanotus sublucens Ab. Cette espèce doit disparaître de la nomenclature, Col., E. Abeille CCXXIV
Melipona atratula, bilineata, geniculata, marginata, postica, scutellaris, Hym., Maurice Girard 573
Melipona dorsalis et *scutellaris*, Hym., Maurice Girard. . . . . CVI, CXL
Remarques relatives à cette note, Westwood. CXL
Meloe coriaceus, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Meloe d'Europe (Sur un point de la nomenclature des), Col., L. Bedel CLI
Melolontha vulgaris (Note sur le), Col., Delamain, Maurice Girard. CCXXXVIII
Membres décédés CCXCV
Membres de la Société en 1874 (Liste des) CCLXIX
Membre démissionnaire. CCXCV
Membres honoraires (Rapport relatif à la nomination de), E. Simon XXXIV
Membres honoraires élus XXXVI
Membres rayés CCXCVI
Membres reçus, XI, XXIII, XXXII, XXXVII, LXXIV, LXXX, LXXXVIII, C, CXVIII, CXXXIII, CXLIII, CLVI, CLXXXVIII, CCXVII CCXXXV
Metoponcus pulchellus, variegatus, Col., A. Fauvel. 435
Micrommata, genus 269, *fulva* 271, 275, *ligurina* 270, 271, 273, 275, *ornata* 271, 277, 278, *virescens*, Arach., E. Simon 271, 273
Microplax albofasciatus Costa = *dimidiatus* Fieb., Hém., Puton 226
Millieria, genus nov., *dolosana*, Lép., E.-L. Ragonot. CLXXIII

Monæses piger = *bilineatus*, *cuncolus*, *lineeus*, ARACH., E. Simon CXLI
Monanthia costata Fabr. = *oblonga* Garb. 227 ; *grisea* Germ. = *pallida* Garb. 226 ; *lupuli* Kze. = *reticulata* Ramb. 227 ; *ragusana* Fieb. = *ajugarum* Frey 226 ; *setulosa* Fieb. = *pilifera* Garb. 226 ; *villosa* Costa = *Kiesenwetteri* Muls. et Rey, HÉM., Puton. 227
Monanthia trichonota, sp. nov., HÉM., Puton. . . . . 216, XXVII
Mouche nuisant aux Cynanthérées cultivées dans les serres (Note sur une larve de), DIPT., Boisduval. CXXVIII
Musopsis, genus 522, *minarum*, pl. 1, fig. 7, COL., A. Chevrolat 533
Mycetophagus fulvicollis, *4-guttatus*, COL., Desbrochers des Loges CCXIII
Mygale cœmentaria, ARACH., Lichtenstein. LXXXVI

N.

Nécrologie, 5, 353, 359, XIV, LI, LXIX, LXXXII, CXXXVI, CXLVII. . CCLVIII
Necrophorus ruspator, COL., Desbrochers des Loges. CCXII
Nemastoma bimaculatum, ARACH., H. Lucas. CXXXII
Nemonyx lepturoides, COL., Desbrochers des Loges. CCXIV
Nemotois auricellus, pl. 11, fig. 2 ♂, 2 *a* ♀, LÉP., E.-L. Ragonot. . . . . 580, 581, CLXXIII
Nezara Heegeri Fieb. = *incerta* Sign., var. *submarginata* Stâl, HÉM., Puton 225
Nieto (José-Apollinario) (Notice nécrologique sur), A. Sallé. . . 359
Nominations. . . . . CXLII, CCLXIII
Noumea, genus nov. 433, *serpens*, COL., A. Fauvel. 434
Nyssia pomonaria (Note sur les chenilles de la), LÉP., J. Fallou. . . . . LXIII, LXIV

O.

Odynerus crassicornis, HYM., Lichtenstein. LXXXVI
Œcanthus pellucens, ORTH., nuisible aux galles de chêne contenant des larves, Maurice Girard. X

Œcocecis Guyonnella Guen. (Note relative à la galle formée par l'), Lép., E.-L. Ragonot. . . . . CCXLIII, CCXLIV, CCLIII
Opilio grossipes, saxatilis, Arach., H. Lucas CXXXII
Oreada denudata, Hém., Puton 232
Orchestes montanus, sp. nov., Col., A. Chevrolat. XXX
Orgya facelina, Lép., Th. Goossens CXXVII
Orobitis cyaneus, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Orsilius depressus Muls. et Rey = *graminis*-Garb., Hém., Puton 226
Orsodacne humeralis, Col., Desbrochers des Loges. CCXV
Orthocephalus alutaceus 218, XXVII, pl. 7, fig. 1, *coracinus* 217, XXVII, pl. 7, fig. 6 et 7, *flavo-marginatus* Costa = *gracilis* ♂ Ramb., Hém., Puton. 228
Odontotarsus grammicus Lin. = var. *nigricornis* Garb., Hém., Puton 225
Otiorhynchus armadillo, helveticus CCXIII, *rugifrons*, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Otiorhynchus Simoni, sp. nov., Col., L. Bedel. LI
Oxyopes gentilis, Arach., E. Simon CLV

P.

Pæderus Lacordairei, Col., A. Fauvel 433
Palustra Laboulbeni, Lép., Bar CXXI
Papilio Hippodamus et *Servillei* (Note sur les), Lép., Boisduval. CLIII
Paroles du Président sortant, Ch. Brisout de Barneville IV
Passandra elongatula, sp. nov., Col., A. Grouvelle XXVII
Pelidnota chrysargyrea, sp. nov., A. Sallé. 362
Pellonia calabraria, granataria CCLIII, *sicanaria* CCLII, *tabidaria, vandalusiaria* CCLIII, *vibicaria,* Lép., P. Mabille . . . CCLII
Philodromus dispar, rufus, Arach., H. Lucas CXXXII
Philodromus emarginatus = *pallidus* et *griseus,* Arach., E. Simon LXXIII
Philodromus histrio (= *decorus, elegans*), *fallax*, Arach., E. Simon CXLI
Phlæotribus oleæ, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Pholcus phalangioides, Arach., H. Lucas. CXXX
Phormosia moneta, pl. 5, fig. 5, Dipt., J.-M. Bigot. 467

Photynus pyralis, mâle et femelle, lumineux (Note sur le), COL., C.-V. Riley CXCIV
Phrurolithus festivus, ARACH., H. Lucas CXXXI
Phthoroblastis gallicolana, LÉP., E.-L. Ragonot CCXLV
Phylloxera (Sur une nouvelle forme de), HÉM., V. Signoret . . CCXXXIX
Phylloxera Balbianii, corticalis, Lichtensteini, Rileyi CCXXVIII, *vastatrix, vitifolii,* HÉM., V. Signoret CCXXIX
Phylloxera Balbianii, quercus, Rileyi CC, *vastatrix,* HÉM., Lichtenstein CXCIX
Phylloxera bipunctatum, sp. nov., HÉM., Lichtenstein. CCI
Phylloxera jeunes et à l'état de nymphe rencontrés en grand nombre (Note sur des), HÉM., Maurice Girard, Roessler . . CCXXX
Phylloxera quercus Fonscolombe. A cette espèce doit être rapporté le *P. Balbianii* Licht., HÉM., V. Signoret. CCXL
Phylloxera quercus, Rileyi LV, *vastatrix* XXII (Note sur les), HÉM., Lichtenstein . . . . . LIV, CLXXVIII
Phylloxera vastatrix (Note relative au), HÉM., V. Signoret. . . CLXXXV
Physokermes, genus 87, *hemicryphus,* pl. 3, fig. 1, HÉM., V. Signoret . . . . . 88, VII
Phytœcia malachitica Luc., COL., Puton CCXLIX
Phytomiza geniculata Macq., *horticola* Gour. (Larves de) nuisant aux Synanthérées cultivées dans les serres, DIPT., Al. Laboulbène CXXIX
Phytonomus elongatus, COL., Desbrochers des Loges CCXIV
Piezoscelis staphylinus Ramb. = *antennatus* Sign., HÉM., Puton 226
Pirates ambiguus, HÉM., Puton 233
Pissodes pini, COL., Desbrochers des Loges CCXIV
Platyarthrus Hoffmanseggii, CRUST., H. Lucas. XCIX
Plectroscelis orientalis CLXII, *Perrisii,* COL., Bauduer. CLXI
Plectroscelis tibialis, COL., Desbrochers des Loges CCXV
Plexippus (*Attus*) *Adansonii,* ARACH., H. Lucas 351
Polydrosus fulvicornis, undatus, COL., Desbrochers des Loges. CCXIII
Polystichus vittatus, COL., Desbrochers des Loges CCXII
Portraits offerts en 1874. . . . . CCLXIII, CCLXIV
Prix Dollfus pour 1873 (Rapport sur le), Maurice Girard. . . . XVIII
Prionotylus brevicornis Muls. et Rey = *flavidus* Costa, HÉM., Puton 225

Procas Putoni, sp. nov., Col., H. Tournier CCIX
Processionnaires des *Eucalyptus* (Note sur des chenilles), Lép., Maurice Girard XXXI
Propomacrus, genus 445, *bimucronatus* 447, 450, *Davidi*, pl. 9, fig. 1 à 13, 447, 448, 450, CX, *Mac-Leayi* 446, 450, *Parryi*, Col., H. Deyrolle 447, 450
Proposition administrative. XXI
Prostemma fuscipenne, Hém., Puton 233
Psalidium aurigerum, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. . CCXXVII
Psallus punctulatus, pl. 7, fig. 4, Hém., Puton . . . . . 220, XXVII
Psammophila hirsuta, Hym., Lichtenstein. LXXXVI
Pseudopsis columbica. A cette espèce doit être rapporté le *P. sulcata* de MM. Horn et A. Sallé, Col., A. Fauvel CLXI
Pseudopsis sulcata (Note sur le), Col., Gandolphe CXLIX
Remarques au sujet de cette note, L. Fairmaire, C.-E. Leprieur, Horn, A. Sallé. . . . . CLX, CLXI
Psylla (*Aphalara*) *Targionii*, sp. nov., Hém., Lichtenstein. . . CCXXVIII
Ptylostylum, genus, Dipt., J.-M. Bigot. 453, 456
Ptinus fur (Dégâts causés par les larves du), Col., Lichtenstein. XXX
Puceron lanigère (Note sur un), Hém., Lichtenstein. LV
Pulex penetrans (Détails relatifs à la synonymie du), Aphan., Al. Laboulbène CLV
Pyrophorus plagiophthalmus. A cette espèce doit être rapporté le *P. noctilucus* du travail anatomique de MM. Al. Laboulbène et Ch. Robin, Col., Desbrochers des Loges. CLXXIV
Remarques relatives à cette note, A Sallé. CLXXV

R.

Rapports. . . . . VI, XVI, XXVII, XXXIV
Raymondia Delarouzei Bris., Col., E. Abeille. CCXXV
Règlement (Extrait du) CCCXXXVI
Rhinia cribrata, fulvipes, Dipt., J.-M. Bigot 239
Rhopalodontus Bauduri, sp. nov., Col., E. Abeille. LII
Rhyncophorus elegans (Note sur des larves du), Col., H. Auzoux CLII

Rhyncolus Hervei All. = *Pentarthron Huttoni* Woll., Col., E. Abeille CCXXV
Rhyncomyia cuprea 241, *tigrina*, Dipt., J.-M. Bigot 242
Rhynchites giganteus, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Rutilia, genus 451, 454, 458, 464, *argentifera* 464, pl. 8, fig. 6, *echinomyoides* 466, *fulviventris*, pl. 8, fig. 1, Dipt., J.-M. Bigot . . . . . 465, VIII

S.

Sagra purpurea vivants (Note sur des), Col., H. Auzoux . . . CLII
Salticus volans, Arach., E. Simon CCXXXIV
Satyrus Ægeria CLXIX, CCLX, *Meone*, Lép., Maurice Girard . . . CCLX
Scaptolenus, genus 507, *amplipennis* 508, 515, *californicus* 509, 524, *Candezei* 509, 521, *Chevrolati*, pl. 1, fig. 3 et 4, 509, 517, *estriatus* 539, *femoralis*, pl. 1, fig. 5 et 6, 509, 515, *fulvus* 508, 510, *Gehini* 509, 523, *gibbus* 508, 511, *guttiventris* 509, 523, *Lecontei* 508, 510, *motacilla* 509, 525, *obscuriceps* 509, 520, *Pueblæ* 509, 521, *revestitus* 508, 513, *rubriventris* 509, 520, *ruficornis* 509, 522, *signaticollis* 509, 518, *subapicalis* 509, 519, *sulcipennis* 508, 514, *vagans*, pl. 1, fig. 1 et 2, 508, 512, *villosus*, Col., A. Chevrolat . . 508, 514
Sciocoris maculatus Fieb. = *auritus* Muls. et Rey, *umbrinus* Ramb., Hém., Puton 225
Sclerosoma quadridentatum = *bispinosum*, Arach., H. Lucas . CXXXII
Scolopostethus affinis, *decoratus*, *pictus* 561, *Thomsoni* (Quelques observations synonymiques sur les), Hém., O.-M. Reuter 562
Scotocryptus, genus nov. 574, *meliponæ*, figures dans le texte, Col., Maurice Girard . . . . . 576, CV
Scotolemon terricola, Arach., E. Simon LXVI
Sehirus luctuosus Muls. et Rey (Note synonymique sur le), Hém., O.-M. Reuter 559
Sehirus sexmaculatus Ramb. = *rotundipennis* Dohrn, Hém., Puton 225
Selenodon, genus 534, *bicolor* 534, *confusus* 536, *simplex*, Col., A. Chevrolat 534

Sematura lunus, Lép., A. Guenée 117
Serenthia femoratis (Note synonymique sur le), Hém., O.-M. Reuter 562
Sesia cephiformis, Lép., E.-L. Ragonot CCXLIV
Setina irrorea, Lép., Th. Goossens CXXVII
Silesis terminatus, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Soronia (Larve de) trouvée dans la marmelade de l'orme, Col., Al. Laboulbène VIII
Sparassidæ (Révision des espèces européennes de la famille des), Arach., E. Simon 243
Sparassus, genus 246, *argelasius* 248, 249, 250, 251, *barbarus* 249, 262, *Baulnyi*, sp. nov., pl. 5, fig. 4, 247, 258, *Cambridgei*, sp. nov., 257, *currax* 262, *Doriæ*, sp. nov., pl. 5, fig. 6, 248, 249, 254, 255, *Letourneuxi*, sp. nov., 248, 252, CLV, *oraniensis* 248, 255, *spongitarsis* 247, 249, 259, 260, *Walckenaerius*, Arach., E. Simon 249, 262
Spermophagus varioloso-punctatus, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Stathmopoda Guerinii, Lép., E.-L. Ragonot CCXLV
Steganophycha corticana, Lép., E.-L. Ragonot. CCXLV
Staphylinides nouveaux de la Nouvelle-Calédonie, Col., Albert Fauvel CXXI
Stenostola ferrea, Col., Desbrochers des Loges. CCXIV
Stenus Thionis, Col., A. Fauvel 433
Stiphrosoma obesum Perris = var. *obscurum* Ramb., Hém., Puton 227
Strophomorphus (Tableau synoptique) 605, *albarius* 606, *algericus* 608, *breviusculus*, *brunneus* 607, *comatus*, *cretaceus*, *hispidus* 608, *impressicollis*, *lineolatus* 606, *Milleri*, *minutus*, *porcellus* 608, *tessellatus*, Col., H. Tournier 606
Strophosomus Baudueri, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. CXCVIII
Strophosomus curvipes, Col., L. Bedel CXII
Stygnocoris sabulosus Schill. = *rufipes* Garb., Hém., Puton . . 226
Styphlus insignis rencontré en déracinant la *Centaurea aspera*, Col., A. Bonnaire. CXCVI

T.

Tapinotus sellatus, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Tanymecus bidentulus, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. CCXXVII
Taphria nivalis, Col., Desbrochers des Loges CCXII
Telephorus Erichsoni, femoralis, nigripes, oculatus, Col., Desbrochers des Loges. CCXIII
Teniocampa rubricosa, Lép., Th. Goossens. CXXVII
Tetranychus lintearius, Arach., H. Lucas. 352
Observations relative à cette note, Al. Laboulbène CCLXII
Thanatus mundus = *arenarius*, Arach., E. Simon. LXXIII
Thanatus oblongiusculus et *rufipes*, Arach., E. Simon CLV
Tharops melasoides, Col., Desbrochers des Loges CCXIII
Thaumastopus mitellatus Costa = *crassicornis* Baer, *Abeilei* Put., Hém., Puton. 226
Theridium bimaculatum, bipunctatum, lineatum, triangulifer-rum, Arach., H. Lucas. CXXXI
Thinobius ligeris, sp. nov., pl. 2, n° II, Col., V. Pyot 79
Thylacites ahenus, Olivieri, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges CXCVIII
Thylacites serie-setulosus, sp. nov., Col., Desbrochers des Loges. CCXXVII
Tibesia, genus 10, 14, *ruficollis*, Col., A. Chevrolat 14
Tibicina cisticola Gené = *bætica* Ramb., Hém., Puton 229
Timarcha (Remarques sur la structure des tarses chez les femelles du genre), Col., L. Bedel. LXXVII
Timarcha amethystipes ♀, *pimelioides* ♀, Col., A. Chevrolat. . CXI
Timarcha Gougeleti = *gallæciana*, Col., A. Chevrolat . . . . CXI, CXII
Timarcha Lomnickii et *rugulosa* (Observations synonymiques relatives aux), Col., Puton CCLIX
Tineola bipunctella, sp. nov., pl. 11, fig. 1, Lép., E.-L. Ragonot . . . . . 579, CLXXI
Tischeria aurifrontella, sp. nov., pl. 11, fig. 10, Lép., E.-L. Ragonot. . . . . 604, CCLXII
Trachys fragariæ, sp. nov., *Marseuli*, sp. nov. LXX, *triangularis*, Col., Ch. Brisout de Barneville LXXVI
Trachys triangularis, Col., Desbrochers des Loges. CCXIII

Trapezonotus agrestis Fall. = *psammobius* ♀ Garb., Hém., Puton 226
Trichosoma atlanticum, mauritanicum, Pierreti, pudens, Lép., J. Fallou. . . . . CCXXXII et CCXXXIII
Trigona angustata, cilipes, crassipes, flavcola, Hym., Maurice Girard 573
Trogoderma hieroglyphica Ab. = *testaceicornis* ♂ Perris, Col., E. Abeille CCXXIII
Tropistethus holosericeus Scholz. = *obscurus* Garb., Hém., Puton 226
Typhlocharis sylvanoides, Col., E. Abeille. CCXXXIII
Tyroglyphus nuisibles au *Phylloxera* (Sur les) et en particulier sur le *T. echinopus,* Arach., Fumouze XCVIII
Tyroglyphus rostro-serratus et son Hypope, Arach., H. Lucas et Mégnin. CXIII

V.

Venilia maculata (Note sur la), Lép., H. de Peyerimhoff. . . . CLXXVI
Vesperus Xatarti (Note sur le), Col., Lichtenstein et P. Pellet. . . . . XXIII, XVVII, CCXXVII
Voyage en Norwége par J.-C. Fabricius, 1779 (Examen d'un ouvrage intitulé :), Ins., L. Reiche. 541

X.

Xantholinus holomelas, Col., A. Fauvel. 436
Xyleborus Saxeseni, Col., Desbrochers des Loges CCXIV
Xylophilus patricius CCXXIV, *pygmæus,* Col., E. Abeille. . . . CCXXV
Xysticus defectus CLV = *jucundus* LXXIII ; *luctator* = *Cambridgei, impavidus, lanio* LXXII ; *robustus* = *brevitarsis, fucatus, fuscus, obscurus, morio, robustus* LXXIII ; *simplex* = *pusio* ; *trux* = *brevipes* et *Westringi,* Arach., E. Simon. LXXIII
Xysticus praticola, Arach , H. Lucas. CXXXII

Y.

Yponomeuta mahalebella, LÉP., E.-L. Ragonot 583
Yponomeuta malinella, LÉP., Maurice Girard. CXIII
Yponomeuta malinella et *padella* (Note sur des dégâts causés par les), LÉP., A. de Graslin CLIV
Yponomeuta padella, LÉP., Boisduval, J. Fallou, Al. Laboulbène, E.-L. Ragonot. . . . . CXXVII, CXXVIII

Z.

Zabrus curtus, COL., Desbrochers des Loges. CCXII
Zabrus Theveneti, sp. nov., COL., A. Chevrolat. LXXVIII
Zilla x-notata, ARACH., H. Lucas CXXXI
Zonitis præusta, COL., Desbrochers des Loges CCXIII

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

DES

TRAVAUX CONTENUS DANS CE VOLUME.

ABEILLE DE PERRIN (Elzéar). Diagnoses de Cisides nouveaux . . LII
— Notes synonymiques sur divers Coléoptères. CCXXIII

AUZOUX (le docteur Hector). *Sagra purpurea* CLII
— *Rhynchophorus elegans*. CLII

BAR (Constant). Réponse aux observations de M. A. Guenée et Th. Goossens, relativement au *Palustra Laboulbenei*. . . CXXI

BAUDUER. Description de quatre nouvelles espèces de Coléoptères CLXI

BEDEL (Louis). Révision des Brachycérides du bassin de la Méditerranée. — Planche 4. 119
— Diagnose d'un nouveau genre de Byrsopides. 212
— Description de l'*Otiorhynchus Simoni*. LI
— Structure des tarses chez les femelles du genre *Timarcha*. . LXXVII
— Note sur un *Strophosomus curvipes* rencontré aux environs de Paris. CXII
— Note sur la nomenclature des *Meloe* d'Europe. CLI
— Coléoptères recueillis dans le département de l'Orne CLXXIV
— Description du *Cyrtotriplax octonotata* CXCVI
— Bulletins bibliographiques : XI, XXIV, XXXII, XXXVIII, LVI, LXVII, LXXIV, LXXX, LXXXIX CI, CVII, CXVIII, CXXXIII, CXLIII, CLVI, CLXIX, CLXXX, CLXXXIX, CCII, CCXVII, CCXXXVI, CCXLVI, CCLV et. CCLXV
— Table du Bulletin bibliographique CCCXXXII

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE. Note relative au *Drymochares Truquii*. XCVIII

BELON (le Révérend Père). Notes entomologiques. CLXXXIII

BERCE (E.). Rapport sur les comptes de 1873. XVI
— Note sur des Lépidoptères et des cocons appartenant au *Bombyx Pernyi* et à un métis provenant de cette espèce et du *Bombyx yama-maï*. CCLIV

BIGOT (J.-M.). Diptères nouveaux ou peu connus (3e partie) :
I. Sur le genre *Diopsis* ; espèces nouvelles (*D. dubia, fallax, argentifera, Belzebuth, villosa* et *cothurnata* [genre *Sphryracephala ?*]) 107
II. Description d'une nouvelle espèce d'Échynomyie (*E. albanica*). 116
III. Genres *Idia, Rhinia, Cosmina* et *Rhynchomyia*. . . . 235
IV. Genres *Rutilia* et *Formosia* et descriptions d'espèces nouvelles. — Planche 8. 451

BIGOT (Just). Sur les dégâts causés aux récoltes de châtaignes par la larve du *Balaninus elephas*. CXXIV

BOISDUVAL (le docteur). *Papilio Hippodamus* et *Servillei*. . . . CLIII

BONNAIRE (Achille). *Aphodius constans*. LXXVII
— *Marolia variegata*. LXXVII
— Note relative à ses chasses entomologiques à l'île de Ré . . CXCV
— Note sur les mœurs du *Brachycerus Pradieri*. . . . . CXCVI, CCXX

BRISOUT DE BARNEVILLE (Charles). Coléoptères nouveaux. . . . LXX
— Remarques sur les *Epuræa decem-guttata* et *diffusa* LXXI
— *Dryophilus rugicollis*. LXXVI

BUQUET (Lucien). Comptes de 1873. VI

CAPIOMONT (feu). 2e mémoire, revu par C.-E. LEPRIEUR : Monographie des *Larinus*, 1re partie. 48
— *Larinus*, 2e partie. 283
— 3e mémoire : Monographie des *Lixus*, 1re partie. 469

CHEVROLAT (Auguste). Notice nécrologique sur Guérin-Méneville. 5
— Révision des Cébrionides, 1re partie. — Planche 1. 9
— Cébrionides, 2e partie. 363
— Cébrionides, 3e partie. 507
— Diagnose de l'*Orchestes montanus*. XXX
— Diagnose du *Zabrus Theveneti*. LXXVIII
— Note synonymique sur deux espèces de *Timarcha*. XCI

DESBROCHERS DES LOGES (J.). Remarques sur les *Anoxia derelicta, emarginata, Lucasi*. VII

DESBROCHERS DES LOGES (J.). Brachydérides nouveaux. CXCVII
— Liste de Coléoptères rares ou nouveaux pour le centre de la France, principalement des départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme CCXII
— Diagnoses de Brachydérides nouveaux CCXXVI

DESMAREST (Eugène). Analyse d'un travail de M. Oustalet sur les Insectes fossiles. CXCI
— Bulletin des séances : III, XIV, XXVI, XXXIV, XLII, LXI, LXIX, LXXVI, LXXXII, XCIII, CIII, CIX, CXXXVI, CXLVI, CLX, CLXXI, CLXXXIII, CXC, CCVIII, CCXX, CCXXXVII, CCXLVIII et. CCLVII
— Liste des Membres. CCLXIX

DEYROLLE (Henri). Revue du groupe des Euchirides de la famille des Mélolonthides et description d'une espèce nouvelle (*Propomacrus Davidi*). — Planche 9. . . . . 443, 448, CX

FAIRMAIRE (Léon). Description d'un nouveau genre (*Cyrtonastes*) de la famille des Chrysomélides. 42
— Indication des familles végétales sur les plantes desquelles vivent diverses espèces de Cassides. . . . . XC, XCVII
— Note sur le *Pseudopsis sulcata* CLX

FALLOU (Jules). *Nyssia pomonaria*. . . . . LXIII, LXIV
— *Harpalus calceatus* et *griseus*. CXLIX
— *Leucania vitellina*. CCII
— Observations sur le *Trichosoma Pierreti* CCXXXI
— Observations sur les *Trichosoma atlanticum, mauritanicum, Pierreti, pudens*. . . . . CCXXXII, CCXXXIII
— Note sur un Lépidoptère nouveau pour la faune parisienne. CCXXXIII

FAUVEL (Albert). Les Staphylinides de la Nouvelle-Calédonie. Genres nouveaux : *Noumea* (*N. serpens*) et *Diplostictus* (*D. Chenui*). — Planche 10, n° II. 432
— *Pseudopsis columbica*. CLXI

FUMOUZE (le docteur). Sur les *Tyroglyphus* et sur le *T. echinopus* XCVIII
— Note sur l'*Argas persicus* . . . . . CCXXI V

GANDOLPHE (Paul). *Pseudopsis sulcata*. CXLIX

GIRARD (Maurice). Note sur les Mœurs des Mélipones et des Trigones du Brésil. 567

GIRARD (Maurice). Note sur le genre *Scotocryptus* (Coléopt.) et description du *S. melliponæ* Girard. — Fig. dans le texte. 574
— Note d'Apiculture. IX
— *Locusta viridissima* nuisible aux chenilles de l'*Attacus Cynthia* Dr. *vera* Guér.-Mén. X
— *Œcanthus pellucens*. X
— *Meconema varium*. X
— Rapport sur le Prix Dollfus pour 1873 XVIII
— Processionnaire des Eucalyptus. XXXI
— *Bromius vitis*. . . . . LXIII, CXL
— *Attacus yama-maï*. . . . . LXIII, LXXXV
— Note relative aux ruches des *Melipona dorsalis* et *scutellaris*. . . . . CVI, CXL
— Sur les ravages causés aux pommiers par la chenille de l'*Yponomeuta malinella* CXIII
— Insectes recueillis aux environs de Granville. CLXIX
— *Bombyx neustria* CLXXXVI
— Note sur une éducation de l'*Attacus yama-maï*. CCI
— *Phylloxera* jeunes et à l'état de nymphe. CCXXX
— Observations relatives aux *Satyrus Egeria, Meone*. CCLX

GOBERT (le docteur E.). Description d'une nouvelle espèce d'*Acilius* (*A. Duvergeri*). . . . . 439, 441 CXX

GOOSSENS (Théodore). Note sur les Lépidoptères rencontrés dans les dunes de Dunkerque). CXXVII
— Sur l'insufflation des chenilles. CCXXXI

GOZIS (Maurice DES). Notes synonymiques sur les *Aphodius contaminatus, obliteratus* et *Exocentrus Claræ* CCXXXVIII

GRASLIN (A. DE). *Yponomeuta malinella* et *padella*. CLIV
— *Acarus* (*Tetranychus telarius* Boisd.). . . . . CLIV, CLV

GROUVELLE (Antoine). Diagnoses d'espèces nouvelles de Cucujides XXVII

GUENÉE (Achille). Observations sur le genre *Somatura*. 117
— Une promenade dans les montagnes du Cantal. CLXV

HORN (le docteur). Sur les dégâts causés en Amérique par le *Doryphora* (*Polygramma*) *decemlineata*. CXIX

KRAATZ (le docteur Gustave). Note sur les *Clytus Sterni* et *cinereus*. XXXVI

LABOULBÈNE (le docteur Alexandre). Note sur une nymphe d'Insecte Coléoptère incluse dans la peau durcie et pupiforme de la larve, trouvée à Cannes au mois de mars 1870. — Planche 2, N° 1. 45
— Notice nécrologique sur le docteur Antoine Dours 353
— *Pulex penetrans*. CLV

LARTIGUE (Henry). *Aspidosomus hesperus*. CLXI

LEFÈVRE (Édouard). Monographie des espèces européennes du genre *Colaspidema* de Cast., famille des Chrysomélides. — Planche 6. 329
— Historique 330
— Premiers états 330
— Mœurs et métamorphoses du *Colaspidema atrum*. 332

LEPRIEUR (C.-E.). Discours comme Président de 1874. III
— Discours sur la tombe de Guérin-Méneville. XIV
— Anthrènes. LXXII
— Coléoptères d'Algérie. . . . . LXXVII, XCIV, CXXXIX
— Sauterelles et leurs nymphes recherchées par des Mammifères carnassiers CLXI

LEPRIEUR (le docteur Charles). Lettre sur ses chasses entomologiques CXXXVII

LICHTENSTEIN (Jules). *Phylloxera vastatrix*. . . XXII, LIV, LV, CLXXVIII
— *Gonatopus ptinorum* XXXI
— Puceron lanigère LV
— *Euchalcis vetusta* ♀ parasite d'un Hyménoptère du genre *Osmia* LXV
— *Odynerus crassicornis* LXXXVI
— *Cemonus rugifer* et *unicolor*. CLII
— Tableau synonymique et synoptique des espèces comprises dans le genre *Phylloxera*. . . . . CXCVIII, CXCIX
— Description du *Psylla* (*Aphalara*) *Targionii*. CCXXVIII
— Quelques remarques au sujet des mœurs de divers Hémiptères. CCXLI

LUCAS (Hippolyte). Note sur l'habitat de deux Arachnides, *Plexippus* (*Attus*) *Adansonii* et *Tetranychus lintearius*. . 351
— Observations sur l'habitation du *Cteniza fodiens* LXXXVII
— Du rôle que joue le *Platyarthrus Hoffmanseggii* dans les fourmilières des *Formica flava, nigra* et *rufa* XCIX

LUCAS (Hippolyte). Du rôle que joue le *Lucasius myrmecophilus* dans les fourmilières des *Formica barbara* et *Myrmica testaceo-pilosa*. C
— Analyse du travail de M. Mégnin sur le *Tyroglyphus rostro-serratus* et sur son Hypope CXIII
— Note relative à des Arachnides rencontrées dans le Calvados. CXXX
— Note relative aux métamorphoses du *Cebrio gigas*. CXCV
— Note sur les dégâts causés aux feuilles des ormes, à Sézanne et dans les environs, par le *Galeruca calmariensis*. . . . CCXV
— Note géographique sur le *Colovocera attæ*. CCXXXIX
— Note sur des chenilles de l'*Attacus cynthia* rencontrées aux environs de Sézanne. CCLX
— Table alphabétique et analytique des matières CCXCVII
— Table par noms d'auteurs. CCCXXIV

MABILLE (Paul). Caractères fournis par les tibias postérieurs des mâles pour distinguer les espèces du *Pellonia* CCLII

OLIVIER (Ernest). Coléoptères et Orthoptères recherchés comme nourriture par des Mammifères. CXLVII

PERRIS (Édouard). Note sur les métamorphoses du *Brachycerus albidentatus*. 125

PEYERIMHOFF (Henri DE). Remarques sur les habitudes de certains Orthoptères et Lépidoptères. CLXXV

PUTON (le docteur A.). Notes pour servir à l'étude des Hémiptères, 2e partie : Descriptions d'espèces nouvelles ou peu connues. — Planche 7. 213
— Notes synonymiques. 225
— Notes de Géographie entomologique. 230
— Note sur la Monographie des Réduvides et Émésides de France de MM. Mulsant et Rey. 231
— Sur l'habitat de quelques Cassides. VIII
— Sur un caractère important présenté par le *Phytœcia malachitica* CCXLIX

PYOT (Victor). Description d'une nouvelle espèce de Staphylinide (*Thinobius Ligeris*). — Pl. 2, N° II. 79

RAGONOT (Ém.-L.). Microlépidoptères nouveaux ou peu connus, 1re partie : *Tineina*. — Planche 11. 579
— Note sur la chenille du *Cataclysta lemnalis*. LXXIX

RAGONOT (Ém.-L.) Nouvelles espèces françaises de Microlépidoptères CLXXI
— *Coleophora meliloti* et espèces de ce genre qui habitent les environs de Paris. . . . . CLXXXVII, CLXXXVIII
— Note sur les espèces composant le genre *Bryophaga* CCXLIII
— Liste de Lépidoptères déterminant des galles ou des boursouflures CCXLIV
— Description comparative de deux nouvelles espèces de Microlépidoptères CCLXI
REICHE (Louis). Examen de l'ouvrage intitulé : Voyage en Norwége, par J.-C. Fabricius, 1779. 541
— Description d'une nouvelle espèce de Coléoptères de la famille des Carabiques (*Badister brevicollis*). 544
— Note sur l'*Anthrenus verbasci*. XCIV
— Note sur les poils des larves des *Attagenus*, *Dermestes*, *Megatoma* CXII
REUTER (O.-M.). Remarques synonymiques sur quelques Hétéroptères. 559
REVELIÈRE (Eugène). Sur les mœurs des Cébrions. CL
SALLÉ (Auguste). Notice nécrologique sur José-Apolinario Nieto. 359
— Diagnose d'une nouvelle espèce de *Pelidnota* (*P. chrysargyrea*. 362
— Note synonymique sur l'*Amphizoa insolens*. CCXXII
SCHIÖDTE (G.-C.). Note sur les organes de stridulation chez les larves des Coléoptères Lamellicornes. 29
SIGNORET (Victor). Essai sur les Cochenilles ou Gallinsectes (Homoptères-Coccides), 12e partie. — Pl. 3 (XIIIe des Coccides). . . . . 87, VII
— Id., 13e partie. — Planche 14 (XIVe des Coccides). 545
— Remarques au sujet des deux dénominations *Kermes* et *Chermes*. . . . . 557, CCXXIX
— *Phylloxera vastatrix* CLXXXV
— Observations synonymiques sur les *Phylloxera Balbianii*, *corticalis*, *Lichtensteini*, *Rileyi*, *vastatrix*, *vitifolii* . . . CCXXVIII
— *Phylloxera* formant un passage entre les Aphidiens et les Coccidiens CCXXXIX
— Sur la synonymie des *Phylloxera Balbianii* Lich. et *quercus* Fonsc. CCXL

SIMON (Eugène). Études arachnologiques (3e mémoire) :
V. Révision des espèces européennes de la famille des *Sparassidæ*. — Planche 5. 243
VI. Description d'un Scorpion appartenant au genre *Buthus* Leach (*B. nigro-carinatus*) 280
— Rapport pour la nomination de Membres honoraires. XXXIV
— Arachnides d'Algérie LXVI
— Synonymie de plusieurs espèces de la famille des *Thomisidæ*. . . . . LXXII, CXL
— Révision des *Tarentula* CIV
— Note sur les Arachnides algériens et de l'île de Ré . . . . CVI, CVII
— Liste des Arachnides recueillis sur l'Aïtzer dans la chaîne du Jurjura CLV
— Les Arachnides de France ; analyse de ce travail. CXC
— Observations sur les sexes de l'*Ercsus cinnaberinus*. CCVI
— Note sur le *Salticus volans*. CCXXXIV

TAPPES (Gabriel). Description d'une nouvelle espèce de Coléoptère (*Cryptocephalus Manueli*) CCL

THEVENET (J.). Note sur les métamorphoses de la *Corticaria Pharaonis*. — Planche 10, n° I. 427
— Coléoptères recueillis dans les montagnes situées au nord de la province de Grenade. . . . , ... LXI
— *Anthrenus verbasci*. . . . . LXXXIII, XCVII
— Note sur les poils de la larve du *Megatoma* (*Tiresias*) *serra*. CXII

TOURNIER (Henri). Tableau synoptique des espèces du genre *Strophomorphus* Seidlitz 605
— Descriptions de trois nouvelles espèces de Coléoptères d'Algérie CCVIII

III.

TABLE DES OUVRAGES ENTOMOLOGIQUES

REÇUS OU ACQUIS PENDANT L'ANNÉE 1874 (1).

SOCIÉTÉS SAVANTES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

American Naturalist (The), CCII.
Anales de la Sociedad española de Historia natural, LXXXIX, CCXVII.
Annales de la Société d'Agriculture de Lyon, LVI.
Annales de la Société entomologique de Belgique, XXXVIII, CLVI.
Annales de la Société entomologique de France, LXXX, CXXXIII, CCXVIII, CCLXV.
Annales de la Société Linnéenne de Lyon, CLXXX.
Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution, XI.
Annual report of the Trustees of the Peabody Academy of Science for 1872, CCV.
Atti della reale Academia di Scienze di Torino, CLXXXIX.
Berliner entomologische Zeitschrift, CI, CLVI.
Boletin de la Academia nacional de Ciencias exactas de Cordova, CCLXV.
Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, XC, CCIV.
Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, CCIV.
Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, CCXXXVI.
Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, LXXXI.
Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, XI, CVII.
Bulletin of the Buffalo Society of Natural Sciences, XII, CCIV.
Bulletino della Società entomologica italiana, LVII.
Compte rendu des séances de la Société entomologique de Belgique, XII, XXXII, LVII, LXVII, XC, CII, CXXXIV, CXLV, CLXX, CCIV, CCXVIII, CCXLVI, CCLXV.

(1) Cette table a été rédigée par M. L. Bedel, archiviste adjoint.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, XXIV, XXXIII, XXXVIII, LVII, LXVII, LXXIV, LXXXI, XC, CII, CVIII, CXVIII, CXXXIV, CXLIII, CLVII, CLXIX, CLXXX, CLXXXIX, CCIV, CCXVIII, CCXXXVI, CCXLVI, CCLV, CCLXV.
Cultivateur du Sud-Ouest et du Centre (Le), CXLIV.
Entomologische Zeitung (de Stettin), XXXIX.
Entomologist's Annual for 1874 (The), CII.
Entomologist's monthly Magazine (The), XII, XXXVIII, LVII, LXXV, XC, CVIII, CXXXIV, CLVII, CLXXX, CCV, CCXXXVI, CCLVI.
Feuille des Jeunes Naturalistes, XII, XXXIII, LVIII, LXXV, XCI, CVIII, CXXXIV, CLVIII, CLXXXI, CCV, CCXXXVII, CCLVI.
Horæ Societatis entomologicæ Rossicæ, LVIII, CCLXVII.
Journal de Zoologie, CCXVIII.
Journal of the Linnean Society of London (The), CLXXXIX.
Mémoires de la Société des sciences natur. et histor. de Cannes, CXLIV.
Memoirs of the Boston Society of Natural Sciences, XII.
Memorie della reale Academia delle Scienze di Torino, LXXXI.
Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft, CXLIV, CCVI.
Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, LXVIII, CCXIX.
Philosophical Transactions of the royal Society of London, XCI.
Proceedings of Philosophical Transactions of the royal Society of London, XCI.
Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, CCVI.
Proceedings of the Boston Society of Natural History, XIII, CCVI.
Proceedings of the litterary and philosophical Society of Manchester, CLVIII.
Proceedings of the Zoological Society of London, LVIII, CXLV, CCXIX.
Revue et Magasin de Zoologie, LXVIII.
Sitzungsberichte der k. Academia der Wissenschaften in Wien, XXIV, XCI.
Société Linnéenne de Bordeaux, CXXXV.
Société Linnéenne du Nord de la France, XCI, CIX, CXXXV, CLIX, CLXXXI, CCVI, CCXXXVII, CCLVI.
Tijdschrift voor Entomologie, XXV.
Transactions of the Academy of Science of Saint-Louis (The), XIII.
Transactions of the American Entomological Society (The), CXXXV, CLXXXI.
Transactions of the entomological Society of London (The), CIX, CLXXXIX.
Transactions of the New York State Agricultural Society, XCII.

United States geological Survey of the Territories, XIII.
Verhandlungen der k. k. zool.-bot. Gesellschaft in Wien, XCII.
Verlag van der 29ste Zomervergadering der Nederlansche entomologische Vereiniging, CCLXVII.

OUVRAGES DIVERS.

Abeille de Perrin, CCVII. — André, CLIX. — Anonyme, CIII.
Balbiani, LXVIII, CLXX. — Bedel, CCXXXVII. — Boeck, LIX. — Bouley, CLXX. — Brun, LXVIII. — Burmeister, LX.
Chevrolat, CCXLVI. — Cobelli, CCXLVII. — Cornu, LXXXII.
Dalman, CCLXVII. — Danielsen et Boeck, LIX. — Darwin, LXXV (2). — Desmarest, LXXXII. — Dumas, CLXX. — Duméril, LX.
Erschoff, XL.
Fabricius, CCXLVII. — Fanzago, XCIII, CCLXVII. — Faucon, CLXX. — Fauvel, XXXIII (2). — Forgemol, XCIII. — Füsslins, LX.
Gemminger et de Harold, LXXV. — Gillmeister, LX. — Girard, XXVI, XCIII, CCXLVII. — Gobert, XL. — Guenée, CLXXXIX.
Harris, LX. — Hewitson, LXVIII, LXXVI, CLIX, CCXIX. — Huber, LXXXII. — Hübner, CCVII.
Joly, XXXIII, CCLXVII.
Klug, CCLXVIII.
Le Conte, CLXX. — Le Roi, CCXLVII. — Lethierry, CCXLVII. — Lichtenstein, CLXX. — Lyonet, LXXXII.
Mac Lachlan, CCLXVIII. — Mac Leay, LX. — Millière, CCXIX. — Müller (Otho), LX. — Mulsant et Rey, XXVI, LX (2), CLXX.
Nowicki, XL.
Oustalet, CCVII.
Packard, CCVII (8). — Panzer, LX. — Pictet, LX (2). — Plateau, CCLXVIII.
Reiber CCXLVII. — Riley, CCXLVII. — Robineau-Desvoidy, LXXXII. — Rondani XL et XLI (23).
Sars (G.), LIX (2). — Sars (M.), LIX. — Schenck, CCLXVIII (2). — Scudder, CCVIII (3). — Seidlitz, CIX. — Siebke, LIX. — Simon, CCVIII. — Stephens, CIII.
Thomas, XIV. — Tournier, LXVIII, CLXXXII (3). — Trimoulet, LXXVI.
Ulivi, CXVIII.
Walckenaer, LXXXII. — Werner, CIII. — Wesmael, CCLXVIII. — Westwood, CXLV, CXLVI (9).

MEMBRES DU BUREAU pour l'année 1875 :

Président.....	MM.	EUGÈNE SIMON, rue des Feuillantines, 64.
Vice-Président.....	—	PAUL MABILLE, rue de la Halle-aux-Veaux, 5.
Secrétaire.....	—	E. DESMAREST, rue Linné, 3.
Secrétaire adjoint.....	—	H. LUCAS, au Muséum, rue Cuvier, 57, et rue Monsieur-le-Prince, 10.
Trésorier.....	—	L. BUQUET, rue St-Placide, 52 (faub. St-Germain).
Trésorier adjoint.....	—	E.-L. BAGONOT, rue de Buffon, 27.
Archiviste-Bibliothr...	—	J. FALLOU, rue Hautefeuille, 30.
Archiviste adjoint.....	—	LOUIS BEDEL, rue Garancière, 5.

COMMISSION ADMINISTRATIVE :

La Commission se compose du Secrétaire, du Trésorier, de l'Archiviste et de :

MM. BERCE, avenue du Bel-Air, 14, à Saint-Mandé (Seine).
— PAUL GERVAIS, rue Rollin, 11.
— l'abbé DE MARSEUL, boulevard Pereire, 271, Ternes-Paris.
— le général DE VALDAN, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

COMMISSION DE PUBLICATION :

La Commmission se compose des Membres titulaires du Bureau et de :

MM. JULES GROUVELLE, rue des Écoles, 26.
— C.-E. LEPRIEUR, rue Linné, 3, et à l'hôpital militaire de Vincennes.
— G.-A. POUJADE, rue des Écoles, 15.
— LOUIS REICHE, rue du Vingt-Neuf-Juillet, 10.
— J. THEVENET, rue de Douai, 61.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE :

La Commission se compose des Membres titulaires du Bureau et de :

MM. PAUL GERVAIS, rue Rollin, 11.
— LOUIS REICHE, rue du Vingt-Neuf-Juillet, 10.
— AUGUSTE SALLÉ, rue Guy-de-Labrosse, 13.

SÉANCES PENDANT L'ANNÉE 1875

Quarante-quatrième de sa fondation.

LES MERCREDIS	13, 27	Janvier.	LES MERCREDIS	14, 28	Juillet.
	10, 24	Février.		11, 25	Août.
	10, 24	Mars.		8, 22	Septembre.
	14, 28	Avril.		13, 27	Octobre.
	12, 26	Mai.		10, 24	Novembre.
	9, 23	Juin.		8, 22	Décembre.

LES SÉANCES ONT LIEU A 7 HEURES 1/2 TRÈS-PRÉCISES DU SOIR,
Mairie du VIe arrondissement, place Saint-Sulpice.
BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ : rue Hautefeuille, 30.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Année 1875. — 44e de sa fondation.

Le montant de la cotisation, pour les Membres de la Société, est par an, de :

24 fr. pour les Membres résidant à Paris;

26 fr. pour les Membres habitant tant en France qu'à l'étranger.

Les Membres *résidant* à Paris paient leur cotisation d'avance et par trimestre.

Les Membres *non résidant* à Paris doivent faire parvenir la leur au Trésorier de la Société, *sans frais*, *immédiatement après l'annonce de leur nomination*, et, pour les années suivantes, *dans le courant de janvier*.

Les Membres de la Société ne reçoivent leurs *Annales* que *par la Société*. Les numéros auxquels ils ont droit sont envoyés francs de port, *jusqu'à résidence*, aux Membres non résidants (hors Paris et à l'étranger), après réception de leur cotisation de l'année courante.

La Société correspond par l'entremise de son *Secrétaire*, de son *Trésorier* et de ses *Archivistes-Bibliothécaires*. Le premier a dans ses attributions la correspondance scientifique; le second, celle qui concerne le recouvrement des cotisations et l'envoi des numéros des *Annales*, et les derniers, ce qui regarde la Bibliothèque. Les lettres et paquets doivent être adressés, *francs de port*, à M. E. Desmarest, *Secrétaire*, rue Linné, 3; à M. L. Buquet, *Trésorier*, rue Saint-Placide, 52; et à M. J. Fallou, *Archiviste-Bibliothécaire*, rue Hautefeuille, 30, à Paris.

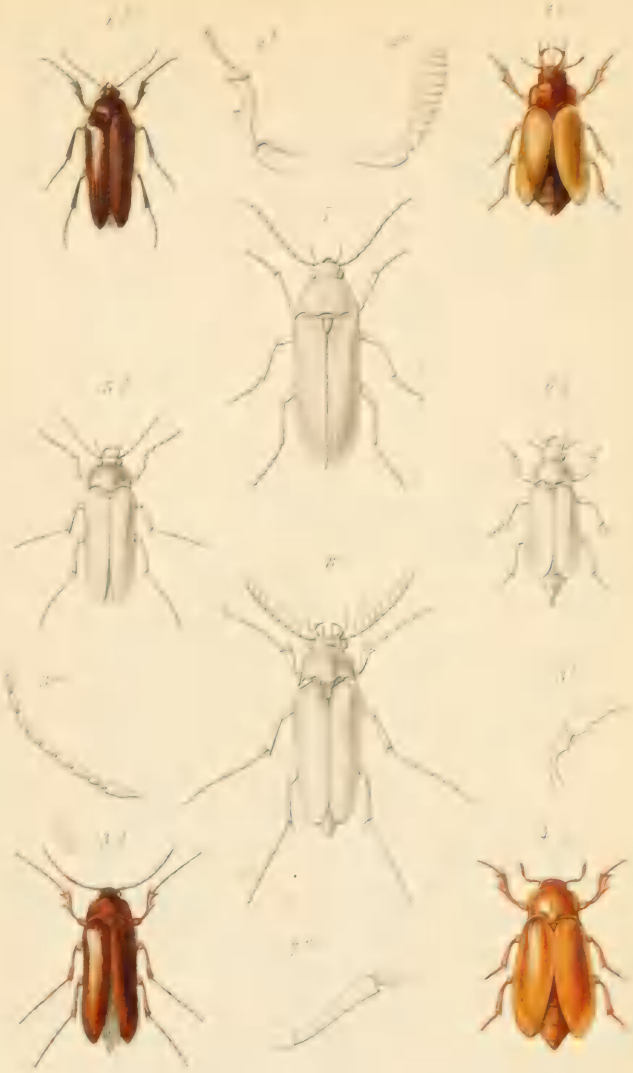
Pour tout ce qui a rapport à l'expédition du Bulletin bi-mensuel, s'adresser au *Trésorier adjoint*, M. Ém-L. Ragonot, rue de Buffon, 27.

Nota. Pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi de leurs *Annales*, il est essentiel que MM. les Membres *français* et *étrangers* adressent, *dans le courant de janvier de chaque année*, le montant de leur cotisation au Trésorier de la Société, soit par un *mandat sur la poste aux lettres*, soit par la voie du commerce.

Tout Membre doit la cotisation de l'année dans laquelle il est reçu, *quelle qu'en soit la date*, et reçoit, en conséquence, les *Annales* de ladite année.

Chaque auteur d'un mémoire inséré dans les *Annales* (à l'exception du *Bulletin*) a droit à un tirage à part de 20 exemplaires (*texte* et *planches noires*). Au delà de ce nombre il doit en faire la demande. Le prix des tirages à part supplémentaires est de 5 cent. par feuille d'impression (1), de 10 centimes par planche noire et de 30 centimes par planche coloriée. L'auteur doit informer le Secrétaire ou le Trésorier de ses intentions à cet égard *en même temps qu'il envoie son travail*, et solder les dits tirages aussitôt après l'impression de son mémoire.

(1) Au prix de 5 cent. par feuille, ou partie de feuille, l'imprimeur ne peut fournir que 75 exemplaires à part, y compris les 20 donnés par la Société, au maximum. Au delà de ce nombre, il sera traité de gré à gré avec les auteurs.

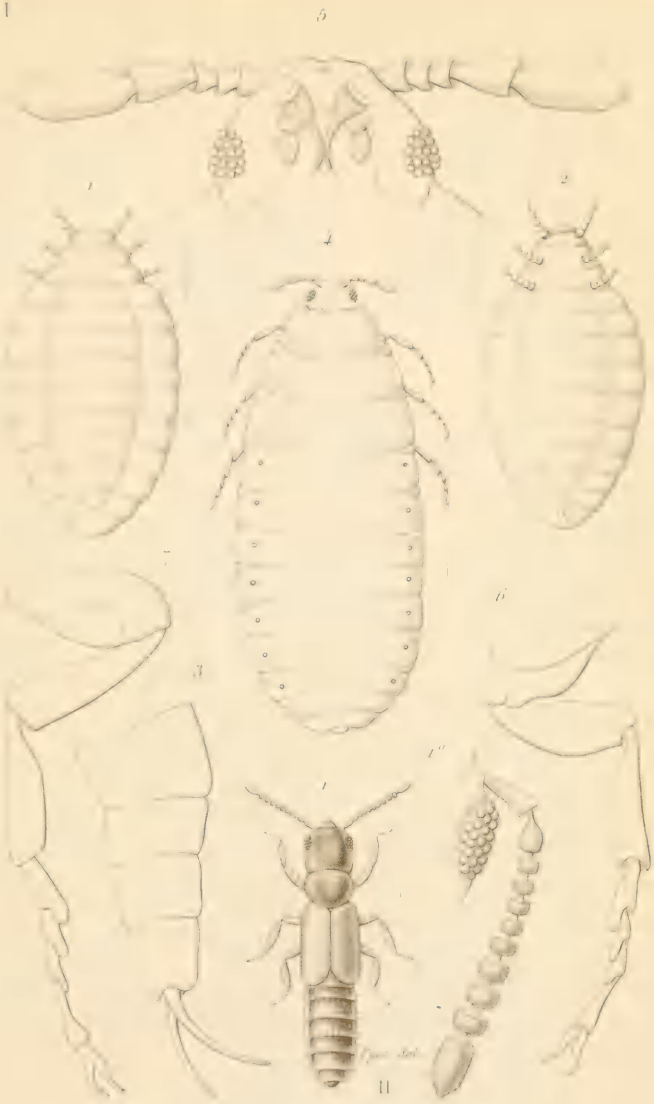


E. Wepler et Pouade p.t

Debrau

1 et 2. *Scaptolenus vagans*, Chev. 5 et 6. *Scaptolenus femoralis*, Chev.
3 et 4. id. *Chevrolati*, Guer. 7. *Musopsis minutum*, Chev.
8. *Cebriorhipis coronatus*, Chev.

Imp. Hemas

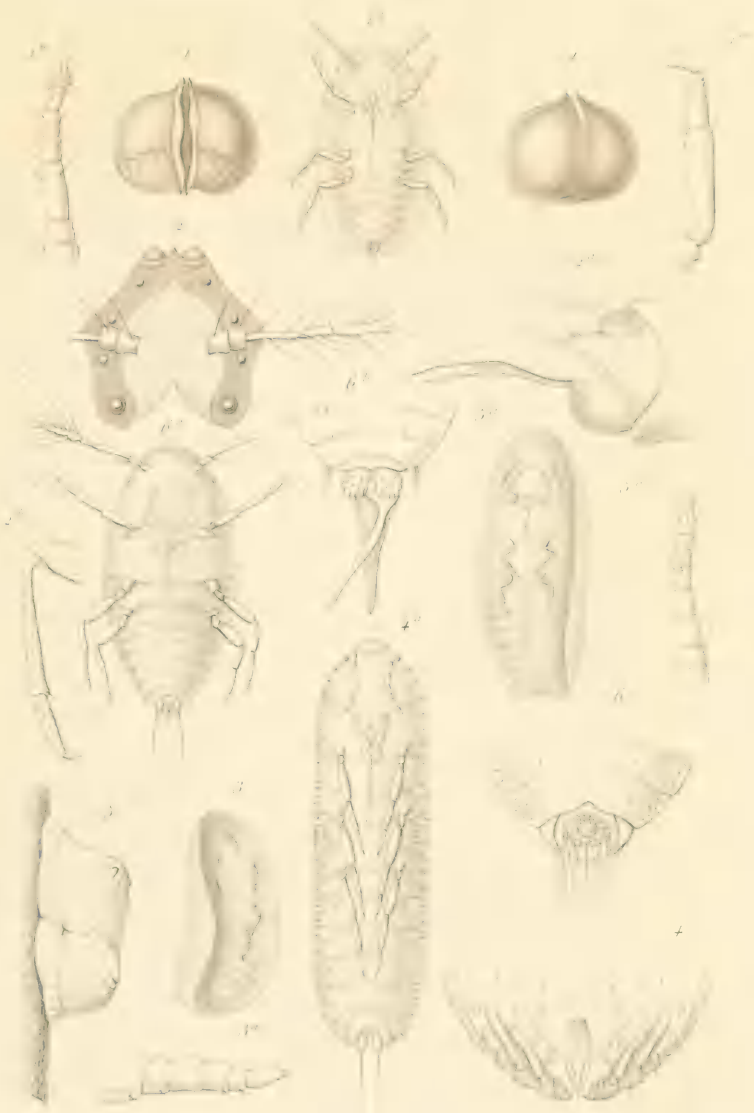


Dr Laboulbene del. Debray sc.

I. Nymphe à hypométamorphose de Coléoptère.

II. *Thinobius Ligeris*

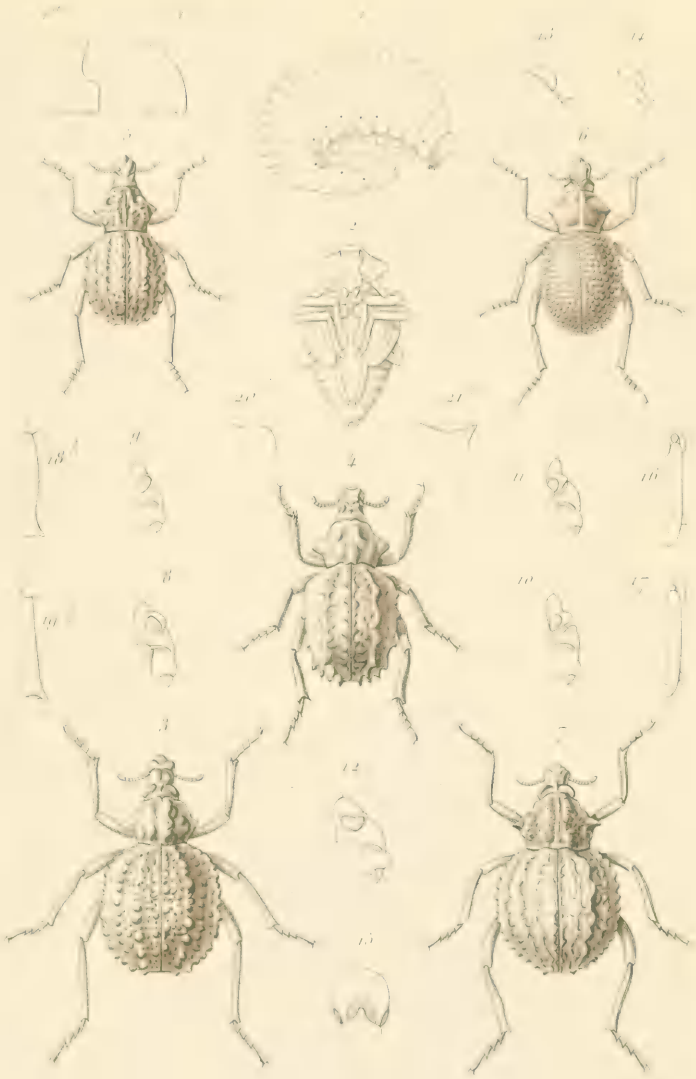
Imp. Houssé Paris.



Signoret del. Debray sc.

Coccides Pl. XIII.

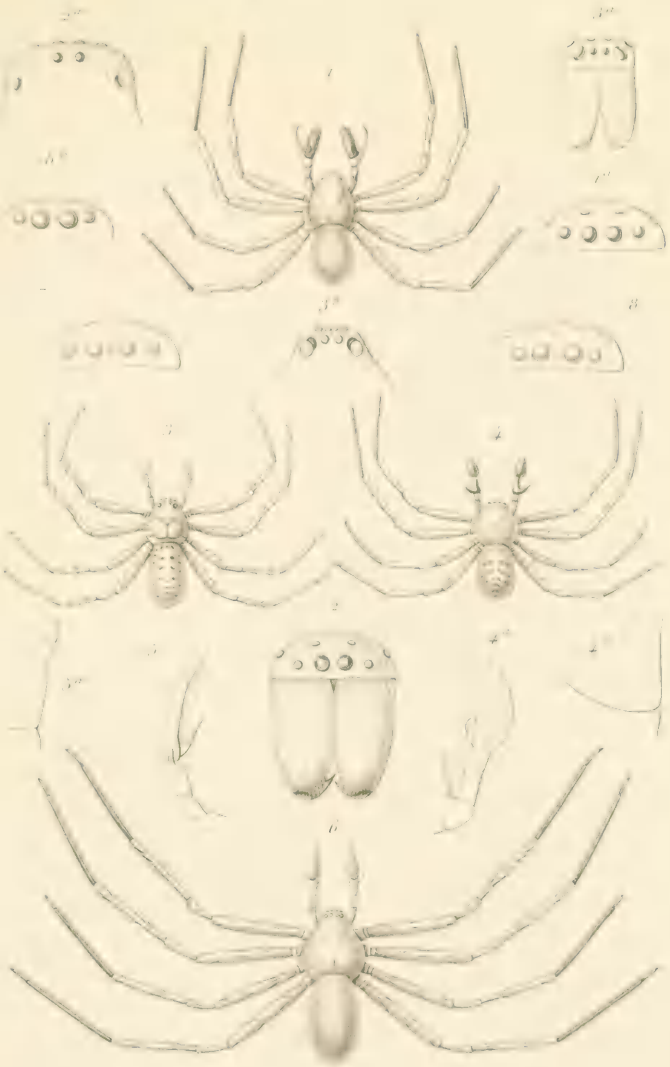
Imp. Houste Paris



Pouyade, Bedel et Perris del. Debray sc.

Brachycérides

Imp. Houste Paris



E. Simon del. Debray sc.

1. Cebrenus Wagae E. Simon 4. Sparassus Baulnyi E. Simon.
3. Ethilla Variegata E. S. 6. id. Doriae E. S.

Imp. Boussée Paris

Lefèvre del. Debray sc.

Genre Colaspidema, de Cast.

Imp. Monsete. Paris.

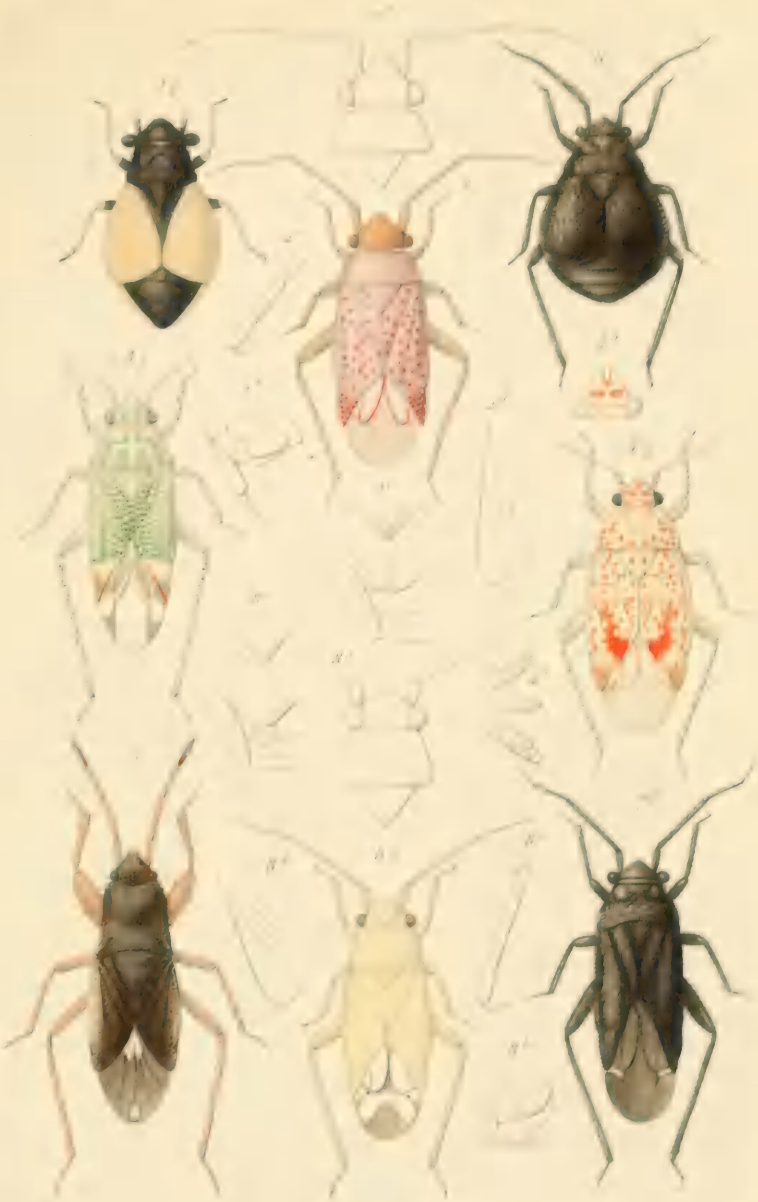
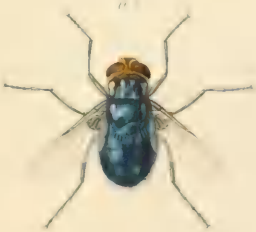
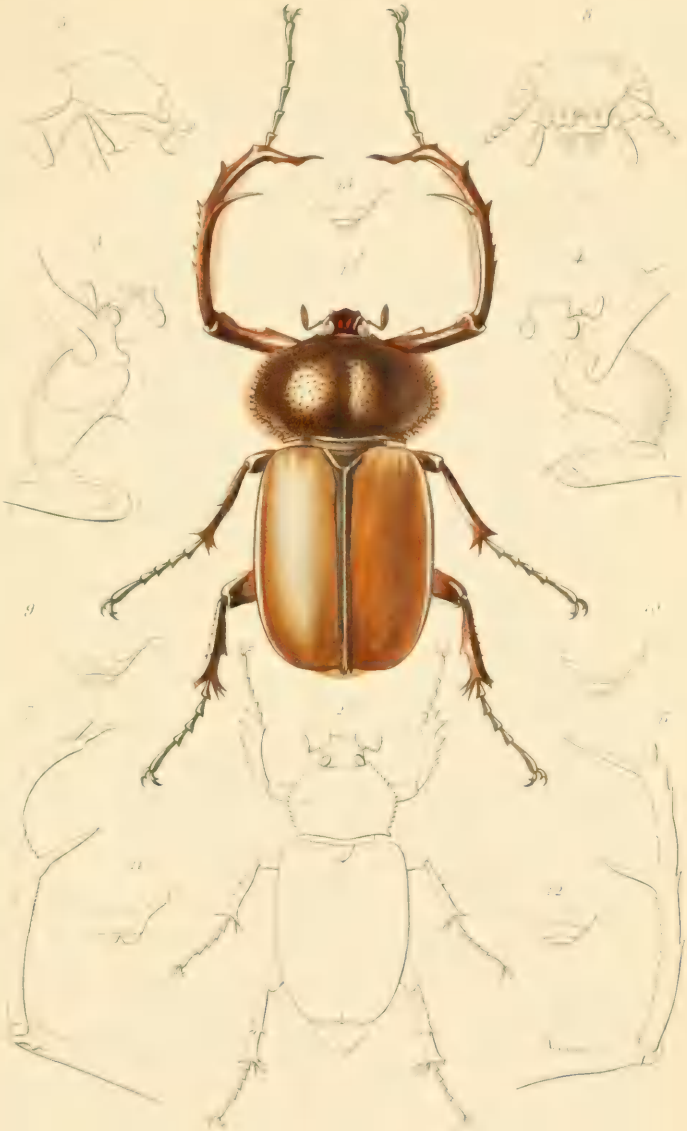


Planche IV.

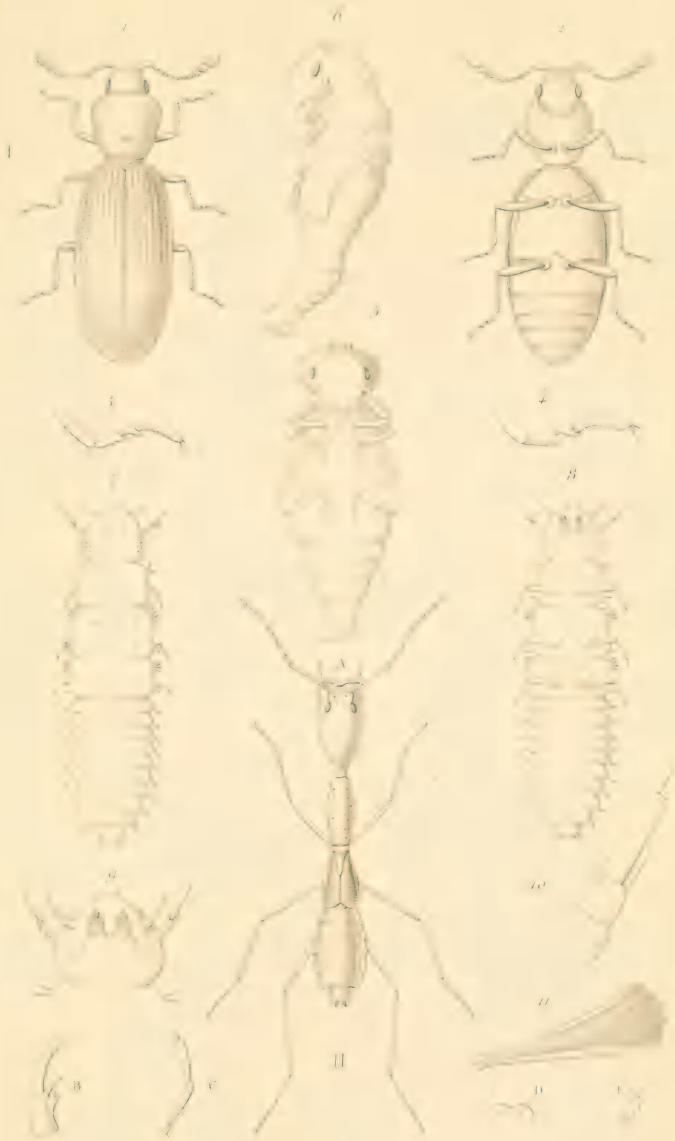
1. *Orthocephalus alutaceus*, Fieb. et Pan.
2. *Allocerus rubiginosus*, Fieb. et Pan.
3. *Macrocoleus lepidus*, Fieb. et Pan.
4. *Pinalitus pilosiventris*, Fieb. et Pan.
5. *Pagiopsallus cotini*, Fieb.
6, 7, 8. *Orthocephalus saxicolens*, Fieb. et Pan.
9. *Heterophylus sulphurellus*, Fieb. et Pan.



1. Rutilia Fulviventris
2. Formosia Velutina
3. id. Quadrifera
4. Formosia Variegata
5. id. Lineata
6. Rutilia Fraenata



Propomacrus Davidi, Mey.



Thevenet et Fauvel del. Debray sc.

I. Métamorphoses du Corticaria, Pharaonis Motschulsky.

II. Youmea Serpens, Fauvel.

Pougade p.t *Ragonot del.* *Debray sc.*

1 *Tineola bipunctella*, Ragonot.
2 *Nemotois auricellus*, R.
3 *Depressaria brunneella*, R.
4 *Bryophaga triangulella*, R.
5 " *acanthella*, God.
6 *Coleophora Giraudi*, Ragonot.
7 " *Pulmonariella*, R.
8 *Lithocolletis Pseudoplataniella*, R.
9 " *geniculella*, R.
10 *Tischeria aurifrontella*, R.
11 *Lithocolletis sylvella*, Hw.

Signoret del. Debray sc.

Coccides. Pl. XIV.

1018

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00843 4490